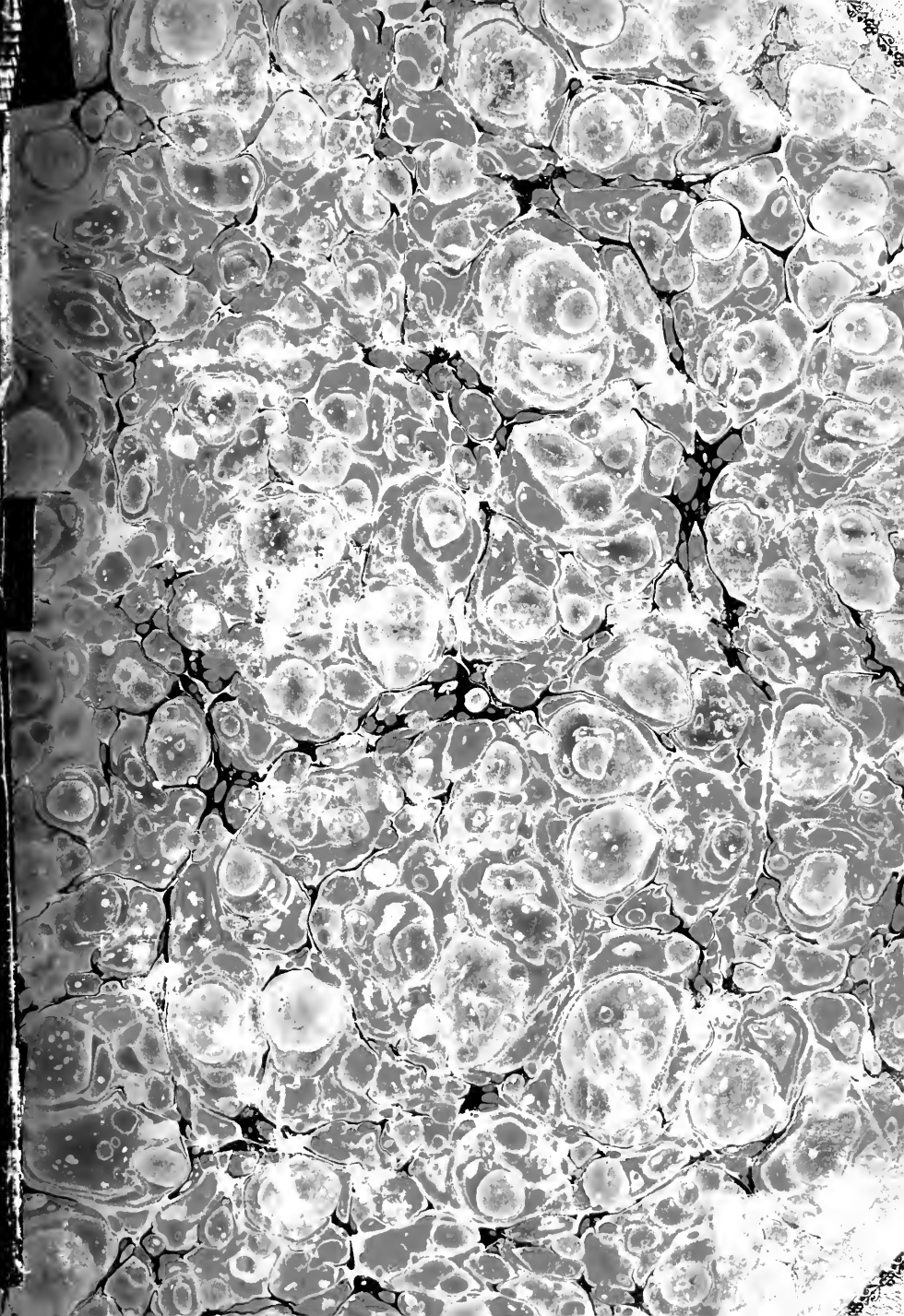


3 1761 04114 0716





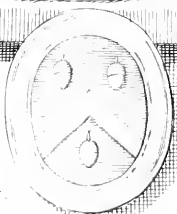
Henry Duster



Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa



BARTHELEMI  
*Interprete ces  
ni à Paris  
mort le 8 Decembre 1625.*



D'HERBELOT,  
*Langues Orientales,  
le 27 Decembre 1625.  
agé de 70 Ans.*

# BIBLIOTHEQUE ORIENTALE,

O U

## DICTIONNAIRE UNIVERSEL

C O N T E N A N T

Tout ce qui fait connoître les Peuples de l'Orient.

LEURS HISTOIRES ET TRADITIONS TANT FABULEUSES QUE VÉRITABLES.

LEURS RELIGIONS ET LEURS SECTES.

LEURS GOUVERNEMENS, POLITIQUE, LOIX, MOEURS, COÛTUMES,  
ET LES REVOLUTIONS DE LEURS EMPIRES.

LES ARTS ET LES SCIENCES,

LA THEOLOGIE, MÉDECINE, MYTHOLOGIE, MAGIE, PHYSIQUE, MORALE,  
MATHÉMATIQUES, HISTOIRE NATURELLE, CHRONOLOGIE, GEOGRAPHIE,  
OBSERVATIONS ASTRONOMIQUES, GRAMMAIRE ET RÉTHORIQUE.

LES VIES DE LEURS SAINTS,

Philosophes, Docteurs, Poètes, Historiens, Capitaines, & de tous ceux qui se  
sont rendus illustres par leur Vertu, leur Sçavoir ou leurs Actions.

DES JUGEMENS CRITIQUES ET DES EXTRAITS DE LEURS LIVRES,

Écrits en Arabe, Persan ou Turc sur toutes sortes de Matieres  
& de Professions.

P A R

M<sup>R</sup>. D' H E R B E L O T.

T O M E P R E M I E R.

A ————— E.

---

A L A H A T E,

AUX DEPENS DE J. NEAULME & N. VAN DAALEN, Libraires.

M D C C L X X V I I

9996  
3/12/90 4 vols.



# AVERTISSEMENT

DES

## LIBRAIRES.

Après avoir publié le plan de Soufcription par lequel nous avons annoncé que nous nous propofons de faire une Nouvelle Edition en trois Volumes *in Quarto*, du célèbre Livre *in Folio* de feu Mr. D'HERBELOT, intitulé BIBLIOTHEQUE ORIENTALE ou DICTIONNAIRE UNIVERSEL; après avoir expofé les motifs qui nous portent à cette entreprife & indiqué les moyens dont nous nous fervirions pour la mettre en exécution; après avoir affuré enfin que nous ferions ufage de tout ce qui eft propre à concilier à cette Edition le degré de perfection dont elle peut être fufceptible, nous venons de remplir une partie de nos engagements, en faifant paroître le premier Volume qui eft & doit être le modele des fuivans. On y voit que le papier en eft beau, le caractère Median tout neuf & l'encre bien noire.

Nous allons maintenant rendre compte des améliorations que nous faifons dans le corps de l'Ouvrage, ainfi que des augmentations dont nous avons refolu de l'enrichir & qui formeront un quatrième Tome.

Pour ce qui eft des améliorations, elles font les fuivantes. En premier lieu, les Articles ou titres n'étant pas placés parfaitement dans l'Edition de *in Folio* fuivant l'ordre Alphabetique, nous y avons remedié en obfervant cet ordre. Ce changement nous a paru d'autant plus néceffaire & convenable que l'Auteur a également donné à fon Ouvrage le titre de *Dictionnaire*. L'Edition originale commence par l'Article AB, la nôtre par celui d' AAL qui fe trouve à la page 83 de la premiere. On voit par cet echantillon que nous avons été obligés de faire une infinité de Tranfpoſitions, & le Lecteur judicieux concevra aifément que ce travail a été très-penible & de longue haleine, attendu que l'Ouvrage contient 8600 Articles.

En fecond lieu, comme à la fuite de l'Ouvrage il y a un supplément, contenant un grand nombre d'Articles, nous les y avons fait entrer tous, en donnant à chacun la place qu'il doit occuper, toujours fuivant l'ordre Alphabetique.

En troiſième lieu, voulant abrégé au Lecteur la peine de chercher un Article qu'il voudroit confulter, nous avons jugé devoir mettre au haut de chaque page le titre de celui qui eft expliqué fur la même page, & quand elle en contient plus de deux, nous indiquons le titre du premier & celui du dernier, en traçant une raye — entr'eux, pour marquer qu'il y a un ou plufieurs Articles intermédiaires.

En quatrième lieu, ayant decouvert dans l'Edition originale quelques contradictions & quelques fautes contre le langage, échappées à l'Auteur dans la chaleur de la compoſition, ou commifes par l'inadvertance de ceux qui ont dirigé l'impreſſion, nous avons pris la liberté d'y pourvoir.

En cinquième lieu, la réduction des années de l'Hegire à celles de l'Ere Chrétienne étant, en plufieurs endroits de la premiere Edition, extrêmement fautive, nous y avons remedié dans la nôtre, en nous fervant à cet effet de la regle prefrite dans le Dictionnaire de Moreri.

En ſixième lieu, comme la Table des matieres, annexée à l'Edition originale, eft trop ſèche, quoique de l'étendue de vingt-fept pages à deux colonnes, nous nous ſommes déterminés à la rendre plus intéreſſante & à l'amplifier, afin de faciliter au Lecteur les moyens de trouver dans le livre les traits curieux & inſtructifs qui y font répandus abondamment. Nous jugeons d'autant plus devoir prendre ce parti que nous ſçavons, à n'en pouvoir douter, que l'Auteur n'a point dreſſé cette Table & qu'elle a été faite après fa mort, pendant l'impreſſion de l'Ouvrage.

En ſeptième lieu, ne voulant rien omettre de ce qui peut orner notre Edition, nous avons fait l'acquifition du portrait de l'Illuſtre Auteur, fait en taille-douce d'après l'original par Edelinck, fameux Artifte fous le regne de Louis XIV, & gravé en dernier lieu par le celebre Houbraken, tel qu'il fe trouve au frontifpice du premier Tome.

Nous ne pouvons quitter l'Article des améliorations, sans prévenir le Lecteur sur une chose essentielle, ainsi que Mr. Galand l'a déjà fait en partie dans son discours, servant de préface à l'Ouvrage. C'est que M. D'HERBELOT, en repétant des mots ou noms propres Arabes, Perliens ou Turcs, dans lesquels les voyelles O & U se trouvent réunies, omet souvent le O, en munifiant d'un accent le U; mais la prononciation doit toujours être la même. De plus il est à remarquer que l'Auteur emploie indifféremment les lettres C & K, tant au commencement qu'au milieu des mots. Quand il renvoie à un titre dont il dit que la lettre initiale est un C, on voit que ce titre est quelquefois au nombre de ceux qui commencent par un K. Ce qu'il y a de singulier, c'est que les titres, commençant par cette dernière lettre, sont tous placés dans le Supplément. En outre il est à observer que l'Auteur ne fait nulle différence entre le U le V, lorsque l'une ou l'autre de ces lettres est précédée & suivie d'une voyelle. C'est ainsi qu'il écrit tantôt *Kbourezm*, tantôt *Kbowarezm*. Enfin nous devons avertir que l'Auteur sépare quelquefois les mots composés & quelquefois il les écrit comme s'ils n'étoient pas tels. Par exemple il met tantôt Genghiz Khan, Akhi Giuk, Abu Said, tantôt Genghizkhan, Akhigiuk, Abufaid.

Il reste un mot à dire de l'Orthographe. Nous avons conservé celle dont l'Auteur s'est servi & nous l'avons fait par délicatesse. Ce parti nous a paru d'autant plus convenable que tout le monde sçait que cette science, si c'en est une, est sujette à variation.

Quant aux augmentations dont nous enrichirons notre Edition, elles consistent dans les observations manuscrites, faites par feu Mr. CLAUDE VISDELLOU, Evêque de Claudiopolis & desquelles il dit lui-même qu'on doit les regarder comme un Supplément à la BIBLIOTHEQUE ORIENTALE; de plus dans un second Manuscrit dont il est également l'Auteur, & dont nous parlerons ci-après.

Mais avant qu'il soit dit quelquechose de plus & de ces observations & de ce second Manuscrit, JEAN NEAUME, l'un des deux Libraires, croit devoir, en son particulier, rendre compte des raisons & des motifs qui l'ont engagé dans cette entreprise.

*Devenu propriétaire de ces Manuscrits, il y a plus de trente ans, je formai d'abord le dessein de les faire servir de suite à la BIBLIOTHEQUE ORIENTALE que je me proposois alors de réimprimer, mais des revers de fortune m'empêchèrent de mettre ce double projet en exécution. Me trouvant à Paris en 1753, je traitai par rapport à la cession des mêmes Manuscrits avec un Libraire qui, par considération pour moi, s'en associa quatre autres pour faire réimprimer ladite Bibliothèque, sans qu'il eut été fait mention desdits manuscrits, lesquels il garda à sa disposition & en toute propriété. Ce nouveau projet fut également traversé par des événements qu'on ne pouvoit ni prévoir, ni prévenir. La mort enleva successivement ces cinq Libraires. Après un intervalle de plus de vingt ans, j'ai retiré les Manuscrits, & je me suis adressé à NICOLAS VAN DAALEN, pour lui proposer la Nouvelle Edition; mais m'apercevant qu'il ne se décidoit pas, j'ai jugé pour le déterminer, devoir lui faire l'offre de m'associer avec lui pour cet objet. Je l'ai fait par attachement & par amour pour ma profession & non pas pour rentrer dans le commerce. Sachant que cet excellent Livre est, depuis près d'un siècle, comme anéanti, puisqu'il ne se trouve que dans les Bibliothèques de quelques Cours & dans les Cabinets de quelques curieux, j'ai voulu, pour parler ainsi, le reproduire & lui donner une nouvelle vie. Telle est mon ambition dont je me flatte que les protecteurs des arts & des sciences, bien loin de m'en blâmer, ne laisseront pas de m'en sçavoir bon gré. Cette édition améliorée & augmentée sera le dernier monument du zèle dont j'ai toujours été animé pour des entreprises qui méritaient les suffrages du Public. Le point de vue que je me propose en cette occasion est celui d'emporter au tombeau la douce satisfaction d'avoir encore contribué quelquechose au bien de la République des lettres.*

Pour revenir aux augmentations que nous avons dit devoir consister dans les deux Manuscrits de M. Visdelou, qu'il nous soit permis de dire que l'un renferme des anecdotes d'Histoire, des traits d'Antiquité & des critiques aussi judicieuses que pleines d'érudition, ainsi que d'excellens morceaux Historiques sur toute la Tartarie, & l'autre les remarques intéressantes sur le fameux monument, concernant l'établissement de la  
Reli.

Religion Chrétienne dans la Chine. L'ensemble de ces augmentations servira donc de suite à la BIBLIOTHEQUE ORIENTALE & formera le quatrième Tome. C'est à la tête de ce Volume que nous parlerons plus amplement deffits Manuscrits & de ce qui concerne feu M. Galand.

Par tout ce qui vient d'être exposé, nous avons lieu de croire que le Public éclairé se trouve suffisamment en'état d'apprécier notre Edition & de juger si elle merite d'être preferée à toute autre. En attendant quelques Sçavans du premier ordre, à qui nous avons fait part de toutes ces ameliorations & qui ont eu sous les yeux les deux precieux Manuscrits, de toutes assurent unanimement que notre Edition ne manquera pas d'être bien accueillie parce qu'elle aura une grande superiorité sur la premiere.

Il se peut que le quatrième Volume soit suivi d'un cinquième & de quelques autres. Nous ne pouvons, à ce sujet, nous dispenser de rappeler au Lecteur ce qui est annoncé dans le plan de souscription. Le voici mot à mot.

„ C'est à travailler à ce Supplément qu'on invite tous ceux qui s'appliquent à l'étude  
 „ des langues Orientales, & l'on prévient le Public que les Auteurs, qui voudront, par  
 „ leurs travaux, féconder cette entreprise, sont priés de s'adresser à l'imprimeur de ce  
 „ projet qui aura des personnes officieuses & capables de juger de la bonté de ces mor-  
 „ ceaux, car il ne seroit pas raisonnable de prétendre qu'on acceptât indifferemment  
 „ tout ce qui pourroit s'offrir.

„ Ceux qui voudront fournir des Articles sont priés de suivre l'ordre Alphabetique.  
 „ Ils auront du temps pour y travailler pendant la souscription & six mois après la  
 „ publication des trois Volumes, & ceux qui souhaiteront être nommés à leurs Arti-  
 „ cles, le feront.

„ On imprimera ce Supplement en un ou plusieurs Volumes *in Quarto*; mais comme  
 „ on ne sçauroit fixer à combien de feuilles cela pourra monter, les fournissemens  
 „ seront *pro rata* des trois Volumes.

„ Comme parmi les Auteurs dont on employera les Articles, il pourra y en avoir  
 „ tels qui ne seront pas fâchés, de trouver une retribution due avec justice à leurs  
 „ travaux, on sera obligé, en ce cas, pour subvenir à ces frais, de charger chaque  
 „ feuille *in Quarto* de huit pages, d'une ou deux dutes, ce qui pourra faire une aug-  
 „ mentation de 20 à 25 fois pour chaque Volume de ce Supplement.

„ Ce Supplement sera composé 1°. d'additions à certains Articles d'HERBELOT,  
 „ & de la critique de tels autres, au cas qu'il y en ait à critiquer. 2°. d'Articles entiers,  
 „ ment neufs, comprenant des choses, dont Herbelot n'a pu avoir connoissance.

Voilà un vaste champ pour des Ecrivains, disposés à nous faire part de leurs Obser-  
 vations sur l'Histoire Orientale & de ce qu'il y a de plus intéressant dans les décou-  
 vertes, faites par divers Voyageurs celebres depuis la mort de M. D'HERBELOT,  
 & consignées dans leurs relations.

Nous nous flattons maintenant que le Public équitable mettra le sçeau de son appro-  
 bation aux soins que nous avons pris & que nous prendrons encore pour faire paroître  
 avec des additions considerables un Ouvrage si propre à représenter d'après nature les  
 divers Peuples qui habitent les vaites Provinces de l'ORIENT.

TOUT ce que nous avons à dire concernant notre Edition en elle-même, étant actuel-  
 lement exposé, nous allons nous expliquer sur la Souscription, au moyen de laquelle nous  
 nous étions proposé de faire paroître cet excellent Livre.

JEAN NEAUME avoue de bonne foi que c'est lui qui a désiré que l'Ouvrage soit  
 réimprimé par voie de souscription, parce qu'à l'âge où il est, il a voulu en voir fixé  
 le nombre des exemplaires. En consequence nous nous sommes déterminés à l'imprimer  
 suivant le plan que nous en avons publié.

Fondés sur le merite de l'Ouvrage, nous avons espéré que la Souscription seroit plus  
 étendue qu'elle ne l'est. Ce peu de succès nous engage à la prendre pour notre compte.  
 Nous le faisons pour notre satisf'action & non pas par intérêt; nous nous bornons à un  
 très mediocre avantage, & nous laissons encore au Public la liberté de souscrire pendant  
 le

le cours de l'impression des trois autres Tomes, supposé que ce qui nous reste d'exemplaires puisse y suffire.

Si malgré cette prolongation il nous restoit quelques exemplaires, nous déclarons formellement que nous ne les vendrons pas à moins de 90 Florins en petit papier & de 45 en grand. C'est sur quoi nous serons fermes, & l'évenement fera voir s'il est permis de croire des Libraires sur leur parole.

D'après cette déclaration, que nous donnons comme un engagement, c'est à Mrs. les Libraires à voir si en cette occasion il se présente une perspective dont ils puissent tirer parti.

Pour donner une marque d'attention à ceux qui ont déjà souscrit, nous leur annonçons qu'ils peuvent dès à présent retirer le PREMIER TOME, pourvu qu'ils reconnoissent par écrit l'avis reçu, ou que VAN DAALEN le note sur la quittance. Ceux qui veulent souscrire pendant l'impression des trois autres, en payant sur la quittance du même Libraire 9 Florins pour le petit papier & 13 Florins 10 Sols pour le grand, pourront aussi d'abord avoir le même Tome, à la même condition.

Il est très-apparent que dans peu de temps notre Édition deviendra aussi rare que l'est actuellement l'Édition originale. La raison en est que nous n'imprimons pas même le tiers du nombre des exemplaires de celle-ci. Or il est de fait qu'en 1714. elle étoit déjà épuisée.

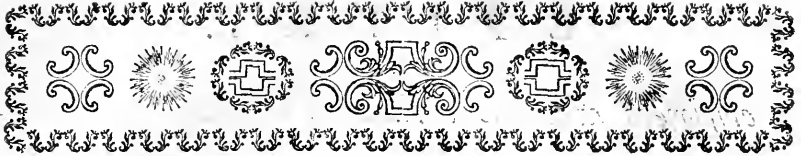
Suivant le précis du plan de souscription toute l'Édition en papier ordinaire sera de 24 Florins, ainsi de 6 par Tome, & de 36 en grand Papier, ce qui fait 9 Florins par Tome. Cependant, comme le monument de la Religion Chrétienne dans la Chine, qui se trouvera annexé au quatrième Tome, nous engage à faire les frais d'impression d'un grand nombre de feuilles, à quoi nous pouvons ajouter une autre considération aussi essentielle, c'est qu'après qu'il a été annoncé par notre projet de souscription que chaque Tome sera d'environ 80 feuilles, il se trouve que, l'un portant l'autre, il y en aura 90, ainsi qu'on peut le voir par le premier Tome, ce qui fera une augmentation de 40 feuilles, nous croyons avoir acquis un droit légitime d'exiger deux Florins de plus, en y comprenant toutefois le Portrait de M. D'HERBELOT, lequel est de valeur; ces deux Florins ne seront payés qu'en recevant les trois ou quatre Volumes.

Au reste l'on doit considérer ces quatre Volumes comme un Ouvrage complet en lui-même. Il s'ensuit que les Tomes, que nous donnerons après ces quatre, auront le titre de NOUVELLE BIBLIOTHEQUE ORIENTALE ou DICTIONNAIRE UNIVERSEL. Qu'il nous soit, en attendant, permis de dire que nous sommes actuellement possesseurs de l'Exemplaire de la BIBLIOTHEQUE ORIENTALE, sur lequel feu le célèbre M. JEAN JACQUES REISKE, Docteur en Médecine, Professeur en Langues Orientales, l'Arabe &c. de l'Académie de Leipzig & Recteur de l'illustre Collège de St. Nicolas de la même ville, a travaillé, ainsi que de ses Manuscrits. Ce n'est pas à nous à faire son éloge. Sa réputation est faite & personne n'ignore qu'il étoit un des plus sçavans Hommes de ce siècle.

Nous allons nous expliquer aussi sur un autre Article du plan de souscription. Il y est dit que nous pourrions donner par un Volume *in Folio*, en faveur de ceux qui ont des exemplaires de ce format, les augmentations, consistant d'abord dans les Manuscrits de l'Évêque Visdelou & dans ce qui pourra s'en suivre. Nous déclarons donc aujourd'hui que nous en ferons l'impression seuls & à nos dépens, même *en toute confiance de succès*; mais nous ne séparions encore en fixer ni le nombre des Exemplaires, ni le prix. Il y aura aussi à la tête du même Volume le Portrait encadré de M. D'HERBELOT.

Ceux donc qui desireront avoir ce Volume *d'in Folio*, n'auront qu'à se faire inscrire simplement & donner leur nom avec leur demeure, avant la fin de la présente année 1777, sans rien payer d'avance. Ils jouiront aussi de l'avantage de l'avoir à vingt pour cent de moins que ceux qui ne se feront pas faire inscrire.

Messieurs les Sçavans ne seront pas fâchés d'apprendre que l'on réimprime actuellement à Leyde, *in Quarto* le Dictionnaire des Langues Orientales de feu M. GOLI, lequel est devenu extrêmement rare, mais qui sera considérablement augmenté; Ouvrage qui fera plaisir à ceux qui auront la BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.



A U R O Y.

S I R E,

Quand je presente cet Ouvrage à VOTRE  
MAJESTÉ, je ne fais que suivre les intentions  
de feu mon Frere. Pendant plusieurs années qu'il

TOME I.



a

II E P I T R E.

a employées avec une application incroyable à le composer, & que pour cet effet il a lû un nombre innombrable de Manuscrits en Langues Orientales, dont les plus curieux & les plus rares ont été tirez de votre Bibliothèque, il ne s'est point proposé de plus grande recompense d'un si immense travail, que la satisfaction de mettre au jour quelque chose qui pût plaire à VOTRE MAJESTÉ, & qui meritât de lui être offert. J'ose dire, SIRE, qu'il a réussi dans ce dessein, puisqu'il a achevé ce penible & laborieux Recueil, qui renferme en abrégé ce que la nature a produit de plus excellent dans une des plus vastes & des plus belles parties de la terre; ce que l'art

*y a inventé de plus util, & ce que l'Histoire en raconte de plus merveilleux. Il n'a pas été assez heureux pour apporter lui-même aux pieds de VOTRE MAJESTÉ ce fruit de ses veilles. Je m'acquitte en sa place de ce devoir ; mais en m'en acquittant, je ne sçauois exprimer, comme il l'auroit fait, les pensées que son sujet lui auroit données sur la gloire de vôtre Regne. Il n'auroit pû s'empêcher de preferer ce que la France seule a fait depuis peu d'années contre le reste de l'Europe, à tout ce que les plus puissantes Nations d'Asie ont exécuté en plusieurs siècles. Je me borne, SIR E, à l'admiration sur ce*

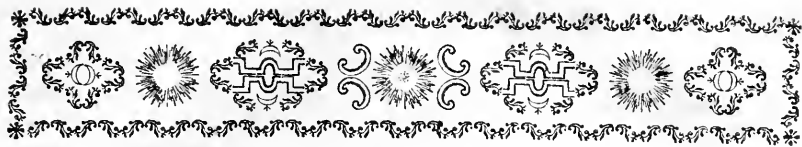
*point, & n'ay de parole que pour faire une sin-  
cere protestation du profond respect avec lequel  
je suis,*

*DE VOTRE MAJESTÉ,*

Le très-humble, très-obéissant, & très-  
fidèle Sujet & Serviteur,

D'HERBELOT DE MOLAINVILLE.





# D I S C O U R S

P O U R S E R V I R D E

P R E F A C E

À L A

## BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

**I**L y a dans la plupart des grandes entreprises, une fatalité contraire à la satisfaction de leurs Auteurs, qui les met souvent dans le tombeau, avant qu'ils puissent avoir le temps de recueillir le fruit, ou de remporter la gloire qu'ils attendent de leur travail. Sans en chercher des exemples éloignez, celui de feu Monsieur d'HERBELOT qui n'a pû voir achever l'impression de sa Bibliotheque Orientale, laquelle luy a coûté de si grandes fatigues, est seul suffisant pour convaincre de cette verité. S'il avoit vécu assez long-temps, pour jouir de la satisfaction qu'il avoit tout sujet d'esperer, il auroit informé le public pleinement, & beaucoup mieux que personne, des raisons & des motifs qui l'avoient engagé à entreprendre un Ouvrage si penible, & d'une si longue haleine.

Il est vrai que l'Ouvrage parle assez de luy-même, & il n'y a qu'à le lire pour tomber d'accord, si le dessein de l'Auteur a été de laisser après lui, un monument à la posterité, qui dût la surprendre par sa nouveauté, & luy estre agreable par son utilité & par le plaisir qu'il donneroit, qu'il y a parfaitement réüssi.

Mais, la coutume d'accompagner les Livres d'une Preface, & particulièrement les Livres aussi considerables que celui-ci, est si fortement établie, que l'on trouveroit étrange, & même qu'on le croiroit defectueux en cela, s'il paroïssoit sans cet ornement que l'usage a rendu necessaire. Il n'y a pas de Lecteurs qui ne s'y attendent, parce que les uns veulent estré assurez de la bonté d'un Livre, avant que de se refoudre à le lire, & que les autres qui en sont persuadez par la capacité de l'Auteur, qui leur est connuë, sont bien aises d'estre instruits en général de tous les avantages qu'ils en peuvent tirer.

Cela étant ainsi, quoique l'entreprise soit beaucoup au dessus de mes forces, puis qu'il s'agit de suppléer au défaut de l'illustre défunt qui n'avoit pas encore eu son semblable en Europe dans la profonde connoissance des Langues Orientales, ni dans la grande érudition qui en dépend; néanmoins, pour répondre en quelque maniere à l'attente du public, & pour satisfaire à la priere de Monsieur D'HERBELOT son frere, je tâcheray d'entrer le mieux qu'il me sera possible, dans les vûës qu'il peut avoir eües en travaillant à un si grand dessein, & de les mettre dans leur jour avec la netteté & la brieveté que demande le sujet que j'entreprends de traiter.

Monsieur D'HERBELOT qui possédoit déjà les Langues Hebraïque, Chaldaïque, & Syriaque, qu'il avoit jointes à la Latine & à la Grecque, deux Langues qui parmi nous fussent communément pour mériter le titre d'Homme de Lettres, apprit premierement à fond, les Langues Arabique, Persienne & Turque, comme le fondement & la base du grand projet qu'il avoit formé, de s'ouvrir le chemin pour arriver à la connoissance de l'Histoire, des Loix, des Coûtumes, des Mœurs, des Religions, ou des Sectes tant Chrétiennes, que Mahometanes, de tous les peuples dispersez dans les trois parties de nostre Continent qui les parlent.

Pour cela, il lut le grand nombre de Livres écrits dans chacune de ces trois Langues, qu'il trouva ou dans la Bibliotheque du Roy, ou dans celle de Florence, ou qu'il possédoit lui-même par l'acquisition qu'il en avoit faite. Or, pour remplir sa curiosité, il étoit nécessaire qu'il prît le parti de se rendre ces trois Langues familières, parce que les Auteurs Arabes parlant mieux des affaires de leur Nation, que les Persans, & les Turcs; & ceux-ci des leurs propres, avec plus de connoissance que les Arabes, il n'y avoit pas d'autres voyes par où

où il pût arriver plus sûrement à la vérité de leur Histoire, & à la connoissance certaine qu'il cherchoit de tout ce qui les regardoit.

Avec cette application fatigante, mais agreable, M. D'HERBELOT apprit ce qui jusques alors avoit esté caché aux Européens. Mais il ne voulut pas profiter lui seul de toutes les rares découvertes qu'il avoit faites, & pour rendre compte au public & à la posterité du bon employ qu'il avoit fait de son temps, il résolut de leur en faire part.

Premierement, sçachant par sa propre experience, les obstacles que trouveroient ceux qui voudroient l'imiter, lesquels ne furent pas capables de le rebuter, il composa un Dictionnaire Turc & Persien, le plus ample que l'on puisse souhaiter, sans faire tort au merite de celui de M. MENINSKI; parce qu'il le tira des plus excellens Dictionnaires Arabes expliquez par ces deux Langues, ou des Dictionnaires Persiens expliquez par l'Arabe, ou par le Turc. Car jusques à present, on ne connoît aucun Dictionnaire Turc composé dans le Levant, qui soit expliqué par l'Arabe, ou par le Persien. Cet Ouvrage est en trois gros volumes *in Folio*, & M. D'HERBELOT son frere en est presentement possesseur, par la succession qu'il a recueillie du défunt.

Ensuite, il fit des collections prodigieuses qu'il traduisit en François, des Histoires tant fabuleuses que veritables, & de ces dernieres, tant anciennes que modernes de toutes les Nations du Levant, de la Geographie de leurs Pays, de leur Theologie, & des Sciences & des Arts auxquels elles se sont appliquées. Après avoir assemblé de si riches materiaux, il fut long-temps à déterminer quelle forme il leur donneroit. Enfin, après avoir long-temps balancé, il les sépara en deux corps, à sçavoir en celui-ci, auquel il a donné le titre de Bibliothèque Orientale, & son intention estoit de faire paroître l'autre sous celui de Florilege, ou d'Anthologie.

Pour parler du premier Ouvrage duquel il s'agit, il ne pouvoit pas lui donner un titre plus convenable que celui qui a été marqué, puis qu'il tient lieu de tous les Livres Orientaux écrits en Arabe, en Persien, & en Turc qu'il a lûs, pour former un Abregé de toute l'Histoire du Levant, aussi complet & aussi exact que l'est celui-ci. Car, non seulement il commence à la création d'Adam, & finit au temps où nous sommes; mais, il remonte encore plus haut, si l'on considere

ce qui y est rapporté suivant les Histoires fabuleuses, du long regne des Solimans avant qu'Adam fut créé.

L'Ordre alphabetique n'apporte pas de confusion; comme on pourroit se l'imaginer; au contraire, il facilite le dessein que Monsieur d'HERBELOT a eu d'y insérer plusieurs choses qui ne sont pas, à la vérité, partie de l'Histoire générale qu'il a voulu donner; mais qui sont d'un puissant secours pour la rendre plus intelligible. Ce sont les noms des Provinces, des Villes, des Châteaux, d'autres lieux fameux, de Plaines, de Vallées, de Montagnes, de Fleuves, de Rivières, de Fontaines, & ce que renferme la Geographie de presque toute l'Asie & de l'Afrique. Pour ce qui regarde les titres des Livres Orientaux, il n'est pas vrai-semblable que personne se plaigne de trouver une autre Bibliothèque Orientale dans la Bibliothèque Orientale.

Si l'on objecte que les noms des Princes étant mêlez comme ils le sont, chacun suivant l'ordre des lettres par lesquelles ils commencent, la confusion y est entière, & qu'on ne voit pas, comment on peut l'excuser, il est aisé de répondre que M. d'HERBELOT a prévu cette objection, & qu'il y a remédié. Car en parlant de chaque Prince, il a observé quel estoit son predecesseur, & celui qu'il a eu pour successeur. Ainsi, ceux qui voudront lire de suite l'Histoire de telle Dynastie que ce soit, n'auront point de peine à le faire, en remontant jusques à son fondateur, & en continuant ensuite de Prince en Prince, jusques à celui sous lequel elle a pris fin. De plus, comme en faisant mention du commencement de chaque Dynastie, il a eu soin de donner une liste de tous les Princes dont elles sont composées; c'est un autre moyen qu'il a fourni pour en suivre la durée, en ayant recours à la lettre de l'Alphabet sous laquelle le nom de chacun d'eux est rangé.

Mais, afin que le Lecteur puisse envisager tout d'une vûe, cette Histoire qu'on lui presente, voicy un détail qui lui fera connoître qu'elle est son étendue, & quelles sont les nouveautez qui lui sont préparées.

Comme l'Histoire Orientale a cela de commun avec toutes les autres Histoires du Monde, qu'elle a en ses commencemens fabuleux & obscurs, l'on verra dans cet Ouvrage tout ce que les Orientaux racontent des Genies, ou Esprits, qu'ils appellent Peris, & Dives, especes de creatures, suivant leur opinion, différentes des hommes;

de

de leurs regnes & de leurs guerres avant la creation d'Adam ; de la communication qu'ils eurent ensuite avec les hommes depuis Adam jusqu'au deluge , & les guerres que les Dives eurent après le même deluge , avec les Heros de la race des Pischdadiens , qui furent les premiers des anciens Roys de Perse. On y apprendra aussi ce qu'ils disent de merveilleux touchant la Montagne de Kaf , qui environne toute la Terre , du Simorg , ou Simorg Anka , ce fameux oiseau qui y fait sa demeure , & mille autres choses curieuses dont la connoissance n'est pas moins necessaire pour l'intelligence des Poëtes des Orientaux , & de leurs autres Ouvrages , que l'est celle de la Mythologie des Grecs , pour bien entendre les Poëtes Grecs & les Poëtes Latins.

Les circonstances de la creation d'Adam & d'Eve , de leur état dans le Paradis Terrestre , de leur foiblesse à se laisser tromper & abuser par les ruses , & par la tentation du Demon , de leur disgrâce , de leur penitence , & de tout le cours de leur vie suivant les Traditions Musulmanes , fondées sur ce qui en est écrit dans l'Alcoran : Les Histoires de Caïn & d'Abel , de Seth & Edris , qui est Enoch , des autres Patriarches jusques à Noé , & de tout ce qui se passa dans ce premier âge du Monde , ne donneront pas peu de satisfaction à ceux qui auront la curiosité de s'instruire des sentimens des Mahometans touchant l'origine & la propagation du genre humain.

L'Histoire du Deluge a aussi des particularitez très-remarquables qui ne donneront pas moins de plaisir. Après que Noé aura fait le partage de la Terre entre ses enfans , l'on remarquera les Traditions de l'Orient touchant l'Histoire Sainte qui comprend le regne de Nemrod , son extravagance , & le mauvais succez de son dessein dans la construction de la Tour de Babel , la persecution que ce Prince fit à Abraham , l'Histoire des anciennes Tribus des Arabes , & leur extermination pour n'avoir pas voulu écouter la predication des Prophetes qui leur enseignoient la connoissance & le culte du vrai Dieu , l'Histoire de Joseph , sa captivité & son élévation en Egypte , la transmigration de Jacob & de sa famille dans le même Pays , les durs traitemens dont les douze Tribus y furent affligées sous les Pharaons , & particulièrement sous celui qui périt dans la Mer rouge , après qu'elles l'eurent passée sous la conduite de Moïse , & par le miracle

que fit cè divin Legislatèur. Tout ce que leurs Traditions portent touchant Moysè, Aaron, & les Magiciens d'Egypte, n'est pas moins singulier. Il en est de même de tout ce qu'ils racontent de Samuel, de Saul, de Goliath, de David, de Salomon, des Prophetes, de la captivité du peuple Juif en Babylone, de leur retour à Jerusalem; & de ce qu'ils disent à cette occasion du Prophete Esdras; enfin, de ce qu'ils publient de JESUS-CHRIST, de la Sainte Vierge, & des Apofires.

A l'égard de l'Histoire profane après le Deluge, son commencement paroitra par l'établissement de la Monarchie en Perse, sous la Dynastie des Pischadiens, dont le fondateur fut Caïu-marrath, reconnu par les Orientaux pour le premier Souverain & le premier Monarque du Monde. Cette Dynastie sera suivie par celle des Caïanides, & après avoir duré jusques à Darius, elle trouvera sa ruine dans la victoire remportée sur ce Prince par Alexandre le Grand, qui se rendit maître de tous ses puissans Etats. Les actions de ce Conquerant ne seront pas omises, non plus que les motifs qu'il eut de déclarer la guerre à ce Monarque, suivant les Traditions des peuples du Levant, qui en apportent d'autres que ceux qui sont mentionnez par les Historiens Grecs.

Pendant le regne des Successeurs d'Alexandre & pendant leurs divisions, on verra naître la troisième Dynastie des Rois de Perse, sous le nom d'Aschcaniens, après laquelle viendront successivement les Aschganiens, qui sont les Arfacides, & les Sassaniens, ou les Chosroés, dont l'Empire finira en la personne d'lezdigerd, qui fera place aux Mahometans sous la Souveraineté des successeurs de Mahomet.

L'Histoire profane Orientale se fera encore connoître après le Deluge, par la posterité de Japhet, qui s'établira dans la Chine, dans la grande Tartarie, & dans tous les Pays Septentrionaux connus par les peuples Occidentaux sous les noms de Scythie, & de Sarmatie, où regneront les Mogols, les Tartares, les Turcs, les Sclavons, les Bulgares, & autres de la même race de Japhet. Après plusieurs irruptions en deçà de l'Oxus, ces Peuples viendront presser & reduire fort à l'étroit l'Empire des Khalifes, & le détruiront enfin par la puissance de Holagou, Prince de la race de Ginghizkhan.

Après ces deux differens âges de l'Histoire Orientale, l'un depuis

la creation d'Adam jusqu'au Deluge, & l'autre depuis le Déluge; le troisiéme sera celui de Mahomet, diversifié depuis lui jusques à present, par une diversité prodigieuse de grands & de puissans Empires, de Souverainetez & de Dominations attachées à sa Religion, qui se répandront dans la plus grande partie de ce Continent. Mahomet trouvera d'abord des difficultez dans l'établissement de sa Religion & de sa puissance. Mais après de foibles commencemens, l'on verra l'une & l'autre s'accroître d'une maniere surprenante, & s'étendre en peu de temps, jusques aux deux extremités de l'Orient & de l'Occident; c'est-à-dire, jusques dans la Tartarie, & jusques aux Colonnes d'Hercule, & en Espagne par les côtes de la Mer Mediterranée.

Ce vaste Empire qui se fera augmenté si demesurément sous les quatre premiers Khalifes, ou Successeurs de Mahomet, & ensuite sous les Omniades, de qui les Lieutenans iront même assieger les Empe-reurs de Constantinople dans leur Capitale, ne recevra point d'atteinte, & ne tombera pas en décadence comme plusieurs autres. Mais sous les Abbassides, il se partagera en plusieurs Principautez, & quelques-uns de ces Khalifes retiendront si peu de chose de la grande autorité de leurs Predecesseurs, qu'ils n'en auront presque que le nom.

Alors consecutivement, ou en même temps, les Provinces du Turquestan, de la Transoxane, & de la Perse seront occupées ou enlevées par les Thaheriens, par les Soffarides, par les Samanides, par les Dilemites, par les Gaznevites, par les Gaurides, par les Bouides, par les Selgiucides, par les Ismaëliens, par les Khouarezmiens, & par les Atabeks. Dans le même temps les Carmathes causeront des revolutions dans l'Arabie; les Tholonides, & quelque temps après eux, les Fathimites, Successeurs des Aglabites en Afrique, seront maîtres de l'Egypte; des Princes descendus des Omniades regneront en Espagne sous le même nom d'Omniades, & y seront suivis d'autres Puissances. Le Musulmanisme sera partagé en Afrique entre plusieurs Princes sous le regne des Aïoubites qui auront succédé aux Fathimites en Egypte. Enfin, le Khalifat sera éteint à Bagdet, par la conquête que Holagou en aura faite.

Pendant que la posterité de Holagou regnera en Perse sous le nom de Mogols ou de Ginghizkhanien, la Dynastie des Aïoubites fera place en Egypte à celle des Mamelucs, celle des Selgiucides de la Na-

tolie qui auront eu la Ville d'Iconium pour Capitale, cèdera ensuite à la force des Ginghizkhanien, & prendra fin. Après les Selgiucides, les Othmanides, ou les Sultans de Constantinople qui regnent encore aujourd'hui, s'établiront dans le même Pays par la valeur d'Otlman, duquel ils emprunteront leur nom.

Lors que la puissance des Ginghizkhanien se fera évanouïe, l'on verra paroître Timour, ou Tamerlan, lequel après leur défaite dans la Tartarie, & dans la Perse, de même que des Sarbedariens, & d'autres Princes, se fera Souverain d'un Empire qui aura son étendue depuis les confins de la Chine, jusques à l'extrémité de la Natolie, le long des Côtes de l'Archipel. Ses enfans, ou ses petits-fils, lui succéderont sous le nom de Timurides, suivant le partage qu'il leur aura fait de ses Estats, dont le Schahrokh, auquel il aura laissé le Khorassan, se rendra maître absolu, à l'exception de l'Arménie & des confins de la Perse, où s'éleva la Dynastie des Turcomans, appellez du Mouton noir, lesquels formeront un Empire dans la Perse, mais qui sera de peu de durée.

Les Successeurs de Schahrokh qui auront été obligez de se contenter du seul Royaume de Khorassan, y seront détruits par les Uzbeks, lesquels s'y établiront si puissamment, de même que dans la Transoxane, que tous les efforts des Sofis de Perse ne seront pas capables de les en chasser, & qu'ils conserveront leur Empire jusques à nous. Néanmoins la race de Tamerlan ne sera pas entièrement éteinte. Un Prince de son sang, chassé de la Transoxane par les Uzbeks, fondera dans les Indes le puissant Empire qui subsiste jusques à présent sous le nom de l'Empire du grand Mogol.

Les Turcomans du Mouton noir ne seront pas long-tems paisibles dans la Perse; ceux du Mouton blanc les en priveront, & ceux-ci feront place à Schah Ismaël Sofi, Fondateur des Sofis de Perse, que l'on voit encore se maintenir sur le Trône de ce grand Empire. Les Empereurs Ottomans feront de puissans efforts pour s'opposer à leur élévation; mais rebutez par les grandes difficultez qu'ils trouveront à réussir dans leur dessein, ils tourneront leurs armes vers la Syrie & vers l'Égypte, & Sultan Selim, premier du nom, après avoir fait ôter la vie au dernier Sultan des Mamelucs, en rendra l'étendue de ses Estats beaucoup plus vaste qu'elle n'étoit auparavant.

Enfin



Enfin l'on remarquera que toutes ces puissantes Dynasties & d'autres de moindre consideration, lesquelles ne sont pas oubliées dans la Bibliotheque Orientale, sont reduites de nostre temps à celles des Empereurs des Indes, ou du grand Mogol; des Uzbeks, maîtres du Turquestan, de la Transoxane, & du Khorassan; des Sohis de Perse; des Empereurs Othmanides, ou de Constantinople, & des Rois de Fez & de Maroc, & que les Provinces nombreuses de l'Asie, de l'Europe, & de l'Afrique, où la Religion Mahometane se trouve répandue, y sont soumises.

Ceux qui font une étude particuliere de l'Histoire, observeront que l'Histoire générale telle que nous l'avons, en y comprenant l'Histoire sainte avec la profane, a été jusques à present defectueuse, en ce que celle-ci dont nous parlons, qui en fait partie, lui manquoit. A l'égard de l'Histoire sainte, ne sçauront-ils pas bon gré à Monsieur D'HERBELOT, de leur avoir procuré la connoissance de ce que les Mahometans en croyent? Car, soit que leurs Traditions soient fausses, ou qu'elles soient veritables, il est toujours très-agreable de les connoître, & l'on peut encore en tirer de l'utilité pour disputer avec eux touchant leur Religion, estant necessaire en cette rencontre, de connoître le fort & le foible d'un adversaire.

Quant à l'Histoire profane, on peut tomber d'accord avec ceux qui y feront reflexion, que l'Histoire des plus anciens Roys de Perse, c'est-à-dire des Pischdadiens, est remplie de beaucoup de fables. Mais, que l'on considere les premiers temps de telle Histoire que l'on voudra, je ne parle point de celle qui est renfermée dans les Saints Livres, peut-on en produire quelqu'une qui ne soit fabuleuse dans son origine?

L'Histoire des Caïaniens qui renferme celle que les Grecs nous ont donnée de Cambyse, de Xerxes, & de leurs Successeurs jusques à Darius, paroistra aussi fort obscure & imparfaite. Mais, pouvons-nous dire qu'elle soit plus débrouillée dans les Auteurs Grecs, & même plus sincere? Il en est de même de l'Histoire des Aschganiens qui sont les Arsacides, & de celle des Sassaniens, ou des Khosroës. Neanmoins, il n'y a pas de doute que l'on trouveroit ces Histories excellentes, si après la conquête que les Arabes firent de la Perse, elles avoient pu se conserver-telles qu'elles avoient été écrites par leurs Auteurs,

& qu'elles fussent venuës telles jusques à nous. Ce qui reste encore de la Vie & des Actions de ces Monarques dans les Ouvrages des Historiens Mahometans, est plus que suffisant pour faire comprendre que la perte n'en est pas moins considerable, que celle de plusieurs Histoires des Grecs & des Romains que nous regrettons. Elles nous representeroient sans doute des choses très-memorables de ces Rois, avec tout l'éclat de leur valeur & de leurs vertus, & particulièrement le fameux Noufchirvan, que les Auteurs Mahometans proposent à leurs Princes, comme le modele sur lequel ils doivent se former pour bien gouverner, quoi qu'il fust Idolâtre.

Les sçavans dans l'Histoire qui auront remarqué les démêlez des Empereurs Romains avec les Khosroës, reconnoistront ici les mêmes Rois de Perse par leurs propres noms, & trouveront plus de particularitez de leurs actions & de leur conduite, que ce qu'ils en auront lû dans les Auteurs Grecs, ou Latins, & par ce moyen ils auront leur Histoire aussi achevée qu'ils pouvoient souhaiter de l'avoir.

Tous nos Auteurs conviennent que les peuples Septentrionaux descendent de Japhet, & c'est ce que les Livres sacrez confirment assez clairement. Mais que les Tartares, les Mogols, les Turcs, & les Chinois tirent de lui leur origine de la maniere qui est rapportée par les Historiens Orientaux, & par la succession continuele dont ils font mention, c'est de quoy bien des gens auront de la peine à se persuader.

Il n'est pas aisé de prononcer sur la verité d'un fait aussi important que celui-là. Mais sans prendre parti, les personnes raisonnables suspendront au moins leur jugement là-dessus, si elles veulent bien faire reflexion que les Historiens Orientaux assurent positivement, combien ces Peuples, qui d'ailleurs negligeoient les Sciences & les Arts, ont eu d'exactitude à conserver la memoire de leurs Genealogies. A cela il faut ajoûter que ces Auteurs n'ont pas été seulement les voisins des Tartares, des Mogols, & des Turcs; mais encore, qu'ils ont vécu parmy eux, & que la plûpart ayant été leurs sujets, il est croyable qu'ils ont eu tout le temps, & l'occasion favorable pour se bien informer de ce qu'ils ont avancé, & qu'ils en ont été persuadez.

Quant aux mœurs de ces Nations, on ne les trouvera pas differentes de celles que Quinte Curce a décrites, en parlant des Scythes qui  
ont

ont été les mêmes peuples. On remarquera en eux la même maniere de vivre, la même simplicité, la même candeur, les mêmes sentimens, & à peu près le même mépris pour toute forte d'ambition, tant qu'ils ne se font pas laissé corrompre par les delices de l'Asie.

L'Histoire Byzantine n'aura pas moins de rapport avec l'Histoire des Khalifes, & des autres Princes Mahometans de l'Asie, que l'Histoire Romaine avec celle des Arsacides, & des Khofroës. Dès le tems des premiers Successeurs de Mahomet, la Syrie & l'Egypte seront enlevées aux Empereurs de Constantinople, & ces mêmes Empereurs peu de temps après, seront assiégés dans leur Capitale, avec danger d'en être chassés, dont ils seront délivrés par l'avantage de sa situation heureuse, & parce que leurs ennemis n'étoient pas assez habiles pour empêcher qu'ils ne reçussent des vivres par Mer. Cet orage passé, ils se maintiendront encore dans la Natolie & dans les Isles de l'Archipel pendant plusieurs siècles, & après avoir soutenu de grandes guerres contre les Khalifes, leur autorité sera fort resserrée par les Sultans d'Iconium, jusques à ce qu'ils seront obligés de céder à la force des Ottomans qui les priveront enfin de la puissance qui leur sera restée en Europe.

Il ne sera pas moins curieux de remarquer le progrès des guerres Saintes, ou des Croisades, la durée de la puissance des Princes Chrétiens qui se seront établis en Syrie, à Jerusalem, en Arabie, en Mesopotamie, & le long des côtes de la Phenicie, leur décadence sous les Aïoubites, dont Saladin, fils d'Aïoub, fut le premier Sultan, & enfin de quelle maniere ils furent chassés de tous ces Pays, sous le regne des Mamelucs; & l'on conviendra qu'un Ouvrage, comme celui de M. D'HERBELOT, estoit nécessaire pour mieux pénétrer dans le détail de cette Histoire. En effet, les Historiens des Aïoubites & des Mamelucs en ont écrit des particularitez que les nôtres avoient omises, ou dont ils n'avoient pas eu connoissance, s'étant contentés de rapporter les actions des Princes Chrétiens, & n'ayant donné que fort peu d'attention à celles des Princes Mahometans. Cependant, c'est une methode dont ne peut pas se contenter un Lecteur, qui demande d'estre instruit, & éclairci, avec la même exactitude, de tout ce qui se passe entre les deux partis opposés.

L'Histoire de la Religion Musulmanne ne sera pas moins particuliè-

sée dans la Bibliothèque Orientale, que l'Histoire des Princes qui en ont fait profession. Son accroissement sera inseparable de leurs conquestes, & les mêmes Princes pour mieux faire observer leurs Loix, profiteront de la fausse persuasion de leurs sujets, & n'en établiront que de conformes au texte de l'Alcoran, afin que leur infraction soit regardée comme un attentat à la Religion, maxime principale par laquelle la doctrine perverse de Mahomet, qui a causé de si grands dommages au Christianisme, est suivie depuis tant de siècles par ce nombre prodigieux de Sectateurs.

Comme l'Alcoran, qui sert de base à cette même Religion, a donné lieu à de grandes contestations entre ses Docteurs, premièrement, sçavoir si ce Livre a été créé, ou non créé, & ensuite sur l'explication de plusieurs endroits de son texte, & que de plus, d'autres points considerables ont causé de grands Schismes & de grandes Heresies parmi eux, les noms & les actions de ceux qui en ont été les Auteurs, leurs dogmes, & même les guerres sanglantes auxquelles ils ont donné occasion, composent aussi une des principales parties de cet Ouvrage. La grossiereté de quelques-uns, & le raffinement des autres, feront voir jusques à quel excès d'extravagance l'esprit humain est capable de se porter en matiere de Religion, lors qu'il n'est pas attaché à la veritable. La principale & la plus ancienne de toutes ces Sectes, qui est celle des Schiites, ou Sectaires d'Ali, forme encore aujourd'hui un Schisme très-considerable dans le Musulmanisme, & les sujets de leur separation sont ici declarez fort amplement.

Mais, parce qu'après les Monarques & les autres Princes Souverains, les Historiens Orientaux ne se sont pas contentez d'éterniser la memoire des plus grands Capitaines & des Ministres les plus habiles, & qu'ils ont encore pris le soin de celebrer celle des personnes illustres, soit par leur vertu & par leur pieté, soit par leur capacité dans les Sciences & dans les Arts, ce que le grand M. DE THOU a aussi observé dans son Histoire; c'est pour cela que le judicieux M. D'HERBELOT a donné place dans sa Bibliothèque à tant de Scheikhs & de Personnages reputez Saints par les Musulmans, à tant de Docteurs de leur Religion & de leur Loi, à tant de Philosophes, de Mathematiciens, de Medecins, d'Historiens, de Poëtes, & à tant d'Auteurs en toutes sortes de Sciences, d'Arts, & de Professions, dont il

a tiré les éloges des Historiens & des autres Ecrivains Orientaux très-nombreux, lesquels ont fait des Ouvrages separez, touchant leurs vies, & leurs actions. C'est à leur occasion qu'il rapporte une infinité de faits & de remarques curieuses & pleines d'érudition, & de-là le Lecteur pourra juger si les Orientaux sont si barbares & si ignorans qu'on les publie dans le Monde.

Neanmoins, il faut dire la verité, on fait quelque grace aux Arabes, & ils passent pour avoir autrefois cultivé les sciences avec grande application. On attribüé de la politesse aux Persans, & on leur fait justice. Mais, par leur nom seul, les Turcs sont tellement décriez, qu'il suffit ordinairement de les nommer pour signifier une Nation barbare, grossiere, & d'une ignorance achevée, & sous leur nom l'on entend parler de ceux qui sont sous la domination de l'Empire Ottoman.

Cependant on leur fait injustice de les charger d'une si grande calomnie. Car, sans s'arrêter à les justifier de barbarie & de grossiereté, ce qui demanderoit un détail d'une trop longue étendue, lequel n'est pas du sujet de cette Preface, on peut dire à l'égard de l'ignorance, qu'ils ne cedent ni aux Arabes, ni aux Persans, dans les Sciences & dans les belles-Lettres communes à ces trois Nations, & qu'ils les cultivent presque dès le commencement de leur Empire. La Bibliotheque Orientale en fait foi, & l'on observe dans leur Histoire une suite continuelle de Docteurs de leur Religion & de leur Loi, très-fameux & très-estimez parmi eux, tant par leur doctrine que par leurs écrits. Ils ont aussi des Historiens très-celebres & très-exacts, des actions de leurs Sultans, & l'on peut compter comme une marque de la delicatesse de leur esprit, le nombre considerable de leurs Poëtes qui montoit à cinq cens quatre-vingts dix, vers la fin du siecle passé, comme on le voit par l'Histoire qu'un de leurs Ecrivains publia en ce temps-là. Car en quelque Nation que ce soit, la Poësie a cela par dessus la Prose, qu'elle s'exprime plus noblement, & qu'elle dépeint les choses avec des couleurs plus vives, ce qui ne peut partir que de la politesse & de la delicatesse de l'esprit.

Les Chrétiens Orientaux n'ayant pas dû estre oubliez, puis qu'ils font partie des peuples connus sous ce nom, M. D'HERBELOT a aussi recueilli & donné ici au public tout ce qu'il a pu trouver de

leur Histoire dans les Livres Arabes où il en est fait mention. Ainsi, avec tout ce qui a été marqué, l'on trouvera encore plusieurs Saints, plusieurs Patriarches, Evêques & autres Personnages illustres; les noms des Heresiarches & des Heresies qui les ont partagez, & qui les partagent encore; leurs ceremonies, leurs fêtes, & plusieurs autres singularitez d'érection Orientale à leur sujet, dignes de la capacité & du bon goût de nôtre Auteur. Voilà à peu près, pour ce qui regarde l'Histoire, tout ce qui est compris dans la Bibliothèque Orientale.

M. D'HERBELOT a tiré tous ces materiaux de Mirkhond, de Khondemir, de Ben Schahnah, qu'il appelle Ben Schuhnah, ou Ben Schohnah, du Nighiaristan, du Tarikh Khozideh, ou Tarik Montekheh, du Lobb tarik, ou Lebtarikh, comme il l'appelle aussi, d'Ebn Khalekan, de Devlet Schah, ou Doulat Schah, & d'un grand nombre d'autres Livres Arabes, Persiens, & Turcs, qui ne sont pas impriméz; d'Aboulfarage, de l'Histoire Saracénique, & d'Ebn Batrik, qui le font, que l'on trouvera tous citez. Le Khondemir, fort gros Ouvrage, lequel comprend l'Abregé de toute l'Histoire Orientale, Ben Schahnah, & le Nighiaristan, qu'il avoit dans sa Bibliothèque, s'y trouvent dans leur entier, suivant l'ordre alphabetique des Princes & des personnages, desquels leurs Auteurs ont fait mention; & le Khondemir commence à la creation du Monde, & finit environ au commencement de l'établissement de la Monarchie des Sosis de Perse. De là, l'on peut juger combien de choses, & d'actions memorables, qui ne sont pas connus en Europe, vont estre rendus publics.

On ne s'étendra pas sur les noms des lieux, comme des Provinces, des Villes, des places fortes, des Châteaux, des Palais, des Montagnes, des Fleuves, & d'autres qui regardent la Geographie de toute l'Asie, de la plus grande partie de l'Afrique, & de ce que les Orientaux ont connu en Europe, dont on a ici une description très-ample. On se contentera de dire que les Sçavans vont jouir, non seulement de la Geographie d'Aboulfeda qu'ils desirerent depuis si long-temps; mais encore, de celle d'un Geographe Persien qui n'est pas moins recommandable ni moins singuliere, de celle d'Edrissi, de même que de celles d'autres Auteurs qui ont esté tirées de Manuscrits très-rares. La verité des descriptions rapportées par tous ces Auteurs ne doit pas être plus suspecte à leur égard, qu'à l'égard de tous les autres Geographes.

graphes. Au contraire, ils parlent la plûpart comme témoins oculaires, ou du moins sur la relation de plusieurs voyageurs dignes de foi. Car, on sçait qu'il n'y a pas de plus grands voyageurs que les Mahometans dans les Pays où il y a exercice de leur Religion, non seulement en qualité de Marchands; mais encore pour faire le pèlerinage de la Mecque. Les plus éloignez ne s'en épargnent point la fatigue, pour peu qu'ils ayent de quoy en faire la dépense. Il y en a même qui n'ont pas de quoy la faire, lesquels ne laissent pas que de se mettre en chemin pour s'acquitter de ce devoir, à la faveur de la libéralité des riches, assez générale chez eux, & à la faveur des Hôpitaux fondez sur les routes pour les assister.

Ceux qui ne s'arrêtent pas simplement à la description des lieux, mais qui cherchent encore leur position au juste à l'égard du Ciel, auront aussi leur satisfaction particulière sur ce point. Car, outre les observations faites en particulier par les Auteurs, M. D'HERBELOT s'est aussi fait une Loy de rapporter fort exactement celles qui ont été faites à Maragah par Nassireddin Thouffi, sous les auspices de Holagou, Empereur des Mogols dans la Perse, de même que celles d'Ulug-beg, fils de Schahrokch, & petit-fils de Tamerlan, qui les fit faire par d'excellens Astronomes dans son Observatoire de Samarcande. S'il y a des sentimens differens touchant les longitudes & les latitudes de certaines places, c'est seulement à l'égard des plus éloignées, & des moins fréquentées, lesquelles sont en petit nombre, & cela ne doit pas empêcher nos Geographes qui se piquent de justesse dans leurs Cartes, d'en faire leur profit. On ne dit rien davantage sur ce sujet de la Geographie, ni des soins que les Arabes & les Persans ont pris de la cultiver, pour n'en pas repeter des particularitez, dont plusieurs articles de cette Bibliotheque sont remplis.

Il est temps de parler des Livres Orientaux, c'est-à-dire, des Livres Arabes, Persiens, & Turcs, qui ont aussi leur place dans cet Ouvrage par l'ordre alphabetique qui y regne, & par celui des premiers mots de leurs titres.

HOTTINGER a publié une Bibliotheque Orientale que les Sçavans ont bien reçûë. Mais, qui voudra confronter le petit nombre de Livres qu'elle contient, avec la quantité prodigieuse qui paroît dans celle de M. D'HERBELOT, s'étonnera de ce que son Auteur a donné

le nom de Bibliothèque à ce qui n'est capable au plus de remplir, qu'un assez petit cabinet. Au contraire, on fera surpris agreablement de trouver ici une Bibliothèque veritable & très-nombreuse, laquelle auroit été reçûë avec applaudissement, si elle avoit été imprimée & donnée au public séparément.

Les amateurs des Livres & des compositions des Sçavans, n'auront-ils pas sujet d'admirer ici la fécondité des Orientaux dans leurs Ouvrages sur une si grande diversité de matieres, autant qu'elles peuvent tomber dans l'imagination? S'ils avoient cy-devant quelque opinion de leur doctrine & de leur érudition, n'avoüeront-ils pas qu'ils ne l'avoient point conçûë aussi haute qu'ils la meritoient? S'ils n'en avoient aucune, ne confesseront-ils pas de bonne foi qu'ils étoient dans l'erreur, & cela ne leur fera-t-il pas naître l'envie de se rendre familières des Langues qui peuvent leur servir à apprendre une infinité de choses qu'ils ignorent, & dont la connoissance ne leur seroit pas moins agreable qu'utile?

On ne peut pas disconvenir que cette connoissance ne doive estre très-agreable, parce que rien au monde ne fait plus de plaisir que d'avoir appris ce que l'on ne sçavoit pas. Mais, pour ce qui est de l'utilité, c'est peut-estre sur quoi quelques-uns se récrieront, & demanderont à quoi elle peut estre bonne.

Premierement, on peut leur répondre, que ce qui est agreable, particulierement à l'esprit, est en même temps utile, & que l'esprit en tire au-moins l'avantage d'estre plus éclairé. De plus, peut-on soutenir qu'ils est inutile de connoistre ce que tant d'excellens Ecrivains ont pensé, ce qu'ils ont écrit de leur Religion, de leurs Histoires, de leurs Coûtumes, de leurs Loix, des vertus qu'ils pratiquent, des vices qu'ils detestent, & par-là n'est-ce pas acquerir sans peine & sans sortir de chez soy, ce que l'on devoit aller chercher chez eux en voyageant, pour se perfectionner & devenir un homme accompli, un homme qui juge sainement de toutes choses, qui en parle de même, & qui rende ses actions conformes à ses pensées & à ses paroles, choses que l'on ne peut exécuter qu'à proportion des connoissances que l'on a acquises, non seulement de ce qui se passe sous l'horison ou l'on respire l'air qui fait vivre, mais encore dans tout l'Univers.

Pour revenir au sujet de cette Preface, les Sçavans & toutes for-



tes de personnes qui n'auront pas le goust dépravé, admireront sans doute cette quantité prodigieuse d'Ouvrages sur la Theologie, où les matieres les plus épineuses en sont examinées, tant d'autres sur toute la Philosophie, tant de Traitez particuliers sur la Physique, tant de Livres sur presque toutes les parties de la Mathematique, sur l'Histoire générale des Princes & des Estats, & particuliere des Provinces, des Villes, & des personnes illustres en toutes sortes de professions, tant de Livres de Magie & superstitieux, tant de Traitez de Rethorique & de Grammaire, tant de Poëmes en Arabe, en Per sien, & en Turc, tant de Commentaires sur l'Alcoran, & sur les Ouvrages qui traitent de toutes ces Sciences & de tous ces Arts, & tant d'autres Livres de Fables morales, de Collections de Proverbes, de Sentences ou Maximes, de paroles remarquables & de bons mots, de Contes divertissans, & d'Histoires fabuleuses, que nous appellons Romans.

Tous ces Livres si diversifiez donneront lieu de faire reflexion, que les Sçavans des Nations Orientales, ont un grand champ pour acquerir chez eux ce que l'on appelle Erudition, en lisant tous les bons Livres qu'ils ont en grand nombre, lesquels peuvent la leur donner. Car, par exemple, ils ne peuvent pas entendre les Poësies écrites en leurs Langues, que par la connoissance de leurs temps fabuleux, de leurs Histoires, de leurs Traditions, de leurs Coûtumes anciennes, & de plusieurs autres choses, qu'ils sont obligez d'acquerir par une longue lecture de ces Livres. Cela étant, l'on cessera de s'étonner, comme bien des gens le font, de ce qu'ils negligent d'apprendre nos Langues, pour s'introduire dans la lecture de nos Livres, & pénétrer dans nos Histoires, & dans ce qui fait le sujet de nôtre doctrine, & de nôtre erudition, pendant qu'ils ont tant de quoy s'occuper à travailler dans leur propre fond.

Neanmoins pour marque qu'ils ne méprisent pas nos Histoires, j'ay reconnu en eux beaucoup de disposition à en prendre connoissance, s'ils en avoient des versions en leurs Langues. Comme ils sont grands amateurs de l'Astronomie, & des autres parties de la Mathematique, dans lesquelles ils sçavent que nos Auteurs ont fait des découvertes qui leurs sont inconnues, de semblables versions de leurs Livres, leur seroient fort agreeables.

Ce qui donnera encore beaucoup de satisfaction dans la lecture des

titres de tous ces Livres, ce font le lieu de la naissance, les actions principales, & le temps de la mort de leurs Auteurs, que M. D'HERBELOT a remarqué exactement, autant qu'il a pû le faire, avec les Auteurs qui ont pris le soin de les faire connoître à la posterité par ces circonstances.

Cet homme si habile & qui a porté ses veuës si loin pour obliger les siècles à venir par la communication de tant de rares connoissances qu'il avoit acquises, a formé toute cette ample Bibliothèque de Livres Orientaux de tous ceux qui se trouvent dans la Bibliothèque du Roy, & l'on connoîtra la grande quantité qu'il y en a par le numero sous lequel ils s'y trouvent, qu'il a pris soin d'y ajoûter, afin que ceux qui auront besoin, ou la curiosité de les lire, puissent y avoir recours, & jouir de la facilité avec laquelle l'illustre M. L'ABBÉ DE LOUVOIS, qui en est le dépositaire, les communique, de même que les autres Livres renfermez dans ce riche thesor. Mais comme tous les Livres Orientaux, à cause de leur nombre excessif, ne peuvent pas se rencontrer dans un même endroit, sans parler des Livres non communs qu'il avoit acquis, il y a aussi rangé ceux de la Bibliothèque de Florence, où il a fait un long séjour, & d'autres qu'il avoit vûs ailleurs.

Il est bon de remarquer que parmi ces Livres on ne trouve pas seulement ceux qui ont été composez par les Mahometans, mais encore ceux des Auteurs Chrétiens, tant en Arabe, qu'en Syriaque, soit qu'ils traitent de matieres Ecclesiastiques ou profanes, & M. D'HERBELOT, comme on l'a marqué cy-dessus, n'a pas oublié de faire dans leurs lieux, mention des faits Historiques y contenus, qui meritoient d'avoir place dans son Ouvrage.

Mais, ce qui rend la grande quantité de Livres, qui sont ici rapportez, aussi complete que l'on peut souhaiter, c'est la Bibliothèque de Hagi Khalfah qui y est inserée presque toute entiere, M. D'HERBELOT n'en ayant rejetté volontairement que les titres qui ne faisoient pas assez connoître ce qui étoit contenu dans les Livres, ou dont le sujet ne lui a point paru assez important, pour meriter l'attention du Lecteur. Avant que de parler de l'estime que l'on doit faire de cette Bibliothèque, il ne fera pas hors de propos de dire quelque chose du merite de son Auteur.

Son nom entier est Mostafa Hagi Khalfah Kiatib-zadeh. Il est appelé Hagi, Pelerin de la Mecque, parce qu'il avoit fait ce pelerinage; Khalfah, ou Khalifeh, comme le prononcent les gens de Lettres parmi les Turcs, c'est-à-dire, Commis, & même premier Commis, parce qu'il a été premier Commis du Reis Kitab, comme on le nomme vulgairement, ou du Reis Efendi, lequel est le Secetaire d'Etat en chef de la Cour Ottomane; Kiatib-zadeh, fils de Secetaire, parce qu'il étoit fils d'un Secetaire du Divan de la même Cour.

Hagi Khalfah a pris naissance à Constantinople, & il a été grand Philosophe, & bon Historiographe, & avec cela il possédoit encore toute l'érudition Orientale; de sorte qu'il fut un des hommes les plus habiles de son temps.

Il a rangé tous les Livres qu'il rapporte dans sa Bibliotheque Orientale, par l'ordre Alphabetique de leurs titres suivant les lettres Arabiques, & il marque leurs Auteurs, à moins qu'ils ne soient inconnus. Il ajoute aussi leurs surnoms qui font connoître leurs qualitez, leurs professions, & le país où ils font nez, ou d'où ils sont fortis, marquant aussi, quand il a pû en avoir connoissance, l'année de leur mort, qui fait juger de l'ancienneté de leurs Ouvrages, & de l'estime qu'on en peut faire. Souvent il s'étend sur la matiere qui y est traitée, jusques à rendre compte du nombre des Livres, & même des Chapitres qui y sont contenus, & du nombre des volumes de chaque Ouvrage. Ainsi l'on voit qu'en satisfaisant sa propre curiosité, il s'est aussi étudié de ne rien omettre pour satisfaire celle de ses Lecteurs.

Pour dire encore un mot de cette Bibliotheque de Hagi Khalfah, il y en a deux exenplaires originaux à Paris, l'un dans la Bibliotheque du Roy, apporté par M. DE NOINTEL, & l'autre dans la Bibliotheque de M. COLBERT, que M. DE GUILLERAGES avoit envoyé en present à ce Ministre, étant Ambassadeur à Constantinople. M. D'HERBELOT la trouva si fort à son goût, qu'il fit une dépense considerable pour une copie qu'il en fit tirer sur l'exemplaire de la Bibliotheque du Roy, & il s'en est servi pour en traduire & ajouter à son Ouvrage, tout ce qu'il jugéa digne de la curiosité du public.

Voilà donc en général ce que renferme la Bibliotheque Orientale. On ajoutera que dans le détail, on y rencontrera des particularitez d'autant plus agreables qu'elles seront moins attendues. L'Histoire n'y est

est ni feiche ni ennuyeuse, par un simple recit de gains de Batailles, de prises de Villes, & de conquêtes de Provinces. Les Princes y paroissent, les uns avec leur magnificence, leur éclat & leur splendeur; d'autres avec une pure vanité, ou avec une avarice fordide, & une épargne en toute chose, indigne de leur caractère & de leur grandeur; d'autres recommandables par leur liberalité, par leur clemence; d'autres avec une mediocrité louable entre l'avarice & la profusion mal réglée, & d'autres méprisables & haïssables par leur severité outrée, par leur tyrannie, par leur impiété, par leur hypocrisie, par leurs cruautés, par leurs débauches, & par tous les autres vices qui peuvent donner de l'aversion pour eux, & tout cela accompagné d'exemples qui feront naître de l'amour & de l'admiration pour les uns, & de l'horreur pour les autres.

L'Alcoran qui est souvent cité, y est paraphrasé ou expliqué par les Auteurs les plus authentiques, & particulièrement par Houssain Vâez, qui l'a paraphrasé & commenté en Persien, que M. D'HERBELOT n'a pas tant affecté de citer plus souvent que les autres, parce qu'il l'avoit dans sa Bibliotheque, que parce qu'il lui a paru plus raisonnable. Ce même Ouvrage, d'ailleurs si pernicieux, servira aussi pour la défense des dogmes du Christianisme contre la malice des Heretiques qui ont pretendu établir le contraire. Les faux dogmes de ce même Livre seront refutez lors qu'ils seront contraires à la Foy, en quoi nostre illustre Auteur ne paroistra pas moins bon Theologien, que grand homme de Lettres, comme il l'étoit en effet, & tel qu'il a été reconnu par ceux qui l'ont fréquenté, & connu familièrement.

Parmi les titres de la Bibliotheque Orientale, il y en a plusieurs d'animaux terrestres & aquatiques, d'oiseaux, de plantes, de drogues, & d'animaux fabuleux, qui paroistront hors d'œuvre à quelques-uns. Mais ceux qui cherchent à s'instruire de toutes choses, en sçauront bon gré à M. D'HERBELOT, qui a cru qu'ils recevraient agreablement ce qui l'avoit instruit & arrêté lui-même à cet égard dans la lecture des Naturalistes Orientaux, lesquels ont remarqué mille choses de l'Histoire naturelle de leurs Païs, qui nous sont inconnues, & que nous ne devons pas negligier d'apprendre.

Il y a d'autres titres qui ne paroissent pas moins étrangers, & ce sont ceux qu'il a détachés de son Anthologic. Mais, ces titres sont  
des

Des échantillons qui doivent faire connoître le prix de cet Ouvrage, qu'il n'a pas eu le temps de mettre dans l'état auquel il devoit être pour être imprimé, & qui peut y être mis facilement avec le soin que l'on en prendra. On ne parle pas de plusieurs autres choses dispersées dans tout l'Ouvrage, afin qu'en les rencontrant, le Lecteur ait la satisfaction de pouvoir dire, qu'on luy a procuré plus qu'on ne luy avoit promis.

Néanmoins, on fera encore remarquer que lorsque l'occasion s'en présente, M. D'HERBELOT relève les fautes commises par nos Auteurs dans les Traductions qu'ils ont données des Livres Orientaux, afin que l'on ne demeure pas avec eux dans l'erreur. Mais il le fait avec tant de modestie & tant de circonspection, que le plus souvent il se contente de les redresser sans les nommer.

La connoissance du temps des faits, & des événemens Historiques, étant très-nécessaire pour éviter la confusion, & pour aider la memoire, il a eu aussi une grande exactitude à la marquer, en comparant celui de ce qui s'est passé avant Mahomet, avec les Epoquees qui nous sont connues, & de tout ce qui s'est passé depuis, en le designant par les années de l'Hegire, rapportées aux années de l'Incarnation de Jesus-Christ. Dans les endroits où il s'est dispensé de faire mention des dernières, pour ne pas être ennuyeux en repetant si souvent la même chose, il est aisé d'y suppléer, si l'on veut bien se souvenir, que la premiere année de l'Hegire a pris son commencement le quinziesme du mois de Juillet l'an 622 de l'Epoque Chrétienne.

Disons encore que la Bibliotheque Orientale devant être utile & agreable à toutes sortes de personnes qui prendront la peine de la lire, ceux qui auront fait quelque progrès dans les Langues Orientales, en tireront particulièrement deux avantages très-considerables. Ils trouveront le premier non seulement dans la signification d'un très-grand nombre de mots des trois Langues, plus juste que dans la plupart des Dictionnaires; mais encore dans l'explication sincere & exacte de tant de titres de Livres, & de tant de passages des mêmes Langues.

Le second, sera celui d'acquérir par la lecture de tout ce qu'elle contient, une facilité merveilleuse pour entendre tous les Livres écrits

en ces Langues qu'ils voudront entreprendre de lire. Car, tout ce qui a rapport à la Mythologie, à l'Histoire, ou à la Géographie, à la Doctrine, aux mœurs, & à l'érudition des Orientaux leur étant connu, ils n'auront pas à surmonter les difficultés qui arrêtent ceux qui les ignorent, par lesquelles plusieurs se rebutent d'abord, ne sachant pas où aller puiser ces connoissances. S'ils ne veulent pas la lire de suite, ils pourront au moins s'en aider pour s'éclaircir des difficultés qu'ils rencontreront dans la lecture des manuscrits.

Dans une matière aussi nouvelle que celle-ci, M. D'HERBELOT s'est étudié de se rendre clair & intelligible autant qu'il lui a été possible, & pour cela il repète souvent ce qu'il croit pouvoir faire de la difficulté, étant obmis, quoique la même chose se trouve dans la page précédente, & quelquefois dans la même. Ces répétitions pourroient paroître ennuyeuses; mais elles ne feront point de peine à ceux qui feront la même réflexion qu'il a faite, à sçavoir, qu'on auroit pû se rebuter à l'ouverture de son Livre, s'il n'avoit pas donné à chaque article toute la clarté qu'il pouvoit lui donner du côté du sens.

Nonobstant la diligence qu'il a apportée en cela, néanmoins il y a beaucoup d'endroits où il n'a pû suivre sa méthode, tant à cause que cela auroit interrompu son discours, que parce que les mêmes choses sont expliquées ailleurs suffisamment, & presque à chaque page. En ce cas-là, il s'agit de noms propres, de noms de lieu, on pourra les chercher en leur rang dans l'ordre alphabétique. Si l'on veut s'épargner cette peine, on fera bien-tôt éclairci de ce qui pourra arrêter, pour peu que l'on continué de lire l'Ouvrage, & alors on sera persuadé de ce que l'on a avancé, que M. D'HERBELOT, autant qu'il l'a pû faire, n'a rien négligé de ce qui pouvoit contribuer à se faire entendre.

Touchant l'Orthographe des mots Arabes, Persiens, & Turcs, on est obligé d'en dire quelque chose, non pas pour l'amour de ceux qui sçavent ces Langues, parce qu'il leur sera facile de l'observer, mais pour faire plaisir à ceux qui ne les sçavent pas, afin qu'ils prononcent ces mots de la manière qu'ils doivent estre prononcez.

Ch, doit se prononcer de la manière que nous le prononçons dans Cheval, & lors que le t se trouvera devant les deux mêmes lettres,

tres, comme dans Tchalcâl, & dans Tchengheneh, il faut le prononcer dans toute sa force, & le faire sonner de même que les Italiens le font en prononçant, *ccità*. La lettre *f*, devant les deux mêmes lettres, comme dans le mot de Pascha, n'ajoute rien à leur prononciation, elle sert seulement pour désigner avec ces deux lettres, le Schin de la langue Arabique.

Mais quand la même lettre *f*, se trouvera devant la lettre *h*, en cette manière, *sh*, il faut bien prendre garde de ne pas prononcer les deux lettres ensemble comme les Anglois, qui les prononcent comme nous prononçons, *ch*, dans chevalier; mais toutes deux avec leur son naturel. Ainsi, les mots, *Ishak*, & *Ashab*, doivent se lire comme s'il y avoit, *Is-hak*, & *As-hab*, & il faut observer la même chose dans les autres mots où elles se rencontrent.

*Gh*, comme dans le mot Persien, *Ghebr*, se prononce de même qu'en notre langue, *gu*, dans le mot de guerir.

La lettre *u*, dans le milieu & à la fin des mots Arabes, se prononce comme s'il y avoit, *ou*, en ce que les mêmes mots sont écrits, tantost d'une manière, tantost de l'autre.

La même lettre ainsi figurée, *v*, au commencement & au milieu des mots Persiens & Turcs, est consonne, & doit se prononcer comme dans ces mots, *verité*, *divinité*. Elle est aussi consonne à la fin de certains mots Persiens, ainsi, *div*, se prononce comme nous prononçons, *dive*, *vive*.

On remarquera encore que la lettre *f*, est doublée dans les mots où il y avoit crainte qu'on ne la prononçât à la Française, lors qu'elle se rencontre entre deux voyelles. Ainsi, *Issa*, qui signifie *Jesus*, en Arabe, est écrit avec deux *ss*, & non pas *Isa*, afin que l'on ne prononce pas, *Iza*. L'on se fera familière la véritable prononciation de tant de mots qui paroissent barbares, si l'on veut profiter de ces avertissemens.

On trouvera dans la Table qui est à la fin, les noms propres, & les noms des lieux Orientaux, tels qu'on les prononce ordinairement, ou qu'on les trouve dans nos Auteurs, avec le chiffre des pages où il en est parlé, pour la commodité de ceux qui seront curieux d'apprendre ce qui est dit dans la Bibliothèque Orientale.

Les articles qui sont sous les lettres DH, KE, KH, KI, & TH, se trouvent dans le supplément à la fin de l'Ouvrage.

Ce qui reste encore à dire de l'Ouvrage de nostre Auteur, c'est qu'il est sorti tout nouveau de son cabinet, & qu'il n'a rien emprunté d'aucun des Auteurs Européens, soit qu'ils ayent sçu les Langues Orientales, soit qu'ils les ayent ignorées. A l'égard de ceux qui les ont ignorées, il n'en a pas eu seulement la pensée, & c'est ce qu'il vouloit éviter comme un écueil. Pour ce qui regarde les premiers, il n'y a qu'à faire reflexion sur le progrès de l'étude des Langues Orientales, pour estre convaincu qu'il ne l'a pas fait, puisque personne d'eux n'a publié aucun Ouvrage du modele qu'il a suivi en faisant le sien.

Les Langues Orientales, j'entens parler de l'Arabe, du Persien, & du Turc, furent négligées en Europe à un tel point, que personne ne s'étoit avisé d'en faire aucune étude, jusqu'à ce qu'un Religieux Espagnol, vers le commencement du siecle passé, publia un Vocabulaire Arabe expliqué en sa Langue. Il promettoit d'autres Ouvrages dans sa Preface, mais je ne crois pas qu'ils ayent été imprimez, au moins ils ne sont pas venus à ma connoissance. Leunclavius publia dans le même siecle, la traduction d'un abrégé très-succinct de l'Histoire des Turcs, auquel il donna le titre d'Annales. Quoi que ce fust un Ouvrage de très-peu de conséquence, puisque les Turcs qui ont des Histoires de leurs Empereurs tout autrement authentiques, n'en font pas plus d'estime que nous en faisons de l'Abregé de l'Histoire de France de du Verdier; néanmoins, on ne laissa pas de la recevoir avec applaudissement, parce que l'on n'avoit encore rien vû de semblable, & que tout ce qui avoit paru jusques alors de l'Histoire des Turcs, avoit été écrit par des Historiens, lesquels devoient être d'autant plus suspects, qu'ils étoient fondez seulement sur des rapports fort incertains.

Guillaume Postel qui vivoit dans le même temps, & qui avoit appris l'Arabe dans ses voyages au Levant, se contenta de la connoissance qu'il avoit acquise pour refuter l'Alcoran, & de donner quelques petits Ouvrages imparfaits, lesquels ne pouvoient pas être d'un grand secours à ceux qui auroient désiré d'apprendre la même Langue.

Joseph Scaliger par ses grandes lumieres acquises & naturelles, en-

trevis



trevit qu'il n'y avoit pas moins de moisson à faire généralement dans toutes les Langues Orientales, & particulièrement dans l'Arabique, qu'il en avoit fait dans le Grec, & dans le Latin. Mais, il y avoit de son temps peu de chemins ouverts pour y faire toutes les découvertes que l'on a faites depuis lui, & il mourut avant que de pouvoir exécuter les grands projets qu'il avoit faits pour y parvenir.

Pendant que Scaliger vivoit, on avoit imprimé à Rome les œuvres d'Avicenne en Arabe, un Commentaire sur Euclide, & une Géographie, traduite sous le titre de *Geographia Nubiensis*, qui ne lui convenoit pas, comme M. D'HERBELOT l'a fort bien remarqué. Mais, ces Ouvrages ne furent pas imprimez dans l'intention que ceux qui apprennent l'Arabe parmi nous, en profitassent. Car, comment auroient-ils pû en profiter dans le temps qu'il n'y avoit encore, ni Grammaire, ni Dictionnaire en cette Langue dont on pût se servir utilement? Mais, on fit cette grande dépense dans la vûe de faire commerce en Levant de ces Livres, dessein qui échoua d'abord, parce que les Mahometans ne voulurent pas recevoir les Exemplaires qu'on leur porta. En effet, ils craignoient que dans la fuite, on ne leur introduisît l'Alcoran imprimé, ce qui auroit été regardé chez eux comme la plus grande profanation qui pouvoit arriver à ce Livre, qui n'est pas moins sacré chez eux, que les Saints Livres de l'Ancien & du Nouveau Testament le sont parmi nous.

De plus, ce fut encore une raison de Police qui les obligea de les rejeter. Car, une infinité de personnes qui subsistent parmi eux en copiant des Livres, auroient été réduits à la mendicité par cette nouveauté. On peut encore ajouter que les Arabes, les Persans, & les Turcs, ne peuvent goûter l'impression, quelque avantage que l'on en tire, & qu'ils aiment mieux lire les Livres de leurs Langues, écrits d'une écriture médiocre, que de les lire imprimez, quelques bien imprimez qu'ils puissent estre.

Cela paroîtra étrange à ceux qui ont observé & éprouvé, comme c'est la vérité, que nos Livres imprimez se lisent plus facilement & avec plus de plaisir, que les mêmes Livres écrits à la main, même les mieux écrits. Mais, ce n'est pas ici le lieu d'examiner la raison de ce fait. Quoi qu'il en soit, il est constant que ces Nations ne trouvent point d'agrément dans l'impression. A ce sujet, je remar-

queray que j'ai vû à Constantinople dans la boutique d'un Libraire ; un Avicenne de l'impression de Rome , laquelle surpasse en beauté toutes les impressions en Arabe qui ont paru depuis , & qui imite le mieux l'écriture des Manuscrits , que ce Libraire gardoit depuis longtemps , quoi qu'il l'eust offert à beaucoup meilleur marché qu'il ne se vend en Chrétienté ; pendant que lui & les autres Libraires vendoient fort cherement le même Ouvrage manuscrit. Depuis ces impressions on n'a presque imprimé à Rome , des Livres des Langues Orientales , qu'à l'usage des Chrétiens du Levant , & des Missionnaires.

Erpenius avoit déjà donné quelques petits Ouvrages touchant la Langue Arabe , quand Scaliger mourut , & entr'autres des Proverbes & des Maximes , sur lesquelles Scaliger avoit aussi travaillé. Il en donna d'autres , comme la traduction Latine , qu'il a intitulée *Historia Saracenicæ* , & particulièrement une Grammaire que l'on peut dire la meilleure & la plus methodique de toutes celles qui ont été publiées , ou devant , ou après la sienne.

Dans le temps qu'Erpenius s'appliquoit si fortement à donner des facilités pour apprendre cette Langue , Megiserus fit imprimer en Allemagne une Grammaire de la Langue Turque , avec quelques Centuries de Proverbes , & un petit Vocabulaire dans la même Langue.

Golius qui succeda en Hollande à Erpenius , travailla plus utilement sur la Langue Arabe pour la satisfaction de ceux qui fouhaittoient d'y faire de grands progrès , par le Dictionnaire qu'il mit au jour. Ce Dictionnaire se trouva beaucoup plus commode que celui de Giggæus , imprimé auparavant à Milan , & depuis ce temps-là , on a vû un nombre de personnes beaucoup plus grand s'appliquer tout de bon à l'étude de cette Langue. Il a aussi travaillé à un Dictionnaire Persien , que la mort qui le prévint , l'empêcha de faire imprimer lui-même , mais qui l'a été séparément par les soins de Castell dans son Dictionnaire Heptaglotte , - augmenté & enrichi par son travail particulier.

Louis de Dieu a aussi beaucoup contribué en Hollande aux moyens d'apprendre la Langue Persienne , par la Grammaire qu'il en a faite , & par la Vie de Jesus-Christ en Persien , du P. Hierôme Xavier , qu'il a fait imprimer. On doit encore ajouter à cela , la belle

belle impression, & la traduction en Latin du Gulistan par Gentius. Je ne parle point d'Hottinger qui a effleuré en Suisse, l'érudition Orientale par la Langue Arabique.

Sedelnus, Pocockius, le même Castel qui a été nommé cy-desus, ceux qui ont travaillé en Angleterre à l'édition de la Bible Polyglotte, & le Docteur Hide, Bibliothequaire d'Oxford, qui vit encore aujourd'hui, se sont tous signalez par des traductions, & par d'autres Ouvrages sur la Langue Arabique & sur la Langue Persienne, dont l'étude a aussi reçu de grands secours par les Livres de Gravius. Le Docteur Bernard, si sçavant dans les Mathematiques & dans les belles Lettres, nous en fait aussi esperer, & il n'y a pas de doute qu'ils seront dignes de sa grande capacité dans les mêmes Langues.

Gabriel Sionita & Abraham Echellenfis en France, ont donné de grands soins à l'édition magnifique de la Bible du President le Jay, & se sont aussi signalez par des Traductions & d'autres Ouvrages. Après eux M. Vattier a fait plusieurs traductions de Livres Arabes, en Latin, & en François, & particulièrement celle de tout Avicenne en Latin, qui demeure cachée dans quelque Cabinet depuis sa mort.

Enfin, le dernier Ouvrage considerable que l'on a vû sur les Langues Orientales, est le Dictionnaire en quatre volumes in folio, de la Langue Turque, que M. Meninski, Interprete & Conseiller au Conseil de Guerre de l'Empereur, a mis au jour, dans lequel il a inseré tout le Dictionnaire Persien de Golius, de sorte qu'il peut servir pour travailler sur ces deux Langues. M. Beckius, sçavant Pasteur de la Confession d'Ausbourg, à Ausbourg, vient de publier de très-beaux éclaircissemens sur un Almanach Turc touchant les Epoques, la Chronologie; & l'Astronomie des Orientaux. Il n'y a pas aussi long-temps que le P. Maracci a publié en quatre volumes *in douze* l'Histoire des Sectes du Mahometisme, & il vient tout nouvellement de faire paroître le commencement de l'Alcoran avec une version Latine, & des Commentaires, qu'il doit continuer jusques à la fin, avec le secours du Cardinal Barbarigo, qui cherit & qui favorisé si fort les gens de Lettres. M. Reduthus, qui travaille en Silesie depuis

puis vingt ans, à une version du même Alcoran, avec des Notes, fait esperer qu'il donnera cet Ouvrage au Public.

Ainsi, par le travail de tant de Personnages celebres, l'étude des trois Langues Orientales, Arabique, Persienne, & Turque, est devenuë presentement si aisée, que pour les pénétrer à fond, & même en peu de temps, il n'y a presque qu'à le vouloir.

Mais, notwithstanding ce que l'on peut dire à la louange de tant d'habiles gens, soit qu'ils n'ayent pas poussé leur connoissance assez loin pour cela, soit que l'entreprise leur ait paru trop difficile, ou que les moyens d'y travailler leur ayent manqué, il faut avoüer que pas un d'eux n'a assez fait, ou pour mieux dire, n'a rien fait pour donner une idée suffisamment ample de tous les avantages que l'on pouvoit tirer de la connoissance de ces Langues, & pour exciter puissamment un plus grand nombre de personnes à y donner leur application. Loin d'avoir produit un si bon effet, je ne sçai si l'on ne pourroit pas dire plutôt qu'ils ont ôté à plusieurs le courage de le faire, en leur montrant un grand travail & peu de recolte, & qu'ils ont confirmé dans leur opinion, ceux qui croyent qu'en apprenant ces Langues, on se charge la memoire de beaucoup de mots barbares & difficiles à prononcer, & qu'après de longues veilles, on ne trouve rien qui remplisse l'esprit, ou qui réponde aux grandes esperances que l'on avoit conçûes.

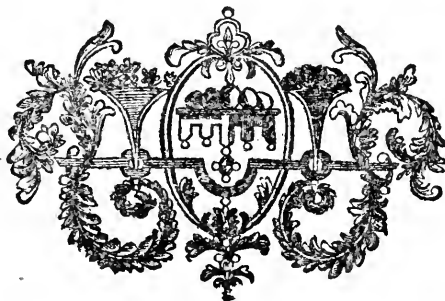
Pour les disculper de ce mal qu'ils peuvent avoir causé contre leur intention, l'on doit considerer qu'ayant employé tout leur temps, les uns à travailler sur les Grammaires, d'autres sur le Dictionnaire de la Langue particuliere à laquelle ils avoient été portez par leur génie, & d'autres à en donner des traductions pour le soulagement des étudiants, ils n'ont pû arriver au point d'acquérir ce qui étoit necessaire, pour donner au public la satisfaction qu'il attendoit d'eux, & pour faire connoître que l'étude des Langues de ces Nations, n'est ni ingrate, ni infructueuse.

Si dans tout ce Discours, qu'il est enfin temps de conclure, j'ay été assez heureux pour donner au Lecteur, la satisfaction qu'il pouvoit attendre au défaut de M. D'HERBELOT, je diray que je ne m'y suis pas engagé avec temerité, & que pendant plus d'une année,

née, j'ay eu l'honneur de luy donner quelque secours pour faciliter l'impression de son Ouvrage. Depuis sa mort, j'ai continué de prendre le soin de la même impression, jusqu'à ce qu'elle ait été achevée, & de plus dans les entretiens journaliers que j'eus avec luy pendant ce long espace de temps, j'eus lieu de connoître assez amplement le but qu'il s'étoit proposé.

J'adjouteray qu'étant à Constantinople, il y a douze ou treize ans, & n'ayant eu jusqu'alors aucune connoissance des doctes occupations de M. D'HERBELOT, j'eus la pensée de travailler à un Ouvrage semblable, & que je le commençai par quelques cahiers de collections que je conserve encore. Ainsi ayant joint ce que j'ay pû apprendre de M. D'HERBELOT lui-même, aux idées qui m'avoient servi de guides pour faire les premières démarches que je fis alors, c'est une grande satisfaction pour moi d'avoir suppléé au moins en quelque partie, à ce que l'on pouvoit attendre de luy touchant cette Preface.

A. GALAND.



# E L O G E

## DE MONSIEUR

# D'HERBELOT,

FAIT PAR MONSIEUR COUSIN, PRESIDENT  
A LA COUR DES MONNOYES.

**L**a douleur que la mort de M. D'HERBELOT a causée à la plupart des gens de Lettres, a été égale à l'opinion qu'ils avoient de son sçavoir. Il naquit à Paris, le 4 Décembre de l'année 1625, d'une famille unie, ou de parenté ou d'alliance, à quantité des meilleures de cette Ville. Aussi-tôt qu'il eut achevé ses études d'Humanitez & de Philosophie sous les plus célèbres Professeurs de l'Université, il apprit les Langues Orientales, & s'appliqua principalement à l'Hebraïque, à dessein d'entrer dans l'intelligence du Texte original des Livres de l'ancien Testament.

Après un travail continuel de quelques années, il entreprit un voyage en Italie, dans la créance que la conversation des Arméniens, & des autres Orientaux qui abordent souvent à ses Ports, le perfectionneroit dans la connoissance de leurs Langues. A Rome il fut particulièrement estimé par les Cardinaux Barberin & Grimaldi, & contracta une étroite amitié avec Lucas Holstenius & Leo Allatius, deux des plus sçavans de ce siècle. En 1656, le Cardinal Grimaldi, Archevêque d'Aix en Provence, avec qui il revint en Italie, l'envoya à Marseille au-devant de la Reine de Suede, qui admira sa profonde érudition dans les Langues Orientales.

Au retour de ce voyage, qui ne dura qu'un an & demy, M. Fouquet, Procureur-Général du Parlement de Paris, & Sur-Intendant des Finances, l'attira dans sa maison, & lui donna une pension de 1500 livres.

L'attachement qu'il avoit eu à ce Ministre n'empêcha pas qu'après sa disgrâce, il ne fût élevé à un employ dont peu d'autres étoient aussi capables que lui, & que par Lettres vérifiées en la

Chambre des Comptes, il ne fût pourvû de la charge de Secrétaire, & d'Interprete des Langues Orientales.

Quelques années s'étant écoulées, il fit un second voyage en Italie, & y acquit une si grande réputation, que les Personnes les plus distinguées, soit par leur science, ou par leur dignité, s'empresserent à l'envi de le connoître. Feu Monsieur le grand Duc de Toscane Ferdinand, second du nom, luy donna des marques ordinaires de son estime. Ce fut à Livourne qu'il eut l'honneur de voir ce Prince pour la première fois : il y eut avec luy & avec le Prince son fils, qui est le grand Duc d'aujourd'huy, de fréquentes conversations dont ils furent si satisfaits, qu'ils luy firent promettre de les venir trouver à Florence.

Il y arriva le 2 Juillet 1666, & y fut reçu par le Secrétaire d'Etat, & conduit dans une maison préparée pour son logement, où il y avoit six pièces de plein-pied magnifiquement meublées, une table de quatre convets servis avec toute sorte de délicatesse, & un Carosse aux livrées de son A. S. On trouvera certainement peu d'exemples d'honneurs aussi grands, rendus au seul mérite d'un particulier par un Souverain. Une Bibliothèque ayant été en ce temps-là exposée en vente dans Florence, M. le Grand-Duc pria M. D'HERBELOT de la voir, d'examiner les manuscrits en Langues Orientales qui y étoient contenus, d'en mettre à part les meilleurs, & d'en marquer le prix. Dès que cela eut été fait, ce généreux Prince les acheta, & en fit présent à M. D'HERBELOT, comme de la chose qui lui étoit la plus convenable & la plus avantageuse au désir qu'il avoit d'avancer de plus en plus dans la connoissance de ces Langues, & dans celle du génie & des affaires des peuples qui les parlent.

Un traitement si honorable que celui-là, pouvoit paroître un sujet de reproche à la France, qui se privoit si long-temps d'un si excellent homme. M. Colbert le fit inviter de revenir à Paris, avec assurance qu'il y recevrait des preuves solides de l'estime qu'il avoit acquise. Le Grand-Duc, qui regne à présent, ne le laissa partir qu'après qu'il luy eut montré les ordres précis du Ministre qui le rappelloit.

Quand il fut de retour en France, le Roi lui fit l'honneur de l'entretenir plusieurs fois, & lui donna une pension de quinze cens li-

vres par an. Le loisir dont il jouïssoit en France ne pouvoit estre mieux employé qu'à continuer la Bibliothèque Orientale, qu'il avoit commencée en Italie. D'abord il la composa en Arabe, & Monsieur Colbert avoit résolu qu'elle fût imprimée au Louvre, & qu'on fondât pour cet effet des caractères en cette Langue. Mais cette résolution n'ayant pas été exécutée, M. D'HERBELOT mit en François le même ouvrage qui paroîtra dans peu de mois. Alors j'en expliqueray plus au long, dans un extrait à part, le dessein & l'économie.

Ce qui n'a pû entrer dans cette Bibliothèque a été redigé par M. D'HERBELOT sous le titre d'Antologie, & contient ce qu'il y a de plus curieux dans l'Histoire des Turcs & dans celles des Arabes, & des Perses. Je ne dois pas omettre qu'il avoit mis la dernière main à un Dictionnaire Turc, Persan, Arabe & Latin, que M. son frère donnera au public, de même que plusieurs traitez qui méritent de voir le jour.

Ce fut en considération de ces rares talens que M. D'HERBELOT fut pourvû, il y a quelques années, d'une charge de Professeur Royal en Langue Syriaque, vacante par la mort de M. d'Auvergne. Ce qui releve extrêmement ce que j'ai dit jusques ici de M. D'HERBELOT, c'est que sa modestie étoit encore plus grande que son érudition; que dans les assemblées de Sçavans où il se trouvoit souvent, & dans celles qu'il tenoit presque tous les jours chez luy, il ne décidoit jamais avec fierté, ne préféreroit point son sentiment à celui des autres, écoutoit leurs raisons avec patience, leur répondoit avec douceur; son sçavoir étoit accompagné d'une probité parfaite, d'une piété solide, d'une tendresse extrême pour les pauvres, & des autres vertus Chrétiennes qu'il pratiqua constamment dans tout le cours de sa vie. Elle fut terminée, le 8. Décembre dernier, par une maladie de dix ou douze jours, pendant lesquels il fit paroître une entière résignation aux volontez de Dieu, & reçut les Sacremens de l'Eglise avec une dévotion exemplaire.



# BARTHOLOMÆO D'HERBELOT.

*Qui cunctas hominum aetates & tempora cuncta,  
Terrarumque Orbis cunctas sic noverat oras,  
Omnibus ut saeculis posset vixisse videri,  
Et peragrassè omnem terrarum saepius orbem;  
Occidit, heu docto necquicquam febilis omni!  
Illum olim addiderat socium sibi, gloria Pindi,  
Thufca cohors penes Italicæ quam norma loquebat;  
Omnibus ille habilis sapientum coetibus addi;  
Ille habilis Graicum versare volumina, & omnes  
Nunc Arabum Linguae, nunc sacra promere gazas.  
Absolvebat opus spoliis Orientis onustum,  
Rarum, ingens, summorum Asiae quo facta virorum.  
Condiderat, nostris pridem male cognita Terris:  
Vitam unà absolvit, quam sorti cuilibet aequus  
Duxerat, insignem morum candore fideque;  
Vir recti, verique tenax, qui pectore toto  
Hauserat, & toto spirabat pectore verum.*

Amico optimo  
F. S. REGNIER DESMARAIS,  
Abbas Sancti Launi.

# BARTHOLOMÆI HERBELOTII

## M E M O R I Æ.

*Q*Uocumque ab orbis limite, Viator, venis,  
Gressum parumper siste. Civis hoc tuus  
Tegitur sepulcro. Namque populorum omnium  
Qui facta, leges, atque linguas calluit,  
Nusquam esse potuit hospes Herbelotius.  
Ubique certè specimen egregium ingent,  
Scientiæ, virtutis ac morum dedit.  
Favore gaudens Principum, magnas opes  
Magnosque honores promereri maluit,  
Quàm possidere, resque disjunctissimas,  
Pietatem & Aulam, Christianus Stoicus  
Simul esse posse docuit. At tandem otio  
Et litterato redditus secessui,  
Patriæ tamen prodesse nunquam destitit;  
Sepulta tenebris eruens volumina,  
Orientis unde lumen historie venit,  
Arabumque latè gloria effulget Ducum.  
Hæc molientem, pluraque parantem Virum  
Mors occupavit: atque tot linguis sonans  
Heu! sempiterno clausit os silentio.  
Sed non & ora clausit & Fame tubas,  
Quæ nomen ejus vocibus centum canunt;  
Plaudente meritis orbe toto laudibus:  
Ne fle, Viator; ille se fieri vetat  
Æterna cælo quem beat felicitas.

F. JOANNES COMMIRIUS, S. J.

BAR-

## BARTHOLOMÆO D'HERBELOT,

Parifino, qui clarus in Patria, Romæ & Florentiæ, gentium omnium ætatumque historias mente complexus, varias linguas præcipuè facras & Orientales probè calluit. Ab Eminentiffimo Cardinale Grimaldo, Aquefium Archiepifcupo, electus qui Galliam fubeunti Chriftinæ, Suecorum Gothorumque Reginæ, occurreret Anno M. CD. LVI. quæ miram in tanto viro vim ingenii cum fumma modestia conjunctam fufpexit & prædicavit. Vitæ denique laudatiffimæ, & illuftrium operum curfu interrupto eximius, folidè pius & in pauperes beneficus Obiit fext. Id. Decembris Anno M. CD. XCV. Æta. LXX.

EDMUNDUS D'HERBELOT, *Dominus de Molinville, fratri optimo & chariffimo mærens pofuit.*

# AUTEURS ORIENTAUX,

E T

AUTRES OUVRAGES,

CITEZ DANS LA

## BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

*Abdalgafer.*

*Abdalmalek Ben Hefcbam.*

*Abdalmoal, ou Geographe Perſien.*

*Abdalrabman Ben Abdallab, Ben  
Al-Hakem.*

*Abouleits.*

*Aboulfarage.*

*Aboulfarag, Eſfabani.*

*Aboulfeda.*

*Abou Giaſar Al-Thabari.*

*Aboul Maala Nabas.*

*Aboulola.*

*Abou Manſor Abdalmalek Al-  
Tbaalobi.*

*Abou Manſor Caſchi.*

*Abou Naouas.*

*Abou Racoub.*

*Abou Riban Al-Khouarezmi, Al-  
birouni.*

*Abou Saïd Samani.*

*Abou Tamam.*

*Abmed Al-Faſſi.*

*Abmed Ben Arabſchab.*

*Abmed Ben Caſſem Al-Andalouſſi.*

*Abmed Ben Mohammed Ben Ali  
Abdalgaſſar, Al-Kazwini, Au-  
teur du Nigbiariſtan.*

*Ain Almani.*

*Akbbar Al-Mabadi.*

*Al-Bergendi.*

*Al-Birouni, & Birouni. V. Abou  
Riban.*

*Al-Bouni.*

<i>Al Bouni.</i>	<i>Caschiri.</i>
<i>Alcoran.</i>	<i>Casvini.</i>
<i>Al Harair.</i>	<i>Commentaire sur le livre intitulé</i>
<i>Ali Iesdi.</i>	<i>Reschef.</i>
<i>Allebab.</i>	<i>Delail.</i>
<i>Al Mâni.</i>	<i>Demiathi.</i>
<i>Amac.</i>	<i>Devlet Schab &amp; Doulet Schab.</i>
<i>Annales de Touranschab.</i>	<i>Ebn Abbas.</i>
<i>Afrar altensil.</i>	<i>Ebn Al Atbir.</i>
<i>Affadi.</i>	<i>Ebn Al Vardi.</i>
<i>Al Valad Al Aaz.</i>	<i>Ebn Batrik.</i>
<i>Anuar Sobâili.</i>	<i>Ebn Beitbar.</i>
<i>Avicenne.</i>	<i>Ebn Calanis Al Eskanderi.</i>
<i>Azizi &amp; Alazisi.</i>	<i>Ebn Hassam.</i>
<i>Bakbteri.</i>	<i>Ebn Haucal.</i>
<i>Babar albakaik.</i>	<i>Ebn Iosif &amp; Ebn Iouffouf.</i>
<i>Ben Aboukveza.</i>	<i>Ebn Kbalekan.</i>
<i>Ben Caschem.</i>	<i>Ebn Al Roumi.</i>
<i>Ben Hazem.</i>	<i>Erschad alcassed.</i>
<i>Ben Schobnab ou Ben Schabnab.</i>	<i>Edrissi, Al Edrissi, Scherif Al Edrissi.</i>
<i>Bokbari.</i>	<i>Feleki.</i>
<i>Caberman Nameb.</i>	<i>Ferdouffi.</i>
<i>Caïamarrath Nameb.</i>	<i>Ferideddin Attbar.</i>
<i>Camous.</i>	<i>Gazali.</i>
<i>Caouam almolk.</i>	<i>Gazi Al Ameri.</i>

<i>Gelaleddin Mohammed Al Balkbi,</i>	<i>Houfchenk nameb.</i>
<i>Auteur de Motbnevi.</i>	<i>Houffain Vâez.</i>
<i>Gelâi.</i>	<i>Humaioun Nameb.</i>
<i>Gemaleddin.</i>	<i>Iacoutbi.</i>
<i>Gemil v. Schaubab.</i>	<i>Iafèi.</i>
<i>Giamafb.</i>	<i>Ibrahim Ben Vaffaf fchab.</i>
<i>Giamé Albekâiat.</i>	<i>Iezdi.</i>
<i>Giami.</i>	<i>Interprète Turc de Hafez.</i>
<i>Giaouaber albobour.</i>	<i>Iouffouf Ben Abdalber.</i>
<i>Giaouaber Altaffir.</i>	<i>Kamel altaouarikh.</i>
<i>Giaouberi.</i>	<i>Kafcbef alafrar.</i>
<i>Giorgiani.</i>	<i>Kafcbefi, le même que Houffain</i>
<i>Gioneïd.</i>	<i>Vâez.</i>
<i>Hagi Kbalfâ.</i>	<i>Kemal eddin Ifmaël.</i>
<i>Hafedb ou Hafez.</i>	<i>Kbogiab Afâbaleddin.</i>
<i>Hafedb abru.</i>	<i>Kbogia Efendi.</i>
<i>Hakaïk.</i>	<i>Kbondemir.</i>
<i>Hallage.</i>	<i>Kbosâi.</i>
<i>Hamadani.</i>	<i>Lamâi.</i>
<i>Hamdallah Meftoufi.</i>	<i>Laouamî.</i>
<i>Hamdi Tchelebi.</i>	<i>Lebid.</i>
<i>Haffan Ben Al Mondir.</i>	<i>Leb ou Lebtarikh.</i>
<i>Haffan Ben Houffain.</i>	<i>Luthfallah Al Halimi.</i>
<i>Hekaiat.</i>	<i>Maâlem.</i>
<i>Hemam Tabrizi.</i>	<i>Maarefat Taouarikh.</i>

<i>Magemâ alnaouadir.</i>	<i>Nezam almulk.</i>
<i>Magrebi.</i>	<i>Nezam altaouarikh.</i>
<i>Makrizi.</i>	<i>Nouaïri.</i>
<i>Maoured.</i>	<i>Omâd Alkateb.</i>
<i>Massabat alardb.</i>	<i>Pir tbariket.</i>
<i>Massoudi.</i>	<i>Raschid eddin.</i>
<i>Mefarib alóloum.</i>	<i>Roudbari.</i>
<i>Mefrab alóloum.</i>	<i>Roudeki.</i>
<i>Meïdani.</i>	<i>Sadi.</i>
<i>Mircat.</i>	<i>Safi Al Holli.</i>
<i>Mirkbond.</i>	<i>Saouli.</i>
<i>Mohammed Ben Ahmed Almonfchi</i> <i>Al Nassaoui.</i>	<i>Saba, titre d'un Divan.</i> <i>Selemi.</i>
<i>Mohammed Ben Ali Al Mekki.</i>	<i>Selman.</i>
<i>Mohammed Ben Cassem.</i>	<i>Senâi.</i>
<i>Mohammed Demeschki.</i>	<i>Seragiab.</i>
<i>Mofchtarek.</i>	<i>Schereftani.</i>
<i>Mostafa Ben Hamza.</i>	<i>Soioutbi.</i>
<i>Moussa Ben Abi Ismaïl.</i>	<i>Taïassir.</i>
<i>Nacd alnoffous.</i>	<i>Takieddin Houffaïni.</i>
<i>Nadbami, Nazami, Nezami.</i>	<i>Tarikh Al Abbas.</i>
<i>Mafebat akns.</i>	<i>Tarikh Al Otbman ou Tarikh Otb-</i> <i>mani.</i>
<i>Nassireddin Al Tbouffi.</i>	<i>Tarikh Al Saman.</i>
<i>Nerkeffi.</i>	<i>Tarikh Binakiti.</i>
<i>Nezabat alcoloub.</i>	

*Tarikh Giaferi.*

*Tarikh Magrebi.*

*Tebiian.*

*Teffurkebir.*

*Tergimeb Al Temimi.*

*Tbaalebi.*

*Tbabacat.*

*Tbahmurath Nameb.*

*Thecat raouat.*

*Tbiras almancoufch.*

*Termedi.*

*Vabeb.*

*Vaffaf.*

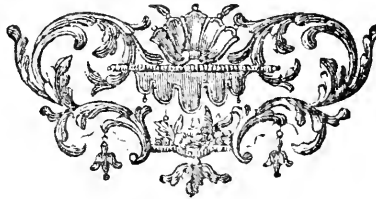
*Vaffitb.*

*Vns alwoncatbein.*

*Zabedi.*

*Zamakhschari.*

*Zebir.*







# BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

AAL. AB.

**A**AL, surnommé Al Defferi, c'est-à-dire le Contrôleur tenant registre, est Auteur d'un traité épistolaire, dans lequel on apprend les différentes formules des lettres missives & autres. Cet Ouvrage est intitulé *Anis Alcoloub fil enscha*. Il mourut l'an de l'Hégire 1008 & de Jésus-Christ 1599.

AB. Ce mot signifie en Arabe aussi bien qu'en Hébreu, Pere, & par métaphore, le Maître, le Possesseur & l'Inventeur de quelque chose. La terminaison est cependant différente selon ses différents cas; car l'on dit au nominatif *Alú*, à l'accusatif *Aba*, & aux autres cas *Abi*: ce qu'il faut remarquer pour ôter la difficulté qui se pourroit rencontrer en plusieurs noms Arabes.

AB, en langue Syriacque est le nom du dernier mois de l'Esté; & comme les Orientaux Arabes, Persans, & Turcs dont l'année vulgaire est purement Lunaire, se servent néanmoins dans leurs calculs Astronomiques de l'année Solaire, ils ont recours au Calendrier Syriacque & se servent des noms de leurs mois. Ainsi Schahar-Ab en Arabe, Ab-mah en Persien, & Ab Aj en Turc signifient nôtre mois d'Aouft, qu'ils appellent aussi quelquefois Agoftos, nom pris du Latin Augustus. Il faut remarquer cependant que les Orientaux appellent ce Calendrier Syriacque, Rumi, c'est-à-dire Grec, parce qu'il étoit autrefois propre aux Grecs de Syrie que nous nommons dans nos Chronologies Syro-Macedoniens. Le premier jour de ce mois est appelé dans ce Calendrier Saum Miriam, le jeûne de Nôtre-Dame, parce que les Chrétiens d'Orient jeûsoient depuis ce jour jusqu'au quinzième qu'ils nomment Fithr Miriam, c'est à dire la cessation du jeûne ou la Pâque de Nôtre-Dame. Le sixième jour du même mois est nommé Tegialla, c'est à dire la Glorification, ou comme nous l'appellons, la Transfiguration de Nôtre-Seigneur; & le vingt-neuvième porte le nom de Mektal-Iahia, qui est la Décollation de saint Jean Baptiste. Voyez Iahia.

AB en langue Perſienne ſignifie Eau, Fontaine, & Riviere. Ce mot entre ſouvent dans la compoſition de pluſieurs noms, tantôt au commencement & tantôt à la fin: Ainſi Ab-Amu c'eſt le fleuve Oxus ou Baſtrus, vulgairément dit Abiamu: Nilab, eſt le Nil, fleuve des Indes, car celui d'Egypte, Pengiab, les cinq rivieres ou le fleuve Indus, porte un autre nom, parce qu'il ſe forme de cinq différens fleuves.

ABA & ANBA en langue Syriaque & Æthiopienne ſignifie Pere, c'eſt le titre que les Eglifés Syriennes, Coptes, & Æthiopiennes donnent à leurs Evêques; & parce que les Evêques mêmes donnoient ce titre à leur Patriarche, les peuples commencerent à donner le titre de Baba ou Papa, c'eſt à dire Grand-pere, au Patriarche d'Alexandrie qui l'a porté le premier d'entre tous les autres Patriarches.

ABAD, en Langue Perſienne ſignifie Bâtiment, Maifon, Demeure, Lieu conſtruit, cultivé & habité. Il entre dans la compoſition de pluſieurs noms de Villes & de lieux celebres, comme Amadabâd, Firúzabâd, Ferhabâd, Daulctabâd, &c. *Voyez chacun de ces mots en ſon lieu.*

ABADAN, ville de l'Iraque Babylonienne, ſituée ſur le Golphe Perſique à l'emboucheure du Tigre, à une journée & demie de la ville de Baſſora, ſelon le Geographe Perſien. Ces deux villes ſont au 84 degré de longitude ſelon Naſſirreddin; mais Abadan qui eſt plus meridionale eſt poſée par le meſme Auteur au 29 degré 20 minutes de latitude auſtrale, & Baſſora ſeulement au 30 degré.

Abadani, homme illuſtre en doctrine & en pieté parmi les Muſulmans, étoit natif de ce lieu, qui eſt des dépendances de Baſſora, & appartient à ſon gouvernement. Le Geographe Perſien dit que cette ville eſt ſituée ſur le Canal ou Golphe Verd; car c'eſt ainſi que les Arabes & autres Orientaux appellent ce Golphe, Khalig' alakhdhar, par oppoſition au Golphe Arabic qui eſt la Mer Rouge, qu'ils nomment en leur langue Khalig alakhmar.

ABADI ou EBNAL-ABADI eſt l'Auteur d'un Livre Arabe intitulé Aacâb alkerâb, où il eſt traité des différens degrez de peines dont les pecheurs ſont menacez dans l'Alcoran.

ABADUN ou EBN ABAD'UN que l'on nomme auſſi Abdún, eſt le meſme qu'Abdallah al Adib al Raini, qui a compoſé en Arabe un Livre contre Abû Hanifah intitulé Ectelâl Abi-Hanifah, & un Poëme qui porte ſon nom, & que l'on appelle communément Abdúniâh, commenté par Abdalmalek al-Sebtî. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 299. *Voyez Abdún.*

ABAKA-KHAN, Huitième Empereur des Mogols de la race de Genghizkhan, étoit fils de Holagou ſon prédeceſſeur, & luy ſuccéda l'an 663 de l'Hegire, qui eſt le 1264 de J. C. Auſſi-tôt qu'il fut aſſis ſur le trône de ſes peres, il envoya un de ſes freres à Derbend ſur la mer Caſpienne, & un autre en Khorafan pour fermer aux deſcendans de Giagathai fils de Genghizkhan, qui regnoit dans les païs Septentrionaux de l'Aſie, le paſſage en ſes Etats. Il déclara Soungiak Nouïan, Général de ſes armées, & ſon Lieutenant dans tout l'Empire; donna la charge de Grand-Vizir & de chef de ſes Conſeils à Schameſeddin Mohammed; celui-cy fit Baha-eddin, ſon fils, Vizir d'Iſpahan, & Ala-eddin Atha Al-Molk, ſon frere, Vizir de Bagdet.

Sous le regne de ce Prince les Musulmans jouirent d'un grand repos; les ruines de Bagdet furent réparées, & Abaka faisant vivre ses Mogols en discipline, faisoit aussi jouir à tous ses autres sujets des fruits de sa sagesse & de sa clemence. Athalmolk secondoit fort bien les intentions de son Prince dans toute l'étendue de la juridiction de Bagdet: ce qui fut cause que les peuples y accoururent de toutes parts pour la rétablir dans son premier lustre qu'elle avoit perdu lorsqu'elle fut saccagée par Holagou: en sorte qu'elle fut non seulement repeuplée en fort peu de temps, mais que l'on y vit aussi res fleurir les Sciences & les beaux Arts: au contraire Baha-eddin qui étoit chef de Justice & de Police dans Isfahan, n'imitoit pas le procédé d'Athalmolk; car il exerçoit une si grande rigueur envers les habitans, qu'il enveloppoit souvent les innocens avec les coupables, de sorte que tous généralement se plaignoient de sa trop grande severité. Ces plaintes venoient jusqu'aux oreilles de Schamfeddin son pere qui l'exhortoit souvent de moderer sa rigueur & d'épargner le sang de ses citoyens: mais les bons avis qu'il recevoit de son pere ne le firent point changer de conduite: il fallut que la justice Divine s'en mêlast en abbregeant ses jours, & le faisant mourir fort jeune.

Au commencement du regne d'Abaka, Barcahkan, un des descendans de Giagathai, voulut entrer en Perse par les détroits du Mont-Caucase: Schamat, frere d'Abaka qui étoit posté à Derbend luy disputa ce passage, & après une bataille qu'il gagna sur luy, le fit retirer en déroute l'an de l'Hegire 664. Mais cette défaite ne fit qu'irriter ce Prince; car il mit peu après une armée d'environ 300. milles chevaux en campagne, avec laquelle il menaçoit la Perse d'une entiere desolation, si Abakakhan n'eût marché de son côté avec toutes les forces de son Empire. Barka-khan avoit conduit sa grande armée par les vastes plaines qui sont au Nord de la mer Caspienne, & qui portent le nom de Kappiak. Il avoit déjà forcé les passages étroits qui sont entre cette mer & le Mont-Caucase, que l'on appelle communément les Portes de fer, & étoit déjà arrivé sur les bords du fleuve Kur ou Cyrus, lors qu'Abaka se présenta à Teflis capitale du Gurgestan ou Georgie, & la bataille étoit déjà prête à se donner entre ces deux puissantes armées, si un coup heureux pour la Perse n'eût enlevé Barka de ce monde. Sa mort fit que son armée se dissipa, & que tous les Tartares de Giagathai & de Kappiak se retirèrent chez eux.

L'an 666 de l'Hegire, qui fut l'an 1267 de l'Ere commune, Borak-Ogla, qui étoit aussi de la race de Giagathai-Khan, envoya à la Cour d'Abaka un nommé Massoud-Beg, lequel en apparence venoit seulement pour le complimenter de la part de son Maître, mais qui effectivement n'avoit autre dessein que d'épier l'état de ses affaires, & reconnoître le chemin qu'il falloit prendre pour l'attaquer. Il ne pût faire cela si secrettement, qu'un soldat ne s'en aperçût, & n'en donnât avis à Schamfeddin Chef des Conseils d'Abaka. Ce sage Ministre profita de cet avis sans en donner aucun témoignage à Massoud, lequel fut reçu & traité avec toute sorte de civilité. Après quelque temps l'Envoyé prit congé de la Cour, & s'en retourna en très-grande diligence faire à Borak-Khan le rapport de tout ce qu'il avoit appris. Schamfeddin le fit suivre par des gens apostez: mais ils ne purent jamais l'atteindre; car il avoit eu la précaution de disposer des chevaux de poste en poste pour son retour, ce qui luy donna lieu d'échapper des embûches que le Vizir lui avoit dressées. Borak après avoir appris de la bouche de son espion tout ce qu'il luy importoit de sçavoir, disposa toutes choses pour faire réussir l'entreprise qu'il méditoit depuis long-tems.

Il mit sur pied 100 milles chevaux, & vint l'an 667 de l'Hegire passer le fleuve Amou ou Gihon. Il s'empara aussitôt de toute la grande Province de Khorafan où il ne trouva qu'une foible résistance, & poussa jusqu'en l'Adherbigian, où Abaka avoit le gros de ses forces. Les Tartares qui s'étoient le plus avancez furent bientôt repoussez, & les armées des deux Sultans se trouverent en presence l'une de l'autre aux environs de la ville de Herat l'année suivante. Ce fut-là que la bataille se donna, & la victoire, après avoir long-temps balancé, se déclara enfin en faveur d'Abaka qui gagna le champ de bataille, & se rendit maître de tous les bagages & tout le butin de ses ennemis. Borak après cette défaite fut obligé de repasser l'Amou, & Abaka ayant laissé son frere Benschin avec des troupes suffisantes pour la garde du Khorafan, retourna en la Province d'Adherbigian.

Ce fut cette même année qu'il envoya un autre de ses freres nommé Mangou Timur en Syrie, pour se vanger des affronts & des pertes que les Rois d'Egypte & de Syrie avoient fait souffrir aux Mogols. Pour bien entendre le sujet de cette guerre, il faut sçavoir qu'après la mort de Malek Saleh, dernier Roy d'Egypte de la Maison de Saladin, Codouz un des Mamelucs ou Esclaves du Roy défunt, s'empara de la Couronne, & se fit proclamer Roy d'Egypte & de Syrie, prenant le titre de Malek Modhaffer. Holagou Empereur des Mogols & pere d'Abaka, après avoir pris Bagdet, envoya contre lui Kelt-Boga un de ses Généraux, qui fut défait à plate-côteure par ce nouveau Sultan, lequel cependant ne jouit pas long-temps de sa victoire; car Bondocdar autre Esclave du feu Roy d'Egypte nommé Malek Saleh, se souleva contre luy, le défit, & prit sa place. Ce nouveau Prince, avant que de mesurer ses armes avec celles des Mogols, voulut connoître par luy-même l'estat & la qualité de leurs forces. Il parcourut donc avec trois ou quatre personnes choisies tout le pays que les Mogols possédoient au deçà de l'Euphrate; & après son retour en Egypte, il fit une galanterie à Abaka qui avoit succédé depuis peu à Holagou son pere. Il luy dépêcha un Courier, par lequel il luy faisoit sçavoir que s'étant promené par divertissement dans ses Estats, il avoit laissé dans une hôtellerie qu'il luy marquoit, pour gage de la dépense qu'il y avoit faite, une bague de prix, qu'il le prioit de luy renvoyer. Abaka répondit fort civilement au Sultan d'Egypte, & luy envoya sa bague par un Exprès, lequel luy porta aussi des lettres fort obligeantes de sa part.

Les choses s'étant donc ainsi passées sans guerre entre ces deux Princes, Bondocdar mourut, & son fils Malek Saleh n'ayant régné que l'espace de deux ans, après luy, Seifeddin Kelaoun surnommé Alfi, luy succéda. Sous le regne de ce Sultan Abaka envoya son frere Mangou Timur avec une grosse armée en Syrie l'an de l'Hegire 669; mais il ne fut pas plus heureux que son pere: car l'armée des Tartares fut entierement défaite par les Egyptiens, & leur Général y fut tué.

Peu après cette disgrâce il arriva de grands troubles dans la Cour d'Abaka: car un nommé Magdelmolk Iezdi ayant rendu de concert avec quelques-uns des plus grands de la Cour, de très-mauvais offices auprès du Prince, à Schamfeddin son premier Ministre; ce Ministre perdit de jour en jour beaucoup de son autorité, & il arriva même que son frere Athalmolk fut arrêté & recherché pour les affaires du Prince. Les choses étoient en cet état lors qu'Abaka mourut l'an 680 à Hamadan d'une mort assez soudaine, & l'on crut qu'elle avoit été avancée par un breuvage que Schamfeddin luy avoit fait donner. Voyez la Vie du Sultan Ar-goun son fils. *Khondemir*.

Abaka étoit Chrétien selon quelques Auteurs, au moins celebra-t-il la Pâque avec

avec les Chrétiens dans la ville de Hamadan, un peu avant sa mort. Son regne fut de 17 ans, & Ahmed Khan son frere luy succeda. Ce Prince possédoit les grandes Provinces suivantes. Le Khorasan, dont la ville capitale étoit pour lors Nischabúr; [car cette Province a eu successivement quatre villes capitales, à sçavoir Balkhe, Merú, Nischiabúr, & Herat.] L'Iraqe Persienne, dont la capitale étoit Isfahan; l'Iraqe Arabe ou Babylonienne, dont la capitale étoit Bagdet; L'Adherbigian ou Médie, dont Tauris étoit la Metropole; La Province de Fars ou la Perse proprement dite, dont la Ville principale étoit Schiráz, que l'on croit estre l'ancienne Persepolis; Le Khuzistan ou la Susiane, dont Schuster ou l'ancienne Susé étoit la capitale; La Province de Diarbekir ou Mesopotamie, avec sa metropole Mússal ou Mosul; La Province de Rúm ou Asie mineure, dont la capitale étoit pour lors Conia ou Iconium.

ABAZ, & ABAZA. *Voyez plus bas* Abkhaz.

ABAZ-HOUSSAIN fils de Bedr. frere d'Abbaz mourut l'an 981 de l'hegire. Il est l'auteur d'un livre qui concilie les contradictions de l'Alcoran; il l'a intitulé Asfar fil Khelaf.

ABBAS fils d'Abdalmothleb, oncle de Mahomet, fit d'abord la guerre à son neveu, qu'il regardoit comme un imposteur & un infidele à sa patrie; mais ayant esté vaincu & fait prisonnier en la bataille de Bedr qui se donna la seconde année de l'hegire, il fut mis à une fort grosse rançon, dont se plaignant à Mahomet il lui disoit: Trouvez-vous qu'il soit raisonnable de reduire votre oncle à une honteuse pauvreté, & de l'obliger, au grand deshonneur de votre famille, à demander son pain de porte en porte? Mahomet qui avoit appris qu'Abbas avoit de l'argent caché, luy dit alors: Que sont donc devenues ces bourses pleines d'or que vous avez données en garde à votre mere, lors que vous partîtes de la Mecque? Abbas bien surpris d'apprendre que Mahomet sçavoit une chose qu'il croyoit estre extrêmement secreta, commença d'avoir meilleure opinion de son neveu qu'il n'en avoit eu jusques alors, & luy promit non seulement de luy payer sa rançon, mais encore d'embrasser sa nouvelle Religion; mesme il luy déclara quelques années après que Dieu luy avoit rendu le centuple de l'argent qu'il avoit alors déboursé, qu'il regardoit comme un effet de la grace du Musulmanisme.

Abbas devint dans la fuite un des principaux Capitaines de Mahomet & il se trouva auprès de luy dans la bataille de Honain, qui se donna contre les Thakefites l'an 8 de l'Hegire, après la prise de la Mecque. Ce fut dans cette journée que Mahomet courut grand risque de sa vie: & il y seroit demeuré si Abbas n'eût d'une voix, qu'il avoit extremement forte, rappelé les fuyards par ces paroles: Où allez-vous serviteurs de Dieu? Ne sçavez-vous pas que son Prophete est ici? O vous chez qui croist l'Acacie, & qui la faites pastre à vos chameaux, à quoy pensez-vous, vous estes le peuple fidelle duquel il est parlé dans les Ecritures, & auquel les promesses de Dieu ont été faites? La voix d'Abbas fut si puissante, que les Musulmans retournerent à la charge, & dégagerent leur Prophete qui alloit tomber entre les mains de ses ennemis. Mais ce personnage ne fut pas seulement homme de guerre, il fut encore un de ces Docteurs du Musulmanisme qui devinrent sçavans en fort peu de temps: car toute leur science consistoit alors à entendre & à expliquer les versets de l'Alcoran que Mahomet disoit descendre du Ciel

de tems en tems, & à conſerver dans leur memoire certaines hiftoires apocryfes qui ont paſſé depuis parmi eux pour des Traditions Prophetiques. Mais Abbas fut ſurpaſſé de beaucoup en cette ſcience par ſon fils, que l'on appelle ordinairement Ebn Abbas.

Abbas fut toujours en fort grande veneration auprès des Muſulmans, & les Khalifes Omar & Othman ne paſſoient jamais à cheval devant luy qu'ils ne miſſent pied à terre pour le ſaluer. Il mourut l'an 32 de l'hegire: & cent ans après ſa mort, Abûlabbas ſurnommé Saffah un de ſes petits-fils fut proclamé Khalife, & donna le commencement à la Dynaſtie des Abbaſſides qui poſſéderent le Khalifat l'eſpace de 524 ans. Il y a eu 37 Khalifes de cette famille, qui ont ſuccédé les uns aux autres ſans interruption.

Ebn-Abbas Abdallah couſin germain de Mahomet, étoit petit-fils d'Abdalthleb ayeul de ce faux Prophete. Il eſt des plus conſiderables entre les Docteurs du Muſulmaniſme qui ſont appellez Sahabah par excellence, c'eſt à dire les Compagnons du Prophete; & ſon autorité eſt la plus grande de toutes en matiere de Traditions. L'on rapporte de luy ſans aucun fondement, que l'Ange Gabriël qui avoit apporté l'Alcoran à Mahomet luy apparut dès l'âge de dix ans, & qu'il luy donna une parfaite intelligence de ce Livre: d'où vient qu'il fut qualifié du titre de Targiuman Alcoran, c'eſt-à-dire d'Interprete de l'Alcoran. Il mourut l'an 68 de l'Hegire & l'on cria par tout alors que le Grand Rabbani, c'eſt à dire Docteur & le grand Maître des Muſulmans, étoit mort. Voyez Rabbani.

ABBAS. Il y a eu auſſi deux Rois de ce nom dans la famille qui regne aujourd'huy en Perſe. Le premier étoit fils de Mohammed Chodabendé l'aveugle, & mourut âgé de 63 ans, après en avoir régné 45, l'an de J. C. 1629. Le ſecond de ce nom étoit fils de Schah-Sefi, & commença à regner l'an de J. C. 1642. Ces deux Princes ſont aſſez connus des Européens, par les Relations de ceux qui ont écrit des voyages de Perſe, en nos jours.

ABBASSA Sœur de Haron Raſchid 5<sup>e</sup> Khalife de la race des Abbaſſides. Le Khalife ſon frere la maria avec Giafer ſon favori, à condition qu'ils ne coucheroient point enſemble; mais l'amour reciproque que ces deux nouveaux époux ſe portoienc fit, qu'oubliant le commandement du Khalife, ils eurent bien-toſt un fils qu'ils envoyerent ſecretement élever à la Mecque. Cecy étant venu à la connoiſſance du Khalife, fut cauſe de très-grands malheurs. Giafer en perdit la faveur de ſon Maître, & peu de tems après, la vie. Abaſſa fut chafſée du Palais Imperial, & reduite en un état ſi miſerable, que pluſieurs années après étant venue chez une Dame de ſes amies en fort mauvais équipage, elle la ſurprit beaucoup: mais étant interrogée comment elle étoit tombée en une ſi grande pauvreté, elle répondit qu'elle avoit eu autrefois 400 Eſclaves à ſon ſervice, & qu'elle ſe trouvoit preſentement en un état auquel deux peaux de mouton luy ſervoient l'une de chemiſe & l'autre de robe, & qu'elle attribuoit ſa diſgrace à ſon peu de reconnoiſſance pour les bienfaits qu'elle avoit reçus de Dieu dans le tems de ſa proſperité, qu'elle reconnoiſſoit ſa faute, en faiſoit penitence, & vivoit fort contente. Cette Dame luy donna 500 dragmes d'argent, qui la rendirent auſſi joyeuſe que ſi elle fût rentrée dans ſa premiere grandeur. *Nighariſtan.*

Il eſt rapporté dans le Diwan intitulé Saba, que cette Princeſſe avoit beaucoup d'eſprit, & compoſoit de très-beaux vers: en voicy un échantillon que Ben Abou Hagelah

Hagelah rapporte dans cet Ouvrage. Elle les écrivit à Giafer son époux, duquel elle ne pouvoit jouir à cause du commandement rigoureux de son frere, qui ne l'avoit mariée à son Favori que pour luy donner l'entrée du Serrail, & l'admettre par ce moyen dans tous ses plaisirs. Ces vers font un fixain en Langue Arabe.

*J'avois resolu de tenir mon amour caché dans mon cœur,*

*Mais il échape, & il se déclare malgré moi.*

*Si vous ne vous rendez pas à cette déclaration, ma pudeur se perdra avec mon secret :*

*Mais si vous la rejettez, vous me sauverez la vie par votre refus.*

*Quoi qu'il arrive, au moins je ne mourray pas sans être vengée,*

*Car ma mort déclarera assez qui a été mon assassin.*

ABBASSIDES. Ce fut dans la centième année de l'Hegire, qui répond à la 718<sup>e</sup> de l'Ere commune, & sous le Khalifat d'Omar II du nom que Mahomet fils d'Ali, petit-fils d'Abdallah & arriere petit-fils d'Abbas, commença à publier ses prétentions sur le Khalifat. Il fut soutenu par plusieurs grands Seigneurs de l'Empire, qui envoyerent douze personnes choisies en la Province de Khorasan & ailleurs pour soulever les peuples en faveur des Abbassides contre les Ommiades qui possédoient alors le Khalifat. Ces gens disoient par tout que les Abbassides étoient les veritables enfans de la Maison du Prophete, comme descendans de Hafchem & d'Abdalmothleb ayeuls de Mahomet, & que les Ommiades avoient usurpé sur eux l'Empire qui devoit estre hereditaire dans leur Famille, & appartenir au sang de leur premier Prince & Legislatéur. *V. les Titres d'Omar f. d'Abdelaziz & de Maryan.*

Comme les Abbassides traitoient les Ommiades d'usurpateurs, aussi les Alides ou descendans d'Ali ont toujours traité les Abbassides de la même maniere, ma's non pas avec le même succès; car ils ont toujours prétendu que le Khalifat leur appartenoit de plein droit, comme touchant de plus près à Mahomet: & c'est ce qui a causé tres-souvent de grands soulevemens dans l'Empire des Abbassides. *Voyez le titre des Alides ou Aliades.*

On compte 37 Khalifes de cette Maison qui ont regné depuis l'an 132 de l'Hegire jusqu'en l'an 656 pendant le cours de 523 années Arabiques ou Lunaires, deux mois & 23 jours. Cette Race a été si féconde, qu'en l'année 200. de l'Hegire sous le Khalifat de Mamon le nombre des hommes & des femmes de cette Maison montoit jusqu'à 33 mille: cependant quoy qu'ils ayent regné 523. ans, l'Egypte refusa de les reconnoître l'an 358. de l'Hegire, lors que Moez le Fathimite y fut proclamé Khalife, & l'autorité des Abbassides n'y fut rétablie que par Saladin.

Enfin cette Famille ayant été exterminée par les Tartares l'an 656. ne laissa pas trois ans après d'avoir encore quelque ombre d'autorité, au moins quant à la Religion, en Egypte; car Bibars Sultan des Mamelucs l'y appella, & l'y maintint de telle sorte, que Selim Empereur des Turcs, ayant conquis l'Egypte, y trouva encore un de ces fantômes du Khalifat nommé Mostangedbilla qu'il mena avec luy à Constantinople. L'Histoire de ces derniers Khalifes Abbassides d'Egypte a été écrite par Diarbecri, & inserée dans sa Chronique intitulée Al Khamisi: mais pour l'Histoire des premiers, elle a été écrite par plusieurs Auteurs. *V. Tarik al Abbas, & Akhbar beni al Abbas.* Abdalla fils d'Houffain, fils de Bader Kateb, en a aussi traité,

traité, & Soiouthi a fait un Livre particulier de leur Excellence, intitulé *Affas ffaahl beni al Abbas*.

Le premier des Khalifes Abbassides portoit le nom d'Aboulabbas Saffah, & étoit fils de Mahomet fils d'Ali fils d'Abdalla, fils d'Abbas oncle du faux Prophete. Il regna 4 ans & 9 mois.

Le 2. Abougiasar Almanfor, frere de son predecesseur, regna 22 ans.

Le 3. Mahadi fils d'Almanfor, regna 10 ans & un mois.

Le 4. Hadi fils de Mahadi, regna un an & trois mois.

Le 5. Haroun Rafchid fils de Mahadi & frere de Hadi son predecesseur, regna 23 ans & deux mois & demi.

Le 6. Amin fils de Haroun Rafchid, regna 4 ans & 9 mois.

Le 7. Al-Mamon fils de Haroun & frere d'Amin son predecesseur, regna 20 ans & 8 mois.

Le 8. Motaffem fils de Haroun & frere des deux Khalifes precedens, regna 8 ans 8 mois & 8 jours.

Le 9. Vathec fils de Motaffem son predecesseur, regna 5 ans 9 mois & 13 jours.

Le 10. Motavakkel fils de Motaffem & frere de Vathec son predecesseur, regna 14 ans 9 mois & 9 jours.

Le 11. Montasser fils de Motavakkel, regna 6 mois.

Le 12. Mostain fils de Motaffem, & frere de Vathec & de Motavakkel, regna 3 ans 9 mois & 10 jours.

Le 13. Motaz fils de Motavakkel & frere de Montasser, regna 3 ans 6 mois & 12 jours.

Le 14. Mohtadi fils de Vathec & petit-fils de Motaffem, regna 11 mois & deux jours.

Le 15. Motamed fils de Motavakkel, regna 23 ans.

Le 16. Motadhed fils de Mofic qui ne fut point Khalife, & petit-fils de Motavakkel, regna 9 ans & 9 mois.

Le 17. Moctafi fils de Motadhed, regna 6 ans 7 mois 20 jours.

Le 18. Moctader fils de Motadhed & frere de Moctafi, regna 24 ans & 11 mois.

Le 19. Caher fils de Motadhed & frere de Moctader & de Moctafi ses predecesseurs, regna un an 5 mois & 7 jours.

Le 20. Radhi fils de Moctader, regna 6 ans 10 mois 10 jours.

Le 21. Moctafi fils de Moctader, & frere de Radhi son predecesseur, regna 6 ans 11 mois & 15 jours.

Le 22. Mostacfi fils de Moctafi, regna un an 4 mois & 2 jours.

Le 23. Mothi fils de Moctader, & frere des Khalifes Radhi & Moctafi, regna 29 ans & 6 mois.

Le 24. Thai fils de Mothi, regna 17 ans 10 mois 10 jours.

Le 25. Cader fils d'Ishac, qui ne fut point Khalife, & petit-fils de Moctader, regna 41 ans & 4 mois.

Le 26. Caim ou Caiem fils de Cader, regna 44 ans 6 mois.

Le 27. Moctadi fils de Mohammed ou Mahomet, qui ne fut point Khalife & petit-fils de Caim, regna 19 ans & 5 mois.

Le 28. Mostedaher fils de Moctadi, regna 25 ans 6 mois & 15 jours. L'histoire Sarracénique, publiée par Erpenius, finit avec le regne de ce Khalife.

Le



Le 29. Mosterached fils de Mostedaher, regna 17 ans & 2 mois.

Le 30. Raïched fils de Mosterached, regna 2 ans.

Le 31. Mottaki fils de Mostedaher, regna 24 ans 11 mois.

Le 32. Mostanged fils de Mottaki, regna 11 ans.

Le 33. Mostadhi fils de Mostanged, regna 3 ans 8 mois.

Le 34. Nasser fils de Mostadhi, regna 46 ans & 11 mois.

Le 35. Daher ou Dhaher fils de Nasser, regna 9 mois 15 jours.

Le 36. Mostanfer fils de Daher, regna 18 ans & 11 mois.

Le 37. & dernier. Mostazem fils de Mostanfer, regna 11 ans & 7 mois.

Trois ou quatre ans après la mort de ce dernier Khalife, Mostanfer, Prince de cette même famille, fut reconnu pour Khalife en Egypte, & fonda une seconde dynastie des Abbassides qui ne posséderent que la seule dignité & prééminence du Khalifat sans aucuns Etats: nous avons parlé plus haut de ces Khalifes, & ils se trouveront tous plus bas chacun en particulier selon l'ordre alphabétique de leurs noms.

ABCAR. al afcâr fil Kefâm, livre de Theologie scholastique selon les fondemens du Musulmaniisme, composé par Ali fils de Nalin Docteur de la Secte des Hanbalites, qui mourut l'an 631 de l'Hegire. Il y a un autre livre qui porte le même nom écrit en Turc par Ben-Said-Gedâm, & par le Deruïfche Fakheri, c'est un commentaire sur les Poèmes Arabes de Cairoani. Ce Deruïfche est encore surnommé Maschizadé, & a vécu jusqu'en l'an 992 de l'Hegire.

ABDAL Homme transporté de l'amour de Dieu qui fait des choses extraordinaires; les Persans l'appellent *Divanéh Khoda*, comme les Latins disoient de leurs Prophetes, & des Sibyles *furcus Deo*: Il y a plusieurs de ces Enthouïastes parmi les Mahometans, & parmi les Indiens, lesquels tous sans beaucoup de discernement sont reputés saints par le menu peuple. Voyez Sofi. Torlakî. Ara.

ABDAL-AL-ADOVIAT, Livre qui traite des medicamens tant simples que composez, qui sont appellez dans la medecine Succedanees, c'est-à-dire qui tiennent la place, & qui ont la vertu de ceux qui nous manquent. L'Auteur de cet ouvrage est Schâbour-Ben Sahal qui l'a rangé par ordre alphabétique.

ABDALAZIZ, fils d'Omar second de la race des Omniades. Il ne succéda pas à son pere, & cultiva beaucoup la science de la Loy Musulmane. On cite cette sentence de luy: La priere fait la moitié du chemin vers Dieu, le jeûne conduit jusqu'à la porte de son Palais, & l'aumône y donne l'entrée.

EBN-ABDALBARR, ou ABDELBERR, Joseph B. Abdalla al Namari al Corthobi, mort l'an 473 Heg. Auteur de Eschaâr-si-marefat al Afhâb, c'est la vie de ceux qui sont qualifiez du nom particulier de Sahab qui signifie au singulier, amy & compagnon. Voyez ce titre. Il composa aussi le Bahagiat-almegiales, c'est-à-dire, le divertissement des compagnies.

ABDALCADER surnommé Ghili, & Ghilani parce qu'il étoit de la Province de Ghilan en Perse, étoit Scheikh, ou Docteur d'une très-grande réputation parmi les Musulmans pour la sainteté de sa vie. Jaféi a écrit son histoire dans un ouvrage particulier & différent de celui où il a ramassé les vies des hommes illustres en piété, & il luy a donné pour titre Afna al mecaffed, c'est-

à-dire l'Histoire excellente. Noureddin-al-Kahami l'a aussi écrite sous le nom de Bahagiat-al-affar, comme qui diroit, les secrets de la vie spirituelle.

Cette vie a été aussi composée en Turc par Mahammed Ben Haffan Gian, & par Ebn Hagi Haffan Edreni, natif d'Andrinople. Voyez la succession de ce Scheikh parmi les Chefs & Docteurs de la Theologie mystique des Musulmans dans le titre de *Konovi*. Sadi rapporte au 2. chapitre du Gulistan p. 149 la priere qu'il faisoit étant à la Mecque.

ABDALCAHER, Grammairien, celebre Auteur des Aouramel. Ce livre a été commenté par Ebn Hefchâm; il se trouve manuscrit dans la Bibliothèque du Roy n°. 1086 & a été imprimé à Rome avec la traduction Latine sous le titre de *Centum Regentes*, c'est-à-dire, les cent particules Arabiques qui regissent après elles des noms de differens cas dans la construction de cette Langue. Ce même Auteur a aussi composé un abrégé du Dictionnaire Arabe de Giauhari, & l'a intitulé Mohktar al Sehah, qui se trouve aussi dans la Bibliothèque du Roy n°. 1088. Le nom entier de cet Auteur est M. Ben Aboubecr Ben Abdalcaher al Razi; il étoit natif de la Ville de Rei.

ABDALGAFER, Auteur de la Chronique de la Ville de Nischabour. On le nomme aussi Ibrahim B. Ibrahim.

ABDALGANI Saïd, qui mourut l'an 696 de l'Hegire, est aussi surnommé Affadi, & a composé le livre intitulé *Adâb al Mohadethin*, des qualitez & des manieres observées par les Traditionnaires.

Mohammed Ben Affadi Al-Codfi qui mourut l'an 818, est Auteur d'un livre de morale, qui a pour titre, Akhlak al akhiar, des bonnes mœurs.

ABDALHOKM, Auteur d'un livre intitulé *Fotûh Méfr*, c'est-à-dire les différentes conquêtes qui ont été faites de l'Egypte. Voyez ce titre. Cet Auteur est aussi quelquefois appellé Ebn, ou Ben Abdalhokm.

ABDALKHALEK. Voyez Agdouani.

ABDALLA, surnommé ALHAFEDH à cause de son excellente memoire, étoit très-sçavant dans les traditions Mahometanes; il les citoit à point nommé, & attribuoit ce don qui d'ailleurs étoit naturel, à l'eau du puis de la Mecque appellé Zemzem, dont il avoit bû avec une grande devotion.

ABDALLA, fils d'Abdalthaleb & pere du faux Prophete Mahomet. Mircond rapporte en la vie de Mahomet, page 3, plusieurs predicions qui se trouvoient de son tems dans les livres des Juifs & des Arabes touchant sa personne: mais il y a grande apparence que toutes ces propheties ont été ou forgées, ou supposées pour flatter Mahomet. Mircond aussi dans la même vie page 4 écrit qu'Abdalla avoit été recherché pour époux par une puissante Reine de Syrie, laquelle avoit appris de ses Docteurs qu'il devoit naître de luy un fils qui se rendroit maître par luy ou par les siens, d'une grande partie du monde.

ABDALLA, fils d'Abubecr, Auteur du livre intitulé *Giauhar-al-naki*. V. ce titre.

ABDALLA

ABDALLA fils d'Ali étoit oncle des deux premiers Khalifes de la Maison des Abbassides, c'est à sçavoir, de Saffah, & d'Almanfor. Ce fut luy qui travailla le plus à établir sa Maison sur les ruines de celle des Ommiades, & qui assura l'Empire à Saffah son neveu ; mais ne pouvant souffrir qu'après la mort de Saffah, Almanfor son neveu luy succedât à son préjudice, il prit les armes, & se fit proclamer Khalife. Il ne jouït pas long-tems de cette dignité ; car ayant été défait par Abou-Moffem, Général de l'armée d'Almanfor, il prit la fuite, & se retira à Bassora, où son frere Soliman qui y commandoit pour Almanfor, le tint caché pendant quelque tems : mais enfin ayant été découvert, on l'enferma dans une maison dont les fondemens étoient faits en partie de pierres de sel, & le Khalife son neveu, ayant fait couler de l'eau au pied de ce bâtiment, qui ne demeura pas long-tems sans tomber, il fut accablé, & enseveli sous ses ruines l'an de l'Hegire 137. Cet Abdalla avoit défait en bataille rangée Mervan, dernier Khalife des Ommiades, & exercé des cruautés inouïes contre tous ceux de cette Maison qui luy tomberent entre les mains. *Khondemir.*

ABDALLA, fils d'Issin, premier Docteur des Almoravides, ou Marabouts ; étoit natif de Cairoan en Afrique ; ce fut luy qui condamna à la mort Giauhar Gedali, premier Chef & Prince des Marabouts, pour avoir contrevenu à la loy qu'il s'étoit imposé luy-même. *Voyez Molathemin, & Morabethin.*

ABDALLA fils de Maffüd. *V. Maffüd.*

ABDALLA fils de Meherán réputé homme saint parmi les Musulmans. Jafé a écrit sa vie dans les Sections 19 & 20 de son histoire des Hommes illustres en sainteté.

ABDALLA-MIRZA. *V. Abdalla fils d'Ibrahim, fils de Scharokh.*

ABDALLA fils de Moavie, petit-fils de Giafer, frere d'Ali: Il crut avoir droit au Khalifat à cause de la proximité de son sang avec la famille d'Ali; de sorte que dans le tems que les peuples commencerent à se dégouter du gouvernement des Ommiades, & à jeter les yeux sur les Abbassides, pour les élever à la souveraine dignité du Khalifat, fortifié d'un gros party qui s'étoit formé dans la ville de Coufah, où la memoire d'Ali étoit en grande veneration; il se fit proclamer Khalife: mais ceux qui commandoient dans le pays au nom de Mervan, second du nom, l'en eurent bientôt chassé. Alors il se trouva obligé de s'enfuir en la province de Khorasan, où Aboumoslem, qui fomentoit le party des Abbassides, le fit bientôt assassiner. Pendant son séjour en Khorasan, on luy demanda comment il avoit joint dans sa personne les noms d'Abdalla, & de Giafer qui étoient hereditaires dans la famille d'Ali avec celui de Moavie leur ennemi. Il répondit que son Grand-pere étant en compagnie de Moavie, premier Khalife de la race des Ommiades, reçut nouvelle de la naissance d'un fils, & que Moavie luy dit alors: Je te feray present de mille dinars ou pieces d'or, si tu luy veux donner mon nom: mon Ayeul pour lors consentit à ce marché, & je suis devenu ainsi le fils de Moavie. On luy dit alors ce qui a passé depuis en proverbe: Vous vous êtes chargé d'un vilain nom pour fort peu d'argent: en effet l'on peut dire que ce nom de Moavie qu'Abdalla portoit étant devenu odieux à tous

ceux de la famille & parenté d'Ali, l'emporta sur le privilège de la naissance; & fut la principale cause de sa mort. *Khondemir*.

ABDALLA fils de Mobarek est en grande veneration pour sa sainteté parmi les Musulmans, il est enterré en la ville de Hit située dans l'Iraque Babilonienne où l'on visite son sepulchre.

ABDALLA, fils de Mondir ou d'Almondir, huitième Khalife d'Espagne, commença son regne l'an 295 Hegire, de J. C. 908 & mourut l'an 300; son frere nommé Abdalrahman troisième du nom lui succeda. *Ebn Anid*.

ABDALLA dit Mohtafeb Billah chassa d'Afrique les Aglabites, & mit sur le Trône un de la famille d'Ali nommé Obeidallah; lequel étant bien établi le fit mourir. *Voyez* le titre de ce personnage qui devint maître de toute la côte d'Afrique l'an 298. Hegire. *Ebn Batrik*.

ABDALLA fils d'Omar. C'est un des plus sçavans Arabes entre les contemporains de Mahomet qui sont qualifiés du titre de Sahabah, ou Compagnons du Prophete. Il s'est rendu aussi très-célebre par sa liberalité: car il donnoit jusqu'à 30 mille drachmes en une seule fois, & mit en liberté plus de mille de ses esclaves; il mourut l'an 73 Hegire.

ABDALLA fils de Ravend. C'est l'auteur d'une Secte d'impies qui furent nommez de son nom les Ravendites. *Voyez* la vie du Khalife Almanfor l'Abasside.

ABDALLA fils de Saba, porta la veneration qu'il avoit pour Ali jusqu'à l'adoration: il fut néanmoins suspect de Judaïsme, en sorte qu'il est également l'horreur des Sunnites, & des Schiïtes, c'est-à-dire des Orthodoxes, & des Heterodoxes parmi les Musulmans.

ABDALLA fils de Sâlam, Auteur des Questions faites à Mahomet sur le sujet de sa Prophetie. *V. Messâil*. Il est aussi Auteur de Oahmat al mancoul an Danial al nabi, qui est un ouvrage tiré d'un livre apocryphe du Prophete Daniel, dans lequel les livres d'Adam sont citez sur l'histoire de la creation du monde. Cet ouvrage de Ben Sâlam se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 410.

ABDALLA fils de Tomrut, Nouveau Prophete des Almohades en Afrique. *V. Tomrut, & Muaheddin*.

ABDALLA fils de Zobair. Après la bataille de Kerbela, dans laquelle Houssein fils d'Ali fut tué, les habitans de la Mecque & de Medine, voyant qu'Iezid II. Khalife de la race des Omniades, employoit toutes ses forces pour exterminer la Maison d'Ali, se souleverent contre luy, & proclamerent pour Khalife des Musulmans Abdalla fils de Zobair l'an 62 de l'Hegire. Iezid ayant appris cette revolte, envoya un de ses Prevôts à la Mecque avec un collier ou joug d'argent, pour dire de sa part à Abdalla que s'il vouloit demeurer dans l'obeissance, on le laisseroit vivre paisiblement à la Mecque, mais que s'il refusoit de le reconnoître pour Khalife, il lui mettroit ce collier au col, & le conduiroit en cet état à Damas. Abdalla refusant l'un & l'autre de ces deux partis, Iezid fut obligé d'envoyer en Arabe une grosse armée qui pilla la ville de Medina, & vint assieger la Mecque.

que où Abdalla s'étoit retiré & fortifié. Cette Ville fut alors battuë si rudement, que le Temple même prétendu sacré en fut ébranlé, mais la mort d'Iezid étant arrivée pendant ce siege, c'est à sçavoir l'an 64 de l'Hégire, l'armée d'Iezid retourna vers Damas, & Abdalla delivré des attaques d'un si puissant ennemi, demeura pacifique possesseur du Khalifat.

Il fut pour lors reconnu de toutes les Provinces de l'Empire, à la reserve de la Syrie, & de la Palestine, lesquelles rendirent hommage à Moavic fils d'Iezid. Abdalla jouit de cette dignité pendant 9 ans jusqu'en l'année 73 de l'Hégire, qui étoit la 72 de son âge; car il fut le premier qui nâquit à Medine après l'arrivée de Mahomet en cette ville. Ce fut donc en cette année 73 que le Khalife Abdelmelik fils de Maruan, successeur d'Iezid, qui regnoit en Syric, envoya Hégiage, Général de ses armées pour former le siege de la Mecque, & pour forcer Abdalla qui s'y étoit enfermé.

Abdalla la défendit pendant 7 mois, & donna toutes les marques d'un grand courage tant à soutenir les assauts, qu'à endurer les dernieres extremitez de la faim & de la soif: mais enfin ne pouvant tenir plus long-tems, après s'être préparé par un breuvage de musc que sa mere âgée de 90 ans luy presenta elle-même, pour l'encourager à la défense, il fit un dernier effort pour repousser les assiegeans: il en tua veritablement un grand nombre de sa propre main; mais enfin succombant à la multitude de ses ennemis, il fut obligé de se retrancher dans le Temple, où ayant été abbatu par un coup de pierre qui luy ôta la vie, sa tête luy fut aussi-tôt coupée & envoyée au Khalife Abdelmelik.

Cette courageuse mere d'Abdalla, dont nous avons parlé, étoit petite-fille d'Aboubecre, premier Khalife, successeur de Mahomet, & se nommoit Afima; elle exhortoit son fils au combat par ces paroles: Si tu combats pour Dieu, tu l'auras toujours pour toy ou vainqueur ou vaincu. L'on rapporte que la nouvelle qu'elle reçut de la prise de la Mecque & de la mort de son fils, luy causa une si grande émotion, que ses ordinaires luy revinrent à l'âge de 90 ans, & qu'elle en mourut 5 jours après.

Abdalla étoit très-vaillant, mais avare au dernier point; ce qui fit dire depuis aux Arabes en forme de proverbe: Qu'il n'y a point eu de vaillant homme qui n'ait été liberal jusqu'à Abdalla fils de Zobair: il fut aussi fort estimé pour sa pieté: car il demeurait de bout, & tellement immobile pendant sa priere, qu'un pigeon se posa sur sa tête, & y demeura long-tems sans qu'il s'en aperçut. La famille de Zobair pere de nôtre Abdalla, passoit parmi les Arabes pour être sujette à la folie. *V.* le titre de *Hegiage*, & l'entretien qu'eut ce Capitaine avec un payfan Arabe. Cette même famille n'étoit pas moins ennemie de celle d'Ali, que de celle d'Ommie.

ABDALLAH, fils d'Abdallah, est Auteur d'un livre Astronomique intitulé *Ketáb altebián*. *V.* ce titre.

ABDALLAH fils d'Ibrahim, fils de Scharokh, fils de Tamerlan, est ordinairement qualifié du titre de Mirza, c'est-à-dire fils de Prince, comme tous les autres descendans de la famille de ce Conquerant. Ibrahim son pere étant mort, il posséda en souveraineté la province de Fars ou Perse proprement dite, dont Schiraz est la capitale, du consentement de son ayeul Scharokh qui vivoit encore l'an 850 de l'Hégire qui est l'an 1446 de JESUS-CHRIST: mais il en fut dépouillé par

Mohammed Mirza, fils de Baifangor, fils de Scharokh, qui étoit son cousin germain, l'an 854. Cet accident l'obligea de se réfugier auprès d'Ulug-Beg son oncle qui étoit l'aîné de tous les enfans de Scharok, & qui regnoit dans la Transoxane. Ulug-Beg le reçut fort bien, & luy donna sa fille en mariage. Enfin Ulug-beg ayant été tué en la bataille qu'il donna contre Abdallathif son fils, avec un autre de ses enfans, & Abdallathif n'ayant jouï que six mois de son parricide, Abdallah fils d'Ibrahim gendre d'Ulug-beg prit possession de ses Etats, mais n'en jouit qu'une seule année: car Abufaid fils de Mohammed, fils de Miranschah, fils de Tamerlan, qui étoit par conséquent son cousin germain, & qui regnoit dans le Khorasan, luy déclara la guerre, & le défit en bataille rangée, où il perit l'an 855. *Khondemir. Gianabi. Voyez Abdallathif & Ulug-Beg.*

Abdalla fils d'Tezid, fils de Hormuz Jurisconsulte celebre parmi les Musulmans, fut disciple des Docteurs Abu-Horeira, & Ebn-Abbas, tous deux compagnons de Mahomet; il prolongea sa vie jusqu'en l'an 100 de l'Hegire. Il disoit qu'un Docteur sage & habile devoit laisser à ses successeurs & disciples pour heritage l'aveu de sa propre ignorance sur plusieurs points de Droit, & qu'il ne devoit point rougir de dire souvent ces paroles qui coûtent tant aux demi-sçavans, *La-Adri, c'est-à-dire ceci me passé, je ne le sçai pas. V. le titre de Gehel.*

ABDALLAH fils de Mahomet, & frere de Mondir ou Almondir, est le septième Khalife de la race des Ommiades en Espagne: il fut proclamé dans Cordouë l'an 275 Hegire, de J. C. 888 & y regna 25 ans jusqu'à la 73 année de son âge. Omar Prince de la Cour se revolta deux fois contre luy, il luy pardonna la premiere; mais à la seconde il le pressa si fort, qu'il fut obligé de se jeter parmi les Chrétiens, où il se fit baptizer par feintise: il reduisit à son obeïssance la ville de Seville qui s'en étoit soustraite pendant les troubles de la guerre civile. *Tarikh-Magrebi.*

ABDALLAH fils de Thaher III. Prince de la Dynastie des Thaheriens. *V. Thaher.*

ABDALLATHIF, fils d'Ulug Beg, étoit de la race de Tamerlan: il fit la guerre à son pere, lequel fut tué dans la bataille qui se donna entre eux, & prit aussi-tôt après possession des Etats de la Transoxane: mais il n'en pût jouir que six mois; car il fut tué après ce tems-là à coups de fleches par ses propres soldats, soit par hazard, soit en punition de son parricide l'an de l'Hegire 854 qui est de J. C. 1450. *Khondemir.*

ABDALLATHIF Khan, fils d'Abdalla Prince des Uzbeks, succeda à son pere, & mourut l'an 948 de l'Heg. Avec luy finit la race & l'empire de Genghiz-Khan dans la Tranzoxane. *Khondemir.*

ABDAL-MAAL. Auteur d'une Geographie universelle écrite en Persien, & intitulée *Maffahat al arâh*, c'est-à-dire *La mesure de terre.* Voyez ce titre.

ABDALMAGID Chef de la Secte des Keramiens, lequel ayant été vaincu & rendu confus dans une dispute par le fameux Docteur Fakhreddin Razi, suscita une sédition populaire pour le faire chasser de la Ville. *V. Razi.*

ABDALMAGID,

ABDALMAGID, Auteur de *Moctarali Fitaa'im remi al bondok*, c'est-à-dire, *De la maniere de se servir de l'arbaléste*; il mourut l'an 608. V. la Bibliothèque du Roy, n°. 703.

ABDALMAGID. V. Ebn. Abdoun.

ABDALMALEK ou Abdelmelik, fils d'Abdalla surnommé Alhadhrami Alfabti, natif de la ville de Ceuta en Afrique, Auteur d'un Commentaire sur le Poëme d'Ebn - Abdoun.

ABDALMALEK, ou Abdelmelik fils de Marvan, cinquième Khalife de la race des Ommiades, commença son regne l'an 65 de l'Hegire, 685 de J. C. & le finit l'an 86. On luy donna par sobriquet le surnom de Rasch al hegiarat, c'est-à-dire, la fucur de la pierre, à cause de son extrême avarice; & celui d'Aboulzebáb, à cause de son haleine si puante, qu'elle faisoit mourir les mouches qui s'arrétoient sur ses lévres. Il surpassa en puissance les Khalifes qui l'avoient precedé; car ce fut sous son regne que les Indes furent conquises en Orient, & ses armées penetrerent jusques dans l'Espagne en Occident.

Ce fut en cette Province qu'il fit chercher un Chateau, que l'on disoit avoir été bâti par les Péés dans les montagnes les plus reculées du pays: la fable porte que ce chateau fut découvert, & que l'on y trouva ces quatre Vers écrits sur la porte en caracteres fort anciens.

*Ce n'est pas une entreprise facile d'ouvrir la porte de ce Château,  
La dent de fer que tu y vois, Passant temeraire, n'est pas celle de la serrure,  
mais bien celle d'un furieux Dragon:  
Sçache donc qu'aucun ne fera en état de rompre ce charme,  
Si le destin ne met la clef à la main de celui qui entreprendra de l'ouvrir.*

Ce Khalife étendit aussi son Empire vers le Midy en se rendant maître de la Mecque, où Abdalla fils de Zobair s'étoit cantonné, & défit ensuite Mafaab frere du même Abdalla. Il étoit dans le chateau de Coufa, lorsqu'on luy apporta la tête de Mafaab, qui avoit été défait & tué par ses troupes, & un de ceux qui étoient près de sa personne luy dit: Je fais maintenant reflexion à une aventure qui me paroît fort singuliere; c'est que j'ay vû apporter dans ce même Chateau-cy la tête de Houffain fils d'Ali à Obeidallah qui l'avoit défait, celle d'Obeidallah à Mokhtár son vainqueur, celle de Mokhtár à Mafaab, & celle de Mafaab, que l'on vous presente maintenant. Abdalmalek fut surpris & troublé de ce discours, & commanda à l'heure même qu'on démolît ce Chateau pour en détourner le mauvais augure.

Ce Khalife ayant songé une nuit qu'il urinoit dans le portique sacré de la Mecque, & ce songe luy étant arrivé quatre fois consecutivement, Saad, homme excellent dans l'explication des songes, luy prédit que quatre de ses enfans jouiroient du Khalifat l'un après l'autre, ce qui fut verifié dans la suite. Ce Prince étoit si grand ennemi de la Maison d'Ali, qu'il ne put souffrir que Ferozdac, Poëte illustre parmi les Arabes, l'eût louée en plusieurs endroits de ses ouvrages. V. le titre de ce Poëte, & ceux de Mukhtár, de Hegiage, de Schebib, de Mafaab & de Schanba, maîtresse de Gemil qui fit une réponcé fort spirituelle à ce Khalife.

Abdalmalek.

Abdalmalec regna 21 ans, & eut pour successeur son fils Valid qui fut l'aîné de seize enfans mâles qu'il laissa, dont trois autres à sçavoir Soliman, Iezid, & Hefchâm regnerent aussi. Il fut enterré hors la porte de Damas, & l'on remarque sa moderation en ce qu'il ne voulut pas ôter aux Chrétiens une Eglise qu'il leur avoit demandée, & qu'ils luy refuserent. *Khondemir. Ben Schunah. Bina Kitt. Hafedh Abrú.*

ABDALMALEC fils de Nouh ou Noé, cinquième Roy de la Dynastie ou Monarchie des Samanides, succeda à son pere, & eut à soutenir de grandes guerres contre Rocneddoulas, Prince de la Maison des Bouides. Après plusieurs combats celuy-cy fut obligé enfin de luy payer le tribut de deux cent milles drachmes d'or qui avoit esté autrefois stipulé avec Noé son pere. Sous le regne de ce Prince, Alpteghin ou Olupteghin duquel les Sultans Gaznevides tirent leur origine, parvint de simple soldat qu'il étoit d'abord jusqu'au Generalat des armées, & obtint le Gouvernement de la Grande Province de Khorasan.

Abdalmalec regna 7 sept ans, & mourut d'une cheute qu'il fit en travaillant son cheval dans le manège, ou, selon quelques-uns, joutant au mail à cheval dans l'hippodrome l'an 350 de l'Hegire, de J. C. 961. *Khondemir. Lebtarikh.*

ABDALMALEC fils de Nouh est le second du nom & le neuvième ou dernier Prince des Samanides. Il succeda à son frere Mansor II du nom après qu'il luy eut fait crever les yeux, & osté la couronne par le credit de deux Capitaines Turcs nommez Faik & Tozon, qui avoient toutes les forces de l'Etat entre leurs mains.

Cependant Mahmoud, fils de Sebekteghin Sultan des Gaznevides, ayant appris ce qui s'étoit passé, s'avança avec une puissante armée jusqu'en la Province de Khorasan. Faik & Tozon resolurent d'aller au devant de luy, & de luy demander la paix. Ils menerent avec eux leur Roy Abdalmalec, & se tinrent tous deux à ses étriez, marchant à pied pour luy faire honneur. Mahmoud les reçut fort bien, & leur accorda d'abord la paix qu'ils luy demandoient; mais elle ne fut pas de longue durée, car Mahmoud s'étant bien-tost broüillé avec eux, il leur fit une si rude guerre qu'il les obligea de se sauver, l'un dans la ville de Bokhara, & l'autre dans celle de Nischabour.

Abdalmalec à qui Mahmoud n'en vouloit point, demeura paisible dans ses Etats sous la protection du Sultan; mais Ikhan Roy du Turquestan étant entré, sous prétexte de le secourir contre Mahmoud, avec beaucoup de troupes dans ses Etats, & s'approchant de la ville de Bokhara qui en étoit la capitale, fut causé de sa ruine entiere; car Abdalmalec se voyant accablé plutôt que soulagé par un si puissant secours, & n'ayant pas de quoy se défendre contre de si grandes forces, resolut de prendre la fuite & de se cacher. Ikhan se rendit par ce moyen facilement maître de la ville capitale: & ayant appris aussi-tost le lieu où Abdalmalec s'étoit retiré, il se saisit de sa personne, & l'envoya prisonnier au château de Dizghend, situé aux extremités du Turquestan.

Cecy arriva l'an 389 de l'Hegire, de J. C. 999, année fatale à l'Empire des Samanides; car Ibrahim, qui étoit de la mesme Famille royale des Samanides, courut veritablement encore de Province en Province pendant six ans; mais il n'étoit regardé que comme un Prince dépoüillé. En effet, il n'étoit maître que d'un fort petit nombre de troupes, avec lesquelles il fut enfin défait, & tué par un des Généraux du Sultan Mahmoud.

Abdalmalec



Abdalmalec n'avoit encore regné que 6 mois & 17 jours, lors que Mahmoud, fils de Sebekteghin, fit passer ainfi la monarchie des Samanides qui avoit donné à l'Orient de très-puiffans & de très-vaillans Princes en celle des Gaznevides cette mefme année 389. *Voyez Samanides, Khondemir, Lebtarikh.*

ABDALMALEK fils de Saleh, fils d'Abdallah, fils d'Abbas, étoit petit-coufin du faux Prophete. Le Khalife Haron luy donna le Gouvernement d'Egypte, & luy dit en l'envoyant à cet employ: Regardez-vous dans votre Charge comme un homme qui negotie avec Dieu pour fes ferviteurs; Un fage Negotiant lors qu'il n'apperçoit point de profit dans fon commerce, fe retire avec fon capital. Lors que vous ferez à la tefte des troupes, ne leur permettez jamais le pillage que vous ne les ayez mifes en feureté, & déliez-vous toujours plus de vos propres rufes que de celles de vos ennemis.

Ce Gouverneur demeura en Egypte jufques en l'an 178 de l'Hegire, de J. C. 794 qu'il fut dépouillé par le mefme Khalife, qui le foupçonna de briguer l'Empire & d'être du parti des Barmecides. Il fut fait enfuite prifonnier, & donné à la garde de Fadhel Vizir de Haron, jufques à ce qu'Amin ayant fuccedé à fon pere le délivra, & luy donna le Gouvernement de Syrie, où il mourut. *Rabialabrar.*

ABDALMALEK BEN ZOHAR Medecin, Efpagnol de naiffance, & Mahometan de Religion, lequel est connu des nôtres fous le nom d'Avvenzohar. *Voyez Zohr ou Zohar, & Ebn Zohr.*

ABDALMOTHEB fils de Hafchem, pere d'Abdalla, & ayeul de Mahomet le faux Prophete. Il est parlé de luy dans la Vie de fon fils Abdallah, & dans celle de fon petit-fils Mahomet.

ABDALMUMEN. *Voyez* le Titre de Muahedin qui font les Almohades dont ce perfonage fonda la Dynaftie, qui finit l'an 672 Hegire & de J. C. 1273 fous les Merinides.

ABDALRAHIM Afendi Meulevi, Auteur de Dorr al nafis ou Aoufâc fil elm ourak, c'est un Formulaire de Lettres miffives felon le ftyle des Arabes; il fe trouve dans la Bibliotheqe du Roy n°. 1134.

ABDALRAHMAN. Nos Hiftoriens l'appellent vulgairement Abderame. Il étoit Capitaine général & Gouverneur d'Efpagne pour Hefchâm Khalife de la race des Ommiades en l'année 113 de l'Hegire & de J. C. 731. C'est celuy-cy, & non pas Abdalrahman Khalife d'Efpagne, qui fut défait dans la Gaule Narbonnoife par Charles Martel. *Tarikh Magrebi.*

ABDALRAHMAN fils de Moavie, & petit-fils de Hefchâm Khalife des Ommiades, après la ruine entiere de fa famille en Afie, vint en Efpagne âgé de 28 ans l'an 139 de l'Hegire, de J. C. 756 pendant qu'Almanfor tenoit le Khalifat à Bagdet. Ce Prince fugitif fut reconnu par les Arabes, dans tout l'Occident, pour legitime Khalife, & regna 32 ans & quelques mois, laiffant la couronne à fon fils nommé Hefchâm l'an 172 de l'Hegire. Il bâtit la grande Mofquée de Cordouë l'an 170 & fonda une Monarchie laquelle finit en l'année 335, après avoir duré près de 200 ans. *Khondemir. Ebn Amid.* La Chronique Efpagnole dit qu'il

fut surnommé Al Adel, c'est-à-dire le Juste, & qu'il laissa onze fils & neuf filles. Cet Auteur est différent des Arabes sur la date des années.

ABDALRAHMAN II du nom étoit fils de Hakem, & petit-fils de Heschâm, & fut le quatrième Khalife d'Espagne de la race des Ommiades; il regna 31 ans, & mourut l'an 238 de l'Hegire, de J. C. 852 laissant 45 enfans mâles, & 42 filles. Ce fut sous son règne que les Mahometans se divisèrent en plusieurs factions, qui se firent la guerre les unes aux autres.

Pendant ces desordres les Chrétiens reprirent Barcelone; mais les troubles s'étant calmés, ce Khalife la subjuga pour la seconde fois, & prit la ville de Valence, qu'Abdalla son grand oncle avoit soulevée contre luy: Il donna aussi la chasse à une Flotte de Normans, qui étoit partie de Lisbonne pour s'emparer de Cadix & de Seville. Après ces guerres étrangères & domestiques, ce Khalife s'appliqua aux ouvrages de la paix, il fit paver la ville de Cordoue, & y fit conduire des eaux par un très-bel aqueduc.

Il y a eu encore un troisième *Abdrahmán* huitième Khalife de la même famille qui a régné près de 60 ans en Espagne. Ebn Amid dit qu'il étoit fils d'Almondir, & qu'il fut surnommé après sa proclamation au Khalifat, Nasser-ledinillah. Il succéda à son frère Abdallah l'an 300 de l'Hegire. Ce fut le premier qui changea de nom, & qui prit la qualité d'Emir Almoumenin, c'est-à-dire de Commandant des Fidéles d'où est venu notre mot de Miramolin. Il y eut de son temps de grandes divisions en Espagne touchant la succession au Khalifat, les uns soutenant le droit des Abbassides, & les autres celui des Ommiades: mais nonobstant les différens sentimens des Docteurs, ce Prince ne laissa pas de se tenir dans la possession paisible du Khalifat dans tout l'Occident durant l'espace de plus de 50 ans. *Ebn Amid Tarick Magrebi*. Ce dernier Auteur luy donne le titre de Monaster-ledinilla, & dit qu'il mourut l'an 350 de l'Hegire, de J. C. 961 âgé de 74 ans.

ABDALRAHMAN Alkathib. *Voyez* Abú Mohammed Abdalrahmán.

ABDALRAHMAN Al Sofi Al Razi. C'est le nom, la qualité, & la patrie d'un excellent Astronome, natif de la ville de Rei, Derruich, ou Religieux de profession, qui fut Maître & Précepteur d'Adhadeddoulas, Sultan de la race des Bouides.

ABDALRAOUF. *V.* Manaoui Al-Haddadi.

ABDALRASCHID fils du Sultan Mahmoud. Ce Prince avoit passé la plus grande partie de sa vie en prison: mais s'en étant sauvé, il fut proclamé Sultan des Gaznevides après Ali fils de Massoud son neveu, & fut le septième Prince de cette Dynastie, ou le huitième, si l'on compte Mahomet l'Aveugle: Ce fut luy qui donna le gouvernement de la Province de Segeftan à Togrul qui avoit été nourri à la Cour de Maudoud fils de Massoud, Sultan de Gazna. Ce Prince le prit tellement en affection, qu'il luy laissa un pouvoir presque absolu.

Togrul abusa de la facilité de ce Prince, agissant par tout en Souverain: il poussa même son ingratitude jusqu'à vouloir détrôner son Maître & son bienfaiteur. Pour faire réussir promptement son entreprise, il vint attaquer Abdalrachid dans sa ville capitale de Gazna. Le Prince surpris d'une attaque si imprevûe se retira dans le Château avec ce qu'il avoit de gens auprès de luy: Togrul se rendit maître

en

en peu de tems de la Ville, prit le Château d'affaut, & maflacra impitoyablement le Sultan, & tous ceux de fa famille, à la referve d'Anca fille de Maffoud qu'il prit pour femme, & s'empara ainfi de la Couronne, & des Etats de fes Maîtres.

Cet ufurpateur fut furnommé d'abord par tous les peuples Kafarnamet, c'est-à-dire l'Ingrat; & fa perfidie fut fi odieufe à fes nouveaux fujets, que Kharkhir qui gouvernoit les provinces des Indes dépendantes de la Couronne de Gazna, ayant appris la nouvelle de cette étrange révolution, écrivit fi fortement aux Grands de la ville de Gazna, & même à la Princesse Anca, qu'il les fouleva contre ce Tyran, lequel fut peu après mis à mort dans fon propre Palais, & fur fon Trône mefme.

On fit fçavoir auffi-tôt cette execution à Kharkhir, lequel étant venu à Gazna fit proclamer avec le confentement de tous les principaux Seigneurs de l'Etat, Ferokhzad fils de Maffoud échappé à la cruauté du Tyran, pour Sultan legitime de ce grand Empire. Abdalrafchid fut dépouillé de fes Etats l'an 445 de l'Hegire, de J. C. 1053 félon *Khondemir*, & l'Auteur du *Lebtarikh*.

ABDALRAZAK. *V.* Cafchi, & Samarcandi.

ABDALRAZZAK fils de Fadhllallah Bafchtini premier Prince des Sarbedariens. *V.* ce titre.

ABDALSALAM Ben Gèghideft Al-Giabali, natif de Bagdet, & originaire de la province nommée Gebál, étoit Philofophe, & Medecin fous le Khalifat de Nâffer, il fut accusé d'être Motazâle, & comme tel on l'emprifonna, & fes livres furent brûlez. Ahmed fon petit-fils fut un Jurifconfulte celebre, dont nous avons deux livres fur le Droit des Mufulmans: le premier eft intitulé *Abhegelain*, & le fecond qui eft une explication du premier, a pour titre *Alia Al Mobhege*. Il mourut à Damas l'an 847 de l'Hegire.

ABDALSAMAD, Oncle des deux premiers Khalifes de la Maifon des Abbafides, a vécu fort long-tems, & n'eft mort qu'en l'année 185 de l'Hegire fous le Khalifat de Haroun: on dit de luy, qu'il ne perdit jamais une dent, parce que fes deux machoires tant la fuperieure, que l'inférieure, étoient chacune d'une feule piece. *Khondemir* dans la vie de Haroun.

ABDALVAHAB, furnom de Noureddin, Auteur du livre intitulé *Efhegna Fitaffir*, c'est-à-dire, *Explication ample de l'Alcoran*.

ABDALVAHED Ben Abdalrazak, furnommé Khathib Nefsaovi, Predicateur Mufulman de la ville de Neffa en la province de Khorafan, eft Auteur d'un livre fpirituel intitulé, *Tage Fi Keiffet Al Alage*, c'est-à-dire, *De la qualité des remedes de l'Amé*.

ABDALVAHED Ben-Zeid. Homme d'une vie religieufe & retirée, dont la fainteté eft celebre parmy les Mufulmans. Jafei a écrit fa vie dans les pages 5 & 6 de fon hiftoire.

ABDALVAHED, fils de Iofef feptième Prince des Muahédites. *V.* ce titre.

**ABDEST.** Ce mot signifie proprement en Persien l'eau qui sert à l'ablution des mains, mais il se prend par les Persans & même par les Turcs pour la purification legale; c'est aussi le surnom de plusieurs particuliers.

**ABD-RABBEHI**, Mohammed, surnommé Al-Corthobi, Espagnol natif de Cordouë, Auteur d'une Grammaire Arabe intitulée, *Erfchâl Fillogat*.

**ABDUN**, ou Ebn-Abdun est le même qu'Abdallah al Adib al Raini, mort l'an 299 de l'Hegire, Auteur de *Etelâl Abi Hanifah*. C'est un livre qui critique plusieurs points de la doctrine du celebre Docteur Abou Hanifah. On trouve aussi un Auteur du même nom mort l'an 399 qui a composé le livre intitulé *Ehtegiâg Voufouf Abi Hanifah*, c'est peut-être le même.

**EBN-ABDUN** Abdallah al Hatemi, Auteur d'un livre intitulé Adâb al hokama, c'est-à-dire, des mœurs, & des manieres des Philosophes & des Medecins.

**EBN-ABDUN** Abou Mohammed Abdalhamid, ou Abdalmagid, Auteur d'un Commentaire sur le Poëme intitulé *Al-Basamah*. Il a aussi composé un Poëme fort connu sous le nom d'*Abdunia*, qui a été commenté par Abdalmalek fils d'Abdalla al Hadhrami al Sabti, originaire de l'Hadramytene, & natif de Ceuta en Mauritanie.

**ABEL**, *V.* Habil. *V.* aussi Cabil. Habil & Cabil sont Abel & Caïn chez les Arabes, Persans & Turcs.

**ABEN.** *V.* Ebn. C'est ainsi que les Hebreux prononcent le mot Ebn des Arabes, qui signifie fils, quand il entre dans la composition des noms propres comme Aben-Sina, Aben-Zohar. Les Espagnols, & ensuite les autres nations de l'Europe ont prononcé Aben par Aven, & ont dit Aven Sina, Aven Rofch, Aven Pace, Aven Zohar, &c.

**ABERCOBAD**, Ville de la province d'Arragian située entre les pays de Fars, & d'Ahovaz: elle fut bâtie par Kaicobad, premier Roy de Perse de la race des Kaianides, dont elle porte le nom. Le mot Persien Aber qui signifie au dessus, marque qu'elle est située sur une montagne, ainsi que les villes suivantes. *Ben Cassem*.

**ABERCOUH**, ou Abercoueh, ville de l'Iraque Persienne, dont le nom signifie chez les Persans le sommet d'une montagne; elle commande une campagne que l'on estime la plus fertile, & la plus riche de toute la Perse, & qui s'étend jusqu'au terroir d'Istekhâr, que l'on croit communément être l'ancienne Persépolis. On compte d'Abercouh jusqu'à Ispahan 20 parasanges qui font 80 mille pas. *Geograp. Perf. climat.* 3.

**ABERSCHEHER**, ancien nom Persien de la ville de Nischiaour, une des quatre capitales de la province de Khorasan. Elle fut ainsi appellée à cause de sa situat'on élevée, de même que les Turcs ont nommée *Ala-Scheher*, la haute ville, celle que les Grecs nomment *Hypsipylé*, dans l'Asie Mineure. *V.* Nischiaour.

**ABES**, nom d'une Ville selon Ebn Cassem lequel ne marque point la province où elle est située: mais il semble que ce soit la même que celle qui suit.

**ABESKOUN,**

ABESKOUN, & Abkoun, ou Abgoun, Isle de la mer Caspienne qui n'est éloignée de la ville d'Esterabad que de trois parasanges, dans laquelle il y a une ville & une riviere qui portent le même nom, selon Ebn Cassem. Quelques-uns veulent que l'Isle soit située à l'emboucheure de la riviere qui porte le nom d'Abés, & d'Abeskoun. Ce fut dans cette Isle que le malheureux Prince Mohammed Sultan de Khouarezme se retira, & mourut après sa déroute. V. Mohammed Khouarezme-Schah.

ABESTA, nom d'un livre que les Mages de Perse attribuent à Abraham le Patriarche, qu'ils croyoient être le même que Zerdascht, ou Zoroastre. Ce Livre est l'explication, ou commentaire de deux autres Livres nommez *Zend*, & *Paxend*; ces trois volumes joints ensemble comprennent toute la Religion des Mages, ou Adorateurs du feu. La tradition de ces Mages porte qu'Abraham lisoit ces Livres au milieu de la fournaise où Nembrod l'avoit fait jeter; & elle est rapportée par le Poëte Persien Chofrouani cité par Luthf-Allah Al-Halimi.

ABGAR, Roy d'Edesse fut ainsi nommé, parce qu'il étoit boiteux, ce que son nom signifie en Langue Syriaque: il ne faut donc pas lire Agbar, ni dériver son nom d'Akbar qui en Arabe signifie grand. La tradition des Orientaux tant Chrétiens, que Musulmans, est que ce Prince écrivit une lettre à notre Seigneur JESUS-CHRIST, & qu'il en reçut réponse avec un mouchoir sur lequel sa divine face étoit empreinte: il sera parlé en un autre lieu de cette histoire.

ABGOUN, est le nom de la même Isle, & Ville de la mer Caspienne qui est aussi appelée *Abeskoun*. V. plus haut.

ABHER, Ville de la Province appelée *Gébal*, ou *Iraque Perlienne* située au quatrième climat, à 84 degrez 30 minutes de longitude, & à 36 degrez 45 minutes de latitude Septentrionale.

ABHERAB, est le nom de la même Ville que cy-dessus, que l'on prétend avoir été bâtie par Dara fils de Darab, qui est Darius Codomanus défait par Alexandre. *Geogr. Perf.*

ABHERI étoit natif de la ville d'Abher; on le nomme autrement Athir-Ed-din Mofadhel Ben Omar. C'est le meilleur Auteur Arabe qui ait écrit sur l'Isagogé de Porphyre: nous avons aussi de luy un livre intitulé *Escharât Al Abheri*. Il fut pere de Saadeddin, Vizir du Sultan Alifchah, fils de Tagach de la Dynastie des Khouarezmiens; son commentaire sur Porphyre se trouve dans la Bibliothèque du Roy n°. 908.

ABHI, est un des noms que porte le grand fleuve Amou, ou Abiamu, qui est l'Oxus ou Baétrus des Anciens.

ABI, surnom de Manfor, fils de Houffain, Auteur du livre intitulé *Nothr-aldorr*, ouvrage plein d'érudition Arabe, lequel a mérité que l'on en fist un abrégé sous le nom de Nadhmaldorr, titre qui signifie en Arabe Fil de perles.

ABIAN al Khéfas si ahfan al Kéffas, &c. Histoire du Temple de Jerusalem,

composée par Kemaleddin Mohammed Al-Mefri qui mourut l'an 906 de l'Hégire. Ce Livre contient six chapitres.

ABÏAT-SIBOUÏEH, les Vers de Sibouich le plus illustre de tous les Grammairiens Arabes. *V.* le nom de ce Poëte. Le Livre qui porte ce nom est le chef d'œuvre de cet Auteur en matiere de Grammaire, & il a mérité d'être commenté par Zamakhchari qui est le plus célèbre de tous les Commentateurs de l'Alcoran.

ABIAWRD. *V.* Abiurd, & Bawrd.

ABIDIMA, sont les Epidémiques d'Hippocrate, traduits en Arabe, sans nom d'Auteur: Hagi Khalfa les cite dans sa Bibliothèque.

ABIK. Salaheddin Ben Abik Safâdi, Auteur d'un Commentaire fort ample sur le Poëme intitulé *Lamiat al-Agem* composé par Tograi. *V.* Lamiah.

ABIL, ancienne Tribu des Arabes du nombre de celles que l'on nomme Perdus,

ABIN, Château situé à l'Orient de la ville d'Aden dans l'Yemen, ou Arabie heureuse à 12 milles du rivage de la mer: ses habitans sont reputés grands Magiciens. On prend ordinairement le chemin de ce Château pour aller à Sanaa, ville capitale de l'Arabie heureuse. Edrissi Clim. 1.

ABIOURD, ou Abiurd, ville du Khorasan qui a donné la naissance à plusieurs grands hommes. Anveri excellent Poëte Persien étoit natif de Bedench, village dépendant de cette Ville. *V. plus bas* Abiourdi, & Anveri. *V.* aussi Baurd & Bawrd.

ABIOURDI, Poëte Arabe qui se piquoit d'une grande noblesse: car il se qualifioit Amovi, & Moavi, c'est-à-dire de la race d'Ommie, & de la famille de Moavi, prétendant descendre en ligne directe d'Othman, troisième Khalife des Musulmans. Il étoit natif de la Ville d'Abiourd en Khorasan, d'où vient qu'il porte aussi le titre de Tage al Khorasan, c'est-à-dire, la gloire de la province de Khorasan. Il est l'Auteur d'un Divan, qu'il composa en Vers Arabes, à la tête duquel il y a une Préface en Prose: cet Ouvrage est dans la Bibliothèque du Roy, n. 1073. La mort de ce Poëte tombe dans l'année 507 de l'Hégire.

ABITEN, ou Abtin, pere de Feridoun, septième Roy de Perse de la Dynastie des Pischdadiens: il prétendoit tirer son origine de Giamshid, Roy de Perse de la même Dynastie.

ABOU-CAIS, Montagne à 3 mille de la Mecque, où selon la tradition des Musulmans Adam est enterré. *Tarikh Montekeb.* *V.* la Mecque.

ABOU-COMASCH. Commentaire sur l'Astrologie Judiciaire d'Abou Maa-schar, que nous appellons vulgairement Albumassar, composé par Mostaoufi al Arbéli.

ABOU-CORAISCH *V. Iffa Saidalani.*

ABOU-DAOUD Soliman Ben Ocbah, Interprete & Commentateur d'Euclide en Arabe.

ABOU-DAOUD Soliman, al Segeftani, Auteur d'un Livre Arabe intitulé *Sonan*, qui traite de la pratique, & des exercices de la Religion Mahometane.

ABOU-DERDAN. *V. Ebn Derdan.*

ABOU-DHOUAIB al Catil. *V. Khaouilad.*

ABOU-FADHL Giafar, fils du Khalife Moctafi, grand Astronome qui prédit à Adhadeddoul Sultan de la Dynastie des Bouides, plusieurs choses qui luy arriverent. *V. Adhadeddoulat.*

ABOU-FAIDH. *V. Dhou alnoun Mefri.*

ABOUGEHEL, un des plus grands ennemis de Mahomet, & de sa Religion. Dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Anaam*, Dieu dit: *Je ferai revivre celui qui est mort.* Les Interpretes disent que ce Verset fut publié au sujet de deux Arabes Idolâtres dont l'un étoit Abougehel, & l'autre Omar, parce qu'un jour Mahomet les ayant vû ensemble, pria le Seigneur qu'il fît la grace à l'un des deux d'être Musulman. Omar fut celui qui fut éclairé, & Abougehel demeura dans les tenebres de l'infidélité; l'un fut vivifié, & l'autre demeura mort. Joseph fils d'Abdelber dans son traité intitulé *Hegiat al-megiales*, c'est-à-dire, l'Entretien des compagnies, rapporte que Mahomet en rêvant, se trouva un jour en Paradis, & qu'il y vit d'abord une machine fort usitée dans le Levant, de laquelle on se sert pour tirer de l'eau d'un puits; les Latins l'ont appelée *Tolleno*: elle est faite en maniere de basscule. Mahomet demanda à qui appartenoit cette machine, & on luy répondit, qu'elle appartenoit à Abougehel. Mahomet fort surpris d'entendre ce nom: Qu'est-ce qu'Abougehel a de commun avec le Paradis, disoit-il? Il n'y doit jamais entrer. Il arriva cependant quelque tems après ce songe, qu'Acramas, fils d'Abougehel se fit Musulman. Mahomet en eut une très-grande joye, & comprit alors l'explication de son songe: car Abougehel avoit été comme la machine de laquelle Dieu s'étoit servi pour tirer son fils du fonds du puits de l'infidélité, pendant que luy-même s'y étoit plongé, & enfoncé. Les Musulmans pour témoigner le mépris qu'ils font de ce personnage, appellent la Coloquinte, que les Latins nomment *Cucumis Astininus*, le Melon, ou le Concombre d'Abougehel.

ABOU-GIAFAR Almanfor, second Khalife de la race des Abbassides. *V. Almanfor.*

ABOU-GIAFAR al-Haddád, & Abou-Giafar al-Soffár, deux grands maîtres de la vie spirituelle, dont l'un étoit Serrurier, & l'autre Chaudronnier, parmi les Musulmans. Le premier eut pour disciple le fameux Gioneid, duquel il sera parlé en son lieu. *V. l'Histoire de Jafei, pag. 91 & 114.*

ABOU-GIAFAR Ben Giorair. C'est Thabari Historien celebre. *V. son titre.*

ABOU-GIAFAR Ben Zobair, Docteur illustre maître d'Ebn Hajjan. *V. ce titre.*

ABOU-GIAFAR al-Nahas, Auteur Arabe qui a fait un Commentaire sur les Moallacát. *V. ce titre.* Les habitans du Caire le precipiterent dans le Nil l'an de l'Hegire 338.

ABOU-HADHICAH.

ABOU-HADHICAH. C'est le prénom d'Ouaffel Ben Atha, surnommé al-Gazzâl, qui naquit l'an 80 & mourut l'an 131 de l'Hegire. *V. Ouaffel Ben Atha.*

ABOU-HAFEDH, Auteur du livre intitulé *Hakaik-almandhoumah*, qui traite des points principaux de la Religion Mahometane en Vers Arabes.

ABOU-HAFEDH, Douzième Prince des Muahedites. *V. Muahedin.*

ABOU-HAGELAH. Ebn Abi Hagelah est l'Auteur des Livres intitulés *Succardan*, & *Thari ala al-Succardan*. *Voyez ces Titres.*

ABOU-HAIAN, ou Ebn-Haian, est le même qu'Athireddin Mohammed Ben Joseph al-Andaloufi, Docteur Arabe né en Espagne, qui a fait plusieurs Ouvrages sur la Grammaire Arabique, & qui a travaillé aussi sur la Langue des Atrák, ou Turcs Orientaux, que nous appellons ordinairement Tartares: ce dernier Ouvrage a pour titre Edrák le lessan al-Atrák; ce même Docteur attaqua aussi les Sophis, ou Religieux Mahometans de son tems, & fit une Satyre sanglante contre eux; il mourut l'an de l'Hegire 745. *Voyez les titres de Saggan, & Ebn Haian.*

ABOU-HAMED al Gazali. *V. Gazali*. Il naquit l'an 575 Hegire. *V. aussi Abia al olium.*

ABOU-HAMZAH al-Babeli, Docteur celebre, & grand Predicateur parmi les Musulmans, expliquant un jour le Verset du chapitre Aarâf dans l'Alcoran, où il est dit: *Qu'il faut pardonner à ses ennemis, faire du bien à tous, & fuire les ignorans*, il assura que le plus ignorant de tous ceux dont il falloit éviter la compagnie, étoit l'amour propre, & que c'étoit cependant celui qui s'attache le plus, & qui ne nous quitte presque jamais.

ABOU-HAMZAH al-Khorafani, Homme celebre pour sa pieté. Jafei a écrit sa vie dans l'article 118 de son Histoire.

ABOU-HANIFAH. Surnommé Al-Nooman, étoit fils de Thabet, & naquit à Coufa l'an de l'Hegire 80. C'est le plus celebre Docteur des Musulmans Orthodoxes, sur les matieres de leur Loy: car il tient le premier lieu entre les quatre Chefs de Sectes particulieres, que l'on peut suivre indifferemment dans les décisions des points de Droit. Il ne fut pas cependant beaucoup estimé pendant sa vie, jusques-là même, que le Khalife Almanfor le fit emprisonner à Bagdet, pour avoir refusé de souscrire à l'opinion de la Predestination absoluë, & déterminante, que les Musulmans appellent Cadha: Mais Abû-Joseph Juge Souverain, & pour ainsi dire, Chancelier de l'Empire sous le Khalife Hadi, mit sa doctrine tellement en credit, que pour être bon Musulman, il falloit être Hanifite. Il mourut cependant l'an Hegire dans les prisons de Bagdet; & ce ne fut que 335 ans après sa mort, que Melikschah, Sultan de la race des Selgiucides luy fit bâtir un superbe Mausolée dans la même Ville, auquel il joignit un College destiné particulièrement à ceux qui faisoient profession de sa Secte: ce fut l'an 485 de l'Hegire, de J. C. 1092.

Les principaux Ouvrages de ce Docteur sont le Méfnad, c'est-à-dire, l'Appuy, dans lequel il établit tous les points du Musulmanisme sur l'autorité de l'Alcoran, & de la Tradition; un Traité Filkêlam, c'est-à-dire, de Theologie Scholastique, &



& un Catechisme ou Inſtruction qui porte le titre de Moallèm, c'eſt-à-dire le Maître, où il ſoutient que le Fidele qui ſe maintient dans la foy ne devient point ennemi de Dieu, quoy qu'il tombe en pluſieurs pechez; que les pechez ne font point perdre la foy, & que la grace n'eſt pas incompatible avec le peché. Ces propoſitions & autres ſemblables donnerent ſujet à Vazai d'écrire contre luy, & cet Auteur intitula ſon livre *Ekkhtelaſ Ali Hanifaſ*, les Contradictions d'Abou Hanifaſ.

Pluſieurs Auteurs des plus illuſtres ont écrit avec éloge la vie de ce Docteur, Zamakhſchari, Korderi, Marghinani, Deinouri, Sobahazmouni font de ce nombre; & il y en a meſme qui ont trouvé ſon nom dans l'Ancien Teſtament, & qui ſoutiennent qu'il a été prédit dans les ſaints Livres auſſi bien que leur faux Prophete. Tous les Hiſtoriens conviennent qu'il a été excellent non ſeulement dans la connoiſſance, mais auſſi dans la pratique de la loy Muſulmane: car ſa vie étoit fort auſtere, & détachée des choſes du monde, c'eſt ce qui le fait conſiderer comme le premier Chef & Inan de la loy Muſulmane par tous les Orthodoxes, & il n'y a que les Schiïtes ou Sectateurs d'Ali, qui le rejettent.

Abou Hanifaſ étoit, comme il a été dit plus haut, natif de la ville de Coufa, & Malek, Chef d'une autre Secte, étoit natif de celle de Medine. Ces deux Docteurs étant en converſation familiere, Malek dit qu'Ali parlant des habitans de Coufa, diſoit, qu'ils étoient querelleux & ſeditieux; Abou-Hanifaſ luy reparut auſſi-tôt que les Medinois étoient taxez d'hypocriſie dans l'Alcoran. Lamaf rapporte cette petite raillerie des deux grands perſonnages dans ſon Deſter Lathaf chap. 1.

L'Auteur du Rabialabr rapporte auſſi le ſentiment qu'avoit ce Docteur touchant l'autorité de la tradition, en ces termes. Pour ce qui regarde, diſoit-il, les choſes que nous avons reçûes de Dieu, & de ſon Prophete, nous les reſpectons avec une entiere ſoumiſſion: Quant à ce qui nous eſt venu des Compagnons, ou Contemporains du Prophete, nous en choiſiſſons ce qu'il y a de meilleur: mais pour ce que les autres Docteurs qui les ont ſuivi, nous ont laiffé, nous le regardons comme venant de gens qui étoient hommes comme nous.

Houſſain-Vaez expliquant ce Verſet du chapitre d'Amran, où Dieu dit qu'il a préparé le Paradis à ceux qui retiennent leur colere, & qui pardonnent à ceux qui les ont offenſez, rapporte un fait d'Abou-Hanifaſ qui merite bien d'être remarqué. Ce Docteur ayant reçu un ſoufflet, dit à celui qui avoit eu la temerité de le frapper: Je pourrois vous rendre injure pour injure, mais je ne le ferai pas; je pourrois en porter ma plainte au Khalife: mais je ne m'en plaindrai pas; je pourrois au moins repreſenter à Dieu dans mes prieres l'outrage que vous m'avez fait, mais je m'en garderai bien. Enfin je pourrois, au jour du Jugement, en demander la vangeance à Dieu; mais bien loin de le faire, ſi ce jour terrible arrivoit dans ce moment, & que mon interceſſion pût avoir lieu, je n'entrerois point en Paradis, qu'en vôtre compagnie. Un Poëte a dit ſur ce ſujet: *Ne croyez pas que la valeur d'un homme conſiſte ſeulement dans le courage, & dans la force: Si vous ſçavez ſurmonter vôtre colere, & pardonner, vous êtes d'un prix inſtimable.* V. le titre des Hanifaſtes ou Hanefites, vous y trouverez la ſucceſſion des Docteurs de la Secte d'Abou-Hanifaſ.

ABOU-HASCHEM, ſurnommé Sofi, c'eſt-à-dire Religieux à cauſe de la profeſſion qu'il faiſoit d'une vie fort retirée, & reguliere. On rapporte de luy

qu'il disoit souvent à ses disciples: Il est plus aisé de déraciner, & d'enlever une montagne avec la pointe d'une aiguille, que d'arracher l'orgueil, & la vaine estime de soy-même du cœur de l'homme.

ABOU-HATEM, furnommé Al-Affâm, c'est-à-dire le Sourd, étoit un Docteur celebre en pieté, & en doctrine parmi les Musulmans; il étoit natif de la Ville de Balkhe en Khorassân, où il mourut l'an de l'Hegire 237. Il avoit une femme si honteuse de son naturel, qu'elle ne pouvoit parler sans rougir; pour la guerir de cette imperfection, il s'avisa de contrefaire le sourd, & de luy faire repeter plusieurs fois & à haute voix tout ce qu'elle luy disoit: cet artifice luy reussit, & le furnom de Sourd luy demeura. Il étoit fort pauvre, & un de ses amis luy demandant un jour de quoy il subsistoit, il luy fit une réponse qui marquoit bien sa pieté, il luy dit: Le Ciel, & la Terre ne font-ils pas les magazins, & les trésors de la Providence, mais le malheur est que les hommes, faute de confiance, n'y ont pas recours, & ne comprennent pas ce grand mystere. *Mohammed Ben Cassem.*

ABOU-JACOB Al-Bafri. Il est réputé pour Saint parmi les Musulmans, & Jasei en a écrit la vie dans la Section 98 de son histoire. Il étoit natif de Bassora en Chaldée.

ABOU-JACOB Ben-Joseph Gemaleddin Al-magrebi, Auteur du Livre intitulé *Dorr al fakher*. Il étoit Afriquain de nation.

ABOU-JACOB Nehergiouzi, Docteur celebre en doctrine, & en pieté. Il dit sur le chapitre Anaam page 61 expliquant ce Verset; *Ceux qui prient Dieu soir & matin, cherchent sa face*. Voulez-vous sçavoir quel est celui qui cherche Dieu, ce Verset vous l'apprendra; car il signifie que ceux qui perseverent dans la priere, cherchent veritablement Dieu, & qu'ils s'uniront infailliblement à luy; & c'est ce qui se doit entendre par sa face.

ABOU-JAHIA, nom de l'Ange de la mort, que les Arabes appellent encore Azrail, & les Persans Mordad; les uns & les autres croyent aussi-bien que plusieurs Rabbins, qu'il a la commission de Dieu pour separer les ames de leurs corps.

ABOU-JALI. *Voyez Ebn-Harebat.*

ABOU-JEMAN. C'est le mesme Auteur qui est souvent cité sous le nom de Saad Al-Jemani.

ABOU-JEZID, Prince de la Chaldée, ou Iraque Babilonienne, étoit Arabe de nation, & fils d'Amrou Ben Hobeirah; il vivoit du tems du Khalife Mervan, dernier des Omniades: il fit bâtir une Ville dans la Chaldée, qui a retenu son nom, car elle est encore aujourd'huy appellée Cafr Ben Hobeirah. *Geogr. Pers.*

ABOU-JEZID Mektebdâr, Secretaire d'Etat en Egypte, se revolta contre Caiem, second Khalife de la race des Fathemites: Il ne fut puni de sa rebellion que par Ismael Almanfor, fils de Caiem, lequel ayant succedé à son pere, & défit Abú-Jezid, le fit prisonnier, & l'enferma dans une cage de fer, où il finit ses jours. *V. Ismael Almanfor.*

ABOU-JOSEPH.

ABOU-JOSEPH, est le même que Jacob Ben Ibrahim Ben Hab b al-Koufi, qui fut compagnon de Gionid, & disciple des fameux Docteurs Amâch & Jahia Ben Said al-Anfari. Les Khalifes Hadi, & Haron Raschid le firent Grand-Justicier de Bagdet, & ce fut luy qui porta le premier le titre de Cadhi al-Codhat, c'est-à-dire, Juge des Juges, qui est une dignité approchante de celle de Chef de Justice & de Chancelier parmi nous. Ce fut luy aussi qui donna un habit particulier aux Docteurs de la Loy, & qui mit en vogue la doctrine, & la Secte d'Abu-Hanifah. Il amassa de fort grands biens en très-peu de tems, & il les devoit plutôt à son industrie, qu'à la fortune; car il étoit décisif & fertile en expédiens. Voici un exemple de ce qu'il sçavoit faire.

Le Khalife Haron Raschid étant devenu amoureux d'une des Esclaves & concubines de son frere Ibrahim, voulut l'acheter de luy à prix d'argent; il luy offrit pour cet effet trente mille Dinars, ou écus d'or; mais Ibrahim avoit juré qu'il ne la vendroit, ni donneroit à personne. Cependant comme le Khalife son frere le pressoit fort, & vouloit avoir à quelque prix que ce fût cette esclave, il consulta Aboü-Joseph sur ce qu'il avoit à faire en cette occasion. Ce Docteur luy dit, si vous voulez éviter le parjure, donnez-la à moitié, & vendez-la à moitié au Khalife. Ibrahim fut ravi de cet expédient, & envoya aussi-tôt son esclave à son frere, lequel ne laissa pas de luy envoyer la somme entiere qu'il luy avoit offerte: mais Ibrahim qui étoit ravi d'être forti d'un si grand embarras, en fit présent aussi-tôt au Cadhi. Haron ayant en sa possession la fille qu'il avoit tant désirée, voulut coucher avec elle dès la mesme nuit: mais la Loy s'opposoit à ses desirs; car selon le Droit des Musulmans un frere ne peut pas coucher avec la concubine de son frere, si elle n'a auparavant passé par les mains d'un autre. Aboü-Joseph consulté sur cette difficulté, conseilla au Khalife de faire épouser cette femme à un de ses esclaves, à condition qu'il la repudicroit aussi-tôt, & la luy remettroit entre les mains. Ce mariage fut executé; mais l'esclave devenu amoureux de sa nouvelle épouse, ne voulut point entendre parler de divorce, & la voulut retenir, nonobstant l'offre qui luy fut faite de dix mille Dinars. Ce fut alors qu'Aboü-Joseph eut besoin de toutes les subtilitez de sa Jurisprudence pour satisfaire en même tems à la conscience, & aux desirs de son Maître: mais il sortit encore de ce mauvais pas en luy conseillant de donner cet esclave, dont il étoit toujours le maître, à la femme qu'il avoit épousé; car par ce moyen le lien du mariage seroit rompu, puisque selon la Loy Musulmane, une femme ne peut pas être mariée à son propre esclave. Ccey ayant été executé, le divorce suivit, & la femme retourna entre les mains du Khalife; ce Prince sçut si bon gré à son Cadhi des expédiens qu'il luy avoit donnés, que les dix mille Dinars qui avoient été offerts à l'Esclave, luy furent aussi-tôt comptez: mais ce ne fut pas-là tout le gain que fit nôtre Docteur dans cette consultation; car le Khalife ayant fait présent de cent mille Dinars à cette femme dont il étoit épouément amoureux, elle, en reconnoissance des bons offices qu'il luy avoit rendus, la delivrant des mains d'un Esclave pour la faire passer en celles d'un si grand Prince, luy fit présent de dix mille autres Dinars; de sorte que cet habile Jurisconsulte gagna cinquante mille escus d'or en une seule nuit. *Nighiaristan.*

Ce Docteur ayant avoué un jour son ignorance sur une question qui luy fut proposée, on luy reprocha qu'il recevoit de fort grosses pensions du Tresor Royal, & que cependant il ne s'acquittoit pas de son devoir, puisqu'il ne decidoit pas les points de Droit sur lesquels on le consultoit, il répondit agreablement: Je-

reçois du Tresor à proportion de ce que je sçai; mais si je recevois à proportion de ce que je ne sçai pas, toutes les richesses du Khalifat ne suffiroient pas pour me payer.

ABOU-ISHAÏK Al-Farfi, c'est le même qu'Ibrahim Ebn-Almeskin qui étoit un des principaux Officiers de la Cour du Roy de Khorafan, & qui alla de la part de son Maître en Ambassade à la Chine. Ebn-Aliardi cite la relation de son voyage dans le Livre qu'il a intitulé *Kheridat al agiaib*, à la page neuvième où il traite de la Chine.

ABOU-ISHAÏK Al-Firouzabadi. C'est le même que Beidhaovi. *Voyez son titre.*

ABOU-ISHAÏK al-Karzouni. Saint des Musulmans, lequel on dit avoir allumé une lampe dans la Mosquée du College nommé Takht-Sérâge, laquelle dureroit encore au même état du tems de Ben Cassém, c'est-à-dire depuis 400 ans.

ABOU-ISHAÏK Al-Schirazi. Docteur infigne du College appelé la Nezamie, fondé par Nezam-al-molk dans la ville de Bagdet. *V. Melikschah.*

ABOU-ISSA Al-Termédi, Auteur du Giamé al Kebir. *V. Termédi.*

ABOU-ISSA Ebn-Ishak Ebn-Zeraat. *V. Issa Ebn-Ishak.*

ABOUKELB, Monnoie de Hollande, que l'on appelle vulgairement en Egypte, une Abokelle; elle vaut moins que la piastra d'Espagne, & les Arabes la nomment ainsi à cause de la figure d'un lion qu'elle porte: Cependant au lieu de luy donner le nom de Lion, ils luy donnent celui de Kelb, qui signifie un Chien; soit par mépris pour les Chrétiens, soit pour marquer son bas-alloy.

ABOUKIR, Isle que fait le Nil auprès d'Alexandrie, on l'appelle aujourd'hui vulgairement le Biker, & le Biké. Elle commença à avoir des habitans, depuis que ceux d'Alexandrie y furent transportez par Thamal, Amiral du Khalife Moctader, pour ôter à Aboulcassém, fils d'Obeidalla, qui s'étoit rendu maître du Pays, la commolité d'y rafraîchir son armée.

ABOUL-ABBAS Ahmed al-Tenouckhi al-Cothri, Auteur du Livre intitulé *Faïhl al-Khoddâm*, c'est-à-dire, de l'excellence, & des privileges des esclaves noirs qui sont cunuques.

ABOUL-ABBAS Cassâb, Docteur Musulman célèbre pour sa piété, supérieur d'une maison Religieuse. S'apercevant un jour qu'un de ses disciples qui couvoit sa robe de Derviche, recommençoit souvent son ouvrage, parce qu'il ne le trouvoit pas fait assez proprement, luy dit tout bas à l'oreille: Voilà vôtre idole, & il s'exprima en suite plus au long en ces termes: Le Religieux qui s'occupe à coudre sa robe, fait une bonne œuvre, s'il le fait par esprit de pauvreté: mais si c'est le caprice, ou quelque autre passion qui donne le mouvement à sa main, l'ouvrage qu'il fait est son idole, & le fil qu'il employe, le tient aussi fortement attaché à lui-même, que pourroit faire la ceinture d'un Payen.

ABOUL-ABBAS Ben-Mafrouk', Homme réputé Saint parmi les Musulmans. Sa vie a été écrite par Jafei, section 132 de son histoire.

ABOUL-ABBAS Saffah, Premier Khalife de la race des Abbassides. *Voyez son Histoire dans le titre de Saffah.*

ABOUL-ABBAS Schehabeddin, Auteur d'une Geographie Arabique intitulée *Mafjalec al abzar* &c. Il la composa un peu avant l'an de l'Hegire 700, qui est de J. C. 1300.

ABOULAHAB, oncle de Mahomet, étoit fort riche, & grand persecuteur de son neveu: Il alla un jour avec plusieurs Coraischites ses parens qui étoient tous idolâtres, à la montagne de Safa, où Mahomet s'étoit retiré pour éviter leur colere; il se l'étoit attirée par les menaces qu'il leur faisoit des châtimens de Dieu, s'ils ne renonçoient à leur idolatrie. Aussi-tôt qu'il les eût aperçu, il leur dit: Si je vous avertissois qu'il y a au pied de cette montagne des gens qui vous attendent, & qui doivent vous assassiner à votre retour à la Mecque, ne me croiriez-vous pas? Ils luy répondirent: Pourquoi non, puis que vous ne passez pas parmi nous pour un menteur. Mahomet leur repliqua: Je ne vous dis pas cela maintenant; mais je vous annonce de la part de Dieu que si vous ne vous convertissez, vous tomberez dans le plus grand malheur qui vous puisse arriver, qui est celui de l'Enfer. Aboulahab entendant ces paroles fut tellement transporté de colere, qu'il leva de ses deux mains une fort grosse pierre avec laquelle il prétendoit assommer son neveu, & luy dit: Le malheur dont tu nous menace tombera sur toy: mais il arriva par la toute-puissance de Dieu, qu'en prononçant ces paroles il tomba mort à ses pieds. Hüflain-Vacz rapporte cette histoire, en expliquant le troisième chapitre de l'Alcoran où l'on trouve ces paroles. *Les mains d'Aboulahab tomberent, & il tomba aussi luy-même: Tout ce qu'il a amassé de biens sur la terre, ne luy a servi qu'à le précipiter dans les flammes de l'Enfer.* Ces biens qu'Aboulahab avoit amassés, dit Mirkond dans la vie de Mahomet, provenoient de la vente qu'il avoit faite des deux gazelles d'or qui avoient été autrefois données au Temple de la Mecque, dont il avoit tourné le prix à son profit, car il étoit l'un des administrateurs & économes de ce Temple.

ABOULAINA, Docteur célèbre, & qui étoit souvent de bons mots. Moysé fils du Khalife Abdalmalek ayant fait mourir secrètement dans la prison un des amis de ce Docteur, & ayant fait courir le bruit qu'il s'étoit évadé, Aboulaina étant un jour interrogé ce qu'étoit devenu son ami, répondit avec les mêmes termes qui sont couchés dans l'histoire de Moysé le Legislateur, lorsqu'il y est parlé de cet Egyptien, qu'il tua. *Moysé le frapa, & il en mourut.*

Le Prince ayant appris ce qu'Aboulaina avoit dit, le fit venir, & le menaça de punition, s'il ne retenoit sa langue: Aboulaina sans s'étonner luy repliqua par cet autre Verset qui suit dans la même histoire: *Voulez-vous me tuer aujourd'hui comme vous tuâtes hier cet autre homme?* Le Prince trouva cette citation faite si à propos, qu'il modera sa colere, & resolut de fermer plutôt la bouche de ce Docteur par des presens, que par des menaces. Une autre fois le Khalife se plaignit de ce qu'il le faisoit passer pour timide, mais ce Docteur l'appaîsa bientoit par ces paroles: L'homme véritablement noble est ordinairement modeste & retenu: au contraire l'homme vil & de basse extraction est le plus souvent impudent & temeraire.

Aboulaina étoit fort pauvre, & faisoit tous les jours sa cour au Visir Ismaël,

fil de Belal: Un jour sa fille douée d'une beauté exquise, & de beaucoup d'esprit, luy dit: Mon pere, vous allez tous les jours chez le Vizir, ne luy parlez-vous point de vos besoins? Oüy, luy répondit le pere, mais il n'écoute pas ce discours: Mais, luy repliqua-t-elle, ne voit-il pas vôtre pauvreté? Comment la verroit-il, dit le pere, il ne me regarde pas seulement. Alors sa fille lui cita fort à propos ce Verset contre les Idoles. *Ne servez point ce qui n'entend point, ce qui ne voit point, & ce qui ne vous apporte aucun profit.* Il y a des vers Turcs sur ce sujet dont le sens est.

*C'est une chose digne d'étonnement que les gens du monde font la cour aux créatures, & abandonnent celle du Créateur.*

*Ils oublient de demander à celui qui est riche,*

*Et ils cherchent à être secourus de ceux qui sont eux-mêmes dans la nécessité de demander.* Lamâi Lathâif. chap. 2 pag. 95.

ABOULAITH Candi, Imam & Jurisconsulte celebre parmi les Musulmans. Il disoit que l'homme sçavant ne doit jamais s'affujettir à l'homme riche, parce qu'il a reçu beaucoup de Dieu, & que l'autre a reçu très-peu, & il fondeoit sa maxime sur ce passage du chapitre des femmes pag. 54 où il est dit: *Les biens de la terre sont peu de chose; mais celui à qui la science est donnée, a reçu un grand don.* Ce Docteur a composé un petit livre fort spirituel des préparations à la priere, il s'intitule *Mocaddemat al-Jalat*; il se trouve dans la Bibliothèque du Roy n°. 606. On luy attribue aussi un livre intitulé *Bostan*, qui peut-être est l'ouvrage d'un autre Auteur. Aboulaith se trouve aussi cité par les Interpretes du chapitre de Lokman.

ABOULALIAH, Jurisconsulte, dont les décisions sont fort estimées parmi les Musulmans; il est cité par les Interpretes du chapitre Anfal, où il est traité du partage qu'il faut faire du butin remporté sur les ennemis.

ABOULCASSEM Mohammed. C'est le nom ou prénom du faux Prophete Mahomet.

ABOULCASSEM Mahamoud. *V. Zamafchari.*

ABOULCASSEM, fils d'Obeidallah, premier Khalife des Fathimites en Afrique. Il fut envoyé par son pere avec une puissante armée en Egypte pour la conquérir; mais il fut défait par les Généraux de Moftader, Khalife de la race des Abbassides. Il retourna une seconde fois en Egypte, & prit la ville d'Alexandrie, mais il ne la put conserver; car il fut défait une seconde fois par Mounas l'Eunuque, & fut contraint de retourner à Cairoan d'où il étoit parti: cette seconde déroute arriva l'an de l'Hegire 308 selon le témoignage d'Ebn Batrik. Cette année Arabique correspond à la 920 de J. C.

ABOULCASSEM Sofi, Homme fort estimé pour sa doctrine, & pour sa piété par le Sultan Adhad-e Idoulat, il étoit Chef d'une société de Religieux Musulmans. *V. le titre d'Adhad-eddoulat.*

ABOULDEM,

ABOULDEM, est le même Auteur qui est aussi nommé Ibrahim Ben Abdallah al-Hamaoui, natif de la ville de Hama en Syrie, duquel nous avons un Tarih, ou histoire Arabique; il mourut l'an de l'Hegire 652 ou 642. Cet Auteur est aussi connu sous le nom d'Abú Ishâk Ebn Abildem, & c'est sous ce nom qu'il a composé un autre ouvrage intitulé *Adâb al Cadhi*, c'est-à-dire, des devoirs, & des obligations d'un bon Juge, suivant les principes de la doctrine de Schafei.

ABOULEILI. *V. Leili.*

ABOULFADHL Joseph. *Voyez Monfaregiat.*

ABOULFADHL Ahmed Ben Moussa Al-Arbeli, natif d'Arbela en Mesopotamie, Auteur de l'abregé du livre de Gazali nommé *Ahia al Oloum*, qu'il a intitulé *Rouh al Ahia*, ce qui signifie l'esprit du livre de Gazali.

ABOULFADHL, c'est Mahomet fils d'Omâr, surnommé Al-Thabarefani, ou l'Hyrcanien, qui étoit pourtant originaire de la ville de Rei: il nâquit l'an de l'Hegire 543, & mourut en 606, de J. C. 1209.

ABOULFAOUARES. *Voyez Farest, & Schah Schegia.*

ABOULFARAGE. C'est un des noms de Gregoire, fils d'un Medecin Chrétien, & Jacobite, natif de la ville de Malatie ou Melitene dans l'Armenie mineure, lequel a passé pour homme très-docte, mesme parmi les Mahometans. Il est aussi quelquefois appellé Ebn-cof, & il est Auteur d'une histoire universelle intitulée *Mokhtassar al doual*, qu'il a divisée en dix dynasties. Il dit dans cet ouvrage que son pere joint au Metropolitain se mit en devoir de défendre la ville de Melitene contre les Mogols l'an 640 de l'Hegire, mais elle ne fut pas attaquée. Il nous apprend aussi que son pere fut appellé pour guerir le chef de l'armée des Tartares l'an 641 de la même Hegire, & de J. C. 1243. Edouard Pokok, Anglois, homme fort sçavant dans les langues Orientales, a fait imprimer le texte Arabe de cette histoire avec sa traduction Latine.

ABOULFARAGE Ali Esfahani, natif de la ville de Hispahan, a écrit l'histoire des Barmecides. *Voyez ce titre.*

ABOULFARAGE, surnommé Biga, & Aboulfarage al-Khaledi, noms de deux grands Poètes qui tenoient le premier rang dans la Cour du Sultan Seifedoulat de la maison de Hamadan. Ce Prince en son tems fut le protecteur des gens de lettres auxquels il avoit accoutumé de distribuer de fort grosses pensions.

ABOULFARAGE. *V. Schamseddin.*

ABOULFARAGE Ben Ali Ben al-Giouzi. Nom d'un Docteur que l'on qualifie encore du titre ou surnom de Hanbali, parce qu'il étoit Hanbalite de Secte, & de celui de Vaez, ou Predicateur, parce qu'il l'emportoit sur tous les autres Predicateurs de son tems; en effet les sermons ou homelies qui nous restent de luy sont fort estimez. Il nâquit l'an de l'Hegire 510, & mourut l'an 597. Omededdin parlant de luy dit qu'il a esté celui de tous les gens de sa profession qui s'est trouvé en plus d'occasions; en effet il accompagnoit presque toujours Saladin, & les autres Princes de sa maison dans leurs expéditions militaires. *Ben-Scholmah.*

ABOULFARAGE

ABOULFARAGE al-Esfahani, estoit de la race des Ommiades: cependant rien ne put l'empêcher d'embrasser la secte des Schiïtes, ou partisans d'Ali, de laquelle les Ommiades avoient esté les plus grands ennemis. Cet Auteur composa un livre de chansons Arabiques intitulé *Ketab al agani*, qu'il presenta à Scifeddoulat, Sultan de la maison de Hamadan. Ce Prince le recompensa de mille dinars, ou écus d'or, ce qui n'empêcha pas qu'il ne tombât dans une extrême pauvreté, laquelle jointe à une paralysie qui luy survint, il fut contraint de vendre ses ouvrages à Schekiki. Ce personnage les porta en Espagne au Khalife Mostanser, fils de Nasser, c'est ce qui les a rendu fort rares, & qu'on ne les trouve encore aujourd'huy qu'en ce pays-là au rapport d'*Ebn al-Kadim*. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 356, de J. C. 967. *Ben Schohnah*. Voyez les titres de *Mesuli* & d'*Agani Kebir*.

ABOULFARAGE Sangiari, Poëte Persien qui vivoit au tems de la grande irruption que firent les Tartares sous Genghizkhan. Voicy la description de ce siecle malheureux. Ce fut un tems auquel le Soleil ne se levoit que du côté du couchant. Toute sorte de joye fut alors bannie de l'univers, & les hommes ne paroïssent être faits que pour souffrir. Dans tous les pays que je parcourus, ou je n'y trouvai point d'hommes, ou je n'en rencontraï que de misérables. *V. le titre de Mohammed Khoyarezm-Schah*.

ABOULFARAGE Sourî. Auteur du Sairat al Eskander, c'est la vie d'Alexandre le Grand.

ABOULFARAH. Poëte Persien originaire de la province de Segestan, d'où vient que l'on le surnomme fort souvent Al-Segestani; il étoit très-çavant particulièrement dans l'art Poëtique dont il a composé plusieurs traitez & fut maître d'Onferi qui passe pour le prince des Poëtes Persiens. Il s'étoit attaché au service des Princes de la famille de Samgjour qui commandoient dans le Khorasan. Cet attachement le mit en un fort grand danger, lors que Mahmoud eut défaits, & pris prisonnier Abou Ali, dernier Prince de cette famille. Car Aboulfarah qui avoit composé plusieurs beaux ouvrages à la loüange des Samgiourides, s'étoit laissé échapper plusieurs traits picquans contre le Sultan Mahmoud, en sorte que ce Sultan l'ayant entre ses mains vouloit le punir de son insolence, & le faire mourir: mais Onferi qui avoit beaucoup de credit auprès du Sultan, obtint de luy sa grace, & partagea même avec luy un present considerable qu'il venoit de recevoir de la liberalité de ce Prince. *Doulet-Schah*.

ABOULFEDA, est un Auteur fort illustre parmi les Arabes, & qui est déjà assez connu parmi nous: son nom entier est Omadeddin Aboulfeda Ismaël Ben Nasser; il est qualifié Sultan, Roy & Prince de Hamah en Syrie où il regna après son frere Ahmed surnommé Almalek al-Nasser, qui fut déposé l'an de l'Hegire 743. Aussi-tost qu'Aboulfeda commença à regner, il prit le titre d'Al-Malek al-Saleh, mais il ne jouit de cette dignité que l'espace de trois ans. *Sukkardan*. Quelques Historiens disent qu'il naquit en l'an 672 de l'hégire, & qu'il mourut l'an 732. Il est Auteur de deux ouvrages considerables, dont le premier est intitulé *l'akoyim al-boldan*; c'est une geographie disposée par tables selon l'ordre des climats avec les degrez de longitude & de latitude de chaque lieu; il y a aussi quelques notes; mais elles ne sont pas toujours correctes. Le second est l'abregé de



de l'histoire universelle jusqu'à son tems, & porte pour titre *Al-Mokhtaffar fi akhbar albaschar*. On trouve l'éloge d'Aboulfeda dans le Divan d'Ebn Nôbatah intitulé *Soukal-refik*.

Le nom, & les qualitez de cet Auteur se trouvent rangées d'une autre maniere dans quelques exemplaires de ses ouvrages, à sçavoir Ismaël Ben Ali al-malck al-muïad Emâdeddin Aboulfeda sâheb Hamah.

ABOULFETAH furnommé Al-Nahovi, c'est-à-dire le Grammairien, Auteur de la vie de Giafar Barmeki. *V. ce titre.*

ABOULFETAH furnommé Al-Samari, c'est-à-dire le Samaritain, Auteur d'une histoire qui porte le nom de *Tarikh*.

ABOULFETAH Isâ. *V. Kaouameddin.*

ABOULFETAH Mohammed Ben Bedreddin, descendoit en droite ligne d'Aoun, un des dix compagnons de Mahomet; il est l'Auteur du livre intitulé *Tohfat al labib*, qui signifie present de l'homme d'esprit: il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1063.

ABOULFETAH Mahomet fils d'Abdalkerim, natif de la ville de Scheherstan, Aschaarien de secte, homme excellent dans la scholastique des Musulmans: il mourut l'an de l'Hegire 549.

ABOULFETAH Tatar, fixième Roy des Mamelucs Circassiens d'Egypte, qui ne regna que trois mois dans l'an de l'Hegire 824, de J. C. 1421. *Ben Josef.*

ABOULFETAH Ahmed fils d'Inal, Roy d'Egypte, & le treizième des Circassiens, ne regna que quatre mois, l'an de l'hegire 865, de J. C. 1460. Il fut détrôné par les Mamelucs qui ne le purent souffrir plus long-tems, parce qu'il étoit trop homme de bien. *Giamabi.*

ABOULGEISCH. Abou Abdallah Mahomet, fils de Houffain al-Anfari, Espagnol de nation, Auteur d'un traité de profodie Arabe, qui se trouve en la Bibliotheque du Roy, n°. 1144.

ABOULGIOVAL al-Magrebi, est un de ceux que les Musulmans reverent comme Saints. Jafei a écrit sa vie dans son histoire section 25. Il est furnommé Almagrebi, c'est-à-dire, l'Africain, à cause de son pays.

ABOULHASSAN, Theologien mystique parmi les Musulmans, & souvent cité dans leurs livres spirituels. On a de luy cette sentence, ou maxime spirituelle: *Celuy à qui Dieu se cache, ne peut jamais avoir aucune connoissance de luy.* Un Poëte Persien l'a expliqué ainsi. *Jusqu'à ce que le Bien-aimé leve luy-même le voile de sa face, il n'est pas au pouvoir d'aucune creature de le lever; & quand tout l'univers serviroit de voiles pour la cacher, il n'y a rien à craindre pour ceux à qui il la veut découvrir.*

ABOULHASSAN Ali Ben Ismail. *V. Aschaari.*

ABOULHASSAN Baourdi. *V. Baourdi.*

ABOULHASSAN al-Karkhi, Maître d'Ahmed al Razi al-Giaffās, Auteur de Mokhtassār al-Karkhi, livre qui a été expliqué par son disciple Razi al-Giaffās.

ABOULHASSAN Caschiri. *V. Caschiri.*

ABOULHASSAN Kharcani. *V. Kharcani.*

ABOULHASSAN Hazem. *V. Ebn. Hazem.*

ABOULHASSAN Ben-Jahia al-Zeidi, descendoit de la famille d'Ali, & fut destiné au Khalifat par Moazeddoulat, à cause de sa grande pieté & doctrine. *V. Mouthi.*

ABOULHASSAN al-Shaibani. C'est Ebn al-Athir, Auteur de l'histoire générale intitulée *Kamel*. *V. Ebn-Athir.*

ABOULHASSAN al-Meimendi, Vizir du Sultan Mahmoud. *V. Meimendi.*

ABOULHASSAN Roudeki. *V. Roudeki, Poète Persien.*

ABOULHASSAN Sarrage. Un des Saints du Musulmanisme. *Jafai histoire 90.*

ABOUL-HELM, natif de Murcie en Espagne, étoit grand Mathématicien; il fut s'établir à Damas où il se fit Droguiste pour gagner de l'argent, & y exerça longs-tems la Médecine.

ABOUL-HOUSSAIN Ben Ali al-Bafri, Théologien scholastique de grande réputation parmi les Musulmans, mourut l'an 436 de l'Hégire, de J. C. 1044. On le surnomme Al-Bafri, à cause qu'il étoit natif de la ville de Bassora en Chaldée. *V. Bafri.*

ABOUL-HOUSSAIN, al-Sofî, étoit Religieux de profession, & natif de la ville de Rei en Perse; il mourut l'an de l'Hégire 376, de J. C. 986. Il est réputé un des plus grands maîtres de la vie spirituelle & devote, entre les Musulmans.

ABOUL-JACDHAN. *V. Annâr Ben-Jafir.*

ABOULKHAIR. *V. Aboufaid.* Il y a aussi un Aboulkhair, Auteur d'un livre intitulé *Naoyader al akhbar*, où il est fait mention de plusieurs Auteurs fort anciens. *V. Bari Arminias.*

ABOULKHAIR, fils de Hebat-allah étoit Archidiacre de l'Eglise d'Antioche, & frere d'Ebn al Massih qui en étoit Patriarche. Il avoit aussi un autre frere nommé Saed, & ils étoient tous deux Médecins du Khalife Nasfer l'an 600 Hégire, de J. C. 1203. ou environ: il est Auteur des livres intitulés *Ektedhah*, & *Entekhab al Ektedhah.*

ABOULIEMEN, Auteur du livre intitulé *Ethaf Alzair*; il traite des tours & retours qui se font en visitant le temple de la Mecque, que les Arabes appellent Athuâf.

ABOULMAALI, le plus éloquent des Perfans sous le regne de Baharam-Schah, fils de Mâssoud, Sultan de la dynastie des Gaznovidés. Il traduisit par l'ordre de ce Prince de l'Arabe en Persien le livre le plus fameux de tout l'Orient intitulé *Himain Naméh*, le livre Royal, & c'est cette traduction Persienne qui est ordinairement appelée Kalila, & Damna. *V. Homaiouz Naméh & Kailave Damna.*

ABOULMAALI, fils d'Aboulcassém, fut surnommé Scif al-Monadherin, Hoggiat al-Motekallemin, l'épée des Controversistes, & l'arbitre des Docteurs scholastiques. Il mourut l'an de l'Hegire 749, de J. C. 1348.

ABOULMAHAN, & Ghil Mirzah, derniers Princes de la race de Tamerlan qui regnerent dans la province Tranfoxane, & dans celle de Khorassan. Ils entreprirent mal à propos avec le secours d'Argoun, Prince de Candahar, de faire la guerre à Scheibeg, Roy des Uzbeks: ce Sultan les défit dans une bataille qu'ils luy livrerent trop legerement: Ils y perdirent la vie, & leurs Etats qui passèrent dans la possession des Uzbeks. *Gianabi.* Une autre branche des Timurides, c'est-à-dire de la posterité de Tamerlan, se retira cependant aux Indes, & y établit la puissante monarchie des Mogols qui y regnent encore aujourd'huy. *V. Babur.*

ABOULMASLAT, est le même qu'Ommiah Bën Abdalaziz, Arabe d'Espagne, Auteur d'un traité intitulé *Fi adoviat al-mofredat*, c'est-à-dire des medicamens simples.

ABOUL-MIAMEN Mofthafa, Medecin celebre qui a travaillé sur le livre intitulé *Escharât yal nadhair*, qui est un ouvrage de physionomie. Il mourut l'an de l'Hegire 1015 qui est de J. C. 1606.

ABOUL-MOSSALAM Merovi, est le même qu'Abou-moslem, il est surnommé Merovi à cause qu'il étoit natif de la ville de Merou en Khorasan. *V. Abumoslem.*

ABOULMOUTHY Makhoul Ben al-Fadhal, Auteur d'un livre intitulé *Alredd ala ahel albeda*. Réponse aux Heretiques, tels que sont les Motazales, Cadariens, Morgiens, &c.

ABOULNAGEM Sofi. *V. dans le titre de Caabah ce qui est tiré du chapitre d'Anran.*

ABOULOLA. Prenom d'Ahmed Ben Soliman, qui est aussi surnommé Al-Tenoukhi, al Maarri, parce qu'il étoit d'une Tribu des Arabes nommée Tenoukh dont la plupart étoient Chrétiens, & natifs de la ville de Maarra. On luy donne aussi le titre d'Alâmi, c'est-à-dire l'Aveugle, à cause qu'il étoit aveugle né, ou que la petite verole luy fit perdre la vûe à l'âge de trois ans. C'est le plus habile des Poëtes Arabes au jugement des sçavans en cette Langue. Etant venu de son pays à la ville de Bagdet, il y séjourna un an & demi, & jouit pendant ce tems-là de la conversation des gens doctes de cette fameuse Academie: mais il ne se fit disciple d'aucun d'eux, & retourna en suite à Maarra d'où il ne fortit plus. Il étoit né l'an de l'Hegire 363, de J. C. 973. A l'âge de 45 ans il quitta l'usage de la viande, peu après celui des œufs, & du lait, & tomba enfin dans la creance des Indiens qui n'estiment pas qu'il soit permis de tuer les animaux. Khakani, & Feleki, Poëtes Persiens furent ses disciples, & il leur lut le principal de ses

ouvrages intitulé *Sekh al zend*, Poëme Arabe fort estimé dans l'Orient, & qui a été commenté par Khathib al-Tabrizi. Les Musulmans croyent qu'Aboulola n'étoit pas bon Mahometan, & ils le qualifient du nom de Sabi, c'est-à-dire d'une autre Religion que la Musulmane. Quelques-uns mêmes l'ont cru Chrétien; il disoit cependant que dans son interieur il étoit Musulman, quoy qu'il fît paroître au dehors quelque libertinage. Voicy des Vers de sa façon sur lesquels on luy auroit pû faire son procez.

*Issa est venu qui a aboli la Loy de Moussa.*

*Mahomet l'a suivi, qui a introduit ses cinq prieres par jour.*

*Ses sectateurs disent qu'après luy il n'y a plus d'autre Prophete à attendre, & ils s'occupent ainsi inutilement depuis le matin jusqu'au soir :*

*Dites-moy maintenant, depuis que vous vivez dans l'une de ces Loix,*

*Jouïssiez-vous plus ou moins du Soleil & de la Lune?*

*Si vous me répondez impertinemment, j'éleverai ma voix contre vous :*

*Mais si vous me parlez de bonne foy, je continuerai à parler tout bas.*

Mais voici quatre Vers qui déclarent assez ouvertement son impiété.

*Les Chrétiens errent çà & là dans leur voye, & les Mahometans sont tout à fait hors du chemin.*

*Les Juifs ne sont plus que des momies, & les Magés de Perse des resveurs.*

*Le partage du monde est donc réduit à deux sortes de gens, dont les uns ont de l'esprit, & n'ont point de Religion.*

*Les autres ont de la Religion, & peu d'esprit.* Ce Poëte mourut l'an 449 de l'Hegire, de J. C. 1057. *Ben Schonah.*

ABOULOLA Ahmed Ben Abdallah, surnommé Al-mefri l'Egyptien, est l'Auteur d'un livre intitulé *Adab al-abourin*, & d'un autre nommé *Esaaf al-Seddik*. Cet Auteur mourut l'an 449 de l'Hegire.

ABOULOMRI. Les Arabes appellent ainsi un oiseau, que les Persans nomment *Kerkés*, & les Turcs *Ak-Baba*; c'est une espèce de Vautour que l'on dit vivre mille ans. *Ben-cassim.*

ABOULON, Roy des Zenges ou Cafres, qui attiroit les pierres, c'est-à-dire les cœurs les plus durs, par son chant; il vivoit sous Gedeon Abulfar. C'est l'Apollon des Grecs.

ABOULSAADAT Almobarck, surnommé Shaibani, & plus connu sous le nom d'Ebn al-Athir, al-Gezeri: il étoit né en l'isle de l'Euphrate nommée l'isle d'Ebn Omar, l'an de l'Hegire 544, & mourut l'an 606, & de J. C. 1208.

ABOULSALI *V. Khabar Abilsali.*

ABOULSCHOKR Jahia Ben Megmá al-Magrebi, Auteur Afriquain d'un livre intitulé *Ekkhtiarat*. Jugemens, & élections Astrologiques.

ABOULTHAIEB,

ABOULTHAIEB, ou Abúlthib. *V. Motanabbi.*

ABOULVAFÀ Ali, Auteur d'un Divan en vers Arabes, qui se trouve en la Bibliothèque du Roy n°. 1180.

ABOULVALID: *Voyez Ebn Roschid ou Averroes*, qui mourut l'an de l'He. gire 594, de J. C. 1197.

ABOU-MAASCHAR Giafar Ben Mohammed Ben Omar, est celui que nous connoissons sous le nom d'Albumasar, qui a été le Prince des Astronomes de son tems. Il nâquit en la ville de Balkhe en Khorasan, d'où il vint à Bagdet sous le Khalifat d'Almamon. On dit que ce Prince, pour éprouver sa science, fit cacher un des siens dans une chambre, & le fit asseoir sur un mortier d'or posé dans un bassin plein, puis luy demanda où cet homme pouvoit être. Albumasar ayant fait ses observations Astronomiques, luy répondit: Je le vois placé sur une montagne d'or au milieu d'une mer de sang. On rapporte aussi dans le Rabi alabar, qu'une Dame ayant perdu son cachet qui étoit dans sa bague, regarda Albumasar qui luy dit aussi-tost que le scel de Dieu avoit pris le sien; & il arriva qu'après l'avoir long-tems cherché, elle le trouva dans son Alcoran, livre que les Musulmans disent être le cachet & le scel des promesses de Dieu, comme ils appellent aussi Mahomet le Sceau des Prophetes, ou de la Prophetie. Cet Auteur mourut l'an 190 de l'Hegire, de J. C. 806 après avoir composé plusieurs ouvrages sur l'Astronomie, & sur l'Astrologie Judiciaire. Quelques-uns plus vraisemblablement le font naître l'an 190 & marquent sa mort l'an 272 de l'Hegire, de J. C. 885. Il est Auteur du Medkhal, ou Introduction à l'Astronomie: il a fait aussi un Zige, ou des Tables Astronomiques, des Ekhtiarat, ou Jugemens: on luy attribue aussi les livres d'Ahkam, & d'Afraz al nojioum, & un autre intitulé *Ektaran al Kaouakeb*, de la conjunction des Planetes; celui-cy se trouve en la Bibliothèque du Roy n°. 1033. Mais le plus renommé de tous est celui des Olouf ou Milliers d'années, dans lequel il traite de la naissance, de la durée, & de la fin du monde. C'est dans ce Traité qu'il soutient que le monde a été créé, les sept Planetes se trouvant placées au premier point du signe du Belier; & qu'il finira, lorsque les mêmes Planetes se rencontreront ensemble au dernier point du signe des Poissons, en leur exaltation, ou tête du Dragon. Il marque aussi dans ce même Livre les époques des Empires & des Religions avec le terme de leur durée. La Religion Chrétienne selon cet Auteur ne devoit durer qu'un millier & demy d'années Lunaires ou Arabiques, c'est-à-dire 1500 ans: mais il est aisé de voir combien ce grand Docteur s'est trompé dans son calcul.

ABOU-MACAR, c'est ainsi que les Arabes appellent saint Macaire, & son Monastere en Egypte où les Patriarches d'Alexandrie demeuroient du tems des Khalifes Abbassides. *Ebn Al-Amid.*

ABOU-MACSOUM. *V. Abraham.*

ABOU-MAHER Moussa Ben Jasser, Maître d'Ali Ben Abbas, celebre Medecin qui est Auteur d'un cours de medecine intitulé *Maleki*. *V. ce titre.*

ABOU-MANSOR Mauhoub, Auteur d'un des trois Poèmes Arabiques qui porte le nom de Lamiat, à cause que la lettre finale de chaque vers se termine en la lettre L, que les Arabes appellent Lam.

ABOU-MASSAB, Poète Arabe, compagnon d'Abú-Naovas; il vivoit sous le Khalifat de Haroun Raschid, & demouroit dans son palais.

ABOU-MOGAIATH. *V. Hallage.*

ABOU-MOHAMMED Al-Khathib. *Voyez Khathib Samarcandi.*

ABOU-MOSLEM, ou Meslem, grand Capitaine auquel les Abbassides devoient entierement leur élévation au Khalifat, ce qui fait qu'on le surnomme ordinairement Saheb al-daout, qui veut dire l'auteur de la vocation des Abbassides. Il tiroit son origine, au rapport d'Esfahani, Historien Persien, de Hamzah qui prétendoit descendre de Gudarz, fils de Gherfchasb, un des Heros de la première Dynastie des Roys de Perse. Ce Gudarz, dit-on, s'habilloit toujours de noir aux jours de combat, & on ne l'avoit jamais vu rire que lorsqu'il falloit donner bataille. Abou-Moslem l'imitoit parfaitement dans cette coutume aussi-bien que dans sa bravoure, qui luy avoit fait meriter les premiers emplois dans le service des Ommiades. Il se trouvoit en Khorasan, dont il étoit Gouverneur l'an 129 de l'Hegire, de J. C. 747, lorsqu'il fit proclamer les Abbassides heritiers legitimes du Khalifat.

Pour réussir dans cette entreprise, il assembla toutes ses troupes à Merou, ville capitale de son Gouvernement, & commanda aux Officiers de changer tous les jours, pendant quelque tems, de couleur d'habit: ils luy obéirent; & ayant enfin un jour pris le noir avec des turbans pliez d'une nouvelle maniere, il leur déclara que c'étoit la couleur qu'ils devoient dorenavant porter pour se distinguer de ceux qui suivoient le party des Ommiades, dont la livrée étoit blanche; il leur donna aussi un étendard noir auquel il donna le nom de Dhel ou Zel qui signifie ombre, & par metaphore secours & protection. Quand le mois de Ramadhan de l'année 129 fut fini avec le jeûne, le petit Beiram ou fête qui termine ce jeûne, & qui tombe au premier jour du mois appelé Schoval, que l'on pourroit dire être comme la Pâque des Mahometans, se devant celebrier, Abou-Moslem ayant assemblé le peuple, commanda que la priere solemnelle se fît sans invitation, & sans station contre la coutume que les Ommiades pratiquoient. Il traita en suite magnifiquement toute cette grande assemblée, laquelle tout d'une voix déclara qu'Aboulabbas Saffah étoit seul le legitime Khalife, & Prince de tous les Musulmans. Cette revolte du Khorasan fut suivie de toutes les autres provinces de l'Empire, dans lesquelles néanmoins on ne laissa pas de donner des batailles, pour exterminer entierement les Ommiades.

Abou-Moslem eut très-grande part dans toutes ces guerres, après lesquelles il se retira dans son gouvernement de Khorasan, où il vivoit comme independant: car il n'en sortoit que pour faire le pelerinage de la Mecque. Il vint pour cet effet une fois en Chaldée où il salua le Khalife Saffah qui le reçut très-bien, contre l'avis d'Abougiasar, son frere qui luy conseilloit de se défaire d'un Sujet si puissant, & par conséquent si fort à craindre: mais Saffah ne voulut pas pousser l'ingratitude si loin; il luy refusa pourtant la Charge de Mirhage, ou Chef de la Caravane des Pelerins de la Mecque qu'il luy demandoit, & la donna à Abougiasar,  
son

son frere, ce qui ne devoit pas offenser Abou-Moslem, s'il eût été plus moderé. Il en fut néanmoins tellement piqué, qu'il ne put pas s'empêcher de dire que les Abbassides étant les enfans de la Maison du Prophete, & demeurans aux portes de la Mecque, pouvoient bien luy laisser cet honneur. Il partit donc de la Cour du Khalife fort mécontent, & pour témoigner son dépit il prit un jour d'avance sur Abougiafar, & fit porter sur deux cens chameaux tout ce qui étoit nécessaire pour tenir une très-grande table à laquelle il avoit deux fois par jour tous les principaux Pelerins de la Caravane, qui étoient au sortir de table, regalez chacun d'une veste.

Cet affront qu'il fit à Abougiafar luy coûta cher: car ce Prince s'en souvint, lorsqu'il regna, comme nous verrons plus bas. Saffah étant mort, Abougiafar, son frere, luy ayant succédé, & pris le surnom d'Almanfor, ne laissa pas de se ferver d'Abou-Moslem, quoy qu'il le craignit toujours; car Abdallah, son oncle voulant luy disputer le Khalifat, & ayant levé une fort grande armée, il n'y avoit qu'Abou-Moslem qui eût des troupes suffisantes pour le combattre: il le chargea donc de cette expedition; & Abou-Moslem s'en acquitta si bien, qu'il défit à plate couture Abdallah auprès de la ville de Nisibe. Le Khalife qui étoit d'un naturel fort avare, ayant reçu la nouvelle de cette victoire, envoya aussi-tôt un de ses Officiers à l'armée pour tenir compte du butin: Abou-Moslem trouva le procédé du Khalife fort étrange, & dit à cet Officier: J'ay rendu au Khalife jusqu'ici si bon compte de la vie & du sang de tant de milliers d'hommes qui ont passé par le fil de mon épée pour son service, qu'il ne devoit pas douter de ma fidelité à l'égard du butin.

Cette action d'Almanfor irrita si fort ce généreux Capitaine, qu'au lieu d'exécuter les ordres du Khalife qui luy commandoit de passer en Syrie, & delà en Egypte, il tourna aussi-tôt la bride vers le Khorasan, où il demeura cantonné, sans se revolter néanmoins, mais y vivant à sa maniere, & ne recevant aucuns ordres du Prince. Enfin soit par les artifices de quelques-uns, ou par une trop grande presumption de son propre mérite, il prit la resolution de venir à la Cour où on avoit conjuré sa perte depuis long-tems. Almanfor le reçut fort honnêtement: mais peu de jours après il fit cacher quatre personnes dans sa chambre, lesquelles, au signal qu'il leur fit en battant les mains, se jetterent sur luy, & le massacrerent l'an de l'Hegire 137, de J. C. 754.

Almanfor fut si aise de se voir délivré d'un homme si terrible, & auquel il avoit ependant les dernieres obligations, qu'il fit conserver son corps quelque temps dans son Palais pour le montrer à ses amis, & aux plus grands de la Cour, qui ne craignoient pas moins de leur côté Abou-Moslem, que le Khalife faisoit du sien. *Khondemir.*

Le Tarikh Al-Othmani appelle ce personnage Aboul-Mossallam al-Merovi, & dit qu'il étoit de la famille Ogouzienne de laquelle les Monarques Ottomans prétendent descendre.

ABOU-MOSLEMAH. Premier Ministre d'Aboulabbas Saffah, premier Khalife des Abbassides. Il porta aussi le premier le nom & le titre de Vizir. Ce Khalife le fit mourir aussi bien que plusieurs autres qui luy succederent dans cette Charge.

ABOU-NAÏM Ali Moslem. C'est l'Auteur de deux ouvrages, dont l'un porte le titre de *Heliat*, & l'autre celui de *Moflakhrege*. *V. ces titres.*

ABOU-NASSER, fils de Bakhtiar, Prince de la race des Bouïdes, se trouva prisonnier avec son pere, & cinq de ses freres dont il étoit l'aîné, entre les mains d'Adhadeddoulat leur cousin, qui avoit envahi leurs Etats: mais leur vainqueur étant mort, Abou-Nasser se sauva de la prison, fit la guerre à Samsameddoulat qui avoit succédé à Adhadeddoulat son pere; & il fut si heureux dans cette guerre, que la mort de son ennemy le rendit maître de toute la Perse. Mais la fortune ne le favorisa pas long-tems: car il eut à faire à Bahaeddoulat, frere de Samsam qui luy fit une cruelle guerre, & le poussa jusques dans le Kerman, Province limitrophe des Indes. Ce fut-là qu'il tint bon pendant quelque tems, & défendit la ville de Girest, que quelques-uns appellent Sirest, contre les attaques des troupes de son ennemi. Cette résistance vigoureuse d'Abou-Nasser fit refondre Bahaeddoulat d'employer toutes ses forces contre Abou-Nasser, & d'envoyer en Kerman le plus expérimenté de ses Généraux nommé Moufik, fils d'Ismaël.

Aussi-tôt qu'Abou-Nasser apprit la marche de ce Général, il quitta la ville de Girest où il ne se croyoit pas assez fort, pour tenir la campagne. Moufik étant arrivé à Girest, apprit qu'Abou-Nasser étoit campé à huit parasanges ou seize lieues Françoises plus loin, il l'y alla chercher; mais il ne pût l'atteindre qu'après plusieurs journées de marche: mais enfin se trouvant assez près de son camp, il détacha 300 chevaux choisis de toute son armée, qui surprirent son ennemi si à propos, qu'il eut à peine le loisir de se sauver avec une fort petite troupe de ses gens. Ce fut dans cette retraite précipitée, que ce Prince infortuné trouva la fin de ses jours; car il y fut tué par un de ses propres domestiques. Moufik avoit dans son armée un Astrologue qui luy avoit prédit depuis long-tems, qu'un tel jour qui étoit justement celui qu'Abou-Nasser prit la fuite, devoit être fatal à ce Prince, de sorte que Moufik luy dit: Vous n'avez pas bien rencontré cette fois-cy, car Abou-Nasser nous a encore échappé. Mais ayant appris peu après qu'il étoit peri par la perfidie d'un des siens, il connut que la prédiction de son Astrologue avoit été juste. *Nigharistan*. *V. aussi le titre de Baha-eddoulat.*

ABOU-NASSER Mohammed. *V. Farrabi ou Fariabi.*

ABOU-NASSER, Roy de Georgie. *V. Schah-Schar & Gurgistan.*

ABOU-NAVAS. Il regnoit dans l'Yemen ou Arabie heureuse, avant le tems de Mahomet, & étoit grand ennemi des Chrétiens, dont le nombre s'étoit fort multiplié dans ses Etats. Houffain-Vaez sur le Chapitre 85 de l'Alcoran intitulé *Sourat-al-horouge*, des figures du Zodiaque, où il est parlé des Ashab al-okhdoud, c'est-à-dire de ceux qui avoient préparé des fosses pleines de feu, rapporte l'histoire suivante qui est fort avantageuse aux Chrétiens. Il dit donc qu'Abou-Navas, Roy idolâtre, & fort addonné à la magie, avoit auprès de luy un celebre Magicien, que l'on regardoit comme son premier Ministre, & lequel en cette qualité gouvernoit avec une autorité presque absoluë ses Etats. Cet homme se voyant fort avancé en âge dit au Roy que le grand nombre de ses années le rendant de jour à autre moins propre à son service, il le prioit de luy donner quelque jeune homme bien né, & qui fût capable d'apprendre tout ce qu'il luy enseigneroit touchant son art, afin qu'après l'avoir bien instruit, il pût luy rendre après sa mort



les mêmes services, qu'il avoit tâché de luy rendre pendant sa vie. Le Roy agreea cette proposition, & luy donna un de ses propres enfans à instruire.

Le jeune Prince doté de beaucoup d'esprit, profitoit tous les jours de plus en plus en l'école de ce vieillard, & alloit de tems en tems à la campagne pour y pratiquer ce que son maître luy avoit appris. Un jour qu'il s'étoit un peu écarté du chemin, il trouva dans un lieu fort retiré un Hermite Chrétien, auquel il demanda quelle étoit la forme de vie qu'il menoit dans ce desert. Cet Hermite en satisfaisant sa curiosité sur ce point, prit occasion de l'instruire de la connoissance du vray Dieu qu'il servoit, & de l'aveuglement de ceux qui n'adorant que des Idoles, ou plutôt des Démons, abusoient par leurs enchantemens la plus grande partie des Arabes. Le Prince prit goût à ce qu'il entendoit, & trouva la vie que menoit cet Hermite, si agreable, qu'il resolut de l'imiter, de se soumettre à sa conduite, & de se ranger sous son obéissance, pour être pleinement instruit de la connoissance & du culte du souverain Maître dont il luy parloit.

Il quitta donc son Magicien, & s'attacha si bien à son nouveau Maître, qu'il fit en peu de tems de très-grands progresz dans la vie spirituelle. Dieu l'éclaira de ses plus pures lumieres, & le favorisa même du don des miracles qui le débâtirent bien-tôt des faux artifices, & des prestiges de la magie. Un jour qu'il fut obligé de quitter son desert pour aller à la Ville, il trouva sur sa route un serpent d'une énorme grosseur, lequel avoit tellement effrayé tout le pays environné, qu'aucun n'osoit se hazarder de passer par cet endroit: il invoqua aussi-tôt le nom du Dieu createur du ciel & de la terre; & armé de la seule confiance qu'il avoit en luy, il s'approcha de ce monstre, & luy commanda de quitter ce lieu-là, & de retourner dans celuy d'où il étoit sorti. Ce monstre obéit promptement, & tous ceux qui furent préens à cette action, admirèrent la puissance du Dieu qu'il avoit invoqué. Il fit encore la même chose à l'égard d'un lion qui traversoit son chemin: car s'approchant de luy il luy mit la main sur le col, & le caressa comme il auroit fait un agneau.

Le bruit de ces miracles se répandit en peu de tems dans le pays, & chacun étoit persuadé que le Dieu qu'il adoroit, ne refusoit rien à ses prières. En effet un des principaux Seigneurs de la Cour qui avoit perdu la vue, vint à luy pour la recouvrer, & le jeune Prince luy dit que s'il vouloit suivre la løy qu'il luy enseigneroit, & promettre de luy garder le secret, Dieu par sa toute-puissance luy rendroit infailliblement la vue. Ce Seigneur n'eut pas grand' peine à le luy promettre, & il fut incontinent éclairé: mais il alla d'abord se présenter au Roy, lequel luy ayant demandé comment il avoit recouvré l'usage de la vue, Dieu tout-puissant, luy répondit-il, me l'a rendue par sa grace. Alors Abou-Naovas voulut sçavoir de luy qui étoit ce Dieu, & il luy repliqua: C'est le seul & unique Dieu qui n'a point de semblable.

Abou-Naovas qui étoit fort attaché au culte de ses faux Dieux, usa d'artifice pour apprendre de luy quel étoit le Maître de cette nouvelle doctrine; & pour cet effet il luy dit: Je voudrois être instruit, aussi-bien que vous, de cette Divinité, pour y croire; & ce Seigneur qui étoit déjà animé d'un grand zele, & désireroit extrêmement d'attirer le Roy à la connoissance du vray Dieu, ne manqua pas de luy découvrir aussi-tôt le Docteur qui la luy avoit enseignée. Le Roy le fit venir incontinent en sa présence, & après s'être informé exactement de tout ce qu'il croyoit & enseignoit aux autres, fit tous ses efforts, pour le faire renoncer à cette créance: mais comme il s'aperçut que ni les promesses, ni les

menacés n'étoient pas capables d'ébranler sa foy, il commanda qu'on le menât bien avant en haute mer pour le faire perir; mais il arriva que ceux qui le conduisirent furent tous submergez, & qu'il se sauva luy-seul.

Le Roy fort irrité commanda derechef qu'on le jettât dans une fosse pleine de feu: mais le feu s'élevant au dessus de la fosse, brûla tous les executeurs de cette sentence injuste, sans que ce jeune Chrétien en fût endommagé. On l'attacha ensuite à un arbre, & on fit décocher contre luy mille traits, dont aucun ne l'offensa; & ce fut alors que cet invincible Martyr dit au Roy: Croyez en ce Dieu qui fait paroître tant de prodiges à vos yeux, c'est luy qui a créé toutes choses, & qui en est par conséquent le Maître absolu: mais le Roy s'endurcissant de plus en plus dans son incredulité, luy dit: Je ne veux autre chose, sinon de vous ôter la vie. Le Chrétien alors luy repartit: Si vous voulez executer ce dessein, tirez contre moy une fleche en disant ces paroles: *Au nom du Dieu en qui tu crois*, & vous verrez l'effet qu'elle produira. Le Roy executa ce qu'il luy dit, & de ce seul coup il mit à mort ce généreux Martyr. Tous ceux qui assistèrent à ce combat glorieux firent profession publique de la foy, que le Martyr leur avoit annoncée, & remporterent une victoire signalée contre ce Tyran, lequel irrité par leur constance, les fit jeter tous dans des fosses qu'il fit creuser & remplir de feu dans la montagne voisine, & c'est de ces fosses ardençes, ou fournaïses, que le nom de Ashab al-okdoud est demeuré à ces peuples. *Houf-fain - Vaz.*

Il y a cependant d'autres Historiens qui rapportent differemment l'histoire des fosses pleines de feu dont il est parlé dans l'Alcoran. Ils disent qu'Abou-Navas s'étant un jour enyvré, coucha avec sa propre sœur, & qu'aussi-tôt qu'il fut retourné en son premier état, il luy dit: Que ferons-nous pour nous garantir de la honte qui nous couvrira aussi-tôt que ce qui s'est passé entre nous sera divulgué? Sa sœur luy dit: Je ne scay point de meilleur expedient que celuy-cy: Faites publier une loy par laquelle il sera permis à un chacun d'épouser sa propre sœur: car après que cette loy aura été reçue & pratiquée par vos sujets, on ne s'étonnera point si vous m'épousez; & lorsque l'on aura oublié ce qui s'est passé, vous en pourrez faire publier une autre qui abolira la premiere, & vous remetrez ainsi les choses au même état qu'elles sont à present.

Le Roy trouva ce conseil fort bon, & s'en voulut servir: mais aussi-tôt que la loy qui permettoit aux freres & aux sœurs de se marier ensemble, eut été publiée, les peuples, & particulièrement les Chrétiens qui étoient pour lors en très-grand nombre dans l'Arabie, s'y opposerent si fortement, que le Roy ne put jamais la faire passer, notwithstanding toutes les menaces, & toutes les peines qu'il fit souffrir aux delobeissans. Mais enfin cette résistance si générale alluma sa colere à un tel point, qu'il fit creuser plusieurs puits qu'il remplit de feu où il commanda que l'on jettât tous ceux qui ne se rendoient pas à ses volentez. *Thiraz al-mankoufch.*

Le passage de l'Alcoran où il est parlé de ces fosses ou puits de feu au chapitre 85 est en ces termes: *Les gens qui ont préparé les fosses pleines de feu, y ont été eux-mêmes consumez, & ils rendront témoignage au jour du jugement de ce qu'ils ont fait souffrir aux Fideles.* Et l'on peut remarquer que Mahomet reconnoît en cet endroit que les Chrétiens de ce tems-là étoient fideles, c'est-à-dire, qu'ils faisoient profession de la veritable foy.

ABOU-NAVAS. Poëte Arabe de la premiere classe, est aussi nommé Hassan Ben Abdelaoual Ben Ati Al-Hakemi. Il nâquit en la ville de Bassora l'an de l'He-gire 145, de J. C. 762. & mourut l'an 195 sous le Khalifat d'Amin. Il sortit de son pays pour établir sa demeure à Coufa, mais il n'y fit pas un long séjour : car le Khalife Haroun Raschid le voulut avoir auprès de sa personne à Bagdet, & luy donna un appartement dans son palais avec Abou-Massaab, & Rehaïchi, deux autres excellents Poëtes. Le surnom d'Abou-Naovas luy fut donné à cause de deux touffes de cheveux qui luy tombaient sur le col. Ses principaux ouvrages ont été recueillis en un seul corps, que les Arabes appellent Divan, par plusieurs differents personnages, ce qui a causé une grande variété dans les exemplaires de cet Auteur. Souli en a fait un qui se trouve en la Bibliothèque du Roy n°. 1166, & Ali Ben Hamza Esfahani en a fait un autre qui n'a pas empêché qu'Ibrahim Al-Tabari n'en ait fait un troisième. Il y a une Histoire dans le *Nighiaristan* qui regarde ce Poëte.

Le Khalife Haroun faisant pendant la nuit la ronde autour de son palais, trouva une des filles de la Reine qui s'étoit endormie. Il voulut se servir de cette occasion pour obtenir d'elle ce qu'elle luy avoit déjà plusieurs fois refusé. Cette fille se trouvant à son reveil extrêmement pressée par ce Prince, ne put faire autre chose pour s'en délivrer, que de le prier d'attendre jusqu'au lendemain, & qu'elle satisferoit pleinement ses desirs. Haroun la quitta sur sa promesse, & ne manqua pas le lendemain de luy envoyer un message pour luy demander l'assignation : la fille qui avoit autant d'esprit que de sagesse, luy envoya pour réponse un Vers Arabe qui a passé depuis en proverbe.

*Les paroles de la nuit ne se donnent que pour faire venir le jour.*

Le Khalife bien surpris de cette réponse, commanda aussi-tôt qu'on ne laissât point sortir du palais aucun des Poëtes qui y demouroient, puis les ayant fait venir en sa présence, il leur dit ce Vers, & leur ordonna qu'ils fissent quelque Stance, ou quelque chanson où ce vers fût compris. Chacun des Poëtes y travailla ; mais Abou Naovas y réussit le mieux de tous : car il enchaîna si à propos ce vers dans les siens, qu'il sembloit décrire naïvement la chose qui s'étoit passée entre le Prince & cette fille. Son habileté cependant pensa luy coûter la vie : car Haroun ayant fait des presens aux autres Poëtes, luy dit qu'il meritoit la mort pour avoir veu ce qui s'étoit passé dans l'appartement secret de son palais entre luy & cette fille. Abou Naovas bien étonné de ce discours protesta au Khalife qu'il n'étoit point sorti ce jour-là de son appartement, & qu'il pouvoit produire des témoins sur ce fait : les témoins furent écoutés sur sa justification, & le Khalife appaisé lui fit des presens comme aux autres.

Lamari raconte aussi dans son *Dester Lathaif* que ce Poëte-voyageant en Egypte y fut fort regalé par les principaux Seigneurs de cette Cour ; mais qu'un jour ayant présenté un de ces Poëmes au Prince & à Safia sa maîtresse qui étoit de nation Abyssine, & dotée d'une extrême beauté, il fut reçu fort froidement, & ne remporta aucune gratification de luy. Le Poëte picqué contre l'un & l'autre, & ayant appris que le Prince avoit donné à sa maîtresse une riche robe fort chargée de pierreries, se laissa échaper ces Vers qui disoient au Prince :

*Mes Vers ont été perdus à votre égard, comme vos pierreries à l'égard de Safia.*

Le Prince en ayant eu connoissance, manda le Poëte pour sçavoir de luy s'il en étoit l'auteur : Abou-Naovas luy dit qu'il avoit fait quelques Vers à sa louange & à celle de Safia, mais que peut-être ses ennemis les auroient corrompus pour luy rendre un mauvais office, & il recita les mêmes vers dont le sens étoit, en y changeant seulement une lettre.

*Mes Vers ont brillé sur votre sujet de même que les pierres précieuses éclatent sur l'habit de Safia.*

Ce changement est seulement de la lettre Ain en Hamza.

ABOU-OBEID. Alcaffem Ben Salam qualifié Allagui l'Humaniste, c'est-à-dire le Grammairien & le Rhetoricien, est Auteur du livre intitulé *Amthal al-Sairat*, Apologues, ou Fables sur la vie humaine. Il mourut l'an 224 de l'Hégire, de J. C. 839. Il y en a un exemplaire dans la Bibliothèque du Roy n<sup>o</sup>. 1228.

ABOU-OBEIDAH. Général des troupes d'Omar en Syrie, puis en Chaldée, où il fut défait & tué par Ferokhzad qui commandoit l'armée de Touran-Dokht, Reine de Perse. *V. Tourandokht.*

ABOU-OBEIDAH Mâmar Ben Almothani, étoit de la Tribu de Teim, & natif de la ville de Bassora. Il fut celebre particulièrement dans la Grammaire Arabique, sur laquelle il a composé deux Ouvrages intitulés *Al-Mocaddemât*, que le Khalife Horoum Raschid voulut se faire expliquer par l'Auteur même, ne dédaignant pas d'être son disciple. Abou-Othman a été aussi du nombre de ses écoliers. Ce Docteur étant interrogé sur un passage de l'Alcoran où il est dit, *que les fruits d'un arbre infernal nommé Zacoum sont semblables à des têtes de Démon*, il répondit que ces têtes étoient celles des Arabes, ce qu'il prouva fort ingénieusement par les vers d'un de leurs plus anciens Poëtes nommé Amriolcais, & il fit ensuite un livre qu'il intitula *Megiaz Alcoran*, des métaphores qui se trouvent dans l'Alcoran. Il fut taxé d'impudicité, & le Poëte Abou-Naovas écrivit à son sujet sur la colonne d'une Mosquée ce quatrain.

*Dieu fasse misericorde à Loth & à son peuple :*

*Abou-Obeidah dites Amen :*

*Car assurément vous êtes regardé,*

*Comme un homme de sa race, &c.*

Ayant lû ces Vers qui luy étoient si injurieux, il fit monter sur son dos Afsmai son ami pour les effacer. Celuy-ci demeurant trop long-tems à s'acquitter de cet office, il luy dit : Hâtez-vous, car vous me rompez les reins. Afsmai luy répondit : Il ne reste plus que le mot de Lôth à effacer. Abou-Obeidah lui repliqua : J'ai encore plus hâte de m'en aller que luy. On rapporte de ce même Docteur qu'étant un jour à la table d'un Seigneur, dont un valet répandit en servant, du bouillon sur son habit ; & ce Seigneur luy ayant dit, pour le consoler de cette disgrâce, qu'il luy donneroit dix vestes semblables à la sienne, il luy repliqua aussi-tôt : Vous ne devez point vous mettre ni en peine, ni en dépense : car votre bouillon ne tache point. On luy demanda un jour quel étoit le meilleur Poëte des Arabes ; & il répondit, un pastre du desert. Ce Docteur mourut à Bassora l'an

l'an 209 de l'Hegire, de J. C. 824, âgé de 99 ans, & personne n'accompagna son cercueil, parce qu'il n'avoit en toute sa vie converti personne au Mufulmanisme par sa parole.

ABOU-OSSAIBA. Ben Abi Ossaïba, Auteur de l'Histoire des Medecins intitulée *Oiùn al enba fi thabacat al athebba.*

ABOU-RAI. Docteur de la loy Mufulmane. *V. Bairut.*

ABOU-RIHAN, surnommé Al-Khovarezmi, Al-Birouni, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Biroun située dans la Province de Khovarezme, & non pas de celle qui est dans les Indes, comme quelques-uns l'ont écrit. Il étoit excellent dans la Geometrie & dans l'Astronomie, & avoit voyagé pendant quarante ans aux Indes. Il vint à la Cour des Sultans Mahmoud & Maffoud Gaznevîdes; où il fut envoyé par Maamoun, Roy de Khovarezme, en compagnie d'Abou-Naffèr, & d'Aboulkhair. Avicenne devoit être aussi de la partie, mais il s'excuſa sur sa santé qui ne luy permettroit pas de faire un si long voyage, quoyque la veritable raison fût pour éviter les frequentes contestations qu'il avoit avec ce Docteur, qui le surpassoit en subtilité. En effèt Abou-Rihan est qualifié du titre Al-Mohakkak qui signifie très-subtil, & est estimé par les Mufulmans non seulement pour son habileté dans les sciences spéculatives, mais encore dans les pratiques, comme dans la Magic naturelle, Astrologie Judiciaire, Art des Talismans, &c. L'Auteur du *Nighariſtan* rapporte que Mahmoud voulut un jour éprouver ce qu'il ſçavoit faire, & luy donna audience au milieu d'un falon qui étoit ouvert des quatre côtez, & qu'il luy demanda s'il ſçavoit bien deviner par quel endroit il sortiroit de ce lieu. Abou-Rihan demanda aussi-tôt du papier & de l'encre, & écrivit sur un billet qu'il cacha sous le couffin du Sultan, ce qu'il en pensoit. Cela étant fait, le Sultan commanda que l'on abbatit une partie de la muraille du falon par laquelle il sortit, & l'on trouva à point nommé dans le billet d'Abou-Rihan; que le Sultan devoit sortir de ce falon par une brèche. Aussi-tôt Mahmoud commanda qu'on le jettât par la fenêtre comme Magicien; mais il avoit fait préparer sous la fenêtre du falon un apentis, par le moyen duquel Abou-Rihan gliffa just'en bas sans se faire aucun mal, puis l'ayant fait remonter, il luy dit: Je ferois assuré que vous n'aviez pas prévu aujourd'huy cet accident; mais Abou-Rihan ayant envoyé querir par un des domestiques du Sultan ses Ephemerides, on trouva dans la direction qu'il avoit dressée de ce jour-là, que ce même accident y étoit marqué. Entre les Ouvrages de ce Docteur, le plus renommé est celay qu'il a intitulé *Canoun Al-Maffoudi*, qui est une Geographie complete qu'il dédia au Sultan Maffoud, & c'est cet Ouvrage qui est souvent cité par Aboulfeda, & par Abdal-moul. Il publia ensuite la Théorie des étoiles fixes intitulée *Tafhim fi tangim*, l'an de l'Hegire 421, & de J. C. 1030. Nous avons aussi de luy un traité de la Sphere nommé *Eſliab fi testih al korrah*, & une introduction à l'Astrologie judiciaire qui a pour titre *Erfchâd fi alkam al nogiourm*.

ABOU-SADEK, Medecin dont le fils surnommé Abdalrahman Ben Abifadèk est Auteur d'un Commentaire sur les Aphorismes d'Hypocrate, & d'un autre sur le livre de l'usage des parties du corps humain, composé par Galien. Les Arabes qui ont traduit ce livre, l'appellent *Ménafè al aadha*. Il se trouve dans la Bibliothèque du Roy, n°. 949.

ABOU-SAHAL, surnommé Al-Mâssîhi, c'est-à-dire le Chrétien, fut maître d'Avicenne en la Médecine, & composa un livre qu'il intitula *Miat*, c'est-à-dire *Centiloquium*, les cent. traitez.

ABOU-SAHAL, fils de Naubakht, étoit Perfan de nation, & eut la charge de premier ou de grand Astrologue du Khalife Abou-Giafar Al-Manfor.

ABOU-SAÏD Ben Algiaptou, que l'on surnomme aussi Behadir Khan, Sultan des Mogols de la race de Genghizkhan, succéda à son pere l'an 717 de l'He-gire, de J. C. 1317, & fut couronné dans la Ville de Sultanie. Il fit d'abord l'Emir Giouban Novian, Généralissime de ses armées, & il confirma Raschid & Alifchah, Vizirs de son pere dans leurs charges; & parce qu'il n'étoit pour lors âgé que de douze ans, Emir Giouban gouvernoit tout l'Empire, comme son tuteur.

L'an 718 Alifchah fit tant par ses menées, & par plusieurs présents avec lesquels il gagna l'Emir Giouban, que Raschid fut dépossédé de sa charge, & mis à mort quelque tems après. Dans la même année Baifur, Prince de la Maison Royale des Mogols, se revolta contre Aboufaïd; & s'avança avec des troupes de la Province de Khorasan jusqu'à celle de Mazanderan, & menaçoit de venir à Sultanie, si le Sultan n'eût envoyé une forte armée sous la conduite de l'Emir Houssain Kurkan, pour le ranger à son devoir. Le Sultan pendant ce tems-là passoit l'hiver à Carabag, lorsqu'il apprit que Schah Uzbek avoit traversé la grande campagne appellée Kapiaci qui est au Nord de la mer Caspienne, & s'étoit rendu maître de la Ville de Derbend, ce qui l'obligea à partir aussi-tôt avec le peu de troupes qu'il avoit auprès de sa personne, pour venir camper sur les rives du fleuve Kur, ou Cyrus, pour fermer le passage aux Tartares. D'un autre côté l'Emir Giouban qui avoit suivi l'Emir Houssain pour appaiser les troubles du Khorasan, n'eût pas plutôt appris l'irruption des Tartares, qu'il rebroussa chemin, & vint fortifier l'armée du Sultan qui étoit postée sur la riviere de Kur.

Les Tartares n'avoient encore jusqu'alors fait autre chose que piller & saccager le plat-pays, sans s'attacher à aucune entreprise: c'est pourquoi leur armée étoit beaucoup diminuée. Au contraire celle du Sultan s'étoit toujours tenuë resserrée dans ses quartiers, & avoit reçu un renfort considerable par la jonction des troupes, que l'Emir Giouban avoit emmenées. C'est ce qui fit résoudre Schah Uzbek à lever son camp, & à se retirer hors des Etats du Sultan: mais il ne put pas faire cette retraite à la vôë d'une puissante armée, sans y laisser beaucoup des siens: car l'Emir Giouban lui donna en queue, & fit passer par le fil de l'épée un très-grand nombre de Tartares.

Après cette victoire Aboufaïd tira du côté de Sultanie; & l'Emir Giouban ayant fait souëtter selon la rigueur de la discipline militaire des Mogols, quelques-uns des principaux Officiers de l'armée du Sultan, qui n'avoient pas fait leur devoir pendant son absence, marcha vers la Georgie. Cependant ceux qui avoient reçu ce châtement firent un complot entr'eux, & résolurent de se vanger de cet affront. Ils engagerent pour cet effet dans leur parti plusieurs Officiers qui souffroient avec impatience l'humeur severe de ce Général.

Tous ces mécontents unis ensemble firent une armée assez considerable, & suivirent à la piste l'Emir Giouban qui étoit déjà entrée dans la Georgie; & ayant appris qu'il avoit quitté son camp pour faire quelque entreprise sur ses ennemis, ils s'en faussirent aussi-tôt, & le pillerent entierement. Après cette surprise qui

reduisit

reduisoit l'Emir à une grande difette de toutes choses, ils lui livrerent bataille, & le désirerent à plate couture. L'Emir eut besoin de tout son courage, mais encore plus de son esprit, & de son adresse pour sauver sa personne d'un si grand danger. En effet il employa plusieurs ruses de guerre, par le moyen desquelles il s'échapa, & arriva enfin par de longs detours à la Ville de Sultanie.

Le Sultan Aboufaïd ayant appris la temerité de ces rebelles, & la défaite de son Général, & ne se trouvant pas en sûreté dans sa capitale, ramassa le plus de troupes qu'il pût en diligence, & alla au devant d'eux pour les châtier: mais les rebelles perdant tout respect pour le Sultan, luy livrerent le combat, qu'ils perdirent, & ce fut en cette occasion que se jettant luy-même dans la mêlée, il acquit le surnom ou le titre de Behadir, ou de Brave, qu'il porta toujours depuis cette action.

L'an 719 l'Emir Houffain Kurkan qui faisoit la guerre à Baifur en la Province de Khorasan, remporta de si grands avantages sur son ennemi, qu'il le chassa enfin de cette Province, & le contraignit de se sauver au de-là du fleuve Amou, où il fut tué quelque tems après dans un combat qui se fit entre lui & un Prince de la race de Giagathai, fils de Genghizkhan.

En l'année 721 le Sultan maria sa sœur nommée Satibeg à l'Emir Giouban, & les réjouissances qui se firent à ces nœces, répondirent à la magnificence de ce Prince, à la dignité de l'épouse, & au grand rang que tenoit l'Emir à la Cour.

L'an 722 Timurtafch, fils de l'Emir Giouban, Gouverneur du pays de Roum, ou Asie mineure, se revolta contre Aboufaïd, & prit la qualité de Prince absolu dans son gouvernement. L'Emir son pere n'eut pas plutôt appris la nouvelle de sa revolte, qu'il marcha au cœur de l'hiver avec une puissante armée pour le ranger à son devoir; & le fils de son côté n'eut pas si-tôt appris la marche de son pere contre lui, qu'il posa les armes, & vint se remettre entre ses mains. L'Emir le fit prisonnier, & le conduisit en cet état aux pieds du Sultan. Ce Prince pardonna au fils en consideration des services du pere, & luy rendit son gouvernement.

L'an 723 Alifchah, Vizir d'Aboufaïd, mourut de sa mort naturelle, & sa charge fut donnée à Sain, Lieutenant-Général de l'Emir Giouban. Dans cette même année l'Emir Giouban donna sa fille nommée Bagdadkhatoun, une des plus rares beautés de l'Asie, en mariage à l'Emir Hassan Ikhani, fils du Scheikh Houffain. Ce mariage luy fut très-funeste: car le Sultan Aboufaïd étant devenu amoureux de cette Dame, il la demanda en mariage à son pere. Cependant, quoique selon les loix des Mogols, tout particulier fut obligé de repudier sa femme, lors que le Sultan la vouloit épouser, cet Emir ne voulut jamais consentir à ce divorce, & s'emporta même avec des paroles peu respectueuses contre ce jeune Prince qui ne luy demandoit rien contre les loix, ni contre son devoir.

Aboufaïd dissimula pour lors le ressentiment qu'il avoit de ce refus; & l'Emir Giouban croyant pouvoir le guerir de cette passion par l'éloignement, envoya son gendre, & sa fille à Carabag, & le mena luy-même contre son gré à Bagdet, pour y passer l'hiver: mais l'amour d'Aboufaïd bien loin de diminuer par cette separation, prenoit tous les jours de nouvelles forces. Le Vizir Sain entretenoit cependant l'averfion du Prince contre l'Emir par plusieurs faux rapports qu'il luy faisoit de sa conduite, & de celle de ses enfans. Damafchk ou Demefchk Khorvagéh, fils de l'Emir Giouban, un des principaux Officiers de la Maison du Sultan, & qui approchoit le plus souvent de sa personne, eut connoissance des mauvais

offices

offices que Sain rendoit à son pere, & luy en fit un fidele rapport. L'Emir prit dans cette conjoncture une resolution hardie : car sous pretexte d'aller appaiser quelques mouvemens qui s'étoient élevez dans la Province de Khorasan, il sortit brusquement de Bagdet, & s'en vint à Sultanie, menant avec soi le Vizir Sain, comme pour ôtage de son fils qu'il laissoit à la Cour.

Ce fils y demoura chargé de toutes les affaires : Car Giouban son pere qui en avoit l'entier manement, ne les communiquoit qu'avec luy. Il arriva dans la suite que Damafchik abusant de l'autorité de son pere, dispofoit si absolument de toutes choses, qu'il ne restoit plus à Aboufaïd que le seul nom du Sultan. Ce Prince ennuyé d'être toujours en tutele, découvrit son chagrin à quelques-uns de ses confidens, parmi lesquels il s'en trouva un qui luy rapporta que Damafchik entretenoit un commerce secret avec une des femmes du feu Sultan Algiaptou son pere. Le Prince ayant reçu cet avis, commanda que l'on épiât Damafchik pour découvrir la vérité de la chose, & il ne se passa pas beaucoup de tems que le Sultan fut informé par luy-même d'un rendez-vous de ces deux amants. Il n'en fallut pas davantage au Sultan pour lui faire signer la mort de ce Ministre insolent, qui après luy avoir ravi son autorité, l'attaquoit aussi dans son honneur.

Ce fut donc l'an 727 qu'Aboufaïd voulut que l'on le délivrât de Damafchik : mais aucun des siens n'osa entreprendre un coup si hazardeux : il fallut donc que le destin s'en mêlat. En effet dans ce tems-là il arriva que quelques têtes de gens qui s'étoient revoltés dans les Provinces, ayant été apportées au palais du Sultan, le bruit se répandit que s'étoient les têtes de l'Emir Giouban, & de ses adherans qui avoient été envoyées du Khorasan, & cette voix publique effraya si fort Damafchik, que sans rechercher plus avant la vérité de ce fait, il sortit la nuit du palais avec dix hommes seulement, & prit la fuite. Aboufaïd le fit suivre aussitôt par un des siens nommé Mefr-Khovageh qui l'ayant atteint, & trouvé mal accompagné, lui coupa la tête, qu'il apporta aussitôt au Sultan.

Ce Prince étant délivré de son fils, songea aussi-tôt à se défaire du pere, & envoya des ordres précis avec des contremarques aux officiers du Khorasan, pour se saisir de la personne de Giouban ; il dépêcha aussi des exprès dans les autres Provinces pour y faire executer à mort tous ceux qui s'y trouveroient être de la famille, ou des dépendans de cet Emir. Mais comme tous les Officiers du Khorasan vivoient en fort bonne intelligence avec ce Général : au lieu d'executer les ordres du Sultan, ils luy en donnerent aussi-tôt la connoissance. Après avoir reçu un tel avis, il ne perdit point de tems : car se servant de la faveur & du crédit de ses amis, il mit sur pied une armée de soixante-dix mille chevaux avec laquelle il tira du côté de Casbin, où le Sultan s'étoit avancé avec toutes les forces qu'il avoit pu rassembler.

L'Emir avant que de partir du Khorasan, fit tuer le Vizir Sain auteur de tous ces maux, par reprefailles de la mort de son fils, & le Sultan de son côté nomma pour Vizir Gaïatheddin Mohammed, fils de ce Raschid, que l'Emir Giouban avoit aussi fait mourir, comme nous avons vu. Gaïatheddin étoit homme sçavant, auquel les livres de Menan-maovakcf, Scharh Schamsiah, le Tarikh Kozideh, & un Poëme de Selmen ont été dediez.

L'Emir Giouban cependant marchoit pour se rendre maître de la Cour, & de la personne du Sultan. Il vint en la Ville de Semnan, où il visita un homme venerable pour sa sainteté, dont le sepulcre est encore aujourd'huy respecté par les Musulmans, on le nommoit Rokneddin-Alacddoulat Semnani. Après quelques  
con-



conferénces qu'ils eurent enfemble, l'Emir lui promit avec ferment, qu'il ne s'éloigneroit en aucune chose de fes avis; & pour luy témoigner la fincerité de fes intentions, il lui propofa d'aller lui-même de fa part vers le Sultan, pour lui demander les affaffins de fon fils, & les conditions d'une bonne paix.

Aboufaïd reçut ce Scheikh avec refpect, & lui fit mille honneurs: mais il refufa de livrer entre les mains de l'Emir, les affaffins de Damafchik fon fils, & ne voulut entendre à aucune forte de traité avec luy. Le Scheikh rapporta ces mauvaiſes nouvelles à Giouban, lequel irrité de ce refus, ne garda plus aucune meſure avec le Sultan, & vint camper à une journée de l'Ordou ou camp Imperial, en un lieu nommé Couha: mais il ne garda pas long-tems ce poſte. Car pluſieurs de ſes principaux Officiers qui lui avoient l'obligation entiere de leur fortune, l'abandonnerent avec trente mille chevaux, & prefererent le ſervice de leur legitime maître à celui d'un ſujet revolté.

Après cette déſertion, l'Emir qui ne ſe pouvoit pas prudemment fier au reſte des troupes qui étoient demeurées auprès de luy, tant qu'elles ſeroient proches de celles du Sultan; & ayant un tel exemple de leurs compagnons devant les yeux, quitta ſon camp, & prit la route du défert de Noubendigian, pour ſe retirer en Khorafan. Cette longue & difficile marche, jointe à la déſertion de pluſieurs Officiers qui chercherent leur fortune ailleurs, affoiblit tellement l'armée de l'Emir, qu'il ne ſe trouva plus en état de ſoutenir ſon parti dans cette Province, ce qui lui fit prendre la reſolution de paſſer au Turkeſtan, pays où ſe trouvoient pluſieurs grands Princes qui faiſoient ſouvent des entrepriſes ſur les Etats d'Aboufaïd, comme nous avons vû ci-deſſus. Ce deſſein auroit été apparemment très-avantageux à l'Emir; mais ſon mauvais deſtin fit qu'étant arrivé ſur le fleuve Morgab, il changea tout à coup ſa reſolution, & rebrouſſa chemin pour s'aller jeter entre les bras de Gaïatheddin, furnommé Malekkurt, qu'il avoit élevé dès ſa jeuneſſe, & porté aux premiers emplois dans les armées d'Asie.

Ce Malek ne lui fut pas plus fidele que les autres: car ayant reçu dans ce même tems un expès du Sultan, avec des dépêches pleines d'offres & de promeſſes, s'il lui envoyoit la tête de Giouban, la premiere viſite de cet ingrat fut celle qu'il luy fit rendre par le bourreau. L'Emir ne put jamais obtenir ſeulement la grace de le voir; & voyant qu'il falloit mourir, il lui fit demander trois choſes. La premiere, qu'auffi-tôt que ſa tête ſeroit ſeparée du corps, il envoyât un de ſes doigts qui avoit deux extremitez, au camp d'Aboufaïd. La ſeconde, qu'il fit tranſporter ſon corps à Medine, pour y être enterré dans un oratoire qu'il y avoit fait bâtir; & la troiſième, qu'il fiſt mener ſon fils nommé Gialair qu'il avoit eu de Satibeg, à la Cour du Sultan Aboufaïd ſon oncle.

Ces trois choſes lui furent accordées, & l'exécuteur lui trancha la tête. Malek Kurt l'envoya auffi-tôt au Sultan, & partit peu après pour aller recevoir la recompenſe de ſa perfidie. Mais il fut bien ſurpris, quand il apprit en chemin que le Scheikh Haſſan avoit repudié ſa femme, fille de Giouban, & l'avoit envoyée au ferrail du Sultan; & ce qui augmenta encore plus ſon chagrin, fut la nouvelle qu'il reçut, que le Scheikh Haſſan par la condeſcendance qu'il avoit eue, pour ſatisfaire les deſirs du Sultan, avoit pris le poſte qu'il prétendoit occuper à la Cour, & que Bagdad Khatoun s'étoit renduë entierelement maîtrefſe de l'eſprit du Prince.

Ces fâcheux avis lui firent prendre la reſolution, avant que de paſſer plus avant, d'envoyer ſes ordres en Khorafan, pour faire mourir Gialair fils de Giouban, à qui

il avoit confervé la vie felon la parole qu'il en avoit donnée à fon pere, quoyque ce fût contre les ordres du Sultan.

Après cette execution il continua fa route vers Carabag où Aboufaïd faisoit fon jour : mais le grand credit que Bagdad Khatoun qui avoit été époufée folement par le Sultan, poffedoit à la Cour, fit qu'il y fut reçu fort froidement, & qu'on le confidera plutôt comme le meurtrier du pere de la Sultane, que comme un homme qui avoit rendu un grand fervice au Sultan. On le fit même attendre dans fon camp, tout le tems qu'il fallut pour faire transporter les corps de Giouban & de Gialair du Khorafan jufqu'à Aougian, où le Sultan les fit mettre entre les mains des Pelerins de la Mecque. Le Sultan fit compter quarante mil dinars à ces gens-là, afin qu'ils fe chargeaffent de les faire enterrer à Medine, & donna pour toute recompense à Malek Kurt la permission de s'en retourner chez lui.

L'Emir Giouban, dont nous venons de voir la cataftrophe, avoit toujours paffé pour homme de bien, aimant la justice, & pour grand zelateur de fa Religion.

L'an 732 de l'Hegire, quelques gens envieux de la fortune du Scheikh Haffan, & ennuyez du grand pouvoir que la Sultane avoit dans les affaires, femerent des bruits fouds touchant la conduite de cette Princeffe que l'on accufoit d'entretenir toujours un commerce fecret avec fon premier mari. Ces bruits vinrent infenfiblement jufqu'aux oreilles du Sultan, lequel relegua auffi-tôt le Scheikh Haffan au château de Kamakh, & témoigna beaucoup de froideur à fa nouvelle époufe. Mais la fauffeté de ces bruits ayant été découverte, & les auteurs d'une fi noire calomnie, punis, le Sultan rétablit la Sultane & le Scheikh dans fes bonnes graces, & conféra même à celui-ci le gouvernement d'une partie de l'Asie mineure, qui pour lors faisoit une Province de fes Etats, & portoit le nom de Province de Roum, c'est-à-dire Romaine.

L'an 735 de l'Hegire, Schah Uzbek fit une feconde irruption dans les Etats d'Aboufaïd. Et l'an 736 ce Sultan fe mit en marche, pour combattre fon ennemi : mais à peine fut-il arrivé dans la Province de Schiruan qui fait partie de la Medie, que la chaleur, & la malignité de l'air luy cauferent une maladie dangereufe. Pendant qu'il étoit dans les remedes, & qu'il prenoit le bain, il tomba en fyncope, & mourut en fort peu de tems.

L'Auteur de la preface du Zefer nameh écrit que la Sultane Bagdad Khatoun ayant reconnu du changement dans l'efprit de ce Prince, à fon égard, lui fit donner du poifon qui lui ôta la vie à l'âge de 32 ans, dont il en avoit régné dix-neuf. Son corps fut transporté à la ville de Sultanie, avec une pompe digne d'un fi grand Monarque, & inhumé dans le fepulchre de fes ancêtres.

Arbah Khan fon fucceffeur, fit mourir la Sultane accufée d'avoir trempé dans la mort d'Aboufaïd, & convaincuë d'intelligence avec Schah Uzbek qui luy difputoit la couronne.

Aboufaïd étant amoureux de Bagdad Khatoun, & Damaschk fils de Giouban travéfant fes amours, eut recours à Mefr pour fe défaire de ce miniftre importun, & compofa ce Distique Perfien, en faifant allufion aux noms des trois villes, que ces trois perfonnes portoitent. Viens à Mefr, c'est le grand Caire, pour faire defefperer Damaschk, Damas, & tu joutiras après cela à ton aife, du fejour de Bagdad, Bagdet. *Khondemir.*

Voici un abregé de la vie de ce même Prince tiré du Nighiariffan, & de Giannabi.

Abou-

Aboufaïd Behadir Khan, fils d'Algiaptou, commença à regner après la mort de son pere à l'âge de douze ans, l'an de l'Hegire 716 & mourut en 736, après avoir régné vingt ans. Il avoit pour Vizir & premier Ministre d'Etat Raschid, qu'il fit mourir à la sollicitation de l'Emir Giouban qui avoit toutes les troupes & les forces de l'Empire entre ses mains, & qui étoit proprement son tuteur; mais ce Prince se défit aussi de lui peu de tems après, à cause du refus qu'il lui fit de sa fille, qu'il voulut prendre par force en mariage. Cependant cet Emir lui avoit rendu de signalez services: car il l'avoit délivré de plusieurs de ses ennemis qui avoient attaqué les Provinces de Khorassân & d'Aderbigian, & domté plusieurs rebelles qui s'étoient soulevés dans ses Etats. Ce Prince passoit ordinairement l'hiver à Bagdet ou Carabag, & l'été à Sultanie. Sa mort qui arriva l'an 736 de l'Heg. de J. C. 1335, année remarquable, par la naissance de Tamerlan, fut suivie de très-grands desordres: car les Mogols ne reconnerent plus après lui aucun seul Monarque de la race de Genghizkan, mais se cantonnerent dans chaque Province de l'Empire, qui fut ainsi réduit au pillage par les frequentes guerres que les Seigneurs de ces Provinces se faisoient entr'eux. Cette année pleine de calamitez publiques est designée par le mot Arabe Loudh, lequel exprime par ses lettres le nombre de 736 & qui signifie refuge, pour marquer le besoin que les peuples avoient d'en trouver un dans de si grandes miseres. *Gianabi. Nighiariïstan.*

ABOU-SAÏD Mirza, étoit fils de Mahomet, fils de Miranschah, fils de Tamerlan, & succeda dans les Etats de la Province Transoxane ou Tûrqueïstan, à Abdallah fils d'Ulugbeg. Il possédoit déjà le pays de Khorassân, & depuis l'an 855 de l'Heg. de J. C. 1451, jusqu'en l'an 873 qu'il mourut; il étendit son empire depuis Calchgar jusqu'à Tauris du levant au couchant, & depuis le Kerman & le Multan aux Indes jusqu'en Khovarezmie sur la mer Caspienne: mais après plusieurs guerres qu'il entreprit heureusement, ayant trop poussé Hassan-Beg, que nos Historiens appellent Usuncassan, qui luy demandoit la paix, il fut surpris & tué en une embûche que l'on lui dressa dans les montagnes de Carabag proche la ville de Tauris. Il a vécu quarante-deux ans, & en a régné vingt. Cet abrégé de la vie d'Aboufaïd Mirza est tiré du *Nighiariïstan*, & de *Gianabi*.

Mais voici son histoire entiere tirée de *Khondemir*.

Pendant qu'Ulugbeg faisoit la guerre à Abdallahif son fils, sur les bords du fleuve Amou, Aboufaïd Mirza fils de Mohammed, fils de Miranschah, fils de Tamerlan qui étoit dans son armée, & en fort bonne intelligence avec lui, prit l'occasion de cette guerre, & des troubles qui s'étoient émus dans la ville de Samar-cand, pour faire éclore le dessein qu'il nourrissoit depuis long tems, de se faire chef d'un nouveau parti, & de se rendre maître de quelques Provinces. Pour cet effet il s'unit avec Il-Argoun, un des plus puissans Seigneurs du pays, & marcherent ensemble avec des troupes considerables vers Samar-cand. Abdalaziz autre fils du Sultan Ulugbeg commandoit pour son pere, mais il ne se sentit pas assez fort pour resister à ces deux ennemis; c'est pourquoy il prit le parti d'abandonner la ville, & de se retirer à Giahar ou Tschhaar Divar, c'est-à-dire les quatre murailles, où il se croyoit plus en sûreté.

Ulugbeg ayant appris ces mouvemens, quitta aussi-tôt les bords du fleuve Amou, pour venir au secours de sa ville capitale, & laissa par ce moyen le passage libre à son fils Abdallahif, qui ne manqua pas aussi-tôt de passer ce fleuve, & de le suivre en queue: mais pour sçavoir la suite de cette guerre qui se faisoit entre le pere &

le fils. *V.* le titre d'Ulugbeg. Abdallathif étant devenu le maître de Samarcand après la mort de son pere, dans laquelle il avoit trempé, Aboufaïd ne fut plus en état de rien entreprendre; il fut obligé de se retirer au camp d'Il-Argoun, car ce nom convient à un Capitaine, & à un lieu des environs de Samarcand: mais Abdallathif le sçut bien tirer de ce poste là, & le fit prisonnier. Sa prison néanmoins ne fut pas longue: car il trouva moyen de s'en sauver avant la mort même d'Abdallathif, qui ne regna que six mois après le parricide qu'il avoit commis.

Ce Prince échappé de sa prison, se refugia dans la ville de Bokhara, où ayant appris qu'Abdalla avoit succédé à son frere, & pris possession de Samarcand, il fit tant par ses brigues, qu'il se rendit maître de cette ville, & de tout le pays qui en dépendoit, après quoi il entreprit de faire la guerre-ouvertement à Abdalla, & de marcher vers Samarcand; celui-ci lui vint au-devant, le défit, & le contraignit de s'enfuir bien avant dans le Turquestan. Ceci arriva l'an de l'Hegire 854.

L'année suivante Aboufaïd fortifié des secours puissans d'Uzbek Khan, attaqua d'erechef Abdalla, lui prit plusieurs châteaux, & enfin lui donna une grande bataille dans laquelle Abdalla ayant été tué, Aboufaïd se trouva paisible possesseur de toutes les Provinces Transfoxanes de la succession d'Ulugbeg. Cette victoire ne laissa pas de coûter bien cher à la ville de Samarcand. Car les Uzbecs, c'est-à-dire les soldats d'Uzbek Khan, qui étoient venus à son secours, y étant entrez, maltraiterent fort les habitans, & s'y comporterent en maîtres. Aboufaïd se servit d'un stratageme fort bien conduit pour les en chasser; il s'avisâ pour cet effet de se presenter seul, & à la dérobée à la porte de cette ville, où s'étant fait connoître aux Bourgeois qui la gardoient, à l'insçu des Uzbecs, il n'y fut pas si-tôt entré, qu'il se rendit maître des principaux postes, & obligea les Uzbecs, moitié par force, & moitié par presents, d'en sortir, & de se retirer avec leur Sultan, bien surpris de voir ce manège, en leur pays.

L'an 861 de l'hegire, & de J. C. 1456 le Sultan Babur, un des petits-fils de Tamerlan qui regnoit dans le Khorassan, étant mort, quoy que Mahamoud son fils lui eût succédé, Aboufaïd qui muguettoit depuis long-tems non seulement le Khorassan, mais encore toute la Perse, se mit aussi-tôt en état d'attaquer ces pays. Il fit part de son entreprise au Scheikh Schir Hagi, Gouverneur de Balkh, & s'avança avec son armée vers la ville de Herat. Ahmed Jesaoul, qui y commandoit au nom du Sultan Ibrahim Mirza, ayant délibéré quelque tems s'il défendroit la ville, ou s'il se retireroit dans le château nommé Ekhtiareddin, prit ce dernier parti. Aboufaïd le fit sommer de se rendre, mais ce fut en vain: car il déclara qu'il vouloit garder sa foi à ceux à qui il l'avoit engagée. Le Sultan s'étant rendu maître de la ville, fit tous les préparatifs nécessaires pour forcer ce château, il y fit donner plusieurs assauts: mais il fut toujours repoussé, & le siege de cette place n'avoit point.

En ce tems-là quelques gens mal-intentionnez lui donnerent avis que le Sultan Ibrahim Mirza avoit dépêché des courriers à la Sultane Giauerchad, & qu'il entretenoit une secrette intelligence avec elle. Ce Prince aussi-tôt transporté de colere, & plein du chagrin que le mauvais succes de son siege lui caufoit, donna avec beaucoup de précipitation des ordres pour la faire mourir. Schir Hagi arriva aussitôt après cette action au camp de Sultan, ayant laissé un de ses confidens à la garde du fort château de Niretou. Mais il arriva en son absence un accident qui lui fit bien regretter de l'avoir quitté: car un homme hardi & entreprenant étant venu un soir à la porte de cette forteresse avec un troupeau de moutons, il fit si bien par  
fes

ses discours, qu'on lui permit d'entrer, & de reposer une nuit dans la place. La première veille de la nuit ne fut pas si-tôt passée, que cet homme qui s'étoit garni de cordes, & de crochets, fit monter plusieurs personnes de son complot par les murailles. Ces gens armez allèrent aussi-tot attaquer le Gouverneur qu'ils blefferent en plusieurs endroits; & s'étant saisis en même tems des corps de garde, ils se rendirent enfin maîtres du château.

Aboufaïd ayant reçu cette méchante nouvelle, & apprenant d'ailleurs que les enfans du feu Sultan Abdallahif se preparent à lui faire la guerre pour rentrer dans l'héritage de leur pere, quitta enfin la Ville de Herat, & prit le chemin de Balkh. Il envoya cependant devant lui un de ses Généraux avec la meilleure partie de l'armée, pour dissiper les troupes que ces jeunes Princes avoient assemblées autour de cette Ville. Ces Princes se nommoient Ahmed, & Gioughi, qui furent assez temeraires pour hasarder avec de nouvelles troupes, la bataille contre des soldats disciplinez, & bien aguerris; aussi porterent-ils la peine de leur temerité: car Ahmed fut tué & Gioughi ne se sauva par la fuite qu'avec peine.

Cette expedition étant finie, Aboufaïd vint passer l'hiver en la Ville de Balkh. Mais il n'y fut pas long-tems en repos: car Alaeddoulat & Mirza Ibrahim ses parens lui firent de nouvelles affaires; & Gehan Schah le Turcoman vint de la Province d'Adherbigian en celle de Khorafan, faisant par tout où il passoit, un horrible ravage; Aboufaïd fut obligé en ces conjonctures facheuses de quitter la Ville de Herat, que la plupart de ses habitans qui ne crurent pas y être en sûreté contre la fureur & la cruauté des Turcomans, avoit déjà abandonnée.

Gehanfehah avoit déjà campé six mois autour de cette Ville, lorsqu'Aboufaïd ayant ramassé toutes les forces de ses Etats, vint fondre sur lui auprès du fleuve nommé Morgab. Le Turcoman surpris de ce mouvement, envoya Pir Budak le plus brave de ses enfans, avec un corps de troupes, reconnoître l'armée du Sultan: mais il fut repoussé vigoureusement jusques dans le camp de son pere. Au même tems Gehan Schah reçut de mauvaises nouvelles du côté de l'Adherbigian qui l'inquietoient fort: c'est pourquoy il prit la résolution de retourner en cette Province, & pour cet effet il fit marcher ses gros bagages de ce côté-là, & envoya Seïd Afchoura au Sultan pour lui faire des propositions de paix.

Le Sultan demanda d'abord que Gehanfchah se contentât de la Province d'Adherbigian, & lui cedât tout ce qu'il possédoit dans l'Iraque Perfiennne & dans le Khoraffan: mais enfin après plusieurs négociations, la paix fut conclüe avec cette condition; que Gehanfchah demeureroit maître de l'Iraque, & n'entreroit pas plus avant que la Ville de Semnan dans le Khoraffan, en sorte que cette Ville seroit de frontiere aux deux Etats.

Les Turcomans après la conclusion de ce traité fait en l'année de l'Hégire 863 prirent la route de l'Iraque: mais ils firent de si grands ravages par tout où ils passerent, qu'à peine laisserent-ils une seule maison sur pied. Le Sultan Aboufaïd se voyant délivré de ces hôtes importuns, fit son entrée dans la Ville de Herat, & les habitans rassurez par sa présence, calmerent leurs esprits, & y rétablirent le commerce, dont l'interruption leur causa une très-grande disette en cette même année.

Le Sultan pour décharger cette Ville & sa Province qui avoient tant souffert pendant le séjour que les Turcomans avoient fait chez eux, renvoya son armée dans la Transoxane, & ne retint auprès de lui que deux mille chevaux pour sa garde. Les Princes ses parens qui avoient des Etats voisins dont ils eussent bien voulu

voulu étendre les limites, voyants que le Sultan étoit defarmé, firent un complot entr'eux pour l'attaquer. Ces Princes étoient Alaeddoulat, Mirza Ibrahim, & Mirza Sangiar, auxquels le Sultan ne fit point de difficulté de donner bataille avec le peu de gens qu'il avoit; mais son courage fut secondé de la fortune? Car étant sur le point d'engager le combat, deux de ses Commandans lui amenerent des troupes fraîches avec lesquelles il eut bon marché de ces Princes. La bataille se donna entre les Villes de Sarkas & de Merou, où la victoire ayant passé dans le camp du Sultan, les Princes confederez furent défaits à plate cœuture, en forte qu'il y eut des fuyards qui se sauverent sans s'arrêter en aucun endroit, jusqu'à Samarcand.

Un de ces trois Princes, nommé Sangiar fut fait prisonnier, & mis à mort, les deux autres échaperent, & Aboufaïd retourna triomphant en la Ville de Herat, où n'ayant plus de grosses affaires sur les bras, il songea à reprendre le fort château de Niretou qui lui avoit été enlevé par surprise, comme nous avons vu cy-dessus, & il en vint aisément à bout par une intelligence qu'il avoit dans la place.

En ce même tems qui étoit l'an 863 de l'Hegire, Mirza Ibrahim qui s'en étoit fui dans le pays de Damegan, après sa déroute, avoit ramassé des troupes, & marchoit déjà vers la Ville de Thous, pour reparer la perte qu'il avoit faite dans la dernière bataille, & esperoit d'enlever d'emblée cette Ville au Sultan: mais la mort qui le surprit en chemin, fit avorter tous ses desseins, & délivra le Sultan d'un compétiteur qui lui disputoit l'empire de Tamerlan depuis long-tems.

En cette même année Aboufaïd eut un fils, que la Sultane sa femme, fille de Alaeddoulat, lui donna & il le nomma Scharokh. Sur la fin de la même année Shah Mahmoud, fils du Sultan Babor, que les Turcomans avoient contraint de fuir dans la Province de Segestan, fut tué dans un combat qu'il donna dans les Indes.

L'an 864 Aboufaïd ayant appris que le Sultan Houffain, fils de Mansour, fils de Baicara, fils d'Omarfcheikh, fils de Tamerlan, s'étoit avancé jusqu'à Sebzuar, pillant & ravageant par tout où il passoit, envoya une partie de ses troupes sous la conduite de l'Emir Ali Farfi, & de Hassan Scheikh, vers le Mazanderan, appanage du Sultan Houffain, & suivit bientôt lui-même en personne avec le reste de son armée ses deux Généraux. Il se donna une très-sanglante bataille entre ces deux Sultans, dans laquelle Houffain fut entièrement défait, & Aboufaïd fut reçu dans la Ville d'Asterabad, capitale du pays, & proclamé Sultan.

Ce Prince, après avoir passé quelque tems dans cette Ville en fêtes, & en rejoüissances, & en avoir donné le gouvernement à son fils Mahmoud, retourna en sa Ville Imperiale de Herat: mais avant que d'y arriver, il eut une grande alarme: car Khalil Hendoughé qui commandoit dans le Segestan dès le tems du Sultan Babor, prit l'occasion de l'absence d'Aboufaïd, pour se presenter devant la Ville de Herat qu'il croyoit lui enlever sans coup ferir: mais les habitans ayant fortifié leur ville en diligence, firent un corps d'armée avec lequel ils poussèrent vigoureusement Khalil, & le firent retourner en son pays.

Aboufaïd qui avoit appris dans le Mazanderan l'entreprise de Khalil, fit de grandes journées pour venir au secours de sa capitale: mais trouvant à son arrivée la ville en aussi bon état qu'il l'avoit laissée, il n'eut autre chose à faire qu'à récompenser la fidélité & le courage des habitans qui avoient fait une si belle défense. Il resolut ensuite de punir la temerité de Khalil; & il marchoit déjà vers la Province

vince de Segestan, lorsque Khalil qui ne se sentoit pas avoir des forces capables de résister à un si puissant ennemi, prit le parti de recourir à sa clemence, & de lui jurer fidélité & obéissance. Le Sultan reçut ses soumissions, & lui pardonna sa faute. Il ne lui ôta pas même son gouvernement; mais il voulut qu'il dépendît de Schah Jahia qui étoit de la race des anciens Rois du Pays.

L'an de l'Hégire 865 Mirza Alaeddoulat, lequel, après avoir perdu la bataille dont nous avons parlé cy-dessus, s'étoit retiré vers les bords de la mer Caspienne chez Malek Janfoun, mourut de sa mort naturelle, & l'on transporta son corps de ce lieu-là en la Ville de Herat, où il fut enterré dans le Collège, que la Sultane Giauherschad fa mere avoit fait bâtir.

En ce même tems Aboufaïd apprit que Mirza Mohammed Gioughi, fils du Sultan Abdallathif, duquel nous avons déjà parlé, ravageoit le plat-pays dans la Transfoxane. Sur cette nouvelle il commanda à ses troupes de marcher, & il passa lui-même le Gihon pour ranger ce jeune Prince à son devoir: mais il ne fut pas plutôt arrivé proche de Samarcand, que Gioughi qui ne put pas tenir la campagne devant lui, s'alla enfermer dans la Ville de Scharokhia, où Aboufaïd faisoit état de l'assiéger; & il l'auroit assurément forcé, si la guerre que le Sultan Houffain lui avoit déclarée dans le Mazanderan, ne l'eût obligé d'abandonner son entreprise, & de faire la paix avec lui.

Ce Sultan s'étoit mis en campagne pour la seconde fois, & avoit assiégé Aftérad, Ville capitale de la Province de Giorgian, où Aboufaïd avoit laissé Mahmoud son fils pour Gouverneur, après qu'il en eut chassé Houffân. Mahmoud sortit de la ville avec toutes ses forces, & livra un combat qui fut très-sanglant à son ennemi l'an de l'Hégire 865, mais il ne fut pas heureux pour lui; car il perdit la bataille, & fut obligé de s'enfuir en Khorasan, où son pere avoit déjà envoyé deux de ses Généraux d'armée pour garder cette frontière. Le Sultan Houffain reentra triomphant dans sa Ville d'Aftérad, & y jouït pour un tems du repos & du plaisir qu'une si heureuse conquête lui avoit acquis. Mais son ambition le portant à de plus grandes choses, il crut que les guerres de la Transfoxane qui occupoient Aboufaïd, lui donneroient assez de tems pour se rendre maître du Khorasan. Il marcha donc avec son armée de ce côté-là, après avoir laissé Abdalrahman Argoun dans le Mazanderan pour la conservation de cette Province, & de celle de Giorgian, qui composoient toutes deux un même Etat.

Les Généraux d'Aboufaïd ayant appris ce mouvement du Sultan Houffain, & jugeans qu'ils ne pouvoient pas tenir la campagne devant lui, prirent la résolution de fortifier Herat, & de s'y enfermer, pour la défendre. Le Sultan ne manqua pas en effet de se présenter aussi-tôt devant cette Ville, mais sans aucun dessein de l'assiéger: car il ne crut pas que ses habitans voulussent, ou fussent en état de se défendre. Onze jours se passèrent cependant sans que le Sultan qui étoit campé à Bagzagan entendit parler de la reddition de cette place, c'est ce qui le fit résoudre enfin à commencer les hostilités, & à faire un siège dans les formes. Il fit donc battre la Ville, & faire les attaques par ses meilleures troupes pendant vingt jours: mais la valeur des Officiers d'Aboufaïd qui la défendoient, rendirent ses efforts inutiles, & la marche de ce Sultan qui venoit au secours de la place, l'obligèrent à lever le siège, & à s'aller poster sur le fleuve Morgab, pour luy en disputer le passage.

Aboufaïd qui, à la première nouvelle qu'il eut de l'entrée de Houffain dans le Khorasan, avoit fait la paix avec Mohammed Gioughi, passa en diligence le fleuve Gihon,

Gihon, & vint à grandes journées pour secourir la Ville de Herat. Houffain dont les troupes s'étoient écartées pour faire le dégât dans le pays, & qui avoit des Officiers partagez en differens sentimens, ne jugea pas à propos de l'attendre pour lui livrer bataille, & tourna du côté de Sarkas pour prendre la route d'Asterabad, d'où il étoit parti. Cette retraite, quoique faite sans aucune perte du côté d'Houffain, fut une grande victoire pour Aboufaïd: car en pouffant toujours son ennemi devant lui, il l'obligea de sortir d'Asterabad pour ne s'y pas voir assiégé, & par conséquent de lui abandonner les Provinces de Giorgian & de Mazanderan, dont les peuples à demi revoltez, alloient tous au-devant du vainqueur.

Aboufaïd s'étant ainsi rendu maître de ces Etats pour la seconde fois, fit mourir Khalil Hendoughé & ses enfans, dont il avoit déjà éprouvé l'infidélité plusieurs fois, & rendit le gouvernement d'Asterabad à Mahmoud son fils qu'Houffain en avoit chassé. Il vint ensuite à Herat l'an 866 de l'Hegire, où il fit punir de mort Moezeddin, Prefident du Divan, ou Conseil de cette Ville, qui n'avoit pas suivi ses ordres pendant son absence.

L'an 867 Mohammed Gioughi, qui avoit pendant l'absence d'Aboufaïd, fait fortifier la Ville de Scharokhia, à un point, qu'elle passoit pour une place imprenable, ne demeura pas long-tems en repos, & attira enfin sur lui les armes d'Aboufaïd. Ce Sultan partit de la Ville de Herat dans la même année, & alla passer le Gihon auprès de celle de Balkhe où il fit quelque séjour: étant delà arrivé à Samarcand, il y fit tous les préparatifs nécessaires pour un grand siege. En effet celui de Scharokhia fut tel: car cette Ville tint un an entier, quoi qu'elle fût attaquée par une puissante armée, & avec beaucoup de vigueur. Mais enfin Mohammed Gioughi ne pouvant plus tenir, envoya au camp du Sultan Nassereddin Obeidallah, homme d'une grande autorité, pour obtenir de lui une capitulation honorable: mais le Sultan ne le voulut recevoir qu'à discretion, & l'envoya prisonnier dans le château d'Ekhtiareddin où il demeura enfermé jusqu'à sa mort.

Le Sultan entra victorieux dans Scharokhia l'an 868 de l'Hegire, & de J. C. 1463 & après avoir donné les ordres nécessaires, il retourna à Herat, où la peste fit de très-grands ravages dans cette même année.

Il n'avoit pas encore fait un long séjour dans cette Ville, lorsqu'il apprit que le Sultan Houffain avoit fait une seconde irruption dans le Khorasan. Il se trouva donc obligé de commencer une nouvelle guerre, mais sans quitter la Ville de Herat; il envoya seulement ses principaux Commandans à la tête d'une puissante armée pour le combattre. Houffain leur presenta aussi-tôt la bataille, & les défit entièrement; de sorte que sans la desertion de ses meilleures troupes, & la revolte de ses principaux Officiers qui l'obligerent de retourner en Khovarezm, il auroit poursuivi bien loin sa victoire, & auroit jetté Aboufaïd dans un grand embarras: mais cette retraite imprévue de son ennemi assura son repos, & fit qu'il put aller hyverner l'année suivante à Meru, & dans l'année 870 se trouvant dans une profonde paix, il fit faire de grands préparatifs pour la circoncision des Princes ses enfans.

Les fêtes & les rejouissances que l'on fit pour cette ceremonie, durerent cinq mois entiers: on n'y oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à sa magnificence; les jeux & les combats, les arcs de triomphe & les illuminations, & enfin les banquets, la musique & la poésie, tout fut employé pour la rendre plus solennelle.

Mais l'année suivante qui fut la 871 de l'Hegire, pendant qu'il hyvernoit à Meru, il apprit la mort de Gehanfchah le Turcoman, qui fut la cause d'une nouvelle guerre:



guerre: car ce Sultan, qui étoit de la famille du Mouton Noir, ayant été tué dans une bataille qu'il donna contre Hassan Beg qui est Usun Cassan, Sultan de la famille du Mouton Blanc, son fils, nommé Hassan Ali qui lui avoit succédé, implora le secours d'Aboufaïd. Ce Prince généreux, porté assez d'ailleurs par sa propre ambition, crut qu'il ne devoit pas manquer cette occasion qui lui ouvroit le chemin à la conquête de l'Erak & de l'Adherbigian. Il voulut pourtant consulter sur cette affaire Nasser eddin Obeidallah, qui demouroit à Samarcand, & qui étoit estimé le plus habile homme de son tems pour le conseil, & pour la conduite des grandes affaires. Il fit donc venir ce grand personnage à Meru où il étoit pour lors en quartier d'hiver; & après avoir tenu conseil avec lui, il prit la résolution d'entreprendre la guerre contre Hassan Beg.

Il partit pour cet effet l'an 872 de l'Hegire de son camp de Meru pour attaquer les Provinces d'Erak & d'Adherbigian. Etant arrivé sur la frontiere de cette dernière Province, comme il avoit une très-grande armée, il en détacha plusieurs corps qui entrèrent dans l'Erak & dans le Fars, & se rendirent maîtres de tous les lieux par où ils passoient. Pendant qu'il demeura sur cette frontiere, Hassan Beg lui envoya plusieurs ambassades pour lui demander la paix. Mais Aboufaïd, qui reçut toujours fort civilement les Ambassadeurs de Hassan Beg, & qui les chargea même de presents pour leur Maître, répondit toujours qu'il vouloit que Hassan Beg le vint trouver en personne, & qu'il lui déclareroit ses intentions. Il commanda en même tems qu'on levât le camp pour aller passer l'été à Carabay, lieu où Hassan Beg faisoit ordinairement sa residence. Mais ce Turcoman luy scût si bien couper les vivres & les fourages, que son armée déperit en fort peu de tems, de sorte que craignant d'y être assiégé tout-à-fait, le désespoir lui fit prendre la fuite avec fort peu de gens: car la plus grande partie de ses troupes étoit déjà dispersée, & le reste avoit pris parti avec son ennemi. Deux des enfans de Hassan Beg le poursuivirent, & l'ayant fait prisonnier, l'amenerent à leur camp.

Hassan Beg le reçut fort humainement, & vouloit lui conserver la vie: mais ayant délibéré dans son Conseil sur ce qu'il feroit de ce Prince, tous ses Officiers, & particulièrement le Cadhi de Schirvan, conclurent à sa mort, d'autant plus que Hassan Beg avoit déjà reconnu Mirza Jadighiar, fils de Mohammed, fils de Baifancor, pour legitime Empereur & successeur de Tamerlan dans les Provinces de deçà le Gihon. Ainsi ce puissant Prince perdit la vie par sa faute, & pour n'avoir jamais voulu accorder la paix à Hassan Beg qui la lui demandoit, l'an 873 de l'Hegire, de J. C. 1468. Cependant Hassan Beg, après avoir empêché le pillage de sa tente, & fait conserver l'honneur à toutes les femmes de son ferrail, commanda aux Officiers du Khorasan de reconnoître Jadighiar pour leur Souverain.

Aboufaïd laissa onze enfans mâles tous vivans après sa mort, & comme la chute de l'Empire de Tamerlan est marquée par sa mort, il est bon de sçavoir ce que devint une si nombreuse posterité. Les noms de ces onze Princes sont Sultan Ahmed, Sultan Mahmoud, Mirza Mohammed, Mirza Schahrokh, Mirza Ulugbeg, Mirza Omar Scheikh, Mirza Aboubecre, Mirza Morad, Mirza Khalil, Mirza Vedled, Mirza Omar. Il faut remarquer en passant que tous ces Mirzas ou Princes portoient aussi le titre de Sultans, quoÿ qu'ils n'ayent pas regné pour la plupart. Mirza Mohammed & Mirza Schahrokh tomberent entre les mains de Hassan Beg, & demeurèrent long-tems prisonniers dans un Château de la Province d'Erak, d'où enfin étant fortis, ils passèrent encore quelques années en cette Province dans une assez grande misere; puis en étant partis l'an 899 de l'Hegire, & de J. C. 1493

pour venir en Khorafan, Schahrokh mourut dans le pays de Sari, d'où son corps fut porté en la Ville de Herat, & enterré dans le College fondé par la Sultane Giauerfchah, & Mohammed fon frere vit encore, dit Khondemir, en cette année 905 de l'Hegire, & de J. C. 1499, prifonnier du Sultan Houffain.

Mirza Sultan Mahmoud, dans le tems que les Turcomans se rendirent maîtres du camp d'Aboufaïd, prit heureusement la fuite, & se fauva en la Ville de Herat: mais il n'y put pas faire grand fejour. Car le Sultan Houffain, fils de Mansur, s'étant rendu maître du Khorafan en peu de tems, il fut obligé de se réfugier auprès de fon frere aîné Ahmed qui regnoit à Samarcand dans la Tranfoxane. Il y fut fort bien reçu, & véquit en grande concorde avec lui pendant quelque tems, jusqu'à ce qu'étant sollicité par ceux qui l'approchoient, il sortit un jour, sous prétexte d'une partie de chasse, & courut en grande diligence avec ceux de fon parti vers les sources du Gihon, & s'empara de la Province de Badakhfchian & de ses environs. La mort d'Ahmed étant arrivée l'an de l'Hegire 899, le Sultan Mahmoud joignit les Etats de fon frere aux siens, mais il n'en jouit pas long-tems: car il mourut la même année, & laissa quatre enfans, çavoir Massud, Baifancor, Ali, & Veis.

Le Sultan Massud succéda à son pere: mais Baifancor son frere, Gouverneur de Samarcand, & le Sultan Ali, son autre frere, s'étant revoltés contre luy, il se fâchit de la personne de celui-ci, & lui fit passer le fer chaud sur les yeux: mais cette operation se fit sur lui sans que sa vue en demeurât offensée, de sorte que s'étant enfui de Samarcand à Bokhara, & ayant amassé quelques troupes, il se réfugia auprès du Sultan Houffain dans le Khorafan. Baifancor d'un autre côté ne pouvant pas tenir plus long-tems dans Samarcand contre son frere Massud, sortit déguisé de la ville, & s'enfuit à Conduz, Ville située sur le Gihon, & appartenante à la Province de Badakhfchian, avec l'Émir Khofru Schah qui étoit des ennemis du Sultan Massud.

Ce Sultan s'étant ainsi délivré de ses deux freres, jouït paisiblement de Samarcand & de la Tranfoxane, & y regna jusqu'en l'an 905 de l'Hegire. Le Sultan Ali cependant qui lui avoit fait tête pendant quelque tems, étoit à la Cour du Sultan Houffain duquel il recevoit beaucoup de caresses, jusques-là que ce Sultan l'ayant pris en affection, le voulut faire son gendre, & lui donna en mariage sa fille avec une très-riche dot. Il fit encore plus pour luy: car il luy fournit une armée entiere pour aller disputer le patrimoine de ses ancêtres avec Massud & Baifancor ses freres. Il entra donc dans la Tranfoxane, & étoit prêt de réussir dans son entreprife, lorsqu'il écouta les Envoyez de Khofrufchah, lequel feignant de lui vouloir obeïr en toutes choses, l'amusa tellement par ses belles paroles, qu'il le fit tomber dans le piège, & fit échotier tous ses desseins, de sorte qu'il fut obligé de retourner à Herat auprès du Sultan Houffain son beau-pere, où il vivoit encore l'an de l'Hegire 905.

Après que Khofrufchah eût ruiné les affaires du Sultan Ali par ses fourberies, il songea à se défaire de Baifancor qui étoit toujours à Conduz, par les embûches qu'il lui dressa; & elles lui réussirent si bien, qu'il le fit perir, en sorte que par sa mort, il se trouva maître non-seulement de Conduz, mais aussi de Baklan, de Heflar, & enfin de tout le pays de Badakhfchian.

Pour ce qui regarde le Mirza Veis, quatrième fils de Mahmoud, il s'étoit retiré dès le commencement de ces troubles domestiques dans le Turquestan auprès de ses parens maternels.

Ulugbeg,

Ulugbeg, cinquième fils d'Aboufaïd Mirza, ayant obtenu de son pere le gouvernement de Kabul & de Gazna aux Indes, étoit encore le maître de ces Provinces en l'année 899.

Omar Scheikh, sixième fils d'Aboufaïd, se trouva maître par la mort de son pere, du pays d'Andekhan qu'il posséda jusqu'en l'an 899, qu'il se rompit le col par une chute qu'il fit du haut d'un colombier en bas. Il regna avec la réputation d'un fort bon Prince, & laissa pour Successeur son fils Babur, pere de Houmaïun, Fondateur de la Dynastie des Mogols, qui regnent encore aujourd'hui aux Indes.

Abubecre, septième fils d'Aboufaïd, eut pour sa part, du vivant de son pere, le pays de Badakhshian; il le gouverna encore quelque tems après sa mort, pendant qu'il véquit en bonne intelligence avec le Sultan Houffain: mais s'étant dans la suite brouillé avec lui, il fut fait prisonnier dans un combat qui se donna entre eux, & mis à mort l'an de l'Hégire 884.

Sultan Morad, huitième fils d'Aboufaïd, demeura quelque tems par l'ordre de son pere dans les Provinces de Kermesir, & de Candahar qu'il gouvernoit; & lorsqu'Aboufaïd son pere fe fût rendu maître de l'Erak, il vint par son ordre se saisir de la Province de Kerman: mais ayant appris en chemin sa défaite & sa mort, il retourna à son premier Gouvernement: mais Joséf Tarkhan s'étant revolté contre lui, il fut obligé de recourir à la protection du Sultan Houffain, qui l'envoya aussitôt avec bonne escorte à son frere Ahmed Mirza dans Samarcand. Il ne fit pas cependant long séjour auprès de son frere: car n'en ayant pas reçu un accueil assez favorable, il prit bien-tôt la resolution de retourner auprès du Sultan Houffain en Khorasan. Il reçut dans cette Cour toute sorte de bons traitemens: mais enfin l'an 880 de l'Hégire il fut accompagné par les Officiers de ce Sultan jusqu'au Château de Niretou, & l'on n'a appris aucunes nouvelles de ce Prince depuis ces tems-là.

Mirza Sultan Khalil, neuvième fils d'Aboufaïd, étoit demeuré dans la Ville de Herat pendant la malheureuse expedition qu'Aboufaïd son pere avoit entreprise contre Hassan Beg dans l'Adherbigian, de sorte que le Sultan Houffain s'étant emparé avec une puissante armée de la Province de Khorasan, il fut obligé de se mettre entre les mains de ce Conquerant, n'étant pas en état de défendre la Ville de Herat contre lui. Houffain l'envoya dans la Tranfoxane où son frere Ahmed regnoit: mais ce Prince voulant y faire le maître aussitôt qu'il y fut entré, Ahmed envoya un de ses Commandans avec quelques troupes pour reprimer son insolence, & il fut tué bien-tôt après dans un combat qu'il lui donna.

Sultan Veled, dixième fils d'Aboufaïd, passa ses jours en un état privé parmi les Turcs Orientaux de la Tribu d'Erlat jusqu'à ce qu'il mourut de poison dans une boisson qu'un de ses propres Officiers lui presenta.

Sultan Omar Mirza, onzième & dernier fils d'Aboufaïd, se trouvoit dans la Ville de Samarcand auprès de son frere Ahmed, lorsque la fin malheureuse du Sultan son pere arriva. Ahmed fut obligé de le chasser de sa Cour, à cause de quelques broüilleries qu'il y suscitoit. Il se retira auprès d'Abubecre son frere, septième fils d'Aboufaïd, lequel se trouvoit campé avec des troupes auprès de la Ville de Meru, lorsque le Sultan Houffain entra avec son armée dans le Khorasan; & Abubecre ayant été défait & tué par les troupes victorieuses de ce Sultan, Omar fit sa retraite du côté des Villes d'Abiurd, & de Nessa où ayant été rencontré par des Officiers de Houffain, ils l'envoyerent prisonnier à Herat, & l'enfermerent dans

dans le Château d'Ekhtiarreddin. Il fut ensuite tiré de ce Château l'an 883 de l'Hégire, & transféré en celui de Niretou, sans que l'on ait eu depuis aucune de ses nouvelles.

ABOU-SAÏD Barkok. *Voyez Barkok.*

ABOU-SAÏD, Chef & Prince des Carmathes. *V. les titres de Motahhé & de Carmathes.* Il se nommoit aussi Habab.

ABOU-SAÏD, fils d'Aboulcaffem, Auteur du Livre intitulé *Taarif lelmessail.* *V. ce titre.*

ABOU-SAÏD Aboulkhair, Supérieur d'une Maison de Sôfis ou Religieux Musulmans, homme fort spirituel & dévot, duquel on cite plusieurs belles sentences touchant la vie spirituelle & la contemplation. Une des plus remarquables est celle-cy en Langue Persienne. *Allah à pes.* Dieu, & c'est assez. *Voyez* la description qu'il fait de la vie religieuse dans le titre de *Sofi.*

ABOU-SAÏD Kharraz, Homme réputé pour Saint par les Musulmans, duquel Jafei a écrit la vie dans la section 75 de son histoire. Il est beaucoup cité sur le sujet de la predestination.

ABOU-SAÏD Solthan, Général d'armée de Mirza Babur, tué en bataille par Hindughé. *V. Babur.*

ABOU-SAÏD, sixième fils de Cara Josef Turcoman, premier Sultan de la famille du Mouton Noir. Emir Escander, second fils de Cara Josef, & qui avoit succédé à ses Etats l'an de l'Hégire 824, le fit mourir pour quelque soupçon qu'il eut de sa conduite, l'an de l'Hégire 830, de J. C. 1426. Mais la véritable cause de la mort de ce Prince fut que son frere voulut s'emparer de la Province d'Adherbigian, comme il fit, ce qu'il ne pouvoit exécuter sans la mort d'Aboufaïd qui y commandoit.

ABOU-SAÏD Khan, étoit fils de Koufchangi, Roy des Uzbecs: il succéda à son pere dans les Etats de la Province Transoxane, qu'il gouverna pendant quatre ans sans aucun succès notable. *Mirkond.*

ABOU-SALAH dit Al-Armeni, c'est-à-dire l'Armenien, Auteur de l'histoire des Eglises d'Egypte, de Nubie, d'Ethiopie, d'Arabie, de Libie, Numidie, Mauritanie, des Indes-Orientales, &c. en langue Arabe, depuis l'an 564 de l'Hégire, & de J. C. 1168, jusqu'en 738 qui est l'année 1054 des Martyrs ou de Diocletien, & de J. C. 1337. Ce Livre se trouve dans la Bibliothèque du Roy.

ABOU-SALAM, c'est un mot corrompu d'Abroufanam, qui signifie la Mandragore. *V. Abrou.*

ABOU-SALEM, Médecin Chrétien, Jacobite de Secte, surnommé Ben Caraba, étoit natif de Malatie, ou Melitene en Arménie. Il servoit Aladin le Selgicide, Sultan d'Iconie: il s'empoisonna lui-même par désespoir, croyant avoir perdu les bonnes grâces de ce Prince.

ABOU-SARGIAH;

ABOU-SARGIAH, Eglise bâtie en Egypte en l'honneur de saint-Sergius, Martyr, par un Copte, Vizir du Khalife de la famille d'Aïge. *V. Barbarah.*

ABOU-SCHALDAN. Les Turcs appellent ainsi un Plongeon, tant l'homme que l'oiseau; ce mot est corrompu de Bofchaldan.

ABOU-SCHAMAH. C'est Schehabeddin Ben Ismaïl, natif de Damas, qui est Auteur des vies de deux grands Princes, à sçavoir de Nourreddin, que nos Historiens appellent Norandin, & de Salaheddin qui est Saladin. Il a intitulé cet Ouvrage *Azhar al raoudhatein*, &c. c'est-à-dire les fleurs des deux parteres, &c. Le même Auteur a fait aussi un Commentaire sur les sept Poèmes de Sakhaovi.

ABOU-SCHATIAH. *V. Eethaf al-hebrat.*

ABOU-SEIF, fils de Dhou Izen, Roy de l'Yemen ou Arabie Heureuse, peu avant le tems de Mahomet: il fut chassé de ses Etats par les Abyssins, & rétabli par Khôfroes surnommé Noufchirvan. *V. le titre de ce Prince.*

ABOU-SOLIMAN, Chef de Sôfis ou Religieux Musulmans. *V. Darani.* C'est aussi en Arabe un des noms appellatifs du coq, comme qui diroit l'oiseau de Salomon.

ABOU-SOROUR. *V. Saadiki.*

ABOU-TAMAM. C'est Habib Ben Aous Al-Hareth Ben Caïs, surnommé Al-Thaïi, à cause qu'il étoit d'une Tribu des Arabes, surnommée Thai, de laquelle sont sortis trois des plus celebres personnages de cette nation, à sçavoir Hatem, Dauid, & Abou-Tamam. Le premier est le modele de la generosité, & de la liberalité. Le second est illustre par sa probité & par sa pieté. Le troisieme dont nous parlons passé pour le Prince des Poëtes Arabes; & il n'y a que Mottanabbi qui lui puisse contester cette prééminence. Ce grand Poëte naquit l'an 190 de l'Hegire à Giaffem, bourgade située entre Damas & Tiberiade. Il fut élevé en Egypte, & mourut à Mouffal ou Mosul l'an 231 de l'Hegire, de J. C. 845. Sa vie fut courte, comme Philof lui avoit prédit, disant que la vivacité de son esprit consumerait son corps, de même que la lame d'une épée Indienne mange son fourreau. Il fut le Panegyriste de plusieurs Khalifes desquels il reçut de fort grands bienfaits, & il ramassa toutes ses Poësies dans un volume, ou Divan qu'il intitula *Al-Hamassah*. Bakhteri, autre Poëte Arabe fort estimé, étant interrogé quel étoit le meilleur Poëte, Abou-Tamam ou lui, répondit: Ce qui est bon dans Abou-Tamam surpasse ce que j'ai de meilleur; & ce qu'il y a de mauvais dans mes Ouvrages est plus supportable que ce qu'il y a de bas dans les siens. Bakhteri vivoit à peu près dans le même tems qu'Abou-Tamam. Il reçut un jour de la main d'un Prince cinquante milles pieces d'or pour un Poëme qu'il lui avoit présenté; avec ce compliment: *Mon present est beaucoup au dessous de celui que vous m'avez fait; & ayant composé une élegie sur la mort d'un autre, on lui donna cet éloge: Celui-là n'est pas mort dont les vertus ont été louées par un tel Poëte.*

ABOU-THAHER, étoit fils d'Aboufaïd, Prince des Carmathes, & succéda à son pere. Il fit une rude guerre aux Musulmans, & contraignit le Khalife Radhi à lui payer tribut. Après avoir coupé les chemins pendant un assez long-tems

aux Pelerins Mahometans, il refolút enfin d'affieger la Mecque; il la prit, & après l'avoir pillée & ruinée avec fon temple, il enleva la pierre noire qui étoit en fi grande veneration parmi les Mahometans. Il refufa les cinq mille pieces d'or que l'on lui offrit pour fon rachat, & la retint en fa puiffance pendant douze années entieres. *V. le titre de Carmathes.*

ABOU-THALEB, pere d'Ali, genre de Mahomet.

ABOU-THALEB. *V. Ebn Athiah.*

ABOU-TIGE, Ville de la Thebaïde, où il croît beaucoup de pavot noir, dont fe fait le meilleur Opium, que les Arabes appellent Afion: c'est de ce lieu-là qu'il fe tranfporte dans tout le Levant jufqu'aux Indes.

ABOUTIKA ou Abotika, c'est la Poétique d'Aristote, traduite en Arabe par Abou Bafchar Matta. On trouve dans quelques exemplaires Anotika: mais c'est par la tranfposition d'un point diacritique, lequel étant mis au-deffus de la lettre fait un N, & quand il est au-deffous fait un B.

ABOU-TORAB Al-Nakhfchebi. *V. Carschi.*

ABOU-ZACARIA Al-Magrebi, Homme réputé Saint par les Mufulmans, & dont le fepulcre fut vifité par Saladin. Il étoit Afriquain de nation. *V. Saladin.*

ABOU-ZEID, c'est Honain Ben Ishak. *Voyez ce titre.*

ABOU-ZOBAID Al-Thaïi. C'est l'Auteur d'un Traité fur les noms differens que le Lion a dans la langue Arabique. Il fe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1120. *V. Harmalah Ben Mondir.*

ABOU-ZOHAL, Auteur qui a travaillé fur Euclide, que les Arabes appellent Oclides.

ABRAHAH, est celuy que l'on appelle auffi Abou Macfoum avec le furnom d'Al-Afchiâm qui signifie en Arabe le Balafre, & de Dhou Alfîl, c'est-à-dire, Maître de l'Elephant. Il étoit Gouverneur ou Prince de l'Yemen, c'est l'Arabie Heureufe, fous l'Empire du Negiafchi, qui est l'Empereur des Abiffins, du tems d'Abdalmothleb, ayeul de Mahomet. Dans le chapitre 105 de l'Alcoran, intitulé *Sourat Alfîl*, c'est-à-dire Chapitre de l'Elephant, il est parlé de la punition de ce Prince qui avoit dans fon armée plusieurs Elephans, lorsqu'il vint affieger la ville de la Mecque. Voici l'histoire entiere de cette expedition, comme elle est rapportée par les principaux Interpretes de ce chapitre.

Abraham qui commandoit dans Sanaa, ville capitale de l'Yemen, voyant que la plupart des Arabes prenoient en une certaine faifon de l'année le chemin de la Province nommée Hegiaz fur les confins de l'Arabie deferte, pour vifiter la Caabah, ou maifon quarrée, qui est le Temple de la Mecque, crut qu'il falloit détourner fès Sujets d'un culte qu'il estimoit fuperftitieux, en fubftituant un autre lieu qui attirât également leur curiofité, & leur devotion. Il refolút donc de faire bâtir dans la ville de Sanaa un Temple, dont la ftructure & les ornemens furpaffaient de beaucoup celuy de la Mecque. Ce Temple étoit une Eglife magnifique: car les Abiffins

Abiffins faisoient profession de la Religion Chrétienne, & l'avoient étenduë dans tout leur voisinage; le dessein cependant d'Abraham ne pût réussir sans y employer la force, parce que ceux d'entre les Arabes qui n'avoient pas embrassé le Chrifianisme, avoient une grande pente vers l'idolatrie, & trouvoient dans les pierres mêmes du terroir de la Mecque, & de son Temple, de quoi nourrir leur superstition.

Les Coraïschites cependant qui avoient l'intendance de ce Temple, voyant diminuer le concours & la devotion des peuples, & par conséquent les avantages qu'ils tiroient de leur ministère, décrierent tant qu'ils purent le Temple de Sanaa, & usèrent enfin d'une insigne supercherie pour en bannir le respect de l'esprit des Arabes. Ils envoyèrent pour cet effet un homme de la famille de Keuanah, lequel étant devenu Officier de ce Temple, prit l'occasion d'une fête solemnelle dans laquelle on devoit le parer extraordinairement, pour y entrer de nuit, & le profaner par des ordures. Aussi-tôt qu'il eut commis cet attentat, il prit la fuite, & publia par tout où il passoit, la nouvelle de cette profanation.

Abraham ayant appris comment la chose s'étoit passée, fut transporté d'une si grande colere contre les Coraïschites, qu'il resolut, pour vanger cette injure, de leur faire la guerre, d'assiéger la Ville de la Mecque, & d'en démolir le Temple. Pour cet effet il fit marcher son armée, dont les Elephans faisoient la principale force, vers la Province de Hegiaze, & se mit luy-même à la tête, monté sur un de ces animaux nommé Mahmoudi: cet Elephant se faisoit distinguer par sa grosseur, & par sa blancheur, & ces deux qualitez luy avoient acquis le titre de chef, & de maître de tous les autres. Aussi-tôt que les Coraïschites eurent appris la marche de ce Prince, & qu'il menoit contre eux de si terribles bêtes, qui n'avoient point esté vûes dans l'Arabie jusqu'alors, ils desespérerent de pouvoir défendre leur Ville, ni son territoire avec leurs propres forces; ils resolurent donc de l'abandonner, & de se retirer avec ce qu'ils avoient de meilleur, en la montagne voisine. Abraham ne trouvant aucune résistance dans le pays, pilla & ravagea tout ce qu'il rencontra dans sa marche; & s'étant ensuite approché de la Ville, il distribua les quartiers à ses troupes: mais lorsqu'il voulut s'avancer luy-même pour reconnoître la place, son Elephant à la seule vûe des murailles de la Ville, retourna la tête du côté du camp si brusquement, & avec tant d'impetuosité, qu'il fut cause que tous les autres Elephans de l'armée qui le suivoient comme leur chef, firent le même mouvement, & la mirent entierement en déroute.

Les Coraïschites retranchés dans des forts écarpez sur la montagne, voyant ce qui se passoit, ne sçavoient à quoi attribuer cette contremarche de leurs ennemis, lorsqu'ils apperçurent une grosse troupe d'oiseaux qui s'élevoit comme une nuée du côté de la mer, & qui vint fondre tout d'un coup sur l'armée d'Abraham: le plumage de ces oiseaux étoit noir, le bec verd, & ils étoient suivis d'une autre bande dont le plumage étoit verd, & le bec jaune. Tous ces oiseaux étoient armés chacun de trois pierres: ils en tenoient une au bec, & deux autres avec leurs serres: on dit que chacune de ces pierres portoit écrit le nom de celui qu'elle devoit frapper, & elles tombèrent toutes en même tems avec une telle violence sur les Abiffins, qu'ils en furent tous assommés à la reserve d'Abraham qui devoit porter luy-même en Ethiopie la nouvelle d'une si terrible désaite.

En effet Abraham, après avoir vû son armée perir par un si étrange accident, repassa la mer, & alla trouver le Negiaschi pour luy faire sçavoir son desastre; mais la Justice divine qui vouloit laisser un exemple memorable de la punition de

ceux qui avoient osé entreprendre la ruine d'un Temple. bâti par Abraham, ne quitta pas ce malheureux Prince d'un seul pas ; car un de ces oiseaux executeurs de la vengeance du Ciel, le suivit dans toute sa route avec sa pierre au bec, de forte que lors qu'il fut devant l'Empereur des Abissins, & qu'il lui faisoit le recit de sa triste aventure, ce Prince luy ayant demandé la forme & la figure de ces oiseaux, Abrahah luy montra celuy qui voloit sur sa tête, & dans le même tems cet oiseau luy lança sa pierre, & le fit tomber sur le champ au pied du trône de l'Empereur. *Khondemir. Houssain Vaez, &c.*

ABRAHAM, que les Arabes appellent Ebrahim, les Persans & les Turcs Ibrahim, selon le Tarikh Montekheb, étoit fils d'Azar, & petit-fils de Taréh : Cependant à cause que ce Patriarche étoit fils de Taréh selon le texte Hebreu de la Genèse, l'on dit ordinairement que le Tharéh de Moÿse est appelé par les Arabes Azar : car l'on voit dans toutes leurs histoires, qu'Abraham y est qualifié fils d'Azar. Il est aisé toutefois de voir que les Arabes ne font pas de ces deux noms un seul personnage, puisque Taréh est marqué dans leur genealogie pour être le grand-pere d'Abraham. Si nos Chronologistes qui se sont donné tant de peine pour accorder l'Epoque de la transmigration d'Abraham avec les années de son âge, & la mort de Taréh, avoient eu une connoissance de cette Genealogie Arabe, ils n'auroient point été obligés d'avoir recours à une seconde transmigration de ce Patriarche, dont l'Ecriture ne fait aucune mention, & ils seroient sortis aisément de toutes ces difficultés en admettant deux Taréhs, dont l'un qui portoit aussi le nom d'Azar étoit pere, & l'autre grand-pere d'Abraham, ce qui peut s'accorder aisément avec le Texte Sacré.

On trouve dans le livre intitulé *Maallem*, une histoire fabuleuse touchant la naissance d'Abraham ; j'en rapporteray quelque chose à cause des circonstances considerables qui s'y rencontrent. Nembrod, fils de Chanaan, lequel on croit avoir été le premier Roy après le deluge, tenoit son siege dans la Ville de Babilone, qu'il avoit fait bâtir ; ce Prince vit en songe pendant la nuit une étoile qui s'élevoit sur l'horizon dont la lumiere effaçoit celle du soleil : & ayant consulté ses devins sur l'explication de ce songe, ils luy répondirent tous d'une voix, qu'il devoit naître dans Babilone un enfant qui deviendrait en peu de tems un grand Prince, duquel il avoit sujet de tout craindre, quoiqu'il ne fût pas encore engendré. Nembrod effrayé de cette réponse, ordonna aussitôt que les hommes fussent séparés de leurs femmes, & il établit un Officier de dix en dix maisons pour les empêcher de se voir. Azar, un des plus grands Seigneurs de la Cour de Nembrod, & qui étoit son gendre, trompa ses gardes, & coucha une nuit avec sa femme nommée Adna. Le lendemain les devins qui observoient tous les momens de ce tems-là, vinrent trouver Nembrod, & luy dirent que l'enfant, dont il étoit menacé, avoit été conçu cette même nuit : ce qui obligea ce Prince à ordonner que l'on gardât soigneusement toutes les femmes grosses, & que l'on fît mourir tous les enfans mâles, qu'elles mettroient au monde. Adna qui ne donnoit aucune marque de grossesse, ne fut point gardée ; de sorte qu'étant prête d'accoucher, elle eut la commodité d'aller à la campagne pour se délivrer de son fruit : Elle le fit dans une grotte dont elle ferma soigneusement l'entrée, & revint à la Ville, où elle dit à son mary qu'elle avoit accouché d'un fils qui étoit mort aussitôt après sa naissance.

Adna cependant alloit souvent à la grotte pour visiter son enfant, & luy don-



mer du lait; mais elle le trouva toujours suçant le bout de ses doigts, dont l'un luy fournissoit du lait & l'autre du miel: ce miracle la surprit extrêmement d'abord: mais son étonnement se changea bientôt en un excès de joye, lorsqu'elle considéra que la Providence prenoit le soin de nourrir son enfant, & qu'elle n'en devoit plus être en peine: cela n'empêcha pas néanmoins qu'elle ne le vit de tems en tems, & elle s'aperçut bientôt qu'il croissoit autant en un jour que les autres enfans font en un mois. Quinze Lunes furent-elles à peine écoulées, que cet enfant luy parut être un jeune garçon de quinze ans; & il n'étoit point encore sorti de sa grotte, lorsqu'Adna dit à Azar que cet enfant dont elle étoit accouchée, & qu'elle luy avoit dit être mort, se trouvoit plein de vie, & étoit doté d'une beauté très-parfaite.

Azar se transporta aussi-tôt à la grotte, où après avoir considéré & caressé son fils, il dit à la mere, qu'elle le fist venir à la ville, parce qu'il le vouloit présenter à Nembrod, & le placer à la Cour. Adna alla prendre son fils vers le soir, & le fit passer par une prairie où païssoient des troupeaux de vaches, de chevaux, de chameaux, & de moutons. Abraham qui n'avoit rien encore vû jusqu'alors que son pere & sa mere, demandoit le nom de toutes les choses qu'il voyoit, & Adna l'instruisoit des noms, des qualitez, & des usages de tous ces animaux: Abraham continua à luy demander qui étoit celuy qui avoit produit toutes ces especes différentes; Adna luy dit: il n'y a aucune chose en ce monde qui n'ait son Createur & son Seigneur, & qui ne soit dans sa dépendance. Abraham luy repartit aussi-tôt: Qui est donc celuy qui m'a mis au monde, & de qui est-ce que je dépend? C'est de moy, repliqua la mere: Qui est vôtre Seigneur, luy dit Abraham? C'est Azar vôtre pere, luy répondit sa mere. Abraham n'en demeura pas-là, & demanda qui étoit celuy d'Azar son pere? Et ayant entendu dire que c'étoit Nembrod, il voulut encore sçavoir qui étoit celuy de Nembrod: mais sa mere se trouvant alors trop pressée, luy dit: il ne faut pas, mon fils, rechercher les choses si avant, car il y auroit du danger pour vous.

Il y avoit déjà en ce tems-là plusieurs sortes d'Idolâtres dans la Chaldée où reugnoit Nembrod. Les uns adoroient le Soleil, les autres la Lune & les Etoiles, quelques-uns se prosternoient devant des statues, dans lesquelles ils reveroient quelque Divinité, & enfin il y en avoit qui ne reconnoissoient point d'autre Dieu que Nembrod luy-même. Abraham marchant pendant la nuit, de sa grotte jusqu'à la ville, vit au ciel des étoiles, & entr'autres celle de Venus, que plusieurs adoroient, & il dit en luy-même: Voilà peut-être le Dieu & le Seigneur du monde; mais après quelque tems, & quelque reflexion, il dit en luy-même: je vois que cette étoile se couche & disparoit: ce n'est donc pas icy le Maître de l'Univers, car il ne peut pas être sujet à ce changement. Il considéra peu après la Lune dans son plein, & dit: Voicy peut-être le Createur de toutes choses, & par conséquent mon Seigneur; mais l'ayant vû passer sous l'horizon comme les autres astres, il en fit le même jugement qu'il avoit fait de l'étoile de Venus. Enfin ayant ainsi passé le reste de la nuit en considérations & en reflexions, il se trouva proche de Babilone au lever du Soleil: alors il vit une infinité de gens qui se prosternoient & adoroient cet astre, ce qui luy fit dire: voici assurément un astre merveilleux, & je le prendrois aisément pour le Createur & le Maître de toute la Nature; mais je m'apperçois qu'il décline, & prend la route du couchant aussi-bien que les autres, il n'est donc pas ni mon Createur, ni mon Seigneur, ni mon Dieu.

Lorsqu'Azar presenta son fils Abraham à Nembrod, ce Prince étoit assis sur un trône fort élevé, à l'entour duquel un grand nombre d'esclaves des mieux faits de l'un & de l'autre sexe étoient placez, chacun dans son rang: Abraham demanda aussitôt à son père qui étoit ce personnage si élevé au-dessus des autres; & il luy répondit que c'étoit le Seigneur de tous ceux qu'il voyoit autour de luy, & que tous ces gens-là le reconnoissoient pour leur Dieu. Abraham considerant Nembrod qui étoit fort laid de visage, dit à son père: Comment se peut-il faire que celuy que vous appelez votre Dieu, ait fait des creatures plus belles que luy, puisqu'il faut nécessairement que le Createur ait des perfections beaucoup plus grandes que celles de ses creatures? Ce fut la première occasion qu'Abraham prit de défabuser son pere de l'idolatrie, & de luy prêcher l'unité de Dieu, Createur de toutes choses, qui luy avoit été révélée. Ce zele qu'il témoigna d'abord, luy attira la colere de son pere; & le jetta ensuite dans de grands démêlez avec les principaux de la Cour de Nembrod; qui refusoient d'acquiescer aux veritez qu'il leur enseignoit. Le bruit enfin de ces disputes étant venu jusqu'aux oreilles de Nembrod, ce Prince superbe & cruel le fit jeter dans une fournaise ardente, d'où il sortit néanmoins sain & sauf, sans avoir reçu la moindre atteinte du feu. Il est fait mention de cette dispute d'Abrahâm avec les Idolâtres dans le Chapitre de l'Alcoran intitulé *Anaam*, *Tassir Mimir*. Voyez le titre de *Nembrod*, ou *Nembrod*.

Le titre que les Musulmans donnent à Abraham est Khalil-Allah, l'Ami de Dieu, & absolument Al-Khalil qui veut dire l'ami intime & familier, d'où vient que la Ville de Hebron, où est son sepulcre, est qualifiée souvent dans leurs Livres de ce même nom. Outre le fondement que ce titre d'Abraham a dans l'écriture sainte, les Musulmans en tirent un autre de ces paroles de l'Alcoran au Chapitre *Nessa*, où des femmes. *Dieu prit Abraham pour son ami*; sur lequel passage les Interpretes rapportent le sujet, & l'occasion, qui luy firent obtenir de Dieu cette faveur en la maniere qui suit. Abraham étant devenu, comme il paroît par toutes les actions de sa vie, le refuge, & le pere des pauvres du pays où il habitoit, la famine qui y survint, l'obligea de vuidier ses greniers pour les nourrir. Etant donc réduit à cette extremité, il resolut enfin d'envoyer ses gens, & ses chameaux en Egypte à un de ses amis qui étoit des plus puissans Seigneurs de ce pays-là, pour en tirer du grain: mais cet ami voyant les gens d'Abraham, & après avoir appris d'eux le sujet qui les amenoit, leur dit: Nous craignons aussi avec raison la famine en ce pays-cy, je sçai d'ailleurs qu'Abraham ne manque point des provisions nécessaires pour sa famille, & que le grain qu'il me demande n'est pas pour luy, mais seulement pour nourrir les pauvres de son pays, & en ce cas, je ne crois pas qu'il soit juste de luy envoyer la subsistance des nôtres.

Ce refus, quoiqu'honnête de l'ami d'Abraham, causa une grande desolation à ses gens: car ne pouvant trouver de bled à acheter en aucun autre lieu, ils se virent obligez de retourner chez eux avec leurs sacs vuides. Mais leur chagrin s'augmenta beaucoup, quand ils furent proche du lieu où Abraham les attendoit, parce qu'ils craignoient les risées, & la moquerie des gens du pays qui les verroient arriver en cet état; & ils ne trouverent point de meilleur expédient, que de remplir leurs sacs d'un sable très-blanc, & très-fin, qu'ils trouverent sur leur route. Etants arrivez auprès de leur maître, le principal d'entr'eux luy dit tout bas à l'oreille le mauvais succès de leur voyage; & Abraham sans s'allarmer de cette mauvaise nouvelle, entra aussitôt dans son oratoire pour s'en consoler avec Dieu. Sara, femme d'Abraham reposoit, lorsque les chameaux arriverent, & n'a-

voit rien appris par conséquent de ce qui s'étoit passé, de sorte qu'ayant vû à son reveil des sacs pleins, elle en ouvrit un, & y trouva de très-bonne farine, avec laquelle elle commença aussitôt de cuire du pain pour les pauvres. Abraham, après avoir fini sa priere, sortit de son oratoire, & sentant l'odeur du pain nouvellement cuit, il demanda à Sara de quelle farine elle l'avoit fait: Sara luy répondit: De celle de votre ami d'Egypte, que vos chameaux nous ont apportée. Alors Abraham luy repliqua: Dites plutôt de celle du veritable ami qui est Dieu, car c'est luy qui ne nous abandonne jamais au besoin. Dans ce moment qu'Abraham qualifia Dieu son ami, Dieu le prit aussi pour le sien.

Les Musulmans qui élevent, comme ils doivent, cette prérogative d'Abraham, veulent néanmoins par quelque espeece de jalousie la diminuer, en soutenant que celle de Habib, c'est-à-dire Cheri & Favori de Dieu, qu'ils donnent à leur faux Prophete, surpasse de beaucoup celle de Khalil, qui ne porte que la signification d'Ami familier. Voicy quelques-unes de leurs subtilitez sur ce sujet: Ils disent donc que le degré d'amitié avec Dieu, auquel Abraham est arrivé, est seulement une conformité de volonté en toutes sortes d'états avec celle de Dieu, mais que celui de la prédilection qui convient à Mahomet, est un état de charité consommée, par laquelle celui qui a le bonheur d'y arriver, se perd entierement dans la chose aimée, & ne subsiste que dans elle, si tant est qu'elle ait en core une subsistance propre. Les Mahometans avoient cependant que le titre d'Ami de Dieu est expressément déclaré en faveur d'Abraham dans la parole de Dieu; mais que celui de Cheri de Dieu qu'ils attribuent à Mahomet, n'en est tiré que par conséquence: & voici leur raisonnement. Mahomet dit dans l'Alcoran ces paroles: *Attachez-vous à moi, & Dieu vous cherira.* Or si Dieu cherit ceux qui s'attachent au Prophete, à combien plus forte raison le cherit-il luy-même. Les Musulmans poussent encore plus avant leur impieté: car ils disent qu'Abraham n'étoit que Salek, c'est-à-dire, marchant dans les voyes du Seigneur, suivant ce passage: *Je vais au Seigneur, & je marche avec luy;* mais que leur Prophete étoit Magdhoub, c'est-à-dire Ravi & Emporté, suivant cet autre passage: *J'ai lié mon serviteur.* Or l'état de la voye est imparfait: car il marque bien d'un côté l'unité de l'être, mais il comprend aussi de l'autre la multiplicité & la difference des autres êtres particuliers: au lieu que l'attrait & le ravissement portent avec soy la destruction de l'être particulier, & la réunion de tout ce qui est, à un seul être absolu, & indépendant, de sorte qu'il s'ensuit que ce qui étoit le terme de la contemplation d'Abraham, n'étoit encore que le premier pas de la voye du Prophete; c'est pourquoi il est écrit d'Abraham: *Je luy ferai voir l'étendue du Royaume du Ciel, & de la Terre.* Et il est dit du Prophete, ou plutôt au Prophete: *L'Univers est peu de chose, & tu le mépriseras.* Toutes ces exagerations impiées & ridicules des Musulmans, ont été comprises en un seul distique par un Poète Persien qui dit, qu'Abraham n'étoit qu'un Officier de l'armée du faux Prophete, & que le Messie n'est que le Maître des ceremonies de sa Cour. *Houssain Vceez.*

L'Histoire des Anges qui apparurent à Abraham, est ainsi couchée dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Houd*: *Quand mes Anges se présenterent à Abraham pour luy donner une bonne nouvelle, ils le saluerent; & luy, après leur avoir rendu le salut, & croyant que c'étoient des étrangers qui venoient loger chez luy, les reçut fort bien, & leur fit servir un veau rôti: mais lorsqu'il s'apperçut qu'ils ne mangeoient point, il crainte le saisit, & alors les Anges luy dirent: Ne craignez point, car nous sommes envoyez de la part de Dieu vers le peuple de Loth.* Les Interpretes de ce pas-

sage ne conviennent pas sur le nombre de ces Anges. Demiathi le reduit à trois, conformément au texte de la Genese, & les nomme Gabriel, Afrafel, & Michael; il ajoute que le premier avoit la commission d'exterminer les Sodomites; le second, celle d'annoncer à Abraham la naissance d'Isaac, & le troisième, celle de délivrer Loth de la ruine de Sodome. Quant à la crainte qu'eut Abraham, lorsqu'il s'aperçut qu'ils ne mangeoient point, elle étoit fondée sur ce que ne sçachant pas que c'étoient des Anges, il les pouvoit regarder comme des ennemis: car selon la coutume de l'Orient, il n'y a point de plus grande marque d'inimitié, que le refus de manger & de boire avec celui qui vous convie à sa table. Le même texte du chapitre Houd porte dans la suite, que *Sara qui étoit présente se mit à rire, & nous luy sifmes*, c'est Dieu qui parle, *donner par les Anges pour bonne nouvelle, qu'elle auroit un fils nommé Isaac, & celui-cy Jacob*. Les mêmes Interprètes donnent diverses raisons du ris de Sara; les uns l'attribuent à la joye qu'elle eut de voir Abraham délivré de la crainte qu'il avoit de ses hôtes; les autres, au desir qu'elle avoit de voir la punition des Sodomites, & il y en a qui disent que ce fut un ris d'admiration que luy donna la vûe des Anges revêtus de l'apparence extérieure des hommes. Mais lors que Sara eût reçu cette bonne nouvelle des Anges, elle dit suivant le même Texte: *Que seroit-ce de moi, si en l'âge où je suis, & mon mari étant aussi déjà fort vieil, j'accouchois d'un fils, la chose seroit assurément merveilleuse: mais les Anges luy répondirent: Quel sujet avez-vous de vous étonner de l'ouvrage de Dieu? La benediction de Dieu est sur Abraham, & sur vous; car vous êtes choisis pour être les chefs d'une grande famille*. Le Methneui dit sur ceci, qu'il ne faut point s'étonner de la grandeur des effets de la puissance & de la bonté de Dieu, puisque c'est un Ouvrier qui travaille sans chercher des outils, & un Prince qui fait des grâces sans trouver de merite. Comment se pourroit-il faire que celui dont la puissance n'est point limitée, ne pût produire un embryon dans le sein d'une femme. Selma ajoute que la meilleure nouvelle que reçut Abraham de ces Anges, fut l'assurance de perseverer dans l'amitié de Dieu qui luy avoit été déjà accordée. Après cecy les Anges luy ayant appris l'exécution qu'ils devoient faire, il disputa long-tems avec eux, mais en vain, pour obtenir le pardon des cinq Villes, que Dieu vouloit exterminer. *V. le titre de Loth*.

Entre les fictions que les Musulmans ont inventées sur le sujet d'Abraham, celle-cy est des principales. Dans le chapitre de l'Alcoran, qui porte le titre d'Abraham, ce Patriarche fait cette priere à Dieu. *Seigneur, donnez l'immunité à ce pays, & ne permettez pas que ni moi, ni mon fils adorions jamais les Idoles*. Ce pays dont il est parlé icy, est le territoire de la Mecque, lequel jouït encore à présent de toute sorte de franchise: car il n'est pas permis d'y mettre à mort aucun homme, ni d'aller à la chasse d'aucune sorte d'animaux. Quelques Interprètes remarquent que la priere d'Abraham fut exaucée en ce que la famille d'Ismael, ni ses descendans n'adorerent jamais les Idoles; mais que dans la suite des tems, ils prirent seulement quelques pierres du Temple qu'Abraham avoit bâti à la Mecque, autour desquelles ils faisoient les mêmes ceremonies qu'ils voyoient pratiquer à ceux qui visitoient ce Temple; & parce que ces ceremonies consistoient principalement en tournoiemens, ils appellerent ces pierres Daouâr, & crurent qu'ils pouvoient rendre legitimement un tel culte à ces pierres, pour s'épargner la peine de venir tous les ans par des chemins longs, difficiles, & dangereux à la Mecque. Cependant le commun des Interprètes rejette cette opinion, & prétend qu'elle n'est pas soutenable, puisque les Coraïschites qui descendoient en droite

ligne

ligne d'Ismaël, étoient effectivement Idolâtres; & que ces mêmes pierres appelées Daouâr sont regardées comme de véritables Idoles par les Musulmans.

Dans la fuite du même Chapitre Abraham dit à Dieu: *Seigneur j'ai placé un de mes enfans dans une vallée stérile auprès de votre Maison sacrée.* Les Interpres disent sur ces paroles: Sara femme d'Abraham ne pouvant souffrir dans la Palestine Hagiâr, c'est Agar, ni son fils Ismaël, elle pria Abraham de les envoyer en un pays désert, & sans eau. Cette demande troubla Abraham, mais Gabriel luy fit sçavoir aussi-tôt de la part de Dieu qu'il devoit acquiescer aux volontez de Sara, & en même tems il prit la mere & l'enfant, & les transporta au territoire de la Mecque qui étoit stérile & sans eau, où cet Ange fit foudre une fontaine dessous les pieds d'Ismaël: cette eau est la seule qui ait sa source en ces quartiers-là, & c'est un puits fort celebre parmi les Mahometans nommé Zemzem, dont il sera fait mention en son lieu. Il faut remarquer que le Temple de la Mecque n'étoit pas encore bâti, mais qu'il y avoit néanmoins au même lieu un grand édifice nommé Sorah, construit en maniere de Temple dès le tems d'Adam, si l'on en veut croire la tradition Mahometane. Cette antiquité le rendoit venerable, & il étoit visité avec devotion par tous ceux du pays qui vouloient implorer la misericorde de Dieu. C'est pourquoy Abraham ajoûta ces paroles: *Afin qu'ils y fassent leurs prieres,* après quoy il pria Dieu, *que ce lieu devint peuplé & fréquenté, & qu'il y eût abondance des fruits de la terre.* Sa priere fut exaucée, car la Tribu de Giorham s'y vint établir, & l'on trouve aujourd'hui à la Mecque des fruits des quatre saisons de l'année dans le même tems, & en grande abondance. *Voyez le titre de la Mecque.*

Nous trouvons dans le chapitre deuxième de l'Alcoran intitulé *Bacrah*, qu'Abraham fit cette priere à Dieu: *Seigneur, faites moi voir comment vous ressuscitez les morts.* Le Seigneur luy répondit: *N'avez-vous pas la foy? Oüy, Seigneur, mais je vous fais seulement cette demande pour contenter mon cœur.* Ceschiri dans son livre intitulé *Fetouhât*, dit qu'il y a plusieurs sortes de resurrections, de même qu'il y a plusieurs sortes de créations. Il y a des choses que Dieu à créées avec sa seule parole en disant, soit fait; il y en a d'autres auxquelles il employe la main; & enfin nous en trouvons quelques-unes, dans la production desquelles il semble qu'il ait employé la voix & la main. Il a créé dès le commencement le Ciel & la Terre d'une seule parole; il a formé ensuite l'homme, & les autres animaux avec la matiere, & par le concours des causes secondes, qu'il avoit déjà créées: Or comme Abraham connoissoit toutes ces différentes sortes de création; & qu'il sçavoit d'ailleurs que la resurreccion n'est autre chose qu'une reproduction, & pour ainsi dire, une seconde création, il vouloit apprendre de Dieu de quelle espeece elle étoit.

Il y a une Tradition qui porte que le Demon considerant un jour le cadavre d'un homme, que la mer avoit jetté sur le rivage dont les bêtes farouches, les oiseaux carnassiers, & les poissons avoient chacun d'eux dévoré une partie, il trouva que c'étoit une belle occasion pour tendre un piege aux hommes sur le sujet de la resurreccion: car enfin, disoit-il, comment pourront-ils comprendre que les membres de ce cadavre separez dans le ventre de tous ces differens animaux, puissent se rejoindre pour faire le même corps au jour de la resurreccion generale. Dieu sçachant le dessein de cet ennemi du genre humain, commanda à Abraham d'aller se promener sur le bord de la mer: ce Patriarche obéit, & le Demon ne manqua pas aussi-tôt de se présenter à luy sous la figure d'un homme étonné &

confus, & de luy proposer le doute dans lequel il étoit au sujet de la résurrection. Abraham après l'avoir écouté, luy répondit : Quel sujet raisonnable pouvez-vous avoir de votre doute, puisqu'il celui qui a pû tirer toutes les parties de ce corps du fonds du néant, sçaura fort aisément les retrouver dans les divers endroits de la nature où elles sont dispersées, pour les rejoindre. Le Potier met en pieces un vase de terre, & le refait de la même terre, quand il luy plaît.

Dieu cependant pour contenter Abraham, luy dit, selon l'Alcoran : *Prenez quatre oiseaux, mettez-les en pieces, & portez-en les parties divisées sur quatre montagnes séparées, appelez-les ensuite, & vous verrez que ces oiseaux viendront tous quatre aussi tôt à vous.*

Cette histoire est prise du sacrifice des oiseaux dont il est parlé dans la Genèse : mais les Interpretes Musulmans sçavent toujours beaucoup plus de particularitez des histoires saintes, que Moyse ne nous en a voulu déclarer, tant leur imagination est féconde en inventions. Ils disent donc que ces quatre oiseaux étoient une colombe, un coq, un corbeau, & un paon : Qu'Abraham après les avoir mis en pieces, en fit une anatomie exacte, qu'il les mêla tous ensemble : quelques-uns ajoutent qu'il les pila dans un mortier, & n'en fit qu'une masse, de laquelle il fit quatre portions qu'il porta sur la cime de quatre montagnes différentes; après quoy tenant à sa main leurs têtes qu'il avoit réservées, il les appella séparément par leur nom, & chacun d'eux revint aussi-tost se rejoindre à sa toste, & s'envola. L'Auteur d'Anu'ir allegorise ainsi cette fable. Tous ceux qui veulent faire vivre leur ame de la vie spirituelle, doivent égorgier & sacrifier toutes leurs passions avec le glaive de la mortification, & faire en sorte qu'elles soient tellement confonduës, que l'on les trouve disposées à se laisser conduire par les ordres de Dieu : car alors le Seigneur en les appellant, les fait courir dans le chemin de sa Loy, jusqu'à ce qu'ils s'envolent au séjour du bonheur éternel.

Ces quatre especes d'oiseaux, dit le même Auteur, nous representent les quatre passions principales qui doivent être mortifiées. La colombe qui est le symbole de l'amitié, & de la familiarité, doit être sacrifiée par la retraite qui nous separe d'un trop grand commerce avec les hommes : Le coq qui est l'image de la concupiscence, est immolé par la continence : Le corbeau qui nous represente la gourmandise, est dompté par l'abstinence; & enfin le Paon, c'est-à-dire la vanité, & la complaisance pour nous mêmes, doit être humilié. Le Poëte Senai fait une autre allegorie sur ces quatre oiseaux, lorsqu'il dit que ce sont les quatre humeurs de nôtre temperament, & que les ayant sacrifiées pour le service de Dieu, si nous employons la foy, l'amour de Dieu, la raison, & l'expérience, nous imiterons Abraham en les faisant revivre heureusement pour l'immortalité. Quelques Docteurs Musulmans ont avancé que les parties divisées de ces oiseaux se rejoignirent, pour faire entendre à Abraham que les Juifs ses descendans devoient un jour se réunir, après avoir été dispersés par toute la terre, & c'est un sentiment qu'ils avoient appris vrai-semblablement des Juifs mêmes. Le chapitre d'Amran raconte aussi plusieurs prérogatives d'Abraham au sujet de la genealogie de Jesus-CHRIST. Voyez sur cecy le titre de *Miriam*. La commune opinion de l'Orient est qu'Abraham fut fondateur de la ville de Damas, & qu'il luy donna le nom de Dimschak son serviteur, & intendant de sa maison, c'est le nom que la Genèse luy donne, joint à celui d'Eliezer.

Mais si les Musulmans, après les Juifs & les Chrétiens, parlent si avantageusement d'Abraham, les Mages, ou Adorateurs du feu, qui font profession de la

Religion des deux Principes, n'en font pas moins d'état: car ils croyent que Zoroastre, leur grand Prophete, est le même qu'Abraham qui fut surnommé Zerdascht, & Zerdouft, c'est-à-dire, l'Ami du feu, à cause qu'ayant été jetté par Nembrod dans une fournaïse ardente, le feu le careffa, au lieu de luy nuire. Voyez les titres de *Zerdascht*, & de *Mari*, fils de Sabi. Les Juifs attribuent faussement à Abraham le livre intitulé *Jetsirah*, qui traite de la Création du monde, & les Magés de Perse ceux qu'ils nomment *Zend*, *Pazend*, & *Vostha*, dans lesquels sont compris tous les points de leur Religion: les Arabes en ont aussi un, intitulé *Sefer*, mot pris de l'Hebreu, qui signifie Livre, lequel ils disent leur être venu de ce Patriarche.

Nous avons un livre de saint Ephrem le Syrien, traduit du Syriaque en Arabe, sur le voyage qu'Abraham fit en Egypte; il est dans la Bibliothèque du Roy, n°. 792 & dans le même volume on y trouve un discours de saint Athanasé, Patriarche d'Alexandrie sur la mort d'Abraham, prononcé le 28 du mois de Mesri, auquel jour les Chrétiens Cophtes celebrent sa fête.

Ben-Schohnah rapporte en l'année de l'Hegire 513, de J. C. 1119, sous le Khalifat de Mosterafched, dixneuvième Khalife de la maison des Abbassides, que le sepulchre d'Abraham dans lequel étoient aussi enterrez Isaac & Jacob, fut découvert, & que l'on y trouva les corps de ces Patriarches fort entiers avec plusieurs lampes d'or & d'argent, ce qui fut vu d'un grand nombre de personnes. Ce sepulchre est si venerable aux Musulmans, qu'ils en font leur quatrième pelerinage, les trois premiers étant ceux de la Mecque, de Medine, & de Jerusalem: il y a plusieurs livres Arabes & Turcs qui en traitent, & Calimi en a fait un particulier sur celui-cy, & l'a intitulé *Uns-al-Khalil*, c'est-à-dire: La société & la familiarité que l'on contracte avec Abraham.

Les Persans rapportent la naissance d'Abraham au tems de Zohak, Roy de la première Dynastie des Monarques de l'Orient, qu'ils croyoient être le même que Nembrod. Voyez *Zohak*. V. aussi *Nemrod*.

ABRAHAM, fils de Zera, ou de Zeraâr surnommé Al Soriani, c'est-à-dire le Syrien, soixante-deuxième Patriarche d'Alexandrie depuis saint-Marc, succeda à Mina sous le regne de Moez le dimillah, premier Khalife de la race, ou dynastie des Fathemites en Egypte, & mourut le sixième jour du mois Coihak selon le Calendrier des Cophtes. Ce Patriarche est tenu pour Saint par l'Eglise d'Alexandrie qui en fait la fête le jour de son deceds. Entre les miracles qu'il fit pendant sa vie, l'on raconte qu'il transporta par ses prieres une montagne, comme avoit fait autrefois saint Gregoire surnommé Thaumaturge. La vie de ce Patriarche a été écrite en Syriaque, & en Arabe; on trouve celle-ci jointe à celle de Barsuma dans la Bibliothèque du Roy n°. 795. Ebn Amid donne à ce Patriarche le nom d'Ephrem, & dit qu'il fut établi par les Jacobites l'an des Martyrs 693 qui est la troisième année du regne d'Aziz Billah, fils de Moéz le Danillah, & la 367 de l'Hegire qui correspond à l'an 977 de J. C.

ABRAHAMIENS, ou Abrahamites, Secte de nouveaux Heretiques, que les Arabes nommerent Ibrahimiah à cause de leur Auteur qui portoit le nom d'Ibrahim ou Abraham. Cet Heresiarque renouvella dans Antioche d'où il étoit natif, la Secte des Pauliciens, ou Paulianistes, & avoit déjà corrompu une grande partie des Syriens: mais Cyriaque, Patriarche Orthodoxe de cette Eglise, luy résista puissamment, & fit

tant par ses soins, que cette Secte se dissipa. Ces Paulianistes reconnoissoient pour auteur de leur Secte Paul de Samosate, Evêque d'Antioche qui nioit la Divinité de JESUS-CHRIST. Le Patriarche Cyriaque, dont il est icy parlé, tenoit le siege d'Antioche sous le regne de Haron surnommé Reschid, Khalife de la race des Abbassides, environ l'an 190 de l'Hegire qui est le 806 de J. C. Nicephore tenoit pour lors l'Empire d'Orient, & Charlemagne celui d'Occident. *Ebn Amid.*

ABRIL-AL. C'est ainsi que les Turcs appellent le mois d'Avril, & ils employent ce nom dans leurs Ephemerides, & Almanachs, quand ils se servent du Calendrier Julien.

ABRIZ, Signifie en Arabe, & en Persien l'or pur & sans alliage. Les Grecs & les Latins l'appellent Obrizum: Ce mot signifie aussi en Persien une aiguiere, ou autre vase propre à verser l'eau, d'où s'est formé le mot d'Abrizân, ou Abrizghian, qui est le nom d'une fête, que les anciens Persans celebroyent le treizième jour du mois Tir, qui correspond à peu près à nôtre mois de Septembre, avec beaucoup de superstitions idolâtres: mais les Persans d'aujourd'hui qui font devenus Mahometans n'ont retenu de cette fête que la seule asperzion d'eau de rose, ou de fleur d'orange, dont ils se regalent les uns les autres dans les visites qu'ils se font ce jour-là, qui tombe ordinairement vers l'equinoxe d'Automne. Voyez *Tirghian*.

ABROUD. Les Persans appellent ainsi le Nard Indic, que les Arabes nomment Sonbol, les Persans & les Turcs, Sunbul, & les Indiens Tcheher: il y a des Auteurs qui confondent cette plante avec le Niloufar des Arabes, que nous appelons communément Nenufar.

ABROUSANAM. Les Persans appellent ainsi la Mandragore à cause que sa racine ressemble à une idole, ou figure humaine, que les Persans ainsi que les Arabes nomment Sanam. L'origine de ce nom vient de ce que cette plante, comme plusieurs autres, a deux especes, dont l'une est apellée mâle, & l'autre femelle: la premiere a la racine ronde, & la seconde en a une un peu plus longue. Les Orientaux, & particulierement les Juifs accommodent si proprement ces racines avec les longs filamens qui les environnent, qu'elles paroissent avoir la figure d'un homme, ou d'une femme. Plusieurs croyent que cette plante est appellée Dodaim dans le Texte sacré, & que c'est la même, que Rachel desiroit avoir qu'on luy cueillit à la campagne, pour se concilier l'amour de Jacob: c'est ce qui a fait que plusieurs luy ont attribué mille vertus superstitieuses, & particulierement en ce qui regarde l'usage des philtres. Luthf-Allah dit qu'il y a du danger d'arracher, ou de couper cette plante, & que pour éviter ce danger, quand on veut la tirer de terre, il faut attacher à sa tige un chien que l'on bat ensuite, afin que faisant des efforts pour s'enfuir, il la déracine. Les Persans appellent aussi communément cette plante Esterenk, & les Botaniques Arabes ont formé par corruption les noms d'Iabroug, & d'Iabrouh qu'ils luy donnent, du mot Persien Abrou.

ABROUZ, & Abroz. Montagne de Perse proche de la ville de Hamadan, qui a été autrefois remplie de Pyrées, ou Temples, dans lesquels les Magés entretenoient un feu perpetuel qu'ils adoroient. On la nomme communément par

cor-



corruption Alborz. Voyez ce culte du feu dans les titres d'*Atesch perest*, & de *Zerdascht*.

ABSI, Surnom de celui qui est de la Tribu d'Abs parmi les Arabes. Fera Ben Ziâd, Auteur celebre, l'a porté. Il y a eu des gens de cette Tribu, qui se font établis en Afrique, & la famille surnommée Al-Abfi, qui a commandé & regné de nôtre tems à Tunis, tire de là son origine.

ABTAHASCH. C'est ainsi que les Auteurs Arabes & Persans appellent le premier Roy d'entre les Successeurs d'Alexandre le Grand, qui a regné en Perse après luy: mais il faut lire dans ces Auteurs Antakhafsch, au lieu d'Abtahafsch; car c'est Antiochus, fils de Seleucus. Cette corruption de mots arrive souvent dans les Auteurs Orientaux par la transposition de certains points qui font la distinction entre les caractères Arabes: Les Grammairiens appellent ces points diacritiques, pour les distinguer de ceux qui font les voyelles. *V. Thavaif*.

ABTIN, Nom du pere de Feridoun, ancien Roy de Perse de la Dynastie des Pischadiens. *Voyez Feridoun*.

ABU' Abdalber. *V.* le livre intitulé *Athâr*.

ABU' Abdallah. C'est le même qu'Abdallah dit Mohtassèb Billah. *V.* plus haut.

ABU' Abdallah. Il y a trois Saints Musulmans de ce nom, dont Jafei a écrit les vies. Le premier est surnommé Coraïfchi, parce qu'il étoit natif de la Mecque, & de la famille des Coraïfchites. Le second porte le surnom d'Es-kanderi, ou d'Alexandrin, & le troisiéme celui de Giouaheri. *V.* Jafei pages 14, 41 & 67.

ABU' Ahmed Ben Cassem étoit natif de la ville d'Amasie en Natolie. Il expliqua publiquement en l'an 888 de l'Hegire, le livre que son pere, nommé Ahmed Ben Athaallah Al Crimi, avoit composé sur les points fondamentaux de la Religion Musulmanne.

ABU' Ali, Geometre excellent, & qui passoit aussi pour bon Poëte, fleurissoit en Egypte l'an 530 Heg. 1135 de J. C.

ABU' Ali Al-Modhaffer surnommé Al-Alaovi, Auteur de Nadhrat al-Agridh, qui est un traité de l'art Poëtique; il est dans la Bibliotheque Royale n°. 1143.

ABU' Ali Amer, Saint parmi les Musulmans. *V.* sa vie dans Jafei pag. 55.

ABU' Ali Attali, Auteur d'un Ouvrage sur la Grammaire Arabique, qui porte le titre de Bari.

ABU' Ali Al-Farfî. *V.* Motannabbi.

ABU' Ali Ben Massihi, Medecin Chrétien fort riche, & fort débauché *V.* Massihi.

ABU' Ali Ben Mocla. *Voyez* Ebn Mocla.

ABU' Ali Ben Sina. *V.* Ebn Sina. C'est Avicenne.

ABU' Ali Omar , le plus docte des Grammairiens Arabes. *V.* Schaloubini.

ABU Ali Emir , dernier Prince de la Maison de Samgiour qui fut défait & pris par le Sultan Mahmoud le Gaznevide. Ce Prince avoit été beaucoup loüé par le Poëte Aboulfarah.

ABU' Amran Mouffa Ifraili Al Andaloufi Al Corthoûi. C'est Rabi Moyse Ben Maïemon , Juif d'Espagne natif de Cordoué , qui fleurissoit l'an 600 Hegire , de J. C. 1203 *V.* Mecalat al fafiat.

ABU Affamah. *V.* Etháf Alhebrat.

ABU Afchráf. Auteur du Tarikh Al Abbas , c'est-à-dire , de la Chronique des Abbassides.

ABU Baschar Amrou Ben Othman. *V.* Sibouêh.

ABU Baschar Matta. C'est celui qui a traduit de Grec en Arabe les Livres de l'Interpretation , & de la Poétique d'Aristote. *V.* Bari Arminias.

ABU Kethir Ben Ammár. *Voyez* Kethir.

ABU'AB Al Saadat , les Portes de la Felicité. Il y a deux traitez qui portent ce titre , l'un en Arabe sur les raisons que l'on a de rendre compte de sa foy par une profession publique ; c'est l'ouvrage de Gelaleddin Al-Soiouthi. L'autre est en Persien sur les demandes que l'on doit faire à Dieu dans la priere , & il est composé par Othman Ben Mohammed Al-Gazneui.

ABU'A'B. *V. Bâb Al Aboûd.* Ce sont les portes de fer de la mer Caspienne.

ABU'BECRE , premier Khalife , & successeur de Mahomet. La mort de Mahomet s'étant divulguée , une partie des Medinois qui sont surnommez par les Musulmans Ansfâr , c'est à dire Auxiliaires , ou Protecteurs , à cause qu'ils favorisèrent , & secoururent Mahomet , lorsqu'il fit sa retraite dans leur Ville , s'assemblerent pour luy élire un Successeur , & jettèrent d'abord les yeux sur Saad , un de leurs compatriotes : mais les principaux d'entre les Mecquois , qui sont qualifiez Mohageroun , c'est-à-dire Refugiez , parce qu'ils avoient été chassés de la Mecque avec Mahomet , les vinrent trouver ; & leur remontrèrent qu'ils auroient pû de leur côté faire aussi une élection sans eux , puisque leur droit étoit incontestable ; cependant qu'ils ne l'avoient pas voulu faire , pour ne pas faire naître dans le Musulmanisme deux factions qui l'auroient divisé , & peut-être détruit entièrement ; mais que leur sentiment étoit de ne faire qu'un seul corps de tous les Musulmans , qui d'un commun accord élieroient un Successeur sans distinction de protecteur , ou de réfugié. L'affaire ne se passa pas sans de grandes contestations ; mais enfin Abubecr qui avoit le plus contribué à pacifier les deux partis , fut élu unanimement le jour même de la mort du faux Prophete par tous les Chefs du Musulmanisme ; & le lendemain reconnu généralement par tout le peuple. Les sectateurs du party d'Ali soutinrent néanmoins opiniâtement qu'Ali ne donna jamais son consentement à cette élection , non plus qu'à celles qui suivirent d'Omar , & d'Othman. La mort cependant de Mahomet ayant causé une grande revolution dans l'esprit des Arabes , plusieurs de leurs Tribus quitterent la nouvelle Religion ,  
pour

pour reprendre l'ancienne, de sorte que le premier soin d'Abubecre fut de chasser ces apostats, ou de les ramener à la profession du Mahometisme; il envoya pour cet effet un des plus vaillans Capitaines de sa nation nommé Khaled, fils de Valid, lequel fut en partie par force, & en partie par adresse, les reduire tous à l'obeissance. Cette expedition étant finie, & l'autorité d'Abubecre se trouvant bien établie dans l'Arabie, les Musulmans songerent aussi-tôt aux conquêtes du dehors. Abubecre envoya le même Khaled avec de bonnes troupes, pour soutenir Mothanna qui s'étoit déjà fort avancé dans l'Iraque ou Chaldée, pour lors possédée par les Persans. Ces deux Generaux s'emparerent des Villes de Hira, d'Anbar, & de quelques autres où Mothanna demoura pour les gouverner, & Khaled reçut ordre de passer avec ses troupes en Syrie pour combattre celles d'Heraclius qui s'étoient jointes de toutes parts pour s'opposer aux entreprises des Arabes qui avoient déjà refusé de luy payer le tribut ordinaire. Khaled n'avoit pour lors que 36 mil hommes qui étoient campez sur les bords de la riviere de Barmuc en vilé de l'armée des Grecs, que l'on faisoit monter jusqu'au nombre de deux cent mil hommes; il étoit sur le point de leur donner bataille, lorsqu'il reçut un Courrier de Medine qui luy fit sçavoir la mort d'Abúbecre. Ce sage Capitaine cacha adroitement cette nouvelle, & publia dans son camp, qu'il avoit reçu avis de la marche, & de l'arrivée prochaine de douze mille chevaux: car il sçavoit que son armée avoit grand besoin de ce renfort pour reprendre le courage que le grand nombre des ennemis luy avoit fait perdre. Les choses étant ainsi rassurées, Khaled interrogea secretement le Courrier sur plusieurs choses, & luy demanda entre les autres, quel Successeur l'on avoit donné à Abúbecre; le Courrier lui ayant dit que c'étoit Omar: Je ne suis donc plus General de l'armée, luy repliqua Khaled: car il sçavoit n'être pas trop bien dans l'esprit de ce nouveau Khalife: le Courrier luy répondit aussi-tôt, qu'il l'avoit deviné, & qu'Abou Obeidah devoit prendre sa place. Khaled ayant appris tout ce détail, ne laissa pas de livrer aux Grecs la bataille que l'on ne pouvoit plus éviter de donner. Il la gagna par la désaite entiere des Grecs, & il pillà tous leurs équipages où il se trouva un butin infini. Après une victoire si complete, & s'agissant de partager le butin, il alla trouver Abú Obeidah, luy fit part de toutes les nouvelles qu'il avoit reçues de Medine, & luy remit le commandement de l'armée. Ce grand changement étant arrivé, on fit le partage des dépouilles des Grecs: La cinquième partie de tout le butin fut envoyée à la Mecque, & les quatre autres distribuées entre les Chefs & les Soldats.

Mais pour retourner à Abúbecre, il se trouva attaqué d'une fièvre lente l'an 13 de l'Hegire; & cette maladie l'ayant réduit en peu de tems à l'extrémité, il prit la résolution de déclarer son Successeur. Pour cet effet il jetta les yeux sur Omar, mais il trouva d'abord quelques oppositions au choix qu'il avoit fait, de la part de ses parens: elles furent pourtant enfin surmontées, après quoy il parut mourir plus paisible, & plus content. Omar fit aussi-tôt après sa mort une priere solennelle pour luy, & le fit enterrer dans la maison d'Aïcha sa fille à côté du tombeau de Mahomet son gendre. Il mourut à l'âge de 63 ans, & ne regna que deux ans & trois mois. Sa genealogie se réunit avec celle de Mahomet dans la personne de Hamza qui étoit son cinquième Ayeul.

Il est rapporté dans le second volume du Livre intitulé Raoudhatal-Ahbab, que le nom propre d'Abúbecre pendant sa gentilité, c'est-à-dire, avant qu'il se fust Musulman, étoit Abdalcaaba, c'est-à-dire Serviteur de la Caaba, ou Temple de la Mecque, & que Mahomet luy ôta ce nom pour luy donner celui d'Abdalla qui

figne Serviteur de Dieu: Le même Mahomet l'honora aussi de deux titres particuliers, dont le premier est Seddik, & non pas Sadik, comme on le trouve écrit dans les Exemplaires imprimez de l'histoire Sarracénique, & d'Aboulfarage. Ce mot Seddik signifie Temoïn fidele & autentique, au lieu que Sadik signifie Juste. L'on dit que Mahomet le qualifia de ce titre, à cause qu'il avoit attesté le miracle de son voyage nocturne, que les Mahometans appellent Meerage ou Ascension. Le second titre que Mahomet luy donna, est celuy d'Atik, qui signifie Délivré du feu d'Enfer, & par conséquent prédestiné. Abubecre avoit pris pour Chef de justice, ou Chancelier, Omar qui fut depuis son Successeur. Othman qui succéda à Omar étoit son Secretaire; ses Generaux d'armée & Gouverneurs de Province étoient Othman Aboulas dans la Province de Thaeif; dans celle de Sanaa, Mohager; dans Hadhramout Ziád; en Nadgeran, Abdalla. Toutes ces Provinces appartiennent à l'Arabie. Mothanna, fils de Haretha, commandoit en Chaldée, & il avoit trois grands Capitaines en Syrie, à sçavoir Abou Obeidah, Shargil, & Iezid, sous le commandement général de Khaled, fils de Valid. *Khondemir dans le cinquième Traité de son histoire.*

Dans le Livre intitulé *Rabialakhiar* pag. 28, Abúbecre est nommé Abdalla Ben Othman, & surnommé Al Teimi Al Coraifchi, parce qu'il étoit de la Tribu de Teim, & de la race des Coraifchites, la plus noble entre celles de la Mecque: il fut le premier qui se fit Musulman après la prédication de Mahomet, & son exemple attira plusieurs des principaux personnages de la Mecque au Mahometisme. On dit que son pere, son fils, & son petit-fils furent tous trois du rang de ceux que l'on qualifie du titre de compagnons, & premiers disciples de Mahomet, ce qui n'est arrivé à aucun autre dans le Musulmanisme. Mahomet disoit souvent de luy: *Quiconque veut voir un Prédestiné, qu'il regarde Abubecre* Il se vantoit de n'avoir jamais pris une seule drame d'aucun Musulman, & de n'avoir tiré du Tresor de l'Etat, que ce qui étoit nécessaire pour l'entretien d'un chameau qui luy portoit de l'eau, & d'un esclave Abiffin qui le servoit, outre l'habit dont il étoit vêtu: il commanda qu'aussi-tôt après sa mort on portât ces trois choses à Omar son Successeur, ce qui fut executé; & quand Omar les eût reçus, il pleura, & dit: Dieu fasse misericorde à Abúbecre, mais il a vécu de telle sorte, que ceux qui viendront après luy, auront bien de la peine à l'imiter.

Abúbecre n'est pas le seul qui ait porté le titre de Seddik: car l'Alcoran donne ce titre au Patriarche Joseph, à JESUS-CHRIST, & à la sainte Vierge Marie sa mere. Les Musulmans ont aussi appellé Aifcha fille d'Abubecre, & femme de Mahomet Seddika, à cause qu'elle a porté témoignage de la verité de plusieurs Traditions reçues de son mari & de son pere, qu'elle a rendu autentiques par son approbation. Húslain Vaez rapporte en son Commentaire sur le 92 chapitre de l'Alcoran, qu'Abúbecre fit autrefois pendant la vie de Mahomet une action mémorable qui merita d'être louée dans l'Alcoran. En effet ce Chapitre qui est intitulé *Valaili*, c'est-à-dire, par la nuit, regarde particulièrement Abúbecre. L'histoire est telle.

Un Infidele nommé Ommias avoit un esclave Musulman nommé Belal, lequel il tourmentoit fort au sujet de sa Religion: mais les peines qu'il luy faisoit souffrir, au lieu d'ébranler sa constance, ne servoient qu'à affermir sa foy; en effet Belal demandoit toujours à souffrir davantage, pour pouvoir donner un témoignage plus sensible de son attache au Musulmanisme. Abubecre étant touché de compassion.

pour

pour ce pauvre esclave, qu'il voyoit maltraiter en sa presence, dit un jour à son maître qu'il avoit tort d'affliger ainsi un serviteur de Dieu. Ommias luy répondit : Si ce mauvais traitement que je fais à mon esclave vous touche si fort, acheptez-le, je vous le donnerai pour mille écus, ou bien si vous voulez, je le changerai contre Nastas qui est à vous : Ce Nastas, ou Anastase étoit Grec de nation, & Chrétien de Religion. Abubecre ayant oui ces paroles d'Ommias, dit à Nastas qui étoit present : Si tu veux te faire Musulman, je te donnerai les mille écus que l'on me demande pour Belal, avec lesquels tu te rachetteras, quand l'échange sera fait : mais Nastas ne voulant point consentir à un marché si injurieux à la Religion qu'il professoit, Abubecre le donna en même tems à Ommias pour Belal, lequel reçut la liberté des mains d'Abubecre aussi-tôt qu'il fut en sa puissance.

Lorsque Mahomet fut contraint de quitter la Mecque, il sortit de la maison d'Abubecre sur le soir, & vint en sa compagnie passer la nuit dans une caverne éloignée d'une heure de chemin, ou environ, de la ville de la Mecque. *Voyez ce qui se passa dans cette caverne dans le titre de l'Hegire*, où il est rapporté que l'esprit de Dieu le remplit pour dissiper la crainte qu'il avoit d'estre apperçu par les Coraischites. Les Interpretes de l'Alcoran écrivent aussi sur le passage du chapitre des femmes où il est dit : *L'accomplissement des promesses de Dieu ne dépend pas de vos desirs, mais quiconque fera le mal, en sera puni* : Que les disciples de Mahomet furent fort effrayez par ces paroles, & qu'Abubecre tout triste & abbattu, luy dit : Qui pourra donc être sauvé, car il n'y a personne qui ne peche ? Mais Mahomet le consola luy disant que les pechez des fideles étoient punis en ce monde par les afflictions, & par les traverses de la vie. *Hussain Vaaz.*

Abubecre fut le premier qui prit le nom de Khalife, mot qui signifie également Vicaire & Successeur. Ce fut luy aussi selon Ben Schionah, & plusieurs autres Auteurs, qui ramassa les Versets de l'Alcoran, qui étoient écrits sur des feuilles séparées; il en fit un volume qu'il divisa par Chapitres, & luy donna le nom d'Almosphaf, qui signifie le Livre par excellence, à l'imitation des Grecs qui avoient donné le nom de *Βιβλίον* à l'écriture Sainte. Il remit ensuite ce Texte original de l'Alcoran comme en dépôt entre les mains de Hafessa, fille d'Omar, & veuve de Mahomet. *V. Alcoran.*

Le véritable nom de ce premier Khalife étoit Abdallah, comme nous avons vu cy-dessus. Le surnom d'Abubecre qui signifie Pere de la Pucelle, luy fut donné à cause d'Aïfcha sa fille, laquelle seule d'entre les femmes de Mahomet fut mariée avec luy étant encore fille, car toutes ses autres femmes avoient eu auparavant d'autres maris.

ABU'BECRE, fils d'Abdalla, surnommé Al-Dharir, c'est-à-dire, l'Aveugle. C'est un Saint Musulman, dont la vie est écrite par Iasefi dans la section huitième de son histoire. L'Auteur du Rabialabrar cite de luy cette Sentence : *Celuy qui croit pouvoir contenter ses desirs par la possession des choses qu'il souhaite, est semblable à celuy qui veut étouffer du feu avec de la paille.*

ABU'BECRE Al-Dakkak, autre Saint Musulman, dont Iasefi a écrit la vie dans la Section 86 de son histoire, ou vie des Saints : C'est luy qui au rapport de Zamakchari étant interrogé quelle étoit la plus petite chose que Dieu eût créée, répondit : C'est le monde; puisque selon l'Alcoran il ne pese pas plus auprès de Dieu que l'aïsse d'un moucheron. Puis il ajouta : Mais celuy qui l'estime, & qui le recherche est encore plus petit, & plus leger que luy.

ABUBECRE Ben Al-Bedr. Medecin des chevaux de l'écurie de Malec Al-Nasser Kelaoun, Sultan d'Egypte : Il est Auteur du Livre intitulé *Kamel al Sana-teïn*, qui est un Traité d'Hippiatrique, ou Medecine des chevaux. Il se trouve dans la Bibliothèque du Roy. n°. 940.

ABUBECRE Ben Ibrahim, Auteur du livre *Akhbâr Mouabed al akhbâr* dans lequel il explique 130 de ces Traditions, ou Historiettes reçûes de main en main, en remontant jusqu'à Mahomet : Elles avoient été obmises par les autres Auteurs qui ont traité de cette matiere. Ce Docteur mourut l'an 776 de l'Hegire.

ABUBECRE Ben Omar Lamethouni, Prince des Marabouts, ou Almoravides, que les Historiens Arabes appellent aussi Molathemin : Il établit son Empire dans cette partie d'Afrique appellée par les Arabes Sahra, c'est-à-dire le Desert. Nos Geographes la connoissent sous le nom de Saara. Les Villes de Segelmessé & de Sous, tomberent sous sa puissance l'an de l'Hegire 462, de J. C. 1069. Il eut pour Successeur Joseph Ben Tasséfin, qui poussa ses conquêtes beaucoup plus loin. Voyez le titre de *Morabethin*.

ABUBECRE Benfaad, surnommé Modhassereddin étoit de la famille nommée Zenghi, & Prince de la Dynastie des Atabeks. C'est à luy que Sadi, Auteur celebre parmi les Persans, dédia son Livre intitulé *Gulistan*. V. les titres d'*Atabek*, de *Zenghi*.

ABUBECRE Mirza, fils de Miran-Schah, & petit fils de Tamerlan, fut établi par son pere Seigneur de Bagdet. V. ses aventures avec son frere Omar au titre d'*Omar-Mirza*. Ce Prince, après s'être délivré de son frere, fit la guerre à Carah Joseph Turcoman, Chef de la famille du Mouton noir ; cette guerre ne luy fut pas heureuse : car il fut défait deux fois sur l'Euftrate par les Turcomans dans l'année 810 de l'Hegire, de J. C. 1407 & contraint de s'enfuir en la Province de Ker-man, & de-là en celle de Segestan, où il mourut, après avoir ramassé inutilement quelques troupes pour rentrer dans ses Etats. *Mircond Khondemir*.

ABUBECRE, Auteur du Livre intitulé *Tacdim Abubecre*, V. ce titre.

ABUBECRE Schasbani. C'est le nom d'un très-vaillant homme de la province de Mazanderan, qui naquit dans un village nommé Schasban. On le met au nombre des trois Capitaines qui ont donné le plus de peine à Tamerlan dans la conquête de l'Asie : Celui-ci étoit craint à un tel point par les troupes de ce Prince, qu'un Cavalier Tartare voyant que son cheval apprehendoit de se mettre à l'eau, ou se retiroit de la mangeoire, disoit ordinairement : Il semble que mon cheval ait vû Abubecre Schasbani dans l'eau, ou dans son avoine. *Akhbâr Timur*.

ABU-CAUAM Thabet, Frere de Nûreddûlat surnommé Dobais, Prince Arabe de la famille & Dynastie des Afladites. Il eut de longs demêlez avec son frere pour la principauté de la Ville & du territoire de Hellah : car il étoit fomenté par le Khalife Caiem qui luy envoya des troupes sous le commandement de Bessâsiri ; mais enfin les deux freres s'accorderent aux dépens du Khalife l'an de l'Hegire 425, de J. C. 1034. Les Khalifes Abbafides de ce tems-là s'étudioient particulièrement à entretenir des guerres domestiques parmi les Princes Musulmans qui ne reconnoissoient plus en eux que la puissance spirituelle. *Khondemir*.

**AB-ZENDEGHIAN.** C'est en langue Persienne la fontaine de Vie ou de Jouvence, dont l'eau procure l'immortalité à ce'ui qui en boit. Elle est située vers l'Orient dans une region tenebreuse, c'est-à-dire dans un pays inconnu. Alexandre le Grand la chercha inutilement: mais Khedher, son Grand-Vizir, eut le bonheur d'en boire, & de devenir immortel. Les Musulmans grossiers & ignorans disent que ce Khedher étoit le Prophete Elie.

**AB-ZENDEROU**, c'est-à-dire en Persien, fleuve d'eau vive. C'est celui qu'Ardeschir Babégan, Roy de Perse, fit conduire à Ispahan selon le rapport du Lebtarikh. On l'appelle communément aujourd'huy le Senderut. Nos voyageurs modernes en parlent assez dans leurs relations, sans en rapporter l'origine: il fut pris de diverses sources vives, dont ce Prince fit couler les eaux dans un seul lit, & c'est ce qui lui a fait donner le nom qu'il porte.

**ACA** en langue Mogolienne & Turquesque est le même qu'Aga. *Voyez ce mot.*

**ACA Mohammed Temur**, nom du troisième Prince de la Dynastie des Sarbedariens. *Voyez cette Dynastie.*

**ACAIRI**, Auteur d'un livre de Geomance, intitulé *Raml Megmou*. V. ce titre.

**ACCA.** Les Arabes appellent ainsi la ville que les Hebreux nomment Acco. C'est celle que les Grecs ont connu sous le nom de Ptolemais, & que nous appellons aujourd'huy Saint-Jean d'Acre. Elle n'est éloignée de la Ville de Tyr que de douze milles: les Musulmans y reverent un Temple qu'ils prétendent avoir été bâti par le Prophete Saleh, avec autant de raison que celui de la Mecque par Abraham. Le Geographe Persien qui rapporte ceci dans son troisième Climat, dit aussi qu'elle fut prise & ruinée par les Francs l'an de l'Hegire 690, mais cela ne se doit pas entendre de la premiere prise: car Baudouin, Roy de Jerusalem, la prit l'an 504 de l'Hegire, de J. C. 1110. Saladin la reprit ensuite sur eux l'an 583 avant qu'il assiégeât Jerusalem, & l'an 587 les Chrétiens, avec le secours de Philippe, Roy de France, y mirent le siege, & la prirent à la vûe de Saladin qui ne put pas la secourir: ce fut l'an de J. C. 1191. Les Francs la posséderent jusqu'en l'an 690 que Khalil, fils de Kelaoun, huitième Roy d'Egypte de la Dynastie des Mamelucs Baharites, les en chassa, & en fit démolir les murailles.

**AC-COINLU.** C'est le nom d'une famille de Turcomans qui a régné en Asie. Ce mot signifie en Turc du Mouton blanc, à cause que les Princes de cette Dynastie le portoit pour enseigne. Ils ont régné dans l'Armenie Mineure, & dans la Mesopotamie, & ont succédé à ceux que l'on appelloit Cara-Coinlu, c'est-à-dire du Mouton noir.

Le premier de cette Dynastie a été Thour Ali Beg.

Le second, Coultu Beg, fils de Thour Ali.

Le troisième, Cara Ilug Othman, lequel conserva ses Etats, en rendant hommage à Tamerlan, & mourut l'an de l'hégire 809, de J. 1406. Il étoit fils de son predecesseur.

Le quatrième, Hamzah Beg, fils de Cara Ilug, qui mourut l'an de l'Hegire 848, & de J. C. 1444.

Le cinquième, Gehanghir, neveu de Hamzah, mort l'an de l'Hegire 872, & de J. C. 1467.

Le sixième, Hassan Al-Thaovil ou Hassan le Long, c'est Ufuncaffan, frere de Gehanghir: il mourut l'an de l'Hegire 883, & de J. C. 1478.

Le septième, Khalil-Beg fils d'Ufuncaffan, mort l'an 884, de l'Hegire, & de J. C. 1479.

Le huitième, Jacob Beg, frere de Khalil, & fils d'Ufuncaffan, mort de poison l'an 896 de l'Hegire, & de J. C. 1490.

Le neuvième, Massih Beg, frere de Jacob, ou selon les autres, Baifancor, fils de Jacob Beg, qui ne regnerent l'un ou l'autre qu'un an & huit mois.

Le dixième, Rostam Mirza, petit-fils d'Ufuncaffan, qui regna environ cinq ans & demi.

L'onzième, Ahmed fils d'Ogurlu, & petit-fils d'Ufuncaffan, qui ne regna qu'un an ou environ.

Le douzième, Alvend Mirza, petit-fils d'Ufuncaffan, qui regna aussi environ un an.

Le treizième, Morad fils de Jacob, qui fut dépoüillé par Ismael Sofi, Roy de Perse l'an de l'Hegire 914, & de J. C. 1508. *Gianabi*. Voyez-les chacun dans leurs propres titres.

Les Turcs appellent encore aujourd'huy en leur langue l'Armenie Mineure *Ac-Coinlu Ili*, le pays du Mouton blanc; & les Grecs modernes nomment *Aspropromatade*, les habitans de ce pays-là. *V. le titre de Cara Coinlu*.

Cette seconde Dynastie des Turcomans, nommée du Mouton blanc, a eu, selon l'Auteur du *Nighiaristan*, neuf Sultans, dont le regne n'a duré que 40 ou 42 ans, dans l'ordre qui suit.

Uzun Hassan Beg, c'est ainsi que les Turcs nomment ce Prince, que les Arabes appellent Hassan Al Thaovil, & lequel nous est plus connu sous le nom d'Ufuncaffan qui a régné onze ans.

Khalil, fils de Hassan Beg, six mois & demi.

Jacob, fils de Hassan Beg, douze ans, deux mois.

Baifancor, fils de Jacob, un an & demi.

Rostam Beg, fils de Makfud Beg, fils de Hassan Beg, cinq ans & demi.

Ahmed Beg, fils d'Ogurlu Mohammed, fils de Hassan Beg, environ un an.

Alvend Beg, fils d'Ioséf Beg, fils de Hassan Beg, environ un an.

Mohammed Mirza, fils d'Ioséf Beg, fils de Hassan Beg, un an & demi.

Sultan Morad, fils de Jacob Beg, regna environ dix ans: il fut défait & dépoüillé de ses Etats par Schah Ismahel, Roy de Perse l'an de l'Hegire 915 & fut tué l'an 920; ainsi finit la Dynastie du Mouton blanc. *Nighiaristan*.

Ce Calcul n'est pas exact: cependant Mirkond qui donne le nom de Baianduriah à cette Dynastie, ne la commence aussi que par Uzun Hassan Beg. Cet Auteur fait finir la Dynastie du Mouton noir par la mort de Hassan Ali, fils de Gehanschah, qui fut défait par Uzun Hassan l'an de l'Hegire 873, de Jesus-Christ 1468 ou 1469, & marque par ce caractère le commencement de celle du Mouton blanc. Khondemir ne parle qu'incidemment de ces deux Dynasties de Turcomans dans l'histoire des Timurides, c'est-à-dire des successeurs de Tamerlan.

ACDA'H. *V. AZLA'M*. Les Arabes Idolâtres ufoient d'une espece de fort, qu'ils appelloient le fort des fleches. Ces fleches étoient sans fer & sans plumes, & ils les appelloient en leur langue *Acadh* & *Azlam*. Elles étoient au nombre de trois, enfermées dans un sac, qui étoit entre les mains de celui que l'on nom-

moit



moit Mohaver-Hobal, c'est-à-dire le Devin qui rendoit les réponses pour Hobal, ancien Idole du Temple de la Mecque avant la venue de Mahomet. Sur l'une de ces flèches il étoit écrit: *Commandez-moy, Seigneur*. Sur la seconde il étoit écrit: *Défendez, ou empêchez, Seigneur*. La troisième n'avoit rien d'écrit. Quand quelqu'un vouloit se déterminer à quelque action, il alloit trouver le Divin auquel il portoit un présent. Ce Devin tiroit une des flèches de son sac; si la flèche du commandement sortoit, l'Arabe entreprenoit aussi-tôt son affaire; si celle de la défense paroissoit, il différoit d'exécuter son entreprise pendant une année entière; lorsque la flèche blanche sortoit, (elle s'appelloit en Arabe Menih) il falloit tirer de nouveau.

ACD-ALBAHER si tarikh bani Thaher, c'est une histoire des Princes de la Dynastie des Thaherites, composée par Abdalrahman Ben Ali Alzobeidi qui mourut l'an 625 de l'Hegire, de J. C. 1228, ou plutôt dérobée ou empruntée par cet Auteur, du livre intitulé *Boghlat al mostafidat*, dans lequel Amer Ben Abdalvahab avoit beaucoup loué ces Princes pour leur liberalité.

ACD-ALGALI. Commentaire sur le Giamé Sahih de Bokhari, dans lequel les figures ou métaphores de ce livre sont expliquées par Ahmed Al-Cordi selon la tradition d'Ibrahim Al-Halabi, Docteur de la Ville d'Alep. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 720.

ACD-ALGIAVAHER. Livre des antiquitez du Kaire par Takiédin Ben Ali Almakrifi, mort l'an de l'Hegire 845, de J. C. 1441. Il y a un autre livre qui porte ce même titre, & qui a pour sujet la vie & le regne du Sultan Barkok le Circassien, surnommé Almalek Al Dhaher: c'est un des Roys d'Egypte dits Mamelucs, qui mourut l'an de l'Hegire 790, de J. C. 1388.

On trouve aussi plusieurs autres Ouvrages sur la Grammaire, sur la Logique & sur la Theologie scholastique des Musulmans, sous le même titre qui signifie collier, ou file de perles, & pierres precieuses.

ACD-THAMIN. Histoire de la Mecque en quatre volumes, rangée par l'ordre alphabetique des noms des personnes illustres qui y ont vécu, & qui en sont sorties, composée par Al-Fassi qui a entrepris cet Ouvrage après Azraki qui avoit déjà travaillé sur le même sujet. Le même Al-Fassi a abrégé aussi son Ouvrage dans un volume, qu'il a intitulé *Schef-algaram*.

ACFAHESBI. C'est Scherfeddin Issa, qui a été Cadhi du Caire, & Maître de Haim Al-Manfouri l'an de l'Hegire 825, de J. C. 1421. Un autre Auteur porte ce même surnom & se nommoit Ahmed Ben Omad; il a composé le livre intitulé *Abriz al Ibriz*. Il mourut l'an 818, de J. C. 1415.

ACFANI Al-Sakhaovi. Auteur du livre intitulé *Erschad al-mecassid*, &c. Il mourut l'an 794 de l'Hegire, de J. C. 1391. Il s'appelle aussi Schamfeddin Mohammed Ben Ibrahim Ben Saed Al-Anfari.

ACGIAH, est une isle du nombre de celles que les Arabes nomment Raneg, qui sont dans la mer d'Oman, ou ocean Ethiopique, vis-à-vis le rivage du pays des Zenges, que nous appellons vulgairement Zangubar, ou Côte de Cafferie. Les habitans de cette isle sont presque tous étrangers & Musulmans. Elle est

éloignée de terre ferme d'environ dix lieues , & regarde la Ville de Bais ; son circuit est de quatre cent milles ; il n'y croit point de froment , & la nourriture de ses habitans est le maïs , espece de bled d'Inde. Au près de cette Isle on en trouve une autre , mais qui est beaucoup plus petite , au milieu de laquelle il y a une de ces montagnes , que l'on appelle ordinairement Vulcains , qui jette du feu avec une fort grande impetuosité. *Edrissi Clim. 1.*

ACGIA-SARAI, Ville très-belle située au nord de la mer Caspienne , entre les pays de Bulgar , & de Turquestan , dont les habitans sont en partie Infideles , & en partie Musulmans. Elle est éloignée de quinze journées de la Ville d'Acgja Kermen , que l'on nomme aussi Sarai Kermen : mais celle-cy est sujette aux petits Tartares , & l'autre ne l'est pas. *Bergenii. Clim. 5.*

AC-HESSARI. C'est le surnom d'Ahmed Ben Abdalcader Roumi , qui étoit natif de la Ville cy-dessus nommée. Il est Auteur de Megma almeqiales ou al-nasihât , livre de Morale divisé en cent conférences ou conversations , qui se trouve en la Bibliothèque du Roy , n°. 607. Il a composé aussi un Taalik , c'est-à-dire des Apostilles ou Scholies sur le livre d'Emâdi , intitulé *Eryschâd alacl* , l'Art pour apprendre à raisonner , qui est une espece de Logique. *V. Acfarai.*

ACL ou ACLON , l'Entendement , l'Intelligence. Les Philosophes Orientaux , & les Docteurs Musulmans ayant beaucoup discoursu sur cette faculté de l'ame qui nous fait raisonner ; & l'ayant voulu définir ou décrire en différentes manieres , un Auteur Arabe a fait un livre exprès de ses définitions , ou descriptions , intitulé *Ketâb hadd al acl* , qui se trouve dans la Bibliothèque du Roy , n°. 723. En voicy quelques-unes.

L'entendement est une substance simple qui comprend les choses d'un seul regard telles qu'elles sont , sans avoir besoin de tems.

L'Entendement est une substance spirituelle que Dieu a créée dans le cerveau , & dont il a répandu la lumiere dans le cœur , qui comprend les choses cachées par des moyens , & les sensibles par leur présence. Ces deux définitions appartiennent aux Metaphysiciens.

Mais selon les Traditionnaires , c'est une lumiere dans le cœur qui distingue entre le vray & le faux , & ils ajoutent que cette lumiere nous délivre du blâme en cette vie , & de la repentance dans l'autre ; qu'elle est à l'ame ce que l'ame est au corps , & que qui en manque , peut être compté pour mort.

Ils disent aussi que l'entendement délivre ou sevre , comme ils parlent , le cœur , de ses desirs ; la concupiscence de ses mauvaises inclinations , & l'ame de ses doutes ; qu'il fait demeurer dans le secret au milieu des plus grandes compagnies , & fait retourner l'homme , de toutes les creatures , à Dieu qui est la souveraine Verité.

Iahia Ben Maad Al Razi disoit qu'il y avoit deux preuves de la Divinité , une extérieure qui est la mission des Prophetes , & une intérieure qui est l'entendement ; & il ajoutoit que l'entendement étoit une preuve , & même une demonstration de la Divinité , parce qu'il est à l'homme , l'instrument de la comprehension , de l'acquisition de la science , & de la consideration , ou reflexion sur les argumens & sur les signes.

On demanda un jour à Habib Al Naggiâr , quelle étoit la chose la plus excellente de l'homme ; & il répondit : C'est l'entendement. Mais s'il n'en a point ,  
luy

Luy repliqua-t-on, quelle est la meilleure chose qu'il puisse avoir? C'est, répondit-il, l'honnêteté des mœurs. Et celle-cy luy manquant, que lui faut-il? Le conseil de ses amis, dit le Docteur. Et au défaut de celui-ci? La taciturnité. Et lors qu'il ne pourra rien avoir de tout ceci? Une prompte mort, conclut ce Docteur.

ACLAM al Eslâm, les différentes sortes d'écriture ou de caractères qui sont en usage dans le Musulmanisme. C'est un livre écrit en langue Persienne.

ACLID ou EKLID fil teffir, la clef de l'interprétation, c'est-à-dire, la clef pour entrer dans le vray sens des Commentateurs & des Interprètes de l'Alcoran. L'Auteur du Kefich alalaniat cite souvent cet Ouvrage.

ACLID fi redd atlaqid, Livre qui sert de réponse à celui qui est intitulé *Taqid*. C'est une dispute entre deux Docteurs Musulmans sur quelques points de Droit qui appartiennent à leur Jurisprudence.

ACLISSI Al-Nagebi ou Nagibi, c'est Schehab-eddin Ben Maad, Auteur du Livre, intitulé *Anovâr al athâr fi fadhil Nabi al mokhtâr*, où il est traité des excellences & prerogatives de Mahomet. Cet Auteur mourut l'an 550 de l'Hégire, de J. C. 1155, il est appelé par quelques-uns Aclithi. On lui attribue encore un livre qui a pour titre *Bakiât al Salchât*, qui traite à peu près du même sujet.

ACNA'A', Dictionnaire Arabe expliqué en la même langue, & disposé en forme de nomenclateur, c'est-à-dire par matières. Il a pour Auteur Al-Motharezi qui le composa l'an de l'Hégire 659, de J. C. 1261. On le trouve dans la Bibliothèque du Roy n°. 1125.

ACNUM, les Musulmans Arabes, Persans & Turcs appellent ainsi en général la substance, & la subsistance ou hypostase; ils le prennent dans cette dernière signification, lorsqu'ils parlent des Personnes de la très-Sainte Trinité, laquelle cependant ils ne reconnoissent point, prétendant qu'elle ne s'accorde pas avec l'unité de Dieu qu'ils professent; & il y en a d'assez grossiers parmi eux qui croyent que nous mettons la sainte Vierge au nombre de ces Personnes. *V. le titre de Thalouth ou Trinité.*

Il y a un Dictionnaire Arabe expliqué en Persien, qui est intitulé *Acnoum allogat*, c'est-à-dire la substance du discours. Ben Cassem & Halimi disent qu'Acnúm signifie en Grec, c'est-à-dire en Syriaque, le même que le mot Arabe *Asl* qui signifie la racine & le principe de quelque chose; & que les trois Acanim des Chrétiens sont trois principes différens. Le Concile de Chalcedoine, traduit en Arabe, a défini qu'il y a dans JESUS-CHRIST Thabiatain deux natures, & une seule Aknum ou Personne.

ACRAB signifie en Arabe un Scorpion, & par métaphore l'aiguille d'une montre ou d'un cadran qui en porte la figure en Orient. Les scorpions d'Ethiopie & de Natolie sont les plus venimeux. L'an 524 de l'Hégire, de J. C. 1130, sous le regne du Khalife Mosterafched, une grosse nuée de scorpions aïsez, armés de deux aiguillons firent un très-grand ravage dans la Chaldée. Leurs piqures étoient mortelles particulièrement aux enfans qu'ils alloient chercher jusques dans le berceau. *Nigharistan. Khondemir.*

ACRABADIN, les Arabes appellent ainsi en général les médicamens composez, pour les distinguer des médicamens simples, & en particulier des Antidotés. Hebat-allah, celebre Medecin, en a composé un livre, & Agberi un autre sous le nom de *Nehaiat al edrak*.

ACRAD, les Curdes. C'est ainsi que les Arabes les appellent. Ces peuples habitent une partie de l'Assyrie, & de la Mesopotamie. La Ville de Hefn-al Acrad tire son nom de cette nation : car il signifie la forteresse des Curdes. *V. Curd & Curdistan*.

ACRAMAS, fils d'Abougehel. *V. Abougehel*.

ACRANION, c'est ainsi que les Arabes appellent le mont de Calvaire & l'Eglise de la Resurrection qui y fut bâtie par sainte Heleine; ils ont pris ce mot du Grec Cranion qui signifie le même que Golgotha ou Gogoltha en Syriaque, & *Calvaria* en Latin, à cause du crane d'Adam qui a été enterré sur cette montagne selon la tradition commune de tous les Chrétiens de l'Orient, qui disent que-Melchisedek, fils de Sem, fils de Noé, porta après le deluge le corps d'Adam, qui avoit été mis dans l'Arche, sur une des montagnes où Jerusalem fut depuis bâtie. Les Musulmans ont reçu cette tradition des Chrétiens, & l'on la trouve dans plusieurs de leurs Auteurs. *V. les titres d'Adam & de Comanah*.

ACRAS, Montagne de Syrie auprès de Laodicée, qui tomba dans la mer l'an 242 de l'Hegire, de J. C. 856. Cette montagne porte le nom d'Acras qui signifie chauve, à cause qu'elle étoit entierement découverte & sans arbres. Le tremblement de terre qui la fit tomber, se fit sentir dans la Syrie, dans l'Arabie & dans la Perse, & même jusques dans le Khorassan.

ACSARAI, ce mot signifie en Turc, Palais ou Château blanc; c'est une Ville de la Caramanie, que l'on croit être l'ancienne Ville dite *Anazarbus Ciliciae*, pays natal de Dioscoride. Les Turcs l'appellent aussi Ac-scheher, Ville blanche, & les Grecs du bas Empire, Axar. Nassir-eddin la place dans la Province appelée Roum; & luy donne 68 degrez de longitude, & 38 de latitude Septentrionale. Gemal-eddin Mohammed Ben Mohommed est surnommé Acsarii, à cause qu'il étoit natif de cette Ville; il est Auteur d'une Rhetorique qu'il a intitulée *Idahah fil Idahah*, & d'un Livre de Morale, qu'il a dédié au Sultan Bajazeth Ildirim, & qui porte le titre d'*Akhlaq al gemal*, les mœurs louables. Cet Ouvrage est plein des louanges de ce Sultan. On attribue aussi à ce même Auteur un Commentaire sur le Livre intitulé *Arbain Motabainat*. Voyez *Arbain*. Il mourut l'an 800 de l'Hegire, & de J. C. 1397. Cette ville se trouve aussi souvent nommée Akheffar, la Forteresse Blanche, & l'Auteur dont nous venons de parler, Akheffari. *V. ce titre*. Il faut aussi remarquer que la Ville d'Aksara ou Akfara étoit autrefois avec celle de Conia ou Iconium, une des Capitales de l'Empire des Selgiucides de Roum, & qu'elle est demeurée entre leurs mains, jusqu'à ce que les Tartares ou Mogols les en ayant chassés. Hôlagu cependant, après s'être rendu maître de tous les Etats du Khalife Mostaassim l'an de l'Hegire 656, & de J. C. 1258, partagea l'Empire des Selgiucides entre les deux freres Ezzeddin & Rokneddin l'année suivante en cette maniere: il donna au premier toute l'étendue de pays qui est depuis Cesarée jusqu'à la grande Arménie; & au second depuis

depuis Akfaraï jusqu'au pays des Grecs & des Francs qui possédoient encore des Etats dans la Syrie: mais enfin Gazan Khan qui commença à regner l'an 694 de l'Hegire, qui est 1294 de J. C. fit mourir le dernier Sultan de cette Dynastie, & la Ville d'Akfaraï passa bien-tôt après entre les mains des Turcs Othmanides, dont l'empire commençoit déjà à se former. *Khondemir*. Voyez Akheffâr prise par Amurath premier.

ACSOR, Ville de la Thebaïde Supérieure, située sur le bord du Nil à une journée de la Ville de Couff qui est plus méridionale. Son terroir est fort cultivé & fertile en palmiers, & sa terre excellente pour la fabrique des vases & des tasses dont le débit est fort grand: car on les transporte de ce lieu-là par toute l'Egypte. La Thebaïde Supérieure est appelée par les Arabes Alâïd Alaala. Cependant le mot de Saïd tout seul signifie un pays haut, & la Thebaïde porte ce nom, à cause qu'elle est supérieure à l'Egypte: c'est pourquoi l'on l'appelle aussi Saïd Mefr, c'est-à-dire le pays haut de l'Egypte.

AC-SOU, ce mot signifie eau blanche & pure. C'est le nom que porte aujourd'hui le lac que les Anciens appelloient *Lacus Ascanius*, qui est fort proche de la Ville de Nicée en Bithynie. Ce nom est Turc: car Ak en langue Turqueque signifie Blanc, comme Ak Degriz signifie Mer Blanche qui est la Propontide, & Sou ou Su signifie Eau, comme Sú Mogul, les Tartares ou Mogols qui habitent dans des pays d'eau, ou marécageux.

AD' ou AAD, fils d'Amlac ou Amalac, & petit-fils de Ham qui est Cham, fils de Noë, & cela selon quelques-uns: mais selon d'autres Ad étoit fils d'Aous ou de Hus, & petit-fils d'Aram ou d'Eram, fils de Sam qui est Sem, fils de Noë, & regnoit en la Province d'Hadhramout en Arabie du tems de Heber le Patriarche, que les Arabes appellent Houd. C'est de ce Prince qu'une Tribu des Arabes a pris son nom: mais elle ne s'est pas conservée jusqu'à nous: car elle fut exterminée de Dieu, pour avoir refusé d'écouter le Prophete Houd, qui lui prêchoit l'unité de Dieu, & la vouloit retirer de l'idolâtrie. Il est parlé souvent de ce peuple ou Tribu d'Ad, que nous pouvons appeler les Adites, dans l'Alcoran, & particulièrement dans les chapitres de l'Aurore, & de Aoud: car la punition qu'ils reçurent de leur infidélité y est souvent représentée pour donner de la terreur à ceux qui faisoient difficulté de recevoir la prophétie de Mahomet. *Voyez le titre de Houl ou Heber*. Il y a dans la Province d'Hadhramout encore aujourd'hui une ville qui porte le nom de Cabar Houd, c'est-à-dire le sepulchre de ce Patriarche, où l'on prétend qu'il soit enterré, & cette ville n'est éloignée de celle de Hassac que de deux mille pas.

Ad eut deux fils, l'un nommé Schedad & l'autre Schedid, qui furent tous deux très-puissans dans l'Arabie, en sorte qu'ils purent achever successivement les bâtimens superbes qu'Ad leur pere avoit commencés. C'est à leur sujet qu'il est dit dans l'Alcoran au chapitre 89, intitulé *Al-Fagr*, c'est-à-dire de l'Aurore: *Ne voyez-vous pas ce que le Seigneur votre Dieu a fait à Ad fils d'Aram*, & les Interpretes de ce passage disent des merveilles de cette ville fabuleuse, où ces Princes qui étoient des géants d'une énorme grandeur, avoient ramassé toutes les richesses qu'ils avoient pillées dans la conquête de l'Arabie & des autres Provinces voisines. Il arriva sous le Khalifat de Moavie, premier de la race des Ommiadés, qu'un Arabe du désert, nommé Colabah, allant chercher son chameau dans

la plaine de la Ville d'Aden, se trouva, sans y penser, aux portes d'une Ville admirable dans laquelle il ne trouva personne; la crainte le saisit, & fut cause qu'il n'y fit pas un long séjour: il se contenta seulement de prendre quelques pierres fines qu'il y trouva, & s'en revint aussi-tôt chez luy. Ses voisins eurent bientôt la connoissance de cette aventure, & en porterent la nouvelle à Moavie, qui voulut apprendre de la bouche même de Colabah, qu'il fit venir en sa presence, tout ce qui luy étoit arrivé dans ce voyage. Cet homme qui étoit fort simple lui raconta naïvement ce qu'il avoit veu de la beauté & de la magnificence de cette Ville.

Moavie n'ajouta pas grande foy au recit que luy fit cet Arabe jusqu'à ce qu'il se fût informé de personnes sçavantes & versées dans l'histoire ancienne, si on avoit autrefois parlé de quelque chose de semblable. Il fit venir pour cet effet un Docteur nommé Caab auquel on avoit donné le surnom d'Al-Akhhbar, à cause de la grande connoissance qu'il avoit des histoires, & particulièrement des Antiquitez de l'Arabie: Caab lui confirma pleinement la verité de la relation de Colabah, en luy alleguant que cette Ville si merveilleuse avoit été bâtie par Schedad, fils d'Ad, dans le pays des Adites; que c'est celle-là même dont il est parlé dans le chapitre de l'Aurore, & que la cause de sa ruine fut l'orgueil & l'insolence de ce Prince, lequel après avoir dépensé des sommes immenses à la construire, avoit convié tous les Princes ses voisins, ou ses vassaux, pour y venir admirer sa puissance; mais que Dieu qui se plaît à humilier les superbes, envoya aussi-tôt un Ange exterminateur, qui en fit périr tous les habitans, & la fit disparaître entierement aux yeux des hommes, se reservant seulement de la faire voir de tems en tems à quelques-uns, comme il étoit arrivé à Colabah, pour conserver la memoire de cette vengeance divine.

Nous verrons dans le chapitre de Houd que les Adites furent exterminés par un vent impetueux qui souffla par le commandement de ce Prophete, & qu'il en resta fort peu d'entr'eux qui survéquistent à la desolation générale de leur pays, encore furent-ils changés en singes. Lorsque les Arabes veulent faire entendre que quelque chose est fort ancienne, ils disent qu'elle est du tems d'Ad; & lorsqu'ils veulent donner un exemple de la colere de Dieu, ils s'expriment en la maniere que fait le Poëte Scheikh Athâr en parlant de Dieu. *Un seul souffle de sa colere fait périr en un instant tout un grand peuple.* Houssain Vaez.

Edrissi dans la Geographie place le pays des Adites au premier Climat & au Septentrion de la Ville de Haffek. Le Tarikh Montekheb veut que Valid, Roy d'Egypte qui est le Pharaon de Moysé, & qui étoit contemporain de Manougeher, Roy de Perse de la premiere Dynastie, soit de la posterité d'Ad, ce qui s'accorde assez avec les autres Historiens qui le font de la race d'Amalek, tels qu'étoient les géants de la Palestine, que les enfans d'Israël eurent à combattre. *V. Giâbbar.*

ADAB, comme ce mot signifie plusieurs choses differentes en Arabe, il y a aussi des livres traitans de differentes matieres qui en portent le nom. L'Auteur du Cothas al-aroudh' dit que lorsqu'il signifie les belles lettres, ou la Philologie, il comprend douze parties principales; la premiere est la connoissance des mots d'une Langue, leur inflexion, dérivation, étimologie, signification, & figures, de plus la verification, la rime, les divisions, l'écriture, l'art épistolaire, & les representations qui contiennent les dialogues & les narrations historiques: mais parce qu'il signifie aussi les mœurs & les coutumes, on le prend souvent dans

les titres des livres, pour un traité de Morale, ou pour un livre qui contient les devoirs de certains gens en particulier.

ADAB al-Arab-ou al-Fars, c'est-à-dire, les mœurs & coutumes des Arabes & des Persans, Livre composé par le Docteur Ali Mafovieh; c'est un des premiers Auteurs qui ait fait mention du Testament de Houfchene, que l'on nomme autrement en Persien Giavidan Khird, c'est-à-dire, la sagesse de tous les tems. *Voyez le titre de Homaioun Namech.*

ADAB al-Bahath, la manière de disputer dans les écoles, ou la methode de traiter les sciences. Il y a deux Auteurs celebres qui ont traité cette matiere, & qui ont donné ce même titre à leur ouvrage. Le premier est Mohammed Al-Bokhari, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 1124. Le Second est Mohammed Ben Alchraf Al-Sarmarcandi qui est dans la même Bibliotheque. n°. 701.

ADAB al-Cadha, la méthode des Jurisconsultes & des Juges, pour bien decider les points de Droit parmi les Musulmans. Livre de Scharaf Al-Gazi. Dans la Bibliotheque du Roy n°. 605.

ADAB al-dunia-ou al-din, traité de morale & de pieté, composé par Maouardi.

ADAB al-hokama, Maximes & sentences des anciens Philosophes, recueillies par le Docteur Bakai. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 922. *Voyez Akoyal al Hokama.* Il y a encore un autre livre qui porte le même titre, dont l'Auteur est Ahmed Ben Abdoun, surnommé Al-Hatemi.

ADAB Al Hamam, de l'honnêteté qu'il faut garder dans le bain. Ouvrage d'Al Hafedh Schamfeddin Mohammed Ben Ali, mort l'an de l'Hegire 765 & de J. C. 1363.

ADAB al-Moridin, livre de la perfection Religieuse, composé par Jazdaniar. Le nom de cet Auteur signifie en Persien ce que signifie Theophile ou Philothée, en Grec Aimant Dieu ou Ami de Dieu. Il se trouve en la Bibliotheque du Roy n°. 683. Il y a un ouvrage d'Abdalcacher Alschaharvardi qui porte le même titre.

ADAB Al Hamidah, u Akhlak al nassiah, les mœurs de gens de bien & des personnes spirituelles, Livre excellent, composé par l'Historien celebre l'Imam Abugiagar Mohammed Ben Giorair Al Thabari qui mourut l'an de l'Hegire 310 & de J. C. 922. Il y a aussi un Adab al ruhaniah sur le même sujet de Hufsein Alfarakassi, & un autre intitulé *Adab Al-Sofiah*, de la vie des Religieux, composé par Hufsein Al Salehi.

ADAB al Khalvat, les mœurs des Solitaires, c'est-à-dire, de la maniere que les gens qui sont dans la retraite, & dans la solitude, doivent vivre, Ouvrage composé par Rokneddin Ala eddoulat Ahmed, surnommé Al Semnani, parce qu'il étoit natif de Semnan, ville de Khorassan. Cet Auteur mourut l'an 736 de l'Hegire & de J. C. 1335.

ADAB Al siifat, Livre de Politique, composé par un ancien Philosophe anonyme, abrégé & illustré par Ibrahim Ben Josef, surnommé Ebn al Hanbali al

al Halebi qui mourut l'an 950 de l'Hegire, & de J. C. 1543. Cet Auteur publia son ouvrage avec le titre de *Messabih arabah al riassat u mesatih abuab al siassat*. Les Flambeaux des Princes, & les clefs des portes du gouvernement.

ADAB al molouk, les mœurs & la politique des Princes. *Voyez le titre de Siassat*. Il y a un livre de Soiouthi qui porte ce titre.

ADAB Al elm, de la maniere, & de la methode avec laquelle on doit enseigner & apprendre les sciences, Ouvrage du Scheik & Imam nommé Hafedh Josef Ben Abdalla, surnommé Al Namari & Al Corthobi, à cause qu'il étoit natif de Cordoué en Espagne. Cet Auteur mourut l'an 463 de l'Hegire, & de J. C. 1070.

ADAB Al-Goraba, des mœurs de ceux qui voyagent, & de ceux qui demeurent dans les pays étrangers, c'est-à-dire de quelle maniere ils y doivent vivre; livre composé par Abulfarage Ali Ben Hufâin surnommé Al Esfahani, c'est-à-dire natif de la ville de Hispahan en Perse. Cet Auteur vivoit avant l'an de l'Hegire 356 qui est de J. C. 967.

ADAB Al Fadhel, methode excellente. C'est un ouvrage de Philosophie, composé par l'excellent Docteur & Philosophe Al Fadhel Schamseddin Mohammed Ben Achraf surnommé Al Hufâini, parce qu'il étoit de la race de Hufâin fils d'Ali, gendre de Mahomet, & Samarcandi à cause de la ville dont il étoit natif. Cet Auteur a divisé son livre en trois traites; le premier est des définitions & des divisions; le second de l'ordre & de la liaison des questions, & le troisième comprend les questions mêmes qui se tirent naturellement des principes & des définitions qu'il a établies. Il vivoit encore vers l'an 900 de l'Hegire, qui est de J. C. 1494. On trouve un grand nombre d'Auteurs qui ont travaillé sur cet ouvrage, soit par des commentaires, par des scholies, ou par des extraits.

ADAB Al Kateb, les devoirs d'un Ecrivain & d'un Secretaire, Livre composé par Abdalla Ben Mofallam, surnommé Ebn Catibah mort l'an de l'Hegire 280, de J. C. 893. L'on dit de cet ouvrage que c'est Khothbah bela Ketab, c'est-à-dire une preface sans livre, parce que cet Auteur s'est étendu sur toutes sortes de sujets dans sa preface, qui est devenue par ce moyen plus grosse que son livre. Il n'a pas cependant manqué de Commentateurs, entre lesquels Abu Mohammed Abdalla surnommé Ebn Alfeid Bathalmious (c'est Ptolomé) est le plus estimé. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 421, de J. C. 1030. Il a été cependant suivi d'Abu Mansour Ben Ahmed al Giavaleki, mort l'an 465, de Soliman Al-Zeheraii mort l'an 576 & de quelques autres. Nous avons encore un ouvrage d'Ebn Al Anbari qui porte aussi le titre d'*Adab al Kateb*, dont l'Auteur mourut l'an 338 de l'Hegire, & de J. C. 949. Mohammed Ben Jahia al Saouli, Ebn Derid ou Doraid Mohammed Ben Hassan, & Salaheddin Khalil Ben Ibeq Al Sogdi, qui mourut l'an 496 de l'Hegire, & de J. C. 1102. ont donné aussi le même nom aux livres qu'ils nous ont laissés sur cette matiere.

ADAB Al Maridh u alail, des devoirs d'un malade, & de celui qui le visite. Ce livre est du Docteur Abu Schegjà Al Bafthami.

ADAB Al Mostfi, des devoirs d'un Mufti qui est un Juge souverain parmi les



les Musulmans pour decider les points de leur loy. Il y a deux Docteurs qui ont travaillé fous ce même titre; à çavoir Takieddin Abu Amru Othman, furnommé Ebn Sallah Al Schaharvardi, mort l'an de l'Hegire 243, de J. C. 857, & Abulcass em Abdalvahed Al Dhamiri, mort l'an de l'Hegire 387 & de J. C. 997. Ils étoient tous deux de la Secte de Schaf ei.

ADAB Al Fodhala Fillogat, Di tionnaire Persien expliqu e en Arabe & en Indien. Il est divis e en deux parties dont la premiere contient les mots, & la seconde comprend les façons de parler qui sont particulieres aux Po etes. Cet ouvrage a été compos e par Cadhi Khan Mahmoud Ben Dehelevi. Ce dernier mot signifie natif de Deheli qui est la ville de Delli, où le Mogol fait aujourd'hui aux Indes sa residence. L'Auteur de ce Livre qui est d edi e  a Cadhi Khan, mourut l'an de l'Hegire 823, de J. C. 1420. Cothbeddin Al Meleki descend de ce personnage.

ADAB Al Solouk, traité de la vie devote & spirituelle, compos e par Abulfadhi Abdalmonahem, furnommé Al Gialiani qui étoit Espagnol, natif ou originaire de Galice, qui mourut l'an de l'Hegire 602, de J. C. 1205. Il y a aussi un livre Persien qui porte le même titre, & qui a pour Auteur Abu Othman Al magrebi.

ADAB Al Cadhi, des qualitez & des devoirs d'un Cadhi ou Juge. Il y a deux ouvrages sur cette matiere, tous deux fort estimez, & par consequent commentez par un grand nombre d'Auteurs. Le premier est fait pour les Cadhis qui suivent la doctrine & les décisions d'Abu Hanifah, & a été compos e par l'Imam Abu Josef Ben Ibrahim, furnommé Al Cadhi Al Mogtahed Al Hanefi qui mourut l'an 182 de l'Hegire, de J. C. 798. Le second de ces livres est pour servir aux Juges de la Secte du Docteur Schaf ei, & a pour auteur l'Imam Abubecre Mohammed Ben Ali furnommé Al Kaffal, c'est-à-dire le Serurier, qui mourut l'an 365 de l'Hegire, & de J. C. 975. Ces deux auteurs ont été suivis de plusieurs autres qui ont traité le même sujet. Le premier a été suivi par Al Anbari, par Al Khassaf, par Codouri, par Holuani; & le second par Ebnal Cadhi Al Thabari, par Estakhari, par Al Haddad & Adab Al Meula Schamfedden Ahmed Ben Soleiman, furnommé Kemal Pascha ou Bascha. Cet auteur mourut l'an de l'Hegire 940 qui est de J. C. 1533.

ADAB Al Meula Abulkhair Ahmed Ben Mosthafa, furnommé Tafchcupri Zaded, c'est-à-dire en Turc, fils de pont de pierre. Cet auteur vivoit encore vers l'an 963 de l'Hegire, & de J. C. 1555. Son ouvrage a été illustr e d'un fort beau commentaire par un Anonyme.

ADAB Senaneddin Al Kengi. Ce livre de morale aussi-bien que les deux precedens, est fort estim e, & cit e fort souvent par Abulkhair. On ne  cavoit point encore cependant qu'aucun l'ait commenté.

ADAB Al Kadhi Zakaria Ben Mohammed, la morale du Cadhi Zakaria, furnommé Al Anfari, à cause de sa race, & Al Mefri, parce qu'il étoit natif du Caire en Egypte. Il vivoit encore peu avant l'an 910 de l'Hegire.

A D A B Talavat Alcoran, ou simplement Adab Taliah, Traité de la manière de lire l'Alcoran. Il y a plusieurs Auteurs qui ont écrit sur ce sujet, & entre les autres Al Nouri est des plus estimez. Cette methode, disent les Docteurs Musulmans, est des dépendances de la science qui regarde l'interpretation, & l'éclaircissement des difficultez qui se rencontrent dans ce livre plein de contradictions & d'impostures.

A D A B Al Motaallemin, les Mœurs des disciples: C'est un Ouvrage fort semblable à celui qui a pour titre *Adab al elm*, dont il a été déjà parlé. *V. plus haut.*

A D A B Al Mohadethin, les differents caracteres de l'esprit de ceux qui ont rapporté les traditions du Prophete. C'est l'ouvrage de l'Imam Abdalcaher, surnommé Al Schaharvardi, mort l'an 563 de l'Hegire, & de J. C. 1167.

A D A M, est surnommé par les Arabes Aboulbaschar, c'est-à-dire le Pere de tous les hommes, & qualifié du titre de Sefi Allah, c'est-à-dire Choisi de Dieu. Les Musulmans croyent qu'il est le premier des Prophetes, & qu'il a écrit dix livres par inspiration divine: car c'est ce qu'ils entendent, quand ils disent que Dieu luy a envoyé dix volumes: il fera parlé de ces livres à la fin de ce discours. Les anciens Persans ont cru que Kaiumarath, premier Prince & fondateur de la premiere Dynastie de leurs Roys, est le même que l'Adam des Hebreux: mais les contradictions qui se trouvent dans leurs Historiens sur ce sujet, font assez voir qu'ils se trompent, comme nous verrons dans le titre de Kaiumarath. Voicy de quelle maniere l'Alcoran parle de la création d'Adam: c'est dans le chapitre de la Pierre que Dieu dit: *Nous avons créé & formé l'homme en partie de terre sablonneuse, & en partie de limon puant: mais pour les Genies nous les avions déjà créés & formés d'un feu très-ardent.* L'auteur du Tebijan expliquant ces paroles, dit que Dieu fit pleuvoir pendant plusieurs jours sur la terre dont il forma le corps d'Adam, & qu'après l'avoir formé, il laissa sécher cette terre encore plusieurs jours avant que de l'animer; & quant aux Genies lesquels ayant des corps, se multiplioient par la generation, & habiterent le monde pendant plusieurs siècles avant la création d'Adam, ils furent formés d'un feu très-pur, & détaché de la matiere la plus grossiere, tel que celui des foudres du ciel.

Ben Massoud dit, pour exprimer l'activité de ce feu, duquel Dieu le pere des Genies, & pour ainsi dire leur Adam, a été formé, que le nôtre n'a qu'une soixante-dixième partie de sa force. C'est de l'espece de ces Genies (nous les appellons Anges) que ceux qui sont demeurés dans l'obéissance de Dieu, sont nommez Anges bien-heureux, & que ceux qui se revolterent, eurent le nom de Demons ou de Diables. Dans le même chapitre de la Pierre nous lisons que Dieu, après avoir formé le corps d'Adam, luy communiqua son esprit ou son souffle pour le vivifier. Après quoy il commanda aux Anges ou Genies de se prosterner devant Adam, & de le reconnoître pour son Vicairé & Lieutenant sur terre: Une grande partie d'entr'eux obeit: mais Eblis (c'est celui d'entre les Anges que nous appellons Lucifer) avec ceux de son party refuserent de le faire à cause de la bassesse de l'origine d'Adam.

En effet lorsque Dieu luy demanda la raison de sa desobéissance, il répondit qu'il étoit d'une nature plus excellente que la sienne, & qui par conséquent ne lui devoit pas être soumise: car vous nous avez créés, disoit-il, d'une matiere élevée,

élevée, subtile & lumineuse, & la matière de cette nouvelle créature est basse, grossière, & tenebreuse. L'auteur des Medarec ou Instructions dit qu'Eblis ou le Diable se trompa en mesurant l'excellence d'Adam par la qualité de la matière dont il avoit été tiré; mais qu'il devoit considerer dans l'homme la main de Dieu qui l'avoit formé, & le souffle de son esprit dont il étoit animé. Ce sont les propres termes du même chapitre que le Methnevi a ainsi paraphrasé en vers.

*Lorsqu'Adam eut été formé,  
Le Demon n'en considéra que le corps qu'il regarda comme une idole de terre:  
Car il ne penetra pas dans ce qui étoit caché au dedans.  
Il ne vouloit pas passer pour un adorateur de figure.  
Mais, tu te trompes, Lucifer,  
Adam n'est point une simple figure ou idole:  
Car si tu ouvres bien les yeux,  
Tu y découvriras un rayon de la majesté de Dieu qui l'anime & qui l'embellit.*

Un Poète Persien anonyme dit sur le même sujet.

*Il y a un tresor dans cette maison qui ne se trouve point dans tout le reste des  
êtres créés;  
Et cette maison pour belle & magnifique, qu'elle puisse être,  
N'est pourtant d'aucun prix,  
Si vous la comparez à ce tresor:  
Car en un mot celui qui habite dans ce palais est le Roy des hommes, & le Mo-  
narque de la terre.*

Dieu, après avoir entendu la réponse du Demon, luy dit dans le même chapitre: *Descendez & sortez du Paradis: car vous n'aurez plus désormais de quoy vous y glorifier, & vous deviendrez des plus petits.*

Termedi rapporte par tradition reçue d'Abou Moussa al Aschaari, que Dieu prit de plusieurs sortes de terre pour former le corps d'Adam; qu'elles étoient toutes différentes en couleurs & en qualitez, & que c'est la cause pour laquelle il y a des hommes blancs, noirs, jaunes, & rouges, & qu'ils sont si differens en humeurs & en complexions.

Thaalebi dans son livre intitulé *Nafais al arais*, rapporte une autre tradition touchant la posterité d'Adam, à sçavoir que Dieu lui fit voir tous ses descendants, parmi lesquels il y en avoit de forts & de foibles, de sains & de malades, de bienfaits & de diffformes. Cette vüe l'ayant surpris, & ayant demandé à Dieu la raison de ces états differens, Dieu luy répondit: *J'aime beaucoup la reconnaissance de mes créatures, & c'est par cette diversité que je prétends que toutes me rendent grâces.*

Ebn Abbas, parlant de la representation que Dieu fit à Adam de toute sa posterité, dit qu'alors il fut passé un contrat entre Dieu & les hommes par lequel tout le genre humain s'obligea de reconnoître Dieu pour son souverain Maître, & que c'est de ce pacte dont il est parlé dans l'Alcoran au chapitre, intitulé *Aaraf*, en ces termes. *Lorsque Dieu tira des reins d'Adam toute sa posterité, il adressa à tous les hommes ces paroles: Ne suis-je pas votre Seigneur; & ils lui répondirent, Ouy.*

Cet Auteur veut que tous les hommes furent effectivement assemblez sous la figure de fournis doucez d'intelligence dans la vallée de Nooman près du mont Ararat. Mais l'Auteur du Lebab prétend que ce fut dans la plaine de Dahia aux Indes. Après cette convocation générale, Dieu dit dans le même chapitre: *Nous avons pris des témoins, afin que les hommes ne disent pas au jour du jugement: Nous ne savons rien de ce pacte, & qu'ils ne disent pas pour excuser leur impiété: Nos peres ont idolâtré avant nous, nous avons été leurs imitateurs aussi-bien que leurs descendans. Nous perdrez-vous, Seigneur, pour ce que des fous & des ignorans ont commis contre vous?* Les témoins dont il est parlé dans ce verset, sont les Anges, lesquels déposeroient contre les hommes qui pourroient alleguer leur ignorance. Et la memoire de ce pacte leur est rafraichie dans ce verset, afin qu'ils ayent toujours la souvenance de cette interrogation: *Ne suis-je pas votre Seigneur?* & de cette réponse: *Ouy certainement vous l'êtes*, fortement imprimée dans le cœur, & qu'ils n'oublient jamais qu'ils ont contracté une étroite obligation de reconnoître & d'adorer une seule Divinité.

Ali Sahal Esfahani, homme spirituel & devot étant interrogé s'il se ressouvenoit d'avoir fait cette réponse à Dieu, dit: Comment se pourroit-il faire que j'eusse oublié ce que je dis hier. Mais Abdallah al-Anfari, homme encore plus éclairé soutient qu'Ali Sahal s'est trompé en disant ces paroles: car le veritable serviteur de Dieu n'a point d'hier ni de demain; ce jour n'est point passé pour luy, puisque la nuit de ce jour n'est pas encore arrivée.

Un Auteur celebre a dit sur ce sujet: Ce jour est aujourd'huy, il n'y a rien qui distingue l'un de l'autre; comment pouvez-vous donc marquer un hier & un demain? Celui qui marche en la presence de Dieu, & qui l'a continuellement dans sa pensée, a aussi le passé & le futur toujours present. Houssain surnommé Hallage ajoute à ces beaux sentimens, que le même qui fait cette interrogation, en forme aussi la réponse: car c'est Dieu qui nous dit dans le cœur: *Ne suis-je pas votre Maître*, & c'est luy qui repond aussi-tôt: *Ouy*, par le consentement qu'il nous inspire aux veritez de la foy. Mais pour revenir à Eblis qui refusa d'adorer Adam, lorsque ce malheureux se vit chassé du Paradis, il jura qu'il s'en vangeroit sur Adam & sur sa posterité.

L'auteur des Medarec dit que le Diable a juré deux fois de se vanger de Dieu sur les hommes. La premiere fut, lorsqu'il jura par la majesté de Dieu même; & la seconde, lorsqu'il jura par la punition que Dieu luy faisoit souffrir, comme il fait dans ce chapitre-cy. Le premier jurement fut par l'essence de Dieu même, & le second par la justice qui est un de ses attributs, sur quoy les Docteurs Musulmans fondent la raison & la nature des juremens. Cependant ils ne sont pas d'accord; car les Docteurs de l'Iraque ou de Bagdet, disent que pour faire un jurement en forme, il faut employer les attributs essentiels de Dieu, & que celui qui n'est fait que par les attributs, qu'ils appellent operatifs ou operans, tels que sont par exemple la justice & la misericorde, n'est pas un veritable jurement: au contraire tous les autres Docteurs soutiennent unanimement que la foy divine étant appuyée sur tout ce qui nous est connu de Dieu, tout ce qui nous est connu de Dieu peut être le sujet d'une affirmation, & faire par consequent un veritable jurement.

Khondemir rapporte que Dieu ayant résolu la création d'Adam, commanda à Gabriel de prendre une poignée de terre de chacun des sept étages de la terre. Gabriel ayant pris son vol pour executer les ordres de Dieu, vint icy bas, & déclara

déclara à la terre que Dieu vouloit tirer de ses entrailles de quoy former l'homme qui en devoit être le Monarque & le Licutenant de Dieu. La terre effrayée de cette proposition, pria Gabriel de représenter à Dieu la crainte qu'elle avoit, que cette creature dont elle devoit fournir la matiere, ne se rebellât un jour contre luy, & ne lui attirât la malediction Divine. Gabriel ému de compassion pour la terre, présenta à Dieu sa requête: mais Dieu qui vouloit executer son dessein, donna la commission à Michel, & ensuite à Afrafel, lesquels revinrent tous deux pour porter à Dieu les plaintes de la terre, & le refus qu'elle faisoit de consentir à la fabrique de cet Ouvrage: En sorte que Dieu mécontent de son opposition, envoya Azrael, lequel, sans faire aucun compliment, enleva de force sept poignées des sept differents lits ou étages de sa masse, qu'il porta dans l'Arabie en un lieu qui se trouve maintenant entre les villes de la Mecque & de Thaeif. La maniere brusque & impitoyable dont se servit Azrael avec la terre, fit que Dieu luy donna depuis la commission de separer les ames des corps: c'est pourquoy l'on l'appelle l'Ange de la mort.

Cette terre ayant été pétrie des mains des Anges, Dieu en forma un moule de sa propre main, lequel étant devenu sec, demeura long-tems exposé au même lieu à la vûe des Anges, lesquels le visitoient souvent. Eblis ou Lucifer qui étoit l'un d'entr'eux, non content de regarder ce moule de tous les côtez, le toucha, & luy frappant sur le ventre & sur la poitrine, il s'aperçut par le rentissement qu'il étoit creux, il dit alors: Cette creature qui sera voidée par dedans aura souvent besoin de se remplir, & par conséquent sera sujette à tomber en plusieurs tentations: puis se tournant vers ses compagnons, il leur dit: Si Dieu vouloit vous assujettir à reconnoître ce Souverain qu'il veut établir sur la terre, que feriez-vous? Les Anges luy répondirent: Il faudroit bien obéir à Dieu. Eblis pour lors leur témoigna en apparence qu'il obeitroit aussi, mais il resolut pourtant en luy-même de n'en rien faire.

Cependant Dieu anima ce corps de bouë d'une ame, & d'un esprit intelligent, & l'habilla aussi-tôt après d'habits merveilleux tels-qu'ils convenoient à sa dignité; & pour son ame il la revêtit des habitudes excellentes de toutes les sciences & de toutes les vertus: après quoy il commanda aux Anges de se prosterner devant luy pour marque d'honneur & de respect. Les Anges obéirent à ce commandement; il n'y eut qu'Eblis qui fut refractaire, & qui encourut la malediction de Dieu, qui le chassa du Paradis, & donna sa place à Adam: ce fut-là qu'Eve fut tirée de son côté gauche pendant qu'il dormoit, & qu'elle luy fut donnée pour femme. Il reçut bien-tôt après l'ordre de Dieu, qui luy défendoit de manger du fruit d'un certain arbre: & ce fut alors qu'Eblis le maudit s'associait avec le paon & avec le serpent, s'accosta d'Adam & d'Eve; & fit tant, après un long entretien qu'il eut avec eux, qu'ils mangerent du fruit défendu. Mais ce morceau fatal étoit-il à peine dans leur estomach, que les habits dont Dieu les avoit revêtus, les quitterent aussi-tôt, & tomberent à leurs pieds, ce qui leur fit connoître le peché qu'ils avoient commis, en les couvrant de honte & de confusion à la vûe de leur nudité. Ils coururent incontinent vers un figuier pour se couvrir de ses feuilles, & ne furent pas long-tems sans entendre la voix foudroyante du Seigneur, qui prononça ces paroles: *Descendez & sortez tous de ce lieu, vous deviendrez ennemis les uns des autres, & vous aurez sur terre votre habitation & votre subsistance pour un tems.*

La tradition la plus commune est qu'Adam tomba sur la montagne de Serandib

(c'est l'Isle de Zeilan, où il y a encore aujourd'hui une montagne que les Portugais appellent Pico de Adam). Eve tomba à Gidda, port de la mer rouge assez près de la Mecque. Eblis tomba à Bassora, le paon dans l'Indostan, & le serpent à Nisibe ou Ispahan; c'est-à-dire dans les lieux où ces villes-là ont été depuis bâties.

Adam accablé des misères de la vie qu'il menoit sur terre, & dépourvu de toutes fortes de consolations par l'absence d'Eve sa femme, rentra enfin en lui même; & touché du regret de son péché, leva les yeux & les mains au ciel pour implorer la clemence de son Createur. Pour lors Dieu ayant égard à sa penitence, fit descendre du ciel par la main des Anges une espece de tabernacle ou pavillon, qui fut placé au lieu où Abraham a depuis bâti le temple de la Mecque. Gabriel luy apprit toutes les ceremonies qu'il devoit pratiquer autour de ce Sanctuaire pour obtenir le pardon de son péché, & une véritable reconciliation avec Dieu. Adam s'aquitta de tous ces devoirs, & fut conduit aussi-tôt après par le même Ange à la montagne d'Ararat, montagne qui a reçu ce nom à cause qu'Adam & Eve s'y reconnerent tous deux après un exil, & une separation de plus de deux cens ans.

Depuis ce tems-là Adam & Eve se retirerent en l'Isle de Serandib, & travaillèrent à multiplier leur famille; Eve accoucha vingt fois, & à chaque fois elle eut deux jumeaux dont l'un étoit male, & l'autre femelle. Mais devant que d'entrer dans le détail des enfans d'Adam dont il sera parlé en divers endroits de cet ouvrage, il faut encore dire quelque chose de ce qui concerne la propre personne d'Adam.

Nous avons vu que Dieu l'avoit vêtu aussi-tôt après sa création, & voici ce qu'il est dit sur le sujet de ces habits dans le chapitre Aaraf où Dieu parle ainsi. *Nous vous avons donné des habits descendus du ciel, les uns pour couvrir votre honte, & d'autres pour vous parer & pour vous défendre: mais le plus précieux de tous ces vêtements est la robe de piété & d'innocence dont nous vous avons revêtu.* L'auteur du Bahir al-Hakaik dit que cette robe de piété & d'innocence n'est pas cet habit grossier & rude que les Religieux Musulmans portent par humilité & par penitence, & qu'ils appellent d'un nom particulier Khircah; mais ce sont les habitudes loüables & vertueuses qui regardent l'esprit & le cœur: Il y en a même qui ont rapport aux mystères de la foy, mais les plus excellents sont ceux qui nous revêtent de la vérité même qui est Dieu, & tous généralement servent à couvrir nôtre nudité, & la honte qui en résulte. Cet habit qui regarde le cœur est la pureté d'intention qui couvre la honte des égards que nous avons pour le monde: celui qui est fait pour l'esprit est la vûë & la presence de Dieu qui cache la honte de toutes ces creances que nous avons aux creatures; celui qui regarde les mystères de la Divinité est la contemplation des attributs divins qui couvrent la honte, des visions & des illusions étrangères. Le quatrième enfin est la perseverance dans l'unique amour de la premiere & souveraine Verité, & celui-ci efface la honte de l'amour des créatures.

Adam ne demeura avec cette robe de piété, & d'innocence qu'un demi jour dans le Paradis, selon le sentiment des Musulmans, qui est en cecy conforme à celui des Rabbins: mais ils expliquent ce demi-jour, & disent qu'un jour de l'autre monde ou du Paradis répond à mille années des nôtres: c'est pourquoy il faut entendre par ce demi-jour, 500 ans; & pour ce qui est du tems qu'il a vécu en ce monde, ils ne le font monter qu'à 960 ans, pendant lequel jusqu'à l'enlèvement d'Enoch, les hommes qui étoient au nombre de quarante milles n'eurent qu'une

qu'une seule religion, & furent souvent vifitez des Anges qui leur donnoient la main. C'est Ben Caſchem qui rapporte cette particularité. Khaithemah dit qu'Adam fut enterré près de la Mecque au mont d'Aboucais: mais plusieurs autres veulent que Noë ayant mis fon corps dans l'arche, le fit porter après le deluge en Jeruſalem par Melchifedech, fils de Sem fon petit fils.

Les Chrétiens Orientaux fuivent cette derniere tradition, comme l'on peut voir dans Aboulfarage, & dans Ebn Batric. Mais les anciens Perfans affurent qu'il fut enterré dans l'ifle de Serandib où fon ſépulcre étoit gardé par des lions du tems que les Géants ſe faiſoient la guerre. *Voyez le titre de Dembac.*

On lit néanmoins dans l'hiſtoire Perſienne de Kaiumarath que ce Prince parlant à Huffam, un des plus puiſſans Géans de ce tems-là, lui dit, mene-moy en Arabie au lieu où la maifon de Dieu doit être bâtie, afin que je viſite le ſépulcre d'Adam mon grand pere, & il y a encore aujourd'huy à Naplouſe ou Samarie un Oratoire fous le nom d'Adam, que les Muſulmans y reverent.

Hakem, fils de Haſchem, a cru qu'Adam avoit reçu la communication d'un rayon de la Divinité qui étoit paſſé ſucceſſivement de luy aux autres Prophetes.

Giagar Sadik, un des douze Imans, étant interrogé s'il n'y avoit point eu d'autre Adam avant le nôtre, répondit qu'il y en avoit eu trois avant luy, & qu'il y en auroit dix-fept qui le ſuivroient; & lorsqu'on luy eut demandé ſi Dieu créeroit d'autres hommes après la fin du monde, il répondit: Voulez-vous que le Royaume de Dieu demeure vuide; & ſa puiſſance oſſive, Dieu eſt createur dans toute fon éternité.

ADAM ou ADEM. Mohammed Ben Adam a fait un commentaire ſur le livre intitulé *Eſſah galath almohadethin*, c'eſt-à-dire la correction des fautes qui ſe trouvent dans les ouvrages des Traditionaires. Cet auteur étoit natif de la ville de Herat en Khorafan. Il y a encore un autre Auteur qui ſe nomme Ebn Adam. *V. Senai.*

ADAOUIAH, Surnom de Rabeat Ommalkhair, à cauſe qu'il deſcendoit d'Adi, ou d'Ada Ben Caab.

ADARESSAH, les Edriſſites. C'eſt une dynaſtie de Princes qui ont régné en Afrique un peu plus de cent ans. Le premier Prince de cette famille fut Edris, fils d'Edris, qui deſcendoit en ligne droite du Khalife Haſſan fils d'Ali. Elle finit l'an 296 de l'Hegire, de J. C. 909, lorsque les Fathimites ſe rendirent maîtres de toute l'Afrique. Edriſſi le Geographe qui étoit de cette famille ſe refugia en Sicile auprès du Roy Roger. La ville capitale de l'Etat des Edriſſites étoit Segelméſſé.

ADARI, C'eſt le ſurnom de Khedher Ben Abdalrahman, natif de la ville de Damas, qui mourut l'an de l'Hegire 773, de J. C. 1371. Il eſt Auteur du livre intitulé *Amis Almocatheim* en ſix volumes, qui contiennent des entretiens ſpirituels pour des gens qui vivent en retraite.

ADASSIN, Auteur d'un livre de Geomance *V. Raml ou Reml.*

ADEL Ebn Adel. *V. Agen Râmi*

ADELI, Auteur d'un Antidotaire, & d'un livre où il est traité auffi des autres medicamens compofez. Cet ouvrage a pour titre *Nehaiat al-edrakfi Acrabadhin*.

ADELIAH, Nom que les Sectateurs d'Ali donnent à leur feéte: Ce mot fignifie proprement la feéte des Juftes, c'est-à-dire la feéte de ceux qui s'attachent à la juftice, & au bon droit d'Ali, au lieu que les autres Mufulmans appellent cette feéte Schiaah, c'est-à-dire une faction de gens revoltez.

ADELLAT Al Efma, Livre de la fignification des noms Arabes, compofé par Al-Meidani qui est auteur des proverbes de la langue Arabe en un volume in folio.

ADEM. *V.* Adam. Ben Adem est Auteur d'une Hafchiat ou glofe marginale fur le livre intitulé *Adab de Samarcandi*.

ADEN, petite Ville fituée dans l'Arabie Heureufe entre l'Equateur & le premier Climat, felon les Geographes Arabes & Perfien: fa longitude est de 76 degrez, & fa latitude Septentrionale d'onze: elle est fituée fur la mer Oceane, mais fort proche de la mer rouge, de forte qu'elle femble être le port commun des deux mers que les Arabes appellent Omán & Calzoum. Une montagne très-haute qui a quatre journées de chemin, la ferre de fi près, qu'on ne peut l'aborder que par mer. Le Turc en est aujourd'huy le maître, & c'est la feule place qu'il poffède fur l'Ocean. On appelle ordinairement cette ville Aden Abein, ou Ba-bein, à caufe de deux feules portes qu'elle a, une à l'Orient & l'autre à l'Occident fur le bord de la mer, l'entrée en étant fermée par la montagne du côté du Septentrion. On lui donne auffi ce furnom peut-être à caufe du voisinage du château d'Abein, & pour la diftinguer des autres lieux qui portent le même nom. Il y a de cette ville jufqu'à Sanaa, ville capitale de l'Yemen, 104 milles de chemin. On peut remarquer icy en paffant que les Geographes Orientaux ne marquent le premier climat de latitude Septentrionale qu'à douze degrez de la ligne équinoctiale.

ADEN, nom de plufieurs autres lieux de l'Arabie Heureufe, qui n'ont rien de remarquable, dans lesquels cependant on ne laiffe pas de placer le Jardin que les Hebreux appellent Eden, & nous autres le Paradis Terreftre: les Arabes donnent le nom d'Aden & d'Eden à ce Paradis, auffi-bien qu'à celui du ciel. *V.* Eden.

ADFARI ou ADFERI. Il y a deux Auteurs qui portent ce furnom; le premier est Mohammed Ben Ahmed, qui mourut l'an 318 de l'Hegire, de J. C. 930. Nous avons de luy un traité Fil Taffir, c'est-à-dire fur la maniere d'expliquer l'Alcoran: il est auffi peut-être l'auteur du Thalé al-Said fi akhbar al-Said, qui est une hiftoire de la Province de Said, ou de la Thebaïde, que Soiouthi cite & loue dans fa preeface fur l'hiftoire d'Egypte.

Le fecond qui porte le furnom d'Adfari est Giafar Ben Thaleb qui mourut l'an de l'Hegire 749, & de J. C. 1348. Il est l'auteur d'un livre intitulé: *Badr al fafer* ou *almoffafer*, c'est-à-dire le Guide des voyageurs, & d'un autre qui a pour titre *Emtetáv fi akham al-Semaa*, dans lequel il traite des conditions qu'il faut observer pour fe fervir legitimentement de la mufique, laquelle n'est permife qu'en certains cas, & avec des conditions fort étroites aux Mufulmans. Sobeki qui a traité le même fujet loué beaucoup, & cite fouvent cet ouvrage d'Adfari.

ADHAB,



ADHAB, signifie en Arabe punition, & particulièrement celle qui vient de Dieu, d'où vient que l'Ange qui est commis pour tourmenter les damnés est appellé Melek al-adhab. On l'appelle aussi dans la même langue Thabekh & Zabban, c'est-à-dire le Bourreau & le Geolier. L'année dans laquelle Tamerlan entra les armes à la main dans le pays de Khovarezem sous le regne du Sultan Joseph Sofi, est nommée Adhab, parce que le nombre exprimé par les lettres de ce mot, répond exactement au nombre de l'année 773 de l'Hégire, qui est de J. C. 1371, dans laquelle ce pays-là fut entièrement desolé, & cette desolation fut considérée comme une vengeance divine. *V. Josef Sofi.*

ADHAB Al Cabr, la peine du sepulcre. La croyance universelle des Musulmans qui se qualifient du nom d'Orthodoxes, est que les hommes sont jugez aussi-tôt après leur mort, & qu'avant la resurrection generale ils sont tourmentez dans leur sepulcre, lorsqu'ils l'ont merité par leurs pechez. Ils appellent cette peine le supplice du sepulcre. Mais la secte des Motazales n'admet point cette peine, que l'on pourroit penser être une espece de purgatoire: car ceux qui d'entre les Musulmans en sont punis, peuvent au jour du jugement être sauvez par l'intercession, disent-ils, de leur faux Prophete. Le fondement de cette incredulité des Motazales est fondé sur ce passage du chapitre intitulé *Jonas*, où Mahomet fait parler Dieu en ces termes: *Quand nous les ressusciterons (il entend parler ici particulièrement des méchans) il ne leur semblera pas avoir passé plus d'une heure de celles que l'on compte en ce monde, dans leurs sepulcres.* Les Motazales disent sur ce verset, que si les méchans étoient tourmentez après leur mort dans leurs sepulcres, ce tems-là ne leur sembleroit pas si court.

Zahedi dans son Tefsir ou Commentaire sur l'Alcoran, répond aux Motazales: Que les paroles de ce passage n'y sont couchées que pour déclarer avec plus d'énergie combien sont terribles les peines de l'autre vie après le jugement général, puisque tout le tems que les impies auront passé dans les tourmens du sepulcre, ne leur paroitra qu'une heure en comparaison de ceux qu'ils doivent souffrir pendant l'éternité. L'on trouve encore dans le même verset que *les méchans aussi-tôt après la resurrection se connoîtront les uns les autres: mais l'épouvante que leur donnera la rigueur de ce jour, & la vue des peines qui leur sont préparées, effacera aussi-tôt cette connoissance de leurs esprits & de leurs imaginations.*

Huffain Vaez expliquant ces paroles du chapitre Houd: *Ce jour viendra auquel aucun homme ne pourra rien dire qui lui serve, sinon par ma permission*, dit que les Interpretes veulent que ce passage s'entende de la premiere séance, c'est-à-dire du jugement particulier, dans lequel chacun pourra parler pour sa justification: mais il y a une seconde & derniere séance qui est celle du Jugement général, dans laquelle, selon les paroles du texte, les hommes ne diront rien, car il ne leur sera pas permis d'alleguer aucunes excuses.

Il y a des Auteurs qui distinguent entre Adháb & Acáb, & qui veulent que le premier mot signifie proprement les peines dont Dieu punit les pecheurs en cette vie; & que le second s'entend précisément de celles de l'autre vie. Le Rabi al akhbir rapporte cette tradition du Prophete: Khams Bekhams, cinq par cinq, c'est-à-dire qu'il y a cinq sortes de pechez publics & généraux qui sont punis dans les peuples par cinq sortes de peines différentes. Lorsqu'ils ne gardent point la foy dans leurs promesses ou dans leurs traitez, leurs ennemis deviennent leurs maîtres. Si la justice est violée parmi eux, & qu'il n'y

ait plus de respect pour les loix, ils tombent dans la pauvreté. Lorsque l'impudicité y regne sans aucune honte, la peste & la mortalité les afflige. Lors qu'ils vendent à fausses mesures, ils sont châtiés par la famine; & enfin lorsqu'ils refusent la dixme de leurs biens aux pauvres, la pluye leur manque, & la sécheresse les desole.

Lamai dit en Vers Turcs, sur le Jugement particulier:

*Faites en sorte que votre compte soit arrêté avant votre mort.*

*Subissez ici votre interrogatoire, afin que vous ayez votre réponse prête, quand vous serez interrogé de delà.*

*Commencez dès à instruire votre proces, & à vous châtier vous-même. Afin qu'à l'avenir vous n'ayez plus ni proces, ni châtiment à craindre.*

Un Derviche s'étant sauvé des mains des enfans qui le poursuivoient, se retira dans un cimetièr, où trouvant une fosse ouverte dans laquelle on avoit mis autrefois un corps mort, il y entra pour se refugier, & y prendre quelque repos. Deux personnes de la ville s'en étant aperçues, prirent cette occasion pour se divertir; & s'étant vêtues de noir, elles s'approchèrent de luy, & d'une voix effrayante luy dirent ces paroles: *Qui est votre Seigneur, & qui est votre Prophete?* Cet homme qui commençoit à dormir, étonné d'abord de cette vision, & encore plus de ces paroles, ne douta point que ces deux personages ne fussent les deux Anges nommez Monkir & Nekir, lesquels, selon la croyance des Musulmans, interrogent le mort aussitôt qu'il est dans son sepulcre, & commencent leur interrogatoire par cette demande. Cette pensée luy étant donc venuë dans l'esprit, il se rassura, & leur dit: Je croy que pour ce coup vous êtes trompez, & que vous avez pris une fosse pour l'autre: Car il n'y a icy qu'un vieil mort, qui a subi son interrogatoire, & qui a rendu ses comptes, il y a long-tems; vous n'avez qu'à passer outre & chercher ailleurs. *Lamai dans ses Lathaif. V. aussi le titre de Beheki.*

ADHAD Eddoulat, c'est le surnom de Fana Khofrou, fils aîné de Rokn eddoulat, second fils de Boviah. Il fut le second Prince, ou Sultan de la race des Bouïdes ou Dilemites: il fut aussi surnommé Abou Schegia. Il passè non seulement pour le plus grand & le plus accompli Prince de cette Maison, mais encore pour le plus illustre de tous ceux de son siecle. Il aimoit la vertu, parce qu'il la possèdoit: aussi les plus sçavans hommes de ce tems-là luy dédièrent leurs ouvrages, & Ibrahim Sabi lui presenta son livre intitulé *Tagi*, qui est une histoire fort étendue de la famille des Bouïdes, & le recit de toutes les belles actions de ces Princes.

Adhad-eddoulat avoit été institué heritier & déclaré successeur par Amad-eddoulat son oncle qui étoit mort sans enfans, de sorte que joignant cette succession qui comprenoit le Royaume de Perse, avec le partage qu'il eut de son pere, il devint le plus puissant Prince non seulement de sa Maison, mais encore de toute l'Asie, de sorte qu'il entreprit même de faire la guerre à son cousin germain Ezeddoulat, fils de Moez-eddoulat, lequel gouvernoit le Khalifat avec pleine autorité, & l'ayant défait en deux batailles, il le fit enfin prisonnier, & luy ôta la vie.

Ce fut auprès de Taerit, forteresse considérable située sur le Tigre assez près de Mossul, que se donna la seconde bataille, par le gain de laquelle Adhad-eddoulat se rendit maître du Khalifat, & de la ville de Bagdet, l'an de l'Hegire 367, de J. C.

977. La victoire de ce Prince fut le bonheur de ces deux grandes villes, je veux dire de Moful & de Bagdet. Car il en repara les ruines que les guerres precedentes y avoient faites, & l'an 368, il fit bâtir dans Bagdet de nouvelles Mosquées, & plusieurs Hôpitaux pour les pauvres, pour les malades, & pour les orphelins. Il ôta le tribut que les Khalifes avoient accoutumé d'exiger de tous les pelerins de la Mecque, & il donna de fortes pensions à un grand nombre de Docteurs, de Predicateurs, de Philosophes & de Poëtes, dont son grand regne & son siecle furent ornez.

On compte aussi entre les grands ouvrages de ce Prince les sepulcres d'Ali & de Houssain bâtis sur une coline, auprès de laquelle l'eau vient battre: c'est pourquoy ce lieu-là s'appelle en Arabe Nagiaf, & il fallut faire une digue ou chaulcée avec une dépenſe exceſſive pour garantir ces sepulcres de l'inondation du Tigre. Cet ouvrage paſſe pour un des plus ſumptueux de l'Asie. Il fit aussi fortifier de bonnes murailles la ville du Prophete, (c'est-à-dire Medine) dont l'enceinte étoit presqu'entierement ruinée. Il bâtit une ville vis-à-vis de Schiraz qui est maintenant ruinée, & on n'y voit plus qu'un hameau qui s'appelle Souk-al-Emir, c'est-à-dire, le Village du Prince.

Enfin il rendit navigable la riviere de Bendemir qui paſſe à Schiraz, en remettant dans son lit une grande partie des eaux qui s'étoient perduës dans les champs. Il étoit né à Iſpahan l'an de l'Hegire 324, de J. C. 936, & mourut du mal caduc dans la ville de Bagdet l'an 372 de l'Hegire, qui est de J. C. 982, après avoir vécu 47 ans, & regné 34. Il ordonna par son testament qu'on l'enterrât auprès du Nagiaf ou sepulcre d'Ali, où il avoit fait bâtir une mosquée. Le jour qu'il mourut, il eut très-souvent ces paroles en bouche: A quoy me fervent tous mes grands biens, puisqu'aujourd'huy ils me manquent. *Khondemir & Lettarikh.*

Ce Prince étoit devenu très-riche par une aventure fort extraordinaire, qui est rapportée par l'Auteur du livre, intitulé *Kaovam al molk*. Il dit qu'Adhad-eddoulat avoit parmi ses femmes une esclave, de laquelle un soldat de sa garde étoit devenu amoureux, & avoit déjà trouvé de la correspondance dans cette fille, sans que le Prince en eût aucune nouvelle. Ce soldat étant un jour à la chasse, pourſuivit un Renard, lequel s'étant atterri, ôtoit toute eſperance au chasseur de le prendre, s'il ne s'étoit avisé de creuser à l'entour du terrier pour en tirer sa proye. Comme il foitilloit assez avant, il trouva des degrez qui le conduisirent à une grotte dans laquelle il trouva un grand tresor, consistant tout en or & en pierreries. Il se contenta d'en prendre une mediocre quantité, & de marquer le lieu, après l'avoir bien couvert, pour en venir tirer de tems en tems ce qu'il auroit jugé à propos. Comme il se trouva avoir de quoy dépenſer, il regaloit souvent sa maîtresse, laquelle fut surpris d'une si grande largesse, ſçachant d'ailleurs le peu de bien qu'avoit son amant. Elle ne put à la fin s'empêcher de luy demander d'où luy venoit tout d'un coup une si grande abondance, & elle le pressa si fort, qu'à la fin il luy fit confidence de sa bonne fortune.

Cette fille crut qu'elle se devoit faire un merite auprès du Sultan aux dépens de son Amant, & qu'en découvrant ce tresor elle obtiendrait le pardon de la faute qu'elle avoit faite, & qui ne pouvoit manquer d'être bien-tôt connue. Elle le lui fit donc ſçavoir fort ſecretement, & le Prince luy fit dire que pour apprendre le lieu du tresor, il falloit qu'elle s'y fist mener par le Soldat, & qu'elle portât avec elle du papier dont elle laisseroit tomber des morceaux par le chemin qu'elle feroit, afin qu'on en pût suivre la trace. La fille executata ponſuelement ses ordres, de sorte que le Prince avec quelques-uns de ses plus affidés eut le moyen de

fe transporter à la grotte où les deux amans s'étoient rendus. Le soldat fut bien surpris quand il le vit arriver, mais il fut bien-tôt rassuré par les bonnes paroles qu'il luy donna, & par les liberalitez qu'il luy fit. La fille ne manqua pas aussi d'en avoir sa part, & d'obtenir le pardon de sa faute.

Le Sultan ayant de si grandes richesses entre ses mains, en employa une grande partie à la structure de ses bâtimens entre lesquels les plus memorables sont le Konbad Faiz al anovâr, c'est-à-dire le Dome du distributeur des lumieres (c'est ainsi que les Persans Schiites ou de la secte d'Ali appellent son sepulchre, nommé par les Arabes Nagiaf, comme nous avons vû cy-dessus) & le Bendemir Fars qui est la levée du fleuve qui passe à Schirâz, & va se décharger dans le Golphe Perifique entre Bassora & Ormuz; on l'appelle encore aujourd'huy Bendemir, nom qui signifie la digue ou la levée de l'Emir, ou du Prince, car c'étoit le seul titre qu'il portoit alors.

Le même Auteur raconte qu'Adhad-eddoulat ayant dans la pensée le dessein de s'attirer l'estime & la veneration des Princes étrangers, & sur tout de renouveler l'alliance que les anciens Rois de Perse avoient avec les Empereurs Grecs, resolut d'envoyer une ambassade à Constantinople. Il choisit pour cet effet un Marchand, homme d'esprit, lequel avoit beaucoup voyagé, & lui donna les instructions de ce qu'il devoit faire, avec plusieurs sortes de marchandises rares & precieuses qu'il tira de son tresor. Cet homme étant arrivé à Constantinople, se presenta comme un Marchand particulier à l'Empereur (c'étoit peut-être Nicéphore surnommé Phocas, qui avoit remporté une très-grande victoire sur les Sarrazins en Syrie.) Il gagna d'abord ses bonnes graces par de fort riches presens qu'il luy fit, & il acquit aussi en peu de tems par les mêmes voyes beaucoup de credit auprès des plus grands de la Cour.

Après que nôtre Marchand eut fait quelque sejour dans Constantinople, il demanda la permission de faire bâtir une maison; il l'obtint, & on luy donna une place où il n'y avoit pour lors qu'une mazure, pour en faire ce qu'il luy plairoit. Aussi-tôt qu'il en fut le maître, il y fit enterrer bien avant dans terre un rouleau de parchemin qui contenoit ce qu'il avoit projeté, & après avoir laissé couler un tems considerable, il fit creuser les fondemens de son bâtiment. Lorsque l'on fut arrivé à la profondeur de quelques toises, on ne manqua pas de trouver le rouleau de parchemin, & les ouvriers ne manquerent pas aussi de leur côté de le porter incontinent à la Cour, ne doutant point que ce ne fût l'inventaire de quelque tresor caché: mais quand il fut ouvert, on trouva seulement quelques lignes écrites en Grec sur une peau de cerf, dont le contenu étoit qu'un grand Astrologue avoit prédit qu'en un tel tems qui fe rapportoit à celui du regne d'Adhad-eddoulat, il devoit regner en Perse un Monarque aussi puissant qu'Alexandre le Grand, qui seroit le protecteur de ses amis, le sicaü de ses ennemis, & l'amitié duquel devoit être recherchée par tous les Princes de la terre.

L'Empereur ayant appris ce que portoit le rouleau, fit appeler le Marchand Levantin, & luy demanda s'il connoissoit Adhad-eddoulat qui regnoit pour lors en Perse, le Marchand luy répondit qu'il faisoit profession d'être un de ses plus grands serviteurs. Cette réponse fit qu'il continua à s'informer de luy, de la puissance de ce Prince, & des qualitez qu'il possédoit. Le Marchand l'ayant fait savoir pleinement sur ce point, l'Empereur ne douta plus que ce ne fût celui duquel la prédiction de l'Astrologue parloit, & resolut en même tems de luy envoyer une celebre ambassade, pour faire alliance avec luy, & l'Ambassadeur  
qui.

qui fut choisi, fut aussi chargé de présents dignes de la grandeur des deux Princes. L'Ambassadeur Grec étant arrivé proche de Schiraz, apprit que le Sultan étoit à la hauteur de la source du Bendemir, il l'y alla trouver; & après luy avoir exposé le sujet de son ambassade, luy fit de très-riches présents de la part de son Maître. Adhad-eddoulat le fit loger dans son palais de campagne, où il fut régalé magnifiquement.

Pendant qu'un jour il l'entretenoit, les grenouilles d'un étang voisin luy rompaient la tête, il mit entre les mains d'un de ses Officiers un papier dans lequel il y avoit quelque drogue, laquelle avoit la propriété de les faire taire, & il luy dit: Jetez ce papier dans l'eau, & dites en le jettant: Voicy l'ordre du Sultan Adhad-eddoulat qui défend que vous troublez davantage son repos. En même tems les grenouilles le teurent avec une grande admiration de l'Ambassadeur, qui dit en luy-même, comme on l'a sçu depuis: Il faut que ce Prince ait la même puissance que Salomon, puisque les animaux lui obéissent.

Giami qui a mis cette histoire en vers Persiens, dit que les Grecs tinrent conseil ensemble, & résolurent de luy envoyer un tribut, jugeans qu'il étoit important de gagner ses bonnes grâces par avance, & qu'il ne leur seroit pas honteux de le luy payer avant qu'il devinst le maître de toute l'Asie, & en état d'attaquer Constantinople. *Nighiaristan.*

Il est bon de remarquer ici que cet Empereur avoit chassé les Sarrazins de l'Isle de Candie dont ils s'étoient emparez, & peu après de la Cilicie: il est vrai cependant que les Chrétiens ne furent pas heureux contre ces Infidèles dans la Sicile.

Un jour le Scheikh Aboulcassim Sofi passant devant le palais de ce Sultan, vit qu'il dormoit sur sa terrasse pour prendre le frais: il se mit alors à crier d'une voix forte, ce verset de l'Alcoran: *Ces gens ne craignent-ils point que pendant qu'ils dorment, la punition de Dieu ne tombe tout d'un coup sur eux.* Adhad-eddoulat fut éveillé par cette voix qu'il reconnut être celle du Sofi, & il luy répondit aussitôt par cet autre verset du même livre, dans lequel il étoit fort versé. *Il n'arrivera jamais que Dieu les punisse, tant que vous serez avec eux.*

Lamai a fait un quatrain Turc sur cette aventure.

*Sans les serviteurs particuliers que Dieu a en ce monde,  
Sa colere tomberoit assurément sur nous tous.  
Car ce n'est que par quelque sorte de respect que Dieu leur porte,  
Que nous ne sommes pas tous perdus.*

L'on compte entre les Ouvrages de ce Prince le rétablissement d'une ancienne Ville de la Perse proprement dite, qui portoit le nom de Khourh Fars. Elle avoit été autrefois bâtie par Ardeschir Babegan, premier Roy de Perse de la Dynastie des Saffanides. Adhad-eddoulat en repara les ruines, & luy donna le nouveau nom qu'elle porte encore aujourd'huy, de Khair-Abad, c'est-à-dire le Séjour de tout bien.

Entre les gens de lettres que ce Prince entretenoit à sa Cour, Aboulhassan Al-Salami, Poëte des plus illustres de son tems, luy presenta un Ouvrage intitulé Mestah al-mâmoul, c'est-à-dire, la clef des espérances. Ce Prince, outre les grands présents qu'il luy faisoit, le combloit encore de civilitez & de loiauges, jusques-là même qu'il disoit de luy, que lors qu'il le voyoit, il luy sembloit voir Athared

ou Mercure (que les Orientaux prennent pour le Dieu des arts & des sciences, comme les Grecs & les Latins prennent Apollon) descendre du ciel pour le visiter. Entre les éloges & les titres d'honneur qu'Adhad-eddoulat reçut pendant sa vie, celui de Tage al-mellat, c'est-à-dire, la couronne de sa nation, ou de sa secte, fut perpetué après sa mort par Ishak Ben Ibrahim Al-Sabi, lequel composa une histoire de la famille de ce Prince, sous ce même nom.

Adhad-eddoulat laissa quatre enfans. L'aîné, qui portoit le nom de Samfam eddoulat Abu Kaligjâr, lui succéda dans la qualité de Sultan à Bagdet. Les deux qui le suivoient d'âge, nommez Abul Hassan Ahmed, & Abu Thaher Firuz schah, eurent la Perse en partage, & le cadet nommé Scharf eddoulat Abul Falvarcs eut la Caramanie. *Voyez les guerres qui se passerent entre ces freres dans leurs titres particuliers.*

ADHAD eddin Cadhi, Auteur du livre intitulé *Maoyakef*. Voyez ce titre.

ADHAD-Eddin Malek Jezd, c'est l'Auteur du livre intitulé *Bahagiat al-taouhid*, qui est un traité de l'Unité de Dieu, & de la profession qu'un Musulman en doit faire.

ADHCA'R ou ADHKA'R, c'est le pluriel du mot Arabe Dhekr qui signifie en général la commemoration & la ressouvenance de quelque chose: Mais les Musulmans le prennent dans une signification plus particuliere, pour la prière ou vocale ou mentale, parce que l'on y fait mention des commandemens & des bienfaits de Dieu. Il y a plusieurs livres qui portent ce titre.

ADHED Ledinillah, onzième & dernier Khalife de la race des Fathimites en Egypte, étoit fils de l'Émir Joseph, fils de Hafedh, huitième Khalife de la même Dynastie. Il succéda à Faiz, son predecesseur, l'an 554 ou 555 de l'Hegire, & de J. C. 1159 ou 1160. Il gouverna ses Etats avec la reputation d'un Prince magnifique & liberal. Ce fut de son tems que les Fracs entrerent en Egypte avec des forces si considerables, qu'ils obligerent ce Prince à leur demander la paix, & à leur payer pour les frais de la guerre un million de dinars, moyennant laquelle somme ils devoient se retirer. Les Fracs entrerent dans le Caire pour recevoir cette somme, & épouvantèrent si fort les habitans de cette grande Ville à leur arrivée, que quelques-uns des principaux d'entr'eux écrivirent du contentement d'Adhed à Noureddin Mahmoud (c'est celui que les Historiens Latins appellent le Sultan Norandin qui étoit pour lors maître de la Syrie) pour luy faire sçavoir le miserable état auquel les Fracs les avoient reduits, & pour obtenir du secours contre de si puissans ennemis.

Noureddin qui étoit attaché aux-intérêts des Khalifes Abbassides de Bagdet, oppoza à ceux des Fathimites, n'oublia pas à profiter de cette occasion, & envoya aussi-tôt le plus grand Capitaine qu'il eût dans ses troupes, qui se nommoit en langue Persienne Schirgouch, qui veut dire, le Lion de la montagne, & en Arabe, Asfadeddin, c'est-à-dire, le Lion de la Religion, au secours des Egyptiens. Ce Capitaine étoit fils d'Aioub ou de Job, & oncle du grand Saladin. Noureddin le mit à la tête de 80 milles chevaux: mais les Fracs ne l'attendirent pas, car ils n'eurent pas plutôt avis de sa marche, qu'ils quitterent l'Egypte, & se rembarquerent. Schirgouch arriva en Egypte, & entra au Caire l'an 564 de l'Hegire, & de J. C. 1168.

Le Khalife luy fit de grands honneurs comme à son libérateur, & luy donna la charge de premier Ministre & de Général de toutes ses troupes. Mais la mort qui le surprit soixante-cinq jours après, ne le laissa pas jouir long-tems de cette grande autorité. Adhed donna aussi-tôt sa charge à Saladin, son neveu: mais celui-ci ne se contentant pas du seul pouvoir qu'il avoit dépendamment du Khalife, entreprit de le dépouiller entièrement.

Cette entreprise ayant réussi heureusement à Saladin, il en fit donner avis au Sultan Noureddin, lequel luy envoya aussi-tôt l'ordre de faire celebrer toutes les ceremonies publiques de la Religion Musulmane, & même de faire battre la monnoye au nom de Mostadhi, trente-troisième Khalife de la race des Abbassides, qui regnoit à Bagdet. Cet ordre fut executé l'an 597 de l'Hegire, dans le tems que le Khalife Adhed étoit fort malade, de telle sorte qu'il mourut sans sçavoir tout ce qui se passoit contre luy.

Après sa mort, Saladin se rendit maître absolu de l'Egypte, & on n'y parla plus d'autre Khalife que de celui de Bagdet, ainsi cette même année finit & termina la Dynastie & le Khalifat des Fathimites. *Khondemir. Voyez le titre des Fathimites.*

Ben Schohnah raconte un peu differemment la catastrophe de cette Dynastie, en traitant l'histoire de ce dernier Khalife. Il dit que Schaour ayant succédé à Thalai dans la charge de General des troupes d'Egypte, fut dépossédé bien-tôt après par Dhargam, & contraint de se retirer auprès du Sultan Noureddin en Syrie. Les Francs firent dans ce tems-là, qui étoit l'an de l'Hegire 558, & de J. C. 1163, leur descente en Egypte, dont il a été parlé plus haut.

Cependant Schaour representant à Noureddin le pitoyable état où se trouvoit l'Egypte défolée par les Francs, luy promit le tiers des revenus de ce pays-là, s'il vouloit le rétablir dans sa charge. Cette proposition fit refoudre Noureddin à donner à Schaour une armée de laquelle néanmoins il ne lui confia pas le commandement absolu: car il mit à sa tête Schirgouch, fils de Schadi, fils d'Aiub qui défit l'armée du Khalife, commandée par Dhargam, & rétablit Schaour dans sa charge: mais Schaour oublia bien-tôt tout ce qu'il avoit promis à Noureddin, & s'excusa sur son impuissance. Le Sultan irrité envoya ses ordres à Schirgouch qui avoit déjà quitté l'Egypte, d'y retourner pour obliger Schaour à tenir sa promesse. Ce Général étant donc rentré pour la seconde fois en Egypte, s'empara aussi-tôt des villes de Belbais, & de Scharkiyah. Schaour eut alors recours aux Francs qui lui promirent de le défendre contre son ennemi. En effet ils allerent tous d'un commun accord assieger la ville de Belbais, où Schirgouch s'étoit enfermé. Ce siege dura trois mois, au bout desquels les Francs qui craignoient l'arrivée de Noureddin qui marchoit à eux avec une puissante armée, ouvrirent un passage à Schirgouch par lequel il se sauva lui & ses troupes de la place assiegée.

Ce Capitaine alla trouver aussi-tôt Noureddin, lequel fit une contre-marche, & attendit jusqu'à l'an de l'Hegire 562, dans lequel il renvoya Schirgouch en Egypte avec une bonne armée. Schaour fortifié du secours des Francs lui alla au devant: mais il fut défait, & sa déroute fut bien-tôt suivie de la perte d'Alexandrie, où Schirgouch qui s'en étoit rendu maître, mit pour Commandant Salaheddin Joseph son neveu.

Cette ville fut incontinent assiegée par les troupes d'Egypte, & par celles des Francs; elle se rendit à eux par composition, de sorte que Schirgouch & Saladin furent obligez tous deux de se retirer en Syrie. Ce fut dans cette même année que les Francs s'accorderent avec les gens du Caire, à ces conditions; 1°. Que les  
Francs

Frans auroient dans le Caire un Bailly ou Juge de leur nation. 2°. Que les portes de la ville seroient gardées par leur Cavalerie. 3°. Qu'ils tiroient par an cent milles Dinars sur les entrées de toutes les marchandises de la ville.

L'an de l'Hegire 564, de J. C. 1168, les Frans firent une cruelle guerre aux Egyptiens: car ils prirent Belbais d'affaut, & vinrent mettre le siege devant le Caire, dont les habitans manquoient à ce qui leur avoit été promis dans le traité. Schaour qui n'étoit plus d'accord avec eux, craignant qu'ils ne la prissent, fit brûler le vieil Caire pour leur ôter les commoditez qu'ils y auroient pû trouver pour assieger le nouveau. L'on dit que le feu y demeura allumé pendant cinquante-quatre jours.

Le Khalife Adhed demanda à Noureddin du secours contre les Frans: cependant il trouva plus à propos de s'accorder avec eux, en leur promettant un million de Dinars, dont il leur en paya comptant cent milles, à condition qu'ils se retireroient; & ce traité fut executé de bonne foy. Cet accommodement n'empêcha pas pourtant que Noureddin n'envoyât une très-puissante armée contre eux, en forte que ne pouvant pas résister à de si grandes forces, ils furent obligés de quitter entièrement le pays, & de se rembarquer.

Schirgouch qui étoit pour la troisième fois à la tête de l'armée de Noureddin, étant entré au Caire se défit bien-tôt de Schaour, & prit sa place auprès du Khalife. Ce Prince lui donna le titre de Malek Al-Manfour, Roy victorieux: mais il ne jouit que deux mois & cinq jours de cette dignité, qu'il laissa comme par succession à son neveu, heritier de tous ses biens.

L'an 567 de l'Hegire, le Khalife Adhed étant mort, Saladin se rendit maître du château du Caire, & établit en Egypte une nouvelle Principauté des Aioubites ou Jobites: car c'est ainsi que la posterité de Saladin a été nommée à cause d'Aiub ou de Job son ayeul. Celle des Fathimites avoit commencé l'an 296 de l'Hegire, qui est de J. C. 908, & a duré 272 ans.

Le Nighiaristan rapporte qu'Adhed avoit songé pendant une nuit qu'un Scorpion sorti de la grande Mosquée l'avoit piqué. Ceux qui lui expliquèrent son songe, lui dirent qu'il se devoit garder de quelqu'un qui demeurait dans cette Mosquée. Il fit donc appeler celui qui en avoit la charge, que l'on nommoit Nagmeddin Al-Khoufchani, Sôfi ou Religieux de profession. Le Khalife l'interrogea sur l'état de sa vie passée, sur la cause de sa demeure au Caire, & sur la charge qu'il avoit dans cette Mosquée. Ce Sôfi lui répondit fincèrement sur chaque article, & ôta tout soupçon à ce Prince, qui d'ailleurs le jugeoit trop foible pour apprehender de lui quelque mal: il lui fit même des présents, & se recommanda à ses prières. Il arriva cependant dans la suite du tems que Saladin, voulant ôter le Khalifat d'Egypte aux Fathimites, qui étoient de la posterité d'Ali, pour le réunir à celui de Bagdet qui étoit entre les mains des Abbassides, consulta tous les Docteurs du Caire, & enfin les assembla en maniere de Synode, pour délibérer sur cette matiere importante.

Le Sôfi Nagmeddin, dont nous venons de parler, étant un des principaux de cette assemblée, à cause de son habileté dans la connoissance du Droit des Musulmans, proposa hardiment, que les Alides ou Fathimites étoient indignes du Khalifat pour beaucoup d'excez qu'ils avoient commis dans la fonction de cette dignité; & il poussa même les choses si avant, qu'il dit que l'on les pouvoit mettre au nombre des Infideles. Ce sentiment fut approuvé par l'assemblée, laquelle prononça en faveur des Abbassides, de sorte que Saladin obtint ce qu'il deman-



demandoit, & l'on ne douta plus alors que le songe du Scorpion ne dût être appliqué au Sofi Nagmeddin.

Il faut remarquer ici pour éclaircir l'histoire des guerres de la Terre sainte, que la narration d'Ebn Schohnah a plus de rapport avec Guillaume de Tyr qu'avec Khondemir, & qu'elle s'accorde aussi beaucoup mieux pour la Chronologie avec Gregoire Abulfarage.

ADHEM, nom d'un Docteur celebre pour les traditions Musulmanes, qui étoit contemporain d'Amasch, autre Traditionnaire de la premiere classe. Adhem eut un fils très-illustre pour sa doctrine & pour sa pieté; & les Musulmans le mettent entre leurs Saints qui ont fait des miracles. Il se nommoit Abou Ishak Ben Adhem, & étoit natif de Balkhe en Khorasan: c'est pourquoi il est surnommé Al-Balkhi. On dit qu'il s'addonna à la pieté dès sa premiere jeunesse, & qu'il s'enrola en la Compagnie des Sofis ou Religieux sous la direction de Fodhail, à la Mecque. Il vint de-là à Damas, où il mourut l'an 166 de l'Hegire, de J. C. 782. Il entreprit, dit-on, de faire le pelerinage de la Mecque, & de passer le desert seul & sans provisions, faisant mille genuflexions à chaque mille de chemin qu'il faisoit, & on dit qu'il fut douze ans à faire ce voyage, dans lequel il fut souvent tenté, & épouvanté par les Démons.

Le Khalife Haroun Raschid faisant le même pelerinage, le rencontra sur son chemin, & lui demanda comment il se portoit; ce Sofi lui répondit par un quatrain Arabe, dont voici le sens.

*Nous raccommodez les haillons de la robe de ce monde avec des lambeaux de la robe de la Religion que nous déchirons pour cet effet :*

*Et nous faisons en sorte par ce vain travail qu'il ne nous reste rien de celle-cy,*

*Et que celle que nous raccommodez nous échape des mains.*

*Heureux le serviteur qui a choisi Dieu pour son maître, & qui n'employe les biens présents, que pour acquérir ceux qu'il attend.*

On rapporte aussi de lui qu'il vit en songe un Ange qui écrivoit; & que lui ayant demandé ce qu'il faisoit, cet Ange lui répondit: J'écris les noms de ceux qui aiment sincerement Dieu, tels que sont Malek Ben Dinâr, Thabet Al-Benâni, Aioub Al-Sakhtiâni, &c. Alors il dit à l'Ange: Ne suis-je point parmi ces gens-là? Non, lui répondit l'Ange. Hé bien, repliqua-t-il, écrivez-moi, je vous prie, pour l'amour d'eux en qualité d'ami de ceux qui aiment Dieu. L'on ajoûte que le même Ange lui revela bien-tôt après, qu'il avoit reçu ordre de Dieu de le mettre à la tête de tous les autres.

C'est ce même homme qui disoit que l'enfer avec la volonté de Dieu, lui étoit preferable au paradis sans elle; ou comme un autre Auteur le rapporte: J'aime mieux aller en enfer accomplissant la volonté de Dieu, que de jouir du paradis en lui desobeissant. *Rabi al-abrar.*

Mostafa Ben Hamzah qui a écrit en vers Turcs l'histoire de Joseph, & de Zo-leikha, dit qu'Ebn Adhem quitta la Ville de Balkhe par jalousie, & qu'il se donna ensuite entierement à Dieu.

ADHERBIGIAN, Province de Perse qui correspond à la Medie des Anciens. C'est dans cette Province que Caïumarath qui étoit, selon quelques Auteurs, fils  
TOME I, O d'Aram,

d'Aram, fils de Sem, fils de Noë, établit la première Dynastie des Rois de Perse. En effet ce pays est fort proche des monts Gordiens, où selon la tradition des Orientaux, l'arche de Noë s'arrêta, & il y a grande apparence que les premières Monarchies du monde ont pris leur origine en ces quartiers-là. Les Persans estiment aussi que le culte du feu fut premièrement établi dans cette Province par Zoroastre; & que le grand nombre de Pyrées qui sont des lieux où le feu sacré des Mages étoit conservé, lui a donné le nom d'Adherbigian, d'où celui d'Adherbigian a été corrompu, Adher signifiant le feu en langue Persienne.

Le Poëte Selman dans l'éloge qu'il fait de cette Province, dit qu'elle est le lieu où la gloire & la magnificence de Dieu a le plus éclaté. On peut comprendre dans l'étendue de cette Province une partie de la Médie, de la Syrie, & de l'Arménie Majeure; elle est toute comprise dans le quatrième climat, & ses principales Villes sont Tabriz ou Tauris, Ardebil, Maraga, Selmas, Nakhshivan, Merend, Siahkouch, &c.

**ADHERBIGIANI**, surnom d'un Auteur qui se nommoit Ahmed, duquel nous avons une Grammaire Arabique, intitulée *Eksir al-Saadet*, &c. Il mourut l'an de l'Hégire 800.

**ADHERGAT**, Ville de Syrie fort proche de l'Arabie, située dans le troisième Climat. Le Geogr. Persien dit qu'elle est assez peuplée, & qu'il y a plusieurs marchez, & plusieurs bains.

**ADHERI Al-Mefri**, Auteur du livre intitulé *Bedai al-bedaïat*. Voyez ce titre. Il mourut l'an de l'Hégire 623, de J. C. 1226.

**ADHHA**, Fête que les Musulmans celebrent le dixième jour du mois qu'ils appellent Dhoulhezjat, qui est le douzième & le dernier de leur année. Ce mois étant destiné particulièrement aux cérémonies que les Pelerins observent à la Mecque, il en a tiré son nom: car il signifie le mois du pèlerinage. L'on sacrifie ce jour-là solennellement à la Mecque & non ailleurs, un mouton, lequel porte le même nom que la fête, que les Turcs appellent communément le Grand Beïram, pour le distinguer du petit, qui finit leur jeûne, & que les Chrétiens appellent au Levant la Pâque des Turcs. Cette fête est encore appelée Jaum al corban, c'est-à-dire, le jour du sacrifice & des victimes: car chaque pèlerin peut immoler des moutons ce jour-là, tant qu'il lui plaît, & chacune de ces victimes porte le nom de Dhahjat. Les Musulmans vont pour célébrer cette fête hors de la Mecque dans une vallée qui porte le nom de Mina ou Muna, & l'on y sacrifie aussi quelquefois un chameau. Les livres qui traitent des cérémonies de ce sacrifice, qui est l'unique que les Mahometans aient, portent le titre de *Manassék*.

**ADHIR**, surnom de Fakhreddin Mohammed Ben Hassan, Auteur d'un livre d'Algebre, intitulé *Bed filgebr u mokabelah*.

**ADHKAR Al Adhkar**, les prières par excellence, ou les prières des hommes forts. C'est l'abrégé du livre qui a pour titre *Adhkar Al Naouï*, duquel il sera parlé plus bas. C'est Soïouthi qui l'a abrégé.

**ADHKAR** Al Hagge u Al Omrat, les prieres qui se font, ou qui peuvent se faire au pelerinage de la Mecque. L'Auteur de ce livre est Cothbeddin Mohammed Al Maleki, ainsi surnommé, à cause qu'il étoit de la secte de Malck. Il mourut l'an de l'Hegire 988, de J. C. 1580. Ce même Ouvrage se trouve sous le titre d'Adaiah al hagge u alomrat, qui signifie la même chose que le precedent.

**ADHKAR** Al-Naoui, c'est le titre d'un Livre qui est encore intitulé *Heliat al-abrâr* ou *Scheâr al-akhiâr*, c'est-à-dire, l'ornement des justes, & la marque des élus. Ce Livre contient 356 prieres pour toutes les actions du jour & de la nuit. C'est une espece de Breviaire pour les gens les plus devots parmi les Musulmans. Il a été composé par Naoûi, & abrégé par Soiouthi sous le nom d'Adhkar al-adhkar. Il se trouve dans la Bibliothèque du Roy, n<sup>o</sup> 691.

**ADHKAR** Al Salât, les oraisons ou prieres mentales, qui doivent accompagner la priere solemnelle nommée Salat, qui est comme l'Office des Musulmans, auquel ils sont obligés de vacquer cinq fois par jour. Ce livre a été composé par Zein al meschaikh, c'est-à-dire, l'ornement des Docteurs, Abulfadhl Mohammed Ben Al Cassem, surnommé Al Baccâli, c'est-à-dire, qui tiroit son origine d'un Verdurier, ou d'un Fruitier. Ce Docteur qui mourut l'an de l'Hegire 562, de J. C. 1166, est aussi qualifié du surnom de Khuarezmi, à cause qu'il étoit de la Province de Khuarezme.

Outre les noms généraux d'Adhkar & d'Adaiah qui signifient Oraisns & Prieres, & le nom particulier de Salât qui est la Priere publique prescrite par la loy, les Musulmans en ont encore une qu'ils appellent Ouerd, & au pluriel Aourâd, qui n'est autre chose que la recitation de quelques chapitres de l'Alcoran qu'ils divisent en certaines portions.

**ADIB**, c'est le surnom d'Abou Hassan Ali Ben Nassar, excellent Philosophe; qui étoit Cadhi ou Juge en Egypte sous le Khalifat d'Amir Fathimite. Ce mot Adib signifie en Arabe un Philosophe moral, & un homme bien versé dans les Lettres humaines.

**ADIB**, est aussi le surnom ou la qualité de Fadhel Ben Ibrahim, surnommé aussi Al-Moaferi, lequel étoit Imam & Khathib, c'est-à-dire, Chef & Predicateur de la Mosquée de Grenade en Espagne. Il est Auteur du livre, intitulé *Ossoul fil fekah*, les fondemens & les principes de la Jurisprudence Mahometane.

**ADIB**, surnom d'Abougiasar Zouzeni, premier Secetaire d'Etat de Malck-schah ou Melikschah, Sultan de la Dynastie des Selgiucides. *Voyez le titre de Nezâm êmulk* ou *Nadham al molk*. Il y a encore plusieurs autres Docteurs qui sont qualifiés du titre d'Adib, comme Esfahani, Roumi, &c.

**ADIB** Al Turk, le Philosophe Moral des Turcs, surnom d'un celebre Docteur, natif de la Natolie, pays que les Arabes appellent Roum. *Voyez le titre de Roumi*.

**ADIM**. Ebn al Adim, surnommé Al-Halabi, c'est-à-dire, natif de la Ville d'Alep en Syrie, a composé l'histoire de son pays en dix volumes: il l'a intitulée *Boghiat al thalab fi tarikh Halab*. Cette Histoire est aussi souvent nommée *Tarikh Ebn al-Adim*, l'histoire d'Ebn Adim. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire

gire 660, de J. C. 1261. Son nom entier est Kemal eddin Omar Ben Abdalaziz Ben ou Ebn Al Adim. Il fut en grand credit auprès de Nasser Josef, Sultan de Syrie, & d'Egypte, qui étoit de la race de Saladin. Il raconte dans son histoire le faccagement de la Ville d'Alep qui arriva de son tems: car les Tartares prirent cette ville l'an 658 de l'Hegire, & la pillerent pendant cinq jours entiers. *Ben Schohnah.*

ADI-TIAH, c'est ainsi que les Arabes appellent le Desert dans lequel les Enfans d'Israël furent errans pendant quarante ans, selon l'écriture sainte. Mais les Musulmans abrègent beaucoup ce tems-là, & le reduisent à quarante jours, comme l'on peut voir dans le Tarikh Montekheb, & ailleurs: ils ne laissent pas néanmoins d'assurer que Moysé, Aaron, & leur sœur Marie y moururent. Le mot de Tiah qui signifie chez les Arabes en général, Desert, signifie aussi en particulier celui des enfans d'Israël, qui a été rendu celebre dans tout l'Orient. Ils ne laissent pas pourtant quelquefois, pour une plus ample explication, de l'appeller Tiah beni Israïl, le Desert des Enfans d'Israël. Quand Abul-Ola, Poëte Arabe, se moque de la religion & des superstitions des Juifs, il dit qu'ils errent çà & là dans le Desert.

ADL ou ADEL, signifie en Arabe la Justice, & est opposée à Dholm qui signifie l'injustice. Elle est un des attributs de Dieu, qui est souvent nommé Malek al Adel, le Roy juste: cependant ce titre a été communiqué à plusieurs Princes Musulmans, comme au frere de Saladin, Roy d'Egypte. Les Theologiens Musulmans ne conviennent pas dans la définition de la justice en tant qu'elle convient à Dieu. Car les Orthodoxes parmi eux, tels que sont ceux de la secte d'Aschari, disent que c'est l'établissement de chaque chose en son lieu, & l'usage de son propre bien selon sa volonté, comme l'injustice est un employ du bien d'autrui, & une usurpation de ce qui ne nous appartient pas, contre la volonté du legitime possesseur. C'est pourquoi suivant cette définition ils prétendent que Dieu peut disposer des hommes comme il lui plaît, les rendre heureux sans merite, & malheureux sans démerite. Au contraire les Motazales soutiennent que la justice est une production de l'entendement dirigé par la sagesse, & un arrangement des choses selon leur veritable convenance, & par conséquent que c'est le merite ou le démerite de l'homme qui est la seule cause de son éléction ou de sa reprobation, & non point la volonté simple & absoluë de Dieu. *Voyez les titres de Cadr & de Cadha.*

Les Arabes disent en parlant de la justice qui se rend parmi les hommes: *La Sais methl al akli' u la hareth methl al adli la saif methlahakki u laain methl al Sadki.* Il n'y a point de meilleur Gouverneur que l'entendement, ni de plus sûr gardien que la justice, point de meilleure épée que le bon droit, ni de secours plus assuré que la verité.

L'Auteur du Rabi alabrak qui rapporte cette sentence, y ajoûte encore celle-ci qui n'est pas moins élégante. *Al adl Hesn yathik si rás gebal anik la johathamho alsail u la johadamho al mangianik.* La justice est une forteresse inexpugnable, bâtie sur la croupe d'une montagne inaccessible, laquelle ne peut être ni renversée par l'impetuosité des torrents, ni démolie par la force des machines.

Il y a plusieurs maximes importantes couchées dans les ouvrages de ceux qui ont recueilli les traditions Musulmanes touchant cette vertu.

Abdallah

Abdallah, fils de Massûd, cite celle-ci: *Adl saat khair mén ebadat fennat*. La justice renduë pendant une heure, vaut mieux que le culte que l'on rend à Dieu pendant une année entiere, & cette autre: Voulez-vous faire louer généralement vôtre conduite. *La taazen men ma leka scheian*: Ne desirez jamais d'avoir ni justice, ni injustement, ce qui ne vous appartient pas.

Le Sahèbkerani nous apprend que Tamerlan avoit accoutumé de dire: *Si vous voulez conserver un état en repos, tenez toujours l'épée de la justice en mouvement*.

ADLIAH ou ADELIAH, la Secte d'Ali. V. ci-dessus Adalialh.

ADN & EDEN Gennat adn, le Jardin d'Eden. Ce mot est pris du texte Hébreu, où le Paradis terrestre est ainsi nommé. *Genèse* 2. 8. L'édition vulgare l'appelle *Paradisum voluptatis*: mais l'origine Arabe signifie un lieu stable; c'est pourquoi les Arabes Musulmans entendent par ce mot le Paradis des Bienheureux où ils croyent qu'Adam fut transporté, & d'où ensuite il fut chassé.

L'Auteur du Livre intitulé *Uns al moncaheim*, rapporte une tradition touchant ce Jardin, à sçavoir. *Lama Khalak Allah gennat Adn Khalak fiha mala ain rat u la oalm semaat u la Khatthar alaalbâb al bafchar*. Lorsque Dieu créa le Jardin d'Eden; il y créa ce que l'œil n'a jamais vu, ce que l'oreille n'a jamais entendu, & ce qui n'est jamais entré dans le-cœur de l'homme. Cette façon de parler est tirée du Talmud, c'est-à-dire, de la tradition des Juifs, & saint-Paul même s'en est servi. Une autre tradition porte, selon le même Auteur, que Dieu, après avoir créé ce Jardin, commanda de lui parler, & qu'il prononça ces paroles: *La elah ellallah*: Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu même. Et qu'ayant reçu ordre de parler une seconde fois, il dit *Cad aflat almumenin*: Que les fideles seront heureux! Et qu'enfin ayant parlé une troisième fois, on entendit ces paroles: *Haranto ala col bakhil u morai*: Jamais les avares, ni les hypocrites n'auront l'entrée chez moy.

Vaheb fils de Monabbèh nous a rapporté une autre tradition, selon laquelle ce Paradis ou Jardin a huit portes, & que les Portiers qui en ont la garde, ne doivent y laisser entrer personne avant *Al olama al Zahedin fi dunia al roghebin fil akhlat*, c'est-à-dire, les sçavans qui font profession de mépriser les choses de la terre, & de désirer celles du Ciel. Ces huit portes du Paradis répondent aux sept portes de l'Enfer, d'où les Musulmans concluent qu'il est plus aisé de se sauver que de se perdre, puis qu'il y a un plus grand nombre d'entrées au Paradis qu'il n'y en a en Enfer.

Voyez *Gennat*, où les sentimens des Musulmans touchant le Paradis & la béatitude sont expliqués plus au long.

ADNAN; c'est le nom d'un des descendans d'Ismaël jusqu'auquel les Généalogies des Arabes, & même celle de Mahomet, se terminent. Car depuis Adnan jusqu'à Ismaël en remontant, les filiations sont fort incertaines. Ce n'est pas qu'ils ne fassent remonter la Généalogie de Mahomet jusqu'à Adam: mais les plus sçavez & les plus verbez dans l'histoire, confessent qu'il n'y a rien d'assuré au-delà d'Adnan.

ADRANAH ou EDRENEH, c'est ainsi que les Arabes & les Turcs appellent la ville, que nous appellons vulgairement Andrinople. Cette ville est assez connue par les relations modernes de ceux qui ont voyagé en Levant. Mais si elle ne l'étoit pas assez, il y a un Auteur, nommé Balgheri Adranaovi, qui en a écrit

l'histoire, aussi-bien que celle de la Romélie, dans un ouvrage intitulé *Anis al-Moffaferin*, c'est-à-dire, le Compagnon des voyageurs, qu'il composa l'an de l'Hegire 1045, de J. C. 1635; c'est une espece d'Itinéraire.

ADRANA OVI, natif d'Andrinople; tel étoit Balgheri dont nous venons de parler, & un autre Auteur nommé Houffain Ben Haggi Hassan, surnommé Al Adranaovi, qui a été Mufti de Bagdet, duquel nous avons en langue Turque le livre que Mardini a composé en Arabe sous le titre de *Bahagiat al-afsr*. Cette traduction est dédiée à Hassan Pacha, l'an de l'Hegire 1007, de J. C. 1598.

ADU'AR u Akúar, les Cycles, & les Revolutions d'années, selon lesquelles les Astrologues Arabes reglent les actions & les accidents de la vie des hommes. Ils disent que chacun des Aduár contient 360 années solaires, & que chacun des Akúar est composé de 120 années lunaires. Tout consiste à trouver les combinaisons, & les rapports des uns avec les autres. Abu Maaschar Giafar surnommé Al Balkhi, parce qu'il étoit natif de la ville de Balkhe en Khorasan, a composé un ouvrage intitulé *Aduár fi Ahkám al nogioum*. Voyez le titre *Abu Maaschar*, que nous appelions vulgairement Albumasar.

ADU'I, surnom de Borhan-eddin Ibrahim, qui est encore surnommé Al-Khalai. C'est l'Auteur du supplément des neuf derniers chapitres qui manquoient à l'ouvrage de Ben Schohnah, intitulé *Lessan al-hekkam*, c'est-à-dire, la langue des Juges, de la maniere dont les Juges doivent prononcer leurs sentences & leurs arrêts.

ADVIAH u Agdiah, traité des medicamens & des viandes qui servent de nourriture. Ben Zohr, que l'on appelle communément Avenzohar, Medecin Arabe d'Espagne, en est l'Auteur. Il n'y traite que des qualitez des medicamens, & des viandes, dont la preparation est facile.

ADVIAH Al-Mofredah, livre des medicamens simples. On donne ordinairement ce titre au livre qu'Ebn Beithar a intitulé *Giamé*, c'est-à-dire Tresor ou Inventaire de tous les medicamens simples. Cet Auteur, qui mourut l'an de l'Hegire 646, de J. C. 1248, a recueilli, & ramassé tout ce qui en avoit été écrit avant luy, non seulement par les Grecs, mais aussi par les Arabes. Parmi ces derniers nous avons Ebn Vahed, Ebn Samgiún, Ebn Sina ou Avicenne, Moflik eddin Al Bagdadi, Abulfadhl Ben Al Mohandes; ce dernier mot signifie le Geometre. Abul Maslat Al Andaloufi, c'est-à-dire, l'Espagnol qui mourut l'an de l'Hegire 529, de J. C. 1134, cent onze ans après Avicenne; & enfin Raschideddin Abu Mansúr, plus connu sous le nom d'Ebn Cobouri, qui mourut l'an de l'Hegire 639, de J. C. 1241, travailla encore sur les medicamens simples par l'ordre d'Al Malek Al Moaddham, Roy de Damas & de Jerusalem, & qui étoit fils de Malek Al Adel: & par conséquent neveu du grand Saladin. C'est ce dernier Auteur qui a écrit sur cette matiere immédiatement avant Ebn Beithár. Voyez son titre & celui de *Giamé*.

AFCASBI ou AFKAHASBI, surnom d'Ahmed Ben Omad, Auteur d'une explication & correction du livre des Animaux, composé par Demiri. Ce Commentaire est intitulé *Albetan al Tacriri fi takhliyat al Kemal al Demiri*. Il a aussi composé en vers un ouvrage qui a pour titre *Ekteffád fi Kefaiat al ekháð*, c'est-à-dire, de la moderation que les hommes doivent garder dans l'acquisition des possessions, & mourut l'an de l'Hegire 808, de J. C. 1405.

**AFI Men Schorou**, c'est-à-dire, livre qui contient amplement tout ce qui regarde le Droit des Musulmans; Ouvrage composé par Akhsiketi, & commenté par Saganaki.

**AFIOUN**, mot corrompu du Grec, c'est ce que nous appelons vulgairement de l'Opium, ou suc de pavot noir. Le meilleur est celui qui vient d'Egypte: c'est pourquoy on l'appelle Afioun al-Mefri. Mais entre tous les lieux d'Egypte où l'on prepare cette drogue, Aboutige, ville de la Thebaïde, est celui où l'on en trouve le meilleur. Comme les Orientaux se servent beaucoup d'Opium pour faire passer leur melancolic, & pour avoir d'agreables réveries, ceux qui en usent ordinairement sont nommez Afiouni, & cette épithete ne se donne qu'aux débauchez & aux fantasques. *Voyez le titre de Benk & ce qui arriva à un Predicateur Musulman.*

**AFLAMENC**, les Turcs qui appellent ainsi les Flamands, comprennent sous ce nom tous les gens des Pays-bas, particulièrement les Hollandois, ce que font aussi les Espagnols & les Italiens.

**AFLAS**, surnom d'Ahmed Ben Maah, Auteur d'un livre intitulé *Enba fi Scharh al-fafât u al esina*. C'est une explication des Attributs & des Noms de Dieu. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 550, de J. C. 1155.

**AFLATHOUN**, c'est ainsi que les Arabes, Persans, & Turcs appellent Platon le Philosophe, & le surnomment toujours Elahi, le Divin. Il fut, disent-ils, le chef de la secte des Philosophes qu'ils appellent Aschrafoun, & que nous nommons Academiciens. Il s'appliqua dans sa jeunesse à la Poësie, & à l'éloquence: mais ayant connu Socrate, il s'attacha à lui, & étudia la Philosophie, dans laquelle il fit de si grands progresz, qu'il devint le maître d'Aristote & de tous les Philosophes appellez Malchahours, ou Peripateticiens. Il passa de l'école de Socrate en Egypte, où il trouva les disciples de Pithagore, & là il apprit tous les mysteres des Prêtres d'Egypte, & toutes les sciences des Pithagoriciens. Les bonnes mœurs & la douceur dont il étoit doué le rendoient également aimable à ses proches, & aux étrangers. Il ne laissoit pas pourtant de fuir les compagnies, & de vivre en retraite le plus qu'il pouvoit. On lui attribue 65 traitez qu'il a composez en forme de dialogues. Lorsqu'il fut près de mourir, quelques-uns de ses disciples l'interrogerent, quelle pensée il avoit de ce monde; & il leur dit: J'y suis entré par necessité, j'y ay demeuré avec admiration, & je le quitte avec mépris. Il a vécu 81 ans au tems que Darab, fils de Bahaman, regnoit en Perse, selon l'Auteur du Tarikh Montekheb, qui dit que son nom en Grec signifie une grande étendue de connoissances. Les Arabes ont en leur langue Resfâlat Aflathoun le Hakim, une lettre de Platon à un Philosophe, sur les chagrins de la vie. On la trouve dans la Bibliothèque du Roy. n°. 926. Le Rabi al abrar cite cette sentence de luy. *Ne vous attachez jamais d'amitié de société à un méchant homme: car vous contracterez toujours quelque vice en le frequentant, sans vous en appercevoir.*

Gazali qui a écrit un fort gros livre des fondemens de la loy des Mahometans, & des articles de leur foy, a aussi composé un ouvrage intitulé *Monked*, dans lequel il condamne sans remission Platon & sa Philosophie. L'on peut voir l'épitaque de Platon dans la cinquième Dynastie d'Abulfarage. *Voyez aussi le titre Elahoum.*

**AFRAM** Mar Afram Al-Soriani, c'est saint Ephrem le Syrien, dont il y a plusieurs Traitez qui ont été traduits de la langue Syriaque en la langue Arabeque.

Il y en a entr'autres un fort beau sur le Tagiali, c'est-à-dire, la Glorification ou manifestation de N. S. JESUS-CHRIST. (Car c'est ainsi que les Chrétiens de Syrie qui se servent de la langue Arabique, appellent la fête de la Transfiguration, & quelquefois aussi celle de l'Epiphanie.) Nous avons aussi de lui plusieurs discours sur l'entrée d'Abraham en Egypte, sur la charité, sur la pénitence, sur le jugement dernier, & sur les miracles de la Croix de Nôtre Seigneur. Il prononça celui-ci le dix-septième du mois Egyptien nommé Thot, qui répond à nôtre mois de Septembre, auquel jour on celebre en Egypte. & en Syrie la fête de l'Exaltation, que nous folemnisons le quatorzième Septembre dans l'Eglise Latine. *Voyez* tous ces ouvrages dans la Bibliothèque du Roy. n°. 792.

**AFRANGIAH**, c'est ainsi que les Arabes appellent l'Europe du nom de la nation Françoisé, qui leur a été plus connuë qu'aucune autre, à cause des guerres d'Egypte & de la Palestine. Afrangi signifie donc non seulement un François, mais encore un Européen, ou comme ils le nomment aussi, un Latin. Les Turcs l'appellent Frenk, les Persans & Mogols, Franghi.

**AFRANGE MISCHK**, Musc d'Europe. C'est ainsi que les Arabes, Persans, &c. appellent le fruit du Tamarix, à cause de son odeur.

Hadid Afrangi, fer d'Europe en Arabe signifie proprement de l'acier. Il faut cependant remarquer que les Orientaux, depuis qu'ils ont eu une plus parfaite connoissance des peuples Chrétiens de l'Occident, & du Septentrion, leur ont laissé le nom général d'Afrangi, de Franghi, & de Frenc, mais qu'ils en ont donné un particulier aux François, qui est Fransaovi, comme aux Allemands celui de Nemseh, aux Polonois celui de Lch, aux Espagnols celui d'Andalous, aux Italiens celui de Talian, &c.

**AFRASIAS B**, neuvième Roy de Perse de la première Dynastie, qui porte le nom de Pischdadiens. Il étoit Turc de naissance, & Roy de tout le pays qui s'étend au de-là du fleuve Oxus ou Gihon, vers l'Orient & le Septentrion: l'on appelloit autrefois ce pays-là Touran; mais il a eu depuis le nom de Turkestan. Quoique ce Prince fut Turc de naissance, il descendoit néanmoins de Tour, fils de Fëridoun Roy de Perse, & prétendoit par conséquent avoir de grands droits sur ce Royaume. Il commença donc à les faire valoir contre Manougeher qui y regnoit, & lui fit une guerre si opiniâtre, qu'il le contraignit enfin de s'enfuir dans les montagnes du Thabarestan qui est l'Hircanie; il accorda néanmoins quelque tems après la paix à ce Prince fugitif, & il lui permit de rentrer dans ses Etats, à condition que le fleuve Gihon ou Oxus seroit de séparation entre les deux grands Etats d'Iran, c'est-à-dire de Perse, & de Tourán, c'est-à-dire du Turkestan.

Cette paix dura autant que la vie de Manougeher, mais Naudar son fils qui lui succéda, ne put s'empêcher d'avoir de grands démêlez avec Afrasiab. Ces démêlez lui attirèrent sur les bras une armée effroyable de Turcs qui passèrent le Gihon, & vinrent fondre sur lui. Afrasiab qui étoit à leur tête, livra la bataille à Naudar, & le tua de sa propre main. Ce coup seul termina la guerre: car l'armée Persienne, depourvuë de chef, se mit en déroute, en sorte que le Turc devint Maître de la Perse, & y regna paisiblement pendant douze ans.

Il y avoit alors dans ce Royaume un Seigneur de marque qui passé pour un des plus anciens & des plus vaillans Heros de Perse: on le nommoit Sam Neriman; mais il mourut dans cette conjoncture fatale pour son pays. Sam laissa pour héritier de



ses biens & de sa valeur un fils nommé Zal Zer, lequel ne pouvant souffrir les dégats, ni les cruautés que les Turcs exerçoient dans son pays, ramassa un corps de troupes assez considerable avec lequel il entreprit de faire la guerre à Afrasiab; son dessein lui réussit si bien, qu'en effet il le chassa de la Perse, & le repoussa jusqu'au de-là du Gihon. Ce grand homme, après avoir délivré son pays d'un joug qui leur étoit insupportable, au lieu de s'emparer du trône, chercha dans la famille Royale quelque personnage qu'il pût y élever. Il trouva enfin un Prince de cette Maison nommé Zú ou Záb, fils de Tahamafb, qu'il fit couronner. Il rétablit par ce moyen l'honneur de sa nation, & repara la breche qu'un usurpateur étranger avoit faite à la Monarchie des Pischedadiens.

Kifchtasb fils de Zú qui succeda peu après à son pere, ne fut pas si heureux que lui: car il fut aussi déposé & chassé de ses Etats par Afrasiab, lequel se rendit ainsi maître pour la troisième fois de toute la Perse. Cette conquête des Turcs termina en même tems & la vie de Kifchtasb, & la monarchie des Pischedadiens.

Zal Zer cependant qui s'étoit cantonné & fortifié dans les pays du Midy que l'on appelle Sistan ou Segestan, avec son fils Rostam, songeoit continuellement à délivrer son pays de ces hôtes farouches & cruels qui le desoloient de plus en plus, lorsqu'il s'éleva tout d'un coup un Prince vaillant & vigoureux qui leva l'étendard contre les Turcs.

Ce Prince se nommoit Kaicobad, que l'on reconnoît pour le fondateur de la seconde Dynastie, ou famille regnante des anciens Roys de Perse. Ce Prince n'eut pas été plutôt proclamé par les peuples, qu'il appella auprès de lui Zal Zer, & Rostam son fils, & leur confia le commandement de ses armées. Ils marcherent aussi-tôt tous deux contre Afrasiab; ils le désirerent à plate couture, & le chasserent entierement de la Perse. Cette disgrâce ne l'empêcha pas de remettre encore sur pied de nouvelles troupes, & de faire un dernier effort contre les Persans sous le regne de Kaikhofrov, petit-fils de Kaicobad. Mais cette dernière guerre lui fut fatale: car ayant été poussé lui & Garfchiavez son frere dans les montagnes d'Adherbigian ou de Medie, ils y furent tous deux enfin pris & mis à mort. *Khondenir.*

Comme il faudroit qu'Afrasiab eût vécu au moins trois ou quatre cens ans pour avoir pu faire toutes les expéditions militaires que nous avons vûes, quelques Historiens ont écrit que tous les Roys du Turquestan, qui ont remporté de si grandes victoires contre les Persans dans ces anciens tems, prenoient le titre d'Afrasiab ou de Farsiab, qui signifie Conquerant de la Perse. Le Poëte Ferdoufi dit dans son Schah-naméh, ou histoire des Roys de Perse en vers, que tout le tems du regne d'Afrasiab peut être comparé à une nuit fort obscure qui a couvert toute la Perse, jusqu'à ce que le Soleil de la famille Royale de cette nation l'ait dissipée.

Ce Prince n'a pas manqué néanmoins de laisser des monumens de sa gloire à la posterité: car le Tarikh Montekheb dit qu'il est le fondateur de la ville de Bagdet, qui n'étoit auparavant lui qu'un village, & que cette ville étoit retournée encore à son premier état, lorsque le Khalife Almanfor la rebâtit. Toutes les familles Turques qui ont fait du bruit dans le monde, prétendent descendre de ce grand Conquerant. Selgiuk, fondateur de la Monarchie des Selgiucides, vouloit que l'on crût qu'il étoit le trente-quatrième de ses descendans en ligne droite & masculine; & les Monarques Othomans qui prétendent toucher aux Selgiucides par la famille d'Ogouz Khan, prennent volontiers dans leurs titres celui d'Afrasiab, tant pour marquer leur noblesse, que pour faire estimer leur valeur, particulièrement

depuis qu'ils ont dans les derniers tems remporté de grands avantages sur les Persans.

AFRIDOUN. *Voyez Feridoun.*

AFRIET ou IFRIET, est une espece de Meduse, ou de Lamie, que les Arabes estiment être le plus terrible & le plus cruel monstre qui se trouve dans le genre des Genies ou Demons qui combattoient autrefois contre leurs Heros fabuleux. Salomon en subjuga, disent ils, une qu'il rendit entierement souple à ses volontez. *Voyez Soliman Ben Daoud.*

AFRIKI, Africain natif d'une des Provinces d'Afrique, que les Arabes appellent Afrikiah. Giaraz & Ebn Harrar font tous deux surnommez Al-Afrikî, parce qu'ils étoient nez dans ces quartiers-là.

AFRIKIAH, Province d'Afrique, que les Anciens appelloient Afrique proprement dite, dont Carthage étoit la capitale: car l'Afrique en général qui passe pour la troisième partie du monde, est appelée par les Arabes d'un nom fort général, Magreb, qui signifie proprement l'Occident, sous lequel nom l'Egypte n'est pas comprise. Les Geographes Arabes & Persiens mettent dans cette Province les villes de Bagiah ou Bougie, Tunis bâtie des ruines de l'ancienne Carthage, Benzert ou Bizerte, Sous ou Souffak Cairoan qui est l'ancienne Cyrene, Tharabolos ou Tripoli, &c. De sorte que cette Province Arabique comprend encore la Cyrenaïque & la Tripolitaine des Anciens. Les Arabes prétendent qu'elle a tiré son nom d'Afrikîn fils de Kis, fils de Safi, qui a régné autrefois en Arabie dans la Province des Hemiarites ou Homerites, & que ce Prince étendit ses conquêtes & sa langue jusqu'en ce Pays-là. En effet on y parloit Arabe long-tems avant que les Arabes Mahometans l'aient conquise. Ce fut Abdallah Ben Saad, frere de mere d'Othman Ben Offân Khalife, qui la subjuga, après avoir succédé à Amrou dans le gouvernement d'Egypte l'an 26 de l'Hegire.

Il est vrai que les Grecs en reprirent une bonne partie: mais Moavie, fils de Chodaïge, les en chassa entierement dès l'an 45, de la même Hegire. Les Aglebites, famille descendue d'un Gouverneur de cette Province, y furent reconnus pour maîtres absolus jusqu'en l'an 298 de l'Hegire, qui fut le 910 de J. C. Ils furent chassés pour lors par les Fathimites, qui jetterent les fondemens de leur Monarchie, & d'un nouveau Khalifat dans les villes de Cairoan & de Mahadie.

Nous lisons dans la vie de Motassém, huitième Khalife de la race des Abbassides, qu'en l'an 223 de l'Hegire, Joseph, Patriarche d'Alexandrie, envoya des Evêques à Kairoan, & à cinq autres villes de cette Province. L'histoire intitulée *Tarikh Amen*, & celle de Novairi, donnent une assez ample connoissance de ce pays-là. *Voyez les titres de Magreb, d'Aglabiah & de Fathemioun, &c.*

AFRODISSI. *Voyez Escander.* C'est Alexandre d'Aphrodisee, un des principaux Interpretes d'Aristote.

AFRODISSIOUN, ville de la Province d'Afrique, ou de la Cyrenaïque, que Mahadi premier Khalife des Fathimites, fit rebâtir fort somptueusement, sous le nom de Mahadiah. *V. ce titre.*

AFSCHIN,

**A F S C H I N**, furnon de Haidar fils de Kaous. Il étoit Turc de nation, & de condition fervile. Son merite l'éleva jusqu'au commandement général des armées du Khalife Motassem l'Abbasside. *Voyez Babek Horremi.*

**A F T H A S**, *Voyez Tarikh Ebn Afthas*, qui est l'histoire que l'on nomme autrement Tarikh Modhafferi.

**A F U' & A F O U**, le pardon que Dieu accorde aux pecheurs, & celui que les hommes s'accordent les uns aux autres. Comme les Arabes sont naturellement fort vindicatifs, il leur est très-souvent recommandé dans leur loy d'oublier les injures, & de pardonner à leurs ennemis. Il semble même que leurs Auteurs qui l'ont expliquée, ayent puisé dans les sources de la Morale Chrétienne, tant ils l'ont forts sur ce chapitre. Voici ce qu'il y a de plus précis dans leur loy, au sujet de la vengeance & du pardon.

Dans le Sourat intitulé *Al Anran*, c'est-à-dire dans le chapitre de la famille d'Amran, qui est le troisieme de l'Alcoran, l'on lit ces paroles: *Il y a un Jardin délicieux ou Paradis, dont l'étendue est aussi grande, que celle des cieus & de la terre, qui a été préparé pour ceux qui craignent Dieu, qui font part de leurs biens aux pauvres dans tous les tems, soit de joye, soit d'affliction; & pour ceux qui domptans leur colere, pardonnent à ceux qui les ont offensés; car Dieu aime particulièrement ceux qui se plaisent à faire du bien aux autres.* Les Interpretes expliquant ce verset rapportent deux actions heroïques de deux grands personnages qui en ont enseigné la pratique par leur exemple. Le premier est Hussain fils d'Ali, sixieme Khalife des Musulmans, lequel ayant été blessé par un esclave qui laissa tomber par mégarde un plat de viandes chaudes sur sa tête, le regarda d'un oeil assez fier, mais sans emportement. L'Esclave se jeta aussi-tôt à ses pieds, & lui dit les paroles du passage qui a été rapporté cy-dessus, à sçavoir que le *Paradis étoit fait pour ceux qui retenoient & domtoient leur colere*: Hussain lui répondit qu'il n'en ressentoit aucun mouvement. L'Esclave poursuivit à citer les paroles du même verset: *Et qui pardonnent à ceux qui les ont offensés*: Je te pardonne aussi, repliqua Hussain. Enfin l'Esclave achevant de prononcer les dernieres paroles du texte: *Dieu aime sur-tout ceux qui leur font du bien*, Hussain lui dit: Je te donne aussi la liberté, & quatre cent drachmes d'argent.

L'Auteur du Methnevi dit en Persien au sujet de l'action de ce Khalife: Rendre le mal, est regardé comme un trait de sagesse & de prudence par ceux qui n'ont que l'exterieur de la pieté; mais pour ceux qui en ont l'interieur & l'esprit, ils reçoivent le mal, & rendent le bien. Le second personnage dont l'exemple est rapporté sur le pardon, est le celebre Docteur & Imâm de la loy Musulmane, Abu Hanifah; mais parce que nous avons déjà vu ce qu'il fit sur ce sujet, dans son propre titre, *Voyez-le plus haut.*

Au chapitre intitulé *Aarâf*, il y a un precepte de morale, que les Interpretes disent être le plus excellent de tous ceux qui se trouvent dans l'Alcoran. Le voici: *Regardez toujours ce qu'il y a de bon dans un chacun, & ne faites point d'attention à ce qu'il y a de mal: Pardonnez aisément aux autres, faites du bien à tous, & fuyez sur-tout la compagnie des ignorans, des opiniâtres, & des querelleux.* L'Auteur du Keschâf rapporte qu'après que Gabriel eut donné de la part de Dieu ce verset à Mahomet, (car c'est ainsi que les bons Musulmans parlent) celui-ci lui demanda le sens, & l'explication de ce qui regarde le pardon. Alors l'Ange lui

dit : Ces paroles signifient : Attachez-vous à ceux qui vous chassent : donnez à ceux qui vous ôtent : parlez à ceux qui vous outragent ; car Dieu veut que vous plantiez dans vos ames les racines de ses plus grandes perfections. L'impofure des Mahometans est visible en cet endroit : car il est très-certain que ce qu'ils font dire dans l'entretien de Gabriel avec Mahomet, est tiré mot à mot des paroles de JÉSUS-CHRIST qui font couchées dans l'Evangile.

Au chapitre intitulé *Raad* nous lifons les paroles fuivantes. *Ceux qui feront conftants à chercher la face de leur Seigneur, (c'est-à-dire, qui feront toutes leurs actions en la prefence de Dieu) qui perfevereront dans la priere, qui feront part des biens que Dieu leur a donnez, aux pauvres, foit en public, foit en particulier, & ceux qui rendront le bien pour le mal; toutes ces perfonnes auront à la fin de leur vie une demeure affurée dans le ciel.* Entre les Interpretes de l'Alcoran qui ont expliqué ce paffage, il y en a qui veulent que ces dernieres paroles : *Rendre le bien pour le mal*, fe doivent entendre de ceux qui effacent leurs pechez par la penitence, fuivant cette fentence Arabique. *Atba alfiat hofnat tamhiha.* Ce qui fuit de meilleur après le mal, c'est le bien qui l'efface : Mais leur plus grand & plus confiderable nombre expliquent ces paroles de la charité qui doit s'étendre jufqu'aux ennemis mêmes, & difent que l'homme de bien doit payer les refus qu'il a foufferts, par des prefens ; & les médisances de ceux qui ont déchiré fa reputation, par des loüanges.

L'Auteur du Methnevi dit qu'il faut que nous refsemblions à ces arbres couverts de feuilles & de fruits, qui donnent de l'ombre & du fruit à ceux-là mêmes qui leur jettent des pierres, & que nous imitions la mere-perle, qui donne fa perle à celui qui luy ôte la vie.

Ali le Khalife difoit : Quand Dieu vous a donné la victoire, la meilleure action de graces que vous lui pouvez rendre, est de pardonner à vos ennemis. On rapporte auffi de lui cette autre fentence fur le même fujet : *Al afou zakuat al dhefer.* Le pardon que vous accordez à vos ennemis, est la dixme de la victoire que vous avez remportée fur eux. On appelle en Arabe la dixme, *Zakuat*, à caufe qu'elle purifie les biens, & en rend par confequent la poffeffion legitime. *Voyez le titre de Zakuat.*

Abu Naovás, Poëte Arabe, difoit à Dieu : Nous nous fommez abandonnez, Seigneur, à faire des fautes, parce que nous avons vû que le pardon les fuivoit de fi près ; nous les avons multipliées en confiderant l'étenduë de vôtre mifericorde : en effêt fans nos fautes, vôtre clemence ne feroit pas connuë. Le même Poëte difoit au Khalife qu'il avoit irrité contre lui : Le pardon n'est jamais parfait, que la faute commife ne foit oubliée ; & on ne peut pas croire qu'elle le foit, fi l'on ne continue à faire du bien à celui qui l'a commife, comme auparavant.

Abu Tamám, le Coryphée des Poëtes Arabes, dit fous le nom d'un efclave qui parle à fon maître : Si vous me châtiez pour chaque faute que je commets, par quel endroit une perfonne genereufe comme vous fe diftinguera-t-elle de la lie du peuple : Quoi que le peché des petits qui offenfent les grands, foit fort grand, c'est encore une chofe plus grande à ceux-ci de le leur pardonner.

AGA, ce mot fignifie dans la langue des Mogols, & dans celle des Khovarezmiens, un homme puiffant, un Seigneur, & un Commandant. Les Turcs ont emprunté ce mot, ou bien l'ont trouvé dans leur langue pour fignifier abfolument un Commandant. Quelques-uns veulent néanmoins que ce mot dans fon origine fignifie un bâton de commandement, & par ampliation ou metaphore celui qui le porte,

porte, comme nous appellons en nôtre langue un Cornette, & un Enseigne celui qui porte l'un de ces étendars. Ainsi l'Agâ des Janissaires chez les Turcs est leur Colonel, & le Capi Aga est le Capitaine de la porte du Serrail; & parce que les Eunuques ont presque tous les principaux commandemens & les premières charges du Serrail, on leur donne à tous par civilité le titre d'Agâ, quand bien même ils n'auroient aucune charge. Selon l'orthographe Mogolienne, on écrit le mot d'Agâ comme si l'on prononçoit Aca.

AGABIOUS, mot corrompu; il faut lire Agatious. C'est le Pape Agathon, duquel les Eglises de Syrie & d'Egypte font une mention fort honorable, à cause du sixième Concile général tenu sous lui, où les Monothelites furent condamnés. *Ebn Saïd.*

AGANI, Chanfons. Abulfarage Ali Al Esfâhani qui mourut l'an de l'Hégire 356 & de J. C. 967, est Auteur du Livre intitulé *Al Agani Kebir*, c'est-à-dire, le grand recueil des chanfons Arabiques, lequel il presenta tout écrit de sa main à Seïfeddouiat, Prince de la race de Hamadan, qui lui fit donner mille dinars. Ebn Ebad, Ministre de ce Prince, trouva que la somme étoit trop petite pour le mérite de l'Ouvrage, auquel l'Auteur avoit travaillé pendant cinquante ans, & la fit doubler. Ce même Ministre qui étoit sçavant, portoit toujours ce livre avec lui dans ses voyages, aussi-bien que les Princes de la Maison de Buiah & de Hamadan, & l'on en vendoit les exemplaires à Bagdet jusqu'à quatre mille-drachmes d'argent. Plusieurs Auteurs ont extrait de ce Livre ce qu'ils ont jugé être le meilleur, comme Al Vazir Al Magrebi, Ebn Vassel Al Hamavi, &c. Il y a encore un autre recueil d'Agani ou chanfons, fait par Iahia Abu Manfur Al Mossûli, qui est rangé par ordre alphabétique.

AGBAB Serandib; c'est ainsi que les Arabes appellent des marêts & des bas-fonds qui sont entre l'Isle de Zeilan, & la terre ferme de la côte de Malabar.

AGBERI. Voyez Akberi. C'est Daoud Ben Nasser natif de Mossul, qui est Auteur d'un Livre de medicamens composez & d'Antidotes, intitulé *Nehâiat al-edrak fil Acrabadhin*. Cet Auteur porte encore le nom de Thâbib al daouletcin, c'est-à-dire, le Medecin de deux familles Royales.

AGDU'ANI, surnom d'un Docteur, & Directeur de Sofis, nommé Abdal Khalek qui est fort estimé parmi les Musulmans, pour sa piété, & pour sa spiritualité. Haffân Vaez rapporte à son sujet une sentence tirée de la tradition en ces termes: *Craignez la présence d'un véritable Fidele: car il possède l'art de la physionomie en perfection, & penetre par un discernement tout particulier ce qu'il y a de plus caché dans le cœur des hommes.* L'exemple qu'il donne ensuite de ce Docteur en est un assez bon témoignage.

Il raconte donc qu'Abdalkhalek se trouvant un jour en conférence avec ses disciples, un jeune homme qui paroïssoit par son extérieur faire profession d'une vie retirée, se presenta avec une robe de Dervische, portant sous son bras un de ces petits tapis qui servent aux Musulmans pour se mettre à terre, lorsqu'ils font leurs prières. Il entra avec cet équipage dans la salle de la conférence; & ayant pris sa place en un coin, il fut pendant quelque tems attentif aux discours & aux entretiens qui se faisoient dans cette assemblée. Enfin il rompit son silen-

ce, & demanda au Docteur qui y prédisoit, l'explication de la sentence qui a été rapportée. Abdalkhalek le regarda d'abord fixement, puis lui dit ces paroles: Le sens de cette proposition est que vous quittiez la ceinture, marque de vôtre infidélité, que vous portez sous la robe de Dervische, & que vous fassiez une profession sincere de la foy. Le jeune homme nia d'abord la chose: mais ayant été dépouillé de sa robe, & la large ceinture qu'il portoit, comme Ghebr, c'est-à-dire Mage de religion, & Adorateur du feu, venant à paroître, il admira le discernement merveilleux que ce Docteur avoit reçu de Dieu, & fit en coupant lui-même sa ceinture, une profession solemnelle du Musulmanisme.

Nôtre Docteur prit l'occasion d'un fait si surprenant, pour faire une exhortation pathétique à ses disciples, & leur dit entr'autres choses: Venez, mes chers amis, & tenons tous compagnie à ce Neophite; il a coupé la ceinture extérieure qui le tenoit lié à l'infidélité; & pour nous qui sommes depuis long-tems éclairés par la foy, coupons nos ceintures intérieures qui nous tiennent attachés à nos mauvaises inclinations & à nos passions.

L'Auteur du Methnevi dit élégamment sur ce sujet: La conversion de l'homme est une nouvelle profession de foy. *Les grands pecheurs pleurent en vûe de leurs pechez, lorsqu'ils retournent à Dieu: mais ceux qui font profession d'une vie plus régulière, se confondent, & pleurent encore plus amerement, en jettant seulement un regard sur eux-mêmes.* Voyez le titre de Zonâr, où vous verrez que couper sa ceinture parmi les Musulmans, signifie, renoncer à son infidélité, & que parmi les Chrétiens, cette façon de faire se prend pour excommunier. Les Chrétiens d'Asie furent obligés sous les Khalifes & autres Princes, de porter une ceinture de cuir, aussi-bien que les Mages ou Adorateurs du feu: mais ceux-ci la portoient beaucoup plus large. Lorsqu'un Chrétien avoit fait quelque action scandaleuse, l'Evêque lui coupoit en public sa ceinture, & le chassoit hors de l'Eglise. L'on appelle aujourd'huy dans le Levant, Chrétiens de la ceinture, ceux qui sont ou Nestoriens, ou Jacobites, & quelquefois aussi les Maronites, quoiqu'ils soient Catholiques.

AGEL, Terme fatal de la vie que l'on ne peut avancer, ni reculer selon la doctrine des Musulmans. Voici les termes precis de l'Alcoran au chapitre d'Amram. *Il n'est pas possible qu'aucune personne meure, sinon dans le tems prescrit & déterminé par le decret immuable de Dieu.* Ces derniers mots sont fort emphatiques dans le texte Arabic qui s'exprime par ceux de *Ketabân muagelân*.

L'Interprete Persien les explique ainsi, par la volonté, & par le commandement exprès de Dieu, qui est écrit dans le Livre des decrets éternels, que les Musulmans appellent *Louh al mahafoudh*, c'est-à-dire, le Registre secret. Le même Interprete remarque que ce verset sert d'un puissant motif aux Musulmans pour combattre vaillamment contre leurs ennemis, puisque dans quelques grands dangers où ils puissent s'exposer, il est certain que le terme de leur vie ne sera point avancé; *Omr mocarrar u agel mocaddar*, disent les Arabes.

Dans l'Histoire intitulé *Fena kiti*, la Caducité du monde, il y a des vers Persiens sur la mort d'un grand Monarque de la race des Selgiucides, où il est dit qu'Alexandre le Grand qui étoit devenu le Monarque du monde, dans le tems qu'il mourut, ne put pas obtenir que l'on reçut de ses mains un monde entier qu'il possédoit, pour un seul moment de delay qu'il souhaitoit.

L'Auteur Turc de l'Histoire, ou plutôt du Roman de Joseph, & de Zuleikha, dit:

dit : Lorsque le terme fatal de la vie est arrivé, il n'y a ni Prophète, ni Apôtre qui le puisse reculer ; & quand vous parcoureriez & le ciel & la terre, vous n'y trouveriez ni remède, ni prière qui eût ce pouvoir. *Né deva def eider né doa.*

Un autre Poète Turc dit : Lorsque tu crois marcher en sûreté, la pierre de la tombe qui est ton terme fatal, te presse les talons, & t'arrête tout court.

Les Livres Arabes, Persiens, & Turcs sont pleins de ces reflexions morales. *Voyez les titres de Cadr, de Cadha & de Maüt.*

AGELI, furnom d'Aboul fotouh Afad Ben Mahmoud al Esfahani, c'est-à-dire, natif d'Ispahan, qui mourut l'an 600 de l'Hegire, l'auteur du livre intitulé *Afat al Vaadh*, c'est-à-dire des dommages causez par les conteils.

AGEM, ce mot en langue Arabe, signifie en général ce que Barbare signifie chez les Grecs : car il comprend tout ce qui n'est point Arabe de naissance ou d'origine : mais en particulier il signifie la Perse, & tout ce qui est compris sous l'Empire des Persans. Suivant la signification générale, lorsque l'on dit en Orient Arab ú Agem, l'on entend toutes les nations de la terre, & non pas seulement les Arabes & les Persans. Le Sultan des Turcs prend la qualité de Soltan al arab ú al agem, qui signifie le Roy de toutes les nations du monde.

Les Hebreux divisent tous les peuples de la terre en Juifs, & en nations, ou Gentils. Saint-Paul dit, tant le Juif que le Grec, pour comprendre tous les hommes. Les Grecs se servent des mots de Grecs & de Barbares dans la même signification. L'Auteur du Tarik montekheb dit que tous les Prophetes sont ou Arabes, ou Agemi, c'est-à-dire, nez parmi les autres nations.

Mirkhond & Khondemir assurent dans leurs histoires que Molouk Agem, c'est-à-dire, les anciens Rois de Perse, sont les plus anciens Rois des nations ; & ceux qu'ils appellent de ce nom sont divisez en quatre races ou dynasties, ou races particulieres, à sçavoir, les Pischdadiens, les Kaiamides, les Afchghaniens, & les Safanides. Ces quatre Dynasties ou familles regnantes comprennent tous les Rois que les Grecs ont connus sous le nom des Rois d'Assyrie, de Chaldée ou de Babylone, des Medes, & des Perses. Les mêmes Grecs, comme aussi les Hebreux, ont pris quelquefois les Viceroyes, Gouverneurs, ou Lieutenants-Généraux de ces anciens Rois de Perse, pour des Monarques absolus, parce qu'ils leur étoient plus connus que leurs Souverains, qui faisoient souvent leur residence dans des Provinces plus éloignées. *Voyez-en les exemples dans Bakhtannassar, qui est Nabuchodonosor, dans son fils Belschazar, qui est Balthasar, dans Kires ou Cyrus, dans Sennacherib ou Sennacheriva, &c.*

AGEM. Agemi, & Agjami signifie aussi en Arabe un Idiot, un homme rustique, grossier, & non poli : c'est d'où vient le mot d'Agem Oglan, vulgairement Azamoglan, qui signifie un enfant de tribut, ou autre, que l'on met dans les Serrails du Sultan, pour y être élevé & instruit dans la religion Turque, & dans les exercices de la guerre.

AGEM Devesi, les Turcs appellent ainsi une espece de chameau de Perse qui a deux bosses sur le dos, & qui est fort propre aux voyages qui se font l'hiver & dans les pays froids. Les Arabes l'appellent en leur langue Bokhti & nous un Dromadaire.

A G E M Al Roumi, furnom de Mohammed Ben Adel, Auteur du livre intitulé *Ergia al elm*, qui mourut l'an 900 de l'Hegire, & de J. C. 1494.

A G E M Senán Al Mohafchi. *Voyez le titre de Bardai.*

A G E M E D D I N. *V. le titre de Leboudi.*

A G I, furnom de Borhan eddin Ben Mohammed, qui est Auteur du livre intitulé *Afadat almohadi*. *V. ce titre.*

A G I A I B Almakhloukát, les merveilles des creatures; c'est une histoire naturelle composée par Zakaria Ben Mohammed, furnommé Al-Cazuini, parce qu'il étoit de Casbin, Ville de Perse. Quelques-uns le furnomment aussi Al-Koufi, à cause qu'il étoit originaire de la Ville de Coufa en Arabie, ou Chaldée. Cet Ouvrage contient une fort longue preface & deux traités, dont le premier comprend les choses les plus éloignées de nous, comme les Cieux, les Astres, les Meteores; & le second explique celles qui nous sont les plus proches, comme la terre, les eaux, les métaux, les plantes, les animaux, &c. Il y a un autre Livre qui est souvent cité sous le seul nom d'Agiaib: mais c'est par abbreviation du titre entier *Kheridat al Agiaib*, dont l'Auteur est Hassan Ben Almondir. Quant au Livre de Cazuini, il a été abrégé par Mohammed Ben Ahmed Al-Mocri sous le nom de Tohfát al albab. Quelques-uns attribuent encore un Livre du même nom à Ebn Athir Al-Giouzi.

A G I A L Jahia Ben Abibecr Ben Agial, est Auteur du Livre intitulé *Idhah fil nefh*, c'est-à-dire, Eclaircissement sur les Genealogies.

A G I A L I, furnom d'Afaad Ben Mohammed Al-Esfahani, mort l'an 600 de l'Hegire, de J. C. 1203. Il est Auteur du Livre intitulé *Tetmat al-Tetmat*. Addition aux additions qui ont été faites au Livre intitulé *Jetimat al deher*. *Voyez ce titre.*

A G I A L O U I, Surnom de Schamefeddin Mohammed Ben Ali, qui a abrégé le Livre de Gazali, intitulé *Ahia al oloum*. Vous pouvez voir ce titre. Cet Auteur est mort l'an 813 de l'Hegire, de J. C. 1410.

A G I A L O U N, Ebn Kadhi Agialoun, Auteur d'un Livre intitulé *Tashih*, c'est-à-dire, Corrections d'un Livre de Natáati, qui porte le titre de Menhage al-Thalebin. *Voyez ce titre.*

A G I A R I, Surnom d'Aboubeccr Mohammed Ben Houffain, qui a composé l'histoire d'Omar Ben Abdalaziz, Khalife de la race des Ommiades sous le nom d'*Akhbár*. Cet Auteur est mort l'an 360 de l'Hegire, & de J. C. 971. Nous avons encore de lui un livre sur les quarante traditions. *Voyez Arbain.*

A G I B - A L L A H. *Voyez Mirza Gian Al-Schirazi.*

A G I G E ou O G I A I G E, Surnom de Mohammed Al Baffri, natif de Bassora, qui a ramassé les Poésies de plusieurs Auteurs Khovarezmiens sous le titre d'*A-schaar al-Khovarezmiyah*. Il mourut l'an 320 de l'Hegire, de J. C. 932.

A G I U R D,



**AGIURD**, Promontoire ou Cap de la Province de Zanguebar, qui s'avance entre les Villes de Bais, & de Tahana; il a la premiere de ces Villes au Midy, & la seconde au Septentrion, en tirant vers Sofala: Ce cap est fort dangereux à cause des gouffres-qui attirent les vaisseaux, s'ils ne s'en éloignent.

**AGIUZ**, une vieille femme. Aiám al agiuz, les jours de la vieille C'est ainsi que les Arabes appellent les sept jours du Solstice d'hyver. *V. Kaoufage.*

**AGLAB**. Ibrahim Ben Aglab fut envoyé par le Khalife Haroun Rafchid, pour Gouverneur en Afrique l'an de l'Hegire 184, de J. C. 800. Mais il se comporta plus en Prince absolu, qu'en Gouverneur, & conquit un fort grand pays pour lui & pour les siens qui ne relevoient du Khalife que par bienfiance. Ses successeurs demeurèrent maîtres d'une grande partie de l'Afrique sous le nom d'Aglabites ou Aglebités jusqu'en l'année 296 de l'Hegire, qui est celle de J. C. 908, dans laquelle Ziadat allah, dernier Prince de cette Dynastie, fut dépouillé de ses États par Abou Abdallah, surnommé Mohtasséb billah, qui fut, pour ainsi dire, le precursor des Fathimites. Ainsi les Aglebités ne demeurèrent maîtres en Afrique qu'environ 112 ans, & leur Dynastie se termina en la personne du même Ziadat allah, qui ayant été tué dans un combat, ne laissa point de posterité dont on ait parlé. Il faut cependant remarquer que les Aglebités ne possédoient en Afrique que les pays qui s'étendent depuis l'Égypte jusqu'à Tunis: car les Adarressah ou Edrissites tenoient pour lors le reste de la Barbarie, avec Sebte, Fez, Tanger, & tout ce qui appartient aux Provinces de Mauritanie & de Numidie, d'où ils furent chassés aussi par les Fathimites. *Ben Schohmah.*

Novairi compte onze Princes de la famille des Aglabites. Ebn Batrik écrit que Ziadat allah ayant été défait, s'enfuit en Égypte, d'où il vint avec sa famille à Ramla, Ville de la Palestine, où il mourut.

**AGMAT**, Province d'Afrique, qui fait une partie de l'ancienne Mauritanie. Elle comprend une partie des collines & des vallées du mont Atlas, qui sont très-fertiles, & où l'on jouit d'un air très-pur, au lieu que celui de Marok, & des autres villes de ces quartiers-là est fort mal sain. Il y a dans cette Province une ville qui porte le même nom. Le Geogr. Persien la place dans le troisième Climat. Ce fut en ce lieu-là qu'Ebn Tomrout, qui a fondé l'empire des Almohades, se retira, après avoir disputé contre les Docteurs Marabouts du Prince Ali. *Voyez le titre de Mouahedin.*

**AGNAH**. Edrissi écrit que c'est une des principales villes de l'Isle de Serandib ou Zeilan aux Indes, où le Roy de cette Isle fait son séjour. Il la place dans le troisième Climat.

**AGOSTOS**, c'est le mois d'Août du Calendrier Julien, duquel les Orientaux se servent dans leurs calculs Astronomiques. Les Turcs appellent en leur langue un Grillon, Agosto Bougeghi.

**AGRA**, ville capitale des Indes, plus grande que celle de Delli, qui est aujourd'hui le séjour ordinaire du Grand Mogol. Elle fut bâtie par Akbár, fils de Homaiún, & surnommée Akbarabád. *Voyez les voyages des Indes Orientales.*

AGRAM, en langue Barbareſque, c'eſt-à-dire dans la langue ancienne & maternelle des peuples qui habitent ſur les côtes de Barbarie, ſignifie un ſoſi ou Religieux. Ebn Agram que l'on ſurnomme auſſi Al Giaroumi, eſt le même qu'Abou Abdallah Mohammed Al-Sanhagi, Auteur d'une Grammaire Arabique qu'il a intitulée Mocâdemat Agroumiat, ou Al-Giaroumiat. Ce livre a été imprimé à Rome, & traduit en Latin. L'Auteur mourut l'an 723 de l'Hegire, de J. C. 1323.

AGRIRETH, frere d'Afraſiab, Roy du Turqueſtan, & conquerant de la Perſe. Ce Prince paſſé pour un grand Prophete parmi les nations Turqueſques qui habitent au de-là du ſieuve Oxus ou Gihon. Après qu'Asfendiâr eut tué Argiaſb, Roy du Turqueſtan, il établit en ſa place un des enfans d'Agrireth pour commander à tous ces peuples. *Voyez le titre de Kiſchtah.*

AHADITH al Raſſoul, les traditions qui ont été reçues de main en main par les Docteurs Muſulmans, & qui ſe rapportent originairement à Mahomet. On prétend qu'il y en a juſqu'au nombre de 5266. Cothbeddin Aboulberakât Manſour, ſurnommé, à cauſe de ſon pays, Al-Khovarezmi, en a fait un ample recueil après le celebre Docteur Bokhâri, quoi qu'il ne les ait pas toutes comprises. Son Livre ſe trouve ſous le titre d'*Ahadith al Raſſoul*, dans la Bibliothèque du Roy, n. 596. Les principaux Auteurs qui nous ont laiffé ces traditions, & que nous appellons Traditionnaires, ſont Abou Daoud, Aſmai, &c. *Voyez le titre de Hadith.*

AHASSA, ville d'Arabie, ſituée dans la Province de Baharein, éloignée de la ville d'Iemamah d'environ quatre journées de chemin. Son terroir eſt fort bon, & produit d'excellentes dattes. Il y a de cette ville juſqu'à Cathif, autre ville, qui eſt ſur le bord du Golphe Perſique, deux journées. Elle eſt dans le ſecond climat à 83 degrez, 30 minutes de longitude, & 24 degrez de latitude. Naſſireddin dit que la ville d'Ahaffâ eſt dans une Iſle, ce qui ſe peut entendre ou d'une Iſle du Golphe Perſique, ou de l'Arabie entiere, qui eſt appellée Gezirat al Arab, c'eſt-à-dire, l'Iſle ou la preſqu'Iſle des Arabes. Abdalmoal dit dans ſa Geographie Perſienne, que toutes les fontaines de cette ville ſont chaudes.

AHCAF, c'eſt une contrée de l'Arabie qui s'étend depuis Hadramouth juſqu'en Oman, dont toutes les campagnes ſont couvertes de petites collines, ſable mouvant. Lorſque les vents meridionaux ſoufflent dans ce pays-là, ils y excitent des tempêtes ſi furieuſes, que ſouvent des caravanes entieres en ſont renverſées, & y demeurent enſevelies.

AHER, ville de la Province d'Adherbigian ou Medie. Les Arabes appellent auſſi Tokhm Aher une eſpece de graine ou fruit d'arbriffeau, auquel ils donnent auſſi le nom de Leſſan al aſſafir, Langue de moineaux. Les Perſans la nomment Zeban Kungiuſchk qui ſignifie la même choſe.

AHERMAN ou AHERMEN. C'eſt ainſi que les anciens Perſans appelloient le principe du mal, oppoſé à Armozd ou Ormozd, principe du bien. Les Grecs & les Latins le ont appelez Arimanius & Oramazdes, lorſqu'ils ont expliqué la doctrine de Zoroaſtre touchant les deux Principes. Ben Caſſém dit qu'Ahermen eſt le nom d'un Démon mâle: car ſelon la mythologie des Orientaux, les deux ſexes ſe trouvent parmi les Demons. Schams Fakhri dit que ſon Prince eſt un Salomon

lomon devant lequel ses ennemis se tiennent cachez comme Ahermen faisoit devant ce Prince. Car Salomon étoit, selon la tradition des Orientaux, le Monarque des hommes & des demons.

On lit dans le Schahnameh de Ferdoufi qu'un Heros allant combattre contre Ahermen, s'arma de toutes sortes de preservatifs contre les enchantemens. Un autre Poëte Perrien, nommé Assedi, dit que le propre d'Ahermen est de semer par tout la discorde. Les anciens Romains de Persé nous racontent des merveilles de la montagne d'Ahermen: car ils disent que c'est en ce lieu là que les Demons s'assembent pour y recevoir les ordres de leur Prince, & partent de-là pour aller exercer leur malice dans toutes les parties du monde.

Le Thamuras-Nameh ajoute que c'est dans cette même montagne que l'animal terrible, nommé Ouranbad, fait sa retraite. *Voyez le titre de Zerdascht.*

AHIA Oloum eddin, nom d'un Livre dans lequel les sciences qui regardent la Religion sont distribuées & expliquées dans toute leur étenduë. C'est un Ouvrage des plus considérables entre tous ceux que les Musulmans ont composés sur leur Religion, de sorte qu'ils disent parmi eux, que si tous les Livres du Musulmanisme étoient perdus, on pourroit se consoler de leur perte par la conservation de celui-ci. Son Auteur est Abou Hamed Mohammed, surnommé Al-Gazali, qui mourut dans la ville de Thous en Khorassan l'an de l'Hegire 505, de J. C. 1111. Ce Docteur étoit Imam, c'est-à-dire, Chef de mosquée, & Schaféien de Secte. Il a divisé son Ouvrage en quatre parties, dont chacune a dix chapitres. La première partie comprend le culte & le service Divin, & traite des fondemens de la foy, de ses articles, des purifications, de la priere solemnelle, des dixmes & aumônes, du jeûne, de la lecture de l'Alcoran, de l'oraison mentale, & des prieres vocales qui se recitent en particulier & par nombre. La seconde partie traite des choses qui peuvent nuire: l'on y prescrit les regles qui doivent être gardées au manger, au boire, dans le commerce & dans le negoce, dans l'usage du mariage, & dans celui des choses qui sont en partie permises, & en partie défendus. Il y traite aussi de la societé & de la solitude, des voyages, de la musique & des instrumens, de la civilité & honnêteté, & de la Prophetie. La troisième partie s'étend sur les choses qui nous sont profitables, & regarde proprement ce que nous appellons la devotion, du developpement du cœur, de l'abnegation de foy-même, de la mortification des sens, & de la concupiscence, de la retenue de la langue, de la moderation de la colere, du mépris des biens de la terre & des honneurs, de l'hypocrisie, & de l'humilité de cœur. La quatrième partie traite des vertus, de la penitence, de la patience, de la meditation & reflexion, de la crainte de Dieu, de la confiance en lui, de la pauvreté volontaire, de l'amitié spirituelle, de la sincerité, & de la pensée de la mort.

On dit qu'un Docteur avoit fait un Ouvrage pour contrequarrer celui-cy; mais qu'ayant été averti en songe de son excellence, il le supprima. Plusieurs Auteurs cependant ont trouvé à redire aux traditions que Gazali cite, & ont fait des livres contre lui sur ce sujet: mais le grand nombre de sçavans hommes qui ont fait des abreges de ce livre, font un assez ample témoignage de la grande estime que cet Auteur s'est acquise. Les noms de ces Docteurs sont Jemeni, Mosouli, Soiouthi, Albúni, Ahmed Ben Gazali, fils de l'Auteur même: mais celui qui y a travaillé le plus heureusement, c'est Schameddin Al-Aglouï qui mourut l'an de l'Hegire 813.

Gazali a fait lui-même une espece de commentaire sur son ouvrage dans lequel il a inséré plusieurs éclaircissements sur les doutes que l'on y pouvoit former. C'est ce Commentaire qui est intitulé *Emla ala moschikoul al-Ahia*, c'est-à-dire, Supplément, dans lequel on refout les difficultez qui se rencontrent dans le Livre intitulé *Ahia*.

AHKA'M Alcoran, Livre des Statuts & Ordonnances qui sont comprises dans l'Alcoran. C'est le nom d'un livre composé par Aboubecre Ahmed Al-Razi, surnommé Al-Giaffas.

AHKA'M Al Diniah. Les Statuts de la Religion Musulmanne. C'est le nom d'un livre que Houffain Ben Abdallah Al Schiruani composa l'an 947 de l'Hegire, & de J. C. 1540, contre la secte des Persans, dans le tems que Soliman, Sultan des Turcs, faisoit de grands preparatifs pour la guerre qu'il vouloit faire à Tahmas, Roy de Perse. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 642.

AHKAM Nogioum, Jugemens des Astres. C'est un Livre d'Astrologie Judiciaire, composé par Feleki, Poëte Persien. Plusieurs autres Auteurs ont travaillé sur le même sujet, & ont donné le nom d'Ahkam à leurs Ouvrages.

AHKAM Al remi u befaif, Livre d'Escrime qui enseigne l'art de se bien servir de l'épée & de l'arc.

AHKAM Samarcandi. V. Samarcandi, & ce qu'il disoit de son propre Ouvrage dans le Rabi al abrar.

AHKAM -Alfolthaniah, Livre de Politique, composé par Maouardi. *Voyez le titre de cet Auteur.*

AHMED Bascha ou Pascha. C'est le même qu'Ahmed Hergek Oglî. Il étoit fort bon Poëte, de sorte qu'étant un jour entré dans un bain public, où il y avoit déjà quelques jeunes gens, ceux-ci le voyant au milieu de plusieurs esclaves jeunes & bien-faits, usèrent de la liberté que donne ce lieu-là, & firent deux Vers Turcs dont le sens étoit.

*Le Ciel est maintenant bien deshonoré,  
Puisque les Anges sont obligés de servir le Diable.*

Ce Bascha ne se vangea de ces Vers piquants que par d'autres qu'il fit sur le même champ en la même langue.

*Le Ciel étoit aveugle, & il est maintenant devenu sourd :*

*Car il n'est plus resté de muets dans le monde depuis qu'un chacun se mêle de faire des Vers.*

Ahmed Bascha s'appelloit Hergek ou Herzek Oglî, à cause qu'il étoit fils d'un Duc de Bosphore, autrement de saint-Sabas, nommé Estienne, qui fut dépouillé de ses Etats par Bajazet second Sultan des Turcs. Il se fit renégat, & devint le gendre & le Général des armées de Bajazet. Caietbai, Sultan des Mamlucs,

le défit, & prit prifonnier dans la bataille qu'il lui livra vers l'an 800 de l'Hégire, de J. C. 1397.

AHMED Ben Abi Khaled, furnommé Alval, parce qu'il étoit borgne, fut Vizir des Khalifes Mamon & Motaffem. Il fucceda à Fadhel, fils de Sahal. Voyez *Ebbâd*. Le Khalife Motaffem lifant la dépêche d'un Gouverneur y trouva le mot de Kala en Arabe qu'il n'entendoit pas; il en demanda l'explication à fon Vizir qui fe trouva court: pour lors Motaffem dit ces paroles: *Khalifah Ommi u Vizir âni*, c'est-à-dire, le Khalife eft ignorant, & le Vizir n'y voit goutte; puis faifant chercher quelqu'un dans l'antichambre, & Ben Zaiât, homme docte, s'y étant trouvé, on le fit entrer pour expliquer le mot de Kala. Ce Docteur dit que ce mot fignifioit en Arabe du fourrage qui eft encore verd, & cette explication lui valut la charge de Vizir qui fut ôtée à Ahmed le Borgne. V. *Ahoval*.

AHMED Ben Aem Al-Coufi, c'est-à-dire, natif de la Ville de Coufah en Chaldée. Il eft l'Auteur du *Tarikh Fotouh* qui eft l'histoire des premieres conquêtes des Mufulmans.

AHMED Ben Ali, furnommé Al-Monaggem, l'Aftronomie. Il eft Auteur d'un *Traité de Chronologie* fort ample, qu'il a intitulé *Beian an tarikh fenî al Zamam*. Demonstration des caractères chronologiques des années.

AHMED Ben Arabfchah, Auteur de deux Ouvrages, dont le premier eft intitulé *Merât al-adab*; miroir des bonnes mœurs, & des lettres humaines. Le fecond eft *Agiâib al macdir fi akhbar Timur*, les merveilleux effets de la Providence qui fe reconnoiffent dans l'histoire de Tamerlan. Ce Livre a été imprimé en Arabe, & traduit en François par Pierre le Vattier, Docteur en Medecine. Les fçavans dans la langue Arabique trouvent beaucoup de fautes dans cette traduction.

AHMED Ben Atha, Poëte qui a fait de fort beaux Vers Arabes fur la vie folitaire. *Il faut voir le titre d'Ebn ou Ben Atha*.

AHMED Ben Aûis, Nom d'un grand Prince, dont vous trouverez l'histoire entiere dans le titre d'Aûis, à qui l'on donne auffi fouvent le nom d'Ahmed Ebn Veis.

AHMED Al-Schani. *Il faut voir le titre de Schani*.

AHMED, furnommé Al-Kateb, c'est-à-dire, le Secretaire. C'est un Geographe duquel Aboulfeda fait fouvent mention.

AHMED Ben Al-Thabib, c'est-à-dire, fils du Medecin. C'est un Auteur qui a travaillé fur le livre de l'Interpretation. Il étoit grand Philofophe & fubtil Logicien.

AHMED Ben Jahia Abul Abbas. *Voyez Abul Abbas*.

AHMED Ben Jofef Abul Abbas, furnommé Al Demefchki, parce qu'il étoit natif de la Ville de Damas. C'est l'Auteur d'une Chronique, ou Histoire universelle

verfelle intitulée *Akhbâr al doval*, &c. laquelle finit dans l'an 1008 de l'Hegire, qui est le 1599 de J. C. fous Schah Abbas, premier du nom, Roy de Perfe. *Voyez le titre d'Akhbâr al doval.*

AHMED Ben Mohammed Khan. C'est Achmét, fils de Mahomet, troisiéme du nom. Il fut le quatorziéme Sultan de la Dynastie ou famille des Othmanides ou Othomans. Son pere Mahomet étant mort l'an 1012 de l'Hegire, il luy succeda à l'âge de quinze ans, & regna jusqu'à l'année 1026 de la même Hegire, de J. C. 1616. Il eut pour successeur d'abord son frere Mustafa, puis trois de ses enfans, à sçavoir Othman, Amurat, & Ibrahim: Ce dernier fut pere du Sultan Mahomet dépossédé depuis peu de tems, & du Sultan Soliman qui regne aujourd'huy à Constantinople, l'an de l'Hegire 1103, de J. C. 1691.

AHMED, fils de Mobarezeddin, quatrième Prince de la Dynastie des Modhafferiens. *Voyez le titre de Modhafferoun.*

AHMED Ben Nasser, ou selon quelques autres, Ben Nezir, Ben Malek, furnommé Al-Khorai. C'est l'un des plus celebres Auteurs des traditions Musulmanes. Il vivoit fous le regne du Khalife Vathek-Billah qui le fit emprisonner & ensuite mourir, tant pour ne vouloir pas accorder que l'Alcoran fût créé, que pour avoir été destiné au Khalifat par ceux qui avoient conjuré contre sa personne. *Voyez le titre de Vathek billah.*

AHMED Khan, Seigneur & Prince de la Ville & de la Province de Samarcand. Il fut étranglé par sentence des Docteurs de cette ville, à cause de la profession publique qu'il faisoit, de mépriser la loy Musulmane l'an 488 de l'Hegire, de J. C. 1095. Maffoud son neveu lui succeda dans sa Principauté, quoy qu'il eût laissé deux enfans dont l'un nommé Dekak commanda dans Damas, & l'autre nommé Redhuan ou Rizuan, devint Seigneur d'Alep. Ce Prince étoit de race Turquesque; & vouloit renouveler la Religion des Carmathes. *Ben Schonah.*

AHMED Khan, fils de Holagu, & frere d'Abaka auquel il succeda, fut le neuviéme Empereur des Mogols de la race de Genghiz Khan; c'est le même qui portoit le nom de Nicoudar Oglan: mais après avoir le premier de tous les Mogols embrassé le Mahometisme, il prit le nom d'Ahmed. Il écrivit fort au long au Sultan nommé Al Malek Al Mansur Kelaoun, Roy d'Egypte & de Syrie, qui étoit pour lors le plus confiderable de tous les Princes Musulmans, pour lui donner part de sa conversion au Musulmanisme qu'il vouloit publiquement professer, & offrir ses bonnes grâces à tous les Musulmans, qu'il entreprit de protéger & de favoriser en toutes choses. Il succeda à Abaka son frere aimé, au prejudice du fils qu'il avoit laissé, nommé Argoun, & confirma Schams eddin & Athalmole son frere dans toutes leurs charges, leur remettant entre les mains Magdelmolk Jezdi, leur ennemi capital, pour en disposer à leur discretion. Le changement de Religion que ce Sultan fit, excita de grands troubles dans sa famille, & ensuite dans tout l'Etat, parce que les Mogols ou Tartares de ce tems-là, avoient une grande inclination pour les Chrétiens, & une averfion extrême des Mahometans; en forte que ce Prince, quoy que doué de plusieurs qualitez très-louables, ne put jamais les gagner.

Ce fut dès la première année de son règne qui tombe en l'an 681 de l'Hégire, qui est de J. C. 1282, que ces troubles commencèrent, & qu'Athalmok, frère de Schams eddin, passa aussi de cette vie en l'autre. Argoun, fils d'Abaka, qui souffroit avec peine de voir Ahmed sur un trône qu'il prétendoit luy appartenir, se retira d'abord en la Province de Khorasan où il fit tous les préparatifs qu'il jugea nécessaires pour lever l'étendard de la révolte contre le Sultan son oncle. Il ne commença pourtant à se déclarer ouvertement qu'en l'an 683 de l'Hégire, lorsqu'il vint camper à Damegan.

Ahmed ayant appris ces mouvemens à Bagdet, fit marcher ses troupes sous la conduite d'Alinak, sage & vaillant Capitaine, lequel eut bien-tôt dissipé les troupes ramassées d'Argoun. Ce jeune Prince se trouvant sans armée fut obligé de reprendre la route du Khorasan, & enfin de s'enfermer dans le château du Burdeh, où Alinak ne manqua pas aussi-tôt de l'aller trouver.

Ce Capitaine pour lors n'employa plus ses forces pour le tirer de ce lieu-là: mais il le scut si bien cajoler par les assurances qu'il luy donna de le faire rentrer dans les bonnes grâces du Sultan son oncle, qu'il l'en fit fortir de son bon gré, & le conduisit lui-même au camp Imperial: mais aussi-tôt qu'il y fut arrivé, le Sultan le fit enfermer, & garder par quatre mille hommes.

Après ce cy Ahmed se croyant délivré de toute sorte de danger, prit la résolution de retourner à Bagdet pour s'y abandonner aux plaisirs & aux douceurs de la paix. Avant que de partir, il avoit donné ordre à l'Emir Bouga qui gardoit Argoun, qu'il ne le laissât pas vivre plus de sept ou huit jours. Mais le même Emir Bouga avec plusieurs autres Seigneurs de la Cour qui ne s'accommodoient pas du temperament mol & délicat du Sultan, résolurent de mettre Argoun en liberté, & de se jeter aussi-tôt sur le quartier d'Alinak.

Cette résolution ne fut pas plutôt prise qu'exécutée. Alinak fut surpris & tué avec les principaux Officiers du Sultan, qui étoient demeurez à l'arrière-garde du camp qui marchoit. Argoun se mit à la tête des plus hardis, & pour suivit le Sultan, qui ayant eu avis de ce qui s'étoit passé, se sauva de la Ville d'Esfarain où il étoit encore, au camp de sa mere nommée Koutai Khatoun qui étoit du côté de Serab dans la Province d'Adherbigián. Mais les coureurs d'Argoun le poursuivirent si vivement, qu'ils l'atteignirent en peu de tems, en un lieu où il leur fut fort facile de l'enlever, & de le conduire jusqu'au camp d'Argoun. Ce Prince le mit aussi-tôt entre les mains de la Sultane Kongurtai, sa belle-mere dont il avoit fait mourir les enfans. Ahmed n'eut pas long-tems la vie sauve chez cette Princesse; car elle ne manqua pas de tirer de lui des represailles, & d'observer rigoureusement sur luy la loy du Talion. Ceci arriva l'an de l'Hégire 683.

Khondemir finit cette histoire en rapportant des vers Persiens, dont le sens est: Qu'en déchirant la peau de ce Sultan en vertu du Talion, on avoit déchiré le cœur de tous les Musulmans qui eurent grand regret de voir perir un Prince qui avoit fait triompher leur Religion: Mais tel est le sort de ce monde; en un moment il change de couleur, & l'on voit souvent la même peau tantôt dessus, & tantôt dessous le siege.

AHMED Ben Cassem Al-Andalousi, More de Grenade, qui vivoit l'an de J. C. 1599, cite un manuscrit Arabe de saint-Cacilius, Archevêque de Grenade, qui fut trouvé avec seize lames de plomb, gravées en caractères Arabes, dans une  
grotte

grotte proche la même ville. Don Petro de Castro y Quinones, Archevêque pour lors de la même ville, en a rendu luy-même témoignage. Ces lames de plomb que l'on appelle de Grenade ont été depuis portées à Rome, où après un examen qui a duré plusieurs années, elles ont été enfin condamnées comme Apocryphes, sous le Pontificat d'Alexandre Septième. Elles contiennent plusieurs histoires fauleuses touchant l'enfance & l'éducation de JÉSUS-CHRIST, & la vie de la sainte-Vierge. Il y a entr'autres choses que JÉSUS-CHRIST étant encore enfant, & apprenant à l'école l'alphabet Arabe, il interrogeoit son maître sur la signification de chaque lettre; & qu'après en avoir appris de lui le sens & la signification Grammaticale, il lui enseignoit le sens mystique de chacune de ces lettres. Ce Manuscrit est dans la Bibliothèque du Roy n<sup>o</sup>. 1043.

Il y a un autre Ahmed Ben Cassem, Auteur de l'histoire des Medecins, sous le titre d'*Akhbâr al-Athebba*. Il-en est parlé en son lieu.

AHMED ou MOHAMNED Ben Kethir ou Kotair Al-Fargani. C'est Al-fragan, grand Astronome qui vivoit sous le regne du Khalife Almamon. Voyez Fargani, surnom de cet Auteur, qui étoit natif de la ville de Fargana située dans la Province de de-là la riviere, c'est-à-dire la Transoxane.

AHMED Al-Corthobi. *V. Moslemâh.*

AHMED Ben Fares Ben Zakaria, surnommé Al-Razi, Auteur d'un Dictionnaire Arabe intitulé *Mogemal* ou *Mugimel allogat*. Ce Razi étoit natif de la ville de Rei, située dans le Gebâl qui est la partie montueuse de la Perse.

AHMED Ben Hanbal, Docteur Musulman, vivoit sous Motasssem, huitième Khalife de la race des Abbassides. Ce Prince le tourmenta beaucoup, parce qu'il ne voulut point souscrire au formulaire qu'il avoit fait publier touchant la création de l'Alcoran. Voyez les titres de *Motasssem* & de *Hanbal*.

AHMED Ben Hassân Al-Khathib, Docteur qui faisoit la charge de Predicateur à Constantinople l'an 712 de l'Hegire, & de J. C. 1312. Il est l'Auteur d'un Poëme en vers libres sur la medecine. Les Arabes appellent cette sorte de poëme Agiouzah.

AHMED Ben Jahia, c'est le nom d'un personnage de la ville de Damas, donné & consacré à Dieu par ses parens, après qu'ils eurent ouï l'histoire du sacrifice qu'Abraham vouloit faire de son fils à Dieu. Ahmed qui lisoit cette histoire après avoir entendu leur offrande & leur vœu, sortit incontinent du logis, & dit à Dieu: *Seigneur, vous me tiendrez lieu désormais de pere & de mere*, & alla de ce pas à la Mecque où il se dédia au service du Temple. Après vingt ans d'absence il lui prit envie d'aller voir ses parens à Damas. Etant arrivé à la maison de ses pere & mere, il voulut se faire reconnoître pour être leur fils Ahmed; mais ces bonnes gens lui dirent: Nous avions veritablement autrefois un fils qui portoit ce même nom, & que nous donnâmes à Dieu, maintenant nous ne connoissons plus ni Ahmed, ni Mahmud.

Un sentiment si pieux a été exprimé par un Poëte Persien dans les Vers suivans.

*Nous*



*Nous vous avons donné, Seigneur, tout ce que nous possédions,  
Et nous nous sommes engagés nous-mêmes en qualité d'esclaves dans vos liens.  
Mais si nous vous avons fait un abandon de nous mêmes, & de tout ce que nous  
avons de plus cher,  
Nous vous déclarons, Seigneur, que nous ne l'avons fait que par le pur motif de  
votre amour.*

Huffain Vaez. Voyez le titre Esékallah.

AHMED Ben Ismail Al-Samani succéda à son pere Ismael, fondateur de la Dynastie ou Empire des Samanides. Ce Prince possédoit, outre le Khorasan, la plus grande partie de la Perse, sur-tout, après qu'il eut défait Amrou Ben Laith qui lui en disputa pendant quelque tems la possession. *Voyez le titre d'Amrou Ben Laith.*

Ahmed n'ayant plus ce puissant ennemi sur les bras, car il le tenoit prisonnier pendant plusieurs années sous une bonne & sûre garde, apprit que Huffan Ben Ali, qui étoit des descendants du grand Ali, genre de Mahomet, avoit fait soulever la Province de Thabarestan contre lui. Ce mouvement l'obligea à préparer des forces considérables pour le ranger à la raison. Il étoit à la chasse avant qu'il reçut la nouvelle de cette revolte, & avoit déjà commandé que l'on brûlât son camp, pour chasser ailleurs: mais aussi-tôt qu'il eût reçu cet avis, il fut obligé de retourner au même camp qu'il avoit quitté, & qui se trouva encore en son premier état. Il lui fallut donc penser à toute autre chose qu'à la chasse, & mettre ses troupes en état de marcher contre son ennemi: mais à peine y fut-il rentré, que le feu y prit, & consuma tout ce qui ne put pas être sauvé en diligence. Les Astrologues de sa Cour furent consultés sur cet accident, & tous furent d'accord qu'il étoit d'un très-mauvais presage pour sa personne. En effet son armée n'avoit pas encore fait deux jours de marche, qu'il fut assassiné dans sa tente par ses propres esclaves, l'an de l'Hegire 311 & de J. C. 923, après avoir régné six ans & six mois ou environ. *Khondemir.*

AHMED Ben Israil, Astrologue de grande reputation qui vivoit sous le Khalifat de Vathek billah. *V. le titre de ce Prince.*

AHMED, surnommé Gheduc ou Ghedic, c'est-à-dire en Turc Brechedent, fut élevé par Mahomet Second du nom, Empereur des Turcs, aux plus grandes Charges de l'Empire Othoman. Il n'étoit que simple Solak, c'est-à-dire, du nombre de ces gardes à pied, qui sont toujours autour du cheval du Sultan, quand il marche, & que quelques-uns confondent avec les Peiks qui sont les valets de pied. La cause de sa fortune fut un bon mot qu'il dit à ce Sultan, qui s'entretenoit avec lui par le chemin: car il lui dit qu'un Prince n'étoit jamais véritablement grand, s'il ne sçavoit pas de petites choses en faire de grandes, & de grandes en faire de petites. Il devint enfin par la faveur de son Maître, & par le mérite qu'il acquit dans les grands emplois qu'il exerça, un des premiers hommes de l'Empire Othoman. Ce fut lui qui prit la ville d'Otrante en Calabre l'an 885 de l'Hegire, qui est de J. C. 1480, & ensui qui défit entièrement Gem, frere de Bajazet Second, & le contraignit de s'enfuir en Italie. Mais la jalousie que Bajazet conçut de lui, voyant que les Janissaires, qui l'avoient menacé de rappeler son frere Gem, fre-

quentoient trop sa maison, fit qu'il prit la résolution de le tuer de sa propre main, après un grand festin qu'il avoit fait à tous ses Vizirs dans son Serrail.

AHMED Hergek ou Herzek Oglı, étoit fils d'un Duc de la Bosphore ou de Saint Sabas, que l'on appelle encore du Mont Noir. Son pere nommé Estienne piqué de jalousie, ou porté par la vengeance qu'il vouloit tirer de ses proches qui l'avoient maltraité, se jetta entre les bras de Bajazet Second, Empereur des Turcs. Ce Sultan lui donna une de ses filles en mariage, après qu'il eut embrassé le Mahometisme: De ce mariage naquit Hergek Oglı qui devint un fort grand Capitaine. Bajazet le fit Beghilerbeg, ou Gouverneur de la Romanie, où il soutint toujours ses intérêts contre le Sultan Selim son fils. Il combattit cependant malheureusement contre le Sultan d'Egypte Kelaun qui avoit joint ses troupes à celles d'Ufun Cassan auprès de Tarfe en Cilicie l'an de l'Hegire 889 & de J. C. 1484, car il demeura prisonnier de ce Sultan.

Quelques-uns veulent que le Duc Estienne fût dépouillé de ses Etats par Mahomet Second, & que Hergek Oglı son fils se fit Mahometan étant déjà avancé en âge. *V. le titre d'Ahmed Bascha.*

AHMEDI, Surnom d'Abulbaka Mohammed, Auteur d'un Livre de Grammaire Arabe, intitulé *Arâb*, où il ne traite que des voyelles qui terminent les mots Arabes.

AHMEDI Kermani, Poëte Persien, natif de la Province de Kerman qui est la Caramanie Persique, mort l'an 815 de l'Hegire, & de J. C. 1412. *Voyez les titres de Kermani & de Giami*, & aussi celui de *Timur* ou *Tamerlan*.

AHNAF, est le même que Ben Cais Ben Moaviah. On le met entre les Docteurs Musulmans de la seconde classe qui portent le nom de Tabein, mot qui signifie les suivants, à cause qu'ils suivent immédiatement ceux de la premiere que l'on nomme Sahabah, c'est-à-dire, les compagnons & les contemporains du Prophete. Ce n'est pas que ce personnage-cy n'ait vécu du tems de Mahomet, mais il ne l'a ni vu, ni entendu parler; c'est pourquoy il ne jouit pas de la prérogative de ceux du premier rang qui ont eu tous cet avantage. Cet homme étoit particulièrement estimé pour sa patience, & pour sa débonnairété: car on rapporte de lui qu'ayant rencontré en chemin un homme qui l'accompagna longtems de menaces & d'injures, lorsqu'il fut proche du lieu où il alloit, il lui dit: S'il vous reste quelque chose à dire contre moy, dites-le avant que nous entrions dans ce village, de crainte que quelqu'un ne vous entende, & ne vous rende injure pour injure. Cette disposition d'ame fut trouvée si belle par Mahomet, qu'il pria Dieu pour luy, disant ces paroles: *Seigneur ayez pitié d'Ahnaf, puisqu'il ne souhaite que du bien à tout le monde*; & ce fut cette priere qui obtint pour luy la grace du Musulmanisme, comme disent ces conteurs de fables, dans les vies de leurs Docteurs prétendus Saints.

AHUAL. *V. Ahmed Ben Abi Khaled.*

AHUA'Z, ville de la province du Khurestan, ou Khuzistan qui est l'ancienne Susiane. Elle est considérable par sa grandeur, & par celle de son territoire qui fait une petite Province qui porte son nom. On lui donne communément 85 degrez de longitude, & 31 de latitude Septentrionale. Elle est éloignée de la ville

ville de Vasseh, située sur le Tigre de 50 lieues Persiennes, & de 80 de la ville d'Isfahan. La Province, qui porte aussi le nom d'Ahuaz, comprend les villes de Tofter, Carcoub, Daourac, Asker Mocrem, & Ram hormoz, & se trouve entièrement comprise dans le troisième Climat. Quelques-uns ajoutent encore au nombre de ces villes, celle de Thib.

Il y a eu plusieurs Ecrivains celebres originaires de ce pays. C'est pourquoi on les surnomme Ahvazi. Un de ceux-là a travaillé sur l'Euclide. Un autre nommé Mohammed Ben Houssain est Auteur du livre intitulé *Feraid u Kelaid*: c'est un recueil de sentences morales & politiques, qui se trouve en la Bibliothèque du Roy, n°. 925. Hassan Ben Tamali qui vivoit l'an 446 de l'Hegire, Auteur du Livre qui a pour titre *Acnaa fil Kerât*, qui est une methode pour bien lire l'Alcoran, est aussi surnommé Ahvazi. On peut assurer que les Arabes appellent Ahuaz la même Province que les Persans nomment Khuzistan. Car les histoires de Moezeddoulat, & de Solthaneddoulat, nous apprennent que Touster ou Souster qui est l'ancienne Ville de Suse, passe pour sa capitale.

AIA Mam Sarai, que l'on appelle aussi Aimam, & Aiban Sarai, Palais ou Serrail du Sultan dans Constantinople, qui étoit autrefois aux Empereurs Grecs; il ne le faut pas confondre avec ce que nous appellons aujourd'hui absolument le Serrail, ou en Turc *Feni Sarai*: car celui-cy fut bâti à l'angle Oriental de la ville par Mahomet Second, l'an de l'Hegire 866, de J. C. 1461, au lieu que celui duquel il est question, est situé à l'angle Septentrional qui regarde la terre ferme auprès de la porte, que les Turcs appellent *Egri Capi*, c'est-à-dire, la porte bâtie de biais. Ce Palais ou Serrail est situé auprès d'un ancien Monastere de saint Mammas, que les Turcs, suivant je ne sçay quelle tradition, croyoient avoir été Musulman. *V. Aiban.*

AIA-SOFIA, Sainte-Sophie. Temple ou Eglise celebre de Constantinople, que plusieurs prétendent avoir été bâtie dès le tems de Constantin, & qui fut brûlée dans une sedition populaire sous l'Empire de Justinien. Ce Prince la fit rebâtir beaucoup plus magnifique, cinq ans après, à sçavoir l'an de Jesus-CHRIST 537. Les Turcs en ont fait leur principale Mosquée, & ont compris dans l'étenduë du Serrail une grande partie des Cloîtres qui l'accompagnoient.

AIA-SOLUG & Suluk. Les Turcs appellent ainsi par corruption, une Ville de Carie dans l'Asie Mineure que les Grecs appellent *Agia Theologos*, & qu'ils prononcent *Seologos*. Voyez cy-dessus *Aia Jini*.

AIADH Ben Moussa Al-Iahassi, surnommé encore Al-Sebti, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Sebteh, que nous appellons aujourd'hui Ceuta en Afrique. On l'appelle aussi souvent Cadhi Aiadh, parce qu'il étoit Cadhi, & on le surnomme aussi Al-Magrebi, parce qu'il étoit Africain. Il naquit l'an 470 de l'Hegire, & de J. C. 1077. Il nous a donné une Histoire de Cordoue, intitulée *Akhbar al-Corihobin*: un Livre de devotion nommé *Azhâr. Al Riadh*, les Fleurs des prairies, comme qui diroit le Pré spirituel; un autre intitulé *Sebafa fi taarif hokouk al Mofafâ*, qui traite des prérogatives de Mahomet. Ce Livre est fort estimé parmi ceux de sa Religion, & a été commenté par Schemeni. On le trouve dans la Bibliothèque du Roy, n°. 582. Aiadh mourut l'an 544 de l'Hegire, & de J. C. 1149, & fut enterré dans la Ville de Maroc, selon les Chronologistes.

nologiftes. Ben Schonah compte encore parmi les Ouvrages de ce Docteur, Akmâfi fcharh Moſlem, c'eſt-à-dire, des perfections qu'enferme le nom de Moſlem ou de Mufulman qui eſt la même choſe: Celui de Meſcharek Alanuâr, la naiſſance, & pour expliquer mot à mot, le lever, ou le Soleil levant des lumieres. Le ſujet de ce Livre eſt Figarib al hadith, c'eſt-à-dire, pour expliquer les traditions les plus rares & les plus curieufes.

AIAJOUNI. Les Turcs appellent ainſi une Ville de la Province d'Aidin, qui eſt la Carie des Anciens. Ce mot Turc eſt corrompu d'*Agios Joannis*, qui ſignifie ſaint-Jean l'Evangelifte, à cauſe que les Grecs croyent que ce ſaint y a été enterré, & ils en montrent encore aujourd'huy le ſepulcre. Les mêmes Grecs l'appellent auſſi *Agios Theologos*, parce que ſaint Jean eſt auſſi appelé le Theologien, & les Turcs, en corrompant auſſi le même nom, la nomment *Aia Sulug*, parce que les Grecs prononcent *Seologos*, ce que nous prononçons *Theologos*. Elle eſt connuë dans nos Cartes modernes ſous le nom de *Hagia*. L'on peut remarquer que la Province de Carie, que les Turcs appellent *Aidin-Ili*, le pays d'Aidin, ſe nomme par corruption dans nos Auteurs, & ſur nos Cartes Geographiques, *Aldinelli*.

AIA'M Al Arab, les Journées des Arabes. C'eſt le titre d'un Livre qui traite des grands combats, & des accidens memorables arrivez entre les différentes Tribus de cette nation, avant le Mahometiſme. L'Auteur de cet Ouvrage eſt Abû Obeidah Maamar Ben Al mothanni, ſurnommé Al Baſri, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Baſſora. Il marque dans ſon Livre 1200 de ces Journées: mais il y fit une addition encore de 75, & Abulfarage en a augmenté le nombre encore juſqu'à dix-ſept cent. Le premier de ces Auteurs mourut l'an 210 de l'Hegire, & de J. C. 825, & le ſecond finit ſa vie l'an de l'Hegire 356, de J. C. 967.

AIA'M Al âgious, Aiam atefchrik &c. Voyez dans Agious & dans Teſchrik. Voyez auſſi le ſingulier Jaúm ou Joum, qui ſignifie, un jour ſeul.

AIA'N, les Hommes illuſtres. Ben Khalecan a écrit leurs vies. Voyez *Vaſiat al Adán*. Les Arabes diſent que les hommes les plus illuſtres parmi eux ſont Abu Hanifa pour le Droit, Khalil pour la Grammaire, Giahadh en proſe, Abu temam en poëſie, Hatem Thai en liberalité, Ahnaf en patience.

AIAN GHIOL, Etang ou marais, que les Anciens appelloient Ibane, & Ivane dans l'Asie Mineure, aſſez proche des ponts qui ſont ſur le fleuve Sangarius. C'eſt le nom que les Turcs luy donnent maintenant, auſſi bien que celui d'Aiban, à cauſe de la clarté de ſes eaux, qui ſe trouve rarement dans un marais.

AIANOROZ, c'eſt le nom que les Turcs donnent aujourd'huy au mont Athos, corrompu du mot Grec Agion Oros, qui ſignifie montagne ſainte. Les Italiens l'appellent *Monte ſancto*, & on luy a donné ce nom à cauſe du grand nombre de Monaſteres & Eglifes de Caloyers ou Moynes Grecs, qui y ſont bâties. Les Turcs le nomment auſſi Aionoroz & Aianourous Daghi: Dag en langue Turque, ſignifie Montagne.

**A I A R D E H** & Khurdeh, font deux Livres des Magés ou Ghebres, disciples de Zerdascht ou Zoroastre. Le premier est un Commentaire général sur tous les Livres de ce Legislateur. Le second est une explication de chaque traité en particulier. Dakiki, Poète Persien, fait dire dans un de ses Poèmes les paroles suivantes à un Professeur de cette secte: *Je suis arrivé au comble de tous mes souhaits en cette vie, lors que j'ai la satisfaction de pouvoir lire tantôt dans l'Aiardeh, & tantôt dans le Khurdeh.* Les Magés croyent que ce Zerdascht est le même qu'Abraham; c'est pourquoy en parlant de Zoroastre, ils disent qu'Ibrahim ou Abraham fut surnommé Zerdascht depuis qu'il fut sorti de la fournaise de Nembrod, & qu'alors il institua le culte du feu: mais il est bien plus probable que le Legislateur des Magés est le Zoroastre connu des Grecs, lequel selon les meilleurs Historiens a vécu long-tems après Abraham le Patriarche.

**A I A S.** Voyez Fodhail Aias. Il y a encore un Ben Aias qui est Auteur d'une Histoire citée dans l'Ouvrage de Fariabi, intitulé *Idhah al-Honafa.*

**A I A S,** les Turcs appellent ainsi la Ville d'Iffus en Cilicie, & Aias Korfouzi, ce qui s'appelle communément dans la Méditerranée Golfo d'Aiaflo ou d'Aiazzo, Sinus Ifficus.

**A I A S C H,** Jahia Ben Aiafch Ben Salem Al-Affedi, à qui l'on donne encore le nom d'Aboubeer Schaabah, est un Docteur fort estimé par les Musulmans: car ils disent qu'il avoit lû 24 mille fois l'Alcoran, & qu'il fortoit de sa poitrine un rayon de lumière, que l'on prenoit au commencement pour une tache de lepre. Sa vie étoit très-austere; car il avoit couché pendant cinquante ans sur la dure. Il mourut l'an de l'Hegire 193.

**A I A ' T,** les Signes, les Miracles, les Versets de l'Alcoran. L'Auteur du Livre intitulé *Maalem*, rapporte que les Coraïschites, famille des plus nobles entre les Arabes de la Mecque, & qui rejettoit la doctrine de Mahomet leur compatriote & leur parent, lui dirent un jour: Vous nous dites que Moyse frappant de sa verge une roche dans le désert, en fit sortir douze sources d'eau, & que Jesus, fils de Marie, refuscitoit les morts, nous le croyons; faites donc quelque miracle semblable, & nous croirons que vous êtes un Prophete & un Apôtre envoyé de Dieu pour nous enseigner sa loy: Priez Dieu qu'il change cette montagne de Safa que nous voyons, en or: car si vous obtenez cecy de Dieu, il n'y aura pas un d'entre nous qui ne vous suive, & ne vous respecte.

Mahomet se mit aussi-tôt en priere pour l'exécution de ce miracle: mais l'Ange Gabriel qui le tiroit toujours d'embarras, vint à son secours, & lui revela que la coutume de Dieu étoit, lorsqu'e les peuples doutoient de la mission de ses Prophetes, & qu'ils leur demandoient quelque signe ou miracle pour la confirmer, d'accorder leur demande; mais avec cette terrible condition, que si ces peuples, après avoir vû le miracle, demeuroient dans leur incredulité, ils étoient exterminés & perdus sans ressource, comme il est arrivé du tems des Prophetes Heber, & Saleh, dont les peuples auxquels ils prêchoient, & devant lesquels ils faisoient des miracles, furent châtiés de leur incredulité par une extermination totale de leurs personnes, & par une ruine entiere de leur pays. Choisissez donc, disoit Gabriel à Mahomet, des deux partis, celuy que vous voudrez, ou de faire ce miracle qui porte après soy une punition si terrible, ou de ne le pas faire, jus-

qu'à ce que les Coraïschites ayent fait penitence de leur infidélité, & soient retournés à Dieu.

Mahomet n'hésita point à prendre ce dernier parti pour la grande affection qu'il portoit à ses compatriotes, qu'il ne voulut pas exposer à un si grand danger: ainsi la montagne de Safa demeura, comme elle étoit, de terre & de pierre, & ne fut point changée en or. Ce fut à cette occasion que ce verset du chapitre Anaam a été écrit en ces termes: *Quand bien même ces miracles s'accompliroient, ils ne croiroient pas davantage: ils détourneront leurs cœurs & leurs yeux, comme il est déjà arrivé: car ils ne crurent pas pour lors, & nous les laisserions dans leur incredulité.* Sur ces mots, comme il est déjà arrivé, les Interpretes disent que Mahomet entend par ces paroles, un miracle qu'il avoit déjà fait, fendait la Lune avec ses doigts: mais parce que les Musulmans ne s'autorisent que faiblement de ce miracle, voyons-en de plus éclatans. Cependant l'on peut remarquer ici que les Arabes ne furent point exterminés de Dieu, nonobstant leur incredulité, après le miracle de la lune fendue, & qu'il y a en cet endroit une contradiction manifeste.

Lorsque les Arabes s'unirent ensemble pour détruire Mahomet, & pour abolir sa secte qui commençoit à s'augmenter dans Medine, Mahomet fit faire une grande tranchée autour de cette ville pour se défendre contre eux. Cette guerre suivie de la victoire que Mahomet remporta est appelée *Gazuat al Ahzab*, ou bien *Gazuat al Khandak*, la guerre ou la victoire remportée sur la ligue des Arabes, & la guerre de la tranchée. Pendant que l'on creusoit ce fossé, il se rencontra une roche si dure, que les gens de Mahomet ne purent jamais la rompre. Ils eurent recours à leur Chef qui fit en cette occasion un de ses plus grands miracles. En voici le détail que Houffain Váz rapporte sur le chapitre Amram.

Mahomet prit une masse de fer, & donna un si grand coup sur cette roche, qu'il en rompit un morceau: mais ce qu'il y eut de plus merveilleux, fut que le feu qui sortit du coup, éclaira depuis les montagnes de Medine jusqu'à Madain, Ville capitale de Perse, située sur le Tigre, en sorte que tous ceux qui étoient présens à cette action, virent le haut des tours du Palais de Cosroes. Il donna ensuite un second coup de sa masse sur la roche, & l'éclat de la lumiere qui en sortit, rejaillit jusques dans l'Iemen ou Arabie Heureuse, de sorte que le temple fameux de la Ville de Sanaa fut vû fort distinctement. Enfin il frappa un troisième coup, auquel le Palais des Empereurs Grecs de Constantinople fut éclairé.

A cette vûë les Musulmans chanterent un Cantique de Jôïange à Dieu qui leur faisoit voir des choses si surprenantes, & Mahomet leur dit: Il ne se passera pas beaucoup de tems, que mon peuple se rendra maître de la Capitale de Perse, & de tout son Empire, que la lumiere de la foy que je vous ay prêchée, passera jusqu'aux extrémités de l'Iemen, & qu'elle s'étendra même jusqu'à Constantinople. Quelques-uns des Infideles qui l'entendirent parler de la sorte, dirent en se moquant: Cet homme qui craint si fort une poignée de ses ennemis, qui se retranche jusqu'aux dents devant eux, & qui n'ose sortir en campagne, a la hardiesse de promettre aux siens la conquête de la Perse, de l'Arabie entiere, & de l'Empire des Grecs. Ce fut à ce sujet que le verset suivant du même chapitre fut aussi-tôt envoyé à Mahomet: *Seigneur, vous êtes le Maître de tous les Royaumes de la terre, vous les donnez à qui il vous plaît, & vous les ôtez des mains de ceux qu'il vous plaît.*

Ces paroles, disent les Interpretes, ont un sens purement litteral & général, qui doit s'entendre 1. De la prophetie qui a passé des enfans d'Israël à ceux d'Ismaël, c'est-à-dire des Juifs aux Arabes. 2. Du Temple de la Mecque qui a été ôté aux Coraïchites Idolâtres, & donné aux Musulmans. 3. Des Royaumes de Perse, d'Yemen, & des Grecs, dont les Mahometans sont devenus effectivement les maîtres.

Il est aisé de voir que cette prophetie a été faite après coup, & qu'elle a été attribuée à Mahomet par ses sectateurs: car la Ville de Constantinople n'est tombée entre les mains des Mahometans qu'en l'an 857 de l'Hegire, & de C. 1453. Ce n'est pas que par une prudence politique dont il ne manquoit pas, il a pu prévoir par la connoissance qu'il avoit de la mollesse, de la lâcheté, & des divisions qui regnoient dans les deux empires des Persans & des Grecs, que ces peuples tomberoient à la fin entre les mains des siens. Car les Arabes sont naturellement plus belliqueux que ces autres nations, & moins attachés aux delices de la vie; & depuis qu'ils sont devenus Mahometans, ils ont pour un des fondemens principaux de leur Religion, l'obligation de faire la guerre à ceux qu'ils appellent Infideles, de ne faire jamais la paix avec eux, mais seulement des trêves, & l'esperance de mourir martyrs, lorsqu'ils succombent dans les combats.

On a toujours reproché à Mahomet qu'il ne faisoit point de miracles pour prouver sa prophetie & sa mission. Au chapitre Râad ou du Tonnerre, on trouve ces paroles écrites. *Les Infideles disent: S'il faisoit quelque miracle, nous pourrions le croire. Puis ils lui reprochoient: Vous n'êtes qu'un discoureur, & vous ne vous mêlez que de prêcher les autres.*

Les Interpretes auxquels ce passage fait de la peine, disent que les Infideles eussent voulu que Dieu eût donné à Mahomet une verge comme à Moysè, ou le pouvoir de ressusciter les morts comme au Messie: mais il faut sçavoir, disent-ils, que chaque Prophete est avantagé du don des miracles dans l'espèce des choses qui sont le plus en credit dans les pays où ils prêchent; ainsi parceque l'art magique étoit en grande vogue du tems de Moysè en Egypte, & la medecine ou guerison des maladies en Judée du tems du Messie, les miracles de Moysè & de Jesus-Christ étoient propres aux tems de ces Prophetes. Et parce que c'étoit l'éloquence & la pureté du langage dont les Arabes faisoient le plus d'état du tems de Mahomet, le plus grand de ses miracles est l'Alcoran. *Car qui d'entre vous peut produire un seul chapitre qui lui ressemble, ou qui l'égalé en élégance & en pureté,* disoit ce faux Prophete, lorsqu'il se glorifioit de la beauté de son Alcoran.

Il est certain que Mahomet pour faire davantage éclater ce miracle, en parle beaucoup, & exagere lui-même en beaucoup d'endroits son ignorance. *Voyez les titres de Mahomet, de Alcoran, & d'Ommi.*

Dans le chapitre intitulé *Jonas*, ce faux Prophete parle ainsi: *J'ai demeuré parmi vous jusqu'à un âge considerable avant que de publier l'Alcoran, est-ce que vous ne comprenez pas que c'est une chose miraculeuse.*

Les Interpretes paraphrasent ainsi ce passage: Comment est-il possible, ô vous Coraïchites mes compatriotes, que vous ne compreniez pas que c'est un très-grand miracle qu'un homme qui a vécu parmi vous jusqu'à l'âge de quarante ans, sans avoir étudié, ni fait paroître aucune capacité dans les lettres, & sans avoir fréquenté les sçavans, ni les habiles gens, tout d'un coup vous presente un Livre que les plus éloquens d'entre les Arabes, qui se piquent par dessus toutes les autres nations de bien parler, & les plus excellens Philosophes Moraux qui soient parmi eux, ne

ne peuvent assez admirer. Cela seul n'est-il pas une preuve convainquante de la vérité de ma mission, & de ma prophétie? C'est de ce faux principe que les Mahométans tirent cette conclusion encore plus fautive: Donc l'Alcoran est le grand miracle qui prouve la mission de Mahomet; & la démonstration évidente de son Apôstolat.

Voilà de quelle manière les plus habiles parmi les Musulmans se crevent eux-mêmes les yeux, pour ne pas voir l'imposture de leur faux Prophète, qui allègue pour le plus grand de ses miracles, de n'en avoir point fait, & de vouloir faire passer un Ouvrage qui n'a aucun ordre, ni liaison, plein de répétitions, d'obscuritez & d'ignorances grossières; pour le chef d'œuvre de l'éloquence & du bel esprit..

Un Poète loue ainsi impudemment l'ignorance de son faux Prophète.

*Ce docteur Ignorant qui a acquis une science surnaturelle,*

*En étudiant les pages du grand Livre du Kaf & du Noun,*

*Sans avoir usé ni plume, ni papier, ni encre,*

*Nous a révélé les plus hauts mystères de la Divinité:*

*C'est lui qui sans écriture & sans Livres, a tiré du secret des révélations Divines,*

*La solution de toutes les difficultés qui sont couchées sur la table secrète.*

Le Kaf & le Noun, K & N sont deux lettres qui composent le mot Arabe Kun, qui signifie *Soit fait*. Ce sont les paroles dont Moysé dit que Dieu se servit dans la création du monde: ainsi le Livre du Kaf & du Noun, est proprement le Livre de la Création, ou le Tableau de la Toutepuissance de Dieu; & quant à la Table secrète ou bien gardée, *Louh al mahfoudh*, est le Livre des Decrets divins. Il ne faut donc pas s'étonner si les Mahométans aveuglez par ces préventions, donnent le nom d'Aiât, ou de miracles aux versets de l'Alcoran; & comme le nombre de ces versets monte jusqu'à six mille ou un peu plus, il semble qu'ils soient modestes, lorsqu'ils ne lui en attribuent que mille, ou au plus trois mille. Il est vrai que leurs plus sages Docteurs ne conviennent pas de tous ces miracles en particulier: mais ils assurent que la croyance que l'on en a en général, est une preuve convainquante que Mahomet en a fait plusieurs; parce que la foiblesse de chacun en particulier est suppléée par leur grand nombre.

*Voyez les titres de Maagizât & de Keramât, & celui de Moussa qui est Moysé,* où il est dit que les miracles sont les lettres de créance des Prophetes, & remarquez encore que les Musulmans, pendant qu'ils doutent des miracles de leur prétendu Prophète, croyent sans exception ceux de Moysé, & avouent non seulement ceux de JESUS-CHRIST, mais qu'ils lui en font faire beaucoup d'autres dans les années de son enfance, desquels l'Évangile ne fait aucune mention.

AIA'T Al adhimât u albaherât, Livre des miracles avérés du Seid Malek Ben Dinâr, & de quelques autres Saints du Musulmanisme, composé par Mohammed Ben Josef Al Demefchki Al Salehi, natif de Damas, & demeurant au Caire. Dhefer ou Zefer Pascha l'a augmenté dans un Ouvrage auquel il donne le nom de *Faql alfaik*. Il y a encore plusieurs Livres qui portent le titre d'*Aiât*, mais non pas dans la signification de miracles, mais seulement de signes naturels, comme *Aiât altaabir*, sur l'explication des songes; *Aiât albeindt* qui est un commentaire sur le *Giaml algiavami*, c'est-à-dire le grand corps ou recueil des fondemens du Musulmanisme, &c.



AIBAN Sarai, ancien Palais des Empereurs de Constantinople, situé près de la douzième porte de cette ville. Ce mot est corrompu par les Turcs de celui d'Aimam ou Aia Mam, qui est dérivé du Grec *Agios Mammias*, à cause du monastere de saint Mammias dans le voisinage duquel ce Palais étoit construit, comme celui du Grand Seigneur, que l'on appelle aujourd'hui le Serrail, est bâti auprès du Temple de sainte-Sophie. *V. Aia Mam.*

AIBAN signifie encore en Turc le même qu'Iban & Ivane. *V. le titre d'Aián ghioi.*

AID signifie en Arabe une fête. Elle est ainsi nommée, parce qu'elle retourne tous les ans. C'est pourquoy les Arabes disent ordinairement *Al-aid hou ferir alaid*, la fête est une réjouissance qui retourne tous les ans. Les Musulmans, outre le Vendredy de chaque semaine qui est leur jour de devotion auquel ils s'assemblent dans la Mosquée, & qu'ils appellent à cause de cela *Jaum al giumah*, c'est-à-dire, le jour de l'assemblée, qui correspond au Samedi des Juifs, & au Dimanche des Chrétiens, n'ont que deux fêtes principales. La première s'appelle *Aid Kébir*, la grande Fête, ou *Aid al Corban*, la fête du Sacrifice, ou enfin *Aid al Dhaa* ou *Adha*, c'est-à-dire, la fête des Victimes. Elle se celebre le dixième jour du dernier mois de leur année, appelé *Dhoul heggiat*. Ce mois tire son nom du Pelerinage, que chaque Musulman est obligé de faire une fois en sa vie à la Mecque dans ce même mois. C'est là que chaque particulier sacrifie à Dieu des moutons selon ses facultez, & sa devotion, & où tous les pelerins generalement sont obligez d'assister au sacrifice solemnel qui se fait de la victime appelée *Dhahiat*, qui est aussi un mouton que l'on immole avec des ceremonies particulieres au nom de tous les Musulmans.

Leur seconde fête, qu'ils appellent petite, *Aid Saghir*, se nomme encore *Aid al fethr*, à cause qu'elle termine le jeûne du mois Ramadhan, & tombe par consequent au premier jour du mois Schaval. C'est celle que les Chrétiens du Levant appellent fort improprement la Pâque des Turcs, à cause qu'elle finit leur jeûne, comme la fête de Pâque finit le nôtre. Cette fête se passe sans sacrifice, & ne se celebre que par quelques prieres extraordinaires qui se font dans les Mosquées, & par une joye extraordinaire du peuple, lequel ravi d'avoir fini un jeûne très-pénible, s'abandonne à une tres-grande licence.

Les Turcs appellent ces deux fêtes *Beiram Buink*, & *Beiram Katchuk*, c'est-à-dire le grand & le petit Beiram.

AIDEM Ben Ali, surnommé Al-Gialdeki ou Gialheki, à cause de la grosseur de sa corpulence, ou de sa voix. Il est Auteur d'un Livre considerable pour sa matiere, & pour sa grosseur : car il contient quatre assez gros volumes. Il s'intitule *Borhan fi asrar elm almizân*, & il y est traité de toutes les parties de la Philosophie. Ce Docteur dit qu'il a composé cet Ouvrage pour servir de commentaire aux Livres de Belinas & de Giber. Nous avons encore de cet Auteur un Livre touchant la priere, dont le titre est *Boghiat al-Khabir*. Il mourut en la ville de Damas l'an 740 de l'Hegire, de J. C. 1339.

AIDHA'B, ville d'Egypte, que quelques-uns mettent dans la Province de Samâr. Les Pelerins de la Mecque qui sortans du Caire prennent le chemin de la Mer rouge, & suivent ses bords, sans la traverser, marchent vrs le Midy, &

passent par cette ville. Le Geogr. Persien dans son second Climat, place cette ville un peu en deçà de Souaken & de Dahalak. Quelques autres la nomment Gaidhâb, & la mettent sur la côte de la mer rouge vis-à-vis de Gidda, port de la Mecque en Arabe; c'est ce qui fait que plusieurs ne comptent pas cette ville au nombre de celles de Mésir, c'est-à-dire d'Égypte, mais de celles de Habasch, c'est-à-dire d'Éthiopie, & des dépendances de l'empire du Negiaschi, qui est l'Empereur des Abissins; & je crois que c'est la raison pour laquelle la Caravane des pèlerins du Caire ne prend plus cette route-là, mais celle de Sues, dans laquelle ils ne traversent aucun pays des Chrétiens, & marchent toujours sur les terres des Musulmans.

AIDI. Schehabeddin Iahia Ben Aidi, est un Auteur qui a traduit plusieurs Ouvrages du Syriaque en Arabe, & entr'autres la Poétique d'Aristote, & l'Isagoge de Porphyre. Il faut remarquer que la plupart des Livres Grecs ont été traduits en langue Syriaque, fort long-tems avant que de l'être en Arabe. Nôtre Auteur a laissé les noms Grecs à ses traductions; mais ils sont un peu travestis à la Syriaque. Le premier s'intitule *Avotika*, que les Arabes ont encore plus corrompu en l'appellant *Anotika*: Le second a le nom d'Issagougi, qui n'est pas tellement déguisé, que l'on ne le reconnoisse.

AIDIN Fakhreddin Issâ Ben Mohammed est qualifié & surnommé Ben Aidin. Hagi Pascha lui a dédié son Livre de *Schefa al askân*, qui est un titre métaphorique: car il signifie la santé des malades, & cependant il traite de toute autre chose que des remèdes que la médecine fournit aux malades. Voyez *Aidmerin*.

AIDIN, nom d'un Capitaine Turc, lequel étoit Gouverneur de cette partie de l'Asie Mineure qui comprend la Carie & la Lydie, sous les premiers Sultans Othomans. C'est de lui que ce pays-là a retenu le nom Turc qu'il possède aujourd'hui; car on l'appelle Aidin Ili, c'est-à-dire, le Pays d'Aidin, que nos Géographes nomment par corruption Aldinelli.

Le mot d'Aidin en Turc signifie Lumière, & il devient le nom propre d'une personne, comme Aidogdi, qui signifie dans la même langue, la Lune naissante ou nouvelle; c'est le nom ou surnom de Sarigati l'un des enfans d'Ortogrud, père d'Ochman, premier Sultan des Turcs de Constantinople. Gundogdi, qui signifie le Jour naissant, ou l'Aurore, est le nom d'un des frères d'Ortogrud. Voyez le titre d'Aidos.

AIDINGIK ou AIDINGIUK, c'est-à-dire, le petit Aidin, Province comprise dans l'ancienne Troade, qui s'étend autour d'Abydos, que les Turcs appellent aujourd'hui Aidos. C'est-là qu'il y a un des deux châteaux des Dardanelles qui sont à l'entrée de l'Helléspont. On l'appelle ordinairement le château d'Asie.

AIDMERIN, Ali Al-Gialdeki, Auteur d'un Livre de Chymie intitulé *Badr almonir fi khoyas al-Ekîr*, où il traite des propriétés de la pierre Philosophale. Voyez Aidin. Entre les différens noms que les Chymistes donnent à leur pierre, ou à leur poudre de projection, celui d'Ekîr ou Ikîr d'où vient nôtre mot d'Elixir, est des principaux.

AIDOGDI, Surnom de Sarigati, second fils d'Ortogrud. Voyez plus haut le titre d'Aidin.

AIDOGMISCH.

**AIDOGMISCH.** Mostafa Ben Zakaria, Ben Aidogmisch Al-Caramani, Auteur d'un Commentaire qu'il appelle *Taoudhib*, qui signifie éclaircissement sur le Livre intitulé *Mocaddemat al-falat*, Préparation à la priere d'Aboul Laith Al-Candi. Il se trouve dans la Bibliothèque Royale, n°. 606. Voyez Caramani.

**AIDOS** ou **AIDOUS.** C'est ainsi que les Turcs appellent un des deux Châteaux des Dardanelles qui est situé dans la Troade en Asie; ce mot est corrompu de celui d'Abydos. Ce lieu donne le nom aussi à un petit pays d'alentour, que les Turcs appellent Aidingik, c'est-à-dire, le petit Aidin, pour le distinguer de l'autre Aidin qui comprend une partie de la Lydie, & la Carie toute entière. Voyez Aidin. Cependant il est plus vray-semblable que la denomination de ce pays-cy soit plutôt dérivée d'Aidin Beg, qui fut un des sept Capitaines d'Ortogroui, qui divisèrent entr'eux la Natolie, ou Asie Mineure qu'ils avoient subjuguée.

**AIDOUN.** Aboul Hassan Al Mokhtar Ben Aidoun, Medecin de Bagdet, est Auteur du *Takyim al-Schat*; c'est un Traité des maladies & de leurs remèdes, rédigées par ordre alphabétique, & en diverses classes séparées, à la manière d'un Zige, c'est-à-dire, de Tables Astronomiques.

**AIGE.** Bourgade du territoire de Schiraz en Perse, d'où est sorti Nouredin Mohammed Ben Abdallah surnommé Aigi, Auteur d'un Commentaire Persien sur les quarante traditions appellées ordinairement Arbân. Il y a un autre Aigi, dont le nom propre est Adhadeddin Ben Ahmed, qui mourut l'an 756 de l'Hégire, de J. C. 1355. Il a laissé plusieurs Ouvrages de sa façon, dont celui qui est intitulé *Maovakef*, les Articles, est le plus considérable. C'est un Traité de Theologie scholastique des Musulmans, où tout est examiné à la rigueur, mais sur les principes de l'Alcoran. Ce Livre a été commenté par Alaeddin Thouri qui mourut l'an 887 de l'Hégire, de J. C. 1482. On le trouve dans la Bibliothèque du Roy, n°. 701. Nous avons encore de cet Auteur deux Livres de morale, dont l'un est intitulé *Akhlaq*, & l'autre *Adâb*, & enfin un Ouvrage historique, qui a pour titre *Ejshrak al-Taovarikh*, traduit en langue Turquesque par Ali al-Schaer.

**AIGE,** est encore le nom d'une famille Chrétienne d'Egypte, de laquelle étoit un Vizir Copte qui a bâti plusieurs Eglises pour les Chrétiens de ce pays-là. Voyez Barbarah.

**AIGUR.** Voyez Igur. C'est le nom d'une Tribu des Turcs Orientaux.

**AILA,** petite Ville sur les confins de la Syrie & de la Province appellée Hegiaze en Arabe. C'est celle que les anciens Geographes ont appellée Elana.

**AILAKI,** Disciple d'Avicenne, Auteur d'un Livre intitulé *Afhab u Alanat*, les causes & les signes ou prognostics des maladies. Voyez aussi le titre d'Illaki.

**AILEM** Alzakhar, c'est le même Ouvrage qui est encore intitulé *Albahar*, *alzakhar*, que l'on prétend être son vray nom. Il contient une Histoire universelle divisée en douze Dynasties par Gianabi. V. Bahar alzakhar.

AIMEN, Fleuve de l'Arabie proche d'Egypte, duquel il est parlé dans l'histoire de Moÿse. *Voyez* Mouffa.

AIN, ce mot signifie en Arabe, œil, vûë, considération, & pareillement une lettre de l'alphabet Arabe, comme aussi une fontaine, & une source. C'est de ces différentes significations que les titres suivans ont du rapport aux choses dont il y est parlé.

AIN, Livre de Grammaire Arabe, composé par Khalil al Azdi, dont vous pouvez voir le titre.

AIN Al hiât, Fontaine de vie ou de jouvence, comme l'appellent nos anciens Romains, qui est située dans la region tenebreuse, c'est-à-dire, dans un pays inconnu, que quelques-uns mettent dans les extremités de l'Orient, où Alexandre le Grand la chercha, & que les autres placent entre le Midy & le Couchant, vis-à-vis le trône d'Eblis ou Lucifer. *V. les titres* d'Ab haivan, & d'Ab hiat.

AIN Al hiât, titre d'un Livre qui est l'abregé de l'histoire des animaux, composée par Demiri, à laquelle cet Auteur a donné pour titre *Hiât alhaiyân*. L'Auteur de cet abregé est Schamseddin Mohammed Al Damamini qui dedia son Ouvrage à Ahmed Schah, fils de Modhaffer Schah qui regnoit aux Indes. Demiri & Damamini moururent tous deux dans la même année qui fut l'an 818 de l'Hegire, & de Jesus-Christ 1415. Mais le Livre de Demiri étoit fait dès l'an 773 de l'Hegire.

AIN Al hiât Eskenderi, Livre écrit en langue Persienne sur la Medecine divisé en deux parties.

AIN Al kaúaéd fil manthak, Livre de Logique composé en trois parties precedées d'une preface, par Nagmeddin Ali Kafchi Al Cazuini, natif de Casbin en Perse.

AIN u alnadhâr fi koffumiât al kholk u albaschar. Consideration sur l'inimitié & la contradiction qui se trouvent entre la création & la chair; c'est-à-dire entre la nature saine telle que Dieu l'a donnée à Adam, & la nature corrompue par le peché. Il semble qu'un tel livre devroit être l'ouvrage d'un de nos Theologiens; cependant il est d'un celebre Docteur Musulman nommé Mohammed Ben Ali Ben Al Arabi. *V. son titre*.

AIN Al Schams, la Fontaine du Soleil. C'est ainsi que les Arabes appellent l'ancienne Metropole d'Egypte, que les Hebreux ont appelée On, & les Grecs Tanis. Elle est une des plus anciennes Villes du monde, & a été autrefois la capitale des Faraons. Elle est presentement ruinée aussi-bien que celle qui fut bâtie par les Arabes sous le nom de Fusthâth, & qui dans la suite fut nommée Mefr, c'est ce que l'on appelle à present le vieil Caire: car pour celle qui porte aujourd'huy le nom d'Al Caherat ou de grand Caire, elle a été bâtie par les Fathimites.

AIN Ouardah, lieu de Mesopotamie où les gens du pays prétendent que Noë s'embarqua dans l'arche, un peu avant le deluge.

AINAH. *Voyez* Sofián Ben Ainah, & le titre suivant d'Aineh.

AINAH & AINEH, cette dernière prononciation est plus en usage parmi les Persans auxquels ce mot appartient en propre, mais les Turcs l'ont adopté. C'est un miroïer que les Arabes appellent Merát. Les Turcs appellent par dérision la pierre de Talc Efshek Ainefi, le miroïer d'un âne.

AINE' Bakht, les Turcs appellent ainsi la ville que les Anciens appelloient *Naupactus*, & que les Modernes nomment *Lepanto*. Elle a été rendue fort fameuse par la victoire navale que la ligue Chrétienne remporta sur Selim second, Empereur des Turcs l'an 979 de l'Hegire, qui correspond à l'année 1572 de J. C. La bataille se donna auprès de trois petites Îles appellées Curzolari. Uluge Ali, Général des Turcs, ne sauva que trente de ses galeres; il y eut vingt-cinq mille Turcs tuez, quatre mille faits prisonniers, & on délivra quatorze mille esclaves Chrétiens. Cette ville avoit été prise sur les Venitiens par Bajazet Second l'an 905 de l'Hegire, qui est l'an 1499 de J. C.

Quoyque le nom Turc de cette ville soit corrompu du mot Grec *Naupactus*, il ne laisse pas d'avoir une signification particulière dans la langue Turque; car *Ainébakht* signifie en cette langue Miroïer de félicité, ou Ascendant de bonne fortune. La Ville de Lepante est sur le bord d'un Golphe qui porte son nom, comme aussi celui de la Ville de Patras qui y est pareillement située. Les Turcs appellent ce Golphe *Ainé Bakht Corfouzi*, ou *Petras Corfuzi* indifféremment.

AINEH Askendari ou Iskenderi, le miroïer d'Alexandre, c'est en Turc le Phare d'Alexandrie. *Voyez* Alexandre, & Alexandrie.

AINEH Ghiol. Les Turcs appellent ainsi en leur langue la Ville de Nacolia en Phrygie, & le fleuve Sangarius sur lequel elle est située. Quoyque le mot Turc soit corrompu du Grec Nacolia, il a néanmoins une signification tirée de la pureté & clarté des eaux de ce fleuve; car le mot Turc *Aineh ghiol* signifie un miroir d'eau, ou un marais, dont l'eau est claire comme la glace d'un miroir: Cette rivière en effet se répand dans des prairies qui sont autour de son lit, & forme un marais très-agréable.

AINI, Surnom de Ben Abdalrahman, Auteur d'un Commentaire sur l'Ouvrage d'Abou Haijan. Ce Livre s'intitule *Boghiat aldhaman men faouaid Abi Haijan*, c'est-à-dire, Recueil de ce que l'on a trouvé de plus utile dans l'ouvrage de ce Docteur. *Voyez* Abú Haiján.

AINIAH, Poëme Arabe dont les vers sont terminés par la lettre Arabe nommée Ain. Il a été composé par Abdalkerim Al-Gili. On le trouve dans la Bibliothèque du Roy, n°. 1180.

AINOROS, *Voyez* Aianourouz. C'est le mont *Athos*, ou *Monte santo*, que les Turcs appellent encore *Kefchich Daghi*, c'est-à-dire, Montagne des Moines Chrétiens.

AINOROS Corfouzi, c'est ainsi que les Turcs appellent le Golphe de *Monte santo*.

AIOUB Ben Mossaïmah, Auteur d'un *Ketab alanovâr*, Livre des lumieres qu'il a écrit pour le Khalife Abdalmalek fils de Maruan, de la race des Om-miades.

AIS, c'est ainsi que les Arabes appellent Esäu. Les Musulmans rapportent l'histoire d'Esäu & de Jacob de la même maniere qu'elle est couchée dans le Livre de la Genèse: Ils ajoûtent seulement que la benediction qu'Isaac avoit destinée pour Esäu, & qu'il donna à Jacob son frere par l'artifice de sa mere Resca ou Rebecca, regardoit particulièrement sa posterité, de laquelle devoient sortir les Prophetes & les Envoyez de Dieu: mais que cette destination du pere ayant été changée par la prédestination de Dieu, Isaac benissant Esäu, demanda à Dieu qu'il luy plût faire naître de sa lignée, sinon des Prophetes, ce qui ne se pouvoit plus, au moins des Empereurs & des Roys. En effet l'histoire Giasarienne qui est suivie de presque tous les autres Auteurs Musulmans, assure qu'Esäu eut un fils nommé Roum, duquel sont descendus tous les Empereurs Grecs & Romains. *Khond. Tarikh. Mont.*

Il faut remarquer qu'à cause qu'Esäu est surnommé par les Hebreux Edom, qui signifie Roux ou Blond, les Arabes appellent toute la posterité d'Esäu, ou au moins de Roum son fils, Banou ou Beni Asfar, les enfans du Roux ou du Blond. Ce sont les Edomites ou Idumeens, puis les Grecs & les Latins, qu'ils nomment aussi dans leur langue Afrange alafchkâr, les Francs rouges. Ce qui autorise ce sentiment, est une tradition commune à toutes les nations du Levant, qui ont quelque connoissance des livres sacrez, à sçavoir que du tems d'Abdon, Juge des Hebreux, une colonie d'Idumeens passa en Italie où elle s'établit, (ce qui a quelque rapport avec le passage d'Evandre avec ses Arcadiens) son Latinus regna parmi eux, & que Romulus, fondateur de Rome, tiroit d'eux son origine. En voilà assez pour faire voir que les Romains soient véritablement de la race d'Esäu; mais tout ceci est une fable mal inventée par les Juifs pour faire tomber sur les Chrétiens toutes les maledictions qui se trouvent prononcées dans l'Ecriture sainte, contre les Idumeens.

Esäu ou Ais épousa plusieurs femmes qui lui donnerent une nombreuse posterité. La premiere fut Nahalat, fille d'Ismaël son oncle. La seconde portoit le nom d'Adah, & étoit fille d'Elon Hettecen Khananeen. Après celles-ci il épousa des Grecques dont les enfans demurerent dans le pays de leurs meres. *Ebn said.*

Aboulsarage dit qu'Esäu fit la guerre à Jacob, & que celui-ci le tua d'un coup de fleche: mais ceci est pris des Mahometans qui aiment à représenter les Prophetes comme de grands guerriers. Les mêmes disent aussi que Sennakherib étoit des descendans d'Esäu.

AISCHAH, fille d'Abubecre fut la troisième femme que Mahomet épousa, & la seule qu'il prit, lorsqu'elle étoit encore fille: C'est pourquoy Abdallah son pere fut nommé Aboubecre, c'est-à-dire, Pere de la Pucelle. Elle survécut long-tems à Mahomet: car elle ne mourut que l'an 58 de l'Hegire. Son autorité étoit fort grande parmi les Musulmans, même en matiere de doctrine, & de Religion: car on recouroit souvent à elle pour apprendre quelques traditions du Prophete son mari: en sorte qu'elle est même quelquefois qualifiée Nabiah, c'est-à-dire, la Prophetesse. Quant à ce qui regarde le gouvernement de l'Etat, elle entre-

prit de condamner elle-même le Khalife Othman d'impicté, & cependant elle désaprouva ensuite sa mort, & fit la guerre à Ali pour vanger le sang d'Othman. On la vit à la tête de trente mille hommes donner une bataille à Ali. Elle fut cependant défaite, & prise prisonnière. Mais Ali, après lui avoir fait quelque reproche, la renvoya à Medine, ou elle mourut, & fut enterrée auprès de Mahomet son époux. V. Ali.

AISCHAH Al Scheikhah Bent Josef al Demeschkiah. Aïfcha qui porte la qualité de Docteur parmi les Musulmans, étoit fille de Josef, & native de la Ville de Damas. Elle a composé un Livre qui a pour titre *Efcharât al Khafiah fil menan al aliiah*, de la crainte que nous devons avoir au sujet des grâces que Dieu nous a faites.

AISCHAN Ben Mohammed al-Monaggem al-Bokhari, Auteur d'un Livre intitulé *Al ahkam al-awam*, des jugemens Astrologiques en général. Ce Livre est écrit en langue Perfienne.

AIU'B, les Arabes appellent ainsi Job. Le Tarih Montekheb fait ainsi sa genealogie. Aiúb fils d'Anofch, fils de Razakh, fils d'Ais, fils d'Isaac. Il paroît par cette genealogie que Job étoit de la race d'Esau, que les Arabes appellent Ais. Le même Auteur lui donne la qualité de Prophete, & dit qu'il fut affligé d'une grande maladie pendant trois ans, ou selon quelques autres Ecrivains, pendant sept, au bout desquels il recouvra une parfaite santé à l'âge de 80 ans. Il engendra pour lors un fils qui fut nommé Basch Bën Aiub.

Quelques autres Historiens lui en donnent jusqu'à cinq, avec lesquels ils disent, qu'il fit la guerre à une nation d'Arabes, qui confinoit avec l'Idumée, & que l'on appelloit Dhül Kefel. On avoit donné ce nom à ces peuples, à cause qu'ils étoient tous déhanchés, & de telle maniere, que leurs cuisses & leurs jambes ressembloient au train de derrière d'un cheval. Job extermina ce peuple brutal qui refusoit de recevoir la connoissance & le culte d'un seul Dieu qu'il leur prêchoit.

Ebn Batrikh tire aussi la genealogie de Job à peu près de la même maniere: car il dit qu'il étoit fils d'Amos, fils de Razakh, fils de Raguel, fils d'Esau. Khondemir veut aussi qu'il fût Idumeen. Mais quelques autres Historiens Arabes prétendent qu'il descendoit d'Ismael. Voyez le titre de Jacob fils d'Isaac.

Le même Khondemir qui donne à Job le titre de Sabour, c'est-à-dire, de Patient, raconte plus amplement son histoire, & ajoute à la verité du texte Hebreu, quelque fable Musulmanne, que nous allons voir.

Il dit premièrement que du côté de son pere il tiroit son origine d'Isaac par Esau; & que du côté de sa mere il descendoit de Loth, & que l'Historien Abu Gafar Al Thabari raconte que Dieu avoit envoyé Job pour prêcher la foy aux habitans de Thaniah, peuple qui habitoit entre Ramla & Damas, villes de Syrie: mais qu'il n'y eut que trois personnes seulement qui profiterent de ses exhortations. Cependant, comme il étoit fort appliqué au service du vrai Dieu, sa foi & sa devotion furent recompensées par de grandes possessions, & un grand nombre d'enfans que Dieu lui donna. Cette abondance de richesses & cette famille nombreuse exciterent l'envie du Demon, lequel se presenta à Dieu, & lui dit que Job ne le servoit qu'à cause des grands biens qu'il lui avoit si liberalement donnez jusqu'alors; mais que s'il retiroit une fois sa main, Job ne s'acquitteroit pas d'une seule adoration par jour.

Le Demon ayant obtenu permission de Dieu de lui enlever ses biens & ses enfans, Job ne laissa pas néanmoins de le servir selon sa coutume, & de souffrir patiemment toutes les pertes qu'il avoit faites. Cette constance augmenta l'envie & la rage du Demon, & l'obligea de se presenter encore une fois à Dieu pour lui dire, qu'il ne falloit pas s'étonner si Job perseveroit encore dans la vertu, puis qu'il sçavoit bien que le même Seigneur qui l'avoit privé de ses biens, pouvoit lui en rendre beaucoup davantage, s'il continuoit à le servir; mais que s'il attaquoit son corps par quelque rude maladie, il abandonneroit entierement son service, & que la patience assurément luy échaperoit. Dieu accorda encore au Demon d'affliger le corps de Job pour éprouver sa patience, à condition néanmoins qu'il épargneroit sa bouche, ses yeux, & ses oreilles.

Le Demon, après avoir obtenu de Dieu ce pouvoir sur Job, lui souffla par le nez une chaleur qui pestilente, que la masse de son sang en fut aussitôt corrompue, & que tout son corps ne devint qu'un seul ulcere, dont la puanteur faisoit retirer incontinent tous ceux qui l'approchoient, de sorte que l'on fut obligé de le mettre hors la ville où il habitoit, & le placer en un lieu fort écarté. Mais Job nonobstant le pitoyable état auquel il se trouvoit, ne perdit point encore la patience. Sa femme nommée Raïma, ne l'abandonna point, & ne manqua jamais de lui porter elle-même tout ce qui lui étoit nécessaire. Le Démon d'un autre côté lui déroboit tout ce qu'elle avoit préparé pour lui porter; & l'ayant enfin reduite à n'avoir plus rien de quoy soulager son mary, il lui apparut sous la forme d'une femme chauve qui lui dit, que si elle vouloit se couper les deux tresses de cheveux qui lui pendoient sur le col, & les lui donner, elle lui fourniroit tous les jours de quoy faire subsister son mari. Cette offre lui paroissant fort avantageuse pour son mari, elle l'accepta, & donna ses deux tresses de cheveux à la vieille.

Le Démon fort content du succès de son dessein, alla incontinent trouver Job, & lui dit que sa femme ayant été surprise dans une action deshonnête, on lui avoit coupé ses cheveux. Job s'aperçut bien-tôt que ses cheveux lui manquoient, & se doutant bien qu'elle s'étoit laissé tromper par le Démon, ne put s'empêcher de jurer que s'il recouvroit jamais la santé, il la puniroit severement de cette faute. Le Démon fort satisfait d'avoir obligé Job à s'emporter, & à jurer, prit aussitôt la forme d'un Ange de lumiere, & se manifestant aux gens du pays, leur dit qu'il venoit de la part de Dieu pour leur faire sçavoir que Job, lequel avoit été jusqu'alors du nombre des Prophetes chers de Dieu, avoit attiré sa colere sur lui, & étoit déchu de ce haut rang auquel il avoit été élevé, & que par conséquent ils ne devoient plus ajoûter foy à ses paroles, ni permettre qu'il demeurât parmi eux, de crainte que la colere de Dieu ne s'étendît sur toute leur nation.

Job ayant appris l'apparition & le discours de ce faux Ange, eut recours à Dieu, & lui dit ces paroles qui sont couchées dans l'Alcoran. *La douleur me serre de tous les côtes: mais, Seigneur, vous êtes plus misericordieux que tous ceux qui peuvent être touchés de pitié.* Cette priere ardente faite à Dieu, fit cesser en un moment toutes ses souffrances: car Gabriel le fidele ministre du Très-Haut descendit du Ciel, prit Job par la main, & le fit lever du lieu où il étoit. Il frapa ensuite la terre de son pied, & en fit foudre une fontaine d'eau très-pure, dans laquelle ayant lavé son corps, & lui en ayant aussi fait boire, ce saint homme se trouva guéri de tous ses maux, & rétabli en une santé très-parfaite.

Dieu



Dieu, après lui avoir rendu la fanté, multiplia auffi fes biens à un tel point, que la neige & la pluye qui tombent chez luy, étoient precieufes ; enfin pour exprimer l'abondance de fes richesses, il y a des Auteurs, qui font apparemment Chymistes, qui affurent qu'il pleuvoit chez lui du fel d'or.

A I U ' B Ben Schadhi, Job fils de Schadi. C'est celui duquel descendent les Aiúbites ou Jobites que l'on appelle autrement la posterité de Saladin. Ce personnage étoit Curde d'origine, & Ben Athir est celui qui nous a donné une plus grande connoissance de l'origine de cette famille. Il dit que Schadhi étoit d'une Tribu de Curdes nommée Ravadiâh, qui n'étoit pas des plus considérées parmi eux. Il eut deux fils, l'un nommé Schirgouth, & l'autre Aiúb, lesquels étant tous deux d'une humeur guerriere, & fort braves, vinrent à Bagdet du tems que Baharouz y commandoit de la part des Sultans Selgiucides. Ils offrirent d'abord leur service à ce Commandant, qui les ayant fort bien reçus, les envoya en garnison au château de Takrit: mais Schirgouth ayant tué un homme, il fut obligé de sortir de cette place avec son frere, & de se retirer à Mosul auprès du Sultan Omadeddin Zenghi qui en étoit le maître. Ils servirent pendant quelque tems ce Prince, lequel ayant reconnu beaucoup d'habileté, & de prudence dans Job, que plusieurs veulent avoir été l'ainé des deux freres, lui confia le gouvernement de la Ville de Baalbek qu'il avoit prise depuis peu. Le Sultan ayant été quelque tems après tué, la Ville de Baalbek fut reprise par l'armée de Damas.

Aiúb fut obligé d'en sortir: mais il vint s'établir dans cette ville, où il tint toujours un rang très-considérable. Pour ce qui regarde Schirgouth son frere, celui-ci prit parti avec Nouredin, fils d'Omadedin, lequel devint Seigneur des Villes de Damas, d'Alep, & de la plus grande partie de la Syrie.

En ce tems-là Adhed, Vonzième & dernier Khalife des Fathimites en Egypte, ayant envoyé demander du secours à Nouredin contre les Francs qui le pressoient fort, ce Prince dépêcha aussi-tôt Schirgouth, & lui donna le commandement d'une armée capable non seulement de secourir l'Egypte, mais encore de la subjuguier. *Voyez dans le titre de Schirgouth les aventures de ce Capitaine, & de quelle maniere Josef Saladin, son neveu, lui succéda & fonda la Dynastie ou domination des Aiúbites en Egypte qui a duré 81 ans sous huit Roys, depuis l'année 567 jusqu'en 648 de l'Hegire, qui sont de J. C. 1171 & 1250.*

Aiúb ou Job, frere de Schirgouth, fut surnommé Nagmeddin, & eut pour fils Salaheddin Josef, premier Roy d'Egypte de cette famille: car Bouranfehah, surnommé Malek Moatham, en fut le dernier. Il y a eu aussi une branche de ces Aiúbites ou Jobites, qui a régné dans l'Yemen ou Arabe Heureuse depuis l'an 560 jusqu'en l'an 600 de l'Hegire. *Voyez Boghiat Al-Mostafid.* L'histoire des Ambites a été écrite en particulier par Macrizi sous le titre de *Solouk lemarrasat almolouk.* *Voyez aussi le titre d'Adhed.*

A I U ' B, Selim Ben Aiúb Al-Razi qui mourut l'an 599 de l'Hegire, & de J. C. 1202, est l'Auteur du Livre intitulé *Efcharah fil foreu*, qui est une instruction sur le droit des Musulmans. Gemaleddin Abdallah Ben Aiúb est aussi l'Auteur d'un Livre de la guerison des venins, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n. 945. Mohammed Ben Aiub Ala Thabari a composé un Livre intitulé *Ekkharât* qui traite des Jugemens Astronomiques.

AIUBIAH, les Aiubites, ou Jobites, Dynastie établie en Egypte par Saladin après la mort du Khalife Adhed qui arriva l'an de l'Hegire 567, de J. C. 1171.

Salaheddin Jofef, fils d'Aiúb, fils de Schadi, commença à regner l'an 567, & mourut l'an 589, laissant plusieurs enfans, dont les principaux qui regnerent, furent.

Nourreddin Ali, surnommé Malek Al Afdhal, l'aîné de tous, qui succéda à son pere dans la Syrie & dans la Palestine, & ensuite en Egypte après la mort de son frere Malek al Aziz. Il mourut l'an 621 de l'Hegire, de J. C. 1224, après avoir été dépouillé de la Syrie & de l'Egypte, & réduit à la seule ville de Samosate, par son oncle Malec Al Adel.

Malek al Aziz Othman, second fils de Saladin, succéda à son pere dans le Royaume d'Egypte. Il mourut l'an 595 de l'Hegire, & de J. C. 1198, & eut pour successeur son frere aîné al Afdhal qu'il avoit auparavant dépouillé de la Syrie.

Malek al Dhaher, troisième fils de Saladin, succéda à son pere dans la Principauté d'Alep, & ses dépendances. Il mourut l'an de l'Hegire 613, de J. C. 1216, & laissa pour successeur son fils Malek al Aziz qui n'étoit pas encore âgé de trois ans.

Al Malek al Adel, frere de Saladin, n'eut pour tout partage de la succession de son frere que le château de Karak ou Crak: mais il s'eut fort bien le faire un grand Etat; car il chassa Malek al Afdhal son neveu de l'Egypte, & mourut l'an de l'Hegire 615, de J. C. 1218, laissant après lui plusieurs enfans.

Malek al Kamel, fils de Malek al Adel, succéda à son pere au Royaume d'Egypte. Il ceda l'an 625 de l'Hegire, & de J. C. 1227 Jérusalem dont il s'étoit emparé, aux Francs sur lesquels il avoit repris Damiette dès l'an 618, & mourut l'an 635 laissant pour successeur Malek Saleh son fils.

Malek al Moadham, fils de Malek al Adel, succéda à son pere à Damas, &c. Il mourut l'an de l'Hegire 624, & laissa pour successeur Malek al Nasser Salaheddin Daúd son fils.

Malek al Afchraf, fils de Malek al Adel, succéda à son pere aux Etats de la Mesopotamie, à sçavoir, à Roha, Harran, &c. & mourut l'an 635 de l'Hegire, & de J. C. 1237.

Malek al Modhaffer, fils de Malek al Adel, succéda à son pere aux Etats de Misafarekin, &c. Il y eut encore plusieurs autres enfans de Malek al Adel qui regnerent en differens lieux comme Malek al Saleh Ismael à Bofra, Malek al Aouhad à Akhlát, &c.

Malek al Aziz, fils de Malek al Dhaher fils de Saladin, Roy d'Alep & de ses dépendances, mourut l'an 634, & eut pour successeur Malek al Nasser Salaheddin, dernier Prince des Aiúbites.

Malek Saleh, fils de Malek al Kamel fils de Malek al Adel, commença à regner en Egypte l'an 635, & mourut l'an 647 de l'Hegire, & de J. C. 1249, année que saint Louis prit Damiette.

Malek al Moaddham fils de Malek al Saleh, succéda à son pere au Royaume d'Egypte l'an 647 sous la tutelle de sa mere, nommée Schagr-al dorr, & d'Ezzeddin Ibek Turcoman, Chef des Mamluks. Il fut défait par saint-Louis l'an 648, mais il défit peu après saint-Louis, & le fit prisonnier; Moaddham fut ensuite tué par les Mamluks, & Ezzeddin Ibek fut proclamé Roy en sa place.

Schagr-al dorr, mere de Malek al Moaddham qui gouvernoit l'Etat depuis quelque tems, fit tuer Ibek, puis fut tuée elle-même par les Mamlucs qui proclame-

rent Roy, Cothouz un de leur nation, & lui donnerent le titre de Malek al Modhaffer; ainsi finit la Dynastie des Aiubites ou Jobites en Egypte.

Malek al Nasser, fils de Malek al Aziz, qui regnoit dans Alep, se rendit cependant maître de Damas, & fut appelé par une faction pour regner en Egypte après la mort de Malek al Moaddham. Il s'étoit même déjà porté en Egypte: mais sa faction s'étant trouvée trop foible, il fut obligé d'en sortir à la hâte, & de retourner en Syrie. Ce Prince fut tué par Holagou, Empereur des Mogols ou Tartares l'an 658 de l'Hégire, & de J. C. 1259, deux ans après la prise de Bagdet, avec son frere Malek al Dhaher, & autres de sa famille, lorsque la Ville d'Alep fut prise & saccagée par Holagou dans la même année.

La Dynastie des Aiubites finit dans la Syrie en la personne de ce Prince, quoy qu'il y eût encore quelques-uns de sa famille dispersés dans les lieux qui n'étoient pas considérables.

AKAID. Livre des fondemens & articles principaux de la Religion Musulmane, composé par le celebre Docteur Nassafi, & commenté par Tagtazani. Ce Commentaire se trouve en la Bibliothèque du Roy, n°. 630. Nassafi, Auteur de ce Livre, est le même que Negmeddin Abú Hafas Omar Ben Mohammed, qui mourut l'an de l'Hégire 537, de J. C. 1142, & Tagtazani est le même que Saadeddin Maffûd Ben Omar qui mourut l'an de l'Hégire 751, de J. C. 1350. Cet Ouvrage est fort estimé des Musulmans, qui le preferent à plusieurs autres du même titre, tels que sont les Akaid de Sanûfi, d'Ebn Alarabi, de Thahaûi, d'Alaigi, & de Giuzi.

AKAID al Schibaniah, Poëme Arabe sur le même sujet que les Akaid des Auteurs precedents, composé par l'Imam Abú Abdalla Mohammed Al Schibani ou Scheibani, & commenté par Uluân Alhamaûi, par Abulbaka Al Ahmedi, &c.

AKASSERA. C'est le pluriel Arabe de Kefra, qui chez les Arabes marque le nom de Khofroes, que les Persans appellent Khofrû. Ce pluriel signifie la Dynastie entiere des Sasanides, comme qui diroit les Khofroes, à cause qu'ils portoient tous ce titre, avec un nom qui les distinguoit les uns des autres.

AKBAL. C'est le surnom général que les Arabes donnoient à leurs Roys, comme celui de Pharaon à ceux d'Egypte, &c. Cependant les Roys de l'Yemen ou Arabie Heureuse en portoient un particulier, & c'est celui de Tobá.

AKBERI, ou Okberi. C'est Abdallah Ben Houffâm, Grammairien, & Dialecticien Arabe, qui nous a laissé trois de ses Ouvrages. Le premier est Escharat fil Nahou, qui est un traité de Grammaire. Le second est un Commentaire sur la Logique d'Ebn Sakkit intitulé, *Esfah al-Manthek*. Le troisiéme est un Commentaire Grammatical sur le texte de l'Alcoran, & porte le titre de *Aarab al Coran*.

AKD-ALGIUMA'N si tarikh, &c. Livre qui contient dix-neuf volumes, & qui traite des vies des hommes illustres en toutes les professions. Il a été composé par l'Imam Bedreddin Mahmûd, fils d'Ahmed Alaîni, qui mourut l'an de l'Hégire 855, de J. C. 1451.

AKD-ALGIUMA'N, &c. C'est une instruction pour ceux qui ont le soin & l'intendance des Hôpitaux, composée par Abdalvahed Almagrebi, en faveur,

& à la requifition du Scherif Húffain, Intendant de l'Hôpital du Caire appellé Bimariftan Almanfúri.

AKENT. Petite Ville à demi ruinée de l'Ethiopie, fituée fur la mer rouge. Elle eft éloignée d'environ quatre journées de chemin de la Ville de Mancona, & de cinq de celle de Bächhi. Elle n'a point de port, mais feulement une méchante rade; car le côté de la mer rouge qui borde l'Ethiopie, n'eft pas prefque navigable, à caufe des rochers, & des bancs de fable qui empêchent les vaiffeaux de s'en approcher: il n'y a que l'Ifle de Suaken, & le port d'Arkiko que l'on peut aborder.

AKHA'F. Abdallah Ben Al-Akhaf, homme réputé Saint par les Mufulmans, dont Jafci a écrit la vie en la fection 127 de fon hiftoire.

AKHBAR Al-Odaba, Hiftoire des gens de belles-lettres qui ont fleuri parmi les Mufulmans jufqu'en l'an 674 de l'Hegire, en cinq volumes par Tageddin Ali Ben Alkhán, natif de la Ville de Bagdet.

AKHBAR Al-Athabba. Hiftoire des Medecins par Ebn Al-Daiah.

AKHBAR Al-Barmekah. L'hiftoire des Barmecides favoris du Khalife Haroun Rafchid. Voyez le revers de leur fortune dans le titre de ce Khalife, & dans celui de Barmek. L'Auteur de cette hiftoire eft Aboulfarage Ben Ali Ben Al-Giouzi, qui mourut l'an de l'Hegire 597.

AKHBAR Beni Ommiah. Hiftoire des Ommiades. Il y en a deux qui portent ce titre; l'une a été compofée par Khaled Ben Hefchám qui étoit de la même famille; c'eft pourquoí il eft furnommé Al-Ammovi. L'autre hiftoire eft l'ouvrage d'Ali-Ben Mogiahed.

AKHBAR Beni Al-Abbas. Hiftoire des Abbaffides. Il y a deux Auteurs qui l'ont écrite fous ce même titre; le premier eft Ahmed Ben Josef Al-Mefri, & le fecond eft Abdallah Ben Houffain Badr Al-Katob.

AKHBAR Beni Mazen. Hiftoire de la famille des Mazenites, compofée par Abou Obeidah Maamar Ben Mothanni Al-Bafri qui mourut l'an de l'Hegire 209, de J. C. 824.

AKHBAR Tahamah. Hiftoire de la Province de Tahamah en Arabie, écrite par Abou-Thaleb.

AKHBAR Giafer Al-Barmeki. Il y a deux Hiftoriens de la vie de ce favori du Khalife Haroun Alrefchid. Le premier eft Aboulfarage Ali Ben Houffain Efsahani, mort l'an 356 de l'Hegire, de J. C. 966. Le fecond eft Aboulfetah Abdallah Ben Ahmed, furnommé Al Nahovi, c'eft-à-dire le Grammairien.

AKHBAR Al-Hallage. Hiftoire de Hallage, celebre impofteur felon le fentiment de quelques-uns, mais Saint, & peut-être Chrétien, felon quelques autres. C'eft l'ouvrage de Tageddin Ali Ben Ahmed Al-Bagdadi, mort environ l'an 674 de l'Hegire, qui eft l'an de J. C. 1275. *V. Hallage.*

AKHBAR Al-Hegiage ou Hogiage. C'est la vie d'un des plus grands Capitaines que les Mufulmans ayent eu fous le regne des Ommiades. Elle a été compofée par Abou Obeidali Maama Ben Al-Mothanni Al-Bagdadi, mort l'an 209 de l'Hegire, de J. C. 824. *V. le titre de Hegiage.*

AKHBAR Al-Kholafa. Hiftoire des Khalifes. Il y a deux Livres qui portent ce même titre. L'un eft de Tageddin Ali Ben Ahmed, en trois volumes, & l'autre eft de Dolabi, qui eft auffi en trois volumes.

AKHBAR Al-Khaouarege. Hiftoire des Rebelles qui fe font foulvez contre les Khalifes, compofée par l'Imam Ali Ben Houffain Al-Maffoudi, mort au Caire l'an 346 de l'Hegire, & de J. C. 957.

AKHBAR Al-Doval u Athâr Al Oval. Hiftoire générale divifée en cinquante-cinq fections avec une longue preface. Elle a été compofée l'an 1000 de l'Hegire, qui eft de J. C. 1591 par Aboul Abbas Ahmed Ben Jofef, natif de Damas; il finit fous le regne de Schah-Abbas, premier du nom en Perfe.

AKHBAR Al Doval ou Tedhkar al oval. Hiftoire abregée des Prophetes, des Khalifes & des Roys, ou Sultans Mufulmans, compofée par Magdeddin Haflan Ben Omar Ben Habib Al Halabi, qui mourut l'an 889 de l'Hegire, de J. C. 1484.

AKHBAR al daoulat Al Mahadiat, Hiftoire du regne d'Abou Mohammed Ben Abdallah al-Mahadi, premier Khalife des Fathimites, compofée par Abougiafar Ahmed Ben Ibrahim, Ben Al-Harar furnommé Al-Afriki, c'est-à-dire natif de l'Afrique proprement dite.

AKHBAR Al-Dailem. Hiftoire des Dilemites ou Princes de la race de Bo-viah, que nous appellons Bouïides.

AKHBAR Al Roboth ou Al Medares. Hiftoires des Monafteres & Colleges des Mufulmans, compofée par Tâge Ali Ben Alkhair Ben Al-Sai Al-Bagdadi, mort l'an de l'Hegire 674, de J. C. 1275.

AKHBAR Al Rohban. Hiftoire des Religieux ou Moines Chrétiens, compofée par un Auteur nommé Tammâm.

AKHBAR Alzaman, &c. C'est une Hiftoire générale, dans laquelle l'Auteur qui s'appelle Ali-Ben Houffain Al Maffoudi, a ramaffé tous les événemens les plus confiderables dont il a eu connoiffance, & les a redigés par années jufqu'en l'an 332 de l'Hegire, de J. C. 943, tems dans lequel il compofa un autre Ouvrage intitulé, *Morouge alahab*. *V. ce titre.* Après ce travail il abrégéa fon premier Livre duquel nous parlons, & le divifa en trente fections. Cet Auteur mourut l'an 346 de l'Hegire, & de J. C. 957.

AKHBAR al Schoara. L'Hiftoire des Poëtes Arabes. Trois Auteurs ont travaillé à cette Hiftoire fous le même titre. Le premier eft Aboubecre Ben Mohammed Ben Jahia Al-Souli qui a rangé les Poëtes fuivant l'ordre alphabetique de leurs noms, & non pas félon le tems auquel ils ont vécu. Le fecond eft Aboufaïd Ben Abdalrahim, lequel a ajouté à l'Hiftoire des Poëtes celle des Traditionnaires. Le troifiéme eft Obeidallah Ben Ahmed, furnommé Al Nahavi.

AKHBAR al olama al-Andalous. Histoire des Docteurs Arabes qui ont fleuri en Espagne, composée par l'Imam Cassém Ben Mohammed Al-Corthobi qui mourut l'an de l'Hegire 242, de J. C. 856.

AKHBAR al Arefin. Histoire des gens doctes, écrite par le Schéik Bakoviah Al-Shirazi, mort l'an 325 de l'Hegire, de J. C. 936.

AKHBAR Omar Ben Abdalaziz. Histoire d'Omar Second, qui est le Khalife le plus estimé de la race des Omniades, composée par Aboubecre Mohammed Ben Houffain Al-Agri ou Ogerri, mort l'an 360 de l'Hegire, de J. C. 970.

AKHBAR Al Aián. Histoire des hommes illustres. Deux Auteurs l'ont écrite sous ce titre. Le premier est Zeineddin Scrigia Mohammed Al-Malathi; & le second est Mardini qui mourut l'an 788 de l'Hegire, de J. C. 1386.

AKHBAR al Keffas. Histoire du Talion, ou de ceux qui se font vangez par les mêmes peines que l'on leur avoit fait souffrir, ou qui ont vangé les autres de la même maniere. L'Auteur de ce Livre est Mohammed Nakkáfch natif de Mosul, mort l'an de l'Hegire 351, de J. C. 962.

AKHBAR al-Corthobin. Histoire des hommes illustres de Cordouë, par le Cadi Aiádh Ben Mouffá Al-Jahfi, mort l'an de l'Hegire 544, de J. C. 1149.

AKHBAR Al Codhát. Il y a plusieurs Livres qui portent ce titre, & qui ne font que des Histoires particulieres des Juges du Caire, de Damas, de Bagdet, de Bassora, de Cordouë, &c.

AKHBAR al Kelaa. Histoire des châteaux & places fortes qui ont de la reputation, composée par Aboul-Houffain Al-Meidani. Maffoudi fait souvent mention de ce Livre dans son Ouvrage intitulé, *Morouge al dhahah*.

AKHBAR al-Kairoan. Histoire de la ville de Cyrene en Afrique, écrite par Abdalaziz Ben Schedád Temim, surnommé Al-Sanhagi. Ebn Khalekan en fait mention dans ses vies des hommes illustres.

AKHBAR Al-Sous. Histoire de la ville de Sous en Afrique, composée par Ibrahim Ben Saiffichah, qui mourut environ l'an 599 de l'Hegire, de J. C. 1202.

AKHBAR al-Moffanefin. Histoire des Auteurs Arabes, en six volumes, composée par le Poëte Aboul Hassan Ali Ben Angiubin Al-Bagdadi. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 674, de J. C. 1275.

AKHBAR al Mofchtác ala akhiár al-ófchac. Histoire des Amants, qui a pour Auteur Mahibeddin Mohammed Ben Mahmoud, Ben Al Naggiár Al-Bagdadi, qui finit sa vie l'an 643 de l'Hegire, de J. C. 1245.

AKHBAR al-Molhadah. Histoire des Novateurs en matiere de Religion, qui passent chez les Mahometans pour impies & pour heretiques, écrite par Houffain Ben Ali Al Farfi, mort l'an 911 qui est de J. C. 1505.

AKHBAR al-Mouffal ou Mosul. Histoire de Mosul, ville bâtie sur le Tigre auprès de l'ancienne Ninive, composée par Abú Rocoub men al-Khaledin.

**AKHBAR** al Ouzara. Histoire des Vizirs. Il y a plusieurs Auteurs qui l'ont écrite sous ce même titre. Le premier est Imael Ben Ebâd, surnommé Al Saheb, mort l'an 385 de l'Hegire, & de J. C. 995. Le second est Aboul Haffan Mohammed Abdalmelec Al Hamadani ou Mahmadiani, mort l'an 521 de l'Hegire, & de J. C. 1127. Le troisième est Ibrahim Ben Mouffa Al-Ovafethi, qui est cité, & réfuté souvent dans le Livre que Mohammed Ben Daoud Al-Giarah a écrit sur le même sujet. On peut ajouter à ces Auteurs Saouli, Sabi, & Aboulfetah Al-Kateb surnommé Souf, lequel a écrit des Vizirs du Khalife Moctader.

**AKHBAR** Jezid Ben Moaviah. La vie & le regne d'Iezid fils de Moavie, second Khalife de la race des Ommiades, ont été écrits sous ce titre, par Abdallah Mohammed Ben Al-Fadh Al-Barid, mort l'an de l'Hegire 313, de J. C. 925 & par Mohammed Ben Ahmed Al-Azheri, mort l'an 376 de l'Hegire, de J. C. 986.

**AKHBAR** Ishak Ben Ibrahim Armedin. Histoire composée par Abul Houffain Ali Ben Mohammed Ben Bassâm, surnommé Schaer, c'est-à-dire le Poète. Cet Auteur mourut l'an 313 de l'Hegire, de J. C. 925.

**AKHBAR** El-Ebraniin. Histoire des Hebreux. *V. Tarikh Jofefos.*

**AKHBAR** Timur. Histoire de Tamerlan. *Voyez Agiaib almoadour.*

**AKHBAR.** Ce mot signifie proprement en Arabe, Nouvelles, Narrations, & Histoires. Il y a donc plusieurs Historiens qui ont pris ce mot pour titre de leurs Ouvrages: mais il y a un nombre incomparablement plus grand d'Auteurs qui ont donné à leurs histoires le titre de *Tarikh*, & *Taovarikh*, qui signifie proprement Histoire Chronologique dans laquelle les faits qui y sont racontés, sont marquez par les caractères des tems qui sont les Epoques, & la suite des années. Outre ces deux titres generaux que plusieurs Historiens ont mis à la tête de leurs Ouvrages, il y en a plusieurs autres qui ont pris des titres differens, qui ne conviennent pas précisément à un Ouvrage Historique, sans parler de ceux qui ont écrit des vies particulieres sous le nom de Seirat & de Soiar. Il faut donc visiter tous ces titres dans cet Ouvrage pour une ample connoissance des Historiographes Orientaux.

**AKHBARI.** C'est le surnom d'Ahmed Ben Mouffa Al-Magrebi, Auteur d'un *Tarikh*, ou Histoire en plusieurs volumes, qui porte le titre d'*Amen* qui signifie Fidele. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 673, de J. C. 1274. Il y a encore un autre Auteur qui se nomme Houffain Al-Akhbari, duquel il y a un Livre d'Amali, ou Oeuvres mêlées sur différentes matieres.

**AKHDHAR.** On appelle Bahar al-Akhdhar en Arabe, la Mer verte, cette partie de l'Océan qui s'étend au Midy & à l'Orient depuis les côtes d'Arabie & d'Ethiopie jusqu'aux Indes, & à la Chine: mais on entend par Khalige al-Akhdhar qui signifie le Golphe verd, celui de Perse, que l'on nomme aussi de Bafora & d'Elcatif.

AKHESSA'R. Le Château Blanc, ou Akfcheher, la Ville Blanche, ou Akfarai, le Palais Blanc. C'est ainsi que les Turcs appellent une ville de la Natolie, ou de Caramanie, que les Grecs modernes nomment Afropolis, & Axar: on la pourroit appeller *Alba Cilicia* en Latin. Morad Khan Gazi qui est Amurat premier, & le troisieme Sultan des Turcs Ochmanides la prit l'an de l'Hegire 784, de J. C. 1382. *V. Acfarai.*

AKHFASCH. Un des premiers Grammairiens des Arabes, qui fut maître de Sibovieh, le plus celebre de tous. *V. Aoufath.*

AKHIGIUK. Prince de l'Adherbigian ou Medie. Il fut attaqué par le Sultan Avis qui le défit en bataille rangée l'an de l'Hegire 759, de J. C. 1357, & le chassa ensuite de Tauris, d'où il fut obligé de fuir en Armenie. Un autre Prince nommé Mohammed Almohaffer, chef & fondateur d'une dynastie qui porte le nom de Modhafferiens, & qui regnoit en Perse, se déclara aussi contre lui, & le défit une seconde fois. Nonobstant tous ces malheurs, Akhigiuk ne laissa pas de remettre sur pied une bonne armée avec laquelle il vainquit à son tour le Sultan Avis, & l'obligea de se retirer en déroute à Bagdet. Mais Avis ayant pris son tems, surprit l'été suivant Akhigiuk dans la ville de Tauris sa capitale, & luy fit couper la tête. *Khondemir.* Voyez Avis le Sultan, & Modhaffer.

AKHI-ZAD'EH. C'est le surnom d'Iahia Ben Ali Al-Halim, qui est mort l'an 1020 de l'Hegire, de J. C. 1611 & a composé le Livre, intitulé *Bahriah*. *V.* ce titre.

AKHL'AK. Ce mot signifie en Arabe les mœurs & le naturel de chacun; de sorte que les Philosophes Orientaux disent qu'Elm alakhlak la science des mœurs fait une partie de la sagesse ou Philosophie pratique. Hagi Khalfa, avant que de parler des Auteurs qui ont traité de cette matiere, rapporte plusieurs sentences qui se trouvent parmi les traditions, que les Musulmans prétendent être venues de Mahomet jusqu'à eux. J'en rapporterai quelques-unes pour faire voir de quelle maniere les Orientaux écrivent sur les sujets qu'ils entreprennent de traiter.

*Le naturel & les mœurs des hommes ressemblent aux mines d'or & d'argent. Il y a des bons parmi les Idolâtres, & il y a des méchans parmi les Fideles.*

*Quand vous auez entendu dire qu'une montagne s'est transportée d'un lieu à un autre, vous pouvez le croire: mais quand l'on vous dira qu'un homme a changé de naturel & d'inclinations, n'en croyez rien; car il y retournera toujours. Lucifer étoit un Ange, & il n'a pas laissé de se revolter contre Dieu.*

*Les mœurs suivent le temperament, & celui-ci ne se change point, quoique vous changiez de pays.*

*Le naturel de l'homme se peut comparer à sa figure, car l'un & l'autre demeurent toujours les mêmes.*

AKHLA'K al abrâ. Les Mœurs des honnêtes gens, Livre composé par l'Imam Hamed Ben Mohammed surnommé Algazali qui mourut l'an de l'Hegire 505 & J. C. 1111.



AKHLA'K alatkia. Les mœurs des gens pieux & craignans Dieu. C'est l'Ouvrage de Modhaffer Ben Othman furnommé Albarmeki, comme étant de la race des Barmecides; mais plus connu sous le nom de Khedher. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 964, de J. C. 1556. Montefchi a aussi composé un Livre en Persien, qui porte le même titre, & l'a dédié au Sultan Soliman, Empereur des Turcs.

AKHLA'K al akhiâr. Les Mœurs des gens de bien; c'est un Livre qui traite de la priere, dont l'Auteur est le Scheikh Mohammed Ben Afâdi, furnommé Alcodfi, à cause qu'il étoit natif de Jerusâlem. Ce Scheikh mourut l'an de l'Hegire 808, de J. C. 1405.

AKHLA'K al gelâl. *V. le titre de Laoyane al afchrâf.*

AKHLA'K al gemâl. Les mœurs des honnêtes gens, Livre composé par le Scheikh Gemaleddin Mohammed Alakfaraii, pour le Sultan Bajazet furnommé Ildirim, c'est-à-dire le Tonnerre, fils de Morad Gazi qui est Amurath premier du nom, Empereur des Turcs. Cet Ouvrage est divisé en trois parties qui traitent séparément des devoirs d'un particulier, d'un homme de famille, & d'un citoyen: c'est ce que nous appellons dans les écoles, la Monastique, l'Oeconomique, & la Politique qui sont les trois parties de la Morale. L'Auteur de ce Livre est furnommé Akfaraii & Roumi, à cause qu'il étoit natif d'Akfarai en Cilicie ou Caramanie, qui est une Province comprise dans le pays que les Orientaux appellent Roum. *V. les titres d'Akheffâr, d'Akfarai & de Roum.*

AKHLA'K Ragheb. Les mœurs du Desirant ou Aspirant: c'est un Livre de devotion, c'est-à-dire, qui traite de la vie spirituelle, selon les principes du Mufulmanisme: l'Imam Abu'caffem Haffan furnommé Al Esfahani, à cause qu'il étoit natif d'Isfahan, en est l'Auteur: il vivoit environ l'an 500 de l'Hegire, qui est de J. C. 1106.

AKHLA'K al folthaniâh. Les mœurs des Princes: c'est un Ouvrage composé en langue Turquesque par un Docteur connu sous le nom de Kugiuk Mofthafa, c'est-à-dire le petit Muffapha, qui mourut l'an de l'Hegire 1004, de J. C. 1595. Il est furnommé Al Tharfioui, parce qu'il étoit apparemment natif, ou originaire de la ville de Tarfe en Cilicie.

AKHLA'K Ebn Sina. C'est la Morale d'Avicenne qui est divisée en six Traitez. Le titre entier de cet Ouvrage est *Tahdhib al akhlâk u Tathir al aarâk*, Instruction pour former les mœurs, & pour relever le lustre de la noblesse. *V. Ebn Sina.*

AKHLA'K Alâii ou Elâii. Les mœurs excellentes. C'est un Livre Turc composé par le Meula ou Docteur Ali Ben Emrallah, connu sous le nom d'Ebn Alkhannabi, pour Ali Bafcha Grand Vizir de Soliman. Cet Auteur mourut à Edrenah, c'est-à-dire Andrinople l'an 979 de l'Hegire, qui est l'année de J. C. 1571. Hagî Khalfa dit que cet Ouvrage est compilé de Gelali, de Fageri, & de l'Almageste, mais que l'Auteur y a beaucoup ajoûté du sien. Khannâb signifie en Arabe un homme qui a le nez gros, enflé, & punais.

AKHLA'K Al Aigi. Traité de morale fait par Adheaddin Abdalrahman Ben Ahmed furnommé Aigi du lieu de sa naissance, nommé Aige qui est une bourgade du territoire de la ville de Schiraz, capitale de la Province de Fars, qui est la Perse proprement dite. Cet Auteur qui mourut l'an 756 de l'Hegire, & de J. C. 1355, a abrégé ce qu'il a trouvé de trop étendu dans les autres Auteurs sur sa matiere, & l'a reduite à quatre discours ou traitez. Son disciple Schameddin Alkermani mort l'an 786 de l'Hegire, de J. C. 1385, a fait un commentaire sur l'Ouvrage de son maître, ce qui n'a pas empêché que le Meula Ahmed Ben Mosthafa furnommé Tafch Kupri Zadeh, c'est-à-dire le fils de Tafch Kupri, n'en ait fait un autre après lui.

AKHLA'K al olama. La morale des Docteurs, composée par le Scheikh & Imám Abubecre Mohammed fils de Hussain, furnommé Al Ogerri, c'est-à-dire le faiseur de briques. Ce Docteur mourut l'an de l'Hegire 360, de J. C. 970.

AKHLA'K Fakhreddin. La morale du celebre Docteur Fakhreddin Mohammed Ben Omar, furnommé Al Razi, parce qu'il étoit natif de Rai ou Rei, ville de la Province appelée Gebál, qui est l'ancien pays des Parthes. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 606, de J. C. 1209.

AKHLA'K Almohafeni. Traité des bonnes mœurs composé par le Meula Hussain Ben Ali, furnommé Al Kafchehi, & plus connu sous le nom de Vaez Al Heraoui, c'est-à-dire le Predicateur de la ville de Herat capitale de la Province de Khorasan. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 910 & de J. C. 1504; & c'est luy que je cite fort souvent dans cet Ouvrage, à cause de la version & du commentaire qu'il a fait en langue Persienne sur l'Alcoran. C'est en la même Langue, dans laquelle il excelloit, qu'il a aussi écrit son traité des bonnes mœurs. Il le dedia au Mirza, ou Prince Hassan, fils du Sultan Hussain, fils de Mansur, fils de Tamerlan. Le Sultan Hussain regnoit en Khorasan dont la capitale étoit pour lors Herat, patrie de notre Auteur. Il faut observer encore que le même Auteur a marqué par le titre de son Livre l'année dans laquelle il l'a composé: car les lettres Arabiques qui entrent dans les mots d'Akhlak Almohafeni, font justement neuf cent, & ce Livre a été écrit l'an 900 de l'Hegire, dix ans avant sa mort. Il y a à la fin de son Ouvrage un distique Persien où ce caractère chronologique est marqué.

Plusieurs Auteurs ont traduit ce Livre de Persien en Arabe. Pir Mohammed, furnommé Al-Arabi, en le traduisant, a pris la liberté d'y ajouter, & d'en retrancher ce qui lui a plu, & a donné à sa version le titre d'*Anis al arefin*, c'est-à-dire proprement le *Veni-mectum* des habiles gens. Il acheva sa traduction l'an 974 de l'Hegire, de J. C. 1566. Celle de Mohammed Ben Edris, furnommé Al Defteri qui mourut l'an 982 de l'Hegire & 1574 de J. C. est plus fidelle. Feraki Poète celebre a traduit le même Ouvrage en Vers.

AKHLA'K al molouk. La Morale des Roys. L'Auteur de ce Livre est Abú Othman Ben Amrou qui fut furnommé Bahar al heddih, à cause de sa grande memoire. Il mourut l'an de l'Hegire 255, de J. C. 869.

**AKHLAK** Al Nafferi. La morale de Naffereddin Mohammed Ben Hassan, surnommé Al Thouffi, à cause qu'il étoit natif de Thous, ville considerable de la Province de Khorasan. Ce Docteur celebre, comme vous le pouvez voir dans son titre particulier, composâ cet Ouvrage dans la Province de Kuhestan en Perse, à la priere de Naffereddin Abdalrahim, surnommé Almohtafchem qui en étoit Gouverneur, & lequel luy avoit demandé une traduction en langue Persienne, du Livre d'Ali Ben Maskviah, intitulé *Ketâb al thaharat filhekmat al ameliat*, c'est-à-dire, Livre de Philosophie pratique: Cet ouvrage est donc écrit en langue Persienne, comme la plupart des autres traitez que ce Docteur a composés avant l'an de l'Hegire 622 qu'il mourut: cette année correspond à la 1225 de J. C.

**AKHLAK** Al Nabi. Les mœurs du Prophete. Il y a deux Auteurs qui ont traité des mœurs du faux Prophete Mahomet. Le premier est le Scheikh Abdalla Al Varrak. Le second est Ebn Haiân Al Berr.

**AKHLAS** al Khaleffat. C'est l'abregé du Livre intitulé *Khaleffât al hakaik*, c'est-à-dire les plus pures veritez, & composé par Emadeddin Mahmûd Ben Al Fariabi, mort l'an 607 de l'Hegire, qui est le 1210 de J. C. Cet Auteur a divisé son Ouvrage en cinquante chapitres où il a recueilli plusieurs faits tirez des Historiens, qu'il a illustrés des plus belles sentences & maximes qui se trouvent repandues dans les Auteurs Arabes, soit en prose, soit en vers. Comme ce Livre est en fort gros volume, Ali Ben Mahmûd, fils de Mohammed Arabes, surnommé Albadakhshani, parce qu'il étoit originaire de Badakhshan, Province limitrophe du Khorasan, a fait cet abregé environ l'an de l'Hegire 997 qui est de J. C. 1588 & luy a donné le titre dont il est question, où faisant allusion au titre de son original, il le qualifie le plus pur elixir des pures veritez.

**AKHLA'TH**, Ville d'Armenie, que l'on appelle aussi Khalâth. Naffereddin & Ulug Begh la placent au cinquième climat, & lui donnent 75 degrez 40 minutes de longitude, & 39 degrez 20 minutes de latitude Septentrionale. Il y a des Auteurs qui comptent cette ville entre celles de l'Adherbigian ou Medie. Après qu'elle eut été long-tems disputée entre les Grecs & les Armeniens, Schah Armen s'en rendit le maître vers l'an 578 de l'Hegire, 1182 de J. C. Après la mort de celui-ci, ses esclaves devinrent les maîtres de la ville. Saladin les en voulut chasser en 581, & n'y réussit pas: mais son neveu, nommé Almalek Al Auhad, fils de Malek Al Adel, frere du même Saladin, les subjugua entierement l'an de l'Hegire 604, & 1207 de J. C.

Gelaleddin le Khwarezmien la prit de force sur Malek Alafchraf, autre fils de Malek Al Adel, l'an 627 de l'Hegire; mais Malek Alafchraf la reprit bien-tôt sur luy, après l'avoir défait en bataille rangée, & l'avoir obligé de s'enfuir en Perse. Alaeddin, ou Aladin, Sultan de Roum, c'est-à-dire de la Natolie, qui étoit de la Maison des Selgiucides, avoit été en personne au secours d'Alfchraf avec des forces considerables, & avoit beaucoup contribué à cette victoire. Cependant après avoir considéré la grande puissance que les Mogols ou Tartares établissoient en Asie sur la ruine des Khwarezmiens dont ils avoient défait & tué le Sultan Gelaleddin, il crut qu'il ne pouvoit mieux faire que d'envoyer des Ambassadeurs à Oktai qui avoit succédé à Genghizkhan, son pere, mort dès l'an 624 de l'Hegire, & de se déclarer son vassal. Sa soumission ayant été acceptée l'an 630, il se prevalut de

cette nouvelle alliance, & prit la Ville d'Akhlath sur Malék al Afchraf. Cette Ville demeura ainsi un peu plus d'un siècle entre les mains des Selgiucides de Roum, d'où elle a passé avec tous les autres Etats de ces Sultans, dans celles des Othmanides ou des Turcs qui la possèdent encore aujourd'huy.

AKHMIM, Ville de la Thebaïde appellée Moyenne, pour la distinguer de la Haute & de la Basse. On y voit encore des restes admirables de palais, d'obelisques, & de statues colossées de pierre ou marbre appellé granite. Dhou al noun étoit natif de cette ville: c'est pourquoy il est surnommé Al-Akhmimi, & on luy attribue le Livre de Mogiarrabat ou Experiences, qui est plein de superstitions magiques, à cause que cette ville avoit autrefois la reputation d'être la retraite & la demeure des plus grands Magiciens.

AKHNOKH. C'est Enoch que les Arabes appellent encore plus ordinairement Edris, & qu'ils disent être le Hermes ou Mercure des Egyptiens & des Grecs. *V. Edris*. Ils ne luy donnent le nom d'Akhnokh, que lorsqu'ils disent quelque chose qui ait rapport aux Hebreux, ou à leurs Livres.

AKHRAT & AKHRET, la vie future & éternelle: ce mot est toujours opposé à Dunia qui signifie le monde & la vie presente. L'Auteur du *Rabi al aïrar* cite cette parole d'Ali: *La vie presente & la vie future sont opposées entr'elles, comme le Levant est au Couchant: tant plus l'on s'approche de l'un, tant plus l'on s'éloigne de l'autre*, c'est-à-dire que tant plus on s'applique aux choses de ce monde, tant moins l'on travaille à acquérir celles qui sont nécessaires pour l'autre. Les Dervisches Turcs ont une chanson qui commence par ce couplet: *Celuy-là est heureux qui a acquis ce qui est nécessaire pour l'autre vie, & cependant on ne qualifie puiffant que celui qui possède les biens de celle-cy.*

On appelle chez les Turcs un enfant adoptif *Akhret Oglî*, c'est-à-dire un fils de l'autre vie: car il n'a pas été engendré pour celle-cy. L'adoption qui est frequente parmi eux se fait en faisant passer celui qui est adopté par dedans la chemise de celui qui l'adopte. C'est pourquoy pour dire adopter en Turc, l'on s'exprime en ces termes: Faire passer quelqu'un par là chemise.

Les Musulmans croyent l'éternité des recompenses & des peines de l'autre vie. Il y a cependant un passage dans l'Alcoran vers la fin du chapitre de Houd, qui leur fait de la peine, & où il semble que Mahomet ait été de l'opinion d'Origene touchant le terme & la fin des peines de l'Enfer. *Pour les damnez ils seront dans le feu où ils crieront & gemiront, & ils y demeureront tant que le ciel & la terre dureront, si ce n'est que Dieu n'en ordonne autrement; car il en use envers un chacun comme il luy plaît. Et quant aux Bienheureux, ils demeureront dans les jardins du Paradis tant que le ciel & la terre dureront, & tant qu'il plaira à Dieu qui leur fait des dons sans interruption.* Les Interpretes disent sur ce passage, que ces cris & ces gemissemens sont exprimez par deux mots qui signifient en général un cry violent, & en particulier le brayment d'un asne, auquel la voix des damnez est comparée, à cause que celle de l'asne est appellée dans l'Alcoran *Anker al asvat*, la plus detestable de toutes les voix.

Mais pour ce qui regarde la durée de leurs peines, ils disent que cette expression: *Tant que le ciel & la terre subsisteront*, est prise de la maniere de parler des Arabes, qui entendent par-là une durée éternelle & sans fin. Car d'ailleurs la durée des peines des damnez n'est point attachée à la durée du ciel, ni à celle de

dé la terre, puisqu'il y a une infinité de raisons & d'autoritez qui nous convainquent de l'éternité des peines de l'Enfer, & de la fin & destruction de l'Univers. Il est donc de foy chez les Musulmans, que les Infideles qui sont marquez par ce mot de malheureux & de reprouvez, demeureront éternellement dans l'Enfer.

Quant à ces paroles du Texte: *Si Dieu n'en ordonne autrement*, les mêmes Auteurs disent qu'elles doivent être entendues de la peine du feu qui peut être changée en celle du froid ou en d'autres, & non point de leur délivrance: parce qu'il y a dans l'Enfer plusieurs sortes de tourmens entre lesquels est le feu, dont il est parlé dans ce texte, & l'exception qui s'y rencontre tombe sur la perpetuité du feu qui peut ne durer pas toujours; mais non pas sur la durée des tourmens qui n'aura point de fin.

Les mêmes Interpretes ajoutent que l'on peut dire aussi que cette durée du ciel & de la terre qui mesure celle de l'enfer, se doit entendre non de ce ciel que nous voyons, ni de cette terre où nous marchons, mais du ciel & de la terre tels qu'ils seront après le jour du jugement final, selon ce passage du même Alcoran: *Dans le jour que la terre sera changée en une autre terre, & le ciel en un autre ciel*. C'est pourquoy l'Auteur des Fethovát dit qu'il faut entendre icy le ciel & la terre quant à leur substance & à leur matiere qui sera éternelle, & non quant à leur forme & à leur figure qui n'est que passagere.

Il y a quelques Auteurs qui veulent que le ciel & la terre se prennent dans ce verset, pour le haut & pour le bas, selon l'usage des Arabes, qui appellent ciel tout ce qui est au dessus de leurs têtes, & donnent le nom de terre à tout ce qui est sous leurs pieds, de sorte que cette expression est la même que celle-ci: *Tant qu'il y aura du haut & du bas*. Et le Seigneur n'ôtera point pareillement les Bienheureux de son paradis, mais il leur communiquera de differens biens qui succederont les uns aux autres, desquels il a luy seul la connoissance, selon ces paroles du même Livre: *Personne ne sçait ce que Dieu reserve à ses fideles serviteurs*.

L'Auteur du Zad al messir parlant de cette exception dit qu'elle n'est jamais mise en execution ni à l'égard des bienheureux, ni à l'égard des damnez. L'Auteur du Maalem assure que cette exception fait voir seulement que Dieu sçait plus que nous ne pouvons comprendre. *Hussain Vaez sur le chapitre de Houd*. V. aussi le Paradis & l'Enfer sous les titres de Gennat & de Gehennem.

Quoyque les Mahometans Orthodoxes croient la durée de l'autre vie éternelle tant pour les predestinez que pour les reprouvez, il y a cependant des sectes dans le Mahometisme qui ont des sentimens differens. Les Giahamites croient que cette éternité dont parle Mahomet dans son Alcoran, n'est que metaphorique, comme quand nous souhaitons que le regne d'un Prince dure éternellement. Les Giahedites croient que les damnez seront changez par succession de tems en feu comme les autres matieres que l'on presente à cet élément. Il y a aussi parmi les Sectateurs d'Ali, une secte qui prend son nom d'un Docteur nommé Alkhatthâb, lequel a enseigné que les delices du Paradis, & les peines de l'Enfer ne sont autre chose que les plaisirs & les afflictions de la vie; mais ces derniers-cy sont regardez par les vrais Musulmans comme des Epicuriens & des impies, & pour les premiers ils sont regardez parmi eux comme les Sociniens le sont parmi les Chrétiens.

Dans le même chapitre il est dit: *Ceux qui pratiquent les bonnes œuvres recevront quelque bien en ce monde, & le comble de tous les biens en l'autre, c'est-à-dire le Paradis qui est la demeure preparée à ceux qui craignent Dieu*. Houssain Vaez dit sur ces paroles: Ce monde-cy peut passer pour être bon à quelque chose, puisqu'on

l'on y peut faire ses provisions pour l'autre vie. Les Arabes disent à ce sujet: *Ce monde-cy est le champ où l'on sème pour l'autre: Ce que vous semez aujourd'hui, vous le moissonnerez demain.* Un Poëte Perrien a dit sur ces paroles: *Travaillez donc à semer de si bon grain aujourd'hui, que vous n'ayez pas demain le chagrin de n'en pouvoir moissonner que de mauvais.*

Au chapitre de l'Alcoran, intitulé *Anaam*, il est dit de Dieu: *Je suis patient à attendre les pecheurs; mais vous apprendrez bien-tôt, qui aura une fin heureuse; car les méchans ne parviendront jamais au bonheur éternel.*

L'Auteur du Livre intitulé *Al Afrar* dit sur ce passage: *Dans ce tems qui passe bien vite, vous avez assez de loisir pour reconnoître à quoy les biens du monde aboutissent, & à qui la félicité éternelle est destinée. Vous voyez que les pauvres & les astigez sont appellez & admis au Palais de la gloire, pendant que les riches & les puissans du siècle sont chassez & jettéz dans la prison d'un repentir éternel.*

Un Poëte Perrien a ainsi paraphrasé ce passage: *Si vous avez patience, vous verrez réduits en poussière, & foulés aux pieds ceux qui ont foulé & opprimé les autres; & à la fin des tems vous verrez épanouir comme autant de roses ceux qui n'étoient regardez dans ce monde-cy que comme des épines.*

Les Persans appellent la vie future non seulement Akhret, mais encore Khanch ferdai, le logis du lendemain. Dans l'Humaioun-nameh il est dit: *Celuy qui a rendu la justice pendant cette nuit, s'est bâti une maison pour le lendemain.*

Par cette nuit il faut entendre la vie présente de ce monde qui n'est qu'obscurité & que tenebres, & par le lendemain, la vie future, qui doit être un beau jour pour les gens de bien.

Cette expression a du rapport avec celle de In Gihân: *ce monde-cy*, pour marquer la vie que nous menons dans ce monde; & An Gihân: *ce monde-là*, pour signifier la vie que nous attendons dans l'autre.

Conformément à cette pensée, l'Auteur du Rabi al abrâr rapporte cette sentence Arabique, que l'on attribue à Ali: *La vie de ce monde n'est qu'un sommeil, dont celle de l'autre monde est le reveil, & les hommes pendant ce sommeil ne font que des songes confus & embarrassés.* Un autre Auteur Arabe dit que *cette vie n'est qu'un sommeil dont la nuit & le jour sont les enfans.* Entre les maximes de Khofroes Noufchirvan, celle-ci est des plus remarquables. *La vie future doit être la règle de la vie présente: & un Docteur spirituel disoit souvent à ses disciples: Il y a dans l'autre monde un logis marqué pour nous, (c'est-à-dire pour les Fidèles:) mais il faut beaucoup marcher pour y arriver.*

AKHSCHID. C'est le surnom d'Aboubecre Mohammed, fils de Thagage, Turc de nation, lequel s'étoit si fort avancé dans le commandement des armées de l'Empire des Abbassides, que Radhi, vingtième Khalife de cette famille, ne put pas empêcher qu'il ne se rendit maître de la Syrie & de l'Égypte. Caher, predecesseur de Radhi, luy avoit autrefois donné le gouvernement d'Égypte, puis l'en avoit dépossédé: mais les forces & l'autorité des Khalifes s'étant beaucoup affoiblies, Akhschid qui étoit très-vaillant & très-vigilant, s'empara de ces Provinces, & les gouverna avec un pouvoir absolu. Il prit le surnom d'Akhschid, titre que les Roys de Fargana en Turquestan, desquels il prétendoit descendre, portoient: Quelques-uns même disent que Radhi le lui donna par une patente expresse. Il entretenoit près de 400 milles hommes à sa solde, dont 8000 qui étoient tous Mamlucs, c'est-à-dire Esclaves achetez & agguerris, montoient la garde devant

dévant son palais. On dit de lui que pour s'assurer contre les embûches de ses ennemis, il ne dormoit pas deux jours de suite dans une même chambre, lorsqu'il étoit dans les villes, & jamais dans sa tente, lorsqu'il étoit à l'armée. Il commença à regner l'an de l'Hégire 325, de J. C. 936, & mourut l'an 334 de l'Hégire, de J. C. 945 en la Ville de Damas, laissant pour successeur de son pouvoir Mohammed, & Ali, ses enfans, sous la conduite & tutelle de Cafour, Eunuque. Mais Cafour de tuteur de ces Princes, devint bientôt leur maître: car il ne leur laissa aucune autorité, & fut enfin leur héritier & successeur. Cependant Cafour étant mort, Ali, petit-fils d'Akhfchid, reprit le titre de Prince que Cafour avoit usurpé: mais il jouït peu de tems de cette Principauté; car ce fut sous son regne que les Fathimites conquirent l'Egypte. Ce fut sur Akhfhid que Saïfeddulat, Prince de la race de Hamadan, prit Alep où il établit le siege de sa Principauté l'an de l'Hégire 333. Akhfhid alla pour le combattre auprès de la Ville de Hems ou Emeffe: mais il fut défait & mis en fuite, ce qui l'obligea de se retirer à Damas. Saïfeddulat après s'être fâisi de la Ville d'Emeffe, se presenta devant Damas qu'il croyoit luy devoir ouvrir les portes; mais se voyant frustré de son espérance, & n'étant pas en état de l'assiéger dans les formes, il prit le parti de retourner à Alep. Toutes ces choses arriverent sous le Khalifat de Mostafi que Tozun le Turc avoit mis sur le trône, après en avoir fait descendre Mottaki auquel il fit crever les yeux; mais ce nouveau Khalife n'ayant régné que seize mois, & Mothi luy ayant succédé l'an 334 de l'Hégire, qui fut fatal à Akhfhid & à Tozun, Saïfeddulat prit Damas. Cafour, tuteur des enfans d'Akhfhid, se trouvoit pour lors en Egypte, où ayant appris la nouvelle de la prise de cette importante ville, il partit aussi-tôt avec une puissante armée, & en chassa Saïfeddulat avant qu'il eût eu le tems de s'y bien établir. *Khondenir.*

AKHSEBKI, c'est le surnom d'Abû Raschid qui est aussi nommé Ebn Raschid: Il a composé un Tarikh, c'est-à-dire une histoire marquée par l'ordre des tems.

AKHSIKETH, Ville de la Province Tranfoxane, des dépendances de la Ville de Fargana, située sur le rivage du fleuve, nommé Schafch dans une plaine fort agreable qui s'étend jusqu'à la montagne qui n'en est éloignée que de deux lieues. Tous les Geographes Orientaux lui donnent unanimement 42 degrez 25 minutes latitude, quelques-uns pourtant luy ôtent les minutes: Sa longitude est à 91 ou de 101 degrez 20 minutes. Un Docteur celebre natif de cette ville, & par consequent nommé Akhsikethi, a composé un livre de Schorou, ou loix Musulmanes, qui a été commenté par Saganaki.

AKHTAGI, en Langue Mogolienne signifie un Vassal qui tient des Etats en hommage lige d'un autre Prince; Oktai, Empereur des Mogols, offrit cette qualité à Aladin Caicobad, Sultan des Selgiucides en Natolie, & voulut qu'il tint ses Etats libres de toute autre servitude. Cecy arriva l'an 630 de l'Hégire, & de J. C. 1232.

AKHTERI, c'est l'Auteur d'un Dictionnaire Arabe expliqué en langue Turquesque. *Voyez Logat Akhteri.*

AKHTHOG ou Akthob, Pere du Prophete Elisée selon le Tarikh Montekheb, car selon la verité de l'Ecriture sainte Elisée étoit fils de Saphat.

AKHUBAH.

AKHUBAH. *Voyez Bakhour.*

AKHUI. *V. Mocanni Al-Akhovi.*

AKHUIN, c'est Mohammed Ben Mohammed, qui a écrit sur le Livre que Beidhaoui a composé sur l'Alcoran sous le nom d'Anovar al tenzil. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 904, & de J. C. 1498.

AKIDAT al Salaf, Ouvrage de Logique, composé par Abou Ishac Al-Schirazi. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 911.

AKIL. *V. Okail.* Le Tarikh Montekheb en fait un frere, ou plutôt un cousin de JESUS-CHRIST.

AKIMITOS, lieu sur le rivage de la Natolie entre Scutaret & la Mer Noire, sur le Bosphore de Thrace. Il tire son nom d'un Monastere de Moines Grecs, que l'on appelloit Akoimites, à cause qu'ils se relevoient les uns les autres pendant le jour & pendant la nuit pour psalmodier, ce qui faisoit croire qu'ils ne dormoient point. Cette maniere de psalmodier s'appelloit autrefois dans quelques anciens Monasteres de l'Occident, *Laus perennis.*

AKLIDES ou OCLIDES, c'est Euclide, Auteur des Outil alhendaffah u al-hessâb, c'est-à-dire des principes ou Elemens de la Geometrie & de l'Arithmetique; les Arabes appellent souvent ces sciences du même nom que leur Auteur, à sçavoir Aklides. Il y a plusieurs traductions de ce Livre en Arabe: Hegiage Josef en a fait deux, dont la premiere porte le nom de Harouni, à cause qu'elle fut faite pour le Khalife Haroun Raschid; & la seconde s'appelle Mamouni, parce qu'elle fut dediée au Khalife Mamoun ou Al Mamon.

Honain Ben Ishak surnommé Al Ebâdi, Medecin Chrétien du Khalife Al-Motavakel, duquel nous avons beaucoup de traductions des Livres Grecs en Arabe, entreprit une nouvelle version d'Euclide, que quelques-uns ont attribuée à Hobais, son compagnon d'étude. Honain mourut l'an de l'Hegire 260, de J. C. 873 sous le Khalifat de Motamed.

Thabet Ben Corrah surnommé Al Harrani, parce qu'il étoit natif de Harran en Mesopotamie, nous en a aussi donné une autre après celle de Honain: car ce Docteur qui étoit Sabien & non Mahometan de Religion, mourut sous le Khalifat de Motadhed, successeur de Motamed, & fut en très-grande consideration auprès de lui.

Othman surnommé Al Demeschki, c'est-à-dire Damascene, ajoûta à une nouvelle version qu'il fit d'Euclide plusieurs discours: il dit avoir vu dans Rome un exemplaire Grec de cet Auteur, où il y avoit quarante figures de plus que dans les exemplaires des Arabes qui n'en contiennent en tout que 190. Ce fut ce qui l'obligea d'entreprendre ce travail qui est beaucoup plus ample que celui des autres Traducteurs.

Outre ces Interpretes Arabes, il y a encore un très-grand nombre de Commentateurs qui ont travaillé sur Euclide. Les plus estimez sont Jezidi, Giauheri, Hamani, Giorgiani, Anthaki, Koraisfi, Ahuazi, Balis Al Junani (c'est Valens le Grec:) mais le plus celebre de tous est Nassiredin Al Thouffi, auteur des Tables Iekhaniques, sur l'Ouvrage duquel Giorgiani a fait des notes marginales ou scholies. Cependant Mouffa Ben Mohammed surnommé Cadhi Zadeh Al Roumi,



**Routmi**, c'est-à-dire le fils du Cadhi Grec, n'a pas laissé de travailler après luy sur Euclide. Et enfin nous avons encore un abrégé d'Euclide fait par Nagmeddin Ben Al Leboudi.

**AKMAL eddin** ou Kemaleddin, Docteur Musulman, qui a écrit un traité de Theologie scholaistique, intitulé *Enaiat* ou *Hedaiat al-Hoffoulat*.

**AKOUAN**, nom d'un Géant, ou Demon avec lequel Rostam combattit long-tems, & par lequel même il fut précipité dans la mer: mais enfin ce Heros en remporta la victoire, & le tua. Ces Géants ou cette espece de Demons, que les Persans appellent Dives, étoit frequente dans les tems fabuleux auxquels les Heros de Perse vivoient. *V. le titre de Dive & de Thahmuras.*

**AKOVAL** al Hocama, les discours & entretiens des Sages, Livre composé par Borhan-eddin Al Bacai, qui se trouve en la Bibliothèque du Roy n°. 922. *V. Adâb al-Hocama.*

**AKSERAI.** *V. plus haut Acfarâi.*

**AKSERI** ou OKSERI, c'est Abou Baca Ben Houssain, Auteur d'un traité d'Arithmetique, intitulé *Estrab fil heffâb*; Il mourut l'an de l'Hegire 116, de J. C. 734.

**AKTAF**, ce mot signifie en Arabe les épaules, & il y a une espece de divination parmi les Arabes que l'on appelle Elm al-Aktaf, à cause qu'on y employe des épaules de mouton lesquelles, par le moyen de certains points dont elles sont marquées, representent diverses figures de Géomance. Schabour, ancien Roy de Perse, fut surnommé Dhoul-Aktaf, c'est-à-dire Sapor aux épaules: il pourroit bien avoir tiré ce surnom, de l'exercice de cet art. Voyez le titre de Schabour, où l'on rapporte d'autres raisons de ce nom. *V. Kahanat elm al aktaf.*

**AKUAM**, ce mot qui signifie en Arabe des peuples en général, se prend en particulier pour une race de gens qui demouroient en Egypte l'an 252 de l'Hegire, du tems du Patriarche Osanious ou Sanitius. Ils étoient plutôt Chrétiens que, Musulmans, quoy qu'ils ne creussent pas en la passion de JÉSUS-CHRIST. Ce Patriarche les instruisit, & les baptisa. Il y a encore de ces gens en Egypte que l'on appelle Kovam, qui vivent hors les villes sous des tentes, sans professer expressément aucune sorte de Religion, desquels apparemment ceux que nous appellons Egyptiens, ont tiré leur origine. Voyez *Ebnol Amid. V. auffs Bomiin.*

**ALADULET.** *Voyez Alaeddulat.*

**ALADULET Ili**, les Turcs appellent ainsi souvent dans leurs Histoires une petite Province, qui est plus connuë sous le nom de Dulgadir; elle est comprise entre la Caramanie, le pays d'Alep, la petite Armenie, & la Cappadoce, & a eu des Princes particuliers qui étoient de race Turcomane, jusqu'à Bajazet Second. Alaeddulat, qui a été un d'entr'eux, a laissé son nom à ce pays-cy, car Aladulet ou Akadulé Ili signifie la Province ou le domaine d'Alaeddulat, comme Aidin Ili, celui d'Aidin. *Voyez plus haut ce titre.*

ALAEDDIN Ben Kaikhofrou, c'est le Sultan Aladin surnommé Kaicobad, dixième Prince de la branche des Selgiucides, qui a régné dans le pays de Roum, c'est-à-dire, dans la Natolie & pays circonvoisins. Ce Sultan est celui qui a acquis le plus de réputation parmi ceux de sa race, & qui a passé pour un des plus grands Princes de son tems. Il foûtit plusieurs guerres dans la Syrie contre les Roys d'Egypte, & contre les Khovarezmiens, dans lesquelles il remporta presque toujours quelque avantage; mais il fut enfin obligé de reconnoître les Mogols pour ses maîtres, & mourut empoisonné, comme l'on croit, l'an 636 de l'Hegire, après avoir régné vingt-six ans, & déclaré son fils Gaiatheddin Kaikhofrou pour successeur.

L'Auteur du Tage al tavarikh qui est une Histoire des Monarques Othomans, écrite en Turc, dit que ce Prince envahit la Caramanie, & qu'il y bâtit les villes de Sivas & de Coniah: mais il est plus probable que ce Sultan ne fit que rebâtir ces villes qui étoient fort anciennes, & portoient le nom de Sebaste & d'Iconium. V. Cai Cobad fils de Kaikhofru. Ce Prince prenoit le titre de Schahgehán, c'est-à-dire, Roy du monde; mais il se trouva fort humilié, lorsqu'Oktaï, Khan des Tartares ou Mogols dans la haute Asie, luy offrit une charge dans son palais. Abulfarage écrit qu'il mourut subitement dans son Palais au moment qu'il se glorifioit de la grandeur de ses Etats, l'an 634 de l'Hegire, de J. C. 1236.

ALAEDDIN Kugiuk, Quatorzième Roy d'Egypte de la Dynastie des Mamelucs, surnommez Baharites. Il étoit fils de Kelaoun, lequel eut huit enfans qui lui succederent tous l'un après l'autre. Celui-ci n'avoit que sept ans, lorsqu'il fut proclamé Roy; & il ne joiit de cette dignité que pendant cinq mois, au bout desquels il fut déposé, l'an de l'Hegire 742, de J. C. 1341. Il porta le surnom de Malek Al-Afchráf, & eut pour successeur Malek Al-Nasser Ahmed, son frere.

ALAEDDIN Mohammed, fils de Gelaeddin Hassan, fut le septième Prince des Ismaéliens de l'Irán, ou de la Perse. Voyez Ismaeliah.

ALAEDDIN Ali Al-Thoufi. V. Thoufi.

ALAEDDIN Giovini, Auteur d'une Histoire écrite en langue Perlienne, intitulée *Gihán Kuschai*, c'est-à-dire la Découverte du monde.

ALAEDDIN Malek Termedi, Homme de grande réputation qui vivoit sous le regne de Mohammed Roy des Khovarezmiens. Ce Prince irrité contre le Khalife Nasser, fit un schisme dans la Religion des Musulmans: car il lui refusa l'obeissance, & convoqua une assemblée d'Imams, (c'est-à-dire de gens qui ont l'intendance & le gouvernement des mosquées, & qui sont les Chefs & comme les Pontifes de la Religion Mahometane) dans laquelle il fit créer un autre Khalife qui fut nôtre Alaeddin.

Quelques Historiens Musulmans attribuent toutes les disgraces de ce Prince qui fut défait par Genghizkhan, à cet attentat qu'il fit sur l'autorité spirituelle des Khalifes.

ALAEDDIN, surnom de Mohammed, Ben Mohammed qui prétendoit être de la race des Sultans de Khovarezme. Il nous a donné en langue Perlienne

fienne un abrégé du Livre de Fakhreddin Razi, intitulé *Ekhtharat al nogiouniiah*, c'est-à-dire, des Jugemens, & Prédications Astronomiques. Il écrivit ensuite ce même abrégé en langue Arabe, & lui donna le titre de *Ahkâm al alaniah*, Jugemens des choses supérieures & élevées au dessus de nous.

ALAEDDOULAT Mirza, Nom d'un Prince qui étoit fils de Baifancor, fils de Scharokh, fils de Timur ou Tamerlan. Ce Prince ayant appris la mort de Scharokh son ayeul, s'empara de la ville de Herat, capitale de la Province de Khorafân, sous prétexte d'y commander de la part d'Ulug Beg fils de Scharokh, son oncle. Il y trouva de grands tresors qu'il pillâ, & se fit même de la personne d'Abdallathif fils d'Ulug Beg qu'il tint long-tems prisonnier. Mais Ulug Beg ayant passé le fleuve Amou avec une puissante armée, défit Alaeddoulât, & l'obligea de fuir vers Mirza Babor, son frere. Ces deux Princes ayant joint ensemble leurs forces, se trouverent en état de résister à Ulug Beg, lequel ne jugeant pas que la partie fût égale, les laissa tous deux en possession de la ville de Herat, & se retira à Balkh. *Voyez les titres d'Ulug Beg, & de Babor ou Babur.*

ALAEDDOULAT. *Voyez Ben Kakoviah.*

ALAEDDOULAT Scheikh. *Voyez le titre de Pharaon.*

ALAEDDOULAT, Prince Turcoman qui commandoit dans une partie de la Capadoce sous le regne de Bajazet second Empereur des Turcs, à laquelle il a laissé son nom : car les Turcs appellent encore aujourd'hui une partie de la Province de Dhulkadir, qui est enfermée dans les montagnes de Cappadoce, Aladoulât Ili, le pays d'Ala eddoulât.

ALAHAN, Bourgade de l'Arabie, située entre les villes de Sanaa & de Zebid que l'on appelle vulgairement Zibit. Tous ces lieux appartiennent à l'Émen ou Arabie Heureuse.

ALA'M. Ebn al Alâm, grand Mathematicien qui vivoit sous le regne d'Adhaeddulat, Sultan de la dynastie des Bouides.

ALAMAH. Ebn Alamah Ben Assâd, Medecin celebre qui mourut l'an 652 de l'Hégire, de J. C. 1254, a écrit sur les medicamens simples, sous le titre d'*Escharat Almorshadat.*

ALAN. Ville du Turquestan, différente de celle que l'on nomme Allan, qui est située au pied du Mont Caucase entre la Georgie & l'Arménie, à 83 degrez de longitude, & à 44 de latitude Septentrionale. Celle dont il est ici question, donne son nom à une Province que comprend dans son enceinte les villes de Bilcan & de Caoubari; & c'est de-là apparemment que sont sortis les Alains, qui se font fait connoître dans les Gaules & dans l'Espagne: cependant il se pourroit bien faire que les Alains du Mont Caucase fussent venus originaiement de la ville d'Alân en Turquestan. Il est parlé du Roy d'Alan dans le titre d'Iagiouge.

ALANKAVA ou ALANCOVA, fille de Gioubiné, fils de Boldúz, Roy des Mogols de la dynastie ou famille Kiât, la seconde qui a régné parmi eux dans l'Asie Septentrionale après le rétablissement de cette nation. Cette Prin-

ceffe avoit epoufé son coufin germain nommé Doujoun, Roy pour lors des Mogols, duquel elle eut deux enfans nommez Belghedi & Bekgiedi. Après la mort de Doujoun, Alankava gouverna fes Etats, & éleva fes enfans avec beaucoup de fageffe.

On raconte fur le fujet de cette Princeffe une Hiftoire merveilleufe, qui a été apparemment inventée, pour faire honneur à l'origine de ces grandes familles de Turcs, de Mogols, & de Tartares qui ont dominé tour à tour dans l'Asie. Mirkond rapporte donc, fuivant les traditions des peuples de la Scythie, que cette Princeffe étant éveillée dans fa chambre pendant la nuit, une grande lumiere l'inveffit tout d'un coup, lui entra dans le corps par la bouche, descendit dans fes entrailles, & lui fortit enfin par les voyes ordinaires de la generation.

Ce phenomene ayant peu après difparu, Alankava fe trouva fort furprifé de cette apparition : mais elle le fut encore beaucoup plus, lorsqu'elle aperçut qu'elle étoit groffe, fans qu'elle eût connu aucun homme. Le trouble que lui caufa cet événement, lui fit auffi-tôt convoquer une afsemblée de fes fujets qui étoient tous très-perfuadez de fa fageffe : cependant comme elle les trouva fort étonnez de la nouveauté de ce fait, & qu'ils en parloient diverfement entr'eux, Alankava, pour diffiper tous les foupçons que l'on pouvoit former contre fon honnêteté, fit venir les principaux d'entr'eux, & les enfermant dans fa chambre, les rendit témoins oculaires de ce qui s'y paffoit toutes les nuits. Ces Seigneurs virent donc cette même lumiere qui l'inveffiffoit de la maniere que nous avons déjà dite, de forte qu'étant devenus témoins oculaires du fait qu'elle avoit avancé, ils la juftifierent pleinement de tous les mauvais bruits qui commençoient déjà à fe repandre contre elle parmi le peuple.

Enfin le terme de cette groffeffe étant arrivé, elle accoucha de trois enfans. Le premier fut nommé Boukoun Cabaki, duquel les Tartares nommez Cabakin & Kapiak font descendus. Le fecond eut nom Boufkin Salegi, duquel les Selgiucides ont tiré leur origine ; & le troifiéme fut appellé Bouzangir, lequel eft reconnu pour un des ayeuls de Genghizkhan, & de Tamerlan.

Khondemir ajoute à cette narration, que la merveille qui arriva dans la groffeffe d'Alankava, eft la même qui s'eft rencontrée pareillement dans celle de Miriam, mere d'Ifâ, ce qui pourroit faire croire que cette tradition des Mogols eft une marque du Chriftianifme que ces nations du Septentrion ont autrefois profeffé, & qu'ils ont beaucoup corrompu dans la fuite.

ALBANIN ou BALBANIN. Nation qui prétend descendre des anciens Grecs qui ont poffédé l'Égypte depuis Alexandre, & qui n'a maintenant aucune demeure fixe, & fubfifte feulement par les courfes frequentes qu'elle fait fur les Nubiens & fur les Abyffins. *Edrifi, Clim. 1. V. Balbanin, ou Bialbanin.* Ils ont une langue tout-à-fait differente de celle des Arabes, des Cophtes, & des Abyffins. *Voyez Albima.*

ALBASTI ou ALBESTI, Auteur de plusieurs Ouvrages fur la Zairagie, feience fuperftitieuſe. *V. Baſti ou Beſti.*

ALBATTANI, grand Aftronomie, Sabien de Religion, & natif de Harran en Meſopotamie. C'eſt celui que nous appellons ordinairement Albategnius. *V. Battani.*

ALBEITHARAH,

ALBEITHARAH, Médecine des chevaux: V. Beithar.

ALBESTI. V. Albasti.

ALBIMA & ALBIMAIDES, Grecs de la posterité de ceux qui demouroient en Egypte, lorsque les Arabes conquirent ce pays sous le Khalifat d'Omar. Ces gens s'étoient fort multipliez sous le Khalifat d'Almamon, & causerent de fort grands troubles en Egypte. *Voyez ci-dessus le titre d'Albanin.* Ebn Batrikh qui les appelle Ahel Albima, dit qu'ils se revolterent dans la basse Egypte, & qu'ils furent entierement défaits par les Capitaines d'Almamon.

ALBINOMAN, Isle de la mer des Indes, située au Midy d'une autre, que l'on nomme Rami, & qui n'est éloignée que de 300 milles de celle de Zeilan: ses habitans ne vivent que du fruit d'une espece de palmier nommé Cocos.

ALBOUNI, est le furnom d'Aboul Abbas Ahmed, Ben Ali, Ben Josef. Il étoit Coraïschite de race, & faisoit profession de la fecte de Malec. Les Musulmans le regardent comme un homme de grande devotion & spiritualité. Il a composé plusieurs Ouvrages sur des matieres de pieté: mais il est fort souvent de son sujet, & a passé jusqu'à la superstition. Ses principaux Livres sont Schams al maaref, &c. sur les mysteres des lettres de l'Alphabet Arabique. Scharh Efsma al Hofna, qui est une explication des Noms de Dieu. *Lathaif al-escharât*, Rencontres agreables sur la signification des lettres & des mots; & enfin *Afzar al azovar*, sur les Talismans. Cét Auteur est nommé aussi par quelques-uns Mohieddin, & par d'autres Takiiedin, avec le titre ou qualité de Mocri, c'est-à-dire, de Lecteur de l'Alcoran. Il y a plusieurs de ces fortes de gens dans les Mosquées, qui ont des revenus fondez pour y lire continuellement l'Alcoran. Il y a aussi un Ouvrage de cet Auteur dans la Bibliotheque du Roy, n°. 687, qui porte le titre de *Lamaah almouraniah fi aourâd al rabbaniah*, Rayons de lumiere sur les prieres que l'on recite par nombre pour honorer Dieu.

ALBOUNIA, Pays des Indes dont le Roy fit la guerre à la Reine nommée Radhiah, puis l'épousa. *Voyez Radhiah.*

ALCORAN. On pourroit renvoyer ce titre à celui de Corân: car la premiere syllabe de ce mot n'est qu'un article, & l'on pourroit aussi-bien dire le Coran que l'Alcoran: mais parce qu'il n'y a personne qui ne sçache que l'Alcoran est le Livre dans lequel la Religion des Musulmans est comprise, & qui ne soit persuadé que Mahomet en est l'Auteur, on en parlera ici sous le titre que le vulgaire lui donne. Les Mahometans adoreteurs de leurs faux Prophete nous donnent une idée fort relevée de ce Livre: car ils disent qu'il a été tiré du grand Livre des Decrets Divins, qu'il en fut détaché dès la création du monde pour être mis comme en dépôt dans un des sept cieus, qui sont sous le firmament, & que c'est de ce ciel qu'il fut apporté à Mahomet, verset par verset, des propres mains de Gabriel, un des Anges de la premiere Hierarchie.

Il y a dans le 97 chapitre de ce livre, intitulé: De la Puissance ou du Decret de Dieu (*Sowat al cadre*) un verset où il est parlé de ce prétendu mystere: *Nous l'avons fait descendre du ciel dans la nuit du Decret; & nous vous apprendrons quelle est cette nuit, en vous declarant qu'elle seule vaut mieux que mille mois entiers, puisque les Anges prennent ce tems-là pour descendre en terre, & c'est parmi eux que*

*l'Esprit de Dieu y descend aussi par sa volonté.* C'est Dieu que Mahomet fait parler ainsi.

Ce verset dont il s'agit icy, fut envoyé à Mahomet après qu'il eut dit à ses disciples, qu'il s'étoit trouvé un homme parmi les Israélites qui avoit porté les armes, l'espace de mille mois, pour le service de Dieu & de sa Religion: car alors ses Disciples lui dirent: Notre vie est trop courte pour acquérir un si grand mérite. Mais la réponse à cette objection vint aussi-tôt du ciel dans le verset précédent, dont le sens est, selon l'exposition des plus habiles Interpretes de ce Livre: Nous vous avons envoyé l'Alcoran, dont la lecture est d'un mérite incomparablement plus grand que celui de toutes les bonnes œuvres que vous pourriez faire, & nous vous l'avons envoyé dans une nuit dont l'excellence passe celle de toutes les nuits qui pourroient jamais s'écouler.

Il y a plusieurs opinions différentes touchant ce qui se passa dans cette nuit: Les uns disent qu'il commença à descendre du ciel, les autres tiennent qu'il acheva de descendre; & enfin il y en a qui soutiennent que ce fut alors seulement qu'il fut détaché de la table des Decrets Divins, que les Musulmans appellent Louh Al-Mahfoudh, la table bien gardée, c'est-à-dire, le livre ou le registre secret & caché. Mais tous sont d'accord que depuis cette nuit-là, Gabriel l'apporta à Mahomet, verset par verset, dans l'espace de vingt-trois ans, selon le besoin des hommes, & suivant l'occurrence des choses qui se passoient.

Cette nuit, selon les Musulmans, retourne tous les ans: mais on ne sçait pas précisément quand elle arrive. Les uns la mettent dans un mois, & les autres dans un autre; mais pour l'ordinaire elle arrive dans le mois de Ramadhan, auquel le jeûne rend les hommes plus disposez à recevoir les graces du ciel. Cette opinion est la plus probable: mais comme elle n'ôte pas le doute, les Musulmans employent neuf nuits à célébrer la memoire de celle-là. Un de leurs Auteurs dit sur ce sujet: Puisque vous ne connoissez pas le tems de cette nuit favorable, faites si bien toutes vos actions, que chaque nuit vous puisse tenir lieu de celle-là.

Les Musulmans prétendent que le premier de tous les versets de l'Alcoran qui ait été apporté à Mahomet, est celui qui se trouve dans le chapitre 96, intitulé *Sourat al alak*. Il le reçut dans une grotte du Mont Harah proche la Mecque. Ce fut en ce lieu que Gabriel l'aborda, & lui dit: Dieu m'a envoyé vers toi pour t'apprendre qu'il t'a fait le Prophete & l'Apôtre de ce peuple-cy: Prends & lis, & en disant ces paroles, il lui presenta ce verset qui porte: *Lis au nom de ton Seigneur qui a créé toutes choses, & formé l'homme d'un sang lié, & réuni dans ses parties.* Mahomet confessa à l'Ange qu'il ne sçavoit pas lire, & qu'il ne voyoit rien d'écrit sur le papier qu'il lui presentoit. Gabriel l'entendant parler ainsi, le prit, le fondit par trois différentes fois, & le mit en état qu'il fut capable de le lire.

L'Alcoran ayant été ainsi envoyé ou apporté à Mahomet, selon le sentiment commun des Musulmans, il s'éleva entr'eux une grande dispute touchant ce Livre. Car les uns, à sçavoir les Sonnites, qui sont les Orthodoxes parmi eux, soutenoient que l'Alcoran étant la pure parole de Dieu, étoit incréé, & les Motazales, qui sont regardez par les autres comme gens qui ont des sentimens particuliers, mettoient l'Alcoran au nombre des autres creatures. Cette querelle s'échauffa beaucoup dans la suite, & particulièrement sous les Khalifes Abbassides. Ceux qui étoient portez pour la secte d'Ali, favoroient le sentiment des Motazales, qui étoient fort conformés sur ce point aux Schiites ou partisans d'Ali.

Le Khalife Almamon, dit Khondemir, fit profession publique de cette secte des Motazales l'an 211 de l'Hegire, & l'année suivante il persecuta plusieurs Docteurs qui refuserent de souscrire à son sentiment, & Ben Schonah écrit que dans la même année de l'Hegire, ce Khalife dit publiquement que l'Alcoran étoit créé, & qu'Ali excelloit par dessus tous les autres compagnons du Prophete.

Cette perfection que les Abbassides exercerent contre ceux qui nioient la création de l'Alcoran, dura jusqu'au Khalifat de Motavakkel : car l'on peut voir dans la vie de Motassèm ; que ce Khalife fit foietter Ahmed Ben Hanbal, & qu'il le tint ensuite prisonnier avec un grand nombre d'autres Docteurs ; parce qu'ils rejettoient son opinion, & que Vathec qui lui succeda, dans un échange de prisonniers qu'il fit avec l'Empereur des Grecs, ordonna que tous ceux qui refuseroient de dire que l'Alcoran fût créé, seroient laissez en esclavage entre les mains des Grecs : mais enfin Motavakkel, dixième Khalife des Abbassides, qui commença à regner l'an 231 de l'Hegire, fit ouvrir les prisons, délivra Ben Hanbal & tous ses compagnons, & donna la liberté à un chacun de croire ce qui lui plairoit sur ce sujet.

Un Docteur, nommé Abou Haroun, avoit trouvé, du tems de Motassèm, une distinction, par le moyen de laquelle il s'exempta de la punition que l'on faisoit souffrir aux autres ; car étant interrogé par ce Khalife de ce qu'il croyoit sur cet article, il ne répondit pas veritablement que l'Alcoran eût été créé, mais il affirma seulement qu'il avoit été posé, ou exposé.

Pendant que Mahomet publioit à la Mecque son Alcoran, Nasser Ben Hareth étant retourné de Perse où il avoit negocié long-tems, entretenoit ses amis de plusieurs histoires fabuleuses qu'il avoit tirées des annales de ce pays-là, où les exploits d'Asfendar & de Rostam, Heros de la Perse, sont pompeusement décrits, & il disoit à ses compatriotes : Les histoires que je vous raconte sont beaucoup plus agreables que celles dont Mahomet vous entretient. Ces fables de Nasser firent tant d'impression sur l'esprit des Arabes, que lorsque Mahomet leur recitoit quelque histoire de l'ancien Testament, ils lui disoient : Nous avons déjà entendu toutes ces choses & de beaucoup plus belles, mais les unes & les autres ne sont que des vieux contes du tems passé. Ceci est tiré du chapitre de l'Alcoran, intitulé *Anfal*, c'est-à-dire, des dépouilles & du butin.

Houssain Vaez en l'expliquant, dit que les paroles de ces Arabes qui méprisoient l'Alcoran en lui préférant les histoires Perfiennes, n'avoient aucun fondement. Car Mahomet leur avoit donné le défi par ces paroles : *Apportez-moy quelque composition qui approche de la doctrine, & de l'élégance de l'Alcoran.* Et comme ils ne purent en produire aucune, leur vanité étoit ridicule. Aussi Mahomet ne répondoit-il autre chose à Nasser & à ses partisans, si non : Tout ce que je vous dis est la pure parole de Dieu qu'il faut entendre avec respect. Nasser ayant entendu ces paroles, fit cette priere à Dieu, comme il est porté dans le même chapitre : *Seigneur, si ce que Mahomet nous dit, vient de votre part, faites pleuvoir sur nous des pierres, & accablez-nous, comme vous avez fait autrefois Abraham l'Asbyssin, & punissez-nous en l'autre vie d'une peine rigoureuse.*

L'Alcoran fut mis pour lors dans une grande épreuve. Mais voici comme Mahomet sans faire de miracles, se dispensa d'en prouver la verité, & sortit de ce mauvais pas. Un autre verset qui lui fut apporté tout à propos par Gabriel, vint à son secours. *Dieu n'avoit garde, ô Mahomet, de les punir pendant que tu étois parmi eux,* surquoy les Interpretes de ce passage remarquent que Dieu n'a pas

pas accoutumé de punir un peuple par une entière extermination, lorsqu'un de ses Prophetes ou Envoyez est parmi eux, & sur-tout un tel Prophete, qui est qualifié la Misericorde des peuples, à cause du pardon de leurs pechez qu'il leur obtient de la divine misericorde: Ce Nasser qui pressa si fort Mahomet, pour punition de son impudence & de son impiété, n'est jamais nommé par les Musulmans qu'avec imprecation & malediction.

Quoy que Nasser ait été maudit pour avoir mal parlé de l'Alcoran, il y a eu cependant plusieurs Docteurs Musulmans qui n'ont point fait difficulté de dire qu'il peut y avoir des Livres qui le surpassent encore en doctrine & en éloquence. Il y en a même qui y ont trouvé des contradictions & des doutes si bien fondez, qu'ils n'ont pas cru qu'il fût possible de les refoudre. Il se trouve aussi de la variété dans ses Exemplaires, & nous avons cru devoir mettre icy le nom de plusieurs Auteurs qui ont composé des Ouvrages sur cette matiere. Premièrement Segestani a fait un Livre, dont le titre est *Ekkhetelafat massahef*, de la difference des Exemplaires. Ebn Abithaleb Kaissi est Auteur du Livre intitulé *Al-Igiaz fi Nassekh Alcoran u mansoukhatehi*, des Loix de l'Alcoran qui se trouvent abrogées les unes par les autres. Ces mêmes contrariétés ont été expliquées & développées par Fakhreddin Razi & par Zakaria Al-Anfari. Mardini, Auteur celebre, a aussi prétendu en refoudre les plus grandes dans un Livre qu'il intitule *Bahagiat al arib; &c.*

Mais voici un endroit de l'Alcoran qui a fait suer tous les Interpretes. Il est couché dans le chapitre intitulé *Aaraf*, où après qu'il a été parlé de la création du ciel & de la terre, faite en six jours, le texte ajoute, *Après cela Dieu fit tant qu'il vint à bout de créer le ciel Empyrée où il a établi son trône.*

Houssain Vaez explique ce passage en deux manieres. La premiere est, que le commandement de Dieu fut suffisant pour créer le Ciel Empyrée; & la seconde, que Dieu fut assez puissant pour le créer: il dit ensuite que l'Alcoran se sert de cette façon de parler à cause que le Ciel Empyrée est la plus excellente & la plus admirable de toutes les creatures qui soient sorties des mains de Dieu. Il avoie néanmoins que cette maniere de parler est impropre, & marque dans Dieu quelque peine & quelque effort, qui est un défaut dans la Tout-puissance, & il conclut enfin que ce passage est un de ceux qui sont reputés très-difficiles à entendre & à expliquer, & que l'on doit se contenter de les croire, & en laisser l'intelligence à Dieu seul.

Cela n'empêche pas que les Musulmans n'ayent un tel respect pour ce Livre, qu'il approche même de l'idolatrie. Il y a plusieurs Ouvrages où il est traité de son excellence & du respect qui lui est dû, & entr'autres celui de Soiouthi, intitulé *Annoudage lathif*; & d'Aboubecre surnommé Al-Giouziah, Docteur Hanbalite, qui est mort l'an 751 de l'Hegire, de J. C. 1350, qui a fait aussi un Livre entier des noms & des titres qui sont attribuez à l'Alcoran. Les noms les plus ordinaires qui lui sont donnez, sont premièrement celui d'Alcoran, qui signifie Lecture, à l'imitation des Juifs, qui appellent la Bible Micra, dans la même signification: car c'est de Cara, qui signifie en Hebreu & en Arabe, lire, que se forment les dérivez Micra & Coran.

Aboubecre, premier Khalife & successeur de Mahomet, ayant ramassé les feuillets de l'Alcoran qui étoient dispersées ça & là, & les ayant reduites en un seul volume, le nomma *Moshâf*, c'est-à-dire, le Livre, ou le Code par excellence, ce que signifie aussi Ketâb. On le nomme aussi Alforcan, mot qui signifie la distinction



distinction du vray & du faux, & le discernement de ce qui est juste d'avec ce qui ne l'est pas. Tanzil est aussi un de ses noms : car ce mot signifie une chose descenduë d'en haut, & proprement du ciel. C'est pourquoy l'on trouve souvent écrit ou gravé en lettres d'or sur la couverture des Alcorans ces paroles : *Qu'il n'y ait que les purs qui osent toucher ce Livre : car c'est un present descendu du ciel, & envoyé de la part du Roy des siecles.* Cependant les deux noms qui sont le plus en usage dans la bouche des Mahometans, sont *Kelam Scherif*, la noble parole, & *Ketab Aziz*, le Livre precieux : mais lorsque les Auteurs Musulmans citent quelque passage de ce Livre dans leurs ouvrages, c'est en écrivant seulement en gros caractère, ou en lettre rouge : *Dieu dit*, *Coulho Taala*, sans marquer jamais ni le chapitre ni le verset où ce passage se trouve.

Il y a sept éditions principales de l'Alcoran, qui sont citées par les Commentateurs de ce Livre; il y en a deux faites à Medine, une à la Mecque, une à Coufa, une autre à Bassora, une en Syrie, & une que l'on appelle commune ou Vulgate. La premiere de ces éditions contient six mille versets, les autres la surpassent de 200 jusqu'à 236, mais elles sont toutes égales quant au nombre des mots & des lettres : car dans tous les exemplaires de ce Livre on compte 77639 mots, & 323015 lettres. Pour ce qui est des chapitres qui sont au nombre de 114, la division en est assez moderne, & les Mahometans y ont peu d'égard; mais comme ils se servent de l'Alcoran pour livre de prieres, ils l'ont partagé en soixante sections, dont chacune fait une espece d'office qu'ils recitent en diverses occasions, & il y a dans les Mosquées des gens qui sont gagez & fondez pour les reciter.

Aboubecre fut le premier, comme nous avons vû, qui compila l'Alcoran: il mit cet exemplaire original entre les mains de Hasefiah, fille d'Omar, & veuve de Mahomet, afin que l'on y pût avoir recours, lorsqu'il naîtroit quelque difficulté touchant sa lecture. Il arriva justement ce qu'Aboubecre avoit prévu: Car du tems du Khalife Othman, il se trouva plusieurs copies differentes de ce livre. Othman les ayant fait ramasser toutes, les fit corriger sur l'original de Hasefiah, & fit supprimer tous les autres exemplaires qui n'y étoient pas conformes.

Samarcandi, Auteur celebre, a fait un Ouvrage sur les differentes leçons qui se rencontroient dans ces exemplaires, & lui a donné pour titre *Idhâh al khayalef fi resin al messahaf al saovalef*. Cette diversité venoit principalement des voyelles, lesquelles n'étoient point en usage dans l'écriture au tems de Mahomet, ni de ses premiers successeurs. Quelques-uns attribuent l'invention des voyelles à Jahia Ben Iâmer, d'autres, à Nassâr Ben Allêm, surnommé Al-Laithi, & il y en a qui attribuent cette invention à Aboul Afouad Al-Dili. Ces trois personnages sont mis au nombre des Docteurs de Bassora qui ont suivi immédiatement les compagnons de Mahomet.

La difficulté qui se rencontroit donc en la lecture de l'Alcoran devant l'invention des figures, qui marquent les voyelles & les autres signes de l'orthographe, a érigé en titre d'office plusieurs Docteurs qui prenoient la qualité de Mocri, & s'occupoient entierement à enseigner la véritable lecture de l'Alcoran. C'est ce qui a donné lieu aussi à la composition de plusieurs Livres touchant cette lecture, comme *Maarefat al-Corra*, *Adab al corrat*, & *Adab talaovat Alcoran*.

Mahomet ayant affecté le langage des anciens Prophetes dans son Alcoran, il a cru qu'il ne pouvoit les imiter mieux qu'en se servant d'un stile entre-coupé, & dans lequel il y eût peu de discours suivis, en sorte que les versets semblent

n'avoit presque aucune liaison entr'eux. Cependant les Docteurs Musulmans se font efforcez d'y en trouver, & ont fait plusieurs Ouvrages sur ce sujet. Il y en a un entr'autres qui a pour titre *Afhab al nozoul*, les causes & les sujets de la descente de chaque verset. On trouve par exemple, dans le chapitre d'Amran, que Dieu, après avoir expliqué les qualitez de ses veritables serviteurs, dit dans le verset suivant sans aucune liaison: *Dieu a déclaré qu'il n'y a point d'autre Dieu que lui. Les Anges & les hommes sçavans sont fermes dans cette verité, qu'il n'y a point d'autre Dieu que lui.*

Houffain Vaez dit sur ce passage que ce fut à l'occasion de deux Docteurs Juifs de Damas, qui demanderent à Mahomet, quel étoit le plus grand & le plus noble témoignage qui se trouvât dans la parole de Dieu: car ce fut alors, selon l'Auteur des *Asbab* dont nous venons de parler, que ce verset descendit expressément du ciel pour leur servir de réponse.

Il y a un si grand nombre de Commentateurs & d'Interpretes sur l'Alcoran, que l'on pourroit faire un gros volume des seuls titres de leurs Livres. Ben Oschair en a fait une histoire assez ample, intitulée *Tarikh Ben Oschair*. Tous ces Commentaires portent en général le titre de *Taffir*: mais chaque Commentaire a pour l'ordinaire son titre particulier. Nous trouverons dans cet Ouvrage une bonne partie de ces Auteurs, & de leurs Commentaires, chacun sous son titre. L'on se contentera de dire ici en général que Beidhaovi, Thaalebi, Zamakhchari, Bakai, sont des principaux: on y peut ajouter Houffain Vaez qui a paraphrasé & commenté l'Alcoran en langue Persienne fort doctement, & très-élegamment. Salemi ou Selma l'a entierement allegorisé dans son Livre intitulé *Al-Hakaik*.

Ali disoit de l'Alcoran qu'il contient des histoires du passé, des predicions pour l'avenir, & des loix pour le tems présent. D'autres ont dit que tout l'Alcoran ne contient que des promesses & des menaces, qu'il a deux faces, l'une de l'homme & l'autre de la bête. Il emprunte souvent des passages du vieux & du nouveau Testament, mais qui sont toujours alterez, & il autorise tout ce qu'il dit par ces deux Livres.

Mahomet disoit lui-même parlant à ses disciples: *Lisez l'Alcoran & pleurez: car si vous ne pleurez pas maintenant, vous serez contraints un jour de pleurer*: Et il citoit toujours à ses adversaires l'Alcoran pour son plus grand miracle. Les Musulmans portent fur eux des versets & des chapitres entiers de ce Livre en forme de brevets & de preservatifs; & lorsque les Mogols firent leur irruption dans les Provinces Musulmannes, ils tuoient sans remission tous ceux qui portoient fur eux de ces brevets, les prenant pour des Enchantateurs & des Magiciens.

Les Alcoranistes ou gens attachez à la lettre de l'Alcoran, ne trouvent rien d'excellent ni d'éloquant hors ce Livre. Ils prétendent que Lebid, un des plus illustres Poëtes des Arabes, se rendit à la seule lecture de deux ou trois versets du second chapitre de ce Livre, qu'il croyoit être inimitables dans leur style. Ces Alcoranistes sont grands ennemis des Philosophes en général, & en particulier des Metaphysiciens, & des Scholastiques. Ils condamnent également Averroes & Avicenne, les deux plus grands ornemens du Musulmanisme, avec Aristote & Platon.

Les Interpretes de l'Alcoran disent tous unanimement que le passage le plus éloquant de tout ce Livre est celui qui est couché au chapitre Houd, où Dieu, pour faire cesser le deluge, dit ces paroles: *Terre engloutis tes eaux, Ciel puises celles que tu as versées. L'eau s'écoula aussi-tôt, le commandement de Dieu fut accompli,*

pli, l'arche s'arrêta sur la montagne, & on entendit ces paroles: *Malheur aux méchans.* Le tour de ce verset est véritablement emphatique, & à quelque chose du genre sublime: car les termes Arabes y sont fort choisis & bien placez.

Les mêmes Interpretes remarquent aussi que la plus excellente morale de tout l'Alcoran est comprise dans ce verset du chapitre Aaraf sur la fin. *Pardonnez aisément, faites du bien à tous, & ne contestez point avec les ignorans.* L'Auteur du Keschaf dit que Mahomet demanda à Gabriel une explication plus ample de ce verset qu'il lui avoit apporté de la part de Dieu, & qu'il le lui expliqua en ces termes: *Recherchez celui qui vous chasse, donnez à celui qui vous ôte, pardonnez à celui qui vous offense: car Dieu veut que vous jettiez dans vos ames les racines de ses plus grandes perfections.* Il est aisé de voir que le Commentaire de ce verset est pris tout entier de l'Evangile. Le même precepte Evangelique de rendre le bien pour le mal, & de pardonner à ses ennemis, se trouve encore dans le chapitre d'Amran, & plus au long dans celui de Raad ou du Tonnerre, où il est dit: *Que ceux qui rendront le bien pour le mal, auront à la fin de leur vie le Paradis pour demeure.*

Ce qu'il y a de plus vray-semblable touchant la composition de l'Alcoran, est que plusieurs Evêques, Prêtres, Moines, & autres gens ayant été releguez par les Empereurs dans les deserts de l'Arabie, & de l'Egypte, après que les heresies des Nestoriens, des Eutychiens & des Monothelites eurent été condamnées par les Conciles Oecumeniques, il s'en trouva d'assez méchans parmi eux pour fournir à Mahomet les memoires peu fideles & mal conçus de l'ancien & du nouveau Testament dont il a prétendu couvrir ses impostures.

Les Juifs qui s'étoient fort répandus dans l'Arabie, y ont contribué aussi de leur côté; & ce n'est pas sans raison qu'ils se vantent aujourd'huy que douze de leurs principaux Docteurs ont été les Auteurs de ce livre detestable, dans la vûë qu'ils avoient de confondre les Chrétiens sur l'étendue, & sur l'universalité de leur Religion. Il faut encore remarquer ici que l'Alcoran est plein de sentimens erronez des heretiques dont il est fait mention cy-dessus, ce qui fortifie beaucoup la conjecture qui a été faite sur la composition de ce livre.

ALDINELLI. *Voyez* Aidin ili.

ALEM Eddin Abdalkerim. *V.* Ebn Benát Al-Eraki.

ALEMI. *Voyez* Menkeli.

ALFADH. Abdallah Mohammed Ben Alfadh Al-Barid, Auteur de l'Histoire d'Iezid, fils de Moavic, second Khalife de la race des Ommiades. Cet Auteur mourut l'an 313 de l'Hegire, de J. C. 925.

ALFARABIÛS. *Voyez* Farabi ou Fariabi.

ALFARNA ou OLFARNA Al Magiugi. Oloferne issu de la famille de Magiüg ou Magog, fut Général de l'armée de Cambassos ou Cambyse. *V.* le titre de Jehudith.

ALFIAH. Poëme Arabe qui traite de la Grammaire Arabique, composé par Ben Malek Al-Andaloufi. Il est nommé Alfiah, à cause qu'il contient mille vers, & porte encore le titre de *Khelassat sil nahou*, qui signifie le précis ou la motielle

de la Grammaire. Badreddin, fils de l'Auteur, y a fait un Commentaire qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1040 & 1103.

Il y a encore un autre Poëme de Zavaovi qui porte le même titre.

ALFORCAN ou ALFURCA'N, c'est un des noms de l'Alcoran.  
V. Alcoran.

ALFRAGAN. V. Fargani.

ALGA'Z. Enigmes. Il y a plusieurs Auteurs Arabes qui en ont écrit. Ketâb al algâz, Livre des Enigmes, composé par le Scherif Ezzeddin Al Demeschki qui mourut l'an 874 de l'Hegire, de J. C. 1469, & un autre par Gemâleddin Al Afnaûi, mort l'an 777 de l'Hegire, de J. C. 1375.

*Ketâb dhacair al aschrafiah fi algâz alkhasiah,* est l'Ouvrage d'Abdobar Ben al schohnah Al Halabi, qui a été abrégé par Ebn al nagim dans la quatrième partie de son Livre, intitulé *Al aschbâh*.

Il y a aussi des Enigmes de Schamfeddin Ben Mohammed Algizi qui mourut l'an 833 de l'Hegire, & de J. C. 1429 & qui ont été expliquées par Naschâr. Ce Commentaire est intitulé *Akd al themin*, le précieux joyau.

Abû Saïd al Sairani a aussi composé un Livre d'Enigmes sous le titre d'*Algâz alcatha u al yasl*.

Abubekre Ben Mohammed Al Arbéli est Auteur d'une Milliare en vers, qu'il a intitulée *Al alfiah fi algâz al khasiah*; ce sont aussi des Enigmes fort ingénieuses.

Il y en a aussi en langue Perfienne sous le titre de *Ishah alcuaed fil maama*; on trouve dans ce Livre les regles qu'il faut observer pour bien faire des Enigmes. Il a été composé par Mohammed Ben Al-Samarcandi.

Il faut remarquer que la plupart de ces Enigmes ne sont que des emblemes & des devises, que les Arabes, les Persans & les Turcs comprennent sous les noms d'*Algâz* & de *Maama*.

ALGAZEL V. Gazali.

ALGEBRE. V. Gebr.

ALGEFR. V. Gefr.

ALGER. Voyez Gezair.

ALGIAPTU ou OLGIAPTU & Olgiaitu, selon l'Auteur de Magmu al Raschidiah qui lui dedie son Ouvrage, étoit fils d'Argoun, & succeda à son frere Cazan dans l'Empire des Mogols l'an de l'Hegire 903, & de J. C. 1497. Il se fit Mahometan, & prit le nom de Gaiatheddin Mohammed, avec le surnom Perfien de Khodabendé, qui signifie Serviteur de Dieu. Il vint de la Province de Khorasan à Arragian où il se fit couronner Empereur, & donna la charge d'Emir al-Omara qui est celle de Général des armées à Cotluc schah, & pour celle de Grand-Vizir, elle fut donnée conjointement à Raschideddin, & à Sacededdin: mais celui-ci étant devenu suspect de quelque malversation, fut puni de mort, & sa charge donnée à Alifchah qui l'exerça de bonne intelligence avec Raschid. L'an 704 de l'Hegire, & de J. C. 1304, Algiaptu bâtit la Ville de Soltanie, & en fit le siege de son empire.

Pendant

Pendant qu'il y faisoit son séjour, plusieurs Seigneurs de Syrie & d'Égypte vinrent implorer son secours contre les violences de Malek Al Nasser, fils de Kelaoun Roy d'Égypte. Ce Prince, qui desiroit ardemment recouvrer la Syrie que ses Ancêtres avoient possédée, leva une grande armée, passa l'Euphrate l'an 712, & vint camper à Rahabat proche de Damas. Il se passa plusieurs escarmouches entre l'armée des Mogols & celle des Syriens: mais on n'en vint point jusqu'à la bataille: car le Vizir Raschid sçut si bien manier toutes choses dans une negotiation, qu'il mit sur le tapis, que la paix fût conclue entre les deux parties, & Algiaptu retourna en sa ville de Soltanie.

Il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il reçut la nouvelle que Kepek Khan & Bissur Oglan Princes du Turquestan, avoient passé le fleuve Amou pour envahir la Province de Khorasan. Ces Turcs avoient déjà défait les principaux Commandans de cette Province nommez Jessaoul, & Ali Coufchgi, lorsque ce Prince marcha contre eux, & les contraignit de repasser l'Amou avec une extrême diligence. Cette irruption des Turcs fit qu'Algiaptu donna le gouvernement du Khorasan à Aboufaïd son fils aîné, avec des troupes considerables pour défendre cette Province, & le fit accompagner par l'Emir Sounegé qui avoit la principale direction des affaires. Aboufaïd ne fut pas plutôt arrivé dans son gouvernement, qu'il punit la lâcheté d'Jessaoul & d'Ali Coufchgi qui avoient fuy devant les Turcs; & faisant regner par tout la justice avec lui, il rétablit en peu de tems la paix & le commerce dans cette grande Province.

Il arriva peu de tems après que Bissur Oglan ayant quitté les intérêts de Kepek Khan, se jeta entre les bras d'Aboufaïd; ce changement devoit exciter une grande guerre entre des voisins; mais la mort d'Algiaptu, qui arriva l'an 716, de l'Hégire, de J. C. 1316, calma toutes choses. Ce Prince mourut à l'âge de trente-six ans, après en avoir régné douze, & remporta avec lui la gloire d'avoir fait fleurir la justice dans ses Etats plus qu'aucun autre de la famille de Genghiskhan. Il avoit un grand zèle pour la Religion Mahometane, il en honoroit & gratifioit les principaux Chefs, & particulièrement ceux de la secte d'Ali, en faveur desquels il fit graver le nom des douze Imams sur sa mounoye.

Raschideddin, Vizir d'Algiaptu, étoit homme fort sçavant; il a fait un grand recueil d'éruditions Arabiques, intitulé *Mazmau al Raschidah*: Il se trouve dans la Bibliothèque du Roy, n°. 1. & c'est le plus grand volume & le mieux conditionné que j'aye encore vû parmi les Livres Arabes.

A L I. Fils d'Abou Thaleb, cousin & gendre de Mahomet, est surnommé Allâd Allah Al Galeb, le Lion de Dieu toujours victorieux. Il fut le quatrième Khalife & successeur de Mahomet. Les Égyptiens qui avoient trompé dans la mort d'Othman son predecesseur, lui offrirent le Khalifat: mais il leur répondit qu'ils ne devoient pas s'ingerer dans l'élection du Khalife qui appartenoit aux Mecquois & aux Medinois que l'on qualifioit du nom de Mohageroun & d'Anfar, les fuyards & les auxiliaires, privativement à tous les autres. Ceux-ci s'étant donc assemblez, Péleurent tous d'une commune voix. Ali cependant refusa d'accepter cette élection avant que d'avoir le consentement de Thalcha & de Zobair, personnages d'une très-grande autorité, qui étoient pour lors absens. Ils furent donc mandez, & après qu'ils eurent reconnu Ali pour souverain chef des Mulsulmans, son élection fut publiée & proclamée.

On dit que Taleha présentant sa main à Ali pour marque de son approbation, eut peine à étendre son bras qui s'étoit un peu racourci par des bleffures qu'il

avoit

avoit reçûs à la guerre , & que quelqu'un de ceux qui étoient prefens à cette action , dit alors que le contentement que Thaleha donnoit à l'élection d'Ali , étoit femblable à fon bras , c'est-à-dire , un peu court : la conjecture de cet homme ne fe trouva que trop veritable dans la fuite , comme nous verrons.

Ali vouloit d'abord , après avoir été reconnu Khalife , ôter les gouvernemens à tous ceux qui en avoient été pourvus par Othman fon predeceffeur , mais Mogairah , fils de Said , lui confeilla de surfeoir pour quelque tems cette résolution , & d'attendre que fon autorité fût mieux affermie . Ali fuit fon confeil : mais le même Mogairah revint à lui dès le lendemain , & luy dit qu'il avoit changé d'avis , & qu'il trouvoit plus expedient d'executer ce qu'il avoit projeté d'abord . Sur ces entrefaites Abdallah Ben Abbas arriva de la Mecque pour faluer Ali , & voyant Mogairah qui fortioit d'auprès de luy , s'informa de quelle affaire cet homme pouvoit l'entretenir . Ali lui raconta ce qui s'étoit passé , & Abdallah lui dit : *Aujourd'hui confeil , & demain trahifon* . Après ces paroles d'un homme sage & avisé , Ali sembloit ne devoir pas executer fa premiere pensée : mais fon deftin voulut qu'il prît le plus dangereux , & envoya de nouveaux Gouverneurs dans toutes les Provinces , destituant de leurs charges tous ceux qu'Othman fon predeceffeur y avoit établis . Ce changement excita des troubles en plusieurs Provinces , mais particulièrement en Syrie , où Moavie qui en étoit l'ancien Gouverneur , avoit formé un très-gros parti de gens qui demandoient à Ali le sang d'Othman , c'est-à-dire , la vengeance de fa mort . D'un autre côté Thaleha & Zobair demanderent à Ali les gouvernemens de Coufa & de Bassora : mais Ali les leur refusa honnêtement , fous pretexte qu'il n'y avoit point de perfonnes plus capables qu'eux , defquels il put prendre confeil dans les occurrences , qu'un nouvel Etat qu'il avoit à gouverner , pouvoit faire naître . Ce refus les piqua jufqu'au vif , & ayant appris qu'Aïfchah , veuve de Mahomet , s'étoit retirée de Medine à la Mecque , ils demanderent congé à Ali de l'y aller trouver .

Ce fut donc à la Mecque que se forma une terrible faction contre Ali : car tous les mécontents , & particulièrement tous ceux de la maifon d'Ommie de laquelle étoit Othman , joints aux Gouverneurs dépouillez , & ayant à leur tête la veuve de leur Prophete , qui se déclara ouvertement contre Ali , affemblerent des forces confiderables , & refolurent de lui faire la guerre . Pour cet effet ils voulurent s'emparer d'abord de la ville de Bassora , & partirent de la Mecque pour marcher de ce côté là ; ils arriverent à une petite riviere nommée Giouáb , fur le bord de laquelle étoit un village du même nom dont tous les chiens s'affemblerent , & vinrent aboyer autour d'Aïfchah . Elle fut bien furprife de cet accident , & demanda le nom du lieu où elle étoit : Le guide de l'armée lui dit qu'il s'appelloit Giouáb , ce qu'ayant entendu , elle déclara auffi-tôt qu'elle ne passeroit pas plus avant : car elle se fouvenoit , difoit-elle , que Mahomet lui avoit dit autrefois qu'une de fes femmes devoit être un jour aboyée des chiens en ce lieu-là , & qu'elle prit garde de n'être pas celle-là ; car elle se trouvoit alors dans un mauvais parti , & en fort grand danger . Thaleha & Zobair qui étoient les principaux chefs de cette armée , voyant de quelle importance il étoit d'empêcher qu'Aïfchah ne les quittât , lui dirent que le guide se trompoit , & aposterent cinquante temoins , qui l'affurerent que ce ruiſseau n'avoit jamais eu un tel nom .

Les Hiftoriens remarquent ici que ce fut le premier menſonge ſolemnel & public qui ait été fait depuis le commencement du Mufulmanifme . Les conjur-

rez cependant en tirerent tout l'avantage qu'ils en esperoient: Car Aïschah pour-suivit sa marche avec eux, & ils s'emparerent aisément de la ville de Bassora.

Ali de son côté ayant appris que l'armée du parti d'Othman, c'est-à-dire de ceux qui vouloient vanger la mort, étoit campée auprès de Bassora, assembla ses troupes, & marcha avec tant de diligence, qu'il fut bientôt en presence de ses ennemis. Lorsqu'il vit Aïschah à leur tête, il dit en souffrant: Othman étoit fort barbu quand il nous a quitté, mais il retourne aujourd'hui vers nous sans barbe.

Son armée étoit de trente milles hommes, tous gens agguerris, & celle de ses ennemis qui pouvoit la surpasser en nombre, n'étoit composée que de gens ramassés, & n'avoit point de chef, qui lui fût comparable ni en valeur, ni en capacité. Quelques gens bien intentionnez de part & d'autre voulurent d'abord entrer en quelque négociation de paix, & Ali même, après avoir rangé son armée en bataille, sortit des rangs, & demanda à parler à Thaleha & à Zobair; il leur reprocha leur infidelité, & leur fit apprehender les jugemens de Dieu, qui vengeroit infailliblement leur manquement de foy. Il fit même ressouvenir Zobair que Mahomet luy ayant demandé autrefois s'il n'aimoit pas son cher fils Ali, il lui avoit répondu qu'ouy, & que Mahomet lui avoit dit ensuite: Cependant il arrivera un jour que vous vous élevez contre luy, & que vous ferez cause de très-grands malheurs, qui tomberont sur lui & sur tous les Musulmans.

Ce vicillard lui répondit: Si tout ce que vous me dites maintenant, & dont je me ressouviens fort bien, me fût venu plutôt en la pensée, vous ne me verriez pas ici: mais tout ce que je peux faire maintenant, c'est de vous promettre qu'après ce combat je ne porterai jamais plus les armes contre vous.

Cette conference étant finie, Zobair fit le rapport de tout ce qui s'étoit passé à Aïschah: mais cette femme étoit si envenimée contre Ali, qu'elle ne voulut entendre à aucun accommodement; elle se mit dans les rangs, montée sur un puissant chameau, & assise dans une chaise, faite en forme de cage, que les Arabes appellent Haoudage, donnant par sa presence le mouvement & le courage à ses troupes.

Alors se donna cette sanglante bataille, qui a été nommée la Journée du chameau, à cause de celui que montoit Aïschah, dans laquelle il y eut dix-sept milles Arabes tués sur la place.

Mircond écrit que Zobair ayant appris qu'Ammar Jaffer étoit dans le camp d'Ali; & sachant ce que Mahomet avoit dit autrefois de ce personnage, qu'il étoit toujours pour la justice & pour le bon droit, il se retira de la mêlée, & tira du côté de la Mecque: mais étant arrivé en un vallon qui étoit traversé par un ruisseau nommé Sabaa, il y rencontra Hanaf Ben Cais qui y étoit campé avec tous les siens, attendant le succès de la bataille, pour se ranger du côté du vainqueur.

Hanaf ayant reconnu de loin Zobair, dit aux siens: N'y a-t-il personne parmi nous qui nous pût apporter des nouvelles de Zobair. Un d'entr'eux nommé Amru Ben Garmuz se détacha aussitôt, & alla au devant de lui. Zobair ne le laissant approcher que dans une certaine distance, après lui avoir parlé quelque tems, lui demanda s'ils pouvoient être en sûreté l'un de l'autre, Amru lui ayant répondu: Ouy, & le bon quartier étant stipulé entr'eux, Zobair se fiant à la parole d'Amru, voulut s'aquitter du devoir ordinaire de la priere: mais ce malheureux trouvant l'occasion belle, le prit par derriere, & d'un seul coup lui

coupa

coupa la tête, qu'il porta aussi-tôt à Ali. Ali voyant cette tête, laissa couler quelques larmes de ses yeux, & dit à Amru: Va miserable assassin, porter cette bonne nouvelle à Ben Safiah dans l'enfer. Amru fut tellement ému de ces paroles, que perdant tout respect, il lui dit: Vous êtes le mauvais destin de tous les Musulmans: car si on vous délivre de quelqu'un de vos ennemis, vous annoncez aussi-tôt l'Enfer, & si on tué quelqu'un des vôtres, l'on est incontinent compagnon du Diable; puis passant de la colere à la rage, & au desespoir, il tira son épée, dont il se perça le corps.

Pendant que le combat de cette journée du chameau étoit le plus échauffé, & que la victoire sembloit déjà pencher du côté d'Ali, Marvan lui dit: Thaleha étoit hier avec les assassins d'Othman, aujourd'hui l'attache qu'il a aux grands du monde, l'a fait entrer dans le parti de ceux qui demandent son sang: & disant ces paroles, il lui tira une fleche dont il le blessa à la cuisse. Celui-ci se sentant blessé, se fit porter hors du champ de bataille en une masure qui en étoit assez proche, où ayant trouvé un des soldats du camp d'Ali, il lui dit: Donnez-moy votre main, afin que j'y mette la mienne, & que je renouvelle par cette action le serment de fidelité que j'ai déjà fait à Ali, & il n'eut pas plutôt achevé ces mots, & cette ceremonie, qu'il expira. Cette dernière action de sa vie ayant été rapportée à Ali, ce Khalife prononça ces paroles: Dieu ne l'a pas voulu appeller au ciel avant qu'il eût effacé son premier manquement de parole par cette dernière protestation de fidelité.

Après la mort de Thaleha, la victoire se déclara entierement pour Ali. On envelopa le chameau d'Aischah, autour duquel il se fit un grand carnage: mais on ne lui eut pas plutôt coupé les jarrets, que les troupes de Bassora qui étoient fôrt affoiblies, plierent, se mirent ensuite en déroute, & prirent la fuite. Ali ne voulut pas qu'on poursuivît les fuyards: il salua fort civilement Aischah qui étoit devenue sa prisonniere, & la renvoya avec honneur à la Mecque. Il y a pourtant quelques Historiens comme Thabari & autres qui ont mis dans la bouche d'Ali des reproches qu'il luy fit, & même des injures qu'il lui dit. Quant au butin que ses soldats avoient fait, Ali voulut qu'il fût partagé avec les heritiers de ceux de son parti qui avoient perdu la vie en cette bataille, dont le nombre ne passoit pas plus de mille; & ayant donné le gouvernement de Bassora à Ebn Abbas, il vint en la ville de Coufa où il établit le siege de son Khalifat.

Après une victoire si complete, Ali n'eut plus d'ennemis dans toute l'Arabie: mais il se formoit dans la Syrie un fort gros parti contre lui; car aussi-tôt après la mort d'Othman, quelques-uns de ses parens s'étant retirez en cette Province, où Moavie commandoit, ils porterent avec eux à Damas la chemise sanglante d'Othman, avec les doigts qui lui avoient été coupez, lorsqu'il fut tué, & crurent qu'il suffiroit de les exposer à la vûe du peuple, pour les exciter à la revolte contre Ali, & à la vangeance de l'attentat commis en la personne de ce Khalife.

Moavie qui étoit aussi fort proche parent d'Othman, se servit de cette occasion pour avancer ses affaires, & choisit un jour d'assemblée, auquel il donna ce spectacle à tout le peuple dans la grande mosquée, l'accompagnant d'un discours fort animé contre Ali, & contre tous ceux qui suivoient son parti. Pendant que ceci se passoit à Damas, Amru surnommé Ben Al As, qui commandoit dans la Palestine, y arriva, & prêta le serment de fidelité à Moavie, le reconnoissant pour  
lc



le legitime Khalife, & Prince des Mufulmans. Cette action qui avoit été concertée, fut fuivie des acclamations du peuple, qui jura en même tems à Moavie la même fidelité.

Aussi-tôt qu'Ali eut appris ces grands mouvemens de la Syrie, il employa toutes les voyes de la douceur pour ramener les rebelles à leur devoir : mais voyant que la sedition s'augmentoit tous les jours, & que les peuples de cette grande Province se déclaroient tous contre lui, il crut que deormais toute negotiation étoit inutile, & marcha avec une armée de quatre vingt-dix milles hommes vers ces quartiers-là. Etant arrivé sur les confins de la Syrie, il fut obligé de camper en un lieu où l'eau lui manqua.

Il y avoit auprès de son camp un hermitage fôiterrain, dont l'Hermitte qui étoit Chrétien se presenta à lui. Ali l'interrogea, s'il n'y avoit point quelque fontaine dans le voisinage; l'Hermitte lui répondit qu'il n'avoit qu'une cisterne où à peine y avoit-il trois muids d'eau. Ali lui repliqua : je sçai pourtant que quelques anciens Prophetes du peuple d'Israël ont demeuré ici, & qu'ils y ont creusé un puits. Alors l'Hermitte lui dit, qu'il avoit appris de quelques vieillards qu'il y en avoit veritablement un qui étoit fermé, & que l'on ignoroit le lieu où il avoit été creusé, mais que la tradition du pays étoit, qu'il n'y avoit qu'un Prophete ou l'Envoyé d'un Prophete qui fût capable de le trouver & de l'ouvrir. Ali ne le chercha pas long-tems, & faisant creuser en un endroit qu'il marqua, il trouva une pierre d'une énorme grosseur qui le couvroit, & qu'il ne laissa pas d'enlever aussi-tôt avec une tres-grande facilité.

L'Hermitte surpris de ce qu'il voyoit, embrassa aussi-tôt les genoux d'Ali, & ne le voulut plus quitter. Il lui presenta même une vieille membranc, qu'il disoit être écrite de la main de Simcon Ben Safa (c'est Simon Cephas) un des plus grands Apôtres de JÉSUS-CHRIST, dans laquelle on lisoit la venuë du dernier des Prophetes, l'arrivée de son legitime heritier & successeur, & la découverte miraculeuse de ce puits.

Ali, après avoir rendu grâces au Seigneur, & avoir fourni de l'eau à son armée, continua sa route vers Sâfein où les ennemis étoient postez : il y eut plusieurs escarmouches entre ses troupes & celles de Moavie; & enfin les deux armées s'étant avancées, elles se trouverent en presence le dernier mois de l'année 36 de l'Hegire; elles commencerent à se battre par pelottons, sans hazarder un combat général, dès les premiers jours de l'année 37 & ne se quitterent point l'une & l'autre pendant onze mois entiers. On dit même que pendant cent jours il y eut quatre vingt-dix combats, qu'Ali y perdit cinq milles hommes, parmi lesquels il y en avoit vingt-cinq qui portoient le titre de Sahabah, c'est-à-dire, de compagnons du Prophete. Le plus considerable de ceux-ci fut Ammar Ben Jaffer, Général de la Cavalerie; mais la perte fut beaucoup plus grande du côté de Moavie, qui laissa morts sur la place 45 milles des siens. C'est pourquoy voyant que ses troupes diminoient beaucoup, il resolut de concert avec Amru Ben Al As, d'user de cet artifice.

Il fit attacher des Alcorans au bout de plusieurs lances, & les fit porter à la tête de ses troupes par des gens qui crioient : *Voici le Livre qui doit décider de tous nos differens, & qui défend de repandre ainsi sans raison le sang des Mufulmans.* Moavie & Amru avoient inventé cette ruse pour semer la division dans l'armée d'Ali, qui avoit déjà remporté de grands avantages sur eux, & qui pouvoit se flater d'une victoire prochaine, si le combat eût duré plus long-tems.

Ce stratagème eut le succès qu'ils en attendoient : car une partie des Iraquiens qui faisoient la plus grande force de l'armée d'Ali, mit aussitôt les armes bas, & le menaça de l'abandonner, & de le livrer même entre les mains de son ennemi, s'il ne faisoit sonner la retraite.

Ali s'aperçut bien du piège que ses ennemis lui avoient dressé : mais il fallut céder & se soumettre à la loi de l'Alcoran qui ordonne de mettre ses intérêts entre les mains d'une personne choisie, laquelle jointe à une autre, nommée par son adversaire, doit décider du sort des deux parties.

Aschaath Ben Cais, un de ceux qui avoient le plus de crédit dans les troupes de l'Iraque, & qui étoit soupçonné d'avoir été corrompu par Moavie, demanda à Ali s'il ne trouvoit pas bon cet expédient. Ali lui répondit froidement : Celui qui n'est pas libre, ne peut pas donner son avis, c'est à vous autres à conduire cette affaire comme vous l'entendez. Ils nommèrent donc de la part d'Ali, Abou Moussa Al Aschari, homme de bien, mais fort simple ; & Moavie de son côté nomma Amru Ben Alas, qui avoit la réputation d'être le plus rusé des Arabes. Après ce compromis Ali se retira à Coufa, & Moavie à Damas, un chacun d'eux laissant le commandement de leurs armées à un de leurs Généraux, & l'autorité des choses qui regardent la Religion, entre les mains d'un Imam particulier.

Ali ne fut pas content du choix d'Abou Moussa, & s'en déclara même assez ouvertement, voulant substituer en sa place Abdallah Ben Abbas : mais il fallut céder au sentiment d'Aschaath qui étoit à la tête d'un parti déjà à demi révolté ; en effet il le leva peu après tout-à-fait le masque, & fut le premier chef des Kharegites, nom qui signifie ceux qui se revoltent contre les deux puissances politique & religieuse.

Ce choix étant fait, les deux arbitres nommez se rendirent à Doumat al Giondal, lieu situé entre l'Iraque ou Chaldée, & la Syrie. Amru qui connoissoit le génie de son collègue, lui fit d'abord de grandes civilités, & s'insinua par-là dans son esprit, en sorte qu'il lui persuada que pour rétablir la paix entre les Musulmans, il étoit absolument nécessaire de déposer Ali & Moavie, afin que l'on pût élire un Khalife qui fût au gré de tous. Cet article important étant accordé entr'eux, on éleva une tribune au milieu des deux armées où chacun des arbitres devoit publier son avis. Quand il fût question de monter sur la tribune, Abou Moussa voulut faire passer Amru le premier : mais celui-ci lui alléguant tant de raisons qu'il avoit, de lui céder le pas, qu'il l'obligea de passer le premier.

Abou Moussa étant donc monté le premier sur la tribune, dit à haute voix ces paroles : *Je dépose Ali & Moavie du Khalifat qu'ils prétendent, de la même manière que je tire cet anneau de mon doigt ; & après avoir fait cette déclaration, il descendit aussitôt. Amru y monta ensuite, & dit ces paroles : Vous avez entendu, Messieurs, comment Abou Moussa a déposé Ali sa partie ; quant à moi je le dépose aussi, & je donne le Khalifat à Moavie, l'en investissant de la même manière que je mets cet anneau dans mon doigt, & je le fais avec d'autant plus de justice, qu'il a été déclaré par Othman pour son successeur, & qu'il s'est porté pour vangeur de sa mort.*

Aussitôt que cette publication eut été faite, ceux du parti d'Ali honteux d'un succès si peu attendu, se plainquirent aigrement d'Abou Moussa. Celui-ci de son côté accueilloit Amru de n'avoir pas gardé la convention qu'ils avoient faite entr'eux ; on en vint des plaintes aux injures, & enfin Abou Moussa, qui craignoit  
la

la colere d'Ali, ne se croyant pas en sûreté dans le camp, s'enfuit, & se refugia à la Mecque.

Les deux partys vinrent ensuite à se maudire, & à s'excommunier solemnellement l'un l'autre ; & cette malediction reciproque a duré fort long-tems dans le Musulmanisme, entre la Maison d'Ali, & celle d'Ommie de laquelle Othman & Moavie estoient.

Il faut remarquer ici avant que de passer plus avant, que le traité de paix qui suivit la suspension d'armes entre Ali & Moavie, ayant été redigé par écrit, le Secretaire mit à la tête ces paroles: *Ali Chef & Commandant général des Musulmans, accorde la paix à Moavie aux conditions qui suivent.* Moavie lisant ces premiers mots, dit: Il faudroit que je fusse un fort méchant homme, si je faisois la guerre à celui que je reconnoitrois être le Chef & le Commandant général de tous les Fideles.

Amru Ben Al As dit alors qu'il falloit absolument effacer cette qualité de Chef des Fideles. Ahanaf Ben Cais s'adressant à Ali, lui dit, qu'il ne devoit jamais permettre que l'on lui ôtât ce titre: mais Ali lui repliqua, qu'étant autrefois Secretaire des commandemens de Mahomet son beau-pere, il avoit lui-même dressé les articles de paix entre lui & Sohail qui s'étoit revolté contre lui, & qu'ayant qualifié Mahomet Apôtre & Envoyé de Dieu, Sohail lui dit: Si je reconnoissois votre beaupere pour l'Apôtre & l'Envoyé de Dieu, je n'aurois point de paix à signer avec lui: car je ne lui aurois jamais fait la guerre: Je rapportai cette difficulté à Mahomet, & il me répondit: Effacez hardiment ce titre, car il ne dépend pas de ce traité, ce sera le tems qui en déclarera la vérité, & souvenez-vous qu'il vous arrivera un jour un cas assez semblable. Ali consentit donc que l'on lui ôtât pour lors la qualité dont Abou Moussa le dépoüilla en suite solemnellement, comme nous avons vû. Toutes ces choses se passerent l'an 37 de l'Hegire, & de J. C. 657, aussi-bien que la defection des Kharegites qui se souleverent contre Ali.

Le sujet de leur revolte fut qu'Ali ayant mis ses intérêts entre les mains de deux Arbitres, comme nous avons vû, quelques-uns d'entre les Iraquiens lui dirent qu'il avoit eu grand tort de remettre au jugement des hommes ce qui ne devoit dépendre que de celui de Dieu, & qu'au lieu de maintenir la paix qu'il venoit de faire, il devoit poursuivre ses ennemis, qui étoient aussi ceux de Dieu, sans quartier. Ali leur répondit qu'ayant donné une fois sa parole, il étoit obligé de la garder, & qu'il suivoit en cela ce que la loy de Dieu lui preseroit. Ces gens-ci lui repliquerent qu'il n'y avoit point d'autre Juge ou Arbitre entre lui & Moavie que Dieu seul; que ce qu'il avoit fait, étoit un peché, & qu'il en devoit faire penitence.

Ali leur remontra avec beaucoup de force que le peché étoit de leur côté, puisqu'ils faisoient paroître tant d'inconstance & tant d'opiniâtreté: Qu'ils devoient se souvenir, Jorlique Moavie fit porter les Alcorans à la tête des deux armées, qu'il les avertit que c'étoit un artifice de ses ennemis, & que cependant ils avoient cessé de combattre sans son ordre, & enfin qu'ils avoient grand tort de vouloir exiger de luy le violement d'un traité, qu'ils l'avoient obligé eux-mêmes de signer.

Les Rebelles ne se contenterent point de ces raisons, & mirent à leur tête Abdallah Ben Vahéb qui leur donna le lieu de Naharvan pour rendez-vous: Ce

fut là que tous les mécontents d'Ali s'assemblèrent. Il y en vint un très-grand nombre de Coufa, de Bassora, & de l'Arabie.

Ali les néglicea d'abord, & ne songeoit qu'à Moavie qui lui paroïsoit un ennemi beaucoup plus redoutable : mais ayant appris qu'ils étoient déjà grossis jusqu'au nombre de vingt-cinq mil hommes ; qu'ils condamnoient d'impiété tous ceux qui ne suivoient pas leurs sentimens, & qu'ils avoient déjà fait mourir plusieurs Musulmans qui refusoient d'entrer dans leur party, il resolut enfin d'exterminer une secte qui tendoit à renverser les fondemens du Musulmanisme. Il voulut pourtant les gagner par la douceur, & les ramener à leur devoir par les bons avis, & par les sages instructions qu'il leur donna : mais ce moyen se trouvant trop foible, il employa les forces d'une armée considérable, à la tête de laquelle il se presenta devant eux. Il usa cependant de cette precaution avant que de commencer le combat, qui fut de planter un étendard hors de son camp, & de faire publier à son de trompe, que quiconque se rangeroit sous ce drapeau, auroit bon quartier, & que quiconque se retireroit aussi en la ville de Coufa, y trouveroit un azile.

Ce stratageme réüssit fort bien à Ali : car l'armée des Kharegites se dissipa d'elle-même en fort peu de tems, & Abdallah Ben Vaheb se trouva réduit à quatre milles hommes seulement. Cependant ce chef de rebelles voulut avec ce petit nombre de gens signaler sa bravoure par un coup de desespoir : car il vint attaquer l'armée d'Ali avec des forces si inégales ; mais sa temerité fut bien punie, il démeura lui & tous les siens taillé en pieces, à la réserve de neuf personnes seulement, qui égalèrent justement le nombre de ceux qu'Ali avoit perdus.

Un peu avant ce combat, Ali avoit averti ses amis de ce qui devoit arriver : car il leur dit : Vous voyez ces gens-là qui font profession de lire l'Alcoran, & qui n'en gardent pas les commandemens, ils quitteront la profession qu'ils font de leur secte aussi vite que les fleches quittent l'arc, quand elles sont décochées.

Cette victoire qui fut remportée l'an 38 de l'Hégire, ayant réuni tous les Arabes sous le commandement d'Ali, il n'y avoit plus que les Syriens à réduire. Ali vouloit aussi-tôt après la victoire, marcher contre Moavie : mais quelques-uns de ses Chefs lui remontrèrent qu'il étoit à propos de donner quelque rafraichissement à son armée, afin qu'un chacun se pût préparer à une guerre qui devoit être apparemment de plus longue haleine que la précédente. Ali suivit leur avis, & alla camper à Nahilah proche de Coufa, où il fit publier que pendant le tems qu'il camperoit en ce lieu là, quiconque voudroit aller à la ville pour quelque affaire, y pouvoit passer une journée entiere, & retourner le lendemain ; afin que l'on pût partir au plutôt pour l'expédition de Syrie. Il arriva après la publication de cet ordre, que le camp fut entierement abandonné, & que le Général se trouvant seul fut obligé d'aller lui-même à Coufa aussi bien que les autres.

Ali avoit donné au commencement de son Khalifat, le gouvernement d'Egypte à Saad Ben Cais, qui s'acquitoit de sa charge avec beaucoup de prudence : car y ayant en Egypte une grosse faction des partisans d'Othman, il sçavoit s'accommoder au tems, & les menageoit avec beaucoup d'adresse. Cette conduite de Saad fournit l'occasion à Moavie de publier par tout que ce Gouverneur étoit de ses amis, & qu'il agissoit de concert avec lui, & il faisoit semer ces bruits de tous côtés pour le rendre suspect à Ali, qui n'avoit pas cependant de meilleur ami. Cette seconde ruse de Moavie fit encore son effet : car Ali rappella Saad de son

Gou.

Gouvernement, & lui donna pour successeur Mohammed, fils d'Aboubecre, premier Khalife, ce qui fut cause de nouveaux troubles en ce pays-là. Car Mohammed n'eut pas mis plutôt le pied en Egypte, qu'il entreprit d'en chasser tous ceux qui faisoient profession d'avoir eu quelque liaison d'amitié avec Othman, & de cherir fa memoire.

Ce ne furent donc depuis son arrivée que dissensions & guerres civiles, & ces desordres crurent à un tel point, qu'Ali fut obligé d'envoyer Malec-Schutur, que l'on nomme aussi Uſchtur-Malec, pour y rétablir son autorité: mais Moavie qui eut avis de l'envoy de ce nouveau Gouverneur, suborna un homme de campagne, qui demouroit sur les confins de l'Arabie & de l'Egypte, & chez lequel Uſchtur-Malec devoit loger, pour lui donner du poison dans le festin qu'il lui auroit préparé.

Cet homme, ancien ami de Moavie, executa ponctuellement ses ordres, & fit avaler à son hôte un poison mortel dans du miel, dont il mourut avant que de sortir de sa maison.

Aussi-tôt que Moavie eût appris cette mort, il dépêcha Amru Ben Al As avec six milles chevaux pour prendre possession du Gouvernement d'Egypte en son nom. Amru fit une si grande diligence, qu'il arriva en peu de jours jusqu'auprès de la ville capitale; là il se joignit à Ben Sarig, Chef des partisans d'Othman, & allerent tous deux ensemble combattre Mohammed, fils d'Aboubecre, qui avoit encore le nom & l'autorité de Gouverneur pour Ali. Mohammed fut défait, & tomba vif entre les mains de ses ennemis: mais ils lui ôterent bientôt la vie; & ayant fait mettre son corps dans celui d'un asne, ils le firent brûler.

Ali aussi apprit toutes ces méchantes nouvelles, fit venir Abdallah Ben Abbas de Bassora où il commandoit, pour se consoler avec lui; & pour prendre ensemble des résolutions convenables au mauvais état de leurs affaires: Abdallah après avoir laissé Ziad pour son Lieutenant à Bassora, se rendit auprès d'Ali, & lui promit derechef une fidélité inviolable. Moavie qui étoit toujours attentif aux occasions pour s'en prevaloir, n'eut pas plutôt appris que Ben Abbas avoit quitté Bassora, qu'il y envoya un Abdallah surnommé Hadhrami avec deux milles chevaux pour se saisir de cette place.

Ziad qui n'avoit pas assez de troupes pour résister à Abdallah, lui abandonna la ville, & fit sçavoir à Ali la nécessité pressante qu'il y avoit de lui envoyer promptement du secours, afin qu'il pût au moins tenir la campagne. Ali lui en envoya sous la conduite de Hareth qui arriva si à propos, qu'Abdallah fut défait & tué dans le combat qui se donna auprès de Bassora. Cette ville pour lors rentra sous l'obéissance d'Ali qui y renvoya aussi-tôt Abdallah Ben Abbas, pour y commander comme auparavant. Cegy arriva l'an 38 de l'Hegire.

L'an 39 se passa sans événemens considérables: car les Syriens lassés de la guerre, n'entreprirrent rien sur les Arabes, & ceux-ci avoient assez de peine à se conserver: mais l'an 40 de la même Hegire Moavie se reveilla, & envoya dès le premier mois de cette année Ben Arthah avec trois milles chevaux vers la Province nommée Hegiaz, pour s'emparer de ses deux principales Villes, à sçavoir, de la Mecque & de Medine où il avoit toujours entretenu quelque intelligence depuis la mort d'Othman, & pour s'ouvrir par-là le chemin de l'Emen ou Arabie Heureuse. Abou Aïub al-Ansari, & Fathâm Ben Abbas, qui commandoient dans ces deux Villes de la part d'Ali, les abandonnerent aussi-tôt, faute de trou-

pes, & Ben Arthah s'en étant emparé, & ayant fait prêter le ferment de fidélité à Moavie par les habitans, pourfuivit fon chemin vers l'Iemen.

Abdallah Ben Abbas prevoyant bien qu'il feroit vifité par Ben Arthah, au retour de l'Iemen, quitta la Ville de Baffora, qui n'étoit pas en défenfe, & tint la campagne. Mais ce projet ne lui fut pas heureux: car Ben Arthah l'ayant rencontré, le défît, & le fit mourir lui & deux de fes enfans, qui étoient encore en fort bas-âge. Ali fut fort touché de cette perte, & fit une imprécation contre l'Auteur d'un fi cruel attentat, car il pria Dieu de lui ôter l'efprit & la raifon. L'on dit que cet homme devint fol en effet fur la fin de fes jours, & qu'il demandoit toujours fon épée: ce que voyant fes parens, ils lui en donnerent une de bois avec un outre plein de vent, & que ce miferable en frappant de fon épée de bois fur cet outre, croyoit tuer autant de gens qu'il portoit de coups.

Ali ne laiffa pas cependant de faire pourfuivre Ben Arthah par quatre milles chevaux, fous la conduite de Giariah: mais à peine celui-ci s'étoit-il avancé vers l'Iemen, que l'autre étoit déjà de retour en Syrie. En ce même tems Ali reçut un autre fort grand déplair: car Okail, fon frere, prit le party de Moavie, qui le reçut à bras ouverts, & lui affigna de grands revenus: Okail n'alleguoit point d'autre pretexte de fa defertion, finon qu'Ali fon frere ne l'entretenoit pas felon fa qualité.

Un peu après la bataille de Naharuan, trois Kharegites des plus zelez pour l'avancement de leur fekte, fe trouverent enfemble à la Mecque, & faifant fouvent mention entr'eux de ceux qui avoient été tuez en cette bataille, exageroient leur merite, & déploroient leur perte. Ces trois hommes dont les noms étoient Abdalrahman, fils de Melgem, Barac, fils d'Abdallah, que quelques-uns furnomment Turk, & Amru, fils de Beker, difoient entr'eux que, fi Ali, Moavie, & Amru Ben Al As étoient morts, les affaires des Mufulmans feroient en bon état. Auffi-tôt le premier d'entr'eux dit à fes compagnons: Pour moi, fi vous voulez, je vous rendrai bon compte d'Ali. Le fecond entendant ce difcours, dit qu'il entreprendroit bien de fe défaire de Moavie, & le troifieme promit aux deux autres de tuer Amru Ben Al As. Ces trois hommes qui s'étoient ainfi devouez pour executer de concert leur defsein, choifirent un Vendredi, jour de l'afsemblée folennelle des Mufulmans, qui tomboit au dix-feptieme du mois Ramadhan; & après avoir empoifonné leurs épées, prirent chacun leur route; le premier, celle de Coufa, le fecond, celle de Damas, & le troifieme, celle de l'Egypte.

Barac, un des trois devouez étant arrivé à Damas, frappa Moavie dans les reins, mais la playe ne fut pas mortelle. Le Chirurgien qui fut appellé pour la vifiter, après l'avoir fondée & confiderée, donna le choix au malade de fouffrir que l'on y mift le feu, ou de prendre un breuvage qui devoit le rendre inhabile à la génération. Moavie n'héfita point à prendre ce dernier parti, & demoura effectivement le refte de fes jours, fans avoir d'autres enfans que ceux qui lui étoient nez avant fa bleffure.

L'affaffin qui fut auffi-tôt arrêté, déclara le complot qu'il avoit fait avec fes deux camarades, & l'on le condamna d'avoir les mains & les pieds coupez, & d'être laiffé vivant: Il véquit en effet, & l'on dit même qu'il fe maria; mais un des amis de Moavie l'ayant fçu, dit qu'il n'étoit pas raifonnable que l'affaffin qui avoit empêché que Moavie eût des enfans, en engendrât lui-même, & lui ôta la vie de fa propre main.

Amrú Ben Becker le troifiéme des devouez se trouva en Égypte le Vendredy 17 jour de Ramadhan, assigné pour executer son coup. Amru Ben Al As se trouva heureusement pour lui, tourmenté d'une colique, qui l'empêcha de faire la fonction d'Imam dans la Mosquée ce jour-là: Il en donna la commission à un autre, lequel prit sa place, & tomba mort du coup que l'assassin qui le prenoit pour Amrou, lui donna. Ce même assassin étant conduit au supplice, dit sans s'étonner: *Je voulois Amrou, mais Dieu en a voulu un autre.*

Le premier de ces dévouez nommé Abdalrahman réussit bien mieux que ses compagnons dans l'exécution de son mauvais dessein contre Ali: Car étant arrivé à Coufa, il se trouva logé chez une femme dont les plus proches parens avoient été tuez dans la bataille de Naharuan, & qui pour cette raison conservoit dans son cœur un grand desir de vengeance contre Ali. Abdalrahman trouvant cette femme dans une disposition si favorable à son dessein, fit tous ses efforts pour gagner ses bonnes grâces; il lui fit même quelque ouverture de mariage, sur quoy elle lui répondit: La dot que je veux recevoir de celui qui m'épousera, est la somme de trois milles drachmes ou gros d'argent, un esclave, une servante, & la tête d'Ali: Abdalrahman accepta aussi-tôt ce parti, & lorsqu'il se mit en devoir d'exécuter son dessein, cette femme lui donna deux hommes nommez Darvan & Scheith pour l'accompagner.

Ali pendant tout le mois de Ramadhan de l'an 40 de l'Hegire auquel il fut tué, eut plusieurs pressentimens de sa mort, & il en laissoit échapper de tems en tems quelques paroles, quand il étoit en particulier avec ses amis. On l'entendit une fois dire après beaucoup d'inquietude qu'il avoit soufferte: *He bien, mon cœur, il faut avoir patience, puisqu'il n'y a point de remède contre la mort.* Enfin le Vendredi dix-septième jour de ce mois étant arrivé, il sortit de sa maison pour aller à la Mosquée dès le grand matin, & l'on remarqua qu'une grosse troupe d'oiseaux domestiques fit un fort grand bruit quand il passa par sa basse cour, & qu'un de ses esclaves leur ayant jetté un bâton pour les faire taire, il lui dit: Laissez-les crier, car leurs cris sont les plaintes & le chant lugubre de ma mort.

Aussi-tôt qu'il fut entré dans la Mosquée, ces trois scelerats qui l'attendoient, feignirent de se quereler, & mirent l'épée à la main. Darvan porta un coup vers Ali; mais il le manqua, & le coup donna dans la porte de la Mosquée: Abdalrahman le frappa à la tête justement au lieu où il avoit déjà reçu une blessure à la bataille d'Ahazab, qui se donna du tems de Mahomet, & ce coup fut mortel. Les trois assassins eurent le tems de se sauver sans qu'aucun les arrêtât. Darvan se retira froidement chez lui où un homme qui l'avoit vû l'épée à la main contre Ali, l'alla tuer: Scheith gagna au pied, & courut si bien, qu'il ne put jamais être attrapé. Abdalrahman se cacha pendant quelque tems; & comme on demandoit à Ali quel étoit l'Auteur d'un si énorme attentât contre sa personne, il répondit: Vous en aurez bien-tôt des nouvelles. En effet un Musulman ayant trouvé Abdalrahman caché dans un coin l'épée à la main, lui demanda si ce n'étoit point lui qui eût blessé Ali; l'Assassin voulant le nier, fut contraint par sa propre conscience de l'avouer, & fut conduit aussi-tôt devant Ali. Ali le fit donner en garde à son fils aîné Hassan, avec ordre qu'on ne lui laissât manquer de rien, & que s'il mourroit de sa blessure, on ne punit son meurtrier que d'un seul coup. Hassan obeit ponctuellement aux ordres de son pere, qui mourut le 19 ou le 20 ou le 21 du même mois, le 3, 4, ou cinquième jour après avoir été frappé. L'assassin fut puni d'un seul coup: mais les amis d'Ali firent envelopper son corps dans une natte pour le brûler.

Hassan & Houssain, les deux fils aînez d'Ali, laverent & ensevelirent le corps de leur pere, qui fut enterré en un lieu tenu secret & caché selon les ordres qu'il en avoit donnés. Il mourut âgé de 63 ans après avoir tenu le Khalifat l'espace de quatre ans & neuf mois. On remarque pour une chose singuliere, que sa mere avoit accouché de lui dans le temple même de la Mecque, ce que l'on dit n'être arrivé à aucun autre. Sa mere nommée Fathemah, fille d'Assad, fils de Hafsheb, l'avoit nommé Caïd: mais Mahomet, son cousin germain, lui changea ce nom en celui d'Ali.

Entre les surnoms ou titres honorables que les Musulmans donnent à Ali, il y en a deux principaux, dont le premier est Vassî, qui signifie en Arabe, Legataire, Mandataire, Exécuteur Testamentaire, & Heritier, c'est-à-dire, de Mahomet. Le second est celui de Morthadha ou Mortadhi, qui signifie l'agréable à Dieu, & le bien reçu de Dieu. Nous avons vu plus haut qu'ils lui donnent aussi celui d'Assad Allah algaleb, le Lion de Dieu victorieux, auquel on peut ajouter celui de Haidar, qui en langue Arabique, signifie aussi un Lion. Les Schiïtes qui sont les sectateurs, & pour ainsi dire, les adorateurs d'Ali, l'appellent ordinairement Faïz al anovar, le Distributeur des lumieres ou des graces, & en langue Persienne Schah mardumân, le Roy des hommes, & Schir Khoda, le Lion de Dieu.

Ali eut pendant sa vie neuf femmes, dont la premiere fut Fathemah, fille de Mahomet, pendant la vie de laquelle il n'en épousa point d'autre. Il eut d'elle trois enfans, à sçavoir Hassan, Houssain, & Mohassan. Ce troisième mourut dans son enfance.

La seconde fut Omm-al nabîin, de laquelle il eut quatre enfans, à sçavoir Abdallah, Abbas, Othman, & Giafar, qui furent tous quatre tuez dans la bataille de Kerbela: il sera parlé d'eux dans les titres de Hassan & de Houssain.

La troisième femme nommée Afimah fut mere d'Ischia & d'Aoun.

La quatrième qui se nommoit Omm-Habibah fut mere d'Omar.

La sixième nommée Khaoulah fut mere de Mohammed surnommé Ben Hanifah ou Hanifah, duquel il sera parlé dans son titre particulier.

L'on ne marque point ni les noms, ni les enfans en particulier des septième, huitième, & neuvième femmes d'Ali. On sçait seulement que Mohammed le second, Mohammed le cadet, & Amrou, nâquirent de quelqu'une de ces trois.

Quoy qu'il n'y ait ici que quatorze enfans d'Ali marquez, il est certain pourtant qu'il en eut quinze, & que cinq seulement d'entr'eux ont laissé posterité, à sçavoir Hassan, Houssain, Mohammed Ben Hanifah, Abbas, & Amrou. Pour le nombre de ses filles, on le fait monter jusqu'à dix-huit. *Khondemir. Thabari.*

La plupart des Musulmans prétendent qu'Ali fut le premier qui embrassa le Musulmanisme, & croyent par une superstition ridicule qu'il en fit profession, lorsqu'il étoit encore dans le ventre de sa mere: car ils disent qu'il l'empêcha pendant tout le tems de sa grossesse, de se prosterner devant son Idole. La formule de benediction que l'on ajoûte toujours à son nom, lors que l'on parle de lui, est celle-ci. *Dieu rende sa face glorieuse.* Ils rapportent aussi que Mahomet parlant de lui, disoit: *Ali est pour moi, & je suis pour lui. Il est auprès de moy dans le même rang qu'Aaron tenoit auprès de Moÿse. Je suis la ville où toute la science est enfermée, & Ali en est la porte.*

Ces grands éloges cependant n'ont pas empêché que son nom & celui de tous ceux de sa famille n'ayent été maudits, & leurs personnes excommuniées dans toutes les Mosquées de l'Empire des Khalifes de la Maison d'Ommie, depuis Mo-



vie jusqu'à Omar fils d'Abdalaziz, qui fit supprimer cette malédiction solennelle. Il y eut même des Khalifes Abbassides qui témoignèrent une grande averfion d'Ali & de toute sa posterité, tels que furent Motadhed, & Motavakel, auxquels on dit même qu'il apparut en songe, & les menaça de son indignation: Au contraire les Khalifes Fathemites d'Egypte firent ajouter son nom à celui de Mahomet dans la publication qu'ils faisoient faire du haut des Mosquées.

Le sepulchre d'Ali fut toujours tenu caché pendant le regne & le Khalifat des Omniades, & il ne fut découvert que sous les Abbassides. Adhadeddoulat, Prince de la Maison des Bouides, qui commença à regner à Bagdet sous le Khalife Thai, fils de Mothi, l'an de l'Hegire 367, de J. C. 977, y fit bâtir un monument somptueux que les Persans appellent ordinairement Kunbud Faiz al anovár, le Dôme du Distributeur des lumieres & des graces. Cependant quoique le sepulchre d'Ali soit si connu, auprès de la Ville de Coufa, il y a des gens de sa secte qui le croient encore vivant, & qui assurent qu'il viendra à la fin du monde dans les nuées, & remplira la terre de justice. Il y en a même d'assez extravagans parmi eux pour en faire une Divinité. Les plus moderez disent qu'il n'est pas véritablement Dieu, mais qu'il participe en beaucoup de choses à la nature Divine. Ils racontent de lui plusieurs apparitions, & entre les autres celles qui arriverent du tems des Khalifes Motassém, Motadhed, Motavakel, Cader, &c. Vous les pouvez voir chacune aux titres particuliers de ces Khalifes.

Ali est réputé très-sçavant par les Musulmans: nous avons de lui un *Centiloquium*, c'est-à-dire, cent maximes ou sentences qui ont été traduites de l'Arabe en Persien & en Turc. Il y a aussi de lui un Divan ou recueil de vers sous le titre d'*Anovar al Okail men aschaar vassi al ressaül*, qui se trouve dans la Bibliothèque du Roy, n°. 1169, mais l'Ouvrage le plus celebre qui nous est resté de lui, est celui qui porte le nom de *Gefr u Giamé*, qui est écrit sur une membrane en caractères mystérieux entremêlez de figures, dans lequel tous les plus grands événemens, qui doivent arriver depuis le commencement du Musulmanisme jusqu'à la fin du monde, sont couchez. Cette membrane est demeurée en dépôt entre les mains de ceux de sa famille, & il n'y a eu jusqu'ici que Giasar Sadee qui l'ait déchiffrée en quelque maniere: car pour son entière explication, elle est réservée au douzième Imam qui est furnommé par excellence le Mahadi, ou le grand Directeur. *Voyez le titre de Gefr.*

Outre les Livres dont nous venons de parler, on trouve dans les Auteurs plusieurs sentences & apophtegmes sous le nom d'Ali. L'Auteur du Rabi al abrâ cite celle-ci qui est des plus instructives. *Celui qui veut être riche sans biens, puissant sans sujets, & sujet sans maître, n'a qu'à quitter le péché & à servir Dieu, & il trouvera ces trois choses.* Un de ses Capitaines lui ayant demandé un jour avec beaucoup d'effronterie pour quelle cause les regnes d'Aboubeckr & d'Omar ses predecesseurs avoient été si paisibles, & que celui d'Othman & le sien étoient si pleins de troubles & de divisions: Ali lui répondit fort sagement: *La raison en est claire; c'est qu'Othman & moy nous servions Aboubeckr, & Omar pendant leur regne, & qu'Othman & moy nous n'avons trouvé dans nôtre service que vous & vos semblables.*

On lui rapporta un jour que Moavie disoit qu'Ali & ceux de sa Maison se faisoient distinguer par leur bravoure, que Zobair & les siens faisoient éclater par tout leur magnificence; mais que pour lui & ceux de sa famille, ils ne prétendoient se distinguer des autres que par l'humanité & par la clemence. Ali répondit

ponoit à ceux qui lui faisoient ce rapport; qu'il y avoit apparence que Maovie ufoit d'artifice dans ce discours; & qu'il vouloit les piquer Zobair & lui de magnificence & de bravoure, afin que se jettant l'un dans la dépense, & l'autre dans les hazards ils ne fussent plus en état de s'opposer à son usurpation, & qu'il vouloit gagner l'affection des peuples en faisant prophétie de sa douceur.

On lit encore dans le Livre intitulé *Rabi al abrar*, une autre maxime d'Ali qui est fort memorable, & fort contraire à la conduite de ceux qui se vantent d'être de la secte: *Gardez-vous bien*, disoit-il, *de vous separer jamais de la communion des autres Musulmans: car celui qui s'en separe appartient au Demon, comme la brebis qui quitte le troupeau appartient au loup. Ne donnez donc point de quartier à celui qui marche sous l'étendart du schisme, quand bien même il se couvrirait de mon turban: car il porte la marque infallible d'un homme dévoyé.* Il faut remarquer ici en passant que les sectaires d'Ali ont non seulement une coëffure ou turban fait d'une façon particuliere, mais qu'ils treffent aussi leurs cheveux d'une maniere fort différente de celle des autres Musulmans.

Houssain Vaez rapporte aussi dans sa Paraphrase & dans son Commentaire sur l'Alcoran, cette sentence d'Ali, que *Dieu avoit donné aux hommes deux Imams, c'est-à-dire, deux Pontifes ou Médiateurs entre lui & eux. Le premier est le Prophete qui est parti, & qui n'est plus parmi eux. Le second qui est resté, & qui demeurera toujours avec eux, est la priere que l'on fait pour obtenir le pardon des pechez.* Ces paroles appliquées au grand Prophete qui est le véritable Pontife des Chrétiens, ont par rapport au S. Esprit un sens, digne de la doctrine de JESUS-CHRIST d'où elles ont été apparemment tirées.

Nous avons déjà vu plus haut que les sectaires d'Ali sont appellez par les Musulmans qui se disent Sonnites & Orthodoxes, du nom infame de Schiites, nom qui se forme de celui de Schiiah, qui signifie proprement une secte méprisable & reprovée: car une secte qui suit des opinions approuvées, est nommée par les Arabes Medheb: mais ces Schiites dont nous parlons ne se donnent pas eux-mêmes ce nom: au contraire ils l'appliquent à leurs adversaires; & donnent à leur secte celui d'Adaliah, qui signifie la religion de ceux qui suivent la justice & le bon party.

Il y a eu de ces Schiites, que nous pouvons aussi appeller Alides, ou partisans d'Ali, dans tous les pays de l'Empire des Musulmans, qui y ont excité de tems en tems de fort grands troubles. Ils ont possédé divers États dans l'Asie & dans l'Afrique. *Voyez les titres d'Alides, de Fathemites, d'Edrissites & d'Ismaéliens.* Aujourd'hui tout le grand Empire des Perses, & une partie des Princes des Uzbeks qui regnent au de-là du fleuve Amu ou Gihon, & quelques Roys Mahometans des Indes font profession de cette secte. *Vous pouvez voir sur ceci le titre de Sofi & de Haidar.*

Pour ce qui regarde l'excellence & les prerogatives de la Maison d'Ali, *Voyez les titres de Ferdoufi, de Jacob Ben David, de Jacob Ben Sakit, & d'Amoud.* Ce dernier Auteur a produit mille traditions prétendues de Mahomet sur l'excellence d'Ali, & cela en faveur des Schiites qui lui donnoient de grosses sommes d'argent. *Hifeh Abrou. Tarik Hosideh, &c.*

Les Arabes appellent Aliiah & Uluiiah, ceux que nous pouvons nommer Aliides ou Aliades, qui sont les descendans, ou la posterité d'Ali. Cette race s'étend en plusieurs branches, dont celle de Houssain, second fils d'Ali, est la principale, parce qu'elle continue la descendance des douze Imams. Cependant celle

de Hassan, son frere aîné, n'a pas laissé d'avoir plusieurs têtes qui se font soulevées en divers tems, & en différentes Provinces du Khalifat, tant sous les Omniades que sous les Abbassides. C'est de cette branche qui passé néanmoins pour la moins considerable, que sortit Mohammed qui fut proclamé Khalife dans Medine l'an de l'Hegire 145, & qui prit le titre de Mohdi ou Mahadi, qui signifie le Directeur - Général des Musulmans.

Ce nouveau Khalife qui étoit petit-fils de Hassan, avoit un frere nommé Ibrahim, qui fit revolter en même tems la Chaldée ou l'Iraqe Arabique, l'Ahuaze & une grande partie de la Perse. Mais ce grand mouvement ne dura pas long-tems; car Issa, neveu du Khalife Abougiasar Almanfor, défit ces deux Alides, & envoya leurs têtes à son oncle Almanfor qui faisoit bâtir alors la Ville de Bagdad ou Bagdet. Almanfor ayant appris cette victoire qui donnoit la paix à ses Etats, en prit occasion de surnommer sa nouvelle Ville du titre de Dar al Salâm, qui signifie Maison ou Demeure de paix.

Un autre petit-fils de Hassan commença à faire quelque bruit sous le Khalifat de Haron Raschid; on le nommoit Jahia fils d'Abdallah: mais il fut bien-tôt obligé de se reduire à la vie privée, comme l'on peut voir dans le titre de ce Khalife. Ces mauvais succez des premiers Alides n'empêcherent pas qu'ils ne se rendissent maîtres dans la suite du tems de plusieurs Provinces, comme du Mazanderan sous les Khalifes Mostain & Motadhed, du Kerman sous les Selgiucides, d'une partie du Khorasan & du Thabarestan sous les Sultans de Khovarezm, de l'Iemen, de Coufa, & enfin de la plus grande partie des Provinces que les Musulmans avoient conquises en Afrique, quoyque sous des noms differens d'Edrissites, de Fathemites, & de Movahedites. Il est vray cependant que plusieurs d'entre ceux-ci avoient une origine contestée, & que leurs ennemis ont toujours soutenu que c'étoient de faux Alides.

Nous avons vû plus haut que Moavie avoit fait maudire & excommunier solennellement dans toutes les Mosquées de sa dépendance Ali & toute sa famille. Les Omniades ses successeurs persisterent dans la même averfion, & la firent tous éclater publiquement jusqu'à Omar, fils d'Abdalaziz. Ce Khalife, qui étoit juste & modéré, leva de pleine autorité cette excommunication, & en abolit la formule contre le sentiment de tous ceux de sa famille.

Le Khalifat étant ensuite passé de la famille des Omniades en celle des Abbassides proches parens d'Ali, & descendans de la même tige, à sçavoir de Hachem, leur ayeul commun, les Omniades furent excommuniés à leur tour, & Moezeddoulat, Sultan de la race des Bouides, s'étant rendu maître de Bagdet, & de la personne du Khalife Mostacfi l'Abbasside, ne se contenta pas que l'excommunication fût publiée de vive voix; mais il la fit écrire en gros caractères aux portes de toutes les Mosquées, avec les causes principales de cette fulmination. Il y en avoit deux; la premiere étoit que Moavie & les siens avoient ôté aux Alides la terre de Fidac, que Mahomet avoit donnée pour dot à sa fille Fathemah, lorsqu'il la maria à Ali son cousin germain; & la seconde étoit, que les mêmes Omniades avoient exclus Abbas, duquel les Abbassides tiroient leur origine, du nombre de ceux qui étoient appellez au Khalifat après la mort d'Omar. Ce même Moezeddoulat avoit une si grande devotion pour Ali, qu'il voulut transferer le Khalifat de la branche des Abbassides en celle des Alides, ce qui néanmoins ne lui réussit pas. Voyez Adhadeddoulat.

ALI Ben Houssein. Il étoit petit-fils d'Ali, & fut surnommé Zin al abedin, c'est-à-dire, l'ornement des serviteurs de Dieu. L'on le compte pour le quatrième Imam. Nous trouvons dans le Livre intitulé, *Rabi al abrâr*, qu'Ali ayant envoyé Hareth Ben Giaber pour commander de sa part dans la partie la plus Orientale de la Perse, ce Gouverneur y rencontra deux Princeses, filles d'Iezdegerd, dernier Roy de Perse, qui avoit été dépoüillé & chassé de ses Etats par les Musulmans sous le Khalifat d'Omar. L'aînée de ces Princeses avoit nom Scheher Banou; & la seconde, Keher Banou. Ali à qui Hareth les avoit envoyées, donna la première en mariage à Houssein, son second fils, & la cadette fut mariée à Mohammed, fils d'Aboubecre, premier Khalife. Houssein eut de cette Princesse un fils qui est celui dont nous parlons icy, qui nâquit l'an de l'Hegire 38 en la Ville de Medine.

Il étoit doué de vertus extraordinaires, & sur tout, d'une très-grande équité & douceur, dont il donna un exemple signalé dans les contestations qu'il eut avec Mohammed Ben Hanifa son oncle. Celui-ci lui vouloit contester la dignité d'Imam, qu'il prétendoit lui devoir appartenir comme étant sorti immédiatement d'Ali, au lieu que son neveu n'étoit que son petit-fils. L'Imam répondit à son oncle: Ayez la crainte de Dieu, & empêchez les hommes de vous blâmer pour avoir soutenu une cause injuste & déraisonnable. Mohammed insistoit cependant toujours sur son bon droit avec tant d'opiniâtreté, qu'il lui dit: Il faut que la pierre noire en décide, & que nous la consultations pour apprendre d'elle qui de nous deux a le tort. Cette pierre noire est attachée à une des murailles de la Caabah ou maison quarrée; c'est ainsi que l'on appelle le sanctuaire du temple de la Mecque. Les Musulmans lui attribuent une grande vertu, & il n'y a point de pèlerin qui pendant le tems qu'il séjourne à la Mecque, ne la baise plusieurs fois pour obtenir de Dieu le pardon de ses pechez, & pour gagner de grandes indulgences, qu'ils croient follement y être attachées. L'Imam accepta cette proposition quoique hardie, & alla avec son oncle visiter & reverer cette pierre. Mohammed fit le premier sa priere: mais la pierre ne répondit rien: mais lorsque l'Imam fit la sienne, la pierre s'ébranla, & on entendit distinctement ces paroles: *Ali, Hassan, Houssein, & Ali fils de Houssein, premier, second, troisième, & quatrième Imams.*

Après un miracle si éclatant, Mohammed qui n'en fut pas peu surpris, ceda sa dignité pretendue d'Imâm à son neveu. Ce petit-fils d'Ali mourut l'an 75 de l'Hegire, & fut enseveli auprès du Khalife Hassan son oncle. Entre les titres & les éloges dont il est qualifié, il y a celui de Seid-al abedin qui signifie Seigneur ou Prince des serviteurs de Dieu, celui de Segiadah, qui est proprement le tapis sur lequel les Musulmans se mettent pour faire leurs prieres, & celui de Dhoul thafanât, qui veut dire, avoir cinq parties du corps endurcies & calleuses, comme le chameau a ses deux genoux de devant, ceux de derriere, & la poitrine, à cause qu'il se couche toutes les fois qu'on le charge, & que ces cinq parties de son corps touchent la terre. Ces deux derniers titres lui furent donnés à cause de son assiduité à la priere, dans l'exercice de laquelle il se prosternoit frequemment.

Cet Imam laissa quinze enfans après lui, huit garçons & sept filles. L'aîné des garçons fut Mohammed surnommé Baker, qui tient le cinquième rang parmi les Imams. *Khondemir*. Entre ses autres enfans Zeid fut le plus malheureux: car n'ayant pas voulu imiter la moderation de son pere, qui avoit refusé le Khalifat,

que

que les Coufites, & plusieurs autres Seigneurs lui avoient offert, il se laissa embarquer mal-à-propos dans une entreprise contre le Khalife Hefchâm, où il perit malheureusement l'an de l'Hegire 122, de J. C. 739. Voyez Hefchâm. Son petit-fils, nommé Jahia, fils de Zeid, n'eut pas un meilleur sort en la Province de Khorafan, où s'étant soulevé contre Valid fils d'Iezid, Khalife de la race des Ommiades, il fut dévot & tué misérablement.

Doulet-Schah rapporte dans la vie de Ferozdak que ce Poëte, se trouvant un jour à la Mecque avec le Khalife Abdalmalek de la race des Ommiades, ce Khalife lui demanda le nom d'un homme qui lui étoit inconnu, & auquel il voyoit que les Musulmans rendoient beaucoup plus d'honneur qu'à sa propre personne: car dans la pratique des ceremonies qui se font à la Mecque, où il n'y a point de distinction de qualité, les Pelerins ne laissoient pas de se retirer trois ou quatre pas en arriere, pour lui faire honneur. Ferozdak lui répondit: C'est l'Imâm, & le Dépositaire de l'autorité Prophetique Ali fils de Hufain, surnommé Zinabedin; & pour le mieux faire encore connoître au Khalife, il lui recita un poëme qu'il avoit fait tout entier à sa louange.

Abdalmalek qui, comme tous les autres Ommiades, étoit ennemi capital de la Maison d'Ali, fut tellement outré de la hardiesse de ce Poëte, qu'il le fit enfermer en une prison, de laquelle il ne sortit point pendant tout son regne.

ALI Ben Mouffa At Kadhem, ou comme les Persans & les Turcs le prononcent, Elkiazem, est le huitième Imam de la race d'Ali. Il fut surnommé Redha, ou comme les Persans & les Turcs le prononcent, Riza, titre que lui donna le Khalife Almamoun, lorsqu'il le déclara son successeur, & qui signifie celui dans lequel Dieu a mis sa complaisance. Cette déclaration qu'Almamoun fit par le conseil de son Vizir nommé Fadhel Ben Sahal, apaisa véritablement tous les troubles que les Alides suscitoient contre le Khalife dans plusieurs Provinces de l'Empire, mais elle alluma une guerre intestine & domestique dans sa famille, qui témoigna un grand mécontentement d'un tel choix. L'on en peut voir les suites dans le titre de ce Khalife. Je diray seulement icy que si la mort de cet Imam, qui fut peut-être procurée par le poison, ne fût arrivée à point nommé, Almamoun se trouvoit en danger de se voir dépouillé lui-même du Khalifat. La mort de cet Imam arriva l'an 203 de l'Hegire, de J. C. 818, dans la ville de Thous, une des capitales de la Province de Khorafan.

Cette ville, pour avoir été honorée du sepulchre de l'Imam Riza, en a perdu son nom: car depuis qu'il y fut enterré, elle a toujours été appellée Maschhad Ali, ou simplement Maschhad, c'est-à-dire, le sepulchre d'Ali Riza, ou le sepulchre par excellence, ou plutôt le lieu du martyre, ou du témoignage de cet Imam. Cette ville est celle que nos Geographes nomment ordinairement Mexad ou Mexat, mot que l'on doit prononcer à la Portugaïse, c'est-à-dire la lettre x, comme le ch François. Cet Imam qui pendant sa vie étoit fort estimé pour son abstinence & pour son application à la priere, est maintenant reveré dans cette ville à un point que les Persans y vont en pelerinage de tous côtes, comme au lieu estimé le plus saint de toute la Perse. Il y a un azile pour toutes sortes de gens, & pour toutes sortes de crimes, & l'on y défraye tous les pelerins: Khondemir cite un Auteur Persien, qui dit qu'une seule visite de ce sepulchre est d'un aussi grand merite que 80 pelerinages de la Mecque, entrepris par dévotion. au de-là de celui dont l'obligation est prescrite par la loy.

Cet Imam étoit né à Medine l'an 148 de l'Hegire, & mourut l'an 203, comme nous avons déjà vu: les uns disent, pour avoir trop mangé de raisins; & les autres, pour en avoir mangé une grappe empoisonnée par l'ordre d'Almamoun. Ce qui est certain, est que cette mort tira Almamoun d'un fort méchant pas où il s'étoit engagé, & fit que cet Imam ne jouit de sa dignité de successeur & coadjuteur nommé au Khalifat que pendant deux ans.

Les Persans, outre le nom qu'ils ont donné à la ville où il est enterré, notamment en particulier l'enceinte du lieu où est son tombeau, Raouzaï Thabit, Jardin odoriférant, & croyent qu'il avoit la clef & le secret de ce Livre mystérieux, appelé *Gefr-u-Giamé*, dont il est parlé plus haut dans le titre d'Ali.

Le Scheikh Kanaovi met cet Imam dans la liste des fondateurs ou instituteurs d'Ordres & de Regles des Sofis, gens retirez du monde, qui vivent religieusement parmi les Musulmans.

Thaïher, premier Prince de la Dynastie des Thaïherites, & qui fut surnommé Dhoul jeminein, c'est-à-dire, Ambidextre, gouvernoit la Province de Khorasan pendant la vie de notre Imam, au nom du Khalife Almamoun. Il disoit souvent que des deux mains dont il se servoit également bien, l'une combattoit pour Almamoun, & l'autre pour l'Imam Riza, qu'il reconnoissoit le premier, pour le maître absolu de l'Etat, & qu'il regardoit le second comme le souverain Chef de la Religion.

Daghil Khozai, excellent Poëte Arabe qui accompagna cet Imam dans le voyage qu'il fit en Khorasan, lui lisoit souvent quelqu'un de ses Ouvrages. Un jour qu'il lui lut une élegie qu'il avoit composée sur la mort de l'Imam Mousâ son pere, lorsqu'il fut arrivé à un Vers où il parloit de la sepulture de cet Imam à Bagdet, l'Imam Riza en ajouta sur le champ un autre de sa façon, par lequel il donnoit à entendre que la sienne seroit en la ville de Thous. Il mourut âgé de 55 ans, & laissa pour successeur & neuvième Imam Mohammed Giaovâd, son fils.

ALI Ben Mohammed Al Giavâd est surnommé Afkeri, à cause de la ville d'Al'ker, qui est la même que Sermenrai & Samarah où le Khalife Motavakel le fit transporter de Medine, pour y passer le reste de ses jours. Il étoit né l'an 212 de l'Hegire, de J. C. 827, & mourut l'an 254, sous le Khalifat de Motâz. Pendant tout le tems que cet Imam, qui tient le rang du dixième, entre les douze, demeura à Sermenrai, il ne s'appliqua à autre chose qu'à la priere & à l'étude, pour ne donner aucune jalousie aux Princes, entre les mains desquels il étoit. On ne laisse pas cependant de croire, qu'il mourut de poison comme la plupart de ses predecesseurs, dans la quarante-unième année de son âge.

Il porta aussi-bien que son pere les titres de Taki, & de Zaki, dont le premier signifie Craignant Dieu, & le second Pur & Innocent, & obtint en particulier celui de Hadi, c'est-à-dire, de Directeur. Il laissa quatre enfans mâles, Hassan qui lui succéda dans la dignité d'Imam, Hussain, Mohammed, & Giafar.

Ben Schonah fait naître ce dixième Imam l'an 214 de l'Hegire, de J. C. 829, & dit que le Khalife Motavakel le fit enlever de Medine par Jahia Ben Harthema, & le fit garder fort soigneusement dans la ville d'Asker ou Samarah, où il avoit transféré le siege du Khalifat, en abandonnant Bagdet. Ce même Auteur dit aussi que le sujet de cet enlèvement fut le grand soupçon qu'il avoit conçu contre les Alides qui étoient favorisez & protegez par son fils Montasser.

ALI Ben Abbas Al-Magioufi, Perfân d'origine, & Mage de Religion, Medecin ikûstre parmi les Musulmans. Il fut disciple de Mouffa Ben Jafier, & composa un cours entier de Medecine fort estimé, qui porte le titre de *Maleki*. Il dédia son Livre au Sultan Adhadeddoulat de la Maison des Bouides. *Voyez le titre de Maleki*.

ALI Ben Abdallah, Homme fort estimé pour sa pieté. C'est un des saints Musulmans, dont Jafei a écrit l'histoire.

ALI Ben Ahmed Al-Farfi. *Voyez Hafedh*.

ALI Ben Edris, Onzième Prince des Almohades en Afrique. *Voyez Moahedoun*.

ALI Aboulvafi, Auteur d'un Divan Arabe en vers, qui se trouve en la Bibliothèque du Roy. n°. 1180.

ALI Al Amedi, Docteur Musulman natif de la ville d'Amed ou Amida, que les Turcs appellent Caraemit, & Diarbekir. Il a composé un Livre intitulé *Ehkâm si ossoul al ahkam*, sur les principaux articles de la foi des Mahometans.

ALI Ben Hamoudah, Douzième Khalife des Musulmans en Espagne, qui fut surnommé Motavakel Al Allah. Il descendoit en droite ligne d'Ali du côté de Hassan son fils aîné. Soliman son predecesseur avoit été tué par ses ordres avec tous les siens sous pretexte de tirer vengeance de la mort de Moviad, l'an de l'Hegire 408, & de J. C. 1017. Mais il ne jouit pas long-tems du fruit de son ambition & de sa cruauté: car deux ans n'étoient pas encore écoulés, qu'un de ses parens, nommé Abdalrahman, le dépouilla entierement de ses Etats, & prit la qualité de Khalife, avec le surnom de Mortadhi ou Morthadha. Peu après cette disgrâce Ali fut tué par ses propres esclaves, & Cassem Ben Hamoudah, son frere, prit le titre & la qualité de Khalife avec le surnom de Caiem. Celui-ci regna jusqu'en l'an 412 de l'Hegire, qui étoit l'an 1021 de J. C. *Ben Schohnah*.

Les Historiens Espagnols appellent ce Prince Ali Ebn Hamid. Ce fut lui qui fit une interruption à la famille regnante des Omniades en Espagne.

ALI Ben Josef. C'est le nom du petit-fils de Tefsefin, qui eut le fameux Josef pour pere, & qui lui succeda dans l'Empire de Maroc. Il étoit de la race des Almoravides ou Marabouths. *Voyez leur titre*.

ALI Ben Moaffek. C'est un des Saints que les Musulmans reverent, & dont Jafei a écrit la vie. n°. 68.

ALI Chelebi Al Moufti, Auteur d'un Traité sur la danse. Il soutient qu'elle est permise par l'exemple des Derviches qui en ont fait une des pratiques de leur devotion. C'est pourquoi il a intitulé son Ouvrage *Giauvâz al-rakas*. *Voyez aussi le titre d'Erschâd al okoul*. Le sentiment de ce Mufti est particulier: car les Musulmans mettent communément la danse entre les choses défendues par la loy.

ALI Curdi, Prince des Curdes du tems de Tamerlan. C'est l'un des trois Capitaines qui ont le plus fatigué & incommodé les troupes de ce Conquerant, lors-

lorsqu'il s'approcha du Tigre: car ce Curde joignit ses forces à celles du Gebál qui est l'Iraque Persienne, ou la partie montueuse de la Perse, & faisoit des courses continuelles sur son camp.

ALI Jezdi, Surnommé Scherfeddin, est Auteur du Zefer Nameh, titre qui signifie, Livre des victoires: C'est l'histoire de Tamerlan, composée d'un stile fort élégant, par les ordres d'un des enfans de ce Prince, en langue Persienne. Ce Livre est aussi fort connu sous le titre de *Sahbkeráni*, à cause que le titre de Sahebkerán, qui signifie le Maître des revolutions du monde, fut donné à ce grand Conquerant. *Voyez le titre de Sahebkerán.*

ALI Mafkviéh, Auteur d'un Livre Persien, intitulé *Adáb al arab u alfars*, les mœurs des Arabes & des Persans. Cet Ouvrage est souvent cité par les Historiens de Perse. *V. le titre de ce Livre.*

ALI Mefri, Auteur d'un Livre intitulé *Ekhitarát* qui sont les Elections & Prognostics de l'Astrologie Judiciaire.

ALI Mirza, fils de Baicra ou Baicara, regnoit dans Canuti ou Kannoge aux Indes, lorsqu'un Gioghi ou Bramen lui apporta l'Anbertkend. *V. ce titre.*

ALI Moslem, appellé autrement Abú Naim, Auteur du Livre intitulé *Mostakreg*. *Voyez ce titre.*

ALI Muijad, Douzième Prince de la race des Sarbedariens. *Voyez ce titre.*

ALI Rudbari. *Voyez Rudbari.*

ALI Schacr, c'est ainsi que l'on appelle ordinairement Mosthafa Ben Ahmed, qui a traduit en langue Turque le Livre Arabe d'Aigi, intitulé *Efchrák al tavarikh*; c'est une histoire générale. Ce Traducteur mourut l'an de l'Hegire 1080, de J. C. 1669.

ALI Schamfeddin Khuagéh, Sixième Prince de la race ou dynastie des Sarbedariens. *V. ce titre.*

ALI Thaheri, Prince regnant dans l'Emen que nous appellons ordinairement l'Arabie Heureuse: Il étoit de la race des Aiubites, c'est-à-dire, de la posterité de Saladin, selon quelques Historiens.

ALI Vafa ou Vefa, Auteur d'un Livre intitulé *Vaiffaia*, qui contient des preceptes, & des instructions laissées par testament. Il étoit de la race d'Ali, & prenoit la qualité de Seid, qui est attachée à ceux de cette Maison, que l'on appelle ordinairement au pluriel Sadát, c'est-à-dire, les Seigneurs.

ALIAH Ben Athiah. Il fut surnommé Falauán Al Hamavi, parce qu'il étoit natif de la ville de Hamah en Syrie. Nous avons de lui un commentaire sur le Poème de Safadi, intitulé *Taiiah*: Il mourut l'an de l'Hegire 922, de J. C. 1516.

ALIGOURNA, c'est ainsi que les Turcs appellent la ville & le port de Livorno en Toscane, que les Provençaux nomment aussi Ligourne. *C'est le*  
*Portus*



*Portus Liburnicus* des Anciens, qui s'est rendu celebre depuis que celui de Pise a été gâté, & que le Grand Duc Ferdinand premier du nom, y a fait bâtir une nouvelle ville.

ALINGE Khan ou Iingé Khan, Quatrième Roy des Turcs Orientaux, de la posterité de Turk, fils de Japhet. Sous son regne les Turcs vécutrent dans une grande abondance de toutes choses, ce qui leur fit oublier peu à peu les enseignemens de leurs peres; de sorte que n'ayant plus la crainte de Dieu devant les yeux, ils s'abandonnerent à toutes sortes de débauches, & ensuite à l'Idolatrie. Ce Prince eut deux enfans jumeaux, qui furent nommez Tatar & Mogul, entre lesquels il partagea ses Etats, lorsqu'il se vit cassé de vieillesse. Ces deux Princes vécutrent après la mort de leur pere en fort bonne intelligence, & chacun d'eux gouverna ses Etats avec justice & prudence: mais leurs successeurs n'en userent pas de même, ce qui fut cause des grandes guerres qui s'émeurent entre les deux nations de Tartares & de Mogols qui tirerent leur nom de ces deux Princes. *Mirkond.*

ALIOUN ou ELIOUN, Abûl Thaicb Abdalmûmen, Ben Mohammed, Ben Alioun ou Elioun, surnommé Al-Halabi, parce qu'il étoit natif de la ville d'Alep en Syrie. Il est Auteur du Livre intitulé *Erschâd alnobtadi*. Voyez le titre de ce Livre. Sa mort arriva l'an de l'Hegire 389, selon quelques Historiens: mais il y en a d'autres qui la marquent trois cens ans après, à sçavoir l'an 689, qui est de J. C. 1290.

ALISCHAH Ben Takafch ou Tokufch, Sultan des Khovarezmien. Voyez Tageddin.

ALISCHAH Mohammed Ben Cassém, estoit natif de la Province de Khovarezm, d'où l'on le surnomme Al-Khovarczmi. Il est Auteur d'un Livre Perrien intitulé *Afchgiâr fil ahkam*, où il traite des jugemens Astrologiques. Cet Auteur est aussi souvent cité sous le nom d'Ola Al-Bokhari, parce qu'il étoit de Bokharah, ville de la Province Transoxane, pays d'Avicenne.

ALISCHAH, vizir d'Algiaptu & d'Abusaid, Empereurs des Mogols, de la posterité de Genghizkhan. Ce fut lui qui procura la mort de son collegue, le fameux & le sçavant Raschid eddin, Auteur du Magmu al Raschidiah. Voyez les titres particuliers d'Abousaid, & d'Algiaptu. Ce nom propre d'Alifchah est composé de celui d'Ali, & de Schah qui signifie en langue Perrienne, Roy: mais quand il entre en composition pour faire un nom propre, il ne marque point la dignité royale, & se donne indifferemment à des particuliers.

ALISCHIR, autrement appelé Mir-Naûai. *V.* Naûai. Ce nom propre est composé de celui d'Ali & de Schir, qui signifie en Langue Perrienne un Lion. Nous avons vu cy-dessus qu'Ali fut surnommé Schirikhoda, qui signifie chez les Persans, le Lion de Dieu.

ALISCHIR, Lieutenant du Sultan Hussain, dans la ville de Samarcand. Tamerlan partagea pendant quelque tems le gouvernement de cette ville avec lui; mais enfin il s'en défit, & demeura par ce moyen seul Commandant dans

cette ville, ce qui lui facilita les moyens de s'en rendre le maître absolu. *V.* Timur ou Tamerlan.

**ALISCHIR.** Prince qui commandoit, & avoit une très-grande autorité dans le Khorafan l'an 904 de l'Hegire, de J. C. 1498. Il étoit çavant & fort curieux: car il ramassa une fort grande Bibliotheque dans la ville de Herat, dont il donna la charge à Khondemir, l'Historien. Il est qualifié par cet Auteur du titre d'Emir, & de celui de Nezám Aldoulet-u-eddin, l'ornement de l'Etat & de la Religion.

**ALKAMI.** *V.* Moviadeddin & Cami.

**ALKA'N.** *V.* Ben Alcán.

**ALKENDI,** Grand Philosophe, persecuté par Albumafar: nous le connoissons sous le nom d'Alkindus. *Voyez* Kendi.

**ALLAH** pour Al Elah, c'est le nom de Dieu chez les Arabes, & chez tous ceux qui font profession du Mahometisme, quelque langue qu'ils puissent parler. Ce nom correspond à ceux d'Elohim, & d'Adonai chez les Hebreux, & même à celui que l'on appelle Tetragramaton ou de quatre lettres, qui marque plus particulièrement l'essence Divine.

Mahomet étant interrogé par les Juifs & par les Idolâtres, par les Mages, & par les Chrétiens, quel étoit ce Dieu qu'il prêchoit aux autres, il répondit par ces paroles qui sont couchées dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *Ekkhas* ou du salut? *C'est ce Dieu qui est unique, qui tient l'être de soi-même, de qui toutes les creatures ont reçu le leur, qui n'engendre point & qui n'est point engendré, & enfin celui auquel il n'y a rien de semblable dans toute l'étendue des êtres.*

Hussain Vaez paraphrase ainsi ces paroles: Ce Dieu que j'adore, & qui doit être adoré de tous, est un Dieu unique, simple dans son essence, & séparé de tous les autres êtres par des attributs qui ne conviennent qu'à lui. Il est de soi-même, & n'a besoin de rien pour subsister, & toutes choses subsistent par lui. Il n'engendre point, (cela est dit contre les Juifs qui disent qu'Ozair ou Esdras est Fils de Dieu.) Il n'est point engendré, (ceci est dit contre les Chrétiens, qui croient que JESUS-CHRIST fils de la Vierge Marie, est Dieu engendré de Dieu.) Et rien ne lui est semblable: (Ces paroles regardent les Mages de Perse, lesquels suivant la doctrine de Zoroastre & de Manes, reconnoissent deux premiers Principes égaux en puissance, à çavoir Oromazde & Aherman, & contre les Arabes idolâtres qui soutenoient que certains esprits qu'ils appelloient Benan Hâfcha, étoient les compagnons & les associez de Dieu.

Le Scheikh Abú·Ali Rúdbari dit que l'association ou la pluralité des Dieux que les Idolâtres admettent, est fondée sur le nombre, sur le changement, sur la cause & l'effet, ou sur la figure & la ressemblance. Or Dieu exclut le nombre, en disant qu'il est unique; il ôte le changement, parce qu'il est de soi-même & par soi-même. Il bannit entierement la cause & l'effet, par ces paroles: Il n'engendre point & n'est point engendré, & il renverse toute sorte de figure & de ressemblance, en n'admettant aucun qui lui ressemble.

Remarquez en passant que les Mahometans ne rejettent la generation dans Dieu,

Dieu, qu'à cause qu'ils croyent qu'elle suppose nécessairement une cause & un effet, ce que les Chrétiens cependant n'admettent point, & rejettent aussi-bien qu'eux.

Saadi dit dans son Gulistan, que les plus sçavans, lorsqu'ils parlent de Dieu, lui disent: *Nous ne vous avons pas servi, Seigneur, comme il faut, parce que nous n'avons pas connu autant qu'il faut.* Cependant on rapporte du celebre Docteur Abû-Hanifah, qu'il disoit souvent à Dieu dans ses prieres: *Seigneur, nous ne vous avons pas servi d'un veritable culte, quoy que nous vous ayons connu d'une veritable connoissance, mais ce passage ne contredit point l'autre, selon l'Auteur du commentaire Arabique du Gulistan: car il dit que la priere d'Abu Hanifah se doit entendre de la connoissance de la foy qui est si pleine & si certaine, qu'elle nous fait penetrer ce que l'infinité de la nature de Dieu semble nous défendre de connoître.*

Parmi les Poësies d'Avicenne, on trouve des vers qui éclaircissent le sens des paroles de Saadi.

*Seigneur, si l'homme s'abstient de pecher, c'est vous qui le retenez.*

*S'il veut parler de vous, il ne fait que begayer.*

*S'il veut vous connoître, son entendement demure court.*

*Ayez pitié de ceux qui ne sont que chair,*

*Et qui ne peuvent jamais vous connoître d'une connoissance qui leur fasse concevoir ce que vous êtes.*

On demanda un jour à un Docteur sçavant & spirituel, que quelques-uns veulent être Ali, quelle étoit la veritable idée ou connoissance que nous pouvons avoir de Dieu, lequel répondit: *Tout ce qui vous vient en la pensée est fort different, s'il n'est contraire à ce que Dieu est.*

L'Auteur du Kaschef el Afrar dit à ce propos: *Quel rapport peut-il y avoir entre ce qui est éternel, & ce qui est créé dans le tems; & quelle proportion y a-t-il entre un peu de terre & d'eau, c'est-à-dire, de la bouë; & le souverain Seigneur & Maître de toutes choses? Vers Persiens.*

*Tout ce que l'esprit, le sens & l'imagination peuvent bâtir de plus solide sur ce fonds.*

*La Majesté de Dieu le renverse, & le fait tomber en ruine d'un seul coup.*

L'Auteur des Hakaik, dans son commentaire sur les Rebaït, prouve que la connoissance parfaite de Dieu est impossible à tout autre qu'à lui-même, à cause que son essence est tellement separée de tous les autres êtres, qu'elle ne souffre aucune détermination de noms ni de proprieté; il est couvert du voile de sa propre excellence, caché sous le manteau royal de sa majesté, & ainsi muni contre toutes les approches de la conception & de l'intelligence des creatures. *Ne fatiguez donc point ni votre imagination, ni votre entendement pour le comprendre: car autrement vous travaillerez sans profit.*

L'Auteur de l'Afrar Al tenzil est du même sentiment. Il dit qu'il est impossible de donner un caractère à Dieu, parce qu'il n'y a rien parmi les êtres creés, d'où l'on puisse tirer quelque explication ou comparaison qui lui convienne: c'est ce qui le fait écrier en ces termes: *La foiblesse de mon intelligence, Seigneur, ne*

peut rien affirmer de vous. Car votre essence ne peut être comprise que par votre essence même. Ceci est fort conforme à ce qui se lit au chapitre intitulé *Anaâm*. Les hommes ne mesurent pas Dieu avec la mesure dont il doit être mesuré. Ce que les Interpretes expliquent ainsi: On ne peut point expliquer ni déclarer ce que c'est que Dieu d'une manière juste, & qui le fasse connoître tel qu'il est.

L'on trouve entre les sentences d'Ali, celle qui porte que celui qui se connoît soi-même, connoît aussi Dieu. Le Paraphrasite Persien l'explique en ces termes.

*Ton ame est une preuve convaincante, & un argument invincible de l'existence de Dieu:*

*Car lorsque par reflexion tu la connois, tu connois en même tems qu'elle est l'Ouvrage, & qu'il y a un Ouvrier.*

L'Interprete Turc exprime d'une autre manière le sens des paroles Arabiques: *L'Existence dans Dieu étant la même chose que son essence, sçaches que ton être qui tire son existence de lui, est la preuve de son existence.*

L'Auteur du Methnevi décrit fort bien l'incomprehensibilité de Dieu dans les vers suivans.

*A quoi servent tous ces efforts de l'esprit humain pour comprendre cet être qui ne souffre ni combinaison, ni distinction.*

*C'est un arbre qui n'a ni tronc, ni branches, ni racines où l'esprit puisse s'attacher.*

*C'est une énigme dans laquelle on ne peut trouver ni sens naturel, ni sens métaphorique, ni dont l'explication nous puisse pleinement satisfaire.*

*Qui est celui qui apperçoit dans lui quelque espece ou mystique, ou symbolique, ou démonstrative.*

*Il est infiniment au-dessus de la capacité de nos entendemens, & de nos imaginations, & nous perdons toujours, lorsque nous voulons comprendre, ou au moins soupçonner ce qu'il est.*

*C'est donc en vain que nous cherchons des paroles pour en discourir dignement.*

*Et il nous doit suffire de l'adorer avec un respectueux silence.*

Selma dit dans ses Hakaik que les quatre lettres Arabiques qui sont à la tête du chapitre Araâf, à sçavoir l'Elif, le Lam, le Mim, & le Sad, peuvent s'appliquer à Dieu en cette manière. La première peut signifier *Abed*, qui n'a point de fin. La seconde *Azel*, qui n'a point de commencement. Le Mim, qui est la troisième, peut marquer l'étendue ou la durée qui est entre ces deux termes infiniment distans l'un de l'autre; & la quatrième qui est le *Sad*, doit s'entendre de l'union de la creature qui s'attache à lui, & qui se separe de tout ce qui le distingue, ou qui le confond, quoique selon le même Auteur, il n'y ait rien hors de lui capable de le joindre, ni de l'embrasser, ni dans lui aucun lieu de distinction, ni de separation.

Il y a dans le Methnevi un endroit où il est parlé de l'incomprehensibilité de Dieu, d'une manière un peu hardie, & qui a besoin d'une glose favorable: C'est celui-ci.

*Quand nous entreprenons, Seigneur, de parler de vous, tous nos discours ne concluent rien.*

Tous

*Tous les efforts que nôtre esprit peut faire pour vous comprendre, n'aboutissent à rien.*

*Nous n'arriverons jamais à la véritable connoissance de ce que vous êtes.*

*Car tout ce que nous tenons pour certain, & tout ce dont nous doutons sur vôtre sujet, n'est qu'un pur rien.*

Dans le chapitre de l'Aurore qui est le 89 de l'Alcoran, Dieu jure par le pair & par l'impair. Voici les mystères que les Interpretes de ce Livre disent être cachés sous ces nombres. Par le pair, il faut entendre, disent ils, les créatures, dont toutes les qualitez & proprietés sont doubles: car si elles ont la puissance d'un côté, elles ont aussi la foiblesse de l'autre. S'il y a de l'abondance en quelque chose, on y trouve aussi du défaut. La science & l'ignorance s'y rencontrent; la vigueur & l'imbecillité, & enfin la vie & la mort. Mais par l'impair, il faut entendre le Createur, dont le pouvoir est sans bornes, la richesse sans disette, la science sans obscurité, & la vie exemte de toutes les atteintes de la mortalité. Cette explication est confirmée par cet autre passage du même Livre: *Nous avons créé toutes les choses doubles; mais dites que Dieu est seul & unique.*

Il convient seulement à celui-là de dire: Moy, dit un Persan, de qui le Royaume est éternel, & l'essence suffisante à soi-même, & les Turcs ont ce proverbe, *Ben deien Sheithan dur.* Celui qui dit moy, est un Demon: car il n'y a que Dieu qui le puisse dire avec vérité, toutes choses étant de lui, en lui, & par lui, n'y ayant que lui seul existant par lui-même.

Abû Saïd avoit accoustumé de prononcer ces paroles: *Dieu, c'est tout dire, car le reste n'est que folie, ou le retranchement de ses fols desirs.* Le sentiment de ce pieux Musulman paroît avoir été tiré de ces paroles du chapitre Anaam: *Dits Dieu, & laissez-les,* sur lesquelles le Scheikh Alislâm fait cette gloce: *Depuis que nôtre cœur est tourné vers Dieu, ne nous parlez plus d'autre chose que de lui.*

Amassi rapporte dans son Livre intitulé *Raûdhat*, cette tradition que Moysé ayant demandé un jour à Dieu où il le trouveroit, le Seigneur lui répondit: *Sçachez que lorsque vous me chercherez, vous m'avez déjà trouvé;* & qu'un Arâbi, c'est-à-dire, un Arabe du désert ayant été interrogé comment il sçavoit qu'il y avoit un Dieu, de la même façon, répondit-il, que je connois par les traces qui sont marquées sur la sabie, qu'il y a passé un homme ou une bête; & il poursuivit en disant: est-ce que le ciel avec la splendeur de ses Astres, la terre par la vaste étendue de ses campagnes, & la mer poussant une infinité de flots, ne nous font pas assez connoître la grandeur & la puissance de leur Auteur?

Un autre Arâbi ou Bedouin étant interrogé sur le même sujet, répondit en beaucoup moins de paroles: *Agui al sabah men al mesbah.* L'Aurore a-t-elle besoin de flambeau pour être vûe? Et le même voulant consoler son ami sur une grande disgrâce qui lui étoit arrivée, ne lui dit que ces paroles: *Il n'y a point d'autre recours ni d'autre refuge contre Dieu, que Dieu même.*

On trouvera dans la suite de cet Ouvrage les titres des attributs de Dieu en général & en particulier.

ALLAKI ou OLLAKI, nom d'une Ville & d'une Montagne du Pays des Negres, que les Arabes appellent Soudán, située au de-çà de la Ville de Gana, leur Capitale, & peuplée de Juifs, de Chrétiens & de Musulmans. Gana est située entre l'Equateur & le premier Climat, mais Allaki est comprise dans le premier

Climat au couchant de la Ville d'Afovan (la Syene des Anciens) où ils ont marqué le commencement du second Climat. La montagne qui porte le même nom s'éleve aîzès près de cette Ville, & est fort fameuse pour ses mines, où l'on trouve en abondance le plus fin or de tout le monde. Au pied de cette montagne il y a aussi une grande plaine fort aride où il y a aussi beaucoup d'or, & il ne faut pas y fouiller bien avant pour y trouver aussi de l'eau. *Abdalmal. Edrissi.*

ALMAGESTHI ou ALMEGISTHI, c'est ce que nous appellons l'Almageste qui est le système du monde, composé par Ptolemée, intitulé en Grec *Synaxis Megisti*: c'est de ce dernier mot Grec que les Arabes ont tiré par corruption le leur; & c'est par une autre corruption que nous avons formé le nôtre d'Almageste sur celui des Arabes. Ce Livre a été traduit du Grec en Arabe par Ishac Ben Honain, & corrigé par Thabeth Ben Corrah: Il se trouve dans la Bibliothèque du Roy n°. 887. Schirazi a fait un commentaire sur cet Ouvrage, & l'a intitulé *Hâl mofcholéat al magesthi*, & Bouzgiani a composé un autre système d'Astronomie auquel il a donné le même titre d'Almagesthi. *Voyez le titre de Bathalmios.*

ALMALIG, Ville du Turquestan à laquelle les Geographes Arabes donnent 102 degrez, 30 de longitude, & 44 degrez de latitude Septentrionale.

ALMIRI. *Voyez* Lamiri.

ALMOCANTHARA'T, c'est ce que nous appellons dans l'usage de l'Actrolabe les Almicantharas qui sont des cercles imaginez sur la sphere, paralleles à l'horizon. Badreddin a composé un Traité qu'il a intitulé *Escharat fil elm ber-f al mocanharât*, c'est-à-dire, Instruction pour prendre les elevations ou les hauteurs du soleil. Schamsfeddin Al-Mari a fait aussi un Livre sur la même matiere, & l'a intitulé *Afchkâl al schabehât fi ênâl al mocanharât*.

ALMOHADES. *Voyez* Muahedites.

ALMORAVIDES. *Voyez* Marabouth.

ALMOUT, ou ALAMOUT, Ville & Château de la Province de Ghilan, où étoit la principale retraite des Batheniens. Les Geogr. Arabes lui donnent 85 degrez, 37 de longitude, & 36 degrez de latitude Septentrionale. *V. Bathenial.*

ALP, que l'on prononce aussi Ulp & Olup, signifie dans la langue des Turcomans un brave & vaillant Capitaine: c'est pourquoy on le met souvent au commencement & à la fin des noms de plusieurs personnages qui étoient ou Turcs ou Turcomans d'origine, comme Alp-Arslan, Alp-Teghin, Gunduz-Alp, Cai-Alp. &c.

ALP Arslán, fils de Daud ou David, fils de Mikail ou Michel, fils de Selgiuk, fut le second Sultan de la famille & dynastie des Selgiucides. Il succéda à Thogrul Beg son oncle, mort sans enfans, l'an de l'Hegire 455, & de J. C. 1063. Le nom qu'il prit après avoir embrassé le Musulmanisme, fut Mohammed: car il s'appelloit auparavant Israël; & celui d'Alp-Arslan, qui signifie en Turc un Lion courageux, est plutôt un surnom qu'un nom propre. Il y a quelques Auteurs

teurs qui le font fils, non de Daud, mais de Giafer Begh, autre frere de Thogrul. Ce Prince reünit en un seul état tout ce que les Selgiucides possédoient dans l'Asie, & il se trouva Monarque seul & absolu de tous les pays qui sont compris entre les fleuves d'Amou ou Oxus, & du Tigre. Cette grande puissance qu'il s'étoit acquise autant par sa valeur, que par la succession de son oncle, lui tint lieu d'un grand merite auprès du Khalife de Bagdet Caiem Bemrillah, qui l'honora du titre ou furnom d'Ezzeddin ou Adhadeddin, qui signifie le Protecteur de la Religion Musulmanne.

Dès le commencement de son regne, Alp-Arslan fit arrêter & emprisonner Konderi furnommé Amid Almolk, Vizir de son predecesseur, pour avoir abusé de l'autorité de son maître dans le regne précédent. Il le fit ensuite punir de mort, après l'avoir convaincu de plusieurs malversations dans sa charge, & mit en sa place Nadham al mole, ou Nezm el mule, comme prononcent les Persans, qui étoit le plus grand homme de son siecle. Ce Vizir gouverna les affaires avec une approbation uniuerselle, & se rendit sous ce Monarque, & sous Malek schah son fils, l'arbitre de la paix & de la guerre dans toute l'étendue de ce grand Empire.

La victoire la plus memorable de ce Sultan, fut celle qu'il remporta sur Ormanus, Empereur de Constantinople, (c'est ainsi que les Orientaux appellent *Romanus* furnommé Diogenes.) L'armée des Grecs montoit jusqu'à près de 300 milles hommes, lorsqu'Alp-Arslan, qui n'en avoit encore que douze milles avec lui, fut obligé de combattre: mais il le fit avec tant de vigueur, qu'il mit l'armée des Grecs en déroute, & l'Empereur même en fuite. Le Sultan après avoir remporté un si grand avantage, fit poursuivre les fuyards par un de ses Generaux, nommé Giavaher, lequel fut assez heureux, pour faire prisonnier l'Empereur même.

On rapporte que ce Sultan faisant la revuë de ses troupes avant le combat, voulut casser un de ses Cavaliers, parce qu'il le trouva fort mal fait: mais un Officier l'en empêcha, lui disant qu'il étoit fort brave, & qu'il pourroit arriver que celui qu'il méprisoit si fort, seroit prisonnier l'Empereur. Il arriva à point nommé ce que l'Officier avoit prélit, & le Cavalier au lieu d'être cassé, fut avancé dans les premieres Charges de l'armée. Alp Arslan usa de cette victoire avec une très-grande moderation: car il traita fort honnêtement son prisonnier, & lui rendit la liberté, après avoir fait un traité de paix, dans lequel il fut stipulé que l'Empereur Grec donneroit sa fille en mariage au fils aîné du Sultan, ce qui fut executé de bonne foi.

L'an 457 de l'Hegire, & de J. C. 1064, le Sultan alla reprimer l'audace de Khazan qui s'étoit soulevé contre lui dans le pays de Khovarezme. De trente milles combattans que ce rebelle avoit mis en campagne, il en échappa fort peu à la colere du Sultan, & à la fureur des soldats. Il pacifia ainsi cette Province, & en donna le Gouvernement à Malek-Schah, son fils aîné. Au retour de cette expedition il passa par le Khorasan, & visita le sepulchre du huitième Imam, nommé Ali Riza, qui est enterré en la Ville de Thous, où il y a toujours un grand concours de pelerins qui s'y rendent par devotion. Il a été parlé assez au long du sepulchre de cet Imam, dans le titre d'Ali Redha ou Riza.

Après qu'il se fut acquitté de ce pelerinage, il prit le chemin de Radeçân, où il choisit un lieu fort agreable pour y camper avec toute son armée. Ce fut de ce lieu-là qu'il dépêcha des Couriers par toutes les Provinces de son Empire,

pour

pour en convoquer les Gouverneurs & grands Seigneurs en forme d'Etats généraux. Après qu'ils furent tous assembles, il leur déclara qu'il avoit choisi Malce Schah, son fils aîné pour successeur, & pour unique héritier de tous ses Etats. Cette déclaration étant faite, il fit asseoir son fils sur un trône d'or, préparé pour cette cérémonie, & lui fit prêter le serment de fidélité par tous les Officiers de l'Empire.

Aussi-tôt après cette action, il fit sçavoir à tous les Chefs & Généraux de ses armées, qu'il vouloit entreprendre la Conquête des Provinces de de-là la rivière, c'est-à-dire, du Turquestan d'où il tiroit son origine, & donna ses ordres, afin que tout fût prêt pour passer le grand fleuve Amu, & entrer ainsi dans ce vaste pays, que les nations belliqueuses des Turcs, des Tartares, & des Mogols habitent. Ce fut l'an 465 de l'Hegire, qu'il commença cette expedition qui lui fut si fatale: mais parce qu'elle fut la dernière qui finit la vie de ce Prince, nous laisserons pour un tems Khondemir, Auteur de l'Histoire précédente, pour recueillir ce que les autres Historiens rapportent des guerres que ce Prince fit en divers lieux, pendant son regne.

Nezám el Mule, Auteur du Livre intitulé *Vassala*, rapporte plusieurs faits historiques qui regardent ce Prince, dont il étoit Vizir. Il dit qu'au commencement de son regne il fit la guerre à Kutulmisch, son cousin germain, qui s'étoit soulevé contre lui dans la Province de Damegan: mais cette révolte fut bientôt apaisée: car à peine le Sultan fut-il arrivé en présence de son ennemi, qu'un accident imprévu lui donna la victoire & la paix.

Kutulmisch qui avoit de fort belles troupes, se préparoit à livrer un sanglant combat, lorsque s'avancant à la tête de son armée, son cheval s'abattit tout d'un coup sous lui, & lui fit rompre le col. Les Revoltez demanderent aussitôt quartier au Sultan qui le leur accorda, & gagna ainsi une bataille sans coup ferir, ce qui fit dire à un Poëte, que le Sultan, sans avoir rompu la pointe d'une lance, ni fait ployer aucune de ses piques, s'ouvrit la porte de la victoire & de la paix.

Cette guerre ne fut pas plutôt finie, que Cara-Arflan lui suscita de nouvelles affaires dans la Perse & dans le Kerman. Le Sultan pour ranger ce rebelle à son devoir, employa un de ses plus vaillants Capitaines, nommé Fadhlovieh, lequel ayant défait Cara-Arflan, reçut pour récompense de ses services le Gouvernement de la Perse.

Ce Gouverneur ambitieux, dès qu'il vit que le Sultan tournoit du côté du Khorasan, songea à se rendre maître absolu de sa Province. Pour parvenir à ce dessein, il fit fortifier un Château situé dans un poste très-avantageux où il s'enferma avec de bonnes troupes, muni d'un gros trésor qu'il avoit amassé par mille concussions exercées dans son Gouvernement. Nezám el mule reçut ordre de son Prince d'attaquer ce Château, & de lui amener vif ou mort ce perfide. Cependant tous ceux qui avoient quelque connoissance de cette place, en dissuadoient le siege, parce qu'ils la jugeoient imprenable. Le Vizir cependant qui vouloit contenter le Sultan, ne laissa pas de la faire investir par ses troupes, & alla lui-même pour la reconnoître. Pendant qu'il en faisoit le tour, il ne vit paroître aucun des assiégés sur les remparts, ce qui lui fit croire qu'ils se tenoient en une aussi grande assurance que s'il n'y avoit point eu d'armée à leurs portes.

Cette sécurité des assiégés lui donnoit beaucoup de chagrin, & il auroit dès ce moment levé le siege, si la honte ne l'en eût empêché. Il fortifia donc son

courage



courage à la vûe des grandes difficultez qu'il prevoyoit devoir rencontrer dans son entreprise, & fit apporter de tous côtez dans son camp des provisions & des munitions pour y demeurer une année entiere. Son armée étant ainsi pourvûe abondamment de toutes choses, & le Chef abandonnant de son côté le succez de ce siege à la conduite de la Providence, (car il étoit doué d'une grande pieté,) il fit commencer les attaques, lesquelles réussirent toujours si mal, que son embarras croissoit de jour en jour. Il se consoloit cependant avec les maximes qu'il avoit luy-même enseignées aux autres, lorsqu'il dit que *l'homme qui s'afflige du mal qui lui peut arriver, ne fait qu'ajouter une nouvelle peine à la sienne : car quoique la chose que l'on apprehende, arrive, ou qu'elle n'arrive pas, le chagrin que l'on en prend, n'apporte aucun avantage.* Le Vizir ayant passé une nuit fort inquiete dans l'agitation de ses pensées, fut bien surpris d'entendre le lendemain dès la pointe du jour, battre la chamade, & d'apprendre que le Gouverneur demandoit à capituler.

La joye qu'il reçut de cette bonne nouvelle, fit qu'il lui accorda des conditions fort honorables, dont la principale fut qu'il demeureroit dans la place dont il rendroit hommage au Sultan, & qu'il lui payeroit tous les ans un certain tribut dont on conviendroit, outre les presens ordinaires. Après cette capitulation, le Vizir se trouva fort en peine pour sçavoir le sujet qui avoit obligé ce Gouverneur à une capitulation si prompte, & il apprit enfin par quelqu'un qui sortit de la place, que la nuit precedente l'eau avoit manqué tout d'un coup dans la place, parce que toutes les fontaines & cisternes qui y étoient en grand nombre, tarirent, & demurerent à sec dans un instant. Cet accident ne manqua pas de passer aussi-tôt pour miracle, & fut attribué à la protection que Dieu donnoit à la justice des armes du Prince, & à la pieté du Vizir.

Mais voicy encore un exemple plus éclatant de la Providence sur la personne de ce Sultan. Lors qu'il alla porter la guerre en la Province de Kerman dont on vouloit le dépouiller, il fut obligé de traverser avec son armée le grand desert qui separe cette Province d'avec celle du Khorasan. Ce desert s'appelle Noubendigian, & manque de toutes les choses necessaires à la subsistance d'une armée. Les troupes qui ne s'y étoient engagées qu'avec grande repugnance, voyant leurs provisions manquer de jour à autre, commencerent à murmurer, & la revolte générale étoit prête à éclore, lorsque l'on rencontra sur le chemin un vieil château ruiné, qui ne paroissoit être autre chose que la retraite des hiboux & des bêtes farouches. On ne laissa pas néanmoins de le reconnoître; & l'extremité où l'on étoit réduit, obligeant à y faire une recherche fort exacte, on y trouva des grains en si grande abondance, qu'ils suffirent à nourrir toute l'armée. Ce grand magazin pendant leur auroit servi de peu dans la disette d'eau qu'ils souffroient, si Dieu, pour ainsi dire, n'eût fait le miracle entier: car il survint une si grosse pluye, qu'il y eut de quoy abbreuver suffisamment toute l'armée.

Une des principales conquêtes d'Alp-Arslan fut celle de la Province du Gurgistan ou Georgie, où, après en avoir subjugué les peuples, il ôta la liberté à tous les grands Seigneurs du pays, & les obligea de porter, au lieu de chaînes ou de coliers, un fer à cheval pendu à l'oreille pour marque de leur esclavage. Ce fut cette marque si ignominieuse qui fut causée que plusieurs d'entr'eux, pour s'en délivrer, firent une profession extérieure du Musulmanisme. Ce Sultan ne put pas cependant si bien reduire ces peuples, qui étoient fort attachez à leur Reli-

gion qui étoit la Chrétienne, & à leur Prince naturel, qu'il ne restât beaucoup de lieux forts dans les montagnes où ils s'étoient retirez, qui auroient demandé beaucoup de tems, s'il eût voulu les forcer : mais ce Prince ayant des affaires qui l'appelloient ailleurs, il se contenta d'y laisser Malek Schah son fils qui continua la guerre, & qui s'attacha à ce qu'il y avoit de plus fort dans le Mont Caucasé pour achever la conquête de son pere.

Le plus fameux siege que Malek Schah entreprit dans la Georgie, fut celui d'un lieu appellé en Perrien Miriam Nifchin, le lieu ou la demeure de Marie, à cause d'un Monastere, & d'une Eglise dédiée à l'honneur de la sainte Vierge, qui étoit dans cette place, située au milieu d'un lac. Malek Schah en fit faire l'attaque par l'élite de ses troupes, qu'il mit dans des batteaux garnis d'échelles & d'harpons pour y donner l'assaut.

Tout étoit déjà prêt pour cette entreprise, lors qu'il s'éleva tout d'un coup au milieu du jour une tempête si furieuse dans le lac, & le ciel se couvrit de tenebres si épaisses, que ni les assiégeans ni les assiégés ne furent plus en état de songer ni à l'attaque, ni à la défense. Cet orage fut l'avant-coureur d'un tremblement de terre si violent, que les Chrétiens & les Turcs crurent devoir être ce jour-là enfevelis tous vivans sous les ruines de l'Univers. Cependant le plus grand malheur ne tomba que sur les assiégés : car une partie de leurs murailles étant tombée dans le lac, après que l'orage fut dissipé & que le tremblement de terre fut appaisé, les Turcs emportèrent aisément la place d'assaut, & ruinèrent le Monastere qui étoit celui de toute la Georgie où il y avoit le plus grand concours de devotion.

Les affaires qui appelloient ailleurs ce Sultan, comme nous avons dit ci-dessus, étoient les apprêts qu'il faisoit pour executer un dessein qu'il rouloit dans son esprit depuis long-tems ; c'étoit la conquête du Turquestan, pays où ses ancêtres avoient, comme il le prétendoit, regné autrefois. Il fit marcher pour cet effet une armée très-puissante vers le fleuve Amu, & voulut avant que de le passer, s'assurer de quelques châteaux qui auroient pu incommoder son passage. Il fit attaquer d'abord celui de Berzem dans lequel un homme intrepide, nommé Josef Cothual, Khovarczmien de nation, commandoit. Ce Gouverneur défendit vigoureusement sa place pendant plusieurs jours : mais ayant été enfin forcé, & fait prisonnier de guerre, le Sultan le fit venir en sa présence, & s'emporta contre lui avec des paroles fort injurieuses sur la temerité qu'il avoit eue de résister si long-tems à une armée aussi nombreuse que la sienne. Josef qui s'attendoit plutôt que le Sultan louât sa bravoure, irrité d'un traitement si outrageux, répondit avec beaucoup de fierté au Sultan, & lui perdit enfin le respect. Le Prince commanda aussi-tôt qu'on l'attachât à quatre pieux pour le faire mourir cruellement.

Josef, après avoir entendu son arrêt prononcé, mit la main à un couteau qu'il avoit dans ses bottines, & menaçant le Sultan, lui dit : *Est-ce là le traitement que merite un homme de ma qualité ?* Et s'approchant déjà pour le fraper, les Gardes du Sultan voulurent se jeter sur lui : mais ce Prince qui n'avoit pas son égal ni pour la force, ni pour l'adresse à tirer de l'arc, les empêcha de l'arrêter, & décocha sur Josef une fleche qui le manqua. Alors Josef plein de fureur, courut de toute sa force sur le Sultan, & le blessa à mort. L'assassin après avoir fait son coup, se défendit encore long-tems contre les Gardes du Prince,

& il

& il en avoit déjà blessé plusieurs, lorsqu'un valet de chambre du Sultan le coucha par terre d'un coup de levier.

Alp-Arflan vèquit encore quelque tems après sa blessure; & se trouvant proche de sa fin, dit à ses confidens: Je me souviens maintenant de deux avis que m'avoit autrefois donnés un sage vieillard mon maître. Le premier étoit de ne mépriser jamais personne; & le second de ne s'estimer jamais trop soy-même: cependant j'ay péché contre ces deux avis si importans, ces deux derniers jours de ma vie; car hier regardant de dessus une hauteur le grand nombre de mes troupes, je crus qu'il n'y avoit plus dans le monde aucune force qui me pût résister, ni aucun homme qui osât m'attaquer; & aujourd'hui descendant à mes Gardes d'arrêter cet homme qui venoit à moy, le couteau à la main, je me persuadai d'avoir assez de force & d'adresse pour m'en descendre moi-même: mais je m'aperçois maintenant, qu'il n'y a ni force ni adresse contre le destin. Ce Prince mourut l'an de l'Hegire 465, de J. C. 1072, & fut enterré en la ville de Merú, une des quatre villes capitales du Khorasan, avec cette Epitaphe. *Vous tous qui avez vu la grandeur d'Alp-Arflan élevée jusqu'aux cieux: Venez à Meru, & vous la verrez ensevelie sous la poussière.*

Il nâquit l'an de l'Hegire 421, & il avoit déjà commandé dix années entières dans le Khorasan en qualité de Lieutenant Général de Thogrul Begh son oncle, avant que de monter sur le trône. Il étoit très-vaillant & très-libéral, & avoit une taille & une mine si avantageuse, qu'il attiroit à lui le respect & l'affection de tous ceux qui l'approchoient. Il portoit de fort longues moustaches, & couvroit ordinairement sa tête d'un turban fort haut, fait en forme de couronne. Sa puissance étoit si grande dans toute l'Asie, qu'il a vu au pied de son trône jusqu'à douze cens Princes ou enfans de Princes lui faire la cour. *Khondemir. Vassaja. Lebtarikh. Ben Schohnah. Nighiaristan.*

ALPTEGHIN, Turc de nation, avoit été esclave d'Ahmed, fils d'Ismael, Second Sultan des Samanides; il se mêloit de faire des tours de souplesse qui passoient pour des enchantemens magiques: mais ayant été affranchi par son maître, il s'addonna à l'exercice des armes, & parvint enfin de charge en charge jusqu'à celle de Gouverneur de la grande Province de Khorasan, sous le regne d'Abdalmalec, fils de Nouh, cinquième Sultan de la même Maison des Samanides. Ce Prince étant mort l'an de l'Hegire 305, de J. C. 917, les principaux de l'Etat consulterent Alpteghin sur le choix d'un successeur. Ce Gouverneur ne fut pas d'avis d'élever sur le trône Mansour, fils du Roy défunt, à cause de son bas-âge qui le rendoit incapable de gouverner par luy-même son Royaume: mais il donna son suffrage à l'oncle de ce jeune Prince qu'il en jugeoit très-digne.

Dans ces entrefaites, les habitans de la ville de Bokhara capitale de cet Etat; sans attendre la réponse d'Alpteghin, proclamèrent ce jeune enfant pour leur Roy. Alpteghin se trouva fort offensé de leur procédé, & vint à la Cour où il ne put s'empêcher de témoigner du chagrin au sujet de cette élection: mais comme son party n'étoit pas le plus fort, il fut obligé d'en sortir, & déclaré peu de tems après rebelle de l'Etat. Il se retira de Bokhara avec sept cens chevaux seulement, & fut suivi par quinze milles que Mansour envoya à ses trouffes: mais comme il avoit une connoissance parfaite de l'art militaire & du pays où il étoit, il s'alla poster dans le fond d'un vallon où on ne pouvoit venir à lui que par de longs défilés.

Etant campé en ce lieu, il mit 200 de ses Cavaliers en embuscade dans un coin du vallon, & monta avec les 500 autres dessus la colline, où les rangeant tous sur une même ligne, il montra une très-grande face à ses ennemis, & les chargea d'abord brusquement; puis tout d'un coup lâchant le pied, & se battant en retraite, il attira les ennemis à l'embuscade qu'il leur avoit dressée. Quand les troupes de Manfour se trouverent engagées dans ces chemins étroits où ils trouvaient des gens qui les enveloppoient de tous côtez, ils s'aperçurent que le grand nombre de leurs propres gens leur nuisoit: car se renversant les uns sur les autres, ils se chargerent dans la fuite entr'eux. Alpteghin remporta par le moyen de ce stratagème une victoire très-complète sur ses ennemis; & fit prisonniers tous ceux qui échaperent au massacre.

On dit que ce brave guerrier s'étant vû réduit à 700 chevaux, & sachant qu'il étoit poursuivi par quinze milles, dit aux siens qu'il n'y avoit nulle apparence de pouvoir résister aux ennemis avec des forces si inégales: c'est pourquoy il leur conseilloit de l'abandonner, & de faire leur party le meilleur qu'ils pourroient avec le Sultan. Mais ses soldats qui meritoient de combattre sous un aussi grand Capitaine, lui répondirent tous d'une voix, qu'ayant jouï jusqu'alors de sa bonne fortune, il étoit raisonnable qu'ils partageassent avec lui la mauvaise qui le menaçoit, qu'ils étoient tous résolus de courir le même risque que lui: Où pouvons-nous aller, après vous avoir quitté, lui disoient-ils avec beaucoup de tendresse?

Ce fut cette généreuse résolution qui acquit non seulement une victoire si considérable à leur Chef, mais qui l'éleva encore à un degré d'honneur qu'il n'auroit jamais osé se promettre du destin le plus favorable; car s'étant rendu maître de la campagne, il marcha droit à la ville de Gazna où il fut reconnu pour maître. Ce fut de cette ville, & de ses environs qu'il tira des forces considérables, & d'où il sortit plusieurs fois contre Manfour, & ses Capitaines qu'il battit en toute rencontre; & enfin ce fut dans cette capitale qu'il regna 16 ans, & qu'il laissa après sa mort une couronne à Sebecteghin son gendre, qui fut pere de Mahmud, fondateur de la grande Monarchie des Gaznevides, l'an de l'Hégire 353, de J. C. 964. *Mirkhond. Nighariistan.*

ALTAGI ou TAGI, Histoire des Princes de la Maison de Buiah, ou des Buides, composée par Ibrahim Ben Helâl, surnommé à cause de sa Religion Al-Sâbi, & Al-Harrâni à cause de son pays, qui étoit la Ville de Harran ou Carré en Mesopotamie.

ALTON ou ALTUNKHAN, Roy du Cathai qui faisoit sa résidence à Namkink, (c'est Nanquin, Ville de la Chine.) Oktai Caan, fils de Genghizkhan, lui fit la guerre, défit son armée, prit ses principales Villes, & le réduisit à un si grand desespoir, qu'il se brûla luy-même avec tout ce qu'il avoit de plus précieux pour éviter la captivité. Cette action d'Altun Khan a été imitée encore depuis par d'autres Roys de la Chine.

ALUAH, Bois qui addoucit les eaux de Marah dans le desert. Moysé en avoit un morceau qui lui étoit venu par succession des Patriarches depuis Noë qui l'avoit conservé dans l'Arche. *Voyez le titre de Thalout.*

ALU'AND

ALU'AND ou ALUEND, Montagne de Perse fort élevée. Saadi, Poëte Persien, dit que le plus haut Minaret des Mosquées de toute la Perse paroît fort bas auprès du Mont Aluend. Il y avoit autrefois sur cette montagne plusieurs Pyrées ou Temples des Ghebres qui sont les Adorateurs du feu.

ALUAND ou ALUEND Mirza, estoit fils de Josef Beg, & petit-fils d'Ufun-cassan. Il fut le douzième Sultan des Turcomans de la famille du Mouton Blanc. Ce Sultan s'engagea mal à propos dans la guerre qu'il fit à Schah Ismael Sofi, Roy de Perse l'an de l'Hégire 907, & de J. C. 1501, mais il eut tout le loisir de se repentir de sa temerité: car il fut défait par Schah Ismael, & ensuite dépossédé de ses Etats par son propre frere, nommé Mohammed Mirza. Il est vray que celui-ci ne jouït pas long-tems de son usurpation, car il fut tué par Morad, fils de Jacob son parent, & Aluend dépouillé mourut l'an de l'Hégire 910, de J. C. 1504.

ALUANI, Pere de Zohak, Roy de Perse de la premiere dynastie.

ALUANI, c'est le surnom de Scherfeddin Abdallah Ben Mohammed, Auteur d'un Commentaire sur les Arbains, c'est-à-dire, sur les quarante traditions choisies. Il mourut l'an de l'Hégire 749, de J. C. 1348.

ALUARDI, Auteur d'un Poëme Oneiro-critique, c'est-à-dire, qui traite de l'explication des songes, intitulé *Mocaddemat Al Vardiât*. Il est dans la Bibliothèque du Roy, n°. 1033.

ALUARDI (EBN), est Auteur d'une Geographie universelle, intitulée *Kheridat al agiaib*, qui est souvent citée par les Auteurs Orientaux. *V. ce titre.*

ALUGIAH. *Voyez* Ben Taban.

ALU'I, Alaïi, & Oiïi. Ces trois mots signifient un des descendants d'Ali. *Voyez ci-dessus le titre des Alides.*

ALVAH Al Omádiah, titre d'un Livre que Schaharvardi a écrit contre les Platoniciens, & qu'il dédia au Sultan Omád ou Emádeddin Cara Arslan.

ALVAHA'T, Province de la haute Egypte qui est toute entiere dans le premier Climat: Elle comprend la Ville d'Aluán, qui est apparemment l'ancienne Ville de Syene située sous le tropique, & celles d'Ancuah, & de Redini. Cette Province étoit autrefois fort peuplée: mais aujourd'huy on n'y voit que des ruines d'anciens édifices qui paroissent avoir été fort magnifiques.

AMADEDDULA'T, premier Sultan de la Maison des Buides, étoit fils de Buiah, pescheur de la Province de Dilem sur la mer Caspienne. Ali surnommé Amad-eddoulat étoit son fils aîné; ce fut le Khalife Radhi qui lui donna ce surnom qui signifie Soutient & Appuy de l'Etat, à cause des grands services qu'il lui avoit rendus. Il commença sa fortune dans les armées de Makan, Sultan de Dilem, & quand ce Prince eut été défait par Mardavige, il s'attacha à celui-ci dont il quitta aussi le service, lors qu'il se vit en état de faire quelque chose pour luy-même. L'on peut voir ce détail dans les titres de Makan & de Mar-

davige. Il conquit en fort peu de tems la Perse, l'Iraque Perfiennne pays des Parthes, & le Kerman ou Karamanie Perfiennne, & il eut la générosité de partager ses conquêtes avec ses deux freres Hassan & Ahmed. Hassan fut depuis surnommé Rokneddülát, & eut pour son partage l'Iraque Perfiennne, & faisoit sa residence ordinaire à Ipahan. Ahmed qui fut surnommé Moezeddülát eut le Kerman; & pour luy il se reserva la Province de Perse, & établit son siege royal à Schiraz l'an 321 de l'Hegire, qui est le 933 de J. C.

Jacout commandoit dans cette Province de la part du Khalife Caher l'Abbasside: mais il en fut chassé par Amadeddulat, & obligé de se retirer à Bagdet où il fit tant par ses pressantes sollicitations auprès de Caher, qu'il obtint de luy une grosse armée, avec laquelle il prétendoit pousser Amadeddulat hors de toute la Perse. Il vint pour cet effet se poster en un lieu très-avantageux, où il étoit comme impossible à Amadeddulat de l'attaquer. Le Sultan vint camper à Firouzan pour l'attirer au combat: mais Jacout qui ne vouloit pas décider du sort de la Perse par une bataille, se tenoit clos & couvert, & faisoit perir peu à peu l'armée de son ennemi, en luy coupant les vivres & luy enlevant ses fourrages.

Le Sultan avoit déjà passé trois mois entiers dans cette déplorable nécessité qui luy fit refoudre à lever le camp, lorsqu'il luy arriva de songer la nuit, qu'étant monté sur un de ses chevaux, nommé Firouzé, & se promenant dans son camp de Firouzan, on luy presentoit une Turquoise, qui s'appelle en langue Perfiennne Firouzé. Ces trois noms qui sont tous trois dérivés de Firouz, qui signifie en Persien Victoire, luy furent un bon augure de celle qu'il remporta le lendemain. En effet il apprit à son reveil qu'Jacout, (nom qui signifie en langue Perfiennne, la pierre que nous appellons Hiacynte,) se trouvant encoré plus incommodé que luy dans son camp, l'avoit levé avec précipitation, & abandonné tous ses équipages.

La guerre de Perse étant ainsi finie, le Khalife Radhi qui avoit succédé à Caher, fit la paix avec luy, & consentit qu'il conservât toutes ses conquêtes. Il luy envoya une veste Royale avec des lettres patentes par lesquelles il le déclaroit Sultan & Souverain dans tous les Etats qu'il avoit conquis: il luy accorda même le privilege de faire battre monnoye à son propre coin, & n'oublia rien de ce qui pouvoit gagner ce Prince en flattant son ambition.

Toutes les autres guerres qu'Amadeddulat eut à soutenir contre Vafchmaghin, frere de Mardavige, furent très-peu de chose: car il battit ses ennemis en toutes les rencontres qu'il eut avec eux. Mais la sedition qui commença à s'élever dans son armée, faute de paye, fut sur le point de renverser d'un seul coup toute sa grandeur. Ce Prince généreux & liberal avoit plutôt songé à partager ses freres, qu'à amasser des trésors. C'est pourquoy l'argent venant à luy manquer, ses troupes commencèrent aussi à se débânder, lorsque la fortune qui l'avoit élevé à un si haut point de grandeur, prit le soin de l'y maintenir.

Un jour qu'il se promenoit dans une des salles de son Palais que Jacout avoit autrefois habité, il vit un serpent qui monroit sa tête par la fente d'un muir. Il commanda aussi-tôt que l'on ouvrit cet endroit pour chercher & tuer le serpent. Cette ouverture étant faite, on découvrit un lieu secret dans lequel on ne trouva point de serpent, mais un trésor enfermé dans plusieurs coffres où Jacout avoit mis ce qu'il avoit de plus précieux en or, en pierreries, & en étoffes.

Cette aventure fut suivie d'une autre non moins surprenante: car ce Prince voulant employer ces étoffes qui avoient été trouvées, en habits, & en emmeu-

blemens,

Biemens, on luy presenta un ouvrier qui avoit autrefois servi Jacout. Cet homme qui étoit un peu fourd, n'entendant pas bien ce que disoit le Prince qui commandoit à un de ses domestiques d'apporter une canne pour mesurer les étoffes, crut que les ordres étoient donnez pour le faire bassonner, afin qu'il découvrit s'il n'avoit rien chez luy qui appartenist à Jacout. Cette crainte l'ayant fortement saisi, fit qu'il se jeta aux pieds du Sultan, & luy dit qu'il n'étoit point besoin de le maltraiter pour luy faire reveler ce qu'Jacout luy avoit donné en garde. Cet accident si inopiné fit sourire le Sultan auquel cet homme avoia franchement qu'il avoit chez luy plusieurs coffres qui luy appartenoient.

Le Sultan ayant donc pour lors abondamment de quoy payer les arrearages de la solde qu'il devoit à son armée, n'eut plus rien qui luy donnât de l'inquietude: il ne songea depuis qu'à bien établir sa Maison; & n'ayant point d'enfans, il choisit pour successeur son neveu qui fut surnommé Adhadeddoulat, fils de Rokneddoulat son frere, & mourut, après avoir régné seize ans & demi, l'an de l'He-gire 338, de J. C. 949. *Khondemir. Nighiaristan, Lebtarikh, &c.*

AMAK, c'est le nom sous lequel un celebre Poëte Persien, appelé aussi Abû-nagib Al-Bokhari, est le plus connu. Le mot de Bokhari fait connoître qu'il étoit natif de la Ville de Bokhara, & on luy donna pour éloge le titre d'Uftâd al Schoara, c'est-à-dire, de Maître des Poëtes. Il vivoit sous la dynastie des Khacaniens, c'est-à-dire, des Princes qui portoient le titre de Khacan, & qui regnoient dans les Provinces Transoxanes, pays qui est au delà du grand fleuve Amû ou Oxus. Ce mot de Khacan est Turc, & signifie Roy, comme aussi celui de Khán qui en est abrégé. Les Sultans de Constantinople s'en qualifient encore aujourd'huy. Les Mogols prononcent Caan au lieu de Khacan.

Khedher Khan regnoit pour lors dans ces Provinces, & un autre Khedher, fils d'Ibrahim, étoit Sultan des Gaznevîdes, dont les Etats s'étendoient fort avant dans les Indes, pendant que Malek Schah, fils d'Alp-Arslan, le Selgiucide, possédoit toute la Perse. Ces trois Princes aimoient fort les lettres, & particulièrement la Poësie Persienne, ce qui les portoit à attirer par émulation l'un de l'autre, les plus excellens Poëtes, dont ce siècle-là fut fort fecond, à leur Cour. Il est vray que Khedher Khan qui surpasseoit les autres en puissance, étoit aussi sa magnificence avec plus de pompe & d'éclat: car il tenoit une espece d'Académie à laquelle il assistoit en personne assis sur une estrade, au pied de laquelle il y avoit quatre grands bassins pleins de monnoye d'or & d'argent, qu'il distribuoit à ses Poëtes selon le merite de leurs ouvrages.

Ce Prince avoit pour sa garde ordinaire 700 Cavaliers qui marchoient devant luy, & 700 qui le suivoient. Les premiers portoient chacun une masse d'armes d'argent, & les derniers une de pur or: mais ce qui relevoit le lustre de sa Cour, & l'estime de sa personne, étoit une foule de sçavans dont le merite étoit signalé, & ceux-ci l'accompagnoient par tout, & s'efforçoient par émulation, ou de l'instruire par leurs entretiens, ou de l'animer à la gloire par leurs éloges. Le nombre de ces sçavans étoit ordinairement de cent, auxquels il donnoit de grosses pensions; & les plus illustres d'entr'eux étoient Raschidi, Nagib Morghabi, Hakim Lului, Kelami, Schaidi, Ali-Schatrangi, Bahar Saghirgi, Ali Paiendi, Pêser Nerghioufch, Saheri, &c. Amac avoit fait connoître au Sultan la plupart de ces habiles gens, dont il étoit comme le Chef, & le President, & avoit beaucoup plus profité que les autres des bonnes grâces & des bienfaits du Prince: car il possé-

possédoit un grand nombre d'esclaves de l'un & de l'autre sexe, & avoit une écurie de trente chevaux de main richement harnachez.

Cet équipage si magnifique étoit regardé des autres avec quelque sorte de jaloufie, en forte que Raschidi qui lui devoit sa fortune, s'efforça par toutes sortes de moyens de prendre son poste. Il se servit pour cela des bonnes grâces d'une des maîtresses du Sultan, à la louange de laquelle il avoit fait plusieurs vers, & réussit si bien, qu'il gagna peu à peu celles du maître, & occupa ensuite la place que tenoit Amac dans l'estime de ce Prince.

Amak ressentit vivement la préférence que le Sultan donnoit à Raschidi, & chercha depuis ce tems-là les occasions de décrier la Poésie de son collègue, & il en eut une occasion favorable: car Raschidi ayant composé un Ouvrage, intitulé *Hadaic al Scher*, le Jardin enchanté; & le Sultan lui ayant demandé son sentiment sur ce Poëme, il lui dit franchement que la Poésie en étoit bonne, mais qu'il y manquoit un peu de sel. Il arriva peu après que le Sultan tenant son Académie ordinaire, & voulant se divertir, comme il arrive souvent aux Grands, aux dépens de ces deux Poëtes, déclara publiquement le jugement qu'Amak avoit fait de l'Ouvrage de Raschidi, & demanda incontinent à celui-cy ce qu'il avoit à répondre sur cette censure. Raschidi dont l'esprit étoit vif & présent, ne rêva pas long-tems pour lui faire cette réponse en vers.

*Amak accuse mes vers d'être sans sel, & je crois qu'il a raison:*

*Car je ne les assaisonne que de miel & de sucre, qui ne s'accordent pas avec le sel.  
Mais pour les fens, qui n'ont pas plus de goût que les legumes les plus fades, ils en auroient grand besoin.*

Amak fut fort mortifié de cette réponse, & encore plus de voir que le Prince fit donner à Raschidi l'or & l'argent des Bassins qui étoit destiné à celui qui remportoit le prix dans ces sortes de combats d'esprit. Ce Poëte arriva jusqu'à une extrême vieillesse: car il vécut près de cent ans. Son principal ouvrage est l'Histoire des amours de Josef & de Zoleikhah en vers Persiens, Roman tiré de l'Histoire du Patriarche Josef qui a été brodée d'une étrange maniere dans l'Alcoran.

Amak excelloit particulièrement en la composition des Elegies; & l'on rapporte que le Sultan Sangiar le Selgiucide ayant perdu sa sœur nommée Mahmulk, qu'il avoit mariée au Sultan Mahmoud son neveu, & son successeur, demeura inconsolable de cette perte, & méprisa tous les éloges funebres que les Poëtes de son tems lui presenterent sur ce sujet. Il résolut enfin de faire venir de la Ville de Bokhara, le Poëte Amak qui s'y étoit retiré, afin qu'il composât quelque Ouvrage qui fit passer son chagrin, & qui fût capable de le consoler.

Amak qui étoit déjà cassé de vieillesse ne put pas se mettre en chemin: mais il eut encore assez de vigueur pour faire une Elegie qu'il envoya par Hamidi, son fils, au Sultan. Cette Princesse pour laquelle l'Elegie fut faite, étoit morte dans le printems de la saison & de son âge, ce qui donna occasion au Poëte de commencer son Poëme par ces Vers.

*Au tems que la rose commence à éclore dans les jardins, celle qui étoit déjà épanouie, s'est flétrie en un instant, & nous la voyons déjà couverte de poussiere,  
Et lorsque les rejettons des arbres sucent l'eau des nuées printannieres, ce Narcisse s'est desséché, faute d'eau, au milieu de la fraîcheur d'un jardin.*

Cette



Cette Elegie, au jugement de Sangiar, qui avoit beaucoup d'esprit & de savoir, remporta le prix sur toutes celles qui lui avoient été présentées au sujet de la mort de la Princesse sa sœur. La vie de ce Poëte a rempli tout le cinquième siècle de l'Hegire, dans lequel les Monarques de la race de Selgiuk, que nous appellons communément Selgiucides, ont fait fleurir les sciences & les arts dans leur Empire. *Daulet schah.*

AMALEKAH, les Amalécités. Ce mot est le pluriel d'Amlac & d'Amlic, c'est-à-dire d'Amaléc. *Voyez ces titres.*

AMALI, Commentaires, Oeuvres mêlées, & principalement celles qui sont dictées par les Professeurs à leurs écoliers. Il y a plusieurs Livres qui portent ce titre, & entr'autres celui qui est intitulé *Amali Ben Hageb.*

AMALI Thaaïeb, est un Livre Historique.

AMARAH, Surnom de Nagmeddin Al-Jemeni, Auteur d'une histoire des Vizirs du Caire, intitulée *Nokt al afriah*, &c. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 569.

AMARAH Ben Aliemni fut proclamé Khalife par les Alides, ou Partisans d'Ali après la mort d'Adhed, dernier Khalife des Fathimites en Egypte: mais Saladin cassa cette élection. *Voyez Saladin.* Cet Amarah étoit fort bon Poëte.

AMASIA, Ville de Cappadoce, que quelques-uns confondent mal avec celle de Tocat, où la Caravane de Smyrne qui va en Perse, fait ordinairement un séjour. Il y a plus d'apparence que celle-cy soit Neocésarée: car Amasie a conservé son nom parmi les Turcs, & a servi plusieurs fois d'appanage aux fils aînez des Sultans. Moshafa, fils de Mahomet Second, y commandoit, lorsque Jusufgé, Général des troupes d'Usuncassan Roy de Perse, pilla Tocat l'an de l'Hegire 877, de J. C. 1472, & poursuivit Jusufgé jusques dans la Caramanie où il le défit. Selim premier, Empereur des Othomans, fils de Bajazet second, naquit à Amasie, ce qui le fait quelquefois surnommer Amasi.

Mohammed Ben Cassem, Auteur du Livre intitulé *Raoudh al akhîr*, porte aussi le même surnom: car il naquit en cette ville l'an 864 de l'Hegire.

Ali Ben Hussain, Auteur d'un Onomasticon Arabe & Turc l'an de l'Hegire 851. Ce Livre porte le titre de *Tag al adib*, & l'Auteur prend aussi le surnom d'Amasi, parce qu'il en étoit natif. Alfergani met cette ville dans le sixième Climat, qui est celui de Constantinople.

AMASCH, Surnom, ou sobriquet qui fut donné à Soliman Ben Mahéran, à cause qu'il avoit les yeux fort gros. Il étoit un des plus celebres Docteurs parmi les Musulmans en fait de traditions. Etant né en la ville de Rei l'an 60 de l'Hegire, il fut mené fort jeune en esclavage à Coufah & acheté par un Arabe de la Tribu d'Assad & de la famille de Cahel qui luy donna la liberté: c'est pourquoy on luy donne aussi les surnoms de Caheli & d'Assadi. Ayant été disciple d'Ans fils de Malek, il devint maître de Thouri, & mourut l'an 148 de l'Hegire, de J. C. 765. Un jour il demanda à un Alfaki ou Jurisconsulte, d'où il prenoit ses décisions sur les points de Droit. Ce Docteur luy répondit: Je les prends dans les traditions que vous & vos semblables nous fournissent.

Amasch luy repliqua : Vous êtes donc vous autres Jurisconsultes , les Medecins , & nous sommes vos Apotiquaires.

AMDA'N & Amadan, Château & Maison royale des Roys de l'Yemen , ou Arabie Heureuse dans la Ville de Sanaa qui en est la capitale, d'où Seif, fils de Dhou Izen, chassa Mafruc, fils d'Abraham l'Abissin, qui s'étoit emparé de cet Etat, pour y établir le siege de son nouvel Empire.

AMED. Amida, Ville de Mesopotamie, que les Arabes appellent Diarbeker, nom qu'ils ont donné aussi à toute la Province. Les Turcs l'appellent Kara Amid, & Karaemit, Amide la Noire, à cause de la couleur des pierres dont ses maisons sont bâties. Le Tarikh Montekheb prétend qu'elle a été bâtie par Thahamurath, Roy de Perse de la premiere dynastie. L'Empereur Constance la fit fortifier contre les Perses. Aboulhassan Ali Seifeddin est surnommé Al-Amedi, parce qu'il étoit natif de cette ville. Il est Auteur du Livre intitulé *Ehkâm al ahkâm*, c'est-à-dire, le Jugement des Jugemens sur l'Astrologie Judiciaire ; & d'un autre nommé *Bassirat* sur l'explication des songes. Il mourut l'an 762 de l'Hegire, & de J. C. 1360.

Les Syriens appellent cette Ville Amid & Amidús. Les Geographes Arabes la placent dans le quatrième Climat, & luy donnent 73 degrez, 40 de longitude, & 38 degrez de latitude Septentrionale. Elle fut pillée & brûlée en partie par Tamérlan contre la parole qu'il avoit donnée l'an 796 de l'Hegire, de J. C. 1393, & après qu'Usuncaïssan & les autres Roys de Perse s'en furent rendus les maîtres, Selim premier Sultan des Turcs Othmanides la reprit sur Schah Ismael, l'an de l'Hegire 921, qui est le 1515 de l'époque Chrétienne, & y établit un Begler Begh ou Gouverneur de Province, qui a douze Sangiak ou Bannieres sous luy.

AMEDI, Voyez dans Amel.

AMEN. Tarik Amen. Histoire fidele. Elle contient plusieurs volumes, & a été composée par Ali Ben Moussa Al-Magrebi, surnommé Al-Akhbari, c'est-à-dire, l'Historien, qui mourut l'an de l'Hegire 673, de J. C. 1274.

AMER Beahkâm Allah, c'est le surnom d'Abou Ali Mansour, fils de Mestaali, septième Khalife des Fathemites en Egypte. Il fut proclamé Khalife aussi-tôt après la mort de son pere à l'âge de cinq ans l'an de l'Hegire 495, de J. C. 1101. Fadhel fut son Tuteur & premier Ministre, ayant le commandement de la milice, & l'administration de la Justice & des finances entre ses mains. Son regne fut troublé dans les commencemens par un de ses oncles nommé Barar : mais il fut bien-tôt rangé à son devoir par les soins & par l'industrie de Fadhel. Ce fut de son tems que Hafsân Sabah, qui est le fondateur de la dynastie des Himaeciens en Perse, commença à se fortifier dans Roudbar & dans l'Iraque Perlienne. Ce Khalife fut tué par un assassin à l'âge de 34 ans, l'an de l'Hegire 524, après avoir regné vingt-neuf ans.

AMER Ben Abdalualahab, fils d'Ali Al-Thaheri, fut le dernier des Arabes, qui regna dans l'Yemen ou l'Arabie Heureuse. Il étoit de la famille des Khalifes Omniades, & on le surnommoit Al-Malek Al-Dhafer. Il fut dépoüillé par Soliman & par Selim son fils, tous deux Monarques Othomans au commencement du dixième

dixième siècle de l'Hégire, c'est-à-dire, sur la fin du seizième de J. C. *Voyez le titre de Boghiat al Mostafid.*

AMERI, Surnom de Mohammed Ben Josef, Auteur du Livre intitulé *Amadd ala al Amadd*. *Voyez ce titre.* C'est aussi le surnom d'Iahia Ben Abibecre, Auteur du Livre intitulé *Bahagiat al mahafel*, le divertissement des compagnies: il le composa l'an de l'Hégire 855, de J. C. 1451.

AMID. Amida. *Voyez Amed*, ville de Mésopotamie.

AMID. Aboulfadhil Mohammed Ben Houffain Ben Amid, surnommé Al Katab, c'est-à-dire, l'Ecrivain, est plus connu sous le nom de Ben Amid. Il fut Vizir de Rokneddúlait Sultan de la Maison des Buïdes. C'étoit un excellent personnage: car outre qu'il étoit homme d'Etat, il étoit grand Orateur & fort bon Poëte. Ce fut luy qui perfectionna les caractères Arabes, qu'Abdal Hamid avoit déjà réduits à peu près, à la forme qu'ils ont aujourd'hui.

Ebn Ebád, personnage illustre qui vivoit en ce tems-là, contracta une amitié & fraternité si étroite avec ce Vizir, qu'il fut toujours depuis surnommé Saheb, ou l'Ami de Ben Amid. *Voyez le titre d'Ebád.* Ben Amid mourut l'an de l'Hégire 360, & eut pour successeur Aboulfeth Dhoul-Kefatein qui mourut l'an 366 de l'Hégire, & de J. C. 976. *Voyez Ebn ou Ben Amid.*

AMID Al molk. Vizir de Thogrul Begh premier Sultan des Selgiucides. *Voyez Konderi.* Alp-Arflan, successeur de Thogrul, le fit mourir.

AMIN Ben Haroun, Sixième Khalife de la Maison des Abbassides. Son nom étoit Mohammed, & son surnom Amin, qui signifie le Fidele. Il succéda à son pere Haroun Raschid l'an 193, de l'Hégire, & de J. C. 808. Son frere surnommé Mamoun luy étoit subrogé au Khalifat par une déclaration expresse que Haroun leur pere avoit fait attacher au temple de la Mecque; & ce Prince avoit ordonné pareillement que le Gouvernement & l'armée du Khorasan avec tous les meubles de la Maison Imperiale, demeureroient après sa mort à ce cadet: mais aussi-tôt qu'Amin son frere aîné eut été proclamé Khalife, il n'observa aucun des ordres que son pere avoit donnés, ni ne fit aucun compte d'exécuter sa dernière volonté. Il ôta d'abord à son frere tous les meubles dont il devoit avoir la possession, & fit venir à Bagdet toutes les troupes du Khorasan. Mamoun tout maltraité qu'il étoit par son frere, ne laissa pas de luy garder la fidélité, & sçut avec peu de troupes qui luy restoient, ranger à la raison quelques séditieux qui se souleverent dans son Gouvernement.

Amin étant d'ailleurs un Prince fort attaché à ses plaisirs, & qui ne donnoit aucune application à ses affaires, choisit Fadhel fils de Rabié pour son premier Vizir ou Ministre, & luy abandonna entierement le gouvernement de ses Etats. Ce Vizir qui étoit fort habile homme, & qui avoit eu plusieurs démêlez avec Mamoun, donna cependant à son maître un très-mauvais conseil, & qui fut dans la suite cause de la ruine de tous les deux. Il fit entendre à son Prince que Mamoun son frere gaignoit l'affection des peuples du Khorasan par le bon ordre & par la police qu'il avoit établie dans son Gouvernement; que l'application qu'il apportoit à leur rendre la justice, avoit tellement attiré leurs cœurs, qu'il pouvoit s'assurer de toutes les forces de cette grande Province, au premier mouve-

ment qu'il feroit ; pendant que d'autre part le Khalife négligéoit entièrement le bien de ses fujets dont il ne vouloit prendre aucun soin : qu'il n'y avoit donc qu'un party à prendre pour luy, qui étoit d'ôter à Mamoun son frere le droit de fuccession que son pere luy avoit laiffé, & de le transférer à son propre fils, qui n'étoit cependant encore qu'un enfant.

Le Khalife suivit le confeil de son Vizir, & fit fupprimer le nom de son frere dans les prieres publiques, la coûtume étant que les heritiers préfumptifs ou fuccesseurs désignez du Khalifat, étoient nommez après le Khalife dans la publication foieimelle de la priere du Vendredy, & dans le discours que l'Imam faisoit au peuple, ce qui s'appelle chez les Mufulmans le Khothbah, & qui est une epece de prône.

Après cette dégradation de Mamoun, Amin fit proclamer son fils qui n'étoit encore âgé que de cinq ans, avec le furnom de Nathek Billah, ou Nathek Belhak, qui signifie, Raifonnant, & Discourant felon Dieu, & felon la verité. Mais plusieurs qui se moquoient de cette proclamation, furnommerent cet enfant Natha Billah, c'est-à-dire, Celui qui par la grace de Dieu commence à parler. En même tems Amin ôta à son autre frere Motassem le Gouvernement de Mesopotamie, que son pere luy avoit donné en partage, & appella Mamoun à la Cour, fous pretexte de vouloir se servir de luy dans ses confeils.

Mais Mamoun irrité de l'injustice que son frere luy faisoit, & ayant quelque foupçon assez bien fondé de son mauvais deffein, au lieu de venir à Bagdet, fit rompre les postes, ôta toute la communication qui étoit entre cette ville & le Khorafan, & luy fit fçavoir que son pere Haroun luy ayant confié le gouvernement de cette Province, il feroit refponfable de tous les defordres qui y pourroient arriver, s'il s'en abfentoit.

Amin voyant qu'il avoit manqué son coup, & que son frere étoit dans la déffiance, ne garda plus aucune mefure avec luy : il luy déclara ouvertement la guerre l'an 195 de l'Hegire, & donna pour cet effet le commandement d'une armée de 60 milles hommes à Ali Ben Ifa. On dit que Zobeidah, mere d'Amin & belle-mere de Mamoun, recommanda à ce Général, qu'il confiderât Mamoun comme son propre fils, & que s'il refusoit d'obéir aux ordres du Khalife son frere, trois jours après qu'il les luy auroit fait fçavoir, il l'amenât prifonnier à Bagdet avec deux chaînes d'argent à fes pieds.

Auffi-tôt que Mamoun eût appris la marche de son frere, il mit fur pied ce qu'il put ramaffer de troupes, & en donna la conduite à Thaher, qui étoit le premier Capitaine de son tems, & qui devint dans la fuite fondateur d'une dynastie, ou principauté très-confidérable, connue fous le nom de Thaheriens ou Thaherites. Cet homme intrepide fit le choix de quatre milles hommes feulement avec lesquels il s'alla prefenter devant Ifa Ben Ali à dix lieus de la ville de Rei. Ifa le voyant paroître avec fi peu de gens, le méprifa, & transporté d'une fauffe joye, se promenoit dans son camp fans aucune précaution, ne fçachant pas que ce petit nombre étoit l'élite d'une grande armée, & n'étoit composé que de gens déterminéz à tout entreprendre. En effet il arriva qu'un des foldats de Thaher nommé Dadou, & furnommé Siah, à caufe qu'il étoit noir, accompagné de peu de gens, furprit Ifa dans son camp, & le ferra de fi près, qu'il le desharçonna. Ce Général étant par terre, déclara son nom, esperant d'avoir bon quartier s'il se faisoit connoître : mais cette déclaration luy couta la vie : car Dadou luy coupa auffi-tôt la tête, & la vint prefenter à Thaher.

Thaher bien surpris d'un tel événement, fut transporté d'une si grande joye, qu'il donna la liberté à tous les esclaves qu'il avoit auprès de luy, & dépêcha aussi-tôt un Courrier à Mamoun, qui faisoit son séjour à Merou, ville capitale en ce tems-là du Khorasan. Le Courrier fit une extreme diligence: car il n'employa que quatre-jours à sa course, qui fut de près de 400 lieues; il presenta la tête d'Issa à Mamoun, & luy donna la nouvelle d'une pleine victoire remportée, sans avoir livré bataille; car l'armée du Khalife se mit en deroute aussi-tôt que la nouvelle de la mort de son Général y eut été repandue.

Cette journée memorable fut le commencement de la grandeur de Mamoun: car ce Prince ne songea plus à se défendre contre son frere; mais il luy disputa ouvertement le Khalifat, prit le titre de cette dignité, & fit supprimer à son tour le nom d'Amin dans les prieres qui se faisoient en tous les lieux de son obeissance. Il mit ensuite deux armées en campagne; l'une sous la conduite de Thaher, & l'autre sous celle de Harthamah. Ces deux armées ayant marché quelque tems par diverses routes, vinrent enfin s'étendre à droite & à gauche sur les rives du Tigre; puis se joignant ensemble vers Bagdet, elles assiegerent Amin dans sa capitale. La nonchalance du Khalife fut cause des grands progresz que Mamoun fit en si peu de tems: car étant à la pêche le jour qu'il apprit la nouvelle que Thaher avoit pris la ville de Hamadan, & qu'il s'approchoit de Bagdet, il dit à celui qui luy en apporta la nouvelle: Ne troublez point mon divertissement; car Kouter mon affranchi a déjà pêché deux gros poissons, & je n'ay encore rien pris. Mais la stupidité de ce Prince alla encore bien plus avant: car l'armée de Mamoun ayant déjà commencé les attaques de la ville, & pris un poste considerable, les habitans étant déjà fort alarmez, on trouva le Khalife qui jouoit paisiblement aux échecs, & qui dit à ceux qui vouloient luy faire prendre les armes, pour animer le courage des assiegez: Laissez-moy en repos: car je suis prêt de faire un beau coup, & de donner échec & mat à celuy avec qui je joue.

Un de ceux qui étoient presens, & qui entendirent ces paroles d'Amin, ne put s'empêcher de dire que le bon-sens & la bonne fortune alloient ordinairement de compagnie, & de citer les vers d'un Poëte qui dit sur un semblable sujet.

*Lorsqu'un Prince passe la nuit entiere à joïer, il se condamne luy & son Etat à un malheur inevitable.*

*Le Soleil baisse aussi-tôt qu'il est entré dans le signe de la balance, parce qu'il sort de celui de la Vierge, & qu'il a séjourné dans la maison des jeux & de la danse.*

Les Astronomes Arabes mettent une lyre en main au signe de la Vierge, au lieu d'un épy que nous luy donnons.

Ce Khalife s'étant donc fait connoître si peu capable de gouverner l'Etat, fut déposé par les siens mêmes: mais il arriva un accident qui le remit peu après sur le trône. Ce fut que les troupes de l'armée de Mamoun se mutinerent pendant quelque tems faute de solde, & se laisserent gagner par l'argent qu'Amin leur donna: mais ce repy ne fut pas de longue durée; car Thaher & Harthamah ayant fourni des sommes considerables, ils recommencerent le siege de Bagdet,

det, & l'obligerent enfin de se rendre. Amin se trouvant donc réduit à la nécessité de se remettre au pouvoir d'un de ces deux Généraux, choisit Harthamah, qu'il jugeoit plus humain que Thaher ; & il s'embarqua sur le Tygre dans une chaloupe pour l'aller trouver dans son camp. Mais Thaher qui scût son dessein, piqué de jalousie, luy dressa une embûche, & fit couler à fonds la chaloupe où il étoit ; de sorte qu'étant tombé dans l'eau, il ne put s'en sauver qu'en tombant entre les mains des soldats de Thaher qui le firent mourir aussitôt.

Ce Khalife rendant raison à ses amis pourquoy il n'osoit se fier à Thaher, il leur dit qu'il avoit fait un songe dans lequel il luy sembloit être assis sur une muraille fort élevée & fort épaisse, & qu'il vit Thaher qui en sapoit les fondemens, & qui la fit tomber ; & que depuis ce tems-là il s'étoit toujours désiré de ce Capitaine : mais, comme dit sur ce sujet un Poëte Persien : *Le succès des affaires ne dépend pas de l'homme, c'est la Providence & le décret de Dieu qui décide toutes choses.* Ce Khalife eut encore d'autres prognostics de son malheur : car il trouva le même jour qu'il fut tué, une tigne dans ses habits, ce que voyant, il s'écria aussitôt : *Dieu me preserve de quelque grande disgrâce.*

Ebn Amid rapporte aussi plusieurs vers, que chantoit une de ses Musiciennes, qui furent autant de presages de son malheur, ce qui l'obligea de dire en soupirant : *Quand le destin ne rend pas vos projets heureux, toutes les prévoyances demeurent inutiles.* Il fut tué sur la fin de l'an 198 de l'Hegire, n'ayant pas encore atteint l'âge de trente ans, & après en avoir régné seulement quatre & sept mois. On dit qu'étant encore jeune, & le Khalife Haroum son pere le forçant d'étudier, il écrivit sur son cahier ces deux vers.

*Je suis occupé de mes amours,*

*Cherchez quelqu'autre qui étudie.* Tarikh al Abbas. Khondemir. Hafedh-Abrou. F. Mamoun.

AMIN, ce mot signifie Fidele en Arabe. Rouh al Amin, l'Esprit Fidele ; c'est ainsi que les Musulmans appellent l'Ange Gabriel, à cause qu'il est le fidele ministre des volontés de Dieu, & qu'il a été employé particulièrement pour apporter verset par verset l'Alcoran à Mahomet, selon la folle croyance des Mahometans.

Cette Epithete d'Amin se donne aux Gouverneurs & aux Intendants des places fortes, comme Amin Calai Bagdadi signifie l'Intendant ou le Gouverneur du château de Bagdet, qui est la qualité particuliere que prend un Auteur dont il est parlé dans le titre d'Asbâb-u-alamat.

Les Turcs, qui prononcent Emin au lieu d'Amin, entendent encore plus particulièrement par ce mot, celui qui administre les fermes & les revenus du Grand Seigneur : ainsi l'Emin de la Douanne, ou le Grand Douannier, c'est la même chose.

AMIN Mohammed Amin Ben Obedallah Al-Moumen Al-Abâdi Al Bokhâri, est Auteur d'un Livre intitulé *Amiat fil forot* : c'est un commentaire sur les articles de la Loy Musulmanne ; il étoit natif de la ville de Bokhara.

AMIN Al doulat ou Amin eddoulat, furnom de Hebat allah, Medecin Chrétien. Les Khalifes Abbassides qu'il servoit dans son art, luy donnerent ce titre qui signifie, le Fidele des Princes & de l'Etat.

AMIN

**AMIN** Al millat, le Fidele Gardien de la Religion & de la nation ou secte des Musulmans. C'est le titre que le Khalife Cader donna à Mahmoud fils de Sebektoghin, premier Monarque des Gaznevîdes, qui ne le reçut pas agreablement, le jugeant inferieur à sa puissance & à son merite.

**AMIOUS**, nom propre du Pharaon ou Roy d'Egypte qui fut submergé dans la mer rouge selon Ebn Batrik. Les Arabes Musulmans luy donnent un autre nom. *Voyez le titre de Pharaon.*

**AMKHA'S**. Ce mot signifie en Arabe le commun ou le général, & le particulier ; mais il est appliqué par les Persans à une salle du Palais royal, où le Roy de Perse & le Mogol donnent audience publique à tous leurs sujets indifferement sans distinction de qualité.

**AMLAK & AMLIK**, fils de Cham, fils de Noé, pere d'Ad & ayeul de Schedad & de Schedid, a donné son nom aux peuples nommez Amalekah. C'est celuy que les Hebreux appellent Amalec, pere des Amalecites. Les Arabes comptent entre les anciennes tribus de leur nation qui ont été exterminées, celle d'Amlac ou Amlic, laquelle ne contenoit que des Arabes qu'ils appellent purs, & dont les restes qui en sont demeurez ont été mêlez avec la posterité de Jostan & d'Adnan, & sont devenus ainsi Mostaarabes ou Moçarabes, c'est-à-dire, Arabes mêlez avec des races étrangères. *Voyez le titre d'Ad & des Adites.*

Les Musulmans donnent le nom d'Amalekah ou Amalecites aux Géants qui habitoient la Palestine ou terre de Chanaan, lorsque les Israélites en prirent la possession, & ils les confondent entierement avec les Philistins. *Voyez le titre de Thalout ou Saül.*

Les Orientaux prétendent que ceux qui habitent la Barbarie le long des côtes de la mer Mediterranée, descendent aussi des Amalecites. Cela est conforme au sentiment de quelques-uns de nos Auteurs qui parlent d'une colombe, trouvée en Barbarie, avec une inscription qui témoignoit que ces peuples étoient de ceux qui avoient été chassés par Josué le Conquerant de la Palestine: *Qui fugerunt à facie Josue latronis*. On peut voir ce que Bochart en dit dans son Phaleg.

**AMLIC**, c'est le même qu'Amlac ou Amalec. *V. cy-dessus*. On y peut ajouter que les Musulmans veulent que Gialout ou Goliath fut Roy des Amalecites.

**AMLIKHOS**. C'est Jamblikhus, Philosophe, dont il y a en Arabe un traité de Logique sur le Livre de l'Interpretation, ou comme les Abrabes l'appellent Bari arminias.

**AMMA'R** Ben Jasser, un des premiers Musulmans qui fut pris par les Idolâtres de la Mecque, & condamné au feu, à cause de l'unité de Dieu qu'il professoit, & de l'Idolâtrie qu'il condamnoit : mais Mahomet passant par le lieu du supplice, étendit sa main, & commanda au feu qu'il devint à l'égard d'Ammar un rafraichissement, comme il avoit été autrefois à Abraham dans la fournaie de Nembrod, ce qui arriva, dit le Rabi al Abrâr. Cet homme est des plus illustres que les premiers Musulmans ayent eus parmi eux : car ils disent de luy qu'il s'étoit trouvé dans les deux hegires ou fuites, (c'est-à-dire, dans celle qui se fit en Ethiopie, & dans celle qui se fit à Medine,) & qu'il avoit prié aux deux Kel-blés,

blés, (c'est-à-dire, tournant le visage vers le temple de Jerufalem, ce que Mahomet avoit pratiqué dans les premiers tems, & vers celui de la Mecque, comme il avoit été ordonné dans la fuite.) Le Khalife Omar le fit Gouverneur de Coufa: mais Othman l'ayant cassé, il s'attacha depuis au party d'Ali, & commanda l'aïlle droite de son armée en la bataille de Safein où il fut tué à l'âge de 93 ans, l'an 37 de l'Hegire. Lorsqu'Othman le dépoüilla de son Gouvernement, il dit qu'il trouvoit la douceur de l'enfant qui tette, dans l'amertume de celui que l'on sevre. Son premier nom étoit Aboul Iakhdhan.

AMMAR Manfor Scheikh des plus confiderez parmi les Musulmans. On le cite au sujet d'un passage du chapitre Enfathar de l'Alcoran où Dieu est introduit, faisant ce reproche aux hommes: *Qu'est-ce qui vous rend si orgueilleux contre votre maître qui vous fait tant de biens?* Ce Scheik disoit, Quand Dieu me fera ce reproche, je luy répondray: Ce sont ces biens, & ces grâces mêmes que vous me faites, qui me rendent si superbe.

AMMAR. *Voyez Haron Raschid.*

AMOL ou AMUL, ville de la Province de Thabarestan, éloignée de la ville de Khovarezm d'environ douze journées de Caravane. Ulug Beg luy donne 88 degrez, 20 de longitude, & 36 degrez, 10 de latitude Septentrionale: mais Naffir eddin ne luy en donne que 87, 20 de longitude, & 36, 35 de latitude.

Il y a une autre ville située sur les bords de l'Oxus ou du Gihon, qui porte aussi le nom d'Amol; & pour la distinguer de celle du Thabarestan, on la nomme souvent Amol Gihon, & Amol Amiliah, parce que le Gihon porte aussi le nom d'Amú, comme l'on peut voir plus bas.

AMON ou AMOUN. *Voyez Caïfoun.*

AMMONIOUS ou ANNONIOUS. C'est le Philosophe Ammonius que les Arabes font Auteur de l'art qu'ils nomment Simic. *Voyez Annonious & Simiah.*

AMORAH & AMOURAH. C'est la ville de Gomorrhé. *Voyez Loth.* C'est de ce mot-là que les Arabes dérivent, & font descendre la nation des Amorrhéens.

AMOU, Fleuve que nos Geographes modernes appellent Abiamu, c'est-à-dire, le Fleuve Amu: car Ab en langue Perſienne signifie eau & riviere. Les Arabes le nomment Gihon, & Neher Balkh, la riviere de Balkhe, à cause qu'il passe par cette ville. Les Anciens l'ont appellé Oxus & Baſtrus. Il prend sa source dans le Mont Imaus, & a son cours de l'Orient à l'Occident. Il est vray cependant qu'en s'approchant du Pays du Khovarezm il serpente beaucoup, & semble remonter vers sa source: mais enfin il se reflechit, & vient décharger ses eaux dans la mer Caspienne vers le Couchant. C'est ce fleuve qui fait une separation naturelle entre les Provinces habitées par les Turcs Orientaux, & celles qui composent aujourd'huy le Royaume de Perſe. Celles-cy sont appellées d'un nom general Iran, & les autres sont nommées Touran; & lorsque les Arabes parlent de ces nations-cy, ils disent qu'elles habitent le pays de Maſaralnahar, c'est-à-dire, qui est au de-là du fleuve Amou. Plusieurs prétendent que ce fleuve a

tiré



tiré son nom d'une ville qui est située sur ses bords, & que l'on nomme Amouiah, & Amol. *Voyez ce dernier titre un peu plus haut.*

AMRAN, Pere de Moyse, d'Aaron, & de Marie.

Il y a dans l'Alcoran un chapitre intitulé *Al Amrán*, la famille d'Amran, où l'ignorance du faux Prophete est bien marquée: car il confond Marie, mere de JESUS-CHRIST, avec la sœur de Moyse. Il en est parlé ailleurs.

Ben Amrán est le même que Moyse, fils de Maïemon, celebre Docteur Juif, & qu'Ishák Al Bagdadi, Medecin Juif de Bagdet qui est l'Auteur d'un Livre Arabe intitulé *Adouiat almofredat*, des medicamens simples. *Voyez Aroudé.*

AMRI Al Cais ou Amriolcais, fils de Hagre ou Hogre, Roy des Arabes de la tribu de Kendah, est un des plus illustres Poëtes que les Arabes ayent eu avant le Mahometisme: il est du nombre des sept Auteurs des Poëmes, qui pour leur excellence étoient attachez au Temple de la Mecque, & écrits sur de l'étoffe de soye en lettres d'or: on les appelloit, à cause de cet honneur, Moallacát, qui signifie en Arabe attachez & suspendus. Cet excellent Poëte fut un Prince très-malheureux: car ses sujets se revolterent contre luy, & l'obligerent à chercher du secours contre eux parmi ses voisins: Mais n'y en trouvant point, & se voyant chassé, ou abandonné de tous, il fut contraint d'avoir recours à l'Empereur Grec, chez lequel il mourut, selon quelques-uns, de mort violente en la Ville d'Ancyre en Galatie. Il vivoit du tems de Mahomet, & n'étoit pas de ses amis: car il fit des satyres contre le Musulmanisme. *Voyez le titre de Lebíd.*

AMROU Ben Al-As. Un des plus grands Capitaines que les premiers Musulmans ayent eus: car il conquit l'Égypte, la Nubie, & une grande partie de la Lybie. Il bâtit la Ville de Fosthát ou Fusthát auprès de l'ancienne Babilone d'Égypte. Il assiégea Jérusalem, & la prit. Il est vrai qu'ayant appris d'un Grec, que celui qui devoit prendre Jérusalem, n'avoit que trois lettres en son nom; & le sien en ayant quatre, il fit venir à ce siege le Khalife Omar, auquel la ville se rendit. Le nom d'Omar en Arabe n'a que trois lettres; & celui d'Amrou en a quatre. Ce fut luy aussi qui fut choisi par Moavie pour son arbitre dans la grande querelle qu'il eut avec Ali pour le Khalifat. Ce choix reussit très-bien à Moavie: car Amrou qui étoit réputé le plus fin & le plus habile des Arabes, cajola si adroitement son collegue, qu'il le fit consentir à la déposition d'Ali, & lui, cependant, proclama Moavie, qui fut le premier des Khalifes Omniades. Il eut un fils nommé Abdallah Ben Amrou, surnommé Al-Sahimi, à cause de la tribu appellée Sahim, de laquelle étoit sa famille. Cet Abdallah se fit Musulman avant son pere, & demanda permission à Mahomet d'écrire ce qu'il apprenoit de sa bouche: c'est ce que l'on appelle les Ahadith, qui sont les histoires ou narrations qui composent la tradition Musulmanne.

Amrou mourut à la Mecque l'an 65 de l'Hegire peu après la mort d'Iezid, fils de Moavie. Quelques-uns disent qu'il mourut à Thafief, & d'autres, en Égypte. *Voyez les titres d'Omar, d'Othman, d'Ali, & de Moavie, où il est souvent fait mention de ce personnage.*

AMROU Ben Alabd. C'est le nom propre du Poëte qui est plus connu par le surnom de Tharfah. Il est un des sept Poëtes anciens des Arabes, dont les

Ouvrages s'attachoient au Temple de la Mecque, & dont il nous reste encore quelques fragmens. *V. les titres de Moallaïcät, & de Tharfah.*

AMROU Ben Calthoum, est le septième & le dernier des Poëtes Arabes, dont les Poëmes ont été suspendus dans le Temple de la Mecque.

AMROU Ben Hareth, Capitaine des Giorhamides, qui sont les Arabes de la tribu de Giorham; ils firent la guerre aux Coraïschites, principaux habitans de la Mecque, prirent & saccagerent cette Ville, en violerent le Temple, & jetterent la pierre noire qui y étoit attachée, & reverée, dans le puits de Zemzem. *Voyez Mircond dans la vie de Mahomet.*

AMROU Ben Laith, que l'on appelle aussi tout court Amrou Laith, est le second Prince ou Sultan de la Dynastie des Soffarides qui sont les Princes de la famille de Laith: il succéda à son frere nommé Jacob, le premier fondateur de cet Etat, qui comprenoit les Provinces de Khorasan, de Fars ou Perse proprement dite, & de l'Erak ou Gebäl, qui est l'ancien pays des Parthes. Le Khalife Motamed luy envoya, l'an de l'Hegire 267, de J. C. 880, l'abolition du crime de felonie, que son frere & lui avoient commis en usurpant les Provinces qui dépendoient du Khalifat, & lui en confirma la possession par des lettres patentes, signées de sa main.

Ce Prince se trouvant donc en repos du côté du Khalife, établit des Gouverneurs dans les Villes d'Isfahan & de Schiraz, & tourna ses armes du côté de la Province de Segestan, pays qui confine avec les Indes. Mais le Khalife ne le laissa pas long-tems jouir de la paix qu'il lui avoit accordée: car soit qu'Amrou ne lui fît pas d'assez gros presents, ou qu'il ne lui rendit pas tout le respect qui lui étoit dû, il changea tout d'un coup d'inclination pour luy, & fit supprimer son nom que l'on avoit accoutumé de joindre à celui du Khalife, dans les prieres publiques l'an de l'Hegire 271, de J. C. 884.

Amrou piqué de cet affront, résolut de s'en vanger: mais comme il s'approchoit de Bagdet, il fut battu par les troupes du Khalife, & rappelé d'un autre côté en Khorasan pour une affaire bien plus importante. Mohammed, fils de Zeid qui descendoit d'Ali par Hassan, son fils aîné, s'étoit fait proclamer Khalife dans cette Province, & avoit mis une puissante armée sur pied, dont il donna le commandement à Rafis. Amrou eut besoin de rassembler toutes ses forces pour combattre un si dangereux ennemi: car Mohammed avoit joint à ses armes la devotion & le concours des peuples qui portoient tous un grand respect à la posterité d'Ali. Cependant Amrou fit si bien par sa prudence & par sa valeur, qu'il termina cette guerre par une bataille qu'il donna à ce faux Khalife, & remporta une victoire si complete, que son ennemi même lui tomba entre les mains.

Aussi-tôt qu'il eut en son pouvoir, il l'envoya pieds & mains liées au Khalife Motamed, à qui il ne pouvoit pas faire un plus agreable present. Ceci arriva l'an de l'Hegire 274, depuis lequel tems le Khalife vécut toujours en bonne intelligence avec Amrou, en consideration du grand service qu'il luy avoit rendu, par la victoire remportée sur celui qui lui disputoit sa dignité.

Mais en l'an 287 le Khalife Motadhedh oubliant les services qu'Amrou avoit rendus à son predecesseur, & ne pouvant souffrir l'augmentation de sa puissance qui croissoit tous les jours, songea à lui faire des affaires dans ses propres Etats, & fit, tant par la negotiation, que par son argent, qu'Ismaël Samani, dont la

valeur

valeur faisoit déjà grand bruit dans l'Asie, entreprit de retirer des mains d'Amrou ce que lui & son frere avoient usurpé sur les Khalifes. Ismael avoit déjà jetté les fondemens d'un grand Etat dans les Provinces de de-là la riviere que l'on appelle Tranfoxane, & avoit établi le siege de son Empire en la Ville de Bokhara.

Ce Prince ambitieux, qui ne cherchoit que les occasions de s'aggrandir aux dépens de ses voisins, se voyant appellé & autorisé par le Khalife, passa aussi-tôt l'Amou ou l'Oxus à la tête d'une grande armée, & entra dans les Etats d'Amrou: Celui-ci de son côté ne perdit point de tems, & alla au devant d'Ismael avec la sienne, & ces deux armées étoient déjà en présence l'une de l'autre, & alloient donner une sanglante bataille, ayant chacune à leur tête un Chef de grande reputation, lorsque le cheval d'Amrou qui étoit fougueux, prit tout d'un coup le mors aux dents, & emporta son maître dans le camp de ses ennemis.

Après une si étrange aventure, l'armée d'Amrou dépourvûe de Chef, se débanda aussi-tôt; & Ismael sans tirer l'épée, remporta la victoire la plus complete qu'il eut jamais pu souhaiter. Amrou après avoir demeuré quelque tems prisonnier dans le camp d'Ismaël, fut envoyé au Khalife Motadedh qui le tint enfermé jusqu'à ce qu'étant au lit de la mort, il commanda qu'on le fît mourir de faim dans sa prison.

On rapporte qu'Amrou, le même jour qu'il fut fait prisonnier, se trouvant pressé de la faim, dit à un des soldats qui le gardoient, de luy faire cuire promptement quelque chose à manger: ce soldat prit aussi-tôt un morceau de viande, & le mit au feu dans le premier vaisseau qu'il trouva sous sa main. C'étoit un de ces chaudières dont on se sert pour donner à manger & à boire aux chevaux dans le Levant, & il l'attacha comme il put à un morceau de bois crochu assez à la hâte. Pendant que cette viande cuisoit, sans qu'on prit grand soin de la garder, il survint un matin qui mit la tête dans le chaudron; mais le sentant trop chaud, il la retira avec tant de violence, qu'il en fit tomber l'anse sur son col, & prit aussi-tôt la fuite, emportant le chaudron & la viande du Sultan. Ce Prince qui voyoit cette action, se prit à rire à gorge déployée; & quelqu'un des siens lui ayant dit, qu'il n'avoit pas grand sujet de rire en l'état auquel il se trouvoit, il lui répondit: Je ris de ce que mon Maître d'Hôtel s'étant plaint à moi ce matin que trois cens chameaux ne suffisoient pas pour porter ma cuisine, je vois maintenant qu'un seul chien suffit pour la porter.

Amrou avoit perdu un œil, & fut taxé d'avarice & de cruauté; il couvroit pourtant ces vices par sa prudence & par sa valeur. Un des plus beaux stratagemes de sa politique fut d'accepter un grand nombre de jeunes esclaves qu'il faisoit élever avec grand soin, & de les distribuer après qu'ils avoient atteint un âge competant, aux principaux Seigneurs de sa Cour, qui lui en devoient rendre compte: car il les faisoit venir en certain tems devant luy pour s'informer du progres qu'ils faisoient dans leurs exercices. Cette revûe lui servoit de pretexte pour les entretenir & pour apprendre d'eux tout ce qui se passoit chez leurs Maîtres. Les Courtisans qui ne soupçonnoient rien de ces jeunes gens, se trouvoient souvent fort surpris d'entendre de la bouche de ce Prince plusieurs choses qu'ils tenoient fort secrètes; de sorte qu'ils se mirent dans l'esprit que ce Prince entretenoit un grand commerce avec les Genies qui lui faisoient un rapport fidele de tout ce qu'ils disoient ou faisoient de plus caché. Cette pensée leur donna un grand respect pour lui, & les empêcha de rien entreprendre contre son service.

Il mourut l'an 289 de l'Hegire, de J. C. 901, & laissa son petit-fils successeur dans ses Etats de Segestan; c'étoit Thaher, fils de Mohammed, fils d'Amrou, mort du vivant de son pere.

On raconte un trait de ce Prince qui fait assez connoître la pente qu'il avoit à l'avarice. Un des principaux Officiers de sa Cour, & qui avoit le plus de credit auprès de lui, nommé Mohammed Baschir, fut un jour cité devant lui pour quelques malversations qu'il avoit commises dans l'exercice de sa charge. Amrou lui dit: Vous êtes convaincu d'avoir fait telles & telles choses. Baschir qui connoissoit son humeur, & qui s'aperçut qu'il ne le recherchoit que pour avoir de l'argent, lui assura par plusieurs sermens, qu'il n'avoit pour tout bien que cinquante bourses d'argent, & qu'il les mettroit dans son tresor Royal, mais qu'après qu'il lui auroit donné cette somme, il ne devoit plus lui chercher de querelle. Amrou l'ayant entendu, loia beaucoup sa prudence, & témoigna être fort content de son procédé. *Khondemir. Lebtarikh. Nighitarihan.*

AMROU Ben Madi Karb. Un des anciens Rois des Arabes avant Mahomet, *Voyez Madi.*

AMROU Ben Masâdah, Vizir du Khalife Mamon. *Voyez Masâdah.*

AMROU Ben Moaviah. Ancien Poëte Arabe qui est plus connu sous le nom de Nabegat. Son Divan ou le recueil de ses Poësies se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n. 1120.

AMROU Ben Othman, surnommé Siboviah, est le plus docte & le plus illustre Grammairien des Arabes. *Voyez Siboviah.*

AMROU Ben Saad. *Voyez Marakkafchi.*

AMROU. Ben Amrou, surnommé Alkendi, parce qu'il étoit d'une tribu d'Arabes nommée Kendah, est l'Auteur du Livre intitulé, *Fadhail Mejr*, les excellentes prerogatives de l'Egypte. Cet Ouvrage est cité par Soiuthi dans la preface de son histoire d'Egypte.

AMTAA U ALMOUANESSAH, nom d'un Livre composé par Abou Haiiân. *Voyez Haiiân.*

AMTEM, nom d'une des anciennes Tribus des Arabes, du nombre de celles que l'on tient être perduës, & dont il ne reste que le nom.

AMTHAL, Proverbes & Apologues. Ce titre se donne premierement aux Proverbes de Salomon lesquels se trouvent traduits en Arabe, & en Syriaque. J'en ay aussi un exemplaire qui contient trois versions Perfiennes faites sur l'Hebreu dont l'antiquité est considerable.

Les Arabes ont fait plusieurs recueils des Proverbes de leur langue. Il y en a un qui porte le nom de Locman: mais ce sont plutôt des Apologues, semblables à ceux que nous appellons les fables d'Esöpe. *Voyez le titre de Locman.*

AMTHAL Al Sairat, Livre des Proverbes Arabes, recueillis par Abou Obeid Al Cassem Ben Salam, qui mourut l'an 224 de l'Hegire, de J. C. 838. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1228.

AMTHAL.

AMTHAL (KETAB) Al Amthál. Recueil très-ample des Proverbes Arabes, composé par Meidani. L'on trouve encore un Recueil de Proverbes Arabes qui porte le nom d'Ali.

Il y a plusieurs Auteurs qui ont écrit aussi des fables sous des titres differens, comme Mohammed Ben Ali Alfébti, qui a intitulé son Ouvrage *Tamthal al amthal*. Zamakhchéari a nommé le sien *Mostafá fi amthál*. Ben Arabfchah déguise beaucoup le sien, en lui donnant le titre de *Fakéhát al Kholafa*, Les Fruits ou le Desert des Khalifes. Nous avons aussi le Livre intitulé *Affas al ektébas*, qui en traite. L'on peut voir tous ces titres de Livres & d'Auteurs séparément, chacun dans son ordre.

AMTHALAH. Ketáb al amthalah. Livre d'Analogie: C'est un traité de Grammaire Arabique sur le Taffrif, c'est-à-dire, sur l'Analogie des conjugaisons. Il se trouve dans la Bibliothèque du Roy, n°. 1118.

ANABI, c'est le surnom de Mohammed Ben Caffem, qui est aussi qualifié du titre de Zein al mefchaikh, l'ornement des Scheikhs ou Docteurs de la loy. Il est Auteur d'un Livre intitulé *Afna fil fcharh al Efna*, l'Explication des noms de Dieu. Il mourut l'an de l'Hégire 586, qui est de J. C. 1190.

ANABOLI ou ANABOLU. C'est ainsi que les Turcs appellent la Ville de la Morée que nous connoissons sous le nom de Napoli de Romanie. Elle est située sur un Golphe dont le nom Turc est Anabolu Corfoufi, que les Italiens appellent Golfo di Napoli. Les Anciens l'appelloient *Sinus Argolicus*, & la Ville de Napoli, *Nauplia*.

ANAC, c'est ainsi que les Arabes appellent un de ces Géants de la Palestine que les Hebreux nomment Anakim au pluriel. Ils disent qu'Oug ou Og, Roy de Basan, étoit de sa race, & que le Prophete Schoaib ou Jethro fut envoyé de Dieu pour instruire le peuple d'Anac parmi lequel il étoit né.

ANADOLI. Mot Turc corrompu du Grec Anatoli qui signifie l'Orient: car c'est ainsi que les Grecs du bas Empire ont appelé l'Asie Mineure, à laquelle nous donnons aujourd'hui le nom de Natolie.

ANADOLI Hiffári; les Turcs appellent ainsi un des Châteaux de l'Hellepont ou des Dardanelles, qui est situé du côté de l'Asie. Ils le nomment aussi Jeni Hiffar, Château neuf.

ANAZKARITHOS, les Arabes appellent ainsi Anaxaretus dont ils ont un Commentaire en leur langue sur le Livre *De Interpretatione*, ou comme ils le corrompent du mot Grec *Barjarmínias*.

ANBAHOUMATAH. Derviche ou Religieux Indien du nombre de ceux qui portent le nom de Gioghi. Il se fit Musulman, & expliqua en Arabe le Livre intitulé *Anbertkend*. Voyez ce titre.

ANBAR. Les Orientaux appellent ainsi l'ambre gris, & lui donnent deux origines. La première & la plus ancienne est qu'il sort du ventre du Bœuf marin, que les Persans appellent Ghiau Anbar, le Bœuf de l'ambre gris. Saadi dit qu'un riche ignorant qui se prefere à un sçavant qui est pauvre, n'est en effet qu'un

afne, quoy qu'il paroiffe être le bœuf de l'ambre gris. La feconde opinion des Orientaux fur cette drogue precieufe, eft celle d'Édriffi, qui prétend qu'elle fort du fonds de la mer, comme la Naphte fort de certaines fources qui font en terre autour de la Ville de Hit en Chaldée; & que ces fources d'Ambre gris ne fe trouvent que dans la mer d'Oman, entre le Golphe Arabique & le Golphe Perfique. Le même Auteur écrit dans le premier Climat de fa Geographie que l'on a trouvé des morceaux d'Ambre gris fur les Côtes de cette mer qui pefoient plus d'un quintal.

ANBAR-Abád. Ville de l'Ambre gris, fituée dans l'Ifle des ferpens où regnoit Zein Alzamán. C'eft une Ville fabuleufe, dont les Romans Perfien font mention. *Voyez Zein alzamán.*

ANBAR. Ville de la Province de Chaldée ou Iraque Arabique, fituée fur l'Euftrate à vingt lieuës plus bas que Bagdet qui eft fur le Tygre. Aboul Abbas Saffah, premier Khalife de la Maifon des Abbafides, la rebâtit, & y établit pour un tems le fiége du Khalifat, après qu'il lui eut fait changer de nom: car il lui donna celui de fa famille, & la fit appeller Hafchemiah. *Voyez ce titre.*

Abou Giafar al Manfor qui lui fucceda, demeura auffi quelque tems en cette Ville avant qu'il eût fait bâtir celle de Bagdet. Ces deux Khalifes n'ont pas laiffé néanmoins de faire auffi quelque fejour en celle d'Acbara qui étoit auffi fituée fur le Tygre 20 lieuës au-deffus de celle de Bagdet.

Il y a eu plusieurs Auteurs natifs de cette Ville qui ont tous porté le furnom d'Anbari, comme Abül Abbas Ben Othman, qui a compofé le Livre intitulé *Offoul al gebr-u-al mokabelah*, qui eft un traité d'Algebre.

Abou Giafar Ahmed Ben Ishac Al Anbari, mort l'an 317 de l'Hegire, & de J. C. 929.

Un autre Anbari, qui mourut l'an 577 de l'Hegire, de J. C. 1181, nous a laiffé plufieurs queftions faites en maniere de dialogues entre les Docteurs de Coufa, & ceux de Baffora fur les matieres de la Religion Mufulmanne.

Il y a auffi un Aboubecre Ben Caffem, furnommé Ebn'al Anbari, mort l'an 328, Auteur du Livre intitulé *Offoul al aahdád*. La science des contraires. *Voyez le titre de Bafchár.*

ANBERTKEND. Livre des Brachmans ou Bramens, qui contient la Religion & la Philofophie des Indiens; ce mot fignifie la Cifterne où fe puife l'eau de la vie. Il eft divifé en cinquante Beths ou Traitez, dont chacun a dix chapitres. Un Gioghi ou Derviche Indien, nommé Anbahoumatah, qui fe fit Mufulman, l'a traduit de l'Indien en Arabe fous le titre de *Merat al mááni*. Le Miroir de l'intelligence; mais ce Livre, quoique traduit, ne s'entend point fans le fecours d'un Bramen ou Docteur Indien.

ANBIK: Anbek. C'eft ce que nous appellons dans la Chymie un Alembic, en joignant l'article Al avec le nom, Anbik.

ANBIKI, Surnom d'une perfonne. *Voyez Zobeiri.*

ANBOUNA, la principale Ifle d'entre celles que les Arabes appellent Rabiáh, Ifquelles tant à caufe de leur fituation que de leur grand nombre, femblent être celles que nous connoiffons fous le nom de Maldives. Cependant le nom d'An-  
boa

bon & d'Anbouna approche plus de celui d'Anbouin qui est une des Moluques. Edrissi place l'Isle d'Anbouna dans la huitième partie du premier Climat.

ANCU'AH, Ville de la Province d'Alovahát, qui est au-dessus de l'Égypte, & de la Thebaïde, au rapport d'Edrissi, dans la quatrième partie du premier Climat.

ANDALOUS. C'est ainsi que les Arabes appellent l'Espagne en général, du nom particulier d'une de ses Provinces qui est l'Andalousie. La raison en est, que cette Province fut connue, & conquise la première par les Arabes Mahométans, que nous appellons ordinairement les Mores.

Les Orientaux qui ignorent la conquête que les Vandales firent de ce pays-là, & par conséquent la véritable origine du nom d'Andalousie, disent que l'Espagne a été premièrement habitée par Andalous, fils de Japhet, fils de Noé, qui lui a laissé son nom, & qu'elle est une de ces Isles que la posterité de Japhet eut en partage, selon le Texte sacré. En effet ils lui donnent aussi le nom de Gezirah qui signifie Isle, aussi-bien qu'à l'Arabie & à la Mésopotamie, à cause qu'elle est entourée d'eau de trois côtes: car les Arabes se servent du même mot pour signifier une Isle & une presqu'Isle.

L'Espagne fut conquise, ou au moins entamée par les Arabes sous le Khalifat d'Abdalmalek, fils de Marvan, cinquième Khalife de la race des Ommiades, au rapport de Ben Schonah: mais Khondemir ne met l'entrée de Tharec Ben Ziâd en Espagne que sous le Khalifat de Valid, fils d'Abdalmalek, l'an 92 de l'Hegire, & de J. C. 710. Abougiasar Al-Thabari, ou Ebn Alamid, son Abbreviateur, la recule jusqu'en l'année 93. *Voyez Tharec Ben Ziâd.*

L'Espagne est aussi quelquefois comprise par les Arabes sous le nom général de Magreb, qui signifie l'Occident, aussi-bien que l'Afrique, & cette notion est tout-à-fait conforme à celle des Grecs qui lui ont donné le nom d'Hesperie, à cause qu'elle est à leur égard vers l'Occident. De-là vient que le surnom d'Al Magrebi est également donné à un Arabe d'Espagne, & à un d'Afrique.

Les Arabes ayant conquis une grande partie de l'Espagne, car ils ne l'ont jamais possédée toute entière, établirent le siege de leur domination à Cordoue, qu'ils appellent Corthobah. *Voyez ce titre.*

Les Khalifes Ommiades dont le siege étoit à Damas en Syrie, y envoioient des Gouverneurs; & quand leur dynastie fut finie, les Abbassides qui prirent leur place, furent reconnus avec la même autorité en Espagne, jusqu'à ce qu'un Prince fugitif de la Maison des Ommiades, nommé Abdalrahman qui étoit fils d'un Moavie, fils de Heschâm, fils d'Abdalmalek (ces deux derniers ont été Khalifes) y fut reconnu pour maître obsolu, independamment des Khalifes Abbassides de Bagdet, l'an de l'Hegire 139, & de J. C. 756. Car ces Ommiades prirent eux-mêmes le titre de Khalife, & établirent un troisième Khalifat, qui ne fut cependant reconnu que dans l'Espagne.

Ces Khalifes Ommiades furent enfin chassés d'Espagne par les Marabouts ou Almoravides, & ceux-ci par les Movahedites ou Almohades. Les Alides ne laissèrent pas d'y regner aussi, & firent même une interruption dans la dynastie des Ommiades: mais elle ne dura pas long-tems. Les Abadites ou Ebadites regnerent aussi quelque tems en divers endroits de l'Espagne, & furent pareillement exterminés par les Almoravides. *Voyez le second & le troisième tome de l'Histoire de Novairi, qui sont dans la Bibliothèque du Roy.*

ANDALOUSI, signifie proprement en Arabe, un Espagnol; & il y a un très-grand nombre d'Auteurs Juifs & Arabes qui ont ce surnom, à cause qu'ils étoient natis ou originaires d'Espagne. Nous avons une histoire assez grosse intitulée : *Akhbâr al Olama al Andalous*, Histoire des Docteurs Espagnols, composée par Cassim Ben Mohammed Al Corthobi, natif de Cordoue; & une autre de Caissi al Aschbili natif de Seville qui a pour titre *Methmah al ansous fi meth al Andalous*. Aujourd'hui l'on donne particulièrement ce nom aux Mores, ou Arabes qui ont été chassés d'Espagne, & qui se sont retirés en Afrique ou ailleurs. Ce sont ces gens-là que nous appellons ordinairement Morisques.

Pour le mot d'Andalous, nous ne nous en servons gueres dans notre langue, que pour signifier un cheval d'Espagne.

ANDERA'B ou ABHERA'B, Ville de la Province de Khilan ou Gilan. Nassifreddin & Ulug Beg la placent dans le quatrième Climat, & lui donnent 103 degrez 45 de longitude, & 36 degrez de latitude. *Voyez* Abheráb & Abiak.

ANDESHAN, premier Sacrificateur établi par Nembrod, pour le culte du feu: car les Mages de Perse prétendent que ce Prince étoit de la Religion de Zoroastre, & que ce premier Sacrificateur disputa avec Abraham sur l'unité de Dieu, & conseilla ensuite à Nembrod de le faire jeter dans une fournaise ardente pour éprouver la divinité du feu: mais Abraham fortifié de la protection Divine, sortit glorieusement de cette épreuve; car comme il est écrit dans la Genese, qu'Abraham sortit de l'Ur des Chaldéens, & que plusieurs Rabbins veulent qu'Ur signifie en cet endroit feu, & ne soit pas le nom propre d'une ville, comme le prétendent la plupart de nos Interpretes, c'est ce qui a donné lieu à cette fable.

ANDOKAN. Andekan & Andugián. Ville de la Province Transoxane, qui est des dépendances de celle de Farganah. Il est fait mention de cette ville dans les premières années du regne de Tamerlan. Lorsque le nom de Farganah est pris pour une province, Andokan en est la capitale, & est la même que Farganah pris pour le nom d'une ville. Quelques-uns veulent aussi qu'Akhshiket soit la même ville, & que ce nom ne signifie autre chose que ville royale. *Voyez* Golius dans ses notes sur Alfragan.

ANDRINOPLE. *Voyez* Adranah ou Edreneh.

ANFAL, les dépouilles des ennemis. Il y a un chapitre dans l'Alcoran sous ce titre, dans lequel Mahomet a publié la loi suivante touchant le partage du butin: *De tout ce que vous gagnerez sur vos ennemis, la cinquième partie appartiendra à Dieu, au Prophete, à ses parens, aux orphelins, aux pauvres, & aux pelerins.*

Les Interpretes de ce passage disent tous unanimement, que de cinq parts du butin, il y en a quatre qui appartiennent aux soldats, & que la cinquième doit être partagée suivant cette loi: mais les Legistes ne sont pas tous d'accord de quelle maniere se doit faire ce partage. Plusieurs tiennent que cette part, qui est attribuée à Dieu, n'est que par honneur & par bon augure, & qu'ainsi le cinquième de tout le butin doit être subdivisé seulement en cinq, à sçavoir, entre le Prophete, ses parens, les orphelins, les pauvres, & les pelerins; & que depuis la mort du Prophete, sa part doit être employée pour les affaires générales des Musulmans,



ou donnée à l'Inam ou Chef de la Mosquée du lieu, ou enfin ajoutée aux autres quatre portions.

Abou Hanifah decide que la part du Prophete & celle de ses parens étant devenues caduques par sa mort, il ne reste plus maintenant que trois parts de la subdivision, à sçavoir celles des orphelins, des pauvres & des pelerins.

Malek est d'avis contraire, & prétend que ces deux premieres parts de la subdivision, à sçavoir, celle de Dieu, & celle de Mahomet appartiennent à l'Imam des lieux où il y a le plus de necessité.

Après ces deux grands Jurisconsultes, & Chefs de Sectes approuvées dans le Musulmanisme, il y a plusieurs autres Docteurs qui sont à la verité de moindre autorité, mais qui ne laissent pas de rendre une opinion probable, qui tiennent que ce cinquième qui doit être séparé du butin, doit être partagé effectivement en six, comme porte le texte de la loy, & que la part de Dieu n'y est pas seulement exprimée par honneur & par ceremonie, mais par obligation, aussi-bien que celle du Prophete; & ils soutiennent que ces deux parts doivent servir pour les reparations & pour les ornemens du temple de la Mecque & des autres Mosquées. Ces Docteurs sont entre les autres Aboul Aliâh & Rabié qui ont traité cette matiere fort au long dans leurs Livres intitulez *Kutub Kakhé*, Décisions Juridiques.

Dans la bataille de Bedre, les Musulmans ayant fait plusieurs prisonniers, Mahomet tint conseil avec les principaux Chefs de son armée, pour délibérer sur ce qu'ils seroient de ces gens-là. Aboubecre fut d'avis que ces prisonniers étant tous leurs parens de près ou de loin, il falloit les traiter en prisonniers de guerre, & les renvoyer, après leur avoir fait payer une rançon raisonnable, & proportionnée à leurs facultez; d'autant plus, disoit-il, qu'ils pourront un jour augmenter le nombre des Fideles.

Omar, & Saad fils de Maadh, dirent que ces prisonniers étant les Chefs des Infideles, il étoit plus à propos de leur faire à tous trancher la tête, & que grâces à Dieu les affaires des Musulmans étoient déjà en tel état, qu'ils n'avoient pas besoin de l'argent que l'on tireroit de leur rançon. Mahomet panchoit du côté d'Aboubecre, dont le sentiment étoit plus humain, lorsque Gabriel apporta l'oracle du ciel. Ce fut un verset de l'Alcoran plein de menaces contre ceux qui desiroient les biens de la terre au préjudice de la gloire de Dieu. Mahomet crut alors qu'il n'y auroit qu'Omar & Saad exempts de Puffet de ces menaces: mais il descendit aussi-tôt du ciel cet autre verset: *Mangez & jouissez de tout le butin que vous avez remporté, & tirez telle rançon que vous pourrez de vos prisonniers. Craignez seulement Dieu: Car il pardonne, & fait misericorde.* Remarquez icy de quelle maniere cet imposteur joüoit les siens.

Cette loy étant ainsi promulguée, Mahomet mit à rançon Abbas son oncle avec deux de ses neveux & un de ses amis; & la somme qu'il leur demandoit étoit si forte, qu'Abbas fut obligé de lui demander s'il croyoit qu'il fût raisonnable que son oncle fut réduit à la mendicité, & à la honte de demander l'aumône de porte en porte, ce qui ne pouvoit manquer d'arriver; s'il étoit contraint de lui payer une si grosse somme. Mahomet qui sçavoit fort bien les affaires de son oncle, lui repliqua: Ces bourses pleines d'or que vous mîtes entre les mains de votre mere avant que vous fortifiiez de la Mecque, que sont-elles devenues? Abbas bien surpris de voir que Mahomet sçavoit une chose qu'il croyoit extrêmement secreete, déclara aussi-tôt qu'il le tenoit pour Prophete, & qu'il embrassoit sa Religion: ce qui n'empêcha pas qu'il ne lui payât la somme

qu'il lui avoit demandée ; & le même Abbas confessa depuis à Mahomet , que Dieu lui avoit rendu le centuple de ladite somme. Ce n'est pas merveille qu'Abbas devint riche au milieu du pillage , que les premiers Mufulmans firent de toute l'Arabie.

**ANGAM.** Saïdaovi a composé un Livre de musique , intitulé *Fima arefat al-Angam*, de la connoissance des tons , & des sons , & des sons , où il remarque que les Arabes ont appris cet art des Persans , & en ont emprunté les termes , comme Raft , Zirafkend , Jeghiah , Doughiah , Seghiah , &c. Ce Livre se trouve dans la Bibliothèque du Roy , n. 1146. Azemi en a composé un autre sur la même matière. Il porte le titre *d'Anis alarefin fi allân* , l'Ami familier des honnêtes gens qui aiment la musique.

**ANGHELION.** Les anciens Persans appellent ainsi l'Evangile & tout le nouveau Testament. Ils donnent même ce nom à une étoffe précieuse , ou espèce de brocard d'or , à cause que les Chrétiens de l'Orient tenoient ordinairement l'Evangile enveloppé d'une semblable étoffe. Les Persans modernes qui sont Mahométans , donnent aujourd'hui à l'Evangile le nom d'Engil , que l'Alcoran cite presque par tout. L'un & l'autre de ces noms sont des mots abrégés d'*Evangelium*. Voyez ce titre.

**ANGIMI.** Petite Ville appartenante à la Province de Canem au pays des Nègres. Elle est fort proche de la Nubie , qu'elle a à l'Orient , & n'est éloignée d'une Isle des Nègres qu'elle a au Midy , que de trois journées. Il n'y a point dans cette Ville d'autre eau que celle que l'on tire des puits. Edrissi la place dans la troisième partie du premier Climat.

**ANGIU** ou **ENGIU**, que l'on appelle souvent par corruption Ingu , signifie en langue Persienne la même chose que Angiudan , Angudan , & Anguzed. C'est la drogue que les Anciens ont appelée *Laserpitium* , qui n'est autre que le suc du Laër ou *Stiphium* , que l'on appelle aujourd'hui dans les boutiques *Assadulcis* & *Asa fetida*. Le mot Persien tire son origine de l'Indien Henk & Hengu : car c'est aux Indes où cette drogue est principalement mise en usage : car quoy qu'elle ait une odeur fort désagréable , elle donne néanmoins à ceux qui y sont accoutumés , & qui ne vivent que de légumes , un goût savoureux , & assez semblable à celui de la viande , lorsque l'on en frotte les utensiles où on les prépare , ou les plats dans lesquels on les mange. Les Grecs ont tenu le Laër de la Cyrenaïque pour le meilleur : c'est maintenant celui des Indes qui est le plus estimé.

**ANGIUBIN**, ce mot qui signifie en Persien du miel , devient quelquefois le nom propre , ou le surnom d'un homme , & principalement d'un esclave noir ; comme ceux d'Asmin & de Casour , qui signifient du Jasmin , & de la Camphre , & cela par opposition de couleur de l'un à l'autre.

Abou Hassan Ali Ben Angiubin , natif de Bagdet , a composé l'Histoire des Cadhis ou Juges de cette Ville-là , & un Recueil ou Bibliothèque d'Auteurs en deux volumes , qu'il a intitulé *Akhbâr al massanefin*. Cet Auteur mourut l'an de l'Hégire 674 , de J. C. 1275.

**ANGIUDAN.** Voyez **ANGIU**.

**ANGUDAN.**

ANGUDAN, & Anguzed. *Voyez Angiu.*

ANGURI. C'est la même Ville qu'Ankeriah ou Ancyre, Ville de Galatie. *Voyez plus haut.*

ANGUSCHTEK Kendeh. C'est ainsi que l'on appelle à Schiraz en Perse l'*Assa fetida*. *V. Angiu.*

ANI, Ville qu'Ulug Beg & Nassiredin placent en Armenie, & lui donnent 79 degrez de longitude, & 41 de latitude Septentrionale, dans le cinquième Climat.

ANIRAN, Nom d'un Ange ou Genie qui préside aux nocces, & qui a l'intendance sur tout ce qui arrive le trentième jour de chaque mois Solaire de l'ancien Calendrier Persien selon l'observation superstitieuse des Mages. Ce trentième jour de chaque mois porte aussi le nom d'Aniran, & est consacré à ce Genie, duquel on celebroit autrefois la fête avec pompe: mais la Religion Mahometane a supprimé & aboli cette ceremonie que les seuls Adorateurs du feu que l'on appelle aujourd'hui Parfis, gardent encore secretement en quelques lieux.

ANKA. C'est le nom d'un oyseau fabuleux. *Voyez le titre de Simorg Anka.* C'est aussi le nom propre d'un homme: car nous trouvons un Auteur qui s'appelle Ben Anka, dont nous avons un traité sur les vents, intitulé *Aloyah fi mostecar al arouah*. Anka est proprement en Arabe, ce que nous appellons un Gryphon, qui est aussi parmi nous un animal fabuleux, qui a la partie superieure d'aigle, & l'inférieure de lion. Ce même mot de Gryphon devient aussi le nom propre d'un homme, particulièrement en Italie.

ANKARIAH ou ANKERIAH, & Anguri, c'est la Ville d'Ancyre, Capitale de la Galatie, qui a donné le nom chez les Turcs à toute la Province qu'ils appellent Ankariah Vilaieti. Il y a eu plusieurs Auteurs qui ont pris le surnom d'Ankaravi ou Ankeravi, à cause qu'ils étoient natifs ou originaires de ce pays-là, comme Ismail Al-Maulaui, ou si vous le prononcez à la Turquesque, Meulevi, qui a composé un Commentaire Turc sur le Poëme de Ben Faredh, intitulé *Taiiah*.

Zacaria Ben Beiram qui mourut l'an 1001 de l'Hegire, est aussi surnommé Ankaravi, & a écrit une explication Turquesque des Commentaires de Beidhaovi sur l'Alcoran.

ANKITAR & Anghitar, Roy des Francs. C'est Richard, Roy d'Angleterre que les Historiens Arabes qui ont écrit les guerres de la Terre-sainte, nomment ainsi. Il s'est fait connoître aux Musulmans par ses beaux exploits, & sur tout par la treve que Saladin fut obligé de luy demander, & de conclure avec luy l'an 588 de l'Hegire, & de J. C. 1192. Il est encore appelé Malek Ankitar qui signifie Roy d'Angleterre. Ben Schohnah écrit dans l'année 587 de l'Hegire, que l'on commença à parler de treve, & même de paix entre les Chrétiens & Saladin dès la même année, & que l'on avoit stipulé dans le traité le mariage de Malek Al Adel, frere de Saladin, avec la sœur du Roy d'Angleterre: mais que les Evêques avoient refusé de l'approuver, à moins que ce Prince ne se fît Chrétien, & que l'on ne put pas s'accorder de part & d'autre sur ce point.

**ANMOUDAGE**, Exemple ou modele. Nous avons trois Livres Arabes qui portent ce nom. Le premier est sur la Grammaire. Il a été composé par Zamakhschâri, & commenté par Ardebili. Il est dans la Bibliothèque du Roy, n. 1089.

Le second est un Livre de Morale qui a pour Auteur Ben Raschik Al-Hofri.

Le troisième, intitulé *Anmoudage lathif*, traite de l'excellence de l'Alcoran & du respect qui lui est dû; cet Ouvrage a été tiré du Commentaire de Ben Khazem, par Siouthi: il se trouve aussi en la Bibliothèque du Roy, n. 722.

**ANNONIOUS** ou **AMMONIOUS**. Inventeur de l'Art que les Arabes appellent Simie, de même que Chiron l'a été de la Chymie. Voyez Simia.

**ANOLOUTICA**, c'est ainsi que les Arabes appellent les Analytiques d'Arifote, qu'ils ont traduites en leur langue.

**ANOSCH** Ben Scheith, c'est Enos, fils de Seth, fils d'Adam. Il fut déclaré par son pere, Prince souverain & Grand-Pontife des hommes après lui. Il a le premier ordonné des aumônes publiques pour les pauvres, & établi des Tribunaux pour rendre la justice; c'est ce que l'Histoire Giasarienne rapporte de luy. Les Auteurs du Tarikh Montekheb, & du Bina Kiti disent qu'il fut aussi le premier qui planta le Palmier. Ce Patriarche, après avoir vécu 965 ans, laissa Cainan, l'aîné de tous ses enfans, pour successeur de sa dignité.

**ANOUGIHAN**, Pere de Thahamurath, Roy de Perse de la premiere Dynastie.

**ANOUSCHIRVAN**, c'est le furnom de Cosroes, fils de Cobades, que l'on appelle plus ordinairement Nouschirvan sans A au commencement du mot. *V. ce titre.*

**ANS** Ben Malek, s'appelloit encore Abou Hamzah Ben Nafr Al-Anfari: Il est un des six Auteurs les plus approuvés pour les traditions Mahometanes. Il avoit servi Mahomet pendant dix ans, & alla établir sa demeure en la Ville de Bassora sous le Khalifat d'Omar: Il mourut en cette Ville l'an de l'Hegire 91 à l'âge de 103 ans, après avoir engendré cent enfans, & fut le dernier de ceux qui sont qualifiés Sahabah, c'est-à-dire, Amis, Compagnons, & Contemporains de Mahomet. Il y a un autre Ans qui fut pere de Malek, un des Chefs des quatre Sectes reçus & approuvés des Musulmans.

**ANSAB**. Genealogies. Les Arabes sont très-curieux de conserver leurs Genealogies. Ils fondent ce soin & cette application qu'ils ont pour cette recherche de l'origine de leurs familles, sur ce passage de l'Alcoran, où il est dit: *Nous vous avons séparés en plusieurs peuples & tribus, afin que vous vous connoissiez les uns les autres.* Comme aussi sur cette sentence de Mahomet: *Apprenez qui sont vos ancêtres, & priez pour vos parens.* C'est ce qui fait que plusieurs se plaignent de l'Auteur du Livre intitulé *Mestah al Saadat*, La Clef du bonheur, lequel ayant rangé & traité par ordre toutes les sciences, a omis celle des Genealogies, qui est si connue.

Le premier Auteur qui a écrit sur cette matiere, est Hefchám Ben Mohammed Ben Schioaib ou Scheib Al-Kelbi, qui mourut l'an de l'Hegire 204, & qui a divisé son Ouvrage en cinq volumes.

Aboul Hassan Ben Jahia Al-Beladeri, publia ensuite le sien intitulé *Ansáb al-shráf* en vingt volumes, & dit qu'il n'avoit pas encore achevé son Ouvrage.

ANSAB al Samaani est un Ouvrage en 80 volumes que l'on trouve difficilement, dans lequel l'Imam Abou-Saad Ali Ben Mohammed Al-Merouzi a compilé toutes les Genealogies qu'il a pu recouvrer jusqu'en l'an de l'Hegire 562, qui est de J. C. 1166. Cependant quoique le nombre de ces volumes soit énorme, Ezzeddin Ali Ben Athir Algezeri, qui mourut l'an 630 de l'Hegire, qui est le 1233 de J. C. l'a augmenté, & fait monter jusqu'à cent volumes sous le nom d'Allobáb, qui signifie la plus pure noblesse. Plusieurs autres Auteurs cependant qui l'ont suivi, n'ont pas laissé de l'abreger.

Outre ces Genealogies générales, les Arabes ont beaucoup d'autres Livres des Genealogies particulieres, & j'en ay vû un Catalogue qui marque plus de trente Auteurs differens, qui en ont écrit.

Nous avons aussi un Livre de Genealogies, qui ne comprend pas seulement celles des Arabes, mais qui s'étend aussi sur celles des étrangers. Il s'intitule *Boghíat dhil limem fi márefat ansáb al Arab u al Agem*, & a pour Auteur Abbas, fils d'Al-Malek Al Mogiahed, Prince ou Roy de l'Yemen ou Arabie Heureuse, qui mourut l'an de l'Hegire 778, de J. C. 1376.

ANSAR. Ebn al Ansár. *V.* Heraovi. Ce mot est aussi le pluriel de Nasser, & signifie Protecteurs & Défenseurs. C'est l'Epithete ou l'Eloge des Medinois, qui donnerent retraite & protection à Mahomet, lorsqu'il fut obligé à s'enfuir de la Mecque. Le même mot d'Ansár signifie aussi en Arabe les Chrétiens, qui sont appelez plus communément Nassara.

ANSARI, est un surnom commun à plusieurs Auteurs Arabes qui ont prétendu descendre de ces anciens Medinois qui protegerent les fugitifs de la Mecque, & que l'on nomme avec éloge Ansár, c'est-à-dire, les Protecteurs. Un des plus illustres qui porte ce surnom d'Ansári, est Aboul Abbas Ahmed Ben Abdallah, Espagnol de nation, qui a écrit un Commentaire sur les Poèmes intituléz Almoallacát. Il y en a aussi un qui a écrit sur la Physionomie, que les Arabes appellent Alirassát, & un autre qui a justifié le caffé contre la censure trop rigoureuse de quelques Docteurs scrupuleux.

ANTARAH. Un des sept Poètes Arabes, Auteurs des Moallacát. *V.* ce titre.

ANTHAB, Ville de Caramanie dans l'Asie Mineure, que les Geographes modernes appellent Antioketta.

ANTHAKI, natif d'Antioche. Ce surnom est donné à un Evêque de Saïde, qui a défendu par ses écrits, la Religion Chrétienne, contre les Sophismes de quelques Docteurs Musulmans. Son Livre cependant n'a pas manqué de réponse. Ahmed Ben Abdalhalim y en a fait une. *Voyez* Boián al giaváb, tiré de Kafchí al dhouon.

Abul Cassem Al Anthaki a travaillé sur l'Euclide. Il y a encore un autre Auteur nommé Daúd Al Anthaki. *V.* Daúd.

ANTHAKIA: Antioche, Ville de la Syrie: mais que les Arabes attribuent à la Province de Roum ou Romaine, à cause que les Grecs qu'ils appellent Roum, d'un nom qui leur est commun avec les Romains, l'ont possédée long-tems, quoy que le reste de la Syrie fût entre leurs mains. Ulug Beg, petit-fils de Tamerlan & Nassiroddin dans leurs tables lui donnent 71 degrez, 26 de longitude, & 35 degrez, 30 de latitude Septentrionale, & ils en parlent comme d'une place considerable, quoy qu'elle dût être déjà fort ruinée en leur tems.

Cette Ville fut prise sur les Grecs par Abou Obeidah, Général du Khalife Omar, l'an 16 de l'Hegire, au même tems que Khaled Ben Valid, autre Général de ce Khalife, prit Alep & Laodicée. Peu auparavant Cosïoes, fils de Cobades, surnommé Nouschirvan, Roy de Perse, l'avoit prise sur l'Empereur Justinien: mais elle ne demeura pas long-tems entre les mains des Persans, & étoit retournée en celles des Grecs, sur lesquels les Arabes, comme nous avons vu, la prirent.

Elle demeura entre les mains des Khalifes Abbassides jusqu'en l'an 265 de l'Hegire, & de J. C. 878, dans lequel Ahmed Ben Tholon l'enleva au Khalife Motamed, mais elle retourna bientôt entre leurs mains.

L'an 357 Zimifces, Général des armées de Nicephore Phocas, Empereur de Constantinople, la reprit sur eux, ou sur Saïfeddoulat, Sultan de la race de Hamadan, qui s'en étoit emparé.

L'an 467 Malek Schah, troisième Sultan de la Dynastie Turquesque des Selgiucides, conquist une grande partie de la Syrie, & son Historien dit qu'il se rendit maître de tout ce pays-là jusqu'à Antioche: mais l'an 477 Soliman, fils de Kutulmische le Selgiucide, l'assiéga, & la prit par ses ordres. Ben Schohnah écrit que les Grecs avoient tenu Antioche depuis l'an 358 jusqu'en l'an 477 de l'Hegire, c'est-à-dire, depuis le 968 jusqu'au 1084 de J. C.

L'an 491 de l'Hegire, de J. C. 1097, les Francs la reprirent dans leur premiere Croisade sur les Arabes, & la posséderent jusqu'en l'année 668 de l'Hegire, & de J. C. 1269. Car alors Al Malek, Al-Dhaïer Bibars, surnommé Bundocdari, Roy des Mamlucs en Egypte, & maître de la Syrie, la prit sur eux d'assaut, renversa toutes ses Eglises qui passoient pour être les plus belles du monde, abattit ses murailles, & tua la plus grande partie de ses habitans. Depuis ce tems-là Antioche n'a plus été considerable, & les Turcs Othomans qui s'en rendirent les maîtres avec tout le reste de la Syrie, lors qu'ils dépouillerent les Mamlucs, n'ont jamais pensé d'en relever les ruines.

Il y a une autre Ville en Perse nommée Mahouza, laquelle Nouschirvan fit rebâti, & lui donna le nom d'Antioche la Grecque, pour conserver la memoire de la conquête qu'il avoit faite de cette puissante Ville, qui a été appelée autrefois l'Oeil & la Tête de l'Orient.

ANUAR Al Bahiah, &c. Les Lumieres éclatantes, &c. C'est un Commentaire qui éclaircit les difficultez, & qui corrige les fautes du Livre d'Afchnai, intitulé *F-raïdh*. qui traite des successions. Ce Commentaire a pour Auteur Mohammed Ben Mohammed Al-Schaabi, & il se trouve en la Bibliothèque du Roy, n°. 640.

ANUAR Al Okoul men aschâr Vaffi al rassoul. Ce titre signifie, les Lumieres des entendemens, tirées des vers du Legataire de Mahomet. L'on lui donne souvent le nom de Divan Ali, le Divan ou Recueil de Poësies d'Ali. Il est dans la Bibliothèque du Roy, n°. 1169.

ANUAR Al Saadt, &c. Les Lumieres de la felicité, Livre de Soiouth sur le témoignage, c'est-à-dire, sur la profession de foy, que les Musulmans doivent faire, & particulièrement de celle qui est confirmée par le martyr. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n. 722.

ANUAR Al-tanzil, &c. Commentaire litteral sur l'Alcoran en deux tomes, composé par le Cadhi Baidhaovi. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n. 571.

ANUAR Sohail, les Lumieres de Canopus. C'est le titre d'un Livre fort fameux dans tout l'Orient, que Hassan Ben Sohail, Vizir du Khalife Almamon, traduisit du Persien en Arabe: c'est pourquoi il lui donna son nom; car Sohail en Arabe signifie l'Etoile de Canopus.

Cet Ouvrage est originellement écrit en Indien, & a porté premierement le nom de Testament de Houfchenk, ancien Roy de Perse de la premiere Dynastie, & celuy de Giavidan Khird, c'est-à-dire, la Sageffe de tous les siecles. Il fut premierement traduit de la langue Indienne en la langue Pehelevienne qui est celle des anciens Persians, par Buzrovich, Medecin du Roy Cosroes, surnommé Noufchirvan, que ce Prince avoit envoyé exprès aux Indes pour recouvrer ce Livre. Cette traduction porta le nom Persien de Humaïoun Nameh, Livre auguste. Aboul Maali mit cette traduction en langue Persienne moderne: mais son travail fut retouché & enrichi par Houssain Kachefi, & porta depuis le titre de Calilah u Dannah, aussi-bien que celle qui a été faite en langue Turque, pour le Sultan Soliman. Car c'est un Dialogue entre deux animaux, auxquels on a donné ces deux noms propres. Ces animaux s'appellent du nom de leur espece Schacal, & nous n'avons rien dans ces pays-cy qui en approche plus que le Renard, soit pour la figure, soit pour l'instinct. Ce Livre est rempli d'Apologues fort ingénieux, dans lesquels la morale & la politique des Orientaux est entierement comprise.

ANUARI ou ANUERI, un des plus excellents Poëtes de Perse. Il étoit natif d'un Village des dépendances de la Ville d'Abiurd en Khorasan. Ce Village s'appelle Bedench, & est situé dans une campagne nommée Deschr Khaveran, de laquelle on dit que quatre grands hommes sont sortis. Le premier étoit homme d'Etat, & portoit le nom d'Abou Ali Schadan avec le surnom tiré de son pays, Khaverani. Il fut Vizir & Ministre d'Etat de Thogrul Beg, premier Sultan de la Dynastie des Selgiucides. Le second de ces personnages fut un celebre Docteur nommé Aboufaiad Mehench, qui entra souvent en dispute avec Gazali en presence du Sultan Malek Schah, troisième Monarque des Selgiucides. Le troisième fut Sofi ou Chef de Religieux, & excella dans la spiritualité. Il portoit le nom d'Aboufaiad, & il fut surnommé par éloge Solthan al Tharicar, le Roy ou le Maître de la vie spirituelle. Le quatrième est nôtre Anuari, qui est aussi surnommé pour l'excellence de sa Poësie Solthan al Khorasan, le Roy du Khorasan. Ce Poëte fit ses études dans la Ville de Thous au College appellé Mansouriah, où il vivoit en pauvre écolier. L'on dit qu'il s'appelloit Naveri, qui signifie, celui qui n'a rien, & qui n'apporte rien, & que son maître le pria de changer son nom en celui d'Anveri qui en est l'anagramme, & qui signifie Illustre & Brillant.

Il arriva heureusement pour luy que le Sultan Sangiar, Monarque des Selgiucides, faisant le voyage de Radekan, fit passer ses équipages devant le College où

où il étudioit; & se trouvant assis devant la porte, lorsqu'un homme bien monté & bien équipé, vint à passer, il s'informa quel étoit cet homme. Anveri ayant appris que c'étoit un des Poètes du Sultan, fit reflexion, qu'il falloit que l'art de faire des vers fût beaucoup estimé à la Cour de ce Prince, puisqu'un de ses Poètes marchoit avec un si bel équipage, & qu'il pourroit lui être fort avantageux de s'y appliquer. Cette pensée fit tant d'impression sur son esprit, que dès la même nuit il fit un Ouvrage de Poésie à l'honneur de Sangiar, & le lui alla présenter dès le lendemain.

Ce Sultan qui étoit très-capable de juger de la bonté des vers, trouva sa piece excellente; & connoissant qu'elle partoît d'un genie extraordinaire, lui demanda s'il vouloit s'attacher à la Cour, ou recevoir seulement une gratification. Anveri lui répondit aussi-tôt en vers, & lui fit entendre par son compliment, qu'il n'avoit point d'autre ambition, que d'être attaché au service d'un si grand Prince. Le Sultan le retint dès ce moment auprès de sa personne, & le fit passer ainsi du College à la Cour. *Doulet Schah.*

Anvari étoit fort versé dans l'Astronomie: il a même composé plusieurs traités de cette science. Cependant ce fut cette science qui lui fit presque perdre tout le fruit qu'il avoit tiré de sa poésie; car il arriva qu'en l'année de l'Hégire 581, de J. C. 1185, qui est la dixième du regne de Thogrul Ben Arflan, Sultan de la Maison des Selgiucides, les sept Planetes se trouverent ensemble dans le troisième degré du signe de la balance, ce que les Astronomes appellent la grande conjonction. Nos tables Astronomiques que nous appellons Alphonlines, & qui sont tirées de celles des Arabes, marquent cette conjonction l'an 582 de l'Hégire, qui répond à l'année Judaïque 4946, & à celle de notre Seigneur 1186.

Les Astronomes de ce tems-là, du nombre desquels Anvari étoit, prédirent qu'il s'éleveroit dans cette année un orage de vents impetueux, qui arracheroit les arbres, renverseroit les plus solides bâtimens, & ébranleroit même les montagnes. Cette prédiction qui devoit tomber sur le jour même de la conjonction qui arriva au mois de Septembre, fit que plusieurs preparerent des lieux souterrains pour se retirer ce jour là; mais la crainte fut aussi vaine que la prediction des Astrologues: car les lampes que l'on avoit allumées sur le haut des Mosquées n'en furent pas seulement éteintes, & beaucoup de grains demeurèrent en gerbes dans les granges jusqu'à l'année suivante pour n'avoir pu être ni battus ni vannez faute de vent.

Les ennemis de notre Poète ne manquerent pas de se servir de cette occasion pour le tourner en ridicule, & pour luy nuire à la Cour. En effet le Sultan lui fit une grosse reprimande pour être tombé dans une faute si grossiere. Anvari ne seut lui répondre autre chose, sinon que ces grandes conjonctions de planetes n'arrivoient jamais sans produire quelque effet extraordinaire; mais l'effet singulier que celle-ci produisit, fut qu'il ne souffla aucun vent pendant toute cette année-là.

Ferid Katab qui étoit un de ceux qui portoient le plus d'envie à la gloire de notre Poète, fit des vers Persiens dont le sens étoit, qu'Anvari avoit menacé l'Univers de vents si terribles, qu'ils devoient le faire tomber en ruine: cependant aucun vent n'avoit soufflé depuis sa prediction. Cela nous fait connoître assez, disoit-il ensuite au Seigneur, que c'est vous qui commandez aux vents, & non pas Anvari.

Quoyque les Astrologues fussent convaincus de mensonge à l'égard des vents,



Il est certain cependant qu'en cette même année il s'éleva une tempête plus furieuse qu'aucune de celles que les vents aient jamais excités; ce fut l'irruption que fit Genghizkhan dans les Provinces de l'Asie qui sont au delà de l'Oxus: car il les désola d'une manière qui sera memorable dans tous les siècles. *Voyez le titre de Thogrul Ben Arslan.*

Anvari n'ayant pu supporter ni les reprimandes du Sultan, ni les railleries de ses envieux, partit de la ville de Merou, siege Royal des Selgiucides, & se retira en celle de Balkhe, autre ville royale de la Province de Khorasan: mais il n'y fut pas plus heureux qu'à Merou: car ce peuple qu'il n'avoit point offensé, se déchaîna contre lui par milles injures, & par des reproches continuels qu'il lui faisoit tant sur la fausseté de sa prédiction, que sur son ignorance; ils l'auroient même chassé de leur ville, si Hamideddin, premier Juge de la ville, ne l'eût pris en sa protection. Ce fut alors qu'il fit un Poëme où il inféra une protestation publique & solemnelle, de ne se plus mêler d'Astrologie, ni de prédictions; & il mourut enfin paisiblement dans la même ville l'an de l'Hegire 597, & de J. C. 1200.

Anvari passé pour le premier, qui ait châtié la Poësie Persienne en retranchant de ses Ouvrages tout ce qui pouvoit y avoir d'impur ou de lascif. Raschidi l'a beaucoup loué sur ce sujet, quoy qu'en d'autres rencontres il luy ait été assez contraire. Ces deux Poëtes se trouverent pendant quelque tems de deux partis differens; car Anvari étoit au camp du Sultan Sangiar, lorsqu'il assiegeoit Atfiz, Gouverneur, & depuis Sultan des Khuarezmiens, avec lequel Raschidi s'étoit enfermé dans le fort château de Hezâr Esb. Ces deux Poëtes se faisoient la guerre à leur manière, s'envoyant l'un à l'autre des vers attachez au bout des fleches, pendant que les deux Sultans donnoient & repouffoient des assauts.

Togulche ou Tagafché, Sultan des Khuarezmiens, Prince fort sçavant, donnoit la préférence à Anvari & à Zehir au dessus de tous les autres Poëtes Persiens. *Voyez les titres d'Atfiz & de Raschidi.*

ANZAR, Ville du Turquestan qui est des plus proches du Cathai, ou de la Chine Septentrionale. Tamerlan en faisoit sa place d'armes pour entrer dans ce pays-là, lorsqu'il y mourut l'an 807 de l'Hegire, de J. C. 1404.

APARUIZ. *Voyez* Khofrou Parviz.

APOLLINARIS. Patriarche d'Alexandrie, qui fut envoyé en Egypte avec des troupes par l'Empereur Justinien pour reduire les Jacobites; il fit son entrée dans la ville d'Alexandrie vêtu en homme de guerre, & prit ensuite ses habits Patriarchaux. Le peuple lui ayant jetté des pierres, il convoqua une assemblée dans l'Eglise le Dimanche suivant, dans laquelle il exhorta ses Diocésains à renoncer à la secte des Jacobites; mais ces heretiques lui ayant jetté une seconde fois des pierres, il fit entrer ses soldats dans l'Eglise, & fit égorger tous ceux qui y étoient. Ebn Batrikh dit qu'il y avoit dans l'Eglise du sang jusqu'aux genoux.

Il y a un autre Apollinaris Heresiarque: mais il est assez connu par l'histoire Ecclesiastique.

APOLLONIUS. C'est l'Auteur du Livre que les Arabes qui l'ont traduit, appellent Kctáb al makhrouthát, Livre des sections coniques: Il fut traduit pour

le Khalife Almamon: mais on ne lui en apporta que la premiere partie qui comprend sept Livres: car on trouva dans la préface qu'il en devoit contenir huit. Depuis le tems de ce Khalife jusqu'en l'an 1000 & plus de l'Hegire, ce huitième Livre n'a point été trouvé, & on croit qu'il est caché dans quelques Bibliothèques des Grecs où il est conservé pretieusement à cause de sa rareté. Abou Mouslà dit qu'outre les sept Livres d'Apollonius on a trouvé encore quatre figures du huitième: Ahmed Ben Mouslà Al-Hamassi, natif de la ville d'Em's ou Emesse, en a traduit les quatre premiers, & Thabeth Ben Corrah a traduit les trois autres: c'est ainsi qu'en parle l'Auteur du Livre intitulé *Nauader al akhbâr*, les narrations curieuses: Hassan Ben Mouslà Ben Schaker a revû & corrigé cette traduction.

On dit qu'Apollonius a vécu long-tems avant Euclide, & que ce Livre est le dernier de ses Ouvrages, qui donna à Euclide l'occasion de composer le sien où il traite des élemens de la Geometrie.

APOLLONIOUS Al-Thelesmatiki. C'est Apollonius Tyaneus, infigne Magicien, qui vouloit imiter par ses prestiges les miracles des Disciples de JESUS-CHRIST. Aboulfarge rapporte qu'il disoit: *Malheur à moy de ce que je suis venu au monde après le fils de Marie.* Ce surnom de Thelesmatiki lui est donné, parce qu'il se feroit de ces figures que les Grecs appellent *Telesmata*, les Arabes Thelesmat, & nous autres Talismans, pour operer les faux miracles dont il éblouissoit les ignorans de son siecle.

APRAHAM, c'est le nom d'un Persan des premiers siecles, qui étoit natif de la ville de Bastâm, dont le nom a été changé par les Arabes en celui d'Ibrahim. C'est aussi celui que les anciens Mages ont donné au Patriarche Abraham, avant que les Arabes eussent changé son nom en celui d'Ibrahim.

ARAB & Aarâb. Les Arabes. Gezirat Al Arab, l'Isle des Arabes, c'est l'Arabie.

Les Arabes ont une double origine. Les premiers qui sont appelés Arabes purs & sans mélange, descendent de Cahtan ou Joctan, fils de Heber & frere de Phaleg, lequel après la division des langues, vint habiter cette Peninsule de l'Asie, qui peut avoir tiré son nom ou d'Iarab fils de Joctan, ou d'une grande campagne qui est dans la Province de Tahamah, & qui porte le nom d'Arabat. La seconde origine des Arabes se prend d'Ismaël, fils d'Abraham, qui vint s'établir parmi les Arabes purs & anciens, & fut le pere de ceux que l'on appelle Motaarabes, & Mostaarabes, mots qui signifient Arabes mêlez, tels que sont les Ismaélites. Il ne faut pas néanmoins confondre ceux-ci avec les Mostaarabes modernes qui sont proprement des Arabes mêlez avec les autres nations qui sont hors de l'Arabie, le nom de Moçarabes, que les Espagnols leur donnent, ayant été corrompu de celui-là.

Parmi ces premiers Arabes purs qui étoient divisés par tribus, aussi-bien que la posterité d'Ismaël, il y en a de celles que l'on appelle perdués, soit qu'elles ayent été exterminées par la colere Divine, pour n'avoir pas obéi à la voix des Prophetes qui leur avoient été envoyez, ainsi que celles d'Ad & de Thamoud, qui maltraiterent les Patriarches Saleh, & Heber, soit que le grand déluge, appelé Irem, les ait fait perir comme celles de Tasm & de Giadis, soit enfin que les guerres intestines & domestiques, qui étoient frequentes parmi elles, les ayant  
enfin

enfin consumées, comme peu s'en fallut qu'il n'arrivât à la tribu de Benjamin parmi les Juifs.

Pour ce qui regarde les Ismaélites, toutes les tribus des Arabes mêlez en Arabie en descendent: mais quoique les Arabes recherchent curieusement & conservent avec grand soin leurs genealogies, ils ne peuvent pas pourtant les faire remonter jusqu'à Ismaël, & ils sont obligez de s'arrêter à Adnân, un de ses descendants, & la Genealogie même de Mahomet ne passe pas plus avant.

L'Arabie est divisée en plusieurs Provinces principales sans compter les petits pays qui ont des noms particuliers. La plus considérable de toutes est l'Yemen, que nous appellons Arabie Heureuse, où les Hemiarites ont régné plus de deux mille ans avant l'origine du Musulmanisme. Les Provinces de Tahamah & d'Idmamah sont comme au cœur du pays, celle de Hegjaz est devenue la plus célèbre à cause des villes de la Mecque & de Medine, & fait avec les deux dernières que nous avons nommées, ce que nous appellons l'Arabie deserte. Celle qui porte le nom de Hagr ou Hagiar répond à l'Arabie Petrée: car son nom Arabe signifie Pierre, & sa capitale portoit aussi ce nom, aussi-bien que celui de Karak. Les anciens l'ont nommée *Petra deserti*, & nos modernes, *Krak de Montroyal*. Voyez les titres de toutes ces Provinces en particulier.

Il y a eu dans chacune de ces Provinces des Rois particuliers, car outre ceux de l'Yemen qui ont été les plus considérables, nous trouvons ceux de l'Hegjaz, de Hendah, de Hirah, & de Gassân, quoy que ces deux derniers Etats aient été établis par les Arabes hors de leurs limites, à sçavoir celui de Hirah dans l'Iraqe Arabe ou Chaldée, & celui de Gassân dans le pays de Schâm ou Syrie. Voyez les titres particuliers de ces pays, & le *Specimen historie Arabum* de Pocokius.

Il y a une autre division générale des Arabes, qui est plus connue, à sçavoir en ceux qui habitent les villes, & en ceux qui tiennent la campagne, & demeurent continuellement au désert sous leurs tentes. Ces derniers sont nommez Bedoui & Arâbi: nous les appellons Bedoins, & ils surpassent de beaucoup ceux des villes en bonté & subtilité d'esprit. Cependant tous les Arabes sont ingénieux, hardis, généreux, aimans jusqu'à l'éloquence & la poésie: mais ils sont aussi vindictifs & sanguinaires.

On divise encore les Arabes en Gentils & en Musulmans. Les premiers ont précédé Mahomet, & les autres l'ont suivi. Ceux de la Gentilité sont qualifiez Arab al ghaheliat, les Arabes du tems de l'ignorance. Ce n'est pas que parmi eux, il n'y eût plusieurs Juifs & plusieurs Chrétiens: mais tous ceux qui n'ont pas été initiés dans le Mahometisme, passent pour avoir vécu dans l'état d'ignorance. Les Arabes fideles sont qualifiez Moslemoun, ou Musulmans. Ce sont ceux que Mahomet a instruits de l'Unité de Dieu, & des autres points contenus dans la loy qu'il leur a donnée. Il prétend qu'il avoit l'autorité de Prophete, pour leur enseigner de la part de Dieu cette loi, & par conséquent il a cru pouvoir les contraindre par force & sans quartier à la recevoir: au contraire il déclare que les autres nations ne peuvent pas être obligées par violence à l'embrasser.

Ces Arabes Musulmans sont ceux qui ont conquis la plus grande partie de l'Asie & de l'Afrique, & même plusieurs grandes Provinces dans l'Europe; & ils ont étendu leur Religion encore au de-là de leurs conquêtes. Leur Empire fut établi & réuni tout entier sous l'autorité des Khalifes, qui avoient la puissance spirituelle & temporelle entre leurs mains. Mais il ne dura pas long-tems en cette forme: car plusieurs Princes, tant Arabes, que d'autres nations étrangères,

divisèrent ce grand Etat, faisant cependant toujours profession de la même Religion, & reconnoissant le Khalife pour Souverain. Il y a encore aujourd'hui quatre puissantes Monarchies, à sçavoir, des Turcs, des Persans, de Marok & du Mogol, sans compter plusieurs autres Roys & Princes de la Tranfoxane, & des Indes, qui sont entre les mains des Musulmans, & dont la langue de Religion, & de leur Droit est Arabique.

Il y a plusieurs livres qui traitent de l'excellence des Arabes au dessus des autres nations. Aoufchi en a composé un sur ce sujet, intitulé *Efjedlal belhak al arab*. Au contraire Abou Obeidah les a fort décrié, & a soutenu qu'ils sont appelez Têtes de Diabes dans l'Alcoran. Voyez le titre de ce Docteur. L'Auteur du Nighiarifstan, pour faire connoître la subtilité de l'esprit des Arabes, raconte l'histoire suivante.

Trois freres Arabes de la famille d'Adnan s'étant mis en voyage pour voir le pays, firent rencontre d'un Chamelier qui leur demanda s'ils n'avoient point vu un chameau qui s'étoit égaré sur le chemin qu'ils tenoient. L'aîné d'entr'eux demanda au Chamelier, s'il n'étoit pas borgne? Ouy, lui répondit-il. Le second frere ajoûta : Il lui manque une dent sur le devant; & ceci se trouva vrai. Le troisiéme frere dit: Je parierois qu'il est boiteux.

Le Chamelier entendant ceci, ne douta plus qu'ils ne l'eussent vu, & les pria de lui dire où il étoit? Ces freres lui dirent: Suivez le chemin que nous tenons. Le Chamelier leur obéit, & les suivit sans rien trouver. Après quelque tems, ils lui dirent: Il est chargé de bled. Ils ajoutèrent peu après: Il porte de l'huile d'un côté, & du miel de l'autre. Le Chamelier qui sçavoit la verité de tout ce qu'ils lui disoient, leur réitera ses instances, & les pressa de lui découvrir le lieu où ils l'avoient vu.

Ce fut alors que ces trois freres lui jurèrent non seulement qu'ils ne l'avoient point vu, mais qu'ils n'avoient pas même entendu parler de son chameau qu'à lui-même. Après plusieurs contestations il les mit en justice, & on les emprisonna. Le Juge s'apercevant que c'étoient des gens de qualité, les fit sortir de prison, & les envoya au Roy du pays, qui les reçut fort bien, & les logea dans son Palais, où il les regaloit de ce qu'il y avoit de plus delicieux dans le pays.

Un jour dans l'entretien qu'il eut avec eux, il leur demanda comment ils sçavoient tant de choses de ce chameau sans l'avoir jamais vu? Ils répondirent: Nous avons vu que dans le chemin qu'il a tenu, l'herbe & les chardons étoient broutés d'un côté, sans qu'il parût rien de mangé de l'autre. Cela nous a fait juger qu'il étoit borgne. Nous avons aussi remarqué que dans les herbes qu'il a broutées, il en est resté au défaut de sa dent, & à la piste de ses pieds, qu'il paroïssoit en avoir traîné un; c'est ce qui nous a fait dire qu'il lui manquoit une dent, & qu'il étoit boiteux. Les mêmes pistes nous ont appris qu'il étoit extrêmement chargé, & que ce ne pouvoit être que de grain; car ses deux pieds de devant étoient imprimez fort près de ceux de derrière. Quant à l'huile & au miel, nous nous en sommes aperçus par les fourmis & les mouches qui s'étoient amassées de côté & d'autre du chemin dans les lieux où il pouvoit être tombé quelques gouttes de ces deux liqueurs; par les fourmis nous avons conjecturé le côté de l'huile, & par les mouches, celui du miel.

Mir Khofrou, Poète Persien du premier rang, a fait le recit de cette histoire en vers fort élégans. On trouvera dans cet Ouvrage-cy plusieurs traits d'esprit fort subtils & très-agreables de ces Arabes, particulièrement de ceux du desert.

ARAB.

ARABI. Mohieddin Mohammed Ben Ali Ben Al-Arabi, étoit natif d'Espagne, & portoit les surnoms de Hathemi, & de Thâii, pour marquer la tribu & la famille dont il étoit issu. Konaovi le met au rang des Chefs de Sofis, qui ont succédé les uns aux autres jusqu'en l'an de l'Hegire 630. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages, & entr'autres, d'un livre de Theologie mystique, qu'il composa l'an de l'Hegire 627, de J. C. 1229, où il dit que Mahomet, dans une vision qu'il eut à Damas, lui commanda de le publier. Il intitula ce Livre *Fôf-sous alhekâm*, les Anneaux que les Juges & les Gouverneurs doivent toujours porter aux doigts. Il se trouve dans la Bibliothèque du Roy, n°. 625. Il a aussi travaillé sur les constitutions & réglemens de la vie des Religieux Musulmans, ou Sofis, sous le titre d'*Eshhelahat al Sofiah*: mais ce n'est qu'un abrégé de celui de Kafehi, que cet Auteur composa à Malathie l'an 615 de l'Hegire. V. la Bibliothèque du Roy, n°. 641.

Nous avons aussi de lui Kimia al Saadat, la Chymie Heureuse, qui est un traité sur la profession de foy, qui regarde l'Unité de Dieu, & un autre Livre intitulé *Al-Ahadith al Cosfiah*, les Traditions saintes, ou celles qui regardent la Cité sainte, qui est Jérusalem, & toute la Palestine. Il y a aussi un traité de lui qui ne paroît pas digne de la gravité d'un tel Docteur: car il a pour titre *Ossoul al Zairagiah*, &c. De la Zairagie, c'est-à-dire, de la signification mystérieuse des lettres, & de la devination qui se fait par leur moyen. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 638, de J. C. 1240.

Amassi lui attribue encore d'autres Ouvrages spirituels, à sçavoir, *Merât al maani*, le Miroir mystique; *Efsra ela mekâm al Uffara*, Voyage fait pour arriver au lieu des captifs, c'est-à-dire de ceux auxquels Dieu par la force & efficace de sa grace ôte en quelque maniere la liberté; *Arbain motabainât*, les quarante traditions les plus claires, & les plus authentiques. On le fait aussi Auteur d'un petit Divan, *Divân Saghir*, & de *Maafcherât alcosfiât*, les saintes Assemblées, ou celles de la Terre sainte.

ARABI. Mohammed Ben Ziád, Auteur d'un recueil de Proverbes de la langue Arabe. Il mourut l'an 231 de l'Hegire.

Abubecre Mohammed Ben Abdalla, surnommé Ebn Arabi, est l'Auteur du Livre intitulé *Ahkâm Al-Corân*, les loix comprises dans l'Alcoran, & mourut l'an de l'Hegire 548.

ARABSCAH. Ahmed Ben Mohammed, plus connu sous le nom de Ben Arabchah, Docteur celebre de la loy Musulmane, étoit natif de Damas, où il mourut l'an 854 de l'Hegire, & de J. C. 1450. Il est Auteur des Livres suivans. Le premier porte le nom de *Fakelat al Kholafa*, le fruit des Khalifes, ou l'utilité que l'on peut recueillir de leur histoire. Le second est *Agiâib al macdur fi akhbâr Timur*, les merveilleux effets du decret Divin dans le récit des faits de Timur. C'est l'histoire de Tamerlan. Le troisième est *Erfchâd al mosfid bel taouhid*, Traité de l'Unité de Dieu.

ARAC. Voyez Hagr.

ARACLI. Heraclée, ville de Macedoine, & metropole; de laquelle Byzance dépendoit autrefois, avant qu'elle eût été érigée en Archevêché & en Patriarchat, après qu'elle eut changé son nom en celui de Constantinople.

ARA'F. Plurier du mot Arabe Orf: l'un & l'autre signifient un lieu qui est entre le paradis & l'enfer des Mahometans. Les uns disent que c'est une separation qui ressemble à un voile, & les autres veulent que ce soit un mur épais & tres-fort. Il y a un chapitre dans l'Alcoran qui s'intitule *Sourat al Aráf*, dans lequel on lit ces paroles: *Entre les bien-heureux & les dannez il y a un voile ou separation; & sur l'Aráf il y a des hommes ou des anges en forme d'hommes qui connoissent chacun de ceux qui sont en ce lieu-là par les signes qu'ils portent.* Ce qui est appellé voile dans ce verset, est nommé dans un autre du même chapitre, une muraille forte.

Les Musulmans ne font pas d'accord sur la qualité des gens qui se trouvent en ce lieu-là. Les uns disent que ce sont les Patriarches & les Prophetes, & les autres veulent que ce soient les Martyrs & les plus éminens en sainteté parmi les Fideles, avec lesquels il y a aussi des Anges qui ont la figure humaine. Il y a pourtant plusieurs Docteurs qui ne font pas de ce lieu-là des limbes, comme il seroit selon la description qui en a été faite, mais plutôt un purgatoire, dans lequel demeurent ceux d'entre les Fideles, dont les bonnes & les méchantes actions sont dans une telle égalité, qu'ils n'ont pas assez merité pour entrer en Paradis, ni assez démerité pour être condamnez au feu de l'Enfer; ils voyent de ce lieu la gloire des bienheureux, ils les felicitent de leur bonheur: mais le desir ardent qu'ils ont de se joindre à eux, leur tient lieu d'une grande peine; car il y a dans le même verset: *Ils n'y entrent point, quoiqu'ils desirerent très-ardeamment d'y entrer.*

Mais enfin au jour du Jugement universel, lors que tous les hommes, avant que d'être jugez, seront citez pour rendre hommage à leur Createur, ceux qui sont enfermez dans ce lieu, se prosterneront devant la face du Seigneur en l'adorant; & par cet acte de Religion qui leur tiendra lieu de merite, le nombre de leurs bonnes œuvres venant à surpasser celui des mauvaises, ils entreront dans la gloire, suivant ces paroles du même chapitre. *Entrez dans le Paradis où vous n'aurez plus rien à craindre, & où vous serez delivrez de toutes vos inquietudes.*

Outre ce Purgatoire, les Mahometans en ont encore un autre qu'ils appellent Barzakh, sans compter celui du sepulcre, qu'ils nomment Ahowál al Kobour, qui est proprement le jugement particulier de chaque homme, que les Motazales rejettent. Ce mot Arabe signifie les terreurs du sepulcre, à cause des peines que deux Anges examinateurs font souffrir aux morts dans le lieu même de leur sepulcre. *Voyez Nekir & Monkir*, qui sont les noms des deux Anges.

Saadi dit touchant ce lieu nommé Aráf, qu'il paroît un enfer aux bienheureux, & un paradis aux dannez.

ARAFAH, neuvième jour du dernier mois de l'année Arabique, nommé Dhoul hegiat, auquel les pèlerins de la Mecque font leurs devotions à une montagne qui en est fort proche, & qui porte le nom d'Arafat. Les Musulmans ont une grande veneration pour cette montagne, parce qu'ils croyent qu'Adam & Eve, après avoir été bannis du Paradis, furent separez l'un de l'autre pendant le cours de cens & vingt ans, pour faire penitence; & qu'enfin se cherchant l'un l'autre, ils se reconnurent, & se rejoignirent ensemble sur le sommet de cette montagne, laquelle a tiré pour cette raison son nom d'un mot Arabe, qui signifie connoître.

**ARAG** fil farag, Livre qui traite des divertissemens permis ou défendus par la loy Musulmannne. Soiouthi en est l'Auteur aussi-bien que du Poëme intitulé *Mofaregiat* qui traite le même sujet. Voyez la Bibliothéque du Roy, n°. 722.

**ARAM** Ai. C'est un mois Lunaire, ou le tems dans lequel la Lune fait son cours, selon le Calendrier des Cathaiens, lesquels d'ailleurs se servent de l'année foliaire pour leur usage commun. Ils sont pourtant differents des autres nations, en ce que leurs mois ne sont pas diviséz par semaines, mais sont partagez également en deux quinzaines.

**ARAMSCHAH**, fils d'Ibek, qui avoit été esclave de Schéháb eddin, Sultan des Gaurides ou Gourides, succéda à son pere dans le royaume de Delli aux Indes : mais il fut bien-tôt dépossédé de ses Etats pour son incapacité. Ietmisch, autre affranchi de Schéháb eddin, prit en main le Gouvernement du Royaume, & s'en rendit enfin le maître absolu. Cette ville de Dehelli ou Delli, comme elle est appellée vulgairement, aussi-bien que Gehán Abád, est devenu le siege royal, & la capitale de l'Empire que le Mogol possède aux Indes, depuis que celle d'Agra a été abandonnée.

**ARBAIN & ARBAINAT**. Ce mot signifie en Arabe le nombre de quarante : mais il s'applique en particulier à quarante traditions, ou narrations, & à tous les Livres qui en traitent. Pour entendre ceci, il faut sçavoir que Mahomet a dit autrefois que quiconque apprendra aux Fideles quarante traditions, pour les instruire dans la voye du Ciel, tiendra en Paradis le même lieu que les plus sçavans & les plus zelez Docteurs de la loy y pourroient occuper.

C'est ce qui a fait qu'un grand nombre de Docteurs Musulmans se sont appliquez à ramasser quarante traditions sur différentes matieres, qui concernent pourtant toutes la Religion Musulmannne. Les principaux Auteurs de ces quarante traditions ou Arbain, sont Ben Almobarec, Ben Aflán, Ben Sofián, Agiuri, Dara-cathni, Salefi, Salemi, Mulini, Sabouni, Ansári, Baihaki, Naovi, Soiouthi, &c. Les matieres qu'ils y ont traitées sont, sur les points fondamentaux de la Foy, sur ses articles, sur l'observance des commandemens, sur les mœurs, sur les vertus, sur la guerre que l'on doit faire aux Infideles, sur le pelerinage de la Mecque, sur la priere, &c. Quelques-uns en ont fait de mêlées sans s'attacher à aucun sujet particulier, comme Mohieddin Naovi. Soiouthi en a composé un sur l'extenſion des bras qui se fait dans la priere, sur l'autorité de Malek, un des quatre Chefs des sectes Orthodoxes du Musulmaniſme, & enfin il est Auteur de celles qui portent le nom de Motabainát, les plus claires & les plus autentiques.

**ARBAIN** Khabar, les quarante Histoires. Il semble que les Chrétiens ayent voulu imiter, ou contrequarrer ces quarante traditions Musulmannnes dont nous venons de parler : car il y a un Auteur anonyme qui a donné le titre de quarante narrations ou histoires à un Livre dans lequel il a ramassé les vies de 40 Peres du desert de Hobaib en Egypte, & d'ailleurs. Il se trouve dans la Bibliothéque du Roy, n°. 797.

**ARBEL**, Ville de Mesopotamie assez connue sous le nom d'*Arbela* & fort fameuse par la victoire qu'Alexandre y remporta contre Darius. Les tables Arabi-  
ques

ques lui donnent 77 degrez, 20 de longitude, & 35 degrez de latitude Septentrionale, la plaçant dans le quatrième Climat.

Il y a eu plusieurs Auteurs qui étant natifs ou originaires de cette Ville, ont pris le furnom d'Arbeli, comme Mestoufi, Sangiari, l'Auteur du Kafch al naamat, & celui qui a fait l'abregé du Livre intitulé *Ahia al Oloum*, lequel quoique né à Mouffal ou Ninive, prend néanmoins le nom d'Ahmed Ben: Mouffa Al-Arbeli. Cet Abregé a pour titre *Roush al Oloum*, l'esprit des sciences, & correspond au titre de l'Ouvrage entier, qui signifie, les sciences distribuées par classes, ou bien même, la vie renduë aux sciences, qui est un des meilleurs, & des plus estimez Livres que les Musulmans ayent. *V. Ahia al Oloum.*

ARBENGIAN, petite Ville de la campagne ou de la vallée, que l'on appelle la Sogde de Samarcand, c'est proprement le Territoire de cette Ville. Ce nom de Sogd est fort ancien; car il a donné son nom à une grande Province, que tous les Geographes Grecs & Latins nomment la Sogdiane.

La Ville d'Arbengian, que l'on nomme aussi quelquefois Rabengian, a été autrefois ruinée: mais un Sultan ou Roy de Khovarezme la rétablit. Aboulfeda la met dans le cinquième Climat veritable, & lui donne 88 degrez 25 minutes de longitude, & 39 degrez, 50 de latitude Septentrionale. Omar Ben Mohsen, furnommé Arbengiani, a fait un Commentaire sur le Livre de Bazdadi intitulé *Ossoul*, ou Points fondamentaux du Musulmanisme. Il ne faut pas confondre le nom de cette Ville avec celui d'Arzengian, qui est en Arménie.

ARBONAH. C'est ainsi qu'Edrissi en faisant la Description des rivages & des ports de la mer Mediterranée, appelle la Ville de Narbonne en France. Elle fut prise aussi-bien que Thouloufe, & une grande partie du Languedoc, par les Arabes qui avoient conquis l'Espagne. Le Comte Eudes y ayant été battu, & les Infideles s'avançant bien avant dans la France, Charles Martel les combattit, les défit, & les chassa jusqu'à Narbonne où ils se refugierent. *Voyez Iezid, fils d'Abdalmalek.*

ARCAM, Serpent noir & blanc qui se trouve dans le Turkestan, dont le venin est le plus dangereux & le plus mortel de tous les poisons.

ARDASTAN ou ARDISTAN, Ville de la Province appellée Gebal ou Iraque Perfique à 36 lieuës d'Isfahan.

ARDAVAN, Fils de Belafch ou Belafchan, Roy de Perse de la troisième dynastie ou famille regnante, qui porte le nom d'Aschganiens. Le *Tarikh Kozideh* dit qu'il regna treize ans, après lesquels un autre Ardavan, fils d'Aschek, lui fit la guerre, & lui ôta la couronne & la vie. Selon le même Auteur, cet Ardavan qui succeda au premier, étoit de la race de Feriborz, fils de Kaikaous, & appartenoit par conséquent à la famille des Kaianides qui furent les Roys de la seconde dynastie de Perse. Il soutient même que les six autres Roys qui lui succederent, étoient de la même race: mais Gelafi, Auteur de l'Histoire intitulée *Nedham altavarikh*, assure que ces sept Roys étoient tous de la race des Aschganiens. Ce qu'il y a de plus certain dans l'histoire de ces Roys, c'est qu'ils n'ont rien fait qui ait été digne de memoire.

ARDAVAN.



ARDAVAN, Fils d'Aschek ou Aschekan, que quelques-uns prononcent Ascheg, & Aschgan, successeur du premier Ardavan, mourut après avoir régné 23 ans, & sans avoir rien fait de memorable. Le Tarikh Giaferi remarque seulement que de son tems l'idolâtrie se fortifia extrêmement par le moyen des Princes qu'Alexandre avoit établis en plusieurs Provinces de l'Asie. Ces Princes sont appelez dans les Histoires Orientales Molouk al-Thavaif, Roys des nations, ou plutôt, Princes tirez de la milice d'Alexandre le Grand, qui étoient de différentes nations.

Il y a encore un troisième Ardavan, fils de Narfi ou Narfes, qui est le dernier de cette race des Aschekaniens, que l'on peut dire avoir fini par des Roys faincans. Celui-ci regna 31 ans, à la fin desquels Ardéchir surnommé Babegân se souleva contre lui, & lui fit perdre la vie, & la couronne de Perse, qu'il transféra ainsi de la Maison des Aschekaniens en celle des Sasanides. Cette dynastie fut la quatrième de Perse dont Ardéchir fut le fondateur.

Les Molouk Thavaif dont nous avons parlé ci-dessus, finirent aussi avec les Aschekaniens : car la puissance d'Ardéchir fut si grande, que rien ne put lui résister dans la Perse. Le nom d'Ardavan est le même que celui d'Artaban, duquel les Grecs & les Latins ont fait celui d'Artabanus qui a régné selon eux en Médie, de même que ceux d'Artaxerxés, d'Oxyarés, & d'Assuerus, ont été corrompus de celui d'Ardéchir.

ARDEBIL, Ville de la Province nommée Adherbigian, qui fait une partie de la Médie. Les Tables de Nassiredin lui donnent 82 degrez, 30 de longitude, & 38 degrez de latitude Septentrionale. Il y a dans cette Ville un ancien Château appelé Bahaman Diz, lequel ayant été pris par Kaikhozrou, Roy de Perse de la seconde dynastie, lui assura sa couronne contre Fraïborz ou Feraïborz, son oncle : mais ce qui rend aujourd'hui cette Ville plus considérable, sont les sépulcres des Scheikhs Sefi & Haidâr, ayeuls des Roys qui regnent aujourd'hui en Perse ; car ces deux personnages sont regardez par les sectaires d'Ali comme des Saints du premier ordre. C'est en considération de ces sepulcres que la Ville d'Ardebil porte le nom d'Abadan Firouz, qui signifie, le séjour de la félicité.

Il y a eu plusieurs gens sçavans de cette Ville, qui ont porté le surnom d'Ardebili, comme Mohammed Bed Sadr al hagge Abdalgani qui a fait un Commentaire sur l'Anmoudage de Zamakhchari, qui se trouve dans la Bibliothèque du Roy, n°. 1089.

Gemaleddin Josef, mort l'an 797 de l'Hegire, de J. C. 1394, a composé le Livre intitulé *Anouar le amal al abrar*, Lumieres pour servir à la conduite des Justes. C'est un Ouvrage de pieté & de devotion. *Voyez aussi* Tag al Said, & Mir Aboul feth qui portent tous le surnom d'Ardebili.

ARDEN. Le Jourdain, Fleuve de la Palestine. Les Arabes appellent *Balad al Arden*, le pays du Jourdain, tout ce qui est aux environs de cette riviere du côté de la Palestine, & toute la Palestine même avec la Samarie & la Galilée : car ils comptent la Ville de Nabolos, qui est l'ancienne Samarie, que nous appelons aujourd'hui Naplouze, entre les Villes de la Province d'Arden. *Voyez dans le titre d'Iezid* fils d'Abdalmalek, ce que fit ce Khalife dans le pays d'Arden.

ARDOUKEND. C'est le nom ancien de la Ville de Cashgar en Turquestan.

ARDOUS. Ardoufch, & Arthous. Quelques-uns l'appellent auffi Thous, en retranchant la premiere ſyllabe de fon nom. C'eſt Arideus, frere d'Alexandre. Le Lebtarikh & le Tarikh Kozi deh, difent qu'il étoit fon fils, mais peut-être par une faute de copieſte. Ce Prince, ſelon le rapport des Orientaux, prefera l'étude de la Philoſophie à la couronne de fon frere, & ſouffrit fort patiemment qu'Alexandre partageat ſes Etats entre ſes principaux Capitaines, plutôt que d'abandonner la morale d'Ariſtote ſon maître, qui luy avoit appris à mépriſer les grandeurs du monde. *Voyez les titres d'Alexandre, ou plutôt d'Eſcander, & d'Ariſtote.*

ARDSCHIR. Il y a trois Roys de Perſe qui ont porté ce nom, ou ſurnom. Le premier eſt Bahaman, fils d'Asfendiar, qui fut ſurnommé Ardſchir Diraz deſt, Artaxerxe Longue-main. On trouvera ſon Hiſtoire dans le titre de Bahamán. Le ſecond eſt Ardſchir Babegan, fondateur de la dynaſtie des Saffanides, & le troiſième eſt Ardſchir, fils de Schirouieh ou de Sirocs. On parlera de ces deux-ci l'un après l'autre, après avoir remarqué ſeulement, que le nom d'Ardſchir ſignifie en langue Perſienne, farine & lait : car l'on fera mention de l'origine de ce nom ailleurs.

ARDSCHIR Babegán, premier Roy de la quatrième dynaſtie de Perſe, que l'on appelle des Saffanides ou des Coſrocs, étoit fils de Saffán, qui étoit homme particulier, & ſelon quelques-uns, berger d'un nommé Babec, dont il épouſa la fille. Saffán en ayant eu un fils, il lui donna en faveur de Babec le ſurnom de Babegán: c'eſt ainſi qu'é l'Auteur du Lebtarikh en parle.

Khondemir, ſur le rapport de deux Hiſtoires fort eſtimées, à ſçavoir le Tarikh Kozi deh & le Bina-Kiti, raconte l'origine de Saffán, & par conſequent d'Ardſchir, d'une maniere bien différente. Il dit que ſous le regne de Homai, fille de Bahaman, Saffán ſon frere qui ſe vit excluſ de la Couronne, ſe bannit volontairement de la Perſe, & voulut aller paſſer ſon chagrin dans les pays étrangers. Un des enfans de ce Saffán voulut dans la fuite du tems voir la Perſe d'où il avoit appris qu'il tiroit ſon origine, & ſe mit au ſervice de Babec qui gouvernoit la Province, où il entra, au nom d'Ardavan qui regnoit pour lors. Babec reconnoiſſant un naturel excellent dans ce jeune homme, lui donna peu après ſa propre fille en mariage; & ce fut de ce mariage que nâquit Ardſchir, lequel en conſideration de ſon ayeul maternel, fut ſurnommé Babegán.

Cet enfant ayant été élevé avec grand ſoin, il ſavança dans tous les exercices dignes d'une perſonne de ſa naiſſance; & il réuſſit avec tant de perfection en toutes les choſes auxquelles il s'appliquoit, que le Roy Ardavan en ayant eu la connoiſſance, voulut le voir. Auſſi-tôt que le Roy ſ'eut en ſa preſence, il en fut charmé, & commença dès lors à l'aimer tendrement: il le retint dans ſon Palais, & donna les ordres pour le faire nourrir & élever avec ſes propres enfans.

Un jour qu'Ardſchir accompagnoit les Princes à la chaſſe, le Roy leur peré les ſuivit pour voir ce qui ſe paſſoit entr'eux; & comme il ſ'aperçut qu'Ardſchir ſurpaſſoit de beaucoup ſes enfans en bonne grace & en adreſſe, tant à tirer de l'arc qu'à manier un cheval, il en conçut quelque jalouſie, & reſolut de lui donner un employ qui l'obligéât à quitter la Cour. Il l'envoya pour cet effet dans une de ſes Provinces pour y commander les troupes; & ce fut-là qu'ayant appris la mort de Babec ſon ayeul, il retourna auſſi-tôt à la Cour, pour demander

der au Roy son gouvernement. Le Roy n'eut aucun égard à ses demandes; car il l'avoit déjà destiné à son fils aîné.

En ce tems-là le Roy Ardavan fit un songe qui l'effraya; & en ayant demandé l'explication à ses Devins, ils luy répondirent qu'un fugitif de sa Cour luy enleveroit sa Couronne. Une fille du Serrail de ce Prince donna avis à Ardšchir, avec lequel elle entretenoit une secrète correspondance, de l'explication du songe, & le fit refoudre de fuir avec elle, & de prendre un bon augure sur ce que les Devins avoient répondu.

Ardavan fut averti de cette fuite, & commença à craindre l'effet de la prédiction. Ardšchir d'un autre côté étoit déjà arrivé à la Ville d'Esthekhar, où une foule des amis de Babec, son ayeul, le reçurent avec grand accueil, & se dévoierent entierement à son service.

Le fils aîné d'Ardavan qui portoit le même nom que son pere, & qui avoit le gouvernement de la Province de Fars ou Perse, dont Esthekhar est la Capitale, prit ombrage du grand concours d'amis qu'il voyoit venir en foule auprès d'Ardšchir: mais il ne fut pas long-tems sans voir l'effet de cette faveur populaire; car il vit bien-tôt Ardšchir à leur tête luy déclarer la guerre. Il se donna dans la fuite plusieurs combats entr'eux; mais le dernier décida l'affaire: car le jeune Ardavan y fut tué; & après sa mort, la plupart de ses parens qui étoient ceux que les Persans appellent Molouk Thavaif, que quelques Auteurs veulent avoir été des Princes du pays, qu'Alexandre le Grand y avoit laissés, subirent le même sort qu'Ardavan, ou suivirent la fortune d'Ardšchir.

Le Roy entendant ces nouvelles, marcha avec toutes ses forces du côté d'Esthekhar: mais il ne fut pas plus heureux que son fils; car il perdit la bataille & la vie en même tems.

Ardšchir après cette victoire qui le faisoit remonter sur le trône de ses ancêtres, prit le titre de Schahinšchah, c'est-à-dire, d'Empereur & de Monarque, & étendit ses Conquêtes de tous côtez dans l'Asie.

Ce Prince qui est le fondateur d'une quatrième famille, ou souche royale, dans la Perse, sous le nom de Sassanien ou Sassanides, possédoit toutes les vertus militaires & civiles à un si haut point, qu'il devint le modele, que ses successeurs qui ont eu en vûe le bien de leurs Etats, se sont toujours proposé devant les yeux. En effet ses grands exploits de guerre, quoique l'histoire ne nous en ait parlé qu'en général, & les ouvrages qu'il a laissés après luy, dont il nous est resté une connoissance plus particuliere, nous donnent la plus grande idée que l'on puisse former d'un Prince très-accompl.

Mais ce qui surpassé & le nombre de ses victoires & la magnificence des villes qu'il a bâties, fut le dessein qu'il prit de dresser un *Kâr Nameh*, ou Journal, dans lequel ses entreprises, ses conquêtes, ses actions particulieres, & jusqu'aux discours qu'il tenoit, étoient couchés sans déguisement; car il abhorroit tellement la flaterie dans ses Courtisans, qu'il en avoit établi un d'entr'eux qui l'interrogeoit tous les matins, & qui lui faisoit rendre compte de tout ce qu'il avoit fait, ou dit le jour precedent.

Outre ces Commentaires de sa vie, il a laissé un autre Ouvrage intitulé *Adab alaisch*, regles pour bien vivre, dans lequel il prescrit à ses successeurs & à ses sujets, de quelle maniere ils doivent se comporter dans la plupart des actions de leur vie. C'est ce même Livre que Nouchirvan, un de ses successeurs, fit copier

& publier, pour rétablir la police dans ses Etats, comme l'on pourra voir dans le titre de ce Prince.

Un des plus beaux reglemens qu'il fit, fut de ranger le peuple en diverses classes de professions, & de métiers, donnant à chacune des instructions, & des Docteurs particuliers.

Les principales maximes de ce Prince étoient: *Lorsque le Roy s'applique à rendre la justice, le peuple s'affectionne à lui rendre obéissance. Le plus méchant de tous les Princes est celui que les gens de bien craignent, & duquel les méchans esperent.* Il disoit aussi que *l'autorité Royale ne se maintenoit que par des troupes, les troupes par l'argent, l'argent ne vient que par la culture des terres, & que cette culture ne se peut faire, qu'en faisant observer la justice & la police.*

Ardschir pour s'assurer la possession de son nouvel Etat, avoit épousé la fille d'Ardavan son predecesseur. Cette Reine ne pouvant se dépoüiller de l'affection qu'elle avoit pour sa Maison, nourrissoit toujours dans son cœur une averfion secreete contre le Roy son mari. Cette passion se fortifiant tous les jours, la porta enfin jusqu'à entreprendre de l'empoisonner, pour remettre la Couronne de Perse sur la tête d'un de ses freres qui vivoit encore: mais son dessein ne réussit pas; car Ardschir évita ce danger, & la Reine convaincue de cet attentat, fut mise entre les mains d'un des principaux Ministres de l'Etat, qui la devoit faire mourir.

Ce Ministre se mettant en état d'exécuter la volonté de son maître, trouva que la Reine étoit grosse; & considerant que le Roy son maître n'avoit point d'enfans, résolut de la laisser vivre pour lui conserver un heritier. La Reine étant accouchée d'un fils, le Ministre prit grand soin de son éducation, le gardant cependant dans un lieu fort secret, pour le faire paroître seulement quand il le jugeroit à propos. L'occasion se trouvant un jour favorable, il le presenta au Roy son pere pendant qu'il jôit au mail à cheval à la maniere des Persans. Le Roy le reçut fort agreablement, & loua la prudence du Ministre qui lui avoit conservé un fils & un successeur: puis l'ayant ensuite recompensé à proportion du grand service qu'il lui avoit rendu, il fit prendre le jeune Prince, qui fut nommé Schabour ou Sapor, & le logea dans le Palais Royal où il fut élevé & entretenu selon sa qualité.

Le Lebtarikh donne 40 ans de regne à ce Prince, mais Khondemir & les autres Historiens ne lui en donnent que quatorze depuis la mort d'Ardavan, son predecesseur.

L'Auteur du Raoudhat al akhbar rapporte qu'Ardschir ne vouloit pas que l'on employât la même punition pour toutes sortes de fautes, & qu'il disoit souvent à ses Officiers: *N'employez pas l'épée quand la canne suffit.* Ce même Prince ayant interrogé un jour son Medecin, quelle mesure d'alimens étoit necessaire pour sôutenir le corps & entretenir sa vigueur? Ce Medecin lui répondit que le poids de cent gros ou drachmes Arabiques de nourriture (qui ne font pas une livre de Paris) étoit suffisant. Il fut surpris de cette réponse, & lui demanda derechef comment une si petite quantité pouvoit sôutenir un aussi grand corps que le sien? Le Medecin luy replica: Une telle quantité est capable de vous porter; & si elle excède, vous serez obligé de la porter.

Ebn Batrikh met le regne de ce Prince sous l'Empercur Commode, & dit qu'il conquit l'Assyrie & la Mesopotamie en la dixième année de son regne. Quel-ques

ques Auteurs appellent ce Prince Ardſchir, fils de Babek, fils de Saffan : mais cette Genealogie ne ſe rapporte pas avec la verité de ſon Hiſtoire.

ARDSCHIR, Fils de Schirovich ou Siroes. Après la mort du Roy ſon pere, il fut couronné à l'âge de ſept ans Roy de Perſe du conſentement de tous les Grands, à la reſerve de Scheheriar, Général de l'armée qui étoit ſur les confins de Perſe. Ce Seigneur qui ſe voyoit toutes les forces de l'Empire entre les mains, & qui faiſoit tête lui ſeul à Heraclius, Empereur des Grecs, trouva mauvais que l'on eût fait cette élection ſans avoir été conſulté. Il marcha donc en diligence vers la Ville de Madain où il entra en maître, & ſe ſaiſit de la perſonne du jeune Prince qu'il fit mourir après un regne d'un an & demi ſeulement. Après cet attentat Scheheriar mit la couronne ſur ſa tête : mais comme il n'étoit pas du ſang Royal, il ne put jouir de ſon uſurpation que pendant deux ans. *Voyez ſon titre.*

Ebn Batrikh ajoute à ces Princes un autre Ardſchir, fils de Schabour, c'eſt-à-dire, Artaxerxe fils de Sapor, qu'il dit avoir régné en Perſe quatre ans, ſous l'Empire des enfans de Conſtantin : mais les Hiſtoriens Mahometans n'ont mention que des trois dont nous avons parlé, & Aboulfarage, Hiſtorien Chrétien, auſſi-bien qu'Ebn Batrikh, ne compte que trois Ardſchirs ou Artaxerxes entre les Roys de Perſe..

ARECA. C'eſt le nom Indien d'un fruit que les Arabes appellent Fauſel qui reſſemble à une noix muſcade. Ce fruit étant mêlé avec des ſeuilles de Tenbul, que les Indiens nomment Batra ou Betré, & les Européens, Betlé, & avec un peu de chaux, ſert à fortifier l'eſtomach, & à rendre l'Phaleine plus agreable, lorſque l'on le mâche entre les dents. Les Indiens portent toujours avec eux cette drogue dans des boîtes precieufes, & ſ'en ſervent continuellement.

AREFI, c'eſt en général un homme ſpirituel ; & on ſe fert ſouvent de ce terme, quand on ne veut pas déclarer quelle eſt la perſonne dont on parle. Ainſi nous trouvons que ſur le paſſage du chapitre ſecond de l'Alcoran, intitulé *Bacrah, de la Vache*, qui eſt couché en ces termes: *C'eſt Dieu qui reſſerre, & c'eſt lui qui élargit*, un Arefi dit : Dieu reſſerre les hommes, quand il les renferme dans la connoiſſance d'eux-mêmes, & il les élargit, lorſque du-fonds de cette connoiſſance, il les éleve juſqu'à celle de ſa divinité. Quand je me retire en moy-même, dit-il enſuite, je ne vois rien de plus vil, ni de plus miſerable dans l'Univers : mais quand je m'éleve juſqu'à vous, Seigneur, je ne crois pas qu'il y ait au monde quelque choſe de plus grand que moy. Dans le premier état, je demeure bas & peſant, & dans le ſecond je deviens yvre & tranſporté.

AREFOUN, c'eſt le pluriel du mot precedent Arefi, & Arefin eſt un cas oblique du nominatif Arefoun. Akhbár al arefin, l'Hiſtoire des gens ſpirituels écrite par Bakoviah Al-Schirazi. On trouve des Auteurs myſtiques entre les Muſulmans qui ſont ſurnommés Sultan al arefin, les Roys de la ſpiritualité, à cauſe de l'excellence de leurs penſées. Ce mot Arabe, Arefoun & Arefin qui ſignifie en général, les Connoiſſans & les Sçavans, eſt particulièrement appliqué aux Docteurs myſtiques, à cauſe qu'ils s'attachent aux connoiſſances les plus ſubtiles, & qu'ils penetrent plus avant que les autres, dans les ſciences les plus ſecrettes.

**ARESCH.** C'est le nom de celui qui passe pour avoir le mieux sçu manier un arc. Il s'en feroit avec tant de force & tant d'adresse, que les meilleurs Archers luy sont comparez, quand on les veut louer. Il vivoit sous le regne de Manougeher. *Voyez ce titre.*

**ARGENIOUS** ou **AUGENIOUS**, c'est saint Eugene dont la fête se celebre en Egypte par les Chrétiens le quinziesme du mois de Mesri, conjointement avec celle de Marie sa fille. L'Histoire de leurs vies se trouve dans la Bibliothèque du Roy, n<sup>o</sup>. 792.

**ARDEVAN** ou **ARGHEVAN**, c'est l'arbre que les Botaniques appellent *Arbor Juda*, & que nous nommons en François l'Arbre de Judée. Il se couvre entierement de fleurs de couleur de pourpre, avant que de pousser ses feuilles. Les Persans se servent souvent de cet arbre dans leurs comparaisons: ils donnent au vin qui leur est défendu par la loy, le nom d'eau d'Ardevan par respect pour une loy qu'ils violent incessamment. Les visages de safran, & les yeux d'Ardevan, sont leurs expressions ordinaires pour signifier des amants passionnez, dont la melancholie est peinte sur leur visage, & les yeux rouges à force de verser des larmes.

**ARGIAN.** *Voyez* Arragian. Ahmed Ben Mohammed Cadhi de Soufter en la Province de Khuzistan ou Suziane, excellent Poëte Arabe, étoit natif d'Argian, & fut surnommé Argiani. Il mourut l'an de l'Hegire 544, de J. C. 1149.

**ARGIANIOUS** & Miriam sa fille. *Voyez plus haut* Argenious.

**ARGIASB** ou **ARGIAST**, Roy du Turquestan, fils ou petit-fils d'Afrasiab, fit une grande irruption dans le Khorasan, au tems que Kischtasb regnoit en Perse: il prit la Ville de Balkhe qu'il saccagea, & il y tua même Lohorasb qui s'y étoit retiré pour vivre en particulier, après qu'il eut remis ses Etats entre les mains de Kischtasb son fils. Il poussa encore ses conquêtes plus loin: car il donna la chasse à ce Prince, & l'obligea de fuir de la Perse en la Province, que les Persans appellent Kouhestan, & les Arabes Gebâl, ancien pays des Parthes, où les montagnes & les défilés le mirent à couvert des insultes de la Cavalerie des Turcs & des Tartares: mais après quelque tems Asfendiar, fils de Kischtasb, luy rendit la pareille, & le repoussa jusqu'au de-là du fleuve Gihon ou Amou, où il fut tué enfin par ses propres sujets, & au milieu de ses Etats.

**ARGIS**, Château très-fort, situé en Mesopotamie, non loin de la Ville d'Amida, que Tamerlan prit l'an de l'Hegire 796. Les tables de Nassireddin & d'Uluz Begh mettent une Ville d'Argis en Arménie, & luy donnent 77 degrez de longitude, & 38 degrez & demi de latitude Septentrionale.

**ARGOUN KHAN**, étoit fils d'Abaka, ou Abaga Khan. Il succéda dans l'Empire des Mogols à Ahmedkhan, surnommé Nicoudar Oglan, l'an de l'Hegire 683, de J. C. 1284. Il faut voir le titre de son predecesseur, pour sçavoir de quelle maniere il succéda à cette Couronne. Nous allons voir maintenant ce qu'il fit, depuis qu'il s'en fut mis en possession. Il donna la premiere charge de l'Empire à Bûga qui dispoit de toutes choses avec un pouvoir presque absolu. Scham-

Schamfeddin Said, qui étoit Prefident du Divan, c'est-à-dire, Chef des Confeils fous le regne d'Ahmed, s'étoit retiré de la Cour, & étoit même déjà parti d'Ispahan pour passer aux Indes, lorsqu'Argoun, duquel il se défoit, le fit appeller, & le confirma dans fa charge.

Said obeit à ses ordres, & se rendit incontinent à la Cour: mais Búga voyant que son autorité étoit partagée, chercha aussi-tôt à se défaire de lui. Pour y parvenir par une voye plus courte, il l'accusa auprès du Sultan d'avoir donné du poison à Abaka son pere; & ce Prince trop credule, sans examiner la déposition des témoins, sacrifia ce grand homme à l'ambition de son rival, qui vouloit mettre en sa place un homme qui dépendoit entierement de lui.

On composa dans ce tems-là plusieurs Elegies pour consoler les peuples fur la perte qu'ils avoient faite; & les Historiens nous rapportent cette circonstance de sa mort, qu'au même tems que l'Executeur entra chez lui pour le faire mourir, il se purifia par l'ablution ordinaire, que les Musulmans font avant leur priere, & ouvrit ensuite son Alcoran pour en tirer le Fál ou le bon augure, qu'ils ont accoutumé de chercher dans ce Livre: Il y trouva d'abord ces paroles: *Ceux qui disent à Dieu: C'est vous qui êtes notre Maître, & ceux qui entrent dans le chemin droit, & conforme à cette créance, Dieu leur envoie des Anges qui les consolent dans leurs afflictions, & les assurent du Paradis qui leur a été promis.*

Búga se trouvant délivré d'un tel Collegue, ne mit plus de bornes à ses desseins, & parvint à un tel point d'autorité, qu'il n'y avoit plus qu'un pas à faire, pour devenir entierement le Maître. Il leva enfin le masque, & se revolta ouvertement contre le Sultan l'an 686 de l'Hegire, de J. C. 1287, mais il ne poussa pas sa fortune bien loin; car il fut tué misérablement au milieu de son entreprise.

Après la mort de Búga ou Boga, un Juif nommé Saadeddoulat, Medecin de sa profession, homme très-agreable dans la conversation, entra si avant dans les bonnes graces du Sultan Argoun, que toutes les affaires des plus grands Seigneurs de l'Empire, en général, & en particulier, dépendoient de son credit & de sa faveur. Il éleva beaucoup tous ceux de sa nation, & de sa Religion, sans néanmoins faire rien perdre aux Chrétiens qui étoient aussi fort-puissans dans la Cour du Sultan. Il n'y avoit alors que les Musulmans qui fussent demeurez sans credit, & particulièrement depuis la mort de Said. Ceux-cy murmuroient continuellement, & également contre les uns & contre les autres. Argoun, à leur sollicitation, avoit été aux Musulmans toutes les charges de justice & de finances, & la chose étoit allée si avant, que l'on les empêchoit d'aller & venir dans le camp du Sultan, & que l'on leur défendoit enfin de paroître à la Cour. Argoun, dié-nt-ils, avoit promis aux Chrétiens de convertir le temple de la Mecque en Eglise, & qu'au lieu d'y adorer le Dieu tout-puissant, on y auroit adoré des statues & des images: mais la Providence qui veille toujours à la conservation du Muslimanisme, & les prieres des bons Musulmans empêcherent cette grande revolution: car Argoun tomba malade dans ce tems-là. Tous ceux qui avoient intérêt à la conservation de la vie de ce Prince, firent faire beaucoup de prieres & d'aumônes dans les Provinces de l'Empire; & le Juif Saadeddoulat qui étoit le premier Ministre, touché du repentir de ses actions passées, envoya des ordres exprès dans toutes les Provinces pour y rétablir les choses qu'il avoit changées mal-à-propos: mais comme l'heure de la mort de ce Sultan qui étoit marquée, ne pouvoit ni s'avancer, ni reculer, les prieres, les aumônes, & toutes les autres démonstrations ou apparences de justice & de piété, servirent de peu.

Le Sultan tomba dans une extrême foiblesse; & il étoit déjà fort proche de son agonie, lorsqu'il eut le déplaisir d'apprendre que le Juif son favori avoit été massacré par ses ennemis. Enfin ce Sultan mourut l'an de l'Hégire 690, de J. C. 1291, & les Musulmans comptant sa mort entre les miracles de Mahomet, dirent qu'elle fit reflleurir le Musulmanisme qui avoit reçu sous son regne une grande stérilité. *Khondemir.*

Il y a d'autres Historiens Arabes, comme Aboulfedah qui écrivent que le Juif Saadeddoulat fut égorgé, parce qu'il fut soupçonné d'avoir empoisonné le Sultan son maître; & quoy que cette accusation soit vraie ou fautive, il est certain que les ennemis des Juifs, qui avoient regardé de mauvais oeil leur grand crédit, & peut-être souffert plusieurs injustices de leur part, prirent cette occasion après la mort du Sultan & de son Ministre, pour se vanger d'eux, & en firent un grand massacre.

Ce fut Argoun Khan qui confirma Massoud, fils de Kaicaous, dans les Etats que possédoit la Maison des Selgiucides dans l'Asie Mineure. Ce Massoud fut le penultième Sultan de cette famille.

ARGOUS, un des successeurs d'Alexandre, selon les Historiens Orientaux. Quelques-uns pourroient croire que c'est Lagus, ou Ptolomée fils de Lagus: car les mêmes Auteurs disent qu'il fut surnommé Bathalmious.

ARIHA & ARIKHA, la ville de Jericho. Iliu-u-Ariha. Ce sont les villes de Jerusalem & de Jericho qui sont les principales de la Province d'Arden, c'est-à-dire, de la Terre sainte. Les Orientaux disent que la ville de Jericho fut bâtie par sept Rois qui y firent construire chacun un mur, & ils la qualifient souvent du titre de Dâr algiabbârin, qui signifie la demeure des Géans, & de Medinat al balasam, la ville du baume, à cause que l'on cultivoit dans ses jardins l'arbre qui produit cette huile précieuse. *Voyez Arden, & Joschuâ Ben Noun.*

ARINGIAN, Ville de la Province appelée Transoxane; elle appartient à la Sogd ou vallée de Samarcand, c'est-à-dire, qu'elle est située dans le pays, que les Anciens ont appelé la Sogdiane. Bargendi la met au cinquième climat.

ARIOUS Al mobtadâ. Arius le Novateur, ou l'Herefiarque. Il étoit Prêtre & Predicateur d'Alexandrie, & publia son heresie par un sermon où il prit pour texte ce passage du Livre de la Sagesse: *Dieu m'a créé au commencement de ses voyes*; & repeta plusieurs fois que la Sagesse qui est le Verbe, étoit la première creature que Dieu eût tirée du neant, & que ce Verbe avoit ensuite créé le monde. Alexandre son Evêque luy demanda un jour, qui nous étions plus obligez d'adorer, ou celui qui nous avoit créez, ou celui qui ne nous avoit pas créez? Arius luy répondit: C'est sans doute celui qui nous a créez. Donc, repliqua l'Evêque, nous sommes plus obligez d'adorer celui qui est créé, que celui qui est incréé. *Abulf. Ebn Batr.* Mais l'histoire d'Arius & de l'Arianisme est assez connue par nos Auteurs.

ARISTAKHAR, le Philosophe Aristarchus. On le trouve cité dans la préface de Giovaberi. *V. ce titre.*

ARISTHATHLIS.



ARISTHATHLIS & Arifhathalis , c'est Aristote le Philosophe , que les Orientaux appellent aussi par abreviation Aristou. Ben Cassem dit qu'il étoit fils très-habile , & qu'il commença dès l'âge de sept ans à apprendre la Grammaire , la Rhetorique , & la Poësie : qu' ensuite il s'attacha à Platon , duquel il apprit la Philosophie , & frequenta son école pendant vingt ans. Son maître l'appelloit ordinairement l'Esprit ou l'Intelligence ; & il profita tellement dans cette école , qu'il a meritè d'être mis au nombre des Philosophes , que les Arabes appellent Elahiou ou Divins , aussi-bien que son maître. Il fonda cependant une école à part , & ses sectateurs furent surnommez Maschaïou , Peripateticiens. Il aimoit fort la Musique & les assemblées de gens sçavans , & mourut à l'âge de 80 ans.

Les Historiens Orientaux prétendent que son nom en Grec signifie Excellent en doctrine , & qu'il fut Vizir ou Conseiller d'Etat d'Alexandre le Grand , aussi-bien que son maître. Ils rapportent même plusieurs avis qu'il luy donna , & un grand nombre de sentences ou maximes , dont nous parlerons plus bas. Le même Ben Cassem écrit qu'Aristote a composé plus de cent traités sur diverses matieres , & il y a un livre entre ceux-là , qu'il dédia à Alexandre , & que l'on ne trouve point aujourd'huy parmi ses œuvres , dont le titre Arabe est , *Hessâl al galeb-u-al magloub* , de la conduite qu'un Capitaine doit tenir après le gain , & après la perte d'une bataille. Sa vie & ses sentences ont été recueillies dans deux Livres intitulés *Stassat* & *Haougial* ; mais pour le premier de ces deux livres , il semble que ce ne soit que l'abregé de sa politique. Ils se trouvent dans la Bibliotheque du Roy , n. 918 & 924.

Les œuvres d'Aristote telles que nous les avons , ont été toutes traduites du Grec , dans les langues Syriaque & Arabeque. Ses principaux Traducteurs sont Abou-Baschar , Iahia Ben Aidi , Honain & son fils Ishac , Mata ou Mati , Abou Iahia Al-Merouzi , Escander Iahia Al-Nahaovi , Al-Farabi , & Alkendi. Alexandre Aphrodiséen , que les Arabes appellent Eskander Al-Afrodizi , & qui en a commenté une grande partie en Grec , se trouve aussi en Arabe , sans parler d'Averroës & d'Avicenne , qui sont assez connus.

Al-Gazali dans son Livre intitulé *Monkedh* , condamne Aristote , & tous les Philosophes Musulmans qui se sont attachez à sa doctrine , & nommement Alfarabi , & Avicenne ; de même que les Juifs ont fait le plus docte de leurs Rabbins Moyse fils de Maïemon.

Le Livre intitulé *Ekhovan al Safa* , est aussi rejeté pour la même raison par plusieurs Auteurs Musulmans , à cause que les Auteurs de cet ouvrage ont appuyé principalement leurs dogmes sur les principes de ce Philosophe.

Pour voir quelque chose de plus particulier touchant ce Philosophe , il faut lire les titres d'Ardous , de Darab , & d'Escander.

Le Baharistan rapporte cette maxime politique d'Aristote : Qu'un Prince doit plutôt ressembler au Kerkes (espece de vautour) qui est au milieu de sa proye , qu'à une proye entourée de Kerkes , c'est-à-dire , selon le même Auteur , qu'il est aussi utile à un Prince de sçavoir tout ce qui se passe autour de luy , qu'il luy est dommageable que ses voisins sçachent ses propres affaires.

ARKAGI ZADEH , Auteur d'un Livre intitulé *Arbain* , ou les quarante traditions , dont nous venons de parler cy-dessus. Il a pourtant donné un nom particulier à son ouvrage qui est *Ahsan al hadith* , les plus excellentes narrations ou traditions.

ARKIDIAKOUN, l'Archidiacre. On cite fort souvent sous ce titre, un très-sçavant Medecin Chrétien nommé Abul Khair, frere du Catholique ou Patriarche des Jacobites, nommé Ben ou Ebn Al Maffih. Cet Archidiacre avoit encore un autre frere nommé Abulhaslan Saed qui fut Medecin du Khalife Naffir l'Abbaside. Ces trois freres étoient fils de Hebatallah. *Voyez ce titre.*

ARLAT, Première Tribu des Turcs Orientaux qui habitent au de-là du Gihon ou de l'Oxus.

ARMENIAH. *Voyez* Arminiah. Armen & Armeni. Un Armenien. Les Orientaux donnent souvent ce nom à ceux que les Grecs & les Romains ont appelé Parthes, & particulièrement aux derniers qui ont eu tant de démêlés avec les Cefars. *Voyez le titre d'Arminiah.*

ARMEN ou Armenk, ou Armeni Daghi. C'est ainsi que les Turcs appellent le Mont Armenius ou Ormenius en Bithynie qui est assez proche de la ville de Burfe. Il y a dans cette montagne un passage étroit, que les Grecs ont appelé *Cifjurae*, & que l'on nomme aujourd'hui *Armeni Derbend*, & tout le pays d'alentour s'appelle aussi *Armeni Vilaieti*, qu'il ne faut pas confondre avec l'Arménie, que les Turcs appellent du même nom. *Voyez plus bas Arminiah.*

ARMENI. *V. plus haut & le titre d'Abou Salah.*

ARMINIAH. L'Arménie. Les Orientaux divisent cette Province d'une manière bien différente de celle des Occidentaux: car ils en font une supérieure, qui est toute comprise dans le cinquième Climat, & une inférieure, dont la plus grande partie est dans le quatrième.

La supérieure qui est la plus Septentrionale est comprise, selon les Geographes Arabes & Persans, entre les pays d'Allan & de Khozar: elle enferme les villes de Bakovieh ou Bachu, de Sumachie, & de Derbend, & c'est cette Province que les Persans appellent plus particulièrement le Schirvân.

L'inférieure est la plus Meridionale, & on prétend que les villes d'Amed ou Amida, de Tacrit, & de Malazegerd lui appartiennent: On y comprend aussi ordinairement celles d'Akhath ou Khalath, d'Argis, & d'Ani, qui sont situées à peu près entre la supérieure & l'inférieure.

L'opinion commune des Orientaux est que l'arche de Noë s'arrêta sur la montagne de Gioudi, qui est une des croupes du Mont Taurus ou Gordicus en Arménie, & cette tradition est autorisée en ce pays-là par plusieurs histoires qui approchent fort de la fable.

Ce pays d'Arménie, ainsi que nous le venons décrire, est l'ancienne Parthie. Aboulfarage remarque dans la cinquième de ses dynasties, que sous Ptolémée Philadelphie, un nommé Arschak Armenien se revolta contre les Grecs, & fonda l'Empire des Arsacides. Nous les appellons Parthes, & Vologesus, un de leurs Roys, est appelé par le même Auteur Roy d'Arménie.

Alân dont il est parlé cy-dessus, est le pays des Alains, comme celui de Burgian, l'est des Bourguignons. Je ne parle point ici ni de la petite, ni de la grande Arménie, parce que les Geographes Grecs & Latins les font assez connoître. Hayton Roy d'Arménie assez connu par les Croisades, est nommé par les Orientaux Hatem. *Voyez ce titre.*

**ARMOUI.** C'est le furnom de deux Auteurs differens. Le premier est Abou Mohammed Ben Ahmed qui mourut l'an 456 de l'Hegire, & qui nous a laissé un Livre assez curieux intitulé *Edhr tabdil al Jeoud ou al-Nassara*. De l'alteration, ou corruption que les Juifs & les Chrétiens ont faite dans les Livres sacrés. On peut assez voir par ce titre quel avantage donnent aux Mahometans, ceux qui parmi les Chrétiens soutiennent que les Juifs ont corrompu le texte de l'ancien Testament.

Le second est Serageddin Mahmoud Ben Aboubecre, qui mourut l'an 682, ou trois de l'Hegire. Il est Auteur d'*Afoulat al Cadhi*, qui est une instruction pour les Juges, & d'un *Talkhis*, ou scholies sur les Arbains de Fakreddin Razi.

**ARMOUNI.** Voyez Kemaleddin.

**ARNAUTH.** Les Turcs appellent ainsi un Albanois, parce que les gens de l'Epire s'appellent ainsi eux-mêmes.

**ARNAUTH** Vilaieti, l'Epire ou l'Albanie qui a été autrefois la principauté des Commenes, de Scander Beg, & de Jean Cafriot son pere. Les gens de ce pays-là passent parmi les Turcs pour fort grossiers; ils ne laissent pas néanmoins de faire de grandes fortunes à la Cour Othomane, témoin le Grand Vizir Mahomet Kupruli qui étoit de ces Arnauths, & qui avança beaucoup ses amis & ses parens, lesquels étant placez dans les premieres charges de l'Empire, ont rendu cette nation illustre à Constantinople. Mahomet second Sultan des Othomans, prit, l'an de l'Hegire 871, de J. C. 1466, la plus grande partie de l'Albanie.

**ARNAUTH** Biberi, poivre d'Albanie. Les Turcs appellent ainsi le Thym & le Basilic qui tiennent lieu d'épiceries aux Albanois. Arnauth Defteri, Livre d'Albanois: c'est une taille de bois qui sert de memoire à ceux qui ne savent ni lire ni écrire.

**ARNAUTH** Eskenderiazî. Alexandrie d'Albanie. C'est ainsi que les Turcs appellent Ales ou Alessio, ville de cette Province.

**ARNAUTH** Kebefi, est une espece de Cappe de Bearn, ou une Mante veluë.

**ARNAUTHI.** Un Albanois. C'est le furnom d'un grand Jurisconsulte des Musulmans, nommé Fakhreddin Haffan Ben Mansour, connu sous le nom de Cadhi Khan, mort l'an 592. Voyez Cadhi Khan. Il est Auteur d'un Commentaire sur le Livre intitulé *Adab Cadhi*, l'Office d'un Juge.

**ARON.** Aaron. Aharon. Voyez Haroun. Il y a eu un Prêtre d'Alexandrie qui a écrit un fort gros livre de medecine, que l'on trouve en Syriaque sous le titre de Kenafch ou Kenafchah qui signifie un tresor, ou des Pandectes. Il vivoit du tems de l'Empereur Heraclius. Cet ouvrage a été depuis traduit en langue Arabique, par un Medecin Juif nommé Massfergiuhé, sous le Khalifat de Marvan l'Omniade, qui regna l'an 64 de l'Hegire, de J. C. 683.

**AROUBAH.** Ebn Aroubah al Harrani, Auteur d'un *Tarikh* ou histoire générale.

AROUNDHI ou Arouzi. Voyez Nazami & Mahali.

ARRAF. Abdalnafi Adib est communément appelé Ben Arráf, & surnommé Al-Medeni, parce qu'il étoit natif de Medine. Il est Auteur d'un Livre intitulé *Egtena fi schán man iakna*. Voyez ce titre.

ARRAGIAN, Ville de la Province de Khuzistan ou Sufiane, que quelques Geographes attribuent pourtant à celle de Fars ou Perse proprement dite. Elle n'est éloignée de la mer que d'une seule journée, & son terroir est très-fertile en palmiers & en oliviers. Ulug Beg & Nafir eddin lui donnent 86 degrez; 30 de longitude, & 35 degrez, 30 de latitude Septentrionale. Elle est comprise dans le quatrième Climat.

ARRAN, nom d'un petit pays, que quelques Geographes comprennent dans l'Arménie; les autres en font une Province particulière, qu'ils placent entre l'Adherbigian & le Gurgistan, c'est-à-dire, entre la Medie & la Georgie, partie dans le quatrième & partie dans le cinquième Climat. Les tables d'Ulugbeg & de Nafirreddin attribuent à cette Province les villes de Mogan ou Mogan, de Berdaa, & de Giancarah.

ARRAS, & Aras. Ben Aras est Auteur d'un Livre qui traite de l'excellence; & de la préférence des deux nations Arabe & Persicenne.

C'est aussi le nom du fleuve Araxes, que quelques-uns appellent aussi Arfnas. Pendant que Cosroes étoit aux environs de Constantinople, & incommodoit extrêmement cette ville, Heraclius, pour se délivrer des mains d'un si puissant ennemi, promit de lui payer une somme très-considérable. Sur la foy de cette promesse Cosroes le laissa sortir de Constantinople, & lui permit de passer en Asie, pour y lever cet argent sur ses sujets. Mais Heraclius, au lieu de satisfaire à sa parole, l'employa à lever une grosse armée de Kiozariens, Zuiriens, & Abkhazes avec laquelle il entra dans les Etats de Cosroes, & y fit un fort grand dégât.

Cosroes ayant appris ces nouvelles, marcha vers le fleuve Aras ou Ares pour lui en disputer le passage, & empêcher sa retraite. Heraclius se voyant le passage fermé, usa d'un stratagème pour se l'ouvrir; il fit jeter beaucoup de fumier à la tête de la riviere, qui descendoit jusqu'au gué où Cosroes l'attendoit. Ce Prince crut alors que l'armée des Grecs étoit campée au lieu d'où le fumier descendoit, & que leur dessein étoit de passer la riviere en cet endroit. Cette pensée lui fit quitter son poste pour aller couper le chemin à Heraclius. Celui-ci cependant n'avoit fait aucun mouvement, & passa ainsi sans aucune résistance au gué que son ennemi lui avoit abandonné. *Nigharijtan*.

ARSANI. C'est Arsenius, lequel ayant fui de Constantinople pour éviter la colere d'Arcadius, qu'il avoit fait châtier pendant qu'il étoit son maître, se retira d'abord en Alexandrie, d'où il passa à la vallée ou desert de Hobaib auprès de Tarnouth, & demeura dans le Monastere appelé Askith. Quelque tems après Arcadius ayant reconnu le merite de ce personnage, l'envoya prier de retourner à Constantinople, pour instruire son fils Theodose le Jeune; mais Arsenius s'excusa de cet employ; & pour être encore plus inconnu aux hommes, il quitta son Monastere d'Askith, & s'enfonça plus avant dans le desert. Etant arrivé à la sainte montagne de Mokatham vis-à-vis de Thora en la Thebaïde, il s'y enferma, & y mourut trois ans après. L'Empereur Arcadius fit bâtir sur son sepulcre un Monastere.

Monastere qui porte son nom : mais on l'appelle aujourd'hui plus communément *Deir al Cossair*, ou le Monastere de Cossir. Cossair ou Cossir est un Port de la mer rouge où l'on s'embarque pour passer d'Egypte en Arabie. Quelques-uns croient que c'est l'ancienne Ville de Coptos.

**ARSANID**, Bourgade du territoire de la Ville de Merou, une des capitales de la Province de Khorasan. Mahommed Ben Houssain, Auteur d'un Livre intitulé *Ossou*, Points fondamentaux du Musulmanisme, est surnommé Arsanidi, parce qu'il étoit natif de ce lieu. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 512. Il y a aussi un Arsanidi qui est peut-être le même que celui dont il est question, qui a composé un de ces Ouvrages que l'on nomme Amali. *Voyez ce titre.*

**ARSCH**, signifie en Arabe le Trône de Dieu. Les Musulmans disent que Dieu a deux trônes. Le premier porte le nom d'Arsch, & n'est autre chose que le ciel Empyrée, qui est le trône de la gloire & de la majesté de Dieu. Ils appellent le second Corfi qui est proprement son tribunal, où il prend connoissance des choses d'ici bas, & sur lequel il doit juger tous les hommes. Quand Mahomet parle de la création du premier qu'il appelle *Arsch Adhim*, le grand Trône par excellence, il dit que Dieu le posa sur les eaux, & que Dieu fit des efforts pour le produire. Nous avons remarqué dans le titre de l'Alcoran que c'est un des passages que les Interpretes de ce Livre disent contenir une expression fort dure, & dont le vrai sens est difficile à trouver pour ne pas offenser la toute-puissance de Dieu. Mais l'ouvrage de ce trône est si merveilleux, qu'il a fait des termes extraordinaires pour en exprimer la grandeur. Voici l'idée qu'ils en donnent aux esprits grossiers.

Ils disent donc, suivant les traditions qu'ils appellent authentiques, que ce trône est soutenu de huit milles colonnes d'une matiere dont la nature & le prix font inconnus; que l'on y monte par trois cens milles degrez; & qu'il y a entre chaque degré un espace de trois cens milles ans de chemin, & que chacun de ces espaces est rempli d'Anges rangez par escadrons. Entre ces Anges il y en a qui sont destinez pour porter ce trône; c'est pourquoy on les appelle Hameloun al arsch, & on leur donne aussi le titre de Mocarreboun; d'Anges les plus proches de la majesté du Très-Haut. *Mais voyez le titre de Malaicah* qui font les Anges.

**ARSCHAC** ou **ARCHEC**, c'est celui que les Historiens de Perse ont nommé Arschek, & les Grecs Arfaces, duquel sont descendus les Roys des Parthes surnommez Arfacides. Les Persans rapportent la dynastie de ces Roys à celle des Askhaniens auxquels ils donnent aussi le nom de Molouk Thavaif, Roys des nations. Arschak ou Arfaces qui se revolta contre les Grecs sous le regne de Ptolemée Philadelphie, étoit natif d'Armenie, & avoit les principales forces de son Etat dans ce pays-là. *Voyez Arminiah.*

**ARSLAN.** *Voyez Alp Arslan.*

**ARSLAN** Ben Thogrul étoit fils de Mohammed, & petit-fils de Malec Schah. Il fut surnommé Aboul Modhaffer Zeineddin, & succeda à Soïman Schah qui n'avoit régné que six mois l'an de l'Hegire 555, & de J. C. 1160. Il est le treizième Sultan de la race des Selgiucides qui ont régné en Perse. Les Histo-

riens l'appellent ordinairement Malek Arslan. On le proclama Sultan dans la ville de Hamadan par les conseils de l'Atabek Ildighiz ; mais dès le commencement de son regne Kimar, Gouverneur d'Ispahan, & Enbanegé, Gouverneur de Rei, se revoltèrent contre lui, reconnoissant un de ses cousins nommé Mohammed Selgiukschah pour Sultan, & le prenant avec eux à la tête d'une grosse armée, ils marchèrent vers Hamadan.

Arslan ne les attendit pas ; il alla au devant d'eux jusqu'à Cazvin, & leur livra bataille aux environs de cette ville. La victoire tourna de son côté ; car le nouveau Sultan fut tué dans le combat, & Kimar avec Enbanegé, furent contraints de s'enfuir à Rei, où ne se trouvant pas en sûreté, il leur fallut passer jusques dans la Province de Mazanderan. Arslan n'eut pas plutôt fini cette guerre, qu'il se trouva enveloppé dans une autre.

Le Prince des Abkhaz qui étoit Chrétien, & qui avoit ses Etats entre la Georgie & la Circassie, entra dans la Province d'Adherbigian, & ravagea le plat pays jusqu'aux portes de Cazvin. Arslan tourna ses armes victorieuses contre lui, & le battit auprès du fort château de Cák, qu'il avoit pris & fortifié. Ce château dura peu de tems entre les mains des Abkhaz après ce combat : car le Sultan l'ayant assiégé, le prit de force, & le fit raser.

Sur la fin de l'année 559, Arslan fit le voyage d'Ispahan. L'Atabek Zenghi Salgari qui commandoit dans cette ville, vint au devant de lui, & lui prêta le serment de fidélité : Le Sultan le confirma dans son Gouvernement, dont il étendit même les limites jusqu'à la Province de Fars.

L'an 561, Enbanegé qui s'étoit cantonné dans la Province de Mazanderan, comme nous avons vu cy-dessus, fit alliance avec le Roy de Khovarezin, & obtint de luy un puissant secours avec lequel il entra dans la Province nommée l'Iraque Persienne, & vint saccager les environs des Villes d'Abher, & de Cazvin : mais Arslan, accompagné de l'Atabek Ildighiz, tomba dessus lui à l'impourvu, & avec tant de forces, qu'il l'obligea de prendre une seconde fois la fuite vers la Province d'où il étoit parti.

L'an 563, Enbanegé fit une autre entreprise sur la ville de Rei. Le Sultan Arslan se contenta pour lors d'envoyer Mohammed fils d'Ildighiz, pour le combattre : mais les troupes de ce Général ayant plié devant celles d'Enbanegé, Ildighiz son pere fut obligé de marcher luy-même pour rétablir les affaires du Sultan qui étoient un peu déconcertées.

Ildighiz étant arrivé en la ville de Rei, il se fit plusieurs propositions d'accommodement, & de reconciliation de part & d'autre. La négociation fut conduite si heureusement, qu'il fut enfin stipulé & conclu qu'Enbanegé viendrait accompagné d'Ildighiz, faire ses soumissions, & rendre ses respects au Sultan : mais il arriva que dans la nuit qui devoit précéder le jour de cette entrevue, Enbanegé fut tué dans son logis, sans que l'on pût apprendre de quelle part venoit ce coup inopiné. Aussi-tôt que le Sultan en eût appris la nouvelle, il donna le Gouvernement de Rei & de ses dépendances au fils d'Ildighiz, lequel épousa bientôt après la fille unique d'Enbanegé : De ce mariage naquit un fils nommé Cutluk qui fut surnommé Enbanegé du nom de son ayeul maternel.

L'an 568, la mere du Sultan, Princesse d'une grande vertu, mourut dans la Maison d'Ildighiz, & ce grand homme la suivit bientôt après. Le Sultan qui fut sensiblement touché de la mort de sa mere, & de la perte qu'il faisoit d'un aussi grand Capitaine, & d'un aussi fidele serviteur qu'étoit Ildighiz, ne fut pas long-

long-tems fans tomber malade de langueur : il traîna pourtant jufqu'au commencement de l'année 571, qu'il mourut âgé de 43 ans, dont il en avoit régné environ quinze. C'étoit un Prince non feulement vaillant & généreux, mais auffi patient & debonnaire, à un tel point qu'il ne fouffroit jamais que l'on parlât mal de quelqu'un en fa préfence. *Khondemir.*

ARSLAN Schah Ben Maffoud, douzième Sultan de la dynaftie des Gaznévides, fucceda à fon pere Maffoud troifième du nom, Sultan de la même race ou dynaftie. Maffoud avoit époufé la fœur de Sangiar Sultan des Selgiucides, de laquelle il avoit eu deux enfans, l'un nommé Arflan Schah, & l'autre Baharam Schah. Ce Prince étant mort l'an de l'Hégire 508, de J. C. 1114, Arflan Schah, fon fils aîné, prit poffeffion des Etats de fon pere, fans rien donner à Baharam Schah fon cadet. Celui-ci ne pouvant fouffrir de fe voir fans partage, fe réfugia auprès de fon oncle maternel Sangiar, qui poffédoit déjà une partie de la grande Province du Khorafan, dont les Gaznevides avoient été dépouillés par les Selgiucides.

Sangiar le protegea, & luy donna une armée pour faire la guerre à fon frere. Baharam entra avec cette armée dans la Province de Gazna, fe rendit maître de la ville capitale, & obligea fon frere à prendre la fuite, & à lui ceder la couronne : mais l'armée des Selgiucides ne fut pas plutôt retirée, qu'Arflan fe présenta devant la Ville de Gazna, & contraignit fon frere de fe retirer une feconde fois auprès de Sangiar.

Le Sultan n'abandonna pas fon neveu ; car il fe mit lui-même en campagne, donna bataille à Arflan, le défit, & le fit prifonnier. Baharam après cette victoire demeura paifible poffeffeur de la couronne des Gaznevides ; & fon frere mourut bientôt après dans fa prifon l'an de l'Hégire 512, après un regne de quatre ans. Quelques Hiftoriciens veulent que fa mort fut avancée par les ordres de fon frere. *Khondemir.*

ARSLAN Schah, fils de Kerman Schah, fils de Caderd, cinquième Sultan de la dynaftie des Selgiucides dans la Province de Kerman, fucceda à fon neveu Iran Schah, pendant la vie duquel il fe tint caché dans la boutique d'un Cordonnier, pour ne pas tomber entre fes mains ; mais lorsqu'il apprit qu'il avoit été tué, il fe fit connoître, & fut proclamé Sultan du contentement général de tous les grands du Royaume, l'an de l'Hégire 494, de J. C. 1100. Les Selgiucides de Perfe fes parens qui avoient donné beaucoup de peine à fes predeceffeurs, n'oferent pas l'attaquer. C'eft pourquoy il jouït d'un regne fort paifible pendant l'efpace de 42 ans, & laiffa fa couronne à Mohammed furnommé Mogaiatheddin fon fils, qui lui fucceda l'an de l'Hégire 536, & de J. C. 1141. *Khondemir.*

ARSLAN Kufchai, place forte affez proche de la Ville de Cafbin, de laquelle quelques troupes de voleurs & bandits fe rendirent les maîtres ; mais ils en furent chaffez par le Sultan Tagafche. *Voyez le titre de Takafch ou Tagafch.*

ARTAK & ARTOK, que l'on prononce auffi Ortok. Montagne du pays de Turkeftan, vis-à-vis de laquelle il y en a une autre nommée Gurtak, & c'eft entre ces deux montagnes que la ville de Caracoum eft fituée. *Voyez Cara Khan.*

C'eft du nom de cette montagne que la famille d'Artak ou d'Ortok a pris fon origine.

origine. Togrul Beg, surnommé Ilgari ou Ilgazi, fils d'Ortok, & pere de Sofiman, se rendit maître d'une grande partie de la Syrie sous le Khalifat de Mostafsched, l'an de l'Hegire 512, de J. C. 1118. Ben Schonah remarque qu'en l'an 511 de l'Hegire, dans lequel le Sultan Malek Schah mourut, les habitans d'Alep craignans les Francs, se mirent entre les mains d'Ilgari fils d'Artok, Seigneur de Mardin, lequel leur envoya Timurtasch son fils pour les gouverner; & qu'en l'an 513, le même Ilgari défit les Francs auprès d'Alep.

Les descendans d'Artak ou Ortok, que l'on peut nommer Artakides ou Ortokides, n'ont pas passé la troisième generation dans Alep. On trouve outre Timurtasch, son fils, & son petit-fils Soliman, un neveu nommé Badreddoulat, & un Balak fils de Baharam, fils d'Artak, lequel ayant été tué, Akfankar Borfaki, & ensuite les autres Atabeks s'en saisirent.

ARTAHASCHT. C'est ainsi que les Chrétiens Orientaux appellent les Roys de Perse, que les Grecs & les Latins ont nommé Artaxerxes: car les Musulmans leur ont laissé leur veritable nom Persien d'Ardfchir.

ARTHOUS, est le même qu'Ardous, à sçavoir Aridæus, frere d'Alexandre. *Voyez son titre.*

ARUAN ou ERIVAN, Ville d'Armenie. *Voyez Erivan.*

ARUEND Schah, Pere de Lohorasb, quatrième Roy de la seconde dynastie de Perse, appellée la dynastie des Kaianiens, ou Kaianides.

ARZALROUM. *Voyez Arzeroum.*

ARZENK ou ARZENG. *Voyez Ertenk.*

ARZENGAN ou ARZENGIAN, Ville de la Province de Roum ou Romaine en Syrie, qui est située à 38 degrez de latitude Septentrionale, mais pour sa longitude Nassireddin lui en donne 74 & Ulug Beg 76. Cette ville appartient plutôt à l'Armenie, & fut prise par les Mogols ou Tartares l'an 640 de l'Hegire, de J. C. 1242, après la défaite de Kaikhofrou, fils d'Aladin le Selgiucide, aussi-bien que les Villes de Sebaste & de Cæsarée. Soliman Schah, ayeul d'Othman, fondateur de l'Empire des Othomans, fit son premier séjour dans cette ville, après avoir quitté celle de Mahan dans la Transoxane, son pays natal.

ARZEROUM ou ERZEROUM, nom corrompu d'Arzalroum, qui signifie en Arabe, Terre des Romains ou des Grecs. Cette ville est située dans le pays de Roum, ou plutôt sur les confins de l'Armenie & de la Cappadoce, à 77 degrez de longitude, & 39 degrez, 40 de latitude Septentrionale. C'est la dernière ville, à ce que l'on prétend, de tout l'Empire Grec, qui ait subi le joug des Arabes dans la conquête qu'ils firent de ce pays-là. Elle fut prise d'assaut sur ceux-ci par les Mogols l'an 639 de l'Hegire, de J. C. 1241 & tous ses habitans furent ou tués, ou menés en esclavage.

Les Empereurs Othomans la possèdent aujourd'hui, & en ont fait leur place frontiere, contre les Etats du Roy de Perse.

Les Grecs modernes, comme Cedrenus & autres, nomment cette Ville Artzé, &



& quelques Geographes Arabes lui donnent le nom d'Arzen alroum. Nos voyageurs l'appellent Erzerum, & la placent mal dans l'Assyrie.

ARZOVI, Surnom d'Aboul Haffan Ali Ben Dhaferi qui prend la qualité de Vizir, & mourut l'an 623 de l'Hegire. Il nous a laissé un ouvrage qu'il a intitulé *Affâs al Siafat*, les fondemens de la politique.

ASBA'B-u-alamât-u-alagiât, Livre de Medecine pratique, qui contient les causes, les signes & les remedes des maladies, composé par Mohammed Ben Ali, Ben Omar. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 961.

ASBA'B-ou-alamat, &c. Autre Livre sur la même matiere, composé par Aziz. Il est dans la même Bibliotheque, n°. 960.

ASBA'B Al Nozoul, Livre composé sur les causes & les sujets pour lesquels chaque verset de l'Alcoran a été envoyé du ciel selon la folle croyance des Musulmans. Un Seifeddin, surnommé Afbarekini, a traduit cet ouvrage de l'Arabe en Persien.

ASBANIKET ou Banaket. Ville de la Province Tranfoxane, qui est des dépendances de celle d'Esfigiab, d'où elle n'est éloignée que d'une journée. Quelques-uns la mettent dans la juridiction de celle d'Ofruschina, qu'elle a au Couchant. On luy donne 90 degrez, 30 de longitude, & 40 de latitude Septentrionale.

Dans la guerre que le Sultan Mohammed Khuarezm Schah fit avec Kuschlek, Roy des Tartares du Cara Cathai, il fut stipulé entr'eux que si l'armée du Sultan entroit la premiere dans le pays de Kurkân, les Villes de Caschgar & de Khotan lui demeureroient : mais que si Kuschlek entroit avec la sienne le premier dans les Etats de ce Sultan, il demeureroit paisible possesseur de tout le pays qui s'étend depuis le Cathai jusqu'à la riviere d'Asbaniket.

ASCHA'B. C'est le surnom, ou plutôt le titre & la qualité d'Ebn Beithâr, Auteur de plusieurs ouvrages sur la Botanique : ce mot signifie Botaniste ou Herboriste. Voyez les titres de Beithâr & de Mogni.

ASCHA'IR. Mohammed Ben Ali Ben Aschâir, natif d'Alep, mort l'an 789, Auteur d'une histoire de Kennaferin, Ville de Syrie, qu'il a intitulée *Tag al Nesrin fi tarikh Kennaferin*. Ce titre signifie Couronne d'Eglantier sur l'histoire de la Ville de Kennaferin. Nesrin & Nifrin en Arabe & en Persien, signifie la plante que les Grecs ont appelée Cynorrhodos ou Cynosbatos, & les Latins *Rosa canina*, & *Rubus caninus*, dont la fleur & la feuille sont odoriferantes. Les Poëtes Arabes & Persiens en font grand état : car ils en tirent souvent des comparaisons, ce qui peut faire croire que ce buisson a dans l'Orient des qualitez plus exquisés, que celles de nôtre Eglantier commun.

ASCHA'RI, Surnom d'un des plus celebres Docteurs entre les Musulmans. Il se nommoit Aboul-Hassan Ali Ben Ismaël, & étoit de la race d'Abou Moussa Al Aschâri, duquel il a pris le surnom. Ce Docteur étoit d'abord de la Secte de Schafei : mais il fit dans la suite une école à part. Il mourut à Bagdet l'an 324, ou selon quelques-uns, l'an 329 de l'Hegire, qui est le 940 de J. C. & on l'enterra fort secretement, de peur que les Hanbalites qui étoient d'une secte opposée

à la sienne, & fort puissante alors dans la ville, ne le firent deterrer sur le soupçon d'impieeté dont ils l'accusoient. La cause de ce soupçon fut qu'Aschári soutenoit que Dieu n'agissoit que par des loix générales, qu'il avoit établies, & les Hanbalites croyoient au contraire que Dieu agissoit toujours par des volonteé particulieres, & faisoit toutes choses pour le bien de chaque creature.

Aschári eut sur ce sujet une grande contestation avec Abou Ali Haiian, son beau-pere, qui étoit de la secte de Hanbal, & lui proposa le cas de trois enfans, dont Dieu prend l'un dans son bas âge, & laisse vivre les deux autres jusqu'à l'âge de raison, auquel étant arrivez, l'un devient fidele & l'autre infidele? Haiian lui répondit: Dieu a pris le premier de ces enfans, parce qu'il prévoyoit peut-être qu'il tomberoit dans l'infidelité: mais lui repliqua Aschári: Un des deux qui restent au monde, y tombe: C'est, dit Haiian, que Dieu le destinoit à la gloire: mais qu'usant de sa liberté, lorsqu'il a été plus avancé en âge, il n'a pas correspondu au dessein de Dieu sur lui. Aschári repartit sur cela à son beau-pere: Votre réponse ne me satisfait pas: car par la même raison que Dieu a pris le premier de ces enfans, il pouvoit prendre aussi celui qui est devenu infidele, s'il eût voulu procurer son bien.

Haiian se trouvant trop pressé par son gendre, lui dit: Votre raisonnement est une tentation du Démon, & Aschári irrité de cette injure, lui répondit brusquement: L'asne du Scheik est à la porte, c'est-à-dire, pour parler plus honnêtement, la dispute est finie.

L'Auteur des Maovakef ou stations rapporte cette histoire un peu différemment; mais ce qu'il y a de certain, est que les Aschariens ont été toujours opposés aux Motazales, qui sont sortis des Hanbalites, dans leurs sentimens. Ils sont reputez pour très-Orthodoxes, & soutiennent la predestination absolue & gratuite, la prédestination physique, & sont enfin parmi les Musulmans ce que sont les Thomistes les plus rigoureux parmi nous.

ASCHA'RIOUN. Aschariens. Les Disciples d'Aschári. Pour bien entendre leur opinion, il faut voir quel fondement elle a dans le Musulmanisme. On trouve dans le chapitre second de l'Alcoran, ces paroles. *Dieu vous fera rendre compte de tout ce que vous manifesterez au dehors, & de tout ce que vous tiendrez caché en vous-mêmes: car Dieu pardonne à qui il luy plaît, & il châtie ceux qu'il luy plaît, & cela, parce qu'il est le tout-puissant, & peut disposer de toutes choses selon son plaisir.*

Les Interpretes remarquent sur ce passage que les Musulmans furent fort effrayez, lorsque ce verset fut publié; & plusieurs ont soutenu que ce verset à été abrogé par un autre, dont on va parler. Mais les Auteurs les plus graves soutiennent qu'il n'est point abrogé, parce que, disent-ils, l'abrogation ou la revocation d'un verset par un autre qui suit, n'a lieu que dans les loix & dans les statuts, & non pas dans les simples narrations ou expositions des choses. Or ce verset dont il s'agit n'étant qu'une pure déclaration ou exposition de la maniere d'agir de Dieu, & n'enfermant dans soy aucune sorte de loy ou precepte, ne peut jamais être ni abrogé ni revoqué par un autre.

Les premiers Musulmans se trouvant donc fort en peine sur la doctrine de ce passage, allerent trouver Aboubeere & Omar, afin qu'ils en demandassent l'explication à leur Prophete. Ces deux députez executerent leur commission, & lui dirent: Si Dieu nous demande compte de toutes nos pensées desquelles nous ne sommes

ſommes pas les maîtres, & que nous ne pouvons pas gouverner ſelon nôtre volonté, quelle eſperance de ſalut nous reſte-t-il ? Tout ce que nous pouvons faire, eſt de ne point mettre en pratique le mal qu'elles nous ſuggerent. Mahomet leur répondit : Vous avez ouy dire que les Iſraélites, après que Moyſe leur eut déclaré les volontez de Dieu, lui dirent : *Nous vous avons entendu : mais nous n'oſſerons rien de ce que vous avez ordonné.* Vous ſçavez auſſi de combien de maux fut ſuivie la deſobeiſſance de ce peuple : Dites donc vous autres fideles : *Nous avons entendu la volonté du Seigneur, & nous nous y conformerons.*

Cette réponſe ayant un peu calmé les eſprits & apaiſé le trouble des conſciences de ces nouveaux Muſulmans, Mahomet pour les mettre tout-à-fait en repos, publia le verſet ſuivant. *Dieu ne charge point l'homme, ſinon de ce qu'il peut faire, & ne lui impute que ce qu'il a acquis par ſon obéiſſance, ou par ſa rébellion.*

C'eſt ce paſſage-cy par lequel on prétendoit que le premier eût été abrégé : cependant les Aſchariens fondent également ſur ces deux paſſages, le ſentiment qu'ils ont ſur la matiere de la liberté & du mérite des œuvres, qui eſt directement oppoſé à celui deſ Motazales, comme vous pouvez voir dans leur titre particulier.

Quant à l'opinion des Aſchariens, elle eſt que Dieu étant un Agent général & univerſel, eſt auſſi véritablement le Createur & l'auteur de toutes les actions des hommes. (C'eſt ce que nous appellons d'un terme moins dur le concours de Dieu) mais que les hommes étant libres, ils ne laiſſent pas néanmoins d'acquiescer un mérite ou un démerite, ſelon qu'ils ſe portent volontairement vers les choſes, qui leur ſont commandées ou défenduës par la loy.

Ce mot d'acquieſſation qui eſt couché dans ce dernier paſſage de l'Alcoran, & qui enferme dans ſa ſignification le mérite & le démerite, eſt défini par les Aſchariens une action ordonnée pour procurer quelque utilité, ou pour éloigner quelque mal. Or, parce qu'une telle action ne peut être attribuée au Createur, lequel ne peut recevoir ni utilité ni dommage, il ſ'enſuit qu'elle doit être attribuée purement à l'homme, lequel par conſéquent en eſt le maître, & jouit d'une entière liberté. Il reſulte donc de ce raisonnement que nos actions ſont réellement & effectivement produites par le Createur ; mais que l'application que nous en faiſons, en obéiſſant ou en deſobeiſſant à la loy, vient purement de nous. Et cette opinion eſt la commune & la générale parmi les Mahometans, ſi vous en exceptez les Motazales. Houſſain Vaez expliquant ces deux paſſages, dit que par le premier verſet, on nous charge d'une choſe qui eſt au-deſſus de nos forces, & que l'on nous annonce une choſe que nous ſommes incapables d'entendre, ce qui paroît fort terrible : mais que par le ſecond nous ſommes raiſſurez, puifque nous n'avons qu'à croire en Dieu, à ſes écritures & à ſes Envoyez ou Prophetes, ſans ſeparer aucune de ces choſes l'une de l'autre, ni en exclure aucune, & qu'à proteſter que nous obeïrons à ſes commandemens, en lui demandant pardon de tous nos pechez d'omiffion, & d'inadvertance, & enfin qu'à le prier : *Qu'il ne nous impute point ce qui ne dépend pas de nous,* comme nous liſons dans la ſuite du même chapitre : c'eſt ce qui a fait qu'Aſchari a décidé nettement que Dieu, ſans être injuſte, peut nous imputer ce qui n'eſt pas en nôtre pouvoir de faire, ou de ne pas faire.

Sur ce qu'il eſt dit cy-deſſus que les Juifs dirent, après avoir entendu la loy de Dieu, qu'ils ne l'oſſeroient pas, il ſemble d'abord que ce ſoit une calomnie de Mahomet : car il eſt porté au contraire dans les Livres de Moyſe que les

Juifs, après l'avoir entendue, promirent de l'observer. Mais Mahomet a voulu signifier par cette façon de parler que les Juifs ne l'ont pas mieux observée que s'ils avoient protesté de n'en rien faire. Il peut faire encore allusion à cet autre passage de l'Écriture, où le Prophète reproche à ce peuple rebelle d'avoir dit à Dieu: Je ne vous servirai point. *Dixisti: non serviam.*

ASCHBAH ou Al Nadhair, Livre du Droit des Musulmans selon la Jurisprudence des Hanéfites, divisé en sept parties, composé par Ebn Nagim. Il est dans la Bibliothèque du Roy, n°. 603.

ASCHBARAT, Ville du Turquestan, la plus avancée dans le pays de Getha ou des Gètes. Tamerlan y fit bâtir une citadelle pour tenir ces peuples en leur devoir. Voyez Getha. Cette ville est située au de-là du fleuve Sihon ou Jaxartes, à un mois de chemin de la ville de Samarcand. Ahmed Ben Arabschah dit que ce fut Mohammed fils de Gehanghir, fils de Tamerlan, qui y fit bâtir une forteresse.

ASCHBEHI, Surnom de Schehabeddin Mohammed Ben Ahmed Al-Khathib, qui vivoit environ l'an 800 de l'Hégire. Il est Auteur d'un Livre intitulé *Mofathref*. Voyez ce titre.

ASCHBILIAH, c'est ainsi que les Arabes nomment la Ville de Seville en Espagne, qu'ils prirent dans le commencement de leur conquête. Motamed Abadite, qui y regnoit, en fut chassé par Josef, fils de Tefseïn, Empereur de Marok de la race des Almoravides, l'an de l'Hégire 484, de J. C. 1091.

Il y a plusieurs Auteurs Arabes qui portent le surnom d'Aschbili, comme étant natifs ou originaires de cette ville. De ce nombre sont Ahmed Ben Omar, qui mourut l'an 401 & a laissé un Livre de Droit selon les principes de Malek: il est intitulé *Estiab fi fekh al Maleki*. Les Docteurs Ben Asfour, Ben Kharath, Ben Farah, Ben Jardoun, Ben Tarkhan, Ben Zeidoun, portent tous le surnom d'Aschbili.

ASCHBOUNAH, les Arabes appellent ainsi la Ville de Lisbonne en Portugal. Ben Alouardi dans son Livre intitulé *Kheridat al agiaib*, dit qu'il y a dans cette ville un quartier nommé Harat al magrouin, le quartier des Orgueilleux ou Entreprenans, à cause de 80 personnes de ce lieu-là, tous parens l'un de l'autre, qui s'embarquèrent pour aller au-delà de l'Océan Atlantique, chercher de nouvelles terres, mais qu'ils ne purent pas passer une Isle où ils furent investis d'un nombre infini de vautours. C'étoit apparemment une des Isles que les Espagnols appellent Açores, à cause de ces oyseaux qui s'y trouvent. Cette ville tomba entre les mains des Arabes dès le commencement de la conquête qu'ils firent de l'Espagne: mais elle fut reprise sur eux l'an 229 de l'Hégire par les Normans, qui arrivèrent sur cette côte-là avec une puissante armée navale. Les Arabes ne laissèrent pas cependant d'y rentrer quelque tems après: car les Normans furent en partie défaits, & le reste de leurs gens abandonna entièrement ce pays-là.

ASCHBOURKAN ou Aschfourkan, Ville de la Province de Khorasan, située dans le quatrième Climat à 100 degrez de longitude, & à 36 degrez 45 de latitude Septentrionale, selon les Tables de Nassireddin & d'Ulug Beg.

ASCHEG,

ASCHEG, premier Roy de Perse de la seconde branche de la troisième dynastie des Molouk Thaouaif ou successeurs d'Alexandre, appelée des Afchganiens, ou des Afchganides. Il descendoit en droite ligne & masculine de Fraiborz fils de Kaous. Ce Prince véquit en paix avec les successeurs d'Alexandre qui ne le molestèrent point, & regna heureusement 25 ans, après avoir chassé les Afchkaniens. C'est peut-être de celui-ci que sont descendus les Arsacides.

ASCHEK, premier Roy de la dynastie des Afchkaniens, qui font la première branche de celle des Molouk Thaouaif, ou des successeurs d'Alexandre le Grand en Perse. Les Historiens Orientaux pretendent que cet Afchek étoit fils ou descendant de Dara fils de Darab, que les Grecs & les Latins appellent Darius Codomanus, défit par Alexandre, & qu'il se revolta contre Anthakafch, (c'est Antiochus Grec de nation) par la faveur des Persans qui voulurent remettre la couronne de Perse dans la famille de Darius. Il regna sept ans, & eut douze Roys pour ses successeurs, qui regnerent l'espace de 165 ans. Quelques-uns nomment ce Prince Afchhak, & prétendent que c'est de lui que sont descendus les Arsacides. Si cela est, il faut entendre par Anthakafch, ou Antiochus, les Seleucides ses successeurs. Afchek laissa un fils du même nom qui lui succéda: il y a cependant des historiens qui lui donnent un fils nommé Schabour pour successeur. *Lebtarikh & Khondemir.*

Khondemir qui ne fait qu'une seule dynastie des Afchkanians, & des Afchganides, dit qu'Alexandre le Grand, ayant par l'avis d'Aristote son maître & son ministre, divisé les Provinces de l'Empire de Darius, en donna les Gouvernemens particuliers aux Princes de la Maison Royale de Perse, à la réserve de la Perse proprement dite, & de l'Iraque Persienne, qu'il laissa entre les mains des Grecs. Antiochus étant devenu le maître de ces deux Provinces, établit le siege de son royaume dans la Ville d'Estekhâr, que l'on croit être l'ancienne Persépolis.

ASCHFOURCAN. *Voyez Afchbourcan.*

ASCHGANIAN, les Afchganides, troisième dynastie des Roys de Perse, que l'on prétend être une seconde branche des Molouk Thaouaif, ou successeurs d'Alexandre le Grand en Perse. Khondemir la confond avec les Afchkanians. Mais le *Lebtarikh* en fait une particulière, dont il fait Afcheg le fondateur, & lui donne huit Roys qui ont succédé les uns aux autres pendant l'espace de 150 ans, après avoir dépoüillé les Afchkaniens leur predecesseurs. Cet endroit est le plus embarrassé & le plus obscur de toute l'histoire de Perse.

ASCHGI Zadeh, Surnom de Fakheri, qui signifie en Turc le fils du cuisinier. Il étoit Dervisch, & il a composé en langue Turquesque un poème intitulé *Abkar al afkar*. Il vivoit l'an 992 de l'Hegire, de J. C. 1584.

ASCHHOR Al Haram, ou Al Horoum, les mois sacrez. C'est ainsi que les Musulmans appellent quatre mois de leur année, à sçavoir, Regieb, Dhoulcaadah, Dhoulhegiah, & Moharram, pendant lequel tems il est défendu de faire la guerre. Cette défense est plus ancienne que le Mahometisme parmi les Arabes.

ASCHHOR al maoulumat, les mois connus. Ils sont aussi quatre, à sçavoir, Scheval, Dhoulcaadah, Dhoulhegiah, & Moharram. Les Turcs les appellent, Iki Beirâm Ortasi, l'intervalle du tems qui est entre les deux Beirams, c'est-à-dire,

dire, entre les deux fêtes des Musulmans, que les Chrétiens du Levant appellent souvent les deux Pâques des Turcs.

ASCHKAN Schah, Surnom de Baharam, fils de Baharam, & petit-fils d'un autre Baharam, Roy de la quatrième Dynastie de Perse, nommée la Dynastie des Sassanides ou des Cosroes.

ASCHKANIAN. Les Afchkaniciens sont la troisième dynastie des anciens Roys de Perse qui tirent leur nom d'Aschek. Cette dynastie est confondue avec ceux que l'on appelle Molouk Thaouaif, comme nous venons de voir. Quelques-uns prétendent que ces Molouk Thaouaif doivent se diviser en deux branches, dont celle des Afchkaniciens de laquelle nous parlons, est la première, & celle des Afchganiciens ou Afchganides, la seconde. De l'une ou de l'autre viennent les Arsacides. Voyez Arsachak. Si l'on compte douze Roys dans la première, qui ont régné 165 ans, on en trouve huit dans la seconde, qui ont régné cent cinquante ans : mais il y a grande apparence que ces deux dynasties n'en font qu'une, & que cette division n'a été inventée que pour remplir nombre des années, qui se trouve fort court sans ce secours.

ASCHMOUIL & Schamouil, Samuel le Prophete. Du tems qu'un des Prophetes des Juifs, nommé Ali ou Hali Al Imam, c'est-à-dire, Heli Pontife, ou Grand Prêtre des Juifs, vivoit, les Philistins remporterent de grands avantages sur les Juifs; car après les avoir défaits à platte couture, ils leur prirent l'Arche d'alliance, que les Musulmans appellent Tabout Sekinah, & firent perir la plupart des enfans des Prophetes: Cette arche avoit été fabriquée par Moyse, de plusieurs fortes de métaux, & il y avoit enfermé les Tables de la loy, que Dieu lui avoit données, avec un bassin dans lequel les Anges purifioient les cœurs des Prophetes, & de plus la thiare, & les autres habits pontificaux d'Aaron.

Les Israélites avoient accoutumé de découvrir, & d'exposer en public cette arche, toutes les fois qu'ils étoient menacez de quelque accident fâcheux; & Dieu pour l'ordinaire les en délivroit par la vertu des choses qui y étoient contenues. Quant à la Sekinah qui étoit dessus, & de laquelle l'Arche d'alliance tiroit son nom, les Auteurs Musulmans assèrent avec beaucoup d'ignorance que c'étoit la figure d'un animal semblable à un Leopard qui, toutes les fois que l'on faisoit marcher l'Arche contre les ennemis du peuple de Dieu, se levait sur ses pieds, & faisoit un cry si épouvantable, qu'il les effrayoit, & renvertoit par terre. Cette nouvelle explication de la figure des Cherubins, & de leur usage, est fort ridicule: car le mot de Sekinah est Hebreu, & signifie la gloire & la majesté de Dieu, qui paroïssoit au-dessus de l'Arche entre les Cherubins: Cependant cette pensée extravagante des Musulmans, est tirée des rêveries des anciens Rabbins, qui ont donné plusieurs figures de differens animaux, & diverses fortes d'actions à ces Cherubins.

Les Juifs consternerent de la perte qu'ils avoient faite de l'Arche, prièrent avec instance le Seigneur, qu'il lui plût leur envoyer de sa part un Prophete qui les délivrât des derniers malheurs dont ils étoient menacez. Leur priere fut exaucée; car Dieu donna à Helcana de la Tribu de Levi, dont la femme nommée Henna, ou Anne, étoit sterile, un fils qui fut appellé Aschmouil ou Samuel, lequel reçut le don de prophetie à l'âge de quarante ans. Les Juifs crurent en lui, & obéirent à ses ordres, comme à ceux de Dieu même, pendant quelque tems: mais

mais enfin ils le prierent de leur obtenir de Dieu un Roy qui les gouvernât, & qui se mit à leur tête pour les délivrer de l'esclavage auquel les Philistins les avoient réduits. Samuel acquiesça à leur priere, & impetra de Dieu ce qu'ils demandoient. Scharek surnommé Thalout, (c'est Saul,) fut choisi de Dieu pour être leur Roy : mais comme il n'étoit pas de la Tribu de Juda, à laquelle la Royauté avoit été promise, & qu'il gaignoit sa vie parmi eux à porter de l'eau, ils firent d'abord quelque difficulté de le recevoir.

Samuel irrité de ce refus, les menaça de la colere du ciel, & leur dit qu'ils ne devoient pas considerer dans leur Roy les qualitez personnelles, mais seulement le choix que Dieu en avoit fait, parce que c'est à lui seul qu'il appartient de donner les Royaumes à qui il lui plait, & de les ôter des mains de ceux qui les possèdent, quand il lui plaît.

Les Juifs ayant entendu ces paroles de Samuel, lui demanderent un signe, par lequel ils pussent connoître la volonté de Dieu sur la personne de Saül, & Samuel leur répondit que la marque par laquelle ils connoistroient évidemment le choix que Dieu en avoit fait, seroit que l'huile sainte du Tabernacle bouillonneroit à la presence de Saül, & que l'Arche d'alliance qui étoit perdue, seroit incontinent après recouvrée.

Il arriva en effet qu'aussi-tôt que Saül parut devant le Tabernacle, l'huile commença à bouillonner. Samuel en prit aussi-tôt une partie, qu'il versa sur la tête de Saül, & le sacra Roy d'Israël, & les Anciens du peuple Juif, après avoir été témoins de ce miracle, reconnurent & proclamerent aussi-tôt Saül pour leur Roy. Cette ceremonie ne fut pas plutôt achevée, que l'Arche du Seigneur qui étoit entre les mains des Philistins, arriva sur leurs terres, ce qui se passa d'une maniere fort singuliere, selon le rapport d'Abou Giafar dans sa chronique.

Gialout (c'est Goliath) qui regnoit parmi les Philistins, lorsque l'Arche d'alliance fut prise sur les Israélites, ordonna que l'on la mit dans un lieu sale & indecent, pour faire davantage paroître la haine qu'il avoit contre les Juifs, & le mépris qu'il faisoit des choses qu'ils estimoient les plus saintes. Mais celui qui commit le premier cette impiété, & ensuite tous les habitans du lieu furent frappez d'une maladie honteuse aux parties les plus secretes de leurs corps, ce qui les obligea de la faire passer ailleurs. Ceux qui la reçurent furent aussi frappez du même mal, & ainsi successivement tous ceux chez lesquels on la transportoit. Cette punition si foudaine, & si générale fit enfin résoudre les Philistins à la faire transporter sur les confins des terres des Israélites, où les Anges aussi-tôt s'en saisirent pour la porter au Tabernacle, devant lequel l'onction de Saül venoit d'être faite. Ce fut ce dernier miracle qui lui acquit le plein consentement des Israélites, & qui lui donna beaucoup d'autorité parmi eux. Voyez le reste des choses qui concernent ce Prophete dans les titres de Thalout & de Daoud. *Khondemir*.

Le Tarikh Montekheb dit que Samuel vivoit sous le regne de Caikobad, premier Roy de la seconde dynastie de Perse.

ASCHMOUIL ou Afmouil Ben Jehouda, surnommé Al Mogrebi, Medecin Juif de Religion, & Espagnol de naissance, qui se fit Musulman, & écrivit contre les Juifs l'an 570 de l'Hegire, & de J. C. 1174. ou environ.

ASCHMOUN, Ville d'Egypte proche de Damiette, d'où étoit natif Ali Ben Mohammed, surnommé Achmouni, qui a écrit sur l'Isagoge de Porphyre.

Il y a aussi un canal tiré du Nil entre les villes de Damiette & de Mansourah, qui porte le même nom, que quelques-uns prononcent Oschmoun.

ASCHMOUNIN, Ville de la Thebaïde, où l'on voit encore aujourd'hui plusieurs sphinges, colonnes, pyramides, & autres monumens, qui font admirer la magnificence des anciens Roys d'Egypte.

ASCHNAHI, surnom d'Abdalaziz Ben Ali, Jurisconsulte de la secte de Schafei, qui mourut l'an 450 de l'Hegire. Il est Auteur d'un Livre intitulé *Feraïdh*, où il traite amplement des successions selon les loix du Musulmanisme. Ce Livre porte aussi le nom de son Auteur: car il est souvent cité sous le titre d'*Afchnahiah*, & a été commenté par Mohammed Al-Schaabi. *Voyez le titre d'Anovar, al Bahiah. n°. 640 de la Bibliothèque du Roy.*

ASCHOUR & Afchoura, le dixième jour ou la dixième nuit de Moharram, qui est le premier mois de l'année Arabique. Ce mot signifie aussi dix nuits, ou dix jours. Mahomet dans le chapitre 89 de l'Alcoran intitulé, de l'Aurore, introduit Dieu qui jure par les dix nuits.

Les Interpretes de ce passage sont partagez sur le tems auquel tombent ces dix nuits. Les uns veulent que ce soient les dix dernières du dernier mois de l'année Arabique, qui est appellé Dhoul hegïat, à cause que c'est dans ce tems-là que les Pelerins de la Mecque font leurs devotions sur le Mont Ararat. Les autres disent que ce sont les dix premières nuits du mois de Moharram, & la signification du mot est plus conforme à ce sentiment qu'à aucun autre. Il y en a pourtant qui soutiennent que ces dix nuits sont les dernières du mois de Ramadhan, à cause que la nuit de la puissance seconde en grâces, & en benedictions pour les Musulmans qui l'appellent Leïlat al-Cadr, tombe dans cet intervalle de tems: ou enfin que ce sont les dix nuits qui sont au milieu du mois de Schaaban parmi lesquelles se trouve la nuit de la justice & de la pureté, qu'ils appellent Leïlat al-Berât. *Voyez les titres de Cadr & de Berât.*

Les Musulmans jeûnent ordinairement le jour d'Afchoura qu'ils ont fixé au dixième du mois de Moharram, pour plusieurs raisons. La première est, parce que les anciens Arabes jeûnoient ce jour-là, avant la naissance du Musulmanisme. La seconde est, parce que Noë sortit ce jour-là de l'arche, après que Dieu se fut reconcilié avec les hommes; & enfin la troisième est pour conserver la memoire du jour auquel Dieu pardonna aux Ninivites: ce qui en ce cas ne seroit qu'une imitation de plusieurs Chrétiens de l'Orient, qui marquent encore aujourd'hui dans leurs Calendriers le jeûne des Ninivites. Il est fort probable néanmoins que Mahomet a emprunté ce jeûne des Juifs, qui appellent du nom d'Afchour, qui signifie aussi dixième en leur langue, le jeûne qu'ils celebrent le jour des expiations, qui tombe au dixième du mois de Tifri, comme il leur a été prescrit dans le Levitique.

Mais outre toutes ces raisons, les Persans & les autres Sectateurs d'Ali en ont une bien plus particulière, de solemniser ce jour: car ils croient que Houssain, fils d'Ali, fut tué ce jour-là dans la bataille qui porte le nom de la plaine, où elle a été donnée, c'est à sçavoir Kerbela. La memoire de cette mort se celebre parmi eux tous les ans avec une pompe funebre accompagnée de cris, de gemissemens, de hurlemens, & de chants lugubres. On prétend que cette fete n'est pas d'ancienne institution parmi les Schites, & que ce fut Moczeddoulat;

Sultan



Sultan de la Maison des Bouïdès, Prince très-attaché à la secte d'Ali, qui l'établit l'an de l'Hegire 335, & de J. C. 946, après qu'il se fut rendu maître de la personne, & de l'Empire du Khalife.

ASCHOUR, Nom d'une des rivieres qui passent par la Ville de Kafch en Turkestan, du côté de Septentrion.

ASCHOURA, Isle de la mer des Indes, des plus reculées, & des plus fertiles. Elle est située au de-là de celle qui porte le nom de Schamel, d'une navigation de quatre jours, ou de 40 milles Italiques, & n'est éloignée de celle que l'on nomme Malai que d'une petite journée. Edrissi la place dans la neuvième partie du premier Climat.

ASCHRABAH, les Boissons. Les Mufulmans ayant voulu encherir par dessus les Juifs en matiere d'obfervances religieuses, ou plutôt superstitieuses, il ne faut pas s'étonner, si l'on trouve parmi eux tant de traitemens sur l'usage du tabac, de l'opium, du benk, du café, du boza, &c. Tanoukhi a fait un gros Livre intitulé *Beîân al fast fil aschrahah bein al halâl u alharâm*, où il traite de toutes les boissons qui sont permises ou défendues aux Mufulmans.

ASCHRAF, très-noble, Surnom de plusieurs Roys d'Egypte, de Syrie, & de l'Emen. *Voyez leurs titres en particulier.*

Al Malek Al Afchraf, étoit fils de Malek Al Adel, frere de Saladin: il devint peu à peu maître de la Syrie, & de la Mesopotamie; c'étoit un Prince fort adonné à ses plaisirs: Il mourut à Damas l'an de l'Hegire 635, de J. C. 1237, à l'âge de 60 ans.

Al Malek Al Afchraf, fils de Malek Al Gazi, & neveu du precedent Afchraf, étoit Sultan de Mifarekin: Il fut assiéger, & ensuite pris par famine dans sa place, par l'armée de Holagu qui le fit mourir l'an de l'Hegire 658, deux ans après la prise de Bagdet, de J. C. 1259.

Al Malek Al Afchraf, fils de Malek Al Mansour de la race de Schirgouth, oncle de Saladin, le dernier des cinq de cette famille qui regna dans la Ville de Hems ou Emesse en Syrie, & mourut l'an de l'Hegire 661, de J. C. 1262.

Al Malek Al Afchraf, enfant de six ans, fut le dernier de la Maison de Saladin, qui regna seulement de nom quelque tems en Egypte, avec Ibeg le Turcoman, selon Makrizi.

Al Malek Al Afchraf, fils de Kelaoun, huitième Roy de la premiere dynastie des Mamluks en Egypte, qui prit Ptolomaïde, c'est Acre, sur les Francs l'an 690 de l'Hegire, & de J. C. 1290.

Il y a eu encore deux Roys de cette dynastie qui ont porté ce surnom; mais c'étoient des enfans qui ont régné fort peu de tems.

Dans la seconde dynastie, nous en trouvons plusieurs qualifiés de ce titre, comme Barsebai, Inâl, Caïtbai, Gianbalâth, Kanfou Al Gaouri, que nos Historiens nomment Campson Gauri, & Thouman Bai, le dernier de tous. *Voyez ces noms chacun dans leurs titres.*

Nous avons eu encore un Malek Afchraf qui étoit frere de Iassân Kugiuk. *Voyez ce titre.*

ASCHRA'F. Aoufâf' al afchrâf, & Hekmat al-afchrâf. Les Eloges & les Qualitez des Grands, & la Philofophie des Grands, Livre compofé par le fameux Auteur nommé Naffiredin Thoufi, & commenté par un de fes difciples, furnommé Al Schirazi.

ASCHRA'F Al Vaffâil, &c. Titre d'un Commentaire de Ben Hagjar Al-Mekki fur le Livre de Termedi, intitulé *Schamail*. Il eft dans la Bibliotheque du Roy, n<sup>o</sup>. 745.

ASCHRA'F & Afchrafioun. Les plus Nobles & les plus Eminents, c'est-à-dire, ceux qui entre les Philofophes ont les fentimens les plus élevez; c'est ainfi que les Arabes appellent les Academiciens ou Platoniciens. Ce titre eft magnifique, mais il eft encore bien au-deffous de celui d'Elahioun, ou de Divins, qu'ils ont auffi accoutumé de leur donner.

ASCHRAT, Livre compofé par Hamidi. *Voyez ce titre.*

ASCHTIKHAN, Ville de la Province Tranfoxane, qui eft, felon quelques Geographes, des dépendances de celle de Samarcand, mais qui a, felon quelques autres, fa jurifdiétion à part, quoy qu'elle foit comprise dans la Sogde, c'est-à-dire, dans la plaine ou vallée qui prend fon nom de cette ville-là. Elle eft fituée à dix lieuës de Kufchaniah, & à feize de Samarcand; fon terroir eft fertile & délicieux, à caufe du grand nombre de fes jardins. Il y a dans la Ville un Château & plufieurs Bâtimens publics; fa longitude eft de 88 degrez, & fa latitude Septentrionale de 39, 55. Plufieurs grands hommes font fortis de cette Ville au rapport de Bergendi. *Voyez Kufchaniah.*

ASCLEPIOUS, Difciple de Hermes; c'eft celui que les Grecs ont nommé Afclepios, & les Latins Efculapius. Les Auteurs Orientaux difent qu'il étoit Difciple d'Edris ou d'Enokh, & que fa ftatuë, qui tenoit en fa main une plante d'Althée, fut l'origine de l'idolatrie avant le deluge. *V. ce qu'en dit Klondemir dans le titre d'Edris.*

ASFAR. Banou Asfar. Les enfans, ou la pofterité d'Efâï, lequel étant furnommé par les Hebreux Edom qui fignifie Roux, a été furnommé par les Arabes Asfar qui fignifie Roux & Blond. Cette pofterité d'Efâï a engendré le peuple que l'on appelle ordinairement les Edomites ou Idumécens: mais les Arabes Mufulmans prétendent auffi-bien que les Juifs modernes, que les Romains & les Grecs font de cette lignée. *V. le titre d'Ais.*

ASFENDARMOD, Nom d'un Genie qui prefide, & donne fon nom au douzième & dernier mois de l'année des anciens Perfans dans le Calendrier Iezdegirdique, & dans le Gelaléen. Ce mois eft de 30 jours comme tous les autres, qui font, joints enfemble, le nombre de 360. C'eft pourquoy pour faire une année folaire complete telle qu'elle eft dans ces Calendriers, on ajoute à la fin du mois Afendarmod, cinq jours, que les Grecs ont appelez Epagomenes, & les Arabes, Mofteraka, mot dont les Perfans fe fervent auffi. Ulug-beg remarque que les Talifmans contre les fcorpions fe doivent graver le cinquième de ce mois.

AS FENDIAR étoit fils de Kifchtasb, & petit-fils de Lohorasb, Roys de la premiere dynastie de Perse: mais il ne regna point, étant mort du vivant de son pere. Il fut surnommé Rouin ten, Corps de bronze, parce qu'il avoit joint à la grandeur de son courage, une force de corps extraordinaire. Ce Prince passa aussi-bien que Rostam pour un des plus grands Heros de la Perse. *V.* ses exploits militaires & sa mort dans le titre de Kifchtasb son pere. Sohaili parlant du courage de Soliman, dit que le feu de sa colere auroit fait fondre le corps de bronze d'Asfendiar, & auroit changé le cœur de pierre de Sâm en un cœur de chair, semblable à celui des autres hommes.

Sam, fils de Zal, étoit surnommé Dil-Senghin, cœur de pierre, & on le met au nombre des plus vaillants Capitaines, dont les anciennes Histoires de Perse fassent mention.

Asfendiar tua de sa propre main Argiasb, fils d'Afrasiab, Roy du Turquestan, & fut enfin tué lui-même d'un coup de fleche par Rostam.

Le Raoudhat al akhiar cite une maxime d'Asfendiar en fait de guerre: *Si vous voulez, disoit-il, être obéi par vos soldats, ne leur commandez que des choses possibles.* Asfendiar eut un fils nommé Bahaman, & surnommé Ardéchir, qui succeda à Kifchtasb son ayeul.

ASFI. *Voyez* Affasi.

ASFOUR. Ben Asfour est Auteur d'un Livre intitulé *Ketab al metd*, où il est traité à fond des acquisitions & des possessions, selon la Jurisprudence des Musulmans.

ASFOURIN. Adab al Asfourin. Titre d'un Livre composé par Aboulola Ahmed Al-Mefri, sur la bienséance qu'il faut garder touchant les touffes, les tresses, & les autres ornemens des cheveux.

ASHAB Al Hajakel. Auteur des sciences curieuses, ou plutôt, vaines, superstitieuses & magiques, &c. Giaouaberi en fait mention dans sa preface. *Voyez le titre de cet Auteur.*

Haiakel qui signifie proprement des Temples & des Sanctuaires, selon l'origine du mot qui est Hébraïque, se prend aussi par les Arabes pour de faux sanctuaires, pour des figures superstitieuses & magiques, & pour des Talismans faits en édifices, ou en medailles.

ASHAB Kahaf ou Kehef. Les compagnons de la caverne: C'est ainsi que les Arabes appellent les sept dormans, qui entrèrent dans une caverne sous l'Empire de Decius, & y dormirent jusqu'à l'Empire de Theodose le jeune, pendant l'espace de cent quarante ans. Cette histoire, que plusieurs croient être apocryphe, a été empruntée des Chrétiens par les Musulmans qui aiment fort ces sortes de narrations. Ils savent même les embellir: car ils disent, pour exprimer la force de l'éducation, & de la fréquentation des honnêtes gens, que le chien qu'ils avoient avec eux dans leur grotte, par le long séjour qu'il fit avec les hommes, devint raisonnable. Ils lui donnent même une place dans le ciel avec l'asne de Balaam, & avec celui du Messie: mais c'est apparemment le ciel des Astronomes, où nous en voyons deux de leur façon. Ils ont aussi une espee de proverbe, dont ils se servent en parlant d'un avare: *Il ne jetteroit pas un os au chien des sept dormans.*

Les Chrétiens Orientaux, pour donner plus de credit à cette histoire, en marquent des circonstances très-particulières : car ils disent qu'ils étoient valets de chambre de l'Empereur Decius, & qu'ils se retirèrent pendant la persécution que cet Empereur fit aux Chrétiens, dans une caverne du Mont Cavous, situé à l'Orient de la Ville d'Ephèse ; que lorsqu'ils en sortirent, l'Empereur Theodose le jeune, le Patriarche, & les Evêques vinrent les voir, & leur parlerent, après quoy ils moururent.

ASHAB-FIL, les Compagnons de l'Elephant. C'est ainsi que les Arabes appellent l'armée d'Abraham, Prince de Sanaa dans l'Arabie Heureuse, qui vint assiéger la Mecque avec un grand nombre d'éléphants qui n'avoient point encore été vus jusqu'alors dans l'Arabie. Ce Prince est aussi surnommé pour la même raison Saheb al fil, Seigneur de l'Elephant : car il en montoit un dont la couleur étoit blanche, & la grosseur énorme. *Voyez le titre d'Abraham.* Les Arabes appellent dans leur Calendrier Am al fil, l'année de l'Elephant, celle dans laquelle cette expedition se fit, année fort memorable par la naissance de Mahomet, & par le regne de Cosroës Noufschirvan, surnommé le Juste, dont elle fut la vingtième.

ASIAH ou Assiah, Femme de Pharaon, laquelle selon la tradition des Musulmans, étoit niece d'Amran, pere de Moysé.

ASIOUS, ce mot est pris du Grec Asios. Les Latins l'appellent Asius Iapis, & les Arabes, Persans & Turcs le nomment aussi Baroud, qui signifie encore le nitre ou salpêtre, que l'on tire de cette pierre, & la poudre à canon qui en est composée. Les Arabes l'appellent aussi metaphoriquement Tnelg Sini, Neige de la Chine.

ASIOUTH, qui est aussi nommée Soïouth, villè de la haute Egypte, de laquelle plusieurs grands hommes sont sortis. *Voyez Soïouth & Sojouthi.*

ASKALAN. Afsalon, Ville de la Palestine, qui étoit autrefois une des Satrapies des Philistins. Elle est située sur la mer de Syrie, & de Damas, c'est-à-dire, sur la mer Mediterranée, à six lieues de celle de Gaza, & dépendoit des Khalifes d'Egypte, sur lesquels les Francs la prirent l'an de l'Hegire 543, de J. C. 1153. Nous l'appellons aujourd'hui Afsalone. Il y a eu plusieurs Auteurs natifs de cette ville qui ont porté le surnom d'Afskalani. Le plus celebre d'entr'eux est Ben Hagiar, qui mourut l'an de l'Hegire 852. Il a composé plusieurs ouvrages sur la Religion Mahometane, & une histoire des Mamlucs en deux volumes depuis l'an 773, jusqu'en l'an 849 de l'Hegire, c'est-à-dire depuis l'année de J. C. 1371, jusqu'à celle de 1445. Elle commence au regne de Malek al-Afsraf, & finit à celui de Giakmak.

ASKER Mokrem, Ville du pays nommé Ahoudz, dans la Chaldée, qui fut bâtie par Hegiège, & augmentée depuis par les Khalifes. *Voyez Sermenrai,* qui est le nom de la même ville.

ASKERI est le surnom de ceux qui sont natifs de cette ville. Ali & Hassan son fils, qui sont les dixième & onzième Imams de la posterité d'Ali, ont été nommez tous deux Askeri, parce qu'ils y ont demeuré long-tems comme prisonniers des Khalifes qui les craignoient, & parce qu'ils y sont morts.

Mohammed Ben Abil-Sorour Al-Mefri a porté auffi ce furnom, & a composé un recueil de plusieurs hiftoires tirées des vies des Khalifes & autres Princes, fous le titre de *Tohfat al dhoráfa*, présent fait aux gens d'esprit. Il est dans la Bibliothèque du Roy, n<sup>o</sup>. 1227.

La ville d'Askér est éloignée de celle de Toufter, capitale de la Susiane, de feize lieux feulement. Elle est située dans le troisiéme Climat.

ASKILI, furnom de Mahmoud Ben Houffain, qui a écrit sur le Livre de Baidhoui, intitulé *Anovar al tanzil*. On le furnomme auffi Khazeni, Sadeki & Ghilani. Il mourut l'an 970 de l'Hégire.

ASKITH, nom d'un défert de la vallée de Hofaib en Egypte, où il y avoit autrefois un Monastere celebre dans lequel Arsenius, après avoir quitté la Cour de l'Empereur Theodose, se retira pour éviter la colere d'Arcadius. Ce Monastere qui est situé dans la partie supérieure de l'Egypte, ou dans l'inférieure de la Thebaïde, a porté le nom d'Arfenius, & celui de Jean furnommé Caffir ou Cossair, c'est-à-dire, le Petit. Cependant le nom de Cossair ou Cossir, comme on l'appelle vulgairement, peut luy avoir été donné à cause d'une ville du même nom qui n'en est pas éloignée. Cette ville est l'ancienne Coptos, qui est le port d'où l'on passe de l'Egypte en Arabie, & où se faisoit autrefois tout le commerce d'entre les Egyptiens & les Arabes.

ASLANGINI, c'est le furnom d'Ebn Afthas, Auteur de l'Histoire appellée Tarikh Modhafferi. Voyez le titre de Modhafferi.

ASLEM. Mohammed Al Thoufi, est furnommé Ebn Aslem. Il a composé un Livre intitulé *Arbain Motabainát*, les quarante Traditions les plus autentiques. Il mourut l'an de l'Hégire 242.

ASMAI, furnom d'Aboufaïd Abdalmalek Ben Coraib, qui nâquit l'an de l'Hégire 122, & mourut l'an 215 ou 16 fous le Khalifat d'Al-Mamoun; c'est un des plus celebres Docteurs du Musulmanisme: car il excelloit dans l'art de la Grammaire & de l'Eloquence. Il étoit très-versé dans les Traditions, & avoit une parfaite intelligence de l'Alcoran. Ces belles qualitez firent que le Khalife Haroun Raschid, quoy que d'ailleurs fort habile, ne dédaigna pas de le prendre pour son maître: mais le disciple voulut lui donner une premiere leçon, qui fut digne de son rang & de sa capacité. Asmai la rapporte luy-même dans un de ses Ouvrages, pour faire voir quel écolier il avoit à instruire.

Le Khalife lui parla en cette maniere: Ne m'enseignes jamais en public, & ne vous empressez pas trop de me donner des avis en particulier: Attendez ordinairement que je vous interroge, & contentez-vous de me donner une réponse précise à ce que je vous demanderai, sans y rien ajoûter de superflu: Gardez-vous sur-tout de vouloir me préoccuper pour vous attirer ma créance, & pour vous donner de l'autorité: Ne vous étendez jamais trop au long sur les hiftoires & les traditions que vous me raconterez, si je ne vous en donne la permission. Lorsque vous verrez que je m'éloignerai de l'équité dans mes jugemens, ramenez-moi avec douceur sans user de paroles fâcheuses, ni de reprimandes. Enseignez-moy principalement les choses qui sont les plus nécessaires pour les discours que

je dois faire en public, dans les Mosquées & ailleurs; & ne me parlez point en termes obscurs, ou mystérieux, ni avec des paroles trop recherchées.

Ce Docteur étoit d'une taille au-dessous de la médiocre; mais il avoit l'esprit vif & pénétrant, & un cœur à tout entreprendre: c'est pourquoy on faisoit souvent allusion de son surnom, avec les belles qualités qu'il possédoit. Il est pourtant certain que le surnom d'Asmai lui venoit de son ayeul qui s'appelloit Asmaa. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages dont les principaux sont Offoul al Kelam, les fondemens de la Théologie scholastique, & Fahouât-u-al naderât, Choses curieuses & rares. *Voyez ce titre*, & celui de Haroun Raschid, où il est encore parlé de luy.

ASMOUG, Nom d'un Démon, lequel, selon la tradition des Mages ou des Zoroastriens, est un des principaux Emisaires d'Ahermen qui est leur Prince, & l'Auteur de tout le mal qui est au monde, car Zoroastre pose deux principes de toutes choses, un du bien, & l'autre du mal. Asmoug a pour sa fonction principale, de semer la discorde dans les familles, les procès entre les voisins, & la guerre entre les Princes.

ASNA, Ville de la Thebaïde supérieure, estimée très-ancienne; ses bâtimens publics sont très-magnifiques, & son terroir est très-fertile en palmiers, & en toutes sortes de grains.

Gemaleddin Abdalrahim Ben Hassan, qui vivoit dans l'an 770 de l'Hégire, étoit natif de cette Ville, & portoit le surnom d'Asnaovi. Il a composé plusieurs Ouvrages sur le Droit des Musulmans, une histoire des Docteurs de la secte de Schafei, & un Livre d'Algèbre ou d'Enigmes. On a aussi de luy un traité sur les hermaphrodites, intitulé *Ahkan al Khontha*. Son Ouvrage sur le Droit est intitulé *Meheimmât*, ou Meditations, & a été commenté par plusieurs Auteurs.

ASOUA'D Kafour, Auteur d'un Livre de Grammaire Arabe, intitulé *Ahhdad fillogat*. Des mots Arabes qui ont deux significations contraires.

ASOUAN. *Voyez* Asuan.

ASOULAT Alcoran u Agioubathha, Réponse à douze cent doutes proposés sur l'Alcoran. L'Auteur de cet Ouvrage est Aboubecre Mohammed Ben Abibecre al Razi, qui vivoit l'an 660 de l'Hégire. Il est dans la Bibliothèque du Roy, n°. 575.

ASRANI, & Mesrani, Surnom d'Iacoub Ben Ali, Auteur d'un Livre intitulé *Ekhtidrat*, sur l'Astrologie Judiciaire.

ASRAR, Secrets & Mystères. Il y a plusieurs Livres Arabes qui portent ce titre.

Afrâr Hermes n'est autre chose qu'un abrégé des Ouvrages attribuez à Mercure Trismégiste: c'est un Livre supposé, mais qui ne laisse pas de marquer une grande ancienneté.

Afrâr al Tanzil, les mystères de l'Alcoran: c'est une explication allegorique & mystique des principaux passages de l'Alcoran, dont voici un échantillon. Il y a un passage dans le chapitre Anaam qui porte que *les hommes ont un lieu de stabilité & de repos, & un lieu qui est seulement d'entrepos & de passage.*

Quelques

Quelques Interpretes disent que le sens litteral & naturel de ce verset se doit entendre, des reins du pere, & du sein de la mere; & il y en a d'autres qui renversent au contraire cet ordre. Nous en trouvons qui veulent que le lieu de passage soit le monde, & que le sepulcre soit celui du repos: mais enfin les plus spirituels soutiennent que les reins du pere, le sein de la mere, & le sepulcre même ne sont que des lieux de passage, & qu'il n'y a que l'autre vie à qui le nom de demeure fixe & stable puisse convenir.

Cependant les mystiques recherchent sur tous ces sens, & assurent qu'il y en a un dans ce verset qui est caché, & que ni la plume, ni la langue ne peuvent exprimer, & c'est ce qui est déclaré dans cet autre endroit. *Nous avons revelé nos mysteres à ceux-là seulement qui sont capables de les entendre.* En effet, disent-ils: ceux-là même, à qui ces mysteres sont developpez, ne peuvent pas les déclarer aux autres, puisqu'ils doivent être cachez, & il leur doit suffire de pouvoir s'en entretenir d'un langage muet, avec celui qui leur a fait part d'une si grande faveur.

Afrar al horouf, Livre qui contient l'explication de certaines lettres détachées, que l'on trouve à la tête de plusieurs chapitres de l'Alcoran. Plusieurs Docteurs Musulmans, comme Schaabi, veulent que ces lettres contiennent des mysteres si cachez, qu'il ne soit pas même permis d'en chercher l'explication; au contraire il y a des Auteurs qui prétendent que ces lettres ne sont que des chiffres ou des nombres, dont les anciens compilateurs de l'Alcoran se sont servis pour mettre les chapitres de ce Livre dans un ordre qui nous est inconnu.

Voici un autre échantillon de ces mysteres prétendus, tels que Houssain Vaez les rapporte. Les trois lettres qui sont au commencement du second chapitre, signifient: Je suis le Seigneur qui sçais toutes choses: Celles du chapitre d'Amram signifient que Dieu est liberal envers tous en ce monde, & qu'il se laisse posséder par ses amis en l'autre: mais que dans tous les deux mondes, il fait des graces singulieres à ceux qui ont la preference dans son amitié. Celles du chapitre intitulé *Jonas*, s'expliquent: Je suis le Dieu misericordieux: & celles du chapitre Houd: Je suis le Dieu qui vois l'obéissance des bons, & la revolte des méchans, & je rendray à un chacun selon ses œuvres. Il faut remarquer icy que pour trouver ces sens mysterieux, il faut que ces lettres soient tantôt initiales, & tantôt finales, ou prises du milieu des mots que l'on en tire.

Nadhmi, Poëte Persien des plus illustres, a composé aussi un Poëme intitulé *Afrar*. Voyez le titre de cet Auteur.

ASROUN. Abdallah Ben Mohammed Ben Afroun, natif de Moussal ou Moussul, & qui mourut l'an de l'Hégire 585, est Auteur de plusieurs Ouvrages qu'il a composés pour défendre & soutenir la secte Schaficienne. Voyez Entesfir le madheb al Schaficiah, & Ershád al magreb si nosrat al madheb, qui sont deux de ses Livres sur ce sujet.

ASSA, Verge ou bâton en général, & en particulier, la verge de Moïse. Les Astronomes appellent aussi de ce nom un instrument fait pour prendre les hauteurs, auquel nous avons donné le nom de bâton de Jacob.

ASSABERI Razi, Poëte natif de la ville de Rei, qui quitta son pays pour s'attacher à la Cour de Mahmoud, fils de Sebekteghin, Sultan des Gaznevides. Ce Prince qui étoit alors le plus puissant de l'Asie, avoit attiré par ses liberalitez  
auprès

auprès de sa personne, tous les plus excellents hommes de son tems. Affaberi tenoit un des premiers rangs entre les Poëtes Persiens : car sa Poësie étoit tendre, & vive, qualitez qui se rencontrent rarement ensemble, selon le jugement qu'en faisoient les meilleurs Poëtes de ce siecle-là. Le Sultan Mahmoud mourut l'an de l'Hegire 420, de J. C. 1029, après avoir regné 34 ans.

ASSAD, un Lion. Abû Zobeid a composé un traité du Lion, & de ses noms dans la langue Arabique, qui se trouve dans la Bibliothéque du Roy, n°. 1120. L'Auteur du Camous en a aussi fait un, intitulé *Anovâr algaith fi esma allaith* sur le même sujet. Les Arabes disent que la chair du Lion, cuite dans du vinaigre rouge, & mangée, sert pour l'usage du mariage. Ebn Amid remarque cependant que le Khalife Vathek Billah, qui s'en voulut servir, en mourut. La constellation du Lion est estimée malheureuse par les Astrologues, de sorte que les Arabes, pour exprimer la confiance que nous devons avoir en la Providence, disent que la portion du bien qu'elle nous a assignée par son decret, ne peut pas nous manquer, quand bien même elle seroit attachée au front du Lion, où l'on place sa principale étoile : ils font allusion par cette façon de parler, à deux choses, au peril qu'il y a de s'approcher du Lion, & à la malignité de l'influence de son étoile.

ASSAD Allah, Lion de Dieu. C'est un des titres que l'on donne ordinairement à Ali. *Voyez* Ali.

ASSAD, Nom d'une Tribu des Arabes, qui s'est fort signalée par sa valeur. Ceux qui en sont, ont été nommez Assadioun, les Assadites ou Assédites. Il y a un Mohammed Ebn Malck, aussi surnommé Al Assad.

ASSADEDDEIN, Lion de la foy, surnom de Musulman, qui fut donné à Schirgouth fils de Schadi, & oncle de Saladin. *Voyez* Schirgouth, qui signifie en Persien, Lion de la Montagne : c'est celui que nos Historiens appellent mal Siracé.

ASSADI, celui qui est de la tribu d'Assad. C'est le surnom de Said Ben Giobair Al-Koufi, Disciple d'Ebn Abbas, Docteur insigne parmi les Musulmans. Hegiage le fit mourir l'an 95 de l'Hegire, & eut ensuite un songe, dans lequel il entendit une voix qui le menaçoit de la mort pour chaque homme qu'il avoit fait mourir, mais qu'il la souffriroit 70 fois pour celle d'Assadi. *Voyez* Ben Giobair.

ASSADI, Poëte Persien. *V. plus bas le titre d'Assedi.*

ASSAF, Idole des Arabes Coraïchites : car chaque tribu, & même chaque famille, comme celle de Coraïch, & les autres en avoient en leur particulier, qu'ils adoroient. C'est aussi le nom d'une petite ville, située dans le pays de Naharvan qui fait une partie de la Chaldée.

ASSAF, fils de Barakhia, étoit selon la tradition des Orientaux, Vizir, ou premier Ministre de Salomon. La capacité de ce personnage parut principalement pendant le tems que Salomon eut perdu cet anneau mystérieux, auquel, selon la tradition fabuleuse de tout l'Orient, sa sagesse & sa science étoient attachées. La même tradition attribue à l'invention de ce Ministre le moyen merveilleux



est inconnu, avec lequel il obtint de Dieu le plus haut degré de perfection, que jamais les hommes aient possédé. C'est pourquoy les Musulmans le proposent toujours pour l'exemple & pour le modele d'un excellent politique. Cet Assaf peut être celuy auquel David adresse plusieurs de ses Pseaumes, & que nos Interpretes disent avoir été son Maître de Chapelle.

ASSAF Ben Barakhia, surnommé Al Afchmúi, & Al-Giaubéri, est Auteur du livre intitulé *Janbou al hikmat*, Fontaine de la Sagesse: il a été traduit en langue Perlienne sous le titre d'*Affaf namch*, c'est-à-dire, le Livre d'Assaf, en faisant allusion au nom du Vizir de Salomon.

ASSAFI, & Asfi, Ville Maritime de la Mauritanie, surnommée Tingitane, à cause de la Ville de Tangia ou Tanger, que les anciens ont appellée Tingis; elle est située à quatre journées de la Ville de Marok: il n'y a dans tout son terroir d'autre eau douce que celle de la pluye que l'on conserve dans des cisternes. On l'appelle aujourd'huy Safi, & on lui donne souvent l'épithete d'Akfa, à cause qu'elle est située dans un pays, que les Arabes appellent *Magreb al Akfa*, l'extrémité de l'Afrique ou de l'Occident. La ville de Sous qui est située dans la même Province, & dans le voisinage de Safi, porte aussi le nom de Sous Al-Akfa, par la même raison. Ces deux villes qui sont les deux ports de mer de la Ville de Maroc, sont situées au quinzième degré 30 minutes de longitude, & à 32 degrez de latitude Septentrionale, ou environ.

ASSAKER, surnom d'Abou Ali Ben Mohsen Al Demeschki, mort l'an 571 de l'Hegire. On le nomme aussi souvent Ben Assaker. Il est Auteur du Livre intitulé *Fadhail Alcoran*, les Excellences de l'Alcoran, duquel Ben Toloun a tiré ses Arbain, c'est-à-dire, ses 40 Traditions. Il y a aussi une histoire de la ville de Damas, que l'on appelle ordinairement *Tarikh Ben Assaker*.

ASSALI. C'est Noureddin Ali qui a écrit sur la Grammaire Arabe, & est mort l'an de l'Hegire 980.

ASSAMAH. Mohieddin Mohammed Ben Assamah est qualifié du surnom de Zahed, d'homme retiré & mortifié. Il est l'Auteur d'un Livre qui a pour titre *Aourad al Sebaat*. Les sept Prières. Ce sont des prieres de surerogation, ou des portions de l'Alcoran, que l'on recite en divers tems, hors ceux de la priere solennelle établie par la loy.

ASSAR A'SSIM, Auteur ancien cité par Giaouberi. *V. ce titre.*

ASSAROUN, c'est le nom d'une plante que Plin & Dioscoride appellent Nard sauvage: nous la connoissons sous le nom d'Asarum. Avicenne au second Livre de son canon, dit qu'on apporte cette plante de la Chine, que sa racine ressemble à celle du gramin ou chiendent, mais qu'elle a de l'odeur, & pique la langue, quand on la goûte; que les fleurs qu'elle porte au pied de sa tige, sont de couleur de pourpre, & semblables à celles du Bunge, ou Jusquiame. On appelle vulgairement cette plante dans les boutiques *Affara Baccara*, à cause de quelque ressemblance, qu'elle a avec celle qui porte le nom de Baccharis.

ASSAS Allogat, fondemens du discours, Livre de Grammaire Arabe, composé par Zamakhshari.

ASSAS Al Riassat fi elm al Ferassat. Livre de physionomie, composé par Mohammed Ben Ibrahim, Ben Saed al Anhari. Il est dans la Bibliothèque du Roy, n°. 929.

ASSAS Al Siaffat, fondemens du Gouvernement, Livre de politique.

ASSATHI. *Voyez* Borhaneddin.

ASSEBI ou Assibi. *Voyez* Aniat al momteli.

ASSEDI ou Assadi a été un des plus celebres Poëtes Perfiens du Khorasan. Il fut le maître de Ferdoufi, & il lui donna le dessein du Schah-nameh, poëme qui comprend toute l'histoire des anciens Roys de Perse. *V. son titre.* Ferdoufi ayant été obligé de s'enfuir de la Cour du Sultan Mahmoud, & de se retirer à Thous, son pays natal, y trouva Assedi son maître, & lui raconta sa disgrâce, & la peine en laquelle il se trouvoit, à cause de son âge & de ses incommoditez, de ne pas pouvoir achever son Ouvrage: car il craignoit avec raison qu'on ne pût pas trouver après sa mort un autre Poëte qui y voulût mettre la main après lui. Assedi lui dit, que si Dieu lui donnoit assez de vie, il entreprendroit lui-même ce travail. Ferdoufi lui repliqua qu'il étoit trop avancé en âge, & ils se separerent sur ce discours.

Après s'être quittez, Assedi prit la plume; & sans la quitter, composa quatre mille vers qui font la conclusion du Schah-naméh, & qui commencent par la conquête que les Arabes firent de la Perse sous le Khalifat d'Omar. Entre les autres Ouvrages de ce Poëte, on fait état particulièrement d'un Poëme où sont décrits fort éloquentement les avantages que la nuit a sur le jour. *Doulet Schah.* Voici quelques échantillons de sa Poësie.

*Tu es, ô homme, le miroir des deux mondes:*

*Il faut que tu t'y consideres attentivement:*

*Afin qu'au travers de ce qui paroît, tu decouvres ce qui est caché.*

Un autre. *La vie de ce monde n'est qu'un voyage qui se fait de giste en giste.*

*Et tout ce qui s'y passe est plus leger que la voix qui sort de la bouche, & qui frappe l'oreille.*

Un autre. *Quand l'amour & la haine combattent ensemble dans un cœur, malheur au verre qui choque la pierre, c'est-à-dire, que la haine l'emporte toujours sur l'amour.*

ASTACSAT, ou Estacfat. Les Elemens. Il y a deux Livres qui portent ce nom. Le premier est de Galien qui a traité des Elemens, & de leurs qualitez, selon la doctrine d'Hipocrate. Honain Ben Ishac l'a traduit de Grec en Arabe, & lui a donné ce nom qui est corrompu du Grec. Le second Livre qui porte ce nom est celui des Elemens d'Euclide, que les Arabes appellent Aclides ou Oclides, & le nom de cet Auteur se prend souvent pour le nom même de la science dont il traite dans ses elemens, qui est la Geometrie.

**ASTAR.** Voyez Estar. C'est ainsi que les Arabes appellent le Stater des Grecs.

**ASTARABAD**, ou Asterabad & Esterabad. Ville capitale de la Province de Giorgián, quoyque quelques Geographes Orientaux la mettent dans celle de Thabarestan, & d'autres dans celle de Mazanderán. La raison de cette difference est que ces trois Provinces, lesquelles jointes ensemble, font l'Hyrcanie des anciens, ont été souvent unies sous la même domination, & la ville d'Asterabad étoit regardée comme leur capitale, à cause de la résidence des Sultans, ou des Princes qui y commandoient. Les Tables Arabiques lui donnent 89 degrez, 35 de longitude, & 36 degrez, 50 de latitude Septentrionale.

Fakhreddoulat, Sultan de la Maison des Bouides, qui mourut l'an 387 de l'Hegire, & de J. C. 997, se refugia en cette ville pour éviter de tomber entre les mains d'Adhadeddoulat son frere, qui l'avoit chassé de celle de Hamadan. Et ce fut sous son regne qu'elle fut entièrement desolée par la peste. Tamerlan passa par cette ville, lorsqu'il traversa la Province de Khovarezm, pour venir en celle de Khorasan, & ne la jugea pas digne de sa colere.

Le Sultan Houssain fils de Mansour, de la race de Tamerlan, se saisit de cette ville qui s'étoit peu à peu rétablie, & ce fut là le premier pas qu'il fit pour remonter sur le trône de ses ancêtres: car quoy qu'Aboufáid Mirza, autre Prince de la même famille, l'en eût chassé deux fois, il ne laissa pas d'y rentrer encore, & de s'y maintenir.

Radhieddin & Rokneddin, Commentateurs de la Grammaire Arabique, intitulée *Casíah*, étoient natifs de cette ville, & portent tous deux le surnom d'Asterabadi.

**ASTERENK** ou Siterenk. Mandragore, Plante. C'est ainsi que les Persans l'appellent, aussi-bien qu'Abrou Sanam, nom qui signifie Face ou Sourcil d'idole, à cause de la figure de sa racine, comme l'on a pu voir dans son titre. Ils lui donnent aussi celui de Mardom Ghiah, Homme-plante, ou plante humaine, pour la même raison.

Asgedi, Poëte Persien, dit que l'Asterenk croit dans la Chine avec la figure d'un homme. Les Arabes, outre le nom d'Iabrouh & Iabroug qui est corrompu du mot Persien Abrou, l'appellent aussi Serag al Cothrob, la chandelle du Démon, à cause qu'elle luit pendant la nuit: mais la cause de cette lueur est, que les vers luisans aiment cette plante, & s'y attachent. Luthfallah al-Halimi, qui étoit Medecin, dit que tout ce que l'on écrit de merveilleux touchant cette plante, est fabuleux, qu'il l'a cueillie lui-même plusieurs fois sans aucun danger, que le bruit de son cry, lorsqu'on l'arrache, ne l'a point épouvanté, parce qu'elle n'en fait point, enfin que tous les usages auxquels on l'employe sont vains & superstitieux.

**ASTHARLAB.** Astrolabe. Quoyque les Arabes ayent pris & corrompu ce mot du Grec, il y en a pourtant d'assez ignorans parmi eux pour lui donner une étimologie Arabe: mais tous les sçavans reconnoissent de bonne foy qu'ils ont appris des Grecs le nom & les usages de cet instrument Astronomique. Nafiredin Thoufi a fait un Traité en Persien qu'il a intitulé *Bait báb fil Astharlab*, où il traite de la structure & de la pratique de l'Astrolabe. Voyez *Mocantharát*.

**ASTHEFAN**, & Astifan, Stephanus ou Estienne, Auteur qui a traduit en Arabe, & expliqué la Logique d'Aristote. On le trouve souvent cité; mais son Ouvrage est perdu.

**ASTIR** Al Afifah. Esther l'Abstinente, fille de Mordkai Albarr, de Mardochée le Juste: c'est la Reine Esther femme d'Akhfichirofch, ou d'Assuerus; que les Grecs ont appelé Oxyarés, Xerxés, ou Artaxerxés: car les Interpretes ne font pas d'accord lequel de ces Roys de Perse a été le mari d'Esther. L'on trouve dans Herodote une Amestris femme de Xerxés, nom qui approche fort de celui d'Esther; mais les circonstances de l'histoire qui porte son nom, s'accordent mal avec le tems auquel ce Prince a regné, & ont beaucoup plus de rapport au regne d'Artaxerxés surnommé Mnemon. Esther n'étoit pas fille naturelle de Mardochée, mais seulement adoptive.

**ASUAN**, Ville de la Thebaïde Supérieure, qu'Edrissi met dans le pays qu'il appelle Alvahat. C'est l'ancienne Ville de Syene, où Ptolemée a marqué le second climat, qui confine avec la Nubie; elle est fort petite dans son enceinte; mais très-peuplée tant de ses propres habitans, que des étrangers qui y négocient à cause des mines d'or & d'argent qui n'en font pas éloignées. On tient même que la seule mine des émeraudes Orientales qui soit connue dans tout le monde, se trouve dans son terroir, qui d'ailleurs est abondant en toutes sortes de fruits, quoy qu'elle soit située sous le Tropique. Cette Ville qui fut conquise avec l'Egypte par les Arabes, fut prise & démolie par les Nubiens, l'an de l'Hégire 345, de J. C. 956, au rapport d'Ebn Amid. Les Montagnes d'Alaki, & de Giannadel enferment tout son territoire. La première de ces Montagnes est à son Orient, & la seconde à l'Occident. L'on compte cinq petites journées de cette Ville jusqu'à celle de Cous qui est plus Septentrionale, & dont la longitude est 61 degrez, 36, & la latitude, 24 degrez, 36. Elles font toutes deux dans le second Climat.

**ASUANI**, natif de la Ville d'Afuán, surnom d'Adib Ben Houffain, mort l'an 563. qui est Auteur du Livre intitulé *Omnia al almai*. La chose que l'homme d'esprit doit le plus desirer.

**ASUMAN**, Nom d'un Ange ou Genie, lequel, selon la superstition des anciens Magés de Perse, preside à tout ce qui arrive le vingt-septième jour de chaque mois solaire de l'année Persienne, auquel on a donné pour ce sujet le nom du même Genie. Les Magés croient que cet Asuman est le même que Mordad, l'Ange de la mort, ou celui qui separe les ames d'avec les corps. Les Arabes le nomment Azrael, nom qu'ils ont emprunté des Rabins Juifs, & les Auteurs des Paraphrases Chaldaïques de l'Ecriture sainte le nomment Malkadmouta, l'Ange de la mort.

Les Persans appellent aussi le ciel de ce même nom, Afumán, & Sumán, & il y a des Auteurs parmi eux qui disent que ce nom est composé d'As & de Mán, & signifie semblable à un myrthe, dont la tête est ronde, & qu'il a été donné au ciel à cause de sa figure spherique.

**ATA**. Abdal Ata. Nom d'un Chef de Derviches de la Natolie qui vivoit du tems de Tamcrian: Ce Derviche étoit de ceux qui vivent parmi les Turcs comme des

des enthousiastes, ou gens ravis en une extase continuelle: ce sont à proprement parler des fous. *Voyez le titre d'Abdâl.*

Tamerlan ayant ouy parler de cet homme, qui avoit ramassé un grand nombre de gens, tous frappez de sa même folie, voulut sçavoir par lui-même, s'il étoit un imposteur, comme quelques-uns lui disoient, ou s'il avoit quelque chose de recommandable qui put le faire passer auprès des siens pour un homme extraordinaire: car ses disciples le regardoient plutôt comme une Divinité que comme un homme; & lui-même se qualifiant leur maître & leur Seigneur, les appelloit ses creatures.

Aussi-tôt que Tamerlan eut pris la resolution de le venir trouver, ses disciples qui en furent avertis, vinrent tous effrayez à leur maître, & lui dirent que Tamerlan venoit pour les exterminer tous. Abdal Ata sans s'étonner, leur dit: Ne vous épouvantez point: allez seulement, & présentez-vous à lui sans parler, & que chacun de vous imite seulement le mieux qu'il pourra la voix de quelque animal: les disciples obéirent à leur maître, & ils ne furent pas plutôt arrivez devant Tamerlan vêtus de haillons & à demi nuds, poussans des cris semblables à ceux des lions, des loups, des taureaux, & de plusieurs autres fortes d'animaux, que Tamerlan tout intrepide qu'il étoit, en fut effrayé. Il demanda aussi-tôt de quelle race ces gens-là pouvoient être, & on lui dit que c'étoient les disciples d'Abdal Ata.

Il continua donc son chemin, & arriva enfin au lieu où étoit cet homme si extraordinaire. Il le trouva tout nud enseveli dans le sable jusqu'au col, la barbe & les cheveux mêlez, les yeux fermez, & la tête baissée. Tamerlan lui dit d'abord: Pauvre insensé, on m'a dit que tu te vantes d'être le maître & le Seigneur de certaines creatures. Abdal Ata lui répondit: Et vous Prince dévoyé, qui n'étant pas Musulman, errez hors du véritable chemin du salut, vous vous faites appeler le maître & le Seigneur de toute la terre! Tamerlan lui repliqua: Quand cela seroit, toute la terre n'étant à l'égard du ciel qu'un point, qui n'a pas avec le Firmament la proportion que le chaton de ma bague a avec son anneau, ce ne seroit pas une grande merveille, si j'en étois effectivement le maître, & que j'en prissè la qualité. Abdal Ata lui repliqua aussi-tôt: Quel sujet d'étonnement y a-t-il aussi, si je me qualifie le maître de creatures, telles que sont ces animaux que vous voyez icy devant vous.

Tamerlan demeura satisfait de cette repartie, & ne fut pas moins content de la delicateffe de son esprit, lorsqu'après avoir vu derrière ce Derviche un asne attaché par son licol, il lui dit: Vous autres gens spirituels qui allegorisez toutes choses, pourriez-vous bien me faire comprendre comment cet animal peut être le symbole d'une personne agreable & aimée. Abdal Ata qui voyoit derrière ce Prince un de ses mignons, lui fit une allegorie si pleine d'esprit, & de hardiesse, que ce Prince eut toujours depuis ce tems-là une grande estime pour luy.

ATABAH Al Golam, Homme réputé Saint par les Musulmans, dont la vie est dans Jafei, hist. 29.

ATABEK, Mot Turc qui signifie proprement, perc du Prince. C'est la qualité qu'ont portée plusieurs Seigneurs qui étoient Gouverneurs & Directeurs de l'éducation des Princes de la Maison des Selgiucides. Ces Seigneurs que les Perfins appellent Atabekian, devinrent par la faveur, ou par la foiblesse de leurs maîtres,

tres, si puissans, qu'ils fonderent & établirent en Asie quatre branches de Princes, que l'on appelle ordinairement dynasties, desquelles il est maintenant question de parler.

ATABEKIAN Erák. Les Atabeks de l'Iraqe qui font la premiere dynastie, commencerent à regner l'an 521 de l'Hegire, de J. C. 1127. Elle comprend huit Princes qui ont étendu leur domination dans la Chaldée, dans la Mesopotamie, & dans toute la Syrie jusqu'en Egypte.

Omadeddin Zenghi, fils d'Akfancar, fut établi par Mahmoud, fils de Mohammed, & petit-fils de Malekchah, Sultan des Selgiucides dans le gouvernement de la Ville de Bagdet dès l'an 521 de l'Hegire. Il y joignit bien-tôt après celui de Moufal ou Mosul, que son frere Ezzeddin, qui mourut cette même année, possédoit. L'année suivante il se rendit maître des Villes d'Alep & de Hamah en Syrie; il soutint une grande guerre contre le Khalife Mostarshed; il prit Edeffe & Bir sur les Francs l'an 539, & fut tué l'an 540, qui est le 1145 de J. C. par des esclaves fugitifs qu'il assiegeoit dans le Château de Giabar. Ce Sultan est appelé par nos Historiens, Sanguin, nom corrompu de celui de Zenghi.

Noureddin Mahmoud, fils d'Omadeddin, étoit l'aîné de deux autres freres nommez Sefieddin & Cothbeddin qui regnerent en Mesopotamie, pendant qu'il étoit maître de toute la Syrie. Il ajouta à ses Etats quelque tems après l'Egypte qu'il conquit par la valeur de Saladin, Général de ses armées; il fit la guerre aux Francs qui le défièrent en plusieurs rencontres, & mourut l'an de l'Hegire 569, de J. C. 1173. Nos Historiens l'appellent Norandin. *Voyez son titre de Noureddin.*

Salah, fils de Noureddin, commença à regner à l'âge d'onze ans, & mourut à l'âge de 19, après huit ans de regne, l'an de l'Hegire 577, de J. C. 1181. On le qualifioit Al Malek Al Saleh Ismael. Saladin le reconnut d'abord en Egypte, & fit battre la monnoye en son nom; mais dans la fuite il le dépouilla de presque toute la Syrie, ne lui laissant que la Ville d'Alep. Ce Prince n'ayant point d'enfans, laissa la Seigneurie d'Alep à son cousin germain Ezzeddin Maffoud, fils de Cothbeddin Maudoud, auquel nous avons vu que Noureddin son frere aîné avoit laissé la Mesopotamie, dont Mosul étoit la capitale, avec quelque redevance. C'est d'Ezzeddin que sont sortis les autres Princes de cette dynastie.

Ezzeddin Maffoud, fils de Cothbeddin, regna dans Mosul, où il fut assiéger par Saladin, qui s'étoit déjà rendu maître de la plupart des Villes de la Mesopotamie, l'an de l'Hegire 578, mais il s'y défendit avec tant de vigueur, qu'il obligea ce Prince à lever le siege avec beaucoup de honte & de confusion. Il fut si généreux qu'il donna Alep à un de ses freres nommé Omadeddin, lequel cependant ne le seut pas garder, & fut contraint de le céder par échange à Saladin. Ezzeddin le reprit ensuite sur les heritiers de ce Sultan, & s'y maintint jusqu'à ce qu'il en fut chassé par Malek Al Nasser. Il mourut cependant la même année que Saladin, à sçavoir sur la fin de l'an 589 de l'Hegire, & de J. C. 1193, au commencement duquel Saladin avoit fini ses conquêtes, & sa vie.

Noureddin Arflan Schah, fils d'Ezzeddin Maffoud, succéda à son pere dans Mosul & autres places de la Mesopotamie, enleva à Cothbeddin, fils d'Omadeddin, son oncle, la Ville de Nisibe, de laquelle il fut bientôt dépouillé par Malek Al Adel, frere de Saladin. Ce Sultan mourut l'an de l'Hegire 607, de J. C. 1210 après avoir rétabli la dignité, & la severité du Gouvernement des Atabeks qu'il

trouva

trouva un peu déçoué par la trop grande modestie & humilité d'Ezzeddin son pere. Il regna dix-huit ans, & laissa pour successeur son fils.

Malek Al Caher Ezzeddin Maffoud, laissé sous la tutelle de Badreddin Loulou, affranchi, qui gouverna ses Etats pendant sa vie, & après sa mort, arrivée l'an 615 de l'Hegire, de J. C. 1218; son regne fut de sept ans & neuf mois. Il laissa pour successeur son fils, nommé Nourreddin Arslan Schah, fils de Malek al Caher, âgé seulement de dix ans, quand son pere mourut, & il ne regna que fort peu de tems, sous la tutelle de Badreddin qui lui conserva la Couronne contre les entreprises de son oncle paternel Omadéddin, fils de Nourreddin Arslan Schah.

Nassereddin Mahmoud, fils de Malek Al Caher, & frere de Nourreddin Arslan Schah, lui succeda à l'âge de trois ans. Badreddin Loulou le fit marcher à cheval, & reconnoître pour Sultan au milieu des troupes. Il mourut l'an 631 de l'Hegire, & le Khalife Mostanser lui donna Badreddin Loulou pour successeur, en luy envoyant l'investiture des Etats dont il avoit eu seulement jusqu'alors le gouvernement. Ainsi finit cette premiere dynastie des Atabeks surnommez de l'Iraque, à cause qu'elle commença dans la Ville de Bagdet qui est la Capitale de l'Iraque Arabique, ou Chaldée, dans laquelle on comprend souvent la Mesopotamie.

ATABEKIAN Adherbigian, les Atabeks de la Medie, ou de l'Adherbigian font la seconde dynastie des Atabeks, qui commença l'an 555 de l'Hegire, & finit l'an 622. Le premier de tous fut Ildighiz, esclavé Turc qui devint un fort grand Seigneur par la faveur de Maffoud, Sultan des Selgiucides son maître. Ce Prince lui donna la veuve de son frere Thogrul en mariage, & en même tems le gouvernement de son pays d'Adherbigian, où il commanda jusqu'en l'année 568, qui est de J. C. 1172. *Voyez Ildighiz.*

Mohammed, fils d'Ildighiz, succeda à son pere, & fut tuteur du Sultan Thogrul le Selgiucide, qui avoit succédé au Sultan Arslan, son pere, à l'âge de sept ans. Il gera si bien cette tutelle, qu'il se rendit maître de plusieurs Provinces de l'Empire de son pupile; il prit la Ville de Tauris l'an 570, & mourut l'an de l'Hegire 581, de J. C. 1185.

Kezel Arslan, frere de Mohammed, son predecesseur, & qui avoit gouverné la Province d'Adherbigian sous luy, prit sa place. Le Sultan Thogrul avoit de la peine à le souffrir: mais comme les affaires des Selgiucides alloient en décadence, il fut déclaré Sultan par le Khalife Nassèr l'an de l'Hegire 587, & fut tué la même année par un assassin, que les Seigneurs de l'Iraque avoient suborné.

Aboubecre fils de Mohammed, fils d'Ildighiz, regna vingt ans, & mourut l'an 607 de l'Hegire, de J. C. 1210.

Cotluc Enbanege, fils de Mohammed, fils d'Ildighiz, regna aussi quatre ans: mais il semble que ces quatre années doivent être comprises dans les autres regnes. Il est fait mention de ces deux derniers Atabeks dans les titres des derniers Roys des Selgiucides, & des Khovarezmiens.

Modhaffereddin Uzbek, fils de Mohammed, fils d'Ildighiz, succeda à son frere, & regna 15 ans. Il mourut de la peste, après avoir été dépoüillé de ses Etats par Gelaleddin, Roy de Khovarezmi, l'an de l'Hegire 622. *Voyez Gelaleddin.*

ATABEKIAN Fars, les Atabeks de la Perse. Ils étoient Turcomans d'origine, & descendoient de Salgar: c'est pourquoi on les nomme aussi Salgariens.

Leur

Leur dynastie a duré en Perse depuis l'an 543, jusqu'en l'an 663 de l'Hegire, qui font les années 1148 & 1264 de J. C.

Le premier de cette dynastie est Modhaffereddin Mofchakar Ben Maudoud Ben Salgari, qui a regné douze ou treize ans.

Modhaffereddin Zenghi Ben Maudoud succéda à son frere & regna quatorze ans.

Modhaffereddin Taklah, fils de Zenghi, succéda à son pere, & regna vingt ans. Il mourut l'an de l'Hegire 591.

Cothbeddin Thogrul fils de Salgar, fils de Maudoud, regna dans l'Iraqe, & fit plusieurs fois la guerre à Taklah: mais il fut toujours battu, & enfin pris prisonnier, & mis à mort après neuf années de regne.

Modhaffereddin Abou Schegia Saad, Ben Zenghi, succéda à son frere Taklah. Il regna vingt-neuf ans, & mourut l'an 623 de l'Hegire, de J. C. 1226.

Aboubecre, fils de Saad fils de Zenghi, regna 35 ans, & mourut l'an 658 de l'Hegire, de J. C. 1259.

Saad, fils d'Aboubecre, regna environ deux ans.

Mohammed fils de Saad, fils d'Aboubecre, regna 7 mois.

Mohammed Schah, fils de Salgarfchah, fils de Saad, fils d'Aboubecre, regna huit mois.

Selgiufchah, fils de Salgar Schah, fils de Saad, fils de Zenghi, regna cinq mois, & fut tué l'an 662 de l'Hegire, de J. C. 1263.

Aïschah Khatoun, fille de Saad, fils d'Aboubecre, qui étoit mariée à un Mogol nommé Manghir Timurten, étant restée seule de la Maison des Atabeks Salgariens, fut établie Reine dans Schiraz par Holagu Ilkhan, & regna un an. Elle mourut l'an 663.

ATABEKIAN Laristan. Ce sont des Princes qui s'étant rendus maîtres de la Province de Lar qui s'étend sur la côte du Golphe Persique, prirent le titre d'Atabeks, n'osant pas prendre celui de Sultans.

Le premier de ces Princes fut Abou Thaher, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'Aboul Hassan Caslaovi, qui fut envoyé avec des troupes pour conquérir ce pays par Sancar, fils de Maudoud al Salaovi, ou plutôt Al Salgari. *Voyez le titre des Atabeks de Perse*, après qu'il se fut rendu maître de la Province proprement dite de Perse. Abou Thaher ayant conquis ce pays, s'en fit le souverain, & prit le titre d'Atabek, que ses descendans conserverent.

Nafraïdin ou Nafreddin, l'aîné de ses enfans, luy succéda, & entreprit de subjuguier le Schoulestan, puis se trouvant proche de sa fin, il déclara son fils pour successeur.

Ce fils qui portoit le nom de Takla, fut attaqué par l'Atabek Saad fils de Zenghi, qui regnoit dans le pays de Fars, ou de Perse: mais Takla demeura jusqu'à trois fois victorieux de Saad, & quand Holagu, Empereur des Mogols, vint assiéger Bagdet, il le vint trouver dans son camp avec des troupes auxiliaires & luy fit si bien sa Cour, qu'il obtint de luy une bonne partie de ce qu'il luy demandoit. Après la prise de Bagdet, Takla épouvanté du traitement qu'Holagu avoit fait au Khalife Mostaassem, ne se croyant pas en seureté parmi les Tartares, prit la fuite sans congé, & Holagu en ayant été averty, le fit suivre par les siens qui l'attraperent & le firent mourir.



Schamfeddin Alp Argoun, fils de Takla, succeda dans les Estats de son pere avec la permission de Holagu, & il les gouverna avec justice pendant l'espace de dix ans.

Joseph Schah, fils d'Alp Argoun, succeda à son pere sous l'autorité d'Abaka Empereur des Mogols, successeur de Holagu: il obtint de ce Prince le Gouvernement du Khouzistan, de Goueh Kilouieh, de Gerbad, & d'autres lieux. Après la mort d'Abaca, Josef Schah s'attacha à Ahmed Khan son successeur, & après la mort de celui-cy, à Argoun Khan, duquel il eut enfin permission de retourner en Laristan. Étant de retour dans ses Etats, il fit une entreprise sur le pays de Goueh Kilouieh ou Ghilovich; mais ayant eu en chemin un songe qui l'effraya, il retourna sur ses pas, & mourut fort peu de tems après, laissant un fils pour successeur.

Afrasiab fils de Joseph Schah. Il se maintint dans ses Etats sous la protection d'Argoun Khan: mais aussi-tôt qu'il eut appris qu'il estoit attaqué d'une maladie mortelle, il envoya un de ses neveux à Ispahan, lequel se deffit par surprise du Gouverneur de cette Ville, & s'en rendit ainsi le maître, faisant battre monnoye au coin d'Afrasiab son oncle, & ordonnant que son nom fût publié dans les prieres publiques. Argoun étant mort pendant ces entreprises, Afrasiab envoya plusieurs de ses amis en la Province d'Iraque, & se rendit maître par leur moyen de plusieurs places; il battit mesme les Mogols en quelques rencontres, mais ceux-cy l'ayant enfin entre leurs mains, l'envoyerent prisonnier à Gazan Khan qui avoit succédé à Argoun: Afrasiab trouva cependant de la faveur à la Cour de ce Prince & fut renvoyé chez luy en Laristan: mais comme il faisoit faire dans ce pays-là plusieurs executions cruelles, il fut enfin mis à mort par l'ordre de Gazan.

Nofrateddin Ahmed, fils d'Alp Argoun, fut établi par Gazan Khan, Atabek ou Prince du Laristan après la mort d'Afrasiab: il gouverna ses Estats avec justice pendant l'espace de trente ans & mourut l'an de l'Hegire 733, de J. C. 1332.

Rokneddin, fils de Joseph Schah, succeda à son oncle Nofrateddin, & gouverna ses Estats fort sagement pendant l'espace de six ans, & mourut l'an de l'Hegire 740, de J. C. 1339.

Modhaffereddin Afrasiab, fils de Rokneddin, succeda à son pere, & en luy finit la Dynastie des Atabeks du Laristan.

Avant tous ces Princes qui ont porté le titre d'Atabek, Nadham al molk ou Nezam el mulk, Visir de Malek Schah, troisième Sultan de la race des Selgiucides, fut qualifié du nom d'Atabek par ce Sultan qui luy donna la Ville de Thous en propriété, mais nul de ses descendans n'a conservé ce titre, ni commandé souverainement dans aucune Province.

Il y a néanmoins des Auteurs qui prétendent qu'Omadeddin fils de Zenghi, qui avoit été Atabek, ou Gouverneur du Sultan Sangiar, a été le premier qui ait conservé le titre de cette charge, avec la qualité de Prince. Ebn Athir a écrit l'histoire des Atabeks sous le nom de Daïlat Atabekiât, la Dynastie des Atabeks. *Voyez aussi le Nighiaristan.*

ATERBABETH ou Aterbabad, c'est le premier Traité des quatre que Dieu envoya, selon la tradition des Indiens, à Brahma, qui les communiqua depuis aux Brahmes ou Brachmanes: ces quatre Livres ou traitez, qui ont chacun un nom particulier, portent en général le nom de Bed ou de Beth.

**ATESCH**, ce mot signifie en langue Perſienne le feu; les Turcs s'en ſervent auſſi. Ateſchkhaneh & Ateſch Kedah, Maifon du feu, eſt un Temple des Mages ou Diſciples de Zoroaſtre, dans lequel le feu eſt ſoigneuſement gardé & reveré. Kūſchtarſb, fils de Lohoraſb, cinquième Roy de Perſe, de la dynaſtie des Kaianides, fut le premier qui ayant embrasſé la Religion des Mages, que Zerdafcht luy avoit enſignée, fit baſtir pluſieurs de ces Temples pour le culte du feu: le mont Alborz dans la Province d'Adherbigian s'eſt rendu fameux par le grand nombre de ces édifices qui y eſtoient avant le Mahometiſme.

Ateſch Perſt, Adorateur du feu, c'eſt ainſi que les Perſians appellent un ſectateur de Zoroaſtre qui porte encore le nom de Ghebr, & de Paſi.

**ATESCH IANAN ADALAR**, c'eſt ainſi que les Turcs appellent les Iſles Vulcaniques, qui ſont entre le Royaume de Naples & la Sicile: on les appelle dans la Mediterranée, les Iſles de Lipari & de Stromboli. Le mot Turc ſignifie Iſles qui brulent ou qui jettent du feu.

**ATHA** ou Athai, ſurnom d'Abou Mohammed, Ben Abi Rabah, natif de la Mecque, Auteur inſigne des traditions qu'il avoit reçues d'Aiſchah, veuve de Mahomet & d'Abou Horeirah: il fut maître d'Abou Hanifaſh & d'Aouzai ſur cette matiere: ce dernier Docteur diſoit de luy qu'il eſtoit l'homme le plus généralement approuvé & eſtimé qu'il euſt connu. Atha mourut l'an de l'Hegire 114. Jaſei a eſcrit ſa vie dans l'article 35 de ſon hiſtoire des ſaints Muſulmans.

Mahomet au rapport d'Ebn Abbas ayant été interrogé ſur ce qu'il y avoit de meilleur dans les bonnes œuvres des Fideles, répondit que c'eſtoit la pureté d'intention. Ben Gioraih ayant demandé à Athai, duquel nous parlons, l'explication de cette parole, ce Docteur luy dit, c'eſt que la pureté d'intention nous delivre non ſeulement de l'hypocriſie, mais encore du doute & de la perplexité d'eſprit: dans toutes les actions que nous entreprenons. *Mofuli dans ſa 15 narration.*

**ATHA Allah**, Dieu donné. Surnom de pluſieurs Auteurs Muſulmans, mais particulièrement de Tageddin Mohammed, Ben Ahmed, Ben Atha Allah, natif d'Alexandrie, & plus connu ſous le nom d'Al-ſchadeli, Docteur de la ſecte de Malek, qui mourut au Caire l'an 709. Il eſt Auteur de Hekam al Athijah, Livre du droit des Muſulmans, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n<sup>o</sup>. 672.

Il y a encore un Seid Ahmed Ben Atha Allad qui eſt ſurnommé Al-Crimi. *Voyez Crimi. Voyez auſſi Vaſſel Ebn Atha.*

**ATHALMOLK Giovini**. Auteur de la Chronique Perſienne intitulée Gehân Kuſchai. *Voyez Giovini & Géhân.*

**ATHA'R**, que l'on peut prononcér Atſâr, ſignifie les veſtiges, les traces, les marques, les memoires, les hiſtoires, & tout ce qui nous reſte des paroles, des actions & des monuments des Anciens. Les Muſulmans ſe ſervent encore de ce mot pour exprimer les traditions qu'ils rapportent à leur faux Prophete, & que l'on appelle plus communément Ahadith, dont ils ont fait une eſpece de ſcience qu'ils nomment Elm alathâr, la ſcience des traditions. Il y a cependant une autre ſcience parmi eux: qui porte le même nom, où il eſt traité des Mé-téores, auxquels les Arabes ont auſſi donné le nom d'Athâr.

**Athâr.**

**Athâr.** Livre des traditions composé par Hmam Tahaoui, qui a commenté luy-même son Ouvrage, auquel il a donné le titre de Scharh mâni Alathâr ou atfâr. Il y a encore un autre Livre de traditions Mufulmanes intitulé Athâr al bainat fi akhbâr al fâhihin.

**Athâr** ou **Atfâr** al bakiah an al Coroun al haliah fil nogioun; &c. Livre des conjonctions des planetes, composé par Abou Rihan Al-Birouni, qui l'a dédié à Kabous, Sultan des Dilemites. Cet Ouvrage est fort curieux, car il embrasse toutes les Epoques des différentes nations dont l'Auteur, qui vivoit l'an 330 de l'Hegire, qui est le 941 de J. C. a pu avoir connoissance.

**Athâr** ou **Atfâr** al belad ou Akhbâr al Ebad. Ouvrage Historique & Geographique, composé par Cazuini qui l'a distribué selon les sept climats. Cet Auteur est celui qui nous a aussi donné le Livre intitulé Agiaib al makhlukât. Les merveilles des Creatures.

L'on trouve encore sous ce titre : Athar al rabiat de Tageddin Al Muffali, & Athar al rafiât de Radhi eddin Al-Hanbali.

**ATHA'SCH.** Fameux imposteur qui se fait du Château de Dizghouch proche la Ville d'Isfahan, sous le Regne de Mohammed fils de Malek Schah, Sultan des Selgiucides. *Voyez le titre de ce Sultan.*

**ATHIAH.** Ali Ben Athiah al Hamaovi, plus connu sous le nom d'Oluan, Auteur d'un commentaire sur le Poëme d'Abdelcader al Safadi, intitulé Taijah, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy n<sup>o</sup>. 579.

Ebn Athiah Al moarabi ou Al mogrebi. Il naquit à Grenade en Espagne l'an 481 de l'Hegire, & mourut à Lorea l'an 541. On a de luy un commentaire sur l'Alcoran, qu'Ebn Haijan cite dans la preface de son Bahar almohith.

Abûthaleb Mohammed Ben Ali Ben Athiah, dit Al Mekki à cause qu'il étoit natif de la Mecque; il est l'Auteur d'un fort bel Ouvrage de morale intitulé Cout al coloub, la provision des cœurs, qui a été traduit de l'Arabe en Hebreu sous le nom de Khobeth alleavot: cependant étant venu de la Mecque à Bagdet, il tomba dans l'impieté, & dans le blaspheme; car il osa assurer que tout le mal des creatures venoit du Createur: Malaïffa alal-makhlukin adharr-men alkhalak, & l'on dit qu'aussitôt qu'il eut prononcé ces paroles, il demeura muet jusques à sa mort qui arriva l'an 386 de l'Hégire. *Ben Schohnah.*

**ATHINIAH,** Athenes. Quelques Arabes l'appellent aussi Zaitounah, la Ville des oliviers, & la surnomment Medinat al Hokama, la Ville des Philosophes: les Tables Arabiques luy donnent 60 ou 65 degrez, 40 de longitude, & 37 degrez, 40 de latitude septentrionale dans le pays qu'ils appellent Roum. Il y a aussi quelques Auteurs qui veulent que Jounan, pere des anciens Grecs ou Ioniens, fût originaire de cette ville: cependant ce Jounan n'est autre qu'Iavan fils de Japhet, dont les Juifs font descendre les Grecs qu'ils appellent dans leur langue Javanim.

**ATHIR.** Ebn Athir Al Gezeri. C'est le nom sous lequel est le plus connu un Auteur celebre dont le nom entier est Abuîsaadât Al Mobarek Magdeddin, fils de Mohammed Al Scheibani, natif d'une ville située sur le Tygre au-dessus de Mossul, nommée Gezirat Ebn Omar, l'Isle du fils d'Omar. Il a composé un

Livre intitulé Giamé al ossouli, dans lequel il a ramassé les sentimens des plus sçavans Docteurs du Musulmanisme, dont il marque les qualitez & les âges, sur les principes & les fondemens principaux de leur loy; c'est pourquoy on le qualifie Al Fakih al ossouli. Il est aussi l'Auteur du Ketáb al Schaféi, où il établit les fondemens de la doctrine de Schafei, un des quatre Chefs des sectes orthodoxes du Musulmanisme. Nous avons de luy aussi un commentaire sur l'Alcoran, recueilli de ceux que Thaalebi & Zamakhchari ont composés. Il mourut l'an de l'Hegire 606.

Ebn Athir Al Gezeri, dont le nom entier est Abul-Hassan Ali Ezzeddin, étoit frere du precedent; il a composé trois histoires, la premiere est le Kamel ou Histoire Générale, la seconde s'intitule Ebrat ouli al abfar, exemples pour les gens sages, & une troisiéme de la Dynastie des Atabekiens. Les livres intitulés Nehaiat, & Afad al gabah luy sont aussi attribuez. Cet Auteur vint de son pays natal à Mosul où il s'établit, & mourut l'an de l'Hegire 630. Voyez Kamel. Athireddin Abheri a fait un Traité sur l'Isagoge de Porphyre, qui porte le nom d'Athiriah: ce Livre a été commenté par plusieurs Auteurs.

Il y a encore deux Ben-Athir dont l'un est surnommé Kermani, & l'autre Naovi.

ATHOUFI. Surnom de Khaireddin Khedhr Ben Omar, qui a écrit sur l'Isagoge de Porphyre.

ATHRABOLOS ou Tharabolos, Tripoli. Il y a deux Villes de ce nom, l'une en Orient que les Arabes appellent Tharabolos al Schark, Tripoli d'Orient, pour la distinguer de celle d'Occident qu'ils appellent Tharabolos al Garb, Tripoli d'Occident, ou comme nous la nommons Tripoli de Barbarie. Elles font toutes deux situées sur le rivage de la mer de Syrie; cependant on ne donne qu'à la premiere le nom Tharabolos al Scham, Tripoli de Syrie; les Tables Arabiques luy donnent 69 degrez, 40 de longitude & 34 de latitude septentrionale. La seconde appartient à la Province d'Afrique proprement dite, & a 45 degrez de longitude & 32 de latitude Septentrionale.

ATHRIANI. Surnom d'Ahmed Ben Ali, qui a écrit les vies des Saints Musulmans. Jafci le cite dans la préface de l'histoire qu'il a composée sur le même sujet.

ATRAK, les Turcs, pluriel du nom de Turck, formé comme celui d'Akrad de Kurd, qui signifie les Kurdes. On doit entendre par ce mot de Turcs, selon Ben Alvárdi, tous les peuples qui habitent au-delà du fleuve Gihon ou Oxus jusques au Cathai, partie Septentrionale de la Chine, qui s'étend jusques à l'Océan. La nation Turque est divisée en 24 grandes Tribus, & comprend les Mogols, les Tartares & les Turcomans. Voyez le titre de Turk, & ceux d'Ogouz & de Thamgag: les principales tribus des Turcs en les considérant séparées de celles des Mogols & des Tartares, sont Tagazgáz, Kharkhir ou Kharkhiz, Keimak ou Keimal, Gazieh, & Khezgelieh.

Motassém, huitième Khalife de la race des Abbassides, fut celui qui fit connoître cette nation aux Arabes à leur grand dommage: car ce Prince qui l'aimoit extrêmement, acheta un grand nombre d'esclaves Turcs, qu'il fit eslever dans l'exercice des armes, & dont il composa une nouvelle milice: mais cette milice

milice devint si insolente par la faveur du Khalife que les habitants de Bagdet ne la pouvant plus souffrir, & lui portant tous les jours de nouvelles plaintes contr'elle, Motaffem résolut de quitter Bagdet & de transporter le siege de l'Empire en la Ville de Samara ou Sarmenrai en Chaldée. A cet effet il fit bastir de nouveau cette ancienne ville, comme Almanfor avoit fait Bagdet.

Cette nation fut cause de la ruine presque totale de la maison des Abbassides, & du Khalifat ; car les Turcs étant montez par degrez jusqu'aux premières Charges de l'Etat, s'emparerent peu à peu du gouvernement, & enfin s'en rendirent entierement les maîtres après la mort de Motavakel, dixième Khalife des Abbassides. Ils disposèrent du Khalifat pendant l'espace de 90 ans, donnant & ôtant cette dignité à qui bon leur sembloit. Les Dilemites, ou Sultans de la race des Bouides, ôterent ensuite pour quelque tems ce grand pouvoir aux Turcs : mais les Selgiucides, nation Turqueque, s'étant fait un grand Empire aux dépens des Khalifes, se rendirent aussi maîtres de leurs personnes ; & enfin les Mogols ou Tartares, qui sont aussi compris sous le nom d'Atrák ou de Turcs, donnerent le dernier coup au Khalifat, & l'abolirent entierement, après la prise qu'ils firent de la ville de Bagdet, & la mort qu'ils donnerent au Khalife Mostaafem, l'an de l'Hegire 656 qui est de J. C. 1258.

ATSIZ, Est le même que Mohammed fils de Côthbeddin, qui prit le titre de Khovarezm-Schah, Roy de Khovarezm, quoi qu'il ne fût que Gouverneur de ce pays-là. Ce Gouvernement du Khovarezm étoit attaché à la charge de Thaschtâdâr ou d'Echanson qu'Atsiz possédoit à la Cour de Sangiar, Sultan des Selgiucides : mais étant entré bien avant dans les bonnes grâces de son maître, il se servit de sa faveur pour aspirer à de plus grandes choses. Son mérite personnel & les grands services de son pere lui avoient acquis une très-grande autorité à la Cour de ce Sultan, jusques-là qu'après la bataille qu'il perdit avec sa liberté contre les Gazzis ou Turcomans, Atsiz gouverna conjointement avec Mahmoud, neveu de Sangiar, l'empire entier des Selgiucides pendant la prison de ce Prince.

Il est vray que le Sultan étant rentré dans ses Etats, après s'être sauvé des mains des Turcomans, ne témoigna pas être fort satisfait de l'administration de ce Seigneur ; mais l'occasion s'étant présentée peu après à Atsiz, de rendre un service signalé au Sultan, son credit devint plus grand qu'il n'avoit encore été. Cette occasion fut que le Sultan Sangiar ayant passé avec toute son armée le grand Fleuve Amou ou Oxus pour châtier Ahmed Khan fils de Soliman, Gouverneur de la province qui est au de-là de cette riviere, & que l'on peut appeler Transoxane, ce Gouverneur qui s'étoit revolté contre le Sultan, entretenoit des intelligences à la Cour par le moyen desquelles il se fit un complot entre plusieurs Seigneurs, d'enlever le Sultan à la chasse.

Le jour que leur entreprise devoit s'exécuter, étant arrivé, l'embuscade fut si bien dressée, que le Sultan se trouva tout à coup enveloppé par les conjurez. Dans ce même tems Atsiz qui dormoit dans sa tente, fut reveillé par un songe qui l'effraya ; car il luy sembla de voir le Sultan dans un extrême danger, ce qui le fit résoudre de courir aussi-tôt avec les troupes qu'il avoit autour de luy, au lieu où la chasse se faisoit. Les conjurez qui s'étoient déjà saisis de la personne du Sultan, voyant venir Atsiz à toute bride sur eux, lâcherent prise aussi-tôt, & ne penserent qu'à se sauver le mieux qu'ils purent. Sangiar rec-

connut pour lors qu'il devoit sa liberté à Atfiz , & le combla dans la fuite de tant d'honneurs & de tant de graces , que la jalousie que l'on prit de son élévation , forma bien-tôt dans la Cour un gros parti contre lui.

Ses ennemis enfin devinrent si puissans , qu'Atfiz fut obligé de leur quitter la partie , & de demander son congé au Sultan. Quelques mouvemens étant arrivés ensuite dans la province de Khovarezm lui servirent de prétexte pour lui demander la permission d'aller en son Gouvernement. Le Sultan après la lui avoir accordée , & le voyant partir , dit à ses Courtisans : Je vois les épaules d'un homme , dont apparemment je ne verray plus gueres le visage. Sur ces paroles quelqu'un lui dit que s'il avoit quelque soupçon d'Atfiz , il devoit le faire arrêter avant qu'il partît ; mais Sangiar lui répondit : J'ay de très-grandes obligations à cet homme aussi-bien qu'à son pere , & je croirois bleffer la reconnaissance que je lui en dois , si je l'offensois sans sujet , & sur un simple soupçon : car j'ay toujours gardé cette maxime , que l'on doit être sensible aux bienfaits , même aux plus légers , parce que le bien est toujours grand en lui-même , & par conséquent estimable par son propre prix.

Atfiz ne verifia que trop le prognostique du Sultan , & correspondit très-mal à sa générosité : car il ne fut pas plutôt arrivé en Khovarezm , qu'il fit revolter cette province , & se mit lui-même à la tête des rebelles. Sangiar se trouva pour lors obligé de faire la guerre à un ennemi qu'il venoit de laisser échapper de ses mains , & cela pour avoir préféré les maximes de l'amitié aux regles de la politique.

Ce fut l'an de l'Hegire 533 & de J. C. 1138 ( que l'on peut marquer pour l'époque de la dynastie des Khwarezmiens ) que le Sultan Sangiar s'étant mis en campagne avec une fort belle armée , trouva Atfiz avec son fils Il-Kilig à la tête des rebelles ; mais il eut bon marché de tous ces gens-là , dont les forces n'étoient pas comparables aux siennes : car il les défit entierement , les obligea à prendre la fuite , & fit mourir le fils d'Atfiz qui tomba prisonnier entre ses mains. Cette victoire ayant calmé entierement les troubles de cette province , le Sultan en donna le gouvernement à Soliman Schah son neveu , & reprit aussitôt la route de Merou , ville capitale de son Empire , d'où il étoit parti. Il ne fut pas plutôt de retour , qu'il apprit qu'Atfiz qui avoit fauvé les débris de ses troupes , en avoit levé encore de nouvelles , & mis sur pied une armée considérable , avec laquelle il prétendoit attaquer Soliman Schah , à qui les Sultan n'avoit laissé qu'une partie de son armée. Ce Prince ne se trouvant donc pas en état de lui résister , prit le parti d'aller rejoindre l'armée du Sultan Sangiar son oncle , & abandonna ainsi à Atfiz tout le pays de Khwarezm.

Le Sultan se trouva donc obligé pour la seconde fois , de se mettre en campagne , forcé par les nouveaux attentats , qu'Atfiz faisoit tous les jours sur son autorité , & résolut enfin d'attaquer cet ennemi dans ses meilleures places , qu'il avoit déjà munies & pourvûes de toutes choses.

L'an 538 de l'Hegire , le Sultan Sangiar , après l'avoir chassé de plusieurs passages & lieux forts qu'il tenoit , vint l'assiéger dans la capitale du Khovarezm. Ce fut-là qu'Atfiz se trouvant extrêmement pressé , & sur le point d'être forcé , eut recours à l'artifice , & envoya des Deputes chargés de très-riches présens au Sultan , pour lui demander pardon de sa faute , & lui jurer une fidélité inviolable à l'avenir. Sangiar dont le naturel étoit extrêmement doux & généreux , lui accorda la grace qu'il demandoit , & lui laissa même la possession de son

son gouvernement. Cet excès de bonté dont le Sultan usa envers lui, ne fut pas cependant capable de le gagner : car il avoit l'esprit trop inquiet pour demeurer long-tems en repos ; & l'ambition de regner, dont il se flattoit depuis long-tems, ne lui permit pas de mettre des bornes à sa fortune.

On rapporta donc de plusieurs endroits à Sangiar qu'Atfiz reprenoit les armes, qu'il assembloit des troupes, & qu'il ne déseroit en aucune maniere aux ordres du Sultan, se faisant obéir en Monarque dans toute l'étendue de son gouvernement. Le Sultan pour s'éclaircir de ces choses, envoya Adib Saber, surnommé Al Termedi du lieu de sa naissance, qui étoit un des plus grands Seigneurs de sa Cour, pour s'informer de la conduite d'Atfiz. Mais ce Commissaire du Sultan ne fut pas plutôt arrivé en Khovarezm, qu'Atfiz lui fit donner des gardes qui l'observerent exactement, & envoya en même tems à Merou des gens dévouiez, qui s'étoient engagez à lui, d'ôter la vie au Sultan : mais Termedi ne fut pas gardé si étroitement, qu'il n'eût connoissance de l'envoy qu'Atfiz avoit fait de ces assassins, & il eut même la commodité d'en faire avertir le Sultan.

Sur l'avis que l'on reçut de la part de Termedi, le Sultan fit faire dans la ville de Merou une recherche exacte de ces assassins, lesquels ayant été enfin trouvez, porterent la peine deuë à leur trahison. Atfiz ayant appris la nouvelle de cette execution, & ne doutant point que ses gens n'eussent été surpris par les indices que Termedi en avoit donnés, se vangea sur lui de l'injure qu'il prétendoit avoir reçue, en le faisant precipiter du haut de son château dans le fleuve du Gihon.

L'an 542 de l'Hegire, & de J. C. 1147, Sangiar entreprit pour la troisième fois de punir la felonie d'Atfiz. Il marcha pour cet effet avec une puissante armée vers le château de Hezarrafb, où Atfiz s'étoit cantonné comme dans la plus forte place de tout le pays de Khovarezm. Le nom de ce château signifie en Langue Persienne mille chevaux, & donna lieu au Poëte Anveri, qui étoit dans le camp du Sultan, de faire un quatrain Persien sur l'entreprise de ce siege. Il parle au Sultan & lui dit :

*Mettez désormais, grand Prince, sur votre compte l'Empire & la Souveraineté de l'Univers,*

*Puisque votre puissance, & votre fortune vous en acquierent dès maintenant la possession.*

*Vous prendrez aujourd'hui d'un seul assaut, & dans un seul château mille chevaux ;*

*Et vous vous trouverez demain le maître de cent mille.*

Ces Vers qui sont fort élégans dans leur langue, furent attachez au bout d'une fleche que l'on décocha dans la place assiegée. Raschidi, autre Poëte non moins illustre qu'Anveri, se trouvoit enfermé dans ce château avec Atfiz auquel il faisoit sa cour. On le chargea de faire une réponse à Anveri : mais il la fit si piquante contre le Sultan Sangiar, qu'elle pensa être la cause du plus grand malheur qui lui pût arriver. *Voyez le titre de Raschidi.*

Le Sultan Sangiar ne trouva pas dans la prise de cette place la facilité dont son Poëte l'avoit flatté ; il fut obligé d'y faire donner plusieurs assauts : mais enfin il l'emporta de vive force. Atfiz ayant acquis la gloire d'une très-vigoureuse

se défense, eut encore le bonheur d'échapper des mains du Sultan, & de se sauver dans sa capitale. Cette ville qui porte le nom de Khovarezm aussi-bien que sa province, n'étoit pas en état de soutenir un long siege, & Sangiar l'auroit prise avec beaucoup plus de facilité que le château de Hezarrafb : mais soit qu'il fût fatigué des travaux de la campagne, soit que son naturel le portât à vouloir épargner le sang, il écouta les propositions de paix qu'Atfiz lui fit faire.

Il y avoit pour lors dans la Ville de Khovarezm un de ces Derviches, que les Musulmans tiennent pour Saints à cause de la maniere singuliere dont ils vivent : on le nommoit Ahoupouh, à cause d'une peau de biche ou de gazelle dont il étoit ordinairement vêtu. Ce fut cet homme qu'Atfiz choisit pour son médiateur, afin qu'il pût interesser la conscience du Sultan dans cette négociation.

Le succes répondit au projet qu'il en avoit fait ; car le Derviche sçut si bien ménager l'esprit de Sangiar, qu'il se contenta pour toute satisfaction de la part d'Atfiz, qu'il le vint trouver sur un des bords du Gihon, & que le Sultan étant campé avec son armée de l'autre côté de ce fleuve, il se prosternât, & baisât la terre devant lui. Cette ceremonie de baisër la terre, que les Persans appellent Rouï Zemin, c'est-à-dire, le visage contre terre, est la maniere dont les sujets se servent pour rendre l'hommage à leurs Princes, & elle s'est conservée encore jusqu'à présent dans la Perse.

Atfiz qui avoit besoin d'un pardon, n'avoit pas lieu de s'excuser de rendre cette soumission à Sangiar dont il étoit Officier & Vassal : cependant il eut tant de fierté, qu'étant arrivé au lieu dont on étoit convenu, sans descendre de cheval, il ne fit autre chose que s'incliner, & baisser la tête pour saluer le Sultan, après quoi il tourna aussi-tôt la bride pour se retirer chez lui. Quoiquoy cette maniere arrogante d'Atfiz ne plût pas au Sultan, il ne laissa pas pourtant de lui accorder le pardon qu'il lui avoit promis : car il voulut finir pour toujours les contestations qu'ils avoient ensemble ; en effet depuis ce tems-là, il n'y eut plus de guerre entr'eux.

Atfiz étant donc en paix, & reconcilié de bonne foy avec le Sultan, ne songea plus qu'à faire la guerre aux peuples Septentrionaux qui habitent le long des rivages de la mer Caspienne ; il conquit l'an 547 de l'Hegire les provinces de Saganak & de Glondur.

L'an 551 de l'Hegire, de J. C. 1156, fut le dernier de la vie d'Atfiz qui mourut dans la vallée de Khaboufchan, une des plus belles de toute l'Asie. Pendant sa maladie il entendit la voix d'un homme qui lisoit ; & ayant fait prêter l'oreille par ceux qui étoient auprès de lui, on ouït ces paroles de l'Alcoran : *Nul homme ne sçait en quel pays il doit mourir*. Ces paroles firent tant d'impression sur son esprit, qu'il ne douta plus que sa mort ne fût marquée dans le lieu où il se trouvoit, & cette triste pensée la lui avança de quelques jours. Le Poëte Rafehidi suivit le cercueil de ce Prince, lors que l'on le porta en terre, & il prononça son éloge funebre en vers, où il dit par une exageration insolente, mais assez ordinaire aux Orientaux, que sa colere faisoit trembler le ciel, lequel de crainte de lui déplaire, s'affujettissoit à toutes ses volontez, & qu'il n'y avoit point d'homme, pour peu intelligent qu'il fût, qui ne jugéât par les actions de ce Prince, que l'Empire de toute la terre étoit dû à sa valeur.

L'on compte ordinairement vingt-neuf ans du regne d'Atfiz, quoi qu'il n'ait été néanmoins absolu & indépendant que pendant dix-huit. Il mourut dans la soixan-



te-unième année de son âge, & fut loué par tous les Ecrivains de son siècle, non seulement pour son courage, & pour la science militaire qu'il possédoit à un haut degré, mais encore pour sa libéralité, dont les gens de lettres, & du nombre desquels il étoit lui-même, se ressentirent souvent. Il-Arslan son fils lui succéda, & porta le titre de Khovarezem Schah qui fut héréditaire dans sa famille. *Kondemir. Lebtarikh. Nigharijtan.*

ATTHAR. Ce mot signifie en Arabe un Drogiste, & un Apothiquaire. Khogendi a composé un livre de Pharmacie intitulé Bostân al Attharin, le Jardin des Apothiquaires. Mais comme la plupart des Docteurs Musulmans prennent leurs surnoms de la profession ou de l'Art qu'ils exercent, ou que leurs peres ont exercé, nous trouvons beaucoup d'Auteurs qui portent celui d'Atthâr.

Entre ceux-là Alaeddin Mohammed, Ben Mohammed, Al-Bokhari, qui mourut l'an 802 de l'Hegire, s'est signalé. Il étoit disciple de Bahaeddin, & fut le maître de Giorgiani. *Voyez* ces deux titres de Bokari & de Giorgiani. Il y a un livre entier composé à la louange de ce Docteur, sous le titre d'Anis al-thalchin si menakeb Atthâr.

Zein al Atthâr est le même qu'Ali Ben Houffain al-Anfari qui composa l'an 770 de l'hégire un livre de Pharmacie, intitulé Ekhtiarat al bedi fil adoviat, du choix des médicaments simples.

Atthar est aussi le surnom de Ferideddin, Poète Persien, qui mourut environ l'an 600 de l'hégire. *Voyez* Ferideddin, ou Féridal Atthâr. Son petit-fils nommé Mohammed Ben Khathireddin surnommé aussi Atthâr, a composé un livre de prières, intitulé Giavaher al khams, les cinq pierres précieuses.

Ebn Atthar, Visir du Kalife Mostadhi l'Abbaside. *Voyez* Kimâr.

Il y a aussi un Ebn Atthâr, surnommé Massihi. *Voyez* ce titre.

AUAIRAT, Les Avarites ou les Avâres, nation Septentrionale, qui ne nous a été connue que sous l'Empire du jeune Justin, environ l'an 567 de J. C. Mangu Khan, ou Munga Caan, Empereur des Mogols ou Tartares, employa plusieurs familles de ces gens-là, qu'il fit venir du Cathai, pour faire des machines, & autres instrumens de guerre, dans la fabrique desquels ils excelloient, & les envoya à Holagu qui se préparoit à l'irruption qu'il fit dans l'Asie Mineure l'an de l'Hegire 651, de J. C. 1253. Paul Diacre écrit que les Avares furent mis avec les Huns, en possession de la Pannonie, par Alboin Roy des Lombards, lorsqu'il partit de ce pays-là, pour venir s'établir en Italie.

AUAM. Iahia Ben Mohammed Ben Auâm est Auteur d'un livre d'Agriculture en deux volumes, intitulé *Falahat*. Il est dans la Bibliothèque du Roy, n°. 866.

AUAMEL, Livre de Grammaire Arabe qui traite des cent particules qui régissent, & qui entrent dans la construction des mots. On l'appelle ordinairement les cent Regens, & il a été imprimé à Rome dans l'Imprimerie de Medicis, avec la traduction Latine sous le titre de *Centum Regentes*.

AUDAGAST, Ville de la Mauritanie située à l'extrémité du Continent qui regarde l'Océan Atlantique. *Voyez* Berishi.

AUFAR *Fi elmal aourak*. Instruction & formulaire de lettres, qui porte encore le titre de *Dorr al nafis fi talim colgialis*. Il est dans la Bibliothèque du Roy, n°. 1134.

AUFI, Surnom de Mohammed Ben Ibrahim, Auteur d'une Grammaire Arabe; il vivoit l'an 315 de l'Hegire.

AUG ou AOUG, surnommé Anac. C'est Og Roi de Bazan, qui étoit de la race des Anakim ou Geans de la Terre-sainte, dont il est parlé dans la Genèse. Soiouthi a fait un livre particulier où son histoire est étendue fort au long, aussi-bien que celle des Geans de sa race: mais tout ce qu'il en dit est fabuleux, & pris pour la plus grande partie, des traditions Rabbiniques. Ce livre de Soiouthi est intitulé *Aug fi Khaber Aoug*.

AUGI. Vizir du Sultan Mohammed, fils de Malek Schah le Selgiucidé, qui trahit son maître. Voyez le titre de ce Sultan.

AUGIAN, Ville de la province d'Adherbigian. Naffireddin lui donne 82 degrez, 10 de longitude, & 37 degrez, 8 de latitude Septentrionale.

AUHAD, Unique & singulier. Al Malek al Aubad Nagmeddin, fils de Malek Al Adel, & par conséquent neveu de Saladin, regna quelque tems en Syrie & en Arménie, dans les villes de Miafarekin & d'Akhlath: il mourut avant son pere, vers l'an 606 ou 607 de l'Hegire.

AUHADEDDIN, Unique & singulier dans la foi. C'est le surnom de plusieurs Auteurs, comme d'Anvari, de Kermani, &c. lesquels on surnomme aussi souvent Auhadi.

AUHADI Maragah, Poëte Persien, ainsi nommé, ou plutôt surnommé, à cause de l'amitié étroite qu'il avoit avec le Scheikh, ou Docteur venerable Auhadeddin Kermani, homme des plus illustres en doctrine & en piété, de son siecle. Il avoit été disciple de Schhabeddin Omar Schaharuardi, autre Scheikh de reputation, qui avoit accoutumé de faire tous les jours la lecture entiere de l'Alcoran après la priere du soir. C'est celui-ci pour lequel le Khalife Mostanser avoit une fort grande estime, & contre lequel néanmoins il fit l'Epigramme suivante.

*Tu nous dis, ô Scheikh, des choses édifiantes, & même fort touchantes.*

*Tu t'arrêtes peu dans un lieu, & tu passes la plus grande partie de ta vie en pèlerinages.*

*L'austerité de ta vie frappe les yeux de tout le monde.*

*Cependant je m'apperçois que tu as mille petites ruses dont tu fais un grand usage.*

Nôtre Poëte fit profession d'imiter les plus grands maîtres de la vie spirituelle, & il traduisit en vers Persiens le livre intitulé *Giam Giam*, le Vase du Roy Giam schid, ouvrage, que ce Scheikh avoit composé, dans lequel est comprise

la plus sublime Theologie des Sosis, c'est-à-dire, l'élixir de la spiritualité des Musulmans. *Voyez le titre de Giám.*

Auhadi a composé un Divan Poétique, qui contient dix milles vers, & plusieurs lettres, qu'il a adressées à Dniaeddin Josef. Ses ouvrages ont été fort estimés par Affleddin, fils de Nassirededdin Thoufi qui étoit fort capable d'en juger. Il écrivoit sa traduction du livre Giám Gem dans l'espace d'un mois, & ses amis, entre lesquels il y en avoit quelques-uns de liberaux, achetoient de lui cherement ses exemplaires, & le faisoient subsister par ce petit commerce. On dit qu'il a vécu jusqu'à l'âge de 60 ans dans la pauvreté, mais qu'enfin la fortune le regarda de bon oeil.

Son merite commença à être connu sous le regne d'Argoun Khan, Empereur des Mogols ou Tartares, qui lui fit beaucoup de bien; Gazan Khan son fils en usa de même à son égard; & ce fut sous l'Empire de ce Prince qu'il mourut dans Ispahan l'an de l'Hegire 697. Son sepulchre est reveré dans cette ville, quoy qu'il ait laissé parmi ses ouvrages quelques Poèmes de galanterie. On cite ces vers-cy de lui.

*J'ay dit cent fois à mon cœur embrasé,  
qu'il jette de l'eau sur le feu qui le  
consume:*

*Mais il n'écoute point mes avis; & s'exposant toujours aux vents qui allument sa  
flamme,*

*Mille chagrins amoureux le reduisent enfin en poussiere.*

Il y a un autre Auhadi surnommé Mostaoufi, nom d'une famille considerable, originaire de la ville de Sebzar en Khorasan, lequel outre qu'il étoit bon Poëte, a aussi excellé dans l'Astronomie & dans la Medecine. Entre ses ouvrages de Poësie, on fait état de celui qu'il a composé à la louange de l'Imam Ali Ben Moussa Al Riza.

AULAD Allah. Les Enfans de Dieu. Ils sont appelez dans la Genese Bene Haelohim. Les Chrétiens Orientaux ne croyent pas que ce soient les Anges. Les Musulmans ont suivi en cela leur sentiment, & il n'y a eu que les Arabes Idolâtres qui ont crû que les Anges fussent Benât Haïcha, c'est-à-dire, les Filles ou les Enfans de Haïcha, qui étoit l'une de leurs fausses Divinitez.

Ils disent donc que la posterité du Patriarche Seth, fils d'Adam, porta le nom d'Enfans de Dieu, à cause qu'elle vécut pendant quelque tems fort saintement sur la montagne qui prit d'eux son nom, d'où ils entendoient les voix des Anges, auxquelles ils joignoient les leurs pour louer Dieu. Ils ne vivoient sur cette montagne que des fruits de la terre, s'abstenant de toute sorte d'injustice, & de mensonge, & leur jurement ordinaire étoit par le sang d'Abel, dont ils demandoient à Dieu la vengeance sur les enfans des hommes. Ceux-ci étoient de la posterité de Cain, & demeuroient dans la plaine, faisant la guerre aux enfans de Seth, plusieurs desquels descendirent enfin de leur montagne, & se joignirent à ceux de Cain, dont ils rechercherent l'alliance. *Voyez les titres de Kabil, de Kaïumarath, de Doudasch, &c.*

AULIA. Les Musulmans appellent ainsi ceux qu'ils reconnoissent pour Saints, c'est-à-dire, les Amis, & Aulia Allah, les Amis de Dieu. Dans l'Alcoran au

chapitre intitulé Jonas, il est ainsi parlé d'eux : *Les Saints ou les Amis de Dieu ne craignent rien : ils ne sont sujets à aucune affliction, parce qu'ils ont eu la vraie foi, & qu'ils ont vécu selon cette foi, obéissant exactement à Dieu, duquel ils reçoivent la récompense en ce monde & en l'autre.*

Voicy les différentes notions que les Docteurs Musulmans nous donnent des Saints. L'Auteur d'Ain Almaani dit que ce sont ceux qui d'entre les hommes sont les plus unis à Dieu, & qui jouissent par conséquent de son intime présence.

L'Auteur du Bahar al Hakaik les définit ainsi : Les Saints sont ceux qui ayant été les ennemis d'eux-mêmes pendant cette vie, sont devenus les amis de Dieu, dans l'autre.

Le Kafch al afrâf fait cette description des Saints : Ils sont, dit-il, le titre & l'inscription du livre de la loy. Ils sont la démonstration de toutes les vertitez, & de tous les mysteres. Leur extérieur nous porte à l'obéissance de la loy : Leur intérieur nous prêche l'abnegation, & le détachement de toutes les choses du monde.

Ils ont commencé leur carrière avant tous les siècles, & ils n'ont travaillé que pour l'éternité.

Ils n'ont point quitté pendant leur vie la porte du Palais sacré de la Divinité, & enfin ils y sont entrez.

Ils avoient effacé de leur cœur & de leur esprit tous les traits de l'orgueil & de l'hypocrisie.

Ils ont parcouru toutes les voyes de Dieu, quoy qu'ils parussent ne pouvoir marcher, tant ils étoient foibles.

Ils voyoient à découvert les secrets que Dieu leur communiquoit, & ils gardoient un religieux silence.

Il y a des Interpretes qui veulent que les Saints soient appelez Amis de Dieu, à cause de l'amour de Dieu qui les lie ensemble d'une amitié très-étroite, & ils soutiennent que cette dénomination peut convenir à tous les Justes qui vivent sur la terre.

La crainte dont ils seront exempts, selon le texte du verset qui a été cité, doit s'entendre de celle qui sera causée par la rigueur des jugemens de Dieu, & par la terreur du jour effroyable qui terminera la durée des tems ; & quant à la récompense que les Saints reçoivent en ce monde, l'Auteur du Tebaian entend les secours que les Anges leur donnent pendant qu'ils combattent en cette vie, ou bien la grace extraordinaire que Dieu leur fait, de voir avant leur mort la place qui leur est destinée dans le ciel.

L'Auteur des Medarek croit que la récompense qu'ils reçoivent en ce monde, est l'amour & l'estime des hommes pendant leur vie, & la veneration dont on les honore après leur mort. Quelques Interpretes y ajoutent encore les songes & les apparitions dont ils sont favorisez, & dont les autres sont avantagés en leur consideration : car pour la récompense qu'ils reçoivent en l'autre monde, il est clair, que ce ne peut être autre chose que le bon accueil, que Dieu & ses Anges leur font, en leur donnant le salut de paix à leur arrivée.

Le Docteur Selma dit, que la récompense de cette vie est la promesse de la Beatitude, & celle de l'autre est l'accomplissement de cette promesse.

Le Scheikh al Islam encherit sur cette explication, en disant : L'Ami de Dieu ou le Saint reçoit deux récompenses ou deux presens de la main de Dieu : En

ce monde il entend, dans l'autre il comprend. Dans celui-ci il a la joye du combat & de la victoire, dans l'autre il a la lumiere de la gloire & la recompense. Icy bas il possède la pureté, & la perseverance, & là-haut il jouit de la preséence de Dieu, & de son essence.

Un spirituel a dit: Vôtre ami, Seigneur, n'a voulu tirer aucun autre avantage de ce monde que de vous y louer; & dans le ciel, il ne prétend autre chose que de vous y posséder. *Husain Vaéz, page 390.*

Le propre des Saints est de desirer la mort. Voyez leur état, quand ils sont dégagés de leurs corps dans le titre de Pharaon ou Firaoun. Ils sont souvent tentés & exercez par le Diable. Voyez leur victoire dans le titre du Livre intitulé *Ergiam Aulia al fcheithân.*

Les Saints Musulmans que les Mahometans reverent, sont aussi souvent qualifiés du nom d'Aulia ou Eulia, & de celui de Salehoum & Salehin. Plusieurs Auteurs ont fait des Recueils de leurs vies. Jasei a fait le plus ample de tous en cinq cent histoires qu'il a tirées de Gazali, de Caschiri, de Schahar vardi, de Kha-beri, de Schadeli, de Castelani, d'Algiouzi, d'Athriani, & de plusieurs autres Ecrivains.

Fadhel Ben Zakaria Al Cazuini a travaillé aussi sur le même sujet. Ali Ben Maimoun Al Edrissi, Al Hoffaini, est le dernier que je sçache, qui a écrit les vies de cette sorte de Saints sous le titre de Beian garib: car cet Auteur est mort l'an 916 de l'Hegire, qui est de J. C. 1510. Il y a même jusqu'aux saintes Musulmannes, qui ont trouvé leur Historien: il se nomme Takeddin Abubekre Al-Hofni, & son Ouvrage se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n<sup>o</sup>. 686.

Ahmed Ben Ietimiah Al Hanbali qui mourut l'an 768 de l'Hegire, de J. C. 1366, a composé un Livre fort estimé parmi les Musulmans, qui a pour titre Beian alfürkân bein aulia al fcheitân u aulia al rahmân: Explication de la difference qu'il y a entre les amis du Demon, & ceux de Dieu. Il y a dans cet Ouvrage des caracteres infaillibles pour reconnoître les hypocrites & les imposteurs; & cependant les Mahometans sont si aveuglez, qu'ils ne peuvent pas y découvrir par ces marques, les fourberies de leur faux Prophete.

AUN ou Aoun. - Abou Aûn Abdallah Ben Aûn Ben Arthaban Al Basri, Homme celebre parmi les Musulmans, qui étoit natif de la Ville de Bassora, & avoit été affranchi. On parloit fort avant lui de la temperance de Ben Sirin: mais il l'estâça, & la fit oublier entierement. On dit qu'il étoit tellement maître de sa langue, qu'il ne lui étoit jamais échappé aucune parole mal à propos, & qu'il ne s'étoit jamais emporté à dire aucune injure, pas même à un esclave. Aussi Auzai disoit que Sofian & lui étant morts, tous les hommes étoient devenus égaux, à cause des grandes qualitez que ces deux personnages avoient par dessus les autres. Sa coutume étoit de ne saluer jamais les Cadariens, gens qui nioient le decret de Dieu, & la predestination. Il mourut l'an 150 de l'Hegire, âgé de 85 ans, sous le Khalifat d'Almansor.

AUNEDDIN. C'est un des noms d'Abou Modhaffer Jubia Ben Mohammed al. Vezir, qui est Auteur d'un Commentaire sur la Logique de Ben Sakith, intitulé *Eshâh al manthek*, & d'un Poëme sur l'art d'écrire, intitulé *Argiouzat fil Khath.*

**AURAD**, certaines portions ou sections de l'Alcoran, que les Musulmans recitent à des heures différentes qui répondent à peu près aux heures de notre Office. Il y a plusieurs Livres qui portent ce titre.

**AURAD Al Sabeat.** Les sept portions, ou divisions de l'Alcoran, Livre du Zahed ou Reclus Mohieddin Mohammed Ben Assamah.

**AURAD Al Zeiniah.** Ouvrage composé par Zeineddin Mohammed Al Hafi, qui mourut l'an de l'Hegire 837. Il a été commenté par Alaeddin Ali Al Kouhiffari, & par Cothbeddin Al Izniki, qui a intitulé son Commentaire *Tanouir al aurad*.

**AURAD Al Bahaiah**, Livre qui tire son nom de Bahaeddin Mohammed Al Nakfchibendi qui l'a composé, de même que le précédent Aurad Al Zeiniah. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 791, & a eu pour Commentateur Omar Ben Schimschad, qui a intitulé son Ouvrage *Mambá al ajsár*, la source des mysteres.

**AURAD Erakhbár al Abbás u afschârhom.** Ce Livre traite de la famille d'Abbas, & des Ouvrages de Poésie, que les Abbassides ont composés: Il a pour Auteur Mohammed Ben Jahia Al Sofi, qui mourut l'an de l'Hegire 335.

**AURAD Al Fatahiah**, Livre du Seid Ali Ben Schehabeddin Al Hamadani.

**AURAI**, Surnom de Khalil, Auteur du Livre intitulé *Befchdrat al-mahboub fi tekfir al dhououb*: La bonne nouvelle annoncée à l'ami, touchant l'expiation de ses fautes: c'est une exhortation à la penitence.

**AURAK Al Mosuli**, Livre de Mosuli en sept volumes. *Voyez le titre de cet Auteur.* Ce mot Aurak signifie proprement des feuilles d'arbre, & par une métaphore semblable à la nôtre, les feuilles séparées d'un Livre. L'Alcoran a été d'abord écrit de la sorte, comme l'on a pu voir dans son titre. Quelques Auteurs ont donné par modestie ce titre à de petits Ouvrages.

**AURENK**, ce mot qui est Persien, signifie Trône Royal, Entendement, Sageffe, Ordonnance, & disposition convenable des choses. Aurenkzeb est le nom, ou surnom du grand Mogol qui regne aujourd'hui aux Indes, que l'on appelle vulgairement par corruption Orangeb. On peut traduire ce nom en notre langue, l'ornement du trône, ou le modele de la sageffe.

Ce Prince qui est de race Mogolienne, & de la posterité de Tamerlan, est fils de Schah Koroun ou Schah gehán, noms qui signifient Roy du monde, & petit-fils de Schah Selim, ou Gehanghir, c'est-à-dire, le Conquerant du monde: Gehanghir eut pour pere Gelaeddin Mohammed, surnommé Akbar, le grand Roy, & celui-cy fut fils de Homajoun, qui signifie Heureux & Auguste, dont le pere nommé Babur ou Babor second du nom, étoit fils d'Omar Scheikh, & celui-ci fils d'Abufaid, fils de Mohammed, fils de Miranschah, fils de Tamerlan. Ce fut Babur, ou selon quelques-uns, son fils Homajoun, qui regna aux Indes après qu'il eut été chassé par Schaibek, Khan des Provinces Transoxanes qu'il possédoit, l'an de l'Hegire 937, de J. C. 1530.

Schah Coroun, ou Schah gehan, ayant fait faire un trône le plus superbe, dont on ait jamais ouy parler, car il est estimé vingt millions d'or par nos voyageurs, voulut

voulut apparemment en conserver la memoire à la posterité, & donna à son fils le surnom d'Aurenk Zeb pour faire entendre qu'il ajouteroit encore par sa vertu plus de prix & plus d'éclat à ce trône que l'or & les pierreries n'avoient pu lui donner. Ce Prince ne se trompa pas dans ses conjectures: car Aurenkzeb a conquis les Royaumes de Golconde & de Visapour, exterminé la plupart des Ragias des Indes, & presque aboli l'idolatrie dans ses Etats.

AURENKI, Air de Musique, comme qui diroit l'air Royal, inventé par Barbud, Maître de la Musique de Khofrou Parviz, Roy de Perse de la dynastie des Saffanides. Ce Barbud est aussi l'inventeur d'un instrument de Musique qui porte son nom, & que les Grecs ont appellé Barbiton.

AUS. Voyez Abú Tamám.

AUSAF Al Afchráf, Livre que composá Nassiredin Al Thoufi, après celui qui porte le titre d'Akhlák Al Nafferi, dont on peut voir le titre plus haut. Celui-ci qui est écrit en langue Perlienne, traite de la vie spirituelle, en donne les regles, & rapporte les exemples de ceux qui l'ont pratiqué.

AUSATH Fil tarikh, ce qu'il y a de meilleur dans l'histoire. L'Auteur de ce Livre est Ali Al Massoudi, surnommé Al Muarrakh, l'Historien. Il a recueilli son Ouvrage du Livre intitulé *Akhhár al zamán*, l'histoire des tems. Il mourut l'an de l'Hegire 346.

AUSATH Fil sonan, Recueil de la tradition Musulmane fait par Ibrahim Al-Nischaburi en quinze volumes qui sont fort rares. Cet Auteur mourut l'an 317 de l'Hegire.

AUSCH, Ville de la Tranfoxane, ou du pays appellé par les Arabes Maouaralnahar, c'est-à-dire, de-là la riviere. Nassiredin & Ulugbeg lui donnent 102 degrez, 20 de longitude, & 43 degrez, 20 de latitude Septentrionale, dans le cinquième Climat.

AUSCHI, surnom d'Abu Marván Abdalmalek, natif de la Ville d'Aufch, qui est Auteur d'un Livre fait à la loüange des Arabes, intitulé *Estedal bel hak fi taf dhil al Arab ala gemi al khalk*, pour répondre à celui de Ben Ares qui en avoit composé un pour prouver les avantages qu'avoient les autres nations sur les Arabes.

AUTAN Keluran, Ville du Turquestan ou de la Turquie Orientale, située dans le sixième Climat. Ulugbeg qui regnoit près de ces quartiers-là, lui donne 110 degrez de longitude, & 46 degrez, 45 de latitude Septentrionale. Nassiredin lui en donne 116 de longitude, & seulement 46 de latitude.

AUTHOLICOS. Autolycus, insigne Geometre qui vivoit vers le tems de Nabuchodonosor, ou plutôt de Nabonassar. Il est Auteur d'un Livre qui a été traduit en Arabe sous le nom d'Okar al motaharakát, c'est-à-dire, des spheres mobiles, & qu'Al-Kendi a commenté dans la même langue.

AUTISIOUS.

**AUTISIOUS** ou Aftifious, c'est le nom d'Eutyches ou Eutychius, qui a été ainsi corrompu par les Arabes. Ils appellent ainsi l'Heretique qui fut condamné dans le Concile de Chalcedoine. Ils disent qu'il étoit Moine & Medecin de Constantinople, qu'il avoit surpris la foy de Theodose le jeune, & d'Eudoxia l'Impératrice sa femme, lesquels cependant retournerent au sentiment des Orthodoxes.

**AUTISIOUS** ou Aftifious. C'est le même que Said Ebn Bathrik ou Albathrik, Medecin celebre en Egypte, qui fut fait Patriarche des Chrétiens Melchites en Alexandrie, l'an 321 de l'Hegire, dans la premiere année du Khalifat de Caher billah. Il est Auteur du Livre intitulé *Nadhm at givaher*, mais plus connu sous le nom d'*Annales Eutychii*, que Pocock a traduit. Ce Patriarche mourut l'an 328 de l'Hegire, de J. C. 939. *Voyez* Said Ben Bathrik.

**AUZAI**, surnom d'un des plus anciens & celebres Docteurs du Musulmanisme, qui se nommoit Abu Amru Abdalrahman Ben Amru. Il étoit natif de Damas, & contemporain de Ben Amru, auquel neanmoins il survéquit, & dont il imita la pieté. On dit qu'il a répondu sur 70 milles questions. Il mourut l'an 157 de l'Hegire sous le Khalifat d'Almansor. Il tiroit son surnom d'Auzá, famille des Hemiarites, qui s'étoit établie en une bourgade de Syrie, à qui elle avoit donné son nom.

**AUZAN** u Akiál. Poids & mesures. Il y a deux fortes de Livres qui en traitent. Les premiers sont sur les poids & mesures réglées par la loy ; & les seconds ne les regardent que par rapport à la Medécine.

**AUZAN** u Akiál Al Schéraiah. Traité des poids & mesures justes & legitimes, composé par Macrizi, l'Historiographe de l'Egypte qui mourut l'an 854 de l'Hegire.

Sanhagi est l'Auteur d'un Livre intitulé *Bein fi mrefat al auxán* : Explication des poids. *Voyez* le titre de Schoàib sur les fausses mesures.

**AVIL** ou Ovil, c'est Obed ayeul de David. *Voyez* les titres de Daúd & de Schamuil.

**AVILAH**. *Voyez* Schah Ben Haram Ali.

**AVIR**, Montagne qui est sur le bord du Golphe de Perse. *Voyez* Fars.

**AVIS**, est le même Auteur que Veis & Veissi qui a écrit sur le Camus. *Voyez* ce titre.

**AVIS ALKOUNI**, Homme réputé Saint par les Musulmans, duquel Jafei a écrit la vie dans la section 146 de son histoire.



AVIS Behadir, Prince de la Maison d'Avis Ilekhani dont on va parler, pour lequel Scharf Al Rami composa en langue Perlienne le Livre intitulé *Anis al ofchiak*, l'an de l'Hegire 816, de J. C. 1413.

AVIS, que l'on appelle aussi Veis, & communément Scheikh Avis, & Scheikh Veis, étoit fils de l'Emir Scheikh Hassan Ilekhani, surnommé en Turc Buzruk, c'est-à-dire, le Grand, pour le distinguer d'un autre Hassan surnommé Kugiuk, le Petit; il descendoit d'Aboufaïd, Empereur des Mogols ou Tartares, & étoit par conséquent de la famille Ilekhanienne, branche de celle de Genghiz Khan.

Son pere étant mort l'an de l'Hegire 757 qui est le 1356 de J. C. il succéda aux Etats qu'il possédoit, dans le tems que plusieurs Princes Tartares qui tiroient tous leur origine de Genghiz-Khan, avoient partagé le grand Empire que ce Conquerant avoit laissé à sa posterité: car Aboufaïd avoit été le dernier qui l'eût possédé tout entier, si vous en exceptez le Kathai & la Chine.

L'an 759 de l'Hegire, le Scheikh Avis entreprit la conquête de l'Adherbigian. Akhi Giuk, qui étoit le maître de cette Province, que les Anciens connoissoient sous le nom de Medie, vint au devant de lui avec une puissante armée; mais il fut défait par Avis, & obligé de se retirer en la Ville de Tauris, où ne se trouvant pas en sûreté, il en abandonna la possession à son ennemi, & chercha sa sûreté dans la Ville de Nakhgivan sur les frontieres d'Armenie.

Avis n'auroit plus eu d'ennemis dans toute cette grande Province, s'il ne s'en fût procuré lui-même par sa sévérité: car ayant fait mourir 40 des principaux Seigneurs du pays, il s'aliena tellement l'esprit des autres, qu'ils se joignirent à Akhigiuk, & le remirent en possession de tout ce qu'il avoit perdu: ainsi Avis fut contraint d'abandonner sa conquête, & de se retirer avec une armée fort délabrée à Bagdet où il faisoit sa résidence. Il ne perdit pas cependant courage, & poursuivit toujours sa premiere entreprise: car nonobstant l'échec qu'il avoit reçu, il fit marcher dès le printems suivant ses troupes rafraîchies, & renforcées du côté de Tauris, où ayant surpris Akhigiuk, qu'un autre ennemi nommé Mohammed Modhaffer n'avoit pas laissé en repos pendant l'hiver, il se saisit de sa personne, & lui fit perdre la tête.

L'an 765 Avis eut des affaires domestiques; car pendant qu'il étoit dans l'Adherbigian, Khouagé Mergian, auquel il avoit laissé le commandement des armes dans Bagdet en son absence, refusa d'obeir à ses ordres, & l'obligea de venir en personne à main armée pour le ranger dans son devoir: mais cette expedition fut bientôt finie; car Mergian lui ouvrit les portes de la ville, & obtint le pardon de sa faute en lui faisant de nouvelles protestations de sa fidélité. Etant donc rentré dans Bagdet, il y joutit près d'une année du repos que ses armes lui avoient acquis, puis il se jeta tout à coup sur les Villes de Moful & de Mardin en Mesopotamie, & les emporta en fort peu de tems.

L'an 772 de l'Hegire, & de J. C. 1370, Avis prit la resolution de faire la guerre à l'Emir Veli qui s'étoit rendu maître de la Province de Mazanderan, après en avoir chassé Thogatimur Khan, à qui il avoit fait perdre la vie: il luy donna bataille proche la Ville de Rei, le défit, & le poursuivit jusqu'à Semenân

fur les frontieres du Khoraffan , après quoy il retourna victorieux de tous fes ennemis dans la Ville de Bagdet.

L'an 776 le Sultan Avis tomba malade, & fon mal croiffant de jour en jour, les principaux Ministres luy demanderent quel ordre il vouloit donner pour fa fuccession, car il laissoit quatre enfans masles, à sçavoir Hassân, Houffain, Ahmed, & Bajazid: il leur repondit qu'il choissoit Houffain pour son successeur, & qu'il vouloit que Hassân se contentât du gouvernement de la Ville de Bagdet. Les Ministres luy repliquerent que Hassân estant l'aîné, ne seroit pas apparemment content de cette disposition; sur quoy le Sultan leur dit: Vous sçavez ce qu'il faut faire. Après cette réponse, les Ministres crurent que le Sultan leur donnoit le pouvoir de faire ce qu'ils jugeroient le plus à propos pour le bien de l'Etat, & sur cela ils se faiserent de la personne de Hassân, & le tinrent prisonnier sous une feinte garde. Avis perdit peu de tems après la parole, & ne put pas s'expliquer davantage sur le sujet d'Hassân; c'est pourquoy aussi-tost qu'il eut fermé les yeux, les Ministres de l'Etat qui vouloient assurer la couronne à Houffain, firent mourir Hassân leur prisonnier, & enterrerent le pere & le fils dans le mesme jour. *Khondemir.*

AVIS. AHMED BEN AVIS ou VEIS, succeda à son frere Houffain, fils de Scheikh Avis en cette maniere.

L'an de l'Hegire 784, de J. C. 1382, le Sultan Houffain ayant envoyé Adel Aga, Général de ses troupes, pour assieger quelques Chasteaux du territoire de la Ville de Rei, & luy ayant donné la plus grande partie de ses forces, Ahmed son frere, sous pretexte de quelque mécontentement, se retira de la Ville de Tabriz où estoit la Cour, en celle d'Ardebil. Le Sultan ayant appris cette retraite, luy envoya aussitost un exprès pour le faire retourner: mais ce Prince qui rouloit de grands desseins dans sa teste, refusa de luy obeir, & assambla en mesme tems le plus de troupes qu'il put pour venir surprendre son frere qui estoit demeuré presque desarmé dans sa Capitale.

Houffain n'ayant pas de quoy resister à son frere Ahmed prit le party de se cacher, & tomba bientoit après entre les mains de son frere qui le fit mourir. Ahmed prit aussitost la qualité de Sultan; mais le fratricide qu'il avoit commis, ayant épouvanté un autre frere qu'il avoit, nommé Bajazid, celui-cy prit la fuite & s'alla jeter entre les bras d'Adel Aga qui commandoit l'armée. Ce Général le reconnut aussi-tost pour legitime Sultan, & donna la chasse à Ahmed, lequel n'ayant pas des forces suffisantes pour luy resister, prit aussi à son tour la fuite, & se retira à Marvand.

Il arriva cependant qu'Adel Aga voulant poursuivre Ahmed; & l'ayant déjà presqu'e entre ses mains, les principaux Chefs de l'armée se mutinerent contre luy, en faveur d'Ahmed: de sorte qu'il fut contraint de se retirer avec son nouveau Sultan en la Ville de Sultanie. Ahmed ayant receu cet avis, ne manqua pas de se jeter aussi-tost dans la Ville de Tauris qui estoit abandonnée: mais il n'y fut pas plûtost arrivé, qu'il receut la nouvelle que Scheikh Ali, & Pir Ali l'y venoient assieger.

Ahmed

Ahmed plein de courage, fortit de Tauris, & leur alla presenter la bataille: les deux armées estoient déjà en présence l'une de l'autre, auprès d'un lieu appelé Hest Roud, nom qui signifie en langue Perſienne les sept Rivieres, lorsqu'Omar Kipchaki, qui estoit dans l'armée d'Ahmed, abandonna son quartier & se joignit à Scheikh Ali. Cette perfidie luy fit perdre la victoire dont il se tenoit déjà assuré, & il n'eut point d'autre ressource que de se retirer promptement en la Ville de Nakhſchiván pour se joindre à Cara Mohammed le Turcoman, premier Prince de la famille que l'on appelle ordinairement du Mouton noir.

Ce Turcoman reſtablit entierement les affaires d'Ahmed; car luy ayant donné cinq mille chevaux qu'il conduisit luy-mesme, ils marcherent tous deux contre leurs ennemis & les deffirent si bien que Scheikh Ali, & Pir Ali furent tuez dans le combat. Après cette victoire Ahmed retourna triomphant dans Tauris: mais il n'y demeura pas sans affaires; car Adel Aga tenoit toujours bon dans Sultanie avec le Sultan Bajazid: il fortit néanmoins heureusement de celle-cy, lorsque Tamerlan, après avoir subjugué la Perſe, vint l'an 795 de l'Hegire l'assiéger dans Bagdet.

Ahmed jugeant bien qu'il ne pouvoit pas resister à de si grandes forces, fit passer tous ses bagages au-delà du Tigre, puis se jettant luy-même avec ses troupes dans le mesme fleuve, se sauva de l'autre côté, abandonnant ainsi la ville à la discretion du vainqueur. Un parti de Tartares le poursuivit chaudement jusqu'à la plaine de Kerbela, où après quelques escarmouches de part & d'autre, Ahmed autant par ruse que par valeur, échappa de leurs mains, & ce parti retourna à Bagdet pour se rejoindre au corps de l'armée.

Ahmed s'étant ainsi sauvé des mains de Tamerlan avec Cara Josef le Turcoman, qui lui avoit tenu toujours fidele compagnie depuis le grand service qu'il lui avoit rendu à la bataille de Hest Rond, se refugia dans les Etats d'Emanuel, Empereur de Constantinople: mais ne s'y trouvant pas encore assez en sureté, il résolut de passer en Egypte sous la protection de Farage, Sultan des Mamelucs. Farage est le même que Malek Al Nasser, fils de Malek Al Dhaher Barkok; il commença à regner l'an de l'Hegire 801, de J. C. 1398. Ben Arabſchiah dit qu'Ahmed vint en Egypte sous le regne de Barkok.

Ce Sultan qui apprehendoit la puissance de Tamerlan, & qui vouloit entretenir une bonne correspondance avec luy, ne manqua pas de lui donner aussi-tôt avis de l'arrivée de ces deux nouveaux hôtes.

Tamerlan ayant appris cette nouvelle, écrivit à Farage que s'il vouloit lui donner quelque marque de son amitié, il lui envoyât sous bonne & seure garde le Sultan Ahmed, & qu'il retint le Turcoman prisonnier. Le Roy d'Egypte ne voulant pas cependant violer entierement le droit de l'hospitalité, & desirant néanmoins de satisfaire en quelque façon Tamerlan, leur donna à tous deux des gardes qui ne leur ôtoient point la liberté de s'entretenir l'un avec l'autre: ce fut dans cet entretien qu'ils formerent une ligue étroite entr'eux, par laquelle ils s'obligeoient de demeurer fermes dans l'alliance du Roy d'Egypte, & de se secourir reciproquement contre tous, aussi-tôt qu'ils pourroient recouvrer leur li-

berté. Ils demeurèrent cependant en cet état jusqu'à la mort de Tamerlan, qui n'arriva que l'an de l'Hegire 807, & de J. C. 1404.

La nouvelle de cette mort fit que le Roy d'Egypte careffa fort ses prisonniers, & leur donna aussi-tôt la liberté: mais à peine Cara Josef fut-il sorti d'Egypte, qu'il se mit à la tête de ses Turcomans, & s'empara d'une grande partie de la Chaldée, & de la Mesopotamie. Le Sultan d'Egypte fort irrité par cette irruption, s'en plaignit aigrement au Sultan Ahmed en faveur de qui elle étoit faite; & n'en recevant aucune satisfaction, il renonça entierement à sa protection.

Ahmed cependant ne perdit point courage, pour se voir abandonné d'un si puissant Allié, il eut recours à la ruse; & prenant avec quelques-uns des siens des habits de pauvre, il se glissa adroitement dans la Ville de Bagdet, & excita une grande sedition contre le Gouverneur qui y commandoit de la part d'Omar Mirza, à qui Tamerlan l'avoit donnée. Ce Gouverneur en fut chassé par les habitans, & Ahmed paroissant aussi-tôt, fut proclamé Sultan par le peuple.

Sur la fin de l'année 808 de l'Hegire; pendant qu'Aboubecre Mirza, petit-fils de Tamerlan, étoit occupé au siege d'Isfahan, l'Emir Ibrahim vint de la Province de Schirvan qui fait partie de la Medie, & s'empara de la Ville de Tauris. Ahmed partit aussi-tôt de Bagdet, & fit marcher son armée vers ces quartiers-là; l'Emir Ibrahim ne l'attendit pas; car aussi-tôt qu'il eût appris sa marche, il retourna en Schirvan, & le Sultan Ahmed entra dans Tauris, où il s'abandonna à tous les divertissemens auxquels la joye de se voir rétabli dans tous ses Etats, le pouvoit porter.

L'an 809 l'Emir Ibrahim, après s'être rendu maître d'Isfahan, ne laissa pas jouir long-tems Ahmed de ce repos: car il l'obligea de lui ceder Tauris, & de se retirer avec precipitation à Bagdet. Dans ces entrefaites Cara Josef le Turcoman se prevalant de la division de ces Princes qui se faisoient une rude guerre, & ayant des troupes fraîches & aguerries, se jetta sur la Province d'Adherbigian; & s'en rendit entierement le maître. en deux ou trois ans.

Ahmed ne pouvant voir cette conquête qu'à regret, resolut enfin l'an 812 de l'Hegire, d'attaquer le Turcoman, & de retirer de ses mains un pays qu'il regardoit comme le patrimoine de ses ancêtres. Il prit pour cet effet le tems qu'il étoit le plus occupé à la guerre qu'il faisoit à Cara Othman dans l'Armenie Majeure, & surprit Tauris où il entra sans y trouver aucune resistance l'an 813. Cara Josef n'eut pas plutôt appris le mauvais tour que le Sultan Ahmed lui avoit joiué, qu'il vint à lui avec une puissante armée. Ahmed de son côté marcha au devant de Cara Josef avec toutes ses forces, & il se donna une très-sanglante bataille à deux lieues de Tauris, entre ces deux Princes.

Le Turcoman la gagna, & battit le Sultan d'une telle maniere, qu'à peine eut-il le tems de se sauver dans un jardin, où il demeura caché pendant quelque tems. Il y fut enfin découvert, & présenté à son vainqueur, qui lui reprocha la perfidie dont il avoit usé en son endroit, sans pourtant lui ôter ni la vie, ni le titre de Sultan. Il disposa cependant de ses Etats, & lui imposâ la loy de ne rien entreprendre contre son autorité: mais il s'étoit passé fort peu de tems, lorsque les principaux Seigneurs de l'Iraqe qui étoient irritez contre le Sultan, consentirent.

Verent à Cara Josef de s'en défaire, prenant pour pretexte que ce Prince qui étoit d'un naturel fort inquiet, ne demeureroit pas long-tems sans leur attirer une nouvelle guerre qui acheveroit de les desoler. Le Turcoman suivit leur avis, & commanda qu'on le fit mourir lui & ses enfans, dans la même année 813 de l'Hegire, qui est la 1410 de J. C. Ainsi finit la famille de Hassan Buzruk, surnommé Ilekhuni, pere du Schèik Avis, qui étoit montée à un très-haut point de grandeur & de puissance, & celle du Mouton noir appelée en langue Turquesque Caracoinlu, prit sa place.

Mirza Schahrokh, fils de Tamerlan, ayant appris la mort du Sultan Ahmed, demanda à Abalacader, homme sçavant, qui avoit été un de ses intimes amis, s'il n'avoit rien composé sur le sujet d'une mort si defastreuse. Ce Docteur lui recita sur le champ quatre vers, dont le sens étoit: Qu'il versoit des larmes de sang sur cette mort, & que lors qu'il en demandoit la raison au destin, on ne lui répondoit autre chose que Cass Tabriz, l'entreprise de Tauris. Ces deux mots qui ne sont composez que de huit lettres Arabiques, font le nombre de 813, qui est l'année de l'Hegire, dans laquelle ce Prince finit malheureusement ses jours. *Khondemir.*

Ebn Arabsciah cite deux vers qu'écrivit Ahmed à Tamerlan, lorsqu'il prit la fuite devant son armée. Le sens en étoit: *Si j'ay été manchot pour le combat, je n'ay pas été boiteux pour la fuite.* Ces vers étoient piquants, parce qu'ils s'adressoient à un estropié du bras & de la jambe, tel qu'étoit Tamerlan.

AZ, Surnommé Eskandri. *Voyez* Calakes.

AZAB, ce mot signifie en Arabe un homme qui n'est point marié. Les Turcs qui prononcent Azap, s'en servent pour distinguer un soldat de nouvelle levée, d'avec les Janissaires, & les autres vieilles troupes.

AZABISTAN, les Azapes, les recrûs, & les nouvelles troupes, dans lesquelles on n'enrôle que des gens libres & non mariez: C'est un mot Arabe, habillé à la Persienne, & à la Turquesque.

AZAVC, Ville qu'Albergendi place dans le septième Climat aux confins de deux rivieres qui se déchargent dans une mer à laquelle elle donne son nom d'Azak: ce sont les Palus Macotides que les Italiens appellent Il mar delle Zabacche. Cette mer se joint à celle que nous appellons Pont Euxin, & que les Arabes nomment Bahr Bonthos par corruption. La Ville d'Azak est aujourd'huy située à l'embouchure du Tanais, & est possédée par le Turc. Elle donne son nom non seulement à la mer dans laquelle il se décharge, mais encore au pays d'alentour, dont les peuples qui y habitent, sont aussi nommez Azak. Nous les appellons Casâques, & Cosâques, de même que nous donnons le nom de Cravates & de Croates à ceux que les Turcs appellent Arvat. Il est vray que les Polonois qui sont leurs voisins, tirent l'étymologie du nom de ces peuples de-

la langue Illyrique ou Esclavone qu'ils parlent ; mais elle me paroît un peu forcée.

AZAD Dirakht, ce mot signifie en langue Perſienne, Arbre libre, & il eſt devenu le nom de deux arbres differens. Le premier eſt le Cyprès à qui on l'a donné depuis que Megnun, cet illuſtre Amant qui a fourni matiere à pluſieurs Romans Orientaux, délivra un Cyprès de la main d'un Jardinier qui le vouloit couper, & luy en paya la rançon, à cauſe qu'il luy repréſentoit la belle taille de ſa maîtrefſe.

Les Perſans nomment encore ainſi un autre arbre, que nos Botaniques appellent par corruption Azedarach, qui eſt une eſpece de Lot ou Jujubier, dont les fleurs ſont blanches, & quelquefois bleuës marquées de points noirs, & les fruits fort petits, & par grappes, dont l'amertume & la qualité venimeuſe approche fort de celle de la Coloquinte.

Les habitans de la Province de Giorgian, où cet arbre croît en abondance, lui donnent le nom de Zeher zemin, qui ſignifie le poiſon de la terre, & c'eſt apparemment à cauſe de cette mauvaiſe qualité de ſon fruit, qu'il eſt appellé l'arbre libre, parce que perſonne n'y touche pour en manger le fruit. Ce fruit eſt auſſi appellé dans le Thabareſtan Tagek, petite couronne, & de ſes noyaux on en fait des chappelets, principalement en Italie, où cet arbre eſt appellé Albero delli Pater noſtri, & les chapelets, corone.

AZAR, Fils de Tarch, & pere d'Abraham, ſelon la tradition des Muſulmans. Pluſieurs croyent qu'Azar eſt le même que Tarch, à cauſe qu'on le fait ordinairement pere d'Abraham : mais il faut voir ce qui en a été dit cy-deſſus, dans la Généalogie d'Abraham. Ce même Azar ou Tareh, pere d'Abraham, eſt ſurnommé par les Perſans & par les Turcs Pout Tiraſch, Sculpteur, ou Tailleur d'idoles : car la tradition des Muſulmans eſt qu'il faiſoit profeſſion de cet art, & qu'il étoit idolâtre. Il eut même de grandes conteſtations avec ſon fils Abraham ſur le ſujet de ſes idoles qu'il avoit brifées, & il l'accuſa même d'impicté au tribunal de Nem-brod, & fut cauſe qu'il fut jetté par l'ordre de ce Prince dans une fournaifſe ardente. *Voyez dans le titre de Mohammed, fils de Malekſchah, ce que ce Prince diſoit au ſujet d'Azar.*

AZAR ou Adhár, Mois qui correſpond à nôtre mois de Mars, dans le Calendrier des Syriens, ou Syro-Macedoniens. Ce Calendrier eſt fort en uſage dans tout l'Orient ; & les Arabes, les Perſans, & les Turcs, dont l'année eſt lunaire depuis qu'ils ſont Muſulmans, s'en fervent, quand ils ont beſoin de l'année ſolaire, & particulièrement dans leurs Tables Aſtronomiques. Il ne faut pas confondre ce mois Azár avec celui d'Azer, ou Adher : car celui-là, comme nous l'avons dit, eſt le premier mois du printems dans le Calendrier Syrien, & celui-ci eſt le dernier de l'Automne dans le Calendrier des anciens Perſans. Moezzi ſe fert également du nom de ces deux mois dans un Quatrain qu'il a fait à la louange de ſon Prince, où il dit : *Tant que le monde roulera entre les mois d'Azar*

⊗ d'Azzer, soyez vieil pour le conseil, ⊗ jeune pour la fortune, afin que les vieux ⊗ les jeunes cherchent tous à vous servir.

AZARECAH, c'est le nom d'une secte d'Heretiques, qui ont tiré leur origine de Nafè Ben Azrak. Ils grossirent leur troupe en fort peu de tems sous l'Empire des Khalifes, & devinrent si puissans, qu'ils donnerent des batailles, & désirent souvent les armées que l'on envoyoit contr'eux. Ils se déclarerent ennemis jurez des Ommiades, & leur donnerent beaucoup de peine dans l'Ahovaze, & dans les Iraques Babilonienne & Perfiennne. Iezid & Abdalmalek, Khalifes de cette Maison les poursuivirent à diverses reprises, & enfin les obligerent de se cantonner dans la Province de Khorasan, où peu à peu ils se disperserent. Ces gens-là ne reconnoissoient aucune puissance ni temporelle ni spirituelle pour légitime, & s'étoient joints à toutes les sectes ennemies du Musulmanisme.

AZAZIL, Anges qui sont les plus proches du trône de Dieu. On les joint ordinairement avec les Afrasil qui sont les Seraphins, & avec les Kerubiin ou Cherubins. Saadi fait mention des Azazil dans la preface de son Bostan: cependant il les comprend tous collectivement sous un nom singulier: car il dit que, lorsque Dieu distribue ses graces, Azazil dit avec une profonde humilité: *C'est de vous seul, Seigneur, que tout nôtre bonheur dépend.*

AZD, Nom d'une Tribu des Arabes fort celebre, de laquelle sont sortis plusieurs hommes illustres qui ont pris le surnom d'Azdi. Aboubecr Mohammed Ben Vassa, estimé un des plus pieux & des plus doctes personnages d'entre les Tabein, qui sont parmi les Docteurs du Musulmanisme, les successeurs des compagnons de Mahomet, étoit de cette tribu, & porte le surnom d'Azdi. Il avoit reçu sa doctrine & ses traditions d'Ans, qui étoit un des Rabbanin; c'est-à-dire, un des plus autorisez Docteurs du Musulmanisme, & mourut l'an de l'Heg. 127.

Abou Ishak Imael natif de Bassora, Auteur d'Ahkam Alcoran, des Loix & Statuts de l'Alcoran, qui mourut l'an 282 de l'Hegire, étoit aussi de la même Tribu. Voyez Raschik, Derid Giauhari, Vakedi, & Ben Baschir qui fut chassé de la Ville de Merou en Khorassan, à cause qu'il soutenoit le Tagiassum, c'est-à-dire, l'incorporation, ou la corporeité en Dieu. Tous ces Docteurs étoient originaires de la tribu d'Azd, quoy qu'ils fussent nez ou établis ailleurs, & portoient le surnom d'Azdi. Ben Baschir fut surnommé Daïal, & mourut l'an 105 de l'Hegire. Voyez aussi le titre de Mokatel Ben Soliman.

AZHAR. Aboul Azhar Mohammed Ben Zeid, Auteur du Livre intitulé *Akhbâr ôkala al mogiannin*: Histoire des gens d'esprit qui sont devenus fous. Il mourut l'an de l'Hegire 325.

AZHAR Al afkâr fi giavaher al agehâr. Fleurs des pensées, &c. C'est un traité des pierres precieuses, composé par Abulabbâs Ahmed surnommé Al Schoufchi Al Caheri. Ce mot d'Azhar qui signifie Fleurs ou Florilege, sert de titre à plusieurs sortes de livres.

A Z H A R.

AZHAR Alhamail fi saff Alavail. De la forme & distinction des baudriers, & des brevets superstitieux, que portoient les anciens Musulmans. Ouvrage de Doukaghin Al Roumi Cadhi de Constantinople, qui mourut l'an 1013 de l'Hegire, de J. C. 1604. Ce Livre est dédié à Amurath III. du nom, Sultan des Turcs.

AZHAR Al ôrusch fi Akhbâr Al Hobûsch. Histoire des Ethiopiens ou des Noirs qui servent en qualité d'Eunuques dans les Cours des Princes, composée par Gelaleddin Soiouthi, qui a fait encore un autre traité touchant l'excellence & les prérogatives des Noirs, intitulé Ref Schân al Hobûchan. Voyez le titre de Thiraz al mankûsch.

AZHAR alroudhatain fi akhbâr aldoulatain. Fleurs des deux Jardins; c'est l'Histoire des deux familles Royales de Noureddin, & de Saladin, écrite par Schehabeddin Abû Schamah Al Demeschki, qui mourut l'an 665 de l'Hegire.

AZHAR fi nekat al Aimat aldahâhâr, traité des Imans Zeidiens, qui sont au nombre de sept, & dont la descendance ne vient pas en droite ligne, comme celle des douze, par Hussain, mais pas Hassan son frere aîné. L'Auteur de cet Ouvrage est Ahmed Ben Almorthadhi.

AZHARI ou Azheri, Surnom d'Abou Mansor Mohammed Ben Ahmed, natif de la Ville de Herat en Khorasan. Il fut excellent Grammaire, Orateur & Jurisconsulte. Il fit le tour entier de l'Arabie, pour apprendre la langue du pays, & a composé plusieurs Ouvrages, dont un seul, qu'il a intitulé *Tâhadhib*, contient dix volumes. Voyez ce titre, & l'Histoire du Khalife Iezid fils de Moavie. On a de lui aussi un Commentaire sur l'Alcoran, intitulé *Tafsir*.

AZIZ BILLAH. Surnom d'Abu Mansur Barar, fils de Moez Ledinillah, second Khalife de la race des Fathemites en Egypte. Il succeda à son pere à l'âge de 21 ans l'an 365, de l'Hegire, & donna la conduite de ses affaires à Giauhar qui avoit été premier Ministre de son pere. On a remarqué que son oncle, son grand oncle, & l'oncle de son grand pere s'entremirent eux-mêmes pour le faire proclamer Khalife, ce qui n'étoit encore arrivé qu'à Harun Raschid avant lui. Il étoit Prince d'un tres-bon naturel, & aimant son peuple, qu'il gouverna pendant l'espace de 21 ans & six mois. Il mourut dans la Ville de Belbais étant au bain l'an 386 de l'Hegire. Ce Khalife avoit épousé une femme Chrétienne de laquelle il eut une fille, & en sa consideration, il fit deux de ses freres nommez Jeremie & Arsenius, l'un Patriarche de Jerusalem, & l'autre d'Alexandrie, tous deux Melkites ou Orthodoxes. Il eut pour successeur son fils nommé Hakem Beemrillah. *Khondemir*.

Abulfarage rapporte un trait de sa bonté & de sa clemence fort remarquable. Un Poëte satyrique ayant composé des vers fort injurieux contre le Vizir & contre le Secretaire des commandemens de ce Prince, dans lesquels il n'étoit pas épargné lui-même, ce Vizir lui en porta ses plaintes, & lui demanda le châtement de l'Auteur. Aziz après avoir lû les vers, lui fit cette réponse: Comme j'ay part avec vous à l'injure, je desire que vous preniez part avec moi au merite du pardon que je lui accorde.

AZIZI,



AZIZI, Auteur d'un Ouvrage de Geographie, qui est souvent cité par Abulfeda dans son Livre intitulé *Takwim al boldan*. Voyez ce titre.

AZLA'M, fleches sans fer qui servent à tirer au fort. Voyez Akdâh.

AZLI, Auteur d'un abrégé du Livre intitulé *Giayaher Alcoran*.

AZMI, Auteur d'un traité de Musique, intitulé *Anis al arefin*, &c. Voyez ce titre.

AZMI Zadeh, Surnom de Mofthafa Ben Mohammed, Auteur d'un Commentaire sur le Livre intitulé *Efcharat u al nadhair*. Voyez ce titre.

AZRAC. Ebn Azrac surnommé Al Fareki, parce qu'il étoit natif de la Ville de Miafarekin, est Auteur d'un Tarikh, ou histoire redigée par l'ordre des tems.

AZRAIL ou Azrael, nom de l'Ange Exterminateur qui separe les ames des corps, selon la tradition Musulmanne, empruntée des fables des Talmudistes.

AZRAKI, Surnom d'un Auteur qui est qualifié Hakim, & Schaer, Philosophe & Poète. Il a composé un Poème intitulé *Alfiah u majghaliah* pour le Sultan Thogrul le Selgiucide, qui étoit devenu impuissant avec les femmes, où il a mêlé plusieurs histoires lascives, & beaucoup de figures impudiques.

AZRUN, Sœur jumelle de Cain: son frere vouloit l'épouser, parce qu'il la trouvoit plus belle qu'Ovain jumelle d'Abel, qu'Adam voulut lui donner pour femme, donnant en même tems Azrûn à Abel. Cette jalousie fut causée que Cain tua son frere, selon la tradition des Chrétiens d'Orient, rapportée par Ebn Batrikh.

AZZEDDIN. V. Ezzeddin.

AZZEDDOULAT, ou Ezzeddoulet. C'est le surnom du fils de Moez eddoulat, fils de Buiah, dont le nom Persien étoit Bakhtiâr, qui signifie Heureux. Ce Prince ne le fut pas néanmoins: car Adhad-eddoulat fils de Rokn-eddoulat, son cousin germain, le dépoüilla de la dignité d'Emir al Omara, c'est-à-dire, de Chef des conseils & des armées, & pour ainsi dire, de Maire du Palais du Khalife; & cette charge qui le rendoit maître de la milice, lui donnoit par conséquent une autorité absolüe, & presque souveraine dans les Etats du Khalife.

Après que Bakhtiâr eut été chassé de Bagdet, il ne laissa pas de trouver encore assez d'amis & de forces, pour faire la guerre à son cousin: mais il fut toujours malheureux: car après avoir été battu plusieurs fois & fait prisonnier, il fut obligé de recourir à la clemence du vainqueur, qui lui donna la vie & la liberté. Nonobstant cette disgrâce, il voulut faire encore un dernier effort pour rentrer dans la Ville de Bagdet; il amassa pour cet effet des troupes, & donna derechef bataille à Adhadeddoulat, auprès de la ville de *Tecrit* sur le Tigre: mais celui-ci

en ayant remporté tout l'avantage jusqu'à faire son ennemi prisonnier, il l'envoya sous bonne garde dans un château de la Perse qui luy appartenoit.

Ce Prince avoit commandé dans Bagdet onze ans après la mort de son pere Moez-eddoulat, & fut mis à mort par le commandement d'Adhad-eddoulat l'an de l'Hegire 367, de J. C. 977, dans la trente-fixième année de son âge. On peut voir plus au long dans l'histoire des Khalifes Mothi & Thai, les guerres que ce Prince fit pour leur défense. Il étoit si fort & si robuste, qu'il renversoit avec ses seuls bras un taureau, & faisoit ordinairement la chasse aux Lions. Six enfans qu'il laissa, demeurèrent long-tems prisonniers: mais enfin ayant pratiqué une intelligence avec leurs gardes, ils échaperent des mains de Samfammedoulat qui avoit succédé à Adhad-eddoulat son pere, & lui firent une rude guerre. *Khondemir. Benfchohah.* Voyez les titres Adhadeddoulat, & de Samfammedoulat.

AZZI. Voyez Ezzi.



## BAARCA. BAB.

**B**AARCA, étoit autrefois une place forte des Indes, qui fut prise par Mahmud le Gaznevide qui y trouva de grandes richesses. Voyez le titre de ce Sultan.

BAB, Porte. Dans tout l'Orient ce mot signifie la Cour d'un Prince. Les Persans l'appellent en leur langue Der, & les Turcs, Capu ou Capi. Le seuil même de la porte que les Arabes appellent Suddat, & les Turcs après les Persiens, Afitané, se prend pour la même chose; on y ajoute souvent quelque épithete de noblesse, de hauteur, ou de bonheur. Les Khalifes de Bagdet faisoient prosterner tous ceux qui entroient dans leur Palais, sur le seuil de la porte, où ils avoient enchassé un morceau de la pierre noire du Temple de la Mecque, pour le rendre plus venerable aux peuples qui avoient accoutumé d'y appliquer leur front. Ce seuil étoit assez élevé, & c'eût été un crime d'y mettre les pieds. *Khondemir* dans la vie de Mostaalem.

Dans les avis que Noufchirvan donna à son fils Hormouz, il luy recommande de se tenir à la porte du Seigneur, c'est-à-dire, en la présence de Dieu, dans le même état que les mendians sont à la porte des riches: Puisque tu es son esclave, lui dit-il encore, mets ton front sur le seuil de sa porte. *Saadi dans son Bostan.*

BAB, en la langue des Mages ou anciens Persans, signifie en général Pere: mais ils donnent en particulier & par excellence, ce nom au feu, qu'ils reconnoissent pour le pere & le principe de toutes choses, selon le sentiment de Zoroastre qui a été suivi par Anaxagore. Les Musulmans au contraire croient que l'eau a été le premier principe & la matiere de tous les corps, à la reserve de ceux

ceux des Anges, en quoy ils semblent s'être attachez à la doctrine de Moyse, qui a été suivie par Thalés. Il paroît donc que ces deux Philosophes les plus anciens de l'Ecole des Grecs, ont emprunté leur doctrine, celui-cy de Moyse, & l'autre de Zoroastre. Le premier est le plus ancien Legislateur du monde, & le second passé dans tout l'Orient pour avoir été le premier Impoiteur.

BAB Al abuáb, La porte des portes, ou le grand passage. C'est ainsi que les Arabes appellent les portes Caspiennes, qui ne font autre chose qu'une ouverture du Mont Caucase sur le bord de la mer Caspienne, où l'on a depuis bâti une ville qui porte le même nom. Les Persans l'appellent Derbend, qui signifie en leur langue Passage fermé, ou Barriere, & les Turcs, Demir Capi, Porte de fer. La tradition des Orientaux est qu'Alexandre le Grand fit bâtir en cet endroit une forte & épaisse muraille pour fermer aux Hyperboréens, ou nations Septentrionales le passage dans les parties Meridionales de l'Asie. Cette muraille est appelée par les Arabes Sedd Eskander, le Rempart, ou la Digue d'Alexandre, & Sedd Jagiug-u Magiug, le Rempart de Gog & de Magog. Elle fut ruinée ou par le tems, ou par l'effort des Scytes, & autres peuples Septentrionaux, que les Orientaux appellent Khozar & Kapgjak : mais Iezdegierd, fils de Baharam Roy de Perse de la quatrième dynastie, la fit reparer, & Khofroes surnommé Nuschirvan, un de ses successeurs, acheva de la fortifier, & la fit même avancer jusqu'à un mille entier dans la mer. La province, où cette ville & sa muraille, dont on voit peu de vestiges presentement, sont situées, s'appelle aujourd'hui Schirvan : mais elle portoit autrefois le nom de Serir al dhahab, qui signifie en Arabe, le Trône d'or, à cause que son Gouverneur avoit obtenu de Nuschirvan le privilege de s'asseoir, lorsqu'il rendoit la justice, dans une chaise dorée ; & cette distinction luy avoit été accordée en vûe de l'importance du poste & du passage qu'il gardoit. *Voyez Derbend & Serir al dhahab.*

Marvan qui fut depuis Khalife, n'étant encore que Général des armées de Heshám, Khalife de la race des Ommiades, conquit cette province sur les Grecs l'an de l'Hegire 121. Quelques-uns la placent aujourd'hui dans le Gurgistan ou la Georgie, & elle a été long-tems entre les mains des Chrétiens jusqu'à ce que les Selgiucides s'en rendirent entierement les maîtres. Elle a passé depuis dans ces deux derniers siècles alternativement entre les mains des Persans & des Turcs, lesquels enfin l'ont partagée, & en ont fait les confins de leurs Etats.

BAB Al mandeb, La porte des pleurs. C'est ainsi que les Arabes appellent l'entrée ou le détroit de la mer rouge, que l'on nomme vulgairement par corruption Bobel mandel. Ce nom lui fut donné par les anciens Arabes qui tenoient pour morts, & portoit le deuil de tous ceux qui passoient ce détroit, qui est fort dangereux, pour entrer dans la mer d'Oman, ou Ocean Ethiopique. Les Turcs l'appellent en leur langue Bab Bogazi, nom qu'ils donnent à tous les détroits, comme les anciens Grecs celui de Bosphore. Gebál al mandeb est le nom d'un Cap ou Promontoire qui reserre l'entrée de ce détroit du côté de l'Arabie.

BAB Al Zokák, La Porte du chemin. Les Arabes appellent ainsi l'entrée, & la sortie de la mer Méditerranée, qui est entre l'Afrique & l'Europe vers

l'Océan Atlantique. Nous l'appellons ordinairement le Détroit de Gibraltar, & cause de la ville de ce nom qui y est située du côté d'Espagne. Cette ville & ce détroit ont tiré leur nom d'une montagne qui en est voisine, & que les Arabes ont nommée Gebal Tharek, la montagne de Tharek, à cause que ce Général des Arabes y fit sa descente, lorsqu'il entra en Espagne pour la conquérir. *Voyez le titre de Tharek, & de Gebal.*

BAB Bogazi, La gorge de la porte. Ce mot composé signifie en Turc un Canal ou Détroit qui donne l'entrée dans une plus grande étendue de mer. Les Arabes l'appellent Halk, qui signifie la même chose en leur langue. Vad al halk est l'entrée ou le passage étroit qui est entre le marais de Tunis, & la mer Méditerranée. Les Italiens l'ont nommée la Goletta, la petite gorge, & nous autres, la Goulette. Le mot Turc Bab Bogazi signifie aussi en particulier le détroit de Bobelmandel, le Bosphore de Thrace, & celui de Caffa dans le Pont-Euxin.

BABA ou Papa. Heraclas, douzième Patriarche d'Alexandrie qui établit vingt Evêches en Egypte, fut le premier qui porta ce titre. Le peuple d'Alexandrie qui appelloit son Patriarche Aba & Anba, c'est-à-dire, Pere, voyant que les Evêques ses suffragans lui donnoient ce même titre, commença à l'appeller Baba ou Papa, nom qui signifioit dans l'usage vulgaire, Grand-pere, *Ebn Patrik.*

BABA, Nom d'un fameux imposteur Turcoman de nation, qui parut dans le Musulmanisme en la ville d'Amasie l'an 638 de l'Hegire. Il avoit un disciple aussi fourbe que lui, nommé Isaac, lequel faisoit faire à ses sectateurs cette profession de foy : *Il n'y a qu'un seul Dieu, & Baba est son Envoyé.* Les Musulmans indignez de voir que Baba dégradoit ainsi leur Prophete, & qu'il prenoit sa place, firent tous leurs efforts pour se saisir de sa personne : mais ce fut en vain : car il étoit suivi de tant de gens, qu'il mit bien-tôt sur pied une grosse armée avec laquelle il ravagea & pillà une grande partie de la Natolie : mais les Musulmans ayant eu recours aux Francs, & se joignant à eux, le poursuivirent si vivement, qu'il fut entierement défait, & sa secte dissipée, l'an de J. C. 1240. *Ben Schohnah.*

BABA Bazarlu. *V. Bazarlu.*

BABA Naamat allah, est le même que Ben Mohammed Al Nakgivani, qui a écrit sur le livre de Bedhau, intitulé *Anuar al tanzil.*

BABA Saudai. *V. Saudai.*

BABA Schád, Thaher Ben Ahmed Ben Babafchád qui mourut l'an 454 de l'Hegire, a fait un commentaire sur l'ouvrage d'Ebn Sarrag, intitulé *Ossoul fi nahou.* C'est un traité de Grammaire Arabe.

BABA Khan. Pere du Roy. Ce mot composé est Turc, aussi bien que celui d'Atabek qui signifie la même chose. Quelques Auteurs ont voulu que le surnom de Babegân & Babekân, qu'Ardschir a porté, ait été corrompu de celui de

de Baba Khan : mais cette supposition est tout-à-fait contraire à la tradition des Persans. *Voyez le titre d'Ardschir Babegán.*

**BABAIN.** Les deux Portes , ou les deux Ports. Ville de l'Arabie qui appartient à la province de Baharain , que l'on appelle vulgairement Barin. Le nom de cette ville vient de sa situation qui est à la pointe du Golphe Persique, & la rend par conséquent commode pour servir de port aux deux mers d'Oman & de Fars, c'est-à-dire , à l'Océan Ethiopique ou Arabique, & au Golphe Persique. Le nom de Baharain a été aussi donné à la province, à cause qu'elle s'étend sur les rivages de ces deux mers. Il y a quelques Geographes Orientaux qui donnent à cette ville le nom d'Abain au lieu de Babain.

**BABAKOUSCHI**, Surnom ou titre d'Abdallahman Mofthafa Mufti de la ville de Cafá dans la Chersonèse Taurique , qui mourut l'an 783 de l'Hégire. Il est Auteur du livre, intitulé *Anis al moluk*, l'Amy, & le Favori des Princes, dans lequel il traite de la politique.

Il y a un autre Babakouschi, que l'on dit être mort l'an 974, Auteur du livre, intitulé *Bostan al Schakaik*, le Jardin d'Anemones, qui n'est autre chose que des essais de morale. Cet Auteur est peut-être le même que le précédent : car il est aussi qualifié Mufti de Cafá, & il pourroit y avoir erreur dans le nombre des années de l'Hégire.

**BABEK.** Babekán, & Babegán. *Voyez Ardschir Babegán.*

**BABEK**, Surnommé Horremi ou Horremdin, estoit natif de la province d'Adherbigian, & faisoit profession ouverte d'impiété, n'étant attaché à aucune Religion, ou secte de toutes celles qui étoient connus dans l'Asie. Il parut l'an 201 de l'Hégire, & se fit suivre en peu de tems par beaucoup de gens, de sorte qu'il se trouva enfin à la tête d'une grosse armée, avec laquelle il courut la campagne, & donna ensuite bataille à celle du Khalife Al-Mamon, commandée par Ebn Hamid, qu'il défit & tua de sa propre main. Cette victoire le rendit si puissant, qu'il fallut que Motassem Successeur d'Al-Mamon, employât toutes les forces de l'Empire pour le réduire à la raison. Le Khalife leva une armée très-considérable, & en donna le commandement à Haidar fils de Kaous, que l'on surnommoit Afschin. Ce Général étoit Turc de naissance, & avoit été mené esclave à la Cour du Khalife, où ayant été employé dans les charges de la milice, il y acquit la réputation de grand Capitaine. Afschin marcha à la tête de son armée vers l'Adherbigian, & employa beaucoup de tems à rebâtir les châteaux que Babek avoit fait démolir entre les villes d'Arzengian, & d'Ardebil, tant pour s'assurer des passages, que pour arrêter les courses des rebelles.

L'an de l'Hégire 220 Afschin ayant pourvu à la garde des montagnes, descendit dans la plaine, & vint camper près d'une bourgade nommée Afschac, où il livra la bataille aux rebelles. Babek fut défait, & contraint de fuir avec les débris de ses troupes jusqu'à Mogán, & de-là à Casbabad, lieu de sa naissance, où il avoit son principal fort. Cette perte ne lui fit pas cependant perdre courage : car il avoit fortifié plusieurs postes dans les monts Gordiens, d'où il incommodoit beaucoup l'armée d'Afschin qui le poursuivoit, en lui coupant souvent les vivres, & lui enlevant quelquefois des quartiers.

Ce Général aussi de son côté ne se rebutoit point d'aucune difficulté, pouffant toujours son ennemi devant lui, & lui enlevant avec une patience invincible tous ses forts, & tous ses retranchemens l'un après l'autre, de forte qu'il le contraignit enfin de s'enfermer dans son château de Cafbabad, qui étoit sa dernière ressource.

Afschin ravi de voir que sa proie ne lui pouvoit plus échapper, le pressa si fort dans ce château, qu'il fut obligé, après avoir soutenu quelques assauts, d'abandonner la place & de fuir, avec Abdallah son frere & Moavie, General de ses troupes en Armenie. L'armée du Khalife entra victorieuse dans la place, & y trouva toute la famille de ce rebelle, lequel croyant être en seureté chez les Grecs, tomba bien-tôt après entre les mains de son vainqueur l'an 223 de l'Hegire, selon le *Tharik al Abbas*.

Khondemir rapporte dans la vie de Motasssem de quelle maniere Babek fut pris & envoyé à ce Khalife. Il dit qu'un Capitaine Grec, nommé Sahal, fils de Sanbat Gouverneur d'un des châteaux que l'Empereur Grec occupoit encore dans l'Armenie, ayant appris que Babek se trouvoit dans son voisinage, alla au-devant de lui, & lui offrit son service & sa place, le traitant toujours en Roy. Babek qui étoit fort superbe, fut gagné par ces respects, & accepta fort imprudemment les offres que lui faisoit ce Gouverneur, & entra dans son château. Il y fut logé d'abord dans le principal appartement, & servi en Roy : car Sahal même étoit toujours debout devant lui, & ne lui parloit jamais, qu'il ne le traitât de Majesté & de grand Roy : cependant lorsque la table fut servie, Babek ayant pris sa place, Sahal se mit aussi-tôt proche de luy. Alors Babek surpris de sa hardiesse, luy dit : Comment osez-vous manger à ma table sans y être appellé ? Sahal se leva aussi-tôt, & lui dit : Il est vray, grand Roy, que j'ay fait une faute, car qui suis-je pour meriter d'être à la table de vôtre Majesté ? Et faisant venir peu après un Forgeron, il usa envers lui d'une cruelle raillerie, en lui disant : Etendez vos jambes, ô grand Roy, afin que cet homme vous mette les fers aux pieds.

Cette action ne fut pas plutôt executée, que Sahal en donna avis à Afschin, qui envoya aussi-tôt quatre milles chevaux pour conduire le prisonnier au Khalife Motasssem. Ce Prince qui avoit beaucoup d'inquiétude sur le succés de cette guerre, avoit établi de deux en deux lieux des courriers qui portoient ses dépêches à l'armée, & qui en rapportoient les réponses avec la même diligence. La nouvelle qu'il reçut de la prise de Babek, lui causa une joye extraordinaire, & il ordonna en même tems que ce rebelle fût mis sur un éléphant, & promené par toutes les rués de la ville de Samara, qui étoit pour lors le siege du Khalifat, afin de donner ce spectacle au peuple, qui l'accabla d'injures & d'outrages. Il fut ensuite livré à l'exécuteur qui lui coupa les bras & les jambes, & attacha son corps à un gibet, & son frere Abdallah qui avoit été pris avec luy, fut envoyé à Bagdét, où il reçut le même traitement.

Parmy les prisonniers qui furent faits à la prise du château de Cafbabad, on trouva un nommé Noud qui étoit l'un des dix hommes que Babek employoit à ses executions. Ce Noud étant interrogé combien de gens il avoit mis à mort par l'ordre de son maître, répondit qu'il en avoit passé vingt-mille par ses mains, mais qu'il ne sçavoit pas le nombre de ceux, que ses camarades avoient executés.

Babek ajoutoit à sa cruauté une coûtume detestable, qui étoit de faire violer

ler les femmes & les filles de ceux qu'il condamnoit à mort, en leur présence, avant que de les faire executer; & le Gouverneur Grec ou Armenien qui le fit prisonnier dans son château, en étant informé, lui fit souffrir cette ignominie, avant que de le livrer entre les mains d'Afschin, pour le punir de la même peine qu'il avoit fait souffrir aux autres.

La faction ou la secte de cet Impositeur s'appelloit Horremitique, & non pas Hazemitique, comme la nomme le Traducteur d'Abulfarage: car le surnom de Babek étoit Horremi ou Horremdin, qui signifie le Professeur, ou l'Auteur d'une Religion de joye & de plaisir, selon la signification du mot Perrien.

**BABEL**, Ville autrefois capitale de la Chaldée & de l'Empire des Assyriens, dont on voit à peine présentement des vestiges. C'est ainsi que parle le Geographe Perrien dans le quatrième climat, appelé par les Orientaux Babeli, à l'imitation des Grecs qui le nomment Babyloniens. C'est la fameuse ville de Babylone qui étoit autrefois située sur l'Euphrate à 32 degrez de latitude Septentrionale, & à 69 de longitude. Elle fut bâtie environ l'an 1716 de la création du monde: car lorsqu'Alexandre le Grand la prit l'an 3619, les Babyloniens comptoient l'an 1903 depuis la fondation de leur ville au rapport de Callisthene.

Les Orientaux lui donnent une bien plus grande antiquité, si nous en crojons le Tarikh Montekheb qui veut que Mahaleel fils de Cainan la fonda avant le deluge. Il est vray cependant que les Historiographes de la Perse s'accordent assez pour la plupart avec le calcul rapporté par Callisthene: car ils rapportent la fondation de Babel ou à Hulchenk, ou à Tahamurath, ou à Zohak, qui sont les plus anciens Roys de Perse, & dont le troisième à sçavoir Zohak est réputé par les Persans, pour être le même que Nembrod qui vivoit environ l'an 1718 du monde, tems auquel la tour de Babel a pu être bâtie.

Les mêmes Historiens rapportent que Bahaman, fils d'Asfendiari, Roy de la seconde dynastie de Perse ou des Kaianides, ôta le gouvernement de Babel au fils de Nabucad Nassar (c'est Balthazar fils de Nabuchodonosor,) & le donna à Kires ou Cyrus, d'où l'on pourroit conjecturer que ces Princes, qui ont passé pour Monarques absolus & indépendants chez les Grecs & chez les Juifs, n'étoient que des Lieutenans d'autres Roys qui regnoient plus avant dans l'Asie.

Babel ou Babylone que l'on confond souvent avec Bagdad ou Bagdet, en est éloignée quant à sa situation, de deux grandes journées, ou d'un degré tout entier. *Voyez* Bagdad.

La Chaldée, dont cette ville étoit la capitale, s'appelle aujourd'huy Erák Babeli ou Arabi, l'Iraqe Babyloniennne ou Arabique, pour la distinguer de l'Iraqe Perrienne, ou Gebál, que l'on peut appeller la haute Perse, à cause de ses montagnes. *Voyez* Erak.

Les Orientaux ont plusieurs traditions fabuleuses touchant la tour de Babel, sur quoy il faut voir le titre de Nembrod. Les Turcs de Bagdet appellent les ruines de cet ancien édifice, qui se voit dans des marais que la décharge des eaux du Tygre & de l'Euphrate fait, Eski Nimrod, le vieil Nembrod.

**BABELA**, Bourgade proche d'Antioche, qui a tiré son nom de saint Baby-las, dont les Reliques étoient reverées dans un des fauxbourgs de cette ville, appelé Daphné. Julien l'Apostat les ayant fait enlever de ce lieu-là, à la sollicitation

licitation des Payens, les Chrétiens les mirent dans cette bourgade dont nous parlons.

**BABERT**, Ville située sur le Tigre, au-dessus de l'ancienne ville de Ctefiphon. Les Grecs l'ont appelée Babytace.

**BABLION**, Nom diminutif de Babel, comme qui diroit la petite Babylo-ne ; c'est la Babylo-ne d'Égypte, que les Arabes ont aussi appelée Mefr, d'un nom commun à toute l'Égypte, dérivé du mot Hebreu Miffraim. Quelques-uns cependant croient que le nom de Mefr convient plutôt à la ville de Memphis qui étoit bâtie sur la rive gauche du Nil du côté des Pyramides : mais elle étoit détruite long-tems avant la venue des Arabes en Égypte, & la ville de Mefr qu'Amrou Ben Alas conquit sous le Khalifat d'Omar, étoit ou Babylo-ne, ou Heliopolis qui sont toutes deux sur la rive droite de ce Fleuve du côté de la Syrie & de l'Arabie. Après qu'Amrou eut pris cette ville qui passoit alors pour la capitale de l'Égypte, il en partit, & laissa sa tente dressée dans son camp autour de laquelle les Musulmans bâtirent une nouvelle ville, qu'ils nommerent Fofthath, nom qui signifie tente ou pavillon en langue Arabe : mais cette capitale d'Égypte a changé deux fois depuis ce tems-là de nom & de situation. *Voyez les titres de Mefr & de Caherah ou-Caire.*

Il y a encore aujourd'hui au Caire un fauxbourg qui retient quelque chose de l'ancien nom de Babylo-ne : car on l'appelle vulgairement Babul & Babuluc ; & parce que c'est-là que se retirent ordinairement les femmes de mauvaise vie, le nom de Babuluc s'est donné dans tout le Levant aux lieux des-honnêtes, comme le nom de Suburra chez les Romains, & de Baldracca en Toscane : car ces deux mots sont les noms de deux quartiers dans les villes de Rome & de Florence.

**BABUNIAH**, Nom d'une bourgade qui est dans le voisinage de Bagdet. Elle a tiré son nom de la Camomille qui croit en abondance dans son terroir. Les Persans appellent cette plante Babunch, & les Arabes par corruption Babunege.

**BABUR** ou **BABOR**, Fils de Baifancor, fils de Scharokh, fils de Timur ou Tamerlan. Son pere mourut à l'âge de 37 ans, l'an 837 de l'Hegire, de J. C. 1433, & laissa trois enfans, à sçavoir, Mirza Alaeddoulat, Mirza Mohammed, & Mirza Babur, duquel nous parlons. Scharokh pleura fort amerement la mort de son fils, & donna ses Charges & ses Gouvernemens à Alaeddoulat, de sorte qu'il fallut que Babur se contentât des pensions & des gratifications que Scharokh son ayeul lui assigna.

L'an 850 de l'Hegire, de J. C. 1446, Scharokh étant mort, Mirza Babur qui gouvernoit pour lors la province de Giorgian, entra dans celle de Khorassan, où son frere aîné Alaeddoulat s'étoit déjà faisi de la ville de Herat, qui en est la capitale, & vint avec ses troupes camper auprès de la ville de Thous, proche le sepulchre de l'Imam Ali Riza : mais les amis communs empêchèrent que ces deux freres n'en vissent aux mains, l'un contre l'autre ; & il fut arrêté que le pays de Khabuschan seroit de limites entre leurs Etats. Après cet accord



accord Alaeddoulat qui s'étoit mis aussi de son côté en campagne, reprit la route de Herat, & Babur celle d'Asterabad, capitale de la province de Georgian. Cette paix fut conclue l'an 851 de l'Hegire.

L'année suivante Babur ayant appris qu'Ulug-beg son oncle étoit armé sur les frontieres de Baftham & de Damegan, & qu'il avoit déjà passé le pont nommé Pul Ibrifchim, le pont de soye, pour attaquer Alaeddoulat son autre neveu, envoya Khalil Hindughé, un de ses Generaux, du côté de Merou, pour suivre la piste de ce Sultan, & vint lui-même en personne avec ses meilleures troupes du côté de Herat pour lui couper chemin. Cette marche obligea Ulug beg de sortir du Khorassan, & de repasser le fleuve Amú, pour prendre des quartiers dans la province de Bokhara, où ayant trouvé le cercueil de son pere Scharokh que l'on portoit à Samarkand, il l'accompagna, & le fit enterrer auprès de Tamerlan son ayeul.

Babur après avoir chassé son oncle du Khorassan, se rendit maître aisément de Herat, que son frere Alaeddoulat avoit déjà abandonné, & il y exerça de fort grandes violences à l'endroit des habitans : mais peu de tems après Jar Ali Turcoman l'y vint assieger. Les habitans qui étoient fort mécontents de lui, livrerent une de leurs portes à son ennemi, & l'obligerent de se retirer dans le château nommé Ekhtiareddin, qu'il pilla & abandonna peu de tems après. Jar Ali se voyant maître d'une si puissante ville, crut que la guerre étoit finie, & ne songeoit plus qu'à se divertir, lorsque les troupes de Babur qui tenoient encore la campagne, & rodoient autour de la ville, au bout de vingt jours, trouverent l'occasion de se saisir d'une porte, & surprirent Jar Ali au milieu de sa débauche. Il fut conduit aussi-tôt devant le Sultan Babur, & de-là mené sur la place du marché, où il eut la tête tranchée.

Babur se trouvant maître de tout le Khorassan, donna la ville de Tun à son frere Alaeddoulat, qui n'avoit point encore paru depuis la fuite qu'Ulug-beg luy avoit fait prendre : mais ayant conçu peu de tems après quelque jalousie contre luy, il se saisit de sa personne, & le fit conduire prisonnier avec son fils Ibrahim, à Herat. Il s'abandonna ensuite aux plaisirs que la paix lui permettoit de goûter, & donna lieu par sa negligence à beaucoup de desordres que ses Officiers commettoient journellement dans la ville.

Schah Houssain qui se revolta dans la province de Segestan, le reveilla de son assoupissement, & lui fit reprendre les armes ; le Sultan marcha à grands pas contre ce rebelle, lequel ne s'attendoit pas à une marche si soudaine ; de sorte que ne se trouvant pas en état de resister aux forces de Babur, aussi-tôt qu'il eut aperçu les coureurs de son armée, il luy envoya un Exprès avec des lettres de soumission, par lesquelles il lui promettoit un tribut annuel, & des presens considerables, s'il vouloit bien luy pardonner sa faute. Babur accepta ses offres, & retourna avec son armée en Khorassan.

Il ne trouva pas à son retour les affaires si paisibles dans ses Etats qu'il le pensoit : car l'Emir Hindughé qui étoit mal satisfait de la conduite emportée de Babur, se mit à la tête de plusieurs mécontents, & alla se saisir de la ville d'Asterabad. Babur partit aussi-tôt pour l'aller combattre, & lui livra bataille, dans laquelle il eut d'abord la fortune contraire, & y perdit le Sultan Abusaid qui commandoit son armée : mais l'issue du combat lui fut plus heureuse ; car Ali Behadir, qui commandoit en second, tua de sa propre main Hindughé, & remporta une victoire complete.

Ce fut dans ce même tems qu'Alaeddoulat se sauva de sa prison, & prit le chemin du Segeftan, pour aller de-là dans l'Iraqe, où son frere Mirza Mohammed regnoit. Ce Prince qui étoit aussi frere de Babur, s'étoit emparé après la mort de Scharokh leur ayeul, des provinces d'Etak & de Fars, qui comprennent presque tout ce que nous appellons aujourd'hui la Perse; & avançant toujours ses conquêtes, vint jusqu'en la province de Khorassan. Babur alla au-devant de luy avec une armée considerable: mais il fut défait entierement par ses deux freres, & obligé de se refugier dans le château d'Omád. Mohammed après cette victoire entra dans la ville de Herat, & délivra Mirza Ibrahim que Babur y tenoit prisonnier, le rendant à Alaeddoulat son pere qui étoit venu en Khorassan avec lui. Les Historiens remarquent qu'il y eut cette même année une si grande famine dans la ville de Herat, que l'on ne se souvenoit point d'y avoir jamais vu les grains à si haut prix.

Babur, après avoir demeuré quelque tems enfermé dans son château d'Omád, résolut de se mettre en campagne, & prit la route d'Abiurd, pour passer de-là à Asterabad où il sçavoit que les habitans étoient fort mal contens de l'Emir Hagi Ganafchirin, que Mirza Mohammed leur avoit laissé pour Gouverneur; & il se feroit emparé sans peine de cette ville, si l'Emir Hagi ne fût venu au-devant de luy avec une armée d'Iraqiens qui obligerent Babur à lui donner bataille auprès de la ville de Thous. Ce combat fut fort opiniâtre de part & d'autre: mais enfin Babur remporta la victoire, & fit prisonnier l'Emir Hagi avec plusieurs Officiers de son armée, qu'il fit tous passer par le fil de l'épée.

Le Sultan Mohammed son frere qui avoit eu nouvelle que la bataille le devoit donner, étoit accouru pour soutenir son Général: mais ayant appris en marchant qu'il avoit été défait, il fit une si grande diligence avec trois cent chevaux seulement, qui le purent suivre, qu'il surprit Babur dans son camp, & l'obligea avec un si petit nombre de gens à s'enfuir derechef au château d'Omád d'où il étoit parti. Mohammed cependant ne se flattant point de ce petit avantage, & craignant que ses ennemis ne s'aperçussent du peu de gens qu'il avoit se retira dans son premier camp, où il fut bien étonné de ne trouver pas un de ses foldats, le bruit qui s'étoit repandu de sa défaite, les ayant tous fait débander.

Ce Sultan apprit en même tems qu'Alaeddoulat son frere qu'il avoit envoyé à Kermefir avant la bataille, avoit profité de la retraite que Babur avoit faite au château d'Omád, & s'étant présenté devant la ville de Herat, ses habitans lui en avoient ouvert les portes. Cette nouvelle surprit fort Mohammed qui vit que tous les avantages qu'il avoit remportez, & toutes les pertes qu'il avoit souffertes dans cette guerre, n'avoient servi qu'à élever Alaeddoulat son frere. La jalousie s'étant donc emparée de son cœur, il résolut dans un conseil de guerre qu'il tint, de quitter la province de Khorassan, & de retourner en ses Etats de l'Iraqe.

Babur n'eut pas plutôt appris la retraite de Mohammed, qu'il sortit de son château d'Omád, & alla attaquer son frere Alaeddoulat dans la ville de Herat: mais ce Prince ne l'y attendit pas; car ayant appris sa marche, il recommanda la garde du château de cette ville à Ahmed Jessaul, & partit en diligence pour la ville de Balkhe. Babur entra donc pour la seconde fois dans Herat, & Jessaul lui rendit bien-tôt après le château à composition: mais n'étant pas encore content de cette conquête, il voulut chasser encore son frere de la ville de Balkhe,

Balkhe, afin que tout luy fût soumis dans la province de Khorassan. Il marcha donc de ce côté-là, & le contraignit de luy abandonner encore cette ville, & de se fauver dans les montagnes de Badakfchan, où il le pourfuivit jusqu'à ce que les neiges luy fermant les passages, l'empêcherent d'aller plus avant.

Il se rendit ainsi maître de Balkhe, de Conduz, & de Baclan, où après avoir laissé des Gouverneurs, il retourna en sa ville capitale de Herat : mais il fut bien étonné en y arrivant, de voir qu'Avis Beg, auquel il avoit laissé la garde du château d'Ekhtiaredin, s'étoit revolté, & vouloit luy en fermer les portes. Ce château est situé d'une telle maniere, que l'on ne peut entrer dans la ville, sans passer par un Corridor qui y communique.

Le Sultan au lieu d'entreprendre de forcer le château qui étoit capable de faire une grande resistance, s'avisâ d'une ruse qui luy réussit fort bien : car il envoya un ordre au Gouverneur, par lequel il lui défendoit de sortir de sa place, lorsqu'il feroit son entrée dans la ville ; puis faisant passer le soir ses tymbaliers, ses trompettes, & toute la troupe de ses Musiciens, il mêla parmi eux quelques-uns de ses plus braves Officiers. Ces gens étant arrivez proche la ville, dirent que le Prince arrivoit. Avis sur cette nouvelle envoya aussi-tôt son fils dans le Corridor pour le recevoir, & le suivit d'assez près, ayant laissé son frere dans le château qu'il tenoit bien fermé : mais un nommé Scheikh Mansur, l'un de ceux qui s'étoient gliffés parmi les Musiciens du Sultan, se jetta d'abord sur le fils d'Avis-Beg, qu'il poignarda, & ses camarades en firent autant au pere, de sorte que ne restant plus dans le château que le frere d'Avis Beg, Babur eut bon marché de sa reddition.

En ce même tems-là on vint avertir Babur que son frere Alaeddoulat étoit caché dans l'arriere-garde de son camp ; il en fit faire la recherche, & ayant été trouvé dans la tente d'Escander Beg, il en fut tiré pour être mis en seure garde.

L'an 855 de l'Hegire, Babur alla passer l'hyver dans la ville d'Asterabad, & fit ensuite quelque séjour dans celle de Bastham : il apprit étant encore en ce lieu que son frere Mohammed se preparoit de nouveau à luy faire la guerre. Sur cette nouvelle il luy envoya un Ambassadeur pour obtenir la paix qu'il vouloit entretenir avec luy à quel prix que ce fût. Le Sultan Mohammed se fit beaucoup tirer l'oreille pour la lui accorder : car il prétendoit qu'une partie du Khorassan étoit des dépendances de l'Iraque, que la monnoye qui s'y battoit, devoit être marquée à son coin, & que son nom fût annoncé dans les prieres, & dans les fonctions publiques. Babur acquiesça à toutes les demandes, & se tenant assuré d'une paix qu'il croyoit avoir bien achetée, quitta la ville de Bastham, & s'en alla au pays de Mazanderan.

Cependant le Sultan Mohammed oubliant le traité qu'il venoit de faire avec son frere, ne laissa pas de marcher avec son armée vers le Khorassan, & s'avança jusqu'à la ville d'Esfarain. Babur fut extrêmement troublé, lorsqu'il apprit la mauvaise foy du Sultan son frere, il ramassa en diligence tout ce qu'il put de troupes pour le bien recevoir. Mohammed de son côté partit d'Esfarain, & vint jusqu'à Khaburan où se donna une des plus sanglantes batailles dont on ait jamais ouy parler : car la jalousie & l'inimitié de ces deux freres allumerent tellement le courage des soldats des deux armées, qu'ils combattirent avec une opiniâtreté qui passa jusqu'à la fureur. Les deux Sultans y firent cha-

cun merveille de leurs personnes, & la victoire balançoit long-tems entre les deux partis : mais enfin Mohammed ayant porté sa valeur trop loin, se trouva si fort engagé dans la mêlée, qu'il fut enveloppé & fait prisonnier.

Babur ayant gagné par ce moyen cette importante victoire, fit sans pitié mourir Mohammed; & s'étant défait de ce frere qui étoit son cadet, il commanda que l'on privât de la vûe Alaeddoulat son aîné, qu'il tenoit prisonnier, comme nous avons vû. Il est vray que ceux qui reçurent cet ordre, ayant compassion de ce Sultan, lui firent passer le fer chaud si adroitement sur les paupieres, que les prunelles de ses yeux n'en furent point offensées.

Après cette execution, Babur crut être en repos du côté de ses freres, & marcha vers la province de Perse pour en prendre possession, comme lui appartenante par la mort de son frere. Les plus grands Seigneurs du pays vinrent lui rendre les hommages, & il entra triomphant dans la ville de Schiraz qui en étoit la capitale : mais il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il apprit que Gehan Schah le Turcoman étoit entré dans l'Iraque Persienne avec des forces considérables, & avoit déjà mis le siege devant la ville de Com. Cette nouvelle le fit aussi-tôt partir de Schiraz, dont il donna le Gouvernement à Mirza Sangiar, un de ses parens, pour aller décharger sa colere sur le Turcoman, lorsqu'il en apprit une autre bien plus fâcheuse, par un Exprès que l'on lui avoit dépêché de la ville de Herat.

On lui donnoit avis par ce Courrier, qu'Alaeddoulat son frere aîné, aidé du secours de l'Emir Iadighiar Schah, & de plusieurs de ses plus proches parens, s'étoit mis en campagne, & le cherchoit pour le combattre. Babur alors ne songea plus au Turcoman, & jugea qu'il lui étoit bien plus important de donner ordre aux affaires du Khorassan, qu'à celles de l'Iraque. Il prit donc la route de la ville d'Iezd, où ayant laissé Mirza Khalil fils de Mirza Gehanghir, pour y commander, il arriva à la ville de Herat, & trouva que l'Emir Pir Dervische, & les autres Commandans du Khorassan avoient déjà pacifié les troubles qu'Alaeddoulat y avoit excités, obligeant ce Prince à fortir de la province, & se retirer en la ville de Rei.

Ce Sultan ayant ainsi pacifié ses Etats, ne pensoit plus qu'à se rejouir, lorsqu'il apprit l'an de l'Hegire 857, que Sangiar & les autres Seigneurs qu'il avoit laissés au gouvernement de la Perse, avoient été mis en fuite par Gehan Schah, & qu'ils venoient se rendre à Herat auprès de lui. Ce fut dans cette même année que le Scheikh Baha al hakueddin Omar mourut en grande reputation de sainteté dans la ville de Hafara : & Babur n'eut pas plutôt appris cette mort, qu'il vint aussi-tôt en personne visiter ses enfans, & ordonner de tout ce qui regardoit ses funerailles; on dit même qu'il porta sur ses épaules le cercueil du Scheikh pendant quelque espace de chemin. Après qu'il se fut acquitté de cette action de piété, il se mit en marche pour porter la guerre dans l'Iraque & dans l'Adherbigian, dont les Turcomans s'étoient emparez. Il vint pour cet effet à Aferabad, où il passa le tems du jeûne des Musulmans, après quoy il prétendoit continuer sa marche, lorsqu'il apprit par un Exprès venu de la ville de Balkhe que le Sultan Aboufâid Mirza, après avoir passé le Gihon, étoit entré en Khorassan, avoit battu, & tué dans le combat les Généraux de son armée, & qu'il se trouvoit pour lors campé aux environs de cette ville.

Babur ayant reçu cet avis, fit la même reflexion qu'il avoit déjà faite une autre fois, à sçavoir qu'il étoit bien plus nécessaire pour le bien de ses affaires

de conferver le Khoraffan, que de conquerir l'Iraque. Il laiffa donc encore pour cette fois les Turcomans en paix, & rebrouffâ chemin vers la ville de Herat. Il ne fut pas plutôt arrivé fur les bords de la riviere de Morgab, qu'il apprit qu'Aboufaïd fans l'attendre, avoit déjà repaffé le Gihon : mais il ne s'arrêta pas fur cette nouvelle; car il fit une extrême diligence, pour arriver jufqu'à ce grand fleuve qu'il paffa au gué de Konduz, & de Baclan, & entra bien avant dans la Tranfoxane. Abufaid fe voyant ainfi preffé par Babur, luy envoya des Ambaffadeurs qui lui firent des propositions de paix : mais fans les écouter, il continua toujours fa marche, & arriva enfin jufqu'à une lieuë de la ville de Samarcand. Ce fut-là que plufieurs perfonnes confiderables le vinrent trouver, pour lui perfuader d'entrer en accommodement avec Abufaid ; il les écouta, & leur donna pour toute réponfe qu'il avoit fait trop de chemin pour s'en retourner fi vite.

Il commença donc le fiege de cette grande ville, où ayant perdu, & fait périr un grand nombre de foldats & d'Officiers, & voyant que les chofes n'étoient pas beaucoup avancées après quarante jours d'attaque, il voulut bien confentir à un traité de paix. Les principaux articles de ce traité furent que le fleuve Gihon feroit la feparation des Etats de ces deux Sultans, & que les prifonniers furent renlus de part & d'autre. Après cet accord, Babur vint repaffer le Gihon au gué de Karki, & fe rendit peu de jours après à Herat, pour y goûter les plaifirs que lui pouvoit fournir une ville fi delicieufe, & pour fe délaffer des travaux d'une campagne fi penible.

L'an de l'Hegire 859, Mirza Babur voyant que Schah Houffain, qui étoit devenu fon tributaire, comme nous avons vu cy-deffus, n'en ufoit pas bien avec luy, ni avec les Officiers qu'il avoit envoyés en la province de Segeftan, chargea l'Emir Khalil Hindughé de ranger ce Prince à la raifon. Khalil executa fi bien fes ordres que Houffain fut obligé de prendre la fuite, où il perdit la vie par les embûches qu'un de fes propres domeftiques luy avoit dressées. Khalil fe trouva par ce moyen maître de tout le pays qui porte le nom de Nimruz, c'est-à-dire, du Midy, auffi-bien que celuy de Roftam, à caufe que le celebre Capitaine Roftam en étoit originaire, & y avoit long-tems commandé.

En ce même tems, Babur voulant gratifier Mirza Sangiar, lui donna le gouvernement des villes de Merou & de Makhan, & reçut auffi la nouvelle que quelques Seigneurs de la province de Mazanderan qu'il tenoit prifonniers dans le château d'Omâd, après en avoir tué le Gouverneur, s'étoient mis en liberté, & couroient la campagne : mais il apprit bien-tôt après que Gelaleddin-Mahmoud, Gouverneur de la ville de Thous, en ayant eu avis, s'étoit jetté promptement dans ce château; & l'avoit remis fous fon obéiffance.

Au commencement de l'an 860 de l'Hegire, Babur tomba dans une maladie dangereufe : mais les Medecins employerent fi heureufement leur art & les remedes, qu'il recouvra peu-à-peu fa fanté. On rapporte au tems de fa convalefcence un prodige qui arriva pendant qu'il fe promenoit dans les jardins de la ville de Herat ; ce fut un broüillard fort épais qui s'éleva tout d'un coup, & on remarqua que ceci arriva au tems que le Soleil étoit au figne du Taureau qui eft l'horofcope de la ville, & dans la huitième Maifon de celuy de Babur. Ce prodige fut regardé comme un prognoflique de tous les malheurs qui arriverent peu après aux habitans de cette ville.

Le Sultan cependant, pour mieux rétablir fa fanté, refolut de changer d'air ;

il quitta pour cet effet la ville de Herat, & vint en celle de Thous. Il alla visiter d'abord le sepulcre de l'Imam Riza, qui a fait donner à cette ville le furnom de Meschad Mocaddes, qui signifie le saint Sepulcre, & il y fit des pre-fens dignes d'un aussi grand Prince qu'il étoit. Il accompagna cette liberalité d'un exemple de pieté & de devotion qu'il voulut donner à toute la Cour en s'abstenant du vin, & en passant les journées entieres dans la Mosquée, & dans les jardins de cet Imam, dont il faisoit chanter les louanges par sa musique.

Un jour qu'il étoit en ce lieu, un Derviche dont la chevelure étoit fort mal peignée, se presenta à lui, & lui recita d'un ton fort melancolique, qu'il accompagna d'un instrument lugubre, environ cinquante vers sur la caducité des choses de la terre, après quoy il disparut sans qu'il fût possible de le retrouver.

Babur passa l'hyver en cette ville, & en partit au commencement de l'année suivante, qui fut l'an 861 de l'Hegire pour aller prendre le divertissement de la chasse en un lieu nommé Alenk Radegan. Après y avoir demeuré quelques jours, il lui arriva un accident, duquel prenant mauvais augure, il retourna promptement à la Ville de Thous. Ce fut là qu'ayant oublié la penitence qu'il y avoit commencée par le respect & la devotion qu'il portoit à son Imam, il reprit le train de sa vie ordinaire, & commença derechef à se rejouir, & à boire du vin comme auparavant. Un jour enfin qu'il s'étoit fait porter en chaise pour prendre l'air après une de ses débauches, & s'étant mis en colere contre quelques-uns de ses Officiers, sa fanté s'altera tout d'un coup, en forte qu'il mourut dès le lendemain dans l'appartement de ses femmes.

Ce Prince fut fort regretté de tous les siens, & on l'enterra sous un dôme à côté du tombeau de l'Imam Riza. Les Medecins ayant visité son corps après sa mort, eurent quelque soupçon qu'on lui eût donné du poison: mais les gens de bien jugerent que sa mort pouvoit avoir été causée par un miracle particulier de leur Imam. L'on donne à ce Prince dix ans de regne depuis qu'il commença à commander dans le Giorgian: mais il n'en a proprement regné que sept dans les Provinces de Khorassan, de Mazanderan, & de Thokharestan. Khofru Derviche a fait un quatrain sur sa mort, dans lequel l'année 861 de l'Hegire est exprimée par les lettres de son nom & de sa qualité, qui sont Schah Babur Khan. Ce Sultan laissa pour successeur Mirza Schah Mahmoud, son fils.

Il y a un autre Babur, petit-fils d'Abusaid Mirza qui a regné dans la Transfoxane, & qui fut chassé par Schaibek Khan, Roy des Uzbeks, l'an 904 de l'Hegire, de J. C. 1498, & fut obligé de se refugier à Gazna, & de-là aux Indes, où il regna, & mourut l'an 937 de l'Hegire, de J. C. 1530. Ce Prince fut pere de Humaiun Mirza, celui-ci fut pere de Gelaeddin Akbar, qui fut pere de Ghanghir, dont le fils nommé Schahgehan étoit pere d'Aurenkzeb ou Orangeb, regnant aujourd'hui dans les Indes.

Ce second Babur étoit fils d'Omar Scheikh, fils d'Abu Said. Omar Scheikh avoit eu en partage, du vivant d'Abusaid son pere, la Ville & la Province d'Andecan dans la Transfoxane. Il y fut le maître pendant la vie & après la mort de son pere jusqu'en l'an de l'Hegire 899, de J. C. 1493, qu'il perdit la vie par la chute qu'il fit du haut d'un colombier en terre; son fils Babur lui succeda, & fut proclamé Sultan après sa mort.

BACAI, Surnom de Borhaneddin Ibrahim Ben Omar qui mourut l'an de l'He-

**Hegire 885.** Il est Auteur de plusieurs Ouvrages considerables, dont les principaux sont.

*Nadim al dorar*, fil de perles, Commentaire sur l'Alcoran, qu'il composâ l'an de l'Hegire 875.

*Beian al Egmâ à la men al Egtama, &c.* Traité dans lequel il soutient que les concerts, & les assemblées de musique sont défendus par la loy Musulmane.

*Adab-u-akoyal al hocama al Kadimah.* Traité des mœurs & des sentences des anciens Philosophes. Il est dans la Bibliothèque Royale, n°. 922.

*Bahat fi elin al heffab, &c.* Traité de devination qui se fait par les nombres.

*Anarat al fekr.* Les loüanges de la pauvreté.

*Enba al gomr, &c.* Histoire des hommes illustres.

**BACALANI**, Surnom d'un Abubecre qui est l'Auteur d'un Livre intitulé *Eegiaz Alcoran*, des choses difficiles à entendre & à expliquer, qui se rencontrent dans l'Alcoran.

**BACAM.** Les Arabes appellent ainsi le bois que nous nommons bois de Bresil, à cause qu'il nous vient de ce pays-là : cependant le Geographe Perrien-aussi-bien qu'Edrissi dans le troisieme climat, écrivent que l'on trouve cet arbre dans les Isles de Rami, de Lameri, & de Kaulam ; que ses feuilles sont semblables à celles de l'Olivier sauvage ou du Jujubier ; que son bois est extrêmement rouge, & que ses racines sont un excellent remede contre la morsure des viperes. Les Turcs appellent aussi le buis de ce même nom.

**BACARI** ou **BAKERI**, Surnom d'Ali Ben Mohammed Ben Josef al Co-raïfchi, Chef de Sofis. *Voyez son rang dans le titre de Konavi.*

**BACCALI**, Surnom d'Abul Fadhli Mohammed, Ben Cassem Al Khovarezmi, à qui on donne le titre de *Zein al meschaikh*, l'Ornement des Scheiks ou Docteurs : il mourut l'an 562 de l'Hegire. Nous avons de lui les Livres suivans.

*Adhkar assalavat*, traité de la priere des Musulmans.

*Eftekhâr al Arab.* De la gloire & de l'excellence des Arabes. Il est encore furnommé Zeideddin, & quelques-uns mettent sa mort l'an 573 de l'Hegire.

*Voyez aussi* Rouz Behari.

**BACLAN**, Nom d'un pays qui est aux environs de la Ville de Balkhe en Khorasan, où les Gazzians ou Turcomans s'établirent sous le regne du Sultan Sangiar le Selgiucide. Il y a en cet endroit un gué sur le fleuve Gihon, par lequel Babur Mirza passa pour aller assieger Abu Said Mirza dans la Ville de Samarcand. *Voyez les titres de Babur & de Turcomans.*

**BACRAT** Daghi. Les Turcs appellent ainsi le Mont Taurus. Le mot de Bacrah, ou Bacrat signifie en Arabe une vache : c'est ce qui a donné lieu à quelques modernes d'appeller le Mont Taurus, Bacras.

Surat al bacrah, le chapitre de la vache : c'est le second de l'Alcoran, qui a été ainsi nommé, à cause du sacrifice de la vache roullé des Juifs, dont il est fait mention dans ce chapitre.

BACU, Nom d'un des anciens Heros de Perse, qui est emprunté d'une constellation que les Astronomes Perfiens disent être une des mansions ou stations de la planète de Mars. C'est aussi du nom de ce Heros, que la Ville de Bacu, située sur le bord Occidental de la mer Caspienne, a tiré le sien. La mer Caspienne que nos Geographes appellent mer de Bachu, est nommé par les Persans *Deria Bacu*, & *Bacuieh*, du nom de cette même ville, aussi-bien que *Deria Ghilan*, *Deria Dilem*, & *Deria Thabarestan*, qui sont autant de Provinces qui s'étendent le long de ses bords. *Deria* signifie en langue Perfienne, la mer: les Arabes l'appellent *Bahar*, & les Turcs, *Denghiz* ou *Deniz*.

BACULI, Surnom d'Ali Ben Hassan, Auteur du Livre intitulé *Al-Beïân fi Schâuahed Alcoran*. Voyez ce Livre. Cet Auteur mourut l'an 535 de l'Hégire.

BAD, Nom d'un Ange ou Genie, lequel, selon la tradition des Mages ou Zoroastriens, préside aux vents, & est comme l'Éole des Grecs. Il a outre cela l'intendance sur toutes les choses qui arrivent le vingt-deuxième jour de chaque mois de l'année Perfienne, qui porte aussi le même nom de Bad, & est consacré à ce Genie.

Bad est aussi le nom d'un des trésors de Khosru Parviz Roy de Perse de la dynastie des Saffanides. Ce trésor est encore nommé en langue Perfienne *Bad Averd*, à cause que le vent, que les Persans appellent *Bád*, poussa la flote des Grecs, qui portoit ce trésor, dans un des ports de son empire.

Le mot de *Bad* dans sa signification de vent, (car il en a plusieurs autres) entre dans la composition de plusieurs noms Perfiens.

BAD Khaneh & *Bad Khani*, nom d'une fontaine de la Province de *Damegan*, auprès d'une bourgade, nommée *Hava*, qui porte aussi le nom de *Geschméh bád*, Fontaine de vent, à cause qu'il en fort en certain tems de l'année un vent si impetueux, qu'il enleve les hommes & les animaux, & déracine même les arbres.

BADAKSCHIAN & *Balakhshian*, pays qui fait une partie de la Province de *Thokharestan*, & qui s'étend vers la tête du fleuve *Gihon* ou *Oxus*, par lequel il est borné du côté du Levant & du Septentrion. Il y a dans ce pays-là une riviere nommée *Harrat*, entre laquelle & le *Gihon* est située la Ville de *Khotl*, qui donne son nom à un autre petit pays appelé *Khotlan*. La Ville de *Balkhe* qui est aussi comprise dans la grande Province du *Khorasan*, & qui en est une des quatre capitales, passé pour la metropole du *Badakhshian*; & c'est dans ses montagnes que se trouve la mine des rubis que les Orientaux appellent *Badakhshiani* & *Balakhshiani*, & que nous nommons *Rubis Balays*. La Province du *Khovarezm* est à l'Occident du pays de *Badakhshian* vers les embouchures du fleuve *Gihon*.

*Schamfeddin*, Prince de la seconde branche des *Gaurides*, a été Sultan de *Badakhshian*: mais pour l'ordinaire ce pays a suivi la fortune de la grande Province du *Khorasan*. Voyez le titre de *Balkhe*. Un Poëte Turc dit, pour montrer la force de l'éducation, qu'une pierre brute du *Badakhshian* devient un rubi, lorsque le Soleil entreprend de la purifier. Voyez le titre de *Thocarestan*, suivant la description qu'en fait *Albergendi* dans son cinquième Climat.

BADAKSCHI,



**BADAKSCHI**, Poëte Perſien qui étoit natif de la Province de Badakhſchian. Il vivoit ſous le regne du Khalife Moſtafi. Il nous eſt reſté de lui un Divan, ou recueil de ſes Poëſies en langue Perſienne. Il fit des vers à l'occaſion d'un revers de fortune qui arriva dans la maiſon de quelques Seigneurs de la Cour du Khalife, dans leſquels il dit qu'il ne faut pas ſ'étonner de l'alternative qui ſe rencontre dans les choſes du monde, puifque la vie des hommes ſe meſure par un horloge de fable, où il y a toujours l'heure d'en haut & l'heure d'en bas qui ſe ſuivent. *In ſelek hemgiu Schiſſcheh ſaetſt. Saeti zir ve ſaeti zibereſt.*

**BADAL**, Surnom de Badreddin Iſmael Al Tabrizi, Auteur d'un commentaire ſur les Arbain, qui mourut l'an 601 de l'Hégire.

**BADAN** ou Abadan Firouz. Le ſéjour & la demeure de la félicité. C'eſt l'épithète que les Perſans donnent aujourd'hui à la Ville d'Ardebil, à cauſe des ſépulchres des Scheikhs Sefi, & Haidar qui y ſont: car ces deux perſonnages y ſont fort reverez non ſeulement par principe de Religion, mais auſſi en conſidération des Roys regnans aujourd'hui en Perſe, qui deſcendent d'eux en droite ligne.

Il y a dans la Province de Fars ou Perſe proprement dite, une autre Ville aſſez proche de Schiráz nommée Firouzabad, qu'il ne faut pas confondre avec celle-cy, quoy que ſon nom ſignifie la même choſe. *Voyez ſon titre.*

**BADASCH** ou Badefch. Ali Ben Ahmed Ben Badafch, eſt Auteur d'un Commentaire ſur le Livre que Ben Sarrage a compoſé ſur la Grammaire Arabe, & qu'il a intitulé *Oſſul fil nahu*. Cet Auteur mourut l'an 528 de l'Hégire.

**BADAVERD**, outre la ſignification que nous avons déjà vüe, eſt auſſi le nom d'une plante qui roule par la campagne, & qui apporte du vent, ou plutôt que le vent porte, & fait rouler par la campagne.

**BADAVI** ou Bedevi eſt un de ces Arabes qui habitent l'Arabie deſerte, & qui n'ont point d'autres domiciles que leurs tentes. Nos voyageurs les appellent Beduini, & Bedouins. Les Anciens leur ont donné le nom de Nomades & de Scenites. La partie deſerte de l'Afrique ne porte pas le nom de Badiah, mais celui de Sahara, que nos Geographes ont corrompu en celui de Saara: ce deſert s'étend au de-là de la Barbarie, & de la Province proprement dite Afrique, vers le Midy & le Couchant.

**BADAVURD**, eſt le nom d'un lieu proche de la Ville de Vaſſeth dans la Chaldée.

**BADELGIAN** & Badingian, Mot Arabe corrompu du Perſien Badinghian, duquel les Eſpagnols ont fait celui de Berangenas, & Verangenas; les Italiens, celui de Melenzane, & les Botaniques, Mala inſana. C'eſt le fruit de la plante nommée par les Latins *Solanum pomiferum*, que nous appellons auſſi Veragenes, & Pommes d'amour, comme ſi le nom de *mala inſana* vouloit dire que ce fruit étant mangé pût cauſer la folie de l'amour, quoy qu'en effet, il ſoit formé par corruption du mot Arabe.

BADGHIS, nom d'une ville & d'une grande étendue de pays dans la Province de Khorassan, qui comprend plusieurs villes & bourgades, & entre autres, celle de Herat & de Meru, toutes deux capitales de cette Province. Le nom de ce pays prend son origine de ces soupiraux disposez pour prendre le vent & la fraîcheur, que les Persans appellent Badghir & Badghiz. L'usage en est si fréquent & si commode dans cette contrée, que Nasser Sultan de la dynastie des Samanides, quitta le séjour de sa Ville royale de Bokhara, pour en jouir dans celle de Herat.

BADI Al Zaman. C'est le nom du fils de Hufsaïn fils de Mansur, fils de Baicra, fils d'Omar Scheikh, fils de Tamerlan, dernier de cette race qui regna en Khorassan. Il avoit succédé à son pere l'an de l'Hegire 911, & fut défait par Schaibeg Roy des Uzbeks, qui l'obligea de se réfugier en Perse. Imaël Sofi qui y regnoit alors, le reçut fort bien, & lui assigna la Ville de Tauris pour sa demeure: mais lorsque l'Empereur Selim, Empereur des Turcs, prit cette Ville sur Schah Ismaël l'an 920 de l'Hegire, il fut mené à Constantinople où il mourut l'an 923, qui est le 1517 de J. C.

BADI Al Zaman, la merveille du tems. Surnom d'Ahmed Ben Hufsaïn al Hamadani, qui fut ainsi qualifié, à cause qu'il surpassoit en éloquence tous les Ecrivains de son tems. Il est Auteur d'un Livre intitulé *Mecamat*, ou Discours Academiques dont le style est pompeux & magnifique. Il consiglia à Hariri d'en composer de semblables, ce qu'il fit avec beaucoup de succès. *Voyez* la Bibliothèque du Roy, n°. 1132, & les titres de Hamadani, & de Hariri.

BADI ou Al-Badi, nom d'un Château ou Palais Royal que Mula Ahmed fit bâtir dans la Ville de Maroc.

BADIAH, le Desert. C'est ainsi que les Arabes appellent cette partie de leur pays, que nous nommons Deserte, & qui est habitée par les Bedouins.

BADIAT Al Tiah, est le nom particulier du desert d'Arabie, par lequel les enfans d'Israël ont passé pour aller d'Egypte en Palestine. Les Musulmans disent, contre la foy des Livres sacrez, que les Juifs ne demeurèrent que quarante jours dans ce desert. *Voyez* Sina & Thor.

BADIAT Al Ginn, le desert des Fées ou des Demons. Les anciennes traditions de l'Orient, que l'on peut appeller leur histoire mythologique & fabuleuse, portent que Dieu, après avoir ôté le Gouvernement du monde aux Genies, le donna à Adam & à sa posterité. Ces premieres creatures s'étant rendues indignes de le peupler, furent confinées dans ce desert dont nous parlons, lequel est encore appelé par les Persans le Ginnistan, ou Pays des Genies, & Badiah Goldar, Desert des monstres.

Quelques-uns de leurs Historiens ou Romanciers disent que ce desert est situé dans la partie la plus Occidentale de l'Afrique, où les Gorgones, les Meduses, les Lamies, & les Empuses font leur retraite.

Il y a plusieurs villes dans ce pays fabuleux, comme Gabkar, Anbarabad, & autres, desquelles il sera parlé dans cet Ouvrage.

Le pays de Féerie dont nos vieux Romans qui ont copié les Orientaux, font mention, n'est autre chose que le Ginnistan. *V. ce titre.*

BADINGHIZ,

**BADINGHIZ**, nom Perſien d'une Plante, que les payſans de ces quartiers là tiennent à la main, lorsqu'ils vannerent leurs grains, croyant qu'elle a la vertu d'exciter le vent quand il leur manque, principalement lorsqu'ils la froiffent entre leurs mains, & qu'ils la jettent en l'air. C'eſt une eſpece de Cnicus ou Carthame, qu'ils appellent auſſi Badavurd. Ces deux mots ſignifient en langue Perſienne ce qui excite, & ce qui apporte le vent.

**BADKHON** & Badghir, font des ſoupiraux à vent, pratiquez dans l'épaiſſeur des murailles par le moyen de certains tuyaux qui percent auſſi les planchers, dont les Perſans ſe ſervent pour attirer de la fraîcheur dans leurs appartemens, pendant les plus grandes chaleurs de l'été. Le Poète Keſſai dit, que le tems & la vie nous échapent, comme fait le vent par un de ces ſoupiraux.

**BAD MESSIH**, le vent ou le ſouffle du Meſſie. Les Perſans appellent ainſi la puiffance que JÉSUS-CHRIST avoit de faire des miracles, parce qu'ils diſent, que par ſon ſouffle, non-ſeulement il reſſuſcitoit les morts, mais il donnoit auſſi la vie aux choſes inanimées. Ils ont dans leur langue un livre de l'enfance de JÉSUS-CHRIST (qui a couru auſſi dans les premiers ſiècles de l'Egliſe parmi les Chrétiens) dans lequel on lit que JÉSUS-CHRIST, dans ſon bas-âge, formoit des oyſeaux de terre, & d'un ſeul ſouffle les faiſoit voler.

Les Orientaux, & particulièrement les Muſulmans, lorsqu'ils veulent louer l'habileté d'un Medecin, diſent, qu'il a le ſouffle du Meſſie; ils veulent dire par cette expreſſion qu'il ſeroit capable de reſſuſciter les morts.

**BADRUN** & Bodrun. *Voyez* Ben Jardon.

**BADZEHER** ou Bazer. Ce mot ſignifie en Perſien ce qui chaſſe & diſſipe le venin, & l'on entend par ce mot tout ce que les Grecs ont appellé Antidotes, ou ſimples, ou compoſez: mais en particulier on l'applique à la pierre que nous appellons, par corruption du mot Perſien, Bezoar. Quelques Auteurs Arabes ont cru que cette pierre ſe trouvoit dans les mines, & d'autres, dans la tête de certains ſerpens: mais les plus habiles ont écrit ce qui a été depuis confirmé par les relations de pluſieurs voyageurs, qu'elle ſe forme dans le coin des yeux des cerfs qui ont mangé des ſerpens, où groſſiſſant peu-à-peu, & par crouettes, dont l'une couvre l'autre, elle ſe détache d'elle-même, lorsqu'elle eſt arrivée à un certain poids, & tombe dans les ſables de campagnes de la Chine & du Tobut ou Tebet. Sa propriété eſt d'attirer le venin d'une playe qui en eſt infectée: car lorsque vous l'en approchez, elle ſ'y attache d'elle-même; & après avoir tiré ce qu'elle en peut prendre, elle ſ'en décharge dans de l'eau où l'on la trempe. Après ce premier eſſai on l'applique de nouveau à la playe, où elle continue de faire ſon effet juſqu'à ce qu'elle ſoit parfaitement guérie. *Luthfallah al Halimi.*

**BAFKARKAH**, Surnom d'Abu Zohal, Auteur qui a travaillé ſur Euclides. *Voyez* Oklides.

**BAGAVI.** Ce mot qui est derivé, contre les regles de la Grammaire, de Bagthur, ville de la province de Khorassân, signifie un homme natif de cette ville, tel qu'étoit un fameux Docteur, nommé Abu Mohammed Ben Maslud, de la secte de Schafei. On dit qu'il excelloit dans la Jurisprudence, dans les traditions, & dans l'exposition du texte de l'Alcoran. Il est Auteur de plusieurs ouvrages, & entr'autres, d'*Anvar fi Schemail*, de *Messabi*, du *Maalem al tanzil*, & de *Tahadhib*, qui regardent tous la Religion Musulmanne. Le titre ou éloge que l'on lui donne ordinairement, est celui de Mohi al sonnâh, qui signifie celui qui fait revivre la tradition. Il mourut l'an 510 ou 516 de l'Hegire. Voyez Baguri.

**BAGDAD**, Ville que nous appellons ordinairement Bagdet, capitale d'une province nommée Chaldée ou Assyrie, par les Grecs & par les Latins, & aujourd'hui Erâk Babeli, c'est-à-dire, l'Iraqe Babylonienne, par les Arabes.

Les Historiens Persiens prétendent que cette ville, aussi bien que celle de Babel ou Babylone, a été bâtie par les Roys de Perse de la premiere dynastie, qui ne sont en effet autres que les Roys des Assyriens, & que Zohak, qui est le Nembrod des Juifs, en a été le premier fondateur; qu'Afrasiâb, Roy du Turquestan & Conquerant de la Perse, l'aggrandit, & la nomma Bagdâd, c'est-à-dire, Jardin de Dâd, du nom de l'Idole qu'il adoroit. Ils ajoûtent que Kaikaus, second Roy de Perse, de la seconde dynastie, qui n'est autre que Chus fils de Nembrod, y fit construire des temples, & d'autres bâtimens publics.

Mais quoi qu'il en soit de cette tradition des Persans, & que cette ville ait été bâtie sous le nom qu'elle porte aujourd'hui, ou sous quel'autre dans des tems si anciens, il est certain que ce fut Abu Giafar Al manfor, second Khalifè de la race des Abbassides, qui jeta les fondemens de la ville que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de Bagdâd ou Bagdet.

Ce Khalifè s'étant dégoûté du sejour de la ville de Hafchemiah qu'Abul Abbas Saffa, son frere & son predecesseur, avoit bâtie proche de celle de Cufah dans la Chaldée, au sujet de la revolte des Ravendiens qui l'avoient assiégé dans son château, comme l'on peut voir dans le titre de Manfor ou Mansour: Ce Prince, dis-je, resolut de bâtir une nouvelle ville où il seroit plus en sureté, pour y établir le siege du Khalifat, & en faire par ce moyen la capitale de l'Empire des Musulmans, qui pour lors ne reconnoissoient qu'un seul chef. Il prit pour cet effet l'horoscope d'un jour & d'un moment heureux, & choisit pour dresser le plan de sa nouvelle ville, une prairie agreable sur les bords du Tygre, à 70 degrez 44 de longitude, & à 33 degrez 25 de latitude Septentrionale.

Ce fut l'an 145 de l'Hegire, qu'il jeta les premiers fondemens de Bagdad, ville, qui selon le Geographe Persien dans son troisieme Climat, prit ce nom de la campagne où elle étoit située, laquelle Cosroes surnommé Nuschirvan avoit donnée autrefois pour appanage à une de ses femmes. Cette Princesse qui y faisoit nourrir des troupeaux, y fit bâtir une espece de chapelle qu'elle dédia à son Idole, que l'on nommoit Bag, & donna en même tems à cette campagne le nom de Bagdad, qui signifie en langue Persienne le Don ou le present de Bag, qui étoit sa Divinité.

La chapelle de l'Idole étant devenuë par succession de tems, la retraite & l'Oratoire d'un saint Hermite, pendant qu'Almanfor se promenoit sur les bords du

du Tygre, roulant dans son esprit le dessein de sa nouvelle ville, il arriva qu'un de ses Officiers, s'étant un peu écarté de la troupe qui suivoit le Khalife, rencontra par hazard cet Hermite, & lui découvrit le dessein de son maître. Ce bon homme lui dit que la tradition du pays étoit, qu'un nommé Moclas devoit un jour bâtir une ville en ces quartiers-là; mais que ce nom étoit bien éloigné de celui d'Abugiasar, & d'Almanfor. Sur cela l'Officier ayant rejoint le Khalife, lui fit part de ce qu'il avoit appris de l'Hermite.

Le Khalife ne l'eût pas plutôt entendu, qu'il descendit de cheval, & se prosterna en terre pour remercier Dieu de ce qu'il lui avoit plu le destiner pour l'Auteur d'un aussi grand ouvrage. Tous ceux qui l'accompagnoient, furent fort surpris de cette action, ne sachant pas quel rapport il y avoit de lui avec Moclas, dont l'Hermite avoit parlé: mais il les tira de peine en leur racontant une histoire de sa jeunesse en la maniere qui suit.

Pendant le regne des Omniades, leur dit-il, nous vivions étant encore jeunes mes freres & moy, à la campagne, où nous subsistions avec fort peu de bien; nous avions alors chacun de nous, tour à tour, le soin du menage. Un jour que c'étoit mon rang de donner à manger à mes freres, & n'ayant pas de quoy en faire la dépense, je pris un bracelet de ma nourrice que je mis en gage pour y fournir.

Cette femme s'étant aperçue de mon vol, m'appella toujours depuis ce tems-là Moclas, qui étoit le nom d'un fameux voleur, qui étoit lors fort connu dans le pays. C'est donc à ce nom que je reconnois que Dieu m'a destiné à cette entreprise, & je ne veux point choisir pour l'exécuter, d'autre situation que celle où je me trouve présentement.

L'an 145 de l'Hegire, les fondemens de la ville de Bagdet furent jettez, mais l'ouvrage n'avança pas beaucoup: car Abugiasar voulant se servir des démolitions de la ville de Madain qui étoit autrefois le siege Royal des Cosroes, dont les bâtimens étoient d'une structure merveilleuse tant pour la masse des pierres que pour l'élevation de ses tours & de ses murailles, & considerant la dépense & la longueur du tems qu'il falloit employer pour les renverser, outre le reproche que l'on lui faisoit, de ne pouvoir bâtir sans détruire les ouvrages des autres, abandonna pour lors son dessein. D'ailleurs il lui survint une guerre qui lui donna bien d'autres pensées: car Mohammed & Ibrahim, tous deux petits-fils de Haffan fils d'Ali, lui disputèrent le Khalifat, & se mirent en campagne, fortifiez par des troubles domestiques, qui s'étoient élevez en même tems dans sa famille.

Almanfor fut cependant assez heureux pour calmer tous ces mouvemens tant par sa valeur, que par sa prudence, & continua depuis l'an 146 jusqu'en l'an 149 de faire travailler sans interruption aux bâtimens de sa nouvelle ville, qui se trouva achevée dans la même année. Il lui donna le nom de Dar al Salâm, le séjour de la paix, soit par allusion à celui de Hierusalem, soit parce qu'il avoit dans ce même tems pacifié son Empire, & qu'il n'y avoit presque point de nation dans l'Asie qui ne lui fût soumise, ou tributaire.

L'enceinte de cette ville étoit parfaitement ronde, fermée d'une double muraille, & flanquée de plusieurs tours: un château qui étoit au milieu, la commandoit de tous côtez, & ses portes étoient tellement disposées, que celles du premier mur ne regardoient celles du second que de biais. C'est cette disposition de portes qui fit donner à cette ville le nom de Zaura, c'est-à-dire, l'Obli-

que, quoique quelques Auteurs veulent que c'est l'Pobliquité du Kebleh de la principale Mosquée, qui lui a fait donner ce nom. *Voyez le titre de Kebleh.* Cette grande ville depuis sa fondation jusqu'en l'an 656 de l'Hégire, de J. C. 1258, a toujours été le siege des Khalifes Abbassides, si vous en exceptez deux ou trois, & la capitale de l'Empire des Mufulmans, ce qui fait la durée de plus de 500 ans. Elle fut prise enfin & ruinée par les Tartares ou Mogols sous Holagu leur chef, & Mostazem, le dernier des Khalifes Abbassides, y perdit la vie. *V. les titres de Holagu & de Mostazem*, où vous trouverez plusieurs choses qui concernent la grandeur & la magnificence de cette ville.

Bagdet demeura entre les mains des Mogols jusqu'en l'année 795, de J. C. 1392, que Tamerlan la prit pour la première fois sur le Sultan Ahmed fils d'Avis, & la seconde fois en l'année 803 sur le même Sultan qui y étoit rentré : mais Tamerlan la luy ayant rendue, elle lui demeura, jusqu'à ce qu'il en fut chassé par Mirançhah fils de Tamerlan. Cara Josef Turcoman de la race du Mouton Noir la prit sur le Sultan Avis l'an 815, & la reprit encore une seconde fois sur Abubecre fils de Mirançhah, fils de Tamerlan, & la conserva pour lui & pour ses successeurs jusqu'à ce que Hassan, surnommé Uzun, c'est-à-dire en Turc, le Long, que nous appellons ordinairement Usuncassan, Prince Turcoman de la race du Mouton Blanc, les en chassa l'an 875, de J. C. 1470. Les Princes de cette famille posséderent Bagdet jusqu'en l'an 914 de l'Hégire, de J. C. 1508 que Schah Ismael surnommé Sofi, premier Prince de la race qui regne aujourd'hui en Perse, s'en rendit le maître. Cette ville a été le sujet de plusieurs grandes guerres entre les Persans & les Turcs depuis cent ans. Les Turcs la prirent sous Soliman leur Sultan. Schah Abbas, Roy de Perse, la reprit sur les Turcs, & enfin Amurat troisième l'assiégea avec une armée formidable, & la conquist sur Schah Sefi Roy de Perse, l'an de grace 1638, depuis lequel tems elle est demeurée entre les mains des Turcs jusqu'à present.

Pour ce qui regarde la grandeur de la ville de Bagdet, il faut voir le titre de Karkh, qui étoit comme une seconde ville bâtie sur la rive droite du Tygre, jointe avec la première, par un très-beau pont ; & quant au nombre de ses habitans, on en peut conjecturer quelque chose par ce que disent les Historiens Arabes, que huit cent mil hommes & soixante mil femmes assistent au convoi d'Ebn Hanbal qui mourut à Bagdet. *Voyez le titre de ce Docteur.*

Plusieurs Auteurs ont travaillé sur l'histoire de cette ville ; & entr'autres Ebn Nagiâr, dont l'histoire est intitulée *Tarikh Ebn Nagiâr*. Nous avons encore le *Tarikh Bagdad* en dix volumes, & le *Tarikh Bagdadi*, qui traite des hommes illustres natis ou habitans de cette ville. Le *Tarikh Abbassi* en parle aussi en plusieurs endroits, & tous les Geographes Arabes & Persiens en font la description.

BAGDAD Kharun. Fille de l'Emir Giuban qui gouvernoit l'Empire des Tartares sous le regne d'Abusaid fils d'Algiaptu. Son pere ayant refusé de la donner en mariage à ce Prince, attira sur lui sa disgrâce : mais enfin après la mort de Giuban, le Scheikh Hassan qui l'avoit épousée, la repudia, & la remit entre les mains d'Abusaid. Ce Prince l'épousa solennellement, & lui donna pour quelque-tems tout pouvoir sur son esprit : mais s'en étant ensuite dégoûté, & mort peu de tems après, cette Princesse fut soupçonnée de l'avoir empoison-

poisonné, & Baidu, Successeur d'Abufaid, la fit mourir pour ce sujet. *Voyez le titre d'Abufaid fils d'Algiaptu.*

BAGDADI, Natif de Bagdet. Plusieurs Auteurs celebres font ainsi qualifiez ou surnommez, comme Abu Obeidah Ben Maamar, qui a écrit l'histoire de Hagiage, & qui mourut l'an de l'Hegire 209.

Tageddin Ali Ben Al Khair, Auteur d'Akhbar al Odaba, histoire des hommes de Lettres, en cinq volumes, de celle de Hallage, de celle du Caire, & de celle des Khalifes. Cet Auteur mourut l'an 674 de l'Hegire. Quelques-uns attribuent celle du Caire à Moaffekeddin Abdallahif qui peut être le même.

*Voyez aussi Ebn Amran & Zud Nevis, qui font tous surnommez Bagdadi.*

BAGE. C'est ainsi que les Mages ou Sectateurs de Zoroastre appellent un silence mysterieux qu'ils observent, lorsqu'ils se lavent, ou qu'ils mangent, après avoir dit secrettement quelques paroles. Ce silence qu'ils ne rompent jamais, fait une partie de leur Religion: sur quoy on pourroit remarquer que Pythagore pourroit bien avoir tiré quelques-unes de ses maximes de la doctrine de Zoroastre, puisqu'il faisoit observer un silence rigoureux à ses disciples, & qu'il leur recomandoit de porter respect au feu.

BAGI, Surnom d'Abulvalid Soliman Ben Khatâb Auteur d'Akham al fossil fi akham al ossil, Livre des fondemens de la Religion Mahometane. Il mourut l'an de l'Hegire 470. Il porte le surnom de Bagi, parce qu'il étoit natif de la ville de Bagiah dont nous allons parler.

BAGI Zadeh, Surnom d'Abdal Halim Ben Mohammed, Auteur d'un Commentaire sur le livre intitulé *Esharât-u-al Nadhair*, qui mourut l'an de l'Hegire 1013. Bagi Zadeh signifie fils de Bagi.

BAGIAH. Ebn Bagiah ou Bageh. C'est le Philosophe que nous appelons ordinairement Avenpace, qui vivoit l'an 530 de l'Hegire. *Voyez Ebn Saiegh.*

BAGIAH & BAGIAIAH, Ville de la province d'Afrikiah, c'est-à-dire, de l'Afrique proprement dite, située sur une colline dont le pied est dans la mer. Elle abonde cependant en eau douce, dont il y a une source dans son enceinte, outre les aqueducs qui y en portent des montagnes voisines. Il y a un petit port & une assez bonne rade. C'est la ville que les anciens ont appelée Vaga & Baga, & nous l'appellons aujourd'huy Bugie. Leon d'Afrique l'appelle Beggia. *Voyez ci-dessus Bagi, qui signifie un homme natif de cette ville.* Le pays où elle est située s'appelle aussi par les Arabes Magreb Aufath, l'Afrique du milieu. Ce sont les Zeirides qui ont bâti Bugie en l'état qu'elle est aujourd'huy.

BAGIAT, Petit pays qui s'étend entre l'Ethiopie & la Nubie, à l'Occident de la mer rouge. Les peuples de ce pays sont fort hardis & entreprenans: car ils font des courses fréquentes sur leurs voisins. On les appelle au grand Caire les

les Fonges, & le Bey ou Bacha de Girge est souvent obligé d'envoyer des troupes pour reprimer leurs insolences. Jacuthi appelle ce pays-là Bagiatav d'où les chameaux que l'on en tire, sont appellez Bagiatiah. Pline fait mention de Bagada entre les Arabes & les Ethiopiens. Edrissi dans son premier Climat met ce pays à l'Orient de la ville d'Asfan, & y place la montagne d'Alaki, ce qui ne s'accorde pas tout-à-fait avec les autres Geographes.

BAGNAKIAH, Peuples qui habitent entre le pays des Khozariens & celui des Grecs, confinant aussi vers le Septentrion avec les Rús, qui sont les Russiens ou Moscovites. Ces peuples sont les Tartares que nous appellons aujourd'hui Nagaiens ou Nagaïski, qui s'étendent au deçà & au de-là du Volga, vers ses embouchures dans la mer Caspienne. *Voyez le titre de Rús, & ce qu'en dit Ebn Alvardi.*

BAGTHUR, Ville de la province de Khorafan. *Voyez Bagavi & Baguri.*

BAGURI, Surnom de Mohammed Ben Ishak, Auteur du livre intitulé *Ethlae ala almona.lemah*, Traité sur les conversations, & compagnies de table, & de débauche. Il mourut l'an de l'Hégire 679.

BAHA Al hakk-u-aldin. L'ornement de la justice & de la religion. C'est le titre que porte Omar Nakhshbendi, réputé un grand Saint par les Musulmans. Il mourut à Háfara l'an de l'Hégire 857. Babur Mirza Sultan de la race de Tamerlan, qui rengoit en Khorassan, porta son cerceuil sur ses épaules. Sa vie & ses prétendus miracles ont été écrits par Salah Ben Mobarek al Bokhari dans le livre qu'il a intitulé *Anis al Thalebin*. Ce Scheikh est Auteur d'un livre intitulé *Mecamát*.

BAHAEDDOULAT, Troisième fils d'Adhadeddoulat, & petit-fils de Buiah. Son nom Persien étoit Khofrú Firtúz, & ses deux freres aînez portoient le surnom, l'un de Scherfeddoulat, & l'autre de Samiameddoulat: Ce dernier lui fit la guerre; & peu s'en fallut qu'il ne le chassât de ses Etats: mais il apprit bien-tôt après, qu'il avoit été défait, & tué par Abu Nasser, fils de Bakhtiar. Cette mort fit qu'Abu Ali, Général des troupes de Samiameddoulat, prit son parti, & joignit à ses troupes les débris de celles de son ancien maître. Le Sultan Bahaeddoulat fortifié par cette jonction, rentra dans l'Iraqe Arabique qui lui avoit été enlevée: mais Abu-Nasser, cependant, après avoir fait perir Samiameddoulat, s'étoit rendu maître de la province de Fars ou de Perse, & s'y maintenoit avec ses autres freres.

Bahaeddoulat se trouvant en main des forces considerables, voulut vanger la mort de son frere, & envoya Abu Ali avec une puissante armée contre Abu-Nasser. Ce General eut bon marché de ses ennemis, dont les troupes n'étoient commandées que par de jeunes Princes: car il les fit tous prisonniers de guerre, à la réserve d'Abu-Nasser, qui eut assez de bonheur pour se sauver. Cependant quoy que ce Prince ne tombât pas entre les mains de son ennemi, il lui en coûta néanmoins la perte de ses Etats, & la vie de ses freres.

Bahaeddoulat entra donc triomphant dans la ville de Schiráz, capitale de la  
Perse,



Perse, & resolut en même tems de faire pourfuivre Abu-Nasser par un autre de ses Generaux nommé Muffik. Ce Prince s'étoit enfermé dans Gireft ou Sireft, ville de la province de Kerman : mais dès lors qu'il en vit approcher Muffik, il ne s'y crut plus en sûreté, & s'enfuit dans la montagne. Ce fut-là qu'il trouva un ennemi encore plus dangereux que celui qui le pourfuivoit : car un de ses domestiques, qui avoit reçu autrefois quelque mécontentement de luy, lui ôta la vie, & porta sa tête à Muffik. Ainsi mourut ce Prince, laissant la paisible possession de tous ses Etats à Bahaeddoulat son parent, qui en jouït jusqu'en l'an de l'Hegire 403, de J. C. 1012.

Ce fut dans cette même année que Bahaeddoulat mourut d'un accident d'épilepsie dans la 42 année de son âge, après en avoir régné 24. Il voulut être enterré dans le Negef, c'est-à-dire, dans le lieu où sont les sepulchres d'Ali & de Hufain, pour témoigner par cette dernière disposition l'attachement qu'il avoit à la secte d'Ali. Il laissa plusieurs enfans, dont l'aîné nommé Solthaneddoulat lui succéda dans ses Etats de Fars ou de Perse, & dans ceux de l'Iraque Arabique, ou Chaldée. *Khendenir. Lebtarikh.*

BAHAGIAT Al enfiat fil ferassat al enfiat, &c. Livre de Physionomie & Chiromancie, composé par Zein Al Omari.

BAHAGIAT Al Megiales, la Rejouissance des compagnies, Ouvrage d'Ebn Abdalber.

BAHALI, Surnom d'Abu Nasr Ahmed Ben Ganem, Auteur d'un livre intitulé *Efchtékék al Efma*, la Derivation des noms Arabes. Il mourut l'an 220 de l'Hegire.

Bahali est aussi le Surnom de Mohamed Ben Mohammed, qui a abrégé le livre intitulé *Ekkhetáf al olama*. Traité de la diversité & contrariété d'opinions des Docteurs Musulmans. Il mourut l'an 321 de l'Hegire.

BAHALUL vivoit sous le Khalifat de Harun Raschid, & étoit un de ces gens qui passent parmi les Musulmans, ou pour saints, ou pour insensés. Celui-cy, quoy qu'il fût surnommé Al Megnun, le Fol, avoit cependant beaucoup d'esprit, & le Khalife qui s'en divertissoit souvent, lui donnoit toute sorte de liberté dans sa Cour. Avec toute sa folie, il ne laissa pas de faire plusieurs élèves ou disciples, & entr'autres Schebeli, un des plus grands contemplatifs que les Mahometans ayent eus parmi eux. Jasef met Bahalul au nombre des Saints dont il a écrit les vies, & l'on y peut lire celle de ce personnage dans son histoire, n°. 56.

L'on apportera ici seulement quelques traits qui en sont tirez aussi bien que du Defterlathaf de Lamai. Le Khalife Harun ayant dit un jour à Bahalul, qu'il lui fit un catalogue des fols de la ville de Bagdet, il lui répondit, que cela n'étoit pas si aisé à faire : mais que s'il lui ordonnoit de faire la liste des gens sages, il croyoit en venir aisément à bout.

Quelqu'un lui dit pour se divertir, que le Khalife lui avoit donné la charge de tous les ours, loups, renards, & singes qui étoient dans son Empire : Bahalul lui répondit aussi-tôt : Dites qu'il m'a donné la charge de tout le pays, & que vous êtes devenus tous mes sujets. Un autre lui demanda : D'où vient que le jour étant venu, tout le monde se leve, & chacun va qui d'un côté, qui

d'un autre. La raison en est claire, répondit Bahalul : car si chacun alloit du même côté, & que tous les hommes se rencontraient ensemble, le monde se renverseroit sans dessus dessous. Il vouloit dire, que la différence des inclinations & des occupations des hommes est un effet de la Providence, qui fait subsister le bon ordre & le sage gouvernement du monde, par cette diversité, sans laquelle tous les exercices de la vie naturelle & civile seroient confondus.

Bahalul étant entré un jour dans la sale des audiences du Khalife, & voyant son trône vuide, s'y alla placer. Les Huiffiers de la chambre l'ayant apperçu, l'en firent bientôt forcer à coups de cannes, & lui reprocherent son impudence. Bahalul se mit aussi-tôt à pleurer, & le Khalife étant entré immédiatement après, & ayant demandé le sujet de ses larmes, les Huiffiers lui dirent aussi-tôt ce qui étoit arrivé, & qu'il pleuroit à cause de quelques coups qu'il avoit reçus : mais Bahalul prenant la parole, dit aussi-tôt au Khalife : Je ne pleure pas pour les coups que j'ay reçus, mais de compassion que j'ai pour vous : car je considère que si pour m'être assis une seule fois en ma vie sur ce trône, j'ay reçu un petit nombre de coups, combien faut-il que vous en enduriez, pour vous y asseoir tous les jours.

Le Khalife dit un jour à Bahalul : Pourquoi ne te maries-tu pas comme tous les autres hommes ? Tu aurois de la compagnie & quelqu'un qui auroit soin de toi, & tu ne vivrois pas seul comme une bête. Je te veux donner une femme qui sera jeune, bien faite, & qui t'apportera du bien. Bahalul ébranlé par les raisons & par l'autorité du Khalife, consentit enfin au mariage ; & les noces s'étant faites, il entra avec sa femme dans le lit nuptial ; mais il n'y fut pas plutôt, qu'il luy sembla entendre un fort grand bruit dans le ventre de sa femme. Ce bruit l'effraya si fort, qu'il sortit incontinent du lit, & prit la fuite bien loin hors la ville. Le Khalife ayant sçu ce qui s'étoit passé, le fit chercher, & il fut enfin trouvé & mené en sa présence. Ce Prince lui fit d'abord une terrible reprimande, puis lui demanda où étoit le mot pour rire dans toute cette affaire. Bahalul répondit, qu'il lui avoit promis toute sorte de satisfaction en lui donnant une femme, & que cependant il s'étoit trouvé bien déchu de ses esperances : car il ne s'étoit pas plutôt trouvé dans le lit avec sa femme, qu'il avoit entendu un fort grand bruit dans son ventre, & que s'étant rendu plus attentif à ce bruit, il avoit ouï plusieurs voix fort distinctes, qui d'un côté lui demandoient un habit, une chemise, un bonnet & des souliers ; & de l'autre du pain, du ris, & de la viande : de plus, il avoit entendu des cris & des pleurs : car les uns rioient, & les autres s'entrebattaient, de sorte que ce bruit l'avoit tellement épouvanté, qu'il crut qu'au lieu du repos qu'il pensoit trouver, il deviendroit encore infailliblement plus fol qu'il n'étoit, s'il demcuroit plus long-tems avec sa femme, & devenoit le pere d'une grosse famille.

BAHAMAN. Fils d'Asfendiâr, sixième Roy de Perse de la seconde dynastie, nommée des Caianiens ou Caianides. Asfendiâr son pere qui ne regna point, étoit fils de Kifchata'b, cinquième Roy de la même dynastie, & fut tué dans une bataille qu'il donna contre Rostam du vivant de son pere. Cette mort fut cause qu'aussi-tôt que Bahaman eut succédé à la couronne de son ayeul, il ne songea qu'à vanger la mort de son pere. Il marcha donc avec une puissante

fante armée vers les provinces de Segeftan, & de Zableftan, où Roftham s'étoit cantonné, & il y remporta de grands avantages fur lui : car dans une bataille qu'il lui livra, il tua de fa propre main Feramorz, fils de Roftham, fit prifonnier Zalzer fon pere, & enfin après avoir donné plusieurs combats, Roftham reçut un coup de fleche dont il mourut. *Voyez le titre de Roftham.*

Ce Prince à qui plusieurs Hiftoriens donnent le furnom d'Ardéſchir Diraz deſt, c'eſt-à-dire, Artaxerxe Longuemain, après avoir éteint la famille de Roftham, dans laquelle étoient les plus grands Heros de la Perſe, devenus ſes plus terribles ennemis, paſſa de l'Orient & du Midy avec ſes armes victorieuſes dans les provinces du Couchant, c'eſt-à-dire, dans la Meſopotamie, & dans la Syrie, qui relevoient de ſon Empire. Il caſſa d'abord le fils de Nebukanefſar; c'eſt Balthaſar fils de Nabuchodonofor, & lui ôta le gouvernement de Babyloſne, à cauſe des ravages que ſon pere avoit faits dans la Syrie & dans la Paleſtine, & il mit en ſa place Kireſch que les Hebreux connoiſſent ſous le nom de Koreſch, & nous autres ſous celui de Cyrus.

Kireſch étant né d'une mere Juive, fut favorable à cette nation, & la rétablit dans la Judée, d'où elle avoit été menée en captivité à Babyloſne. Il leur permit de rebâtir le temple de Jeruſalem que Nabuchodonofor avoit ruiné, & leur accorda le privilege d'être gouvernez par des Princes de leur nation. On trouve des Hiftoriens qui écrivent que la Reine mere de Bahaman, étoit auſſi de la tribu de Benjamin, & deſcendoit en ligne droite de Saül, premier Roy des Juifs, & qu'une de ſes femmes la plus chérie étoit iſſue de celle de Juda, & deſcendoit de Salomon par Roboam ſon fils, de forte qu'il ne faut pas s'étonner ſi Bahaman donna des ordres bien précis à Cyrus ſon Lieutenant-General dans la Medie, l'Affyrie, & la Chaldée, pour favoriſer autant qu'il pourroit les Iſraélites.

Bahaman eut un fils nommé Saſſan qu'il deſherita pour tranſmettre ſa ſucceſſion à Homai ſa fille qu'il laiſſa groſſe de ſon propre fait, & qui accoucha enfuite de Darab ou Darius, qui eſt qualiſié fils de Bahaman. Ce fils deſherité ſe retira dans une ſolitude, où il véquit long-tems en homme particulier. Il laiſſa néanmoins une poſterité qui remonta fur le trône de la Perſe, & y établit une quatrième dynaſtie, laquelle fut appellée de ſon nom la dynaſtie des Saſſanides, ou des Coſroes.

Les Hiftoriens de Perſe donnent 112 ans de regne à ce Prince, & diſent, qu'Hippocrate & Democrite vivoient de ſon tems. *Tarikh Koſzideh, & Lebta-rikk.*

Khondemir dit, que le propre nom de ce Prince étoit Ardéſchir; que celui de Bahaman, qui ſigniſie Juſte & Bienſaiſant, lui fut donné par les Syriens, & que le furnom de Diraz deſt ou Longuemain qu'il porte, lui convient à cauſe de la grande étendue des Etats & du pouvoir qu'il poſſédoit.

**BAHAMAN**, Nom d'un Ange ou Genie, lequel, ſelon la doctrine des Mages de Perſe, apaiſe la colere, & a le gouvernement des bœufs, des moutons, & des autres animaux paiſibles. Ce même Genie donne ſon nom au ſecond mois de l'hyver, pendant lequel le Soleil eſt dans le ſigne d'Aquarius, & au ſecond jour de tous les mois de l'année.

BAHAMAN & Behemen, Plante dont les racines tantôt rouges & tantôt blanches font assez semblables aux carottes rouges & blanches. Ebn Sina dit, qu'elles engraisent beaucoup, & disposent à l'action conjugale. Les anciens Persans en mangeoient particulièrement aux repas de la fête qu'ils celebrent le second jour de l'onzième mois de leur Calendrier, pour honorer le Genie dont nous venons de parler, & qui portoit le même nom de Bahaman. Nos Auteurs Botaniques ne font pas d'accord sur le nom Latin de cette plante. Il y a apparence qu'elle ne croît pas en nôtre climat, & qu'elle est particuliere à la Perse.

BAHAMANGEH, Nom de la fête de Bahaman qui se celebrait au mois dit Bahaman, le second jour, appellé aussi Bahaman.

BAHAMBAR, Ville de la province de Ghilan sur la mer Caspienne. Elle fut bâtie par Ardshir Babegan, premier Roy de la dynastie des Sassanides en Perse, & a changé depuis son nom en celui de Gurgian ou Giorgian.

BAHANA, Ville d'Egypte située dans la Thebaïde inferieure proche de Fium. Les Egyptiens tant Chrétiens que Musulmans ont une tradition qui porte que JESUS-CHRIST a bâti cette ville, de même que le Patriarche Joseph celle de Fium; qu'il appella en ce lieu-là ses Apôtres qui pêchoient sur le fleuve du Nil; qu'il y avoit régné en personne, & laissé les Apôtres pour ses successeurs dans cet état. Cette fable n'a point d'autre fondement que le voyage que fit JESUS-CHRIST en Egypte pendant son enfance. *Voyez le titre de Mataria.*

Les Juifs ont été long-tems maîtres de cette ville, comme successeurs prétendus des disciples de JESUS-CHRIST; elle est sur un lac qui se forme de la décharge des eaux du Nil: les gens du pays l'appellent Mer de Josef, & il est si couvert d'arbres fruitiers, que l'on ne l'apperçoit que de fort près. *Voyez Forouh medinat al Bahana.*

BAHAR. Abu Bahar. *Voyez Anahaf.*

BAHAR Al Hakaik. *V. Hakaik.*

BAHAR Al Hefdh, Mer de memoire, Surnom d'Abu Othman Ben Amru, Auteur du livre intitulé *Akhlaq al moluk*, Des mœurs & des qualitez des Princes. Il mourut l'an de l'Hegire 255.

BAHAR Al Mohith, la mer Oceane. Titre d'un Commentaire sur l'Alcoran en plusieurs volumes, composé par Ebn Haiian ou Abu Haiian. Le grand Dictionnaire Arabique de Firouzabadi porte aussi ce nom: mais il est plus connu sous celui de Camus, mot qui signifie encore en Arabe, l'Ocean.

BAHARAIN, les deux Mers. C'est le nom d'une province de l'Iemen, ou Arabie Heureuse; on l'appelle ainsi, à cause qu'elle s'étend le long des côtes de deux mers, à sçavoir, de celle d'Oman, ou Arabique, & de celle de Fars ou Golphe Persique. Il y a une îlle assez proche du continent de cette pro-

province dans ce Golphe, où se fait la pêche des perles; la ville d'Alahâa est la capitale de ce pays, & celle de Cathif lui appartient aussi. C'est du nom de cette dernière ville que le Golphe Perlique prend souvent le nom de mer d'Elcatif. Mondir Ben Vassiani a regné dans ce pays-là. *V. son titre.*

BAHARAM ou Beheram, C'est le nom de Mars chez les Persans, qui est devenu aussi celui de plusieurs personnages, & entr'autres de plusieurs Roys de Perse des anciennes dynasties; les Grecs les appellent en leur langue Varanes, Varharanes, & Vararanes. Le premier de tous est Baharam, fils de Schabur ou de Sapor, qui fut Roy de la troisième dynastie, qui porte le nom d'Aschkani-des ou Arfacides.

Ce Prince fut aussi nommé Gudarz, & regna onze ans au rapport du Lebtarikh, & de Khondemir. Hamzah Ben Hushain Esfahani dit dans son histoire par un anachronisme prodigieux, que ce Prince fit mourir saint Jean Baptiste, après avoir pris & faccagé le temple de Jérusalem.

BAHARAM Second du nom, Roy de Perse, est le quatrième Roy de la dynastie des Sassanides. Il étoit fils de Hormuz, fils de Sapor, fils d'Ardéshir Babegan, premier fondateur de cette dynastie. C'étoit un Prince doué de très-bonnes qualitez, qui a regné trois ans & trois mois, & dont il n'y a rien de memorable que le supplice dont il punit Manés l'Heretiarque, & l'expulsion des Manichéens qu'il chassa entierement de ses Etats, & qu'il contraignit de fuir jusqu'aux Indes, & même jusqu'à la Chine. *Voyez le titre de Mami.* Il est le premier qui a porté le surnom de Schahenschah; que Khondemir explique Nikukiar, Bien-faisant: mais il semble que ce mot signifie plutôt Roy des Roys.

Ebn Batrik fait ce Prince contemporain de l'Empereur Papienus. Le Rabi al Abrar rapporte, que ce Prince avoit accoutumé de dire que l'humanité, ou la generosité, ne se pouvoit pas définir, parce qu'elle comprend toutes les vertus, sur quoy le Docteur Schafei disoit à son fils: Si je sçavois qu'un verre d'eau froide étant bû pût faire tort à cette vertu, je boirois chaud toute ma vie. Ce Prince eut pour successeur un autre Baharam qui suit.

BAHARAM, fils de Baharam, troisième du nom dans l'ordre des Roys de Perse, mais le cinquième de la dynastie des Sassanides, n'étoit que fils adoptif de son predecesseur. Il gouverna d'abord ses Etats avec beaucoup de violence & d'injustice, de sorte que ses sujets furent sur le point de le détrôner: mais les principaux d'entre les Mages lui ayant fait des remontrances, il changea de conduite, & acquit dans la suite la reputation d'un bon Prince qu'il conserva jusqu'à la fin de son regne qui fut de dix-sept ans. L'Auteur du Binakiti dit, que ce Prince qu'il appelle Baharam second du nom, à sçavoir dans la dynastie des Sassanides, porta le surnom de Khalet, l'Injuste, à cause des premières années de son regne. Ebn Batrik dit, que ce Prince fut contemporain des Empereurs Gordien & Galien qui lui firent la guerre, & qu'il fit mourir un fils de Galien, fait prisonnier dans une bataille qu'il gagna contre les Romains.

BAHARAM Baharamian, Quatrième du nom, porta le surnom de Baharamian, c'est-à-dire, des Baharams, à cause qu'il étoit fils, & petit-fils d'un Baharam: Il fut le sixième Roy de la dynastie des Sassanides, & regna treize ans,

après avoir gouverné la province de Segestan pendant la vie de son pere. Ce fut à cause de ce gouvernement qu'il fut encore surnommé Bighian schah, & Afchkanfchah. Car Khondemir remarque que les Roys de Perse avoient accoutumé de donner à leurs enfans des gouvernemens de provinces, & qu'ils en prenoient le nom ou le titre de Schah qui signifie Roy.

BAHARAM, cinquième du nom, étoit fils de Schabúr ou Sapor, & petit-fils d'un autre Schabúr surnommé Dhoul Aktáf. Il succéda à son pere, & fut surnommé Kerman schah. Il arriva sous son regne une grande revolte dans ses Etats; il courut pour l'appaiser: mais s'étant trop engagé parmi les rebelles, il fut atteint d'un coup de fleche qui lui fit perdre la vie, après un regne d'onze ans. Il laissa pour successeur Iezdegerd son fils. Ebn Batrik dit, que ce Baharam commença à regner l'an dixième de l'Empire du grand Theodose.

BAHARAM, Gur ou Guri, Sixième du nom, étoit fils d'Iezdegerd surnommé Athim, c'est-à-dire, le Méchant. Le Roy Iezdegerd son pere n'ayant pas accoutumé d'élever aucun de ses enfans auprès de lui, lorsque Baharam fut né, consulta ceux qui avoient fait les plus longs voyages, pour apprendre d'eux le plus beau & le meilleur pays qu'ils eussent vû, afin d'y envoyer son fils. Il sçut d'eux que le pays de Hirah, situé dans la partie d'Arabie la plus proche de la Chaldée, étoit le lieu le plus propre qu'il pût choisir pour cet effet. Il manda donc aussitôt à Nooman, fils d'Amrilcais, qui portoit le nom de Roy, mais qui n'étoit effectivement que son Lieutenant à Hirah, de le venir trouver.

Nooman étant arrivé à la Cour, le Roy lui mit son fils entre les mains, & lui ordonna de le transporter à Hirah pour y être élevé parmi les Arabes à la façon du pays. Nooman remercia le Roy de l'honneur qu'il lui faisoit, de lui confier son fils, & le fit conduire à Hirah, où d'abord il choisit trois nourrices qui lui devoient donner tour à tour la mammelle. Il fit bâtir ensuite par le plus fameux Architecte des Arabes nommé Sennamar, deux superbes châteaux & maisons Royales dans le meilleur air du pays, pour élever ce jeune Prince; & enfin il n'oublia rien, lorsqu'il fut sorti de l'enfance, de tout ce qui étoit nécessaire pour l'instruire dans tous les exercices dignes de sa naissance. Ces deux châteaux que Nooman fit bâtir, portoient les noms de Khavarnak & de Sedir. *Voyez leurs titres particuliers aussi-bien que celui de Sennamar.*

Nooman ayant quitté le culte des Idoles, & s'étant fait Chrétien par le conseil d'un de ses Vizirs, remit sa couronne entre les mains de Hendu, son fils, & se retira dans une solitude d'où il ne sortit jamais plus: Hendu continua de s'appliquer à l'éducation de Baharam jusqu'à la mort d'Iezdegerd. La mort de ce Prince étant arrivée, les Persans qui avoient beaucoup souffert par ses violences, jugerent de l'humeur du fils par celle de son pere: c'est pourquoy au lieu d'appeller Baharam à sa succession, ils jetterent les yeux sur un Seigneur nommé Kefra, & le reconnourent pour leur Roy.

Baharam ayant appris ces nouvelles en Arabie, ne put pas souffrir le tort que les Persans lui faisoient; il se servit du credit de Hendu, & des autres Princes ses voisins, pour assembler une grosse armée d'Arabes avec laquelle il vint attaquer cet usurpateur. Il y avoit encore dans la Perse plusieurs amis de sa Maison, qui n'avoient souffert qu'avec peine l'élection de Kefra. Tous ces gens  
ayant

ayant appris sa marche, allerent au-devant de lui, & charmez de la vûe d'un Prince qui leur paroissoit si robuste & si vaillant, s'entremirent avec empressement pour negotier un accommodement entre ces deux Princes.

Comme la paix qu'ils proposoient, ne se pouvoit conclure sans que l'un de ces deux Princes cedât sa place à l'autre, la difficulté paroissoit insurmontable, lorsque Baharam proposa un expedient dont l'on convint, tant de la part des Persans que des Arabes, à sçavoir que l'on mettroit la couronne Royale entre deux lions affamez, & enfermez dans un lieu choisi exprès, & que celui des deux Princes qui la pourroit enlever de ce lieu-là, seroit jugé le plus digne de la porter, & reconnu pour en être le legitime possesseur.

Le jour destiné pour ce fameux combat étant arrivé, les deux Princes concurrents se presenterent sur le champ. Alors Baharam dit à Kefra: Avancez courageusement, & enlevez la couronne. Kefra lui répondit: Je suis en possession du trône, c'est à vous qui en êtes le prétendant, de retirer la couronne du lieu où elle est. Baharam sans repliquer, ni hesiter, se jetta aussi-tôt avec la furie & l'impetuosité d'un tygre sur les lions, & ne se servant d'autres armes que de ses propres bras, il les tua tous deux, & arrachant, pour ainsi dire de leurs griffes, la couronne, il la mit sur sa tête. Il comparut en cet état devant les Seigneurs de Perse accourus de toutes parts à un spectacle si extraordinaire, & Kefra son compétiteur, fut le premier qui l'embrassa, & qui le jugea digne de la couronne qu'il venoit d'acquérir par sa valeur.

Baharam, après avoir reçu les conjouissances, & les hommages des Persans, renvoya Hindu & ses Arabes en leur pays, comblez d'honneurs, & chargez de presents: Les Persans celebrent son couronnement par une fête publique, dont les réjouissances furent si excessives, qu'ils prirent la coutume depuis ce tems-là de ne travailler, ni negotier dans les places publiques chaque jour, que jusqu'à l'heure qui tombe justement entre le lever du Soleil & le midy, passant le reste du tems jusqu'à la nuit à manger, à boire, & à se divertir. Ce Prince contribuoit beaucoup à les entretenir dans cette belle humeur: car s'étant trouvé un jour dans une de leurs compagnies, & s'étonnant de ce qu'ils n'avoient point de musique, ils lui dirent que l'on avoit cherché de tous côtez, & que pour cent dinars on n'avoit pu trouver un seul Musicien. Baharam surpris de cette rareté, & voulant procurer la joye de ses sujets, envoya jusqu'aux Indes, & en fit venir douze milles, de la race desquels plusieurs Historiens prétendent que les Genghené qui sont des Chanteuses & des Danseuses publiques fort connues en Perse, sont descendues.

Pendant que l'on se rejoüissoit si bien en Perse, les voisins crurent qu'ils ne pouvoient pas mieux prendre leur tems, pour entrer dans un pays si délicieux, où ils auroient part aux plaisirs dont on y jouissoit. Le Khacan, c'est-à-dire, le Roy du Turquestan, ayant donc assemblé une armée effroyable de Turcs, vint passer le Gihon au gué de Termed. L'allarme fut alors fort grande dans la Perse: mais nonobstant le danger imminent, les Officiers de Baharam ne purent jamais lever assez de troupes pour mettre sur pied des forces considerables, tant ces peuples s'étoient amollis par les delices, & énervez par la débauche.

Baharam ne laissa pas cependant de marcher avec le peu de troupes qu'il eut ramassé vers l'Adherbigian, & bailla Tussi ou Narsi son frere pour gouverner la Perse en son absence. Il partit de la Ville de Madain sa capitale avec mille chevaux seulement, qu'il avoit choisis dans toutes ses troupes, en sorte que les

Perfans qui le virent partir si peu accompagné, crurent qu'il prenoit la fuite, & qu'il les avoit abandonnés, & sur cette fausse supposition, on ne manqua pas d'écrire de tous côtes au Roy du Turquestan que Baharam desespérant de pouvoir conserver la Perse, se fauvoit dans les montagnes de Medie & d'Armenie.

Ces nouvelles firent hâter les Turcs, lesquels se croyant déjà assurés de la conquête de la Perse, n'observoient plus ni regle ni discipline dans leur marche. Baharam de son côté les persuada entierement de sa fuite, quand ils apprirent par leurs coureurs qu'il étoit sorti de l'Adherbigian, & avoit déjà fait deux journées dans l'Armenie : mais comme il n'avoit fait ce manège, que pour mieux surprendre ses ennemis, il tourna bride aussi-tôt vers Derbend, d'où poursuivant sa marche le long des bords de la mer Caspienne, il gagna le pays de Khouarezme, prit les Turcs par derriere, & les ayant trouvez une nuit sans gardes & sans guet, ensevelis dans le vin & dans le sommeil, il les investit si brusquement de plusieurs costez, avec sa petite troupe, qu'il en fit un très-grand carnage, avant même qu'ils fussent éveillez.

L'allarme impreveue dont les Turcs furent surpris, ne leur donna pas le tems de se rallier autour de la tente de leur Prince ; ils prirent tous la fuite, comme ils purent, ce qui donna lieu à Baharam d'aller droit à la tente du Khacan, laquelle ayant trouvée mal gardée, il y entra & luy coupa la tête de sa propre main : il poursuivit ensuite les fuyards jusque sur les bords du fleuve Gihon & après avoir remporté une victoire si complete sur ses ennemis, il retourna triomphant dans ses Etats.

Ce Prince n'ayant plus d'ennemis à combattre chez lui, & ne pouvant pas demeurer dans l'oïseté, prit la resolution d'aller seul & inconnu chercher des aventures dans les pays étrangers. Il passa pour cet effet aux Indes où signalant sa valeur, il acquit bientôt la reputation du plus brave soldat de son siècle. Un des Roys du pays ayant ouy parler de sa bravoure voulut le voir, & apprit bientôt par lui-même ce qu'il sçavoit faire. Car il arriva durant le séjour qu'il fit à cette Cour, qu'un Elephant monstrueux en grosseur & terrible par sa force, s'effaroucha, & quittant la compagnie de ceux que le Roi faisoit nourrir, couroit les forests & campagnes, & faisoit par tout un très-grand ravage. Plusieurs braves du pays sans avoient donné la chasse, mais aucun d'eux n'avoit échappé à sa fureur ; car il les avoit tous renversez de sa trompe, & écrasé sous ses pieds.

Baharam ayant appris l'endroit où il pourroit trouver ce furieux animal, alla chasser de ce costé-là. Le Roi ayant sçu son dessein & curieux d'apprendre jusques où pouvoit aller la valeur de nostre Heros, le fit accompagner par un des siens, qui pût être témoin du combat qu'il alloit livrer. Lorsque Baharam fut en vûe de l'Elephant, l'homme qui l'accompagnoit, monta sur un arbre d'où il pouvoit voir sans peril tout ce qui se passeroit ; & l'Elephant ne l'eut pas plutôt apperçu qu'il vint sur lui avec une telle furie, que tout autre chasseur en auroit été épouvanté. Baharam qui étoit monté avantageusement, le vit venir sans s'étonner, ni reculer d'un seul pas, & lui tira avec tant de force & tant d'adresse une fleche dans le milieu du front, qu'il la fit entrer jusqu'aux ailerons. Après un coup si heureux, il mit, sans perdre tems, pied à terre, & prenant l'Elephant par sa trompe, il lui donna de si rudes secouffes, qu'il le fit enfin tomber de tout son poids ; & non content de cet avantage, il mit aussi-tôt la main au sabre, & lui separa la tête du reste du corps.

Le



Le Roy ayant appris par son Officier le succès de ce combat, fit venir Baharam en sa présence, & l'ayant comblé de caresses & de présents, le mit à la tête de son armée, & l'envoya contre un Roy de ses voisins qui s'étoit mis en campagne contre lui. Ce voisin ne se contentoit pas du tribut que l'on lui offroit pour obtenir la paix : mais ayant en tête Baharam qui conduisoit l'armée du Roy, il fut défait entièrement, & le Roy crut que pour le prix d'une telle victoire, il ne pouvoit faire un plus beau présent à nôtre Heros, que sa propre fille qu'il lui donna en mariage.

Cependant le grand mérite de Baharam joint à cette alliance, attirant les yeux de toute la Cour sur sa personne, le Roy en prit bientôt jalousie : c'est ce qui fit que nôtre Heros, autant genereux que brave, voulant mettre l'esprit de ce Prince en repos, quitta sa Cour, & prenant sa femme & les grands biens qu'il avoit acquis, ou par la dot de la Princesse, ou par les libéralitez du Roy, prit la route de Perse, après un séjour de deux ans qu'il avoit fait aux Indes.

Baharam étant de retour en Perse, envoya Narfi ou Tuffi, son frere, à la tête d'une puissante armée contre les Grecs qui couroient sur les frontieres de Perse : cette expedition lui ayant réussi heureusement, il alla lui-même en personne vers l'Yemen ou Arabie Heureuse, d'où étant aussi retourné victorieux, il n'employa plus les dernières années de son regne qu'à chasser : mais s'étant un jour trop engagé dans l'épaisseur d'un bois, il tomba dans une fosse, d'où on ne put jamais le retirer, quelque diligence que l'on y pût apporter. C'est ainsi que ce vaillant Prince finit ses jours, après vingt-trois ans de regne.

La plus grande partie des Historiens disent que le furnom de Gûr qu'il porta, & qui signifie en langue Persienne Asne sauvage, lui fut donné, à cause qu'étant un jour à la chasse, il perça d'un seul coup de fleche un asne sauvage, & un lion qui étoient acharnez l'un sur l'autre. Il y en a d'autres qui veulent que Baharam, qui avoit accoutumé de chasser & de manger des asnes sauvages, fut tué par un de ces animaux, ou au moins qu'un de ces animaux qu'il poursuivoit, fut cause de sa mort. *Khondemir. Lebtarikh. Nighiaristan.*

Saadi fait mention de ce Prince dans le chapitre 2 du Gulistan, & rapporte même quelques vers de son Epitaphe.

Ebn Batrik dit que ce Prince ne regna que dix-huit ans, & mourut la trentième année de l'Empire de Theodose le jeune, qui lui déclara la guerre à cause de la persecution qu'il faisoit aux Chrétiens & qu'il eut pour successeur Iezdegerd, que l'on furnomme, pour le distinguer des autres Roys du même nom, Iezdegerd fils de Baharam.

Il y a un Roman Persien composé par le Poëte Katebi, intitulé *Baharâm ve Gul Endâm*, dans lequel les aventures guerrieres, & amoureuses de ce Heros sont décrites fort au long.

BAHARAM Giubin. Quelques-uns mettent ce personnage au nombre des Roys de Perse entre Hormuz ou Hormizdas, fils de Cosroes Nuschirvan, & Khofru Parviz, fils de Hormuz : mais il ne fut proprement qu'un rebelle qui usurpa la puissance royale pendant peu de tems. Il étoit des descendans d'une famille souveraine qui avoit autrefois possédé la Ville de Rei : mais pour lui, il n'étoit que Gouverneur de la Province d'Adherbigian sous le regne de Hormuz, fils de Nuschirvan. Ce Prince le choisit pour combattre Schabek Schah, Roy du Turquestan qui étoit entré en Perse avec une armée de 300 milles hommes, & Ba-

haram prenant seulement douze milles chevaux d'élite, qu'il préfera à une armée entiere dont Hormuz lui donnoit le commandement, le défit à platte couture.

Hormuz ayant mal recompensé un si grand service qu'il lui avoit rendu, l'obligea à prendre les armes contre lui, & ensuite contre son fils Parviz. *Voyez les titres de ces deux Princes*, où toutes les actions de ce grand Capitaine sont décrites plus au long. Nous dirons seulement ici que Baharam fut surnommé Giubin, à cause qu'il paroïssoit long & sec comme une piece de bois, & qu'il portoit dans son visage la phisionomie d'un chat sauvage. Il fut empoisonné dans le Turquestan où il s'étoit réfugié, à la requisition de Khofru Parviz, qui crut ne pouvoir pas regner paisiblement, pendant qu'un ennemi si redoutable seroit encore en vie.

BAHARAM Schah, fils de Massûd, fut le treizième Sultan de la race ou dynastie des Gaznevîdes. Il avoit un frere aîné nommé Arslan Schah qui succéda à Massûd leur pere, & qui le contraignit de se retirer auprès du Sultan Sangiar le Selgiucide, son oncle maternel; il sçut si bien gagner les bonnes grâces de cet oncle, qu'il obtint de lui des forces suffisantes pour faire la guerre à Arslan Schah son frere. Cette entreprise lui réussit si heureusement, qu'il le défit, le fit mourir, & lui succéda, s'emparant par force du trône de Gazna au prejudice des enfans d'Arslan Schah ses neveux.

Baharam Schah se voyant maître d'un si grand Etat, resolut, à l'imitation de ses ancêtres, de pousser ses conquêtes du côté des Indes. Il y remporta plusieurs victoires, & toutes choses lui succederent heureusement jusques à ce que Hussain Gauri qui étoit son voisin, lui déclara la guerre, & le vint assiéger dans sa ville capitale; pour lors la fortune lui tournant le dos, il se trouva obligé d'abandonner par sa fuite, sa ville & ses Etats à Hussain.

Il arriva peu après qu'Hussain ayant tourné ses armes d'un autre côté, & laissé le gouvernement de Gazna à son frere nommé Sauri ou Sourî, Baharam Schah prit cette occasion pour faire une tentative que l'absence de Hussain & la foiblesse de Sauri favorisoient. Son entreprise lui réussit; car il se rendit en peu de tems, non seulement maître de la Ville de Gazna, mais encore de la personne du Gouverneur: mais il n'usa pas bien de sa victoire; car il traita fort indignement son prisonnier, l'exposant par toute la ville monté sur un beuf, à la risée du peuple, & lui faisant ensuite perdre honteusement la vie.

Aussi-tôt que Hussain eut appris l'affront, & l'outrage que Baharam Schah lui avoit fait dans la personne de son frere, il retourna sur ses pas, meditant une grande vengeance contre lui: mais il ne fut pas plutôt arrivé devant la Ville de Gazna, qu'il apprit la mort de son ennemi, qui arriva soudainement par le Prince de l'Hégire 547, de J. C. 1152. Ce Prince avoit régné 35 ans, & laissa pour successeur son fils Khofru Schah, dernier Sultan de la race des Gaznevîdes. Cette dynastie fit place à celle des Gaurides ou Gúrides qui furent tous successeurs de Hussain, dont le surnom étoit Gouri ou Gauri: car il se prononce en ces deux manieres.

Ce Sultan aimoit & favorisoit fort les gens de lettres: car tous ceux qui ont vécu de son tems, ont loué sa magnificence. Le Livre intitulé *Kalilch-u-Damneh*, Ouvrage fort celebre, fut composé par son ordre, & lui fut dédié. Hassân Gaf-nevi, Poëte Persien de grande reputation, a fait plusieurs Poëmes à son honneur.

*Khondemir.*

Le

Le Lebtarikh ne donne au Prince que 32 ans de regne, & met sa mort en l'an 544 de l'Hegire.

BAHARIAH ou Baharites, nom de la premiere race ou dynastie des Mamelucs qui ont regné en Egypte. C'étoient de jeunes Turcs ou Turcomans que les Tartares avoient vendus à des Marchands d'Egypte. Malek Saleh Nagmeddin, Roy d'Egypte de la race des Aiubites, ou de Saladin, les acheta de ces Marchands jusqu'au nombre de mil, & les fit élever dans l'exercice des armes à Raudah, ville située sur le bord de la mer, où il fit bâtir une forteresse, ce qui leur fit donner le nom de Bahariah, qui signifie en Arabe Maritimes ou Marins.

Le même Sultan les ayant tiré de cette école, les avança de degré en degré jusqu'aux premieres Charges de l'Etat, dont enfin ils s'emparerent. Leur dynastie commença sous Ezzeddin Ibek l'an de l'Hegire 648, de J. C. 1250, & dura jusqu'en l'an 784 de l'Hegire, auquel les Circaisiens les ayant chassés, prirent leur place. *Voyez le titre de Mamluk.*

BAHIRI, furnom de Josef, fils d'Abu Hakim, natif de la Ville de Miafarekin en Syrie. Il est Auteur d'un Livre où il répond aux questions, & difficultez que Ben Zerâh avoit proposées contre la Religion Chrétienne. Il est dans la Bibliothèque du Roy n. 792.

BAIANDURI, Les Turcomans de la famille du Mouton blanc, portent aussi le nom de Baianduriens. Hai Ben Iakdhan a dédié son histoire Perlienne au Sultan Jacob Baianduri, qui étoit fils de Hassan le Long, autrement dit Usun-Cassan.

BAIAZID, ou Abu Iezid Ben Morad Gazi. C'est Bajazet fils d'Amurat, quatrième Sultan des Othmanides ou Empereurs Turcs. Il fut surnommé Ildirim ou Ilderum, c'est-à-dire, le Foudre, à cause de la rapidité de ses conquêtes, & succéda à son pere l'an de l'Hegire 791, de J. C. 1388.

L'an 794 il défit le Roy de Hongrie Sigismond avec un grand nombre de Seigneurs François, à la tête desquels étoit Jean Comte de Nevers, fils du Duc de Bourgogne, auprès de Nigeboli, ou Nicopoli, ville de Bulgarie située sur le Danube. Il vint assiéger ensuite Constantinople, d'où il fut obligé de lever le siege, & de faire la paix avec l'Empereur Emanuel, à condition néanmoins que les Turcs auroient un quartier & un Juge de leur nation dans cette capitale.

L'an 796 il prit Arzengian & Malatie ou Melitene, villes principales de l'Arménie, & revint peu après à Andrinople où il épousa la Despina, fille d'Estienne, Despote de Servie. Ces noces furent célébrées tant par les Chrétiens que par les Turcs, avec de grandes rejoüissances, & les Historiens Turcs remarquent que Bajazet commença pour lors à boire du vin que ni lui ni ses ancêtres n'avoient point encore bu.

Ce Sultan, après avoir donné ordre aux affaires de ses Etats d'Europe, & réglé l'exercice de la justice en assignant aux Cadhis ou Juges des appointemens, & leur défendant sous de rigoureuses peines d'exiger aucune chose des parties, il porta ses armes en Natolie, où il prit la ville de Cogni qui est l'ancien Iconium, sans coup ferir; car les habitans admirans la discipline qu'il faisoit garder à ses soldats, qui ne prenoient rien à la campagne sans payer, se rendirent

volontairement à lui, & leur exemple attira plusieurs autres villes voisines à suivre le même parti. Il poussa ensuite ses conquêtes plus loin, & chassa les Princes Turcomans de plusieurs petits Etats qu'ils possédoient dans la Caramanie, qui est l'ancienne Cilicie, & dans la Cappadoce.

Cette invasion de Bajazet fit que tous ces Princes dépouillés, joints à l'Empereur de Constantinople qu'il fatiguoit encore par un nouveau siège, appellerent Tamerlan à leur secours. Ce grand Conquerant qui depuis l'an 798 de l'Hégire jusqu'en l'an 800 s'étoit rendu maître de Bagdet, de Damas & d'Alep, c'est-à-dire, de l'Assyrie, de la Mésopotamie, & de la Syrie, se trouvoit en état de faire réparer les torts que ces Princes opprimés & dépouillés avoient soufferts de l'ambition & de la puissance de Bajazet. Il ne voulut pas néanmoins en venir d'abord aux armes avec ce Sultan; car il lui envoya des Ambassadeurs pour lui faire entendre raison: mais Bajazet qui étoit fort fier de son naturel, méprisa les instances qui lui furent faites de sa part, & usa même de termes injurieux en lui écrivant; car il ne le qualifioit point autrement que Temir ou Timurlenk, c'est-à-dire, Temir le Boiteux.

Tamerlan irrité de ce traitement injurieux, ordonna aussitôt à ses troupes de marcher vers la Natolie: il arriva en peu de jours avec une puissante armée aux portes de la ville d'Amasie, & de-là à Anguri ou Ancyre, ville capitale de la Galatie, avant la fin de l'an 800 de l'Hégire. Bajazet, de son côté, voyant tomber sur lui un si grand orage, quitta le siège de Constantinople qu'il avoit commencé, rassembla toutes ses troupes d'Europe & d'Asie, & prit à sa solde un grand nombre de Tartares qu'il fit venir des parties Septentrionales de la mer Caspienne, & du Pont Euxin, par la Russie & par la Moldavie.

Bajazet se trouvant à la tête d'une armée si nombreuse, ne fit point de difficulté d'aller au-devant de Tamerlan; il prit avec lui ses six enfans; & les deux Gouverneurs-généraux de ses Etats d'Europe & d'Asie, que les Turcs appellent Beghiler beyler, auxquels il donna les deux ailes de son armée à commander, pendant qu'il conduiroit le corps de bataille, pour soutenir au milieu de ses Janissaires, le plus grand effort des ennemis. Ces deux armées se trouverent campées dans une vaste campagne qui s'étend depuis Ancyre jusqu'au Mont appelé Stella, qui est le même lieu où Pompée défit autrefois Mithridate.

Le choc de ces deux armées fut terrible, le combat très-sanglant, & la victoire sembloit pancher du côté de Bajazet, lequel avoit le même avantage avec les armes blanches sur les Tartares, que ceux-ci l'avoient sur les Turcs par leurs fleches; & il y avoit même beaucoup d'apparence qu'elle auroit été entièrement de son côté sans la desertion des Tartares auxiliaires de Bajazet, qui se joignant à ceux de Tamerlan, furent causés que les Turcs lâcherent le pied, & laissèrent leur Sultan prisonnier entre les mains du vainqueur.

Tamerlan reçut fort honnêtement Bajazet, il le conduisit dans sa propre tente, & le fit manger avec lui; il l'entretint même devant & après le repas de la conduite de la Providence dans le gouvernement des Empires, & lui dit plusieurs choses bien sentées sur la vicissitude & sur la caducité des choses humaines: mais ayant terminé la conversation par une demande qu'il lui fit sur le traitement qu'il auroit reçu de lui en cas qu'il fût tombé dans la même disgrâce, ce Sultan qui étoit d'un naturel farouche, lui répondit qu'il l'auroit enfermé

mé dans une cage de fer, & fait porter en cet état dans toutes les provinces de son Empire.

Le vainqueur surpris d'une réponse si brutale de son prisonnier, prit en même tems la résolution de lui faire le même traitement qu'il auroit reçu de lui, s'il étoit tombé entre ses mains, & de le mener jusqu'à Samarcand : mais Bajazet n'alla pas si loin, car il mourut en chemin d'une esquinancie l'an 804 de l'Hégire, de J. C. 1401, après quatorze ans de regne.

Quelques Historiens Turcs ont écrit que Bajazet se fit mourir lui-même, lorsqu'il apprit que Tamerlan vouloit le mener avec lui jusqu'à Samarcand, quoiqu'il lui eût promis de le renvoyer du lieu où il étoit, dans ses Etats. Ils écrivent aussi que Tamerlan lui ayant accordé de ne point laisser de Tartares dans les provinces Othmaniques, il lui tint parole, & il se contenta seulement de rétablir les Princes Turcomans que ce Sultan avoit chassés injustement de leurs Etats.

De six enfans que Bajazet laissa, Mosthafa Tehelebi fut tué dans la bataille : Issa fit quelque tems la guerre à Mussâ son frere qui le fit enfin mourir. Soliman fut couronné à Andrinople l'an 805 de l'Hégire, & il regna sept ans jusqu'en l'an 813, qu'il fut défait par son frere Mussâ. Celui-ci fut à son tour vaincu, & étranglé par l'ordre de son frere Mohammed ou Mahomet, premier du nom, qui fut proclamé Empereur des Turcs l'an 816, après que son frere Mussâ eût régné trois ans & demi seulement. C'est de ce Mahomet que les Sultans de Constantinople descendent.

**B A I A Z I D** Bén Mohammed. C'est Bajazet second du nom, fils de Mahomet second, Sultan de la dynastie des Othmanides, ou Empereurs des Turcs de Constantinople. Il naquit l'an 850 de l'Hégire, & succéda à son pere l'an 885, de J. C. 1480, pendant qu'il faisoit le pèlerinage de la Mecque, ce qui fit qu'il n'arriva à Constantinople que neuf mois après la mort de Mahomet son pere. Corcud son fils tint l'Empire pour lui pendant son absence ; c'est pourquoy il avoit accoutumé de dire, qu'il ne le possédoit que par emprunt, & comme en dépôt pour le Sultan Corcud son fils, qui néanmoins ne lui succéda pas : car Selim son cadet prit sa place après la mort de Bajazet leur pere.

Ce Sultan avoit un frere nommé Gem qui lui disputa l'Empire pendant les années 886 & 887 de l'Hégire. Ce Prince étoit soutenu des forces du Sultan d'Egypte, & du Prince de Caramanie : mais cela n'empêcha pas qu'il ne fût défait deux fois, & il seroit même demeuré prisonnier du Sultan son frere, si Ahmed Gedik, qui commandoit les armées de Bajazet, ne l'eût épargné, & ne lui eût laissé le moyen de se sauver en Egypte : aussi en coûta-t-il la vie à Ahmed, car Bajazet le fit mourir, quoy qu'il lui eût d'ailleurs de très-grandes obligations.

Le Prince Gem qui prenoit aussi la qualité de Sultan, s'étant sauvé en Egypte, craignit avec raison que le Sultan des Mamlucs ne le livrât entre les mains de Bajazet pour éviter de rompre avec lui ; c'est pourquoy il prit la résolution de passer à Rhodes auprès du grand Maître : mais celui-ci craignant aussi d'attirer sur lui les armes de Bajazet, l'envoya en Italie au Pape Alexandre VI. qui le reçut avec honneur, & le logea même dans le palais du Vatican. Bajazet n'eut pas plutôt sçu la nouvelle que son frere étoit à Rome, qu'il envoya de grosses sommes d'argent au Pape pour son entretien, à condition toutefois qu'il le

tiendrait bien gardé, & il lui en donna en suite de beaucoup plus grosses pour le faire passer de cette vie en l'autre : mais nos Historiens racontent assez au long ce détail, sans qu'il soit besoin d'en dire davantage.

L'an 889 Bajazet se rendit maître du Carabogdan ; c'est ainsi que les Turcs appellent la Moldavie, qui ne put pas être secourue à tems par Mathias Corvin, Roy de Hongrie, & prit ensuite plusieurs places sur la mer Noire aux embouchures du Danube & du Boristhene. Après cette expedition le Sultan vint à Constantinople moins pour se rafraichir, que pour passer en Asie où il vouloit faire la guerre au Sultan d'Egypte qui possédoit alors la Syrie, & même quelques places dans la Natolie : mais cette guerre ne lui fut pas heureuse, car il fut défait deux fois consécutivement en l'an 890 par les Mamlucs. Cette guerre entre Bajazet & le Sultan d'Egypte se faisoit dans la Cilicie, où les villes de Tarfe & d'Adana furent souvent prises & reprises de part & d'autre : mais enfin elle fut terminée par la paix qui fut conclue entre ces deux Princes l'an de l'Hegire 896. Tarfe & Adana demurerent à Bajazet, lequel feignant de porter la guerre l'année suivante dans la Hongrie, qu'il n'osa pas cependant attaquer, tourna tout d'un coup ses armes du côté de l'Albanie. Il n'y fit cependant que des courses & du ravage ; & peu s'en fallut qu'il ne fût tué à son retour par un Derviche Turc de l'Ordre des Torlakis ou Calenders : mais Eskander Bassa prévint cet Assassin par un coup de sa masse d'armes dont il l'assomma.

Cet accident arriva l'an 898 de l'Hegire, & l'année suivante Jacob Bacha de la Bosnie assembla des troupes avec lesquelles il défit une grosse armée de Hongrois, prenant pour pretexte de cette infraction de paix, le secours qu'il prétendoit donner à Frenk Pani ou Frangipani qui s'étoit revolté contre le Roy Ladislas, successeur de Mathias Corvin.

L'an 905, Bajazet, après avoir passé quelques années dans le repos, fit un grand armement par mer & par terre, pour faire la guerre aux Venitiens, pendant qu'ils dépouilloient Louis Sforce, dit le More, du Duché de Milan ; il prit sur eux la ville d'Ainebaste ou Lepante, & se rendit maître l'année suivante de celles de Coron & de Modon dans la Morée, de sorte que les Venitiens qui tenterent inutilement cette même année de prendre l'Isle & la forteresse de Metelin, furent obligés d'accepter fort cherement la paix de Bajazet l'an 907 de l'Hegire, de J. C. 1501.

Après cette expedition, Bajazet qui commençoit déjà à ressentir les maux que ses grandes fatigues, & peut-être même ses débauches, lui avoient causés ; la goutte ne lui permettant plus de monter à cheval, laissa jouir ses sujets & ses voisins d'une assez longue paix : mais vers l'an 915 elle fut troublée par un nommé Schah Culli, fils de Hassan Schetif, de la secte d'Ali, & par conséquent partisan d'Ismael Sofi, Roy de Perse, ennemi capital des Othomans.

Cet homme vivoit parmi les Turcs de la Natolie en grande reputation de sainteté. Bajazet qui ignoroit sa secte & sa profession, y fut trompé comme les autres : car il avoit accoutumé de lui envoyer tous les ans sept milles aunes d'aumônes. Il arriva que cet imposteur sortit tout d'un coup d'une grotte où il s'étoit enfermé pendant cinq ou six années, & se mit à la tête de tous ceux de la secte qui vivoient cachez en plusieurs provinces de l'Empire Othoman. Ces gens qui s'étoient attroupez par ses ordres, composerent en fort peu de tems une armée capable de faire tête aux principaux Officiers de Bajazet. Ce Sultan

inpa-

impatient de voir finir cette affaire, & fâché de voir que ce rebelle demeureroit si long-tems impuni, commanda à Ali Bacha de passer en Natolie, & de lui amener mort ou vif cet imposteur, sous peine d'être écorché lui-même.

Ali fit tant de diligence, qu'il atteignit Schah Culi: mais n'ayant que fort peu de troupes, & voulant le combattre nonobstant une si grande inégalité de forces, il y perdit la vie. Il n'avoit pas laissé cependant de pousser vivement son ennemi, & l'avoit obligé de se battre toujours en retraite, de telle sorte qu'après avoir long-tems occupé les forces de Bajazet dans la Natolie, & avoir battu en plusieurs rencontres ses Généraux, il fut enfin contraint d'abandonner les Provinces Othomanes, & de se retirer avec son butin en Perse. Schah Culi n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il alla trouver Schah Ismaël, auquel il ne manqua pas de faire valoir les services qu'il avoit rendus à lui & à sa secte. *Voyez ce qui lui arriva ensuite, dans son propre titre.*

L'an 917 de l'Hégire, Selim fils puîné de Bajazet qui avoit le Gouvernement de Tarabozan ou Trebizonde, & y faisoit son séjour par l'ordre du Sultan son pere, partit sans congé de cette ville, & se rendit à Cafa, capitale de la Cherfonnesse-Taurique, où il épousa la fille du Khan des petits Tartares. Après s'être fortifié par cette alliance, & ayant gagné par des presens l'amitié des Janissaires, particulièrement de ceux qui étoient en Moldavie, il résolut de se mettre à leur tête, & de marcher droit à Constantinople. Le prétexte de son voyage fut, qu'il vouloit rendre ses respects à son pere, & que les loix de la Religion & de l'Etat l'obligeoient à lui rendre ce devoir tous les trois ou quatre ans.

Comme son dessein cependant étoit d'envahir une couronne, qu'il craignoit que son pere ne laissât à Ahmed son aîné: le Sultan qui s'en aperçut, & considéra que le mouvement de son fils ressembloit plutôt à une marche de guerre, qu'à un voyage de civilité, résolut de lui envoyer plusieurs Bachas pour le dissuader de passer outre, & pour lui dire qu'il le dispensoit des loix qui pourroient l'obliger à lui venir baiser la main, ce qu'il alleguoit prétendre uniquement: mais ce jeune Prince ne déferant aucunement ni aux ordres de son pere, ni aux avis des Bachas, continua toujours sa route vers Andrinople.

Cette marche alarma si fort Bajazet, que tout accablé qu'il étoit de plusieurs infirmités, il se fit porter en chaise à la tête de son armée, & alla au devant de son fils. L'ayant rencontré auprès de Zorle, il lui livra combat, & le vainquit aisément; de sorte que ce Prince ayant abandonné ses troupes & son bagage, fut contraint de s'embarquer sur la Mer Noire, & de regagner au plus vite la Ville de Cafa.

Ahmed autre fils de Bajazet qui faisoit sa résidence dans la Ville d'Amasie, dont il avoit le gouvernement, ayant appris les mouvemens de son frere Selim, s'approcha aussi de Constantinople, & vint camper à Ifcodar ou Scutari, & d'un autre côté Corcud, qui étoit l'aîné des enfans de Bajazet, & qui avoit aussi son Gouvernement en Natolie, ne voulût pas demeurer les bras croisés pendant que ses cadets disputoient à qui emporteroit la couronne: mais Ahmed qui avoit plus de troupes, & plus d'argent que lui, le contraignit bien-tôt de passer en Europe, & de se réfugier à Galipoli, d'où il se rendit peu après avec la permission de son pere, à Constantinople.

L'an 918 Selim partit une seconde fois de Cafa, & vint sans trouver aucun obstacle jusqu'en Romelie. Les Janissaires qui étoient gagnez en sa faveur, lui firent sçavoir aussi-tôt que s'il venoit à Constantinople, ils le proclameroient

Em-

Empereur, & obligeroient Bajazet son pere de lui ceder fa place. Ils ne manquerent pas d'accomplir leur promesse: car aussi-tôt que Selim fut proche de la ville, ils envoyèrent des députés à Bajazet, pour lui représenter que ses infirmités, il le mettant hors d'état de marcher à leur tête pour faire la guerre aux Infidèles, il étoit raisonnable qu'il mît son fils Selim à sa place; que c'étoit un Prince plein de courage, qui satisferoit parfaitement aux obligations que la loi leur impose, d'étendre de toutes leurs forces le Musulmanisme. Ils ajoutèrent même à ces remontrances, des menaces, jusqu'à lui dire qu'ils n'attenteroient pas véritablement sur sa vie; mais qu'ils le tireroient avec les crochets de leurs javelots par ses habits de dessus son trône, s'il ne s'abiquoit lui-même en faveur de Selim.

Pendant que ceci se passoit dans le Serrail, Selim arriva, & vint camper hors de Constantinople dans une prairie nommée Ieni Bakgia, c'est-à-dire, le Jardin neuf, où Corcud son frere l'alla trouver. Ces deux Princes se saluerent fort affectueusement en apparence, & se donnerent la main l'un à l'autre sans descendre néanmoins de cheval, & sans lier conversation; & après cette ceremonie Corcud retourna à Constantinople, & Selim demeura dans son camp.

Bajazet après avoir oui la harangue & la resolution des Janissaires, delibera quelque tems sur le parti qu'il devoit prendre: mais enfin la nuit lui ayant donné conseil, il envoya dès le matin les cofres de l'Empire à Selim, & commanda à tous les Vizirs & Bachas de l'aller saluer comme leur Empereur. Il demanda seulement à son fils un delai de vingt jours avant que de lui abandonner son ferrail, lui promettant qu'après ce terme, il en partiroit pour se retirer à Dimotuk qui est l'ancienne Didymotichon, ville située sur l'Hebre entre Constantinople & Andrinople, où il étoit né, & il ajouta que dans cette retraite il ne se mêleroit plus d'aucune affaire.

Selim, après avoir appris la resolution de son pere, le vint trouver pour lui baiser la main: Bajazet voulut en même tems le faire monter sur son trône: mais il s'en excusa, lui disant qu'il n'étoit venu que pour lui rendre sans respects, après quoy il ne songeoit qu'à se retirer, pour lui obéir en tous lieux & en toutes choses: mais Bajazet lui repliqua: Non, mon fils, je ne veux point que vous vous retiriez: car je vous remets mon Empire entre les mains de fort bon cœur; je vous recommande seulement que vous épargniez le sang des innocens.

Selim ayant promis à Bajazet d'accomplir ses volontés, se retira en son camp du Jardin neuf, où ayant fait assembler toute la milice, il se fit prêter le serment de fidélité, & donna les premières marques de sa souveraineté, en faisant pendre en sa presence un Janissaire qui portoit un bonnet doré, & couper la tête à un autre soldat qui l'avoit mérité. Corcud n'eut pas si-tôt appris la proclamation de Selim son frere, qu'il s'embarqua sur une galere, & retourna à Manissa ou Magnésie, siege de son gouvernement en Natolie.

Quelque tems après, Bajazet sortit de Constantinople dans un char, & Selim l'accompagna à cheval jusqu'à la porte d'Andrinople, recevant le long du chemin plusieurs avis de son pere. On dit que dans cet entretien Selim pria fort Bajazet son pere de demeurer à Constantinople dedans son ferrail: mais que Bajazet lui répondit que deux épées ne pouvoient pas tenir dans un même fourreau, & s'étant séparés, Bajazet poursuivit son chemin, & mourut avant que d'arriver au lieu de sa retraite.

Plusieurs ont accusé Selim de l'avoir fait empoisonner par son Medecin, qu'il fit



voit appris le nom ineffable de Dieu: Que, par la vertu de ce nom, il se-voit predire les choses à venir, & obtenoit de Dieu tout ce qu'il lui demandoit. Cette grande prerogative dont il jouissoit, lui avoit acquis beaucoup de reputation dans tout le pays d'alentour, & fit que les Geans qui l'habitoient eurent recours à lui, lorsque Moyse passa avec le camp des Israélites sur leurs terres.

Ils allerent trouver avec de grands presens pour conjurer l'orage qui les menaçoit, & pour détourner de dessus leurs têtes la colere de Dieu qu'ils redoutoient. Il falloit pour cet effet que Balaam maudit les Israélites dont le grand nombre les épouvoit: mais Balaam inspiré de Dieu refusa d'abord de le faire, & il n'y consentit enfin qu'à la sollicitation de sa femme, que les Palestins avoient corrompue par leurs presens.

Balaam s'étant donc mis en devoir de prononcer sa malediction sur les Israélites, Dieu qui étoit beaucoup offensé par une telle prévarication, lui ôta de la memoire son nom ineffable, retira ses graces, & l'abandonna à son propre sens, qui le fit precipiter dans l'infidelité qu'il s'étoit lui-même procurée: car outre l'inspiration secrete qu'il avoit reçue de Dieu, il avoit été averti en songe de ne rien entreprendre contre le peuple de Dieu, & l'asne même sur lequel il étoit monté, lui avoit parlé pour le détourner de cette action. C'est ce qui fait dire à Mahomet, dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *Aaraf*: *Que Balaam tourna ses pensées vers la terre, & suivit sa convoitise, que l'on le peut comparer à un chien qui tire toujours sa langue. & montre les dents, quand vous le quittez, après l'avoir poursuivi.* Le Scheikh al Ensam dit sur ce verset: Tout dépend de l'influence du decret Divin; si elle vient du côté de la grace, elle change la ceinture de Baharam le Ghebre, en un lien amoureux, qui l'attire à la foy: mais si elle part du côté de la justice & de la rigueur, elle prive Balaam de la fidelité pour Dieu, & le rend aussi méprisable qu'un chien. Cette façon de parler signifie, que Dieu change par sa grace le cœur d'un Infidele & d'un Adorateur du feu, tel qu'étoit Baharam, en lui donnant la foy: au lieu que celui qui avoit cette foy, la perd infailliblement, quoique par sa faute, si Dieu use envers lui d'une justice rigoureuse.

**BALABAN, & BALABANI.** *V.* Balbalani. Les Turcs appellent ainsi les Limiers de chasse, comme qui diroit Chiens Albanois, à cause qu'ils les tirent particulièrement de ce pays-là.

**BALAK & BALAKSUN,** en la langue des Mogols, signifie Ville. C'est de ce mot que se forme celui de Khanbatak ou Khanbalek, c'est-à-dire, Ville Royale ou Imperiale, que Marc Paul appelle Cambalu, vile capitale du Cathi: c'est apparemment la même que Pekin, ville capitale de la Chine Orientale & Septentrionale, de même que Namkin, ou Nanquin est de la Meridionale.

**BALAKHSCHIAN,** est le même pays que celui de Badakhschian. *Voyez plus haut.*

**BALAL** Al Khitas, nom d'un celebre Musulman, dont Jasei a écrit la vie dans la section 183 de son histoire.

**BALANGIAR**, Ville capitale du pays de Khozar, habitée par une nation ou race des Tartares appelez Khozars & Khozaréens, au-dessus, ou au nord de la mer Caspienne. *Voyez le titre de Khozar. Al Bargendi.* Les Tables Arabiques lui donnent 85 degrez, 20 de longitude, & 46 degrez, 30 de latitude Septentrionale.

**BALAS.** Balafch & Balafchan, Noms qui conviennent indifféremment à trois Roys de Perse des anciennes dynasties. Le premier fut Balas, fils de Hormuz de la race des Askaniens. L'Auteur du Lebtarikh l'a obmis: mais il le faut suppléer par le Tharikh Montekheb, & par Khondemir: il vivoit du tems d'Amran pere de Moysé.

Le second est Balas fils de Baharam, fils de Schabur, cinquième Roy de la dynastie des Aschghiens, qui succéda à son pere, & regna onze ans.

Le troisième est Balas fils de Schabur, fils d'Aschek de la même dynastie, qu'il faut nécessairement suppléer dans la liste de ces Roys que l'Auteur du Lebtarikh rapporte, pour en faire le nombre complet.

**BALASAGUN** ou Balasgun, Ville & contrée du Turquestan au de-là du fleuve Sihon ou Iaxartes, duquel elle est plus proche que la ville de Caschgar. Elle étoit entre les mains des Musulmans du tems de Samaani, Auteur du Lobáb; mais elle est maintenant possédée par des Tartares infideles, dit Abulfeda, qui lui donne 91 degrez, 35 de longitude, & 47 degrez, 40 de latitude Septentrionale. *Voyez Togan ou Dogan Khan.*

**BALASCHI**, Surnom d'Ebn Okail, Auteur du livre intitulé *Giamé alkebir.* *Voyez ce titre.*

**BALATHI**, Surnom d'Abulfeth Othman Ben Issa, Auteur du livre intitulé *Ascheal al khath*, qui est un traité des figures & caractères de divers Alphabets, & d'un autre qui porte le nom d'*Akhhár al mothana*, Histoire de ceux qui soutiennent les deux Principes, comme font les Zoroastriens, & les Manichéens.

**BALBAK**, Isle peu éloignée du rivage de la mer des Indes, & qui n'est qu'à une journée de l'Isle de Zeilan.

**BALBALANI** ou Balabani, Surnom d'un Auteur: Balaban signifie en Turc un Limier de chasse, Balabani ou Balabangi est celui qui a le soin du Chenil du Sultan.

**BALBANIN** ou Albanin, Nation particuliere de Grecs, ou d'anciens Egyptiens qui se sont retirez vers la Nubie, & dans la ville d'Asuan en Thebaïde dès le tems que les Mahometans se rendirent maîtres de l'Egypte. Ils font profession de la Religion Chrétienne, & de la secte des Jacobites. Leurs fréquentes courses dans l'Egypte Superieure, les font passer pour une race de Brigands.

**BALBEK** ou Baalbek, Ville de la Syrie ou Cœlesyrie à 18 lieus de Damas. Bellonius a cru que c'est la même qui a été nommée par les anciens Casfarez-Phiip-

Philippi. Mais le Lexicon Syriaque d'Issa Bar Ali dit expressement, qu'elle s'appelloit autrefois Heliopolis. Elle est située à 60 degrez, 45 de longitude & à 33 degrez, 50 de latitude Septentrionale, selon nos Geographes.

Ses bâtimens étoient autrefois presque tous de marbre ; & ce qu'il en reste encore aujourd'hui, conserve des marques de son ancienne magnificence. C'est une ville qui a été très-souvent prise & reprise pendant les guerres de Syrie, & de la Terre-sainte ; c'est pourquoy il ne faut pas s'étonner si elle paroît aujourd'hui presque entierement ruinée.

Il y a quelques Auteurs qui prétendent que c'est la ville de Palmyre, appelée par les Hébreux, à cause de ses palmiers Tadmor, où Zenobie a régné du tems de l'Empereur Aurelien. Makrizi, Auteur celebre, étoit natif d'un quartier de cette ville nommé Macriz, duquel il a emprunté son surnom.

Baalbek étoit encore une très-puissante ville sous le Khalifat des Omniades : les Arabes Musulmans lui donnent une fort grande antiquité ; car ils disent que le Prophete Elie fut envoyé de Dieu à ses habitans pour leur prêcher le Musulmanisme : c'est ainsi qu'ils appellent la véritable Religion, & pour les détourner du faux culte de Baal leur Idole, duquel ils assurent que cette ville a tiré son nom.

Nassire-din donne à cette ville 70 degrez, 45 de longitude, & 33 degrez, & 40 minutes de latitude Septentrionale. Ulug Beg s'accorde avec lui pour la longitude : mais il ne lui donne que 33 degrez & quinze minutes de latitude, ou d'élévation polaire.

**BALBONAS & Balbunes**, Nom d'une Isle ou plutôt Presqu'isle de la Grece. C'est le Peloponèse dont les Arabes ont ainsi corrompu le nom.

**BALCATEGHIN**, Affranchi de Malek schah, Sultan des Selgiucides, qui d'esclave Turc qu'il étoit, devint son grand Boutciller ou Eschançon. Ce fut lui qui éleva un autre esclave de sa nation, nommé Pusteghin Gurgé, lequel lui succéda dans sa charge, & devint depuis le pere de ceux qui ont fondé la dynastie des Khuarezmiens.

**BALENSI**, Surnom de quelques Auteurs Arabes natifs de la ville de Valence en Espagne, comme Abu Hafas Omar, Auteur d'un Commentaire sur Arbain Mokhtarat, c'est-à-dire, sur les quarante traditions choisies. *Voyez ce titre.*

Ben Gioza Auteur de *Thabacat al hadith*, des Traditions distribuées par classes, & Kelai sont aussi surnommés l'un & l'autre Al-Balensî.

On trouve encore un Ismael Ben Ibrahim, qui a commenté le livre intitulé *Ektebas al amîar*, surnommé aussi Balensî ou Balisî.

**BALI**. Meula Bali, Auteur d'un Commentaire sur le livre de Kemal Pacha, intitulé *Eshah al va caiet*, qui traite de la Jurisprudence des Musulmans. Il mourut l'an de l'Hegire 977.

**BALIBADRA** ou Balubadra, Mot Turc, corrompu du Grec *Palæopatara*, qui signifie l'ancienne Patras, ville de la Morée.

BALIOS, c'est le même que Bailos. *Voyez plus haut.*

BALIPACHA, Auteur qui porte aussi le nom d'Alikani, & a composé un ouvrage de Grammaire Arabe, intitulé *Bedhaat al mobtadi*, le fond ou le capital qui commence ses études.

BALIS Al Junani. Valens le Grec. C'est un Auteur qui a travaillé sur Euclide, & l'a traduit en Arabe.

BALISCH, Monnoye d'or & d'argent qui étoit en usage dans le Cathai du tems de Gengizkhan. Les Marchands Persiens qui negotioient dans ce pays-là, donnoient une veste de brocard d'or pour un Balisch d'or, & deux de toile de coton pour un Balisch d'argent.

BALISI. *V. Balensî.*

BALKHE, Ville du Khorassan, située à l'extrémité de cette province vers la tête du Fleuve Oxus, lequel est souvent appelé à cause de cette proximité la Rivière de Balkhe. Elle a 101 degrez de longitude, & 36 degrez, 41 de latitude Septentrionale. Les Historiens de Perse attribuent la fondation à Kaiumath, premier Roy de Perse, & disent, qu'il lui donna le nom de Balkhe, à cause qu'il rencontra en cet endroit son frere qu'il avoit perdu depuis long-tems : car Balkhiden ou Balgiden signifie en langue Persienne accueillir & embrasser un ami.

Les premiers Roys de Perse qui demeuroient dans la province d'Adherbigian ou Medie, regardoient cette ville qui est dans la Bactriane, comme la frontiere de leurs Etats, & Lohorasb ayant renoncé à sa couronne pour la mettre sur la tête de Kischtasb son fils, en fit son lieu de retraite, & y fut tué par Afrasiab Roy du Turquestan : mais après les grandes guerres qui se passerent entre les Turcs Orientaux & les Persans, les Roys de Perse de la seconde dynastie firent de cette ville, la capitale de l'Empire, pour être plus à portée d'empêcher le passage de l'Oxus ou Gihon aux nations du Turquestan.

Kaikhosrú fut le premier qui fit sa residence dans la ville de Balkhe : mais les derniers Roys de cette dynastie, & ceux de la troisième transporterent leur siege royal dans les provinces de Fars & de Khuzistan, qui sont la Perse & la Susiane, où ils bâtirent les villes d'Estekhâr ou Persépolis, & de Schuster ou Suse ; enfin ceux de la quatrième firent leur séjour dans l'Erâk ou Chaldée, où ils bâtirent la ville de Madain, sur les bords du Tygre, aux environs des anciennes villes de Seleucie & de Ctesiphon. La ville de Balkhe cependant demeura toujours capitale de la province de Khorassan, & elle étoit telle lorsque Ahnaf, fils d'Alkais, Commandant des Arabes, la prit sous le Kalifat d'Othman.

Les Khalifés Abbassides, & ensuite plusieurs autres Sultans, comme les Samanides, les Selgiucides & autres, ayant fait leur residence dans d'autres villes du Khorassan, comme à Nischabur & à Meru, & les Princes Mogols & Tartares descendans de Genghizkhan, & de Tamerlan, ayant choisi celle de Herat pour leur capitale, ces quatre villes de Balkhe, de Meru, de Nischabur, & de Herat sont réputées pour être des villes Royales, & prennent chacune le titre de capitale

pitale de cette grande province. Balkhe cependant a eu par dessus les autres le privilege de porter le titre de Cubat al Eflam, qui signifie Metropole du Mufulmanisme, & a étendu sa juridiction particuliere sur les pays de Badakhfchian, ou Balakhfchian, de Khotlan, & de Tokharestan.

Cette grande ville fut prise par les Mogols ou Tartares de Genghizkhan l'an 618 de l'Hegire, de J. C. 1221, & tous ses habitans furent conduits hors des murailles, & massacrés impitoyablement.

L'an 771 de l'Hegire, de J. C. 1369, Tamerlan y assiegea le Sultan Huffain, dernier Prince de la race de Genghizkhan, qui fut obligé de lui rendre cette place, & de se mettre entre ses mains. Les Successeurs de Tamerlan l'ont possédée depuis ce tems jusqu'à ce que les Uzbeks les en ont chassés. Elle est de nos jours un fujet de guerre perpetuelle entre les Persans & les Uzbeks; de même que Bagdet l'est entre les mêmes Persans & les Turcs, & la ville de Candahar, entre eux & le Grand Mogol.

Nous avons plusieurs Docteurs & Ecrivains natifs ou originaires de cette ville, lesquels ont tous porté le surnom de Balkhi.

Ali Ben Junes, homme celebre en pieté aussi-bien qu'en doctrine, decidoit tous les points de Droit, & tous les cas de conscience des habitans de la ville de Balkhe: mais on dit, qu'après avoir resolu une difficulté à sa fille, dont Mahomet qui lui apparut en songe, lui fit un reproche, il ne voulut plus ni consulter, ni rien decider depuis ce tems-là.

Abulcassim Ahmed Ben Abdallah, Auteur d'un livre intitulé *Adab al giadal*, c'est-à-dire, des conditions qu'il faut observer dans la dispute, porte le surnom de Balkhi. Il mourut l'an 319 de l'Hegire.

L'Auteur d'une Geographie, intitulée *Tacûm al belâd*, est toujours cité par Ben Alvardi, & par les autres Geographes sous le nom de Balkhi.

Emir Khuand schah, que nous appellons ordinairement Mirconde, est aussi surnommé Balkhi.

La principale Mosquée de la ville de Balkhe portoit le nom de Neubehar qui signifie en Persien Nouveau Printems. Elle étoit bâtie sur le modele de celle de la Mecque. *Voyez* Barmek.

**BALKINI**, Surnom de Gelaledin, Auteur d'un livre intitulé *Ajulat fi fâ-nun men al olum*: Questions sur plusieurs difficultez de différentes sciences. Il a aussi composé un autre ouvrage qui porte le nom de *Mehennât al Mehennât*; ce sont des reflexions sur les pensées d'Afnavi. *Voyez ce titre*. Ce livre est dans la Bibliotheque du Roy n°. 700.

**BALKIS**, Nom d'une Reine d'Arabie de la posterité d'Iârab, fils de Chaathan, qui regnoit dans la ville de Mareb, capitale de la province de Saba. C'est la Reine de Saba de laquelle il est dit dans le livre des Roys qu'elle vint de son pays pour entendre les discours pleins de sagesse de Salomon. Elle étoit, selon la tradition des Arabes, fille de Hahhad, fils de Scharhabil, vingtième Roy d'Yemen ou de l'Arabie Heureuse, quoyque quelques Auteurs veulent qu'elle fût fille de Sarahil, qui descendoit en droite ligne de Saba fils d'Iakh schah, fils d'Iaarab, fils de Cahtan ou Jostan.

Les histoires fabuleuses des Mahometans, qui ont été pour la plupart empruntées des Juifs, sont pleines de narrations ridicules touchant le voyage que Salomon

lomon fit dans l'Arabie, & les messages qu'il faisoit faire par un oyleau que nous appellons Houpe, & les Arabes Hudhud, qu'il avoit toujours auprès de lui ; & enfin touchant le voyage que fit cette Reine en Palestine, les presens qu'elle envoya, la magnificence avec laquelle elle fut reçue, & enfin le mariage que Salomon contracta avec elle : mais c'est plutôt la matière d'un Roman que le sujet d'une histoire.

**BALTHAZAR**, Fils de Nabuchodonosor. Il étoit Gouverneur de Babel ou Babylone pour Bahaman, fils d'Asfendiâr, ancien Roy de Perse. *Voyez les titres de Bahaman, & de Nebucadneffar.*

**BA'M**, Ville de la province de Kerman ou Caramanie Persique, plus grande que celle de Sireft. Elle a 94 degrez de longitude, & 28 degrez 30 minutes de latitude Septentrionale.

**BAMIAN**, Ville de la province de Khorassan qui donne son nom à un pays particulier qui s'étend à l'Orient de la ville de Balkhe en tirant vers le Kabul, province Septentrionale des Indes. Elle est située au 102 degré de longitude, & au 36 degré, 35 minutes de latitude Septentrionale. Genghizkhan s'en rendit le maître, après la prise de Balkhe & de Thalcan, & la désola entierement l'an 618 de l'Hégire, de J. C. 1221, à cause de la mort d'un de ses petits-fils qui arriva pendant le siège.

Cette ville avoit appartenu autrefois aux Sultans Gaurides, ou Gourides de la seconde branche, & Fakhreddin, oncle de Gaiatheddin, Sultan de cette même famille, en avoit le gouvernement joint à celui de la province. Elle ne s'est point rétablie depuis que les Mogols ou Tartares de Genghizkhan la ruinerent. *V. le titre de Gazna.*

**BAN**. Geuz al ban, & Habalban ou Habulban, signifient le fruit d'un arbre que les Grecs ont appelé Balanus Myrepfica ou Myrobalanus, & les Latins, Glans Unguentaria. Quelques-uns veulent que cet arbre ressemble au myrte, & que son fruit soit de la grosseur d'une avelaine : mais les autres disent, qu'il est plus semblable au Tamarix, & que l'on tire de ce fruit ce que nous appellons ordinairement le Benjoin, que les Persans nomment Basâm pieh, huyle, ou graisse de baume. Cet arbre croit en abondance dans l'Yemen ou Arabie Heureuse, & particulièrement au terroir de la ville de Mahara, où l'on ne trouve point aucune autre sorte d'arbres ni de grains : ce qui n'empêche pas qu'il n'y ait de très-grands troupeaux de moutons & de chameaux, qui se nourrissent des feuilles & du fruit de cet arbrisseau. *Luthfallah Al Halimi.*

**BAN** ou Van, mot Esclavon dont les Turcs se servent aussi. Il signifie celui qui commande les troupes & les milices dans les provinces dépendantes du Royaume de Hongrie, comme la Dalmatie, Croatie, Esclavonic, Servie, Bosnie, Bulgarie, Transylvanie, &c.

**BANARES** & Banarfi, Ville des Indes, située sur le Gange à 117 degrez, 20 de longitude, & 26 degrez, 15 minutes de latitude Septentrionale. Il y a dans cette ville un grand nombre de Bramens ou Brachmanes, qui tiennent école

école de Philosophie & de Théologie Indienne. Ils ont parmi eux un chef qui est fort respecté, & qui décide de toutes les affaires concernant leur Religion.

BANAT Soád, Poème de Caab Ben Zohair, ou Zehir, qui n'étant pas Musulman, n'a pas laissé de composer cet ouvrage à la louange de Mahomet; il est dans la Bibliothèque du Roy, n°. 1156.

BANI, Surnom de Mohammed Ben Ali Ben Giafar, Abbreviateur du livre celebre de Gazali, intitulé *Ahna al oum*.

BANIAN, Tribu des Indiens qui tient le second rang entre les quatre qui partagent cette nation, & qui s'addonne particulièrement au négoce. *Voyez nos Voyageurs*.

BANNA, Surnom d'Abdallah Ben Mohammed, surnommé encore Al-Mocdeffi, parce qu'il étoit natif de Jérusalem. Il est Auteur du livre intitulé *Bedd fil me maek al eslaniah*, Recueil des merveilles qui se rencontrent dans toute l'étendue des pays possédez par les Musulmans.

BAR, ce mot signifie en Persien Pays. On le trouve souvent à la fin des noms composés, dans cette signification, comme dans les suivans, Hendubar est le pays de Hend ou Hendu, à sçavoir les Indes Orientales; Zenghibar, le pays des Zengs que nous appellons communément Zanguebar, ou la côte de Cafferie dans la partie Orientale & maritime de l'Afrique; Malabar, le pays des Malays. Rúdbar signifie un pays de rivières, &c. Le mot de Barbar a peut-être aussi la même origine.

Bar en langue Syriaque ou Chaldaïque signifie la même chose que Ben en Hébreu, c'est-à-dire, fils, & il entre en la composition aussi de plusieurs mots, comme Bar Kefa, Barfuma, Bariefu, qui signifient le fils de Cephas, &c.

BAR COKBA, Fils de l'Etoile est le nom d'un fameux imposteur que Rabi Akiba, & la plupart des Juifs de son tems, vouloient faire passer pour le Messie, du tems de l'Empereur Hadrien: mais quand son imposture eut été découverte, il fut appelé Bar Cozba, le fils du mensonge. On le trouve nommé dans Ebn Batrik Bargiozi: mais c'est une faute, il faut lire Barcozbi.

BAR BAHALOUÛ, est Auteur d'un Dictionnaire Syriaque, expliqué en Arabe, mais le tout écrit en caractère Syriaque en deux volumes in folio: Il se trouve dans la Bibliothèque du cabinet du grand Duc de Toscane.

BARAC Hageb, Premier Sultan de la dynastie des Cara Cathaiens, étoit natif du Cara Cathi, du Cathai Noir, qui est au Septentrion de la Chine, & fut envoyé par le Roy des Mozols en Ambassade à Mohammed, Roy de K'huarezme. Ce Prince ayant reconnu dans Barac, avec qui il traitoit d'affaires importantes, beaucoup de génie & de capacité, ne lui permit pas de retourner en son pays après sa négociation achevée, & voulut l'attacher à son service. Pour cet effet, il lui donna les plus beaux emplois de sa Cour, & entre autres celui le

Hag.b.,

Hageb, c'est-à-dire, de maître de chambre, titre qui lui servit depuis toujours de surnom.

Cette charge qui lui donnoit de grandes entrées auprès du Prince, le brouilla avec le Vizir en telle sorte, qu'il fut obligé de se retirer auprès de Gelaeddin, fils du Sultan, qui commandoit aux Indes. Pour y arriver, il prit la route de la province de Kerman, dont Schegiaeddin Ruzeni étoit Gouverneur de la part du Sultan Mohammed. Ce Seigneur sçachant que Barac devoit passer par son Gouvernement, & qu'il marchoit avec toute sa famille, dans laquelle il y avoit de très-belles femmes qui composoient son Haram, lui alla couper chemin pour les lui enlever. Il ne put pas néanmoins conduire son dessein si secrettement, que Barac n'en fût averti.

Sur cet avis, Barac qui avoit peu de gens avec lui, usa d'un stratagème. Il fit prendre des habits d'hommes à toutes ses femmes, & marcha hardiment au devant du Gouverneur, lequel ne s'attendoit pas de trouver tant de gens si résolus. Il fallut cependant se battre, & la fortune fut si favorable à Barac, qu'après qu'il eut défait les troupes de son ennemi, il se rendit maître de sa personne & de son gouvernement. Ce furent-là les commencemens de la puissance de ce Prince; car s'étant ainsi installé dans la province de Kerman, il s'en rendit peu-à-peu le maître absolu, & fortit enfin entièrement de la dépendance.

Le Sultan Mohammed ne le regardoit plus même comme son Officier: car il lui donna sa propre mere, qui étoit encore jeune, en mariage; & un jour que par familiarité, ou par quelque sorte de reproche, il lui disoit: Qui vous a élevé dans ce haut degré d'honneur où vous vous trouvez présentement? il lui répondit fierement: C'est celui qui a ôté le Royaume aux Samanides, pour le donner à un de leurs esclaves, à sçavoir, à Sebekteghin, premier Prince de la dynastie des Gaznevides, & qui a parcellément dépoüillé les Selgiucides de leur Etat, pour en revêtir leurs esclaves qui sont les Khuarezmiens vos ancêtres.

Barac eut huit successeurs dans sa Principauté, dont Mobarek Khuagé son fils fut le premier: car il lui laissa ses Etats, après avoir régné onze ans, l'an 632 de l'Hégire, de J. C. 1234. *Ni,hiaristan.*

Il faut remarquer que la dynastie des Khuarezmiens ayant été éteinte par les Mogols, Barac Khan sçut si bien gagner les bonnes grâces d'Oktai, fils & successeur de Genghiz Khan, que non seulement il se maintint dans ses Etats, mais qu'il les augmenta aussi beaucoup. Son fils, que le Nighiaristan appelle Mobarék Khuagé, est nommé par Khondemir Rokneddin Khuagé Hakh, & eut quatre frères, nommés Sunege Turcan, Jacut Turcan, Khan Turcan, Meriam Turcan, qui furent tous mariés dans les principales familles des Mogols. *Voyez le titre de Cara Cathai.*

**BARACLITHA.** Le Paraclet. C'est un mot que les Syriens ont corrompu du Grec, & que les Arabes ont emprunté. *V. le titre de Faraclytha.*

**BARAHEMAH.** Les Brachmanes, première Tribu des Indiens, de laquelle sont tous les gens qui se mêlent de la Philosophie & de la Religion. Ils ont une Académie célèbre à Banares, ville située sur le Gange, dans les Etats du grand Mogol. *Voyez Mahurat, qui est le nom d'une autre ville qui lui appartient.*



fit ensuite mourir aussi pour mieux cacher son crime. D'autres disent qu'il fut empoisonné dans l'eau dont il faisoit son ablution suivant les loix du Mahometisme. Il avoit régné 32 ans, & son abdication forcée se fit l'an 918 de l'Hegire, de J. C. 1512, de sorte qu'étant né l'an 850, il mourut dans la 69 année de son âge. Il étoit si superstitieusement attaché à sa Religion, qu'il fit garder la poussière que l'on avoit ramassée de ses habits & de ses chaussures durant le cours de ses expéditions militaires contre les ennemis de sa Religion, afin que l'on la pût pètrir, & en former une brique pour mettre dans son cercueil, l'indé sur la créance qu'il avoit qu'elle lui pourroit servir de mérite auprès de Dieu, & de motif à la Justice divine pour lui pardonner ses pechez.

Il fut très-magnifique dans la structure des Mosquées, des Collèges, & des Hôpitaux, très-libéral envers les gens de lettres, ayant lui-même cultivé les sciences, & particulièrement celles qui regardent le Musulmanisme. Il nous reste même des vers Turcs de sa façon que l'on peut voir dans le titre de Corcud son fils.

Le fondement de la superstition de Bajazet touchant la brique qui fut mise dans son cercueil, est une tradition prétendue de Mahomet, qui porte que tous ceux qui se feront charger de poussière *si sebil allah*, dans la voye de Dieu, seront exemts du feu d'enfer. Cette façon de parler, la voye de Dieu, signifie parmi les Musulmans, la guerre que l'on fait aux Infideles. *Tarikh Al Otlman. Gianabi.*

BAIAZID, fils du Sultan Scheikh Avis ou Veis, & frere de Hussain, & d'Ahmed. Ahmed ayant fait mourir Hussain son frere, & s'étant emparé de ses Etats, Baiazid qui étoit leur cadet, prit l'épouvante, & s'enfuit de la Ville de Tauris auprès d'Adel Aga, Général du feu Sultan Hussain qui faisoit la guerre dans la Province de Rei. Ce Général le reconnut, & le fit proclamer Sultan en haine du fratricide qu'Ahmed avoit commis. Ils allerent aussi-tôt assieger ce Prince dans Tauris, & l'obligerent à prendre la fuite pour se sauver à Marvend. Adel Aga le poursuivit chaudement, & il ne lui auroit pas échappé, si ses trou-pes ne se fussent mutinées en sorte qu'il fut contraint d'abandonner Tauris, & conduire le Sultan Bajazet en la Ville de Sultanie : mais enfin après plusieurs combats qui se donnerent entre les deux freres, Bajazet fut défait, & on ne parla plus de lui. *Voyez le titre d'Ahmed Ben Avis. Khondemir.*

BAICARA ou Baicra, fils d'Omar Scheikh, second fils de Tamerlan, qui mourut gouverneur de la Perse du vivant de son pere. Baicra son fils succeda à son gouvernement, & eut un fils nommé Abulgazi & Behadir qui mourut maître de tout le Khorasan l'an 911 de l'Hegire. *Voyez dans le titre de Giami ce que ce Poëte fit & dit sur le Sultan Baicra.*

BAIDH. Ebu Baidh. Marabúth ou Religieux Musulman, Africain de nation, fort renommé dans le Mahometisme.

BAIDU Khan ou Baidu Ogul, fils de Targai, fils de Holagú, succeda l'an 694 de l'Hegire, de J. C. 1294, à Gangiatu ou Kaikhtu dans l'Empire des Mogols ou Tartares de la race de Genghizkhan. Les partisans de ce Prince ayant fait mourir son predecesseur, le saluerent Empereur dans la Ville de Hamadan, & le firent ensuite proclamer dans toutes les villes & Provinces que les Mogols tenoient en Asie.

Aussi-tôt que Baidu eut la couronne sur sa teste, il voulut témoigner sa reconnaissance à Dogagiar qui avoit été le principal instrument de son élévation, en lui donnant le commandement général de toutes ses troupes, & mit à la tête du Divan, ou de son Conseil, Gemaleddin son ami: cependant Gazán fils de l'Empereur Argún Khan, qui possédoit le Gouvernement de Khorassan depuis la mort de son pere, ayant appris que Gangiatu avoit été tué, & que Baidu lui avoit succédé, songea à vanger sa mort, & prit pour cet effet les avis de l'Emir Neurúz Gazi avec lequel il étoit depuis peu en bonne intelligence.

Cet Emir étoit fils d'Argun Aga qui avoit possédé le Khorassan en titre de gouvernement sous les enfans de Genghizkhan pendant l'espace de trente-neuf ans. Après la mort de son pere il s'étoit attaché auprès de l'Empereur Argún Khan, où il demeura jusqu'à ce que ce Prince eût fait mourir Bega, son ami & son parent: car pour lors craignant d'avoir le même sort, il prit la fuite vers les parties les plus Orientales de la Perse. Ce fut-là que faisant profession ouverte du Mahometisme, il fit la guerre, & remporta de grands avantages contre les ennemis de cette Religion. Ce fut à cette occasion qu'il eut de grands démêlés avec Gazan qui gouvernoit pour lors la Province du Khorassan: mais enfin la paix s'étant faite entr'eux, l'Emir vint baiser les pieds du Prince Gazan, & devint dans la suite son meilleur ami.

Gazan consultant avec lui de quelle maniere il pourroit retirer les Provinces d'Adherbigian & d'Erak des mains de Baidu pour les unir au Khorassan qu'il possédoit déjà, Neurúz lui dit hardiment que s'il vouloit embrasser le Mahometisme, il se faisoit fort de le mettre en possession de l'Empire, & d'en chasser Baidu son concurrent. Gazan ne seignit point de s'abandonner à la conduite de Neurúz, il lui promit de suivre ses conseils en toutes choses, & fit, peu de tems après, sa profession publique du Musulmanisme dans la Ville de Firuz Kueh, où un grand nombre de personnes embrasserent la mesme Religion, & entrèrent dans son parti.

Après cette action il se mit en marche avec une grosse armée, & prit la route de la Ville de Rei, d'où s'étant approché, il envoya un Ambassadeur à Baidu pour lui demander les assassins du Sultan Gangiatu, & aussi-tôt que son Ambassadeur fut de retour sans avoir rien obtenu de Baidu, il commença par le conseil de Neurúz d'agir hostilement contre lui. Les courriers de son armée ayant rencontré la garde avancée de l'armée de Baidu, & l'ayant chargée, la firent plier, & en enleverent la plus grande partie; le reste gagna le camp, & y porta la nouvelle de la rupture entre les deux Sultans.

Mais Gazan usant d'artifice, après avoir remporté ce premier avantage, dépecha un second Ambassadeur à Baidu pour excuser ce qui s'étoit passé, disoit-il, sans son consentement; & celui-ci ayant reçu ses excuses, l'on convint que ces deux Princes s'abboucheroient ensemble avec un certain nombre de gens choisis de part & d'autre. Le rendez-vous étant pris, la conference se tint, dans laquelle, après plusieurs civilités & complimens reciproques, Gazan demanda à Baidu les gouvernemens des deux Provinces de Fars & d'Erak pour les tenir de lui à foy & hommage.

Le Sultan Baidu qui ne souhaitoit que la paix, les lui accorda, & dès le lendemain on devoit faire un fort grand banquet pour marquer la joye que les deux partis avoient de voir la bonne intelligence rétablie entre ces deux Princes. Ils devoient aussi se visiter l'un l'autre dans leurs tentes: mais Gazan ayant

eu avis que lorsqu'il seroit entré dans celle de Baidu on le devoit assassiner, il rompit la conférence, & retourna aussi-tôt avec son armée dans la Province de Khorassan.

Il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il envoya une troisième ambassade à Baidu pour lui faire sçavoir que le retour si prompt qu'il avoit fait en son gouvernement, sans avoir pris congé de lui, avoit été causé par la rebellion de quelques-uns de ses Officiers, qui l'avoient obligé de partir en diligence, qu'il le prioit cependant, d'envoyer ses ordres dans les Provinces de Fars & d'Erák, afin qu'il pût jouir de la grace & concession qu'il lui avoit faite. Baidu dissimula le chagrin que le depart inopiné de Gazan lui avoit donné, & commanda à Gemaleddin, son Vizir, d'expedier les ordres pour mettre les Officiers de Gazan en possession de ces Provinces: mais Gemaleddin donna des ordres secrets tout contraires à l'exécution des choses que Gazan prétendoit, de sorte que ses Officiers qu'il avoit envoyez dans ces Provinces, furent obligez de retourner sur leurs pas sans avoir rien gagné.

L'Emir Neuruz qui jusqu'alors avoit conduit les affaires de Gazan, se fit députer par ce Prince pour les aller solliciter à la Cour du Sultan. Ce fut là le pretexte apparent de sa députation: mais en effet cet Emir n'étoit venu que pour former un parti contre Baidu en faveur de son maître; & il conduisit si bien cette intrigue, qu'ayant gagné Dogagiari, premier Ministre de Baidu, ils s'accorderent ensemble de déposer ce Prince, & de mettre Gazan en sa place.

Baidu cependant qui avoit quelque soupçon de Neuruz, le faisoit observer, & ne permettoit pas qu'il sortit de son Palais: mais Neuruz lui assura avec tant de fermens que s'il lui permettoit de retourner en Khorassan, il lui livreroit Gazan lié entre les mains, qu'il obtint enfin son congé. On dit qu'aussi-tôt que Neuruz fut arrivé en Khorassan, pour satisfaire au serment qu'il avoit fait à Baidu, il lui envoya un chaudron lié dans un sac, ajoutant ainsi la raillerie à la fourbe: car Gazan ou Cazan, ce mot se prononçant indifféremment dans ces deux manieres, signifie en langue Mogolienne, & Turquesque, un chaudron.

Le Sultan connut bien par ce trait la faute qu'il avoit faite, de laisser échapper l'Emir Neuruz de ses mains; mais elle étoit irréparable. En effet cet homme, après avoir corrompu les principaux Officiers de sa Cour, étoit allé disposer Gazan à exécuter l'entreprise qu'il meditoit depuis long-tems. Schamfeddin vint tout à propos en Khorassan pour en hâter l'exécution; car il déclara à Gazan qu'il étoit pour lors dans la Ville de Sebzuar, la division qui partageoit les plus grands Seigneurs de la Cour de Baidu, & le mécontentement général des peuples à l'égard de sa personne.

Gazan connoissant par le recit de cet homme, que les choses étoient arrivées au point qu'il souhaitoit, ne perdit point de tems, & fit partir aussi-tôt Neuruz pour commander l'avant-garde de son armée. Ce Capitaine marcha promptement, & fit le dégât par tout où il passoit; sa diligence fut si grande qu'il arriva en une nuit à un camp qui n'étoit éloigné de celui du Sultan que de deux journées seulement.

Aussi-tôt que Dogagiari & ceux de sa cabale, qui avoient les premières charges de l'armée de Baidu, eurent appris l'arrivée de Neuruz, ils quitterent par une infigne trahison leur camp, & allèrent joindre avec leurs troupes. Ainsi ce Prince infortuné se voyant abandonné des siens, ne put prendre d'autre parti que celui de la fuite. Il croyoit pouvoir trouver sa sûreté dans la Ville de Nakhgivan:

mais Neuruz le pourfuit si chaudement; qu'il l'enleva fur sa route, & lui fit perdre la vie après un regne de huit mois feulement. *Khondemir*.

BAIHEKI, Surnom de Maffúd Ben Ali, Auteur d'Aalák al molazemin u akhlák al Akhuin : c'est proprement un traité de l'amitié. Il mourut l'an 544 de l'Hegire.

Il y a un autre Auteur nommé Abubecre Schemfeddin Ben Huffain, qui porte auffi le furnom de Baiheki. Il nous a laiffé un traité qui porte le titre d'Arbain, & un autre intitulé *Talkhis Ahkam Alcoran*, qui est une Exposition des ordonnances juridiques de l'Alcoran.

Il y a des Auteurs qui donnent à Baiheki le nom de Giafar, le furnom de Giaferék, & la qualité de Mocri qui signifie Lecteur. Il a composé auffi un Dictionnaire des Infinitifs Arabes, intitulé *Tag al Mefladir*, la Couronne des fontaines, expliqué en langue Perfienne; les Arabes appellent les infinitifs Fontaines, parce qu'ils font comme les sources d'où dérivent les autres tems de leurs verbes.

BAILOS. Les Turcs & les Grecs modernes ont donné ce nom au chef de la nation Venitienne qui demeure à Constantinople: c'est proprement ce que nous appellons Bailly. Ce chef étoit autrefois Juge, & n'est plus maintenant qu'un fimple Ambaffadeur que nous appellons ordinairement le Baile de Venife.

BAIS, Ville du Pays, que les Arabes appellent Zenge, & que l'on nomme vulgairement le Zanguebar, ou pays des Cafres. Elle est fituée fur la mer entre les Villes de Sofala & de Monbafa, & paffe pour une des plus peuplées, & des plus marchandes de toute cette côte. *Meffahat al ardh*.

BAISANCOR, fils de Caidu Kaan, fucceda à fon pere dans l'Empire des Mogols, avant que ces peuples se fullent repandus dans les Provinces de l'Irán, c'est-à-dire, de deçà le fleuve Gihon. Ce Prince eut deux freres nommez Giucalengom & Giurmagin. Le premier de ces deux freres devint le Chef de la tribu, nommée Tahiu, & le fecond de celle qui porte le nom de Sahiu; ces deux tribus font eftimées les principales & les plus nobles de toute la nation. Baifancor laiffa un fils nommé Tumnakhan qui lui fucceda, & duquel les Mogols tirent la genealogie de Genghizkhan en droite ligne. *Khondemir*.

BAISANCOR, fils de Schahrokh, furnommé Gaiathaldunia valdin Mirza, fut envoyé par le Sultan fon pere l'an de l'Hegire 835, de J. C. 1431, avec plusieurs Officiers dans le pays de Giorgian, & hyverna dans la Ville d'Asterabad qui en est la capitale. Ce fut là qu'il reçut la nouvelle qu'Eskander, fils de Cara Josef le Turcoman, après avoir fait mourir fon frere Abufaid, avoit envahi la Province d'Adherbigian. Cet accident l'obligea d'aller en Khorafan trouver fon pere, pour recevoir fes ordres.

L'an 836 un des enfans de l'Emir Eskander le Turcoman, nommé Iar Ali, ayant quitté fon pere, alla trouver l'Emir Khalilallah Schirvani, nommé auffi Schirvan Shah, qui l'envoya auffi-tôt prifonnier à Schahrokh. Ce Sultan après l'avoir traité fort humainement pendant quelque tems, le remit dans les fers, & le fit conduire à Samarcand.

En cette même année le Sultan Ibrahim, fils de Schahrokh, & frere aîné de Baifancor, eut un fils qui fut nommé Abdallah; & l'année fuivante qui fut la 837 de

de l'Hegire, Baifancor tomba malade pour avoir trop bu de vin, & mourut peu de tems après, fort regretté de son pere, & de tous ses amis. Scharokh courut aussitôt à Sifid-bag où il étoit mort, pour lui faire rendre tous les honneurs de la sepulture.

Il fut enterré dans le College de Geuher Schád, où il avoit été porté sur les épaules des plus grands Seigneurs de la Cour. Tous les sujets de Schahrokh tant grands que petits, porterent le grand deuil en bleu pendant quarante jours, au bout desquels le Sultan commanda qu'on le quittât. Il mourut âgé de trente-sept ans seulement, & laissa trois enfans, sçavoir Rokneddin Alaeddulat, le Sultan Mohammed, & Abulcassem Babur, qui tous trois ont fait grand bruit dans le monde. Schahrokh donna ses charges & ses emplois à Alaeddoulat son fils aîné, & des pensions seulement aux deux autres.

Baifancor eut la reputation d'un Prince juste & équitable, qui favorisa toujours les honnêtes gens, & sur tout les hommes de lettres; c'est pourquoy il y a eu plusieurs Poëtes Persiens qui l'ont loué, & un d'entre eux lui fit une Epitaphe dont le sens est. *Je suis le Sultan Baifancor qui ay passé pour un second Saugier; faites sçavoir à la posterité de mes nouvelles: Je suis parti de bonne heure, & le tems de ma mort est marqué par le vers qui suit.*

*Que la vie de mon pere soit aussi longue que la mienne a été courte.*

Ce dernier vers Persien pris tout entier exprime par ses lettres le nombre de 837 qui est justement l'année de l'Hegire dans laquelle Baifancor mourut. *Khondemir.*

BAISANCOR Mirza, fils d'Iacoub Beg & petit-fils de Haffan Beg, ou Ufuncassan. Quelques-uns le font neuvième Prince de la dynastie des Turcomans du Mouton Blanc, si l'on commence cette dynastie par Thur Ali, ou le quatrième, & même le cinquième, si on la commence par Haffan-Beg. Ce Prince n'étoit âgé que de dix ans, lorsqu'il fut proclamé Sultan: mais il se trouva deux autres factions parmi les Turcomans qui éleverent sur le trône Massih Beg, frere de Jacoub d'un côté, & Ali Beg fils de Khahil de l'autre: mais pas un des trois ne regna paisiblement; car Rostam Beg fils de Makstid, & petit-fils aussi de Haffan Beg, les chassa tous, & s'empara de leurs Etats. Baifancor qui étoit sous la tutelle de Sofi Khalil Mofuli, ne regna qu'un an, & huit mois, & fut défait & tué par Rostam auprès de la ville de Berdaa l'an de l'Hegire 897, de J. C. 1491. *Khondemir.*

BAISANCOR Mirza; fils de Mahmud, fils d'Ahmed, fils d'Abufaid, est un des derniers Princes de la race de Tamerlan, de la branche de Miranschah, qui ont régné dans la Tranfoxane. Son pere Mahmud mourut l'an 900 de l'Hegire, de J. C. 1494, à Samarcand, & laissa quatre enfans, à sçavoir Massud, Baifancor duquel nous parlons, Ali, & Veis, ou Avis. Baifancor qui avoit le gouvernement de Samarcand, étant attaqué par son frere Massud, & n'ayant pas assez de forces pour lui résister, se tint caché & déguisé quelque tems dans cette Ville qu'il lui avoit abandonné, & prit une occasion favorable d'en sortir, pour se retirer auprès de Khofru Schah à la Ville de Conduz. Il fut bientôt attaqué dans cette place par son frere Massud: mais Khofru Schah usa de tant d'adresse, qu'il délivra Baifancor de ses mains: cependant Khofru schah qui étoit un grand fourbe,

n'employoit ses machines que pour les ruiner tous deux. En effet, après qu'il se fut défait de Massûd qu'il obligea de s'enfuir en Khorassan auprès du Sultan Hûssain, il attenta sur la vie de Baifancor, & devint par sa mort maître des pays de Conduz, de Botlan, de Hessâr, & de Bodakhschian l'an de l'Hegire 905, de J. C. 1499. *Khondemîr*.

BAISSAN, nom d'une petite Ville située dans l'Afrique à seize milles ou environ de Tripoli, de Barbarie. Elle est arrosée de plusieurs ruisseaux & fontaines qui rendent son terroir le jardin de cette côte. *Messahat*.

BAKER, Surnom de Mohammed, Cinquième Imam de la posterite d'Ali. *Voyez son titre*.

Il y a aussi un Auteur qui porte ce même nom & surnom, qui a fait des scholies sur le Livre d'Aïgi intitulé *Adab*.

BAKERI, Surnom d'Abul Hassan, Auteur d'un Commentaire fort estimé sur l'Alcoran, intitulé *Tashîl al Sebil fi fehem maani al tanzîl*. Il le commença l'an 923 de l'Hegire, & le finit l'an 926. Il est aussi l'Auteur de *Tadiat al amanat*, qui est un Traité des dépôts. *V. Becri*.

BAKHOUR Akhoubch, Surnom d'Abu Sahal, Auteur d'un Livre de Jugemens Astrologiques, intitulé *Ekhhtiarat*.

BAKHRESSI, Auteur d'un Commentaire sur les Arbain, ou quarante Traditions. *V. Bakhzeri*.

BAKHSCHAISCH Ben Hamzah, surnommé al Roumi, Auteur, ou Commentateur du Livre intitulé *Albeian fi takrir al Iman*.

BAKHTALNASSAR ou Bokhtnassâr, c'est ainsi que les Arabes appellent celui que les Hebreux ont nommé Nebucadnetzar, & auquel nous avons donné après les Grecs le nom de Nabuchodonosor. Les Orientaux prétendent que son véritable nom étoit Raham, & qu'il fut surnommé Bakhtalnassâr, d'un mot composé, qui signifie Fortune, & Victoire. Les mêmes Auteurs assurent qu'il étoit seulement un des quatre Gouverneurs que Lohorasb, quatrième Roy de Perse de la dynastie des Caianides, avoit établis pour regir l'étendue de tout son empire. Celui-ci avoit pour son partage la Babylonie ou Chaldée, & ruina la Ville & le temple de Jerusalem: mais Bahaman, sixième Roy de la même dynastie, ôta ce Gouvernement à Balthazar son fils, & le donna à Kirefch que les Hebreux appellent Koresch, & qui nous est connu sous le nom de Cyrus. Les Auteurs du *Tarikh Montekheb*, & du *Lebtarikh* sont tous deux de ce même sentiment: mais Khondemir estime que Nabuchodonosor est le même que Gudarz dont il est parlé dans la vie de Lohorasb. *Voyez les titres de Lohorasb & de Bahaman*.

Mohammed Ben Cassem dit que Bakht ou Bokht signifie en Chaldéen Abd, Serviteur, & que Nassâr étoit le nom d'une idole qui étoit adorée en ce tems-là, de sorte que le nom de ce Prince dans la langue ancienne de la Chaldée, signifioit le même qu'en Arabe, Abdalnassâr, le Serviteur de Nassâr.

BAKHTER, ce mot signifie en langue Persienne l'Orient, comme Khaver signifie l'Occident. Ainsi les Persans appellent le Soleil le Roy de Bakhter & de Khaver,

**Khaver**, à cause qu'il fait sa course de l'Orient à l'Occident. De ce mot vient le nom de la Province que les anciens ont appelée Bactriane, à cause qu'elle est située à l'Orient de la Perse; nous l'appellons aujourd'hui le Khorassan; c'est aussi d'où vient le nom de Bactrus que les anciens ont donné au fleuve Oxus, nommé par les Arabes Gihon, & par les Persans Amu, à cause qu'il a son cours de l'Orient à l'Occident. *Voyez le titre de Herât ville capitale du Khorassan.*

**BAKHTERI.** Abu Aiadah al valid est ordinairement surnommé Ben Bakhteri. C'est un des plus illustres entre les Poètes Arabes, dont le Divan, c'est-à-dire, le corps ou le recueil de ses Poésies a été distribué selon l'ordre alphabétique par Abubeere Sauli, & selon les matières par Ali Ben Hamzah Esfahani. Il mourut l'an de l'Hégire 208. Etant interrogé quel étoit le meilleur Poète ou Abu Temam, ou lui, il répondit: Ce qu'Abu Temam a de bon, passe ce que j'ay meilleur; mais ce qu'il a de mauvais, vaut moins que ce que j'ay de pire. Son Divan se trouve en la Bibliothèque du Roy, n°. 1074.

**BAKHTIAR**, Surnom de Mohammed Khalage, Officier de Schehabeddin, quatrième Sultan de la dynastie des Gaurides. Cet homme passoit pour le plus brave & le plus hardi soldat de son tems; on lui donna les titres de Tehomten gehan, & de Pehelevan zaman, qui signifient le Preux & le Héros de son siecle. Après la mort de Schehabeddin il s'attacha au service de Cothbeddin Ibek, Roy de Delli aux Indes, & il s'avança si fort dans ses bonnes grâces, que tous les gens de cette Cour, quoi qu'ils admirassent sa valeur, ne parloient de sa faveur qu'avec envie. Parmi ses rivaux, il y en eut un, qui voulant l'engager dans une occasion fort dangereuse, dit au Sultan que Bakhtiar étoit si courageux qu'il se feroit chatouillé du desir de combattre lui-seul un Elephant.

Cothbeddin surpris d'une telle proposition, demanda lui-même à Bakhtiar, s'il étoit assez téméraire pour entreprendre un tel combat. Bakhtiar ne s'en défendit point, & témoigna au Prince qu'il seroit volontiers cette épreuve. Cothbeddin le prit au mot, & commanda que l'on fit venir sur une place, où tous les Seigneurs de sa Cour étoient assemblés, son Elephant blanc, lequel étoit si furieux ce jour-là, que ses gardiens ne l'approchoient qu'avec crainte.

Aussi-tôt que Bakhtiar le vit approcher, il ne fit autre chose que trousser les pans de sa veste à sa ceinture, & prendre en main une masse d'armes, dont il avoit accoutumé de se servir; on dit qu'elle étoit d'une telle pesanteur, qu'autre que luy ne l'eût pu manier. Il investit aussi-tôt l'Elephant avec cette masse, & luy en déchargea un si grand coup sur le haut de sa trompe, qu'il lui fit pousser un horrible fremissement; & prendre aussi-tôt la fuite devant lui. Il n'y eut alors aucun des spectateurs qui n'admirât sa valeur & sa force, & le Sultan après lui avoir donné de grands éloges, lui fit aussi de riches presens: mais comme ce brave homme, au rapport de son Historien, avoit joint en sa personne la générosité de Hatem Thai, à la valeur de Rostam, il distribua aussi-tôt à ses amis tous les presens du Sultan, & ne reserva rien autre chose pour luy, que la gloire d'un si signalé combat. *Sahab Thabacât.* *Voyez le titre de Baharam Gur.*

**BAKHTIAR**, c'est le nom ou surnom Persien du Sultan Azzeddoulai, fils de Moezeddoulai de la race des Buides, qui commença à regner après la mort de son pere l'an 356 de l'Hégire. *Voyez Azzeddoulai.* Ce mot signifie en Persien, Heureux & Fortuné.

BAKHTISCHUA,

**BAKTISCHUA**, Surnom de trois Medecins Chrétiens qui ont servi les Khalifes. Ils étoient Syriens de nation, & ont traduit plusieurs livres Grecs & Syriens en Arabe. Le premier Bakhtifchua étoit fils de George, Medecin d'Iahia le Barmekide, premier Ministre du Khalife Harun Raschid, & ensuite du Khalife même. Quelques-uns lui donnent le nom de Gabriel aussi-bien qu'à son fils. Le second fut Gabriel fils du premier, qui servit les Khalifes jusqu'au tems de Motavakel. Il devint si riche & si puissant, qu'il donna de l'envie à son maître, qui luy ôta une grande partie de ses biens. Celui-cy mourut l'an de l'Hegire 256. Le troisiéme est Bakhtifchua Ben Iahia, qui fut Medecin du Khalife Muktâder, & contemporain de Senan Ben Thaber; Il vivoit environ l'an 320 de l'Hegire. On trouve encore un Abdallah Ben Gabrail Ben Bakhtifchua, qui est Auteur de Menafé al haivan, c'est-à-dire, d'un traité sur l'utilité des remèdes qui se tirent des différentes parties du corps des animaux, avec des figures. Il est dans la Bibliothèque du Roy, n°. 939.

Ce mot de Bakhtifchua signifie en Persien le bonheur de Jésus, ou plutôt de ceux qui font profession de la Religion Chrétienne.

Ces Medecins Chrétiens qui fleurissoient sous le regne des Khalifes Abbassides, ont procuré effectivement quelques avantages au Christianisme: mais ils luy ont aussi souvent attiré plusieurs maux, principalement, lorsqu'ils tomboient dans la disgrâce de leurs maîtres.

Cet Abdallah fils de Gabrail ou Gabriel, dont nous avons parlé, pourroit bien avoir été Musulman, puisqu'il porte le nom d'Abdallah, que les Chrétiens ne donnoient jamais à leurs enfans, quoy qu'il signifie Serveur de Dieu. Voyez les titres de Honain, de Maschuaia, & autres Medecins Chrétiens, dont les Musulmans ont fait beaucoup d'état. Voyez aussi les dynasties d'Abulfarage.

**BAKHZAR** ou Bakhzer, Ville de la province du Khorassan, qui comprend une partie de l'ancienne Bactriane. Ce mot Bakhzer signifie en Persien l'Orient, de même que Bakhter. Voyez ce titre. Bakhzeri, que l'on trouve aussi écrit Bakhrezi, est le surnom de celui qui est natif, ou originaire de cette ville. Voyez Bakhrezi.

**BAKI** Farfi. Voyez Enba al gomri, Ouvrage d'Afcalani.

**BAKVIEH** Al-Schirazi, est le nom d'un Auteur qui a composé le livre intitulé *Akhbar al Arefin*. L'histoire des gens spirituels, ou des Docteurs mystiques. Il mourut l'an de l'Hegire 325.

**BAL** ou **BAAL**, Nom d'une Idole qui étoit adorée dans la ville de Baalbek ou Heliopolis en Syrie, duquel on prétend que cette ville a tiré son nom. C'est cette Idole, disent les Arabes Musulmans, que le Prophete Elie renversa, lorsqu'il fut envoyé de Dieu pour prêcher son Unité aux habitans de ce pays-là. Il n'y a point lieu de douter que ce Baal ne soit la même Idole dont il est parlé dans les livres des Roys. Voyez Baalbek.

**BALAAM**, Fils de Boar ou Beor. Les Mahometans disent, qu'il étoit Chananéen de nation, & de la race des Anakim, ou Giababera, c'est-à-dire, des Géans de la Palestine, & qu'il avoit lu les livres d'Abraham, dans lesquels il avoit



vient. Edrissi dit, qu'il y a dans l'Île de Serandib plusieurs de ces gens-là qu'il appelle Ebad Al Henl, Religieux des Indes. *Voyez le titre d'Anberthuma & d'Anberkend.* Les Mahometans mettent les Brachmanes dans le troisième étage de l'Enfer. *V. Gehennem.*

BARAK. Ebn Barak est l'Auteur d'un Divan, ou Recueil de vers, intitulé *Dharif*, nom qui signifie en Arabe Elegant, Poli & Spirituel.

BARAK KHAN; Fils de Baifur, fils de Manuca, fils de Giagathai, fils de Genghiz khan, succéda à son cousin Mobarek schah, mort sans enfans, dans les Etats du Turkestan. Il voulut envahir le Khorassan sur Abakakhan, Empereur des Mogols: mais cette entreprise ne lui ayant pas réussi, il tourna ses armes contre Coblai Khan ou Caan son parent, qui regnoit dans la Chine. Il fit dans ce pays-là de très-grands ravages: mais ne pouvant se rendre maître d'aucune place considérable, il fut enfin contraint d'en sortir, & de laisser jouir paisiblement Coblai de ce riche pays qu'il avoit conquis.

L'Auteur du Nighiaristan rapporte que dans l'irruption que Barak fit dans la Chine, un de ses Mogols ou Tartares ayant tiré une fleche sur un nid d'hirondelle, fit tomber l'ais qui fermoit un trou, dans lequel on trouva douze cent bourfes ou sacs remplis de monnoye d'or; & que par un autre accident aussi surprenant, quelques Cavaliers de la même armée ayant attaché leurs chevaux à un tronc de platane renversé par terre, cet arbre, que les Persans appellent Sâl, & qui est ordinairement d'une grosseur énorme, se trouva vermoulu, & dès le lendemain coupé en deux. Les Tartares le voyant creux, s'aviserent d'y fouiller, & ils en tirèrent une très grande somme d'argent qui y avoit été cachée. Barak Khan quitta la Religion Genghizkhanienne, & embrassa le Mahometisme dans la ville de Bokhara à son retour du Khorassan, & prit pour son nom ou Surnom de Mahometan celui de Gaiatheddin, & mourut l'an de l'He-gire 638, de J. C. 1240. *Khondemir.*

BARANI, Nom d'une des Tribus du Turkestan, dont l'usage étoit de porter certains feutres contre la pluie: Baran qui signifie en Persien, la pluie, lui a donné son nom, quoique quelques Auteurs ayent écrit que les garde-pluyes ou parapluyes ayent tiré leur nom Turc de cette tribu.

BARANTOLA ou BAIANTOLA, Province ou Royaume qui est au de-là des Indes du grand Mogol vers l'Orient d'Esté, & proche du Tebet. *V. Haiathela.*

BARBARAH, Eglise celebre bâtie en Egypte avec celle d'Abû Sargiah, par Al-Aige, Cophte de nation & Chrétien de Religion, en l'honneur de sainte Barbe & de saint Sergius. Cet Aige possédoit les premieres charges du pays sous les Mahometans, & on le qualifie Vizir du Khalife. Il y a un discours Arabe, fait sur la dedicace de cette Eglise, dans la Bibliotheque Royale, n°. 792.

BARBARE & Barbarefque. *V. Berber.*

BARBAROSSA. Voyez Chaireddin.

BARBATH, Ville de l'Arabie Heureuse, que l'on appelle aussi Marbath. Elle est située dans une petite province nommée Schagr ou Hadhramuth, qui est l'Adramytene des anciens. Cette ville qui en est la capitale, regarde vers le Midy l'Isle de Zocotora dans la mer d'Iemen, ou Ocean Ethiopique.

BARBUD, Maître de Musique de Kofru Parviz, Roy de Perse de la quatrième dynastie. Il excelloit tellement en son art, que son nom propre est devenu appellatif pour tous les excellens Musiciens. Schams Fakhri parlant d'une fête magnifique, que son Prince donna, dit, que Zohara, c'est le nom que les Persans donnent à Venus, y tenoit lieu de Barbud, c'est-à-dire, de Maître de Musique : car les Orientaux donnent à Venus la lyre, que les Grecs & les Latins mettent entre les mains d'Apollon. Les Persans disent, que Barbud étoit aussi un excellent Joueur d'instrumens, & qu'il a donné son nom à une espece de lyre, qu'ils appellent Barbud, d'où les Grecs ont peut-être formé le mot de Barbiton ; Ils disent aussi, qu'il est l'Inventeur d'un air de chanson, qu'ils appellent Aurenki, comme qui diroit l'Air du trône, ou l'air royal.

BARCA, Ville d'Afrique, située entre l'Egypte & la ville de Tripoli. Elle étoit autrefois bien bâtie & fort peuplée : mais elle est présentement à demi ruinée, & presque déserte. Il y a une rivière fort petite, dans laquelle la mer entre, & en gêne l'eau. *Geogr. Perf. Clim. 3.*

BARCA KHAN. Il y a eu plusieurs Princes de la famille de Genghizkhan qui ont porté ce nom : mais ils n'ont point régné.

BARCA KHAN, Fils de Bibars, surnommé Al Malek Al Said Naffereddin Mohammed, fut le cinquième Sultan de la première dynastie des Mamlucs en Egypte. Il succéda à son père l'an 676 de l'Hégire, de J. C. 1277, & régna seulement deux ans & trois mois.

Il y a encore un Seid Barca, homme estimé pour la piété, & pour sa sagesse. Tamerlan attribuoit l'heureux succès de ses entreprises aux prières, & aux bénédictions de ce personnage.

BARCALI, Surnom de Mohammed Ben Pir Ali, qui mourut l'an de l'Hégire 960. Il est Auteur d'un Commentaire sur les Arbain. On le surnomme aussi Al Rumi.

Il y a un autre Auteur du même nom, qui mourut l'an de l'Hégire 981 ou 982, duquel nous avons plusieurs ouvrages, & entr'autres 1. *Tharikat Mohammediat*, c'est-à-dire, une Méthode & une Instruction spirituelle suivant les principes du Musulmanisme ; 2. *Encadh al Halekin*, Délivrance de ceux qui périssent, où il parle contre ceux qui diffèrent leur pénitence jusqu'à la mort. 3. *Isadh al naimin*, Le Reveil de ceux qui s'endorment. Ce sont tous livres de dévotion.

BARCANI, Surnom d'Ahmed Ben Mohammed Al Khuarezmi, natif de Barcan en Khuarezme, mort l'an 425 de l'Hégire. Il étoit si attaché à ses livres, qu'é-

qu'étant au lit de la mort, quelqu'un lui ayant demandé ce qu'il fouhaitoit le plus pour son foulagement, il répondit : C'est de voir au moins la couverture de mes livres.

BARCOK, Surnommé Al Malek Al Dhaher Abufaid, Circassien de nation, qui avoit aussi porté autrefois le nom de Tanboga, est le premier des Sultans d'Egypte de la seconde dynastie des Mamluks, nommez Forqites & Circassiens. Il fut élevé sur le trône après la déposition d'Al Malek al Saleh Hagi, qui fut le dernier Sultan de la premiere dynastie des mêmes Mamluks, surnommez Baharites & Turcomans, l'an de l'Hegire 784, de J. C. 1382.

Barcok avoit été pris en Circassie par un nommé Othman qui le vendit aux Tartares de Crim, d'où il fut ensuite porté en Egypte, & vendu à un Officier des Mamluks Turcomans, nommé Ilboga ; c'est du nom de ces deux maîtres Othman & Ilboga qu'il se qualifioit Othmani & Ilbogavi.

L'an 791 de l'Hegire, de J. C. 1388, le Sultan Malek Al Saleh Hagi fut rétabli & mis en la place de Barcok qui fut emprisonné. Malek Al Saleh commençant un nouveau regne, changea aussi de surnom ; car il prit celui de Malek al Mansûr : mais le regne de ce nouveau Sultan fut fort court, car l'année suivante Barcok remonta sur le trône, & remit en liberté tous les Seigneurs que Mantasche, auteur de la rebellion, qui s'étoit émué contre lui, tenoit dans les prisons.

L'an 794, Barcok fit son entrée dans le Caire, & Cara Josef, Prince des Turcomans de la premiere dynastie surnommée du Mouton Noir, s'étant rendu maître de la Ville de Tauris, lui en envoya les clefs ; le Sultan en échange l'honora d'une veste & lui envoya des patentes par lesquelles il le déclaroit son Lieutenant Général dans les Etats qu'il possédoit.

L'an 795, le Sultan Alamed fils d'Avis, de la race des Ilkhanians, qui avoit été chassé de Bagdet par Tamerlan, vint se jeter entre les bras du Sultan Barcok, & fut reçu de lui avec de fort grands honneurs. Il lui apporta les nouvelles de la conquête que Tamerlan avoit faite de la Perse, de l'Iraqe, de la Ville de Tauris, & de presque toute la Province d'Adherbigian : il lui fit sçavoir aussi qu'il lui avoit dépêché des Ambassadeurs. Le Sultan sur ces avis, envoya ses ordres au Gouverneur de Roha, à ce qu'il fit suivre les Ambassadeurs de Tamerlan, & les fit perir avant qu'ils peussent arriver en Egypte.

Ce commandement ayant été executé, Tamerlan irrité de la mauvaïse foy du Sultan, tourna ses armes vers la Syrie : il vint d'abord assieger la Ville de Roha ou Edeffe qu'il prit d'assaut, & fit passer tous les habitans au fil de l'épée ; mais après avoir tiré cette vangeance du Sultan, il rebroussa chemin, sans passer plus avant.

L'an 796, le Sultan Barcok partit d'Egypte, & menant en sa compagnie Ahmed fils d'Avis, marcha avec son armée du côté d'Alep qui étoit menacée par Tamerlan. Lorsqu'il fut arrivé à Damas, il congédia Ahmed avec de grands presens, & le fit revêtir de toutes les marques de la Royauté. Ahmed prit si bien son tems, comme l'on peut voir dans son histoire particuliere, qu'il rentra dans Bagdet, où aussitôt qu'il fut le maître, il fit battre la monnoye au nom du Sultan.

L'an 797, Bajazet premier du nom, Sultan des Turcs Othomans, envoya une ambassade solempnelle avec de fort riches presens au Sultan Barcok, lequel étoit

de retour en Egypte. Le sujet de cette ambassade fut pour obtenir du Khalife qui demouroit au Caire auprès de Barcok, le titre de Sultan de Rûm, c'est-à-dire, d'Empereur des Romains ou des Grecs. Il l'obtint veritablement : mais ce titre ne lui servit de rien auprès de Tamerlan, comme l'on peut voir dans son titre particulier.

Barcok ne fut pas plutôt arrivé en Egypte, qu'il apprit que Tamerlan avoit tourné bride vers les Indes. Se trouvant donc alors délivré de la proximité d'un si terrible voisin, il affermit son autorité dans la Syrie, & donna le gouvernement d'Alep à Thagri Berdi, ou plutôt Tangri Virdi, qui signifie en Turc, Dieu donné. Il ne le laissa pas long-tems néanmoins dans ce poste : car voulant se servir de lui auprès de sa personne, il le fit venir en Egypte, & lui donna le commandement général de ses troupes, substituant en sa place au gouvernement d'Alep, Argun schah qui avoit possédé auparavant les gouvernemens de Tripoli, & de Safed en Syrie. Ceci arriva l'an de l'Hegire 799.

L'an 801 de l'Hegire, & de J. C. 1398, ce Sultan plein de gloire & de bonheur, paisible possesseur de l'Egypte & de la Syrie, respecté de tous ses voisins, que Tamerlan même n'avoit osé attaquer, mourut d'une foiblesse qui lui survint à l'âge de soixante ans ; il en avoit régné environ dix-sept, & laissa pour successeur Zeineddin Farage, surnommé Malek al Nasser, son fils.

On rapporte du Sultan Barcok, que lorsqu'il se vit menacé par Tamerlan, il dit : Je ne crains pas ce boiteux : car tous les Musulmans me secourront contre lui, qui s'est déclaré l'ennemi juré du Musulmanisme : mais s'il y a quelque chose à craindre pour l'Egypte, c'est du côté du fils d'Othman, entendant désigner par ce nom, Bajazet l'empereur des Turcs, ou quelqu'un de ses successeurs. Ce discours fut un pronostique de ce qui arriva sous Selim premier du nom, Sultan des Turcs, qui non seulement conquit l'Egypte, mais extermina entierement la race de Barcok, & la dynastie des Mamluks Circassiens.

Pour ce qui regarde Tamerlan, lorsqu'il eut appris aux Indes, qu'il avoit subjuguées, la mort du Sultan Barcok, il regala d'un fort riche present celui qui lui en apporta la nouvelle, & prit aussi-tôt la resolution de retourner vers la Syrie. Trois choses l'appelloient de ce côté là, car il vouloit vanger la mort de ses Ambassadeurs qui avoient été tuez par l'ordre de Barcok ; d'un autre côté Ahmed Ben Avis avoit repris Bagdèt, & enfin Bajazet ayant dépouillé, les Princes de Caramanie, s'étoit emparé des Villes de Sivas & de Malatie. *Voyez sur ces choses les titres particuliers de Bajazet & de Timur.*

BARD, Surnom d'un Auteur, dont le nom propre étoit Mohammed Ben Iezid. Il a écrit sur les Aarab Alcoran, c'est-à-dire, sur la prononciation des voyelles du texte de l'A coran. Cet Auteur porte le titre de Nahui, qui signifie Grammairien.

BARDAA, Ville de l'Armenie Majeure que le Lebtarikh prétend avoir été fondée & bâtie par Alexandre le Grand. Ce fut dans cette ville que mourut la fille du Roy des Khozars que Fadhel le Barmecidé, Vizir du Khalife Harûn Rafchid, devoit épouser l'an de l'Hegire 172. Cette mort fut causée que les Khozariens firent la guerre à ce Khalife.

C'est du nom de cette ville qui n'est pas des plus considerables de la grande Armenie, que plusieurs Auteurs ont été surnommez Bardai, comme Senaneddin Josef, plus connu encore sous le nom d'Agem Senân al Mohafchi, qui a écrit

sur

sur le Livre de Beidhavi, intitulé *Anvar al tansil*, qui est un commentaire sur l'Alcoran. Il y a aussi un Bardai, Auteur d'un Traité de Métaphysique qui porte son nom; car on le nomme ordinairement Bardaiat. Il est dans la Bibliothèque du Roy, n°. 909.

BARDHADI ou Barzadi, Surnom de Mohammed, Auteur d'un Commentaire sur le Livre d'Aigi intitulé *Adab*, qui est un traité de Morale.

BARDUIL. C'est ainsi que les Arabes appellent Baudouin frere de Godefroy de Bouillon, qu'ils qualifient Roy de Jerusalem, de saint Jean d'Acre, & autres places. Il leur est même beaucoup plus connu que Godefroy son frere qu'ils nomment Kondefri, peut-être à cause de la brieveté du regne de celui-cy. Les Historiens Arabes ne conviennent pas de la durée du regne de Baudouin: car Ben Khalecan met la mort en l'an 504 de l'Hegire, de J. C. 1110, mais Ben Schohnah, & quelques autres la reculent jusqu'en l'an 515, ce qui approche plus du calcul de nos Historiens, selon lesquels Baudouin mourut l'an de J. C. 1131, qui est le 525 de l'Hegire.

Selon ces Auteurs, Barduil qui étoit Roy non seulement de Jerusalem & de la Palestine, mais encore de plusieurs autres places de la Syrie, étant entré avec une puissante armée en Egypte, attaqua la Ville de Farma qui fut prise d'assaut & reduite en cendres. Après cette expedition, il tourna du côté d'Asîch: mais la mort le surprit en chemin, & son corps ayant été embaumé, on enterra ses entrailles sous une tombe, que l'on voit encore maintenant sur le chemin d'Egypte en Syrie, & qui porte le nom de Hegiarat Barduil, la pierre ou la tombe de Baudouin.

Le corps de ce Prince fut conduit ensuite par toute l'armée jusqu'en Jerusalem où il fut enterré dans l'Eglise que les Musulmans appellent Comamah, & les Chrétiens, l'Eglise de la Resurrection, bâtie sur le mont de Calvaire.

Abulfarage qui met la mort de Baudouin dans l'an 512 de l'Hegire, auquel mourut aussi le Khalife Mostadher, écrit que ce Prince mourut dans Jerusalem après son retour d'Egypte, d'une playe qui s'étoit ouverte, pour s'être baigné dans le Nil.

BAREK-MOR, Formule de salier, usitée parmi les Chrétiens de Syrie, particulièrement à l'égard des Ecclesiastiques: elle signifie proprement, Bénissez, Pere, Bénissez, Seigneur, & correspond à notre *Benedic Pater*, & à *Sube Domine benedicere*. L'an 644 de l'Hegire, Gaiuk Khan ayant succédé à Oktai son pere dans l'Empire des Mogols, il favorisa tellement les Chrétiens, qu'il en fit les principaux Ministres. Les Historiens remarquent que le nombre des Mogols faisant profession publique du Christianisme étoit si grand, que l'on n'entendoit parmi eux dire autre chose, que Berek-Mor; lorsqu'ils se rencontroient, en se saluant les uns les autres.

BAREZI, Surnom d'Ibrahim Ben Abdalrahim Ben Hobatallah, natif de la Ville de Hamá, mort l'an 738 de l'Hegire. Il est Auteur d'un Livre intitulé *Affas si marefat*, &c. C'est un discours sur ces paroles qui se rencontrent souvent dans l'Alcoran: *Elaïhi almas iargiaûna*. C'est vers Dieu que les hommes retourneront. Il a aussi composé un commentaire sur les Sermons de Ben Nobatâh. Nous avons aussi un Poëme de Mohammed Bën Al-Barezi, intitulé

*Bediâh*, qui est une espèce de Parodie du célèbre Poëme, qui porte le nom de Bordah, fait à la louange de Mahomet. *Voyez* Bediâh.

BARI, Ouvrage grammatical de Tali.

BARI Arminias. C'est ainsi que les Arabes ont corrompu le mot Grec *Peri Armenias* qui est le titre du Livre d'Aristote, que nous appellons de l'interprétation: Les Arabes l'ont traduit en leur Langue, avec tous les autres ouvrages de ce Philosophe.

BARIDAH. Ben Baridah est mis au nombre de ceux qui ont travaillé en Arabe sur le Livre d'Aristote, de l'Interpretation, qu'ils appellent *Bari Arminias*.

BARIDAH. Baridiah. Ces deux mots viennent de celui de Barid, qui signifie en Persien & en Arabe, ce que nous appellons la poste; une poste est dans le Levant de huit, ou de douze milles au plus. Saheb al barid est le Général des postes.

Un Abu Abdallah qui possédoit cette charge à Bagdet, devint si puissant sous le Khalifat de Radhi l'an 325 de l'Hegire, qu'il se rendit maître des Villes de Bassora, de Vafith, & de toute la Province d'Ahdâz: ses freres & ses enfans chasserent l'an 330 de l'Hegire, de J. C. 941, le Khalife Mottafi, ou Mottaki felon Abulfarage, de la Ville de Bagdet, & le rançonnerent: mais enfin ils furent contraints par les Princes de la Maison de Hamadan d'abandonner Bagdet, & de se retirer à Bassora, d'où quelque tems après, les Sultans de la Maison de Buiah les chasserent aussi.

BARINI. Ebn Al Barini, Auteur qui a écrit sur le Livre intitulé *Idhab* qui est un commentaire sur l'Introduction ou Itagoge de Porphyre.

BARK Al Schami, Livre qui contient l'histoire de Damas & de la Syrie, composé par Omad Al Cateb. *Voyez* le titre de cet Auteur.

BARK Iemani fil feth al Othmani, Livre de la conquête de l'Yemen ou de l'Arabie Heureuse, faite par Soliman Empereur des Turcs, composé par Cothbeddin Al Hanesi al Mekki. Il est dans la Bibliothèque du Roy. n. 819.

BARKI, Surnom du Sultan Nureddin Ben Zenghi.

BARKI, nom d'un Scheikh, Auteur d'un traité de Geomancie. *Voyez* Raml Magmu.

BARKIAROK, fils de Malekfehah, Quatrième Sultan de la Maison des Selgiucides. Il reçut à sa circoncision le nom Musulman de Cassen; & le titre de Rokneddin, qui signifie la colonne & l'appuy de la Religion, lui fut donné par le Khalife Mottadi. Il étoit l'aîné de tous les enfans de Malekfehah auquel il succéda l'an de l'Hegire 485, de J. C. 1092.

Le commencement de son regne ne fut pas paisible: car sa belle-mere nommée Turkan Khatun, qui avoit eu un fils de Malekfehah nommé Mahmud, voulut l'élever sur le trône, & se trouvant dans la Ville de Bagdet à la mort du Sultan son mari, elle fit de si puissantes sollicitations auprès du Khalife Mottadi, &

& les accompagna de si gros préfens, qu'elle obtint enfin de lui des lettres d'investiture en faveur de Mahmud son fils.

Ce Prince qui n'étoit encore âgé que de quatre ans, fut donc déclaré Sultan & legitime heritier de tous les États que possédoit son pere Malekschah, pendant que Barkiarok, fils aîné du feu Sultan se trouvoit à Ispahan, ville qui étoit pour lors le siege Royal des Selgiucides, & la capitale de leur Etat. Cependant lorsque la mort de Malekschah fut sçue dans cette grande ville, les peuples acclamerent, & reconnurent aussitôt Barkiarok en vertu de son droit d'aînesse, pour le seul legitime heritier & successeur de son pere.

Turkan Khatun de son côté, qui avoit obtenu la déclaration du Khalife en faveur de Mahmud son fils, ne perdit point de tems, & s'avança avec une armée considerable de Turcs qu'elle avoit à sa solde, vers la ville d'Ispahan, & fit tant de diligence, qu'elle y surprit Barkiarok, se rendant ainsi maîtresse de la ville, & de la personne de son beau-fils: mais quelques domestiques du feu Vizir Nezám al molk, lequel avoit toujours favorisé le parti de Barkiarok pendant la vie de son pere, & qui s'étoit même broüillé à cause de lui, avec la Sultane sa belle-mere, comme l'on peut voir dans la vie de Malekschah, ces gens-là, dis-je, qui conservoient beaucoup de reconnoissance pour leur ancien maître, donnerent lieu à Barkiarok de se sauver des mains de la Sultane, & lui fournirent en même tems les moyens de se transporter en diligence auprès du Prince Takasch-teghin. Ce Prince avoit été déclaré par Malekschah, Atabek, c'est-à-dire, son Lieutenant Général dans la Perse, dont la ville de Schiraz, où il faisoit son séjour, étoit la capitale.

Barkiarok trouva auprès de l'Atabek un refuge assuré: car il ne lui donna pas seulement des troupes pour le garantir des embûches de ses ennemis; mais il le conduisit lui-même en personne jusqu'à la ville de Rei, une des principales villes de la haute Perse, & le fit reconnoître pour l'unique heritier de la couronne de son pere. Dans le même tems la Sultane faisoit couronner son fils Mahmud dans Ispahan où il étoit reconnu pour Sultan: mais son frere ne l'y laissa pas long-tems en repos; car ayant mis sur pied une armée de vingt mil hommes, il se presenta devant Ispahan, & y assiegea Mahmud avec la Sultane sa mere.

Cette Princesse se voyant pressée, & ses sujets même fort disposés à la revolte, fit parler à Barkiarok d'accommodement. Celui-ci y entendit volontiers, & se contenta de laisser jouter à son frere, & à la Sultane sa mere, de la ville d'Ispahan, & de ses dépendances, à condition néanmoins qu'il partageroit avec eux le tresor que son pere avoit laissé dans cette ville. La paix fut ainsi conclue; & le Sultan ayant reçu pour sa part la somme de cinq cent milles dinars d'or, leva le siege, & tourna ses armes vers la ville de Hamadan, où un de ses oncles nommé Ismaël, commandoit.

Ismaël s'étoit déclaré contre son neveu à la sollicitation de la Sultane qui lui avoit donné des esperances de l'épouser, & cet engagement le porta à lui faire la guerre. Ces deux Princes se rencontrèrent avec des forces presque égales l'an de l'Hégire 486, au mois de Ramadhan, dans la plaine de Hamadan. Le choc des deux armées fut très-rude; mais enfin la victoire passa dans le camp de notre Sultan, & Ismaël tomba entre les mains d'une troupe des gens du vainqueur, qui ne lui firent aucun quartier. Dans la même année Takasch, fils d'Arslan schah, autre oncle du Sultan, lui déclara la guerre, & l'obligea de se retirer vers Ispahan.

Ispahan avec son armée qui étoit beaucoup inferieure en nombre à celle de son ennemi.

Le Sultan Mahmúd son frere qui étoit maître de cette ville, comme nous avons vû, & hors de la tutele de sa mere, décedée un peu avant ce tems-là, vint au devant de lui, & le reçut avec tout le bon accueil qu'il lui fut possible. Ils firent tous deux une entrée magnifique dans cette capitale; & ces deux freres paroissoient être dans une si parfaite intelligence, qu'il n'y avoit aucun lieu de craindre que rien la pût troubler.

Cependant ceux qui avoient toujours suivi le parti de Mahmud durant les démêlez qu'il avoit eus avec son frere, crurent qu'ils rendroient un grand service à leur maître, s'ils se faisoient de la personne de Barkiarok. La resolution ayant été prise entr'eux, ils l'executerent, & le conduisirent prisonnier dans un château. L'on dit même que l'ordre étoit déjà donné de le priver de l'usage de la vûe, lorsque par un autre ordre plus absolu de la Providence, Mahmud mourut de la petite verole après une maladie de fort peu de jours.

Cet accident impreveu fut très-favorable à Barkiarok qui se vit en même tems en liberté, & salué Empereur par ceux-là même, qui le tenoient prisonnier, & qui le vouloient rendre incapable de regner. Se voyant donc pour la seconde fois sur le trône, il songea serieusement à donner ordre à ses affaires. Il choisit pour Vizir & premier Ministre d'Etat, Muiad al Molk, fils de Nezám al molk, fameux Vizir de son pere Malek schah. Il ne s'en servit pas néanmoins long-tems: car s'en étant dégoûté sur quelque soupçon, il fit venir du Khorassan Fakhr al mulk, autre fils du même Nezám al molk, & lui donna la place de son frere.

Après avoir réglé les affaires du cabinet, il s'appliqua entierement à la guerre, & il commença par l'expédition qu'il entreprit contre Takafch, son cousin germain, qui lui avoit fait depuis peu de si méchantes affaires. Cette entreprise lui réussit fort bien: car il vint à bout de ce fâcheux ennemi, auquel enfin après plusieurs combats, il ôta la vie: mais il ne crut pas avoir remporté une victoire assez complete, tant qu'Arslan Schah seroit en état de vanger la mort de son fils. C'est ce qui le porta à faire marcher son armée victorieuse vers le Khorassan, où Arslan schah son oncle qui y commandoit, avoit des troupes considerables.

Cette expédition lui fut encore plus heureuse que la premiere: car avant même que les armées fussent en présence, il se trouva délivré de son ennemi par les mains de celui dont il le devoit moins attendre. Ce fut un autre fils d'Arslan Schah qui commit ce parricide, pour se saisir du gouvernement de son pere. Aussi-tôt que Barkiarok se fut rendu par cette mort maître du Khorassan, il en donna le gouvernement à un de ses freres nommé Sangiar, & s'en retourna du côté de l'Iraque Perfique.

Cependant Muiad qui souffroit avec chagrin la privation de sa charge, songeoit continuellement à corrompre des gens pour exciter de nouveaux troubles dans l'Etat. Il commença par suborner Anzar qui avoit été autrefois esclave de Malek schah, & dont le pouvoir étoit fort grand dans la Province d'Erak; il l'aïda de son credit, & lui fournit de quoy mettre une grosse armée sur pied; de forte qu'il auroit bien donné de la peine au Sultan, si un assassin ne l'eût défait de ce dangereux ennemi, dans la ville de Savch où il s'étoit déjà avancé pour lui livrer bataille.

Muiad



Muiad n'ayant pu réüssir dans cette premiere entreprise, ne se rebuta point; mais continuant toujours ses intrigues, il vint trouver Mohammed, autre frere de Barkiarok qui faisoit sa residence dans l'Alberbijan, & fit tant par ses sollicitations, qu'il prit les armes contre le Sultan son frere aimé, qui ne lui avoit fait qu'une très-petite part de tous les Etats de Malek schah leur pere. Il fortit donc de Gengia où il faisoit son séjour ordinaire, avec des troupes veritablement peu considerables, mais qui devierent en peu de tems formidables par le concours de tous les mécontents qui se joignirent à lui; car Muiad dont les intelligences & le credit étoient fort grands dans un pays que son pere avoit gouverné si long-tems, en fit venir de toutes parts.

Ce fut l'an 492 de l'Hegire que cette guerre commença à s'allumer; & peu s'en fallut qu'elle ne devint fatale à Barkiarok dès la premiere année, par un accident impreuvé qui le mit hors d'état de remedier assez-tôt à un si grand mal. Le Sultan avoit pour lors Mogiared al molk, surnommé Kiami, pour Surintendant de ses finances. Les Grands de la Cour n'étoient pas contents de son administration, parce que le bon menage qu'il faisoit des finances du Sultan, leur retranchoit souvent une partie de leurs appointemens. Ils en avoient porté plusieurs fois leurs plaintes, mais inutilement au Sultan, lequel les renvoyoit toujours à Kiami, & celui-ci ne les contentoit pas. Ce refus de satisfaction fit qu'enfin ils se souleverent tous contre lui, & l'attaquerent dans sa maison, qu'ils l'obligerent d'abandonner, pour se retirer au palais du Sultan; mais cet asyle ne lui servit de rien; car les mutins perdant tout respect pour leur Prince, le poursuivirent jusques-là, menaçant d'user de toutes fortes de violence, si on ne leur mettoit ce Ministre entre les mains.

Kiami, qui étoit homme de probité & de grand cœur, voyant le danger où se trouvoit son maître à son occasion, le pria de le laisser sortir, lui disant, qu'il pourroit peut-être par sa presence appaiser la sedition; mais le Sultan qui l'aimoit, ne voulut pas l'exposer à un danger si manifeste, de sorte que les seditieux qui ne pouvoient pas le tirer de gré des mains du Sultan, resolurent de l'en arracher par force, & donnerent un assaut général à son Palais qu'ils forcerent. Kiami fut la premiere victime qui tomba d'abord entre leurs mains; car ils le mirent aussi-tôt en pieces, & ils n'en seroient pas demeurez-là, si Barkiarok ne se fût sauvé par une porte de derriere, & n'eût pris le chemin de la ville de Rei, abandonnant l'Iraque Perſienne à son frere Mohammed.

Mohammed se trouvant si heureusement, & sans combat maître d'un grand Etat, déclara d'abord pour son Vizir Muiad al mulk, par les conseils duquel il avoit entrepris cette guerre; & l'année suivante qui fut la 493 de l'Hegire, il eut encore le bonheur de défaire en bataille rangée l'armée de Barkiarok. Ce Prince après cette déroute fut obligé de quitter la ville de Rei, & de se sauver dans le Khuzistan auprès d'Aiaz qui en avoit le gouvernement presque absolu depuis la mort de Malekschah. Aiaz avoit été autrefois esclave de Malekschah; & comme il étoit monté autant par la faveur que par le merite aux premieres charges de l'Etat, il conservoit toujours beaucoup de reconnaissance pour les bienfaits qu'il avoit reçus de son premier maître; c'est ce qui fit qu'il employa toutes ses forces jointes à celles de ses amis & de ses voisins, pour rétablir Barkiarok dans ses Etats.

Les efforts que fit Aiaz en faveur du Sultan, ne furent pas inutiles: car dès

l'année suivante qui étoit la 494 de l'Hegire, ayant donné bataille à Mohammed, il le mit tellement en deroute, qu'il fut obligé d'entrer en composition avec son frere: Ce ne fut pas néanmoins sans qu'il se passât plusieurs autres rencontres, dans l'une desquelles Muïad demeura prisonnier de Barkiarok. Cet homme qui sembloit ne devoir être destiné qu'au supplice, usâ cependant de tant d'adresse, & gagna tellement par ses artifices les premiers Seigneurs de la Cour du Sultan, que ce Prince plein de bonté & de clemence, le fit d'abord son premier Vizir: mais il ne jouït pas long-tems de cette charge: car un jour que Barkiarok s'étoit retiré pour reposer, ses valets de chambre le croyant endormi, se mirent à discourir entr'eux.

Le Sultan qui veilloit, prêta l'oreille à leurs discours, & il entendit les paroles d'un qui disoit à son camarade: Ces Princes Selgiucides sont d'un naturel bien différent de celui de la plupart des autres Princes: ils ne savent ni se faire craindre, ni se vanger des outrages que l'on leur fait. Voyez par exemple, continua-t-il à dire, ce Muïad qui est cause de tant de malheurs, le Sultan lui a donné pour récompense de toutes ses trahisons, la charge de Vizir.

Barkiarok qui avoit entendu ces paroles, en demeura piqué jusqu'au vif, & commanda peu de tems après qu'on fit venir en sa présence le Vizir: il le fit d'abord asseoir, puis sans autre discours, d'un coup de son cimeterre qu'il tenoit en main, il lui coupa la tête avec tant de justesse, qu'elle demeura sur les épaules jusqu'à ce que le corps fût tombé par terre. Après cette action il dit à ses courtisans: Voyez maintenant si les Princes de ma Maison ne savent pas se faire craindre, & prendre vengeance de leurs ennemis.

Pendant que cette tragedie se jouoit à la Cour, les armées du Sultan & de Mohammed son frere, s'écarmochoient souvent, mais sans en venir aux prises, de sorte que n'y ayant aucun avantage considerable de part ni d'autre, il fut aisé de negotier la paix. La conference se tint, & fut enfin terminée par un traité, en vertu duquel Mohammed demeura maître des Provinces de Syrie, de Mesopotamie, de Medie, d'Armenie & de Georgie; & le reste de l'Empire, à sçavoir, la Perse, l'Iraque ou Parthie, le Khorassan, le Mazanderan, la Province de de-là le Gihon, le Kerman, & une partie des Indes de deçà le Gange, devoient appartenir à Barkiarok.

Après ce partage, qui fut fait l'an de l'Hegire 498, Barkiarok s'avança du côté de Bagdet où Aiáz commandoit absolument, quoique Mostadher y fût toujours reconnu pour Khalife; son dessein étoit de jouir paisiblement avec Aiáz de leur commun bonheur: mais la mort l'arrêta en chemin dans la vingt-cinquième année de son âge, après treize ans ou environ de regne, qui ont été traversés, comme nous avons vu, par plusieurs grands revers de fortune.

Barkiarok déclara avant sa mort son fils Malek schah, second du nom, pour successeur, & le mit à cause de son bas-âge sous la tutelle d'Aiáz & de Sadaca ses meilleurs amis: mais Mohammed, oncle de ce jeune Prince ayant été reconnu pour Sultan dans tous les Etats des Selgiucides, l'alla assieger lui & ses tuteurs dans Bagdet, & le dépoüilla entierement de la succession du Sultan son pere. *Voyez le titre de Mohammed fils de Malek schah. Khondemir.*

BARMEKIA'N, que les Arabes appellent Barameka, signifie en Langue Perse, les Barmecides, non d'une famille des plus illustres, après les Maisons souveraines, de toute l'Asie. Quelques-uns la font descendre des anciens Roys  
de

de Perse; mais son origine la plus connuë se tire de la Ville de Balkhe, selon le Sentimen. de Zamakchhari dans son Livre intitulé *Kabî al aldir*.

Cet Auteur dit que les premiers de cette famille avoient autrefois fait bâtir dans la Ville de Balkhe cette superbe mosquée nommée Neu Lannar, nom qui signifie en Persien, nouveau Printems, ou nouveau Jardin; qu'ils l'avoient fait construire sur le modele du temple de la Mecque, l'avoient couverte de riches étoffes de soye, & enfin accompagnée de trois cent soixante chapelles tout autour, dans lesquelles les Pelerins, dont le concours étoit fort grand, se retiroient pour y faire leurs devotions. Ceux qui avoient l'intendance de cette mosquée, portoient le nom de Barmek, comme s'ils eussent été les Intendans du temple même de la Mecque; & parce que cette charge étoit attachée par droit de patronage aux fondateurs, ils en conservèrent toujours le titre, & le nom.

L'Auteur du *Magmâ al Tavarikh*, ou Recueil des histoires, raconte l'origine de ce nom d'une maniere fort différente. Il écrit qu'un nommé Giafar ayant été contraint, durant les guerres civiles, de sortir de la Ville de Balkhe sa patrie, & de se refugier ailleurs, il vint à la Cour de Soïmun, fils d'Abdalmalek, Khalife de la race des Omniades, qui faisoit sa résidence à Damas. Giafar s'étant présenté un jour au Khalife, ce Prince changea en un instant de couleur, & commanda aussitôt que l'on le fit sortir de sa presence, parce qu'il portoit du poison sur lui: qu'il s'en étoit apperçu par le battement de deux pierres attachées à son bras, qui ne manquoient jamais de produire cet effet, lorsque le poison s'en approchoit.

Giafar avoïta franchement qu'il en portoit dans le chatton de sa bague, pour en prendre, au cas qu'il lui arrivât quelque malheur imprévu, & comme il parloit sa langue maternelle qui étoit la Persienne, il s'exprima par le mot de Bar ou Barmekem, qui signifie succer, & veut dire aussi: Je suis Barmek ou Barmek; cette allusion fit que le nom de Barmek lui demeura, & à toute sa posterité depuis ce tems-là.

Le premier qui a donné le plus de lustre à cette famille, se nommoit Abu Ali Jahia, Ben Khaled, Ben Barmek, personnage doté de toutes les vertus tant civiles que militaires, qui fut choisi par le Khalife Mahadi pour Gouverneur de Harun Raschid son fils. Il eut quatre enfans nommez Fadhel, Giafar, Mohammed, & Musïa, qui ne dégénerant point des vertus de leur pere, porterent la reputation de cette Maison jusqu'au plus haut point, où le merite & la faveur joints ensemble peuvent élever une famille particuliere.

Il faut voir séparément les titres de chacun de ces personnages, & on y remarquera que cette famille a cela de particulier, que la fortune l'ayant abandonnée, & fait tomber dans la disgrâce du Khalife, la memoire que les peuples conservèrent du merite & des qualitez de ces grands hommes, fit éclater encore davantage leur nom; de sorte qu'ils ont trouvé presqu'autant d'Historiens qui ont travaillé sur leurs vies, que les plus grands Princes de l'Orient. Voyez sur ceci les titres d'Akhbâr al Barameka, de Khedher, & de Modhaffer Ben Othman, &c.

L'histoire qui est rapportée dans le Nighiaristan, donne encore mieux à connoître le grand merite des Barmecides. On y lit que le Khalife Harun ayant défendu sur peine de la vie que l'on parlât d'eux en quelque maniere que ce fût, il se rencontra un vieillard nommé Mondir, lequel nonobstant la défense du Khalife, venoit tous les jours devant une de leurs maisons qui étoit aban-

donnée, & s'élevant sur une motte de terre qui lui servoit de tribune, entre-tenoit tous les passans des plus belles actions de ces Seigneurs, & en faisoit un panegyrique en forme.

Le Khalife ayant eu avis de la hardiesse de cet homme, le fit venir devant lui, & le condamna à la mort pour avoir contrevenu à ses défenses. Mondir reçut agreablement cette sentence, & demanda seulement par grace qu'il pût dire deux mots au Khalife avant que d'être executé. Cette grace lui ayant été accordée, les deux mots qu'il avoit à dire, s'étendirent en un fort long discours, dans lequel il exagéra, avec tant de force, les obligations qu'il avoit à la famille des Barmecides, que le Khalife, qui écouta sans impatience, fut touché de ses paroles, & ne lui fit pas seulement grace de la vie, mais le regala encore d'une assiette d'or qui étoit à son couvert. Ce qui est le plus surprenant de la reconnoissance de ce vieillard, c'est qu'ayant reçu ce present de la main du Khalife, & s'étant prosterné en terre, selon la coutume, devant lui, il dit: Voici encore une nouvelle grace que je reçois des Barmecides. Ces paroles de Mondir passèrent depuis en proverbe dans toute l'Asie, au rapport du même Historien.

Un Poëte Perrien de ces tems-là voulant desabufer les gens de la Cour, de la vanité des grandeurs du monde, & de la faveur des Princes, par l'exemple des Barmecides, fit un quatrain dont le sens étoit :

*Nourrison de la fortune qui sucez pendant quelques jours le lait de la prospérité  
qui coule de ses mamelles empoisonnées,*

*Nè te vantes pas trop du bonheur de cet état, pendant que tu es encore dans le  
berceau suspendu & brantant de la vie :*

*Souviens-toy seulement du tems auquel tu as vu la grandeur des Barmecides.*

Le Poëte se sert de l'allegorie du nourrison qui suce le lait, pour faire allusion au nom de Barmek, dont nous venons de voir l'origine.

BARSEBAI Al Dakmaki Al Dhaheri, Huitième Sultan d'Egypte de la seconde dynastie des Mamlucs nommez Circassiens ou Borgites. Son nom & son titre de Musulman étoit Abul nasr Saïfeddin, & fut surnommé Malek Al Aïchraf. Il commença son regne l'an 825 de l'Hégire, de J. C. 1421, après que Malek Al Saleh Tatar eut été déposé, & reprit l'Isle de Chypre sur les Chrétiens. Cette isle est demeurée toujours tributaire de l'Egypte, depuis ce tems-là, & ce tribut a été payé même par les Veniciens, quoy qu'ils s'en fussent rendus les maîtres, & Selim, Empereur des Turcs, leur demanda la restitution de cette isle en vertu du droit que les Mamlucs y avoient. Ce Sultan mourut l'an 841 de l'Hégire, après avoir regné près de 17 ans. Il fut si modeste, qu'il défendit à ses sujets de baiser la terre, ou de se prosterner devant lui, & il se contenta de leur donner seulement sa main à baiser. On le surnomma Dakmaki & Dhaheri, parce qu'il avoit été esclave d'un Seigneur d'entre les Mamluks nommé Dakmak, qui en fit present au Sultan Malek Al Dhaher Barcoq, duquel nous venons de voir l'histoire.

BARSIKETH, Ville de la Tranfoxane qui est des dépendances de la ville de Schafch, située sur le fleuve Sihon, que l'on croit être l'Axartes des anciens.  
Voyez Schafch. BARSIR,

**BARSIR**, Ville de la province de Kerman ou Caramanie Perfique, d'où font sortis plusieurs sçavans personnages au rapport du Geographe Perſien dans le troiſième climat. Ce même Auteur dit auſſi, qu'elle n'eſt éloignée de Sirgián, ville de la même province, que de deux journées : mais il ne marque point ſa poſition.

**BARSUMA** ou Barſoma, Metropolitain de Niſibe, eſt celui qui reſuscita l'hereſie de Neſtorius ſous l'Empereur Juſtin. *Voyez le titre de Naſſâchra*, c'eſt ainſi que les Arabes appellent les Neſtoriens. On a de lui pluſieurs lettres, ſermans, & commentaires ſur l'Ecriture; il compoſa même une nouvelle liturgie: tous ſes ouvrages ſont écrits en langue Syriaque.

Il y a un autre Barſuma ſurnommé de Kark, parce qu'il étoit natif de cette ville, que les anciens ont nommée *Petra deſirti*, & les modernes, Krak de Montroyal. Il étoit Archimandrite, & fomenta l'hereſie d'Eutychés. On a de lui en Syriaque un livre intitulé *Dobro*, qui traite du bon gouvernement, des commentaires ſur l'Ecriture, & pluſieurs lettres.

**BARSUMA**, Fils d'Abugiah ah, ſurnommé Ebn Tabban, Chrétien de Religion, étoit Secrétaire de la Reine d'Egypte, nommée Schagreddor; il ſe retira dans le deſert, où il mourut en reputation de ſainteté. On le qualifie auſſi du titre d'Orian, à cauſe de ſa nudité. Il mourut le cinquième jour des Epagomenes, l'an des Martyrs 1033, de J. C. 1316. Il y a un livre Arabe de ſa vie & de ſes miracles dans la Bibliothèque du Roy, n°. 795.

**BARTHOLMAI**, la fils de Tholomée, ou de Ptolomée. C'eſt ainſi que les Syriens & les Juifs appellent celui que les Latins après les Grecs, nomment *Bartholomæus*, & les François, Barthelemy.. Quand l'on dit, que l'Apôtre qui a porté ce nom, a prêché la foy aux Indiens, il faut entendre les Ethiopiens ou Abiſſins, chez leſquels ce ſaint Apôtre eſt en grande veneration. Il y a grande apparence que l'Evangile de ſaint Mathieu en Hebreu qu'il leur porta, étoit écrit en langue Syriaque, que l'on a dit être Hebraïque, à cauſe que les Juifs ſ'en ſervoient alors, comme il paroît par pluſieurs endroits du nouveau Teſtament.

**BARUD**, Eſpece de ſel qui ſ'attache à la pierre nommée Aſius. Les Arabes l'appellent encore *Thelg Sini*, Neige de la Chine; & les Perſans, *Nemek Tehini*, Sel de la Chine. Ce mot de Barud eſt aujourd'hui fort en uſage dans les langues Arabique, Perſienne, & Turqueſque, & ſe prend pour le nitre ou ſalpetre, & pour la poudre à canon qui en eſt compoſée. Les Turcs prononcent ordinairement Barut.

**BARZAKH**. Les Muſulmans appellent ainſi l'intervalle du tems qui doit ſ'écouler entre la mort d'un homme & ſa reſurrection. Entrer dans le Barzakh, c'eſt ſelon l'Alcoran, entrer dans le ſepulcre. L'opinion commune des Muſulmans eſt, qu'il n'y a ni paradis ni enfer pour les hommes pendant cet eſpace de tems : cependant Soiuthi a compoſé un livre, intitulé *Bofchra al Katib belika al habib*; où il ſoutient que les ames des Fideles jouiront de la viſion beati-

que avant la refurrection. Le mot de Barzakh fe prend auffi pour l'état de l'ame après la mort.

BARZED, eft le même en Arabe que Pirzed en Perfien. C'eft la plante que les Perfans nomment auffi Giarkhuft & Denégiadir : nous l'appellons *Galbanum*. Il eft vray que ce mot fignifie plutôt chez nous le fuc de cette plante, que la plante même qui eft du genre de celles que l'on appelle Ferulacées. Avicenne, au fecond livre de fon canon, dit, que ce fuc fe contrefait avec de la refine & de la farine de poix chiches ou de fèves, & que lorsque cette drogue manque, on peut fubftituer en fa place celle qu'il nomme Sekbinege, qui eft le Sagapenum des Grecs : mais il femble qu'Avicenne fe trompe, quand il dit au même endroit que le Galbanum qu'il nomme en Arabe Kenná, eft la même chofe que le Metopion des Grecs : car ces deux drogues font différentes, felon tous nos Botaniques ; les Grecs même les diftinguent fort bien : car ils appellent la premiere Khabane, d'où nous avons tiré le nom de Galbanum, pour la diftinguer de l'autre.

BARZERINI, Surnom d'Abdalmumen, qui eft plus connu fous le nom de Nahui Zadeh. Il eft Auteur des Hafchiát, c'eft-à-dire, des Apoftilles fur le livre de Samarcandi, intitulé *Adab al bahath*, de la methode qu'il faut garder dans les difputes.

Il y a un autre Barzerini, dit communément Hagi, ou Hadi Zadeh, qui a composé en vers Turcs le livre intitulé *Erkián al Khamis al Ejamiat*, Les cinq colonnes, ou fondemens du Mufulmanifme.

BASCARA, Ville de cette partie de l'Afrique, que les Arabes appellent Au-fath, c'eft-à-dire, Moyenne, qui comprend, commençant par l'Occident, tout ce qui s'étend depuis la Mauritanie jufqu'à l'Afrique proprement dite. Cette ville a un terroir abondant en toutes fortes de grains & de fruits, particulièrement de dattes qui y font excellentes. Elle appartient proprement au pays que l'on nomme aujourd'hui Belad ou Beled al gerid, & par corruption Biledulgerid, qui eft la Numidie des anciens.

BASCHAR, Surnommé Al Hafi, mot qui fignifie, marchant nuds pieds, eft mis au nombre des faints Mufulmans par Jafei en fon Histoire, fection cinquante-feptième. Orian, furnom de Barfoma, fignifie celui qui eft entierement nud, & qui ne fe fert point d'habits.

BASCHAR Ben Bafchar. Voyez Marifi, & Nadhám.

Abubecre Jofef al Anbari eft auffi nommé Ben Bafchar. Il eft Auteur d'un ouvrage intitulé *Amali*, mot qui fignifie en Arabe, Diétées ou Leçons écrites fous un Docteur.

Mofadhel Ben Bafchar eft auffi l'Auteur d'un livre d'Aftrologie Judiciaire, intitulé *Ekkliarát*, Eleétions ou Prognoftiques.

BASCHARA'H, C'eft ainfi que la fête de l'Annonciation eft nommée dans le Calendrier des Syriens. Elle eft marquée au premier jour du mois appellé *Canún*.

**Canún** le premier, qui correspond à nôtre mois de Decembre, quoy qu'il prenne aussi quelque chose du mois de Novembre.

**BASCHARIAH**, Nom d'une bourgade de Mesopotamie fort proche de la ville de Mardin, fameuse par le campement que Tamerlan y fit pendant que ses troupes subjugoient cette province.

**BASCHBOGA** Al Atabeki, Qualité donnée à Tagri Berdi, ou Tangri Vir-di, par le Sultan Barcoq, Roy d'Egypte, lorsqu'il le fit de Gouverneur d'Alep qu'il étoit, son premier Ministre. Baschboga est un mot Turc qui signifie chef & Sur-intendant. *Voyez* Boga.

**BASCHKVAL**, Khalaf Ben Malek Ben Baschkval, est Auteur d'un livre intitulé *Akhar Cohat Corhoba*, qui est une histoire des Cadhis de Cordoué. Il a fait aussi une histoire d'Espagne. Le nom de Baschkval est celui de Pasqual qui est Espagnol, travesti à l'Arabe. Cet Auteur mourut l'an de l'Hégire 578.

**BASCHTINI**. *V.* Fadhallah.

**BASNAVI**, Surnom de Mohammed Ben Mâssa, qui a écrit un commentaire sur le livre de Baidhavi, intitulé *Anyar*. Il mourut l'an 1026 de l'Hégire.

**BASRAH**, Ville que l'on appelle communément aujourd'hui Bassora ou Bassora. Elle est située sur le Tigre à une journée & demie de la ville d'Abadan, qui est à l'embouchure de ce fleuve, dans le Golphe Persique.

Cette ville est moderne; & ce fut Omar, second Khalife qui commanda l'an 15 de l'Hégire, de J. C. 636, à Atba, fils d'Arâr, de la bâtir, pour ôter la communication des Indes, aux Persans, avec lesquels il étoit en guerre, ces peuples n'ayant point de chemin plus commode pour y aller que celui du Golphe Persique. En effet, ils n'en prennent point encore aujourd'hui d'autre: car celui de terre par les provinces de Kerman & de Macran est très-long, & très-difficile.

Cette ville est située à 74 degrez de longitude, & à 31 de latitude Septentrionale selon le calcul des Tables Arabiques, dans un terroir sablonneux, & pierreux, où il ne croît rien, parce qu'il n'y pleut jamais: mais elle a dans son voisinage une petite riviere qui coule auprès de la ville d'Obolla, & qui rend la vallée par où elle passe, si délicieuse en toutes sortes de fruits, que les Arabes font de ce lieu-là un des quatre paradis, comme ils les appellent, de l'Orient.

Il y a dans la ville de Bassora, une place qui sert de marché, nommée Merbad, où les Arabes de tous les environs s'assembloient autrefois, non seulement pour le commerce, mais encore pour y reciter leurs ouvrages d'éloquence, & de poésie; c'est ce qui a donné à cette ville de si excellents hommes dans la littérature Arabe, comme nous verrons dans la suite. L'on peut ajouter aussi que les disputes fréquentes que les Docteurs de cette ville ont eues avec ceux de la ville de Cufa, & qui ont partagé les sentimens de tous les Musulmans, n'ont pas peu contribué à y faire fleurir les sciences.

Bassora

Baffora quoyque très-considerable dans la province d'Erâk ou Chaldée, n'a jamais pourtant été le siege des Khalifes; Cufa a eu cet avantage par-dessus elle; cependant les Khalifes y ont toujours envoyé pour Gouverneurs les plus considerables Capitaines de leur Empire, comme Ziad fils d'Ommie, Hégiage & plusieurs autres, tant à cause de l'importance de sa situation, que parce qu'elle étoit comme la capitale d'une petite province, composée de plusieurs bourgades, nommées Suâd, remplies d'Arabes fort belliqueux, & très-remuants. Les Bardiens & ensuite les Carmathes s'en sont rendus les maîtres en divers tems, & ont donné souvent de l'inquiétude aux Khalifes qui n'étoient pas quelquefois en sûreté dans Bagdet, ayant de tels voisins.

**BASRATAN**, Les deux Bafra. Les Arabes appellent souvent de ce nom, qui est un duel dans leur langue, les deux villes de Cufah & de Bafrah prises ensemble, à cause de la ressemblance de leur situation, quoy qu'elles soient éloignées de plus de cinquante lieues l'une de l'autre, & que l'on ait été obligé dans la suite de bâtir la ville de Vasseth entre deux, pour leur communication.

**BASRI**, Surnom de plusieurs Auteurs natifs ou originaires de Baffora, comme Abu Obeidâ Maamar Ben Motani, qui mourut l'an 204 de l'Hégire, & a composé le livre intitulé *Akhbâr Bani Mazin*, ou *Merin*, l'histoire des Mazinites ou Merinites, qui ont établi une dynastie particuliere de Princes en Afrique.

Abu Zeid Omar Al Bafri mourut l'an 263 de l'Hégire, & a composé un livre intitulé *Estaanat fil scher*, qui est un Art Poétique.

Abubecre Mohammed Cadhi Al Bafri, a fait les *Akhbâr al avail*, qui est un recueil des histoires les plus anciennes.

Ali Ben Joséf Al Bafri, est Auteur d'un commentaire sur le Poème, intitulé *Monfaragiat d'Abul Fadhl Joséf Ben Mohammedi Al Nahavi*: mais cet Auteur paroît être plutôt natif de Bosra en Syrie, que de Baffora en Chaldée, & est mieux surnommé Bosri ou Bosravi que Bafri.

Helâl Ben Iahia Al Bafri, est Auteur de *Ahkâm al yakf*, Traité des fondations & legs pieux que font les Musulmans en faveur des Mosquées & des Hopitaux. Il mourut l'an de l'Hégire 245.

Mais les plus illustres d'entre les hommes doctes de Baffora étant Hassan al Bafri, Hariri, Mohammed Ben Ali, Azdi, Nassir Ben Mohammed, Abu Jacob, Haddâd, &c. l'on peut voir le titre d'un chacun de ces personnages en particulier.

L'on cite les vers suivans d'un Bafri, sur le divertissement que les plus sages sont obligés quelquefois de prendre.

*Quand votre esprit fatigué cherche à se delasser par quelque jeu,  
Usez-en de même que vous faites, du sel que vous mettez sur la viande.*

**BASSA**, Ville maritime de la province de Dara, c'est-à-dire, de Darius. Ce pays qui a fort peu d'étendue, est compris en partie dans la province de Fars, & en partie dans celle de Khuzistan, qui sont la Perse proprement dite, & la Susiane. Il est situé le long des embouchures du Tygre, & sur les côtes



ôtes du Golphe Perfique. Les Arabes appellent cette ville Faffâ & Feffâ , & tout ce qui en vient, Feffavi. Elle étoit autrefois selon le Geographe Perfien de la grandeur de Schiraz.

BASSAM, Les Perfans appellent ainfi l'arbre du baume , & Bassam pieh , l'huile qui s'en tire : mais ces mots se prennent fouvent dans une signification plus étendue, pour toutes fortes d'huiles aromatiques , & de gommés odoriférantes. L'arbriffeau duquel se tire le baume , se trouvoit autrefois en Palestine, mais il ne croît plus maintenant qu'en Arabie. Le nom que les Grecs & les Latins lui donnent de Balsamum est si proche du Perfien Bassam , que l'on pourroit facilement croire qu'il en a été formé. Pour les Arabes ils l'appellent Belsân. *Voyez ce titre.*

Ben Bassam est le nom d'un Poëte qui est Auteur d'un livre intitulé *Akhbâr Ishac Ben Ibrahim*. Il mourut l'an de l'Hegire 313. *Voyez Akhbâr.*

BASSAMAH, Poëme historique, composé par Abu Mohammed Ben Abdun, & commenté par Marvan Abdalmelek, Ben Abdallah, Ben Jardun, originaire d'une province de l'Arabie Heureuse, nommée Hadhramuth, & natif de la ville de Seville en Espagne : c'est pourquoy il est surnommé Al Hadhrami, Al-Afchbili.

BASSER Al Giani, Surnom d'un Abubecre, qui est l'Auteur d'Arbain Oiviât, qui font quarante Traditions recueillies en faveur d'Ali, & de ceux de sa race.

BASSIR Be ain calb ou Becalbihi, Celui qui regarde avec l'œil du cœur, ou avec son cœur, surnom ou titre de Valieddin, qui a écrit un livre d'Arbain, c'est-à-dire, de quarante Traditions sur le pelerinage de la Mecque. Il est dans la Bibliotheque Royale, n°. 682.

BASSITH Ben Al Agemi, Nom sous lequel Borhaneddin Ibrahim Ben Mohammed, est plus connu. Il étoit natif d'Alep, & a composé un livre intitulé *Egtebath*, &c. *Voyez ce titre.*

BASSITH Al Khaiâth, Auteur d'un traité de la priere, qui a pour titre *Eradat al Thaleb u Afa'iat al vaheb*, Le desir de celui qui demande ou prie, & l'avantage que Dieu accorde à celui qui prie. Khaiath signifie un Tailleur. Les Musûlmans, élevés dans les charges & degrez d'honneur, n'ont point de honte de porter les noms des arts qu'eux-mêmes, ou leurs peres, ont exercés.

BASTHAM, Ville du Khorassan ou de la petite province nommée Komûs, qui y est comprise avec celles de Semnân & de Damegân. Les Tables Arabiques lui donnent 89 degrez, 30 de longitude, & 36 degrez, 10 minutes de latitude Septentrionale. Il y a eu plusieurs Auteurs, natifs de cette ville, qui ont été surnommés Al Basthami.

Le plus fameux & le plus impudent d'entr'eux est un Abu Iezid Thaifur Ben Issa, mort l'an de l'Hegire 261, lequel au rapport de Gazali, s'arrogcoit la divinité, & disoit de lui-même Sobhani, c'est-à-dire, Gloire & loüange soit à moy,

moy, ce qui ne se peut appliquer dans la langue Arabique qu'à Dieu seul : cependant, il ne laissoit pas de dire, au rapport de Ben Khalekan : Si vous voyez un homme qui ait la puissance de faire des miracles jusqu'à s'élever de lui-même jusqu'au ciel, ne vous fiez point à tout ce qu'il vous dira, à moins que vous ne le connoissiez pour un très-exact observateur de la loy.

Abdallah Ben Mohammed Al Bathami, étoit un autre Docteur de la secte Hanefite, qui mourut l'an 843 ou 848 de l'Hegire, & qui a composé plusieurs ouvrages spirituels & mystiques, parmi lesquels il y en a aussi de fort superstitieux, comme Dorrat al lameat fil Adviat al Giameat, où il traite de la guérison des maladies par brevets, & celui d'Azhâr, & de Schams al afâk, &c. où il explique les significations, & opérations secretes des lettres de l'alphabet Arabique. Il est dans la Bibliothèque du Roy, n. 1009.

Abdallah al Bathami, est l'Auteur d'un livre intitulé *Eclat si ruiait al nabi*, Des apparitions de Mahomet en songe.

Abu Scheghiâ al Bathami a composé l'ouvrage qui a pour titre *Adâb al maridh u-alaid*, De la maniere qu'il faut se comporter pendant le cours de la maladie & de la convalescence.

Abu Obeidalla al Bathami, est Auteur du livre intitulé *Ahdak al Sadât, &c.* Voyez ce titre & ceux de Kemaleddin Ben Thaleha, de Thaleha même, qui a composé le livre de Gefr, & celui de Mofnafek.

**BASTI**, Nom d'un Poëte Arabe, qui est souvent cité dans le Rabi al Abrar.

**BATAN**, Ville ou bourgade de la Mesopotamie des dépendances de la ville de Hurrân qui est l'ancienne Carræ, d'où Abraham partit pour venir en Palestine, & auprès de laquelle Craffus fut défait par les Persans.

Mohammed Ben Giaber, grand Philosophe & Mathematicien, étoit natif de Batan : c'est pourquoy il est surnommé Al Batani; c'est de ce mot que nous avons fait celui d'Albategnus, que nous lui donnons. Il porte aussi le surnom de Harrani, à cause du voisinage de la ville de Harrân, pays des Sabiens, dont il professoit la Religion : car il n'étoit pas Mahometan. Ses observations Astronomiques sont estimées les plus exactes. Il les fit, dans la ville de Racah en Mesopotamie, vers l'an 300 de l'Hegire, de J. C. 912.

**BATHA**, Ville d'Ethiopie située sur les confins du pays, nommé par les Arabes Berbera, & que nous appellons ordinairement le Zanguebar. Elle est éloignée de huit journées de la ville de Bacchi en tirant vers le Midy, & fort proche de celle de Givah qui est aussi du Zanguebar. Toutes ces villes sont dans le premier climat, selon Edrissi dans sa Geographie.

**BATHAIII** Al Nabath. Les Palus ou les Marais des Nabathéens : c'est un quartier de l'Erak ou Chaldée qui s'étend entre les villes de Vafeth & de Bassora. Voyez Nabath.

**BATHAIII**, est le surnom d'Abubecr Ben Havâr, natif de ce pays-là, qui a composé le livre intitulé *Bahagiat al Anvar*, qui est une explication ou commentaire sur le livre d'Anvâr al tanzil de Beidhavi.

**BATHALBUS**.

BATHALBUS. *V.* Bathalmiufi.

BATHALESSA', Les Ptolomées, Roys d'Égypte fuccesseurs d'Alexandre, c'est ainfi que les Arabes forment le pluriel de Bathalmius, qui est le nom de Ptolomée, que nous allons voir.

BATHALMIUS, Ptolomée. Les Historiens Orientaux, comme Khondamir, le Tarikh Montekheb, le Lebtarikh, Ben Schonah, & autres, disent tous d'un commun accord que Laüs, ou le fils de Laus, (c'est celui que nous appellons Ptolomée, fils de Lagus,) devint après la mort d'Alexandre le Grand, Bathalmius ou Roy non seulement de l'Égypte, mais encore d'une partie de l'Afrique, de la Syrie & de l'Arabie, & que ses fuccesseurs furent tous qualifiez de ce même titre de Bathalmius, comme les anciens Roys d'Égypte l'avoient été de celui de Feraün ou Pharaon. Les Arabes ont appellé tous ces Ptolomées d'un nom qu'ils ont formé à leur maniere, Bathaleffä, qui est le pluriel de Bathalmius. Ces Ptolomées font auffi qualifiez Roys d'Iünan, c'est-à-dire, des anciens Grecs : car les Grecs modernes, depuis Constantin, portent le nom de Rüm, à cause que leurs Princes portoient le titre d'Empereur des Romains.

BATHALMIUS AI Feloudhi. Ptolomée natif de Peluse ou de Damiette ville d'Égypte, est un Auteur celebre parmi les Arabes auffi-bien que parmi nous. Ils citent ordinairement deux de ses ouvrages qui ont été traduits en leur langue, à fçavoir *Syntaxis magna*, qu'ils appellent Tahrir al magefthi, d'oü nous avons formé le nom d'Almagefte, & fa Geographie qu'ils nomment Giarafia, & Refm. Honain, fils d'Ifaac, a traduit ces deux ouvrages en Arabe.

BATHALMIUSI, Surnom d'Abu Mohammed Abdallä Ben Mohammed, qui est qualifié Fadhel al Adib, excellent dans les lettres humaines. On le trouve auffi furnommé Ben Scid Bathalbus & Bathalmius. Il étoit de la famille d'Ali : c'est pourquoi il porte le titre de Scid ou Seigneur, & mourut l'an 421 de l'Hegire. Nous avons de lui les livres fuivants.

*Adäb al Cateb*, Les qualitez requifes à un Secrétaire, & à un bon Ecrivain.

*Ketab al Anfäb*, Livre de Genealogies.

*Afbäb al Khelaf, &c.* Ouvrage dans lequel il refout les difficultez qui causent la diverfité de sentimens qui se rencontre entre les Docteurs de la Secte Hanefienne.

BATHANIA', Les Batheniens. Ce font les sectateurs de Haffän Sabah qui fonda la dynastie, nommée les limaëliens de Perfe, l'an 483 de l'Hegire, de J. C. 1090, à Rudbar, dans la province de Dilcm, fous le Khalifat de Muktadi l'Abbaffide, & le Sultanat de Malekfchah le Selgiucide. Ces Batheniens étoient gens dévouez à leurs Princes, qui se tuoient, & précipitoient au premier commandement qu'ils en recevoient, & par l'ordre defquels ils alloient auffi assassiner les Princes qui n'étoient pas de leurs amis. Nous en avons des exemples dans Amer Billah, Khalife d'Égypte, qu'ils tuerent l'an 524 de l'Hegire, de J. C. 1129, dans la personne de Mostariched, Khalife de Bagdet, l'an 529 & dans plusieurs autres. Ce furent eux qui dès l'an 485 massacrèrent le fameux Vizir des Sultans Selgiucides, Nezäm el mulk.

Leur principale retraite étoit dans le fort château-d'Almut ou Alamut, d'où ils se faisoient craindre par-tout. Ce sont les Assassins dont le Prince est appelé dans nos Historiens de la terre sainte, le Vieillard de la montagne : car c'est ainsi qu'ils ont expliqué le mot de Scheik al Gebâl, qui signifie le Seigneur ou le Prince de l'Iraqe Perfique, cette province portant le nom de Gebâl en Arabe, & de Kuhestân en Persien, à cause qu'elle est fort montueuse. *V. le titre des Ismaéliens, & celui de Hassan Saba.*

**BATHEN.** Elm albathen, Science interieure. C'est la vie interieure & spirituelle qui consiste, disent les Musûlmans, en trois points, à sçavoir, en la connoissance du cœur, en sa purgation, & en son illumination. Cet exercice est appelé aussi, par leurs Docteurs mystiques, Tharicat, & Hakikat, c'est-à-dire, la voye & la verité. *Voyez le titre de Tassauf.*

**BATHEN MOR,** Lieu de la province de Hegiaz à une journée de la Mecque, fertile en palmiers, & autres fruits, abondant en eaux courantes, où les pelerins alterez de la Mecque trouvent toute sorte de rafraichissemens.

**BATHRIK & Bathrirak** dont le pluriel est Batharekah, signifie en Arabe, Persien & Turc, le Patriarche des Chrétiens de chaque Secte & de chaque Eglise.

Ces Patriarches ont toujours conservé sous les Khalifes & autres Princes Mahometans leur juridiction spirituelle sur les Chrétiens. Ils excommunioient même ceux qui seroient les Khalifes, comme l'on peut voir dans le titre de Hoinain, fils d'Isaac. Ils assembloient leurs Conciles, & regloient toutes les affaires de leurs Eglises independamment des Officiers Mahometans, qui bien loin de les troubler dans leurs fonctions, leur prêtoient au contraire main forte, quand ils en avoient besoin, contre les incorrigibles.

Ebn Batrik écrit que celui d'Alexandrie étoit créé par douze Prêtres selon l'institution de saint Marc ; jusqu'à ce que Saint Alexandre, qui assista au Concile de Nicée, ordonna que tous les Evêques de l'Egypte seroient convoquez dans la suite, pour en faire l'élection.

Le Patriarche d'Alexandrie étoit reconnu en Ethiopie, & reveré comme le chef de leur Eglise, à cause qu'il avoit envoyé des Evêques pour la fonder & pour la gouverner. *Voyez sur ce sujet le titre de Soiar al Abba, les vies des Peres.* Ce fut par cette consideration que Mostanser billah, Kalife d'Egypte, envoya l'an 482 de l'Hegire, de J. C. 1089, le Patriarche Michel en Ethiopie, pour obtenir du Roy des Abissins, qu'il fit ouvrir les digues, & lâcher les escluses qui retenoient les eaux du Nil, & qui empêchoient ce fleuve de fertiliser l'Egypte par son débordement. Ebn Amid remarque que ce Roy vint au-devant du Patriarche, le reçut avec beaucoup d'honneur, & lui accorda sa demande.

Pour ce qui regarde le Patriarche d'Antioche, tous les Chrétiens Orientaux sont d'accord, que le premier qui y fut établi par saint Pierre, se nommoit Arcadius ou Aradius, & que, par la disposition des Conciles, il n'avoit aucune autorité sur celui d'Alexandrie : car ils remarquent dans leurs histoires qu'un nommé Isaac, qui avoit été établi par l'Empereur Constantin, fils de Leon, ou plutôt par l'Imperatrice Irene sa mere, écrivit une lettre Synodique au Pa-

triarche.

triarque d'Alexandrie , nommé Anba Khail , par laquelle il l'exhortoit à reconnoître la prééminence de son siege , & en cas de refus , il le citoit à comparoître devant lui. Le Patriarche d'Alexandrie se mettoit en chemin pour le venir trouver , lorsqu'il apprit sa mort. On regarda cette prétention du Patriarche d'Antioche comme une usurpation , & une violence faite à celui d'Alexandrie , sous l'autorité de la Cour Imperiale , dont Isâac avoit la faveur.

Quant au Patriarchat de Constantinople , Ebn Batric soutient qu'il fut établi par le Concile de Nicée , & que Metrophané jouit le premier de cette dignité : mais nos Auteurs Grecs & Latins ne sont pas d'accord avec lui sur ce fait. Il est vray qu'il dit ensuite , que ce fut le Concile de Constantinople , tenu sous Theodose le Grand , qui regla les rangs des Patriarches , & assigna le premier à celui de Rome , le second à celui de Constantinople , le troisième à celui d'Alexandrie , le quatrième à celui d'Antioche , & qu'il établit un cinquième trône Patriarcal dans Jerusalem.

B A T R I C , Les Arabes appellent ainsi un Patrice & un Sénateur. Ebn Batric est le même que Johanna Al-Targemân , Jean l'Interprete , qui fut affranchi du Khalife Mamon , & qui lui traduisit plusieurs livres de Philosophie & de Medecine , en langue Arabe. Abulfarage remarque , qu'il sçavoit mieux la philosophie que la medecine , & qu'il n'a pas écrit élegamment en Arabe.

Il y a un autre Ebn Batric qui naquit l'an de l'Hegire 263 , de J. C. 876 , la huitième année du regne de Motammed billah Khalife : Son nom propre étoit Said. Il est l'Auteur d'une histoire générale , intitulée *Nadhm al giahhar* , qui a été traduite & donnée au public par Pokokius. Elle commence à la création du monde , & finit l'an 326 de l'Hegire , de J. C. 937. Cet Auteur qui étoit aussi excellent Medecin , a composé un ouvrage sur cet art , qu'il a intitulé *Ketâb fil thebb*. Il fut fait Patriarche Orthodoxe ou Melchite d'Alexandrie à l'âge de soixante ans , & prit le nom d'Anba Aftisius , ou Eutychius. Voyez le tome second de son ouvrage , page 470. On lui attribue aussi un livre de controverse contre les Heretiques , qui lui donnerent beaucoup de peine pendant son Pontificat.

B A T T H A L , ce mot Arabe a deux significations opposées : car il signifie d'un côté un homme paresseux & faineant , & de l'autre un homme hardi & vaillant , qui cherche des aventures , tels qu'étoient les Chevaliers Errants de nos anciens Romains. Seidi Batthal est un de ces derniers , que quelques-uns ont cru être le même que Giâfar Sadek , un des Imams de la posterité d'Ali.

Dhehebi écrit que l'an 121 de l'Hegire fut tué Abu Mohammed , surnommé Al Batthal , duquel on raconte des merveilles en fait d'armes ; que sa vie a été écrite en un fort gros volume , mais qu'elle est toute remplie d'exagerations , & de mengeries :

On trouve dans la vingt-sixième section du livre intitulé *Seirat al moghiahedin* , la vie des plus vaillans guerriers , un abrégé de l'histoire de ce Heros , qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy , n°. 1079.

B A T T H A L Al Iemen , Surnom de Schamseddin Mohammed Ben Ahmed , mort l'an 630 de l'Hegire , qui a fait un recueil d'Arbain , ou de quarante traditions sur le nom même d'Arbain.

BATU & BATI, étoit fils de Giugi, que la plupart de nos Historiens appellent Tufchi, fils aîné de Genghizkhan, qui mourut six mois avant son pere. Il eut de son ayeul pour partage les pays Septentrionaux de Capgiac, d'Allan, de Rus, de Bulgar, & porta si loin les bornes de son Empire, qu'il ravagea la Pologne, la Hongrie, la Moravie, & la Dalmatie. On lui fit cependant quitter ces provinces, & avorter le dessein qu'il avoit d'assiéger Constantinople. Son regne a duré depuis la mort de Genghizkan qui arriva l'an 624 de l'Hegire, de J. C. 1226, jusqu'en l'an 654 de l'Hegire, de J. C. 1256.

Ce fut lui qui établit Mangukhan ou Mangu Caan sur le trône des Mogols en Perse, & le reconnut pour le chef de la Maison de Gengizkhan : il lui facilita même la conquête de la Chine, qu'il posséda encore quatre ans après la mort de Batu.

Ce grand Capitaine n'avoit point d'autre religion que celle de Genghizkhan, qui consistoit dans le culte de Dieu seul : car tous les Princes de cette Maison n'en professioient aucune autre. Il y a eu cependant quelques Souverains d'entr'eux, qui dans la suite des tems embrasserent le Christianisme & le Mahometisme.

Le nom de Batu en langue Mogolienne signifie force & dureté, & aussi le ciel en general, & en particulier celui de Baharam ou de Mars. Quelques-uns veulent que ce mot signifie encore la conjonction des deux planetes de Mars & de Mercure. *Khondemir.*

BAUA'B. Abulhaffan Ali Ben Hela, est plus connu sous le nom d'Ebn Bauab : c'est lui qui a perfectionné les caracteres de l'Alphabet Arabe après Ben Moklah, distinguant mieux les lettres l'une de l'autre. Il mourut l'an 413 de l'Hegire sous les regnes de Cadher, Khalife de Bagdet, & de Dhaher, Kalife d'Egypte. Quelques-uns lui ont prolongé la vie jusqu'en l'an 423, & disent qu'il fut enterré à Bagdet auprès de Ben Hanbal.

Ce ne fut pas cependant ce personnage qui mit la dernière main aux caracteres Arabes : car Isacuth surnommé Mostaassemi, à cause qu'il servoit Mostaassem, dernier Khalife des Abbassides, les a réduits en la forme & figure, qu'ils ont présentement : c'est pourquoy on le surnomme Al Khathâth, c'est-à-dire, l'Ecrivain par excellence.

BAUAN. *Voyez* Schaab Bauan.

BAURD Biavurd & Abiavurd, Ville du Khorasan, par laquelle Tamerlan commença la conquête de la Perse, & où autrefois les Selgiucides s'étoient arrêtés après avoir passé le grand fleuve Gihon ou Oxus. Ahmed Ben Arabschâh écrit, que Tamerlan ruina d'abord tout ce qu'il trouva entre les villes de Baurd & de Makhan l'an de l'Hegire 771, de J. C. 1369, après qu'il eut vaincu le Sultan Hussain. *Voyez* Abiurd & Abiurdi.

BAUSCH, Surnom d'Abu Giafar Ben Ali, Auteur d'un livre intitulé *Eknaa fil corat Sebaa*, qui est un traité des sept différentes manieres de lire l'Alcoran. Il mourut l'an de l'Hegire 546. Ce mot de Bausch signifie en la langue Perse un melon d'eau, & une grappe de raisin.

BAUSSIRI,

**BAUSSIRI**, Surnom d'Abu Abdallâ Mohammed Scherfeddin, qui déclara avoir été guéri en fonge d'une paralysie par Mahomet, en reconnoissance de quoy il composa un Poëme à sa louange, qu'il intitula *Kaukab al derriat*, l'Étoile brillante & *Bordât*, mot qui signifie la robe d'un Dervische. *V. le titre de Bordat.*

**BAZA**, certaine quantité de pechez, évaluée au poids de 90 stateres, dont chacun pèse quatre dragmes Arabiques, pour laquelle expier il faut, selon la doctrine des Mages de Perse, un pareil poids de purgations ou œuvres penales, que nous appellerions pénitence.

Les Mahométans disent aussi, qu'il y aura au jour du Jugement une balance dont la grandeur sera démesurée, dans laquelle les pechez & les bonnes œuvres de tous les hommes seront pesées. Ils ont pris grossièrement cette imagination de la balance mystique, que les Chrétiens mettent entre les mains de l'Archange saint Michel.

**BAZARLU**. Baba Bazarlu, C'est le nom d'un de ces Extasiez, & demi-fols, que les Arabes, Persans & Turcs appellent Abdâl. Cet homme étoit Turc de nation, & s'étoit enfermé dans une cellule où n'ayant aucun soin des choses temporelles, il s'appliquoit uniquement à la contemplation des choses celestes. Il ne se servoit point d'autre livre que de sa muraille, sur laquelle il avoit fait écrire un seul mot de deux lettres qui en remplissoit toute la surface, à cause de la grosseur de leurs caractères. Ce mot étoit *Hû*, lequel signifie en Arabe, Celui qui est, & par conséquent l'Être infini, & indépendant qui n'est autre que Dieu même. *V. Hû.*

**BAZDA**, Château très-fort qui n'est éloigné de la ville de Nekhêcheb que d'une petite journée. Abulfeda lui donne 89 degrez, 35 de longitude, & 38 degrez, 45 de latitude Septentrionale. Quelques Geographes appellent cette ville *Bazdad*, & c'est de ce lieu qu'étoit natif l'Imâm Mohammed que l'on surnomme *Al Bazdadi*, mort l'an 482 de l'Hegire, qui a composé un livre fort estimé, sous le titre d'*Ossûl*, c'est-à-dire, les fondemens du Musulmanisme. Cet ouvrage lui a fait donner le titre ou l'éloge de *Fakhr al eslâm*, qui signifie, la gloire du Musulmanisme. *V. Bezdâd.*

**BAZEND**. C'est le livre le plus authentique de la Religion Zoroastrique, que les Mages de Perse appelez autrement Ghebres, & Adorateurs du feu, croyent avoir été composé par Zoroastre même.

**BAZMAN** & Cobad. Deux hommes renommez pour leur valeur, & encore plus fameux par le combat singulier qui se donna entr'eux à la vûe des deux armées Persienne & Turquesque, & qui décida du sort de ces deux nations. *Bazmán* étoit Turc & sujet de *Paschenk*, ou d'*Afrasiâb*, son fils, Roy de *Turân* ou *Turkestân*, qui avoit passé le *Gihon* avec une armée effroyable pour envahir l'Irán ou la Perse. *Cobad* étoit Persan, & combattit pour *Naudhar*, un des derniers Roys de la premiere dynastie de Perse. Il fut stipulé avant ce combat, que celui des deux qui vainqueroit son ennemi, donneroit la victoire à son Prince & à sa nation. La foy fut gardée par les deux parties: car *Cobad* ayant

terrassé & tué Bazmán, le Roy du Turkestan repassa le Gihon, & laissa en paix celui de Perse.

BAZUNA, Ville assez peuplée, bâtie sur la mer Iemanique ou Omanique, qui est l'Océan Ethiopique, ou Oriental. Elle est située entre les pays de Berbera & de Zenge, dont le premier est à son Septentrion, & le second à son Midy, & n'est éloignée que de six journées de la ville de Carnuá, qui appartient au pays de Berberá.

On dit, que les habitans de Bazuna ne se nourrissent que de serpens & de grenouilles : nous appellons aujourd'hui les pays de Berbera & de Zenge, la côte des Cafres, & le Zanguebar. Le mot de Cafer en Arabe signifie un homme qui n'a point de Religion en général, & celui qui n'est point Musulman en particulier.

BAZUR, Nom d'un fameux Magicien & Enchanteur de l'Orient. Les Persans appellent en leur langue Bazubend tous les brevets ou ligatures qui servent aux opérations magiques, à cause qu'on les attache ordinairement aux bras.

BAZZA'Z, Surnom d'Abdallá Ben Mohammed Ben Khalil, Auteur d'*Adab al Mofredát*, qui est un Traité des conditions & propriétés particulières des Traditions. Il a aussi composé des Amali, qui sont des leçons dictées ou écrites sous un maître. Elles sont sur des matières Théologiques à l'usage des Musulmans. Nassereddin Bazzázi fut pere & maître de Kerderi, Docteur celebre. *V. son titre.*

BECCAH, La ville de la Mecque porte ce nom, aussi-bien que celui de Meccah.

BECRI, Surnom d'Abul hassán Mohammed, qui écrivoit l'an de l'Hegire 923. *Voyez Bakeri.* Gemaleddin Mohammed Ben Mohsen Al Mefri semble être le même Auteur, qui a écrit aussi un Poëme sur les Sonnites ou Orthodoxes, qu'il a intitulé *Taiiá*, vers l'an 960 de l'Hegire. On trouve aussi un ouvrage historique de lui, qui porte le titre d'Ahiá al akhbár.

Mohammed Ben Omar, surnommé Favaniísi, est aussi connu sous le nom de Becri, & a composé le livre intitulé *Netigiat al Afkár*, La production, & la fuite des pensées ou reflexions. *Voyez le titre de Fakreddin Razi*, qui est aussi surnommé Becri.

BECTASCH Culi, Religieux Musulman de la secte des Persans, & de l'ordre de ceux qui sont nommez Abdal ou Extasiez. Il a composé en langue Persienne un livre intitulé *Boítán al Khíál*, Le Jardin des pensées, où il est traité à fond de la Théologie mystique des Musulmans.

Hagi Bectasch, homme estimé Saint parmi les Turcs, qui vivoit sous Amurat premier, l'an 765 de l'Hegire, de J. C. 1363. Ce fut lui qui donna, par ses avis, la première institution à la nouvelle milice des Janissaires que ce Sultan établit; il coupa la manche d'une robe de feutre qu'il portoit pour servir de modele à la coëffure qu'ils portent encore aujourd'hui, & leur donna sa benediction.



BED. *Voyez* BETH.

BEDAIAT u al nehajat, Le commencement & la fin, Ouvrage de Ben Kethir. *Voyez le titre de cet Auteur.*

BEDHAAT Al Cadhi, &c. Le fond & le capital du Cadhi, Livre de formules des actes & sentences des Cadhis ou Juges Mahometans, composé par Pir Mohammed Ben Mussâ al Burfavi, natif de Burse en Natolic. Il contient neuf chapitres, & se trouve dans la Bibliothèque du Roy, n. 707.

BEDIA', Femme de Mahaleb douée d'un fort grand esprit, & très-sçavante dans la musique. *Voyez* Mahaleb.

BEDIAT, Poème d'Abubecre Ben Mohammed Al Barezi, à la louange de Mahomet. L'Auteur le composa à l'imitation du fameux Poème appelé Bordât. Cet ouvrage porte aussi le nom de Takdim Abibecere.

Bediât, autre Poème de Ben Hogiah, qui contient 286 vers, & 136 figures de Rhetorique. L'Auteur y a fait lui-même des scholies ou notes marginales pour l'éclaircir, & Sahanudi y a fait ensuite un très-ample commentaire. Il est dans la Bibliothèque du Roy, n°. 1158.

Bediât, Recueil de vers composez sur le champ, & comme parlent les Italiens *fatti a l'improvviso*, par Souïthi. Ils ont été commentez par un Auteur anonyme. Ils sont dans la Bibliothèque du Roy, n°. 1148.

BEDIDON ou Bezizon, Fleuve de Cilicie, qui coule proche la ville de Tarfe. Ce fut sur ses bords que le Khalife Almamûn mourut, après avoir trop mangé de dattes fraîches que l'on lui avoit envoyées de Bagdet, & bû excessivement de ses eaux qui sont extrêmement fraîches.

BEDIEZZAMAN. *Voyez* Badiâzaman. Teixera l'appelle, par corruption ou transposition de lettres, Pedit Amazon. Il étoit fils du Sultan Hussain Mirza, & fut le dernier de la race de Tamerlan qui regna dans le Khorasan.

BEDLIS, Ville d'Armenie, située entre celles d'Arzengian & de Carhis. Nos Geographes l'appellent ordinairement Betlis & Bitlis. Abufadhl Mohammed Ben Edris, surnommé Al Defteri, est aussi appelé Bedlisi, parce qu'il étoit natif de cette ville. Il est Auteur d'un Tharikh, ou histoire.

BEDR, ce mot qui signifie en Arabe la pleine Lune, est aussi le nom d'un lieu d'Arabie, situé entre les villes de la Mecque & de Medine, où se donna une bataille fameuse dans l'histoire des Mufulmans, entre Mahomet & les Coraïschites, dès la seconde année de l'Hegire.

BEDR Al Aini, Auteur du livre intitulé *Enbâ al gomi*. *Voyez ce titre.*

BEDR Al Gazi Mohammed, fils de Radhieddin, al Gazi al Ameri, Auteur d'un commentaire sur le Poème de son pere, qui contient tous les mots Arabes qu'il a pû recueillir, dans lesquels la lettre, nommée Dha, entre. Il est dans la Bibliothèque du Roy, n°. 1127.

BEDR Thavil, Surnom de Bedreddin al Maraai, Auteur d'un commentaire sur le Livre de Samarcandi intitulé *Erfschad fil geddl*, Instruction pour la dispute des Ecoles.

BEDAR Zaher fi noftrat al Malek al Nasser, Livre de la vie & du regne d'Abulfaadat Malek al Nasser, dixhuitième Sultan de la dynastie des Mamlucs Circassiens en Egypte, qui regna depuis l'an 901 de l'Hegire, de J. C. 1495, jusqu'en l'an 904 de l'Hegire, de J. C. 1498. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 832.

BEDREDDIN Al Afchbili, Surnom de Mohammed Ben Abdallâ natif de Seville en Espagne, Auteur du Livre intitulé *Akam al morgidân fi Ahkam al giân*, c'est une histoire des Genies, des Anges & des Demons.

BEDREDDIN Baalbeki, Medecin natif de Baalbek en Syrie, Auteur d'un Livre intitulé *Mofarreh al nef's*, dans lequel il traite des medicamens qui excitent la joye selon la diversité des états & des temperamens. Il reprend Avicenne de ce qu'il met le coriandre entre les Simples qui rejouissent le cœur. Il vivoit dans le septième siecle de l'Hegire.

BEDREDDIN Ben Habib. *Voyez* Habib.

BEDREDDIN Al Halebi, natif d'Alep, Auteur du Livre intitulé *Nessim al Saba*, le Souffle du vent Oriental. *Voyez ce titre*.

BEDU Al Khalk fihî Koffus al Enbia, histoire des Prophetes, composée par Bessâi: Ce Livre porte encore le titre de *Nafais al arais*. *V. ce titre*.

BEGE, que l'on prononce aussi Beteche, & Vetche. Les Turcs appellent ainsi l'Autriche, & en particulier, la ville de Vienne qui en est la capitale, que les anciens ont appellée Vindoniana ou Vindobona. Elle fut assiegée par Soliman Empereur des Turcs l'an 935 de l'Hegire, qui est l'an 1529 de J. C. mais après vingt jours d'attaque, il fut contraint par le mauvais tems, & par la vigoureuse resistance des assiegez, d'en lever le siege le quatorzième Octobre de la même année. Beteche Krali, le Roy d'Autriche. C'est ainsi que les Turcs qualifient l'Empereur.

BEGH, que l'on écrit aussi Bek, & que l'on prononce souvent Bey, est un mot Turc qui signifie proprement Seigneur: mais on l'applique en particulier à un Seigneur de banniere, que l'on appelle aussi dans la même langue Sangiakbeghi ou Bey. Sangiak qui signifie banniere & étendard chez les Turcs, est la marque de celui qui commande dans un lieu considerable de quelque Province. Il est le chef d'un certain nombre de Spahis ou Cavaliers entretenus d'une Province, auxquels on donne aussi le nom de Timariotes, à cause des Timars ou commendes qu'ils possèdent. *Voyez* Timar.

Toutes les Provinces de l'Empire Turc sont divisées en plusieurs de ces Sangjaks ou bannieres, & chacun de ceux qui en sont pourvus, se qualifie, comme nous avons déjà dit, Begh ou Sangiak Beghi. Et comme tous ces Seigneurs obéissent dans chaque Province à un Gouverneur général, ce Gouverneur porte le titre de Beghiler-Beghi, ou Beyler-Bey, qui signifie Seigneur des Seigneurs, ou des Beys de toute la Province. Ces Beys en un mot sont,

à peu près, ce qu'étoient autrefois en France les Chevaliers Bannerets qui commandoient la Noblesse dépendante de leurs bannieres, lorsqu'il falloit aller à la guerre.

BEGHILER-Beghi, ou Beyler Bey. C'est chez les Turcs le Gouverneur d'une Province de l'Empire Othoman, & on lui donne ce titre, à cause qu'il commande à tous les Sangiak-Beys, ou Seigneurs porte-bannieres de sa Province. *Voyez ci-dessus.* Sous le regne d'Amurat troisieme, il n'y avoit en Europe que six de ces Gouverneurs ou Lieutenans généraux de Provinces, 30 en Asie, du nombre desquels est celui d'Egypte, & celui de la mer, & trois seulement en Afrique. Tous ces Gouverneurs en général portent le titre de Bascha, ceux de Bude & d'Egypte celui de Vizir. Le Bascha de la mer, ou l'Admiral, qui fait sa residence à Gallipoli, porte le titre particulier de Capudan Bacha; nous l'appellons ordinairement le Capitan Pacha. Depuis le regne d'Amurat troisieme, le nombre de ces Bachas ou Gouverneurs s'étoit augmenté, mais il commence presentement à diminuer.

BEHEKI, Surnom d'Ahmed Ben Hassan, Auteur du Livre intitulé *Ethbat Adhab al Kebr*, où il est traité des peines que Dieu fait souffrir aux hommes après leur mort dans le sepulchre; c'est une espece de Purgatoire.

BEHERA, & Naclab, Deux tribus des Arabes qui faisoient profession du Christianisme aussi-bien que celle de Tenukh. *Voyez ce titre.*

BEHERGIR, nom d'un Brachman ou Bramen des Indes de la secte ou de l'ordre de ceux que l'on appelle Gioghis, c'est-à-dire, Religieux ou Penitens. Ce fut lui qui apporta des Indes aux Musulmans, dont il embrassa la religion, l'Ambertkend, Livre qui contient tous les dogmes de la Religion des Indiens. Le nom de Behergir signifie en langue Indienne le même que Morthadha âlem, celui qui est cheri de Dieu & des hommes.

BEHESCHTI, Surnom de Ramadhan Rumi, Auteur d'un supplément au Livre de Samarcandi, intitulé *Adab al gedâl*, de la methode qu'il faut garder dans la dispute des écoles. Beheschti en langue Perse signifie le Paradis, & Beheschti, un Predestiné à la gloire du Paradis. *Voyez Camar Khorasan.*

BEHESIM, Forteresse des Indes dans laquelle Mahmud le Gaznevide trouva de très-grandes richesses, lorsqu'il conquit ce pays-là. *Voyez le titre de ce Sultan.*

BEIA'N, Explication ou Eclaircissement. Il y a un grand nombre de Livres en langue Arabe qui portent ce titre; il suffira d'en remarquer ici les principaux.

BEIA'N Al egmâ, &c. Livre de Borhaneddin Ben Ibrahim al Bakai, mort l'an 885 de l'Hegire, dans lequel cet Auteur prouve que les assemblées & les concerts de musique sont défendus par l'Alcoran.

BEIA'N Ahvâl anas iaum al kiamet, de la frayeur qui faindra les hommes au jour du jugement final, par Ezzeddin Abdalaziz, fils d'Abdalfâlam qui mourut l'an 660 de l'Hegire.

BEIA'N Afrár al thalebin fil tassauf , Explication des secrets de la vie spirituelle , & de la Theologie des Sofis , en 24 chapitres , par Meulana Josef Ben Ali.

BEIA'N Al Giaváb al Sahih , leman iodellidin al Maffih , Réponse véritable & sincere à celui qui a entrepris de prouver la verité de la Religion Chrétienne. Un Evêque de Seide en Syrie ayant composé un excellent Livre qui contient six chapitres , pour défendre la Religion Chrétienne contre les Mahometans , un nommé Takfeddin Ahmed Ben Abdalhalim Ben Taimiah , mort l'an 728 , y a répondu , & a prétendu faussement de renverser tous les argumens de son adversaire.

BEIAN Al Sanaát , Livre' qui contient 21 chapitres touchant diverses sortes d'experiences faites en differents arts mechaniques , & autres , par Abul fadhil Ben Hobaithi , Ben Ibrahim , surnommé Al-Thabib Al 'Tassifi , c'est-à-dire , le Medecin de Teflis. Ce Livre a été traduit de l'Arabe en Turc.

BEIAN Al Súar mokademát fil micát , Traité des figures & des instrumens differents , qui servent à mesurer le tems ; il contient vingt chapitres & a été composé par Mohammed Ben Abulcaffem Al-Andalusi , Espagnol de naissance.

BEIAN Garibat al eslam , &c. Histoire des Docteurs & Sofis de l'Egypte , de la Syrie , & des pays barbares , ou étrangers qui leur sont voisins , par Ali Ben Maimon al Edrissi al Hufaini , habitant de la Ville de Damas , qui composá cet Ouvrage l'an 916 de l'Hegire.

BEIAN Al forcán bein Aulia al Scheithán u Aulia al Rahman , de la difference qu'il y a entre les Amis ou Saints de Dieu & ceux du Demon , c'est-à-dire , entre les Saints & les Hypocrites ; par Ahmed Ben Abdelhalim Ben Taimiah Al Hanbali , de la secte d'Ebn Hanbal , qui mourut l'an 728 ou 768 de l'Hegire.

BEIA'N Al Takriri fi takhthiat al Demiri , Livre qui contient une critique de l'ouvrage de Demiri , intitulé *Kemal* ; par Ahmed Ben Omád Afkafbi , qui mourut l'an de l'Hegire 808.

BEIA'N u Eerab ámma fi ardh Mejr men al Aráb , Ouvrage de Macrizi , dans lequel il traite des Arabes qui se sont établis en Egypte.

BEIA'N u Borhan fil redd aia ahel al zaig u al thoghian , Livre pour servir de réponse à ceux qui ont été seduits , & jettez dans l'erreur , ouvrage du celebre Docteur l'Imám Fakhreddin Razi.

BEIA'N An al fasil , &c. Traité de la distinction qu'il faut faire entre les breuvages permis , ou défendus aux Musulmans , par Abu Mahassen Ben Maffid al Tanukhi , natif d'Alep , mort l'an 442 de l'Hegire.

BEIA'N le ahel alaián , Livre de Mahmud Ben Almuiiad , en langue Perfiennne. C'est une Introduction à la vie spirituelle. Cet Auteur vivoit l'an 537 de l'Hegire , & a fait un autre Livre sur le même sujet qu'il a intitulé *Ketab al aian lahel al beian*.

**BEIA'N** Fi tafsir al Coran, Commentaire sur l'Alcoran que Maani Ben Imaïel al Mofuli, Professeur de Theologie au College appelé Salchiat, fondé par Saladin dans la ville du Caire, a dicté à ses écoliers l'an 603 de l'Hegire.

**BEIA'N** ân tarikh feni al ziman, &c. La science des tems, ou Chronologie calculée par Ahmed Ben Ali, qualifié Al Monaggem, l'Astronome.

**BEIA'N**, si fert al horuf, Livre d'un Art particulier aux Arabes, qu'ils appellent Zairagie, qui est une espece de divination par les lettres, composé par Ben Khaldun. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1015.

**BEIA'N** Fi-tholû al fchera al icmaniah, Livre Astronomique de la canicule, & des jours caniculaires. Il est attribué faullement à Mercure Trimegiste. *V. Schera.*

**BEIDHAH** ou Beizah signifie en Arabe un œuf: & parce qu'autrefois on battit en Perse une monnoye d'or qui avoit cette figure, ce que l'on rapporte au tems de Darab, Roy de la seconde dynastie appellée des Kaianides, cette monnoye fut nommée Beizat zer, Oeuf d'or: C'est d'où est venu le mot de Bezan d'or, que l'on derive ordinairement de Byzance, qui est aujourd'hui Constantinople.

Cependant comme le mot de Beidhah signifie aussi le Soleil, & que l'on joint souvent ce mot à celui de Dinar qui est une monnoye d'or, on pourroit tirer de là l'origine des Bezans. En effet les Bezans d'or de Constantinople étoient sous les Empereurs Grecs de même poids que les Dinars ou Sultanins & Scheirasins d'or des Mahometans, qui correspondent aux ducats de Hongrie, & aux sequins de Venise. Nos écus d'or au soleil ont aussi assez de rapport à ces bezans ou soleils d'or de l'Orient.

**BEIDHAH**, nom d'une ville de Province de Fars ou Perse proprement dite, qui n'est éloignée de Schiraz que de huit parasanges, c'est-à-dire, de quinze ou seize lieues de France. Elle fut bâtie par Kifchtafb fils de Lohorafb, Roy de la seconde dynastie de Perse, & fut nommée Beidhah à cause de son château dont la couleur étoit blanche, & la figure ovale.

Plusieurs insignes personnages, comme le Cadhi qui a commenté l'Alcoran, le Scheik Abu Ishak, & Hullah Ben Mansur, surnommé Hallage, étoient natifs de cette ville, & ont porté le surnom de Beidhaoui.

**BEIDHAVI**, Surnom de Nassereddin Abu saïd Abdallâ Ben Omar, natif de la ville de Beidhah: Il fut Cadhi ou Juge de la ville de Schiraz en Perse, d'où il passa à celle de Tauris où il mourut l'an de l'Hegire 685 ou 692. Il a composé un commentaire littéral en deux volumes sur l'Alcoran, qui porte le titre d'*Anuâr al tanzil-u-afsr al tayil*, qui a été expliqué & commenté par plusieurs autres Auteurs.

Nous avons aussi de lui un autre Ouvrage intitulé *Al thavalé* sur les fondemens & points principaux de la Religion Mahometane. L'Auteur du Lebtarikh cite aussi un de ses Ouvrages qui a pour titre *Nedham al tavarikh*, qui est une histoire générale.

**BEIRA'M**, Mot Ture qui signifie fête solemnelle. Les Musulmans n'en ont que deux, que l'on peut voir dans le titre d'Aid. La premiere, qui tombé au

dixième jour du dernier mois de l'Année Arabique qui est celui du pèlerinage, s'appelle par les Turcs Beirám Buiuk, le grand Beiram. La seconde qui finit le jeûne du mois de Ramazan, & qui tombe au premier jour du mois ou de la Lune de Scheval, est nommée Beirám Kutščuk ou Kitchi Beirám, le petit Beirám. Ce n'est pas que cette dernière fête étant célébrée à Constantinople, & ailleurs, par de très-grandes rejoüissances, à cause qu'elle finit leur jeûne, on l'appelle communément la Pâque des Turcs, & passe dans l'opinion du vulgaire pour leur plus grande fête, & pour le grand Beiram.

Beirám est aussi le nom d'un homme, qui descend peut-être par corruption du nom Persien Baharám.

BEIRUT, Ville de Phœnicie, que nous appellons Beryte. Elle est située sur la mer méditerranée à cinq ou six lieues de Sidon ou Seid, du côté du Septentrion, & à 66 milles de Baalbek du côté du Midy. Il n'y a point d'autre eau douce en cette ville que celle que l'on conserve dans les citernes, quoique d'ailleurs son terroir soit rempli de très-beaux jardins. La ville de Beryte fut prise par les Francs sur le Khalife d'Egypte l'an de l'Hégire, 503 de J. C. 1109.

BEIT Al mokdes ou al mocaddes, la Maison sainte : C'est ainsi que les Arabes appellent la ville de Jérusalem à cause de la sainteté de son Temple, auquel ce nom convient plus particulièrement. Ils la nomment encore simplement Cods, & Cods Mobarek, Ville sainte & benie, aussi-bien que Cods Scherif, ville sainte & illustre ; & enfin Ilia ou Elia, du nom que lui donna l'Empereur Hadrien, après l'avoir entièrement démolie.

Les Grecs & les Latins l'ont aussi toujours appelée *Ælia* du nom de cet Empereur, jusqu'à ce que les Arabes Musulmans s'en sont emparés sous le Khalifat d'Omar, second successeur de leur faux Prophète. L'on peut voir tous les changemens qui sont arrivés à Jérusalem depuis ce tems-là dans les titres de Cods, & d'Ilia.

Mokdeffi ou Mokaddeffi est le surnom de celui qui est natif, originaire, ou habitant de la ville ou du territoire de Jérusalem.

BEITHA'R, Dhiacddin Abdallá Ben Ahmed al Magrebi al Maleki, est plus connu sous le nom de Ben Beithár. Il est aussi qualifié du titre d'Aschab qui signifie Botanique, ou Herboriste. Il étoit Africain de nation, & mourut l'an de l'Hégire 646. Nous avons de lui le *Giamé al adviát al mofredát*, ouvrage en quatre volumes, qui est une histoire générale des Simples, ou des plantes rangées par ordre alphabétique. Nous avons aussi de lui le *Mogni fi adviát al mofredát*, dans lequel il traite de l'usage des Simples pour la guérison des maladies de chaque partie du corps.

On trouve aussi dans la Bibliothèque du Roy n°. 866, un ouvrage de cet Auteur intitulé *Menafé al haivanát, &c.* sur l'utilité que l'on tire des animaux & des arbres pour la médecine : mais il semble que ce traité n'est qu'un extrait de ses autres ouvrages.

Ben Beithár a aussi répondu par une critique, qu'il a intitulée *Taalik*, au Livre de Ben Giazláh nommé *Menhagealbeian*, &c, dans lequel ses ouvrages étoient taxés de plusieurs fautes.

Beithár signifie en Arabe un Maréchal ou Médecin de chevaux, que les Grecs appel-

appelloient Hippiatros, d'où le mot Arabe a été corrompu, ou du Latin, *Veterinarius*. Al Beitharah est l'Art de guerir les maladies des animaux, ce que nous appellons l'Hippiatrique. Il y a plusieurs livres Arabes sur cette matiere, & entr'autres, celui qui est intitulé *Al Beitharah u al Zarthacah*, que quelques-uns écrivent *Zarthanah*, c'est-à-dire, l'art de guerir, & de dresser les chevaux. Voyez le titre de Kamel al Sanatein.

BEK. Voyez Begh.

BELAD Al ful ful, pays du poivre. C'est ainsi que les Arabes appellent le pays de Manibar ou la côte de Malabar aux Indes, à cause de la grande quantité du poivre qui s'en tire.

BELADERI, Surnom d'Ahmed Ben Iahia Ben Giaber, Auteur du Livre intitulé *Al Ansâb al Ashraf*, Généalogies des familles illustres : cela s'entend de l'Orient.

BELAL, Esclave, puis affranchi de Mahomet : Il devint de ses plus grands amis & confidens, & eut la charge de Moezzin, dont la fonction est de convoquer l'assemblée des Musulmans pour faire la priere publique. Cette convocation se fait du haut des Mosquées, où il y a toujours des Minarets ou Tourelles bâties pour cet effet.

On trouve parmi les traditions Musulmanes, que Mahomet dit un jour à Belâl : Gouvernez-vous de telle sorte que vous arriviez pauvre & non pas riche auprès de Dieu : car dans sa maison les pauvres tiennent le premier rang.

BELBAI ou Ibai, comme quelques-uns écrivent, nom de Malek Al Dhaher Abufaid, quinziesme Sultan de la dynastie des Mamlucs Circaffiens en Egypte. Il monta sur le trône âgé de plus de 70 ans, l'an de l'Hegire 865, de J. C. 1460, & il s'y comporta si mal, qu'il en fut chassé par un soulèvement général, au bout de deux mois, qu'il avoit employez à faire du mal à chacun, & à deshonnorer son regne.

BELEGEK ou Belegiuk, Château de la Natolie que les Grecs perdirent sous le Khalifat de Harun Raschid. Il fut dans la fuite des tems conquis sur les Arabes, par Aladin Sultan des Selgiucides, puis par Othman premier Sultan des Othmanides, ou Othomans. Voyez le titre de Saffah.

BELENGIAR. Voyez Balangiar.

BELGIAN & Belkan, Montagne du Turkestan qui nourrit une très-grande quantité de chevaux. Les Selgiucides qui ont régné long-tems dans l'Asie, en étoient partis, lorsqu'ils entrèrent dans les Etats de Mahmid le Gaznevide, & c'est de ce pays-là qu'ils lui offrirent de faire venir autant de Cavalerie qu'il fouhaiteroit.

BELHAR, titre du plus grand Roy des Indes, qui passoit parmi les autres du même pays comme leur Chef ou Empereur. Ragia Leghem possédoit ce titre, & tenoit son siege Royal dans la montagne qui porte le même nom de Belhar, située au Midy de Khan Balek ou Cambalu. Ce pays est celui que les Geographes Arabes appellent Turk-Hend, c'est-à-dire, la Turquie des Indes, & l'Inde

Scp.

Septentrionale, où sont aujourd'hui les Royaumes de Cafchmir, de Tebet, & de Barantola.

BELINAS, Belines, & Belinious. Ketáb Belinas, c'est l'histoire naturelle de Pline dont les Arabes ont eu quelque connoissance. *Voyez* Borhán fi afrár elm almizán.

BELSAN, le Baume. *Voyez ci-dessus* Bassam. L'Auteur de Giavaher al Bokhur écrit que le baume de Matharéc auprès du Caire en Egypte étoit fort recherché des Chrétiens, à cause de la foy qu'ils y avoient. Il dit cecy, à cause que les Chrétiens se servoient de ce baume pour faire ce que les Grecs & les autres Chrétiens Orientaux appellent Myron, qui est le chrême de la Confirmation.

BEMENA u Evad, nom ou furnom d'un Auteur mort l'an 984, qui a composé des scholies ou notes marginales sur l'ouvrage de Beidhavi, intitulé *Anvár al tanzil*, qui est un commentaire sur l'Alcoran.

Le nom ou furnom de cet Auteur est fort particulier. Il signifie en Arabe, celui qui est donné en échange d'un autre.

BEN ou BEHEN, l'Huile de Ben. *Voyez les titres de* Ban, & de Maharat.

BEN, fils. Ce mot est Hébreu & Arabe. Il est vray que les Arabes prononcent plus ordinairement Ebn ou Ibn, comme sont aussi les Persans & les Turcs. C'est de ce mot que les Juifs, & après eux, les Chrétiens, ont formé celui d'Aben & d'Aven, dans les noms d'Aben Esra, d'Aben Rosched, d'Aben Sina, d'Aben Jacob, d'Aben Joseph, & dans ceux d'Avenpace, d'Avenzohar, d'Avenrosched ou Averroes, d'Avensina ou Avicenna, &c. *Voyez le titre d'Ebn.*

BENADEKA, les Geographes Arabes appellent ainsi les Venitiens. Khalige al Benadeki est la mer Adriatique ou le Golphe de Venise. Les Arabes appellent un Venitien au singulier Benadik, & les Turcs Venedik.

BENAKETH ou Benkath, Ville de la Transoxane, qui est des dépendances de celle de Schache. Elle est située sur une rivière qui porte son nom, & est fortifiée par un bon château. Abulfeda lui donne 90 degrez de longitude, & 41, 20 m. ou 42, 30 m. de latitude Septentrionale. Cette ville fut prise pour servir de limites entre les Etats du Sultan Mohammed Khuarezm schah, & ceux de Kuschlek, fils du Roy de Cara Cathai. *Voyez le titre de ce Sultan.* Il ne faut pas confondre cette ville, avec celle d'Abaniketh, qui est dans le même pays, mais à 40 degrez seulement de latitude.

BENAN Hafcha, les Compagnons, ou les Associez de Dieu. Ce sont des fausses Divinitez, que les anciens Arabes Idolâtres adoroient avant la venue de Mahomet. Dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Ekhlas*, ou du salut, Mahomet ayant été interrogé par les Juifs, par les Chrétiens, par les Mages, & par les Idolâtres, quel étoit le Dieu qu'il prêchoit & qu'il adoroit, répondit: *C'est le Dieu qui est unique, & qui subsiste par soy-même, qui n'engendre point, qui n'est point engendré, & qui n'a point son semblable.* Houffain Vaez dit sur ce verset, que cecy est dit non seulement contre les Chrétiens : mais encore contre les Juifs



Juifs qui disent qu'Ozair, ou Efdras est fils de Dieu, & contre les Arabes idolâtres qui soutenoient que Benán Haféha étoient ses compagnons.

BENANA Abubecre Ben Mohammed Ben Benaná étoit natif du Caire, & originaire de la ville de Míafarekin en Syrie: c'est pourquoy il est qualifié ou furnommé Al Mefri al Fareki. Il naquit l'an de l'Hegire 686, & mourut l'an 768. Il fut excellent Poëte, & réülit sur tout dans les matieres de morale. Voicy un échantillon de ses vers:

*Nous avons adoré des singes dans l'esperance d'acquérir quelque bien en ce monde:  
Mais ces mêmes singes ont tiré avec leurs mains tout ce que nous avons sous les  
nôtres:*

*Nous n'avons donc fait autre chose que d'usr nos doigts inutilement à gratter:  
Et nous n'avons remporté aucun autre fruit de nôtre travail, que la honte de les  
avoir adores.*

Il y a un autre Ben Benana. à sçavoir Abu Nafr Ebn Alazziz Ben Amru qui étoit aussi Poëte, & mourut dès l'an 400 de l'Hegire à Bagdet. Il avoit beaucoup voyagé, & nous a laissé un gros Divan, ou Recueil de ses Poësies. Il disoit sur le fujet des Rideaux ou Portieres qui sont aux portes des chambres des Princes & des grands Seigneurs du Levant. *Les portieres des appartemens des Grands ne sont pas inutiles, puisque le cœur de l'homme a tant de voiles pour se couvrir.*

BENCATH, Ville de la Tranfoxane des dépendances de la ville de Schafche qui est comme la capitale d'une étendue de pays assez considerable. La ville de Bencath a un château qui est enfermé par une même enceinte avec la ville: mais hors de ce mur, il y a un fort grand espace rempli de jardins, par où l'on peut entrer dans la forteresse sans passer par la ville, & tout cet espace est encore fermé par une seconde muraille qui a deux lieues de tour. Tous ces jardins sont arrosez d'eau courante, & il n'y en a pas moins encore hors sa seconde enceinte. Abulfeda luy donne 89 ou 90 degrez de longitude, & 41 ou 42 de latitude Septentrionale. *Voyez le titre de Benaketh.*

BEND, ce mot Persien signifie un lien, un obstacle, une barriere, une muraille, une levée ou chauffée, & une digue.

La grande levée que Schabúr ou Sapor, Roy de Perse, fit construire à Tustfer ou Sufe, ville en ce tems-là capitale de la Perse, porte le nom de Bendi Schabúr.

La ville de Derbend, située dans l'ouverture du Mont Caucafé sur la mer Caspienne, en un lieu que les anciens appelloient les Portes Caspiennes, a un nom qui signifie proprement en Persien, la barriere de la porte: c'est la même ville que les Turcs appellent Demir capi, la porte de fer, & les Arabes Báb al abuáb, la porte des portes. *Voyez Derbend.*

BENDEMIR ou Bend Emir, la levée ou la digue du Prince. C'est le nom que porte aujourd'huy la riviere qui passe à Schiraz en Perse. à cause de la grande digue ou levée, que le Prince Adhadeddulat de la Maison des Búides, y fit faire pour mettre cette riviere en canal, & la rendre par ce moyen navigable.

**BENDER**, ce mot signifie en langue Perſienne un Port. Bender Abbaffi, le Port d'Abbas, eſt le même que celui de Comron ou Gomron qu'Abbas, premier du nom Roy de Perſe, fit reparer, & mettre dans l'état qu'il eſt aujourd'hui. *Voyez* Comron.

**BENG.** *Voyez* Benk.

**BENI**, Genitif de Benu. Ces deux mots ſont des pluriers Arabes qui ſignent les enfans, ou la poſterité de quelqu'un. *Voyez* Bann.

**BENINUN**, Auteur ancien, & apparemment Grec, dont le nom a été corrompu. Il eſt cité entre les Auteurs des ſciences curieufes par Giauberi dans la preface de ſon Livre. *Voyez* le titre de cet Auteur.

**BENK** & Bengh en Perſan & en Turc, & Benge en Arabe, c'eſt l'Hyoſciamus, plante que nous appellons en François le Juſquiame, dont la principale qualité eſt d'enyvrer & d'endormir. Et parce que les ſeuilles du chanvre préparées, & miſes en conſerve, ou en pillules, ſont le même effet, on leur donne auſſi le même nom chez les Orientaux qui ſ'en ſervent ſouvent auſſi-bien que de celles de l'Opium, qu'ils appellent en leur langue Aſiûn.

Ceux qui uſent ordinairement du Beng, & de l'Aſiûn, ſont nommez par les Arabes, Perſans & Turcs Benghi, & Aſiûni, & paſſent parmi eux pour des débauchez: car ces deux drogues qui ôtent la liberté de l'eſprit & l'uſage de la raiſon, produiſant le même effet que le vin, ſont condamnées par les Docteurs Muſulmans les plus rigides, quoy qu'il n'en ſoit fait aucune mention dans l'Alcoran; & parce que la Theriaque quoyque permife, prête ſouvent ſon nom à ces deux drogues, le nom de Theriaki ou preneur de Theriaque, s'applique auſſi à un débauché.

Lamai raconte dans ſes Lathaiſ ou plaifanteries, qu'un Predicateur Muſulman déclamant un jour contre le Bengh, s'emporta avec tant de violence dans ſon diſcours, qu'un papier où il tenoit de cette drogue, dont il ſe ſervoit ſouvent, tomba de ſon ſein au milieu de ſon auditoire. Le Predicateur ſans perdre contenance, ny ſans s'étonner, s'écria auſſi-tôt: Le voilà cet ennemi & ce demon, duquel je vous parle; la force de mes paroles l'a conjuré & l'a fait fuir de peur: Prenez garde qu'en me quittant il ne ſe jette ſur quelqu'un de vous, & ne le poſſede. Ce tour d'adreſſe dont il ſe ſervit, n'empêcha pas cependant qu'un Poëte qui étoit parmi ſes auditeurs, ne fit en Turc les vers ſuivans contre lui:

*Prêchez-vous, vous-même, Monſieur le Docteur, ſi vous avez aſſez de courage pour le faire.*

*Car ſans votre exemple tous vos diſcours ſpirituels & moraux ſerviront de peu.*

*Employez le fond que vous avez, à payer vos dettes.*

*Puis vous pourrez vaquer à examiner le compte des autres.*

**BENSER.** Mogiabat Benſer. C'eſt l'entrée du pays des Negres, que l'on trouve ſur le chemin de Segelmeſſe à Gana, après quatorze journées de chemin dans un deſert affreux, où il n'y a point d'eau.

**BENU,**

BENU, dont le genitif est Beni, signifie les Enfans ou la posterité de quelqu'un, comme Benu Abbas, Benu Buiah, Ben. Ommiah, &c. sont les Abbassides, les Buiades ou Buides, & les Ommiades, &c.

BENU Asfar, les enfans du Roux, les enfans d'Edom, ou la posterité d'Esau. C'est ainsi que les Historiens Arabes appellent les Grecs & les Romains, qu'ils croient conformément à la tradition fabuleuse des Juifs, être descendus des Iduméens. *Voyez* Ais, qui est Esau.

BENU Al Khafch Khafch, les Enfans du pavot noir. Les Egyptiens & les Ethiopiens font souvent ainsi nommez par sobriquet. Le Pavot noir croit abondamment en Egypte, & c'est de cette plante que l'on tire le meilleur Opium qui est transporté d'Egypte par toutes les parties du monde. Le Khalife Al-Mamon avoit un oncle nommé Ibrahim, qui s'étoit fait déclarer Khalife à son prejudice, & étoit suivi par un fort gros parti de factieux. Comme il avoit le tein du visage fort bazané, à cause qu'il étoit né d'une mere originaire du pays des Nègres, Al Mamon disoit par moquerie, que son oncle étoit le Khalife des enfans du pavot noir, & non pas celui des Enfans d'Abbas.

BENU Al Gián, les Enfans des Anges, ou des Genies. Les Arabes Musulmans qui ont connoissance des Livres de l'ancien Testament, appellent ainsi ceux que Moysé nomme Bene Elohim, les Enfans de Dieu, que plusieurs anciens parmi nous ont cru être les Anges. *Voyez le titre de Scheich*, qui est Seth fils d'Adam.

BENU Helal, Tribu des Arabes fort connue par les palmiers qui donnent le nom à un lieu qui est entre les villes de Medine & de Cufa. On l'appelle ordinairement Nekhil Beni Helal, les Palmiers des Enfans de Helal, ou des Helaliens.

BENU Taglab, Tribu d'Arabes qui ont fait autrefois profession du Christianisme. Ce sont les Taglabites.

BENZERT, ville de la Province, que les Arabes appellent Afrikia, qui est l'Afrique proprement dite : Nous l'appellons aujourd'hui Biserte, & l'on croit que c'est l'ancienne ville d'Utique, à cause du voisinage des ruines de Carthage, & de la nouvelle ville de Tunis. Biserte a un petit port qui n'est autre chose que l'embouchure d'une riviere qui y coule, & c'est-là où les galeres de Tunis se retirent pendant l'hyver. Sans cette commodité, la ville seroit entierement deserte, comme elle l'a été long-tems depuis la ruine d'Utique. L'Auteur de Messahat al ardh dit que la riviere qui passe auprès de cette ville, sort d'une source d'eau douce, qu'elle se mêle ensuite à celle de Bagiat ou de Bugie qui est salée, puis s'en separe sans retenir aucune amertume de ce mélange.

BER ou Berr, Surnom de Ben Haián. *V.* Haián.

BERANGAR, Mircond écrit dans la vie d'Oguz Khan, que des vingt-quatre peuples ou nations Tartares & Turquesques, qui descendoient des six enfans qu'il eut, une partie alla prendre des quartiers dans le Berangar, & les autres dans le Givangar, c'est-à-dire, que les uns allerent prendre des postes, & camper à la

main ou à l'aîle droite de l'armée, & les autres à la gauche. Le même Auteur écrit plus bas que les trois fils aînez d'Ogúz furent surnommez Buzuk ou Buiuk, qui sont les Grands, & eurent le commandement de l'aîle droite qu'il appelle Berangár; & que les trois puînez surnommez Ugiuk, ou Kugiuk, qui sont les Petits, commanderent le Givangár ou l'aîle gauche de la même armée des Mogois ou Tartares. Il remarque aussi que ces peuples de la droite & de la gauche ne s'allioient jamais ensemble. Voici l'origine du nom de Berangár.

BERBER, nom du pays que nous appellons aujourd'hui la Barbarie, & des peuples qui l'habitent. Il s'étend depuis la Mauritanie dite Tingitane, jusqu'à la Province que les anciens appelloient l'Afrique proprement dite, le long des bords de la mer Méditerranée. Les Arabes prétendent que les peuples qu'ils ont chassés de ce pays, descendoient des Amalecites, & des Chananéens que les Israélites avoient déjà autrefois chassés de la Palestine, lors qu'ils s'en rendirent les maîtres.

Quant à l'origine du mot de Berber, les mêmes Arabes disent qu'Afrikin, fils de Kis, fils de Sasi, Hemiarite de race, ayant conquis l'Afrique, lui donna son nom; & que s'étant avancé jusqu'au pays que nous appellons aujourd'hui la Barbarie, il dit à ces peuples Ber Beratcom, qui signifie deux choses, ou bien votre pays est fort désert, ou bien votre pays est un pays de bled: ce qui se devoit entendre de la partie de cette Province la plus proche de la mer qui est très-fertile en grains.

Abdalber, Auteur du Livre intitulé Ansáb ou Genealogies, écrit que Bar, fils de Lakis Gailan Roy d'Egypte, étant mécontent de son pere & de ses freres, se retira en cette partie d'Afrique, & que lorsque l'on demandoit de ses nouvelles, le peuple répondoit: Bar Bar ou Ber Ber, c'est-à-dire, Bar, vit dans le desert. Voyez sur l'origine de la Barbarie ce qui en est dit dans le titre de Gialutiáh.

Les Arabes n'ont conquis la Barbarie que plusieurs années après qu'ils se furent rendus maîtres de l'Egypte & de la Lybie. Les Edrissites, famille & dynastie particulière d'Arabes y regnoient, lors que les Fathemites ou Obcidites qui devinrent depuis Khalifes d'Egypte, s'en emparerent. Ce pays passa ensuite de leurs mains dans celles des Almoravides, puis dans celles des Almohades, & ensuite des Merinites, & autres races de Princes qui se sont rendus puissants en Afrique.

On trouve encore aujourd'hui dans la Barbarie plusieurs Royaumes, comme ceux de Telseffan ou Tremiffen, & de Segelmesse, & selon ceux qui étendent la barbarie depuis le Detroit jusqu'en Egypte le long des côtes de la mer Méditerranée, on y peut comprendre les Royaumes de Fass ou de Fez, d'Alger, de Tunis, de Cairouan ou Cyrene, & de Tripoli que l'on appelle encore aujourd'hui Tripoli de Barbarie.

Les Historiens de Perse disent que Kús surnommé Fildendán, dent d'Elephant, frere de Zohak, a régné en Barbarie, & s'y est fait rendre des honneurs divins.

BERBERA, ville capitale d'une Province qui porte le même nom, & que l'on peut appeller la Barbarie Ethiope. En effet elle est située sur la côte des Abissins qui regarde l'Océan Ethiopique ou Oriental auprès d'un Golphe que Ptolemée appelle Sinus Barbaricus, qui est entre la mer rouge, & la côte de Mozambique.

Abdelmoal dit dans sa Géographie que les esclaves noirs tant mâles que femelles que l'on transporte de ce pays-là dans toutes les Provinces du Musulmanisme, sont beaucoup plus estimés que ceux de Nubie, d'Ethiopie, ou du Senegal, parce qu'ils tirent plus sur le rouge, au lieu que les autres tirent sur le jaune. Outre la ville de Berbera il y a encore celle de Meherage dans la même Province, & selon Abdelmoal les habitans de ces deux villes sont presque tous Musulmans.

Edrissi compte entre les villes de la Barbarie Æthiopique Alengia, Karkuna, Maraka, & Tarma, & fait aussi mention d'une montagne ou promontoire nommé Khakuni, dont les habitans se nourrissent principalement de tortues marines. Ce pays pourroit être celui des Ichthyophages.

Le Géographe Persien marque la position de ce pays entre la ligne Equinoctiale & le premier Climat; le pays des Zenges ou le Zanguebar, & la côte de Cafrie, en sont fort proches. *Voyez* Beriffa & Berva.

BERBERI, celui qui est natif de l'une ou de l'autre Barbarie dont il est parlé cy-dessus. Chalafal Berberi est Auteur d'un livre de Geomancie. *Voyez* Magmû al reml.

BERD, ce mot signifie ville & place, dans le langage de la Province de Kerman qui est la Caramanie Persienne. C'est d'où vient le nom de Berd Ardéchir qui signifie la ville d'Ardéchir, appelée autrement Gavéchir, à cause qu'elle a été fondée & bâtie par Ardéchir Babegân, premier Roy de Perse de la dynastie des Sassanides.

BERD Al akbad and mavt el avlâd, le rafraîchissement des cœurs, &c. c'est-à-dire, la consolation des peres sur la mort de leurs enfans, ouvrage composé par Schamseddin Mohammed, natif de Damas, Docteur de la secte Schafaeienne, surnommé Al Demeschki Al Schafei. Il est dans la Bibliothèque du Roy, n°. 690.

BERDAA, Berdai & Berdaia. *V.* Bardaa.

BERDAUL, Titre & surnom général de tous les Roys de Mibar, ou Malabar aux Indes.

BERI ou Berri al Mocdessi; Surnom d'Abu Mohammed Abdallâ Ben Beri, Auteur de Ketâb galath al dhoafa men al fokaha, les fautes des Jurisconsultes. Il est dans la Biblioth. du Roy, n. 1099.

BERID. *V.* Alfadh al Berid, & Barid.

BERISSA, ville du pays des Negres appelez par les Arabes Sûdân. Ces peuples habitent en Afrique le long du fleuve Niger, appelé pareillement par les Arabes Nil al Sûdân, le Nil des Negres. Cette ville est située justement entre celles de Gana & de Tocru, dont la première est à son orient, & la seconde à son couchant. On compte de Beriffa jusqu'à chacune de ces villes douze journées de Caravanes, & autant jusqu'à Avdaghescht qu'elle a vers le Septentrion.

**BERKAH** ou Birkah, signifie en Arabe un bassin ou une mare d'eau que l'on ramasse en un lieu fermé de murailles, dont l'usage est fort grand dans les pays secs de la Perse, & des Indes, où on l'appelle Birké & Tanga.

Il y en a une auprès du temple de Damas, nommée Berkat Kelassâ, à cause qu'elle est pratiquée dans un lieu où l'on avoit préparé la chaux pour la construction de cet édifice. L'eau de cette mare est fort estimée par les devots de ce pays-là, tant Chrétiens que Musulmans.

Plusieurs croyent que le nom de Barca en Afrique est tiré de Berkah, à cause d'un grand lac d'eau qui y a été creusé, pour abreuver les habitans.

**BERLAS** ou Perlas, Quatrième Tribu des Turcs Orientaux, de laquelle Tamerlan étoit issu selon Ahmed Ben Arabschâh.

**BERRI** Arabistan, l'Arabie deserte, que nos Geographes appellent vulgairement Beriara, au lieu de Berrarab.

**BERTHAS**, fils de Gomari, ou de Gomer fils de Japhet. C'est le pere d'une Tribu du Turkestan, c'est-à-dire, d'une nation de ces Turcs Orientaux, d'où sont descendus ceux que nous connoissons aujourd'hui sous le nom général de Turcs.

**BERUGERD**, Forteresse du Pays de Lûr proche la ville de Hamadan. Voyez Lûr.

**BERVA**, Ville la plus Meridionale du pays habité par les peuples, que les Arabes appellent Kiaferah, & nous autres, les Cafres. C'est la côte de Cafrie, ou de Zanguebar. Edrissi dit que ces peuples n'ont aucune Religion. Ils élèvent seulement certaines pierres qu'ils frottent avec de la graisse ou de l'huile de poisson. La ville de Neduba qui appartient à la même Province est plus Septentrionale; ces deux villes sont sur le rivage de l'Océan Ethiopique, à trois journées l'une de l'autre.

**BESBASSAH**, est le même en Arabe que Bezbazé en Persien, c'est à sçavoir, le Macis, ou la seconde peau qui enveloppe la noix muscade. Cette enveloppe ou petite peau est rouge quand elle est fraîche, & devient peu à peu jaune en se détachant: Ben Beithâr dit dans son Mogni, que le Besbassâh étant réduit en poudre & pris par le nez en guise de sternutatoire, est excellent contre les maux de tête qui procedent des vapeurs. Les Arabes donnent aussi le nom de Besbassâh au Meum des Grecs, quoy qu'ils appellent aussi celui-cy Meou.

**BESCH** Kilissâh, c'est le nom Turc d'une ville de Hongrie, que nous appelons les cinq Eglises, & les Allemands, Fünf Kirchen; elle est assez connue par la dernière guerre qui dure encore dans ce pays-là. Il y a aussi un lieu en Armenie, que les Turcs appellent Utch Kilissâh, les trois Eglises, & les Arméniens, Echmiazin, où un de leurs Patriarches fait sa residence.

**BESCHEN**, c'est le second des Etres que Dieu créa avant le monde selon la doctrine des Brachmanes Indiens. C'est cet Etre dont le nom signifie Existant  
en

en toutes choses, qui conserve le monde dans l'état auquel il est. Cet Être s'est incarné plusieurs fois. Dans sa première incarnation, il prit le corps d'un Lion, dans la seconde il passa dans celui d'un homme, & dans la dixième qui doit être la dernière, il paroîtra en Guerrier qui détruira toutes les Religions contraires à celle des Brachmanes.

Les Chrétiens, & particulièrement les Missionnaires qui ont pris quelque connoissance de la Religion des Indiens, disent que ce Beschén est la seconde Personne de la Trinité adorable, que les Brachmanes reconnoissent, & qu'ils lui attribuent des qualitez qui pourroient convenir en quelque maniere à N. S. JESUS-CHRIST: mais il y a apparence qu'il y a eu cela quelque chose d'ajouté au véritable sentiment des Indiens.

BESCHIK Thafch, Cap ou Promontoire sur le Bosphore de Thrace du côté de l'Europe à quatre milles de Constantinople ou plutôt de Galata. Les anciens l'ont appellé Jasonium, & les Turcs luy ont donné le nom de Beschik Thafch, qui signifie la Roche du Berceau, à cause de sa figure. Les Européens appellent communément ce lieu Beziçafch, & les Grecs modernes Diplokionion, à cause de deux colonnes qui y sont dressées. Khaireddin fameux Pyrate surnommé Barberouffe y est enterré.

BESCHIR Ve Hend, Roman Persien en vers, composé par Nagibeddin surnommé Tcharbad kani, sur les amours de Beschir & de Hend.

BESCUE, Tribu des Indiens, de laquelle sont tous les Marchands & Négocians, que l'on appelle encore d'un autre nom plus connu, Banians.

BESKAT ou Basket, Bourgade qui est des dépendances de Scafche, ville principale de la Transoxane. Il y a eu plusieurs gens de lettres parmi les Musulmans, qui sont sortis de ce lieu, & qui en portent le surnom.

BESSA Siri, ce mot signifie en langue Persienne un homme qui mange beaucoup, & qui a peine à se rassasier. Ce fut le sobriquet qui servit ensuite de surnom à un grand Capitaine Dilemite de nation, nommé Arflan, lequel d'esclave qu'il étoit, devint le Capitaine général des armées de Bahaeddulat. Ce Sultan qui étoit aussi Dilemite, & de la dynastie des Buides, se rendit le maître de Bagdet par la valeur & par l'industrie de Bessa Siri en la maniere qui suit.

Caïem, vingt-sixième Khalife de la Maison des Abbassides, ayant appellé Togrubeg Sultan des Selgiucides, pour le délivrer des mains des Buides qui ne lui avoient laissé que le seul nom du Khalife sans aucune autorité; ce Sultan le délivra effectivement pour un tems de leurs mains, mais ce ne fut que pour lui faire changer de maître: cependant ayant été obligé de quitter Bagdet pour ranger à la raison Ibrahim Nial, son frere uterin, qui s'étoit revolté contre luy dans la Province d'Erak, Bessafiri seut si bien prendre son tems, qu'il surprit la ville de Bagdet en l'an 450 de l'Hegire, se saisit de la personne du Khalife, & l'envoya prisonnier sous bonne garde à la ville d'Anna en Arabie. Il fit plus: car il le déposa de son autorité privée, & fit reconnoître dans Bagdet Mostanser, cinquième Khalife d'Egypte, pour chef unique & légitime de tous les Musulmans.

Cette revolution dans la Maison des Abbassides dura un an & quatre mois, au bout desquels Caïem trouva le moyen d'écrire à Togrubeg en ces termes: Cherchez un Musulman qui me délivre, car je suis entre les mains des Carna-

thes:

thes : c'est ainsi qu'il qualifioit Bessâ firi & les Buides , les comparant aux plus grands ennemis qu'eussent les Mufulmans.

Togrul Begh ayant reçu ce billet du Khalife, commanda à son Secrétaire de lui répondre en deux mots, qu'il alloit de ce pas à lui. Le Secrétaire pour accomplir l'ordre du Sultan, se servit de ce verset de l'Alcoran, qui porte : *Je viens à eux , je les chasserai , & ils n'en auront que la honte.* Cette réponse si prompte, si succinte & si effective charma le Khalife. En effet le Sultan accomplit exactement sa parole, & le rétablit sur son trône dans Bagdet.

Cette histoire est tirée de Mirkhond : mais il faut remarquer que cet Auteur attribue à Alp Arflan, successeur de Togrubeg, ce que Khondemir, Ben Schohnah & Ebn Amid écrivent être arrivé sous celui-cy, étant certain d'ailleurs que la chronologie de ces trois Auteurs s'accorde mieux avec les années du règne de Caïem, que non pas celle de Mirkhond, lequel est toujours moins exact dans la supputation des tems que ces trois derniers Historiens.

Le nom entier de Bessâfiri est Abulhareth Modhaffer Arflan Al Turki. Il s'étoit rendu si puissant dans l'Iraque, qu'il étoit redouté par les Arabes, & par les Persans, & l'on faisoit pour lui des prières publiques dans toutes les mosquées. Après que Togrul Begh l'eut chassé de Bagdet, en rétablissant le Khalife, il se retira à Vafeth, & de-là à Nômanie, où, l'an de l'Hégire 451, de J. C. 1059, il fut défait & tué par les troupes du Sultan, & sa tête envoyée au Khalife.

**BESSARABIE**, Partie de la Moldavie vers la mer noire où sont les forteresses de Kilia, de Kermen, & de Moncastro, que Bajazet second prit l'an 889 de l'Hégire. Les Besses, nation de la Thrace, ont donné le nom à cette province, que les Turcs comprennent sous le nom de Carabogdan, c'est-à-dire, Moldavie.

**BETEL.** Voyez Betlé.

**BETH** ou Bed, Livre ou section du livre nommé Anberkend, dans lequel toute la doctrine des Brachmanes Indiens est comprise. *V. Anberkend*, & Puran qui en est un abrégé.

**BETHANUS**, ce mot se trouve souvent dans les Annales des Turcs, pour signifier un Prince, ou Gouverneur de la Bithynie, de la Mysie, & autres pays voisins, dans la Natolie.

**BETHLEHEM**, Ville de la Palestine, qui a été rendue celebre & vénérable par la naissance du Messie N. S. JESUS-CHRIST. L'Eglise qui est bâtie sur la Creche, est fort respectée par les Mahometans. L'Empereur Justinien l'ayant trouvée trop petite, la fit rebâtir.

**BETLE'** ou Betré. Nos voyageurs appellent ainsi ce que les Persans nomment Betel, & les Arabes Tenbul. C'est une herbe semblable au plantain dont on employe la feuille mêlée avec l'Areca, ou noix de Faufel, & de la chaux de coquillage, pour composer une espèce de masticatoire qui est fort en usage en Perse & aux Indes. Il sert principalement pour fortifier l'estomach, & rendre



de l'halaine douce & agréable. On le nomme dans le pays de Guzarat Pán, & dans celui de Malabar, Sir : mais son nom, le plus commun, est Betré ou Betlé, dont le premier se prononce aussi Barra, qui signifie chez les Indiens en général, la feuille de quelque plante; & qui s'applique par excellence à la feuille du Tambul en particulier. Le mot de Betlé n'est qu'un adoucissement de celui de Betre, & c'est d'où les Persans ont formé celui de Betel.

BEZDAH, Château de la Tranfoxane, situé dans le voisinage de la ville de Nakhshab ou Nassaf. L'Auteur du Lebáb dit, que ce château est estimé très-fort, & n'est éloigné de la ville de Nakhshab ou Nekhsheeb de environ six parasanges. Il a 89 degrez, 35 de longitude; & 38 degrez, 45 de latitude Septentrionale.

C'est de ce lieu qu'étoit natif Abulhassan Ali Ben Mohammed, qualifié du titre de Fakhr al Eslam, c'est-à-dire, la Gloire du Musulmanisme, & surnommé, à cause du lieu de sa naissance, Bezdavi. Ce personnage fut reconnu de son tems pour le premier Docteur, & Imám des pays de delà le Gihon, & il fut maître en particulier d'un autre Docteur très-célebre parmi les Musulmans, nommé Nagmeddin Omar al Nassafi.

Bezdavi nous a laissé un grand ouvrage en onze volumes, qu'il a intitulé *Mabfuth*, à cause de l'étendue de son sujet. C'est un cours entier de Théologie, traitée selon les principes de la secte Hanefienne dont il faisoit profession. Nous avons aussi de lui deux commentaires sur les Giamé Kebir & Saghir, qui sont pour ainsi dire les deux Codes de la Jurisprudence Mahometane. Ce Docteur mourut l'an de l'Hegire 482 dans son pays : mais son corps fut transporté à Samarcand, & enterré à la porte de la grande Mosquée.

BEZESTAN, Nom Turc d'un marché, ou plutôt d'un quartier de Constantinople, où se vendent les étoffes de soye, & toutes les autres marchandises précieuses. Les Grecs l'appelloient autrefois Lampter, à cause du grand nombre de lampes que l'on y allumoit le soir.

BEZICTASCH. *Voyez* Beschichtasch.

BEZZAZ, signifie en Arabe un ouvrier en soye. C'est le surnom ou le titre de Cariri. *Voyez* le nom de cet Auteur.

BIALBAN, Langue, & caractères particuliers d'une espèce de créatures qui étoient dans le monde avant le siècle d'Adam, selon la tradition fabuleuse des Orientaux. *Voyez* le titre de Soliman, où il est parlé des Monarques qui ont régné dans ce tems fabuleux.

BIAT, L'élection, ou l'inauguration du Khalife. Cette cérémonie se faisoit en étendant sa main, & prenant celle de celui que l'on reconnoissoit pour Khalife. C'étoit une espèce de foy & hommage que l'on lui rendoit, & un serment de fidélité que l'on lui juroit. Khondemir parlant de l'élection d'Othman, troisième Khalife après Mahomet, dit, qu'Ali fut le seul qui ne lui presenta pas sa main, & qu'alors Abdurahman, qui avoit fait l'élection par compromis, lui dit: O Ali! celui qui viole la parole est le premier qui en reçoit le dommage, ce qu'Ali ayant ouy, étendit sa main, & reconnut Othman pour Khalife.

BIAVURD. Voyez Bavurd & Abiurd.

BIBARS, quatrième Sultan de la première dynastie des Mamluks, qui sont furnommez Baharites. Son nom plein & entier avec tous ses furnoms est Al-Malek al-Dhaheh Rokneddin Abulfeth Bibars Al Alai Al Bundokdâri Al Salehi, à quoy on ajoute encore l'éloge de Saheb al fotihat, qui signifie le Conquerant & le Victorieux. Il avoit été autrefois esclave d'Alaeddin al Bundokdar, & depuis de Malek Saleh, ce qui lui fit prendre les furnoms d'Alai, de Bundokdari & de Salehi. On l'accuse d'avoir été le chef de la conjuration qui se forma contre Malek al Modhaffer Cotúz son prédecesseur, lequel fut tué après avoir défait les Tartares, qui jusqu'alors passoient pour invincibles, l'an de l'Hégire 658, de J. C. 1259.

Cotúz étant mort, Bibars fut élevé par les conjurez sur le trône, en considération des grands services qu'il avoit rendus dans la guerre contre les Tartares; car il les avoit poursuivi bien avant dans la Syrie. Ben Schonah raconte le détail de la conspiration faite contre Cotúz, en la manière qui suit. Cotúz retournant en Egypte, après la deroute des Tartares, & s'étant approché d'un lieu nommé Salehiyah, un lievre se leva auquel il donna la chasse avec trois de ses Capitaines, dont Bibars étoit le plus considérable. Ces trois Officiers le voyant seul & sans gardes entre leurs mains, firent le complot de l'assassiner. Pour executer leur dessein, l'un d'eux s'approcha du Sultan, sous prétexte de lui demander la liberté d'un prisonnier, & le Sultan la luy ayant accordée, l'Officier luy prit la main pour la lui baiser en signe de remerciement, & la lui ferra si fort, qu'il ne put pas se défendre d'un coup que Bibars lui porta en même tems; ce coup le fit tomber de cheval, & les conjurez acheverent tous trois de le massacrer.

Après cet attentat, les trois assassins étant retournez au camp, Fares eddin Akthai, Lieutenant-général, ayant appris le meurtre de Cotúz, leur demanda, qui d'eux trois l'avoit tué, & Bibars ayant répondu hardiment que c'étoit lui, le Lieutenant lui dit: C'est donc vous qui meritez de remplir sa place. Cette déclaration d'Akthai fut aussitôt suivie par tous les Grands de la Cour, qui lui donnerent leurs suffrages, avec le titre de Malek al Caher, qui signifie Roy terrible: mais Bibars ne jugeant pas que ce titre fut de bonne augure, voulut qu'on le changeât en celui de Malek al Dhaheh, qui signifie Roy victorieux.

Bibars étant reconnu ainsi pour legitime Sultan, vint au Caire qui lui ouvrit ses portes, & celles du château: mais la ville de Damas, dépendante alors du Royaume d'Egypte, au lieu de le reconnoître, fit proclamer son Gouverneur, nommé Sangiar al Haiebi, pour Sultan, & lui donna le titre d'Al-Malek al Mogiahed. On dit, que ce Gouverneur étoit si aimé des habitans de cette ville, que les femmes même venoient travailler aux fortifications qu'il faisoit faire au château, pour se défendre contre Bibars, & contre les Tartares.

Ce fut dans cette même année que les Tartares prirent d'assaut la ville d'Allep, & firent passer par le fil de l'épée la plus grande partie de ses habitans. L'année suivante 659 de l'Hégire, Bibars remporta trois victoires signalées sur eux, & Alaeddin, son ancien maître, reprit Damas sur Sangiar.

Dans le même tems, Bibars reconnut pour Khalife un nommé Ahmed, qui étoit fort brun de visage, & qu'une troupe d'Arabes vagabonds avoit amené au Caire, disant que c'étoit un fils du Khalife Dhaheh Bilah, lequel s'en étoit fui

en Arabie, après que Holagu eût pris Bagdet, & fait mourir les enfans de Mostaassem, dernier Khalife. Bibars sur le témoignage de ces Arabes, & après avoir fait vérifier sa généalogie par les plus habiles Docteurs de la loy, le fit proclamer Khalife dans tous les Etats, lui donna le furnom de Mostanser Billah, & lui fit faire un équipage convenable à sa dignité. L'on dit que la dépense qu'il fit pour l'établissement de ce nouveau Khalife, monta jusqu'à un million de dinars.

Trois ans & demi s'étoient déjà écoulés, sans que les Musulmans eussent aucun Imâm, ou chef de leur Religion, lorsque Mostanser fut reconnu pour Khalife : depuis ce tems-là, les Khalifes furent dépourvus entièrement de leur puissance temporelle, & réduits à la spirituelle, n'ayant plus d'autres occupations que celles que leur pouvoient donner les affaires de la Religion : car ni Bibars, ni ses successeurs ne leur assignèrent aucuns Etats. Le peuple du Caire même ne porta pas grand respect à ce nouveau Khalife, qu'ils appelloient par moquerie Zerabini, à cause de la grande dépense que Bibars avoit faite à son installation ; car l'on appelle en Egypte un Zerabin, ou un Scherâfin, l'espece d'or, nommée ailleurs un dinar, qui correspond au ducat d'or de Hongrie, & au sequin de Venise.

Bibars cependant mena avec lui son nouveau Khalife à Damas, d'où il l'envoya avec bonne escorte à Bagdet pour le remettre en possession du siege de ses ancêtres : mais celui-ci ayant été rencontré en chemin par les Tartares, fut tué avant qu'il y pût arriver, n'ayant jouï de sa dignité que l'espace de cinq mois & vingt jours.

L'an de l'Hégire 661, le Sultan Bibars vint une autre fois du Caire à Damas à dessein de se rendre maître par ruse, ou par surprise du fort château de Crak, dans lequel commandoit Malek al Mogaiath Fathedjin Omar, fils de Malek al Adel, petit-neveu de Saladin, dernier Prince de la Maison des Iobites, qui posséda quelque chose en Syrie. Bibars luy fit faire beaucoup de complimens, & le regala même de quantité de presens pour le faire sortir de sa place & l'attirer dans son camp. Cet artifice luy réussit si bien, que Malek Mogaiath le vint enfin trouver, & fut d'abord très-bien reçu : mais peu après on se saisit de sa personne, & on l'envoya au Caire.

Quelques-uns racontent que Bibars le fit remettre entre les mains de la Sultane sa femme, laquelle le fit assommer par ses filles de chambre à coups de sandales ou patins, à cause que Bibars s'étant sauvé autrefois du château de Krak, où il étoit prisonnier avec plusieurs autres Mamlucs ses camarades, il l'avoit laissé entre les mains de Malek Al Mogaiath qui en avoit abusé. Bibars s'étant rendu ainsi maître de cette place, s'en retourna en Egypte.

L'an 663 de l'Hégire, Bibars prit la ville de Kaissariah ou Césarée en Palestine, sur les Francs : mais il perdit Damas que les Tartares lui enleverent, & il ne recouvra cette ville que par la mort de Holagu, qui arriva la même année, & sous le regne d'Abaka son fils, & son successeur.

L'année suivante, le Sultan assiegea inutilement Ptolemaïde, ou Saint-Jean d'Acre : mais après en avoir levé le siege, il alla attaquer la ville, & le fort château de Safed ou Safette qu'il prit à composition, nonobstant quoy il ne laissa pas de faire passer au fil de l'épée tous les habitans, & envoya des troupes qui prirent les villes d'Aïla & de Tripoli. Il passa ensuite en Arménie, & ce fut dans cette expedition qu'il prit les villes de Sis & d'Aïas, & qu'il ruina

presque tout le pays de Harem, Roy d'Armenie, que nos Historiens appellent Haïthou. Ce Prince étoit des amis d'Abaka Khan, fils de Holagu; c'est pourquoi les Tartares le secoururent, & firent quitter à Bibars l'Armenie & même la Natolie, qu'il avoit aussi envahie. Ce Sultan irrité du mauvais succès de son entreprise, fit tailler en pieces, à son retour en Egypte, tous les habitans de la ville de Cara qu'il ruina entièrement.

En 666 il prit la ville de Jafa, & peu après celle d'Antioche, où il ruina les plus belles Eglises de toute la Chrétienté, reduisant en captivité la plus grande partie de ses habitans. Abulfarage met la prise d'Antioche en l'an 669. Ce fut en cette même année qu'il se rendit aussi maître des châteaux de Bagras, de Darbefal, & de Sabah al hadid.

L'an 667, Bibars entra dans la province de Hegiaz en Arabie; il y visita le sepulchre de Mahomet, & fit ensuite le pelerinage de la Mecque, après quoy retournant au château de Crak, qui est la ville que les anciens nommoient *Petra deserti*, & de-là à Damas, il prit le chemin de Hama & ensuite d'Alep, qu'il emporta sur les Tartares, & où il laissa fort peu d'habitans en vie; puis étant retourné à Damas, il vint à Jerusalem pour retourner en Egypte où il arriva l'an 668.

En cette même année, il voulut attaquer une seconde fois la ville d'Acca ou Ptolemaïde: mais ce fut en vain, & il ne put faire autre chose que ravager le pays. Il prit aussi à composition la ville ou château de Massiat, d'où il chassa les Templiers, celle d'Akkar ou Accaron, & le château des Curdes, que les Arabes appellent Hefn al Akrad, où ayant appris la venue des Tartares que les Francs avoient appellez à leur secours, il tourna du côté d'Alep, puis revint en Egypte d'où il partit incontinent pour retourner en Syrie, & il fit toutes ces expéditions dans la seule année 670 de l'Hegire, de J. C. 1271.

L'an 671 ayant appris que les Tartares avoient assiégé la forte ville de Bira en Mesopotamie, il vint la secourir, & ayant obligé les Tartares d'en lever le siege, il retourna en Egypte.

L'an 673 il entra pour la seconde fois dans le pays de Sis en Armenie, qu'il pillâ & ravagea entièrement: mais il ne fut pas plutôt retourné de cette expedition à Damas, qu'il apprit l'an 674, que les Tartares étoient retournés au siege de la ville de Bira, il marcha aussi-tôt à eux: mais il ne fut pas plutôt arrivé à Catifa, qu'il apprit leur retraite. Il ne laissa pas cependant de poursuivre son chemin jusqu'à Alep, d'où il reprit le chemin d'Egypte, & envoya cette même année une armée en Nubie, qui ne retourna point vers lui qu'après avoir pillé, ruiné, & tué tout ce qui lui résista.

L'an 675, le Sultan Bibars fit une autre guerre aux Tartares dans la Natolie, où il se donna plusieurs combats de part & d'autre: mais enfin se trouvant inférieur en forces, il se retira dans la ville de Hems ou Emeffe, où il mourut.

Un peu avant sa mort, il y eut une éclipse totale de la lune, sur laquelle les Astronomes ayant prédit que cette éclipse prognostiquoit la mort de quelque Prince, le Sultan voulant détourner l'effet de ce presage de dessus sa tête, en le faisant tomber sur quelque autre, convia un Prince de la Maison des Iobites, que l'on nommoit Maiek al Caher, fils de Nasser Daud, & petit-fils de Malek al Moadham, qui étoit demeuré sans Etats, auquel il fit boire du vin empoisonné dans un repas qu'il lui donna: mais comme Bibars, pour ôter tout soupçon

çon au convié, voulut boire après luy dans la même coupe que l'on avoit remplie d'autre vin, il y resta assez de venin pour l'empoisonner lui-même. Ainsi ces deux Princes moururent tous deux de compagnie après ce funeste banquet. Quelques-uns ont attribué la mort de Bibars à une dysanterie qu'il avoit gagnée en traversant à gué l'Euphrate pour aller combattre les Tartares.

Ce Prince étant mort, ses Officiers & domestiques l'enterrent fort secrettement, & feignirent qu'étant indisposé, il vouloit se faire transporter dans une litiere en Egypte. On fit donc marcher pour cet effet tous les équipages, & à la suite une litiere fermée au milieu des gardes du Sultan : On arriva en cet ordre jusqu'au Caire où aussitôt que la litiere fut entrée dans le château, on publia la mort de Bibars, & on proclama son fils Al Malek al Said Barkah Khan pour son successeur.

Bibars avoit régné dix-sept ans & quelques mois, & l'on peut dire, que jamais Prince ne s'étoit donné plus de mouvement en un pareil intervalle de tems. Il étoit Capgiakien d'origine, c'est-à-dire, de la nation des Tartares qui habitent dans les vastes campagnes, qui s'étendent au-dessus de la mer Caspienne. Il étoit brun de visage, & avoit les yeux bleus ; il fut présenté pour être vendu à Malek al Mansûr, Prince de Hamah, qui le refusa, de sorte qu'Aidighin al Bondokdâr, qui étoit pour lors prisonnier à Hamah, l'acheta, & le donna ensuite au Sultan Malek al Saleh, Roy d'Egypte de la Maison des Iobites.

Il faut remarquer que Bibars étoit surnommé Bondokdari, à cause de son premier maître : c'est ce qui fait que la plupart des Historiens, & même Orientaux, l'appellent ordinairement Bondokdâr.

BIBARS, Second du nom, surnommé Al Malek al Môdhaffer al Giasch-neghir al Mansûri, douzième Sultan de la première dynastie des Mamluks en Egypte, régna seulement onze mois dans un des trois intervalles du regne de Malek al Nasser, fils de Kelaun, l'an de l'Hégire 709, de J. C. 1309. Il s'abdiqua lui-même, & fut ensuite étranglé par l'ordre de Nasser. Le mot de Giaschneghir signifie en langue Persienne Eschanfon, & c'est le nom de la charge qu'il possédoit avant que d'être Sultan.

BIBI, Mot Persien, qui signifie Bon, Heureux, & Saint ; il s'applique particulièrement aux femmes que l'on veut honorer & louer. Ainsi les Persans appellent par honneur la sainte Vierge, mère de N. S. JESUS-CHRIST, Bibi Miriam, c'est-à-dire, la sainte & l'heureuse Marie.

BIDPAI, & Pilpai, Philosophe Indien, Vizir de Dabshelim, ancien Roy des Indes, est l'Auteur du Testament de Hushenk, second Roy de Perse de la première dynastie. Ce livre qui a changé plusieurs fois de nom, est le même que Giavidan Khird, Homaiun Namé, Kalilah ve Damnah, & Anvar Sohaili. *L'on peut voir tous ces titres.*

BIGA, Surnom d'Abulfarage, Poète illustre de la Cour de Scifeddulat, Sultan de la race de Hamadan.

**BIKEND**, Ville de la Tranfoxane à une journée de celle de Bokharah de laquelle elle dépend. Quelques-uns même la placent dans l'enceinte du grand mur de douze parafanges de tour, qui enferme toutes les bourgades de Bokharah. Bikend a une muraille très-forte, une belle Mosquée accompagnée d'un portique, dont les ornemens sont enrichis d'or & d'azur. Cette ville a 96 ou 97 degrés, 50 de longitude, & 39 ou 40 de latitude Septentrionale.

**BILGRADA**, Les Turcs appellent ainsi la ville que les anciens ont connu sous le nom de Taurunum, & les modernes sous celui d'Alba Græca, & de Nandor Alba : ce dernier nom est Hongrois, & celui de Belgrade est Esclavon. Cette ville appartient à la Servie, & est située au conflans de la Save & du Danube.

Amurath second l'assiégea pendant sept mois, & fut obligé d'en lever le siège, à l'arrivée du secours qu'Albert d'Autriche, Roy de Hongrie, à qui George Despote de Servie l'avoit donnée à garder, y conduisit l'an de l'Hégire 843, de J. C. 1439.

Mahomet second, fils d'Amurath, après avoir tenté en vain de prendre la ville de saint André, que nous appellons aujourd'hui Semendrie, & Senderouic, assiégea cette ville pour la seconde fois, le 21 Juillet de l'an de J. C. 1456, qui correspond à celui de l'Hégire 860 ou 861, & en leva le siège par la valeur de Jean Hunniade, secondée par le zèle de Saint-Jean de Capistran, le sixième d'Août de la même année, sous l'empire de Frédéric troisième, & le regne de Ladislas.

L'an 928 de l'Hégire, & de J. C. 1521, Soliman fils de Selim la prit sur Louis fils de Ladislas, & les Turcs l'ont tenue jusqu'à la présente guerre, qu'ils l'ont perdue, puis reprise l'an 1691 de J. C., & de l'Hégire 1103.

Il y a une autre Belgrade Turquesque à l'embouchure du fleuve Thyras ou Nester, que les Polonois appellent Bialogrod, & les autres Nester Alba.

**BILKAN**, Ville qui a donné son nom à un petit pays de la province d'Arân en Arménie.

**BILKHAN** & Belkân ou Belgîân, Montagne, & pays du Turkestan, d'où les Selgiucides offroient à Mahmud le Gaznevide de faire venir beaucoup de cavalerie.

**BINUN**, Auteur ancien, cité par Giavberi dans sa préface. *Voyez ci-dessus* Beninum & Giavberi.

**BIR** Hendeghân, Nom d'un puits en Perse, dont la vapeur qui en exhale est si mauvaise, qu'elle tue les oyseaux qui volent par-dessus son ouverture.

**BIR** Joseph, le puits de Joseph. Il y a deux puits qui portent le nom de ce Patriarche. Le premier est celui que l'on trouve sur le chemin de Damas à Jerusalem, à dix ou douze milles de la terre de Chanaan, où les Mahométans ont bâti une mosquée ; car ils croyent que ce fut dans ce puits, que Joseph fut mis par ses frères. Le second de ces puits est celui du Caire en Egypte.

ce, qui est d'une merveilleuse structure. On croit en ce pays-là que c'est l'ouvrage de Joseph, qui le fit faire pendant qu'il gouvernoit l'Égypte. Saadi fait mention du premier dans son Gulistan, & nos voyageurs parlent assez du second dans leurs relations.

**BIRUN**, Nom de deux villes, dont il y en a une dans le pays de Khuarezme d'où étoit natif Abú Rihan, celebre Philosophe & Mathematicien, que l'on surnomme ordinairement Al-Biruni: L'autre appartient aux Indes, & est située dans la province de Send qui s'étend le long du fleuve Indus. Elle n'est éloignée de Mansûr que de quinze parasanges, qui sont trente lieues Françoises, & n'est peuplée que de Musulmans, depuis que les Sultans Gaznevîdes & Gaurides s'en furent rendus les maîtres. Quelques-uns veulent que cette ville fût le pays natal d'Abu-Rihan.

Il y a encore un autre Biruni, natif aussi de Birun en Khuarezm, c'est à sçavoir Mohammed al Hanefi, qui mourut à Bokharah l'an de l'Hégire 900, & qui a laissé un commentaire sur le livre d'Aigi, intitulé *Adâb*.

**BIURASB**, C'est le nom propre de cet ancien Roy de la première dynastie de Perse, qui est appelé ordinairement Zoak, que les Persans croient avoir été le même que le Nembrod des Hebreux.

**BODAKHKATH**, Ville de la Tranfoxane, laquelle est selon quelques-uns des dépendances de celle de Schafche, & selon les autres, de celle d'Esfigiâh.

**BODUN**, Les Turcs appellent ainsi la ville de Bude, que les Allemans nomment Offen. Le Tarikh Othmani rapporte que Soliman, Empereur des Turcs, après avoir gagné la bataille de Mohatz sur Lothiis second, Roy de Boheme & de Hongrie, se rendit maître de la ville de Bude, qui lui ouvrit les portes l'an 932 de l'Hégire, de J. C. 1526. Qu'il fit ensuite Jean de Zapoglia, Comte de Cepuso qui étoit Ban, (ou plutôt Vaivode) d'Erdel, c'est-à-dire, Prince de Transilvanie, Roy de Magiâr ou de Hongrie. Ce Prince étant mort l'an 948 de l'Hégire, de J. C. 1541, & n'ayant laissé qu'un enfant sous la tutelle de sa mere, & sous la protection de Soliman, l'Empereur Ferdinand, que les Turcs appellent Betch Krali, le Roy d'Autriche, voulut s'emparer de cette ville, sous prétexte que la Princesse n'étoit pas en état de la défendre.

Il lui envoya à cet effet des gens pour lui demander de sa part qu'elle lui remit cette ville entre les mains; mais la Reine fit réponse, que la ville appartenoit à Soliman, & qu'elle n'en pouvoit pas disposer. Cette réponse fit refoudre Perenius, Hongrois de nation, assisté des troupes de Ferdinand, d'en former le siege.

Mahomet, Beglerbeg de Romanie, c'est-à-dire, Gouverneur & Lieutenant-général de la Thrace & pays adjacents, vint au secours du jeune Roy, & de la Reine: mais le siege ne laissoit pas de continuer; & la ville de Bude se trouvoit si pressée, qu'elle étoit déjà sur le point de se rendre, si Soliman ne fût arrivé en personne avec une extrême diligence. L'arrivée de Soliman, que Perenius n'attendoit pas, obligea les Allemans de lever le siege avec la perte de leur canon & bagage. La Reine même, qui étoit dans Bude, obligea Mahomet

à poursuivre les affiegeans, desorte que leur armée ne put se retirer qu'en déroute, Perenius ayant déjà pris les devants.

Soliman entra victorieux dans la ville qu'il avoit secourue, & après avoir envoyé le jeune Roy, nommé Jean Sigifinond, en Transilvanie, patrimoine de ses ancêtres, avec la Reine sa mere, qui étoit Isabelle, fille de Sigifmond Roy de Pologne, il établit un nouveau Beglerbeg dans la ville de Bude, où après avoir laissé une forte garnison, il s'en retourna à Constantinople. Tout ceci se passa dans l'année de l'Hegire 948, de J. C. 1541.

Depuis ce tems-là, la ville de Bude, quoique plusieurs fois attaquée par les Chrétiens, étoit toujours demeurée entre les mains des Turcs jusq'en l'an de J. C. 1686, qui est le 1098 de l'Hegire, qu'elle a été reprise sur eux par l'Empereur Leopold, dont l'armée étoit commandée par les Ducs de Lorraine & de Baviere.

BOGA & Buga, signifie en Turc un bœuf, ou pour parler plus proprement, un Taureau, & le mâle de tous les animaux qui ont du rapport à cette espèce. Ainsi Gheik Bogasi, le mâle d'une biche, c'est un cerf, &c. Cette observation est nécessaire pour entendre les noms & surnoms de plusieurs personages Turcs, ou Tartares, comme Boga Kebir, Boga Saghir, Cara Boga, Arig Boga, &c. que l'on prononce aussi souvent Buga. Ce mot est employé dans le nom des hommes, comme ceux d'Arflan qui signifie lion, de Gúr qui signifie aine sauvage, &c.

Básch Boga est un nom aussi de dignité ou de prééminence, & signifie chef & conducteur, comme le taureau l'est d'un troupeau de bœufs & de vaches. Virgile a dit dans ce sens : *Dux gregis ipse caper*, & l'écriture sainte appelle Alexandre le Grand *Hircus caprarum*. Les Turcs parlant d'un homme qui est le premier dans sa nation ou dans son art, le nomment aussi Básch boga ou Básch bog. *Voyez le titre de Tangri virdi.*

BOGAZ, signifie en Turc la gorge ou le gozier, & par métaphore un détroit de mer, que les Latins appellent *Iretum*, & par la même métaphore *Fauces*.

Bogaz Hefsarleri, Les châteaux du Déroit de l'Hellepont : ce sont les Dardanelles.

Bogazi Kessen, Bosphore de Thrace, ou l'entrée de la Mer Noire : les Grecs l'appellent *Lamocopia*, qui signifie la même chose que le mot Turc, à sçavoir ce qui coupe le gozier, ou le passage.

Báb bogazi dans la même langue Turquesque est le Déroit de la mer rouge que l'on appelle vulgairement Bobel mandel. *Voyez ci-dessus Báb.*

BOGDAN, signifie en langue Esclavone, Don de Dieu, ou Dieudonné, que les Grecs appellent Theodore ou Theodote. Les anciens Princes Chrétiens de Mæsie ont porté ce nom, & l'ont donné au pays où ils regnoient, qui a été appellé depuis ce tems-là par les Esclavons & par les Turcs Bogdan, nom qui comprend ce que nous appellons aujourd'hui la Moldavie & la Valachie. Les Turcs donnent néanmoins en particulier le nom de Cara Bogdan à la Moldavie, comme qui diroit la Bogdanie noire, à cause des forests qui la couvrent, & celui d'Illák à la Valachie.



BOGHIAT al Kabib. *Voyez* Tohfât al labib.

BOGHIAT Al Khabir fi canun thalb al Ekdir, Livre sur la recherche de la pierre Philosophale , composé par Aidem Ben Ali-al-Gialdeki. Cet Auteur enseigne la methode qu'il faut garder dans cette recherche , & se fonde sur ce passage de l'Alcoran qu'il explique en sa faveur : *Les hommes ne connoissent pas la qualité de ce qu'ils cherchent : c'est pourquoy ils n'y arrivent pas.* Il a composé cet ouvrage & plusieurs autres sur la même matière à Damas, l'an de l'Hégire 740 ou environ.

BOHUR, Ville située sur les confins de la Thrace & de la Thessalie , que les anciens appelloient Berrhaea. Les Turcs en ont ainsi corrompu le nom.

BOKHAH, Ville d'Afrique sur la côte qui porte le nom de Sofalah , & regarde l'Océan Æthiopique : c'est la plus meridionale de toute la côte.

BOKHARAH, Ville de la Transoxane. C'est ainsi que l'on peut appeller la province qui est au de-là de l'Oxus vers le Septentrion , que les Arabes appellent Mavar al nahar, comme qui diroit Transfluviale, car on nomme le Gihon, qui est l'Oxus des anciens, par excellence la riviere ou la grande riviere. La ville de Bokharah a passé autrefois pour la capitale de tout ce pays-là, avant que les Tartares eussent mis celle de Samarcand en reputation ; car elle est située dans une grande plaine , riche & abondante en toutes sortes de grains & de fruits, à 87 degrez, 20, 30, ou 50 de longitude, & à 39 degrez, 20, ou 30 de latitude Septentrionale. Il y a pourtant des Auteurs qui ne lui donnent de latitude que 38 degrez 50 minutes.

Cette grande ville, outre son mur particulier, a une autre enceinte qui enferme plus de quinze petites villes ou bourgades dans l'espace de quatre lieues d'étendue de chaque côté. La Sogde qui est la vallée ou la plaine de Samarcand du côté du Levant , & la montagne nommée Varka du côté du Septentrion, bornent son terroir, quoique sa juridiction s'étende sur plusieurs villes, qui sont au de-là de son grand mur.

Mirkhond écrit, dans l'histoire qu'il a faite de la posterité de Japhet, que Bokharah étoit la capitale du Turquestan du tems d'Oguz Khan, un des plus anciens Roys des Mogols ou Tartares, & que les villes d'Ikaki, Bikend, Kermima, Thavavis, Zulfch, Farbar, Debassia, &c. sont censées être de ses dépendances.

Depuis ce tems-là, la ville de Bokharah devint la capitale de l'Etat des Samanides, qu'Imaël fils d'Ahmed, fils d'Assân, fils de Samân, fonda l'an 297 de l'Hégire, de J. C. 909, sous le Khalife Motadhed. Elle fut toujours depuis le séjour des Princes de cette Maison jusqu'à Nasser, fils d'Ahmed, lequel transféra le siege de son Empire à Herat, ville de Khorasan, dont il disoit, que l'air étoit meilleur dans toutes les saisons de l'année. Cette translation du siege royal des Samanides obligea les Grands de sa Cour d'employer le credit que le Poëte Rudeki avoit sur l'esprit de ce Prince pour lui faire changer de resolution. *Voyez sur ceci le titre de Rudeki.*

Après la chute de l'Empire des Samanides, les Mogols du Cathai s'en rendirent les maîtres : mais Mohammed, surnommé Khuarezm Schah, qui étoit Roy

du Khuarezm & de plusieurs autres grands Etats, la reprit sur eux l'an 594 de l'Hegire, & de J. C. 1197, aussi-bien que la ville de Samarcand. Cette conquête des Khuareziens donna l'allarme aux nations du Nord, & attira au deçà du Gihon ces grandes armées de Mogols & de Tartares qui desolèrent les plus belles provinces de l'Asie.

On remarque qu'après que le Khuarezmien eut assiégé la ville de Bokharah, ses habitans enflés d'une sotte gloire, méprisèrent si fort sa puissance, qu'ils en vinrent jusqu'à lui dire des injures, & à lui reprocher qu'il étoit borgne : mais ce grand Prince, qui possédoit une véritable grandeur d'ame, méprisa si fort leurs railleries, qu'il n'en témoigna pas le moindre ressentiment, lorsqu'il se trouva en état de punir leur insolence.

L'an de l'Hegire 617, de J. C. 1220, Genghizkan prit la ville de Bokharah sur les Khuareziens : mais ceux-ci s'étant cachés en divers endroits de la ville, y mirent le feu, & la réduisirent en cendres.

Giagathai, fils de Genghizkan, ayant hérité de son pere les Etats de la Transoxane, eut dans son partage la ville de Bokharah. Sous le regne de ce Prince, un fameux imposteur, nommé Mahmud Tarabi, ayant excité un soulèvement dans cette ville, fut cause d'une nouvelle desolation que ses habitans souffrirent.

L'an 772 de l'Hegire, de J. C. 1370 ou environ, Tamerlan prit la ville de Bokharah sur le Sultan Hussain, qui fut le dernier Prince de la Maison de Genghizkan, & les Timurides ou les Descendans de Tamerlan la posséderent jusques environ l'an 904 de l'Hegire, de J. C. 1498, car alors Babur fut dépouillé de tous ses Etats de la Transoxane & du Khorasan par Schaïbek Khan, qui l'obligea de s'enfuir aux Indes, & la ville de Bokharah a toujours demeuré depuis ce tems-là aux Uzbeks, qui font une guerre presque continuelle aux Persans sur cette frontiere-là.

Bokharah est encore aujourd'hui fort connue dans la Moscovie : car les Marchands Russes & autres, qui ont un commerce réglé avec les Chinois, prennent ordinairement le chemin de cette ville, pour arriver jusqu'à la grande muraille qui separe ces peuples des Tartares. Ils appellent même du nom de Bokharah tout ce grand pays, qui est entre les Etats du Czar, & ceux de la Chine.

**BOKHARI**, Natif de la ville de Bokharah. Le plus illustre & le plus connu de tous les sçavans de cette ville, est Abu Ali Ben Sina, que nous appelons ordinairement Avicenne. *Voyez le titre particulier d'Ebn Sina.*

Abu Abdallâ Mohammed Ben Ismail Al-Giôfi, Docteur des plus celebres du Musulmanisme, est ordinairement cité sous le nom de Bokhari. Il nâquit l'an de l'Hegire 194, sous le Khalifat d'Amin dans l'Arabie; car il étoit de la Tribu de Giofa; il commença à étudier dès l'âge de dix ans, & son application particulière fut à l'étude de la loy, & du droit de ceux de sa nation, & de sa Religion.

Il vint à Bokharah, lorsqu'Abu Hafs en étoit Mufti. Cet Abu Hafs, qui étoit aussi natif de la même ville, ne faisoit aucun état de nôtre Docteur, à cause qu'il soutenoit que Dieu produisoit dans les hommes toutes leurs actions, de telle sorte qu'ils n'étoient plus libres; & qu'il suivoit aussi l'opinion des Motalzales sur la création de l'Alcoran, en quoi il ne faisoit que suivre les sentimens de Marissi son Maître.

On dit que Bokhari se retraça sur ces deux points avant sa mort, nonobstant quoy Abu Hafs disoit toujours que Bokhari n'étoit pas des siens, ne le citoit jamais dans ses décisions, & ne parloit qu'avec indifférence de lui.

Il arriva cependant que ce Mufti ayant été consulté par de jeunes gens sur la boisson du lait de vache, & de brebis, & ayant répondu sèchement qu'elle étoit défendue selon les principes de la loy Mahometanne, il fut chassé de la ville par les habitans qui ne s'accommodoient point d'un Casuiste si severe: mais Bokhari nonobstant qu'il n'eût plus dans la ville un si fort adversaire, ne voulut pas y faire un plus long séjour, & resolut de se retirer dans une des bourgades de la ville de Samarcand, nommée Khertenk, d'où il ne sortit plus: car il mourut la nuit de la fête qui termine le jeûne des Mahometans, c'est-à-dire, le premier jour du mois de Scheval l'an de l'Hegire 256, sous le Khalifat de Motamed.

Ben Kozaimâh dit, qu'il n'y a jamais eu de Docteur parmi les Musulmans plus sçavant que luy en traditions, & que celles qu'il n'a point ramassées, ne meritent pas ce nom. En effet le grand ouvrage de ce Docteur est celui qu'il a intitulé *Sahih*, le Sincère, où il dit lui-même, qu'il a choisi sept mille deux cent soixante & quinze traditions les plus authentiques, tirées du nombre de cent mille qu'il estimoit toutes véritables, & qu'il avoit séparé ces cent mille de deux cent mille autres, qu'il avoit rejettées comme fausses.

Il composa cet ouvrage à la Mecque, & il raconte la diligence & la piété avec laquelle il y travailloit: car il dit, qu'il ne couchoit par écrit aucune de ces traditions qu'il n'eût fait son ablution au puits de Zemzem, & sa priere au lieu qui porte le nom d'Abraham. Il dit encore, qu'après avoir fait le corps de son livre à la Mecque, il le porta à Medine, le rangea par matières & par chapitres, qu'il les mit toutes, l'une après l'autre, entre le sepulchre de Mahomet & la chaire dans laquelle il prêchoit, après avoir fait aussi chaque fois sa priere, & qu'enfin au bout de seize années il mit la fin à son travail.

L'autorité de toutes ces traditions étoit fondée particulièrement sur la foy de Ben Hanbal, un des quatre chefs des sectes Orthodoxes du Mahometisme, qui se vançoit de les avoir reçues immédiatement de leurs Auteurs.

C'est ce qui a rendu le *Sahih* si recherché, & ce qui l'a mis en une si haute estime, qu'il y a peu d'ouvrages sur lesquels on ait fait un plus grand nombre de commentaires. *Voyez le titre particulier de ce livre.*

Nous avons encore quelques autres ouvrages du même Bokhari: mais ils sont beaucoup moins considérables, comme *Adâb al Mofredit fil hadith*, les conditions & qualitez particulières des traditions, & *Efma al Sahâbi*, les noms des premiers Docteurs du Musulmanisme, contemporains de Mahomet. Notre Auteur laissa un fils, nommé Imam Zadé al Bokhari, qui suivit les traces de son pere.

Abu Hafs Ahmed Ben Hafs, Mufti de Bokharah, duquel on vient de parler, est aussi surnommé Al Bokhari, & qualifié Al-Kebir, le Grand, pour le distinguer de son fils que l'on nomme Saghir, & Ben Abi Hafs.

Alacddin Mohammed, surnommé Al Athâr, maître de Giorgiani, est aussi surnommé Bokhari, aussi-bien que Kelabadi, Naggiari, &c. *Voyez leurs titres.*

Mohammed, fils de Mussâ Al Bokhari, est Auteur de Schahadah. *Voyez ce titre.*

Mohammed Ben Mohammed Abulfethi a composé le Livre intitulé *Arbain Me-tabainât*.

Mohibheddin Bokhari, Auteur du Livre intitulé *Fetava*, qui traite des décisions des Muftis.

Ali al Bokhari, Alaeddin a fait un commentaire sur Erschâd al hadi. *Voyez ce titre.*

**BOKHATI.** *Voyez plus bas Bokht.*

**BOKHGIA'** ou Bokhtché Adassi, c'est ainsi que les Turcs appellent l'Isle de Tenedos. Quelques-uns donnent aussi ce nom à l'Isle de Cerigo. Bokhtcha en Turc signifie un trouffseau, ou un paquet de linge, & ce nom a été donné à cette dernière Isle, à cause de sa petitesse, & de sa figure.

**BOKHT** & Bokhti & Bokhati, c'est une espèce de chameaux de Perse qui sont d'une fort grande taille, & qui sont beaucoup plus de chemin que les autres. On s'en sert particulièrement dans les pays froids.

**BOKHTERI**, Surnom d'Abu Ebadâ Valid Ben Obeid, Poète illustre qui fleurissoit sous le Khalifat de Mostain. Il naquit à Cufa l'an de l'Hegire 206, & mourut à Bagdet âgé de soixante-trois ans. On dit qu'il avoit reçu tant de présents pendant sa vie, qu'on lui trouva après sa mort cent habits complets, 200 chemises, & 500 turbans. Le surnom qu'il portoit de Bokhteri se tire de Bokhter Ben Attâd, un de ses ancêtres. Il est Auteur de cette sentence ou proverbe: *Les bienfaits ne sont jamais cachez, en quelque lieu qu'ils soient placez; ni les bienfaiteurs, sans être decouverts en quelque endroit qu'ils soient cachez.*

**BOKHUR Miriam**, le parfum de Marie. C'est la plante que nous nommons Cyclamen odoratum qui fleurit au Solstice d'Été, & qu'Avicenne dans le second Livre de son Canon, appelle Arthanitha. *Voyez Miriam.*

**BOKRA'TH.** & Bokhrathis, Hippocrate. Le Tarik Hokama, l'histoire des Medecins, dit qu'il fut disciple d'Asclepius second du nom, un des descendants d'Asclepius premier qui est Esculape. Ce premier Asclepius eut pour disciple Minous, lequel suivant la doctrine de son maître, joignit le raisonnement & la methode, à l'experience qui avoit été jusqu'alors en usage dans la pratique de la medecine.

Parmenides le Medecin qui vint 750 ans après Minous, trouvant que la medecine avoit beaucoup degeneré, & que les Empiriques prevaloient aux veritables Medecins, bannit entierement les experiences qu'il reconnut être la plupart faulces, & reduisit cet art au pur raisonnement.

Après la mort de Parmenides, les Medecins furent fort partagez entr'eux, les uns tenant pour la methode, & les autres pour l'experience. Cette division dura jusqu'au tems d'Hippocrate, lequel retinissant par l'excellence de son sçavoir, & par la force de son genie les deux partis opposez, fit un systeme de medecine qui a été le modele que tous les Medecins Grecs ont depuis suivi.

Hippocrate fut le premier selon le même Historien qui enseigna cet art aux étran-

étrangers: car avant lui il étoit renfermé dans certaines familles qui en faisoient profession, & qui ne le communiquoient pas hors de leur lignée.

Mirkhond écrit que ce grand homme a vécu 95 ans, dont il en avoit employé seize à étudier, & 79 à enseigner, & à consulter. Il cite cette sentence de lui: *Tout ce que j'ay acquis d'habileté par dessus les autres, consiste en ce que j'ai long-tems considéré & étudié mon ignorance.*

Le Tarikh Montekheb & le Lebtarik font vivre Hippocrate au tems d'Arpschir Bahamán fils d'Asfendiar, Roy de Perse de la seconde dynastie.

Ben Batrik le fait fleurir sous le regne d'Artaxerxe Longue-main, & dit que ce Prince lui fit present de cent talens d'or, & le convia de venir en Perse pour y guerir les Persans d'une maladie Epidemique, mais qu'Hippocrate refusa l'offre & le present à cause que les Grecs étoient pour lors en guerre avec ce Prince.

Abulfarage, qui étoit Syrien de nation, veut qu'Hippocrate fût natif de Hems qui est Emesse en Syrie, & qu'il fréquentât souvent en la ville de Damas, d'où il se retiroit de tems en tems en la vallée de Niráb, & le fait vivre du tems de Darius fils de Hystaspe.

Les œuvres d'Hippocrate ont été premierement traduites de l'Arabe en Syriacque, & ce sont des Syriens pour la plupart qui les ont traduites de cette langue en Arabe. Nous avons le Livre de Fossil qui sont les Aphorismes commentez par Galien, traduits en Arabe par Honain Ben Ishac; les Abidima aussi, qui sont les Epidemiques, ont eu le même Interprete.

*Augid al nessa*, Traité des maladies des femmes, divisé en deux parties.

*Asbâh u al alamât fil thebb*, les causes & les prognostics des maladies.

*Ekhelaf al azmenah*, des differences de l'air & des saisons.

*Eslah al agdiâ*, de la qualité des alimens.

*Estekhrage al fossil*, les conclusions tirées des Aphorismes. Tous ces ouvrages se trouvent traduits en langue Arabe.

BOLAIR, les Turcs appellent ainsi un canton de la Chersonese de Thrace, que les Grecs nomment Boleron à cause de sa fertilité.

BOLDUZ Khan, fils de Mengheli ou Michel, fils de Timur Tsché, fut proclamé Roy des Mogols d'une nouvelle dynastie qui s'établit parmi ceux qui s'étoient refugiés dans la montagne d'Erkené Kún, après qu'ils eurent reconquis leur ancien pays natal. Bolduz étoit issu de la race de Kían fils d'Ikhan, & eut pour successeur Giubiné son fils qui ne laissa qu'une fille nommée Alancava.

C'est de cette nouvelle dynastie des Mogols que descend Genghizkhan. Voyez le titre d'Erkené Kún.

BOLI Vilaieti, les Turcs appellent ainsi cette Province de l'Asie Mineure qui est sur le Pont-Euxin, laquelle a été aussi nommée par les Anciens Pontus, à cause du voisinage de cette mer. Les Arabes donnent aussi au Pont-Euxin le nom de Bonthos, & les Turcs, celui de Cara Denghiz ou Degniz, Mer noire, qu'ils ont emprunté des Grecs modernes qui l'appellent Maurothalassa, de la même maniere qu'ils ont donné à la Propontide le nom d'Ak Denghiz, Mer blanche, à l'imitation des mêmes Grecs qui lui donnent celui d'Asprothalassa.

**BOLINA'** ou Polina, les Turcs appellent ainsi la ville que les anciens ont appelée Appollonia, qui est située sur les confins de la Thrace & de la Thessalie. Ce même mot est aussi usité parmi eux dans la marine, pour signifier ce que nous appelons la Bouline.

**BOMIOUN.** Bomiin, Race de Negres, qui habite l'Isle de Kermuah. *Voyez ce titre.* Le nom de nos Boëmiens pourroit bien être tiré de ces peuples.

**BONDOK** ou Bonduk & Fonduk. Le premier est Arabe; le second, Turc, & le troisième, Persien. Ces trois mots signifient dans leur origine une espece de noix, que nous appellons Avelaine, & par metaphore, une petite boule ou balle de terre, de pierre, ou de plomb, de laquelle on se sert pour tirer de l'arc, de l'arbalète ou d'une arme à feu. Bondokdar étoit en Egypte du tems des Sultans Mamlucs, le nom d'un Officier qui étoit à peu près ce qu'a été autrefois en France le Maître des Arbalétriers, & Crancquiniens, que nous appelons aujourd'hui le grand Maître de l'artillerie. Le Sultan Bibars fut surnommé Bondocdar ou Bondocdari, parce qu'il avoit été l'esclave d'un Seigneur qui possédoit cette charge, & qu'ayant été depuis affranchi par son maître, il en avoit été pourveu.

Moctarah si remi al bondok, Livre qui apprend à tirer de l'arbalète, composé par Abdalmegid. Il est dans la Bibliothèque du Roy, n°. 703.

Ketáb al fondok si ahkam al bondok, Traité juridique sur le même sujet, par Salavat Ben Gazi.

**BONTHOS**, les Arabes appellent Bahar Bonthos, Mer ou Golphe du Pont, ce que nous appelons aujourd'hui le Pont-Euxin ou la Mer Noire. Leurs Geographes disent que cette mer ou ce Golphe commence à Gallipoli, & va finir vers les terres du pays de Khozar, & lui donnent treize cent milles de longueur. Ils ajoutent aussi que l'on trouve dans cette étendue six isles entre lesquelles ils comprennent celles que nous appelons de Marmara qui sont dans la Propontide.

**BORA** & Boura, ville maritime d'Egypte auprès de laquelle on pêche une espece de poisson nommé Kefal, que les Italiens appellent Cefalo. L'un & l'autre de ces noms est tiré du Latin Cephalus, qui est une espece de muge, des œufs duquel on fait la Botargue. Ce poisson & sa botargue s'appellent aussi Bori ou Buri du nom de la même ville.

Bora signifie aussi en Persien la même chose que Borak en Arabe: c'est le nitre ou l'écume du nitre que les Grecs appellent Aphronitron, & c'est d'où vient le nom vulgaire du Boraz qui sert à joindre les métaux. Les Grecs & les Latins l'ont appelé Chryfocolla.

**BORAK**, nom d'un animal, que les Mahometans disent être d'une taille moyenne entre celle d'un asne, & celle d'un mulet, qui a servi de monture à leur faux Prophete dans un voyage nocturne, appelé en Arabe Al Mesra, qu'il fit, lorsqu'il partit de Jerusalem pour aller au ciel. Cet animal est appelé communément Al Borak, nom qui signifie Resplendissant & éclatant; la nuit pendant laquelle il fit ce voyage, est nommée Leilat al Meérage, la Nuit de l'Ascension, sur

sur laquelle il y a plusieurs Auteurs qui ont composé des traités fabuleux & superstitieux.

BORDAH, Manteau des Arabes contre la pluie, & habit grossier des Religieux & des pauvres. C'est ainsi que l'on appelle aussi un excellent Poëme composé par Scherfeddin al Bauffiri, à la louange de Mahomet, duquel il se vançoit d'avoir été guéri en songe. Toutes les rimes de ce Poëme se terminent en M, qui est la première lettre du nom de ce faux Prophète; & parce qu'il y est loué d'avoir rendu la vue à un aveugle, ce même Poëme fut intitulé par son Auteur *Caucab al derriah si mdh khair al berriah*, l'Etoile étincelante, ou l'éloge de la plus parfaite des créatures.

Cet ouvrage est si fort estimé parmi les Mahometans, que plusieurs l'apprennent par cœur, & en citent les vers comme autant de sentences: plusieurs aussi l'ont paraphrasé & commenté, & on en trouve un grand nombre de versions Persiennes & Turquesques, tant en prose, qu'en vers. *Voyez* Agathat al hafan.

BORGIAH, les Borgites. Ce sont des esclaves achetés en Circassie par Ke-laun, Sultan d'Egypte de la dynastie des Mamlucs appelez Baharites: Ces Esclaves que l'on appelle aussi Mamlucs, se multiplièrent jusqu'au nombre de douze mille, & furent mis par ce Prince dans les tours de son château du Caire pour y être instruits, & pour en faire la garde. C'est du nom de ces tours que les Arabes appellent Borge, qu'ils ont tiré leur nom de Borgites. Ces Circassiens étant devenus propres aux armes, furent élevés dans les premières charges de la milice, & ils firent enfin aux Baharites la même chose que ceux-ci avoient faite aux Iobites descendans de Saladin: car ils envahirent toute l'autorité, & usurperent enfin le trône. *Voyez* le titre des Mamlucs.

BORHAN. Ebn Borhân. *Voyez* Muhar.

BORHAN Al Scherajah, Surnom de Mahmud Ben Sâdi al Scherajah, Auteur du Livre intitulé *Vakajah*, où il est traité de tous les points du Droit des Musulmans en forme de Pandectes ou Digestes. Il est dans la Bibliothèque du Roy, n°. 611. Cet ouvrage a été commenté par plusieurs Auteurs, & entr'autres par Jacob Pacha.

BORHANEDDIN Ben al Saathi, Auteur du Megma al baharain, la jonction des mers. Ce titre est métaphorique, & signifie icy un Recueil général. *Voyez* le titre de Megma.

BORHANEDDIN Cadhi, Seigneur de la ville de Sivas qui est Sebaste en Cappadoce, ou Caramanie, mourut l'an de l'Hégire 798, de J. C. 1395. Après sa mort Bajazet premier du nom, Sultan des Othmanides s'empara de ses États, ce qui lui attira les forces de Tamerlan sur les bras: car un des principaux motifs ou pretextes que Tamerlan prit pour venir en Natolie, fut de rétablir les Princes déposés par Bajazet.

BORHANEDDIN Ibrahim. *Voyez* Mauni.

BORNOS, les Historiens Arabes appellent ainsi Faimond qui est Boemond, frère de Roger, Roy de Sicile & de Calabre, & fils de Robert Duc de Normandie.

die. *Voyez* Faimond. Il fut Prince d'Antiôche, & de Tripoli, & obligea Saladin de faire treve avec lui l'an 584 de l'Hegire, de J. C. 1188.

BORSCHA'N ou Burſchán, Ville capitale d'une nation Turque, ou Tartare, qui étoit nommée Mergían, de laquelle il ne reſte maintenant aucune trace ni veſtige, ſelon Al-Bergendi dans la deſcription du fixième Climat.

BORTA'N Behadir, fils de Kil-Khán Roy des Mogols, & frere puîné de Cublai Khan. Il ſucceda à ſon frere mort ſans enfans, & fut pere d'Iſſucáí pere de Genghizkhan. *Voyez* Kil Khán.

BORUD. Ketáb al Borud, Livre des poſtes & des grands chemins. *Voyez* Barid, Baridi, & Baridat.

BOSNAH, & Boſchnah. Les Turcs appellent Boſnah Ili, & Boſchnah Viliaicti ce que nous appellons la Boſſine, la Dalmatie, & l'Eſclavonie, quoy qu'ils lui donnent auſſi ſouvent le nom Eſclavon de Herzegovina, & par abbreviation Herzeg & Herzek qui ſignifie proprement le Duché: car la Boſſine étoit autrefois diviſée en ſupérieure & inférieure. La ſupérieure portoit le nom du Duché de ſaint Sabas, & de Monte nero. L'inférieure avoit le titre de Royaume dont Iaitza étoit la capitale. Mahomet ſecond ſe rendit maître de ce pays l'an 869 de l'Hegire, & ſit écorcher viſ Eſtienne ſon dernier Roy, qui étoit auſſi Deſpote de Servie, à cauſe qu'il avoit chaffé ſon pere de ſes Etats.

Les Turcs appellent ordinairement un Dalmate, ou un Eſclavon, Boſnak, Boſchnak, & Boſnavi. Il y a un très-grand nombre de ces gens-là à Conſtantinople, ce qui a rendu la langue Eſclavone fort commune dans cette ville. Boſnavi eſt le ſurnom d'Ali Dedé Gelaleddin, Auteur d'Affulat al Hokm. Queſtions ſur les preceptes.

BOSRA & Boſri, Ville de Syrie qui a été appellée autrefois Boſtra à quatre journées de Damas vers le Midy. Cette ville, au rapport du Geographe Perſien, a un château très-fort, une porte de la hauteur de vingt coudées, & un des plus grands baſſins, ou mare d'eau qui ſoit dans tout le Levant.

BOSRAVI, Natif de Boſra, eſt le ſurnom d'Ali Ben Joſef, Auteur d'un Commentaire ſur le Poëme, nommé Monfaragiat d'Abulfadhí Joſef Ben Mohammed al Nahavi, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n. 1098. Il y a auſſi un Auteur nommé Admed Ben Abibecre Ben Iſmail Ben Selim qui eſt ſurnommé Boſri. Il a compoſé le Livre intitulé *Etháf al Hebrat be rayaiat, &c.* *Voyez ce titre.*

BOST & Buſt, Ville de la Province appellée Segeftan & Siſtan, ſituée ſur le bord d'une riviere qui ſe jette dans l'Indus. Cette ville eſt éloignée de celle de Gaznah d'environ quatorze journées de Caravane.

Abulfoth Ali Ben Mohammed al Kateb eſt ſurnommé Al Boſti, parce qu'il étoit natif de cette ville. Il fut un des plus illuſtres Poëtes qui ayent ſcuiſi ſous



la dynastie des Samanides, & l'on cite plusieurs de ses vers qui contiennent une excellente morale. Il a composé un Poëme qui commence par ces vers.

*Ce que l'homme a de surabondant dans ses biens, en est une diminution, & le gain qui n'est pas legitime, consume le bien acquis justement.*

On a plusieurs autres de ses sentences, & entr'autres les suivantes. *Celui qui se corrige de ses fautes, fait croquer de depot ses envieux. Et Quand on fait les mouvemens de sa colere, l'on perd entierement sa vertu.*

*Les presens sont les cordes & les machines qui donnent le mouvement à toutes les affaires.*

*Un homme qui s'habille plus richement que ne porte sa condition, est semblable à celui qui met du vermillon sur ses joues, pendant qu'il a un chancre qui le devore.*

*L'acquiescement aux volontez & aux jugemens de Dieu doit être la regle & la fin de nôtre conduite.*

BOSTA'N, Jardin. Il y a plusieurs Livres tant Arabes que Perfiens & autres qui portent ce titre. Celui d'entr'eux qui a le plus de reputation dans le Levant, a été composé en vers Perfiens par le Scheik Saadi natif de Schiraz qui mourut l'an de l'Hegire 691. C'est un ouvrage mêlé de morale & de politique, & diversifié par le recit de plusieurs histoires, qui a été traduit, expliqué & commenté par un grand nombre d'Auteurs.

Entre ceux qui ont travaillé sur ce Livre, les principaux sont Mofthafa Ben Schâbân, surnommé Soruri, qui mourut l'an 969 de l'Hegire, & qui y a travaillé des premiers.

Meulana Saudi, mort environ l'an 1000, l'a suivi.

Hamadani surnommé Burlavi, natif de Burse en Natolie qui décéda l'an 1017 de l'Hegire, est le dernier que nous sçachions de ceux qui ont écrit sur ce Livre.

Cet ouvrage de Saadi avec celui qu'il a intitulé *Gulistan*, sont si connus & si estimez dans l'Orient, que les Auteurs qui en parlent, disent tous qu'il est superflu d'en faire l'éloge.

Abulaith, Nuri, & Samarcandi ont fait aussi des livres auxquels ils ont donné le titre de Bostân.

Bostân Afendi, surnom de Mofthafa Ben Mohammed, mort l'an 977 de l'Hegire. Nous avons de lui un commentaire sur les Anvâr de Beidhavi qu'il a dédié à Selim second Empereur des Turcs.

Bostân Afruz, la lumiere des Jardins. C'est ainsi que les Perfiens appellent l'Amaranthe, à cause de sa couleur de pourpre.

BOTLA'N. Al Mokhtâr Ben Hassân, Ben Abdoun, plus connu sous le surnom d'Ebn Botlân, étoit un habile Medecin de la ville de Bagdet, qui a composé plusieurs ouvrages de sa profession. Il étoit Chrétien, & se fit Moine sous le Khalifat de Caiem Becmrilla l'Abbasside.

BOTOM, Pays fort petit & resserré au milieu des montagnes de la Tranfoxane, dont la croupe est fort élevée & presque toujours couverte de neiges. Il y a cependant dans leur enceinte plusieurs bourgades & villages : mais ce qu'il y a de plus considerable, est une grotte de laquelle il s'éleve une vapeur, qui est pendant le jour semblable à la fumée, & pendant la nuit à du feu.

C'est de cette vapeur condensée que se forme le Nuschader, c'est-à-dire, le sel Ammoniac, qu'il faut tirer avec grande precaution, & une extrême diligence; car ceux qui le vont recueillir, s'ils ne sont vêtus de fort grosses étoffes, & s'ils ne se retirent promptement, y perdent infailliblement la vie: cependant cette vapeur n'est mortelle que lors qu'elle est renfermée.

BR AHMA, selon la doctrine des Indiens, est le premier des trois Estres que Dieu a créés, & par le moyen duquel il a fait ensuite le monde. Ce Brahma publia, & donna aux Indiens les quatre livres qu'ils appellent Beth ou Bed, dans lesquels toutes les sciences & toutes les ceremonies de la Religion des Brachmanes sont comprises: c'est pourquoy on represente ordinairement sa figure avec quatre têtes. Le mot de Brahma en langue Indienne, signifie Penetrant toutes choses, & c'est de lui que les Bramens ou Brachmanes, comme nous les appelons ordinairement, qui sont la premiere Tribu des Indiens, ont tiré leur nom, comme étant particulièrement dévotiez à son culte & aux autres devoirs de la Religion.

BRAMEN ou Brahmen. *Voyez cy-dessus Brahma, & les titres de Behergir, de Mahurat, & de Kanbaiat.*

BUCALMON & Abucalmon, c'est en Persien le nom du petit animal ou insecte que nous appellons le chameleon; & parce que cet animal semble changer de couleur, à cause qu'il prend celle des choses dont on l'approche, les Persans appellent de ce nom tous les ouvrages de broderie & à l'aiguille, qui sont diversifiés de différentes couleurs, & ils disent même que Bucalmon a été un excellent ouvrier qui a inventé cette sorte d'ouvrages, le comparant à Ertenk, le premier inventeur du dessin & de la peinture dans l'Orient. *Voyez son titre particulier.*

BUIAH, Nom d'un homme qui s'est rendu illustre par sa posterité appelée Al Buiah, & Banu Buiah, la maison des Buides, ou les enfans de Buiah. On les qualifie aussi du titre de Sultans Dilemites, à cause que ce Buiah étoit natif de la Province de Dilem, qui s'étend sur le rivage meridional de la mer Caspienne. Les Arabes les nomment en leur langue Salathin Dialemah; & les Persans, Moïuk Dilemián, les Roys Dilemites, quoyqu'il y ait eu des Princes & des Sultans d'une autre dynastie, qui ont porté le même nom: sur quoy il faut voir les titres de Vafchamghir, ou Vafchmoghir, & de Cabus.

Buiah étoit fils de Kaba-Khofrú, & prétendoit tirer son origine de Baharám Ghur, un des anciens Roys de la dynastie des Saffanides ou Khofroes. Il vivoit cependant fort desnudé des biens de la fortune dans un village de la Province de Dilem, appelé Kaba califch, où il exerçoit la pêche. Sa femme étant decedée, le déplaisir qu'il eut de cette mort, & le chagrin de ses affaires domestiques venant à l'accabler, il alla chercher de la consolation chez un de ses amis nommé Scheheriár fils de Rostám avec lequel il demeura quelque tems.

Pendant le séjour que Buiah fit chez cet hôte, il y vint un homme qui faisoit profession de l'Astrologie & de l'art d'expliquer les songes, lequel entretenoit Scheheriár des preditions qu'il avoit faites. Buiah l'accosta, & lui dit: J'ay fait cette nuit un songe bien étrange. Il m'a semblé voir sortir de mon ventre un grand feu, lequel ayant couvert en peu de tems un fort grand pays, s'éleva  
tout

tout d'un coup jusqu'au ciel, & se partagea en trois, & je vis en même tems les peuples de la terre qui se prosternoient devant ces trois feux, implorant leur assistance & leur protection.

L'Astrologue ayant entendu Buiah, lui dit: Ce songe que vous avez fait, est merveilleux, & signifie de très-grandes choses qui vous regardent: mais si vous ne me faites quelque present considerable, je ne vous l'expliquerai point. Buiah lui témoignant alors sa misere & son impuissance, l'Astrologue eut pitié de lui & lui dit: Vous avez trois enfans qui tous trois seront Princes souverains, & leur puissance éclatera, & s'étendra sur la terre de même que ce grand feu que vous avez vu en songe.

Buiah lui répondit alors: Voici mes trois enfans, Ali, Hassan, & Ahmed, dont vous me parlez, en votre presence: mais je suis reduit en un état si pauvre & si miserable, que je ne sçay pas par quel merite & avec quel secours nous pouvons nous attendre moy & mes enfans d'être élevez au point de grandeur que vous nous promettez? Il y a apparence que vous prenez plaisir à nous railler.

L'Astrologue qui étoit effectivement très-habile dans son art, lui repliqua: Je ne me moque point, & si vous sçavez l'heure de la naissance de vos enfans, je vous ferai voir par leur horoscope la confirmation du prognostique que je vous fais. Le pere la lui donna; & l'Astrologue, après avoir dressé & considéré attentivement le theme de leur nativité. prit la main de l'aîné nommé Ali; & l'ayant baïssée dit au pere: Voici celui des trois qui doit regner le premier; après quoi baïssant aussi celle du second nommé Hassan, & celle du troisième nommé Ahmed, il lui dit encore: Ces deux-ci auront aussi leur part dans la principauté, & dans la souveraineté.

Ces trois freres pleins de si grandes esperances se transporterent quelque tems après à la Cour de Macán, Roy de la Province de Ghilan, & s'attachèrent à son service: mais Asfar fils de Schirúich l'ayant vaincu & dépouillé de ses Etats, ils prirent le parti d'Asfar, & s'engagerent à luy.

Asfar ayant été tué l'an de l'Hegire 315, de J. C. 927, par un Carmathe, Mardavige se rendit maître des Provinces de Ghilan, de Dilem, de Mazanderan, & du Tabarestan: mais ne se contentant pas d'une si grande puissance, il voulut envahir encore les Provinces d'Erák & de Fars; il prit d'assaut la ville de Hamadan, où l'on dit qu'il fit un si grand carnage des habitans, que l'on chargea deux mulets des caçons de foye de ceux qui furent tuez.

Les trois freres qui s'étoient déjà signalez par de très-belles actions, eurent les premiers emplois dans toutes ces guerres, de sorte que Mardavige les confiderant beaucoup, les envoya vers Karkh qui est la partie Orientale de la ville de Bagdet, pour porter l'allarme jusques sur le trône des Khalifes, pendant qu'il marchoit lui-même vers Ispahan pour achever la conquête de la Perse.

Mozaffar fils d'Iacút y commandoit pour lors de la part de Moçtader, dix-huitième Khalife des Abbassides. Mardavige l'y assiegea, & l'obligea de lui abandonner cette ville, & de se refugier auprès d'Iacút son pere qui commandoit dans Schiraz. Le pere & le fils s'étant joints ensemble, marcherent avec une puissante armée pour livrer bataille à Mardavige: mais ce grand Capitaine vint au devant d'eux, & les combattit si vigoureusement, qu'Iacút fut contraint de se retirer avec les debris de son armée en la Province de Laristan.

Dans cette retraite Iacút trouva sur sa route le camp des enfans de Buiah qui

n'avoient pour toute cavalerie que trois cent chevaux Dilemites, & environ autant de Curdes qui s'étoient joints à eux avec fort peu d'infanterie, dont une partie même se revolta, & prit parti avec Iacut. Il est vray que ce Général ne se fiant point à ces trahîtres, les fit tous tailler en pieces par ses soldats : mais ceux qui étoient demeurez dans le camp des Buides ayant appris le mauvais sort de leurs camarades, firent alors cesser tous leurs differends, & s'unirent plus étroitement entr'eux pour attaquer le camp de leurs ennemis.

Iacut pour combattre avec plus d'avantage la cavalerie des Buides, avoit commandé à son Infanterie de marcher devant la Cavalerie avec des pots pleins de naste allumée, qu'ils devoient jeter parmi la cavalerie ennemie, pour la mettre en desordre : mais cet artifice fit un effet tout contraire à celui qu'il en attendoit : car le vent qui souffloit du côté des Buides, fit tourner la flamme des pots à feu contre ceux-là même qui les jettoient ; de sorte que l'Infanterie d'Iacut en ayant été la premiere endommagée, elle tourna visage, & renversa par son desordre une partie de la Cavalerie qui la soutenoit ; les Buides alors profitant de cet avantage, remporterent une pleine & entiere victoire sur leurs ennemis, pillant leur bagage, d'où ils tirerent un très-grand butin.

Après cette défaite d'Iacut, le Khalife Moctader n'ayant plus de troupes en campagne suffisantes à défendre la Perse, les Buides se rendirent facilement maîtres de la ville de Schiraz qui en étoit la capitale ; & étant arrivé peu après que Mardavige, au service duquel les Buides étoient, fut tué dans le bain par ses propres esclaves à Ispahan, ce Prince n'ayant laissé aucune posterité, & Ali l'aîné des trois freres, qui fut surnommé depuis Amadeddulat, se trouvant à la tête d'une armée victorieuse, il lui fut facile de se rendre maître de toute la Perse, l'an de l'Hegire 321, & de fonder ainsi la souveraineté ou dynastie que l'on nomme des Buides, la même année qui est de J. C. 932.

Cette dynastie comprend dix-sept Princes qui ont tous été fort puissants, & lesquels outre la conquête qu'ils ont faite des Provinces d'Erak, de Fars, de Kermán, de Khuzistán, d'Ahváz, de Ghilán, de Tabarestán, de Giorgián, de Mazenderán, &c. se sont rendus maîtres du Khalifat, & ont gouverné despotiquement la personne & les Etats des Khalifes, auxquels ils ne laisserent que l'apparence extérieure de la dignité, jointe à quelque juridiction purement spirituelle.

Enfin cette dynastie finit l'an de l'Hegire 448, & de J. C. 1056, après avoir duré 127 ans en trois branches qui la partagerent, & qui se réunirent dans la suite en deux seules, dont les Princes ont pour la plupart regné conjointement dans le même tems.

La branche qui regnoit dans l'Iraque Perfique finit la premiere dans la personne de Magdeddulat qui en fut le huitième Sultan, car il fut dépoüillé de ses Etats, & de sa liberté par le Sultan Mahmüd, premier Prince & Fondateur de la dynastie des Gaznevides, environ l'an 420 de l'Hegire, de J. C. 1029.

La seconde qui regna dans le Fars ou la Perse proprement dite, & à Bagdet, dura jusqu'en 448, & eut pour dernier Prince Malek Abu Mansur, frere de Malek Rahim qui fut défait par les Selgiucides.

Voici les noms des Princes ou Sultans de la Dynastie des Buides, avec le nombre des années de leur regne.

1. Amadeddulat dont le nom propre étoit Ali, fils aîné de Buiah, regna seize ans & demi. Il ne laissa point d'enfans.

2. Rokneddûlat, dont le nom propre étoit Haſſan, ſecond fils de Buiah, regna vingt-fept ans & demi.

3. Moëzeddûlat dont le nom propre étoit Ahmed, troiſième fils de Buiah, regna 21 ans.

4. Adhadeddûlat, fils de Rokneddûlat, ſecond fils de Buiah, regna 34 ans.

5. Azzeddûlat ou Ezeddûlat, nommé en Perſien Bakhtiâr fils de Moëzeddûlat, & petit-fils de Buiah, regna dix ans & demi.

6. Muïadeddûlat fils de Rokneddûlat, & frere d'Adhadeddûlat, regna ſept ans.

7. Fadhreddûlat fils de Rokneddûlat, & frere d'Adhad, & de Muïadeddûlat, regna quatorze ans.

8. Magdeddûlat fils de Fakhreddûlat, regna a avec ſa mere Seïdat 33 ans.

9. Scherfeddûlat fils d'Adhadeddûlat, regna quatre ans & demi.

10. Samfameddûlat fils d'Adhadeddûlat frere de Scherfeddûlat, regna neuf ans & neuf mois.

11. Bahaeddûlat fils d'Adhadeddûlat & frere de Scherfeddûlat & de Samfameddûlat, regna 24 ans.

12. Solthan eddûlat fils de Bahaeddûlat, regna douze ans & quatre mois.

13. Moſchreffeddûlat fils de Bahaeddûlat, & frere de Solthaneddûlat, regna fix ans, deux mois.

14. Gelalédûlat fils de Bahaeddûlat, & frere de Solthan eddûlat, & de Moſchreffeddûlat, regna 25 ans.

15. Amád ou Emád Ledinillah appellé auſſi Az ou Ezzalmuluk fils de Bahaeddûlat, regna 24 ans.

16. Al Malek al Rahim, fils d'Omadeddin, regna ſept ans.

17. Malek Abu Manſur fils d'Amád ou Emád Ledinillah, & frere de Malek Rahim, regna huit ans. Celui-ci fut le dernier des Princes de cette dynaſtie; car un autre frere qu'il avoit, nommé Abu Ali Kai Khoſru, après l'accident arrivé à ſes freres qui étoient tous deux priſonniers, s'attacha à la Cour du Prince Alp Arſlan le Selgiucide, lequel lui donna la ville de Naubendigian avec ſes dépendances pour y vivre en particulier, avec le privilege néanmoins d'avoir un étendart, & des tymbales qui marcheroient devant lui. Ce Prince véquit fort content en cet état juſqu'en l'année de l'Hegire 487, de J. C. 1094, qu'il mourut.

Cette dynaſtie des Buides paſſa dans celle des Selgiucides. L'on peut voir le détail du regne de tous ces Princes dans leurs titres particuliers. *Khondemir, Lebtarikh, Nighiariftan.*

Ben Schohnah met l'origine de cette Maïſon dans l'année 322, ſous le Khalifat de Caher qui fut depoſſédé, & ſous celui de Radhi qui fut mis en ſa place dans cette même année.

Il écrit que Buiah étoit un homme de mediocre condition, originaire du pays de Dilem, qui portoit le furnom d'Abu Schegîâ, que quelques-uns l'ont fait deſcendre, en faveur des Sultans ſes enfans, d'Ardſchir Babegan, un des anciens Roys de Perſe, fondateur de la dynaſtie des Saſanides: qu'il avoit trois fils, dont le premier nommé Ali fut furnommé Amád ou Emád eddûlat. Le ſecond qui ſe nommoit Haſſan, fut furnommé Rokneddûlat: & le troiſième nommé Huſſain, cut pour furnom Moëzeddûlat.

Ces trois freres ne font connus que par ces furnoms, qui ne leur furent donnez par les Khalifes, qu'après qu'ils furent devenus de fort grands Seigneurs. Amadeddulat se mit d'abord à la Cour de Mardavige, Roy de Thabarestan, lequel prit soin de sa fortune, & de celle de ses freres. Il l'avança si fort, qu'il devint en peu de tems Gouverneur du Gurgistan, & Capitaine-général d'une de ses armées. Amadeddulat fit paroître tant de bravoure, & tant de conduite dans ses premiers exploits, qui furent toujours secondez de la fortune, qu'il gagna le cœur, & s'attira l'admiration de tous les peuples.

Ces Princes ont tous été grands fauteurs & partisans de la secte d'Ali, quoy qu'ils n'en fissent pas profession ouverte, & cela apparemment, parce que le premier auteur de leur grandeur, & qui avoit mis la souveraineté dans cette maison, portoit le nom d'Ali.

Ibrahim Ben Helâl, surnommé Al Harrani Al Sabi, a écrit l'histoire de cette dynastie, sous le titre d'Akhbâr al dülal al Dilemiat.

**BULCOGLI**, Fils de Bulc. Les Turcs appellent ainsi dans leurs histoires, les Despotes de Servie, à cause que le premier, qui obtint cette Principauté d'Estienne Roy de Bulgarie, se nommoit Elcazar ou Lazare, fils de Bulc. C'est aussi par la même raison qu'ils les appellent Laáz ou Lazares du nom de ce premier Prince, de même qu'ils ont accoutumé d'appeller Constantin tous les Empereurs de Constantinople avec lesquels ils ont eu des affaires.

Ce Bulcogli ou Laaz, premier Despote ou Prince de Servie, fut celui qui présenta bataille dans la plaine de Cosova à Amurath, premier du nom, troisième Sultan des Othomans, l'an de l'Hegire 791, de J. C. 1388, & qui fit tuer ce Sultan dans sa propre tente, par un de ses domestiques, qui s'étoit retiré comme transfuge dans le camp des Turcs : mais la mort d'Amurath ayant été cachée, Bajazet, premier du nom, son fils, s'étant mis à la tête de l'armée Othomane, destit l'armée du Despote, le fit prisonnier, & tailler en pieces en sa présence.

Les Historiens Grecs & Latins appellent ce Despote Bulcovitz, nom qui signifie en langue Esclavonne la même chose que Bulcogli en Turc.

**BULGAR**, que l'on appelle aussi Bulár, est le nom d'un grand Pays Septentrional qui s'étend à l'Orient du Rha, fleuve que nous appellons aujourd'hui Volga, & qui a porté autrefois le nom de Bulgár.

Mirkond, dans les origines des Mogols, & Tartares, dit que Gaz, fils de Jafer, ayant été vaincu par son frere Turk, auquel il faisoit la guerre, fut contraint de s'enfuir jusques sur les bords du Fleuve Bulgar, & de s'y établir. Il écrit aussi, que Gomari ou Gomer, autre fils de Jafer, vint en chassant jusques sur les bords de la même riviere, qu'il y fixa sa demeure, & qu'il engendra dans ce pays-là deux enfans, dont l'un fut nommé Bulgár & l'autre Berthás, qui bâtirent chacun une ville à laquelle ils donnerent leur nom.

Al Bergendi & Ben Alvardi écrivent, dans le septième Climat de leurs Géographies, que la ville de Bulgár étoit habitée de leur tems par des Musulmans de la secte Schafæenne, & qu'elle avoit été autrefois considérable ; mais que les Russes ou Moscovites l'ayant prise, l'an 358 de l'Hegire, de J. C. 968, la démolirent, & la reduisirent en un très-miserable état. Ils ajoutent, que la vil-

Le de Bulgár n'est éloignée de celle de Sarai dans la Crimée que de vingt journées.

Les peuples de ce pays-là passèrent dans la Dacie & dans la Mœsie, où ils ont laissé leur nom environ l'an 500 de J. C., & se sont fait assez connoître sous le nom de Bulgares du tems de l'Empereur Anastase, & de ses successeurs. Ils furent enfin défaités & subjugués par l'Empereur Basile l'an 408 de l'Hégire, qui est l'an 1017 de J. C. La Bulgarie, dont la ville de Sofia est aujourd'hui la capitale, est nommée par les Turcs Bulgár Ili, & Sofia Vilaieti.

Les Turcs appellent en leur langue Bulgur une espèce de petit froment, que les Latins ont appelé Far, & les Italiens nomment aujourd'hui Farro, à cause qu'il croit en abondance dans le pays des Bulgares.

Bulgari s'appelle aussi en la même langue le maroquin de Levant, comme qui dirait cuir de Bulgarie; de la même manière que nous disons cuir de Russie, ce que le vulgaire appelle vache de Rouffi.

Bulgari est encore le surnom de Borhan Ibrahim Ben Josef, Auteur d'un Scharh, ou commentaire sur le livre de Samarcandi, intitulé *Addab*.

**BULGHIAN**, Nom abrégé d'Abulghian qui signifie Pere, ou Roy du monde, & composé d'un mot qui est Hébreu, Syriaque & Arabe, & d'un autre qui est Persien; ç'a été le titre & le surnom de Kaïumarath, premier Roy de l'Orient, selon les Annales de Perse, & qui a été le même qu'Adam, selon quelques anciens Historiens ou Romanciers du même pays.

**BULLOS**, & Baulos Al rassoul. C'est l'Apôtre saint Paul que les Chrétiens d'Orient croient par tradition avoir eu la tête tranchée à Rome, avec saint Pierre, dans la persécution que Neron fit à l'Eglise; mais ils ajoûtent, que les corps de ces deux Apôtres furent attachez les pieds en haut à une croix.

Les Mahometans ne font dans leurs livres aucune mention de saint Paul, mais bien de saint Pierre, qu'ils appellent Fathros ou Fithros. *Voyez le titre de Havarion*, qui est le nom général que les Musulmans donnent aux Apôtres de **JESUS-CHRIST**.

**BULOS Al-Agianiithi**. C'est Paulus Ægineta, Médecin célèbre, qui vivoit sous l'Empereur Heraclius & du tems d'Omar, second Khalife des Musulmans, qui mourut l'an 23 de l'Hégire. Les Arabes lui attribuent un ouvrage sur la médecine, divisé en neuf traités, qui a été traduit du Grec en Arabe par Hoinain, fils d'Isaac. Ils disent aussi, qu'il excelloit dans la guérison des maladies des femmes, & qu'il fut surnommé Al-Kavabeji, à cause qu'il instruisoit les Sages-femmes de la manière qu'elles devoient traiter leurs accouchées.

**BULLOS Al Raheb**, Saint Paul, que nous qualifions le premier Hermite. Abulfarage le nomme Fouli, & ne le met qu'après saint Antoine; il dit, que ces deux saints ont été les premiers qui ont introduit les habits de laine, & qui se sont retirés dans les deserts pour y vivre. Cette façon de parler, prendre des habits de laine, que les Arabes expriment par *Lebas al fuf*. signifie dans l'Orient faire profession de la vie religieuse; & c'est de ce mot fuf & fos qui signifie laine, que celui de Sofi qui signifie un Religieux, se forme. *V. le titre de Sofi*.

Le même Auteur dit, que la retraite de ces deux Inſtituteurs de la vie Eremitique, & Monaſtique, ſe fit ſous le regne de l'Empereur Philippus, qui fut Catechumene : mais il y a plus d'apparence que ce fut ſous celui de Decius qui fut un cruel perſécuteur, comme Euſèbe le rapporte.

Pour ſaint Antoine, il eſt certain qu'il vivoit ſous l'Empereur Conſtantin, & il eſt aſſez vraisemblable qu'il n'aſſembla ce grand nombre de Religieux qui embraffèrent ſa regle, que durant la perſécution de Diocletien : car tous nos Auteurs conviennent-que l'état Monaſtique commença à fleurir dans ce tems-là.

B U' L O S, qui eſt auſſi appellé Fûli ou Fouli Al-Schumiſchathi. C'eſt Paul de Samoſate, Evêque ou Patriarche d'Antioche, qui vivoit ſous l'Empereur Galien. Il noit la Trinité des perſonnes dans la Divinité, & ſoutenoit ce que les Mahometans ont pris de luy, que Dieu n'engendroit point, & n'étoit point engendré; c'eſt pourquoy il ne reconnoiſſoit point par conſéquent l'union hypotatique du Verbe dans J E S U S- C H R I S T.

Il fut condamné & depoſé par un Concile de treize Evêques, tenu à Antioche, & laiffa après lui une ſecte que les Arabes appellent Bulicaniah, c'eſt-à-dire, la ſecte des Pauliciens ou Paulianites.

Il faut remarquer ici que les Muſulmans ne ſont point Arriens, comme quelques-uns ont avancé, mais Paulianites, & que cette impiété de Paul de Samoſate eſt le principal fondement de leur ſecte, & la plus grande cauſe de diſſiſion, qu'il y ait entre les Chrétiens & eux.

B U L U C, Mot Turc, qui ſignifie en général une partie de quelque choſe, & en particulier, une troupe de ſoldats, compoſée de plufieurs compagnies d'infanterie. Buluc Baſchi eſt ce que nous appellons le Maître-de-camp d'un régiment, Sorvagi, le Capitaine d'une compagnie; les Turcs appellent Oda, mot qui ſignifie proprement une chambre, & une chambrée, quatre compagnies jointes enſemble.

B U L U G Al Arab ſi kathiif al atab, Livre de facettes & plaifanteries, compoſé par Mohammed Ben Ahmed al mokri. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 842.

B U N & Bunon. Voyez Cahuah.

B U N D U K & Bundokdar. Voyez Bondok.

B U N I, Surnom d'Abul Abbas Ben Ali, Auteur du livre qui porte le titre *Eddhâr al romuz*, &c. l'Explication des myſtères, & particulièrement de ceux qui ſont enfermez dans les lettres de l'Alphabet Arabique.

B U R A D E R Caffem. Ce perſonnage étoit natif de la ville de Burſe en Natolie. il avoit beaucoup d'eſprit, ſes reparties étoient agréables, & les plus grands Seigneurs de Conſtantinople recherchoient ſa converſation, quoy qu'il fût dans une fortune médiocre. Etant un jour parti de Burſe pour ſe rendre à la Cour, il vint droit au Divan pour ſaluer les Vizirs : ces Seigneurs lui demandoient d'abord des nouvelles de la ville de Burſe ſon pays natal; ſur quoy



Il leur répondit : Les gens de Burse boivent & mangent joyeusement à l'ombre de votre protection, & font tous les jours mille vœux pour votre prospérité.

Les Vizirs surpris de ce compliment, lui dirent : Comment est-ce que les gens de Burse peuvent boire & manger joyeusement, comme vous le dites, puisque nous avons appris que depuis long-tems ils font dans une grande disette de toutes choses, & que la taxe du prix des vivres n'y est plus gardée ? Il leur repliqua aussi-tôt : Cette taxe dont vous parlez, n'est que pour les riches, les pauvres ne savent ce que c'est, pourvu qu'ils en trouvent, ils ne disputent point, ni sur le prix, ni sur la mesure, ni sur le poids. Ce que l'on appelle ordinairement la Taxe ou le Tarif de du prix des vivres, est un nom qui ne signifie rien moins que ce qu'il porte, sa véritable signification est l'amas de beaucoup d'argent dans la bourse des Officiers de police. Cependant nonobstant cette espèce de famine qui règne dans la ville, un peu avant que je partisse de Burse, la nouvelle étant venue de la revocation du Cadhi, chacun, sans avoir égard à sa misère, fit festin chez soy. Un de nos Poëtes dit alors sur son sujet : Que la corde du puits de la justice s'étoit tellement usée entre ses mains, que ce qu'il en restoit, étoit devenu aussi mince & aussi delié qu'un cheveu : mais la plainte est devenue désormais générale ; car les Cadhis sont devenus partout si corrompus, qu'ils prennent des présens des deux parties. L'exercice de la justice n'est plus en usage chez eux ; ils ne savent ce que c'est que de distribuer à chacun le sien, parce que tout leur est propre. On ne sait plus où est allé le droit, ni ce qu'il est devenu : mais on éprouve par-tout, que la force & la tromperie ont pris sa place pour ruiner le peuple.

Un des Vizirs entendant parler de festins, lui dit : Comment font-ils des festins dans Burse, puis qu'à peine y fait-on des réjouissances aux plus grandes fêtes, & je ne sçai pas même s'ils les peuvent faire pendant le Beirâm. Burader lui repliqua : Pendant le Beirâm il n'y a que les Musulmans qui font des festins : mais aussi-tôt qu'on eut appris que notre Cadhi partoît, les Chrétiens & les Juifs, les hommes & les femmes de toutes les nations, & de toutes les Religions qui sont dans Burse, en firent.

Les Vizirs entendant ce discours sourirent, & lui dirent : Laissons-là votre Cadhi : mais d'où vient que les ordonnances de police étant si peu observées chez vous, quelque honnête homme n'est point allé trouver le Bey, & par manière d'entretien sur les nouvelles de la ville, n'a pas pris l'occasion de lui faire entendre ce désordre ? Burader leur dit : Je vois bien, Messieurs, que vous me voulez faire parler : mais après que je me seray expliqué, & que je seray de retour à Burse, Dieu sçait de quel œil on me regardera : néanmoins quoy qu'il en puisse arriver, je vous dirai, que la crainte que les Bourgeois ont des Sergens, est une raison assez forte pour les empêcher d'aller entretenir le Bey de toutes ces choses ; car ils s'attiroient ainsi deux méchantes affaires tout à la fois. Vous n'ignorez pas ce qui se dit de cette sorte de gens. Les Archers, qui sont le guet dans la ville, ne sont pas moins à craindre que les voleurs des grands chemins : celui qui les commande, (c'est le Subaschi ou Mirleva que nous appellons le Prévôt) est lui-même l'eau forte de la tribulation, & la fleche la plus cruelle du destin. Il est le camarade des voleurs, & le recleur des filoux. Enfin ce n'est proprement qu'un ennemi déguisé, ou un espion caché dans la ville.

Et votre Mufti, reprit un des Vizirs, que fait-il, ou que dit-il de toutes ces choses? Burader lui répartit: Pour nôtre Mufti, c'est un saint qui ne renvoye personne de chez lui qu'il n'ait exaucé ses prières. Tout ce que l'on lui porte soit peu, soit beaucoup, est bien reçu, & on n'est jamais en peine de le remporter chez soy.

Nous voyons bien par vôtre rapport, lui dirent alors les Vizirs, que les choses vont fort mal à Burse, & nous sommes tous d'avis, qu'il faut envoyer un Commissaire ou Visiteur sur les lieux qui informe des malversations, & fasse une recherche exacte de tous ces defordres: nous avons déjà destiné Hussain Tchelebi à cet employ, dont il s'acquittera fort bien. Helas, Messieurs, leur dit Burader, s'il s'agissoit d'examiner, & d'interroger un homme de la ville de Burse pour le dernier jugement, il faudroit prendre un jour d'avance pour tirer de lui la vérité; les enquestes d'un Commissaire ou Intendant, & les recherches d'une chambre de justice ne servent qu'à troubler & à renverser toute une ville. Pourquoy vouloir jeter tout le monde dans un même feu? Craignez Dieu; ayez honte des hommes, & prenez bien garde que sous prétexte de bâtir un Oratoire, vous ne ruiniez cent Mosquées.

Un des Vizirs lui dit là-dessus: Il paroît que vous n'êtes venu ici que pour peindre de vos couleurs, & pour habiller à vôtre mode les principaux Magistrats de la ville de Burse: vous avez assurément reçu de l'argent de quelqu'un pour leur rendre ces mauvais offices? Burader pour se justifier de ce reproche, lui répartit sur le champ: Qui suis-je moy pauvre misérable, pour entreprendre de parer de la sorte que vous dites, des gens de qualité, & pour leur rendre de mauvais offices: Ne soupçonnez point les pauvres de corrompre les autres par argent, & ne me comparez point à nos grands Seigneurs qui sont sujets à être corrompus. Tout ce que je vous peux dire de mieux pour le présent, est que si vous ne me croyez pas maintenant, vous entendrez dans peu de tems parler non seulement de la parure, & des ornemens que je leur ay donnés selon vous, mais vous apprendrez encore beaucoup d'autre broderie qui y aura été ajoutée.

Ce Bey ou Sangiak, dont il a été parlé cy-dessus, portoit le nom de Veliedin Zadé; il vint à Burse, pour prendre possession de sa charge, avec un équipage de Vizir; sa venerie marchoit la première, puis son écurie; il paroissoit ensuite au milieu de ses gardes, & derrière lui suivoient ses Astrologues Grecs de nation, ses portemanteaux, & valets de chambre, & une grande troupe de domestiques fermoit enfin toute cette cavalcade. Burader Cassim le voyant arriver avec un si gros équipage, lui dit agréablement: Il faut que vos gens soient partis en grande hâte, car ils ont oublié le Toug. Le Toug est une queue de cheval attachée au bout d'une pique, qui passe à Constantinople pour l'étenard Royal, que l'on ne porte que lorsque le Grand-Seigneur marche en personne; c'étoit reprocher à ce Sangiak, qu'il étoit trop de magnificence, & faisoit paroître trop de vanité dans son entrée.

Ce Bey d'ailleurs étoit fort avare, ce qui donna sujet à un Poëte Turc de faire les vers suivans sur son sujet.

*Laissez-là tant de braverie; la pompe & les ornemens sont plus propres aux femmes, qu'aux hommes de courage:*

*L'hon-*

*L'honnêteté, la libéralité, & la clemence font les qualitez qui rendent recommandable un grand Seigneur.*

*Ne faites point d'entrée qui vous fasse craindre, & qui vous attire les maledictions du peuple :*

*Celui-là est toujours bien servi & bien accompagné, dont l'exercice ordinaire est de faire du bien à tous :*

*Car il n'a pas besoin de se faire suivre par un grand nombre de valets : puisque tout le monde devient son esclave, & cherche à le servir.*

Ce Bey, que nous avons vû avoir été fort avare, se trouva un jour en conversation dans un lieu où Burader étoit, & l'entretien s'étant tourné sur le repos & sur la joye que les hommes recherchoient avec tant d'empressement, & qu'ils ne rencontroient que fort rarement en ce monde : Burader dit, qu'il connoissoit une sorte de gens, qui jouïssôient d'une joye & d'un repos continuë, n'ayant qu'à dormir & à s'entretenir de fornecettes dans un fort beau palais où ils faisoient leur demeure.

Le Bey lui demanda quelle race de gens c'étoit, & en quel pays ils demeuroient. Burader lui repartit aussi-tôt sans hésiter : Ce sont, Seigneur, vos cuisiniers, & vos sommeliers : car nous les voyons toujours oisifs se promener dans des offices magnifiques, sans que l'on y voye jamais aucune table dressée.

BURDAL, Nom corrompu ou abrégé de Burdegala. C'est ainsi que les Geographes Arabes appellent la ville de Bourdeaux, qu'ils disent être une des villes maritimes les plus riches & les plus marchandes de la France.

BURGIAN, C'est ainsi que les Geographes Arabes appellent cette nation barbare qui se répandit dans les Gaules avec les Alains, les Sueves, & les Vandales. Nos Historiens les nomment Burguziones & Burgundiones ; ce sont les Bourguignons d'aujourd'huy.

BURINI, Surnom de Fadhel al Adib, Auteur d'un commentaire sur le Poëme de Ben Faredh, intitulé *Taiiah Sogra*. Il mourut l'an 1001 de l'Hégire.

BURKAI, Surnom d'un fameux imposteur, nommé Hakem Ben Hafchem. Il porte ce surnom & celui de Mocannâ, à cause qu'il couvroit son visage d'une voile ou d'une gaze d'or. Voyez Hafchem.

BURKEND, Ville du Turkestan entre laquelle & celle de Caschgar, on trouve en son chemin celle de Khotân.

BURSAH, ou Burussâh, & Bursiah, C'est l'ancienne ville de Pruse en Bithynie que l'on appelle aujourd'huy Burse en Natolie. Elle fut prise & demantelée par Seïfeddulât, Prince de la race de Hamadan, l'an 336 de l'Hégire, de J. C. 947. Les Grecs la reconquirent, la fortifierent, & l'ont possédée depuis ce tems-là jusqu'en l'an 758 de l'Hégire, de J. C. 1356, qu'Orkhan fils d'Othman, second Empereur des Turcs, s'en rendit le maître, & en fit le siege de son Empire.

Cette ville est en reputation pour ses bains d'eaux minerales, ce qui y fait un grand concours de gens de toutes les parties de la Turquie. Un Poëte Turc a fait une inscription en vers pour les bains de Burse, qui portë qu'il ne faut pas s'étonner si le grand nombre de personnes nues, qui se trouvent à ces bains, représente assez bien le jour de la resurrection générale, puisqu'il les sources de l'eau dans laquelle ils se baignent, n'ont point d'autre origine, que les fontaines du Paradis.

Bursah Vilaieti s'appelle en Turc la province entière de Bithynie, dans laquelle sont encore comprises les villes de Nicée & de Nicomede.

Bursavi, Natif de Bursa, est le surnom de plusieurs Auteurs, comme d'Archad Ben Ahmed, qui a composé le livre intitulé *Erschâd al Thalebin*, la Direction de ceux qui aspirent à la spiritualité. Kul Kedisi, & Hamadani sont aussi qualifiés de ce surnom.

Jahia Ben al Hagi Mofthafa, Al Bursavi, a composé en langue Turque le livre d'Anvar al colûb, les lumières des cœurs.

BURZUIE, Philosophe & Médecin célèbre, Persan de nation, qui fleurissoit sous le regne de Khofroes, surnommé Nuschirvan le Juste. Ce Prince ayant appris que les Indiens conservoient soigneusement un livre écrit en leur langue, auquel on donnoit le nom de Giavidan Khird, c'est-à-dire, La Sagesse de tous les siècles, & que l'on appelloit encore le Testament, ou les instructions morales & politiques de Hufchenk, envoya exprès ce Philosophe aux Indes avec de riches présens pour le Roy du pays, afin d'en obtenir une copie. Burzuië s'acquitta fort bien de son employ, & apporta ce livre à Nuschirvan, qui lui ordonna de le traduire en langue Persienne. Cette traduction fut faite & dediée à ce Prince sous le nom de Humaiun Namé : mais comme elle étoit écrite en vieux langage Persien que l'on appelle Pehelviouque, elle fut depuis ce tems-là mise en langue moderne telle que nous l'avons. *Voyez les titres de Humaiun Namé, d'Anvar Sohaili, & de Kalila-u-Damna.* Quelques-uns attribuent la traduction de ce livre à Buzurg mihir, Vizir de Nuschirvan, & Précepteur de Hormuz.

BUSCHKUR, Poëte Persien. On cite ces vers de lui : *Ne vous faites jamais un ennemi sous couleur que vous avez beaucoup d'amis : car entre mille que vous compterez de ceux ci, à peine s'en trouvera-t-il un seul véritable.* Doulet Schah ne fait point mention de ce Poëte dans son recueil des vies des Poëtes Persans.

BUZANGIR & Buzangiar Caan, troisième fils miraculeux d'Alancava, duquel toutes les races Royales du Turkestan sont descendues : car ceux qui sont issus de ses frères, sont appelez Mogols ou Tartares du dehors, & n'entrent point en ligne dans les généalogies des races illustres de ce pays-là.

Buzangir ayant été élevé par la Reine sa mere avec beaucoup de soin, lorsqu'il fut arrivé à l'âge de puberté, fut mis, par tous les Grands de l'Etat des Mogols, en possession de la Couronne qu'Alancava avoit portée jusqu'alors pour la lui conserver. Il gouverna ses Etats avec beaucoup de justice & de prudence, & laissa deux enfans mâles, dont l'aîné nommé Buca Khan fut le huitième

tième, ayeul de Ginghizkhan, & de Caragiar. Le second fut Tucana, pere de Magin.

Buzangir vivoit & regnoit dans le Turkestan au même tems qu'Abumoflem Mertzui faisoit valoir dans le Khorassan les prétentions des Abbassides au Khalifat contre celles des Ommiades, & l'on dit, que ces deux personages entretenoient grande correspondance entr'eux, ce qui donna dans la suite beaucoup de jalousie au Khalife Abugiafar Almanfor, qui fit enfin tuer Abumoflem.

BUZGIANI, Surnom de Mohammed Ben Jahia, natif de la ville de Nifchabur en Khorassan, d'où il est encore surnommé Nifchaburi. C'étoit un Mathématicien célèbre, lequel vivoit l'an 348 de l'Hegire, & qui a composé un *Almageste*, & un commentaire sur Diophante.

BUZURK Mihir. *Voyez plus bas Buzurge Mihir.*

BUZURK Umid, ou bien Kaia Buzruk Umid Rudbari, second Prince de la dynastie des Ismaéliens de Perse ou de Rûdbâr. Il succéda à Hassan Sabah, qui n'ayant point d'enfans, le déclara son héritier l'an de l'Hegire 518, de J. C. 1124. Ce Prince soutint plusieurs guerres contre les Selgiucides, & demeura presque toujours victorieux dans les combats qui se donnerent entr'eux. Il tint en vigueur la justice parmi ses sujets : mais pour ce qui regardoit les affaires du dehors, il se servit souvent d'assassins, à l'imitation de son prédécesseur, & fit perdre la vie à plusieurs Princes étrangers, dont le plus illustre fut le Khalife Mostarsched, de la Maison des Abbassides. Kaia Buzruk finit sa vie l'an de l'Hegire 532, après avoir regné quatorze ans & deux mois. *Voyez le titre d'Ismaéliens*, qui sont plutôt une race d'impies & de scélérats, qu'une dynastie de Princes légitimes.

BUZUK, Titre qu'Oghuz Khan donna aux trois aînez de ses enfans, qui eurent en partage l'arc d'or qu'ils avoient trouvé. Les trois fleches du même métal, qui étoient avec cet arc, furent données aux trois puînez, auxquels il donna le titre de Uтчuk. Les trois aînez porterent toujours depuis le titre de Buzuk, & eurent dans leur Maison la prérogative du commandement, & de la royauté, dont l'arc est le symbole chez les Mogols ; & les trois derniers furent obligez de se contenter des charges & des offices subalternes, comme de Lieutenans & d'Ambassadeurs, dont la fleche qui représente la sujétion & la dépendance, est aussi la marque parmi ces peuples. Les mots de Buzuk & de Uтчuk signifient encore aujourd'hui, dans la langue Turquesque, Grand & Petit.

BUZURGE Mihir. C'est ainsi que les Arabes appellent le Vizir de Khoroes, surnommé Nufchirvan, auquel ce Prince donna ce nom, qui signifie en langue Perlienne & Turquesque, celui que l'on affectionne beaucoup. Ce personnage, qui étoit fils de Bakhteghian, fut destiné par Nufchirvan pour Gouverneur de son fils nommé Hormûz.

Il s'acquitta avec grand soin de cette charge, & s'appercevant que le jeune Prince ayant passé la plus grande partie de la nuit en fêtes & en divertissemens, avoit accoutumé de donner les matinées entières au sommeil, il pre-

noit souvent la liberté de l'éveiller, & de lui faire l'éloge de la diligence qu'il disoit être fort nécessaire à un Prince pour vaquer aux affaires de son Etat, & pour le rendre toujours victorieux de ses ennemis.

On dit, que le Prince se trouvant fatigué des remontrances de son maître, commanda un jour à ses gens de l'aller attendre de grand matin, lorsqu'il sortiroit de chez lui, & de le devaliser. Cet ordre ayant été ponctuellement exécuté, Buzurge mihir vint en l'état auquel il se trouvoit chez le Prince, qui étant informé de ce qui lui étoit arrivé, lui dit aussi-tôt: Si vous aviez été moins diligent, vous auriez évité ce mauvais rencontre: mais le maître lui répondit sur le champ, que les voleurs avoient été encore plus diligens que lui, ce qui étoit cause que leur étoile avoit été plus heureuse que la sienne. Il ajouta à sa réponse cette belle instruction, que la vigilance est le miroir de la lumière céleste, le flambeau des sciences, le trésor de la vertu & de la joye, & enfin la clef des portes de la victoire: Levez-vous donc, lui dit-il ensuite, afin que le Soleil du bonheur se leve sur votre tête, & que le vent excité par la fraîcheur du matin, fasse couler dans votre ame la pluie des grâces du ciel, & des vertus de la terre.

On rapporte aussi, que ce grand homme s'étant trouvé dans une conférence, qui se tenoit entre des Philosophes Grecs & Indiens devant le Roy Kosroes, on y proposâ quelle chose étoit la plus fâcheuse en ce monde? Le Philosophe Grec dit, que c'étoit une vieillesse imbecille jointe à la pauvreté. L'Indien fut d'avis, que c'étoit la maladie du corps accompagnée d'une grande peine d'esprit: Buzurge mihir s'expliqua pour lors en ces termes: Pour moy je crois que le plus grand des maux, que l'homme puisse ressentir en ce monde, est de se voir proche du terme de sa vie, sans avoir pratiqué la vertu: ce que les deux autres Philosophes ayant entendu, ils revinrent à son sentiment, & avouèrent qu'il avoit raison.

Ce Vizir fut accusé de taciturnité: mais le silence étoit une de ses plus grandes vertus. Un jour Nuschirvan tenant conseil, & ses Ministres ayant tous dit leur avis, on s'étonna de ce qu'il ne parloit point: cependant il satisfit pleinement le Roy en lui disant, que les Conseillers d'Etat devoient être semblables aux Médecins, qui ne donnent point de remède, sinon à ceux qui en ont besoin.

La plupart des Historiens Orientaux attribuent à Buzurge mihir la découverte du livre de Kalila & Damna, qui fut envoyé des Indes à Nuschirvan; l'on prétend au moins qu'il en fit la traduction de l'Indien en Persien. On lui attribue aussi l'invention du jeu des Echecs & des Dames, que plusieurs croient être venu des Indes. Voyez le titre de Barzuié, lequel on pourroit croire être le même que celui-ci.

Buzurge mihir vécut sous les règnes de Nuschirvan & de Hormúz, qui avoit été son disciple. Ce dernier lui portoit un si grand respect, qu'il sembloit surpasser encore celui qu'il rendoit à son pere, & il disoit sur ce sujet à ceux qui s'en étonnoient, qu'il n'étoit redevable à son pere que d'une vie périssable, mais qu'il en avoit reçu une de son maître qui ne devoit jamais finir. Il disoit ceci en vertu du Christianisme dont il étoit imbu; car Buzurge mihir ayant abandonné l'idolâtrie des Mages, avoit embrassé la Religion Chrétienne, & en avoit instruit le Prince. En effet ce fut sa religion qui servit de seul prétexte à Kosroez Parviz, successeur de Hormúz, pour le faire mourir.

On ne peut douter, après ce que nous avons vu cy-dessus, que ce Vizir ne fût un Philosophe véritablement Chrétien, puisqu'il faisoit profession de pratiquer toutes les vertus du Christianisme, & nous avons encore entre ses sentences celle-cy qui est citée par les Musulmans. Le fruit de la tempérance, & de l'abstinence des choses du monde, est la paix de l'ame, de même que l'humilité est la source de l'amour de Dieu, & de la bienveillance des hommes. *Khondenür. Rabi Al Ahrár, &c.*



## CA. CAABA.

**C**A, Première partie d'un Tchag, ou Cycle de dix années, que les Cathaiens font rouler avec un autre Cycle de douze, pour composer une période de soixante ans, qui sert à marquer les caractères de leurs années, & de leurs Epoques.

CAABA & CAABAH, Bâtiment carré. Les Arabes Musulmans appellent en leur langue Mesged le lieu ou temple, dans lequel ils adorent & prient Dieu selon les cérémonies établies dans leur Religion. De ce mot Arabe on a fait d'abord Mesgida, puis Mesquita; c'est ainsi que les Italiens l'appellent, & de ce mot-là les François ont fait celui de Mosquée.

Il y en a deux principales parmi les Mahométans. La première qui est l'objet principal de leur culte & de leurs prières est le Mesged Al Haram, la Mosquée sacrée, c'est-à-dire, le Temple de la Mecque où est la Càbah, ou maison carrée, bâtie, comme ils prétendent, par Abraham & par Ismaël son fils. C'est ce Temple vers lequel ils se tournent, quand ils prient en quelque partie du monde qu'ils se trouvent, & cet aspect qu'ils choisissent, s'appelle en leur langue Keblah.

Le second de ces temples est Mesged Al Nabi, le Temple du Prophete que Mahomet fit bâtir à Médine, après qu'il s'y fut réfugié. C'est dans ce temple qu'il prêchoit, qu'il faisoit la priere, & où il fut enterré. Les pélerins Mahométans visitent ordinairement ce temple-cy, après qu'ils ont satisfait aux obligations du premier. Mahadi, troisième Khalife des Abbassides, fit aggrandir ces deux temples. Ils sont appelez par excellence Haramain, c'est-à-dire, les deux lieux sacrez, desquels le Sultan des Turcs se dit serviteur, après tous les autres titres de grandeur qu'il prend.

Le Tharikh Montekheb dit de cette maison carrée, ou temple de la Mecque ce qui suit. Du tems d'Adam, dans le lieu où est bâti ce temple, il n'y avoit qu'une tente dressée, laquelle avoit été envoyée du ciel pour servir aux hommes de lieu propre à rendre le culte souverain qu'ils doivent à Dieu, & pour obtenir de lui le pardon de leurs pechez, avec les graces qui leur sont nécessaires pour le bien servir. Adam visitoit souvent ce saint lieu, & Seth son fils suivit, pendant tout le cours de sa vie, l'exemple de son pere, jusqu'à ce qu'il

qu'il jugea à propos d'y bâtir un temple de pierre, lequel put servir à sa posterité. Ce premier temple ayant été renversé par le déluge, fut rebâti ensuite par Abraham & par son fils Ismaël.

Mirkhond & Khondemir écrivent qu'Amru Ben Harets, chef d'une des plus anciennes tribus des Arabes, appelée de Giorham ou des Giorhamides, ayant été enfin obligé de céder la Mecque & son temple aux Ismaélites, qui étoient devenus les plus puissans en Arabie, jetta la pierre noire & les deux gazelles d'or dans le puits appellé Zemzem, d'où il furent tirez quelque tems après.

Cette pierre noire étoit attachée à la porte & revercée par un culte particulier. Voyez sur ceci le titre de Hagiari Al affouad : & pour les deux statuës d'or, c'étoit un présent fait au temple de la Mecque, qui étoit dès-lors en grande vénération parmi les peuples circonvoisins, par un Roy de Perse, long-tems avant la naissance de Mahomet : car la dévotion que l'on avoit pour ce temple, avoit pris son origine de l'opinion repandue dans le pays, qu'il avoit été bâti par Abraham & par son fils Ismaël.

Les Musulmans donnent à ce temple le nom de Beitallah, qui signifie la Maison de Dieu, & à celui de Jerusalem seulement le titre de Beit al mocaddas, de Maison sainte.

Il faut voir maintenant de quelle sorte Mahomet en a établi le culte dans son Alcoran. Voici ses paroles au chapitre second, intitulé *Bacrah* : *Nous avons établi une maison ou un temple, qui doit servir aux hommes de moyen pour acquérir beaucoup de mérites* : Hulfain Vaez paraphrase ainsi ce passage : Nous avons destiné la maison quarrée, qui est le temple de la Mecque, au culte divin, afin que vous ayez un moyen certain d'acquérir un grand mérite, tant par le voyage pénible que vous ferez pour y arriver, que par la visite religieuse que vous lui rendrez. Nous en avons fait un lieu sacré & privilégié, dans lequel il n'est pas permis à aucun de tuer, ni de molester personne ; c'est pourquoy, ô Fidèles, après que vous aurez connu la dignité & l'excellence de ce temple, faites en votre lieu de priere, comme a fait Abraham. Nous lui commandâmes, & à Ismaël son fils de purger cette maison de toute sorte de sottises & superstitions des Idolâtres, afin qu'il fût propre aux stations, aux processions, aux adorations, & à tous les autres exercices des véritables serviteurs de Dieu.

Au chapitre, intitulé *Amrân*, il est dit : *Le premier Temple qui a été bâti pour les hommes, est celui de Beccah qui sert de bénédiction, & de direction aux hommes, & dans lequel il y a des signes remarquables & évidens*. Les Interpretes disent sur ce passage, que le temple qui est à Beccah est celui de la Mecque, ce mot de Beccah signifiant la même chose que Meccah, ou bien la place de la même ville, où ce temple est bâtie, & qu'Ali étant interrogé si c'étoit le premier lieu qui eût été consacré à Dieu dans l'Univers, il répondit que non, y en ayant eu d'autres avant celui-là : mais qu'il est le premier que Dieu ait benî pour être l'objet principal de son culte.

Cette bénédiction, dont il est ici parlé, doit s'entendre selon les Musulmans, tant à l'égard des biens temporels, qu'à l'égard des spirituels que l'on obtient de Dieu par le moyen de ce Sanctuaire ; de telle sorte que la simple vûte de ce temple, sans aucun autre acte ou cérémonie de dévotion, est aussi méritoire devant Dieu, que l'assiduité que l'on pourroit rendre pour s'acquies de ses devoirs, pendant une année entière, dans quelque autre temple que ce fût. On peut aisément connoître par cet échantillon, que les Docteurs Mahomé-

tétans



métans ont réduit toute leur religion à la grimace, & à un culte purement extérieur.

Quant à ces signes remarquables & évidents qui sont dans ce même temple, le même chapitre en fournit deux, dont le premier est Meccâm Ibrahim, le lieu d'Abraham, & le second est l'asyle ou sauvegarde pour tous ceux qui y entrent. Pour ce qui regarde le lieu d'Abraham, les Interpretes veulent qu'il soit marqué par quatre circonstances miraculeuses. La première est l'impression & la forme des pieds d'Abraham qui se voit sur la pierre dure. La seconde est la profondeur de cette impression qui arrive jusqu'à la cheville du pied. La troisième est la durée de cette même impression pendant tant de siècles, & enfin la quatrième circonstance merveilleuse consiste en ce qu'elle s'est conservée contre les entreprises de tant d'Idolâtres qui ont fait en vain tous leurs efforts pour l'effacer.

La seconde marque ou prérogative que ce temple a par-dessus tous les autres, est de servir d'asyle, ce qui se doit entendre à l'égard des criminels, pourvu qu'ils soient dans le temple même, & non pas simplement dans les portiques qui l'accompagnent où la franchise ne s'étend pas; car ils ne peuvent pas être tirez de ce lieu-là pour être punis: & pour ce qui est des pecheurs en général, ils y trouvent un pardon assuré & une abolition générale de tous les pechez qu'ils ont commis. Ce fut dans cette vûe qu'Abul Nagiam Sofi faisant ses devotions à ce Temple, dit à Dieu: *Seigneur, vous avez promis que quiconque visiteroit votre Temple, seroit en sûreté comme dans un asyle sur quoi particulièrement cette assurance tombe-t-elle?* Il entendit alors une voix qui lui répondit: *C'est sur la délivrance des peines de l'Enfer.*

Quoy que le lieu d'Abraham & la sûreté, soient les deux marques seulement spécifiées, qui distinguent ce temple de tous les autres, il faut cependant croire, disent les Musulmans, qu'il y en a plusieurs autres, & que ce nombre n'est exprimé que pour faire entendre qu'il y en a une infinité d'autres, qu'il est impossible d'expliquer en particulier. Les Interpretes rapportent les suivantes, l'inclination des cœurs des Musulmans vers ce lieu: la détermination qui a été faite de ce temple pour être regardé, par tous les Fidèles, lorsqu'ils prient: l'inutilité & le mauvais succès de tous ceux qui ont entrepris de le détruire: le respect des oyseaux qui ne s'arrêtent point sur sa couverture: le concours perpétuel dans tous les tems de l'année de ceux qui le visitent: quiconque le regarde est attendri, & jette des larmes de devotion: les saints Patriarches & les Prophetes y font leurs tours, & leurs processions ordinaires: & enfin les Esprits Angeliques voudroient, s'il leur étoit possible, y pratiquer les mêmes exercices.

Les Docteurs mystiques expliquent les signes & les marques de ce Temple, & le Temple même, d'une manière bien plus relevée. Ils disent, que ce premier Temple que Dieu a bâti, n'est que le symbole du cœur de l'homme fidèle, éclairé des lumières célestes. Il sert de bénédiction & de direction, parce que toutes les choses de ce monde sont dirigées & rapportées à la seule & unique vérité, qui est Dieu même, par la pureté & par la droiture de l'intention de ce cœur; ou bien en sont écartées & chassées, quand elles ne peuvent pas y être rapportées. Dans ce Temple il y a des signes évidents, par lesquels celui qui cherche Dieu est instruit & conduit à celui qu'il cherche.

Il y a dans ce temple le lieu d'Abraham, qui n'est autre, selon le Docteur Schebeli, que le tabernacle de la foy, ou plutôt le cabinet secret de la familiarité de l'ame sainte avec Dieu; car Abraham est appelé l'Ami intime de Dieu, & quiconque est entré seulement dans le vestibule de ce lieu, se trouve dans un asyle contre les embûches de ses ennemis: & celui qui penetre au dedans, acquiert une pleine feureté, exempt qu'il est de la crainte d'aucune separation de la part de son ami; car cette separation est le plus grand de tous les maux que les vrayz serviteurs de Dieu apprehendent en cette vie. C'est cette apprehension qui faisoit dire à un homme devot parlant à Dieu: je ne crains point, Seigneur, les coups redoublés de vôtre épée, les playes qu'ils me feront, me tiendront lieu de careffe: mais si vous me quittez une seule fois, cet éloignement me deviendra insupportable.

Au chapitre intitulé Naffa on lit ces paroles: *Dieu vous commande de rendre les dépôts à ceux à qui ils appartiennent.* Les Interpretes disent qu'il faut entendre litteralement ce passage de ce qui se passa après la prise de la Mecque. Mahomet étant entré victorieux dans cette ville, envoya demander les clefs du Temple à Othman, fils de Thaleha, qui en étoit le gardien, afin qu'il y pût entrer pour faire sa priere. Othman les lui apporta, & comme il les presentoit, Abbas qui étoit de la famille de Hâchem, & oncle de Mahomet, les lui demanda, parce qu'il avoit déjà celles du puits de Zemzem. Othman entendant parler Abbas, retira sa main, & refusa de les donner: mais Mahomet voyant son refus, lui dit: Ne vous fiez-vous pas à Dieu, & à son Envoyé? sur quoy Othman les lui donna aussi-tôt.

Après que Mahomet fut sorti du Temple, Ali son cousin germain, & son gendre lui demanda ces clefs en garde: Mahomet lui dit alors: Je ne charge mes parens que des choses dont il peut resulter quelque avantage au public en les leur conñant; & non pas de celles dont il leur en peut seulement revenir quelque utilité; & après ce discours, il fit appeller Othman, & lui dit: *Recevez ces clefs, & gardez-les, vous & vôtre posterité, comme une chose qui vous appartient en propre, & que personne ne vous en ôte jamais la possession, s'il ne veut passer pour un usurpateur.* Depuis ce tems-là Othman s'attacha lui & les siens à Mahomet, & lorsqu'il se vit avancé en âge, il remit sa charge à son fils, & jusqu'à present sa posterité jouit du privilege de garder les clefs du Temple de la Mecque.

Les deux grands privileges dont le Temple de la Mecque jouit encore aujourd'huy, sont d'être un asyle pour toutes sortes de personnes, & d'être le lieu principal du culte que les Musulmans rendent à la Divinité; & l'objct qu'ils ont en vûe quand ils font leurs prieres en quelque lieu de la terre ou de la mer qu'ils se trouvent. Cette vûe & cet aspect du temple de la Mecque s'appelle en Arâbe Keblah, & en Turc Keblé. L'Auteur d'Anvar Sohaili pour exprimer la grandeur & la Majesté d'un grand-Prince, dit en Persien: Sa Cour est le refuge de tout le monde, & une Câbah de franchisé & de feureté. Le seuil de la porte de son Divan est le Keblah, vers lequel se tournent tous les peuples de la terre.

La tradition des anciens Arabes de la Gentilité avant Mahomet, étoit qu'Abraham ayant voulu pour obeir à Dieu, sacrifier son fils Ismaël sur une des montagnes de l'Arabie, l'Archange Gabriel fut envoyé de Dieu pour empêcher l'exécution de son dessein, & pour substituer à la place d'Ismaël, un Belier que le pere & le fils sacrifierent ensemble au Dieu vivant. Après ce sacrifice Abraham &

& Iſmaël reçurent ordre de Dieu de lui bâtir un temple au lieu même où Adam autrefois en avoit bâti un que l'on nommoit Sorah, nom qui ſignifie un château, & un donjon.

Ces deux Patriarches édifierent donc la Câbah, où pour éterniſer la memoire de leur obéiſſance & de leur ſacrifice, ils attacherent les cornes du belier qu'ils avoient immolé, à la gouttiere d'or, qui reçoit les eaux de ſa couverture, & elles y demeurèrent juſqu'à ce que Mahomet les fit enlever pour ôter aux Arabes tout ſujet d'idolatrie.

Ce Temple ſelon le rapport d'Edriſſi dans ſa Geographie, a 24 coudées en longueur des deux côtes qui regardent l'Orient & le Couchant, & 23 ſeulement des deux qui ſont expoſez au Midy & au Septentrion. Sa porte eſt au côté Oriental, & a un ſeuil élevé de terre d'environ quatre coudées; en forte que n'y ayant point de degrez pour y monter, ceux qui s'en approchent, ſont leur priere en appliquant leur front ſur le ſeuil de cette porte, au coin de laquelle la pierre noire, dont on a déjà parié, & qui eſt en ſi grande veneration parmi les Muſulmans, eſt attachée. La hauteur de la Câbah eſt de 27 coudées, ſa premiere couverture n'eſt point expoſée aux injures de l'air; car elle en eſt ſeparée par un autre toit qui reçoit les eaux du ciel.

Les anciens Arabes ornoient & embelliffoient les dehors de ce Temple, des ouvrages les plus excellents de leurs Poëtes écrits en lettres d'or ſur des étofes de ſoye; mais les Muſulmans ont toujours couvert ſon premier toit & ſes murailles de riches étofes & brocards de ſoye & d'or, que les Khalifes fournisſoient autrefois, & après eux les Sultans d'Egypte. Aujourd'hui les Sultans Turcs de Conſtantinople qui tiennent la place des Khalifes, & des Sultans d'Egypte, ſe ſont chargés de ce ſoin; car ils envoient tous les ans de riches tapifſeries, & autres preſens conſiderables par la caravane d'Egypte, dont les fraix ſont pris ſur le premier tresor, des cinq que le Grand Seigneur tire de ce pays-là.

Les peuples de l'Yemen ou Arabie Heureuſe, jaloux du grand concours qui ſe faiſoit au Temple de la Mecque, reſolurent d'en bâtir un qui le ſurpaſſât de beaucoup en magnificence dans la ville de Sanaa leur capitale. *Voyez ſur ceci le titre d'Abraham.* Les habitans de la ville de Balkhe en Khorafſan pouſſez non par un mouvement de jalouſie, comme ceux de Sanaa, mais par zele & par devotion, firent auſſi conſtruire un ſuperbe Temple à l'inſtar de celui de la Mecque. *Voyez les titres de Barmek & de Nevbahar.*

Abdallah ſils de Zobair, qui fut reconnu pendant quelque tems pour Khalife, voulut agrandir le temple de la Mecque, lequel fut depuis en partie ruiné & brûlé par Huiſain, ſils de Semir, Général des armées du Khalife Iezid, ſils de Moavie, après s'être rendu maître de la ville de la Mecque.

Hegiage rétablit ce temple en la forme qu'il étoit avant qu'Abdallah l'eût augmenté, & cela par l'ordre du Khalife Abdalmalek.

Les Khalifes Abbaffides eurent auſſi la penſée de le rendre plus magnifique: mais ils en furent détournés par des Docteurs de la loy, qui leur dirent que ce Temple perdrait à la fin le reſpect que l'on lui portoit, s'il devenoit, pour ainſi dire, le jouet des Princes, & ſujet à changer de forme ſelon leur caprice. Ils ſe contenterent donc de faire conſtruire autour de ce Temple des portiques ou galeries magnifiques qui ſont éclairées par une infinité de lampes pour la commodité des pèlerins.

Cependant Moktadi, trente-unième Khalife de cette race, fit ôter la vieille porte de ce Temple, dont il fit faire son cercueil, & en donna une neuve qu'il fit couvrir de lames d'argent doré.

CAAN, c'est le titre général que les Khuarezmiens donnoient autrefois à leurs Roys, & c'est en particulier celui qui fut donné à Oktai, fils de Genghizkhan, lorsqu'il fut couronné Empereur des Mogols. Ce titre approche fort de celui de Khán & de Khacán que l'on donne aux Roys des Mogols, Turcs, & Tartares; & même à ceux des Cathaiens, & des Chinois, au rapport de quelques Historiens Orientaux.

CAB Al Akhbar, Livre historique entremêlé de plusieurs narrations fabuleuses touchant le Musulmanisme. On trouve dans ce livre, dont l'Auteur est inconnu, plusieurs traditions anciennes du Christianisme, & entre les autres, celle des Anges Gardiens.

CAB Ben Zohair, Poète Arabe de la Gentilité, qui fleurissoit avant le Musulmanisme. Il a vécu jusqu'au tems de Mahomet, & mourut la première année de l'Hégire. Il se déclara ennemi de ce faux Prophète qui publia de son côté, qu'il étoit permis aux Musulmans de se défaire de lui. Cette proscription l'effraya, & il voulut se reconcilier avec Mahomet. Pour cet effet il composa un poème que l'on appelle Banat Soad, à cause qu'il commence par ces mots, & il y inséra un Distique où il dit que l'on pouvoit toujours espérer le pardon de Dieu jusqu'à la mort, selon le témoignage de l'Envoyé de Dieu. Ce Distique fut causé que Mahomet lui pardonna, & pria Dieu pour lui.

CABACALISCHE, Village de la Province de Dilem peu considérable par soy-même, mais rendu illustre par les Sultans Buides qui y ont pris naissance. *V. Buiah.*

CABADI, Surnom de Scheith Ben Ibrahim, mort l'an 599 de l'Hégire, Auteur du Livre intitulé *Eshcharât fil ébarât*, Instructions prises des exemples.

CABAKEBI, Surnom de Borhaneddin Ibrahim Ben Mohammed dit Al Halabi, parce qu'il étoit natif d'Alep, mort l'an 850 de l'Hégire. Il est Auteur d'un commentaire sur le Livre intitulé *Eshchâd fil forû al schafâat*, Introduction à la doctrine des Schaféiens; & d'un traité intitulé *Afulât fil bismillah*, Questions sur ces paroles, *Au Nom de Dieu*, qui se rencontrent au commencement de tous les chapitres de l'Alcoran, & par lesquelles les Musulmans commencent aussi leurs prières, & la plupart de leurs actions.

CABAKIN, Race ou Tribu des Mogols, qui descend de Bukun Cabaki, fils miraculeux d'Alanava. *Voyez ce titre.*

CABA'LIG, Ville du Turkestan située à 103 degrez de longitude, & à 44 de latitude Septentrionale. Tufchi Khan, fils aîné de Genghizkhan, eut après la mort de son pere pour partage toutes les Provinces qui s'étendent depuis cette ville en tirant vers l'Occident jusqu'en Bulgarie. Il ne faut pas confondre cette ville avec celle de Khan Balig ou Khan Balek, qui est à 124 degrez de longitude,

tude, & à 46 de latitude, mais il est incertain laquelle est de ces deux villes que nos voyageurs appellent Cambalu; il est vray cependant que la position de 124 degrez de longitude convient mieux à Pequim qui est le véritable Cambalu, qu'à Cabalig qui n'en a que 103.

Cabalig est encore un nom propre parmi les Tartares. Cabalig Timur Général de Tamerlan fut celui qui assiegea le fort château nommé Al-nagia en Mesopotamie.

CABAR HUD, Sepulcre de Húd ou de Heber le Patriarche. C'est le nom d'une ville de l'Arabie Heureuse qui appartient à la Province qui porte le nom de Hadhramuth, qui est l'Adramytene des anciens. Elle n'est éloignée de celle de Hassék que de deux mille pas: Ce fut aux peuples de cette contrée que le Patriarche & Prophete Houd fut envoyé de Dieu pour leur prêcher la foy, selon la tradition Musulmane.

CABES, Ville de l'Afrikiah, ou de la Province d'Afrique proprement dite; elle est estimée forte à cause de sa muraille & de son fossé, & n'est éloignée de la mer que de trois milles.

CABGIAK & Captchak, Tribu des Turcs Orientaux, à laquelle Oghúz Khan donna ce nom à l'occasion d'une aventure qui se passa dans son camp en la manière qui suit. Pendant que ce Prince faisoit la guerre à Itborak, Prince d'une autre nation de Tartares, il eut quelque désavantage qui l'obligea de se retrancher entre deux rivières pour se mettre à couvert de son ennemi.

Une femme qui étoit pour lors dans son camp, se trouvant pressée d'accoucher, & voulant d'aillieurs se sauver de la deroute, se coucha dans le creux d'un arbre où elle se delivra heureusement de son fruit. L'ennemi s'étant retiré peu après, & Oghúz Khan ayant appris ce qui étoit arrivé à cette femme, lui dit, pour la consoler de la perte de son mari qui avoit été tué dans le combat, qu'il vouloit prendre soin de son fils, & l'élever comme le sien propre. Cette femme le lui ayant mis entre les mains; ce Prince l'adopta, & voulut lui donner un nom qui marquât l'aventure de sa naissance, ce fut celui de Cabgiak, qui signifie en Turc l'écorce d'un arbre, parce que c'étoit le lieu où il avoit été mis au monde.

Cabgiak eut une lignée fort nombreuse qui se répandit par succession de tems dans la vaste campagne qui est au nord de la mer Caspienne. Les peuples qui en sont descendus, ont retenu le nom de leur premier pere, sous lequel ils sont encore aujourd'hui connus, & le pays qu'ils habitent est nommé en Perse & en Turc Descht Kiptchak, le Desert ou la campagne de Cabgiak ou de Kiptchak.

C'est de ce pays-là que sont fortis ces grandes armées, lesquelles sous le nom de Kiptchak, & d'Uzbeks, ont ravagé les Etats que les Mogols successeurs de Genghizkán possédoient dans la Perse. Oktai fils de Genghizkhan envoya dès le commencement de son regne Sontai Bahadir avec trente mille chevaux pour les subjuguier: mais il éprouva que cette nation n'étoit pas si facile à domter.

Ce fut dans ce même pays que Bajazet premier Sultan des Turcs fit de grandes levées de troupes pour soutenir le choc des armes de Tamerlan: mais ces Kiptchakiens, au lieu de combattre pour Bajazet, prirent le parti de Tamerlan, &

se joignirent aux Tartares qu'ils regarderent comme leurs freres, ayant les uns & les autres la même origine. Voyez Bajazet surnommé Ildirim.

CABIL, c'est ainsi que les Arabes Musulmans appellent Cain, parce qu'ils aiment les cadences uniformes dans les mots qui s'accompagnent ordinairement: Ainsi à cause d'Abel qu'ils nomment Habil, ils trouvent à propos que son frere s'appelle Cabil. Il est vray que dans le changement qu'ils ont fait du nom Hébreu, ils ont retenu l'étimologie que l'Écriture sainte donne à ce nom: car Eve ayant mis son premier né au monde, elle dit selon le texte sacré: J'ay acquis un enfant de par le Seigneur, desquelles paroles cet enfant eut le nom de Cain qui signifie acquisition & possession, & le mot Arabe de Cabil vient de Cabal qui signifie aussi recevoir.

Caum Cabil, le peuple de Cabil, ou les Cainites, sont ceux que l'Écriture sainte appelle les enfans des hommes qui sont descendus de lui. Le livre Turc intitulé *Huschek Nameh*, dit que Seth & ses enfans étoient continuellement molestés par le peuple de Cabil, auquel ils étoient obligés de faire la guerre, & que Caïmaras, premier Roy de l'Orient selon les Persiens, leur servit beaucoup aussi-bien que son Général nommé Dúdasch, dans les combats qui se passerent entre eux.

Au chapitre de l'Alcoran intitulé *Maidah*, de la Table, Dieu dit à Moysé: *Lisez aux Israélites l'histoire des enfans d'Adam*. Voici de quelle maniere les Musulmans la racontent suivant leur propre tradition, & celle des anciens Rabbin, dont une partie a été reçue par les Chrétiens Orientaux comme en font foy leurs histoires.

Ils disent qu'Eve accoucha en même tems de Cain & d'Aclima ou Aclimia sa jumelle, & ensuite d'Abel & de sa jumelle nommée Lebuda: (car ils ne croyent pas que le monde eût pu se peupler, si Eve n'avoit enfanté des jumaux mâle & femelle).

Les Chrétiens Orientaux appellent ces deux jumelles de Cain & d'Abel, Azrun & Ovain, & ne sont differens dans cette histoire, d'avec les Musulmans, que pour les noms.

Lorsque ces enfans furent en âge de puberté, Adam les voulut marier, & donner à Cain la jumelle d'Abel, & à Abel celle de Cain pour femmes. Le choix que fit Adam ne plut pas à Cain, parce que sa sœur Aclima étoit beaucoup plus belle que Lebuda, & il disoit qu'ayant été déjà tous deux ensemble dans le même ventre, il étoit juste qu'ils fussent aussi dans le même lit. Adam lui répondit que Dieu l'avoit ainsi ordonné, & que cette disposition ne dépendoit pas de lui. Cain repliqua: Vous voulez donner la plus belle femme à mon frere, parce que vous l'aimez plus que moy; & Adam lui repartit: Si vous voulez vous éclaircir mieux de la volonté de Dieu, que je vous déclare de sa part, présentez lui chacun de vous un sacrifice, & celui dont le sacrifice sera le mieux reçu, aura Aclima pour femme.

Abel consentit à la proposition de son pere, & resolut en cas que son sacrifice ne fût pas agreable à Dieu, de prendre sa propre jumelle pour femme: Cain au contraire consentoit bien de faire un sacrifice à Dieu; mais son intention étoit, quoy qu'il arrivât, que son sacrifice fût bien ou mal reçu, de ne point ceder la sienne à son frere.

Abel qui étoit Berger choisit l'agneau le plus gras qu'il eût dans son troupeau, &

& le presenta à Dieu sur la croupe d'une montagne. Cain qui étoit Laboureur choisit une gerbe d'épics de bled la plus maigre & la plus legere de grain qu'il pût trouver, & l'offrit de son côté à Dieu sur la cime d'une autre montagne voisine. L'offrande des deux freres ne fut pas plutôt en état, qu'un feu très-clair & sans fumée, descendit du ciel, & consuma celle d'Abel, sans toucher à celle de Cain.

La colere & l'envie s'emparerent alors du cœur de Cain à un tel point, qu'il menaça son frere de le tuer. Abel lui dit: Dieu ne reçoit les sacrifices que de la main de ceux qui le craignent, & qui les lui offrent avec une intention pure & sincere; si vous mettez la main sur moy pour me tuer, je ne me revanche-ray pas en vous tuant, parce que je crains Dieu le Seigneur de toutes les creatures.

Cain cependant prit la resolution de tuer Abel: mais ne sçachant pas comment il en pourroit venir à bout, le Demon vint à son secours, & se presenta à lui sous la figure d'un homme qui tenoit en main un oyseau. Cet homme mit l'oyseau sur une pierre, puis en ayant pris en main une autre, il lui écrasa la tête. Cain ayant vû cette action, resolut de faire la même chose à son frere. Il attendit donc qu'il fût endormi; & ayant pris une grosse pierre, il la laissa tomber de tout son poids sur la tête de son frere qui perdit ainsi la vie.

Après que Cain eut commis ce fratricide, il se trouva fort embarrassé; car il ne sçavoit que faire du corps de son frere, & ne vouloit pas qu'Adam ni Eve eussent la connoissance de son crime. Il l'envelopa donc dans une peau, & le porta pendant quarante jours par tout où il alloit: mais comme la puanteur de ce cadavre l'incommodoit, il étoit obligé de s'en décharger de tems en tems, & les bêtes farouches s'en approchoient, & en emportoient toujours quelque piece.

Il aperçut un jour deux corbeaux qui se battoient en l'air, dont l'un étant tombé mort, l'autre fit une fosse avec son bec & avec ses ongles, où il le mit, & le couvrit de terre. Cain crut qu'il en devoit faire autant, & il apprit de cet oyseau ce qu'il falloit faire d'un corps mort. Après avoir enterré son frere, il s'effraya, & courut vagabond ça & là par le monde, craignant toujours que quelque autre ne lui en fût autant qu'il en avoit fait à son frere; car il avoit entendu, après qu'il eut commis son crime, une voix du ciel avec ces paroles: *Tu seras le reste de ta vie dans une perpetuelle crainte.*

Le repentir d'une action si detestable saisit aussi-tôt le malheureux Cain: mais il ne fut pas suivi de la douleur d'une veritable penitence, ce ne fut qu'un déplaisir de paroître noirci d'un si grand crime aux yeux de ses parens, qui le tourmentoit continuellement. Il fut enfin tué par un de ses petits-fils, lequel n'ayant pas la vûë assez bonne, le prit pour une bête sauvage, & lui fit porter la peine deüé à son peché.

On montre encore auprès de Damas au pied d'une montagne qui commande la ville, le lieu où Cain tua son frere Abel.

Touchant les guerres que les enfans de Dieu, c'est-à-dire, les enfans de Seth faisoient aux Cainites ou enfans des hommes, *Voyez le titre d'Edris* qui est Enoch.

CABILAH, dont le pluriel est Cabail, signifie une Tribu des Arabes. Schai-bani dans son Livre intitulé *Aschaar al nekabel*, compte quatre-vingt de ces tribus parmi

parmi les Arabes. Les Espagnols ont fait de ce mot celui de **Cabilda** qui signifie en leur langue une nation, une race & une tribu.

Les Tribus des Juifs ont un autre nom qui leur est particulier dans la langue Arabe, c'est celui d'Albâth pluriel de Sebth, qui est le même que Schebet en Hebreu, & signifie une tribu. Les Turcs Orientaux étoient autrefois divisés en vingt-quatre tribus qui ne s'allioient jamais ensemble. Les Indiens pratiquent encore la même chose aujourd'hui.

**CABS** Al Anvár u giamé al afrár, Livre où il est traité du sens mystique des lettres de l'Alphabet Arabe, composé par Gemaleddin Abulhegiage Joséf Ben Ali, surnommé Al Cadheruni al Magrebi, que quelques-uns nomment aussi Abul mehassen. Il est souvent cité par Basthami dans son commentaire sur le Laméah, & il se trouve dans la Bibliothèque du Roy, n°. 1004.

**CABUL**, Ville capitale de la Province de Zablestan selon le Geographe Persien dans son troisième climat, que quelques-uns, dit-il, comptent entre les Provinces Septentrionales des Indes: ces paroles se contredisent; c'est pourquoy il faut dire que cette ville est la capitale du Cabulestan; car la ville de Gazna passe pour la capitale du Zablestan Province meridionale, & limitrophe de la Perse & des Indes. Il est pourtant vray que ces deux Provinces, quoy qu'elles s'étendent l'une vers le Midy & l'autre vers le Septentrion, ne laissent pas de confiner ensemble; car Zalzer, fils de Sâm, & pere de Rostâm, qui demouroit dans le Zablestan, alloit chasser dans le voisinage de Cabul, *comme l'on peut voir dans le titre de Manugeher*. Les Indiens disent que celui-là ne peut pas se dire le maître des Indes, qui ne l'est pas du Cabulestan. C'est de cette Province que l'on tire les Myrabolans qui sont nommez Cabuli. Nos Botaniques les appellent Kebula & Cebula.

**CABU'S**, Surnommé Schams al maala, c'est à dire, le Soleil dans son apogée, étoit fils de Vafchmehghir, ou Vafchamghir, & neveu de Mardavige. Vafchmehghir étoit fils de Ziâd, & prétendoit descendre de Raafsch, ancien Gouverneur de la Province de Ghilân, du tems que Kai Khosru, Prince de la dynastie des Caianides, regnoit en Perse: Il entra à la Cour de Nûh fils de Nasser, Sultan de la dynastie des Samanides, l'an de l'Hegire 332, de J. C. 943, & s'y étant fait connoître pour homme de valeur & de conduite, on lui confia une armée avec laquelle il conquit l'année suivante la Province de Giorgan.

Après la mort de Vafchmehghir, Ienschun son fils aîné lui succéda, & regna jusqu'en l'année 336, qu'il mourut, laissant sa succession à son cadet nommé Cabûs, duquel il faut maintenant parler.

Cabûs fut en son tems un Prince de très-grande reputation pour toutes les belles qualitez qu'il possédoit. Il avoit l'esprit noble & élevé: il étoit sçavant & éloquent, & écrivoit si poliment, que le fameux Vizir Scheb fils d'Ebad, toutes les fois qu'il tomboit sur quelqu'une de ses lettres, disoit: ceci est écrit avec la plume du paon celeste, faisant allusion du mot de Thâûs, qui signifie un paon, avec celui de Cabûs, les Musulmans ayant accoutumé d'ailleurs d'appeler les Anges, les Paons du Ciel.

Ce Prince avec tous ces avantages, tomba cependant dans un grand malheur, pour avoir eu trop de generosité; car ayant donné asyle, & protection chez lui



à Fakhreddulat Prince de la Maison des Buides, chassé hors de ses Etats par son frere Mujaeddulat, celui-ci entra, l'an de l'Hegire 371, de J. C. 981, avec son armée victorieuse dans le Giorgian, & contraignit Cabús de se réfugier lui-même avec Fakhreddulat, dans le Khorassan où il demeura près de treize ans fugitif & dépoüillé.

Mais le comble de son chagrin fut que Fakhreddulat étant rentré après la mort de son frere dans ses Etats, usa de la plus grande ingratitude, dont on ait jamais ouy parler; car au lieu de rétablir Cabús dans ses fiens, il s'en empara, de sorte qu'il fallut encore que Cabús attendît la mort de ce Prince, pour y rentrer. Elle arriva enfin cette mort l'an 387 de l'Hegire, de J. C. 997, & Cabús fut reconnu par les peuples de Giorgian, & du Mazanderán pour leur véritable & legitime Prince.

Il partit donc de la ville de Nischábúr lieu de sa retraite, l'an 388, pour en venir prendre possession, & il les augmenta en peu de tems des Provinces de Ghilán & de Tabarestán, où il envoya son fils Manugeher, & un de ses plus confidens pour les gouverner: mais Cabús dont l'ascendant étoit infortuné, ne joiit pas long-tems du fruit de ses victoires; car sa severité, que l'on taxoit de cruauté, ne plaissant pas à ceux qui vouloient pecher avec impunité, il s'éleva contre lui une conjuration des plus Grands de sa Cour, lesquels prenant leur tems que Cabús étoit campé hors la ville de Giorgiane, & entourant soudainement sa tente, l'enleverent du milieu des fiens, & le menerent dans la ville, dont ils se rendirent aisément les maîtres.

Après un coup si hardi, les conjurez dépêcherent un courrier à Manugeher son fils; pour lui faire sçavoir la resolution qu'ils avoient prise, de le placer sur le trône de son pere, & envoyerent en même tems Cabús sous bonne garde avec quelques Officiers pour le servir, dans la ville de Bastham.

Aussi-tôt que Manugeher fut arrivé, les conjurez le vinrent trouver, & lui dirent, que s'il consentoit avec eux à la déposition de son pere, ils le reconnoitroient pour leur Sultan, & lui prêteroient le serment de fidelité; sinon qu'ils l'abandonneroient, & en choisiroient un autre.

Il fallut donc que de gré ou de force ce Prince les laissât faire: mais aussitôt qu'il eut été proclamé & reconnu Sultan, il alla à Basthám trouver son pere, où après avoir baissé la terre devant lui, & lui avoir protesté de son obéissance, il lui dit que s'il le lui commandoit, qu'il entreprendroit au peril de sa vie & de sa couronne, de punir les rebelles qui l'avoient déposé, & seroit ses derniers efforts pour le rétablir. Cabús fort satisfait des devoirs de son fils, lui répondit sagement: J'ay fixé ici le terme de mes actions, & de ma vie, & je vous remets toute mon autorité entre les mains.

L'on raconte que ce Sultan étant conduit dans sa prison au château nommé Gefatenk, demanda sur le chemin à un des conjurez quel étoit le sujet principal qui les avoit portés à le déposer? il lui répondit que c'étoit son humeur trop severe qui les avoit obligés à prendre cette resolution. Cabús lui repliqua: c'est un faux pretexte, car je ne me trouve en cet état-cy que pour avoir épargné le sang, & conservé la vie à cinq ou six d'entre vous autres.

Cabús ne songeoit plus dans sa prison à autre chose qu'à servir Dieu: mais ses ennemis apprehendant qu'un jour il ne pût se vanger d'eux, subornèrent des gens qui le firent mourir par le poison. Ce Prince étoit sçavant dans les belles lettres, & a composé des lettres & des vers qui ont été fort estimez par

les habiles gens de son siècle. Il fit beaucoup de caresses, & de presens à Avicenne, qui avoit guéri son neveu d'une passion amoureuse fort violente. *Voyez Ben Sina.*

Al Biruni Auteur celebre lui dedia un ouvrage historique, intitulé *Athar al bekiah*. Ce Prince est mal nommé Fanus dans l'histoire Sarracénique de Ben Amid, c'est une transposition des points diacritiques des lettres de son nom. *Khondemir. Nighiaristan.*

CABUS, fils de Massaab. C'est le nom du Roy d'Egypte, appelé d'un nom général Pharaon, qui reçut Jacob avec sa famille en Egypte selon la tradition des Musulmans.

CACALAH. Ben Mahmoud Ben Mohammed. C'est l'Auteur d'un livre de Proverbes & de Paraboles intitulé *Amthalah Al schatih*.

CACOVIAH, Alaeddoulat Ebn Cacoviah étoit proche parent de Magdeddoulat, Sultan de la dynastie des Buides: Les Etats de l'Iraqe Perfique lui étoient échus par la mort de ce Sultan; mais il en fut dépoüillé par Mahmoud le Gaznevide, puis rétabli par le fils de Mahmoud, nommé Massoud.

CADARIAH, les Cadariens. Secte parmi les Musulmans, qui attribue les actions de l'homme à l'homme même, & non au decret divin déterminant sa volonté. Le premier Auteur de cette secte fut Maabed Ben Khalid Al-Giohni que Hegiage fit mourir à Bassora. Ben Aïn un des plus celebres Docteurs du Musulmanisme ne saluoit point les Cadariens, & disoit qu'ils étoient les Mages ou les Manicheens du Musulmanisme, parce qu'ils admettoient deux Principes, à sçavoir, Dieu & l'homme. Schaabi disoit que pour n'être point Cadarien & Motazale, car c'est la même chose, il faut rapporter toutes les bonnes actions à Dieu, & les méchantes à l'homme.

Abû Zakaria Iahia Ben Abulkhair, Docteur Schaficien, a écrit contre eux le Livre intitulé *Entessâr fil redd ala al Cadariah al aschrâr*. *Voyez le titre de Cadr.*

CADER Billah fils d'Isaac, & petit-fils du Khalife Moctader, fut élevé au Khalifat par Bahaeddulah, Sultan de la Maison des Buides, l'an de l'Hegire 381, de J. C. 991, après la déposition de Thai son predecesseur. Il fut le vingt-cinquième Khalife de la Maison des Abbassides, & vivoit dans une fortune privée auprès de Mahadhebeddulah, Prince du pays qui s'appelle en Arabe Al Bathaih, qui sont les marais des Nabathéens, où les eaux du Tigre & de l'Euphrate se répandant depuis Vafeth jusqu'à Bassora, couvrent une partie de la Chaldée, & lui donnent ce nom.

Ce Prince qui étoit aussi de la Maison des Buides, & proche parent de Bahaeddoulah, avoit pour Vizir Hebatallah, lequel s'entretenant un jour familièrement avec Cader, entendit de sa bouche le recit d'un songe qu'il avoit fait la nuit precedente. Il me sembloit, lui disoit Cader, que j'étois dans un de nos marais dont l'eau crût si soudainement, que j'aurois été dans une extrême peine, si je n'y avois apperçu un pont: cependant il falloit gagner ce pont; & je ne l'aurois jamais pu faire, si un homme d'une taille extraordinaire, ne se fût offert de me passer jusques-là. Lorsque je fus en sûreté du côté de l'eau, la crainte me faisoit à la vue de cet homme, mais il me rassura en me disant: Je suis Ali, je  
vies

viens pour vous annoncer que vous regnerez bien-tôt, & que vôtre regne sera de longue durée, souvenez-vous de prendre soin de ma postérité.

Cader n'eut pas plutôt achevé ce récit, qu'il reçut des dépêches de Bahaeddoulah, par lesquelles ce Sultan lui faisoit sçavoir qu'ayant dépossédé le Khalife Thai, il l'avoit destiné pour remplir sa place. Mahadhebedoulah ayant appris la nouvelle dignité de son hôte Cader, lui donna un équipage magnifique pour le conduire à Bagdet, & voulut l'accompagner lui-même en personne avec toutes ses troupes jusqu'à la frontière de ses États.

Le Sultan Bahaeddoulah l'y vint recevoir avec tous les Grands de sa Cour, & lui prêta publiquement le serment de fidélité accoutumé; après quoy, Cader fit son entrée solennelle dans la ville de Bagdet, où il ordonna toutes choses avec beaucoup plus d'autorité que n'avoient fait ses prédécesseurs depuis long-tems.

Bahaeddulah, qui avoit fait déposer Thai à cause qu'il en prenoit trop, trouva la sienne beaucoup affoiblie sous ce Khalife qu'il avoit élevé lui-même, d'autant plus que son regne fut fort long, selon la prédiction que lui en avoit faite Ali; car il regna quarante-un an, & trois mois, & ne mourut qu'en l'an 421 de l'Hegire, de J. C. 1030. Pour le Sultan, il finit sa vie dès l'an 403, laissant deux Princes, ses enfans, lesquels ne s'accorderent pas trop bien ensemble, & fortifierent ainsi de plus en plus la puissance du Khalife.

Cader se ressouvint, pendant tout son regne, du songe dans lequel Ali lui avoit prédit sa future grandeur; aussi témoigna-t-il toujours d'être fort reconnoissant de cette faveur, en procurant de grands avantages à tous ceux de sa famille.

L'an 416 de l'Hegire, & de J. C. 1025, Cader déclara son fils Caim Beemrillah pour son successeur au Khalifat, & l'an 421 il mourut dans la 81 année de son âge, fort regretté de ses sujets, auxquels il avoit toujours rendu très-bonne justice.

L'Auteur des Navadir, qui sont des faits historiques rares & curieux, rapporte que Mahmúd, Sultan des Gaznevides, eut un grand différend avec le Khalife Cader au sujet de Ferdússi, l'Auteur du livre fameux, intitulé *Schah-Namah*, qui est l'histoire des Roys de Perse. Il s'en fallut peu, que ce Poëte ne fût le sujet d'une grande guerre entre ces deux Princes; car ayant quitté la Cour du Sultan, dont il avoit reçu de fort grands bienfaits, pour quelque mécontentement, & s'étant réfugié auprès du Khalife, aussi-tôt que le Sultan Mahmud en eut appris la nouvelle, il le redemanda, & menaça ensuite les États du Khalife d'une irruption, si on ne lui remettoit cet illustre Poëte entre les mains.

Cader, qui étoit homme fort sage & modéré, ne répondit autre chose aux menaces du Sultan, qu'en lui écrivant les paroles d'un chapitre de l'Alcoran, intitulé l'*Elephant*, où il est parlé de la défaite miraculeuse d'Abraham, Roy d'Ethiopie, qui entra dans l'Arabie avec de puissantes troupes, & un grand nombre d'Elephans, pour ruiner la ville & le Temple de la Mecque. Les paroles du verset qu'il lui envoya, sont: *Ne sçavez-vous pas comment Dieu a traité les gens de l'Elephant.* Cader se servit fort à propos de ce passage, parce que le Sultan Mahmúd, qui étoit Roy des Indes, avoit un très-grand nombre d'Elephans dans son armée, & qu'il n'y avoit que la puissance de Dieu qui pût ren-

verser d'aussi grandes forces que les siennes ; lui qui avoit accablé à coups de pierre que des grûes lançoient du ciel, les troupes d'Abraham l'Ethiopien.

Ce Khalife fit faire, en l'an 402 de l'Hegire, un manifeste contre les Fatimites, qui portoient le titre de Khalifes en Egypte. Il faisoit voir dans cet écrit qu'ils n'étoient point de la race d'Ali, comme ils le prétendoient, mais qu'ils étoient sortis de ces gens, que les Arabes appellent Khavarege, c'est-à-dire, sectaires & rebelles, qui s'élevent contre l'autorité legitime du Magistrat & du Pontife, & que leur famille descendoit de Ben Dissan, fameux imposteur, & qu'ils étoient par conséquent Dissaniens ; ce qu'il prouve par le témoignage des principaux chefs de la famille d'Ali, qui vivoient en ce tems-là. *Khondemir. Ben Scholmah. Nighiaristan.*

CADER Khan, Roy de Cathai, qui se joignit à Ilek Khan, Roy du Turkestan, contre le Sultan Mahmûd le Gaznevide : mais ils furent tous deux défaits auprès de la ville de Balkhe en Khorassan. *Voyez Mahmûd.* Ce fut de son tems qu'Abdallah Ben Iahia al-Khatib vivoit dans Samarcand. *Voyez Tharâz.*

CADERD, Fils de Giafer beg, fils de Mikail, fils de Selgiuk, premier Sultan de la seconde race des Selgiucides, qui a établi une dynastie particulière dans le pays de Kerman, qui est la Caramanie Perlique : Ce fut son oncle paternel nommé Thogrul beg, premier Sultan de la première race des Selgiucides de Perse, qui le fit Gouverneur de ce pays-là, l'an de l'Hegire 433, de J. C. 1041. Il y devint en peu de tems si puissant, que de simple Gouverneur qu'il étoit, il se rendit Prince souverain, & il ajouta même à cette province celle que l'on nomme Fars, qui est la Perse proprement dite ; en sorte, que l'an 455, il s'étoit fait un Etat très-considérable, duquel il se pouvoit contenter.

L'ambition cependant qui croît toujours, l'ayant poussé à entreprendre sur les Etats de Malek schah son neveu, il l'attaqua avec une puissante armée qui vint camper auprès de Gurge, l'an 465 de l'Hegire, de J. C. 1072, & Malek schah lui opposa les vieilles troupes de Khorassan, qui avoient toujours été victorieuses sous le Sultan Arslan son pere. Ces deux armées furent trois jours entiers à se regarder, & puis à se harceler l'une l'autre jusqu'à ce qu'après plusieurs escarmouches le combat s'étant échauffé, il se donna une des plus sanglantes batailles, que la Perse eût encore vûes.

La victoire se déclara enfin en faveur de Malek schah, & Caderd demeura prisonnier de son neveu, qui le fit conduire aussi-tôt dans un château de Khorassan, où il fut peu de tems après empoisonné par son ordre. Ce Prince avoit régné 32 ans, & laissa pour successeur un fils, nommé Soltan Schah, qui régna toujours sous la dépendance de Malekschah, son cousin-germain, qui lui fit restituer ses Etats.

CADERI, Surnom d'Abdalcader Ben Mohammedi, lequel composa, l'an 1034 de l'Hegire, un livre, intitulé *Scâ al semâ*, dans lequel il prouve, que les concerts & assemblées de musique sont permises par la loy Musulmane.

CADES. Les Geographes Arabes, comme Edrissi & autres, disent que dans l'une des Isles qu'ils appellent Khaldât, & que nous nommons Fortunées ou Cana-

Canaries, il y a eu autrefois une Idôle, nommée Cades, qui marquoit en étendant sa main vers l'Occident qu'il n'y avoit plus aucunes terres au de-là de cette mer. Ils confondent apparemment cette Ile avec celle de Cades en Espagne, qui n'est néanmoins qu'une presqu'île, qui fait le port que nous appelons aujourd'hui de Cadix.

CADESSIA, Ville de la province d'Erak, c'est-à-dire, de l'Iraqe Babylonienne, qui est la Chaldée des anciens. Cette ville, qui n'est éloignée que de quinze parasanges de la ville de Cufa, s'est rendue aussi fameuse chez les Arabes, par la défaite des Persans, que celle d'Arbela l'a été parmi les Grecs. La bataille de Cadésie fut donnée l'an 15 de l'Hégire, sous le Khalifat d'Omar, par Saad fils d'Abuvacaz, Général des Arabes, contre Rostam furnommé Ferokh-zad, Général d'Iezdegerd, dernier Roy de Perse de la dynastie des Khofroes ou des Safanides. Le combat dura trois jours, & enfin la victoire se déclara pour les Arabes ou Musulmans, qui étoient beaucoup inférieurs en nombre à leurs ennemis. Cette victoire fit tomber d'un seul coup la Monarchie de Perse : car Iezdegerd prit la fuite jusqu'au fleuve Gibon où il périt, & la superbe ville de Madain fut prise & pillée avec tous ses trésors, de sorte qu'elle ne s'est relevée depuis ce tems-là, qu'au tems d'Ismaël Soû, dont la postérité y regne encore aujourd'hui.

CADHA & Cadr, signifient en Arabe le Decret Divin & la Predestination. Les Théologiens, les plus subtils entre les Mahométans, distinguent ces deux mots, & disent, que le premier signifie le décret en tant qu'il est dans Dieu & émané de Dieu, & le second signifie ce même décret en tant qu'il s'exécute icy-bas.

Dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *Hud*, il est dit, *de ceux qui seront présentés au jugement de Dieu, qu'il y a parmi eux des heureux & des malheureux*, c'est-à-dire, selon le langage des Musulmans, *des Elus & des Reprouvez*. Selami, dans ses Hakaik ou vérités, dit sur ce verset, que les marques des Elus en ce monde sont la tendresse du cœur, la haine du monde, la défiance de soy-même & des créatures, & la pudeur : comme au contraire les marques de reprobation sont la dureté de cœur, l'amour du monde, une grande confiance en soy-même & sur les créatures, & l'impudence.

Abusaid Kharráz dit, que ce chapitre nous déclare deux grandes choses. La première est l'exemple terrible de la punition des Adites, des Themudites, des habitans des cinq villes de Sodome, Gomorrhe, &c. des Madianites, des Israélites, & enfin de tous les pecheurs qui étoient sur la terre au tems du déluge. La seconde est le secret de la predestination des hommes, c'est-à-dire, de ce Décret éternel qui destine les uns au bonheur, & les autres au malheur éternel, sans que rien puisse en empêcher l'exécution, ce qui a fait dire à Mahomet même ces paroles, qui sont rapportées dans une tradition qui vient de lui. *Le Chapitre de hud m'a fait venir les cheveux gris avant le tems*.

Cette doctrine de la prédestination gratuite & de la reprobation positive est expliquée en ces termes métaphoriques par un Auteur Persien qui dit : De toute éternité il y a une planche préparée à celui-ci pour le frayer du naufrage, & le conduire au port. Et cet autre a le front marqué d'un bouton de feu :

pour l'éternité. La justice divine pousse l'un à gauche du côté des reprovez; & sa bonté appelle l'autre à sa droite avec ses Elus.

Le Scheikh al Estâm dit à ce propos : Tout dépend du soufflé du vent des décrets Divins : Si ce vent soufflé du côté des grâces, il fait de la ceinture de Baharam le Mage, une lizière d'enfant avec laquelle il le conduit dans le chemin de la foy : S'il soufflé du côté de la justice, il ôte au Prophete Balaam la foy du vray Dieu, & le rend aussi méprisable qu'un chien. *Voyez le titre de Balaam.*

C'est vous, Seigneur, dit l'Auteur de Methnevi, qui transportez les gens de la Mosquée du vray Dieu, au Temple profane des Ghebres : Vous tirez celui-ci de la Pagode des Gentils, & en faites un chef des Fidèles : Comment est-ce qu'un esprit aussi foible que le nôtre pourra comprendre la cause de ceci : c'est qu'étant de vous-même le souverain Maître, & l'Indépendant, vous déterminez toutes choses comme il vous plaît.

Dans le même chapitre, Noé dit, de la part de Dieu, aux peuples qu'il instruisoit par ses prédications : *Dieu m'a fait part de sa miséricorde, par le don de prophétie dont il m'a favorisé : mais elle vous est cachée, & je ne peux pas vous contraindre de la reconnoître, puisque vous ne voulez pas la recevoir.* Cotadah dit sur ce passage : Si Noé avoit pu contraindre ces peuples incrédules d'ajouter foy à ces paroles, & d'embrasser la loy de Dieu, il l'auroit fait sans doute : mais les resnes du franc arbitre de l'homme sont entre les mains de Dieu qui les gouverne selon sa volonté. L'Huissier de sa justice chasse & repousse de sa porte celui qu'il veut, & l'Introducteur de sa miséricorde fait entrer qui bon lui semble. Vous dites, Seigneur : Appelez-moy celui-ci, parce que je le veux recevoir : Chassez-moy celui-là, parce que je l'abandonne. Le méchant & le bon sont également dépendants de vos ordres; & tous deux doivent être pareillement soumis aux décrets de votre sagesse éternelle.

Au chapitre Amran. *Seigneur, vous êtes le maître de tous les Royaumes, vous les donnez à qui vous voulez, & vous les ôtez des mains de ceux qui les possèdent quand il vous plaît.* Outre le sens littéral de ce passage, qui se doit entendre, dit Hussain Vaez, 1°. de la prophétie qui a passé de la posterité d'Isaac à celle d'Ismaël, c'est-à-dire, des Juifs aux Arabes, (comme les Musulmans le supposent sans aucun fondement :) 2°. du Temple de la Mecque qui a été ôté des mains des Coraïschites & donné aux Musulmans : 3. des Royaumes des Arabes, des Perses, & des Grecs, dont les Mahometans sont présentement les maîtres, il y a encore un sens beaucoup plus relevé qui doit être appliqué à la prédétermination : car c'est elle qui donne & qui ôte les Royaumes.

L'Imam Ahmed Harb dit, que ce Royaume que Dieu donne, est la complaisance qu'il a pour certaines ames, par un effet du décret simple & absolu de sa volonté. Cette volonté bienfaisante les caresse, & les rend agréables à ses yeux, par ces caresses qui sont des grâces & des faveurs réservées pour ses amis; pendant que les autres demeurent, toute-fois par leur faute, dans la misère & dans l'abandon. La clef de son choix est entre les mains de son décret : il ôte & il donne selon qu'il lui plaît.

Le verset précédent est suivi d'un autre, dont les termes sont : *Vous donnez la force & le pouvoir à qui vous voulez, & vous laissez les autres dans leur propre foiblesse : Tout le bien est entre vos mains, & certainement vous êtes tout-puissant.* Le sens littéral de ce verset, dit Hussain, est semblable au précédent; car Dieu

a élevé & fortifié les Musulmans par les victoires & par la grandeur de leur Empire, & affoibli les Chrétiens, les Juifs & les Perfes par la ruine de leurs États, les affujettifant au tribut & à la fervitude : mais le fens myftique nous fait entendre par la puiffance dont il fortifie les Fidèles, l'Empire que nous acquerons fur nos paffions ; & par la foibleffe des Infidèles, les déreglemens de la convoitife. Voyez fur ce point ce que répondit le Scheikh Om Moeri à Mahumud le Gaznevide, dans le titre de ce Sultan.

On lit dans le chapitre Anfâl, que *Dieu accomplit fon ouvrage tel qu'il l'a deftiné & ordonné, en forte que celui qui doit périr, periffe, & que celui qui doit vivre, vive, & cela par des fignes manifeftes.* L'Auteur du livre intitulé *Tergimat refchef*, explique ce paffage au fens de la prédeftination en ces termes : Le précieux joyau de la raifon eft mis également & dans l'ame des amis ou Elus, & dans celle des ennemis ou reprouvez, afin que celui qui fe perd, fe perde, & que celui qui vit, vive, par des marques certaines, c'est-à-dire, félon le même Auteur, fi cette lumière de la raifon eft aidée du fecours de la grace, les amis font dirigez, & prennent le chemin à la faveur de cette lumière : mais fi elle luit de telle manière qu'elle foit deftituée de ce fecours, elle ne fait qu'ébloüir & aveugler ceux qui en font privez : c'est pourquoi on lit dans le verfet fuivant du même chapitre : *Dieu laiffe errer plusieurs hors la voye, & adrefse plusieurs dans le bon chemin.* Heureux celui qui a la raifon pour guide : Il a toutes chofes à fouhait en cette vie-ey & en l'autre ; bien entendu, que cette raifon foit gouvernée par la fageffe de Dieu, & par fa dilection ; car alors ce n'eft plus la raifon qui nous conduit : mais c'eft un don beaucoup plus grand que Dieu nous fait.

Au même chapitre on lit les paroles fuivantes : *Sçachez que Dieu fepare l'homme d'avec fon cœur, car il fe met entre l'homme & fon propre cœur.* L'Auteur des Anvâr dit fur ce verfet, que c'est une façon de parler parabolique, employée pour nous enseigner l'étroite union qui eft entre Dieu & l'homme, & pour nous avertir, que Dieu voit les plus fecretes inclinations de nôtre cœur. C'est auffi une parole figurée, qui nous apprend le pouvoir abfolu que Dieu a fur le cœur de l'homme dans les actions mêmes defectueufes, & qui nous excite à purifier nos cœurs de bonne heure avant que Dieu fepare l'homme de fon cœur, qui eft l'heure de la mort, & avant que l'occafion de faire de bonnes œuvres, nous échappe. Le fens de ces paroles eft auffi, que Dieu fe met entre l'homme & fon cœur, en ce que le Seigneur, qui tourne les cœurs comme il lui plaît, fe réferved une pleine puiffance d'en faire ce qu'il veut.

L'Auteur du Kafch al Afrâr dit, que les fçavans trouvent leur cœur par la férieufe méditation & réflexion qu'ils font fur eux-mêmes, mais que les fpirituels & contemplatifs ne cherchent qu'à le perdre, ce qui eft exprimé par ces deux paffages, dont le premier porte : *Celui qui a un cœur, ce qui fe doit entendre d's fçavans : Le fecond, Dieu fepare l'homme de fon cœur, qui fe doit entendre des contemplatifs.* La raifon de cecy eft, que lorfque l'on commence à apprendre, & à goûter les myftères de Dieu, & la vie intérieure, on ne travaille qu'à chercher fon cœur, c'est-à-dire, à le recueillir, & à l'examiner : mais quand on eft plus avancé dans cette voye, & plus instruit dans cette feience, le propre cœur eft un voile qui nous empêche de voir ; ce qui eft fort bien expliqué par cet autre Auteur, qui dit : *Au commencement je voyois toujours*

Dieu.

Dieu dans mon propre cœur : mais enfin ce cœur est devenu un voile sous lequel il se cache lui-même, & m'empêche de le voir à découvert.

Dans le chapitre intitulé *Takuir*, de l'obscurcissement du Soleil, il est dit que, *les Ecritures ne servent que de memorial, & d'avertissement à ceux qui veulent être dirigés & conduits dans la voye de Dieu.* Abugehel ayant entendu ces paroles, dit : A ce que je vois, il dépend donc de nous & de nôtre volonté de devenir fidèles & nous sauver. Mahomet, après avoir ouy parler ainsi cet homme, reçut aussi-tôt cet autre verset qui suit, & qui finit ce chapitre : *Vous ne voudrez jamais, que ce que Dieu voudra : car il est le maître de toutes les créatures.* Sur lesquelles paroles Hussain Vacz dit : Vôtre volonté n'est rien, ne vous y trompez pas : car vous ne voudrez jamais que ce que sa volonté voudra ; vous ne ferez jamais rien que ce que sa puissance opérera ; vous ne pratiquerez jamais aucun acte de vertu que par sa grace, ni ne commettrez aucun péché que par son abandon. Qu'avez-vous donc du vôtre ? Pourquoi vous glorifiez-vous tant de vos bonnes œuvres, puisque de vous-même vous n'êtes rien, & vous ne pouvez rien, & que Dieu vous a créé en un tel état qu'aucune des qualitez que vous possédez ne vous appartient en propre. Depuis les pieds jusqu'à la tête nous sommes liez & enveloppez : Qu'est-ce que nos pieds & qu'est-ce que nôtre tête, sinon un pur néant ?

Dans le chapitre intitulé *Jonas* : *Pouvez-vous faire entendre les sourds, particulièrement, s'ils n'ont point d'esprit ni d'entendement, & pouvez-vous faire marcher droit, & mettre en chemin des aveugles, particulièrement lorsqu'ils n'ont nulle sorte d'intelligence.* Cependant ce n'est point Dieu qui ôte sans raison ni les sens, ni l'esprit, mais ce sont les hommes qui s'en privent eux-mêmes.

Les Interpretes disent sur ce verset, qu'il y a des sourds qui par conjecture de l'air, qui frappe leurs oreilles, peuvent juger des choses que l'on leur dit, s'ils ont d'ailleurs de l'esprit : mais quand la surdité des oreilles est accompagnée de la stupidité de l'esprit, tout est désespéré aussi-bien dans la morale que dans l'être naturel. Et pour ceux qui n'ont ni vûe ni intelligence, il faut dire la même chose : car quand il est parlé ici de la vûe des yeux corporels, il faut entendre l'intelligence, & la connoissance qui s'acquiert par les yeux de l'esprit, & il arrive souvent, que celui qui étant aveugle des yeux du corps, & éclairé de la lumière spirituelle, voit plus de choses & les connoit mieux, que l'aveugle qui est grossier & ignorant. Or Dieu nôte point aux hommes injustement ni les sens, ni l'entendement : mais ce sont les hommes qui employent mal & à tort dans les choses périssables, ces puissances que Dieu leur avoit données, pour contempler & comprendre les effets & les merveilles de sa puissance & de sa sagesse, se privant volontairement de l'avantage qu'ils en devoient tirer, & se rendant eux-mêmes sourds & aveugles. Le Methnevi dit sur ce sujet : L'œil nous est donné pour voir les merveilles de la puissance de Dieu, & l'oreille nous est donnée pour entendre les enseignemens de sa sagesse : l'homme qui n'attache point ses yeux ni ses oreilles à la vérité, qui est Dieu, devient aveugle & sourd, ou plutôt tombe en un état qui est beaucoup pire. L'oreille, qui en tout tems est attentive à Dieu, n'entend aucune voix qui ne luy parle de Dieu. L'œil qui est disposé à recevoir ses lumières, chaque atome qu'il voit, est pour luy un miroir qui lui représente son bien-aimé.

Abdalahman, Auteur de l'histoire de Joseph & de Zolalkha en langue Turques-



quelque, s'exprime sur la prédestination d'une manière fort dure : car il dit , que c'est le décret de Dieu qui prédestine les hommes positivement ou à la gloire ou à la peine; car il dit, qu'il fait celui-ci Múrid, c'est-à-dire, obéissant, & agréable, & qu'il fait l'autre Merid, Rebelle & Reprouvé. Le Scheikh Saadi s'explique à-peu-près de la même façon : Celui à qui on a donné une oreille sourde, comment fera-t-il pour entendre : Et celui qui est tiré par de forts liens, peut-il ne pas suivre celui qui le tire.

Le Nighiaritan décrivant les causes de la disgrâce de Nezám al mulk , premier Ministre d'Etat de Malekshah, cite cette tradition Arabe : Quand Dieu veut exécuter ce qu'il a arrêté, la sagesse des plus grands hommes se perd jusqu'à ce que son décret soit exécuté ; ce qu'un Auteur Persien dit en d'autres termes : Lorsque le décret Divin fond du ciel ici bas, tous les sages du monde deviennent fous & aveugles.

Le Poète Núi s'exprime ainsi en Turc : Quand la Toute-puissance de Dieu a décoché la fleche de son décret, il n'y a point d'autre bouclier qui la puisse parer, que la conformité à sa volonté. Combien cette fleche a-t-elle percé & renversé de Héros. Il n'y a point eu de sage sur la terre, à qui elle n'ait fait jeter par terre les armes de la prudence.

Helali, Poète Persien, compare le monde & sa fortune à une boule de mail, & dit, que le décret Divin est le mail qui pousse cette boule qui n'a de soy aucun mouvement, ce mail est entre les mains de la Providence, qui fait passer la boule par tel anneau qu'il lui plaît.

Hussain Vaez, pour accorder le décret de Dieu avec la liberté de l'homme, dit, qu'après que nous avons mal usé de notre liberté, nous n'avons plus le pouvoir de faire les bonnes œuvres que nous voudrions faire, & il s'exprime en des termes fort énergiques, en comparant notre liberté à la bride que le Cavalier tient en main, par le moyen de laquelle il va à droit & à gauche, comme il luy plaît : mais aussi-tôt qu'elle lui est échappée de la main, son cheval l'emporte, & suit sa fougue naturelle : O quel malheur, s'écrie un infortuné, depuis que j'ay laissé échapper la bride de ma main, je ne puis plus atteindre jusqu'à celle de cet Ami. Cet Ami est Dieu, duquel on ne peut plus disposer à son gré, quand une fois on l'a perdu par le mauvais usage de sa liberté, & on ne peut plus recouvrer sa grace par ses propres forces, quand on l'a perdue par sa faute.

Saadi dit dans son *Bostan* : C'est-à-vous, Seigneur, de me donner la grace & la force de faire le bien : car sans cela quel bien peut jamais sortir de moy, de quelque côté que je me regarde? Voyez le titre de Cadr & d'Aamál.

CADHERUNI ou Cadhuri, Surnom d'Ioséf al Magrebi, Auteur du livre intitulé *Cahs al anvar*. Voyez ce titre.

CADHI dont le pluriel est Codhát, signifie chez les Musulmans un Juge, qui décide parmi eux tous les points de Droit, & même ceux de Religion, par appel néanmoins au Musti, qui est le souverain Juge en cette matière.

Cadhi al Codhát. Le Juge des Juges, est proprement celui que nous appelions le Chancelier. Ce titre fut donné à Abu Josef al Cusi, qui a joui le premier de cette dignité sous les Khalifes Hadi, & Harun al Rafchid; car il avoit l'inspection sur tous les Juges du Khalifat. Il est arrivé cependant, par

ſucceſſion de tems , que les villes royales & capitales , qui avoient des Princes ſouverains & abſolus , ont eu auſſi des Juges qui ont porté cette qualité.

Cadhi afker , ou comme les Turcs l'appellent Cadhi leſker , eſt le Juge de l'armée , que nous appellerions Intendant. Aujourd'hui c'eſt le nom d'une grande dignité dans l'Empire Othoman , où il n'y a que deux perſonnes qui en ſoient revêtues , dont l'un eſt le Cadhi leſker de Rumeli ou Romélie , c'eſt-à-dire de l'Europe , & celui d'Anadolu , ou Natolie , c'eſt-à-dire , de l'Asie.

Adáb al Cadhi , Regles pour la conduite des Cadhis , ſelon les quatre ſectes Orthodoxes du Muſulmaniſme. C'eſt un ouvrage dont il eſt parlé cy-deſſus dans le titre d'Adab. Comme il y a pluſieurs Auteurs , connus & nommez par le titre de leur office de Cadhi , on en pourra voir ici quelques-uns des principaux.

CADHI Al Mogtahed. *V.* Jacob Ben Ibrahim.

CADHI Al Rúmi , eſt l'Auteur d'un Commentaire ſur le livre de Samarcandi , intitulé *Aſchál al Taſſis fil Henzeſah* , qui eſt un traité des Théoremes & Problemes fondamentaux de la Géometrie avec les figures. Ce Cadhi mourut l'an de l'Hegire 815. *Voyez* Rúmi.

CADHI Al Said , eſt le même qu'Abulcaſſem Hebath allah Ben al Agel al Raſchid , Auteur du livre nommé Foſſüs al Foſſül. *Voyez* Foſſüs. Il eſt dans la Bibliothèque du Roy , n. 1133.

CADHI Bagdá , c'eſt le même que Kavameddin Joſef Ben Haſſan al Hoſſeini al Rúmi , mort l'an 919 de l'Hegire ; ce perſonnage prétendoit deſcendre de la race de Huſſain , fils d'Ali , & a compoſé en langue Perſienne un livre , qui a pour titre Ahkám al Salathin , des Droits , & du pouvoir des Princes.

CADHI Beidhavi. *Voyez* Beidhavi.

CADHI Khán , Nom d'un célèbre Jurifconſulte , dont l'ouvrage eſt fort eſtimé. Il l'a compoſé pour ſervir de Directoire aux Cadhis ou Juges. *Voyez* Dáhalavi , & Arnauthi.

CADHI Schehid , Docteur inſigne natif de Damas , qui mourut de mort violente l'an 851 de l'Hegire. Il eſt Auteur du livre nommé *Eelám betarik al Eſlám* , Inſtruction pour ſuivre les regles du Muſulmaniſme.

CADHI Thabareſtán , c'eſt le même que Ben-Abdalbaki al Bagdádi , qui a travaillé ſur les Elémens d'Euclide.

CADHI Zakaria , Auteur d'un livre intitulé *Fetavi* ou *Fetaova* , qui ſont des déciſions Juridiques telles que les Muftis ont accoûtumé de donner par écrit.

CADHI Zadeh , dit Al-Rúmi , eſt l'Auteur d'un Commentaire ſur le livre de Sekaki , intitulé *Aleſtah al baum* , la clef des ſciences , & d'un autre ſur la  
Cof.

Cosmographie de Girgmini. Ces deux commentaires sont dans la Bibliothèque du Roy, n°. 724 & 913. Ce même Auteur, dont le nom propre est Mûssa Ben Mohammed, a fait aussi des gloses, ou notes marginales sur l'Euclide de Nassireddin.

Ebn Cadhi Schobhah, est Auteur du livre intitulé *Thabacât al Schafciât*, La liste des Docteurs Schafciens divisée en plusieurs Classes. Ce Docteur mourut l'an 851 de l'Hégire.

Ebn al Cadhi Thabari, est Auteur du livre intitulé *Adab al Cadli Schafci*.

Bedbaît al Cadhi fil Sokouk, Protocoles des Cadhis, ou Formules de leurs actes & sentences, composé par Pir Mohammed. Il y en a un autre du même nom, composé par Emâdi.

CADHI Kioi. Ce mot qui signifie en Turc le village du Cadhi, est aussi le nom de la ville de Chalcedoine, située en Asie vis-à-vis de Constantinople. Les Turcs l'appellent aussi Iscodar, d'où nous avons fait le nom vulgaire de Scutari, & Scutare.

CADHI. Je rapporterai dans ce titre quelques traits qui feront connoître quels sont les Cadhis des Musulmans, & quel jugement on fait d'eux dans le Levant.

Un Docteur ayant été fait Cadhi d'une ville, y alla prendre possession de sa charge, & logea d'abord chez celui qui devoit être son Lieutenant. Cet homme lui fit tout le bon accueil qu'il put pendant qu'il fut son hôte, & le traita, comme un subalterne fait celui duquel il dépend: mais comme il ne sçavoit pas encore son nom, il le lui demanda fort civilement. Le Cadhi lui répondit: J'ay passé pour un homme terrible dans les lieux où j'ay déjà fait la charge de Cadhi; c'est pourquoy on me connoît sous le nom d'Azrael Cadhi. Azrael est le nom de l'Ange de la mort, lequel, selon la tradition des Orientaux, separe les âmes d'avec les corps.

Le Lieutenant entendant ce nom si terrible, lui dit: Et moy on m'appelle ici Scheitân, le Diable, & c'est une merveille comment nos deux noms s'accordent si bien: Nous sommes ici dans une ville dont le peuple est fort méchant, car il n'a aucune crainte de Dieu; nous travaillerons donc tous deux de concert, vous à leur arracher l'âme du corps, & moy à leur faire renier leur foy, & à se desesperer, autrement nous n'en viendrons jamais à bout.

Ces deux façons de parler en Turc, signifient piller quelqu'un par avarice, & le tourmenter par des vexations extraordinaires.

Un Poëte Turc dit sur ce sujet: Pauvres peuples qui êtes sous la main de ceux qui vous gouvernent, ne vous plaignez jamais de Dieu, quand il vous donne des Magistrats facheux: Si vous voulez détourner de dessus vos têtes ces fleaux, changez premièrement vos mœurs, & priez incessamment que la volonté de Dieu s'accomplisse. Il ne faut pas croire, qu'en vivant comme vous faites, vous puissiez jamais obtenir de Dieu ce que vous lui demandez: soyez gens de bien, & il exaucera vos prières; car il est indubitable que si vous faites bien, l'on vous traitera bien, Dieu pour l'ordinaire n'envoyant point d'afflictions aux hommes qu'ils ne le méritent, & qu'ils ne se les attirent eux-mêmes par leurs déreglemens. *Landi.*

Le même Auteur rapporte, qu'un certain homme avoit un excellent chien,

qui chassoit le jour, & faisoit bonne-garde la nuit, il ne quittoit jamais son maître, aussi en étoit-il fort aimé & préféré à quoy que ce fût, & il mérita qu'un Poëte fit les vers suivans à son occasion.

*Ne vous étonnez pas si on fait souvent plus de compte d'un chien que d'un homme, qui est un animal ordinairement beaucoup plus avide.*

*Le chien, de tous les biens de ce monde, ne prétend qu'un seul os.*

*Et tout ce qui est dans le monde n'est pas capable de remplir les yeux d'un seul homme, c'est-à-dire, de les contenter.*

*Donnez des coups à un chien, il ne vous quittera pas pour cela : cessez de faire du bien à un homme, il vous abandonnera aussi-tôt.*

Ce chien venant à mourir, son maître en fut inconsolable : néanmoins pour soulager un peu sa douleur, il l'enterra fort proprement dans son jardin, & convia le soir ses amis à un banquet, pendant lequel il les entretint fort des louanges de cet animal, & ainsi finirent ses obseques. Le lendemain de ce festin, quelques gens mal-intentionnez allèrent faire leur rapport au Cadhi de tout ce qui s'étoit passé le soir, & ajoutèrent à la vérité du fait un détail de toutes les cérémonies funebres des Turcs, qu'ils disoient avoir été pratiquées dans l'enterrement du chien. Un Poëte dit à ce propos :

*Je souffre, & je pleure continuellement ; car quoyque mon envieux soit noyé, il ne laisse pas de me tourmenter.*

*Et il n'y a rien de plus vray, que ce qui se dit par proverbe : L'eau dort, mais l'ennemi ne dort jamais.*

Le Cadhi parut fort scandalisé de cette action, & envoya aussi-tôt prendre l'accusé par ses Sergens. Il lui fit d'abord de grands reproches, & lui demanda s'il étoit de ces infidèles qui adoroient les chiens, puisqu'il avoit fait plus d'honneur au sien, que l'on n'en avoit fait à celuy des sept Dormans, ni à l'asne d'Ozair, qui est Esdras. Le maître du chien lui répondit : L'histoire de mon chien seroit trop longue à vous raconter : mais ce que l'on ne vous a pas peut-être dit, c'est qu'il a fait testament, & entr'autres choses dont il a disposé, il vous a fait un legs de deux cens aspres que je vous apporte de sa part. Le Cadhi entendant parler d'argent, se tourna aussi-tôt vers ses Sergens, & leur dit : Voyez, comme les gens de bien sont exposez à l'envie, & quels discours, on faisoit de cet honnête-homme ; puis s'adressant au maître du chien, il lui dit : Puisque vous n'avez pas fait de prieres pour l'ame du défunt, je suis d'avis que nous les commençons ensemble. Ce mot en Turc est équivoque : car il signifie commencer des prieres, & ouvrir un sac d'argent. Les Juges autrefois, dit un Poëte, étoient des épées nues qui se faisoient craindre des méchans : mais ils sont devenus aujourd'hui des fourreaux vuides ; car ils ne cherchent qu'à se remplir de l'argent des parties.

Kedher Bey, surnommé Fadhel al Roum, étant en conversation avec ses amis, comme on s'entretenoit des difficultez qui se rencontroient dans l'exercice de la Judicature, un de la compagnie dit : A mon avis, la plus grande difficulté qui s'y rencontre, c'est quand une des deux parties est riche, & que l'autre

tre est pauvre. Kedher Bey luy répondit : Je n'en trouve point alors : car il est clair, que le riche gagnera sa cause, & le pauvre la perdra : mais la grande difficulté est, quand les deux parties sont également riches & puissantes. Si vous avez étant pauvre, un procez avec un homme riche & puissant, gardez-vous bien d'aller trouver le Cadhi, car il ne manquera jamais de vous condamner. Mon conseil est, que vous vous desistiez entièrement de votre poursuite, ou que vous vous jettiez aux pieds de votre partie ; car vous obtiendrez plus de justice d'elle que du Cadhi.

Ischik Cassem étoit un homme d'esprit, & fort sçavant, lequel demouroit néanmoins sans employ, parce que son mérite n'étoit pas connu. Ses amis l'exhortoient souvent à faire voir quelque ouvrage de sa façon à ceux qui avoient du crédit à la Cour : Il leur répondit sur cela : C'est ce que j'ay fait voir du mien au Cadhilesker, qui est cause que je suis demeuré sans employ ; car d'ailleurs, je n'avois point de marque sur mon front par laquelle il pût juger de mon ignorance, & de mon incapacité, de sorte que j'ay lieu de croire, que si je ne luy avois point envoyé de mes ouvrages, il m'auroit regardé & employé comme les autres.

Ce Cadhilesker s'appelloit Moviad Ogli, ou Moviad Zadeh. Il étoit homme de fort belle apparence, mais dans le fond, fort ignorant. Lamei fit en Turc des vers sur son sujet.

*C'est un ignorant qui avec une belle barbe, une riche veste, & un fort gros turbant, étale aux yeux des hommes l'empreinte d'une belle figure sur une monnoye de fort bas aloz.*

*Il tient ordinairement la portière de sa chambre fermée, & garde exactement le silence ; car s'il en usoit autrement, il n'y trouveroit pas son compte.*

Voyez une peinture des mauvais Juges dans le titre de Burader Cassem, & une plainte ingénieuse dans celui de Coufa.

Noulchirvan apprit à ses successeurs de quelle manière il falloit traiter les mauvais Juges. Hormouz, son fils, abolit les Juges subalternes, qu'il estimoit être nuisibles dans un Etat. *Voyez ce qu'il est dit dans le Gulistan, page 527 contre la corruption des Juges.*

CADHI LOCMASI, Le morceau du Cadhi. C'est une espèce de Blanc manger ou pâtisserie, dont les Turcs font grand état, & qu'ils croyent être digne de la bouche d'un Cadhi.

Adhán al Cadhi, Les oreilles d'un Cadhi ; c'est le nom d'une plante que les Grecs ont nommé Cotyledon, & les Latins *Umbilicus Veneris* ; les Arabes l'appellent encore Adhán al Cassis, des oreilles de Prêtre.

CADIM, Kemal eddin, fils d'Abou Hararat, est plus connu sous le nom d'Ebn al Kadim. Il est l'Auteur d'une histoire Arabe, intitulée *Tarikh Halab*, Histoire d'Alep. Ben Schonah fait mention de luy, l'an 356 de l'Hegire, sous le regne de Seifeddoulat, fils de Hamadan, Prince d'Alep & d'une grande partie de la Syrie.

CADR, ce mot qui signifie en Arabe puissance, se prend en particulier pour le décret de Dieu, que l'on nomme aussi Tacdir, c'est-à-dire, la disposition de la Toute-puissance, & de la Providence de Dieu. Il en est parlé cy-dessus fort au long dans le titre de Cadha.

Lailat Al Cadr, La nuit de la puissance, ou du décret de Dieu. C'est ainsi que les Mahométans appellent la vingt-septième nuit du mois de Ramadhan, dans laquelle l'Alcoran commença, selon leurs rêveries, à descendre du ciel. Voyez Alcoran, & le titre de Lailat.

CADURI, Surnom d'Ahmed Ben Mohammed, qui est l'Auteur d'un commentaire sur le livre nommé *Adab al Cadhi*, qu'il explique selon les sentimens d'Abu Hanifah. Il a composé aussi le livre intitulé *Magmâ al Baharain*, qui a été abrégé par Nassafi. Cet Auteur mourut l'an de l'Hégire 438.

CAF, Montagne que les Mahométans ignorans dans la Géographie, tels que sont les Alcoranistes, gens attachés aux fables débitées par leur faux Prophète, croyent entourer tout le globe de la terre & de l'eau, & borner de tous côtes son hémisphère. Sur cette supposition ils disent, que le soleil à son lever paroît sur une des croupes de cette montagne, & qu'il se va coucher derrière l'autre qui lui est opposée, de sorte que vous trouvez souvent dans leurs anciens livres, comme dans le Caherman Nameh & autres, pour exprimer le lever du Soleil, cette façon de parler: Aussi-tôt que cet Astre parut sur la cime du Mont Caf, le monde fut éclairé de sa lumière; de même pour comprendre toute l'étendue de la terre & de l'eau, ils disent: Depuis Caf jusqu'à Caf, c'est-à-dire, d'une de ses extrémités à l'autre.

Dependant comme il est fait mention dans ces anciens livres d'un pays qu'ils appellent l'Isle sèche, qui est un continent séparé du nôtre, mot qu'ils ont emprunté du Iabachah des Hebreux, que la Vulgate a traduit Arida, c'est-à-dire, sèche, pour signifier le continent de la terre, ils disent, que cette isle est située au de-là du mont Caf, en quoy il paroît, que cette ancienne tradition des Orientaux est prise de l'Isle Atlantide de Platon, qui n'est autre chose que le continent de l'Amérique: Les mêmes Orientaux l'appellent Agiaib al makh loucat, c'est-à-dire, les merveilles de la nature, & Jeni Dunia, qui signifie en Turc le nouveau monde.

Mais depuis que les Arabes, & autres Orientaux ont étudié la Géographie, & ont même travaillé assez exactement sur la description du monde, & de ses climats, ils ont reconnu que cette montagne fabuleuse n'étoit autre, que le Mont Caucafé, ou Imaus à l'Orient, & le Mont Atlas à l'Occident, lesquels, à cause de leur étendue & de leur hauteur, ont donné lieu à ces fables.

Ebn Alvardi dans son Khiridat al agiaib, suivant la piste des Mythologistes, ou Historiens fabuleux de l'Orient, écrit, que cette montagne a pour fondement une pierre appelée Sakhrat, dont il est fait mention dans l'Alcoran au chapitre intitulé *Locmân*, & que c'est de cette pierre, dont le Philosophe Locman disoit, que quiconque en auroit le poids seulement d'un grain, seroit des miracles: ce qui a beaucoup de rapport à ce que l'on fait dire à Archimède, que s'il avoit un point ferme hors de la terre sur lequel il pût mettre le pied, il la seroit tourner aisément.

Le même Auteur dit, que cette pierre est le soutien & le pivot de la ter-

re, qu'elle est faite d'une seule émeraude, & que c'est de sa réflexion que le ciel nous paroît de couleur azurée; enfin, dit-il, lors que Dieu veut exciter le tremblement en quelque endroit de la terre, il commande à cette pierre de donner le mouvement à quelqu'une de ses racines, qui lui tiennent lieu de nerfs, laquelle étant ébranlée, fait remuer, trembler, & quelquefois entr'ouvrir le lieu auquel elle correspond. Voyez la plus subtile Philosophie des premiers Musulmans, fondée sur les principes de leur Alcoran.

Le Tarikh Tabari en langue Persienne, rapporte dans sa première partie, suivant les mêmes traditions fabuleuses, que Dieu tout-puissant, après avoir créé la terre, l'entoura & l'appuya d'une ceinture de montagnes que les Arabes appellent Cáf; c'est ce qui a fait donner encore à cette montagne le nom de Vatat, dont le pluriel est Autád, qui signifie Pal ou Pivot, suivant ce qu'il est porté dans l'Alcoran, où Mahomet parlant de la terre, dit : *Les montagnes sont ses pieux ou pivots*. La terre se trouve donc au milieu de cette montagne, comme le doigt au milieu de l'anneau, & sans cet appuy, elle seroit dans un perpétuel tremblement, & ne pourroit pas servir de demeure aux hommes. Cette montagne ou anneau de la terre est de couleur d'émeraude, & tous les autres montagnes n'en font que des branches : mais il faut passer un très-grand espace de pays ténébreux, où la lumière du soleil ne donne point, pour y arriver, de quel endroit de la terre habitable que ce puisse être : c'est ce qui fait que nul homme ne peut y arriver, s'il n'est conduit par quelque intelligence. C'est dans cette montagne que les Dives ou Géants ont été confinés, après avoir été défaits & subjugués par les premiers Héros de la race des hommes, ou de la postérité d'Adam, & où les Peri ou les Fées font leur demeure ordinaire. Voyez Ginnifán.

Surkhrahe le Géant a été Roy du mont Cáf, & avoit Rucail, un des enfans d'Adam, pour son principal Ministre : Argenk le Géant y regnoit aussi du tems de Tahamurath qui lui fit la guerre; & il avoit bâti un superbe palais en la ville d'Aherman, avec une gallerie, dans laquelle étoient peints les portraits de toutes les créatures raisonnables qui avoient habité la terre avant la création d'Adam. Voyez les titres d'Aherman, d'Argenk, de Solimán, & de Simor-ganca.

CAFAH, Ville de la province de Crim, c'est-à-dire, de la Chersonese Taurique, que nous appellons aussi la Krimée : l'on croit que c'est l'ancienne ville de Theodosia. Elle est fermée d'une bonne muraille de brique, & défendue presque de tous les côtes par la mer. Elle tomba des mains des Grecs en celles des Genoïs, pendant le déclin de l'Empire de Constantinople, & elle fut prise sur ceux-ci avec tout le pays d'alentour, que nous nommons la petite Tartarie, par Mahomet second, Empereur des Turcs, l'an de l'Hegire 880, de J. C. 1475. Voyez le titre de Kerai, ou Gherai Khan, & celui de Crim.

CAFALANIAH ou Khefalaniah, c'est ainsi que les Turcs appellent l'Isle de la mer Adriatique, que les anciens ont appelée Cephalaria, & que l'on nomme aujourd'hui Cefalonie.

CAFARAH ou Caferah, Pays situé sur le rivage oriental & méridional de l'Océan Ethiopique, que nous appellons ordinairement la côte de Cafreie ou le Zan.

Zanguebar. Les Arabes l'appellent aussi Berberah, nom qui approche plus de celui que les anciens Géographes lui ont donné : car ils appellent cette mer *Mare Barbaricum*, & le Golphe que la mer y fait, *Sinus Barbaricus*. Le mot Arabe *Caferah* signifie proprement des gens sans Religion, & qui ne reconnoissent aucune sorte de Divinité : En effet, on ne trouve point parmi ces peuples qui confinent avec les Zenges ou pays de Zanguebar au Midy, aucuns vestiges de religion, non plus que dans ceux du Cap de bonne espérance. Les Géographes Orientaux remarquent parmi eux cette seule superstition, qui est de frotter de tems en tems avec de l'huile, ou graisse de poisson, certaines pierres qu'ils distinguent des autres. *Voyez* *Caser* & *Kofar*.

**CAFEGI.** *Voyez* *Cahuagi* ou *Cahuegi*. On appelle ainsi en Turc celui qui prépare le café, & qui en tient boutique. C'est aussi le surnom de quelques particuliers. *Mohiheddin Soliman*, mort l'an 789, qui a écrit sur *Aârab* un *Kuaéd* al *Aârab*, ouvrage de Grammaire, a porté ce titre ou surnom, de même que *Mohammed Ben Soliman*, mort l'an 879, Auteur du livre intitulé *Anvâr al Saâdah*, Les lumières du bonheur.

**CAFESBI**, Surnom de *Schehabeddin Ahmed Ben Ammâr*, Auteur d'un Poème, qui porte le nom d'*Argizat* fil *Negiaffat*, où il traite de toutes les choses, & particulièrement des viandes, que la loi Mahometane défend comme impures.

**CAFELI**, Un des surnoms de *Tagri Berdi*, ou *Tangri Virdi*, qui lui fut donné à cause qu'il avoit l'administration des revenus des villes de *Damas* & d'*Alep*. *Voyez* le titre de *Tagri*, ou *Tangri*.

**CAFER** ou *Kiafer*, Un Infidèle à l'égard de la Religion, & un ingrat à l'égard des bienfaits. L'Auteur du *Nighiaristan* cite des vers Persiens du *Methnevi* dans la vie d'*Ismaël le Samanide*, où il dit :

*L'infidèle qui n'a point de loi, lorsqu'il garde sa parole, fait éclater en soy un attribut de la Divinité :*

*Mais celui qui y manque est bien éloigné de la véritable foy, encore qu'il fasse profession d'être Musulman.*

*Voyez* *Kofâr*, & *Dhemi* ou *Zemi*, où vous trouverez qui sont ceux que les Mahometans qualifient de ce titre.

**CAFFA'L.** Ce mot, qui signifie en Arabe un Serrurier, est devenu le surnom d'un Auteur qui a composé le livre intitulé *Mahaffen al Scheriah*. *Voyez* *Afrâc* al *Fekhah*.

**CAFI.** *Voyez* *Akheffâri*, & *Sahab Ben Ebâd*, & *Fakreddulah*.

**CAFI Al Cofât**, Surnom ou plutôt le titre & l'éloge d'*Abulcassem Ismaël Ben Ebâd al Sahab*, *Vizir* de *Muïadeddulah* & de *Fakreddulah*, Sultans de la race des *Buides*, mort l'an 383 ou 385 de l'Hégire. Il a laissé plusieurs lettres dont



dont on a fait un recueil, qui se trouve dans la Bibliothèque du Roy, n°. 1057, auquel on a joint le livre intitulé *Sehr al belagat*, la magie de l'éloquence, composé par Thaalebi. Ce titre de Cafi al Cofat signifie un homme doué de toutes les vertus, & qui remplit tous ses devoirs. *Voyez le titre de Saheb.*

Ebn al Cafi est le même que Sobeki.

Il y a plusieurs ouvrages en langue Arabe qui portent le nom de Cafi.

CAFI Fi Hessâb, Livre d'Arithmétique, composé par Schamvil Ben Iahia Al Magrebi, & un autre du même nom, & sur la même matière de Fakhreddin Abubecre al Carkhi, surnommé Al Hassâb, l'Arithmétique, qui a été Vizir de Bahaeddulah, Sultan de la dynastie des Buïdes.

CAFI Fil forû Hanbaliah, Livre de décisions juridiques, selon les sentimens de la secte de Ben Hanbal, composé par Muaffikeddin Abdallah Ben Ahmed Ben Coddamah, en deux tomes. Il est dans la Bibliothèque du Roy, n°. 702.

CAFI Fi mavareth al Ommati, Livre touchant les successions maternelles, par Isaak Ben Josef al maaredhi al Zarcali al Sarefi al Iemeni : Ce livre qui a été abrégé par Magdi, se trouve dans la Bibliothèque du Roy, n°. 710.

CAFI Fil Thebb, Livre de médecine, distribué selon les maladies de chaque partie du corps, composé par Abû nafr Adnan Ben Nafreddin Zavli.

CAFI fi êlm al âruth-u-al cavâfi, Livre de Poésie, par Abu Zacaria Iahia Ben al Khatib al Tabrizi, mort l'an de l'Hegire 502. Ce livre a été mis envers Arabes, par Ahmed Ben Abdallah Al Balkhi, qui naquit l'an de l'Hegire 829.

CAFI, Surnom de Huslameddin, Auteur qui a écrit en Arabe sur l'Isagoge de Porphyre.

CAFI, Surnom de Takieddin Ali Ben Ali, mort l'an de l'Hegire 756, Auteur du livre intitulé *Bafr al naked*. *Voyez ce titre.*

CAFIAH, Grammaire Arabe fort estimée, dont l'Auteur est Gemaledin Abu Amru Ben Othman Ben al Hageb. Cet ouvrage a été commenté par plusieurs Auteurs, à sçavoir, Radhieddin, Rokneddin, Giami, &c.

CAFIGI. *Voyez Cafegi.*

CAFUR, Les Arabes appellent ainsi le Camphre, qui est une gomme fort blanche & odoriférante, que l'on tire d'un arbre assez semblable au saule, si ce n'est qu'il est plus noir, & qu'il ne croît que dans les pays qui sont compris dans le premier climat. Les Princes de l'Orient se servent de cette précieuse gomme ou résine, mêlée avec la cire, pour éclairer leurs palais pendant la nuit.

Les Arabes trouvent à la prise de la ville de Madain de grands magazins de Camphre qu'ils prirent pour du sel, & en voulurent saler leur pain : mais cette drogue le rendit si amer qu'ils n'en purent manger. L'arbre qui produit

le Camphre, se trouve en grande quantité dans le pays des Negres, & particulièrement dans les Isles de Ranee & de Soborma, au rapport d'Edrissi dans sa Geographie. Saadi pour marquer le caractere d'un prodige, dit que celui qui allume des chandelles de Camphre pendant le jour, se met en danger de n'en avoir pas de suif pour s'éclairer pendant la nuit.

Cafir est un de ces noms appellatifs, que l'on donne particulièrement aux esclaves noirs dans le Levant, de même que ceux de Jasmin, Hiacinthe, Narcisse, &c. Il y en a eu un fort fameux entre ces noirs qui a porté ce nom.

Cafir est aussi le nom d'un fleuve du paradis des Mahometans. Il en est parlé dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Raâd*.

C A F U ' R A I Akhshidi, nom d'un esclave noir qui avoit été acheté dix-huit dinars par Akhshidi, Seigneur d'Egypte. Il devint si habile homme, & s'avança tellement dans les bonnes graces d'Akhshid, que ce Prince le laissa après sa mort Regent de ses Etats, & Tuteur de ses enfans. Cet affranchi avoit l'ame royale, aimoit les belles lettres, & protegeoit les gens doctes, en sorte que le celebre Poëte Motanabbi l'a beaucoup loué dans ses ouvrages. Il regna enfin en Egypte après la mort de Mohammed & d'Ali enfans d'Akhshid, & mourut après avoir gouverné fort sagement ses Etats, l'an de l'Hegire 358, de J. C. 968.

C A G A L G A ' R , lieu ou passage très-fort dans les montagnes de la Transoxane, où il y a une porte qui ferme l'entrée aux nations Barbares du Septentrion, dans les plaines fertiles de cette Province. L'on dit de ce lieu, qu'il a la tête au ciel & le pied dans l'eau.

C A G H E D ou Kiaghed Zer. Ce mot signifie proprement en langue Perfiennepapier d'or: mais on s'en sert pour exprimer le nom d'une patente que donne le Roy de Perse à ceux qu'il veut favoriser. Le porteur de cette patente, en quelque lieu des Etats de ce Prince qu'il voyage, est défrayé de toutes choses: car tous les Gouverneurs des places par où il passe, sont obligez de lui fournir des vivres & des voitures aussi-tôt qu'il la leur presente.

C A H A M I, Surnom de Nuredjin Ali Ben Josef, que l'on appelle aussi par sobriquet Ben Gehennem, fils de l'Enfer, ce que nous dirions l'ame damnée: Il étoit natif de la ville de Hamadin, & a composé environ l'an 660 de l'Hegire, le Livre intitulé *Bahagi: al asfir*, l'Explication des mysteres, ou choses cachées.

C A H A N B A R H A ou Cahbarha, que l'on prononce aussi Ghiahanbarha. Les Persans appellent ainsi les six tems, ou les journées, dans lesquels Dieu a créé le monde selon la tradition des anciens Mages: mais cette tradition veritable ayant été depuis alterée par la superstition, ils ont placé ces six tems qu'ils ne croyoient pas se suivre l'un après l'autre dans la même semaine, comme Moyse l'a écrit, en différens mois de l'année, & leur ont même attribué à chacun cinq journées.

C A H C A R , Lieu de la Chaldée situé près de Bassora où naquit l'an 568 de l'Hegire Nagmeddin Abulhassan Ali Ben Daud qui descendoit en droite ligne de Zobair Ben Avâm; c'est de ce lieu-là qu'il est surnommé Cahcâri. Il étoit fameux Jurisconsulte, bon Grammairien, excellent Poëte & Philosophe Moral. On dit de lui qu'il a prononcé & décidé, qu'il a enseigné, & qu'il a composé. Il me-

noit

noit une vie fort retirée & très-austere, & fut un des plus celebres Professeurs de la secte Hanefienne dans le College nommé Rokniah, de la ville de Damas, où il mourut l'an de l'Hegire 645.

CAHEL, nom d'une famille de la Tribu d'Assad ou des Assadites en Arabie: Aamaçh est furnommé Caheli à cause qu'il en étoit.

CAHER Billah, dix-neuvième Khalife de la Maison des Abbassides, étoit fils du Khalife Motadhed. Il se trouvoit prisonnier & destiné à la mort, à cause qu'il avoit été acclamé Khalife dans une sédition populaire, lorsque le Khalife Moçtader son frere venant à deceder, lui donna par sa mort, & la vie & le Khalifat.

Aussi-tôt qu'il fut monté sur le trône, il donna la charge de Vizir qu'avoit Ben Mocla, ce fameux reformateur & restaurateur des caractères Arabes, à Mohammed Ben Caïem, & celle de Hagiáb, ou maître de sa chambre, à Ali fils de Balik. Il fut fort taxé d'avarice, & on dit de luy que pour avoir de l'argent, il tourmenta les enfans de son frere Moçtader, & même sa belle-mere, jusqu'à lui faire souffrir la question, quoy qu'elle l'eût élevé, & qu'elle fût hydropique.

Cette cruauté jointe à une extrême avarice, excita contre lui la haine des plus grands Seigneurs de sa Cour, & lui attira aussi l'averfion générale des peuples. Munas l'Eunuque, un des plus considerables personnages de tout l'Empire, Balik & son fils, Ben Mocla & plusieurs autres conjurerent contre lui: mais le Khalife averti les prevint; il fit couper la tête aux trois premiers, & Ben Mocla se sauva par la fuite, & demeurant caché, conduisit si bien son intrigue, qu'il gagna Sima, chef de la milice Turquesque, qui assiegea le palais Imperial, & se saisit de la personne de Caher.

Il fut privé aussi-tôt de la vûe & de la liberté, & ne put jouir du Khalifat qu'un an & six mois, son regne ayant fini l'an de l'Hegire 322, de J. C. 934. Il ne laissa pas de vivre neanmoins jusqu'au Khalifat de Mothi, & fut réduit, après avoir recouvré sa liberté, à une si extreme misere, qu'il venoit tous les Vendredis à la porte de la grande Mosquée, avec les autres aveugles, & disoit aux passants: *Souvenez-vous de celui qui étoit autrefois votre Khalife: ☞ qui vous demande aujourd'hui l'aumône.* Il mourut l'an 399 de l'Hegire, âgé de 55 ans. *Khondemir.*

Mirkhond écrit que lorsque Caher eut été mis sur le trône par les soins de Munas l'Eunuque qui avoit été son maître & son gouverneur, ce Prince cruel oubliant toutes les obligations qu'il luy avoit, songea aussi-tôt à se défaire de luy, & de plusieurs autres serviteurs du défunt Khalife son frere. Il fit donc couper la tête à Munas, homme d'une taille extraordinaire; car on dit qu'il avoit la tête si grosse, que sa cervelle en ayant été tirée, pesoit six livres du poids de Bagdet, sur quoy un Poëte Persien dit, que tant plus une tête est grosse, à d'autant plus d'infirmitez elle se trouve sujete.

Après cette execution il arriva que les domestiques & dépendans d'Abusage firent du bruit, & exciterent enfin un grand tumulte, pendant lequel on parloit de mettre sur le trône Abu Ahmed fils du Khalife Moçtasi. Caher ayant appris ces nouvelles, fit venir devant lui Abu Ahmed, & l'ayant fait entrer dans le Haram qui est le lieu le plus retiré du palais, où les femmes demeurent, le fit attacher avec quatre clouds à la muraille d'une chambre, quoyque d'autres disent qu'il le fit seulement murer dans cette chambre où il mourut.

Pendant qu'Abu Ahmed étoit en cet état, Caher qui n'étoit pas moins avare que cruel, fit appeller Abu Iahia, homme de robbe qui étoit fort riche, & lui dit qu'il avoit besoin de deux cent mille dinars. Abu Iahia luy témoigna qu'il n'étoit pas en état de lui fournir une si grosse somme. Caher lui dit alors: Abu Ahmed est ici dedans qui assure que vous le pouvez faire, & est d'avis que vous le fassiez. Abu Iahia entra pour parler à Abu Ahmed; mais il fut bien surpris quand il le vit attaché à la muraille. Cette vûe lui donna une si grande frayeur, qu'il accorda incontinent au Khalife tout ce qu'il luy demandoit, & se maintint par ce moyen dans toutes les charges & dignitez qu'il possédoit.

CAHERAH, & Al Caherah, ville capitale de l'Egypte, que nous appellons le Caire, & le grand Caire. L'origine de son nom vient de ce que Giavhar, Général de l'armée de Moëz Ledinillah, premier Khalife de la race des Fatimites qui avoit subjugué par la force de ses armes toute l'Egypte, voulut que l'on jettât les fondemens de la nouvelle ville qu'il entreprit d'y bâtir sous l'horoscope ou ascendant de Mars, à qui les Astronomes Arabes donnent l'épithete de Caher, qui signifie vainqueur & conquerant, de sorte que cette ville fut nommée Al Caherah, comme qui diroit la Victorieuse.

Le Caire fut bâti auprès de l'ancienne capitale d'Egypte que l'on nommoit pour lors Mefr ou Fofthâth: mais Saladin fit depuis enfermer ces deux villes d'une seule muraille qui avoit 26 mille coudées de tour. Ce Prince ne put pas cependant achever entierement son ouvrage, quoy qu'il y fît travailler sans discontinuation jusqu'à sa mort. Giavhar n'avoit employé que cinq ans à bâtir sa nouvelle ville; car les fondemens en furent jettez l'an 358 de l'Hegire, de J. C. 968, & le Khalife Moëz y fit son entrée, l'an 362 de la même Hegire.

Macrizi a fait une exacte description de cette ville dans laquelle on peut voir tout ce qui y a été ajoûté depuis sa fondation. On appelle communément aujourd'hui l'ancienne ville de Fofthâth, le vieil Caire; & on a bâti même une autre ville nommée Kébasch entre le vieil & le nouveau. Ce sont ces trois villes prises ensemble, que l'on appelle aujourd'hui d'un seul nom le grand Caire.

Le Khalife Hakem Beemrillah y fit mettre le feu par ses soldats qui en brûlerent la quatrième partie environ l'an 410 de l'Hegire, de J. C. 1019, pendant que le reste de la ville étoit au pillage. L'on dit que le Caire étoit si peuplé pendant le regne des Sultans Mamlucs, qu'en l'année 749, de J. C. 1348, la peste y faisoit mourir vingt mille hommes par jour, au rapport de Ben Dokmak dans son histoire.

*Voyez les titres de Mefr., de Fofthâth, de Kébasch, & de Moëz Ledinillah.*

Saladin outre l'enceinte qu'il fit faire au vieil & au nouveau Caire, y fit bâtir une Mosquée & un College au lieu où étoit la sepulture de l'Imam schaféi, un des quatre chefs des sectes Orthodoxes du Musulmanisme. Cette mosquée & le college qui y est joint, s'appellent d'un nom commun, la Salehiah, du nom de ce Prince dont le titre royal étoit Al Malek Al Saleh, le bon Roy. Il l'accompagna ensuite d'un grand hôpital qu'il fit bâtir à ses dépens, & assigna à un chacun de ces trois lieux de fort gros revenus, environ l'an 572 de l'Hegire, qui est de J. C. 1176, selon le rapport de Ben Schohna.

L'on peut voir dans les relations modernes de nos voyageurs ce qu'il y a maintenant de plus curieux dans cette grande ville: car je n'ay autre dessein dans

cet

cet ouvrage que de rapporter sommairement ce que j'ay trouvé dans les originaux, dont nos Auteurs ne font point de mention.

CAHERASI ou Kaherafeni, Surnom d'Abulhaffan Ali Ben Mohammed, natif de Bagdet, Auteur de Ahkam Alcoran, des Jugemens de l'Alcoran. Il mourut l'an de l'Hégire 540. Ces jugemens s'entendent des matieres legales, & judiciaires.

CAHERI, natif du Caire, ou appartenant à cette ville; c'est le surnom de Mohammed Ben Omar, qui a écrit sur l'Ifagoge de Porphyre, & qui a composé le Livre intitulé *Idha al madhaheb*, où il traite des différentes sectes du Musulmanisme. Voyez les titres de Sebtî, & de Sufi.

CAHERMAN, signifie proprement l'Intendant d'une maison. Les Khalifes Abbassides avoient des femmes pour intendantes de leur maison que l'on appelloit Cahermaniah, auxquelles ils se fioient plus qu'aux hommes, de peur d'être empoisonnez.

Caherman est aussi le nom propre du pere de Neriman, pere de Sam Suvar. Il est surnommé Catel à cause de sa valeur. Il y a un gros Livre en langue Turque intitulé *Caherman Namah*, qui est plein de ses exploits fabuleux. C'est proprement un Roman. Il se trouve dans la Bibliotheque du grand Duc.

CAHHA'L, l'Oculiste. C'est le surnom d'Issa Ben Ali qui faisoit une profession particuliere de guerir le mal des yeux. Ce mot vient de Cohl ou Cohol qui signifie un collyre qui s'applique aux yeux.

CAHTABAH, nom d'un des plus vaillans Capitaines des Arabes, qui avança le plus les affaires des Abbassides dans la guerre qu'ils faisoient aux Ommiades. Il donna bataille à lezid fils de Zobeir, Général de Marvan, dernier Khalife des Ommiades dans la Province d'Erak qui est la Chaldée. Le combat étant commencé, son cheval pendant la nuit le porta dans l'Euphrate où il se noya; ses troupes qui n'eurent aucune connoissance de cet accident, continuerent de charger leurs ennemis, de même que s'il eût été vivant à leur tête, & obtinrent une victoire signalée. Marvan ayant appris la défaite de ses troupes, & ce qui étoit arrivé au Général de ses ennemis, commença à desesperer de sa fortune, & dit à ses amis: Puisqu'un homme noyé remporte un si grand avantage sur moy, je n'ay plus rien de bon à esperer. Marvan en effet fut peu de tems après défait luy-même en personne, & la dignité du Khalifat fut transferée de sa Maison en celle d'Abbas.

CAHUAH & Cahveh, ce mot signifie généralement en Arabe toutes sortes de boiffons: mais il se prend en particulier pour celle que nous nommons ordinairement Café. Il y a trois sortes de boiffons qui portent ce nom. La premiere s'appelle Cahuat al Catiat, ou Castah; la seconde Cahuat al Cafchriat, & la troisième Cahuat al Bunniat.

La premiere espece se fait avec une graine qui nous est inconnue, & qui a été défendue par les Docteurs de la loy en la Province d'Iemen qui est l'Arabie Heureuse, où elle a pris son origine, aussi-bien que les autres; parce qu'elle est trop forte, & donne dans la tête.

La seconde se fait avec les gouffes qui enferment la feve du Café, & nous ne nous servons point en Europe de celle-cy, parce que ces gouffes étant desséchées, se reduisent en poussiere.

La troisième espece se fait avec la feve même du café, que les Arabes appellent Bun ou Bunon, qui est de la grosseur d'un pois chiche, & que l'on trouve toujours accompagnée d'une autre sous la même peau ou écorce. Avicenne en parle dans le second livre de son canon, & en explique les qualitez. C'est de cette espece de Café dont nous nous servons en ce pays-cy, & generalement dans tout le Levant.

Cette boisson a été long-tems renfermée dans l'Arabie: car ce fut seulement sur la fin du neuvième siècle de l'Hegire que les Derviches Arabes de la Province d'Iemen qui demeuroient au Caire, dans le quartier des Iemanites, & qui s'en servoient avant que de commencer leur office, en introduisirent l'usage: cependant elle ne fut pas reçue sans contestation; car les plus scrupuleux la condamnoient absolument: mais le Mufti Gemaleddin Mohammed furnommé Dhabhani, & Mohammed al Hadhrami s'en étant servis, & ayant connu par experience que le café les dispofoit à veiller, & à vacquer plus librement aux exercices spirituels, l'autorisèrent par leur exemple. Il arriva même que Gemaleddin ayant contracté quelque infirmité dans un voyage qu'il fit, & ayant à son retour dans l'Iemen repris l'usage du Café, il se rétablit en peu de tems dans une parfaite fanté. Ce Docteur mourut l'an de l'Hegire 875.

Abdalcader Ben Mohammed furnommé Al Anfâri, a composé un Livre, qu'il a intitulé *Omdat al Safiât fi hall al Cahuat*, où il prouve selon les principes du Musulmanisme, que la boisson du café doit être permise, & que le mauvais usage que les débauchez en font, ne doit pas empêcher les gens de bien de s'en servir. Ce même Auteur rapporte que Fakhreddin Abu Iezid, natif de la Mecque, a écrit que sur la fin du neuvième siècle de l'Hegire, & environ l'an 900, l'on introduisit à la Mecque l'usage d'un nouveau café, sur lequel les Docteurs n'ont point eu de contestation. *Voyez* Dhabhani & Abdalgaffâr. Le Livre d'Abdalcader se trouve au n°. 944, dans la Bibliotheque du Roy.

CAI, en langue Pehelevique ou de Dilem, c'est-à-dire en ancien Persien, signifie un Geant, & un grand Roy. *Voyez* Caïân.

CAI Alp. Pere de Soliman Schah. *Voyez* Caikhan. Ce nom signifie un fort Geant, & un homme très-vaillant.

CAIA'N ou Caianian, les Caianides, seconde dynastie des anciens Roys de Perse, qui sont proprement ceux que les Grecs ont connus pour Roys de Perse; car pour ceux de la premiere dynastie qui sont nommez Pischadiens, ils doivent plutôt passer pour Roys des Babylo niens, des Assyriens, & des Medes, que des Perles, selon la connoissance que les Grecs nous en ont donnée.

Cette seconde dynastie a tiré son nom de Cai, mot qui signifie dans l'ancienne langue Persienne nommée Pehelevienne, un grand Roy ou un Geant. Elle contient neuf Roys qui ont regné 734 ans, selon le Lebtarik, & 938 selon le Tarikh Montekheb; de sorte qu'il faut, pour remplir ce nombre d'années, compter necessairement quelques-uns de ces Roys parmi ceux des Medes, & même des Assyriens. Voici la succession de ces Rois selon les Historiographes Perliens.

Le

Le premier Roy & fondateur de cette dynastie est Caicobad.  
 Le second Caikaus fils de Caicobad.  
 Le troisième, Caikhofru fils de Siavefeh.  
 Le quatrième, Lohorasf fils d'Orond fehah.  
 Le cinquième, Kifchtasf fils de Lohorasf.  
 Le sixième, Ardéchir dit Bahamán fils d'Asfendiár.  
 La septième, Homai, fille d'Ardéchir Bahamán.  
 Le huitième, Darab fils de Bahamán.  
 Le neuvième, Dara ou Darab, second du nom, fils de Darab premier.  
 Celui-cy, qui est le dernier des Caianiens ou Caianides, fut défait par Eskander Roumi, Alexandre le Grec, que nous appellons le Grand, lequel passé pour le dixième Roy de cette dynastie, au rapport de quelques Historiens.  
 Khondemir écrit que l'art de tirer des fleches fut porté à sa dernière perfection sous le regne des Princes de cette dynastie ; c'est pourquoy on appelle encore aujourd'huy en Perse un arc fort, & duquel peu de gens sont capables de se servir, Kemán Kaiani, un arc Caianien.

CAIASSERAH, les Césars. Les Arabes appellent ainsi les Empereurs Romains : ce mot est le pluriel de Caissir comme ils prononcent, au lieu de César.

CAICALDI, Surnom de Salaheddin Khalil al Elani, mort l'an 761 de l'He-gire, Auteur du Livre intitulé *Efchbab u al Nadhair fil fori*.

CAICANI, Surnom de Nezameddin Ahmed Ben Mohammed, Auteur d'un Livre de Fatva ou décisions des Muftis, nommé Ibrahim Schaiah.

CAICOBAD, fils de Záb, fils de Tahamasb, fils de Manugeher, premier Roy de la seconde dynastie de Perse, que l'on nomme des Caianiens ou Caianides. Ce Prince monta sur le trône après la mort de Kerfa Schaf, dernier Roy de la dynastie nommée des Pifchdadiens, tant par le droit qu'il prétendoit à cette couronne comme descendant de la lignée de Naudar, ou de Manugeher, que par le credit de Zalzer qui avoit toutes les forces de l'Etat entre ses mains.

Aussi-tôt qu'il se trouva en possession de ses Etats, il voulut reconnoître les obligations qu'il avoit à Zalzer, en faisant passer toutes les charges qu'il possédoit sur la tête de Rostam son fils. Ce Heros de la Perse dont les ancêtres avoient éclaté dans les exploits militaires, comme l'on peut voir dans le titre de Manugeher, se voyant à la tête des armées, les fit marcher aussi-tôt contre Afrasiab Roy du Turkestan qui s'étoit emparé d'une grande partie de la Perse après la mort de Naudar.

Rostám lui livra plusieurs combats dans lesquels il donna par tout des preuves d'une valeur extraordinaire, & l'obligea enfin à demander la paix à Cai Cobad, qui la lui accorda aux conditions qu'elle avoit été faite du tems de Manugeher, & ainsi Afrasiab fut chassé pour la seconde fois de la Perse, & contraint de se retirer en son pays au de-là du fleuve Gihon, laissant Caicobad en une paisible possession de tout le pays d'Iran.

Cette guerre étant finie, Kai Cobad ne songea plus qu'à faire jouir ses Sujets du repos de la paix qu'il leur avoit procurée. Il fit de très-grands presens à tous les principaux Officiers de son armée, augmenta le soldé des autres, & s'addonna aux divertissemens que lui fournissoit le bon état de ses affaires.

Cai Cobad regna fix vingt ans , si on en veut croire les anciens Historiens qui écrivent aussi que le Prophete Samuel vivoit de son tems , & que ce Prince apprit de lui, ou des autres Prophetes ses contemporains la connoissance du vray Dieu qu'il adora , & qu'il fit respecter dans tous ses Etats.

Ce fut lui aussi qui établit les decimes , qu'il fit lever sur les terres de la campagne pour l'entretien de ses troupes , & ordonna que les grands chemins fussent marquez de quatre en quatre mille pas , espace que les Persians appellent Firsenk , & que nous nommons après les Grecs & les Latins, Parafanges. Il choisit aussi la ville d'Ispahan dans la Province nommée Erák Agemi , c'est-à-dire , l'Iraque Perseenne , pour en faire sa capitale ; il y fit son séjour ordinaire , & y fut enterré après sa mort. *Lebtarikh. Khondemir.*

Le Tarikh Montekheb ne lui donne que cent ans de regne , & dit qu'il regla ses Etats suivant les bons avis que lui donnerent les Prophetes de son tems , & qu'il embrassa leur doctrine & leur Religion , c'est-à-dire , selon son langage , qu'il fut bon Musulman.

Les quatre principaux Capitaines dont se servit Cai Cobad dans ses expeditions , furent Rostám furnommé Zabeli , à cause qu'il étoit natif , & Gouverneur de la Province de Zablestan.

Maharab dit Cabuli , à cause qu'il commandoit dans la Province de Cabul.

Cavún furnommé Rezm Khúah , le Chercheur d'avantures.

Köshvád furnommé Zerín Culah , la Thiare d'or à cause du privilege qu'il avoit de la porter.

CAI COBAD Alaeddin , fils de Cai Khofru , fut le dixième Sultan de la dynastie des Selgiucides de Rüm , ou de Natolie ; car il succeda à son frere Cai Caus qui mourut sans enfans , l'an de l'Hegire 616 , de J. C. 1219. Il joignit ses armes à celles de Malek al Afchraf , Sultan d'Egypte & de Syrie , contre Gelaeddin Mancberni Roy des Khuarezmiens qui s'étoit rendu maître de la ville d'Akhlat en Armenie , & menaçoit également les Etats de ces deux Princes. Ils lui livrerent bataille , l'an 627 de l'Hegire , de J. C. 1229 & remporterent sur lui deux victoires signalées.

Peu de tems après Cai Cobad envoya des Ambassadeurs à Ostaï Khan qui avoit succedé aux Etats de Genghizkhan son pere. Ce Tartare les reçut fort bien , joüa la prudence du Sultan leur maître , & répondit gravement à leurs complimens , que si Cai Cobad venoit à sa Cour , il lui en donneroit une des principales charges , & le laisseroit jouir des revenus de ses Etats. Le Sultan bien surpris d'entendre parler ce Mogol d'un ton si fier , dissimula son ressentiment , & songea seulement à se prevaloir de la bienveillance que ce Prince lui témoignoit. Pour cet effet il entreprit dès l'an 630 de l'Hegire , de J. C. 1232 , de rompre avec Malek al Afchraf , & Malek al Kamel , Princes de la dynastie des Aïúbites , ou Iobites , c'est-à-dire , de la Maison de Saladin , qui regnoient en Egypte , en Syrie , & en Mesopotamie. Il prit sur le premier les villes d'Akhlat , & de Sarmarai , & sur le second , celle de Roha ou Edeffe.

Il assiegea cette dernière ville l'an 632 de l'Hegire , & l'ayant prise par force , il n'épargna ni le sang des Chrétiens , ni celui des Mahometans ; car il pilla les Eglises , & ruina tout le plat pays. Les villes de Harran , de Raeca & de Bir se rendirent aussi à lui : mais enfin pressé d'un côté par les Mogols , & de l'autre par



par les Iobites, il fut obligé, après avoir fait un très-grand butin, de retirer ses troupes de leurs Etats pour veiller à la conservation des siens.

Ce Prince enfin étant de retour chez lui plein de gloire, après avoir étendu bien loin son nom & ses conquêtes, & rétabli la réputation du grand nom des Selgiucides, que les enfans de Kilige avoient un peu flétri par leur division, mourut au milieu des siens, l'an de l'Hégire 634, selon Ben Schohnah, qui met le commencement de son regne l'an 616, ou l'an 636 selon Khondemir, qui fixe le commencement de son regne en l'année 610 & qui par conséquent lui donne vingt-six ans de regne.

Quelques Historiens, comme Abulfarage & autres, écrivent que ce Sultan mourut d'un flux de sang qui le prit au sortir d'un grand banquet: mais Khondemir dit ouvertement qu'il fut empoisonné par l'ordre de Cai Khofru son fils, qu'il avoit déclaré son héritier, & qui effectivement lui succéda.

*Voyez le titre d'Alaeddin qui est le même que Cai Cobad, sous lequel Ortoग्रul & Othman son fils, fondateurs du grand Empire des Turcs de Constantinople, ont servi, & que nos Historiens appellent ordinairement Aladin.*

**CAICOBAD**, fils de Faramorz, neveu de Gajatheddin Maffud. C'est le dernier Sultan de la dynastie des Selgiucides qui ont régné dans la Natolie. Il avoit succédé à son oncle qui mourut l'an 687 de l'Hégire, de J. C. 1288, sous l'autorité de Gazan Khan Empereur des Mogols: mais s'étant revolté contre ce Prince, les Tartares envahirent ses Etats, & lui ôtèrent la vie, éteignant ainsi en sa personne la famille & la dynastie des Selgiucides.

**CAIDUKHAN**, fils de Dutumnán & de Menulun, septième ayeul de Genghizkhan, fut Empereur des Mogols, ayant échappé seul à la furie des peuples nommez Gialair, qui firent mourir huit de ses freres avec la Reine leur mere. La cause de ce cruel massacre fut le refus qu'avoit fait Menulun aux Gialair, de labourer & cultiver les terres de ses Etats. *Voyez le titre de cette Princesse.*

Caidu Khan ayant imploré le secours des peuples de Gin & de Magin, (ce sont les Chinois) contre les Gialair, leur fit long-tems la guerre, & les reduisit enfin à luy donner satisfaction du cruel attentat commis sur sa famille: En effet les Gialair par l'intervention des Chinois livrerent entre les mains de Caidu 70 des principaux auteurs du crime, qui furent punis de mort pour expier celui de toute la nation.

Caidu après avoir terminé cette guerre intestine & domestique, regna paisiblement sur tous les Mogols, & eut trois enfans nommez Baifancor, Giucalenghin & Giurmaghin. Le premier lui succéda dans l'Empire, & les deux autres devinrent Princes & chefs de deux grandes Tribus renommées parmi les Mogols, & connus sous les noms de Tahiu, & de Sahiu. *Mircond.*

**CAIEM BEMRILLAH**, Vingt-fixième Khalife des Abbassides, étoit fils de Cader billah, & lui succéda l'an de l'Hégire 422, de J. C. 1030.

L'an 435, le Sultan Gelaeddul de la race des Buides étant mort sans enfans, son neveu Abu Calangiar, fils du Sultan Eddul, lui succéda dans la charge d'Emir al Omara, c'est-à-dire, de Généralissime des troupes du Khalifat.

L'an 440 de l'Hégire, de J. C. 1048, ce Sultan mourut, & son fils Malek Al Rahim lui succéda dans la même dignité.

L'an 447, Rais al Ruffa, Vizir du Khalife Caiem, ayant eu de grands differens avec Bessassiri, un des principaux chefs de l'armée des Sultans de la race de Buiah, qui gouvernoient pour lors le Khalifat, Bessassiri fut obligé de sortir de Bagdet, & de se mettre sous la protection de Mostanser Khalife d'Egypte. Ce Prince lui donna des troupes avec lesquelles il vint piller & saccager tous les environs de Bagdet, ce qui obligea le Khalife Caiem d'appeller à son secours Togrul Beg le Selgiucide, dont la puissance s'étoit établie depuis peu dans le Khorassan.

Ce Sultan vint avec une grosse armée de Turcs, & entra dans Bagdet, où il rendit au Khalife tous les honneurs qui étoient dûs à sa dignité; mais le peuple s'étant soulevé peu de tems après contre les Turcs qui commettoient des insolences; & les ayant chargés à coups de pierres, Togrul Beg fit piller la ville par les siens. La sedition ayant été dans la suite apaisée, ce Sultan fit dire au Khalife Caiem, que si le Sultan Malek Al Rahim qui portoit alors le titre de Généralissime des armées du Khalife, n'avoit point eu de part au tumulte qui avoit été excité contre les Turcs, il eût à le venir trouver.

Malek Al Rahim se rendit auprès de Togrul Beg sous sa bonne foy; mais Togrul Beg ne l'eut pas plutôt entre les mains, qu'il se saisit de sa personne, & le fit mettre en prison. Ce fut en la personne de ce Prince que finit la dynastie & la puissance des Sultans Buides, qui avoit duré jusqu'alors 127 ans.

L'an 448 de l'Hegire, & de J. C. 1056, Bessassiri s'étant rendu maître de la ville de Mosul, Togrul Beg s'en approcha, & le contraignit d'en sortir, & de l'abandonner.

L'an 450, un des freres de mere de Togrul nommé Ibrahim Nial, s'étant emparé de la ville de Hamadan, le Sultan se mit aussi-tôt en marche pour lui donner la chasse. Bessassiri prit cette occasion, & vint en diligence à Bagdet, dont il se rendit maître, se saisit de la personne du Khalife Caiem qu'il enferma, & fit publier le nom de Mostanser Khalife d'Egypte dans toutes les mosquées de la ville.

Togrul ayant appris ces nouvelles, s'accommoda avec Ibrahim Nial son frere, & tourna aussi-tôt vers Bagdet, où Bessassiri ne sachant quel parti prendre, se résolut enfin à la fuite. Togrul Beg entra dans la ville, & alla incontinent à la prison d'où il delivra le Khalife Caiem, puis l'ayant fait monter sur sa mule, il le conduisit à pied jusqu'au palais Imperial, portant sa main tantôt à l'étrier, & tantôt à la bride de sa mule. Ce fut alors que Caiem pour reconnoître la soumission respectueuse de Togrul, lui donna le titre de Rokneddin, qui signifie la colonne, ou le soutien de la Religion, en lui disant ces paroles, Erkeb ia Rokneddin: montez à cheval, vous êtes le plus ferme appuy de la Religion.

L'an 451, Togrul Beg poursuivit Bessassiri jusques vers la ville de Cufah dans l'Iraqe Arabique, où quelques soldats de ce Général le trouvant mal accompagné, le tuèrent, & apportèrent sa tête au Sultan.

L'an 452, le Khalife Caiem déclara son fils Abdallah pour successeur au Khalifat, & le surnomma Mostadi.

L'an 455, Togrul Beg mourut, & laissa Alp Arflan son neveu, heritier de tous ses Etats, avec un plein pouvoir dans Bagdet. Ce Prince tint le Khalife Caiem pendant les dix années qu'il regna, entierement sous sa dépendance, & Malek Schah son fils lui ayant succédé, Caiem vécut encore deux ans de la même maniere avec lui jusqu'à sa mort qui arriva l'an 467 de l'Hegire, de J. C. 1074. Il avoit joui de la dignité de Khalife 44 ans & 8 mois, avec la

repu

reputation de Prince vertueux & honnête, ayant cultivé les belles-lettres, & s'adonnant quelquefois à la poésie, dont il a laissé des échantillons qui sont assez estimés. *Khondemir*.

Mirkhond rapporte, que sur la fin du Kalifat de Caiem, les pluies furent si grandes dans la Chaldée, ou Iraque Arabique, qu'elles firent grossir & déborder extraordinairement le Tygre, de sorte que l'on voyoit les animaux domestiques & sauvages emportés par le courant des eaux; le Khalife même étant assis sur son trône, en fut tout-d'un-coup investi, & assiégé à un tel point, qu'il fallut qu'un esclave le prit sur ses épaules pour le sauver.

**CAIEM BEMRILLAH**, Surnom d'Ahmed Ben Mohammed al-Mahadi, second Khalife des Fathimites en Afrique. Il succéda à son pere, l'an 322 de l'Hegire, de J. C. 933, & regna douze ans. Abu lezid son Chancelier, qui étoit fort puissant, se revolta contre lui; & ayant formé un gros party, l'obligea de se renfermer & fortifier dans le château de Mahadie. Il y fut assiégé pendant quelque tems; mais la mort, qui lui arriva l'an 334 de l'Hegire, le mit en pleine liberté.

Son fils Al Mansûr Ismaïl, qu'il avoit déclaré son successeur avant son décès, prit sa place, & vangea son pere, dont il avoit tenu la mort secreete pendant quelque tems, de l'affront qu'Abu lezid lui avoit fait souffrir.

**CAIEM Bemrillah**, Surnom d'Abulbaca Hamzah, fils d'Al-Motavakel, quatorzième Khalife de la race des Abbassides en Egypte. Il succéda à son frere Mostafaci, l'an 855 de l'Hegire, de J. C. 1451, sous Malek al Dhaher Giakmak, dixième Sultan des Mamlucs Circaisiens, & fut dépossédé l'an 859, par Malek al Aschraf Inâl, douzième Sultan de la même dynastie, en la manière qui suit.

Le Sultan ayant eu ce Khalife pour suspect, le fit venir en sa présence pour lui reprocher son ambition: car on l'accusoit d'avoir affecté l'autorité souveraine dans le temporel, au préjudice du Sultan. Caiem craignant que ce Prince ne le privât de sa dignité, lui dit brusquement: Je m'abdique moy-même du Khalifat; mais je vous déclare en même tems déchu de la qualité de Sultan.

Le Khalife n'eut pas plutôt prononcé ces paroles, que sa déposition fut acceptée, & on lui déclara en même tems que s'étant dépoüillé le premier de son autorité, il ne pouvoit plus l'exercer sur la personne du Sultan. Il fut donc relegué après sa déposition en Alexandrie, où il demeura prisonnier jusqu'à sa mort, qui arriva l'an 863 de l'Hegire, & de J. C. 1458.

**CAIEM**. Ebn Caiem Al Giuzi, est le même Auteur que Scham feddin Mohammed Ben Abibecr Al Damafchki, qui a composé le livre intitulé *Ahkâm al maulûd*. Il mourut l'an de l'Hegire 551.

**CAIEM**. Ebn Caiem Al Giuziah Abubecr, Docteur de la secte d'Ebn Hanbal; c'est pourquoi il est surnommé Al Hanbali. Il a composé *Efma Al Corân Al Kerim*, qui est un traité des noms de l'Alcoran. Il mourut l'an 751 de l'Hegire.

Ces deux titres pourroient bien convenir à un seul Auteur, si l'on supposoit que la datte des années de l'Hegire a été un peu alterée.

CAIETBAI, Surnommé Al Malek, Al Afchraf, Al-Mahmudi, Al Dhahe-ri, dix-septième Sultan de la seconde dynastie des Mamluks en Egypte, commença à regner l'an 872 de l'Hegire, de J. C. 1467. Il avoit été esclave de Barlebai, & fut ensuite affranchi par Malek al Dhahe Giacmak, dixième Sultan de cette dynastie. Il mourut l'an 901 de l'Hegire, après avoir régné vingt-neuf ans, quatre mois & vingt jours. Il y a eu deux de ses successeurs qui ont pris de lui leur surnom, à sçavoir, Gianbalath le vingtième, & Thumán Bai premier du nom, vingt-unième Sultan de la même dynastie; car ils font tous deux surnommez Al Afchrâfi, & Caietbai. *Mâcrizi.*

CAIIA'R, Surnom d'Ahmed Ben Abi Daud, Vizir du Khalife Motassem: Il portoit ce surnom, à cause que son grand-père avoit été Calefate, ou Marchand de poix. Caijâr ayant été disgracié, se moquoit de Ben Zaijât qui avoit pris sa place, sur ce que son surnom marquant le trafic d'huile que son père avoit exercé, il n'osoit, disoit-il, faire sortir le Khalife pendant la pluie, de peur de perdre son huile: mais Ben Zaijât lui répondit fort à propos: Vous aviez tellement gâté ce Prince avec votre poix, qu'il a été besoin d'huile pour le dégraisser.

CAIKAUS, second Roy de Perse de la seconde dynastie nommée des Caïanides. Il étoit ou fils ou petit-fils de Caïcobad son prédecesseur; car les Historiens ne conviennent pas sur ce point. Il fit la guerre dans la province de Mazanderan, & tua le Prince qui y commandoit dans une bataille qu'il lui livra: mais ayant fait une seconde expédition dans le même pays, il fut fait prisonnier, & demeura en cet état jusqu'à ce que Rostâm le vint délivrer.

Peu de tems après il tourna ses armes du côté de Mésr, de Schâm, & de Rûm, c'est-à-dire, de l'Egypte, de la Syrie, & de l'Asie Mineure, où toutes choses lui succéderent heureusement, par la bonne conduite & par la valeur du même Rostâm, auquel il donna, en reconnaissance de ses services, & pour marque de la plus grande estime qu'il lui pouvoit témoigner, sa propre sœur en mariage.

Cette Princeesse se nommoit Gehernâz ou Tchehernâz, nom qui signifie en Persien Dotée ou douée de toutes les graces, & lui apporta pour dot la charge de Capitaine-général des armées du Roy, son père, à laquelle la Lieutenant-générale, & l'administration de l'Etat étoit annexée, sous le titre de Pehelevan Gibân.

Ce Prince eut deux enfans, nommez Siavefch & Faramorz. Le premier fut accusé par Saudabah sa belle-mère, fille du Roy d'Icmen, de l'avoir voulu corrompre, ce qui l'obligea à quitter la Cour du Roy son père, & à se retirer auprès d'Afrasiâb, Roy du Turkestan. Ce Turc le reçut fort bien; & lui donna en mariage sa propre fille, nommée Frankis ou Franghiz, de laquelle il eut Cai Khofru, qui succéda à Cai Kaus son ayeul, comme nous verrons dans la suite.

Siavefch, qui se faisoit distinguer par les rares qualitez qu'il possédoit, attira bien-tôt sur soy la jalousie des plus grands Seigneurs du Turkestan, & cette jalousie

Touffe dégénérant en une haine mortelle, fit qu'ils conjurèrent sa perte, & le tuèrent avant que la Princesse sa femme, qui étoit grosse, eût accouché. On dit même que ce fut le frère d'Afrasiab, nommé Garfiavech, qui se fouilla les mains du sang de ce Prince; ce que Rostâm n'eut pas plutôt appris, qu'il se jetta avec une puissante armée dans le Turkestan, pillant & désolant jusqu'à mille parasanges de pays, & pour vanger pleinement sa mort, il fit aussi mourir Saudabah, qui étoit la première cause du malheur de ce Prince.

Après la mort de Siavech, son cadet nommé Faramorz, se porta pour héritier & successeur déclaré du Roy son père; mais Kaikhosrûh fils de Siavech, qui étoit son neveu, lui fut néanmoins préféré, comme nous allons voir plus bas.

Kaikaus étoit un Prince si appliqué à l'étude de l'Astronomie, qu'il fit bâtir deux grands observatoires, l'un dans Babel sur l'Euphrate, & un autre sur le Tigre, au lieu qui a porté depuis le nom de Bagdet. Plusieurs Historiens le font contemporain de David & de Salomon, & par conséquent de Lokmân renommé pour sa sagesse, & lui donnent 150 ans de regne.

Le Tarikh Montekheb dit, que Kaikaus fit mourir Siavech son fils pour un soupçon qu'il eut de lui, & de ses amours avec Saudabah sa belle-mère: mais Khondemir rapporte cette histoire bien différemment. Il dit, que Kaikaus faisant la guerre dans l'Arabie, qui est au-delà du Golphe Perfique, à Zulzogar Roy de l'Yemen, apprit que ce Prince avoit une fille d'une rare beauté; ce qui le porta à offrir la paix à son ennemi, à condition qu'il la lui donneroit en mariage: c'est cette Princesse que les Persans appellent Saudabah. Le père, qui ne souhaitoit rien tant que d'être délivré d'un tel ennemi, lui envoya aussitôt sa fille dans son Haram ou Serrail.

Aussitôt que Kaikaus eut cette Princesse entre ses mains, il ne songea plus qu'à faire éclater sa joye, & fit faire dans tout son camp de grandes fêtes, parmi lesquelles il s'abandonna tellement au plaisir, qu'il ne fit point réflexion qu'il étoit dans un pays ennemi. Cependant Zulzogar qui n'avoit donné sa fille à Kaikaus, que pour délivrer son pays de tels hôtes, & voiant qu'ils n'en fortoient point, se servit de l'occasion, & tomba si à propos avec toutes ses troupes sur les Persans qui ne songeoient qu'à se rejouir, qu'il les surprit entièrement, & fit prisonnier le Roy avec tous les Princes & grands Seigneurs de sa Cour.

Rostâm, qui étoit demeuré en Perse avec le reste des forces du Royaume, ayant appris la disgrâce de Kaikaus, passa en diligence dans l'Arabie pour délivrer le Roy & les siens. Zulzogar sachant bien qu'il ne pourroit pas soutenir l'effort des armes & de la valeur de Rostâm, songea à faire sa paix aussitôt qu'il le vit approcher, & offrit de rendre la liberté au Roy & aux Seigneurs qu'il tenoit prisonniers, à condition qu'ils quitteroient incessamment ses Etats. Les offres de ce Prince ayant été acceptées, Kaikaus sortit de l'Arabie, & se contenta de remporter pour seul butin de son expédition la Reine de Saudabah sa femme.

Cette heureuse entreprise de Rostâm lui acquit tant de réputation dans la Perse, & un si grand crédit à la Cour, que le Roy ne put lui refuser le titre de Généralissime de ses armées; il le lui donna avec le Tage, qui est une tiare brodée d'or, que les Rois seuls avoient accoutumé de porter, lui accordant aussi le privilège de donner ses audiences, assis sur un trône doré, & pour com-

ble de faveurs, le furnomma Hemten, c'est-à-dire, son ami & compagnon inséparable.

Rostâm, après avoir reçu tous ces honneurs, passa de la Cour en la province de Segeftan où étoient ses biens patrimoniaux, & où il étoit un des enfans du Roy, nommé Siavefch, né d'une autre femme que de Saudabah. Ce jeune Prince étoit extrêmement aimable, tant pour sa beauté, que pour la douceur de ses mœurs, & la vivacité de son esprit. Caikaus voulut le voir, & Rostâm le lui envoya avec un équipage digne de sa naissance : mais il ne fut pas si-tôt arrivé à la Cour, que pour son malheur, Saudabah en devint éperduement amoureuse, & ne fut pas long-tems sans lui en donner des marques, jusqu'à ce qu'ayant trouvé l'occasion qu'elle estimoit favorable, elle lui en fit elle-même une déclaration ouverte.

Le Prince bien loin de l'écouter, lui témoigna un grand dédain, & un extrême dépit : Saudabah qui ne put souffrir ce mépris, emportée par la fureur de sa passion, alla toute échevelée dans le Harain où étoit le Roy, se plaindre de la violence qu'elle feignit que Siavefch lui avoit voulu faire. Caikaus irrité au dernier point de l'insolence de son fils, voulut le faire mourir ; & le Prince ne pouvant justifier son innocence, devoit être une victime sacrifiée à la passion injuste de Saudabah, lorsque le Roy voulant être entièrement affermé qui étoit le coupable, commanda qu'on fît allumer un grand feu, dans lequel l'un & l'autre passeroient pour donner une preuve incontestable de la vérité du fait.

Siavefch se jeta d'abord au milieu du brasier, & en sortit aussi peu endommagé, que le vent qui passe au milieu de la flamme : mais Saudabah effrayée par sa propre conscience, n'osa hazarder cette épreuve ; elle fit voir, par ce refus, qu'elle étoit coupable du crime dont elle accusoit le Prince, & le Roy l'auroit fait punir aussi-tôt, comme elle le méritoit, si le Prince ne se fût jeté à ses pieds, pour obtenir sa grace.

Pendant ces broüilleries de la Cour, Caikaus apprit qu'Afrasiab avoit passé le Gihon avec de très-grandes forces, pour lui venir disputer la couronne de Perse. Sur cet avis, il fit aussi-tôt assembler son armée, & en donna le commandement à Siavefch son fils, lui ordonnant en même tems de prendre la route du Segeftan, pour se joindre à Rostâm, qui commandoit les troupes de ces quartiers-là, & qui avoit ordre de l'accompagner dans cette expédition. Siavefch exécuta ponctuellement les ordres du Roy son père, & arriva, après cette jonction, en peu de jours sur les terres du Khorasan, où il se trouva en présence de l'armée des Turcs.

Afrasiab voyant son ennemi plutôt qu'il n'avoit pensé, & ayant été de plus troublé pendant trois nuits consécutives par des songes très-fâcheux qui le menaçoient d'une perte inévitable s'il donnoit la bataille, résolut d'envoyer son frère Garfiavefch, chargé de présens, au camp du Prince pour lui demander la paix. Le Prince tint conseil avec Rostâm, & tous deux d'un commun accord furent d'avis de la lui accorder.

Le Roy ayant appris que son fils avoit conclu la paix avec son ennemi sans ses ordres, entra dans une fort grande colère, & lui manda par Thûs, son oncle, qu'il renvoyât à Afrasiab ses présens, & qu'il entrât avec l'armée de Perse dans le Turkeftan, si-non qu'il remît le commandement de l'armée à Thûs, & qu'il lui consignât le Dirfesch Gaviani, c'est-à-dire, l'Etendart royal.

Le Prince & Rostâm demeurèrent tous deux fort piquez de ce que le Roy avoit si mal reçu la nouvelle de la paix qu'ils avoient procurée si glorieusement pour lui. Celui-ci se retira fort mécontent chez luy dans le pays de Segistan ; & le Prince , qui ne voulut pas manquer à sa parole par une contravention si manifeste , remit le commandement de l'armée entre les mains de Thâs son oncle , & s'accompagnant de Pirân Vîsseh , un des principaux chefs de l'armée Turqueſque , passa le Gihon , & se retira dans le Turkeſtân.

Afrafiâb reçut ce Prince à bras ouverts , & lui donna , peu de tems après , sa fille nommée Frankis en mariage : mais Garfiaveſch , frère d'Afrafiâb , prenant ombrage de cette alliance , entreprit sur la vie de Siaveſch , & le tua pendant la grossesse de la Princesse sa femme , qu'il auroit aussi fait mourir avec son fruit , si Pirân Vîsseh , ami de Siaveſch , ne l'eût empêché.

Frankis accoucha d'un fils , qui fut nommé Kai-Khofru , lequel succéda à Caikaus son ayeul , malgré tous les efforts que les Turcs firent pour le tenir caché. Pirân Vîsseh prit soin de le faire élever , & le garantit toujours des embûches de Garfiaveſch le meurtrier de son père. Cependant l'on apprit en Perſe la mort funeste de Siaveſch , il y fut regretté de tous les peuples qui avoient admiré sa vertu , & l'on dit , que ce fut la première fois que l'on changeoit en Perſe d'habits pour porter le deuil , usage qui a été toujours continué depuis ce tems-là.

Rostâm vangea dans la suite la mort de Siaveſch par une grande irruption qu'il fit en Turkeſtân , & il eut assez de bonheur pour reconstruire sur ses pas Garfiaveſch auquel il ôta la vie : mais quelque diligence qu'il pût faire , il ne lui fut pas possible de trouver Kai-Khofru , que l'on tenoit très-soigneusement gardé. C'est ce qui fit résoudre Caikaus d'envoyer en Turkeſtân Guiu , fils de Gudarz , homme d'esprit & fort intelligent , pour en apprendre des nouvelles. On dit , que Guiu l'ayant un jour vû à la chasse , le reconnut aux traits de son visage ; & que l'ayant accoité , il lui dit en secret , que Caikaus , son grand-père l'avoit dépêché exprès pour le chercher , & pour concerter avec lui les moyens les plus sûrs pour son évafion.

Pour bien entendre le projet qui fut fait pour sauver ce Prince , il faut ſçavoir , que Siaveſch son père lorsqu'il fut tué , montoit un excellent cheval , qui s'effaroucha , & prit la fuite aussi-tôt après la mort de son maître. Kai-Khofru employa toute la diligence possible pour le recouvrer , afin de s'en servir à l'exécution de son dessein , & fut enfin assez heureux pour le trouver ; il le monta aussi-tôt ; & il ne fut pas plutôt dessus , qu'il se sentit emporté avec tant de rapidité , que Guiu qui l'accompagnait , le perdit aussi-tôt de vûe sans aucune espérance de le revoir.

Ce fut une affliction inconcevable pour ce fidèle conducteur : mais elle ne dura pas long-tems ; car jettant sa vûe de tous les côtés , il aperçut enfin le Prince sur la croupe d'une colline , qui l'attendoit de pied ferme. L'ayant donc rejoint , ils résolurent ensemble d'aller prendre Frankis , mère du Prince : ils la mirent en croupe sur le cheval de Kai-Khofru , & gagnèrent avec une diligence incroyable les bords du Gihon.

On ne manqua pas aussi-tôt , après que l'on eut ſçu à la Cour d'Afrafiâb l'enlèvement de Kai-Kofru & de Frankis , d'envoyer des gens pour les suivre : mais ce Prince sentant leur approche , se jetta dans ce grand fleuve , le passa heureusement à la nage avec Guiu , & arriva enfin à la Cour de Caikaus , qui

qui pensa mourir de joye, embrassant la mère & le fils avec une tendresse indicible.

Cette joye fut ensuite un peu troublée par la discorde qui arriva entre les plus Grands de la Cour sur le sujet de la succession : car plusieurs soutenoient le parti de Fraiborz ou Faramorz, frère de Siavefch & oncle de Kai Kofrú, représentant au Roy, qu'il ne pouvoit pas ôter la succession à son fils, qui étoit entré dans tous les droits de son frère aîné depuis sa mort, & que d'ailleurs Kai-Khofru étoit issu d'un sang mêlé avec celui des Turcs, ennemis capitaux des Persans.

Pendant Guiu fils de Ghudarz, dont l'autorité étoit très-grande, appuyoit le parti du neveu contre celui de l'oncle, par le droit de la représentation. Le Roy, pour vuider ce différend, s'avisâ d'un expédient qui favorisoit fort l'état présent de ses affaires ; car il faisoit alors la guerre dans la province d'Adherbigian, & ne pouvant se rendre maître de la ville d'Ardebil, il donna des troupes à Fraiborz, & d'autres en égal nombre à Kai Khofrú, leur déclarant, à tous deux, que celui qui prendroit cette ville d'assaut, auroit le droit à sa succession, & remporteroit la couronne de Perse pour prix de la victoire. Fraiborz, aidé de Thús son oncle, fit ses derniers efforts pour réduire cette ville à l'obéissance du Roy : mais ce fut inutilement ; car la gloire de cette entreprise, aussi-bien que la succession à la couronne, étoit destinée du ciel à Kai-Khofrú. En effet, ce Prince réussit si bien dans ses attaques, que son grand-père le voyant retourner victorieux, lui mit le sceptre en main, & se retira du monde, après avoir régné 150 ans.

CAIKAUS, surnommé Ezzeddin, étoit fils de Cai Khofru Gajatheddin, septième Sultan des Selgiucides, de la dynastie de Rum, c'est-à-dire, de la race de ceux qui ont régné dans la Natolie, & aux environs. Il mourut de phthisie, l'an de l'Hégire 609, de J. C. 1212, après avoir régné seulement un an, & Alaheddin Caicobad son frère lui succéda.

CAIKHAN, fils d'Olgia-Khán, fils de Dib-Bacui, descendoit en ligne directe & masculine d'Isfeth Ben Núh, qui est Japhet fils de Noé, au rapport des Généalogistes Turcs de la famille Othomane. Il passa de la province du Turkestan dans la Perse avec les Selgiucides, & s'arrêta en la ville de Makhán ou Mahán, située près de celle de Merú Schahgián, une des métropoles de la province de Khorassán.

Dans le tems que les Mogols ou Tartares firent, sous la conduite de Genghizkhán, leur grande irruption dans la Perse, Cai khan quitta le Khorassán, & vint s'établir avec sa famille dans le pays de Khelath ou Akhlat en Arménie ; & c'est de ce Prince que Soliman Schah, fils de Cai Alp & ayeul d'Othman, premier Sultan des Othmanides, tire son extraction. Voici l'origine la plus ancienne, & la plus certaine que nous ayons de la famille Othomane. *Voyez le titre de Dib-Bacui.*

CAI KHOSRAU ou Cai Khofrú, troisième Roy de Perse de la dynastie ou race des Caianides, étoit fils de Siavefch fils de Caikaus, fils de Caicobad : sa mère se nommoit Frankis, & étoit fille d'Afrasiáb, Roy du Turkestan, lequel



quel avoit été maître pendant quelque tems de la Perse sous la dynastie précédente des Pischdadiens.

Il nâquit quatre mois après la mort de son pere, & fut élevé par Piran Vissch, puis conduit en Perse par Guiu fils de Ghudarz, comme l'on peut voir dans le titre de Cai Kaus son grand-pere. Lorsque ce Prince fut arrivé à la Cour de Perse, il trouva un fort parti élevé contre lui: car Thûs, fils de Naudar & oncle paternel de Cai Kaus, favorisoit les pretentions de Fraiborz ou Faramorz qui restoit seul des enfans du Roy, & vouloit qu'il fût preferé à Cai Khofru son neveu: mais la prise du château de Bahamân dans la ville d'Ardebil decida en sa faveur, *comme l'on peut voir dans le titre de Caikaus.*

Cai Khofru étant devenu paisible possesseur de la couronne de Perse par la renonciation de son ayeul, porta la guerre dans le Turkestan pour vanger la mort de son pere: mais après plusieurs combats donnez de part & d'autre, qui ne decidoient rien, la guerre fut reduite à un combat d'honneur qui se fit entre douze Turcs, & douze Persans, ou comme on les appelloit alors, entre douze Touraniens & douze Iraniens. Ce combat qui est fort fameux dans les histoires de Perse, est nommé en Persien Genk duazdé Rokh; c'est-à-dire, le combat des douz preux, ou des douze Heros: c'est de ce nom de Rokh que la piece des Echecs, que nous appellons le Chevalier ou la Tour, est nommée en Persien Rokh, d'où les Italiens ont fait le nom de Rocco, qu'ils lui donnent.

Le combat se termina heureusement pour les Persans; car ils vainquirent les Turcs, & cette victoire rétablit la paix entre ces deux nations. Elle ne fut pas néanmoins de longue durée: car Schaidah fils d'Afrasiab, ayant fait une course dans la Province qui porte aujourd'hui le nom de Khuarezm, Cai Khofru y envoya Rostam qui le combattit, & le tua de sa propre main, ce qui fut cause que la guerre s'échauffa de plus en plus: cependant Cai Khofru remporta tant d'avantages sur les Turcs, qu'il obligea Afrasiab & Garfiavesh son frere, de s'enfuir du côté de l'Adherbigian, leur ayant coupé entierement le chemin du Turkestan.

Ces deux Princes fugitifs ne pouvant rentrer dans leurs Etats du côté du Gihon, furent obligez de prendre la route de l'Adherbigian, pour s'ouvrir un chemin au dessus de la mer Caspienne, par la vaste campagne de Capgiak, au milieu du pays des Khozars: mais après avoir couru pendant quelque tems de Province en Province avec le peu de troupes qui leur restoit, ils furent enfin acculez dans les montagnes de la Melie, & enveloppez par les troupes de Cai Khofru qui les défit entierement, & leur fit perdre la vie.

Cai Khofru vécut selon le calcul des Persans, 90 ans, & en regna 60. Il déclara pour successeur son fils Lohorasf, qu'il mit en possession de ses Etats avant sa mort; car il choisit la montagne de Diamgué ou Dilemgué dans la Province de Ghilân pour y faire sa retraite, & vacquer seulement au service de Dieu.

Pendant son regne il parut un dragon, ou serpent monstrueux dans les montagnes qui separent l'Iraqe d'avec la Perse, auquel on donnoit le nom de Gavschid: cet horrible animal faisoit un tel dégât dans tout le pays, que les peuples épouvantez abandonnoient leurs maisons, & fuyoient de tous les côtez. Kai Khofru entreprit de l'exterminer, il lui donna long-tems la chasse; & enfin après l'avoir trouvé, il le combattit, & le tua de sa propre main. Il fit bâtir en suite sur le lieu un Pyrée, ou maison consacrée au feu, appelée par les Mages de Perse Atefeh gheda, & ce Pyrée retenant le nom du serpent, est renom-

mé par toute la Perse, & conserve jusqu'à present le nom de Deir Gavfchid, c'est-à-dire, le Temple de Gavfchid, *Lebtarikh. Montekheb.*

Khondemir écrit dans la vie de ce Prince qu'il possédoit à un souverain degré toutes les vertus Royales; que dès l'entrée de son regne il envoya son oncle Fraiborz à la tête de trente mille chevaux pour faire la guerre à Afrasiab, & voulut que Thüs fils de Naudar, son oncle qui avoit plus d'expérience que lui, l'accompagnât dans cette expedition.

Lorsque ces Princes prirent congé de Cai Khofru, il leur dit: Vous sçavez que mon pere Siavefch, avant que d'épouser la Princesse Frankis ma mere, avoit déjà eu un fils d'une des filles de Piran Viffeh, qui l'avoit autrefois conduit de Perse dans le Turkeftan, ce fils qui est par conséquent mon frere, s'appelle Furudé, & est Gouverneur d'une des places que vous trouverez sur la frontiere du pays où je vous envoie: Je vous ordonne donc que si l'occasion se presente d'avoir à faire à lui, vous le menagiez de telle sorte, qu'il ne lui arrive aucun mal de vôtre part; mais qu'au contraire vous lui rendiez toute sorte de respect, & que vous lui fassiez le plus d'honnêteté que vous pourrez.

Les Princes après avoir reçu ces ordres, partirent pour l'armée, qui marcha aussi-tôt vers le Turkeftan, & il arriva par un coup de destin que Furudé se rencontra le premier de tous à leur faire tête. Ce Prince voyant que les Persans s'approchoient de sa place, emporté par une fougue de jeunesse & de bravoure, voulut les aller reconnoître & escarmoucher avec eux. Thüs qui commandoit l'avant-garde, voyant ce jeune Prince qui les attaquoit avec tant de courage, & d'intrepidité, s'informa quel il pouvoit être; & ayant appris que c'étoit le frere de Cai Khofru, il l'envoya prier aussi-tôt de se retirer, lui faisant connoître que la partie n'étoit pas égale: mais Furudé nonobstant cet avis, ne laissant pas de s'engager toujours de plus en plus dans la mêlée, enfin Thüs lui fit sçavoir les ordres qu'il avoit de Cai khofru touchant sa personne. Le Prince refusant tous les complimens & civilités de Thüs, ne voulut jamais se retirer du combat; de sorte qu'à la fin, il y trouva la mort, au grand regret des Persans qui eussent bien voulu, en executant les ordres du Roy, épargner le sang Royal de leur Monarque.

Cai Khofru ayant appris cette fâcheuse nouvelle, fut inconsolable; puis passant tout d'un coup de la douleur à une extrême colere contre Thüs qu'il prétendoit n'avoir pas bien executé ses ordres, il écrivit à Fraiborz qu'il le faisoit seul Général de ses armées, & qu'il eût à se saisir de la personne de Thüs, & de l'envoyer prisonnier à la Cour.

Fraiborz executa ponctuellement les ordres du Roy, & après avoir passé à gué le Gihon, poussa bien avant dans la Tranfoxane, où il eut d'abord à combattre contre Piran Viffeh qui étoit le plus ancien & le plus expérimenté Capitaine des Turcs. Fraibo-z ne trouva pas son compte avec ce vieil Général, comme il avoit fait avec le jeune Furudé; car il fut obligé de se battre en retraite, où perdant toujours beaucoup de ses gens, il ne trouva point enfin de salut que dans une pleine fuite, en laquelle l'on dit que Gularz qui commandoit l'arrière-garde, perdit plus de soixante-dix personnes de sa seule famille.

Aussi-tôt que Cai Khofru eut reçu la nouvelle de cette deroute, il ôta le commandement de l'armée à Fraiborz, & le donna à Gularz qui avoit conservé le reste de l'armée, & lui envoya un renfort considerable avec ordre de tenter un second combat: Thüs cependant qui avoit été conduit prisonnier à la

Cour

Cour, se justifia pleinement devant le Roy, & fut renvoyé aussi avec de nouvelles troupes pour joindre Gudarz.

Les Turcs victorieux remportèrent encore tout l'avantage qu'ils pouvoient désirer sur cette nouvelle armée; & poussèrent les Persans jusques dans les montagnes du Khorassan où ils les contraignirent de se retrancher & fortifier devant eux. Ce fut-là que Rostam les joignit avec ses troupes : mais aussi de l'autre côté Afrasiab se trouva renforcé par le Khacan ou Roy du Cathay qui avoit une armée considérable, & par Sangal Roy des Indes, dont les forces n'étoient pas inférieures à celles des Cathaiens.

Il se donna pour lors une des plus sanglantes batailles dont on ait jamais oui parler. Rostam dont la valeur surpassoit celle de tous les plus grands Capitaines de son siècle, y fit des choses surprenantes & presque incroyables. Il y fit prisonniers de sa main le Roy du Cathay, & Kiamus un des Généraux d'Afrasiab. Enfin après un combat très-opiniâtre, la victoire demeura pleine & entière du côté des Persans, lesquels après avoir fait repasser le Gihon aux Turcs, retournerent triomphans chez eux.

Cette bataille perdue n'empêcha pas qu'Afrasiab qui avoit une source intarissable de gens de guerre dans le Turkestan, & dans les autres Provinces de la Scythie Orientale, n'attaquât derechef Cai Khofru. Ce Prince se sentant toujours harcelé par un ennemi qui ne prenoit, ni ne lui donnoit aucun repos, voulut enfin terminer cette guerre, & marcha en personne avec toutes ses forces contre Afrasiab. Le premier choc des deux armées fut si rude, que Piran Vissèh, ce grand Capitaine du Turkestan, y perdit la vie. Quand Gudarz le vit mort, il descendit de cheval, & se ressouvénant de tous les bons offices qu'il avoit rendus autrefois à Siaveseh, & à Cai Khofru, il embrassa son corps, l'arrosa de ses larmes, & lui fit rendre les derniers honneurs de la sépulture.

Afrasiab n'eut pas plutôt appris la mort de Piran Vissèh, qu'il commanda à son propre fils nommé Schidah, d'aller remplir sa place, & de chercher l'armée victorieuse de Cai Khofru pour lui livrer une seconde bataille. Schidah la trouva dans la plaine de Khuarezm, ville capitale d'une Province qui s'étend vers les embouchures du Gihon dans la mer Caspienne. Il l'attaqua aussi-tôt: mais il fut tué d'abord dans les premiers rangs, & son armée taillée en pièces.

Cai Khofru étant encore sur le lieu où la bataille s'étoit donnée, prononça en langue Persienne ces paroles, *Khuarezmi bud*, qui signifient: J'ay eu le succès tel que je le desirois, & c'est de ces paroles, que la plaine & la Province où le combat s'étoit donné, ont tiré le nom qu'elles portent aujourd'hui de Khuarezm.

Après cette insigne victoire Kai Khofru poursuivit ses ennemis bien avant dans le Turkestan, & attaqua la ville capitale du pays, où Afrasiab faisoit sa résidence. Ce Prince ne s'y croyant pas en seureté, prit la fuite, & abandonna la ville qui se rendit aussi-tôt aux Persans à bonne composition. Afrasiab cependant qui couroit fugitif de Province en Province, fut enfin renfermé dans les montagnes de l'Adherbigian, & tomba peu après entre les mains de Cai Khofru qui lui ôta la vie.

Ce fut depuis cette conquête du pays de de-là le Gihon, que les Persans établirent le siege de leur Empire dans la ville de Balkhe en Khorassan, pour tenir plus aisément sous leur joug les peuples du Turkestan, & Cai Khofru y continua son séjour jusqu'à ce qu'ayant pris la resolution de quitter les affaires du monde, il mit sa couronne sur la tête de Lohorasb son fils, & se retira en

un lieu si desert, & si écarté, que l'on n'apprit plus depuis ce tems-là aucune de ses nouvelles.

La croyance de plusieurs de ses Sujets a été, que ce Prince devoit tenir rang parmi les Prophetes & les Envoyez de Dieu : car il fit avant sa retraite une action qui n'avoit point eu d'exemples avant lui, & que l'on ne sçait point avoir été imitée par aucun de ses successeurs; c'est qu'il fit restituer à ses Sujets toutes les sommes qui avoient été levées sur eux, dont l'employ n'avoit pas été fait au profit de l'État, & fit faire aussi à proportion, autant qu'il lui fut possible, la même restitution à l'égard des levées de deniers qui avoient été faites par ses predecesseurs.

Saadi rapporte dans son Gulistan l'inscription que ce Prince fit graver autour de sa couronne, en ces termes : *Que nous sert une longue vie dans la possession des grandeurs de la terre, si les autres hommes mortels comme nous, doivent un jour feuler aux pieds nôtre orgueil? Cette couronne qui est venue de main jusqu'à moi, doit passer bientôt, & successivement sur la tête de plusieurs autres.*

CAI KHOSRU' Gaiatheddin, fils de Kilige, fils de Massüd, est le cinquième ou le sixième (car les Historiens varient) Sultan de la dynastie des Selgiucides de Rüm, ou de la Natolie. Il disputa la couronne de son pere avec Soliman son frere aîné, & ensuite avec Kilige Arflan, fils de Soliman, son neveu. Il emprisonna celui-ci, & regna dans les Etats qu'il avoit usurpez pendant l'espace de six ans jusq'en l'an de l'Hegire 609, de J. C. 1212.

CAI KHOSRU' Gaiatheddin, second du nom, fils de Caicobad, dixième. Sultan des Selgiucides, fut chassé par les Mogols ou Tartares de ses Etats de Natolie & d'Armenie après un regne de huit ans, l'an de l'Hegire 644, de J. C. 1246.

CAI KHOSRU, troisième du nom, fils de Soliman, fils de Cai Khofru second du nom, fut le douzième des Sultans Selgiucides de Rüm étant encore enfant. Abaka Khan, Empereur des Mogols, épousa sa mere, & lui donna pour tuteur Pervaneh Kafchi. Il regna dix-huit ans, à la fin desquels il fut tué l'an 682 de l'Hegire, de J. C. 1283, par l'ordre d'Ahmed Khan Empereur des Mogols ou Tartares, & Massüd fils de Cai Kaus fut établi ensuite son successeur par Argun Khan qui avoit succédé à Ahmed Khan.

CAIKHTU ou Kaichtu, que l'on prononce Gaikhtu, empereur des Mogols ou Tartares, de la race de Genghizkhan. Il succéda à Argoun Khan, & eut pour successeur Baidu Khan qui le fit mourir.

On l'appelle souvent Kangiatsu, ou Gangiatsu; *c'est pourquoy voyez ce titre, où il est parlé de lui plus particulièrement.*

CAIMAK & Kimak. *Voyez le titre de ce second mot, & celui de Sin, qui est la Chine.*

CAINA'N Ben Anofch, c'est le Patriarche Cainan, fils d'Enos, & pere de Malaleel, qui a été un des Monarques universels du monde, selon les Chroniques fabuleuses des Orientaux.

Il y a un autre Cainan fils d'Arphacfad, & pere de Saleh, que les Hebreux ne connoissent point, non plus que les Samaritains : mais les autres Orientaux, qui l'ont pris dans la version des Septante, le font Auteur de l'Astronomie, & le fondateur de la ville de Harrán en Mesopotamie.

CAIRAVAN ou Cairoan; le mot de Cairavan ou Kairavan, signifie proprement, & généralement une troupe de voyageurs, ou Marchands qui se joignent ensemble pour marcher avec plus de seureté dans les pays étrangers; c'est ce que l'on appelle ordinairement en nôtre langue une caravane, & en ce sens le mot Arabe tire son origine du Persien Keruan.

Ce nom a été donné aussi en particulier à une ville que les anciens ont appelée Cyrene, & à une Province qui porte le nom de Cyrenaïque.

Les Arabes pretendent que cette ville a été bâtie par Akebah Ben Amer Al Sahabi, dans la Province qu'Afrikin Ben Kis, surnommé Al Hemiari, conquit sur Girgir Roy de ce pays-là, qui a porté depuis le nom d'Afrikiah.

Elle fut prise par les Arabes Musulmans l'an 46 de l'Hegire, de J. C. 666, sous le Khalifat de Moavic, qui la fit démolir pour en bâtir une autre assez proche, qui a porté le même nom : elle appartient à la Province d'Afrikiah, que les anciens appelloient l'Afrique proprement dite, & ne doit pas son origine à une Caravane qui s'y arrêta, comme quelques Historiens l'ont écrit.

Cette ville devint par succession de tems le siege Royal, & la capitale des Etats que les Fathimites conquirent en Afrique. Obeidallah Abulcassim surnommé Mahadi, premier Khalife des Fathimites en Egypte, y établit son séjour.

Caïem son fils la quitta, & fixa sa demeure à Mahadie que son pere avoit fait bâtir fort proche de Cairoan.

Al Mansûr & Al Moëz successeurs de Caïem demeurèrent aussi à Mahadie, & ne retournerent plus à Cairoan, jusqu'à ce que ce dernier ayant conquis l'Egypte, & fait bâtir le Caire, il y transféra le siege de son Empire.

Le pays de Cairoan, ou la Cyrenaïque reçut encore des Evêques du Patriarche d'Alexandrie l'an 223 de l'Hegire, qui est le 837 de J. C. sous le regne de Motasssem huitième. Khalife de la race des Abbassides. Depuis ce tems-là nous n'avons point aucune connoissance du Christianisme de cette Province.

L'an 956 de l'Hegire, de J. C. 1549, Cairoan avoit encore un Roy particulier Arabe de nation, qui fut déposé d'une partie de ses Etats par Dragut qui commandoit dans la ville de Tripoli, pour Soliman second du nom, Empereur des Turcs. Les Historiens de ce tems-là nomment cette ville Carvenna, & Carvenne.

Sanhagi qui a écrit l'histoire de Cairoan sous le titre d'*Akhbar Cairoan*, remarque aussi bien que les Geographes Orientaux qu'il n'y a point d'autre eau en cette ville que celle des puits & des cisternes. Les Tables Arabiques lui donnent 41 degrez de longitude, & 31 degrez, 40 de latitude Septentrionale.

Il y a plusieurs Auteurs natifs de cette ville qui portent le surnom de Cairoani, comme Ben Raschik, surnommé Al Cairoani al Schaer, le Poëte de Cairoan, dont les ouvrages ont été commentez par Gezám.

Ibrahim Ben Ali Ben Temim surnommé al Hofri, & Abdallah Ben Abizeid, Auteur de Matan al ressalat, portent aussi tous deux le surnom de Cairoani.

CAIS, nom de plusieurs Rois Arabes, de Kendah & d'ailleurs. *Voyez Amriolcais ou Amrilcais.*

Cais, petit-fils d'Hareth ou d'Aretas, Roy de Kendah & de Maaden, se convertit lui, & tous ses sujets à la Religion Chrétienne sous l'empire de Justinien.

Abu Mohammed al Mekki Ben Abi Thaleb al Cais, mort l'an 424 de l'Hégire, est Auteur du Livre intitulé *Ekkhtelâf al olama fil nefs u al ruh*, c'est-à-dire, les différens sentimens des Docteurs sur la nature de l'ame, & de l'esprit. *Voyez plus bas Caiffi.*

CAIS, nom d'une Isle du Golphe Persique, que les Persans appellent aussi Kisch. Elle a douze milles de tour, & separe, pour ainsi dire, les deux mers d'Oman, & de Fars. C'est aux environs de cette isle que se fait la principale pêche des perles Orientales. Il n'y a point dans toute cette Isle d'autre eau que celle des puits, quoy qu'il y ait beaucoup de jardins & de palmiers.

CAISSAR & Caiffar Rûm, César, & le César ou l'Empereur des Romains, & plus proprement celui de Constantinople. Le pluriel de ce nom est Caiasser & Caiassera, les Césars, de même qu'Acassera qui est le pluriel de Kesra ou Kefri, sont les Chosroes, ou Rois de Perse des anciennes dynasties. Les Historiens Orientaux donnent souvent par anticipation le titre de Caiffar aux Princes qui ont possédé les pays, que les Empereurs Romains & Grecs ont depuis conquis dans l'Asie. Ils disent par exemple que Feridun, Roy de la première dynastie de Perse, donna à un de ses enfans nommé Salm, le pays de Rum & le titre de Caiffar.

CAISSARIAH, l'Eglise de saint Michel dans le Caire en Egypte, qui a été autrefois le Temple de Saturne ou de Serapis, bâti par Cleopatre, porte maintenant ce nom. *Ebn Batric.*

CAISSARIAH Scham, Césarée de Syrie. C'est ainsi que les Arabes appellent Césarée, ville maritime de la Palestine, que les anciens ont nommée *Turris Stratonis*. Elle a été tant de fois prise & défolée par les Musulmans, & par les Francs, qu'elle est presentement entièrement ruinée.

Scherfeddin Daud Ben Mahmud en étoit natif, c'est pourquoy on le surnomme Al Caiffari. Il est Auteur d'un Commentaire sur le Poëme de Ben Faredh intitulé *Taiiah*.

CAISSI, Surnom d'Abu Abdallah Mohammed Ben Abdalrahim al Garnathi, natif de la ville de Grenade en Espagne. Il est Auteur de *Tohfat al albâb*, le présent des cœurs, qui est dans la Bibliothèque du Roy, n°. 943. *Voyez le titre de Nokhbat al âgiâb.*

C'est aussi le surnom d'Abul Hassan Ali Ben Khalâf, à qui l'on donne aussi le titre d'Alfakih al Cairoani, le Jurisconsulte de Cairoan. Il est Auteur d'un Livre intitulé *Fadilat le ahwal Maallemîn-u-al Motaxalemin*, dans lequel il traite des qualitez que doivent avoir les maîtres & les disciples. Il est dans la Bibliothèque du Roy n°. 599.

Abu Mohammed Al Mekki Ben Abi Thaleb al Caiffi, a composé un abrégé des loix & des statuts de l'Alcoran, qu'il a intitulé *Mohktaffar Ahkam Al-Coran*. Cet Auteur mourut l'an de l'Hégire 437.

Caissi est aussi le surnom d'Abu Nasir Alferah Ben Isâ Ben Khakân Al Afch. bili, natif de Seville en Espagne, qui est Auteur d'un Livre intitulé *Kelaid al Ekiân*, &c. des colliers d'or, & d'un autre intitulé *Mathmah al anfus*, &c. des passions de l'ame, & de la concupiscence. Il mourut dans la ville de Maroc l'an de l'Hegire 535 ou 555.

CAISSI. Voyez Ben Vahafchiah.

CAISSUN, nom ancien de la ville d'Alexandrie que les Hebreux ont aussi appellé autrefois Ammon ou Ammûn, selon le Livre intitulé *Soiar al Aba al Butharekah*, les vies des Patriarches d'Alexandrie.

CAISSUNI, Auteur du Livre intitulé *Megmâ al gialilah*, & *Al mogiarrabât*.

CAITUL, nom d'un lieu situé sur le fleuve Indus où il y a un gué, par lequel le Sultan Gelaleddin Mankberni traversa cette riviere à la vûe de l'armée de Genghizkhan.

CAIUMARATH, premier Roy de Perse, que quelques Historiens de cette nation croyent avoir été le premier Roy du monde, & le même que l'Adam des Hebreux. Leurs sentimens cependant sont fort partagez sur le tems auquel vivoit ce Monarque; car les uns disent qu'il n'étoit que fils d'Adam, & frere de Seth, & les autres le font fils de Mahaleel, & contemporain d'Enokh.

Beidhavi, avec la plupart des Historiens Arabes, soutient dans son livre intitulé *Nedham al tavarikh* que Caiumarath n'a vécu qu'après le deluge, & combat l'opinion de Gazali, lequel dans son ouvrage de *Vassia al moluk*, le fait regner avant ce tems-là. Il soutient que Caiumarath étoit fils de Sem, fils de Noë, qu'il n'est ni le premier Adam, ni le second, mais seulement le troisième, & qu'il ne doit tenir le rang du premier, qu'à l'égard des Persans.

L'Auteur du *Tarikh Montekheb* ou *Chronique choisie*, donne à Caiumarath pour pere *Velid* fils de Sem, dont il n'étoit par conséquent que le petit-fils; mais quoy qu'il en soit de cette genealogie, Caiumarath est reconnu sans contredit pour le premier qui ait monté sur un trône, qui ait porté le Tâge ou la couronne royale, & qui ait levé tribut sur les peuples, selon *Ferdussi* dans son *Schah Nameh*, ou *histoire Royale de Perse*.

On donne ordinairement à ce Monarque mille ans de vie, & 560 de regne: mais *Ferdussi* réduit les années de son regne, qui eut quelque interruption, aux trente dernières qu'il reprit la couronne après la mort de son fils, comme l'on verra plus bas. Il commença le premier à bâtir des maisons & des villes: car les hommes jusqu'à son tems, n'avoient point eu d'autres habitations que les cavernes, & on lui rapporte la fondation des villes de *Balkhe*, d'*Istekhare*, & de *Damavend* dans les Provinces qu'il avoit subjuguées; car son pays natal, & le siege de son Empire étoit la Province d'*Adherbigian* que l'on peut appeller la *Medie*.

On dit que ce même Roy fut aussi l'inventeur des étoffes de poil, de laine, de coton, & de soye, dont il enseigna la fabrique & l'usage, faisant quitter aux hommes les peaux dont ils s'habilloient, aussi-bien que leurs cavernes; c'est de lui que l'on tient l'usage de la fronde, & des autres instrumens & machines propres à jeter des pierres, qui étoient les seules armes de ces tems-là.

Si Caiumarath fut le premier des hommes qui jouit de la souveraineté, il fut aussi le premier à s'en dégouter; car l'on dit qu'il s'en dépouilla pour retourner dans sa première demeure qui étoit une grotte, où il vacquoit à prier & à adorer le Createur de toutes choses, après avoir remis son sceptre & sa couronne entre les mains de Siamek son fils.

Caiumarath fut le premier Roy, & le Fondateur de la première dynastie de Perse qui porte le nom de Fischadiens; ce sont proprement les anciens Roys des Assyriens, des Babiloniens, des Medes & des Perses. *Il faut voir l'origine de ce nom dans le titre de Hufchenk.*

Khondemir remarque que Caiumarath fut le premier qui se fit baiser les pieds par ses sujets, coutume que les Roys de Perse ont conservée depuis ce tems-là jusqu'à présent; on appelle cette cérémonie en langue Persienne Paibus, & Rûizemin. Il ajoute aussi que ce Prince voulut être qualifié par honneur du nom, & du titre d'Adam & qu'il établit le trône de son Empire en la Province d'Adherbigian, où les premiers enfans de Noé firent apparemment leur demeure, après leur sortie de l'arche, qu'ils firent au pied du Mont Ararat qui est dans cette Province.

Caiumarath, pourfuit cet Auteur, avoit un frere lequel se separa de lui pour s'établir ailleurs; quelque tems après les deux freres se cherchant l'un l'autre, se rencontrerent auprès d'un lieu de Khorassan qu'ils nommerent Balkhe, à cause des embrassemens mutuels, dont ils s'étoient caressés l'un l'autre à cette entrevue (car Balkhiden signifie cela en langue Persienne) & ce lieu devint depuis une puissante ville, dont les fondemens furent jettés dès lors.

Ce Prince eut deux enfans dont l'ainé, nommé Nathek, fut tué par des brigans dans les montagnes de Damavend où il chassoit. Le second appelé Siamek fut celui auquel il remit sa couronne en se retirant du monde; mais il ne lui survécut pas non plus: car il fut assassiné par les Geans après un regne de peu d'années.

Cet accident obligea Kaiumarath à quitter sa retraite, & à remonter sur le trône pour vanger la mort de son fils. Après l'avoir fait & recouvré le corps de son fils, il le fit inhumer, & allumer sur sa fosse un grand feu qui y fut toujours depuis entretenu, & que l'on croit avoir été l'origine du culte superstitieux du feu, dont les Persans firent dans la suite leur Divinité.

On trouve dans une ancienne histoire ou Roman qui porte le nom de Caiumarath Nameh, c'est-à-dire, l'histoire de Caiumarath, une tradition qui a beaucoup de rapport aux rêveries des Rabbins. Cette narration fabuleuse porte qu'Adam après avoir péché, fut séparé d'Eve sa femme pendant un long espace de tems, & comme il la cherchoit fort tendrement, il la chercha aussi avec beaucoup d'inquietude: mais Dieu qui vouloit lui faire sentir la peine de son péché, ne permit pas qu'il la rencontrât si-tôt, quoy qu'elle fût sur la même montagne que lui, à sçavoir sur le mont Arafat qui est auprès de la Mecque, où ces deux premiers époux firent plusieurs tours inutilement.

Adam s'étant endormi, & ayant le visage d'Eve sa femme fortement imprimé dans son imagination, crut l'embrasser. Cette image amoureuse causa en lui le même effet que la véritable possession auroit pu produire, de sorte que la semence féconde de ce premier pere des hommes étant tombée à terre, il s'en forma une plante qui prit la figure humaine, & devint enfin le Caiumarath dont nous parlons.



Les Rabbins disent une chose assez semblable : car ils ont imaginé qu'Adam, pendant le tems qu'ils appellent de son deuil, causé par la mort de son fils Abel, se sépara d'Ève sa femme, & que ne pouvant pendant cette séparation engendrer des hommes, il produisit des Ginnes, que nous appellons des Esprits follets.

C'est par rapport à cette tradition Orientale que quelques anciens Docteurs Chrétiens ont cru, ou au moins avancé, que les Anges avoient des corps, & leur ont appliqué ce qui est dit dans la Genèse des enfans de Dieu qui convoiterent les filles des hommes. *Voyez les titres de Dudafch, de Surkhrage, de Semendún & de Seth.*

Les Auteurs Orientaux ne font pas d'accord sur la Religion de Caiumarath ; car quelques-uns veulent qu'il ait embrassé celle des Patriarches Seth & Enokh : mais les autres le font Auteur du Magisme, c'est-à-dire, de l'ancienne Religion des Mages de Perse, qui font les Adorateurs du feu, laquelle Zoroastre rétablit après quelques siècles.

Il y a aussi des Historiens qui mettent un interregne de deux cens ans entre Caiumarath, & Hufchenk, son petit-fils, qui lui succéda. *Voyez le titre d'Ogúz.*

CAKAFI, Surnom d'Ahmed Ben Edris, Docteur de la secte de Malek, qui mourut environ l'an 684. Il est Auteur du livre intitulé *Agiubat al fakherah an al failat al Casserah* ; c'est une réponse à des questions & difficultez proposées par les Juifs & par les Chrétiens contre le Mahometisme. Il a aussi composé les livres suivans.

*Anvár al boruk*, les lumières des foudres ou les Eclairs.

*Ahkám si tanauz al fâdya*, Les Regles qu'il faut garder touchant le cartel des rançons, & des échanges.

*Estebâr si ma iodrak belabfâr*, Considérations sur les choses qui se peuvent connoître par l'inspection & par la vue.

Tous ces livres traitent des loix du Musulmanisme. L'Auteur est encore nommé Schehabeddin Abulabbas.

Carafi est aussi le surnom d'Iahia Ben Abdalrahman al Esfahani, qui a fait un commentaire sur le Poëme de Ben Farah, intitulé *Mandhumah fil Hadith*, Vers sur les traditions ou narrations, que l'on rapporte à Mahomet. Il est dans la Bibliothèque du Roy, n°. 1127.

CAKELI, Auteur du livre intitulé *Mohaffel*, c'est-à-dire, celui qui distingue & qui décide ; c'est un commentaire sur l'ouvrage de Razi, qui a pour titre *Al Mohaffel*. *Voyez ce titre.*

CALAH, Isle de la mer des Indes, située entre la ligne équinoxiale & le premier Climat. Elle est renommée à cause de ses mines d'étain, & des arbres dont on tire le camphre. Cette isle est habitée par des Mahometans. *Voyez Calé & Caleh.*

CALAKES, Un célèbre Poëte Arabe, nommé Nafallah Ben Abdallah Al-lakhami Alazheri, est ordinairement surnommé Ben Calakes, & souvent Alâaz

Al Ef'kanderi. Il mourut l'an 569 de l'Hegire, & nous a laissé un Divan ou Recueil de ses Poësies, qui est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1172.

CALANES, espèce de feutres ou chapeaux, que Tamerlan inventa, & donna à ses troupes, lorsqu'il entreprit son expédition de Perse. Ces feutres les défendoient bien mieux du Soleil, & de la pluie que les bonnets ou turbans, & servoient aussi à les distinguer de leurs ennemis.

CALANESSI, surnom d'Abdallah Ben Mohammed, mort l'an 515 de l'Hegire. Il est Auteur du livre intitulé *Erfchâd fil mu'âdh*, & d'un autre qui a pour titre *Aâgiâz al monadherin fil Khelâf*. Voyez ces titres.

CALAS. Voyez Tarikh Ben Calas.

CALAUN ou Kelaun, surnommé Malek al Mansur Saifeddin, septième Roy d'Egypte de la première dynastie des Mamlucs surnommez Baharites. Il porta aussi le surnom de Salehi & de Nagmi, à cause de son maître Saleh Nagmeddin, qui l'avoit acheté autrefois mille dinars d'or, ce qui donna occasion de le surnommer encore Al Alfi, alfi signifiant en Arabe mille.

Il commença son regne l'an de l'Hegire 678, de J. C. 1279, après que Malek Al Adel Badreddin Salamefch eut été dépossédé, & alla d'abord attaquer Sankar al aschkar, Gouverneur de Damas, qui s'étoit fait proclamer Sultan dans cette ville sous le nom de Malek al Kamel: mais ce nouveau Sultan fut bientôt défait, & sa revolte ne servit qu'à lui faire perdre son gouvernement, qui fut donné à Lagin son Lieutenant, proclamé depuis Sultan d'Egypte l'an 696 de l'Hegire.

Calau se trouvoit paisible possesseur de l'Egypte & de la Syrie l'an 679, mais il eut l'année suivante une grande guerre à soutenir contre Abaka Khan, fils de Holagu, Empereur des Mogols ou Tartares: Ce Mogol assiégea la ville de Rohabah en Syrie, & envoya de-là Mangu Timur son frère avec 80 mille chevaux vers Damas. Le Sultan partit d'Egypte avec ses Mamlucs, & combattit si vaillamment contre les Tartares, qu'il désit entièrement leur armée dans la campagne de Hems, ou Emesse, contraignit Mangu Timur de prendre la fuite, & Abaka même de quitter le siège de Rohabah, pour se retirer bien avant dans la Perse.

L'an de l'Hegire 681 Abaka Khan étant mort, après dix-sept ans de regne, son frère Nikudar Oglan lui succéda, & ayant embrassé la Religion Mahometane, se fit nommer Ahmed Khan. Ce Prince ne fut pas plutôt élevé sur le trône, qu'il envoya le Scheikh Cothbeddin Mahmud Alchirazi en Ambassade à Calau, pour lui donner part de sa conversion au Musulmanisme, & lui faire entendre en même tems qu'il vouloit vivre en bonne intelligence avec lui, & avec tous les Musulmans: mais le regne de ce Prince fut fort court; car Argin, fils d'Abaka, lui ôta ses Etats & la vie l'an 682.

Le Sultan vécut en très-bonne intelligence avec Argin Khan, ce qui lui donna occasion de pacifier ses Etats au-dedans; à cet effet il attaqua, & prit le fort château de Crak sur les enfans du défunt Sultan Bibars, dont l'un se nommoit Khedher, & l'autre Salamefch.

L'an 688, le Sultan Calau assiégea la ville de Tripoli en Syrie, & la prit par force: elle fut entièrement pillée, & l'on dit, que les Egyptiens y trouverent

verent de très-grandes richesses ; car les Francs, sur lesquels elle fut prise, la tenoient depuis l'an 503 de l'Hegire, de J. C. 1109, & s'y étoient maintenus contre tous les efforts que Saladin, & les autres Roys d'Egypte & de Syrie, avoient faits pour les en chasser.

Ce Sultan fit démolir les fortifications & les maisons de Tripoli, & la fit rebâtir en l'état qu'elle est aujourd'hui. Cette expédition fut la dernière qu'il fit ; car il mourut l'année suivante 689 de l'Hegire, de J. C. 1290, après avoir régné près d'onze ans, & laissé sa couronne à son fils Salaheddin Khalil, qui fut sur-nommé Malek Al Afchraf. *Ben Schohnah.*

**CALCANDASCH**, Fête qui tombe au premier jour du mois appelé Canún al akher, dans le Calendrier Syrien. *Voyez Canún.*

**CALCASCHDI**, surnom de Gemaleddin Ibrahim Ben Ali, Auteur d'Arbain al afcháriát. Il est mort dans le huitième siècle de l'Hegire.

**CALDANIIN**, Les Chaldéens ou Assyriens. Nuairi & Massúdi rapportent dans leurs histoires les anciennes dynasties de ces peuples sous ce nom.

**CALE'**, quatrième Giug ou Cycle de la durée du monde : nous sommes maintenant dans le cours de ce cycle, lequel est déjà avancé ; mais il comprend plusieurs leks, ou centaines de milliers d'années, selon la tradition des Brahmens & Philosophes Indiens. *Voyez Giug.*

**CALEB** Ben Jusna. Les Musulmans disent, que Caleb fut le successeur de Josué dans la prophétie & dans le gouvernement du peuple Juif. *Voyez le titre de Felsefin.*

**CALEH**, C'est ainsi que les Géographes Arabes appellent la ville de Calcut, située sur la côte de Malabar aux Indes. *Voyez ci-dessus Calah.*

**CALEM**, Ville du pays des Negres. *V. Gimi.*

**CALENDER**, espèce de Derviches qui sont repandus dans la Perse & dans la Turquie, dont la vie religieuse n'est pas généralement approuvée par les Mahometans ; parce que leurs mœurs ne se trouvent pas si réglées que celles de quelques autres Derviches, qu'ils estiment davantage. Saadi dans son Gulistan les taxe de gourmandise, lorsqu'il dit, que les sages prennent leurs repas dans des intervalles éloignés : Les honnêtes-gens ne mangent jamais leur saoul : Les dévots n'en prennent qu'autant qu'il leur en faut pour vivre & ne pas mourir : mais les jeunes-gens ont accoutumé de manger jusqu'à ce qu'on leur ôte le plat, & les vieillards jusqu'à ce que la fueur leur monte au visage.

Il conclut par les Calenders, qu'il dit ne fortir jamais de table, tant que la respiration leur dure, & qu'il y reste quelque chose à manger. Il dit aussi en un autre endroit, que deux sortes de personnes ne doivent pas être sans souci, à sçavoir, un marchand dont le vaisseau s'est perdu, & un riche héritier qui est tombé entre les mains des Calenders.

L'an 898 de l'Hegire, un Calender s'approchant de Bajazet second, qui retournoit d'Albanie à Andrinople, mit la main à un sabre qu'il tenoit caché sous

son manteau de feutre, pour l'assassiner : mais Iskender Bassa lui déchargea un si grand coup de sa masse d'armes sur la tête, qu'il le coucha par terre, avant qu'il eût frappé le Sultan.

L'an 935, Calender Tcheleri se souleva dans la Natolie contre Soliman, qui envoya Ibrahim Bassa contre lui. Ce Calender, qui avoit peu de troupes, fut entièrement défait.

CALENGIAR, Château de la province de Khorassan, dans lequel Mahmud le Gaznevide tint prisonnier pendant sept ans Israël, fils de Selgiuk. *Voyez le titre des Selgiucides.*

CALGIUN, Ville du pays nommé Habaschah, c'est-à-dire, des Abissins ou de l'Ethiopie. Elle est située dans une campagne fort déserte à l'Occident de Mancunah, ville du même pays qui est sur la mer rouge. Calgiun est plus avant dans les terres de quelques journées.

CALI, surnom d'Abu Ismaël Ben Cassem, qui est qualifié Lagavi, c'est-à-dire, Rhetoricien & Déclamateur, mort l'an 356 de l'Hégire. Il est Auteur du livre intitulé *Baré fi garib*. *Voyez aussi* Caum al Cali.

CALILAHU Damnâh, Livre fort renommé dans tout l'Orient, qui porte encore le titre Persien de Humâïun Namé, c'est-à-dire, le livre auguste : Khondemir dit, que ce livre fut composé en faveur de Baharam Schah, penultième Sultan de la dynastie des Gaznevides, Prince d'un très-grand mérite, & qui favorisoit beaucoup les gens de lettres.

L'Auteur du Lebtarikh écrit dans la vie de ce même Prince qu'il aimoit extrêmement les lettres, & ceux qui en faisoient profession ; que l'on lui dédia plusieurs beaux ouvrages, & entr'autres, celui de Kalilah & Damnâh, composé par Nassrallah, fils d'Abdelhamid, en l'état que nous le voyons aujourd'hui dans la langue Persienne, en prose, & que ce fut le Poëte Roudeki, qui le mit depuis en vers. C'est ce même livre lequel a été traduit en langue Turque, & qui porte le titre d'Anvár Sohaili, les lumières de Sohail ou de l'astre, qui porte le nom de Canopus. *Voyez ce titre & celui de Humâïun Namé.* Calilah & Damnâh sont les noms de deux Schacals, (espèce de Renards) qui sont les principaux interlocuteurs de ce livre, composé en forme d'Apologues, & de dialogues que les animaux font entr'eux.

CALIMI, surnom de Mogireddin Abu Iemen Abdalrahman, mort l'an de l'Hégire 927 ; Auteur du livre intitulé *Uns al Khalil*, qui est un traité des deux pèlerinages de Syrie, à sçavoir, de Jérusalem & de Hébron.

CALINI, surnom de Gelaeddin Mohammed, Auteur du livre intitulé *Afchrak ak al ossil*, &c.

CALIUN, Château fort proche de la ville de Herat en Khorassan. *Voyez* Mohammed, Sultan de Khuarezm.

CALMADHA & Calmadhi, Ville de l'Isle de Serandib ou Zeilan, selon Edrissi.

**CALOGHEROS** & Calogria, Religieux & Religieuse, Grecs de nation & Chrétiens de Religion, dans la langue vulgaire des Grecs. Les Turcs se servent de ces noms pour désigner ceux que nous appelons vulgairement Caloiers.

**CAMAII** Jofeph, Froment de Jofeph. Espèce de bled, qui ne croît nulle part ailleurs qu'en Egypte.

On a déjà remarqué, que les Chrétiens & les Musulmans d'Egypte attribuent tout ce qu'il y a de meilleur en leur pays à Jofeph, & ce qu'il y a de mauvais à Pharaon. *Voyez le titre de Giovaier al bohour.*

**CAMAKH**, Ville d'Armenie.

**CAMAR**. Ce mot signifie en Arabe la Lune. Giabal al Camar, montagne de la Lune. Il y a deux montagnes qui portent ce nom : la première & la plus fameuse est celle d'Ethiopie, qui est à seize degrez au de-là de l'Equateur, ou ligne Equinoctiale, vers le Pole Antarctique. Elle a à son pied dix fontaines ou sources d'eau, desquelles le Nil prend son origine, selon Edrissi. *Voyez Nil.*

La seconde montagne qui porte ce nom, est dans l'Arabie Heureuse en une petite province, nommée Hadhramuth, entre les villes de Scharma & de Merbath.

Les Mythologistes Arabes appellent Sahour, l'étuy où la Lune se cache dans le tems de son éclipse ; & les Alcoranistes vantent fort impertinemment un miracle de leur faux Prophete, qui, disent-ils, fendit la lune en deux, derrière une montagne.

Les Arabes donnent le genre masculin à la Lune, & le féminin au soleil, en voyant ils imitent les Hebreux.

**CAMAR**, est aussi le surnom d'un Poëte Persien nommé Gadhanfer, qui est Auteur d'un Poëme, intitulé Pir-ve Givân, c'est-à-dire en Persien, le vieillard & le jeune-homme, dans lequel tous les avantages de la vieillesse & de la jeunesse sont décrits avec beaucoup d'élégance.

**CAMAR** Khorassân, Lune du Khorassân. Titre & surnom d'Alfaeddin Abulôla Mohammed, Ben Beheshti al Esfarâni, Auteur d'un commentaire sur le livre de Samarcandi, intitulé *Adab*, qui est un traité de morale. *Voyez aussi Laab.*

**CAMAREDDIN** Khân, Roy des Mogols, qui donna sa fille en mariage à Tamerlan, après qu'il eut défait le Sultan Hussain, & se fut rendu maître de Samarcand. Ils étoient tous deux de la Religion de Genghizkhan, & ennemis capitaux des Musulmans ; c'est pourquoy Tamerlan obtint aisément de lui tous les secours de troupes dont il avoit besoin dans ses entreprises.

**CAMBALU**. *Voyez Khan Baleb & Cabalig.* C'est la ville capitale du Cathai, ou de la Chine Orientale & Septentrionale, que nous appellons maintenant Pekin.

CAMBESSOS, Cambyse, Roy de Perse. *Voyez le titre de Jehudith*, qui est la Judith des livres sacrez.

CAMEL & Kamel ; ce mot, qui signifie en Arabe accompli & parfait, est devenu le furnom de plusieurs personnages, & le titre de beaucoup de livres.

CAMEL, Al Malek al Camel, Roy d'Egypte, étoit fils de Malek Al-Adel Abubecr, fils d'Aiub ou de Job, & par conséquent, neveu de Saladin frère de Malek al Adel. Il succéda à son père l'an 615 de l'Hegire, de J. C. 1218, & l'an 618, étant accompagné de ses freres & autres Princes de sa maison, il assiégea les Francs dans la ville de Damiette, qu'ils tenoient depuis environ deux ans, & les obligea de se rendre en stipulant la liberté des prisonniers faits de part & d'autre.

Ce Sultan, après s'être rendu maître de Damiette, en convertit la grande Eglise en Mosquée, & bâtit une nouvelle ville où le Nil se separe en deux au-dessus de Damiette. Il la nomma Mansurah pour marque de sa victoire, & en étendit les murailles & les fortifications d'un côté jusqu'à Damiette, & de l'autre jusqu'à la ville nommée Afchmûn.

Cependant les Francs, qui recevoient tous les jours de grands secours de l'Europe, continuoient de faire la guerre dans la Syrie, aux autres Sultans Aiu-bites; car c'est ainsi que s'appelloient les Princes regnans de la postérité de Saladin.

Malek Al Moaddham, un d'entr'eux, avoit fait démolir les murailles de Jerusalem, de peur que les Francs ne s'en emparassent, de sorte que Malek al Camel, qui s'étoit rendu puissant en Syrie aux dépens de ses freres, & de ses autres proches parens, fut enfin obligé de conclure la paix avec eux, & de leur abandonner Jerusalem avec la plus grande partie de la Terre-sainte.

En l'an 630 de l'Hegire, de J. C. 1232, le Sultan Camel eut de grands démêlez en Syrie, & en Mésopotamie avec Alaeddin Caicobad, Sultan des Selgiucides de Natolie. Alaeddin prit sur lui la ville de Roha ou Edeffe : mais Camel la reprit quatre mois après, & sans les Tartares qui commençoient à le ferrer de fort près, il auroit poursuivi plus loin ses conquêtes.

L'an 635, Malek Al Afchraf Muffâ, frère de Camel, étant mort à Damas, & ayant déclaré pour héritier de ses Etats un de ses autres freres, nommé Malek Al Saleh Ifmaël, Malek Al Camel partit aussitôt d'Egypte, & vint assiéger dans cette ville. Malek Al Saleh fut obligé de se rendre à composition, & de recevoir en échange de la principauté de Damas les villes de Baalbek, de Becâah & de Bosra.

Aussitôt que Camel se fût rendu maître de Damas, il envoya ses troupes pour chasser Malek Mogiahed de la ville de Hems ou d'Emesse : mais dans le tems qu'il poursuivoit la conquête de la Syrie, & qu'il rouloit dans sa tête de grands desseins contre les Francs, & contre les Tartares, & les Selgiucides, qui confinoient de tous côtez ses Etats, il mourut cette même année 635, qui est de J. C. 1237, dans la ville de Damas, après vingt années de regne en Egypte & en Syrie. L'on remarque, qu'il lui arriva la même chose qu'à Moavie, premier Khalife des Omniades, lequel, après avoir commandé durant vingt ans dans Damas en qualité de Gouverneur, y regna vingt autres années avec la dignité & l'autorité de Khalife : de même ce Sultan, après avoir gouverné sous l'au-

l'autorité & dans la dépendance des autres Princes, pendant vingt ans, ces Provinces, il les gouverna encore autant de tems, en maître absolu, & indépendant.

Malek Al Camel mourut avec la réputation d'un Prince sage & sçavant. L'Egypte reçut de lui de grands avantages, & les gens de lettres en particulier lui eurent beaucoup d'obligation; car il tenoit souvent des conférences, & des disputes dans son palais, dans lesquelles il leur propoisoit lui-même plusieurs difficultés tantôt sur les belles-lettres, & tantôt sur la Jurisprudence Mufulmanne, & il ne les congédoit jamais, qu'il ne les eût regalez de présens confidérables.

Malek Al Saleh Aitúb, son fils, lui succéda, l'an 636 de l'Hegire, dans les Etats de Syrie, & alla l'année suivante prendre possession de ceux d'Egypte.

Scherif al Edrissi dédia à Malek al Camel son livre des Pyramides d'Egypte, comme il témoigne lui-même dans sa Géographie.

CAMEL ou Kamel, Livre historique, composé en deux volumes par Mobarrad. Cet ouvrage n'approche pas du Kamel d'Ebn Al Athir, duquel il est parlé cy-après. Voyez Mobarrad.

CAMEL, Abubecre Ahmed Ben Camel, qui mourut l'an de l'Hegire 350, est l'Auteur du livre intitulé *Akhhâr Codhât Al Schoâra*, l'histoire des Cadhis qui ont été Poëtes.

CAMEL Al Tavarikh, Histoire générale depuis la création du monde jusqu'en l'an 628 de l'Hegire, qui est de J. C. 1230, en 13 volumes, composée par Ezzedin Ali Ben Mohammed Ben Abdalkerim Al Scheibani, que l'on nomme ordinairement Ebn Al Athir, mort l'an de l'Hegire 630.

Gemaleddin Mohammed Ben Ibrahim Vathváth, qui mourut l'an 718, y a fait quelques additions: Abu Thaleb Ali Ben al Sai, mort l'an 674, l'a abrégée en cinq volumes, & l'a continuée jusqu'en l'année 656 de l'Hegire, qui est de J. C. 1258.

Nagmeddin furnommé Nadhâri, un des Secrétaires de Miranschah fils de Tamerlan, a traduit, par l'ordre de ce Prince, l'histoire de Ben Athir, de l'Arabe en Persien, comme il est rapporté par l'Auteur du livre nommé Habib al feir.

CAMEL Al Sanâat fil thebb, Livre de médecine en deux fort gros volumes, qui comprennent vingt traités, dont les dix premiers sont sur la théorie de cet art, & les dix autres sur la pratique. On appelle ordinairement ce livre Al Maleki, parce qu'il a été composé par Ali Ben Abbas, dit Al Magiussi, c'est-à-dire, le Mage ou le Zoroastrien de Religion, pour Adhadeddulat, Sultan de la race ou dynastie des Buïdes.

CAMEL Al Sanâtain, Nom d'un livre que l'on appelle ordinairement Al Nafferi. Il traite de deux arts, comme son nom le porte, à sçavoir, de la médecine des chevaux, & de l'art de les dresser & de les gouverner. Les Arabes appellent le premier de ces arts Al Beitharah, dont on a déjà parlé, & le second Zarthanah ou Zarthacah, duquel il sera parlé dans son titre particulier. L'Auteur de cet ouvrage est Abubecre Ben Al Bedr al Beithâr, maître

de

de l'Écurie de Mohammed Ben Calaun, surnommé Malek al Naffér, septième Sultan des Mamlucs d'Égypte, qui commença à regner l'an de l'Hégire 678, de J. C. 1279.

CAMEL Al Taabir, Livre Persien sur l'explication des songes. Scharf-eddin Hussain Ben Ibrahim, surnommé du nom de son pays Al Tefissi, à cause qu'il étoit natif de la ville de Teflis en Georgie, le composa pour Kilige Arslán, Sultan de la dynastie des Selgiucides de Natolie. Ce livre a été traduit du Persien en Turc par Khedher Ben Al Hádi, Secrétaire du Divan, pour Soliman second, Empereur des Turcs.

CAMEL Fil gebru al mocabelah, Livre de l'Algebre, composé par Abu Schegiat Ben Salám.

CAMEL Fil enfan u enfán. C'est la vie de Zakariah Ben Khaled, surnommé Al Amui, à cause qu'il étoit de la race des Ommiades. Il vint en la province d'Iemen ou Arabie Heureuse, avec plusieurs des siens, lorsque les Abbassides eurent exterminé, dans la Syrie & dans l'Égypte, tous ceux de sa famille qui leur tomberent entre les mains. Ce personnage est beaucoup estimé parmi les Arabes pour sa vertu : c'est pourquoy Abubecre Ben Vain al Amui, qui prétendoit être l'un de ses descendants, écrivit son histoire sous ce titre, qui signifie l'homme parfait, ou des perfections de l'homme, l'an de l'Hégire 753, de J. C. 1352.

Abubecre Ben Camel. *Voyez plus haut Camel.*

CAMELIAH, Nom d'une mosquée & d'un collège fondé au Caire, par le Sultan Malek al Camel dont on vient de parler.

Mohammed Kemaleddin Ben Mohammed, est souvent appelé Ebn Imám al Cameliah, à cause que son père, nommé Mohammed al Caberi qui mourut l'an 874 de l'Hégire, étoit Imám de cette mosquée. Il a écrit sur l'ouvrage de Baidhavi, intitulé *Anyár al tanzil*, & sur celui de Giavini, qui porte le titre de *Varakat*, c'est-à-dire, de feuilles. Ce dernier livre est dans la Bibliothèque du Roy, n°. 575.

CAMERON & Camoron. Les Arabes appellent en leur langue Gebál Camoron, ce que nous nommons ordinairement le Cap de Comorin : ils disent, que ce Promontoire separe le pays & la mer des Indes, d'avec le pays & la mer de la Chine, d'où l'on peut inférer que tout ce qui est au de-là du Golphe de Bengale, comme les Royaumes de Siam, d'Aracan, de Pegu, de la Cochinchine, &c. est censé selon les Arabes, pour être des appartenances de la Chine. Ils disent aussi, que c'est dans la montagne de Comorin que se trouve le plus précieux de tous les bois, à sçavoir, celui d'Aloés nommé par les Grecs Xylaloc, & par les Arabes Ud & Al Ud, c'est-à-dire, le Bois, par excellence. Il y croît en abondance, & surpasse en bonté celui que l'on apporte d'ailleurs. Abdalmoal écrit, que le pays qui est autour de ce Cap & de cette montagne est fort peuplé, que les Arabes l'appellent Belád alnár, le pays du feu, & qu'il confine avec celui qu'ils nomment Belad al ful ful, le pays du poivre, que nous appellons ordinairement le pays de Calecut, ou la côte de Malabar.

CAMI,



**CAMI**, Surnom de Muïadeddin, Vizir de Dhaher, trente-cinquième Khalife de la Maison des Abbassides, & d'un autre Vizir de Malek schah, qui succéda à la charge de Nezám al mulk. On appelle celui-ci Abul Caiem, & on lui donne le titre de Tage al mulk.

Il y a aussi un Ibrahim, surnommé Al-Cami. *Voyez* Ibrahim.

**CAMSCHA**, Temple ou Eglise de saint-Marc bâtie en Alexandrie par le Patriarche Agathius, Jacobite, sous le regne de Moâvie, premier Khalife de la race des Ommiades, & ruinée sous celui de Malek Al Adel Abubecere, fils d'Aïoub & frere de Saladin.

**CAMUS** ou Bahar Al Mohith, c'est-à-dire, l'océan ou la mer qui entoure la terre. C'est le titre que porte un Dictionnaire de la langue Arabique, que nous appellons ordinairement le Camous. Il a été composé par Magdeddin Mohammed Ben Jacob, surnommé Firuzabâdi & Schirâzi, à cause qu'il étoit natif d'un lieu nommé Firuzabâd, qui est dans le territoire de la ville de Schirâz.

Cet Auteur mourut l'an 817 de l'Hegire, & fut beaucoup estimé des Princes de son tems ; car l'on dit, que Tamerlan & Bajazet premier, Empereur des Turcs, lui firent des présens. Il dédia son ouvrage à Ben Abbas, Prince de l'emen, duquel il fut aussi fort bien traité. Il dit dans la préface de son ouvrage, qu'il l'a compilé & abrégé d'un autre Dictionnaire Arabe, compris en soixante-cinq volumes, qui porte le titre de Lamé, & qu'en retranchant les autoritez & les passages qui y étoient citez, il l'a réduit de soixante-cinq volumes en deux, quoy qu'il y ait ajouté plusieurs mots.

Il est parlé aussi dans la même préface du Dictionnaire de Giavhari, qui a été composé après le Lamé, & qui porte le nom de Sehah, mot qui signifie ce qu'il y a de pur & de bon dans quelque chose : mais il accuse son Auteur d'y avoir fait beaucoup d'omissions, & d'avoir confondu ensemble les mots compris sous les trois dernières lettres de l'Alphabet Arabique, qui sont le Vav, le Hé, & l'É.

Abdurahman Ben Saidi Ali al-Amâsi a fait des apostilles sur le Camus en l'an de l'Hegire 984.

Issâ Ben Abdalrahim a ajouté quelque chose à la préface du Camus.

Avis ou Veis Ben Mohammed, que l'on connoît plus ordinairement sous le nom de Veissi, a fait une réponse aux objections que l'Auteur du Camus a faites contre Giavhari : Cet Auteur est mort l'an 1037 de l'Hegire, qui est de J. C. 1627, & a intitulé son livre *Marge al baharain*.

L'an 1017 de l'Hegire, Mohammed Ben Mofthafa, nommé ordinairement Daud zadeh, avoit déjà composé un abrégé du Camus, dans lequel il remarque plusieurs fautes de cet Auteur. Il a intitulé son livre *Aldorr allakith, &c.*

Le Scheikh Ahmed Ben Marquez a expliqué le Camus en langue Turqueque, & a intitulé sa version Al Cabûs.

Plusieurs Auteurs ont traité de l'excellence & des avantages réciproques que ces deux fameux Dictionnaires Arabes, à sçavoir, le Schah & le Camus, ont l'un sur l'autre. Les principaux d'entr'eux sont Abdal Basseth Ben Khalil Al Soliûthi, & Ibrahim Ben Mohammed Al Halabi. *Voyez* Schâh & Giavhari.

Il y a un exemplaire du Camus très-bien conditionné, en deux volumes in

folio, dans la Bibliothèque du cabinet du Grand-Duc, qui a été écrit par Habib Ben Piri, l'an de l'Hégire 982, qui est de J. C. 1574.

CAMUS Al athebba, l'Océan des Médecins, ouvrage composé par Abdallah Al Coflûni Al Mefri, chef des Médecins du Caire, où l'Auteur a inséré beaucoup de choses superflues, & qui n'appartiennent point à la Médecine: car il y parle par exemple fort au long, des étoiles des Jardins; car c'est ainsi qu'il appelle les vers luisans, &c.

CANAAN ou Kenâan, La Palestine, ou terre du Chanaan, qui a tiré son nom de Chanaan, fils de Cham & petit-fils de Noë.

Mah ou Camar Kenaani, la lune de Chanaan. C'est ainsi que le Patriarche Joseph est appelé, à cause de sa beauté, dans les Romains Arabes, Perfiens & Turcs. *Voyez le titre de Nemrod ou Nemrud.*

CANACOR & Cananor, Ville du pays de Mibar, que nous appelons la côte de Malabar aux Indes. *Voyez Hend.*

CANAIUN, Fille d'un Roy Grec, que Kischtafb, fils de Lohorafb, Roy de la seconde dynastie de Perse, épousa. *Voyez Lohorafb.*

CANAKI, Surnom de Fakhreddin, Auteur d'un Tarikh ou histoire appelée Tarikh Fakhreddin. *Voyez ce titre.*

CANALI Zadeh, Surnom d'Abd al Halim Ben Mohammed, mort l'an 997, qui a travaillé sur le livre intitulé *Efcharat-u-al Nadhair*. *Voyez ce titre.*

CANANAH ou Kenanah. Ahmed Ben Jahia, surnommé Ben Cananah, est Auteur du livre intitulé *Ekerah fil corât*. *Voyez ce titre.*

CANANI, surnom d'Ezzeddin Mohammed Ben Giamâat, qui mourut l'an 819. Il a composé le livre intitulé *Isânat al enfan dla ahkam allefân*, & a commenté celui qui est nommé *Idrâb an cuâed*; ce sont deux traités de Grammaire Arabe.

CANARI, surnom de Gemâleddin Mohammed al Furfî al Maleki, Auteur du livre intitulé *Bolgat al hâfedh*, dans lequel il traite de la forme & du stile des lettres missives, & autres.

CANAUGE ou Canoge, Ville capitale de la province ou du pays des Mulsulmans aux Indes, selon le rapport de Ben Alvardi. Elle est située à 115 degrés, 50 de longitude, & 26 degrés, 35 de latitude Septentrionale.

Il y a des Geographes Orientaux, qui placent le premier méridien en cet endroit.

CANAVI, surnom de Mahmud, Auteur du livre intitulé *Boghîat al-keniah fil fatavi*, où il traite des formules des sentences & des ordonnances des Cadhis & des Muftis.

CANBAIAT,

CANBAIAT, Ville réputée entre les principales du pays appelé par les Arabes Hend, qui est la partie des Indes au de-là du fleuve Indus, en tirant vers le Gange; car celle qui est au deçà & aux environs de l'Indus, est nommée par les mêmes Arabes Send. Cette ville est celle que nous appellons Cambaia, située au fond d'un Golphe qui porte son nom entre les villes de Sourat & d'Amadabad. Les Géographes Arabes & Persiens disent, que cette ville est très-belle, que tous ses habitans sont Musulmans, & que l'albâtre Oriental, qui est transparent & duquel on fait de très-beaux ouvrages, se trouve dans son terroir. Ils disent aussi, que la ville de Mahurah, appelée par les Persans Scheher Barahemé, la ville des Brachmanes, n'en est pas éloignée. La ville de Canbaïat est située, selon les mêmes Auteurs, dans le second climat.

CANBALA, Isle déserte, couverte d'arbres & pleine de bêtes sauvages: Elle est située dans la partie Occidentale de la mer d'Iemen, qui est l'Océan Ethiopique, à deux journées de mer du détroit de Bobelmandel où est l'entrée de la mer rouge.

CANBALI, Ville de l'isle de Serandib ou Zeilan, selon Edrissi.

CANBALU. Voyez Khan balek, & Cabalig.

CANBAR, Ben Canbar est le même que Sibouieh. Voyez ce titre.

CANCAH Al Hendi, Philosophe, Astronome & Médecin Indien. Il est Auteur d'un livre qui a été traduit de l'Indien en Arabe, & qui porte le titre d'*Afzar al muallid*, les secrets des nativitez. C'est un traité d'Astrologie judiciaire.

CANDAHAR, Ville des Indes, qui a donné son nom à une province limitrophe aux États du Roy de Perse, & qui leur est maintenant incorporée. Cette ville qui est forte, plutôt par sa situation que par ses murailles, est dans la montagne que les anciens ont appelée Paropanisus, à 107 degrez, 40 de longitude, & à 33 degrez de latitude Septentrionale, selon les Tables Arabiques.

Il y a beaucoup d'apparence, que c'est une des sept villes bâties par Alexandre, auxquelles ce Prince donna son nom. En effet, elle est appelée ordinairement Candar par les anciens Historiens de Perse, mot abrégé de celui d'Escandar, qui est le nom que les Orientaux donnent à Alexandre. Ce fut dans ce pays que les Turcomans s'établirent sous le regne de Sangiar, Sultan de la race des Selgiucides.

Le Tarik Cavám al molk rapporte qu'en l'an 304 de l'Hegire, qui est le 916 de J. C., sous le Khalifat de Moctader, l'on trouva en creusant les fondemens d'une tour de Candahar, une cave souterraine, dans laquelle il y avoit près de mille têtes d'Arabes attachées à une seule chaîne, qui s'étoient conservées fort entières depuis l'an 70 de l'Hegire; car l'on trouva cette datte écrite sur un papier qui étoit attaché avec un filet de foye à l'oreille de vingt-neuf des plus considérables d'entr'eux, avec leur propre nom. Cela fit connoître que les Mahometans avoient pénétré jusques dans ces contrées-là dès le premier siècle du Musulmanisme.

CANDELAFT, Mot corrompu de Candelapta, qui signifie chez les Grecs celui qui allume les lampes de l'Eglise. *Voyez l'histoire d'Anastase, Patriarche d'Antioche, qui fut vingt-quatre ans Candelaft de l'Eglise de Jerusalem, dans Ben Batrik.*

CANDI, surnom d'Abulaith, Docteur célèbre dans la loy Mahometanne, Auteur du livre intitulé *Mokhtassar Mocaddemat al Salat*, où il traite de la prière solemnelle des Mufulmans. Cet ouvrage a été commenté par Moïtafa Ben Zakaria Ben Aidogmifch al Caramani. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 606.

CANE; il y a une histoire Arabique qui a pour titre *Tarik Ben Cané*.

CANEM, Province du pays des Sudán, c'est-à-dire, des Negres, dans laquelle sont les villes d'Angimi, de Mathan, &, selon quelques-uns, celle de Cugu ou Congo.

CANGI, surnom de Mohammed Ben Mohammed, Auteur d'un livre intitulé *Ossul*.

CANGIATU Khan, Fils d'Abaka Khan, que quelques-uns appellent Caikh-tu, étoit frère d'Argun Khan son prédécesseur, & lui succéda, l'an de l'Hegire 695, de J. C. 1291, dans l'Empire des Mogols ou Tartares de la dynastie de Genghizkhan.

Ce Prince vivoit dans la Natolie en homme particulier pendant le regne de son frère : mais aussi-tôt qu'il fut mort sans enfans, les Mogols lui envoyerent des deputez pour l'inviter à prendre en main le gouvernement de l'Etat.

Ce n'est pas que tous fussent d'accord sur ce choix : mais enfin, ou de gré ou de force, ils consentirent unanimement qu'il montât sur le trône. Ce Prince n'eut pas été plutôt reconnu & acclamé des peuples pour leur souverain, que la nouvelle arriva d'un grand mouvement de guerre qui s'élevoit dans la Natolie, où les Selgiucides étoient encore fort puissans.

Il fut donc obligé de partir aussi-tôt à la tête de son armée pour appaiser ces troubles, & il remporta des avantages si considérables sur ses ennemis, que toutes choses étant pacifiées, il retourna triomphant dans sa capitale l'an 691 de l'Hegire.

Cangiату, après avoir fini cette guerre, s'appliqua à regler les affaires de son Etat. Il donna le commandement général de ses troupes à Bakibok, & la charge de Vizir à Salreddin Khaled, surnommé Zengiani : mais au lieu de tenir toujours en main le timon de ses affaires, il en abandonna tellement la conduite à ses Officiers, que les principaux d'entre les Mogols se lassèrent de souffrir plus long-tems d'être gouvernez par un Prince entièrement corrompu par les délices, & perdu dans la débauche.

Thogagiar Nuián, un des premiers chefs de la nation, fut aussi des premiers à conjurer contre lui. Il sollicita pour cet effet Baidu Ogul, petit-fils de Holagu, qui commandoit dans Bagdet, & lui fit offrir la couronne des Mogols, s'il vouloit s'approcher en diligence de la Cour. Baidu, après avoir été pressé  
par

par plusieurs courriers de partir promptement, mit enfin ses troupes en état de marcher.

Cangiatu cependant n'eut pas plutôt appris sa marche, qu'il alla au-devant de lui avec une bonne armée, & il l'auroit vaincu sans doute, si Thogagiar, qui en commandoit l'aile droite, ne l'eût abandonné pour se joindre à Baidu.

Ce Prince se voyant ainsi trahi, & ne sçachant quel parti prendre, se retira enfin à Mogán : mais ce fut en ce lieu-là même, que quelques Seigneurs Mogols, qu'il tenoit prisonniers dans le château de Tauris, ayant été délivrez par Baidu, vinrent le faire mourir l'an de l'Hegire 694, qui fut le cinquième de son regne.

On dit que ce Prince, tout débauché qu'il étoit, avoit toujours fait rendre très-bonne justice à ses sujets; qu'il n'avoit jamais fait mourir aucun innocent, & qu'il fut le plus vaillant de tous les Princes de la famille Ilekhanienne, qui est la postérité de Holagu. Son véritable nom étoit Gaicatu, qui signifie en langue Mogolienne Eclatant & Resplendissant. *Khondemir*.

Mirkhond écrit, qu'une des principales causes de la revolte des Mogols contre ce Prince fut, qu'il voulut établir parmi eux de la monnoye de carton, qui étoit en usage dans le Cathai.

CANKELI & Canghai, Nation ou Tribu du Turkestan, qui est une des vingt-quatre, entre lesquelles Ogúz khán partagea tout ce vaste pays. L'origine du nom de cette tribu vient de ce que ce grand Prince ayant obtenu une victoire signalée sur son père & sur ses oncles, une partie de ses troupes ramassa un si grand butin, que ne le pouvant porter sur leurs épaules, ils inventèrent une machine à roues, que les Turcs appellent Canghai, pour le transporter. Cette invention plut si fort à Ogúz khán, qu'il voulut, que ceux qui en étoient les auteurs, en portassent aussi le nom.

CANSO ou Canfu Abufaid, surnommé Malek Al Dhaher, dix-neuvième Sultan de la seconde dynastie des Mamluks, succéda, contre sa volonté, à Malek al Nasser son neveu, l'an 904 de l'Hegire, de J. C. 1498. Il ne régna que vingt mois : car il fut dépossédé par les Circassiens vers la fin de l'année 905.

CANSO, surnommé Khamfiniah, à cause qu'il avoit été acheté par son maître cinq cent dinars d'or, porta le titre de Malek al Aichraf. Il avoit interrompu le regne de Malek al Nasser, dix-huitième Sultan de la dynastie des Circassiens, son prédécesseur; mais il ne jouit de la dignité Royale que très-peu de tems; c'est pourquoi quelques uns ne le comptent pas dans la suite des Roys ou Sultans d'Egypte de cette dynastie.

CANSU ou Canfo, surnommé Gavri, est le même que Malek al Aichraf Abulnafir Saïfeddin, (que nos Historiens appellent ordinairement Campson Gauri.) Il avoit été esclave & affranchi de Malek al Adel Caietbai, & il fut élevé sur le trône des Mamlucs Circassiens, par un consentement universel de toute la nation, l'an 906 de l'Hegire, de J. C. 1500, après que Caietbai son prédécesseur, vingt-unième Sultan de cette dynastie, eut été tué.

Les Historiens remarquent, que ce Sultan fut contraint par les menaces des

Mamlucs d'accepter la couronne qu'il refusoit fincèrement, & qu'il pleura à chaudes larmes, lorsque dans son couronnement on lui ceignit l'épée. Il regna assez paisiblement près de feize ans, jusqu'à ce que s'étant joint d'intérêts à Schah Ismaël Sofi, Roy de Perse, contre Selim, premier du nom, Sultan des Turcs, il lui donna bataille proche d'Alep, l'an de l'Hegire 922, de J. C. 1516.

Le Sultan Canfo fit dans cette bataille tous les devoirs d'un grand Capitaine, & il auroit pu s'en promettre tout l'avantage, sans la désertion des siens qui l'obligea de se retirer. Ce fut dans cette retraite qu'étant tombé de cheval, il fut écrasé sous les pieds de sa propre cavalerie qui fuyoit en deroute. Il eut pour successeur Thuman Bai, vingt-troisième & dernier Sultan de cette dynastie. *Gianabi. Akmed Ben Josef.*

CANTHARI, Surnom de Hassan Ben Ibrahim, Auteur d'un de ces ouvrages que l'on appelle Amali, qui sont des dictées & des explications sur différentes matières.

CANUN, Mot que les Arabes ont pris du mot Grec Canon, qui signifie Regle.

Avicenne a intitulé son grand ouvrage *Canun fil thebb*, Regle de la médecine; c'est ce qui fait, qu'il est souvent cité dans son Canon. Ce livre a été abrégé & expliqué par Saéd Ben Hebatallah, par Razi Ben Al Khatib & par un autre Auteur, qui a fait le Mugiaz fil thebb.

Al-Biruni a aussi intitulé sa Géographie, qu'il a dédiée au Sultan Massud, *Canun al Massudi.*

CANUN Nameh, Livre Turc, ou Etat de la recette, & de la dépense de l'Empire Othoman & du Serrail. *Voyez tous ces titres plus bas.*

CANUN Ravis, Canon de la Liturgie, qui se trouve ordinairement après la vie d'Abuna Ravis en langue Copte & Arabe. Il est dans la Bibliothèque du Roy, n°. 795.

CANUN ou Fanun, Ville fabuleuse, qui ne se trouve que dans les anciens Romans de l'Orient. C'est dans cette ville qu'étoit le trône des Solimans ou Empereurs qui regnoient dans le monde avant le siècle d'Adam. *Voyez Soliman.*

CANU'N, Nom de deux mois du Calendrier Syrien, qui correspondent aux mois de Décembre & de Janvier du Calendrier Julien.

Le premier qui s'appelle Canun al aval, a son premier jour marqué par la fête que les Chrétiens Orientaux nomment Bascharah, qui est l'Annonciation, & le vingt-cinquième par la nuit de Milad, ou de la naissance de N. S. JESUS-CHRIST.

Le second que l'on nomme Canun al akher, a deux fêtes marquées; l'une a son premier jour qui est appelée Calcandasch, c'est la Circoncision de N. S., & la seconde a son sixième jour: on nomme celle-ci Dhabeh, c'est le baptême de JESUS-CHRIST ou l'Epiphanie.

CANUN Al adab u dhabth kelemát al Arab, Dictionnaire Arabe, expliqué en Perſien par Abulfadhl Mobafchar Ben Ibrahim Al-Teffifi. Il commence par les noms, & vient enfuite aux verbes. Il eſt fort eſtimé pour ſon exactitude.

CANUN Al taúil, Regles de la bonne traduction par le Cadhi Abubecre Mohammed Ben Abdallah Al Afchbili Al Mali, plus connu ſous le nom d'Ebn al Arabi; il étoit natif de Seville en Eſpagne, & iſſu de la famille de Mali; il mourut l'an de l'Hegire 546.

CANUN Al tâalim fi fanâat al tangin, Livre de Coſmographie & d'Aſtronomie en langue Perſienne, compoſé par Zehireddin Abulhâmed Ben Maſſûd Ben Zeki al Gaznevi, natif de Gaznah dans l'Indoſtan.

CANUN fil hebb, Livre de médecine en dix traite, pris du Canon d'Avicenne; c'eſt un abrégé fort utile compoſé par Mahmud Ben Omar Al-Giagmini.

CANUN Al Hocama u Ferdus al nodama, Livre de bons mots & de facettes, pour ſervir d'entretien à la table, compoſé par Ben Rakikah qui eſt ſouvent cité dans le livre intitulé *Fardh al mathâib*.

CANUN Al Raſſûl, La Regle du Prophete ou Envoyé de Dieu, par Abu Hamed Al-Gazali.

CANUN fil heſſâb, Livre d'Arithmétique d'Abulhaſſan Ali Ben Mohammed, Al-Calcavi, Eſpagnol, mort l'an 891 de l'Hegire.

CANUN Zige, Tables Aſtronomiques d'Ahmed Ben Abdallah, citées par Sabth al Mardini.

CANUN Fillogât, Grammaire & Dictionnaire de la langue Arabe en dix volumes, par Soliman Ben Al-Nahvi.

CANUN Fil thebb, compoſé par le Scheikh Al Raiis Abu Ali Haſſain Ben Abdallah, ſurnommé Ben Sina ou Ebn Sina, qui eſt celui que nous appellons ordinairement Avicenne.

Ce livre, qui eſt cité par-tout ſous le nom du Canon d'Avicenne, eſt de très-grande réputation, & comprend pluſieurs traite. Dans le premier, l'Auteur parle de la médecine, tant ſpéculative que pratique en général.

Dans le ſecond, des médicamens ſimples, & de leurs qualitez en général & en particulier.

Au troiſième, des maladies de chaque partie du corps, & celui-cy commence par l'Anatomie.

Au quatrième, des maladies qui n'affectent pas une partie particulière du corps.

Au cinquième, de la compoſition & de l'application des médicamens.

Cet ouvrage a été commenté & abrégé en tout, ou en partie par pluſieurs Auteurs.

Alaeddin Ali, surnommé Ben Al nafi, en a fait un Epitome qu'il a intitulé *Mugidz*. Cet Auteur étoit Arabe Coraïfchite, & mourut l'an de l'Hegire 687.

Fakhreddin Mohammed Al Razi, & Cothbeddin Al-Schirazi l'ont commenté, & quelquefois corrigé dans le même siècle : mais Muaffek, dans le livre intitulé *Ensaf*, a fort bien refuté les corrections de Razi.

Un autre Cothbeddin Ibrahim Ben Ali Al Mefri, a aussi expliqué le Canon : mais Al Maffihi, qui est venu après lui, l'a beaucoup devancé par la netteté, & par l'élegance de son commentaire.

Ali Ben Kemaleddin Mahmud al Afterabadi, & Ebn al Cof ou Abulfarage, ont aussi travaillé à éclaircir les difficultez du Canon.

Abu Ishak Jacob a fait un extrait du commentaire de Razi. Nagmeddin, Médecin fort expérimenté, s'est opposé aux sentimens de Razi, que nous appellons ordinairement Rbazes, & a fait le Mestáh ou la clef d'Avicenne, & une Agiubah ou Réponse, où il remarque plusieurs fautes qui se rencontrent dans les exemplaires Erakeens, ou Babiloniens du Canon.

Daúd Al Antaki en a expliqué une partie en vers, environ l'an 1000 de l'Hegire.

Le Scheik Khengendi & Abulfarage l'ont abrégé en deux volumes.

Abufaid Ben Abi Surur, Al Israïli, Al Sameri, Juif Samaritain & Médecin natif d'Afcalon, a composé *Kelafat al Canun*, la moielle du Canon. *Voyez le titre d'Avicenne* sous celui d'Ebn Sina. Il y a plusieurs exemplaires des ouvrages d'Avicenne, très-bien conditionnez dans la Bibliothèque que du Grand-Duc, sur lesquels on a imprimé à Rome en Arabe tous les ouvrages de cet Auteur.

CANU'N Al Kobir si fanâat al Ekfir, La grande Regle ou Méthode pour travailler au grand œuvre, ou à la pierre philosophale, Livre composé par Aidem Ben Ali Al-Gialdeki, qui vivoit dans le septième siècle de l'Hegire au Cai-re & à Damas, où il fit cet ouvrage, dans lequel il fait mention de toutes les classes des Philosophes Chymistes.

CANU'N Maffudi, Livre de Cosmographie & Astronomie, composé par Abu Rihan Mohammed, Al Biruni, Al Khuarezmi, & dédié au Sultan Maffud, fils de Mahmud le Gaznevide, vers l'an 430 de l'Hegire, fut en toutes choses les principes de l'Almageste, & c'est un des ouvrages les plus complets, & les plus étendus qui ayent été faits sur cette matière.

CANU'N Nameh Tchih ve Khatha, Livre Persien qui contient l'état des pays de la Chine & du Cathai, composé par quelques Marchands qui négocioient pour Selim, Empereur des Turcs, environ l'an 900 de l'Hegire. Quelqu'un d'entr'eux a mis ce livre en Turc, & y fait mention d'un voyage que le Meula-Ali Kufchgi fit au Cathai par l'ordre d'Ulug Beg, petit-fils de Tamerlan, & en contient la description.

CANU'N Nameh al Othmaniat, Etat de l'Empire des Othomans, écrit en Turc par Muédhdin Zadeh, pour le Vizir Morad Pascha, sous le regne du Sultan Ahmed, Empereur des Turcs. Il est divisé en sept chapitres ou sections.

Le premier traite des Vizirs & des Gouverneurs-généraux des provinces.

Le second, des Sangiaks ou Porte-bannières, qui sont des Gouverneurs particuliers



caïers , & des chefs ou Commandeurs d'un certain nombre de Timariotes qui marchent sous leur étendart.

Le troisième contient la liste des Timars ou Timariotes , & des Kerkhodas ou Intendants , & des Defterdars ou Inspecteurs & Contrôleurs des milices.

Le quatrième des Timars en particulier , & de ceux qui tiennent leurs places comme Cautions & Garants.

Le cinquième, traite de la police & de la manière d'administrer les Timars.

Le sixième, de la manière de les supputer & d'en tenir le compte.

Le septième , de la diversité des rôles des Timars , & des moyens d'empêcher les abus qui s'y commettent.

Le même Auteur a fait une Khatemah , ou un Corollaire de son ouvrage sur le nombre des milices du Grand-Seigneur.

Nous avons aussi de lui une seconde partie du même livre qui contient quatre sections, dans lesquelles il traite du gouvernement politique.

Dans la première, il parle des peines que l'on inflige à ceux qui sont convaincus d'adultère, de meurtre, de calomnie, de larcin, d'injures, & d'avoir bu du vin.

Dans la seconde, il examine l'état des finances & leur administration tant civile que militaire, avec le sommaire des revenus du Sultan.

Dans la troisième, on voit de quelle manière l'on se doit comporter en l'exercice de la justice, tant à l'égard des Musulmans, qu'à l'égard des Chrétiens, Juifs & autres nations qui ne font pas profession du Mahometisme.

Enfin dans la quatrième, il y a un Recueil de statuts & d'ordonnances sur divers sujets qui regardent la police de l'Etat.

CANUN Farfi, Tables Astronomiques de Nassiredin Thoufi en langue Persienne. *Voyez* Zige Ikhani.

CANUN Al Vuzara, Les Regles des Vizirs. Livre d'Abulhassan Ali Ben Mohammed al Bafri, sur-nommé Al Mavardi, qui mourut l'an 450 de l'Hegire.

CANUTI, Villes des Indes, où regnoit le Sultan Ali Mirza fils de Baikra de la lignée de Tamerlan, auquel un Gioghi ou Brahmen des Indes apporta le livre intitulé *Anbert Kend*. *Voyez ce titre*.

CAPGIAC & Kepgiak. *Voyez* Cabgiak. Les peuples de Capgiak & de Khozar furent resserrez au de-là du Mont Caucase par Nufchirván. *Voyez* Derbend. Ils sont souvent aux prises avec les Curges qui sont les Georgiens.

CAPUDAN Bacha ou Pacha. C'est ainsi que les Turcs appellent leur Amiral, qui est aussi Beghlerbeg, ou Gouverneur-général des îles de l'Archipel. Il a pour sa résidence la ville de Galipoli en terre ferme. Ce mot de Capudan ne vient point de Capi, ou Capu, qui signifie en Turc Porte: mais de l'Italien Capitano. Les mêmes Turcs appellent aussi Capudan Reis & Reis Bachi, celui que nous appellons le Pilote Royal.

CARA & Carah. Ce mot signifie en Turc Noir, & entre dans la composition de plusieurs noms propres & appellatifs.

CARA Amed ou Amid, que les Turcs prononcent Caraemit, Ville de Mésopotamie, que les anciens ont appelée Amida: elle est située à 73 degrez, 40 de longitude, & à 38 degrez de latitude Septentrionale. Il y a des Tables Arabiques qui la placent dans l'Armenie; mais c'est trop étendre cette Province, d'autant plus que cette ville est souvent nommée Diarbekir ou Diarbek, à cause qu'elle est la capitale d'une Province de la Mésopotamie, que les Arabes appellent de ce nom.

Cara Amid signifie proprement en Turc, Amid la noire, nom qui lui a été donné ou à cause de ses bâtimens faits de pierre noire, ou plutôt à cause de la faction & de la famille du Mouton Noir qui y a pris son origine.

CARA ARAB, Arabe noir. C'est ainsi que les Turcs appellent les Mores, Abissins, Lybiens, Negres, &c.

CARA Arslan Ben Daúd Ben Sokmán, Ben Artak, ou Ortok, fut surnommé Omadeddin, & eut pour fils Núreddin Mahmúd, à qui Saladin donna la ville d'Amid ou Cara Amid, l'an 579 de l'Hegire, de J. C. 1183. Ce fut pour Cara Arslan que Schaharvardi composa le Livre intitulé *Alvâh Al Omadiyah* contre les Philosophes surnommez Elahiún, ou Divins, qui sont les Platoniciens. Cara Arslan signifie en Turc, un Lion noir.

CARA Bogdan, la Bogdanie noire. Les Turcs appellent ainsi la Moldavie, pour la distinguer de la Valachie, à laquelle ils donnent aussi le nom de Bogdan, quoiqu'ils l'appellent aussi Islák. *Voyez Bogdan.*

Cette Bogdanie est appelée noire, à cause qu'elle est plus couverte de bois que la Valachie.

CARA Cathai, le Cathai noir, c'est la partie du Cathai, qui est la plus couverte de forêts; on l'appelle aussi Cara Cotan, & Cara Khotán. *Voyez le titre de Cathai.*

Le Roy de ce pays-là prenoit autrefois le titre de Cara Cathai Kurkán. Ce fut un de ces Princes nommé Gurfchafb qui défit Sangiar, Sultan des Selgiucides, comme l'on peut voir dans le titre de ce Prince.

Cara Mara, un des descendans de Gurfchafb, vint au secours de Takafch Sultan des Khuarezmiens, contre Soltan schah son frere.

Genghizkhan se rendit maître de tout ce pays l'an de l'Hegire 606, de J. C. 1209, avant qu'il passât le Gihon pour venir en Perse.

CARA Cathaian, Dynastie de neuf Princes qui ont régné dans le Kermán qui est la Caramanie Persienne depuis l'an de l'Hegire 621, jusqu'en l'an 766, pendant l'espace de 82 ans, c'est-à-dire, depuis l'an 1224, jusqu'en 1306 de J. C.

Le premier est Barak Hageb natif du Cara Cathai, Ambassadeur des Mogols à Mohammed Khuarezm Schah, qui le retint à son service. Il regna onze ans.

Le second, Mobarek Khuage fils de Barak, qui regna seize ans.

Le troisième, Sultan Cothbeddin neveu de Barak, regna huit ans.

Le quatrième, Hagiage fils de Cothbeddin lequel étant encore enfant, sa belle-mere gouverna pour lui pendant dix ans.

Le cinquième, Soiurgatmisch fils de Cothbeddin, regna neuf ans.

La sixième fut Padifchah, ou Pafcha Khatûn, fille de Cothbeddin.

Le feptième, Schah Gehân fils de Sôïurgatmifch.

Le huitième, Mohammed Schah fils de Hégiage, fils de Cothbeddin. *Nighiarifan.*

Khondemir ne garde pas cet ordre ; car il place Mohammed Schah avant Schah gehân.

Il faut remarquer auffi, que pour trouver icy le nombre de neuf Princes, il faut compter le regne de la belle-mere de Cothbeddin féparément de celuy de fon beau-fils.

CARA Khan, fils de Moguikhan, fecond Roy de la dynaftie des Moguls ou Mogols, que nous appellons aujourd'huy d'un nom général, Tartares, quoy que ceux-cy foient une nation diftincte de celle des Mogols, dans fon origine.

Il tenoit fon fiege Royal à Caracum, ville fituée dans une grande plaine de fable noir d'où elle a tiré fon nom. Cette plaine eft dans la partie de la Scythie la plus avancée vers l'Orient, qui eft bornée par deux grandes chaînes de montagnes oppofées les unes aux autres, que l'on nomme Artak & Ghertak.

C'étoit dans l'une de ces montagnes qu'il prenoit des quartiers de rafraichiffement pour fes troupes pendant l'été, & alloit chercher dans l'autre fon quartier d'hiver, ce que les Turcs appellent en leur langue Iailak & Kifchlak.

Cara Khan eut un fils, lequel felon la tradition fabuleufe des Mogols, fut trois jours entiers fans vouloir prendre le lait de fa mere. La Princeffe furprife de cet accident, fut encore plus troublée par les fonges qu'elle faifoit chaque nuit: car il lui fembloit entendre fon fils qui lui difoit : Jufqu'à ce que vous ayez quitté l'idolatrie, & embrassé le culte du vray Dieu, je ne prendrai point de vôtre lait.

Elle réfolut donc enfin de fuivre les confeils de fon fils, & de renoncer fecrettement à fon impieté ; car elle n'ôfoit pas faire profeflion publique d'une nouvelle Religion inconnue à tous ces peuples qui étoient pour lors plongez dans l'infidélité.

Après que la mere eut fait cette profeflion fecrete du Mufulmanifme, c'est-à-dire, de la créance au vray Dieu, l'enfant prit fa mammelle, & lorsqu'il eut achevé la premiere année de fon âge, on parla de lui donner un nom; car c'est l'ufage des Mogols de ne point donner de nom à leurs enfans avant ce tems-là.

Cara Khan ayant donc afsemblé les Grands de fa Cour en prefence de la Reine, il leur demanda quel nom l'on donneroit à cet enfant. Alors l'enfant fe levant deffus fon berceau, dit, au grand étonnement de tout le monde: *Mon nom eft Oguz.*

Auffi-tôt qu'Ogúz fut parvenu à l'âge de puberté, le Roy fon pere lui donna pour femme la fille de Gaz Khân, fon propre frere, laquelle quoy que très-belle, ne put gagner les bonnes graces de fon mari, parce qu'elle étoit idolâtre.

Le pere s'appercevant que fon fils n'avoit point d'amour pour fa femme, réfolut de lui en donner une feconde qui étoit fille de fon autre frere nommé Azer Khan; mais Ogúz ne traita pas plus agreablement celle-cy, pour la même raifon. Enfin fon pere lui en voulant donner une troifième qui étoit fille de fon frere Orkhan, il arriva qu'Oguz étant à la chaffe, la rencontra fur le bord d'une riviere, & lui dit: Si vous voulez croire en un feul Dieu tout-puiffant & Createur du Ciel & de la terre, & abandonner le culte de vos idoles, je vous prendrai pour

ma femme, & je vous aimerai plus que mon ame. La Princesse ayant consenti aux desirs d'Ogúz, & accepté la proposition qu'il lui faisoit, ils vécurent ensemble dans une très-grande union & amitié.

Il arriva un jour que Cara Khan prit le tems de l'absence de son fils, qui étoit allé fort loin à la chasse, pour faire un banquet solemnel, auquel il convia les premières femmes d'Ogúz, & leur demanda quelle pouvoit être la cause pour laquelle son fils leur témoignoit tant d'aversion, & n'avoit de l'amour que pour sa dernière femme.

Ces femmes qui étoient piquées d'une extrême jalousie contre celle-ci, & qui avoient conjuré entre elles sa perte, dirent au Roy, qu'Ogúz les avoit voulu attirer à la nouvelle Religion qu'il professoit: mais qu'elles n'avoient pas eu assez de complaisance pour lui sur ce point, & avoient préféré celle du Roy à la sienne: au lieu que sa troisième femme avoit acquisé entièrement à ses volontés, & qu'il ne falloit point chercher d'autre cause de la haine qu'il leur portoit, & de l'affection qu'il avoit pour elle.

Cara Khan ayant appris ces nouvelles, résolut dans ce moment d'aller à main armée trouver son fils pour le punir de sa temerité: mais Ogúz ayant été averti de son dessein par la Princesse sa troisième femme, ne se laissa pas surprendre, & vint bien accompagné au devant de son pere.

Il se donna alors un très-rude combat entre le pere & le fils, dans lequel Cara Khan étant tombé mort, Ogúz fut reconnu pour son heritier, & pour legitime Empereur de tous les Mogols.

Il est parlé dans la vie de Naudhar, dernier Roy de la première dynastie de Perse, d'un autre Cara Khan qui étoit Général des troupes d'Afrasiáb Roy du Turkestan, qui conquit la Perse.

L'on trouve aussi dans la vie de Núh, fils de Mansúr, Sultan de la dynastie des Gaznevides, qu'un Roy du Turkestan nommé Cara Khan, lui fit une furieuse guerre. *Mirkhond.*

CARA Khotan & Caracotan, c'est le même pays que le Cara Cathai, ou Cathai noir, ou au moins une Province qui lui est limitrophe. *Voyez les titres de Khotan, & de Caracotam.*

CARA Coin, signifie en Turc le Mouton noir. Ce fut la marque ou l'étendard d'une race de Turcomans qui s'établirent dans l'Arménie & dans la Mésopotamie sous les derniers Empereurs Mogols & Tartares de la famille de Genghizkhan environ l'an 800 de l'Hégire, de J. C. 1397.

Le Sultan Ahmed Ilekhan fils d'Avis ou Veis à qui Tamerlan avoit ôté, & peu après rendu le gouvernement ou la principauté de Bagdet, donna à Cara Mohammed, chef & Capitaine général de ces Turcomans qui étoient à son service, le commandement de ses troupes.

Après la mort de Cara Mohammed, Cara Josef, ou Issuf son fils, fut confirmé dans cette charge par le même Sultan: mais ce Turcoman le paya de tous les biensfaits qu'il avoit reçus lui & son pere, de sa main, par une insigne ingratitude; car il le dépoüilla de ses Etats, & le chassa de Bagdet.

C'est de ce Cara Josef, duquel il sera parlé plus bas, que la dynastie des Caracoinlu, ou Turcomans du Mouton noir, a pris son origine.

Comme ces Turcomans s'étendirent beaucoup dans la Nátolie, & y fixerent leur demeure, leur nom est resté jusqu'à présent au pays des environs de Trebizonde

bizonde qui est la Colchide ; car les Turcs l'appellent encore aujourd'hui Cara Coinlu Ili, le pays du Mouton Noir ; de même que l'Armenie Mineure a retenu celui d'Ac-Coinlu Ili, qui signifie le pays du Mouton Blanc.

Les Grecs modernes appellent encore aujourd'hui ces deux races de Turcomans Mauroprobatadae & Afproprobatadae.

CARA Coinlu, Première dynastie des Turcomans de la race du Mouton Noir, qui a régné 63 ans en Asie. Elle comprend quatre Sultans qui ont régné dans l'ordre qui suit.

CARA Josef ou Issuf, fils de Cara Mohammed, a régné quatre ans.

2. Escander fils de Cara Josef, a régné seize ans.

3. Gehan scháh, fils de Cara Josef & frere d'Escander, a régné 32 ans.

4. Hassan Ali, fils de Gehan schah, a régné onze ans. Il fut défait & tué par Hassan Beg ou Ufuncaflan, fondateur de la dynastie du Mouton Blanc, l'an de l'Hegire 873 de J. C. 1468.

Ainsi finit la dynastie du Mouton Noir, qui avoit commencé l'an 810. *Nigharihan*.

CARA Denghiz, Mer noire. C'est ainsi que les Turcs appellent le Pont Euxin, à cause que les Grecs modernes la nomment Maurothalassa, mot qui signifie la même chose en leur langue.

CARA Giasar Al Cafchiri, est le même qu'Abulcassim Abdalkerim, Ben Hud Ben Nischaburi, Auteur d'un Arbain sur les excellentes qualitez d'Abbas.

CARA Holagu, fils de Manuca, petit-fils de Giagathai, fils de Genghizkhan. *Voyez* Giagathai.

CARA Hissár, Château de Natolie qui relevoit d'Alaeddin Sultan des Selgiucides, & qui fut le premier patrimoine d'Othman fondateur de la monarchie des Turcs de Constantinople. Alaeddin l'en avoit investi, & celui-cy le donna en partage à son fils Orkhan. *Tarik Othmani*. Cette place n'est pas éloignée du Cutaia, siege du Beghlerbeg de Natolie.

Ce fut-là que Schah Culi fit empaler Cara Guz dont l'on vient de parler, qui étoit Beghlerbeg de Natolie l'an de l'Hegire 915, de J. C. 1509, sous le regne de Bajazet second, Empereur des Turcs. Cette ville s'appelloit anciennement Corycus, & sa situation qui est en un lieu fort élevé, la rend très-forte.

Mahomet second prit Carahissar sur les Princes de Caramanie l'an de l'Hegire 877, de J. C. 1473, en marchant contre Ufuncaflan Roy de Perse, qu'il défit l'année suivante.

CARA Hissarli, Surnom de Mollaheddin Mosthafa Ben Schamseddin Akhteri ou Ekhtari, Auteur d'un Dictionnaire Arabe expliqué en Turc. Cet ouvrage a été abrégé, de sorte qu'il y a un grand & un petit Dictionnaire qui portent tous deux le nom d'Akhteri.

CARA Ilug Othmán, fils de Curlubeg, troisième Prince des Turcomans de la dynastie du Mouton Blanc. Il s'attacha au service de Tamerlan, & l'accompagna

dans son expedition de Natolie, en sorte qu'après que ce Prince eut défait Bajazet, il fut amplement recompensé de ses services ; car Tamerlan lui donna en propre les villes de Sivas en Natolie, d'Arzengian en Armenie, d'Edesse, & de Mardin en Mesopotamie.

Cara Ilug s'étant rendu ainsi puissant par les bienfaits de ce Prince, fit la guerre aux Princes de sa nation qui portoient l'étendard du Mouton noir : mais il fut enfin défait & tué par Escander fils de Cara Josef, Prince de la même dynastie, l'an de l'Hegire 809, de J. C. 1406, âgé de plus de 90 ans, laissant pour successeur Hamzah Beg son fils.

Ce Prince fut ayeul de Hassan Al Thavil que les Turcs appellent Uzun Hassan, c'est-à-dire Hassan le long, qui nous est plus connu sous le nom d'Ulluncassan.

CARA Josef ou Issuf, fils de Cara Mohammed, Premier Prince de la famille ou dynastie des Turcomans du Mouton noir, Mohammed son pere n'ayant proprement été que Capitaine de la milice de cette nation, qui obéissoit aux ordres du Sultan Ahmed Ben Avis.

Il commença à regner par une insigne perfidie ; car il enleva la ville de Bagdet au Sultan Avis qui étoit le protecteur & le bienfaiteur de sa Maison : mais il ne jouït pas long-tems du fruit de sa trahison, Tamerlan l'en ayant fait chasser par son petit-fils Abubecre fils de Miranfachah, qui la rendit au Sultan Ahmed.

Cara Josef se voyant ainsi dépouillé, se retira en Egypte, & le même Sultan Ahmed ayant été chassé une seconde fois de Bagdet par Miranfachah fils de Tamerlan, fut obligé aussi de se réfugier dans le même pays.

Farage surnommé Malek al Nasser, fils du Sultan Barcoq qui y regnoit pour lors, les fit tous deux prisonniers pour complaire à Tamerlan, lequel étant mort l'an 807 de l'Hegire, & de J. C. 1404, il les mit tous deux en liberté, & les traita fort bien.

Ces deux Princes pendant le tems de leur captivité, & de leur exil en Egypte, étoient convenus ensemble, que s'ils rentroient jamais dans leurs Etats, ils y vivoient en bonne intelligence, & ne se feroient plus la guerre ; l'état misérable dans lequel ils se trouvoient l'un & l'autre, leur avoit fait prendre cette résolution : mais aussi-tôt que Cara Josef eut trouvé l'occasion de se sauver d'Egypte, il passa dans l'Erak ou Chaldée, & de-là en Mesopotamie, où s'étant mis à la tête de ses Turcomans qu'il avoit ramassés en chemin, il résolut de pousser sa fortune jusques où elle pouvoit aller aux dépens de sa parole & de son repos.

Il attaqua les enfans de Tamerlan dans l'Adherbigian où il prit la ville de Tauris, après avoir défait & tué dans une bataille Abubecre fils de Miranfachah, proche la ville de Nakhshirvan, & ensuite le même Miranfachah fils de Tamerlan, l'an 810 de l'Hegire : mais ayant quitté cette ville pour faire la guerre en Gurgistan, le Sultan Ahmed s'en empara, ce qui fut cause d'une nouvelle guerre entre eux, dans laquelle ce Sultan perit l'an de l'Hegire 813.

Après la mort d'Ahmed, Cara Josef monta à un haut degré de puissance ; car il possédoit les Provinces de la Chaldée, de la Mesopotamie, & de la Medie, une grande partie de l'Armenie & de la Georgie, & il menaçoit déjà la Syrie & la Natolie, lors que Scharokh, quatrième & dernier fils de Tamerlan, après avoir pacifié les Provinces les plus Orientales de son Empire, résolut en l'an 822 de l'Hegire, de J. C. 1419, de tirer vengeance de la mort de Miranfachah son frere, qu'il méritoit depuis douze ans.

Scharokh

Scharokh étoit déjà arrivé dans l'Adherbigian ou Medie avec une armée formidable, des extremités de l'Orient, pour combattre Cara Josef. Le Turcoman n'en prit point l'épouvante, & marcha aussi de son côté, avec une puissante armée composée de troupes accoutumées depuis long-tems à vaincre sous lui : & l'on étoit à la veille de voir une des plus grandes batailles qui eût été encore livrée dans l'Asie, lorsque par un effet de l'étoile heureuse de Scharokh, Cara Josef mourut de sa mort naturelle dans son camp d'Aougian près de Tauris.

L'armée des Turcomans se trouvant pour lors sans chef, parce qu'il n'y avoit aucun des enfans ni des parens de Cara Josef dans le camp, se dissipa en fort peu de tems; une partie des troupes se jetta sur les tentes de leur Prince, & les saccoagea. Il y eut même des soldats assez insolens qui lui couperent les oreilles pour en avoir les pendans, & tous généralement abondonnerent le corps de Cara Josef qui demeura long-tems sans sepulture, jusqu'à ce qu'enfin quelques-uns de ses amis le firent porter à Argis où il fut enterré.

La mort de ce Prince arriva l'an 823 de l'Hegire & de J. C. 1420, dans lequel il finit le 14 de son regne. Il eut six enfans, à sçavoir Pir Buda Khan qui mourut avant son pere, Emir Efcander qui lui succeda, Mirza Gehan schah qui succeda à Efcander, Schah Mohammed qui eut le gouvernement de Perse, Emir Abial qui mourut aussi avant son pere, & Abufaid qui fut tué par son frere Efcander. *Khondemir.*

CARA Mogul ou Mogol, Mogols ou Tartares qui habitent les pays couverts de forêts. On les distingue ainsi de ceux qui habitent le long des rivières & des marais, que l'on appelle Sù Mogul.

CARA Mohammed Turcoman de la Tribu ou race du Mouton noir, fut fait Chef & Général de toutes les troupes de sa nation pour le Sultan Avis Ilekhan Seigneur de Bagdet, pour les bons services qu'il lui avoit rendus. Cara Josef son fils fut continué dans la même charge, & usant d'ingratitude envers Ahmed Gialair, fils du Sultan Avis ou Veis, devint en peu de tems si puissant, qu'il fonda une dynastie illustre qui fut nommée du Mouton noir. *Voyez ci-dessus* Cara Coin & Cara Josef.

CARA EMIT. *Voyez* Cara Amid.

CARA SU, en Turc, l'Eau noire ou profonde. C'est ainsi que les Turcs appellent le fleuve que les anciens ont nommé Cydnus : il coule dans la ville de Tarsé en Cilicie. Les Turcs lui ont donné ce nom à cause de la profondeur de ses eaux.

CARABAG; ce mot qui signifie en langue Turquesque un Jardin ou un Verger noir, est le nom des montagnes voisines de Tauris, dans lesquelles il y avoit autrefois des lieux de delices où les Sultans Mogols, & autres Princes faisoient leur séjour pendant l'Eté. Plusieurs familles de Turcomans s'établirent depuis dans ces montagnes, où Miranschah fils de Tamerlan leur fit la guerre. Schafbani étoit un de leurs chefs, & fut un des trois Capitaines qui donnerent le plus de peine aux troupes de Tamerlan, au rapport d'Ahmed Ben Arabschah. Ce lieu porte l'épithete de noir, à cause de l'épaisseur de ses forêts.

CARABAH,

CARABAH, l'Ambre jaune, que les Arabes appellent ainsi, du mot Persien Kah Rubah, qui signifie ce qui dérobe ou enlève la paille. C'est d'où vient le nom de Carabé que les Chymistes & les Droguistes lui donnent.

CARABATAK, signifie en Turc le Corbeau de mer ou le Cormoran, & le Plongeon. C'est aussi le nom propre d'un fameux Corfaire de cette nation qui vivoit au commencement de ce siècle.

CARACORAM, ville qu'Ostai Kaan, fils de Genghizkhan, bâtit dans le pays de Cathai après qu'il l'eut subjugué: Elle fut aussi nommée Ordu Balik, & c'est peut-être la même que Marc Paul appelle Cambalu. Mungaca ou Mangu Caan, fils de Tuli Khan, & petit-fils de Genghizkhan, quatrième Empereur des Mogols, faisoit son séjour ordinaire dans cette ville. *Voyez le titre de Cara Khotán.*

CARACULAK, signifie en Turc l'oreille noire. C'est le nom d'une espèce de Renard que l'on dit être au service du Lion; car il fait lever sa chasse, & la lui amène. Les Persans l'appellent Pervanek, d'où les Arabes ont formé le nom de Foranek qu'ils lui donnent. Les principaux interlocuteurs, & pour ainsi dire, les premiers personnages du livre intitulé *Homaiun Nameh*, nommez Calilah & Damnah, étoient de cette espèce d'animaux que l'on confond ordinairement avec celle des Schacales.

CARACU'M, Sablon noir en Turc. C'est le nom d'une ville du pays des Mogols, c'est-à-dire, des Scythes, ou des Turcs Orientaux. Elle est située à 116 degrés, 46 de longitude, & à 30 degrés, 36 de latitude Septentrionale. Cara Khan pere d'Oguzkhan, un des plus anciens Roys des Mogols, y tenoit son siège Royal.

Cette ville est placée au milieu d'une vaste campagne couverte d'un sablon noir qui lui a donné le nom, bornée au Septentrion & au Midy par les montagnes nommées Artak, & Ghertak, branches du Mont Imaus, où la Cavalerie des Mogols prenoit successivement des quartiers de rafraîchissement en hyver & en été.

CARAC'USCH, en Turc, l'Oyseau noir. C'est proprement un merle, & non pas un corbeau. Ce nom fut donné par sobriquet à Bahaeddin, Vizir & Gouverneur du grand Caire sous Saladin, à cause de sa simplicité. Soiuthi a fait un petit livre qui traite des actions de ce Vizir, & l'a intitulé *Fâschisch fi ahkâm Caracusch*, c'est-à-dire, le Simple, ou le Niais. Ce livre est dans la Bibliothèque du Roy. Les Italiens appellent Merlotto, un homme qui est de cette trempe.

CARADH, Feuilles d'un arbre que les Arabes appellent Selem, lesquelles servent à préparer ces beaux cuirs que nous appellons Maroquins de Levant. L'Imen, ou l'Arabie Heureuse est fertile en cette espèce d'arbres; c'est pourquoi elle porte le nom de Belad al Caradh, c'est-à-dire, le pays des Caradh.

La ville de Giurafsch est pleine d'artisans qui préparent ces cuirs, dont le commerce est très-grand dans toutes les parties du Levant. Quelques-uns veulent que l'écorce de cet arbre qui ressemble fort au Tamarix, serve à les tanner, & que les feuilles s'employent seulement pour leur donner la dernière perfection.

CARAGIAR,



CARAGIAR, Premier Ministre & Lieutenant Général des armées de Giagathai, fils de Genghizkhan, dans les Provinces Tranfoxanes. Tamerlan descend de ce personnage au cinquième degré de filiation.

CARAGOZ ou Caraguz, en Turc les yeux noirs, Surnom d'un Beghlerbeg de Natolie, que nos Historiens appellent Caragoffa, qui fut empalé auprès de Kutaige, ou de Cara hisâr, par Schah Culi l'an 915 de l'Hegire sous le regne de Bajazet second, Empereur des Turcs. *Voyez* Cara Hisâr, & Bajazet.

CARAIIN, *Voyez* Carain.

CARAITES, les Arabes les appellent Carau, Juifs qui s'attachent au seul texte de l'Écriture, & qui rejettent les traditions.

CARAMAN Vilaieti en Turc, la Caramanie que les anciens ont appelée Cilicie. Les Khalifes de Bagdet en ont autrefois possédé une partie : mais les Sultans de Syrie leur en enlevèrent plusieurs villes. Les Selgiucides de la dynastie qui porte le nom de Rûm ou de Natolie, la conquièrent toute entière sur les Grecs.

Après eux, plusieurs Princes particuliers qui étoient aussi de race Turquesque & Turcomane la partagerent, & c'est sur ceux-ci que Mahomet Second & Bajazet second son fils, Sultans des Turcs, l'ont envahie; car le dernier de ces Princes dépoüilléz nommé Hassan Beg, mourut à la Cour de Bajazet l'an 887 de l'Hegire, de J. C. 1482.

CARAMANI, natif de Caramanie. C'est le surnom de plusieurs Auteurs, & entr'autres de Jacob Ben Edris mort l'an 833 de l'Hegire, qui a composé un Livre d'histoires, intitulé *Efchrâk al tavarikh*.

Gemaleddin Ishak mort l'an 933, a écrit sur les Anvâr de Baidhavi.

Mosthafa Ben Zakaria Ben Aidognisich a fait un commentaire intitulé *Tauklîh* sur l'ouvrage d'Abu Laith Candi, de la priere. Cet Auteur vivoit au Caire l'an 762 de l'Hegire. Son Livre est dans la Bibliothèque du Roy, n° 606 & n° 615.

Hamzah Caramani appelé autrement Ali al Zaharavi, mort l'an 871 de l'Hegire, a écrit aussi sur les Anvâr de Baidhavi.

CARAMARA ou Caramora, Roy du Cara Cathai qui secourut Takafch Sultan des Khuarezmiens, contre son frere. *Voyez plus bas* Caramoran.

CARAMORAN, fleuve du pays de Cathai, sur lequel est bâtie la ville de Charagia Beni Jacfir, qu'Octai Caan fils de Genghizkhan assiegea, & prit après quarante jours de siege. Caramara Roy du Cara Cathai, est aussi appelé Coramora.

CARAN Khan, Roy d'une des Provinces Tranfoxanes, ou pays du Turkestan, qui est des plus avancées vers l'Orient. Ce Prince regnoit, lorsque Tamerlan commença à paroître en ces quartiers-là.

CARANLUK Denghizi, les Turcs appellent ainsi ce que les Arabes appellent Bahr al modhallam, la mer tenebreuse. Les Orientaux donnent ce nom à l'Océan Hyperboréen, & à la mer Atlantique; ce n'est pas qu'ils croyent que

ces mers soient couvertes de tenebres: mais ils les nomment ainsi à cause que leurs côtes, & leur navigation ont été long-tems obscures & inconnues.

CARARI, Surnom d'Ibrahim Abu Iezid Ben Amru Ben Hobeirah, que l'on appelle ordinairement Al Carari, Auteur d'une histoire de Jerusaleum, qu'il a intitulée *Baith al nofis*, celui qui reveille ou qui ressuscite.

CARAULI ou Caraoli, nom Turc d'un Promontoire ou Cap qui est à l'entrée du Bosphore de Thrace, ou Canal de la mer noire derriere la ville de Galata. Caraol signifie proprement en Turc une sentinelle, & une guerite, comme aussi celui qui va à la découverte des ennemis; & parce que ce Cap est propre à découvrir tout ce qui se passe dans la mer noire, on lui a donné ce nom.

CARAZ Ili, Province de Natolie selon les Turcs, qui comprend la Lydie, la Troade avec une partie de la Mysie & de la Phrygie des anciens.

CARBISI, Surnom d'Ahmed Ben Mohammed, Auteur qui a travaillé sur l'Euclide.

CARCUB, Petite ville de la Province d'Ahúz en Chaldée, éloignée de dix parafanges de la ville de Sus ou Sufter, ville capitale du Khuzistan.

CARCUNAH, Ville de la Province, que les Arabes appellent Berbera, qui est la Barbarie Ethiopique, située au Midy de celle de Givah. Ces deux villes sont sur l'Océan Oriental ou Ethiopique.

CARDERI, Surnom de Hafedheddin Mohammed Ben Mohammed Al Bazázi, qualifié Mosti al anám, le Mufti ou le grand Docteur des peuples, & Schams al Aïimah, le soleil des Imams ou des chefs de la Religion. Il est Auteur du livre intitulé *Menakeb Abu Hanifah*, l'éloge du Docteur celebre Abu Hanifah. Il fut maître d'un autre Docteur fameux nommé Hufämmeddin Saganaki. *V. plus bas Caruri.*

Tageddin Abdalgaffar Ben Lokman qui mourut l'an 512 de l'Hegire, & qui a composé un Livre d'Osül, des Fondamens de la loy Musulmanne, est aussi surnommé Al Carderi.

CARIT ou Kerit, Tribu des Mogols ou Tartares Orientaux qui faisoit profession de la Religion Chrétienne. Ung Khan, ou plutôt Avenk Khan, étoit Prince de cette tribu, & portoit le surnom de Malek Iuhana, le Roy Jean: c'est du nom de ce Prince que nous avons fait celui de Prêtre Jean, qui fut dépouillé de ses Etats par Genghizkhan l'an de l'Hegire 599, de J. C. 1202. L'on a depuis appliqué le nom de Prêtre Jean au Roy d'Ethiopie parce qu'il est Chrétien.

CARK ou Carak, ou Krak. Place importante sur les confins de la Syrie & de l'Arabie en tirant droit vers le Midy. On croit que c'est l'ancienne ville nommée *Petra deserti*, qui a été autrefois metropole, & que nos Historiens ont nommée Krak de Montreal. Cette ville a été tenue long-tems par les Chrétiens pendant les guerres de la Terre sainte: mais enfin Saladin s'en rendit le maître

l'an

l'an 584 de l'Hegire, de J. C. 1188. Les Aïubites ses successeurs la posséderent jusqu'à ce qu'ils en furent chassés par les Mamluks.

Carkh, est le surnom d'Ibrahim Ben Mohammed al Magrebi, mort l'an 853 de l'Hegire, qui est Auteur d'un Livre intitulé *Alât fil ma'rafat*, &c. Voyez ce titre.

CARKH, Fauxbourg ou partie Occidentale de la ville de Bagdet, dans laquelle Almanfor, second Khalife de la race des Abbassides qui l'avoit fait bâtir, fit transférer le marché qui se tenoit autour de son palais imperial pour éloigner de lui le bas peuple, & le concours de la canaille. Il y avoit un pont sur le Tigre pour passer d'une de ces villes à l'autre.

Le nom de Carkh se rendit depuis celebre par ce marché, & fit une partie fort considerable de la ville de Bagdet. Il y eut même quelques Khalifes qui y firent leur séjour.

CARKHI, Surnom d'Abulhaffan, Docteur fort renommé parmi les Musulmans, & sur tout entre les Sofis dont il fut un des chefs. Voyez sa succession dans les titres des Docteurs Conavi, Razi, & Vassafi, qui ont été du nombre de ses disciples.

Salami le Poëte, est aussi surnommé Carkhi, à cause de sa naissance.

L'Auteur du Livre intitulé *Enhath al niât*, l'art de trouver les eaux, porte aussi ce surnom.

Le mot de Carkh se prend souvent dans les Auteurs Orientaux pour une foire & pour un grand marché en général, & quelques-uns le prononcent Corkh.

CARLOVIZ, ou Carlovits, mot Esclavon qui signifie fils de Charles. Les Turcs ont appelé de ce nom les Princes de Duraz en Albanie, parce qu'ils descendoient de Charles de Duraz, fils du Duc de Gravina, & petit-fils de Charles d'Anjou, second Roy de Naples, de cette Maison.

CARMAN. Voyez Caraman. C'est la Cilicie avec les petites Provinces de Lycaonie, Pamphlie, Carie, & une partie de la grande Phrygie au dedans des terres.

CARMANI ou Caramani, que quelques-uns écrivent aussi Kermani, Surnom d'Abu Ishák, lequel dit avoir vu en songe Mahomet qui le revêtoit d'une chemise avec laquelle il lui communiqua le don de l'explication des songes. Mohammed Ben Sirin qui a composé un Livre d'Oneirocritique intitulé *Ejcharat fi elm al ébarat*, s'appuye sur l'autorité de ce personnage, c'est-à-dire, sur un fondement encore plus vain, que n'est la réverie d'un songe.

CARMASTI, Surnom d'Iosef Ben Huffain, mort l'an 906, Auteur du livre intitulé *Akdar Vahsb al Cadr*, &c.

CARMATH & Carmathi, nom d'un fameux imposteur, lequel, selon quelques Historiens, étoit natif de Hamadan Carmath, village des dépendances de la ville de Cufa, duquel il a tiré son nom. Quelques autres Historiens veulent que ce surnom lui ait été donné, parce qu'il étoit petit & contrefait, ce que signifie le mot de Carmath en langue Arabique.

Il fut l'Auteur d'une secte, laquelle renverfoit tous les fondemens du Musulmanisme : & qui cependant fit de si grands progresz dans les Etats des Khalifes, qu'ils en furent presque entièrement infectez en fort peu de tems.

Cet homme commença à paroître l'an de l'Hegire 278, de J. C. 891, & ses sectateurs, nommez par les Arabes Carameth & Caramethah, furent regardez par les Musulmans non comme des sectaires, mais comme des impies & des Athées.

Carmath leur Prophete étoit homme d'une vie fort austère, & disoit que Dieu lui avoit commandé de faire non pas cinq prières, comme faisoient les Musulmans, mais cinquante, par jour. Il établit cette pratique parmi les siens, qui négligeoient leur travail pour s'y appliquer.

Khondemir écrit, que sa secte convient avec celle d'Ismaël, fils de Giafer Al Sadek, sixième Imam. Ils mangeoient beaucoup de choses défendues par la loy Musulmanne, & croyoient, que les Anges étoient leurs guides dans toutes leurs actions, de même, que les démons ou esprits follets étoient leurs ennemis.

Ils allégorisoient tous les préceptes de la loy Mahometane ; car selon leurs principes, la prière n'est que le symbole de l'obéissance que l'on doit rendre à l'Imam ou chef de la secte, qu'ils appelloient d'un nom particulier Maassüm, c'est-à-dire, Preservé de Dieu. Au lieu de la dixme, que les Mahometans donnent de leurs biens aux pauvres, ils en mettoient la cinquième partie à part pour leur Imam, qui étoit chez eux maître du spirituel & du temporel.

Quant au jeûne, ils le regardoient seulement comme le symbole du silence & du secret, que l'on doit garder à l'égard des étrangers qui ne font pas de leur secte ; & enfin ils croyoient, que la fidélité pour leur Imam, étoit figurée par le précepte qui défend la fornication ; en sorte que ceux qui revelent les mystères de leur Religion, & qui n'obéissent pas aveuglément à leur chef, tombent dans le crime que les Musulmans appellent Zinah, mot qui signifie l'adultère & la fornication.

Leur manière d'écrire étoit fort serrée & en caractères fort menus, au contraire des Arabes Musulmans, lesquels se servant pour lors des caractères nommez Cufites, écrivoient fort gros, & laissoient un grand espace entre leurs lignes. Quelques-uns prétendent, qu'ils ont tiré leur nom de cette façon d'écrire, à laquelle les Arabes donnent le nom de Carmath.

La secte des Carmathes commença sous le Khalifat de Raschid, ou selon quelques-uns, sous celui de Mamon : mais leur chef ayant disparu, elle fut tenue cachée, & ceux qui la professoient, n'ont jamais reconnu aucun Imam particulier, ni adhérent publiquement à aucun chef sous ces deux regnes.

Ben Schohnah écrit, dans l'an de l'Hegire 275, de J. C. 888, sous le Khalifat de Motamed, que les Carmathes commencerent cette année-là à exciter des mouvemens dans les Bourgades de la ville de Cufah en Chaldée. Il parut, dit-il, en ces lieux-là, un homme nommé Kerfah, dont l'esprit étoit gâté, & qui changeoit souvent de lieu. Ceux qu'il corrompit par ses faux dogmes, ayant intérêt à sa conservation, prirent un si grand soin de sa personne, & le tinrent si bien caché, qu'il n'a plus paru depuis ce tems-là.

Ses sectateurs assurèrent qu'il leur donna une nouvelle loy, en se manifestant à eux pour véritable Prophete. Il changea les cérémonies & la formule des prières dont les Musulmans se servent, & introduisit une nouvelle espèce de jeûne.

jeûne. Il leur permit l'usage du vin, & les dispensa de la nécessité des ablutions, & de plusieurs autres cérémonies de la loy Musulmane.

Le commencement des troubles que cette secte causa, tombe justement dans l'année 278 de l'Hegire, un an avant la mort du Khalife Motamed, & après celle de Moassef son frère, qui gouvernoit le Khalifat, tems auquel Motadhed leur neveu fut déclaré leur successeur: mais les mouvemens que firent pour lors les Carmathes, ne furent pas considérables.

L'an 286 de l'Hegire, Abufaid furnommé Habâb qui se trouva à leur tête, après avoir ramassé un très-grand nombre de ces gens-là, qui s'étoient multipliez dans l'Iraque Arabique ou Chaldée, fit long-tems la guerre à Motadhed, *comme l'on peut voir dans le titre de ce Khalife*. Il prit la ville de Hagiâr qui est l'ancienne Métropole de l'Arabie, nommée par les Latins *Petra Deserti*, dont il fit sa capitale.

Sous le Khalifat de Moctafi, les Carmathes firent une guerre continuelle dans les provinces de Chaldée, de Syrie & de Mesopotamie. La ville de Damas se racheta avec de l'argent: mais ils prirent celles de Baalbec & de Salemah par force, & en massacrerent la plupart des habitans. Leurs chefs étoient pour lors Iahia, Hulfain & Zacrunah, dont le dernier défit l'armée du Khalife, & fit faire main-basse sur la Caravane des pèlerins de la Mecque, desquels il pillâ les bagages: mais ce Capitaine fut enfin défait par Josef, fils d'Ibrahim, Général de Moctafi, & mourut des blessures qu'il reçut dans le combat l'an de l'Hegire 294, de J. C. 906.

L'an 301, Abufaid, Prince des Carmathes, qui commandoit dans la ville de Hagiâr, fut tué dans le bain par un de ses esclaves, & Said, son fils aîné, lui succéda, à condition néanmoins, qu'à cause de son peu de santé, il remettrait le commandement à Abu Thaher son cadet, aussi-tôt qu'il seroit parvenu à un âge competent.

Abu Thaher, qui avoit déjà atteint l'âge de dix-huit ans, ne se trouvant pas d'humeur à attendre plus long-tems, fit entendre aux plus grossiers de sa secte, que Dieu lui reveloit les choses les plus cachées, & se mit aussi-tôt à la tête d'une assez grosse troupe de gens qui le suivirent. Il attaqua avec ses gens la ville de Bassora qu'il prit d'assaut, tua grand nombre de ses habitans, & l'abandonna ensuite, après l'avoir pillée pendant dix-sept jours, l'an de l'Hegire 311, de J. C. 923.

L'année suivante, il défit la Caravane des pèlerins à leur retour de la Mecque, & fit prisonnier Abdallah, fils de Hamadan, père du Sultan Seifeddulah, qui en étoit le chef & le conducteur. Il renvoya cependant ce prisonnier quelque tems après; car il vouloit se reconcilier avec le Khalife Moctader. En effet, il lui demanda la paix par une ambassade solemnelle, se contentant qu'il lui accordât seulement la ville de Bassora avec la petite province d'Ahûz en Principauté: mais le Khalife ne voulut jamais consentir à sa demande, quoy qu'il eût reçu ses ambassadeurs avec honneur, & qu'il leur eût même fait des présens.

Abu Thaher se vengea bien l'année suivante, qui fut la 313 de l'Hegire, de ce refus; car il prit la ville de Cufa, la pillâ entièrement, & après avoir tué une partie de ses habitans, il reduisit l'autre en servitude.

L'an 316 de l'Hegire, de J. C. 928, Abu Thaher bâtit, dans la ville de Hagiâr, un palais qu'il nomma Hagiarah, auquel on donne aussi le nom de Mahadiab.

L'an de l'Hegire 319, les Carmathes étant sortis de Bahrein & d'Ahassa, marcherent du côté de la Mecque. Aussi-tôt qu'ils furent entrez dans son territoire, ils y firent un très-grand ravage, & ayant ensuite assiégé & pris cette ville, ils y tuèrent plus de trente mille personnes: ils emplirent le puits de Zemzem de cadavres, & fouillèrent le temple en y enterrant trois mil morts, & en enlevèrent la pierre noire dont ils couvrirent un lieu sale.

Après cet attentat, qui étoit jusqu'alors inouï, Abu Thaher s'approcha de la ville de Bagdet, pour faire insulte au Khalife Moctader, avec cinq cent chevaux seulement. Le Khalife envoya Abufage avec trente mille hommes pour l'enlever. Abufage voyant qu'Abu Thaher avoit si peu de gens, le méprisa & écrivit au Khalife: *Je vous envoie Abu Thaher prisonnier, pour en faire ce que vous voudrez.* Moctader lui écrivit: *Faites rompre le pont du Tigre, afin qu'il ne vous puisse pas échapper.* Abufage ayant reçu ses ordres, envoya un homme à Abu Thaher, qui lui dit de sa part, qu'en considération de l'ancienne amitié qui étoit entr'eux, il lui conseilloit, veu le petit nombre de ses troupes qui étoient incapables de résister à celles du Khalife, de se rendre ou de trouver le moyen de se sauver.

Abu Thaher ayant reçu ce message, demanda à l'Envoyé combien Abufage avoit de gens, l'Envoyé lui ayant répondu trente mille, Abu Thaher lui répliqua: Il lui en manque trois comme les miens; puis ayant fait venir en sa présence trois des siens, il commanda à l'un de se percer la gorge avec son poignard; au second, de se jeter la tête devant dans le Tigre; & au troisième, de se précipiter d'un lieu fort haut; & ces trois hommes lui ayant obéi au premier signe qu'il leur fit, Abu Thaher dit à l'Envoyé: Celui qui a de semblables troupes n'apprehende pas le nombre de ses ennemis; je te donne à toi bon quartier: mais sçaches que je te feray voir bien-tôt Abufage, ton Général, enchaîné parmi mes chiens.

En effet, il donna la nuit suivante une si rude camifade à Abufage, qu'il tua une grande partie de ses troupes, & mit le reste en fuite. Abufage tomba lui-même prisonnier entre ses mains, & Abu Thaher ne manqua pas d'accomplir sa parole; car il le fit mettre à l'attache entre ses dogues.

L'an 327, Abu Thaher promit de laisser passer la Caravane des pèlerins de la Mecque, qui avoit cessé de se mettre en chemin depuis l'an 319, moyennant la somme de 25 mille dinars d'or, que le Khalife Radhi lui fit compter.

L'an 332 de l'Hegire, de J. C. 943, Abu Thaher mourut paisible possesseur d'un grand Etat, qu'il laissa à partager entre ses frères, car il n'avoit point d'enfans. Ses frères étoient Saïd Abulcassem, Abul Abbas qui étoit fort maladif, & Josef Abu Jacob: cependant Abu Thaher, avant de mourir, avoit fort limité leur pouvoir, en établissant un conseil de sept personnes, qui devoient administrer toutes les affaires qui concernoient la Religion & l'Etat.

L'an de l'Hegire 339, de J. C. 950, sous le Khalifat de Mothi, le vingt-troisième des Abbassides, les Carmathes rapportèrent de Cufa à la Mecque la pierre noire, qu'ils en avoient enlevée vingt ou vingt-deux ans auparavant. Ils l'attachèrent au septième pillier du portique, en publiant qu'ils l'avoient emportée par un ordre exprès, & qu'ils la rapportoient de même par un autre ordre. On dit, que cet ordre étoit venu de la part d'Ali, & que les Carmathes voulant l'attacher au premier, puis au second, & ensuite aux autres pilliers, elle changea toujours de place, jusqu'à ce qu'elle fût attachée au septième qu'A-

li leur marqua; depuis ce tems-là, ce septième pillier a été appelé Rhamat, mot qui signifie la miséricorde de Dieu. Quelques Historiens rapportent aussi, que lorsque les Carmathes transporterent cette pierre de la Mecque en leur pays, on employa quarante chameaux des plus gros & des plus forts pour la porter, lesquels cependant se laissèrent tous, l'un après l'autre, sous son poids: mais lorsqu'il fut question de la rapporter à la Mecque, un seul chameau assez maigre la porta aisément, & même s'engraissa dans le chemin.

Núairi a écrit assez au long, ce qui regarde les Carmathes, dans le troisième tome de son histoire. Cette secte se dissipa peu-à-peu; car les Baridiens les ayant exterminés dans l'Arabie, ceux qui se souleverent depuis dans Alep & ailleurs, n'ont point eu de suite.

CARMIAN. Omar Ben Carmian, surnommé Al Thabari, natif de la province de Thabarestan, est Auteur d'un livre intitulé *Ekhtharat*, des élections, jugemens & prognostics de l'Astrologie judiciaire.

CARN. *Voyez* Kherán & Keranát.

CARNUAH, petite ville, située entre les provinces de Berbera & de Zenge, sur la côte de Zanguebar. Elle a au Septentrion celle de Nagjah, & au Midy celle de Bozunah. Toutes ces villes regardent la mer d'Iemen, qui fait partie de l'Océan Oriental. *Voyez ci-dessus* Carkunah.

CARNUBAH. *Voyez cy-dessus* Carnuah & Carkunah.

CARRUBIUN, les Mahometans appellent ainsi un ordre d'Ange, qu'ils disent être Sadát al malaikah, les Princes & les Seigneurs des autres. Ils les nomment aussi Mokarrebún, c'est-à-dire, ceux qui approchent le plus près du trône de Dieu. Ce sont les Cherubins.

Pour ce qui regarde les Cherubins de l'arche d'alliance, *Voyez les titres de* Saul ou Thalut, & de Sekinah.

CARS, Ville de l'Arménie Majeure, que les Grecs modernes, comme Cedrenus & autres, ont appelée Cartfé.

CARSCHI, c'est un des noms de la ville de Nakhshab ou Nekhsheb, qui est aussi appelée Nassaf. *Voyez ce titre.*

CARSENI, surnom de Mohammed Ben Abdalhamid, qui a écrit le livre intitulé *Arbaïn Iemanih*, où il traite des avantages & des prérogatives de la province d'Iemen, qui est l'Arabie Heureuse.

CART. *Voyez* Curt.

CARTHAGENI, surnom d'Abulhassan Hazem al-Andalusi al Anfari, natif de Carthagene en Espagne. *Voyez* Ben Hazem.

CARTHAS, Histoire de la ville de Fez en Mauritanie, composée par Abu Zorà.

Zorâ. Ce mot est emprunté du Grec, & signifie en général le même que Carthi ou Kharti, c'est-à-dire, papier, feuille, charte & livre.

CARUI, furnom d'Iacob Ben Ahmed, mort l'an 474, qui est Auteur d'une Rhetorique, intitulée *Bolgat allogat*.

CARUM, les Orientaux appellent ainsi les femmes Chrétiennes, qui se nomment Cathérines. Carum Commeniah est le nom de Cathérine Commene qui fut mariée à Uzun Haffan, & qui eut une fille nommée Marthe, mariée à Scheikh Heidar, père d'Ismaël schah ou Sofi, premier Monarque de la famille regnante aujourd'hui en Perse.

CARUN, les Mahometans appellent ainsi Coré, qu'ils disent avoir été cousin-germain de Moysé. Ce Carun, selon eux, avoit acquis de grands trésors, par le moyen de la chymie, de sorte qu'il falloit quarante chameaux pour les porter.

Il passe parmi eux pour le modèle d'un homme très-riche & pareillement avare; car ils ajoutent, que Moysé ayant ordonné aux Israélites que chacun payât la dixme de ses biens, Carun refusa de le faire; c'est pourquoy Moysé lui donna sa malédiction, & il fut englouti tout vivant avec sa famille & ses richesses par la terre qui s'ouvrit sous ses pieds.

Le Tarikh Montekheb dit, que Carun étoit fils de Mafaab, parent & allié fort proche de Moysé, lequel le voyant pauvre & destitué des biens de la fortune, lui enseigna la chymie, afin que par le moyen de cet art, il se tirât de sa misère.

Carun ayant ainsi amassé de fort grands biens, s'en orgueillit, jusques-là qu'il avoit peine d'obéir à Moysé; il devint même si avare, qu'il refusa de payer la dixme de ses biens, qui étoit ordonnée par la loy de Dieu: & enfin, il fomenta une revolte ouverte contre Moysé, inventant des calomnies qui alloient à lui faire perdre toute l'autorité qu'il avoit sur le peuple.

Moysé porta ses plaintes à Dieu contre cet ingrat, qui avoit joint la rebellion à ses autres crimes, & Dieu lui ayant permis de le punir en la manière qu'il jugeroit à propos, ce Prophete commanda à la terre de s'ouvrir sous ses pieds, & il en fut englouti.

Moysé lui avoit long-tems auparavant & plusieurs fois donné cet avertissement: Faites du bien aux autres comme Dieu vous en a fait; mais il avoit toujours négligé de le suivre.

Saadi dit, que Carun & Nuschirvan avoient été tous deux fort riches: mais que le nom du premier est en malédiction à cause de son avarice, & que celui du second est beny de tous à cause de sa libéralité.

Hafedh a dit aussi sur son sujet, que la chymie n'a servi à Carun que pour le rendre misérable.

L'on trouve dans une tradition Musulmanne qu'Edris ou Enoch ayant reçu de Dieu la science & Carun les richesses, la fin de l'un & de l'autre fait connoître qui a été des deux le mieux partagé.

Une autre tradition porte, que Carun voyant abysser sous terre ses trésors, puis sa tente, ensuite sa famille; enfin étant déjà jusqu'aux genoux dans la terre, demanda quatre fois pardon à Moysé, qui ne fut point éché, & que Dieu  
appa-



apparoissant quelque tems après à ce Législateur, lui dit : Vous n'avez pas voulu accorder à Coré le pardon qu'il vous a demandé quatre fois : mais s'il se fût adressé à moy une seule, je ne le luy aurois pas refusé.

CARURI, surnom de Ben Bazzáz, mort l'an 827 de l'Hégire, qui est Auteur de l'ouvrage, intitulé *Bazzaziah*, sur les Ferva ou réponses des Muftis & Cadhis. *Voyez ci-dessus* Carderi.

CARZUNI, ou Cazruni & Cazeruni. *Voyez* Abu Ishak Cadheruni ou Cazruni.

CASB, les Arabes Musulmans appellent de ce nom, qui signifie proprement gain, le mérite & le démerite de nos œuvres, lesquelles ils disent que Dieu produit en nous. Il en est parlé dans plusieurs titres de cet ouvrage, où il s'agit de concilier la liberté de la volonté avec l'efficace de la grace.

CASBIN, Ville. *Voyez* Cazuin.

CASCH, Ville de la Tranfoxane qui a trois parasanges, ou six lieues Françoises de tour. Elle n'est pas éloignée de Nakhfchiab, & a un territoire fort fertile, qui a quatre journées d'étendue de tous côtez. Sa situation est à 89 degrez, 30 minutes de longitude, & à 39 degrez, 30 minutes de latitude Septentrionale, dans le fonds d'un vallon, où elle est arrosée du côté du Septentrion de deux rivières, dont l'une est appelée Nahar al Cassarin, & l'autre Afchur.

Les fruits meurissent plutôt à Casch qu'en tous les lieux des environs : mais cet avantage lui coûte cher ; car elle est très-sujete à la peste. On fait grand état d'un de ses fauxbourgs, que l'on dit surpasser en beauté ceux de la ville royale de Samarcand. *Abulfeda & Al-Bergendi*.

Casch est à une journée de Samarcande, & c'est dans une des bourgades de son territoire, nommée Khuageh Ilgar, que naquit Tamerlan, selon Ahmed Ben Arabfchah.

Caichi, celui qui est natif de Casch. *Voyez plus bas*.

CASCH Afrár, Les Mystères découverts, livre spirituel composé par l'Imam Rafchideddin Abulfadhl, fils d'Abufaid al Seddi. Hussain Vaedh le cite souvent dans son traité de la prière, intitulé *Tohfat al Salawat*.

CASCHA'N, Ville du Gebál ou de l'Iraqe Perlienne, située à 86 degrez de longitude, & à 34 de latitude Septentrionale selon les Tables Arabiques ; elle est fort renommée pour ses foyes. Il y a une autre ville du même nom sur le chemin de Gour à Herat en Khorassan. *Voyez* Gour.

CASCHDANI & Casdani, un Chaldeen de nation. *Voyez* Ebn Vahafchi.

CASCHDUI, surnom de Mofallem Ben Hagiage, mort l'an 261 de l'Hégire, qui est Auteur d'un livre qui porte le nom d'Entefá, c'est-à-dire, Ouvrage très-utile.

CASCHEF Hemm avail fi mâarefat 'amrádh al Khail, Livre des maladies des chevaux, & de leur guérison : c'est le même que Camel al Sanatain. *Voyez plus haut.*

CASCHEFI, furnom de Hussain Ben Ali, connu aussi sous celui de Vaéz, qui signifie Prédicateur. *Voyez ce titre.* Il est Auteur d'une glose, d'une paraphrase, & d'un commentaire sur l'Alcoran, qu'il a composé en langue Persienne : nous avons encore de lui un autre ouvrage intitulé *Akhlak al mohsena*, c'est-à-dire, des bonnes mœurs, qu'il a écrit dans la même langue & dédié au Sultan Hassan fils de Hussain, fils de Baikrah, de la race de Tamerlan.

On cite aussi fort souvent cet Auteur sous le nom de Vaéz Al Heraoui, à cause qu'il faisoit la fonction de Prédicateur dans la ville royale de Herat en Khorassan. Il est dans le cabinet du Grand-Duc.

CASCHERI, furnom d'un célèbre Imám des Mufulmans. *Voyez plus bas le titre de Caschiri.*

CASCHEF Al arúah, La découverte ou le discernement des esprits, Livre Persien, qui contient l'histoire du Patriarche Joseph en prose & en vers, composé par Gemali. La traduction de ce livre se trouve dans cet ouvrage au titre de Josef.

Il faut remarquer ici, que les mots Arabes de Caschef, de Caschf & de Kescháf, qui signifient celui qui découvre, qui ouvre & qui explique quelque chose, comme aussi la découverte & l'explication d'une chose, sont souvent pris l'un pour l'autre dans les titres des livres Orientaux.

CASCHEF Afrár al batheniah, La découverte des secrets les plus cachez, ouvrage d'Abubecre Baclani, Docteur de la secte de Schafei, sur les opinions particulières de la même secte.

CASCHEF Afrár ámma Khofa ân fehém al afeár, Livre dans lequel sont expliquées les questions les plus difficiles sur des matières métaphysiques. Il est divisé en seize questions, & a été composé par Ahmed Ben Emád Afcahasbi, qui mourut l'an de l'Hégire 804.

CASCHEF Afrár ân hokm althoior u al azhár, Traité des oyseaux & des fleurs, composé par Ezzeddin Ben Ahmed, qualifié Al Vaédh, le Prédicateur.

CASCHEF Afrár fil tassauf, Traité des secrets de la vie intérieure & spirituelle, divisé en plusieurs sections, par Abufár Ben Hassan Al Thabari.

CASCHEF Afrár fi scharh al Menár, Commentaire de Saganaki sur le livre intitulé Menár, c'est-à-dire, le Flambeau, où toutes les difficultés de cet ouvrage sont développées & expliquées. *Voyez le titre de Menár.*

CASCHEF Al afrár, le Docteur Giauberi est l'Auteur de cette explication des secrets, qui contient trente sections sur trente sortes de sciences différentes. *Voyez le titre de Mokhtár.*

CASCHF Al afrâr u cddat al abrâr , Commentaire sur l'Alcoran en langue Perfienne, composé par Saïdeddin Mahmûd Ben Maffûd Al Taftazani.

CASCHF Al êtecâd fil redd âla medheb al aihad, la foy justifiée contre les impies, par Abdallathif Al Mocaddeffi, natif de Jerufalem, qui mourut l'an de l'Hegire 856.

CASCHF Al amarah fi hak al faïarah, Traité des voyages composé par Ali Ben Maimon Hufstain, qui dit être parti de Damas l'an de l'Hegire 925, de J. C. 1519, pour aller à la montagne d'Agialun, & avoir trouvé dans ce voyage beaucoup de choses qui lui causerent de l'admiration, & plusieurs qui lui donnerent de l'horreur. Cet Auteur n'a été contredit par aucun autre; car nous n'avons aucune relation de ce pays-là; c'est ainsi que parle l'Auteur de Caschf al dhonûn, de cet ouvrage.

CASCHF Al Hakaik, La découverte de plusieurs véritez, Commentaire Perfien sur les Tables Astronomiques, qui portent le nom de Zige Ilkhani, composées par Nassir eddin Al Thouffi. *Voyez ce titre.* Il y a encore deux ouvrages, l'un sur l'Arithmétique, & l'autre sur la Logique qui portent ce même titre.

CASCHF Al daffais fi termim al Kenais, Livre de Takiëddin Sobki, mort l'an 756 de l'Hegire. L'Auteur dit, qu'il composâ cet ouvrage au sujet d'une Sinagogue de Juifs qui fut demolie par les Mahometans, & il prouve dans ce livre que les Musulmans doivent empêcher les Infidèles de réparer ou de relever leurs Temples.

CASCHF Al gomam fi tatikh al Omam, La découverte des choses qui sont obscures dans les histoires des nations; c'est un ouvrage d'Ali Ben Issâ al Ardebili.

CASCHF Al canaâ ân afrâr al fchekel al cathâa, Livre des Sections Géométriques de Menelaüs, traduit en Arabe & en Perfien par Nassireddin Thuffi, & divisé en cinq Traitez.

CASCHF Al memalek fi beïân al thorouk u al maffâlek, Histoire d'Egypte en deux volumes, qui comprennent chacun vingt sections. Elle a été composée par Khalil Ben Schahin al Thaberi, qui a abrégé lui-même son ouvrage, le réduisant à douze sections avec le nouveau titre de Zobdat Caschf al memalek, c'est-à-dire, la crème du livre précédent.

CASCHF Al Dhonûn ân affami al cotob u al ònun, Bibliothèque de livres Orientaux Arabes, Perfans & Turcs, composée depuis l'an mil de l'Hegire, c'est-à-dire dans ce siècle-cy, qui a commencé l'an 1009 de l'Hegire, par Hagi Khalifa. Il se trouve dans la Bibliothèque du Roy, & dans celle de M. Colbert.

CASCHGAR, Ville du Turkestan, que quelques Géographes mettent dans le pays de Khatha ou de Khoran, qui est le Cathai.

Al Bergendi dit, qu'elle est fort grande, & qu'elle passe pour la capitale de tout le pays; que ses habitans sont Musulmans & que beaucoup de çavans-hommes en sont sortis.

Elle a 95 ou 96 degrez, 30 de longitude & 44 degrez de latitude Septentrionale, selon Abulfeda, qui dit que l'on la nomme aussi, selon Birúni, Ardukend ou Ordukend; Tamerlan s'en étoit rendu le maître avant qu'il passât en Perse.

Entre les hommes doctes, qui sont sortis de cette ville & qui portent le surnom de Caschgari, nous avons Schedideddin Mohammed, mort l'an 709 de l'Hégire, qui a abrégé le livre d'Ebn Athir al Gezeri, intitulé *Affad al gabah*, le Lion de la montagne, & a aussi composé celui qui porte le titre de Moniat al Mossali u goniât al mobtali, c'est-à-dire, le desir accompli de celui qui prie, & le gain de celui qui est tenté ou mis à l'épreuve. Cet ouvrage est dans la Bibliothèque du Roy, n°. 659.

Abdallah Al Khacani, qui est Auteur du livre intitulé *Adgiaz al monadherin*, des choses nécessaires à ceux qui disputent dans les écoles, porte aussi le surnom de Caschgari.

CASCHI, surnom de Kemaleddin Abulganem Abdalrazzák Ben Gemaleddin, Docteur célèbre, dont Jafci a écrit la vie dans la section 107, où il le range parmi les saints Musulmans.

Il est Auteur de plusieurs ouvrages, & entre les autres de celui qui est intitulé *Eshhelahah al Sofiah*, des usages & des façons de parler des Sofis ou Religieux Musulmans, dont il a été un des principaux chefs.

Celui qui porte le titre de *Menazel al sairin*, les gîtes des Voyageurs, est un autre livre spirituel du même Auteur.

*Tavilat al Coran al Havim*, les Glofes sur l'Alcoran, sont encore de lui, & on les trouve dans la Bibliothèque du Roy, n°. 641.

Le Rabi al Abrar rapporte que ce Docteur, qui étoit l'oracle de son tems, prêchant un jour à Medine, un contemplatif se retira dans un coin de la Mosquée pour y méditer, sans prêter aucune attention aux discours de Caschi. Un des auditeurs luy ayant demandé pourquoy il n'écoutoit pas comme les autres; cet homme spirituel luy répondit: Quand le Maître parle, il n'est pas raisonnable de prêter l'oreille à ce que dit le serviteur. *Voyez les titres de Fathiri, de Pervanch & de Tavilat.*

L'on cite ces vers Persiens de Caschi.

*Toute affliction qui vient de la part de Dieu, ne doit pas porter ce nom.*

*Heureuse est l'affliction, & heureux celui qui la souffre, quand elle vient d'en haut.*

L'allusion des mots Bela & Bala, est fort belle dans la langue Persienne. An Bela nebud ki an Bala bud.

Caschi est aussi le surnom d'Iahia Ben Ahmed, qui vivoit dans le dixième siècle de l'Hégire. dont nous avons des scholies ou notes marginales, intitulées *Hafschiah*, sur le livre de Samarcandi, nommé Adab al bahath. *Voyez ce titre.*

CASCHIRI ou Cafcheri, furnom de l'Imam Abul Hassan, qui a écrit les vies des Saints Mufulmans. Jafei fait mention de ce livre dans l'ouvrage qu'il a composé sur le même sujet : Il est aussi Auteur du livre intitulé *Lathaf*, lequel est fort estimé pour ses fictions ingénieuses, & pour ses allégories spirituelles.

Il dit sur ces paroles, que Mahomet fait prononcer à Pharaon, dans le chapitre de son Alcoran, intitulé *Nazeat*: *Je suis votre Maître & votre Dieu*, que le démon les ayant entendus, se plaignit de ce que pour avoir seulement tenté Adam du désir d'une science égale à celle de Dieu, il avoit été plongé dans le malheureux état où il se trouvoit, & que Pharaon, qui avoit voulu passer lui-même pour Dieu, n'avoit encouru que la même peine.

Cet Imam passe pour un des plus grands spirituels du Mahometisme; c'est lui qui explique la voye droite, de laquelle il est parlé dans le premier chapitre de l'Alcoran en ces termes : Celui-là marche dans la voye droite, qui ne s'arrête point jusqu'à ce qu'il soit arrivé au terme de son voyage, qui est l'union avec Dieu.

Il fait aussi cette réflexion sur le chapitre du même livre, intitulé *Anâam*, où il est dit, qu'il faut éviter les péchez extérieurs & intérieurs : La raison, dit-il, en est ajoutée peu après dans ces paroles : *Dieu vous a comblé de grâces au dedans & au dehors* : c'est pourquoy, ajoute-t-il, ces bienfaits ne doivent pas être seulement le motif de l'observance des commandemens & de la fuite des péchez : mais ils nous doivent enseigner aussi que le meilleur moyen d'obtenir le pardon de ses fautes, est de remercier continuellement Dieu de ses grâces.

Cet Imam a abrégé le livre de Zakieddin, intitulé *Sahih*, Voyez ce titre.

Il y a encore un autre Caschiri, dont le nom propre est Mossalem Ben Hejiage Al Nischaburi, natif de Nischabur, ville du Khorassan, qui mourut l'an de l'Hegire 261. Voyez Mossalem.

CASDANI, un Chaldeen. Voyez le titre d'Ebn, Vahafchi & de Caschdani.

CASR, Palais, Maison & Château dans lequel un Roy ou Prince fait son séjour ordinaire. Lamâi dans ses opuscules rapporte, qu'un grand Prince, qu'il ne nomme point, ayant fait bâtir un superbe Palais, voulut le faire voir à tous les gens d'esprit, & de bon goût de la ville, il les convia pour cet effet à un grand festin qu'il leur avoit fait préparer, & leur demanda, après le repas, s'ils avoient connoissance de quelque bâtiment plus magnifique & plus parfait dans l'architecture, dans les ornemens ou dans les meubles. Un chacun des conviez se contenta de lui témoigner son admiration, & de lui donner des loüanges; à la réserve d'un seul, lequel menant une vie plus retirée & plus austère, étoit du nombre de ceux que les Arabes appellent en leur langue Zahed.

Cet homme parla fort librement au Prince, & lui dit: Je trouve un grand défaut dans ce bâtiment, qui consiste en ce que les fondemens n'en sont pas bons, ni les murs assez forts; de forte qu'Azraël, qui est l'Ange exterminateur, y pourra pénétrer de tous côtes; & le Sar Sar, qui est le vent froid & glaçant de la mort, y passera aisément. Et comme on lui monroit des lambris azurez & doréz du même Palais, dont l'ouvrage merveilleux surpassoit encore la richesse de la matière, il dit: Il y a icy encore une fort grande incommo-

dité ; c'est qu'on ne peut point bien juger de ces ouvrages , à moins que l'on ne soit couché à la renverse , voulant signifier par cette manière de parler , que l'on ne connoissoit jamais bien ces choses , qu'au lit de la mort , d'où l'on en découvroit seulement alors la vanité.

Le discours du Zahed donna le courage à un Philosophe de dire au même Prince : Vous avez employé beaucoup de tems à bâtir ce palais de bouë & de corruption , que vous voyez cependant avoir si peu de solidité. Quand vous l'auriez élevé jusqu'au ciel , ne sçavez-vous pas qu'il sera réduit un jour en poussière. Le tems qui vous donne icy deux jours de repos que vous employez si mal , s'envolera bientôt comme une fleche emportée par le vent des vicissitudes ordinaires du monde , sans que vous puissiez jamais le recouvrer.

Les Palais les plus renommez parmi les Orientaux sont celuy des Roys de l'Imen , qui portoit le nom de Khavarnac , bâti par le fameux Architecte nommé Sennamar. *Voyez ce titre.*

Celuy d'Asfendiâr Schah , dont il est parlé dans le titre d'Ormzod.

Le Palais des Kofroes , Roys de Perse de la quatrième dynastie , bâti dans la ville de Madain. *Voyez ce titre.*

Celuy de Mahmud , fils de Sebekteghin , dans la ville de Gaznah. *Voyez plus bas Cafr Firouzeh.*

Le Palais des Khalifes dans Bagdet , dont les Sultans habitoient seulement les appartemens de derrière. *Voyez le titre de Mostâassem.*

*Voyez le titre de Tel almekhali* , qui est le nom du Palais de Motâassem , & l'arbre d'or chargé d'oyseaux du même métal , qui chantoient chacun leur ramage , au titre du Khalife Mostâder.

L'on peut voir aussi les titres de Sarai & d'Aiban Sarai , touchant le Palais Impérial de Constantinople & celui des Sultans Turcs , que l'on appelle ordinairement le Serrail.

CASR Ahmed , petite ville de la province d'Afrique proprement dite , qui est considérée comme le magasin des bleds de tout ce pays qui en abonde. On les y conserve dans des voutes bâties exprès , & non pas sous terre comme dans la plupart des autres provinces de l'Afrique. *Geogr. Persien. Climat 4.*

CASR Ben Hobeirah , Ville de la province d'Erakh ou Chaldée , située à deux lieues de l'Euphrate , fort près de la plaine de Kerbela , fameuse par la défaite de Hussain fils d'Ali. Cette ville fut bâtie par Abu Iezid Ben Amr Ben Hobeirah , qui commandoit dans le pays d'Erak sous le regne de Marvân , dernier Khalife des Ommiades. *Le même Auteur dans le même climat.*

CASR Firoufeh , le Palais ou le château de la Turquoise , ou bien Cafr Firuz , le Château du bonheur. C'est le nom du superbe Palais que Mahmud , fils de Sebekteghin , fit bâtir en la ville de Gaznah & où il fut aussi enterré. *Voyez Mahmud.*

CASSA'B , un Boucher. Ebn Cassâb est le surnom d'un Scheikh ou Sofi célèbre en piété & en science , dont le nom propre étoit Abulabbâs. *Voyez ce titre.* Jafei a écrit sa vie dans la section vingt-sixième de son ouvrage. Les Musulmans reverent sa mémoire comme celle d'un Saint.

CASSAID ,

CASSAID, Plurier Arabe de Cassidah, qui signifie un poëme.

CASSAID al Seba, Les sept Poëmes, Ouvrage d'Abulhaffan Ali Ben Mohammed al Hamadani al Sakhavi, mort l'an 643 de l'Hégire. Il a été commenté par Abu Schamah, qui a encore enehéri par-dessus son Auteur sur les loüanges de Mahomet, sujet principal de cet ouvrage. Il est dans la Bibliothèque du Roy, n°. 644.

CASSAN, Ville de la Tranfoxane, située au de-là du fleuve Sihon & de la ville de Scháfch, à 91 degrez 35 minutes de longitude, & 42 degrez 55 minutes de latitude Septentrionale. Elle est des dépendances de Farganah, & a été autrefois considérable: mais les Turcs l'ont desolée. *Abulfeda.*

CASSAR, un Foulon, *Fullo* en Latin. C'est le surnom d'un Scheikh, nommé Abu Mohammed Júnús ou Jonas Ben Iahia, qui étoit de la race de Hafchem & de la famille d'Abbas; c'est pourquoy il est qualifié Al Abbassi Al Hafchemi. Il a été l'un des chefs de Sosis ou Religieux Musulmans, dont Co-naoui rapporte le catalogue & la succession.

CASSARUN & Cassarin, est le plurier de Cassár.

Les Musulmans disent, que les Apôtres de JESUS-CHRIST font nommez Havariún dans l'Alcoran, à cause qu'ils étoient Cassarin & blanchissoient les habits. *Voyez une autre étymologie plus raisonnable de ce nom dans le titre de Havariún.*

Nahar al Cassarin, Le fleuve des Foulons. C'est une des deux rivières qui passent par la ville de Casch dans la Tranfoxane, où se font les apprêts & les teintures des étoffes.

CASSEM, Frère d'Ali Ben Hamid, treizième Khalife des Arabes Musulmans en Espagne, fut élevé sur le trône après la mort de son frère. Hairán, un des principaux Seigneurs d'entre les Arabes, se souleva contre lui, & fit proclamer un autre Khalife, nommé Mortadha, qui étoit du sang Royal: mais la ville de Grenade ne voulant point le reconnoître, il se vit obligé de l'assiéger & fut tué sous ses murailles. Cassem ne laissoit pas cependant d'être reconnu dans Seville, lorsque la ville de Cordoue prêta hommage à Iahia, fils d'Ali Ben Hamid son neveu: mais le regne d'Iahia ne fut pas long; car les Cordouans, qui changeoient fort légèrement d'inclination, s'étants dégoutez de lui, rappellerent Cassem qu'ils avoient chassé. Ce Prince ne fut pas plutôt rétabli sur son trône, qu'il fit venir des troupes d'Afrique pour s'y affermir: mais cette entreprise fit soulever dérechef cette ville mutine, en sorte qu'il se vit encore une fois chassé sans espérance de retour; car Iahia, son neveu, ayant repris sa place, se saisit de sa personne & lui fit finir ses jours en prison. *Ben Schonah.*

CASSEM Anvar, surnom de Said, Auteur Persien, mort l'an 837 de l'Hégire, qui a composé le livre intitulé *Anis al dschekin.*

CASSEM Ben Cothlugoba, Auteur du livre intitulé *Offüs si Keisiat al gióús.* Il mourut l'an de l'Hégire 879.

Ben Cassém al Corthobi, Auteur de Rôtbat al hakim. *Voyez* Moslemah.

CASSEM. *Voyez* Burader Cassém.

CASSIDAH, les Arabes appellent ainsi un Poëme qui ne doit pas comprendre moins de trente vers ou distiques : Mohalhal, ou selon quelques-uns, Amrilcais en est l'Auteur. Ce Poëte est le premier entre les sept, dont les ouvrages ont été compilés en un seul volume qui porte le nom de Moallacât. *Voyez ce titre.* Cette espèce de Poëme répond à nôtre Elegie.

CASSIR. *Voyez* Cossir.

CASSIS, est le même en Arabe que Cass & Coss, & signifie un vieillard, en Latin *Senior*, & se prend par conséquent pour un Prêtre & pour un Evêque Chrétien. Son origine est Syriaque; car Cassh, en langue Syrienne, signifie vieillir, & Casshicho un vieillard ou un Prêtre. Le pluriel Arabe est Akefsah ou Coschán, les Prêtres & non pas les Moines, comme quelques-uns ont mal traduit.

Ebn Batrik remarque dans ses Annales qu'Elie, Patriarche de Jerusalem, envoya à l'Empereur Anastase, qui étoit Jacobite, Théodose, Chariton & Sabas, avec plusieurs autres chefs de Monastères, parmi lesquels il dit qu'il y avoit des Prêtres.

CASTELANI, surnom d'Ahmed Ben Ali, qui a écrit les vies des saints Musulmans au rapport d'Isaï, qui le cite dans la préface de son ouvrage sur la même matière.

Ahmed Ben Mohammed Al Castelani, qui mourut l'an 933 de l'Hegire, a composé un commentaire sur le livre intitulé *Erschâd fil forû al schaféat*, c'est une introduction à la doctrine des Schaféiens, qui porte encore le nom d'Asfiad.

Ahmed Ben Ibrahim Ben Jahia Al Azdi, Al Castelani, est Auteur du Mogtareb bebelâd al magreb. *Voyez ce titre.* Il est dans la Bibliothèque du Roy, n°. 1228.

CAT ou CATH, Ville principale de la province de Khwarezm, qui en a été autrefois la capitale : Elle est située sur le rivage Oriental du fleuve Oxus ou Gihon, à 38 degrez de longitude, & 41 degrez 36 minutes de latitude Septentrionale, selon le calcul des Tables Arabiques, & n'est éloignée de celle de Hezar Esb, qui est la plus forte de tout le pays, que de huit parasanges ou seize lieues Françoises : mais celle-cy est bâtie sur le bord Occidental de la même rivière. *Al Bergendi, Climat cinquième.*

Birîni la met aussi sur la rive Orientale du Gihon : mais Abulfeda la place sur le côté Septentrional.

CATA. *Voyez* Catha & Khatai. C'est le Cathai.

CATABAH & Ben Catabah. *Voyez* Catbah.

CATBAH & Catibah Ben Moslem ou Mossalem. Ce fut un des plus vaillants Arabes de son siècle. Valid, sixième Khalife de la race des Ommiades, le fit Général de ses armées en Perse l'an de l'Hegire 88, de J. C. 706.



Il conquit tout le grand pays de Khwarezm, & obligea les peuples de ces quartiers-là à brûler leurs idoles & à bâtir des Mosquées. Après cette conquête, il passa dans la Tranfoxane, & prit de force les fameuses villes de Samarcande & de Bokhare, & défit Migurek, Roy du Turkestan, qui s'étoit approché pour les secourir. Ce grand Capitaine finit ses conquêtes l'an 93 de l'Hégire. *Khondemir. Voyez les titres de Valid & de Samarcand.*

Abubecre Abdallah Ben Catbah Ben Moïsem, fut homme de lettres, & a composé un livre des différentes opinions des Docteurs Musulmans sur les traditions. Il l'a intitulé *Ekkhtelâf fil hadî'h*, & a composé plusieurs autres ouvrages. *Voyez le titre de Deïnâd*, qui est le surnom de cet Auteur.

CATBERI. *Voyez Fathiri.*

CATEB, ce mot, qui signifie proprement en Arabe un Ecrivain, se prend aussi souvent pour un Secrétaire & Ministre d'Etat. Ainsi Ali & Othman, qui furent tous deux Khalifes, étoient Ecrivains ou Secrétaires de Mahomet : Othman le fut aussi d'Abubecre. Ces Secrétaires étoient les premiers personnages de l'Empire des Musulmans.

CATEB, surnommé Al Esfahani, parce qu'il étoit natif de la ville d'Espahan, est l'Auteur du livre intitulé *Fath al cossi fi feth al Codsi*; c'est l'histoire du siège & de la prise de Jérusalem, faite par Saladin l'an 583 de l'Hégire, de J. C. 1187. Cet Auteur avoit été Secrétaire de Saladin. *Voyez le titre d'Omâd Al Cateb.*

*Voyez aussi le titre de Ferideddin.*

Adab al Cateb, est le nom d'un livre qui traite de la Secrétairerie en général, & de celle d'état en particulier. *Voyez le titre de ce livre dans la lettre A.*

CATEBI, surnom d'Ali Ben Omar, surnommé aussi Al Cazuini, à cause qu'il étoit natif de la ville de Cassin. Il a composé le livre intitulé *Mofasssil*, qui est un commentaire sur le *Mohassel* de Razi. Il est dans la Bibliothèque du Roy, n°. 932.

CATEBI, surnom de Mohammed Ben Abdallah Al Nischaburi, que l'on qualifie aussi Tarschizi, à cause qu'il étoit natif d'une Bourgade de la ville de Tarschiz en Khorassan. Il fut un des plus excellens Poëtes entre ceux qui fleurissoient pour lors à la Cour du Sultan Mirza Ibrahim, de la race de Tamerlan.

Le surnom de Nischaburi lui fut donné à cause qu'il s'étoit établi dans la ville de Nischabur, où le Sultan Ibrahim regnoit. Nous avons de luy plusieurs ouvrages, qu'il a tous composés en langue Persienne.

Les principaux sont *Magnâ al baharain*, la jonction des deux mers.

*Del Bâb*, Les dix Chapitres.

*Ketâb Husn ve eschk*, Le livre de la beauté & de l'amour.

*Nasser u Mansour*, Le Conquérant & le Triomphant.

Le Roman, intitulé *Baharam Gul endâm*, &c.

Le surnom de Catebi, c'est-à-dire l'Ecrivain, lui fut donné à cause de la beauté de ses caractères, art qu'il avoit appris d'un excellent Ecrivain, surnommé sîmi Khath, la plume d'argent.

Ce Poëte ayant composé un Poëme à la louange de Mirza Ibrahim, dont toutes les rimes se terminoient en Gul, qui signifie en langue Persienne une Fleur & une Rose, le récita devant ce Prince, qui l'ayant interrompu, pour lui demander de quel pays il étoit, par ce vers Persien :

*De quel jardin s'est envolé ce rossignol mélodieux ?*

Il lui répondit sur le champ, par ces vers, de la même mesure que celle de ceux qu'il récitoit :

*Je suis sorti aussi bien qu'Atthâr, ce Poëte fameux, du jardin de Nischabâr :  
Mais Atthâr étoit la rose de ce jardin & je n'en suis qu'une ronce.*

Le Sultan, qui croyoit que ces vers fussent de la même pièce, ayant appris qu'ils étoient faits sur le champ, voulut qu'ils y fussent inférez. *Daulet schah.*

**CATH.** Voyez cy-dessus Cât, ville de la province de Khuarezme.

**CATHAA.** Ben Cathaa. On appelle ainsi ordinairement Abulcassem Ali Ben Giafar al Saad al Sakali, Grammairien Arabe fort estimé, qui est Auteur du livre intitulé *Afaal u tafarufha*. Les verbes Arabes & leurs conjugaisons. Il mourut l'an 514 de l'Hegire.

**CATHAI.** Voyez Khattha.

**CATHIF,** Ville de l'Arabie Heureuse située sur le Golphe de Persé, dans la province de Baharain, à deux journées de celle d'Ahassâ. Elle a 74 degrez de longitude, & 25 de latitude Septentrionale.

C'est cette ville qui donne son nom au Golphe de Persé, que l'on appelle en Arabe Bahr al Cathif, ou mer d'Elcatif, comme nos Géographes la nomment ordinairement.

Abalimoal la place dans le second Climat, & dit qu'elle a une fort bonne muraille avec un château assez fort, au pied duquel le flux de la mer vient dans les hautes marées.

**CATHUL,** Ville de l'Erak ou Chaldée, laquelle s'étant par succession de tems ruinée, fut depuis rebâtie par Motasssem, huitième Khalife des Abbassides, sous le nom de Samarah. Voyez ce titre & celui de Sermenrai.

**CATIAH,** espèce de Café. Voyez Cahuah.

**CATIBAH.** Voyez les titres de Catbah & de Deinûri.

**CATTHAN,** Marchand & Ouvrier en Cotton. Ali Ben Mohammed Ben Catthan, surnommé Al Fassi, parce qu'il étoit natif de la ville de Fez en Mauritanie, mourut l'an de l'Hegire 828. Il est Auteur du livre intitulé *Beân al yaham u al ellân*, qu'il a composé, pour justifier les Motazales, du nombre desquels il étoit, des reproches que les Alchâriens leur faisoient.

**CAUCAB**

CAUCAB Al Mafchrak fil manthak, Livre de Logique, composé par Mohammed, fils de Mohammed Al Affadi, surnommé Al Codfi, natif de Jerusalein, qui mourut l'an de l'Hegire 808.

CAUCAB Al mafchrak fi ma iohitage al Mauthak, Ouvrage de Jurisprudence sur les actions, & sur les contrats selon le Droit des Musulmans, composé par Giarvani. Il est dans la Bibliothèque du Roy, n°. 594.

CAUCAB Al raudhah, Livre de Soiuthi sur les raretez de l'Egypte. *Voyez le titre de Roudhat Mesr.*

CAUCAB Al Sari fi Scharh fahih al Bokhari, Commentaire sur le Livre de Bokhari intitulé *Giamé al Sahih*. *Voyez ce titre.*

CAUGIN, Troisième Tribu des Turcs Orientaux qui habitent au de-là du fleuve Oxus ou Gihon.

CAUKAB Al derriat fi medh khair al berriat, c'est le titre d'un Poëme fort celebre qui est plus connu sous le nom de Bordah. Son premier titre signifie qu'il est composé à la louange de Mahomet. *Voyez le titre de Bordah.*

CAULEM, Ville d'une Province des Indes, que les Arabes appellent Belad al fulful, le pays du poivre: c'est ce que nous appellons le pays de Calcut, ou la Côte de Malabar. Le Geographe Persien dit que cette ville est située dans une plaine, & que son terroir est presque tout couvert de ces arbres que les Arabes appellent Bacam, & que nous nommons Bois de Bresil.

CAUM, Peuple. Les Arabes appellent de ce nom les gens qui ont rapport à quelque Prophete.

Caum Húd, le peuple de Húd qui est Heber, est celui auquel ce Patriarche fut envoyé de Dieu, ce sont les Adites.

Caum Saleh, le peuple de Saleh, c'est-à-dire, les Themudites, auxquels ce Patriarche fut envoyé.

Caum Loth, les Sodomites, auxquels Loth prêcha de la part de Dieu.

Caum Mussa, le peuple de Moyse, ce sont les Israélites.

Caum Issa, le peuple de Jesus, les Chrétiens.

Caum Mohammed, les Mahometans.

CAUN ou Cavun, Surnommé Rezm Khuah, qui signifie en langue Persienne, celui qui cherche des aventures & des hazards. Il étoit fils de Caoh, ou Gaoh le Forgeron, & fut un des quatre chefs des armées de Caicobad, premier Roy de la dynastie des Caianides en Perse. Quelques Historiens veulent qu'il fut tué par Afrasiab Roy du Turkestan, à la tête de l'armée de Naudhar Roy de Perse, qu'il commandoit.

CAUS, est le même que Cai Caus; car le mot Kai est un nom appellatif qui se met au commencement des noms de plusieurs Roys, Princes, & Seigneurs. *Voyez ci-dessus le titre de Cai.* Le nom de Cabus semble être le même que Caus, que l'on prononce aussi Cavus. Le Lebtarikh fait mention d'un ancien Roy de Mazanderán nommé Cavus.

CAUS Ben Al Aziz. *Voyez le titre d'Enteflâr.*

CAUS en Arabe signifie un arc. Il y a plusieurs Livres qui enseignent l'art de s'en servir. *Voyez les titres d'Ahkâm al remi, & d'Auhâm al al'bâb fil remi.*

Les Orientaux prétendent que cet art fut perfectionné sous le rogne des Caianides en Perse; car l'on appelle encore aujourd'hui en Perse Caus Caiani, un excellent arc.

Ils disent aussi qu'Arefch, le meilleur Archer de son tems, tira une fleche qui fut marquée pour être reconnue, du haut de la montagne de Damavend jusques sur les bords du fleuve Gihon. *Voyez dans le titre de Samfonlu Zadeh, l'exemple d'un grand maître en cet art.*

L'Arc étoit chez les Mogols le symbole d'un Roy, & la fleche, celui d'un Ambassadeur & d'un Viceroy. Les fleches des Arabes qui sont faites de cannes, s'appellent en leur langue Schem, & celles de Perse qui sont faites de bois dur, Nefchab.

CAUSAGE. *Voyez Rocub Al Causage.*

CAUTSER, Il y a un chapitre dans l'Alcoran qui porte ce titre: Il est le cent huitième.

Les Interpretes de ce chapitre disent qu'il fut envoyé du ciel à Mahomet, pour le consoler du reproche qu'As fils de Vail lui avoit fait en l'appellant Abtar. Ce mot qui signifie proprement en Arabe sans queue, se dit par injure à un homme qui n'a point d'enfant mâle qui puisse transmettre son nom à la posterité.

Cette injure fut fort sensible à Mahomet, à tel point qu'il eut besoin que Gabriel lui apportât exprès ce chapitre pour lui mettre l'esprit en repos. Il commence par ces mots, où il fait dire à Dieu ces paroles qui lui sont adressées: *Nous vous avons donné le Cautser.*

Les Auteurs du Maallem & du Cachaf prennent ce mot qui signifie proprement multitude & abondance, pour l'assemblage & le concours de toutes sortes de biens spirituels, & temporels, qui comprend richesses, famille, science, bonnes œuvres, félicités, principauté, reputation, autorité, amis, actions éclatantes, & miracles; toutes lesquelles choses, disent-ils, Dieu a donné abondamment à Mahomet.

Cependant l'on entend plus spécialement par ce mot de Cautser, un fleuve du Paradis des Mahometans qui se trouve dans le huitième Ciel, que Dieu promet de donner à Mahomet en échange d'une posterité nombreuse, dont il étoit dépourvu.

Ceux qui expliquent grossièrement l'Alcoran, disent que le cours de ce fleuve est d'un mois de chemin, qu'il a ses rivages de pur or, les cailloux qu'il roule sont des perles, & des rubis, son sable est plus odoriferant que le musc, son eau plus blanche & plus douce que le lait, son écume plus brillante que les étoiles, & celui qui boit une seule fois de sa liqueur, n'est jamais plus altéré.

Les Docteurs Mystiques, du nombre desquels est celui qui a composé le Livre intitulé *Tavilat*, disent que ce Fleuve de richesses & d'abondance, est le symbole de la multitude des connoissances surnaturelles qui viennent toutes se perdre dans l'unité de Dieu, de laquelle on rend témoignage, & d'où procede la multiplication

tion de toutes les sortes de biens : ce Fleuve coule du jardin des revelations, & des communications Divines, où aussi-tôt que l'on a puisé, l'on se trouve garanti pour jamais de la soif, c'est-à-dire, de la curiosité & de la recherche des choses périssables, dont la source est dans le desert de l'ignorance.

La conclusion de ce chapitre est que les ennemis du Prophete encoureront la malediction qu'ils luy donnent ; parce qu'ils demeureront eux-mêmes destituez & privez de tous les biens, dont Dieu le fera jouir pleinement.

CAVAED Al âkaid fil kelâm, Livre de Metaphysique, composé par Gazali, qui a été commenté par Rocneddin Khofru Al Asterabadi.

CAVAED Al gjalliât fi tahkik al colliât, autre ouvrage de Metaphysique composé par Ahmed Ben Mothafa surnommé Thafchikupri Zadeh, mort l'an 562 de l'Hegire.

CAVAED Al Hakaik, Livre de la maniere de vie, & des exercices spirituels des Sosis ou Religieux Musulmans, composé par le Mufti Muïad Ben Jacob Baharam. Il contient une preface, dix chapitres, & une conclusion.

CAVAED Al refîl, Livre Perſien, divisé en quatre parties, de la maniere & du stile des lettres missives, composé par Hassan Ben Abdalmumen Al Khumi Al-Modhafferi.

CAVAED Al gedal u al mantlak, de la maniere d'argumenter & de disputer, ouvrage de Logique, composé par Schamfeddin Mohammed Ben Mahmud Al-Esfahani, mort l'an 678 de l'Hegire.

CAVAED Al vafiah fi afl hokm kherkat al Sofiah, traité sur l'habit particulier que portent les Sosis ou Religieux Musulmans.

CAVAKEB Al Baherah, Traduction abrégée en langue Turquesque, de l'histoire d'Egypte intitulée *Nogium al Zaherah*, composée par Joseph Ben Tangri viridi. Cette version fut faite par le commandement de Selim premier Empereur des Turcs, après la conquête d'Egypte. L'Auteur est Schamfeddin Ben Soliman Ben Kemâl Cadhilesker de Natolie, qui mourut vers l'an 940 de l'Hegire.

CAVAKEB Al Darriah fi menakeb al sofiah, Livre de l'Excellence de la vie spirituelle, & religieuse, composé par Mohammed Ben Abdalrauf Al Manavi Al Haddâd, natif du Caire.

CAVAKEB Al darari, Abrégé de l'histoire de Ben Kethir Al-Damafchki, faite par l'Auteur même. *Voyez le titre de cet Auteur.*

CAVAKEB Al darriah fil Benkamât al dauriah, Traité des Horloges de sable & d'eau, qui contient une preface, deux discours, & une conclusion ou corollaire, composé par Takieddin Mohammed surnommé Al-Raffed, c'est-à-dire, l'Observateur, ou le Mathematicien.

CAVAKEB Al darriah fi feirat al nuriah, la vie du Sultan Nureddin en sept chapitres, où il est traité de sa naissance, de sa justice, de sa valeur, de sa politique, de ses conquêtes, de l'austerité de sa vie, & de ceux qui ont fait son éloge.

CAVAM Al dault Codbuga, c'est celui que nos Historiens appellent Corbanas, lequel fut défait devant Antioche par les Princes François qu'il tenoit assiégé dans cette place l'an 491 de l'Hegire, de J. C. 1097. *Voyez le stratagème dont ils se servirent par le conseil d'un Moine, dans Abulfarage en sa neuvième dynastie.*

CAVAM Al molk ou Cavam al maleki, Livre politique & historique, composé par Nezám al molk, Vizir de Malekschah. *Voyez le titre de Nezám.*

CAVANIN Al Davavin, les Regles ou la pratique des Divans, c'est-à-dire, des Cours Judiciaires d'Egypte. C'est le nom d'un Livre qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 864.

CAVANIN Al furs, Grammaire de la langue Perfienne, composée par Lali.

CAVARIRI. *Voyez le titre de Gionaid, ou Giunaid.*

CAVAS, Auteur d'un Livre de discours Academiques, que les Arabes appellent Mecamát. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 1140.

CAVAS, Haggi Cavas Mekki, Auteur d'un Poème sur l'art de tirer de l'arc & de l'arbaléste. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 703.

CAVIMI, furnom d'Ahmed Ben Abdallah. *Voyez ce titre.*

CAVISI, est le même Auteur que Ranú, dont vous pouvez voir le titre.

CAZAN, Empereur des Mogols. *Voyez Gazán.*

CAZERUN, ville de la Province de Fars, qui est la Perse proprement dite. Elle appartient à une petite Contrée nommée Kurch Schabur, à cause que Sapor Roy de Perse en a bâti la principale ville.

L'air de cette ville est très-pur; car il n'y a dans son enceinte que des eaux de source. Plusieurs gens de lettres en sont sortis, qui tous en portent le furnom, & entre les autres Hagi Mohammed Ben Tabbán, furnommé Khathib Al Cazeruni, & Seddiki, qui mourut vers l'an 940 de l'Hegire. L'on trouve aussi Cazeruni Al Habafchi, & Cazeruni Al Schirazi Schehabeddin Ahmed, &c.

CAZLAK & Khazlak, Race ou Tribu du Turquestan qui fut ainsi nommée par Ogúz Khán, à cause que ce Prince retournant d'une expedition qu'il avoit faite en Gurgistan, & ayant défendu qu'aucun des siens demeurât derriere, il y eût cependant une partie de ses troupes qui ne pût pas le suivre à cause des neiges qui leur fermerent ce passage. Oguz ayant appris ce qui leur étoit arrivé, leur donna le nom de Cazlak, qui est demeuré à leur posterité: ce nom qui signifie en langue Turque & Mogolienne, la rigueur de l'hyver, sert à conserver la memoire de cet accident. *Mirkhond.*

CAZLANI,

CAZLANI, Surnom de Gelaeddin qui fut maître de Nafreddin Bazzazi.

CAZVIN, c'est la ville que nous appellons communément Casbin qui a été long-tems capitale de l'Empire des Perses. Elle fut bâtie par Schabûr surnommé Dhulaktâf, en un lieu qui lui avoit servi autrefois de retraite, lorsqu'ils se sauva de la prison des Grecs.

Pendant que ce Prince étoit occupé à bâtir sa ville, les Dilemites, peuples voisins qui en prirent jalousie, faisoient de frequents courtes pour empêcher le travail des ouvriers; de sorte que Schabour fut obligé de leur payer une grosse somme de deniers pour se délivrer de leur brigandage: car il ne se trouvoit pas en état de les reprimer par la force de ses armes, à cause de la guerre qu'il faisoit pour lors aux Arabes qui le tenoient fort occupé: mais cette guerre ne fut pas plutôt achevée, qu'il tourna ses armes contre les Dilemites, & les assujettit à son Empire.

On jeta les premiers fondemens de cette ville au mois nommé Aïar dans le Calendrier des Seleucides ou des Grecs de Syrie, l'an d'Alexandre 466, qui correspond à l'année 154 de J. C. sous l'ascendant du Jumeaux, au rapport du Lebtarikh.

Cazuin est située dans la Province appelée Gebâl ou Erak Agemi, l'Iraqe Persienne, c'est-à-dire, dans la partie la plus montueuse de la Perse à 85 degrez de longitude, & à 37 de latitude Septentrionale, selon les Tables Arabiques, & on lui donne le surnom ou épithete de Gemalabâd, qui signifie la belle ville, nom duquel les Persans se servent souvent pour signifier le Paradis.

C'est d'où vient que les habitans de Cazuin ont, au rapport de Khondemir, une façon de parler fort usitée parmi eux, pour faire entendre que l'on a fait mourir quelqu'un secrettement, c'est de dire, qu'il a été envoyé à Gemalabad, à cause que Holagu y envoya 300 prisonniers d'entre les Molhedites qu'il fit expedier de cette maniere, dans le fort château nommé Arflan Kufchai, qui en est proche, & qui fait toute sa force.

Un des plus celebres personnages qui soit sorti de Cazuin, & que l'on appelle ordinairement du nom de son pays Cazuini, est Zacaria Ben Mohammed Ben Mahmud, duquel nous avons deux ouvrages de Geographie. Le premier est intitulé *Athâr Alheldâ u akhbâr al chad*, & le second *Agiaib Almakhluât*, dont vous pouvez voir les titres chacun en son particulier. Cet Auteur mourut l'an 674 de l'Hegire, & nous a laissé encore une histoire de son pays intitulée *Erfchâd fi akhbar Cazuin*.

Nagmeddin Ali Ben Amrân, dit Abul-Hassân al Cateb, disciple de Nassifreddin Al Thufi, Auteur des Tables Iekhaniques, est aussi surnommé Al Cazuini, & nous a laissé plusieurs ouvrages sur diverses sortes de sciences, comme le Giamé al dakaik, Hekmat alain, & autres.

Ben Kenâb Auteur du Tarikh Moaggem. Fadhel Ben Zakaria. Khalil Ben Abdallah. Khathib Damefehck, Radhieddin al Hakem, & Hamdallah Mostavafi, ou Meitoufi portent tous le surnom de Cazuini.

CAZZAZ,

CAZZAZ, Surnom de Temimi Cairoani, natif de Cyrene en Afrique. *Voyez* Temimi.

CE. *Voyez* SE.

CEBASCH. *Voyez* Kebasch.

CEBISSAH ou Kebiffah, Intercalation. Dans le Calendrier Arabe on se sert de l'intercalation d'un mois entier, après trois années lunaires, pour faire accorder ces années avec celles du soleil: mais dans le Calendrier Persien moderne, qui est nommé Gelaleen, on intercale seulement un jour tous les quatre ans; & après que cela a été fait six ou sept fois, on intercale ce jour après la cinquième année suivante. Pour ce qui regarde l'ancien Calendrier Persien que l'on nomme Iezdegirdique, il n'y a point d'intercalation; car on se servoit alors des Mofteraka, ou Epagomenes, comme les Grecs & les Egyptiens les appellent, qui sont cinq jours ajoutés à la fin de douze mois solaires qui font 360 jours, de sorte que leur année étoit ainsi de 365 jours précisément.

Ce mot, comme tous les autres que nous prononçons par Ce, doivent être cherchés dans la syllabe Ke, ou dans celle de Se.

CH. *Voyez les lettres* Kh ou Sch.

CI. *Voyez* Ki ou Si.

COBA, Ville de la Tranfoxane, des dépendances de celle de Schasche, ou de Farganah, qu'elle surpasse en beauté & en politesse. Elle est située à 91 degré 50 minutes, ou à 92 degré 15 minutes de longitude, & à 42 degré 50 minutes, ou à 43, 15 de latitude Septentrionale dans le cinquième Climat, selon les Tables d'Abulfeda.

Son château est ruiné, mais la muraille de la ville est fort bonne, & ses faubourgs pleins de jardins surpassent en quantité & en beauté ceux de la ville d'Akfiket.

Il y a auprès de Medine un lieu où la première Mosquée du Musulmanisme a été bâtie, qui porte aussi le nom de Coba; ceux qui en sont natis ont le surnom de Cobai, au lieu que ceux qui tirent leur origine de la première, sont surnommés Cobaiti. *Al Bergendi.*

COBAH, Surnom de Nassereddin affranchi de Schehab eddin, Sultan de la dynastie des Gourides, lequel après la mort de son maître, regna dans la Province de Multan, & dans tout le pays qui s'étend sur le fleuve Indus, & qui confine avec le Zabletan dont Gaznah est la ville capitale.

Ce fut chez ce Prince généreux & magnifique qu'une infinité de gens de tous états se réfugièrent, dans le tems que Genghizkhan fit sa grande irruption dans la Perse. Nassereddin Cobah les reçut avec toutes les honnêtetés possibles, & leur fit perdre le regret qu'ils avoient de se voir chassés hors de leur pays. Il eut cependant sur la fin de ses jours à soutenir une fâcheuse guerre contre Schams-eddin Ietmische, autre affranchi de Schehabeddin qui s'étoit déjà rendu maître du Royaume de Delli aux Indes.



L'armée de Cobah fut taillée en pieces par son ennemy qui le contraignit de prendre la fuite, & de s'enfermer dans le château de Biker, où ayant appris que Nezám al mulk Vizir de Schams-eddin venoit l'assiéger, & ne s'y trouvant pas en feureté, il s'embarqua sur un vaisseau lequel faisant naufrage au milieu du fleuve Indus, il y perit, & laissa ainsi la possession libre de tous ses Etats à Iletmische, qui s'en étoit déjà emparé. *Khondenir*. Voyez. *les titres de Deheli & d'Iletmische*.

COBAI & Cobroui. *Voyez ci-dessus* Coha.

COBBAT, Une voute en général, & en particulier, ce que les Italiens appellent Cuppola, & nous autres un Dome.

On se sert metaphoriquement de ce mot aussi-bien dans la langue Arabique, que parmi nous, pour exprimer une Metropole, & une Cathedrale: car en Italie on appelle Il Domo, la grande Eglise, ou la Cathedrale d'une ville. Ainsi on appelloit autrefois la grande Mosquée de Cordoue, & celle de Seville Cobbat Al Malek, le Dome royal. *Voyez le titre d'Almanfor Roy d'Espagne*.

Cobbat al Esám, le Dome du Musulmanisme: c'est l'épithete ou le titre d'honneur qui a été donné à la ville de Balkhe, capitale de la Province de Khorassan.

Cobbat al zamán, le Dome du tems. C'est ainsi que les Arabes Chrétiens & Musulmans appellent, ce que les Hebreux ont appellé Ohel Hamoéd, le Tabernacle que Moÿse fit dresser par l'ordre de Dieu au milieu du camp des Israélites. Les Musulmans cependant lui donnent aussi souvent le nom de Haical. *Voyez ce titre*.

Cobbat se prend aussi dans la même langue Arabique, pour un Parasol: Le droit de porter le Parasol & l'oyseau de proyc devant le Sultan en Egypte, du tems des Mamlucs, appartenoit au plus grand Seigneur de la Cour. Inál, & Khofchadam qui furent tous deux Sultans de la dynastie des Circassiens, avoient eu cette charge, qui s'appelloit Cobbat u Thair, sous leurs predecesseurs.

COBBATHI, celui qui vend du Cobbáth qui est à peu près ce que les Provençaux appellent Noga, & les Espagnols Turon: c'est une pâte faite de fruits, comme de pignons, de raisins, d'amendes, & de sucre, qui est rendue fort blanche, & très-dure par la cuisson.

Un celebre Docteur Musulman nommé Abubecre, a porté ce surnom, parce qu'il avoit autrefois vendu de cette marchandise. On rapporte de luy, qu'ayant un jour avoité son ignorance dans la chaire sur quelque difficulté, & quelqu'un luy ayant reproché que la place qu'il tenoit, n'étoit pas faite pour les ignorans, il répondit froidement: J'ay monté jusques dans la chaire où je suis maintenant, selon la portée de ma science: mais si je m'étois élevé à proportion de mon ignorance, je serois arrivé jusqu'au ciel.

COBBERI, Surnom de Nagmeddin, qui est Auteur du Livre intitulé *Ossoul Al Ascharát*, les cinq Fondemens ou Articles de la profession de foy des Musulmans.

COBLA & Cubla Khán, fi's de Kil-Khan surnommé Iingek, succéda à son pere dans l'Empire des Mogols, & vangea la mort d'Ughin-Khan son frere aîné, que les Tartares avoient fait mourir. Il déclara pour cet effet la guerre à Altún-Khan leur Roy; & après l'avoir défait dans un combat, il pillá & ravagea son pays, d'où il remporta un très-riche butin chez luy.

Ce Prince ne laissa point d'enfans qui luy succédaissent, de sorte que la couronne des Mogols passa à son frere puîné nommé Bortan qui fut le grandpere de Genghiz Khan. Bortan ne porta pas le titre de Khan ou d'Empereur, mais seulement celuy de Behadir qui signifie le Valeureux, non plus que son fils Jéfukai, pere de Genghiz-Khan.

Du tems de Bortan-Behadir, Fagiouli son oncle & Commandant général de ses armées, vint à mourir. Jardumgi son fils surnommé Perlas succéda à la charge de son pere; & c'est de ce Perlas que la Tribu des Mogols qui porte ce nom, a pris son origine. *Emir Khaná schah.*

COBLA ou Coblai Cuan, fils de Tuli, & petit-fils de Genghiz-Khán, fut le quatrième Empereur des Mogols ou Tartares après Genghiz-khan.

Il succéda à Mangu Caan, que plusieurs nomment Mungaca, son frere aîné; qui l'avoit envoyé pour commander dans l'Orient, c'est-à-dire, dans le Cathai & dans la Chine, pendant que Holagu son autre frere puîné, commandoit dans l'Occident, c'est-à-dire dans la Perse, la Syrie, &c.

Pendant que Coblai étoit dans la Chine, il y eut une si grande revolte contre luy, qu'il fut obligé d'appeller l'Empereur Mangu Khan son frere à son secours. Avec ce secours il dompta les rebelles; & Mangu Khan ayant été tué d'un coup de fleche dans la bataille qui se donna, Coblai se fit aussi-tôt reconnoître par l'armée des Mogols, pour son successeur, & alla faire son séjour dans Khanbalig, ou Cambalu, ville capitale du grand pays de Cathai, & de la Chine.

Dès le commencement de son regne il eut à soutenir une grande guerre contre Arik ou Arig Buga, un de ses autres freres, lequel faisoit son séjour à Kelurán, & à Caracoram, où étoit l'Orde natale de Genghizkhan: Ce lieu est le même que l'on appelle aussi Ordu Balig, où Arig Buga se maintint pendant dix-sept ans, au bout desquels il fut enfin contraint d'avoir recours à la clemence de Coblai son frere.

Coblai ayant Arigh Buga entre ses mains, assembla un grand conseil des principaux Seigneurs de la nation, pour delibérer sur ce qu'il en devoit faire; & il y fut résolu qu'il seroit enfermé entre quatre murailles faites d'un bois nouveau & épineux où il véquît pendant un an. Les Persans appellent cet arbre Khár moghílán, & les Arabes Catád, c'est le Tragacantha des Grecs, duquel on tire cette gomme que l'on nomme vulgairement par corruption, Gomme d'Adragan.

Le regne de Coblai fut de vingt cinq ans: car Mangu Caan son frere étant mort l'an 655 de l'Hegire, qui est le 1257 de J. C. il luy succéda immédiatement sans interregne, ce qui n'étoit pas encore arrivé à ses predecesseurs, & mourut l'an de l'Hegire 680, de J. C. 1281, que les Mogols appellent dans leur cycle particulier Ilán II, l'année du serpent.

Holagu son frere luy succéda dans la Perse: mais Timur Caan, son petit fils, demeura maître du Cathai & de la Chine, où il prit le nom d'Algiaptu ou d'Al-gínitu, & y regna douze ans. Il ne faut pas confondre cet Algiaptu avec un autre du même nom dont il a été parlé plus haut. *Voyez son titre.*

Ce Prince est loué par les Historiens Orientaux pour avoir été fort modéré dans ses passions, & pour avoir aimé & gratifié les gens de lettres de toutes les nations & de toutes les sectes : car il leur accorda plusieurs privilèges, & les exempta de toute sorte de tributs, & de subfides. *Khoundemir.*

Voyez les titres de Barak Khan, & de Sâl, où il est parlé des expéditions de Cobiâi dans la Chine.

COBOUR Schohada, les Tombeaux des Martyrs, lieu de l'Arabie Petrée auprès de la ville de Hagiar ou Petra, dans lequel se voyent les tombeaux des premiers Musulmans qui furent défaits par Moseilemah : Cet homme s'étoit révolté contre Mahomet, lui contestant le titre de Prophete, qu'il prétendoit lui appartenir à meilleur droit.

COBOURI, Surnom de Raschideddin Ali natif du lieu de Cobour. C'est l'Auteur du Livre intitulé *Adoviat al mofredat*, des Medicamens simples, qui mourut l'an de l'Hegire 239.

COBROS, l'Isle de Chypre. Cette Isle a demeuré entre les mains des Grecs jusqu'en l'année 27 ou 28 de l'Hegire, de J. C. 647 ou 648, que le Khalife Othman envoya Moavic fils d'Abulofian qui étoit pour lors Gouverneur de la Syrie, avec la premiere flotte que les Musulmans ayent équipée, pour la subjuguier. Il prit la ville nommée alors Constantia, & depuis Famagouste.

L'Empereur Tibere, second du nom, ayant obtenu par la valeur de Maurice son Général, une grande victoire sur Hormizdas, fils de Khofroes Parviz, & pere de Noufchirvan Roy de Perse, avoit fait transporter l'an de J. C. 582, quarante ans avant l'Hegire, plus de soixante mil captifs, dans l'isle de Chypre qui commençoit dès ce tems-là à se dépeupler.

Les divisions étant survenues entre les Khalifes de Bagdet & ceux d'Egypte, cette isle suivit la fortune tantôt des uns, & tantôt des autres. Les Grecs cependant la reprirent, & la tinrent jusqu'en l'an 587 de l'Hegire, & de J. C. 1191, que Richard Roy d'Angleterre l'ôta à Isaac Commene qui en étoit le Tyran, pour la donner aux Templiers, & ensuite à Guy de Lusignan, dernier Roy de Jerusalein, duquel il reçut en échange la ville de Ptolemaïde, que nous appellons aujourd'hui saint-Jean d'Acre.

La Maison de Lusignan posséda par elle-même, ou par sa branche adoptive, la couronne de Chypre jusqu'en l'année 827 de l'Hegire, de J. C. 1423, que Malek Al Afchraf Barlebai, huitième Sultan des Mamlucs Circassiens, attaqua Janus ou Jean second qui la portoit, le fit prisonnier, & ne le renvoya qu'après-luy avoir fait payer une grosse rançon, & exigé un tribut annuel, & perpetuel.

Ce Janus avoit un fils naturel, & non legitime nommé Jacques, qu'il avoit destiné à l'Archevêché de Nicosie, lequel ne pouvant souffrir que Charlotte sa niece portât la couronne de Chypre dans la Maison de Savoye où elle étoit mariée, s'en empara avec le secours des Mamlucs, & s'appuya de l'alliance des Venitiens, prenant Catherine Cornara pour femme.

Catherine étant devenue heritiere du Royaume de Chypre, conjointement avec le fils dont elle étoit grosse, par le testament du Roy Jacques son mary, renonça à sa couronne en faveur de la Republique de Venise l'an de J. C. 1489, & le 895 de l'Hegire, son fils étant mort dans la premiere année de son âge.

Cette Republique, après avoir pris possession de ce Royaume, paya aux Mamlucs le tribut ordinaire, puis à Selim, premier du nom, Sultan des Turcs qui le fixa dans la suite à huit mil sequins par an : mais Selim second son petit fils ne s'en contenta pas, & prétendant être entré dans tous les droits des Mamlucs qui avoient le domaine direct de cette Île, fit attaquer Nicosie par Musthafa Bascha qui la prit, comme aussi Famagouste, l'an de l'Hegire 980, de J. C. 1571 ou 1572.

CODAMAH, Moaffekeddin Abdallah Ben Codamah est Auteur du Livre intitulé *Kafi fil forou' Hanbaliah*, c'est-à-dire, Livre contenant toutes les décisions des points de Droit selon les principes de Ben Hanbal, un des quatre Docteurs chefs de party reconnus pour Orthodoxes par les Musulmans. Cet ouvrage qui est compris en deux volumes, se trouve dans la Bibliothèque du Roy n°. 702.

Il y a un autre Livre de cet Auteur, intitulé *Ketâb al taouabin*, le Livre des Penitens, qui est aussi dans la Bibliothèque Royale n°. 668.

CODAS, l'Eucharistie & la Messe. Ce mot vient de Cods qui signifie Sainteté, comme celui de Corban que les Orientaux luy donnent aussi, signifie Sacrifice. *Voyez ce titre, & celui de Fathirah, qui est le pain Azyme ou sans levain.* Sahéb al Codás est proprement le Prêtre & le Celebrant, comme Schamas est le Diacre ou le Servant.

Macaire Patriarche d'Alexandrie, Jacobite, changea l'an 496 de l'Hegire, de J. C. 1101, plusieurs ceremonies de la Messe touchant les Tahalil, ou Alleluiah, & les Encensemens. Il regla aussi le ministère du Diacre, lequel après avoir servi le Prêtre, quittoit aussi-tôt l'Autel: car il ordonna qu'il y assisteroit jusqu'à la fin de la Messe, selon le rapport d'Ebn Amid dans la Chronique.

CODBUKA, Capitaine général des troupes du Sultan Barkiarok le Selgiucide en Syrie: Il portoit le titre ou le surnom de Caovm al daulat, d'où nos Historiens des guerres de la Terre sainte ont formé par corruption le nom de Comoran, ou de Corbonas qu'ils luy donnent.

Ce fut luy qui, après avoir laissé prendre la ville d'Antioche aux François, l'an de l'Hegire 491, de J. C. 1097, les vint assieger avec une très-grosse armée de Turcs, qu'il avoit ramassé de tous les Etats des Selgiucides: mais après qu'il eut fait tous ses efforts pour les prendre à discretion, les assiegez qui étoient réduits à la dernière extremité, firent une sortie si vigoureuse, qu'elle mit le desordre dans son armée, laquelle ayant enfin pris la fuite, fut entièrement défaite.

CODHA'A, nom d'une Tribu des Arabes, de laquelle étoit issu un Auteur celebre nommé Abu Abdallah Mohammed Ben Salamat, surnommé Al Codhas.

Nous avons de luy l'histoire des Patriarches & Prophetes, habillez à la Musulmane, qui a pour titre *Ketâb al enbâ an al Enbiâ*.

Tarikh Al Khodâi, Histoire universelle depuis la création du monde jusqu'en l'an 411 de l'Hegire, dans lequel le Khalife Hakem regnoit en Egypte. Cet ouvrage est dans la Bibliothèque du Roy.

Khotâth Al Codhâi, Histoire particuliere d'Egypte.

CODOURI, Surnom d'Abul Haffan Mohammed Docteur insigne de Bagdet, de la secte Hanefienne, qui mourut l'an de l'Hegire 428. Il a laissé un ouvrage que l'on nomme ordinairement le Mokhtassar ou l'abregé de Codouri qui contient les

les dogmes d'Abu Hanifah, comme celui de Codamah comprend ceux d'Ebn Hanbal.

Ce Livre est en si grande veneration chez les Musulmans Hanefites, qu'ils l'apprennent ordinairement par cœur, & le lisent par devotion pour obtenir de Dieu leurs besoins, & particulierement pour être preservez de la peste.

Il a été commenté par Abultagia Mokhtâr Ben Mohammed Al Zahedi qui mourut l'an 658 de l'Hegire, & il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n. 604.

Nous avons encore un ouvrage de cet Auteur, intitulé *Giauherrat Alnairat*, qui est un traité de Metaphysique. *Voyez le titre de Tekellemat.*

CODRAT & Codret, la Providence & la Toute-puissance de Dieu. Les Turcs appellent la Manne qui comba dans le desert, Codret Halvassi, la Dragée de la Providence.

· CODS, Sainteté. Les Chrétiens qui se fervent de la langue Arabique, appellent la troisième personne adorable de la Trinité, Rûh alcods, c'est-à-dire, l'Esprit de sainteté; mais les Mahometans entendent par ce mot, l'Ange Gabriel, & disent que JESUS-CHRIST est Rûh allah, l'Esprit de Dieu, ce qu'ils ont tiré apparemment des expressions de quelques anciens Peres.

Le mot de Cods se prend aussi emphatiquement pour le nom de la ville de Jerusalem, à cause de la sainteté de son Temple; on ne laisse pas cependant d'y ajouter souvent quelque épithete, comme de Scherif qui signifie Noble, & de Mobarek qui signifie Benite.

Le nom de Beit almocaddas, ou Beit almaces qui signifie Maison sainte, luy est aussi souvent donné par rapport à son temple; & c'est ainsi que la plupart des Geographes Orientaux la nomment, & disent qu'elle est située dans la Province de Felisthin ou Palestine, au troisième Climat, à 66 degrez 30 minutes de longitude, & à 31 degrez 50 minutes de latitude Septentrionale.

Ils l'appellent aussi souvent Hia; qui est un nom corrompu de celui d'Aelia, que l'Empereur Adrien lui donna après l'avoir entierement ruinée. *Voyez ce titre.*

L'Auteur du Lebtarikh dit que ce fut Kiresch ou Cyrus qui la rebâtit après la ruine qu'elle souffrit du tems de Nabuchodonozor: mais le Tarikh Montekheb veut que ce fut Ardêchir Bahaman qui la rétablit. *Voyez le titre de ce Monarque.*

La ville de Jerusalem passa des mains des Persans en celles d'Alexandre & des Roys de Syrie ses successeurs. Les Romains la prirent ensuite sur les Juifs qui y étoient rentrez pendant les guerres de Syrie, & les Empereurs Grecs de Constantinople l'ont tenue jusqu'à ce que les Arabes Musulmans s'en rendirent les maîtres sous le Khalifat d'Omar, premier du nom, l'an 16 de l'Hegire, de J. C. 637.

Il est vray que Khofroes Parviz, Roy de Perse, prit Jerusalem l'an 615 de J. C. mais les Peres ne la garderent que jusques en l'année 629, qui étoit la huitième de l'Hegire; car ce fut dans cette année qu'Heraclius rentra triomphant dans cette ville avec la croix de Nôtre Seigneur, que Hormizdas, ou selon quelques-uns, Siroes fils de Khofroes, luy avoit rendue.

Depuis que les Musulmans se furent rendus maîtres de Jerusalem, cette ville ne laissa pas d'être encore sujete à de grandes revolutions: car les Turcs Selju-

cides en chassèrent les Arabes, & en dépoillèrent ainsi les Khalifes. Ils la posséderent jusqu'à ce que les divisions survenues entr'eux sous le regne du Sultan Barkiarok, les ayant affoiblis, le Khalife d'Egypte les en chassa, pendant que Mostadher Billah tenoit le Khalifat de Bagdet.

Ce fut donc Mostaali Billah, Khalife de la race des Fathemites, qui assiegea dans Jerusalem Soeman & Igazi tous deux fils d'Artak, & Sunege leur oncle, qui y commandoient, ou pour les Princes Selgiucides qui se faisoient la guerre les uns aux autres, ou de leur propre chef: les Turcs qui n'attendoient aucun secours, luy rendirent bientôt la place: mais il n'en jouït pas long-tems, comme nous allons voir.

Dans la même année que les Egyptiens furent entrez dans Jerusalem, à sçavoir la 492 de l'Hegire, & de J. C. 1098, les Franes ou François les en chassèrent après 35 jours de siege, & la posséderent 91 ans.

L'an de l'Hegire 583, de J. C. 1187, Saladin Roy d'Egypte & de Syrie la reprit sur les Chrétiens, avec toute la Palestine & la Galilée: on dit que Muhibeddin, Poëte Arabe de ce tems-là, avoit prédit à Saladin qu'il la prendroit au mois de Regeb. *Voyez le titre de Saladin.*

Cette conquête de Saladin a été décrite fort amplement dans le Livre intitulé *Fath al cossi fi feth al Cossi*, duquel il est parlé dans la lettre F. Cependant elle ne fut pas si assurée à sa posterité, que 30 ans après Malek Al Moâdham Sultan de Damas son neveu ne fût obligé de la démolir de peur que les Chrétiens qui avoient pris Damiette, ne s'en emparassent.

L'an de l'Hegire 626, de J. C. 1228, Malek Al Kamel de la race des Jobites, & de la posterité de Saladin, fit treve avec les Franes sur lesquels il avoit repris Damiette, pour assurer son royaume d'Egypte, & ceda à Anbarthon, Roy des Franes, le Royaume de Jerusalem.

Cet Anbarthon, que les Arabes interpretent Malek alomra Roy des Princes, est l'Empereur, & par conséquent il faut lire Anberathor qui veut dire Imperator ou Empereur; c'étoit Frideric Barberousse, qui pour lors faisoit la guerre aux Sarrasins en Egypte, & en Palestine.

Jerusalem fut remise entre ses mains à condition que les murailles n'en seroient point relevées, que les Mahometans ne demeureroient point dans la ville: mais qu'ils habiteroient seulement dans les villages d'alentour où ils auroient leurs Juges, & qu'ils viendroient faire leurs devotions au Temple appellé Cobbat Al-fakhra, le Dome de la pierre de Jacob, & au Giamè Al Acta, qui est le lieu où étoit bâti le temple de Salomon. En ce tems-là les Jobites se faisoient la guerre entr'eux, & assiegeoient Damas. *B.n Scholnah.*

Imaël surnommé Malek Assalch de la même race des Jobites, & des descendants de Saladin, reprit sur les Franes ou Chrétiens Latins la ville de Jerusalem l'an de l'Hegire 637, de J. C. 1239; & démolit le château qu'ils y avoient bâti: mais l'an 641, la puissance des Franes croissant tous les jours dans la Syrie; & ce Sultan craignant de perdre son royaume de Damas, il leur abandonna Afsalon & Tiberiade, & leur permit de s'établir dans Hierusalem.

Le Cadhi Gemaleddin, fils de Vassèl, écrit qu'en passant dans Jerusalem pour aller en Egypte, il vit les Prêtres Chrétiens qui portoient des phioles de verre pleines de vin dessus la Sakhra, c'est-à-dire, sur la pierre près de laquelle les Musulmans avoient bâti leur Temple, qui s'appelloit pour cette raison, le Temple de la pierre.

Cette pierre est celle que Jacob avoit mise sous sa tête, lorsqu'il eut la vision de l'échelle mystérieuse: on l'appelle encore aujourd'hui la pierre de l'onction, à cause que ce Patriarche après son réveil, l'oignit, & pour ainsi dire, la consacra. *Ben Schonah.*

Depuis ce tems-là, Jérusalem tomba entre les mains des Sultans de Damas, de Bagdet, & d'Égypte jusqu'à ce que Selim premier, Sultan des Turcs, ayant conquis l'Égypte & la Syrie sur les Mamlucs, s'en rendit le maître, & ses successeurs l'ont possédée jusqu'à présent sous le titre de Hami, c'est-à-dire, de Protectors, & non pas de Maîtres.

Jérusalem a toujours été un lieu de grande vénération pour les Musulmans. Mahomet ordonna dans les premières années de la publication de sa secte, que tous les Musulmans se tourneroient vers le Temple de Jérusalem, en faisant leur priere. Ses compagnons pour la plupart étoient d'avis après sa mort, que l'on l'enterrât dans l'enceinte de cette ville.

Le Temple qu'Omar y fit bâtir sur la pierre de Jacob, est censé le premier des pèlerinages, & des lieux de devotion que les Musulmans visitent après ceux de la Mecque & de Medine. Valid fils d'Abdalmalek, Khalife de la race des Omniades, le fit rebâtir plus magnifique qu'il n'étoit.

Le pèlerinage de la Mecque ayant été interrompu par l'incursion des Carmathes, les Musulmans firent celui de Jérusalem, qu'ils appelloient Tharik al Forât, le chemin de l'Euphrate, pour y suppléer. Cette interruption dura depuis l'an de l'Hégire 317 sous le Khalifat de Moctader, jusqu'à l'an 339, sous celui de Radhi.

Plusieurs Auteurs ont écrit sur ce pèlerinage, aussi-bien que sur celui de Hebron en Palestine. Calimi a composé un ouvrage intitulé *Uns aikhalil fi tarikh al Cods u al Khalil*, dans lequel il est traité de tous les deux.

Mogireddin Al Hanbali a écrit l'histoire de Jérusalem fort au long jusqu'en l'an de l'Hégire 900, de J. C. 1494, & Kemaleddin Al Mesri, qui est mort l'an 916, a fait sur le même sujet le Livre intitulé *Abian al kheffas fi ahfir alkheffas*.

Codsi & Mocadessi est le surnom de plusieurs Auteurs Arabes natifs de Jérusalem, ou de quelque autre lieu de la Terre sainte.

Les Orientaux disent que Jérusalem a été bâtie par Melchisedec, fils de Sem, qui y transporta le corps d'Adam que Noé avoit conservé dans l'arche. *Il faut voir à ce sujet le titre de Cranion.* Ils soutiennent aussi qu'elle est située au milieu de la terre habitable, suivant ce passage du Psalmiste: *Operatus es salutem in medio terre.* Voyez sur ceci le titre de Seth, ou Scheith.

Touchant les Auteurs Arabes qui ont Jérusalem pour patrie, & qui portent le titre de Codsi, de Macdassi, & de Mocadessi, Voyez les titres de Mohammed Ben Alfadi, & de Schamefddin Al Codsi.

Lorsque Jérusalem fut prise par Khoruziah, Général des armées de Khofroes Aparviz, les Eglises du Crane ou Calvaire, de Constantin, & d'Helene, furent brûlées avec la Giasmaniah où étoit le sépulcre de la sainte Vierge.

Après que les Persans l'eurent abandonnée, Modestus Abbé du Monastere de saint Theodose nommé Douakes, alla quester par les villes de Syrie, où il recueillit suffisamment de quoy les rétablir, & il fut secouru aussi abondamment par saint Jean l'Aumônier Patriarche d'Alexandrie.

Lorsque cette ville fut emportée par les Arabes Musulmans sous Omar, leur second

second Khalife, Sophronius qui en étoit Patriarche, obtint de ce Khalife que les Musulmans n'auroient qu'une seule Mosquée dans son enceinte.

COF. Ebn Cof & Ebn Al Cof. C'est un des noms de Gregoire Abulfarage Medecin de Malathie ou de Melitene, Chrétien de langue Syrienne, dont vous pouvez voir les ouvrages dans les titres de Grigorios & d'Abulfarage.

COFTH. Voyez les titres de Kibth, & de Kifth.

COFTHA ou Cofthah, Espece de boisson qui approche fort de celle du Café; mais qui a été défendue par les Docteurs de la loy aux Musulmans, à cause qu'elle entête. L'usage en étoit frequent dans la Province d'Iemen en Arabie. Voyez le titre de Cahuah.

COFTHI, Surnom d'Ali Ben Joseph, Auteur de la vie des Grammairiens Arabes sous le titre d'*Enbâ al ruât ala enbâ al Nabât*. Il mourut l'an 646 de l'Hegire.

Seid Al Cofthi, titre ou surnom de Hebatalkah Ben Abdallah mort l'an 697. Ces deux Docteurs étoient apparemment Cophes ou Egyptiens d'origine.

COGIAH, c'est un mot Turc formé de l'Arabe Khuageh, qui signifie un Marchand, un maître & un vieillard. Les Marchands François qui negotient en Levant, appellent ordinairement les Negotians, Khouages.

Cogiah jemifchi, le fruit du Cogia. C'est le fruit que porte l'Arboisier: les Latins l'ont appelé Unedo, & les Italiens le nomment Corbezzola.

COGIAGIUK, la petite Cogia. C'est le nom que porte aujourd'hui une ville de l'Empire ou Albanie, que les anciens ont nommée Gethia.

COGIOVI, Surnom de Mohammed Ben Moslaheddin qui a écrit sur les Anvâr al tanzil de Beidhavi. Il étoit natif de la ville, dont il est parlé cy-dessus.

COHEN, mot Hebreu qui signifie un Prêtre, & Sacrificateur des Juifs, c'est-à-dire, un Juif qui prétend descendre d'une famille Sacerdotale. Il y a plusieurs Juifs qui prennent ce titre.

Cohen Atthâr, surnom d'Abulmeni Ben Abu Nafr Ifraili Hartini, Apoticaire & Droguiste fameux du grand Caire, qui vivoit l'an 558 de l'Hegire. Il nous a laissé un Livre intitulé *Menhage al dokân ou dokan*, c'est-à-dire, l'usage des boutiques dans la preparation des remedes, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 884.

COI & Coin, que l'on prononce aussi Coiun, signifie en langue Turquesque un mouton: c'est chez les Turcs Orientaux le nom d'un Giagh ou Cycle d'années, lequel est le cinquième des douze qui servent à marquer leurs époques. Les Cathaiens ou Chinois qui ont le même calcul, le nomment Ui.

COINLU. Voyez les titres d'Ak Coinlu, & de Cara Coinlu.

COLABAT, nom de celui qui fit son rapport de ce qu'il avoit vû dans la ville fabuleuse des Adites. Voyez les titres d'Ad & de Schedad.



**COLADAT** Al dorr al manfchour fi dhekr albaath u alnafchour, Titre du Poëme, composé par le Seid Abdelaziz Al Dairini, sur les signes qui doivent précéder le jugement dernier. Il se trouve ordinairement à la fin du livre intitulé *Kheridat al dgiab*. Voyez Keladat.

**COLA'GHI**, furnom de Soliman Ben Mouffa, Auteur du livre intitulé *Ektefa fi mes'azi ou mesaviz Al Moflhafa*, où il traite des fuites & des retraites de Mahomet.

**COLAID** Al ekián fi mehassen al áián. Voyez Keladat & Kelaid.

**COLCOTHAR**. Voyez le titre de Kholcothorát & Ramadát.

**COLOUZ**, Colouz Corfouzi. C'est ainsi que les Tures appellent le Golfe qui est entre l'Isle de Negrepont & la Thessalie; les anciens l'ont nommé *Maliacus Sinus*, & nos Mariniers de la mer Méditerranée, l'appellent Golfo del Volo.

**COLZUM**, Ville d'Egypte, située sur la mer rouge, à 64 degrez de longitude, & à 28 degrez 30 minutes de latitude Septentrionale, selon les Tables Arabiques. Il est fort probable, que c'est l'ancienne ville de Clyfma, opposée à celle d'Elanah qui est bâtie au pied du Thor ou extrémité du Mont Sinai, nommée le Mont Pharan, dans le pays des Madianites.

Ce n'est point la ville de Sues qui est à l'extrémité & au fond du golphe. Colzum aussi bien qu'Elanah sont à présent ruinées; il n'y a qu'un village, qui porte encore aujourd'hui le nom de Thor. Voyez ce titre.

La ville de Colzum a donné son nom à la mer rouge que les Arabes appellent *Bahar ad Colzum*, Mer de Colzum. Il y avoit autrefois un canal tiré de cette ville jusqu'au Caire, dont on ne voit présentement aucun vestige. Omar, second Khalife, après la conquête de l'Egypte, ordonna à Amru, qui l'avoit subjugué, de le faire creuser, afin que l'on pût facilement transporter les grains d'Egypte par le moyen de ce canal dans la mer rouge.

Ce fut une grande famine qui affligea la ville de Medine, où le Khalife faisoit sa résidence avec toute sa Cour, qui donna sujet aux Arabes d'entreprendre cet ouvrage. Mais comme Medine, par succession de tems, ne fut plus le siège des Khalifes, & fut par conséquent réduite à un fort petit nombre d'habitans, l'usage de ce canal n'étant plus si nécessaire, on le négligea & les sables le remplirent. Ce canal est appelé par les Historiens Arabes Khalige Emir Al moumenin, le canal du Khalife.

Abdelmoal, Géographe Persien, remarque deux isles dans cette mer.

La première est l'Isle de Souaken, qui est fort proche du rivage Occidental de la mer rouge sur la côte d'Ethiopie, & n'est éloignée d'Aidhab ou Gaidáb, qui est vis-à-vis de Giddah, port de la Mecque, que de sept journées.

La seconde est celle de Dehelek, par où les voyageurs, qui vont de Gaidáb au pays d'Iemen, ont accoutumé de passer. Elle est sur le rivage Oriental de la mer rouge, & n'est éloignée de la plaine d'Iemen que de trente milles.

Ces deux isles font dans la partie méridionale de la mer rouge où Golphe Arabique, & sont comprises dans le premier Climat, selon le rapport d'Abdelmoal. Souaken est aujourd'hui entre les mains du Turc. Il y a un Bassa qui vit en bonne intelligence avec le Roy d'Ethiopie, & qui empêche que les Européens n'entrent par-là sur ses terres. Il y a cependant une troisième Ile dans cette mer, assez proche de Colzoum, qui porte le nom de Taran, où il ne croît point de froment & qui manque d'eau douce. Un de ses habitans étant interrogé comment il pouvoit demeurer dans un si misérable lieu, répondit : La patrie, la patrie.

La longueur de cette mer, selon le calcul du Scherif Al Edriffi, est de mil quatre cent milles. Elle commence au détroit nommé Bab al mandeb, que nous nommons, par corruption, Bobelmandel, & baigne à l'Orient les côtes d'Iemen, de Tehamah & de Hegiaz en Arabie jusqu'aux terres de Midian ou des Madianites, d'Ailah, de Faran & de Colzoum.

À l'Occident elle se réfléchit le long des côtés du Saïd, qui est l'Egypte Supérieure, & la Thebaïde jusqu'à Giun al malek, & de-là à Aidhâb ou Gaidhâb, puis à Suaken & à Zalegh, qui appartient au pays de Bagiat, & se rejoint avec la mer d'Oman ou Ocean Ethiopique.

Le même Auteur remarque, qu'il y a quinze isles dans cette mer, & beaucoup de bancs qui en rendent la navigation fort difficile ; en sorte, que l'on est obligé de prendre des pilotes du pays pour y voyager.

L'Auteur de Kheridat al âgiaib dit, que la mer rouge est lessân bahar Fars, une langue de la mer de Perie ; & celui du Tarikh Montekheb veut, que Pharaon eût un Palais qu'il appelle Kiofchk Feraün, auprès de Colzoum.

Les Arabes appellent encore cette mer Bahar Al Iemen, & Bahar Al Hegiaz, la mer de l'Arabie Heureuse, & la mer de l'Arabie Pierreuse. Les Turcs la nomment Sues Denghizi, la mer de Sues.

Le nom de Colzoum est aussi attribué aux mers Caspienne & Pont Euxin, par plusieurs Auteurs Orientaux.

COM, Ville de la Province appellée Giebal & Irâk Agemi, qui est le pays des Parthes. Elle est située entre Casbin & Isphân dans un pays où les montagnes commencent à s'adoucir, & fut bâtie l'an de l'Hegire 203, des ruines de sept autres villes dépendantes autrefois d'Abderrahman, fils de Hegiage, qui s'y étoit fait une petite souveraineté. Mais cet Arabe ayant été déraït par ses ennemis & son pays ruiné, les habitans de ces sept villes bâtirent la ville de Com, qui fut partagée en sept quartiers, qui retinrent chacun le nom d'une de ces sept villes, dont la principale étoit nommée Comidan.

Le nom de Com est demeuré depuis à la ville entière, qui est aujourd'hui célèbre pour ses manufactures de soye, que l'on appelle en Turquie & en Perse Comasch, de même que l'on appelle le velours Cathifah, de la ville de Cathif, où il se fabrique, & que le mot Italien de Baldachino a été emprunté de la ville de Bagdad, que les Italiens ont appelé dans leurs histoires & dans leurs voyages Baldach. *Abdalmodl.*

Comi & Commi est le surnom d'Abulmogni ou Addalmogni Ali, célèbre Astrologue, qui étoit natif de la ville de Com, que l'on écrit aussi Comm, & qui nous

nous a laissé un livre intitulé *Ektliarat*, qui est un traité des Elections & des Jugemens Astrologiques.

COMAMAT, Kenissât al Comamat, l'Eglise de la Résurrection. C'est ce que nous appellons ordinairement l'Eglise du saint Sepulchre dans la ville de Jérusalem.

Elle fut bâtie par sainte Helene ou par l'Empereur Constantin sur le Mont de Calvaire, dans le lieu où la Croix de Nôtre Seigneur fut trouvée sous un tas de décombremens & d'ordures, ce qui s'appelle en Arabe Comamat.

C'est de-là que les Musulmans & ensuite les Chrétiens lui ont donné ce nom, au lieu de celui de Kiamat, qui signifie Résurrection.

Hakem Ben Al Aziz, troisième Khalife des Fathimites en Egypte, fit démolir ce temple, qui entretenoit, disoit-il, la superstition des Chrétiens : mais étant mieux conseillé, & considérant le grand profit que luy apportoient les Pélerins, qui y accouroient de toutes les Provinces Chrétiennes, il le fit rebâtir à ses dépens.

Ebn Batrik écrit, que lorsque l'on remua le fumier & les ordures qui couvroient la sainte Croix, il exhala une odeur très-agréable, qui fut sentie par tous les assistans.

COMAR, Comor & Comr, Isle ou Presqu'isle des Indes, qui se termine par le cap que nous appellons aujourd'hui de Comorin : c'est d'où vient le bois d'Aloës, que les Arabes appellent Oud Comari, & celui du Sandal qui s'y trouve en grande quantité.

La ville capitale, où reside le Roy du pays, porte le nom de Malai, & ses habitans exercent presque tous la pyratèrie. Les isles que les Arabes nomment Rabihât, & que nous appellons les Maldives, n'en sont éloignées que de 5 ou 6 journées de navigation vers l'Occident. *Edrissi. Abdalmohal.*

COMARI. *Voyez ci-dessus le titre de Comâr.*

Comari est aussi un nom propre qui correspond à celui de Gomer chez les Hebreux : mais c'est parce qu'il s'écrit par un K, que les Persans & les Turcs prononcent quelquefois comme le Gh.

COMMI. *Voyez Com.*

COMR. *Voyez Comar.*

COMRI Hendi, Tourterelle des Indes. Un Roy des Indes fit un jour présent au Sultan Mahmoud, fils de Sebekteghin, d'une tourterelle de son pays, dont la propriété étoit merveilleuse ; car aussi-tôt que cet oiseau voyoit quelque chose où il y avoit du venin, les larmes lui couloient des yeux & se petrifioient aussi-tôt ; & ces mêmes larmes petrifiées & reduites en poudre étant appliquées sur une playe, en attiroient tout le venin & servoient d'un antidote souverain contre tout ce qui en étoit infecté. *Habib esseir.*

COMUS, nom d'un pays qui n'est pas fort grand, compris entre les villes de Basthâm & de Semnân, qui sont censées être du même pays. Il confine d'un

côté avec le Ghilan ou Dilem, qui touche la mer Caspienne, & de l'autre avec le Khorassan.

Quelques-uns veulent, que Comus soit le nom ancien de la ville de Khorassan. *Geogr Perf.*

C'est ce pays-là que nos Géographes modernes appellent par corruption le Cohemus. Il est au Septentrion de la province de Fars, ou Perse proprement dite, & assez proche de Rei.

Les Tables Arabiques, imprimées à Londres, sous les noms de Nassiredin & d'Ulug Begh, par Gravius, mettent Caus, au lieu de Comus, & marquent la ville de Damegân, qui est sa capitale, à 88 degrez 55 minutes de longitude, & à 36 degrez 20 minutes de latitude Septentrionale.

CONOUZ, Magaratalconouz, Nom de la caverne, où Adam & les premiers Patriarches furent enterrez. Elle est située auprès du Paradis terrestre, sur la Montagne des enfans de Dieu, selon la tradition des Chrétiens de l'Orient, au rapport d'Ebn Batrik.

CORADHAT Al dhahab, Limaille d'or. Livre composé par Ben Raschik Al Azdi, qui est dans la Bibliothèque du Roy, n°. 1152.

CORAI, Auteur du livre intitulé *Erschad al mothage, &c.*

CORAISCH, les Coraïschites, Famille ou Tribu principale de la ville de la Mecque, qui étoient avant Mahomet, les Administrateurs & les Gardiens du Temple.

Mahomet étoit Coraïschite, & eut cependant les gens de cette famille pour ses plus grands ennemis. On ne laisse pas néanmoins d'appeler de ce nom tous les anciens Arabes de la Mecque ses contemporains & ses compagnons.

CORBA'N, ce mot, que les Arabes ont emprunté des Hebreux, signifie Sacrifice, & c'est ainsi qu'ils appellent tous les sacrifices que les Patriarches ont offerts à Dieu.

Ils nomment aussi en particulier Iaûm al corbân, le jour du sacrifice, le dixième du dernier mois de l'année, appelé Dhulhegiat, auquel on sacrifie solennellement la victime, qu'ils nomment Dhahiat, à la Mecque. *Voyez Dhahiat.*

Les Chrétiens Orientaux donnent aussi ce nom au saint sacrifice de la Messe & à l'Eucharistie, qu'ils appellent encore Fathirat.

Théophile expliquant le songe de l'Empereur Théodosé le Grand, luy dit, que l'agneau qu'il avoit vu au milieu d'une tente, étoit ou signifioit le Corban & l'Eucharistie au milieu de l'Eglise, laquelle montoit au ciel, de même qu'il y avoit vu monter l'agneau. *Ben Batrik.*

Ebn Amid rapporte, sous le Khalifat d'Abdalmalek, que Simon, Patriarche Jacobite d'Alexandrie, ayant été empoisonné trois fois après qu'il eut pris le Corban, sans en avoir été incommodé, mourut enfin d'un poison qui luy fut donné, lorsqu'il étoit encore à jeun.

CORCUD, que l'on prononce aussi Corcut, étoit fils de Bajazeth, second du nom, Sultan des Turcs. Il fut salué & reconnu pour Sultan après la mort de  
Ma-

Mahomet second, son ayeul, pendant l'absence de Bajazeth, son père, qui faisoit alors le pèlerinage de la Mecque.

L'auteur du *Tarikh Al Othmaniah* écrit, que Corcud prit possession de l'Empire pour empêcher que Gem, son frère, ne s'en emparât, & pour le conférer à Bajazeth leur père. En effet, dit le même Auteur, il le lui remit aussitôt, après son retour de la Mecque, avec beaucoup de piété & de respect; de sorte que son père disoit souvent qu'il le destinoit pour son successeur, & qu'il ne tenoit l'empire en dépôt que pour luy.

Mais Selim, son autre frère, empêcha bien la disposition de leur père; car il usurpa sur luy la couronne & l'obligea de s'en demettre en sa faveur: Il arriva même, quelque tems après, que Corcud, qui avoit le gouvernement de Manissâ ou Magnésie, ayant voulu y remuer, Selim donna ordre qu'il y fût étranglé.

Cependant Lamai, dans ses *Lathaif*, raconte l'histoire de Corcud fort différemment; car il dit, qu'après la mort de Mahomet, second Empereur des Turcs, surnommé Aboulsetah & Gazi, le Victorieux & le Conquérant, les Janissaires se souleverent & émeurent une grande sédition à Constantinople, dans laquelle ils firent mourir plusieurs Vizirs & Bachas, saccagerent les maisons des autres, & chargerent de mille outrages les Chrétiens & les Juifs. En effet dit un Poète Turc: *Quand un pays demeure sans Prince qui le gouverne, le Public & le Particulier tombent dans une grande confusion.*

Il se trouva pour lors dans la ville un vieil Bacha, nommé Isaak, qui avoit été autrefois Vizir du Sultan Amurat: il étoit de la race des enfans de tribut du pays de Romelie, homme d'un très-bon naturel, mais fort ignorant & très-mauvais politique. Il crut que, pour appaiser cette sédition, il falloit mettre quelqu'un sur le trône, & alla prendre Corcud Chelebi, fils de Bajazeth, absent, lequel il fit déclarer Empereur à la place de son père, & distribua de grandes sommes d'argent aux Janissaires pour les faire rentrer dans leur devoir.

Quelque tems après, les Janissaires ne laissèrent pas de se mutiner, & sous prétexte d'excuser leurs fautes passées, ils vinrent au Divan du nouveau Sultan, & lui dirent, que tout ce qu'ils avoient fait par le passé, n'étoit pas pour piller le bien d'autrui, mais seulement pour rétablir les affaires de l'Empire, dont les loix n'étoient plus observées: Que l'on ne voyoit plus dans les charges militaires qu'enfans des payfans, ou de Bourgeois des villes, au lieu que, selon les Ordonnances des premiers Empereurs Othomans, elles ne devoient être remplies que par des gens qui auroient servi dans les troupes, & vieilli dans les exercices de la guerre.

Toute leur prétention, disoient-ils, n'alloit qu'à obtenir, que dorénavant on tirât du corps des Janissaires les Colonels, les Capitaines, les Lieutenans-généraux & les Gouverneurs des Provinces, que les Turcs appellent en leur langue Buluk Bachi, Aga, Sangiak Bey & Begler Bei. Le bon-homme Isâc Bacha, après avoir ouy leur proposition, répondit de la part du Sultan, que leur demande étant fort raisonnable, on y auroit égard à l'avenir & qu'ils pouvoient se retirer en paix.

Ayant été ainsi satisfaits & congédiés, ils revinrent aussitôt sur leurs pas, & crièrent qu'ils vouloient aussi que le Cadhilesker, qui est le Juge souverain de la milice, & doit être des plus vertez dans la science des loix, fût pris aussi de leur corps; le Bacha leur répondit: Mes enfans, il faut qu'une telle charge soit

remplie par un homme qui ait étudié & même qui soit sçavant : y en a-t-il quelqu'un parmi vous autres qui en soit capable ? ils luy répliquèrent qu'il y avoit un de leurs camarades, nommé Sarouge Buchiuk, qui sçavoit passablement lire, & qui n'écrivoit pas mal, qu'en travaillant & en s'appliquant, il pourroit s'acquitter fort bien de cette charge : ce que le même Bacha ayant entendu, leur dit : J'en suis content : Le Cadhi Lesker fera aussi des vôtres ; Demeurez en paix.

CORKH, Nom d'un grand fauxbourg qui fait une partie considérable de la ville de Bagdet. *Voyez Carkh.*

COROUD, Des Singes. Il y a, au rapport du Scherif Al Edrissi, une Isle dans la mer d'Oman, qui est l'Océan Ethiopique, nommée Gezirat al coroud, l'isle des singes, où ces animaux sont entièrement les maîtres. Les habitans de l'isle de Zocotora, qui n'en est éloignée que de soixante milles, vont de tems en tems leur faire la chasse.

CORRAH. Abou Aïas Ben Corrah Al Bafri. Il fut disciple de Corrah, son père, & d'Ans Ben Malek, & maître de Cotadah, de Schabah & de Aâm-afch. Il étoit docte & pieux, & son père Corrah avoit été des compagnons de Mahomet.

Ce Docteur étant un jour avec Hégiage, l'Huissier vint les avertir qu'il y avoit un Kateb ou Secrétaire à la porte. Ebn Corrah dit alors : Cette sorte de gens est la pire de toutes : Cependant le Secrétaire entra & fut fort bien reçu par Hégiage, lequel, après l'avoir congédié, dit à Ben Corrah : Si ce n'étoit la considération du titre de compagnon de Mahomet qui est dans votre famille, je vous ferois couper le col ; car l'Alcoran dit : *Honorez les Ecrivains.* Ben Corrah repartit aussi-tôt : J'entends parler des Secrétaires du Divan & non pas des Anges, qui sont appellez dans l'Alcoran Ecrivains, parce qu'ils écrivent les actions des hommes pour les produire au Jugement dernier. *Rabî al abrâr.*

Corrah est aussi un grand fouet attaché aux portes des Officiers du Grand-Mogol, qui sert à châtier ceux qui manquent à leur devoir.

CORRAT, la sphere. *Voyez Korrat & son pluriel Okar.*

CORRAT, Sort. Le Tarikh Montekheb dit, que le fort a eu son origine du tems du Prophete Jonas, à cause que les Mariniers du vaisseau, où il s'étoit embarqué, jetterent le fort qui tomba sur lui, pour être sauvez du naufrage.

Le sort des Musulmans se pratique ordinairement avec trois fleches, appellées Azlem, que l'on tire d'un sac : surquoi il faut voir le titre d'Azlem.

Il y a dans la Bibliothèque du Roy deux livres des forts de Giafer Sadik, le quatrième Iman : L'un est en Arabe n°. 1007, & l'autre en Turc n°. 1019.

L'on y trouve aussi le Corât Al Enbia, le sort des Prophetes, qui est une espèce de dévination qui se fait aussi par le moyen des fleches, auxquelles l'on donne le nom de certains Prophetes : c'est au n. 694.

CORSI, Siege. Al Corsi est par excellence le Trône de Dieu, & encore plus particulièrement le Tribunal de sa justice, de même qu'Arfeh est le trône de sa gloire.

Au chapitre second de l'Alcoran, il est dit que *Le Trône de Dieu embrasse les cieus & la terre, & il n'a aucune peine à les conserver: car il est tres-haut, & très-grand.* Les Commentateurs de ce passage remarquent que ce Corsi ou Trône est le tribunal d'un Gouverneur & d'un Juge, de même que celui qui est nommé Arfeh est le trône d'un Souverain: Le Corsi est placé au-dessous d'Arfeh, & ne laisse pas néanmoins d'être supérieur aux cieus, puisqu'il les comprend & les embrasse; c'est pourquoy il faut entendre par ce Siège la sagesse & la providence de Dieu, qui gouverne les cieus & la terre & tout ce qu'ils contiennent, sans que rien luy puisse donner aucune peine, parce qu'il est élevé au-dessus de tout ce que l'esprit de l'homme est capable de connoître, & il est si grand, qu'il absorbe dans son immensité toutes leurs conceptions. Les mêmes Interpres prétendent que ce verset est le plus considérable de tout l'Alcoran, & dont la lecture attire par conséquent de plus grandes bénédictions. *Voyez les titres d'Arfeh & de Serir.*

CORTHAÏ, surnom de Gelaleddin, tuteur & gouverneur d'Az-eddin, fils de Gaiatheddin, Sultan de la race des Selgiucides dans la Natolie: c'étoit un homme très-religieux, qui jeûnoit continuellement, ne mangeoit jamais de viande, s'abstenoit des femmes, dormoit sur des coffres. Il vivoit l'an 642 de l'Hegire.

CORTHOBAH, Cordoue, ville de la haute Andaloufie, comme parlent les Arabes, située selon eux au 38 degréz 26 minutes de longitude, & à 35 de latitude Septentrionale, a été le siège royal des Khalifes Omniades en Espagne, qui y fut établi par Abdalrahman. *Voyez le titre de ce Khalife.*

Ben Schonah, dans l'année de l'Hegire 170, qui est la première du regne de Haron Raschid, cinquième Khalife de la Maison des Abbassides, dit, que cette année-là Abderrahman l'Omiade bâtit à Cordue, dans la haute Andaloufie, la grande Mosquée, au lieu même où étoit l'Eglise Cathedrale des Chrétiens, & dépensa dans ce bâtiment cent mil dinars d'or. Remarquez en passant que cet Abderrahman, qui fut le premier Roy d'Espagne de la race des Omniades, est appellé Amaoui, qui veut dire de la race des Omniades, & non pas Amaveen.

CORTHOBI, natif de Cordoue en Espagne. Il y a plusieurs Auteurs Juifs & Arabes qui portent ce titre, comme Abu Amrán & Abu Roschid, dont l'on peut voir les titres.

Cassem Ben Mohammed, qui mourut l'an 242 de l'Hegire, étoit aussi natif de cette ville, & a composé le livre intitulé *Akbâr olama Al Andalus*, Histoire des Docteurs Espagnols Musulmans.

Abd Rabbihi, Namari, Ebn Corthobiah & plusieurs autres, sont fortis aussi de cette ville & en portent le nom.

COS Adassi, l'Isle de Cos en Turc: mais ce n'est pas celle qui est si renommée par la naissance d'Hippocrate, qu'ils nomment Estanchio, aussi-bien que les Grecs modernes. C'est le port de la ville d'Ephese, auquel ils ont donné ce nom.

nom. Les Italiens & les Mariniers de la mer Méditerranée l'appellent aujourd'hui Scala nuova.

COSGOUN, en Ture un corbeau.

COSGOUN Denghizi, la mer des corbeaux ; c'est ainsi que les Turcs appellent la mer Caspienne & non pas Colzoum Denghizi, qui est le nom de la mer rouge. Le mot de Cosgoun se peut aussi prendre pour le bruit que font les vagues de cette mer sur ses rivages. Ce mot se trouve aussi fort souvent écrit par un z, & l'on le prononce Cozgoun.

COSS, Ville d'Égypte appartenante à la Thebaïde supérieure, que les Arabes appellent Saïd Aâla. Elle est située sur le bord du Nil, & l'on dit qu'après Fustât, qui est le grand Caire, il n'y a point aujourd'hui de plus grande ville en Égypte : C'est ainsi qu'Abdimoal en parle dans le second Climat de sa Géographie.

Il y a apparence que cette grande ville est l'ancienne Thebes d'Égypte, qui a donné le nom à tout ce grand pays qui est l'Égypte Supérieure, que nous appellons la Thebaïde, & les Arabes Saïd. La Thebaïde est divisée en haute, moyenne & basse. Les Villes d'Afovan, d'Asna, l'une desquelles est l'ancienne Siené, celle de Coss, de laquelle il est question, celle de Kipt, qui est l'ancienne Coptos, & Akfur sont de la haute Thebaïde ; Akhmim appartient à la moyenne, & Girge, où il y a un Bey, à la basse. *Voyez Saïd.*

Nassir eddin donne à la ville de Coss ou Kous 61 degrez & 30 minutes de longitude, & 24 degrez 30 minutes de latitude.

Cette ville est appelée aussi par les Arabes Ain al schams, & par les Turcs Gunefch Cossi, comme qui diroit Heliopolis en Grec ; cependant les Grecs ont donné ce nom à une autre ville, qui est située dans la basse Égypte.

COSS, nom d'un personnage qui a remporté le prix de l'éloquence parmi les Arabes ; car lorsqu'ils veulent louer le style d'un Orateur, ils disent de lui, qu'il est plus éloquent que Coss.

COSSAIBAH. *Voyez le titre de Gazâli*, Auteur du livre intitulé *Eshchathâf al mrahem*.

COSSIR ou Cossair, Château & port situé sur la rive Occidentale de la mer rouge, à quatre journées de la ville de Coss, qui est bâtie sur le côté Oriental du Nil. C'est de ce port que l'on passe d'Égypte en Arabie, & dans lequel les Abyssins, les Indiens & les Égyptiens font un grand commerce avec les Arabes.

Il y a un Monastère en ce lieu, qui porte le nom de Deir Cossir ou Cossair, dans lequel il y a une Église, dédiée aux Apôtres, bâtie par Eustatius, qui en devint Abbé & fut élevé depuis à la dignité de Patriarche d'Alexandrie, vers l'an de l'Hégire 186, de J. C. 802.

Le chemin du Caire & de la ville Coss, qui est l'ancienne Thebe ou Diospolis, n'est que de sablons. *Voyez les titres de Farma & de Gaidhâb.*



**COSSOVA**, la plaine de Coffova , ou le champ des merles , s'étend entre la Servie ou Rascie , & la Bulgarie. Ce fut-là que Bajazeth premier, fils d'Amurath premier, défit Lazare Despote de Servie l'an de l'Hegire 791 , de J. C. 1388.

**COSSOVI**. Coffovi lel Beidhavi , le Coffovi de Beidhaoui. *Voyez le titre de cet Auteur.*

**COSTH**, Racine semblable au Gingembre , de laquelle on se fert dans la composition des parfums. Il y en a de deux especes; l'une amere que l'on trouve communément dans le terroir de la ville de Schiraz , où on la nomme *Costh telkh* , & la seconde, douce, qui vient des Indes appellée *Costh schirin* en Persien. Les Grecs l'ont nommée *Costos* , & les Latins *Costus* , qui est une espece de Gingembre sauvage , & de *Zedoaria*.

Dioscoride en fait trois especes, l'Arabique qui est blanche, l'Indienne qui est noire , & la Syriaque de couleur de buis , dont elle a aussi la pesanteur. Plin n'en fait que deux, à sçavoir, la Blanche, & la Noire.

**COSTHA** Ben Lúca, Philosophe Chrétien natif de Baalbek en Syrie, qui vivoit l'an 250 de l'Hegire sous le Khalifat de Mostáin billah. Il a traduit beaucoup de livres Grecs en langue Arabe, & entre les autres, celui des Sphériques de Theodose.

**COSTHANGIAH** & *Gosthangiaffah*, mot Turc qui signifie une lance fort longue, & particulièrement celle où le Labarum des Empereurs Grecs étoit attaché. Il est derivé apparemment du nom de Constantin, qui a le premier fait porter cet étendard dans ses armées.

**COSTHANTHIN**, le Livre intitulé *Alcab Salathin*, c'est-à-dire, les Titres des Roys, dit que les Empereurs de Roum [car c'est ainsi que les Orientaux appellent les Empereurs Grecs de Constantinople] ont tous porté le titre de Constantin, de même que ceux de Rome leurs predecesseurs ont porté celui de Caisar, ou de Césars.

**COSTHANTHIN**, Constantin le Grand, lequel est souvent confondu par les Orientaux avec Constantius Khlorus son pere.

Abulfarage, par exemple, attribue à Constantius tout ce que nos Historiens disent de la lepre, du bain de sang humain, & du bapteme de Constantin son fils: & il ajoute qu'il ne fut pas constant dans la foy.

Ebn Batrik fait descendre Constantin en ligne droite & masculine de l'Empereur Claude second, & dit qu'il devint paisible possesseur de l'Empire Romain l'an 41 du regne de Schabour Dhoul Aktaf, fils de Hormúz, qui est Sapor, fils de Hormuzdas, auquel, selon Abulfarage, il se dispoisoit à déclarer la guerre, lorsqu'il mourut à Nicomedie ville de Bithynie, dans la soixante-cinquième année de son regne.

Constantius son pere étant en Mesopotamie, dit le même Auteur, vit Helene fille Chrétienne, d'une très-grande beauté, auprès d'Edesse, & l'épousa. Ce fut d'elle qu'il eut Constantin, lequel fut élevé à Edesse, où il apprit les lettres Grec-

Grecques. Barfica étoit pour lors Evêque de cette ville, & avoit baptisé & instruit Helene.

Constantin après la victoire qu'il remporta sur Maxence, fit célébrer pendant huit jours la fête de la Croix qui luy étoit apparue, avant qu'il donnât bataille à son ennemi; car il l'avoit fait mettre au dessus de son étendart, & on dit que l'ayant fait porter au combat qu'il livra à Galerius Maximinus, sa seule vûe fit fuir les ennemis.

Ebn Batrik dit aussi que Constantin Tanassar, c'est-à-dire, se fit Chrétien la douzième année de son regne qui fut de trente-deux ans: mais on ne peut pas conclure de-là, qu'il fût alors baptisé; car ce mot se peut fort bien appliquer à un Catechumene.

COSTHANTHIN, Roy de Gurgistan, ou de Georgie, Chrétien de Religion, fut défait par Cara Joséf le Turcoman, l'an 822 de l'Hégire, de J. C. 1419.

COSTHANTHINAH, & Costhantiniyah, la ville de Constantinople. C'est ainsi que les Arabes, Persans, Turcs & autres Orientaux l'appellent du nom de Constantin le Grand, lequel dans la trentième année de son regne fit faire une nouvelle enceinte de murailles à l'ancienne ville de Byzance.

Les Turcs qui entendoient dire aux Grecs, lors qu'ils alloient à Constantinople: Allons à la ville, ce qu'ils prononçoient dans leur langue vulgaire Stanpolin, luy ont donné le nom particulier de Stanbol, & d'Istanbol; & afin que ce nom signifiat quelque chose en leur langue, celui d'Islambol; dont la signification est, Abondance & étendue du Musulmanisme.

Le port de Constantinople, ou plutôt son Golphe, que les Grecs appelloient Ceras & Ceratinum, auquel les Arabes ont donné le nom de Khalige Costhantini, a vingt milles de tour, & enferme l'espace que l'on appelle proprement le port. que les Turcs nomment Iskeleh, c'est-à-dire, la scala, d'où l'on passe de Constantinople à Galata, & à Pera, colonie des Genoïs.

La description de la ville de Constantinople a été faite par un si grand nombre d'Auteurs, qu'il seroit superflu d'en dire davantage: Je rapporteray seulement icy ce que les Orientaux ont remarqué dans leurs histoires, concernant les sieges qu'elle a soufferts en divers tems.

Cette ville fut assiégée par l'armée des Perses durant tout le regne de Phocas qui fut de huit ans. Heraclius qui la secourut & tua ce Tyran, mérita par cette action l'Empire, qu'il commença à gouverner la vingt-troisième année du regne de Khofroes Parviz ou Aperviz, Roy de Perse.

Le même Roy de Perse ne laissa pas de l'assiéger encore pendant six ans sous Heraclius; de sorte qu'après un siege de quatorze ans, l'Empereur fut obligé enfin pour la délivrer, de se soumettre à Khofroes, & de lui promettre un tribut de mil talents d'or par an.

L'an 52 de l'Hégire, de J. C. 672, Iezid fils de Moavie, premier Khalife de la race des Ommiades, assiégea Constantinople: mais il fut obligé d'en lever le siege, où perit Abu Aïûb, le dernier compagnon de Mahomet, & son armée navale fut entièrement défaite l'année suivante par l'Empereur Constantin Pogonat.

Moslemah frere de Soliman, septième Khalife de la race des Ommiades, l'assiégea derechef l'an de l'Hégire 99, de J. C. 717. L'Empereur Leon l'Isaurien la secourut

secourut & brûla la flotte des Arabes, lesquels ayant appris la mort de leur Khalife, se retirerent aussi-tôt.

L'an 164 de l'Hegire, de J. C. 780, Haron Raschid, fils du Khalife Mahadi, & qui fut depuis aussi Khalife, attaqua la Natolie, y fit de grands progresz, & vint jusqu'à la vûe de Constantinople qu'il vouloit assieger: mais l'Imperatrice Irene qui y reugnoit, le gagna par quantité de presens qu'elle luy fit, & s'obligea de luy payer 70 mil besans d'or de tribut annuel.

Batu fils de Tufchi Khan, & petit-fils de Genghizkhan, vingt par le Septentrion pour assieger Constantinople, environ l'an 630 de l'Hegire, de J. C. 1232. Cette ville étoit pour lors entre les mains des François, qui s'en étoient rendus les maîtres dès l'an 1204 de J. C. sous l'Empereur Alexius. Batu avoit conquis la Moscovie, la Pologne, la Silesie, la Boheme, & la Hongrie, & il s'avançoit dans la Bulgarie, lorsque les Grecs & les Francs joints ensemble luy livrerent bataille, & l'arrêterent tout court. On a observé que depuis ce tems-là les Mogols ou Tartares n'ont plus attaqué ni les Grecs, ni les Francs.

L'an de l'Hegire 660, de J. C. 1262, Michel Paleologue surprit Constantinople, & en chassa les François qui l'avoient tenue cinquante-huit ans: depuis ce tems-là, les Empereurs Grecs l'ont conservée jusqu'en l'année 857 de la même Hegire qui est la 1453 de J. C. dans laquelle Mahomet second du nom, Sultan des Turcs de la race d'Othman, s'en rendit le maître, & la laissa à ses successeurs qui en jouissent encore à present.

**COSTHANTHINI**, Khalige Costhanthini. C'est ainsi que les Arabes appellent le Bosphore de Trace, & le Golphe, ou port de Constantinople.

**COSTHAS**, la Balance. C'est le titre d'un Livre composé par le celebre Docteur Zamakhshari. *Voyez son titre.*

**COSTHINAH**, Ville que nous appellons aujourd'huy Constantine qui est située dans la partie d'Afrique que les Arabes appellent Ouâth Magreb, l'Afrique du milieu: Elle a de fort bonnes murailles, & n'a qu'une seule avenue qui est à l'extremité de la colline quarrée sur laquelle est bâtie. Il s'y fait un très-grand trafic particulierement de grains; car les habitans y ont fait des fossés où ils pourroient conserver le bled l'espace de cent ans sans qu'il se gâtât. *Geograph. Perf. troisième Climat.*

**COTADAH**, nom d'un Arabe, dont la posterité a commandé autrefois dans la Mecque. Ebn Dhaher a fait l'histoire de cette Maison, intitulée *Akhbar al mostafadah fi ahual Al Cotadah*. *Voyez Ebn Dhaher.*

**COTHAI**, Auteur de l'agriculture Nabatheenne. *Voyez Falahat.*

**COTHB**, le fer qui est dans le milieu de la meule inferieure d'un moulin, sur lequel la meule d'en haut se soutient & se tourne; c'est ce que les Latins appellent Subscus. Les Arabes ont donné ce nom aux Poles du monde, en se figurant que les spheres des cieux tournoient sur eux, & à l'entour d'eux comme sur deux pivots.

Cothb el felek, la partie du ciel qui est entre le Gedi & les Firkadain, c'est-à-dire, entre la Cynosure, & les étoiles polaires; c'est ce que nous appellons le

Pole Arctique, où il faut remarquer que Gedi qui signifie aussi en Arabe le signe du Capricorne, signifie en cet endroit, la petite ourse, ou l'étoile polaire, que les Grecs appellent *Cynosura*.

Par une autre métaphore, les Arabes, Persans, & Turcs appellent le pôle du tems, un homme illustre en vertu, en science, & en autorité, comme si le monde rouloit sur son exemple, sur ses conseils, & sur sa puissance.

Ils donnent aussi le nom de Cothb al Kaoum, qui signifie le pôle des peuples, à celui qui a le commandement dans un pays, ou qui en est le Prince.

Celui de Cothbeddin, le pôle de la religion ou de la foy, est devenu le surnom de plusieurs Princes & autres personnages, dont on parlera plus bas.

COTHB Al Arefin, le Pole des spirituels, Titre ou Eloge d'un personnage fort docte, & très-spirituel, dont le nom propre étoit Abdallah, mais qui est plus connu sous ce titre. Hussain Vaéz cite plusieurs de ses sentimens fort relevés dans sa paraphrase sur le chapitre de l'Alcoran intitulé *Al Maidat*, ou de la Table.

COTHB Al Mekki, Auteur du Livre intitulé *Adhkar alhagge u. alômrat*, où il traite du pèlerinage, & de la visite du temple de la Mecque.

COTHBEDDIN, Surnom de Mohammed Al Mekki, Al Hanefi, mort l'an 988 de l'Hégire, qui a composé un ouvrage intitulé *Bark Iemani fi feth Al Othmani*, dans lequel il décrit les conquêtes des Othomans.

COTHB-EDDIN, Premier Sultan de Khovarezme, étoit fils de Bousteghin Gurgé, issu de race Turque, & esclave de Balcateghin ou Malcateghin qui étoit luy-même aussi du nombre de ces Esclaves de considération, qui possédoient les plus grands emplois de la Cour de Malek-Schah Sultan de la dynastie des Selgiucides.

Après la mort de Malcateghin, Bousteghin luy succéda dans la charge de Tefchtâdâr, c'est-à-dire, de grand Bouteiller ou Eschanson du Sultan, & parce que les revenus de la Province de Khovarezme étoient destinés pour l'entretien de cette charge, il en obtint aisément le gouvernement.

Cothb eddin son fils luy succéda dans toutes ses charges; & comme il étoit homme d'esprit & de valeur, il les soutint avec dignité, & acquit un grand crédit à la Cour des Selgiucides: ce crédit alla toujours croissant sous les regnes de Barkiarok & de Sangiar Successeurs de Malekcah; de sorte qu'enfin il obtint le titre de Khovarezm-Schah, qui veut dire Roy ou Prince du Khovarezm.

Ce titre est toujours demeuré depuis à sa postérité nonobstant qu'elle ait été maîtresse de plusieurs autres très-grandes Provinces, & la dynastie qu'elle a établie, porte le nom de Khovarezme-Schahiân, ou de Khuareziens.

Cothb-eddin nonobstant sa grande puissance ne laissoit pas de rendre assiduellement ses services aux Sultans Selgiucides; & il ne se départit jamais de leur obéissance; car pendant l'espace de trente ans, il faisoit sa charge à la Cour de Sangiar une année, & étoit relevé l'année suivante par son fils Atziz qui prenoit sa place.

Il mourut l'an de l'Hégire 521, de J. C. 1127, en réputation d'un des plus puissans Seigneurs de son tems.

COTHBEDDIN Cogia, nom d'un village situé à deux lieux de Delli sur le chemin d'Agra, où il y a un ancien temple d'Idoles que les Indiens appellent Deura: on y voit des caractères fort anciens, dont on a perdu la connoissance.

COTHBEDDIN,

**COTHBEDDIN**, troisième Sultan de la dynastie des Caracathaiens : Il étoit neveu de Barak. *Voyez* Caracathai.

**COTHRI**, Surnom de l'Imam Abulabbas Ben Ahmed, Auteur du Livre intitulé *Faïhl al Khoddâm u al Khedm*, où il fait l'éloge des Esclaves, & la louange de l'esclavage. Il traite plus particulièrement des esclaves noirs des Princes, qui font pour la plupart Eunuques, & qui ont fait fortune auprès d'eux.

**COTHROB**, Un Lutin, un Esprit follet, & quelquefois une maladie que nous appellons la Lycanthropie. Ce mot est devenu le surnom de Mohammed Ben Ahmed Al Mostemir, dit encore Al Bafri, parce qu'il étoit natif de Bassora, lequel mourut l'an de l'Hegire 216, & nous a laissé deux de ses ouvrages : Le premier est,

*Al Mothaleth*, Poëme dont chaque vers enferme un mot Arabe, qui a trois significations distinctes, selon la différence des trois voyelles qui luy donnent le son. Il est dans la Bibliothèque du Roy n°. 1147.

Le second est intitulé *Offoul al adhdâd*, les racines des mots qui ont des significations opposées les unes aux autres.

**COTHROBAH**, Île de la mer d'Oman, ou Océan Ethiopique, située au midy d'une autre appelée Gezirat al coroud, l'Île des singes, de laquelle il a été parlé cy-dessus. Celle dont il est question, est habitée par des Chrétiens, & n'est éloignée des côtes d'Ethiopie que d'environ soixante milles.

**COTHROBUL**, Lieu de l'Iraque Babylonienne ou Arabique, dont le terroir est fertile en excellens vins qui portent son nom ; car on les appelle Al Cothrobuliât.

**COTLUBEGH**, Surnommé Fakhreddin, fils de Thour Ali Begh. C'est le second Prince ou Sultan des Turcomans de la dynastie du Mouton Blanc. Il étoit maître des villes de Mosul, d'Amide, ou Caraemit, & de la plus grande partie de la Mesopotamie. *Voyez* le titre d'AK coinlu.

**COTLUBOGA**, Zeineddin Cassim Al Mesri, fameux Jurisconsulte d'Egypte, est ordinairement nommé Cotluboga. Il mourut l'an de l'Hegire 879.

Nous avons de luy un ouvrage qu'il a intitulé *Tahaliât*, sur le Livre d'Ahia al ôloum, qui a rendu si celebre Gazali son Auteur.

Le même Zeineddin a fait aussi un Scharh ou commentaire sur la *Cassidah*, ou le poëme d'Ebn Farah, qui se trouve dans la Bibliothèque du Roy n°. 1148.

Le Livre intitulé *Agiubat ân êtiradhat*, & qui est une réponse touchant la controverse, luy est aussi attribué.

**COTLUK**, Surnommé Fakhreddin Enbaneg, étoit fils de Mohammed, & neveu de Kezel Arflan, Prince de la dynastie des Atabeks qui regnoient sous la protection des Selgiucides.

Cela ne l'empêcha pas de se revolter contre Thogrul, fils d'Arflan Sultan de cette Maison, qui le vainquit en bataille rangée, & le fit prisonnier.

Le Sultan au lieu de le faire périr comme il meritoit, luy donna la liberté ; & cependant cet ingrat sollicita Tagasche Roy de Khuarezm, d'attaquer Thogrul, & s'étant mis à la tête des Khuarezmiens ; il le tua de sa propre main. *Voyez* les titres de Thogrul fils d'Arflan, & de Fitnah.

COTOUR, les Turcs appellent ainsi la ville de Cataro en Dalmatie.

COTOUZ & Kutuz, furnommé Malek Medhaffer Saifeddin. Il fut le troisième Sultan des Mamlucs de la première dynastie nommée Baharites, ou Turcs ou Turcomans.

Les Mamlucs l'élevèrent sur le trône d'Egypte après la déposition de Malek Mansour Ali, fils d'Ibeg le Turcoman, qui n'étoit encore âgé que de quinze ans, l'an de l'Hegire 657, de J. C. 1258.

Holagu le Tartare, après avoir pris les villes de Damas & d'Alep en Syrie, crut qu'il pouvoit conserver ses conquêtes & subjugué le reste du pays, en y laissant un de ses Généraux nommé Kerboga, qui étoit son parent, avec dix mille chevaux seulement, après quoy il tourna bride vers l'Orient.

Cotouz qui fut averti de la retraite de Holagu, prit si bien son tems, qu'il vint d'Egypte en Syrie avec des forces considérables, & ne feignit point d'attaquer les Tartares, qui n'avoient point encore été vaincus jusqu'alors. Le combat fut rude; mais enfin Kerboga fut défait à platte couture, & ses enfans demeurèrent prisonniers du vainqueur.

Cette victoire remit les Egyptiens en possession de toute la Syrie: mais lorsque Cotouz retournoit chez lui pour y jouir des fruits de sa victoire, il fut assassiné en chemin par Bibars Bondocdar qui lui succéda, l'an 658 de l'Hegire, avant qu'il eut achevé pleinement la première année de son regne.

Cotouz n'étoit pas de race servile comme les autres Mamlucs; car il étoit fils d'un Maudud schah, neveu d'un Roy de Khuarezm du côté de sa sœur.

COUFAH, Ville de Chaldée ou de l'Iraqe Babylonienne, située sur la rive droite de l'Euphrate, à 79 degrez, 26 selon les Arabes, ou à 69 selon nous, de longitude, & à 31, 30 de latitude Septentrionale, à quatre journées ou environ de Bagdet.

Khondemir dans la vie d'Omar, second Khalife des Musulmans, écrit, qu'en l'année 17 de l'Hegire, Saad fils d'Abou Vacaz, après avoir gagné la bataille de Cadésie, pris la ville royale de Madain, & conquis l'Empire entier des Perses, écrivit à Omar, que les Arabes ne pouvant pas s'accoutumer à l'air de la ville de Madain, il lui demandoit la permission de bâtir une autre ville sur la même rivière, qui fût plus proche de l'Arabie. Le Khalife le lui permit; & parce que les maisons de cette nouvelle ville n'étoient faites que de joncs & de roseaux couverts de terre, on lui donna le nom de Coufah, qui signifie ces choses en langue Arabique.

Le Tarik Giafari confirme cette opinion touchant l'origine de son nom: Il y a pourtant d'autres Auteurs qui veulent qu'elle ait tiré son nom des mottes de sable rouge, dont tout son terroir est couvert. Les Arabes appellent les deux villes de Coufah & de Bafrah, Al Coufani & Al Bafratani, les deux Coufah & les deux Baffora, à cause de leur voisinage, & la ville de Vafeth fut ensuite bâtie entre deux pour leur communication.

Les Persiens disent cependant que ce fut le Roy Houschenk de la première dynastie, nommée des Pischdadiens, qui jeta les fondemens de cette ville. Quoiqu'il en soit, Abul Abbas Saffah, premier Khalife de la race des Abbassides, en fit le siège royal & la ville capitale de son Empire.

Il la quitta néanmoins , pour faire son séjour à Anbar , & abandonna encore ce lieu-cy , pour s'établir à Hafchemiah qu'il avoit fait bâtir.

La ville de Coufah s'est ruinée depuis ce tems-là , & n'est plus considérable aujourd'huy que par le sepulcre d'Ali qui en est fort proche , & que les Schiïtes ses sectateurs visitent avec beaucoup de dévotion.

Les Musulmans ont par tradition , que Noë s'embarqua dans l'Arche à Coufah , & que le serpent , qui tenta Eve , fut relegué dans cette ville , ce qui a été apparemment inventé , à cause que les Coufites sont extrêmement querelleux & séditieux. *Voyez sur cecy la repartie d'Abu Hanifah à Malek.*

L'histoire des Abbassides rapporte à ce sujet l'histoire suivante.

Les Habitans de Coufah étoient des gens difficiles à contenter , toujours prêts à la revolte , & se plaignans continuellement de leurs Gouverneurs. Etants un jour devant le Tribunal du Khalife Al Mamon , où ils avoient porté des plaintes contre un de ses Officiers , l'un d'eux s'emporta & le chargea d'injures , lui disant , qu'il n'étoit pas Musulman , mais un vray Diable , ou un de ses satellites.

Le Khalife offensé de ces injures , prit le party de cet Officier , & le loia fort de la bonne justice qu'il rendoit à tous. Alors un des Coufites complaignans , entendant les paroles du Khalife , reprit , que tout ce qu'il disoit étoit très-véritable , & que tout ce qu'ils avoient avancé contre l'Officier , n'étoit que de pures calomnies , mais comme il falloit que la justice s'étendit par-tout , il n'étoit pas juste que les Coufites seuls jouissent de l'avantage de posséder un tel homme , pendant que toutes les autres provinces de l'Empire en seroient privées : Faites donc , Seigneur , poursuivit-il , que vos peuples vous louent , & vous bénissent également en l'envoyant ailleurs.

La ville de Coufah a été si célèbre du tems des premiers Arabes Musulmans , comme l'on peut voir dans le titre d'Ali & ailleurs , que le grand fleuve de l'Euphrate n'avoit point d'autre nom parmi eux que de Nahar Cúfah , la rivière de Coufah , si ce n'est que dans cette même ville on l'appelloit encore , à cause de sa grande largeur , Faïdh , c'est-à-dire , le fleuve qui déborde & qui s'étend hors de son lit .

Les plus anciens caractères , que les Arabes ayent connus , portent le nom de Coufites. Il est rapporté dans l'histoire de Tamerlan , par Ben Arabéshah , que lorsque l'on fouilla dans les ruines de la vieille ville de Samarcand , on y trouva des drachmes & autres monnoyes d'argent marquées de caractères Coufiques. J'ay parmi mes livres un manuscrit écrit en ces caractères , qui sont fort différens des modernes .

Il y a une infinité d'Auteurs qui sont sortis de cette ville , & particulièrement des Docteurs dans la loy Musulmane , dont l'autorité est grande & qui ont fait autrefois un gros party. Les exemplaires Coufites de l'Alcoran même ont eu quelque différence , qui les a distingués des autres .

COUL , La voix. Coulallah , la voix de Dieu tant extérieure qu'intérieure. Les Mahometans croyent , avec beaucoup d'iniptié , que tous les mots de l'Alcoran sont des paroles de Dieu ; c'est pourquoy lorsqu'ils citent quelque passage de ce livre , ils ne cotent jamais ni le nombre des versets , ni celui des chapitres : mais ils disent simplement Couloho Taála , c'est-à-dire , Dieu dit : c'est  
sur

sur ce vain fondement que la dispute touchant la création de l'Alcoran est établie. *Voyez Alcoran.*

Par la voix intérieure de Dieu, ils entendent les inspirations, & ils disent, qu'il n'y a que l'amy qui l'entende & qui y réponde. *Voyez dans le titre d'Adam le pacte que Dieu fit avec luy & avec sa postérité.*

COÛT Al coloub, la provision des cœurs, livre de morale, composé par Ebn Athiat Al Mekki; qui y a mêlé beaucoup de Métaphysique. Ce livre a beaucoup de rapport avec celui des Hebreux, intitulé *Cobeth halevaout.*

COZ, Noix en langue Turquesque. Hindofstan Cozi, la noix du Cocos.

COZ Adassi, l'Isle des noix. C'est ainsi que les Turcs appellent l'isle de l'Archipel, que les anciens ont nommée Icaria, & que les Grecs modernes appellent aujourd'hui Nicaria.

CRAL, signifie en langue Esclavonne Roy. Les Turcs se servent de ce mot pour le titre des Roys, Princes & Despotes des provinces Chrétiennes de la Pannonie. Ils appellent même l'Empereur Betch Crali, le Roy d'Austriche.

CRANION & Acranion. Les Syriens d'aujourd'hui aussi-bien que les Arabes appellent ainsi le lieu où Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST fut crucifié. C'est la montagne de Golgotha ou du Calvaire; car tous ces mots signifient la même chose. La tradition de tout l'Orient est, que ce nom luy a été donné à cause du crane ou de la tête d'Adam qui y a été enterrée.

Sainte Helene fit bâtir en ce lieu une Eglise ou chapelle qui en porta le nom, fort différente de celle de la Comamah ou de la Résurrection, dans laquelle le sepulcre de Nôtre Seigneur est enfermé.

Les Musulmans ont un livre intitulé *Kessat al giamgiamâh*, dans lequel il y a un dialogue entre JESUS-CHRIST & le crane d'Adam, ou d'un autre homme ressuscité. Il est dans la Bibliothèque du Roy, n. 670.

CRATUIZ, c'est ainsi que les Turcs ont appelé autrefois les Roys ou Princes de Bulgarie, parce qu'ils descendoient de Crates, fils d'Ungleses.

Cratovitz en langue Esclavonne signifie le fils de Crate ou Crato, de même que Bulcovitz le fils de Bulcus, nom qui a été donné aux Despotes de Servie: celui de Cernovitz aux Princes de Cataro & de Dalmatie: Carlovitz aux Princes de Durazzo en Albanie, parce qu'ils descendoient de Charles de Duraz, arrière petit-fils de Charles d'Anjou, frère de saint Louis, Roy de Naples.

Les noms de Basilovitz & d'Ivanovitz, qui signifient fils de Basile & fils de Jean, comme aussi ceux de Federovitz, & de Theodorovitz, sont fort connus dans l'histoire de Moscovie.

CRIM, nom d'une ville qui porte aussi celui de Solgat, & qui n'est éloignée de la mer que d'une demi-journée: Elle donne son nom à une province que nous appellons aujourd'hui la Crimée & la petite Tartarie. Cette mer, de laquelle elle est proche, s'appelle aussi la mer de Crim, que les anciens ont appelée les Paludes ou les Marais Mæotides, sur laquelle la ville de Casa est bâtie. Al Bergendi en parle ainsi dans le climat septième de sa Géographie. *Voyez les titres de Solgât & de Soudak.*



Crimi est le furnom de Seid Ahmed Ben Athaallah , père & maître du Docteur Mohammed Ben Cassem, qui nâquit dans la ville d'Amasie.

Crinski Khan & Precop Khan , est le Khan ou Prince des petits Tartares. *Voyez* Kerai Khan.

CROIA, Ville que les Turcs disent être dans le pays qu'ils nomment Iban ou Ivan Vilaieti, c'est-à-dire, le pays de Jean Cafriot, père de George, dit Scanderbeg. Amurat second l'assiégea deux fois sans la pouvoir prendre : mais enfin elle céda aux armes de Mahomet second, qui s'en rendit le maître l'an de l'Hegire 871, de J. C. 1466. *Tarikh Othmani.*

Croia, en Albanois, signifie une fontaine, dont cette ville emprunta le nom, à cause d'une source abondante d'eau qui étoit dans son château.

Nos Historiens disent, que Croia ne fut point prise par Mahomet second, & qu'elle fut défendue par Scanderbeg, qui la donna aux Vénitiens pour la défendre après sa mort.

CURD, dont le pluriel est Arcad, de même que le pluriel de Turk est Atrak. C'est une nation particulière & originaire des monts Gordiens, qui font une branche du mont Taurus, & qui séparent l'Arménie de la haute Medie.

Les anciens ont appellé ces montagnes & les peuples d'alentour Cordueni & Carduchi ; & leur plus haute croupe est appellée aujourd'huy, par les Turcs, Parmak Daghi, la montagne du doigt, à cause qu'elle est escarpée de tous côtez.

Cette nation s'est repandue dans l'Assyrie le long de l'Euphrate & du Tigre, & a donné à ce pays le nom de Kurdistan, le pays des Curdes. Ils n'ont reçu que fort tard la loy Mahometane, & ont été presque toujours ennemis des Musulmans.

Mirkhond rapporte dans la vie d'Omar le Khalife, en l'année 23 de l'Hegire, que les Curdes étant venus au secours des Persans assiégés par les Musulmans dans un château sur le Tigre, ils envelopperent l'armée du Khalife & la taillèrent en pièces.

La Maison des Iobites, de laquelle étoit Saladin, tiroit son origine d'une Tribu de ces peuples, nommée Revadiat & Ravandiat. *Voyez le titre d'Aiub.*

Cette nation établit une Principauté ou Dynastie dans le pays de Lor ou de Lar, de laquelle l'Auteur du Nighiaristan fait mention après celle des Cara Cathaiens. *Voyez le titre de Lar & Lariitan.*

Les Curdes peuplerent aussi plusieurs bourgades de l'Iraqe Babylonienne ou Chaldée, autour des marais appelez Nabatheens. *Voyez Nabathi.*

L'origine de ces peuples est marquée d'une circonstance fort remarquable dans le titre de Zohak.

Othman Ben Mulek Al Curdi est Auteur du livre intitulé *Bedi al mdani*: c'est un traité de Rhetorique.

Curdiah & Custekiah, qui signifie en Turc une Casaque, a pris son origine d'un habillement des Curdes : comme nos Casques & nos Hongrelines sont prises des Cosaques & des Hongrois.

L'on peut voir encore le titre de Fars, tiré de Ben Schonah, touchant l'origine des Curdes, & ceux d'Ali Al Curdi & de Maleki.

Quelques Auteurs ont cru que les Curdes sont Chaldecens d'origine, & qu'ils

ont été nommez autrefois Keldán, comme les peuples de la Chaldée, qui sont appellez plus ordinairement, par les Hebreux & par les Arabes, Calchédánin.

CURT, la dynastie de Molouk Curt ou Cart, c'est-à-dire, des Roys ou des Princes qui portent ce nom, contient huit Princes qui ont regné en Asie après les Modhafferiens, pendant l'espace de 130 ans. Le premier est

Schamseddin Mohammed, qui regna 33 ans, & laissa pour successeur

Rokneddin Ben Schamseddin, son fils, qui en regna 23.

Fakhreddin, fils de Schamseddin, regna deux ans, & fut le troisième.

Gaiatheddin, fils de Schamseddin, regna 23 ans, & fut le quatrième.

Schamseddin, fils de Gaiatheddin, deux mois seulement; c'est le cinquième.

Le sixième fut Hafez, fils de Gaiatheddin; il regna deux ans.

Le septième fut Moezeddin Haffain, fils de Gaiatheddin; son regne fut de 39 ans.

Le huitième & dernier a été Gaiatheddin Pir Ali, fils de Moezeddin, qui regna douze ans. *Nighiaristan.*

CUSCHIM, les Ethiopiens sont ainsi appellez, comme étant de la postérité de Chus, fils aîné de Cham fils de Noë: mais comme ce mot regarde plutôt la langue Hebraïque, que l'Arabique dans laquelle les Ethiopiens sont appellez Habaschin, d'où vient nôtre mot d'Abissins, je n'en dirai pas davantage.

CUTAIAH & Cutaige, c'est ainsi que les Turcs appellent l'ancienne ville de Cotyæum, métropole de la grande Phrygie. Le Beglerbegh ou Gouverneur-général de la Natolie y fait aujourd'huy sa résidence.

Cutaiah Vilaieti, le pays de Cutaiah, se prend aujourd'huy pour les provinces du Pont & de la Bithynie.



## D A A B O U L. D A B.

\* \* \* AABOUL Al Khofai, Poète Arabe, qui vivoit sous le regne du Khalife Al Mamoun, & qui fit des vers contre Ibrahim, fils de Mahadi & oncle d'Al-Mamoun, qui prétendoit au Khalifat. *Voyez le titre d'Ibrahim.*

DAB Schelim, appelé par quelques Auteurs Difalem, étoit un des plus puissans & des plus anciens Roys des Indes, qui vivoit du tems de Houschenk, troisième Roy de Perse de la première dynastie. Ce fut par son ordre que Bidpai le Brachmane, son Vizir, composa le livre le plus fameux de l'Orient, intitulé *Humaioun-Naméh*: Le livre Auguste.

Il est rapporté dans le livre intitulé *Giamé al hekaidt*, Recueil des histoires anciennes, qu'après que Mahmoud, fils de Sebeckteghin, ce grand Roy de l'Orient,

rient, fondateur de la dynastie des Gaznevîdes, eut conquis le Royaume de Soumenât aux Indes, l'an de l'Hégire 410, la pensée lui vint d'établir en ce pays-là le siège de son Empire, qui étoit d'une très-vaste étendue dans l'Asie : mais en ayant été dissuadé par ses Ministres, lorsqu'il eut pris la résolution de retourner en Perse, il chercha dans le pays quelqu'un de la race de l'ancien Dabshelim, à qui il pût donner ce Royaume à foi & hommage, à la charge d'un tribut annuel.

On chercha de tous côtés & on ne trouva qu'un seul homme de cette race, lequel vivoit dans la retraite, ayant abandonné tous ses biens pour vaquer comme un simple Derviche à la contemplation. Cet homme ayant été présenté à Mahmoud, il fut d'avis de lui donner la couronne que ses ancêtres avoient possédée : mais il trouva dans son Conseil des gens qui s'y opposèrent, luy représentant que c'étoit un homme de petit génie, lequel ayant choisi de vivre dans l'abjection & abandonné le soin des choses du monde, seroit mal propre à gouverner un Etat ; ils luy rapportoient sur ce sujet le proverbe Persien qui dit, que la tête de celui qui a accoutumé d'être dans la poussière, ne peut plus se redresser par quelque machine que ce soit, c'est-à-dire, que qui est accoutumé à la vie solitaire, n'est plus capable des fonctions de celle du siècle.

Le Sultan Mahmoud, nonobstant ces avis, jugea à propos de tirer ce Derviche de sa cellule pour le placer sur le trône, & c'est de lui que l'on raconte l'aventure qui suit, comme elle est rapportée par le Giamî al Hikâiat & par le Nighiaristân.

Le nouveau Roy n'eut pas si-tôt pris possession de sa couronne, qu'il parut un de ses parens qui s'étoit caché, pour la lui contester, prétendant qu'elle lui appartenoit comme au plus proche héritier du dernier Roy. Le Derviche qui n'avoit aucune expérience des armes, n'eut point d'autre ressource pour se délivrer de cet ennemi, que de prier le Sultan qu'il se fît de sa personne & le fit conduire en Khorassân, jusqu'à ce qu'il fût plus autorisé dans son nouvel Etat ; après lequel tems, il le lui renverroit pour le tenir prisonnier en la manière pratiquée de tout tems parmi les Indiens.

La manière de traiter un prisonnier de cette importance, étoit de le mettre dans une grotte fort obscure, qui étoit creusée dessous le trône même du Roy regnant : l'on muroit ensuite la grotte, & l'on y faisoit tous les jours une ouverture pour donner à manger au prisonnier, après quoy, elle étoit dérechéf murée comme auparavant, & sans que l'on se mit en peine de sçavoir si le prisonnier étoit viv ou mort, on faisoit tous les jours la même chose.

Les Indiens avoient aussi une autre coutume qui étoit que, lorsqu'un prisonnier de guerre de conséquence étoit conduit à la ville capitale pour être enfermé dans cette étroite & obscure prison, le Roy alloit au-devant de lui quelques journées, & lui présenteoit un bassin & une aiguière d'or dont il s'étoit servi, que le prisonnier étoit obligé de porter sur sa tête & à pied jusqu'au lieu de sa prison.

Le Roy Dabshelim alloit donc au-devant de celui que le Sultan Mahmoud lui renvoyoit pour le traiter de cette manière, lorsque s'impatientant de sa venue, il s'engagea à la chasse qu'il continua jusqu'au plus haut point du jour : mais enfin la chaleur l'obligeant de chercher l'ombre pour prendre le frais & pour se delasser, peu de tems après, le sommeil le gagna, & il mit un mouchoir de soye rouge sur son visage, pour se garantir des insectes pendant son sommeil.

Il y a dans ce pays-là plusieurs espèces d'oyseaux de proye, qui ont le bec & les serres extrêmement fortes & tranchantes; un de ces oyseaux prenant le mouchoir rouge, qui étoit sur le visage du Roy endormi, pour quelque proye, fondit dessus avec une telle impétuosité, qu'avec son bec & avec ses ongles, il creva les yeux du Roy. Cet accident pitoyable, qui devoit exciter des mouvemens de compassion dans ses sujets, causa un effet tout contraire: car ils jugerent d'abord ce Prince incapable de regner, à cause de la perte qu'il avoit faite de la vue, & résolurent en même tems de donner sa couronne à celui que l'on lui amenoit prisonnier, qui étoit de la même famille royale de Dabschelim. Ce changement ne se pouvant pas faire sans s'assurer de sa personne, ils prirent le bassin & l'aiguière qui étoient destinées pour le prisonnier, & les mirent sur la tête de ce pauvre Prince aveugle, qu'ils conduisirent en cet équipage à la prison qui étoit préparée pour son ennemi.

Ce Roy infortuné, dit l'Historien, faisant réflexion sur un revers si inopiné de la fortune, versoit de ses yeux crevez, du sang au lieu de larmes, & exprimoit sa douleur, par des paroles assez semblables à celles qui se lisent dans Catebi.

*Par les larmes de mes yeux, & par la playe de mon cœur, la terre dont je suis pétri, se consume par le feu & se resout en eau dans le même tems. Dieu soit cependant toujours loué, dit ce malheureux Prince, de ce qu'il a voulu, qu'en si peu de tems, je me suis trouvé en deux états si différens.*

Un autre Poëte Persien dit sur ce même sujet:

*Celui qui creuse, dans le chemin d'un autre, un puits pour l'y faire tomber, s'ouvre très-souvent à soy-même, par son imprudence, un chemin sous terre pour s'ensevelir.* Voyez les titres de Soumenât & de Mahmoud.

DABAI, Ebn Dabaï est le même qu'Abdalrahman Ben Ali, qui a composé le livre intitulé *Ahsan al solouk*, le meilleur de tous les chemins ou de tous les états de la vie.

DABBAT, une Bête en général, & en particulier, la Bête de l'Apocalypse, que les Musulmans croyent devoir paroître avant le Jugement dernier aussi-bien que l'Antechrist, qu'ils appellent Daggiâl. *Voyez plus bas.*

Dabbat al ardh, la Bête de la terre. C'est le nom de la seconde Bête, de laquelle il est fait aussi mention dans l'Apocalypse.

Dabbat Almisk, l'animal qui porte le musc. Al Edrissi dit, qu'il se trouve dans l'isle de Serandib ou Zilan; aussi-bien que dans le Tobut ou Tebet.

Dabbat al Zabbâd & alzobâd, l'animal que nous appellons la civette, & duquel on tire un parfum qui porte le même nom; ce mot a été corrompu de l'Arabe par les Italiens, qui l'appellent l'animale, ou il gatto del Zibetto: C'est le même qui est appelé encore Algalia par les Espagnols, & Galia moschata par les Italiens.

DABI, ce mot signifie Blanc dans la langue des Nubiens: c'est le surnom d'un célèbre Docteur nommé Scheibâni, dont vous pouvez voir plus bas le titre.

DABOUSSI & Debouffi, surnom du Docteur Obeidallah Ben Omar, qui mourut l'an de l'Hégire 432. Nous avons de lui deux ouvrages.

Le premier est *Afrar fil ossou' u fil forou'*, les secrets des fondemens ou racines, & des branches du Musulmanisme.

Le second a pour titre *Imdad fil gihal'*, le secours pour la guerre qui se fait aux Infidèles.

Cet Auteur étoit natif ou originaire de la ville de Daboussiah, de laquelle il est parlé au titre suivant.

DABOUSSIAH, Ville de la Tranfoxane, qui est des dépendances de celle de Bokharah, située entre cette ville & celle de Samarcand, au midy de la Sogde, qui est la vallée ou la plaine de Samarcand.

Cette ville n'est pas éloignée de celle d'Arbengian qui la surpasse en grandeur, & est assez égale à celle de Thaovais; elle est au milieu & à parçille distance de Kufchaniah & de Kerminah, n'étant éloignée de chacune de ces deux villes que de cinq parasanges ou de 30 miles.

Daboussiah est à 88 degrez 55 minutes de longitude, & à 39 degrez, 40 ou 50 minutes de latitude septentrionale, selon les Tables d'Abulfeda.

DABSCHELMAT, la race de Dabschelim, dynastie de Roys regnants à Soumenât dans les Indes, qui ont tous porté le même nom, comme les Pharaons d'Egypte.

DACAK & Decak, Père de Selgiuk. *Voyez les Selgiucides.*

Dacak. *Voyez Saremeddin & Abubecr Ben Dacak.*

DACAÏK, les subtilitez de l'École. *Voyez le titre de Kenz al dacaik*, le Trésor des subtilitez.

DACMAK. *Voyez Docmak.*

DACOUK. C'est dans la langue des Turcs Orientaux le nom du dixième Giagh ou Cycle de leurs années, que les Cathaiens ou Chinois appellent Jou. Les Turcs d'Occident prononcent Thaouk & Taouk, & c'est le nom qu'ils donnent à la poulle.

DADOU ou Dedou, Ville d'un pays de l'Afrique intérieure, que les Arabes appellent Vacouâk; elle est contigue au pays nommé Selafat al tebr, qui est une grande plaine, où l'on trouve de l'or en poudre.

DAGA'R, nom d'une nation, à la tête de laquelle se mit le Scherif Mohâmed Al Sarbedal du tems de Tamerlan. *Voyez Sarbedal & Sarbedar.*

DAGDAGAH, grande bourgade du pays de Vactiak, située en Afrique dans la partie Occidentale du premier Climat.

DAGFAL Ben Hanthalah, un des plus anciens Arabes Musulmans: Il avoit vu Mahomet; mais il n'avoit rien entendu de sa bouche. Il fut tué à la bataille de Dolab, par les Azrakeens, sous le Khalifat de Moavie, le premier des Omniades.

Dagfal est surnommé Al Sadoussi, Al Scheibani, parce qu'il descendoit de Sadous, fils de Scheibân.

DAGGIA'L ou Deggial. Ce mot signifie proprement en Arabe un menteur & un imposteur, comme aussi celui qui n'a qu'un œil & un fourcil, tel que doit être l'Antechrist, que les Mahometans appellent de ce nom.

Ils lui donnent aussi celui d'Almassih Al Daggial, c'est-à-dire, le faux Messie, & à cause que le véritable Messie, qui est JÉSUS-CHRIST, reconnu pour tel par les Mahometans, monta sur un âne le jour de son entrée dans Jérusalem, ils veulent que le Daggial ou Antechrist se serve aussi d'une pareille monture, pour laquelle ils ont autant d'horreur, qu'ils ont de vénération pour celle de JÉSUS-CHRIST, à laquelle ils donnent même une place dans leur Paradis.

Sâadi Schirazi dit, que lorsqu'un chien affamé a trouvé de la chair, il ne se met pas en peine si c'est celle du chameau du Prophète Saléth, ou si c'est celle de l'âne de l'Antechrist.

Les Musulmans croient, que l'Antechrist doit venir à la fin du monde, que JÉSUS-CHRIST, qui n'est pas mort selon eux, viendra le combattre dans son second avènement, & qu'après l'avoir vaincu, il mourra effectivement. *Voyez Iffâ.*

Tamim Al Dari est celui qui a appris de la bouche de Mahomet l'Histoire de l'Antechrist, & c'est sur la foy de cet homme que les Musulmans la croient. *Voyez le titre de ce personnage.*

DAGHIL Khofai, excellent Poète Arabe, qui fleurissoit sous le Khalifat de Haroun Raschid & d'Almamoun; on dit de luy qu'il étoit sçavant dans la métaphysique, dans la morale, dans la poésie & dans la science de la loy.

Il accompagna l'Imam Ali Riza, un des douze Imams de la race d'Ali, dans son voyage du Khorassan, étant monté avec lui sur le même chameau, qui avoit Isâak Ramovich le Hanthalite pour conducteur.

Ce Poète, qui avoit pour compagnon le Scheikh Mohammed, fils d'Assem Thoufi, entretenoit fort agréablement l'Imam & le consoloit dans ses disgrâces. Hamdallah Mestoufi, Auteur du Tarich Kozidch en Persien, cite souvent les vers de Daghil, & entr'autres ceux de l'épigramme qu'il composa sur la mort de l'Imam Moufâ Al Kiazem, père de l'Imam Riza, où parlant de son tombeau qui étoit dans la ville de Bagdet, l'Imam Riza dit au Poète, qu'il vouloit ajouter à son poème un autre vers qu'il lui dicta sur le champ, par lequel il luy fit connoître qu'il seroit enterré à Thous, comme son père l'avoit été à Bagdet. *Doulet Schah.*

Il y a un recueil des poésies de cet Auteur, qui porte le nom de Divan Khozai. *Voyez Daabul.*

DAGON. *Voyez Thagoun.*

DAGOUTHAN, Ville du pays que les Arabes appellent Sefalat al tebr, la campagne de l'or en poudre, appelé vulgairement Tibr.

C'est la dernière du pays, & la plus proche de l'embouchure du grand fleuve nommé le Nil de l'Occident; c'est le Niger, que nous appellons aujourd'hui le Senega.

Elle est située à 90 milles de la ville de Giasthah, & à 30 milles seulement de l'île de Comar.

DAHALAOUÏ,

DAHALAOUI, furnom de deux Auteurs célèbres, dont le premier est

Emir al kelâm Khofru, qui mourut l'an 765 de l'Hegire, & nous a laissé un livre écrit en langue Perficenne, intitulé *Ainich Iskender*, le Miroir d'Alexandre. *Voyez ce titre.*

Le second est Cadhi Khan Mahmoud, qui a composé le livre nommé *Adab al fodhala*, touchant la politesse de la langue Arabique. Cet Auteur dedia son ouvrage à Cadri Khan, & mourut l'an de l'Hegire 823.

DAHAS, nom d'un fort petit canton de la province d'Yemen ou Arabie Heureuse, qui est entre les villes de Sanaah & d'Aden.

DAHAN, Abu Mohammed Saïd Ben Almobarek est plus connu sous le nom d'Ebn Dahnân Al Bagdadi: Il eut la réputation d'un très-habile Grammaire & d'un excellent Poète. Il nous a laissé plusieurs ouvrages de grammaire, & quelques échantillons de sa poésie. Il nâquit à Bagdet l'an de l'Hegire 494 & mourut l'an 569. Etant devenu aveugle long-tems avant sa mort, il sçut profiter de son avcuglement.

Voici des vers de sa façon.

*Ne prenez point l'habitude de railler, ni de bouffonner: car c'est un défaut que l'on ne peut pas supporter.*

*Au contraire, les gens sérieux acquirent toujours de la réputation auprès des hommes de mérite:*

*Ne vous flattez point non plus de ce que le Prince vous souffrit, quand vous avez dit un bon mot:*

*Car la foudre ne tombe jamais de la nuë que dans le tems qu'elle semble rire.*

Il disoit encore sur ce sujet.

*Quatre choses ne doivent point nous flatter, la familiarité des Princes, les caresses des femmes, le ris de nos ennemis, la chaleur de l'hyver: car ces quatre choses ne sont pas de durée.*

DAHIAH, Ebn Dahiah, Auteur des deux livres, intitulez l'un *Akhbar al attheba*, & l'autre, *Akhbar al Motegiaffemin*. Le premier est une histoire des Médecins, & le second est un discours contre ceux qui admettent la corporeité dans Dieu & dans les Anges. *Voyez Tegieffum.*

DAINOURI, Auteur du livre intitulé *Mogialeffat*, Conversation. *Voyez Deinour.*

DAIRINI, furnom du Saïd Abdelaziz, Auteur du poëme intitulé *Keladat al dorr*, le Collier de perles, dans lequel il traite des signes qui doivent précéder le jugement.

DAISSAT, nom de la vingt-unième portion des vingt-quatre, dans lesquelles l'année des Cathaiens est divisée.

Dailchou est le nom de la douzième partie; chaque partie est de quinze jours, & tient lieu à ces peuples de semaine, de sorte que leur année est de 360 jours.

DAKIKAN. *Voyez les titres de Haroun, & de Samfamah.*

DALIAT, Poème composé par Radhi Scherif, dont chaque vers se termine en Dal, qui est le D des Arabes.

DAMASCHK & Demeschk, la ville de Damas, capitale de la Syrie. Les Arabes appellent plus ordinairement cette ville, & sa Province du nom de Schám; c'est pourquoi il faut voir ce titre.

La plus commune opinion des Orientaux tant Chrétiens que Musulmans, est que cette ville a tiré son nom de Dimfchak ou Damafchk Eliezer, serviteur d'Abraham, & que c'est ce Patriarche qui en est le Fondateur. *Voyez ce titre.*

Khovageh Damafchk est le nom d'un des enfans de l'Emir Gioubán, lequel a tiré son nom d'une autre ville de Damas que le Sultan Abufaid, fils d'Algiaptu, fit bâtir dans l'Iraqe sur le modele de Damas de Syrie. *Voyez le titre d'Abufaid.*

Il y a plusieurs Auteurs natifs ou originaires de Damas, qui portent tous le furnom de Damafchki.

Les plus celebres d'entr'eux sont

Ahmed Ben Alaeddin Hagi, l'Historien, duquel Ebn Haggiár a beaucoup emprunté dans son histoire d'Egypte.

Abulabbas Ahmed Ben Josef, Auteur du Livre intitulé *Akhbár al doual u Athár al aoval fi tarikh*: c'est l'histoire la plus générale & la plus complete que nous ayons en Arabe; car cet Auteur n'est mort qu'en l'an 1017 de l'Hegire, qui est le 1608 de l'ère Chrétienne. *Voyez aussi le titre de Tholon.*

Il y a des Historiens Arabes qui font la ville de Damas encore plus ancienne que le siecle d'Abraham, & qui prétendent qu'elle a été fondée, & nommée par Demfchak fils de Chanaan, fils de Cham, fils de Noé. Il est parlé de Damas plus amplement dans le titre de Dimfchak.

DAMAVEND, ville qui étoit autrefois comprise dans la Province d'Adherbigián ou Medie, & qui est aujourd'hui de la Province nommée Gebal, ou Iraqe Persienne.

Caiumarath, premier Roy de Perse, en jeta les fondemens, après avoir subjugué tout le pays d'alentour; & ce fut dans les montagnes voisines qui portent le nom de cette ville, que Feridoun tint prisonnier le Tyran Zohak. *Voyez ces titres, aussi bien que celui de Thahmurath, qui après avoir défait les Dives ou Géans, les confina dans les détroits, & dans les grottes de ces mêmes montagnes.* Khovand fchah. Lebtarikh.

DAMBAC, nom d'un Roy qui regnoit dans le tems fabuleux des Orientaux. Ce tems mythique ou fabuleux chez eux, est celui qui a precedé la création d'Adam, comme le tems fabuleux des Grecs est celui qui a precedé le deluge de Deucalion.

Ce Dambac commandoit à des peuples Antéadamites qui avoient la tête platte, & que les Persans appellent pour cette raison Nim fer, Demy-têtes. Ils habitoient dans l'isle de Moufcham, qui est une des Maldives; & lorsqu'Adam vint s'établir dans l'isle de Serandib, qui est celle de Zeilan, ils lui furent soumis, & eurent la garde de son tombeau après sa mort.

Ces peuples faisoient leur garde de jour, & les Lions la faisoient de nuit, de crainte



crainte que les Dives , ou mauvais Genies, ennemis d'Adam & de fa posterité , ne l'enlevassent.

C'est ce qui est rapporté dans le Livre intitulé *Houfchenk-Nameh* qui est dans le cabinet du grand-Duc.

Il y a encore aujourd'huy dans l'isle de Zeilan une montagne que les Portugais appellent Pico de Adam , où les naturels du pays ont par tradition, qu'Adam a été enterré.

DAMEGA'N, ville qui appartenoit autrefois à la Province de Khorassan, devenue aujourd'hui la capitale d'un petit pays nommé Comus, lequel est renfermé entre le Ghilán & le Khorassan. Il y a auprès de cette Ville une fontaine de vent, de laquelle il est parlé dans le titre de Bad Khaneh.

DAMEGANI, Surnom du Cadhi Ahmed natif de la ville de Damegán qui est Auteur du Livre intitulé *Este schahad al akhbár*.

Voyez Hassan, onzième Prince de la dynastie des Sarbedariens.

DANDAMAH, ville principale du pays dit Sefalat aldheeb, la plaine de l'or: c'est ce que nous appellons aujourd'huy la côte de Sofala & de Mozambique. La ville de Hanthamah est aussi considerable dans le même pays.

DANI, Surnom d'Othman Ben Said, Auteur du Livre intitulé *Ekteffád fi refm al moshaf*. C'est un traité sur la maniere de lire, & d'écrire l'Alcoran.

Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 444.

DANIAL ou Daniel, Prophete des Hebreux qui vivoit pendant leur captivité en Babylone.

L'Auteur du Tarik Montekheb dit que ce Prophete étoit du tems de Lohorafb, Roy de Perse, & par consequent de Kirefch ou Cyrus qui lui donna le gouvernement de la Syrie, & que ces deux Princes apprirent de lui l'unité de Dieu qu'ils professerent.

Ce même Prophete prêcha la foy dans toute l'Iraque Babylonienne, qui est la Chaldée, & fut envoyé avec Ozair qui est Esdras, en Judée, après la mort de Nabuchodonosor, par Bahaman fils d'Asfendiar qui regnoit pour lors en Perse.

Daniel étant de retour de Judée en la ville de Soufan ou Schouster qui est Sufe capitale de la Perse, y mourut, & y fut enterré.

Les Orientaux attribuent à Daniel l'invention de la Geomantie qu'ils appellent Reml, & un Livre qui a pour titre *Ossoul al Tábir*, les principes de l'Oneirocritique, ou de l'explication des songes.

Il y a dans la Bibliotheque du Roy n°. 410, un Livre intitulé *Odimat al mancoul an Danial al Nabi*, qui contient des prediçons reçues par tradition du Prophete Daniel: c'est un ouvrage plein de faussetez, que les Musulmans ont fabriqué sur le fondement des veritables Propheties de Daniel.

Les Septante semaines de Daniel commencent la vingtième année d'Ardschir Dirazdest, qui est Artaxerxes Longimanus Roy de Perse, lorsqu'il envoya Nehemias son Eschanon en Judée, selon Abulfarage, & les autres Ecrivains Orientaux.

Voyez les titres de Lohorafb, & de Bahaman,

DANK en Persien, & Danek en Arabe, la sixième partie d'une drachme Arabique qui pèse douze carats; ce sont donc deux carats, que les Arabes appellent Kerath, & au pluriel Kerathith, dont chacun pèse quatre de nos grains. C'est aussi une petite monnoye d'argent, dont six font la drachme d'argent qui revient à nôtre gros. Hégiage fut le premier qui en fit battre. Hassan Al-Basri disoit que Dieu avoit maudit le Danek, & celui qui en étoit l'inventeur.

Le pluriel de Danek est Daovanik, c'est de-là que vient le sobriquet de Daovanik, qui fut donné au Khalife Almanfôr, à cause qu'il fit lever un danek par tête, pour creuser le fossé de la ville de Coufah.

DANSIRI, Surnom d'Ahmed Ben Mohammed, Auteur du Livre intitulé *Bedt al mâni*, les sens cachez & figurez des Auteurs. Il mourut l'an 994 de l'Hégire.

DAOUD Ben Ischa Ben Aovil, David fils d'Isai, fils d'Obed. Dans le chapitre intitulé *Bacrat*, Mahomet dit: *David tua Gialout (c'est Goliath) & Dieu lui donna un Royaume & la sagesse, & lui enseigna ce qu'il voulut sçavoir.*

Hussain Vaéz dit sur ce passage, que l'armée des Philistins commandée par Goliath étoit fort grosse, & que cependant Saül ne fit point de difficulté de l'attaquer avec 313 hommes, qui étoient ceux que Dieu avoit choisis, parce qu'ils n'avoient bu dans le ruisseau qu'avec la main. (Il confond l'histoire de Gedeon avec celle de Saül.)

Goliath étoit d'une taille si énorme, que ses armes completes de fer pesoient mil livres, & que son seul casque en pesoit 300. David cependant, avec une pierre de sa fronde cassa son casque, lui perça la tête, & en fit sauter la cervelle. Après ce coup l'armée des Philistins épouvantée par la mort de son Général, se mit en deroute & prit la fuite.

Dieu donna donc alors le Royaume à David, parce que Saül avoit promis sa fille en mariage, & la moitié de ses Etats à celui qui tueroit Goliath, & Saül étant mort quelque tems après, David entra en possession du Royaume entier.

Dieu lui donna aussi la sagesse, dit le texte, c'est-à-dire, le don de Prophetie, & le Livre des Picaumes, ou le Pseautier, que les Musulmans appellent ordinairement *Zebour*. Voyez ce titre.

Ce verset dit encore que Dieu lui enseigna ce qu'il voulut sçavoir, ce qui se doit entendre de l'art de faire des haïres & des cilices, ou bien des cottes de maille, qui étoit le métier ordinaire des Prophetes, quoy que selon une ancienne tradition, l'explication du langage des oyseaux puisse être entendue.

Le Tarikh Montekheb ajoute à l'histoire de David, que les oyseaux & les pierres lui obeïssient, que le fer s'amolissoit entre ses mains, & que pendant les quarante jours qu'il pleura son peché, les larmes qu'il repandoit faisoient croître des plantes.

Dans le Livre intitulé *Hoddoud*, on lit qu'un jour Dieu apparoissoit à David, lui dit: Vous me demandez toujours l'entrée du Paradis, en implorant ma misericorde, & vous ne me demandez jamais la possession d'un desir ardent, & d'un amour brûlant pour moy: cependant j'ai une complaisance toute particuliere pour les cœurs que j'ay douez de cette vertu, & je répands sur eux les lumieres de ma face.

Les Musulmans disent qu'Adam donna soixante ans de la durée de sa vie, pour  
prolon-

prolonger celle de David, à qui Dieu revela que les grandes prosperitez, dont plusieurs Roys de Perse avoient jouï, leur avoient été accordées en vûe de la bonne justice qu'ils rendoient à leurs sujets. *Voyez les titres de Thalout, de Gialout, & de Noufchirvan.*

DAOUD Al Anthaki, David d'Antioche, fut surnommé Al Bassir, & Al Dharir, l'Aveugle: (ces mots dont le premier signifie voyant, & le second blesé, se donnent par euphonie à celui qui a perdu la vûe.) Il fixa sa demeure au Caire, & vint mourir à la Mecque l'an 1005 de l'Hegire. Il étoit excellent Medecin, & nous a laissé plusieurs de ses ouvrages sur la Medecine, qui sont.

*Boghiat al mohtage fittheb*, Systeme de la Medecine, *Ekteffa al ôlal fi saïr alam-radh u al ôlal*, des causes des maladies, & infirmités, & *Tadhkerat aouli al albâb*, Avis aux gens sages: ce dernier Livre est dans la Bibliotheque du Roy, n. 955.

DAOUD, Anba Daoud Al Ab Al Kadis, le saint Patriarche David d'Alexandrie. Il a composé un livre sur Tagiaffud Al Massih, c'est-à-dire, sur le mystere de l'incarnation du Messie, pour résoudre une difficulté qui s'étoit émue en Alexandrie, à sçavoir si le corps de JÉSUS-CHRIST étoit semblable au nôtre. *Voyez ce traité dans le volume 792, de la Bibliotheque du Roy.*

DAOUD Al Esfahani, Chef d'une des six sectes reconnues pour Orthodoxes dans le Musulmanisme.

DAOUD Al Thai, Docteur pieux & sçavant. Un de ses disciples lui ayant dit un jour qu'il vouloit apprendre à tirer de l'arc, il lui dit: l'art de tirer de l'arc est bon; mais les jours de vôtre vie sont precieux: considerez un peu avec quoy vous les voulez couper. Les paroles Arabiques sont plus emphatiques, Enalremi hassan lakennaha aiamak faondhor bema takthâoha.

DAOUD Iagri Beg, fils de Mikail, fils de Selgiuk, étoit frere de Thogrul Beg fondateur de la dynastie des Selgiucides, & pere d'Alp Arflan. Il véquit toujours en bonne intelligence avec son frere, lequel étant mort sans enfans, laissa sa succession à Alp ou Olup Arflan son neveu. *Voyez le titre d'Alp Arflan.*

DAOUD Ben Mahmoud, succeda à son pere l'an 525 de l'Hegire, de J. C. 1130. Les affaires des Selgiucides étoient alors fort brouillées. *Voyez Mahmoud le Selgiucide.*

DAOUD le Grand, & Daoud le Petit, Roys de Georgie, vassaux des Mogols ou Tartares, se trouverent à leur grande assemblée dite Curiltai, qui fut tenue l'an de l'Hegire 645, de J. C. 1247, où Gaiuk Khan fut élu Empereur après la mort d'Oktai son pere.

DAOUD Ben Honain, exerça la medecine aussi-bien que son pere: mais non pas avec le même sucez.

DAOULAT. *Voyez* Daoval.

DAOULATABADI, Surnom d'Ahmed Ben Abilcassem, Auteur du Livre intitulé *Asbab al saïr u al ghina*, les causes de la pauvreté, & de la richesse.

Un autre Auteur du même nom, avec le surnom ajouté d'Al Hendi , a composé une grammaire Arabe qui a pour titre *Erfchâd fil nahou*, & un commentaire sur la Casiah.

DAOULI, Surnom d'Aouhadeddin Cadhi, natif de la ville de Manbege en Syrie, Auteur d'un commentaire sur le Livre intitulé *Erfchad fi'êlm al Khelafat algeddi*, de la methode qu'il faut garder dans les disputes de l'école.

DAOUM. Voyez Doum.

DAOURA, une des cinq villes brûlées dans la Pentapole des Sodomites, dont on voit encore les ruines sur le lac Asphaltite dit communement la mer morte.

DAOURAK, Ville de la petite Province dite Ahouâz, dans la Chaldée. Cette ville est éloignée d'environ dix-huit parafanges de celle d'Arragian.

DAOURDAN; Bourgade des dépendances de la ville de Vasseth qui est entre Coufa & Bassora, dont tous les habitans étant morts de la peste, furent résuscitez par le Prophete Ezechiel. Voyez le titre de Khazkiel.

DAOVA Alnâsî men al naks, Livre de la guerison des morsures venimeuses de toutes sortes d'animaux, composé par Gemâleddin Ben Aïoub. Il est dans la Bibliothèque du Roy n°. 945.

DAOVAGIA, Surnom de Mohammed Ben Schamseddin Al Halabi, Cadhi de la ville de Laodicée en Syrie, qui est l'Auteur d'un Livre de Chymie intitulé *Bedhi al atha fi keffch al ghitha*, Descouverte des secrets de cet art.

DAOVAL, est le pluriel de Daoulat qui signifie Puissance, Fortune, Principauté & Dynastie.

Tarikh mokhtâssâr al daoval, histoire abrégée des dynasties. C'est le titre de l'histoire d'Abulfarage. Voyez aussi le titre d'Azdi.

DAPIKHEN, Vingt-quatrième, & dernière partie de l'année des Cathaiens. Chaque partie de cette année est de quinze jours, & leur tient lieu de mois & de semaine.

DA'R, ce mot signifie en Arabe une demeure, & une habitation: c'est d'où viennent plusieurs mots composés, comme les suivants.

DAR Al Khelafat, le Palais Imperial des Khalifes dans la ville de Bagdet, qui fut bâti par Abougiâfar Almanfor, second Khalife des Abbassides, puis augmenté & enrichi par ses successeurs qui y firent leur séjour ordinaire, à la réserve de quelques-uns qui demeurèrent à Samarah, ville qui porte aussi le nom du Sermenrai.

Khondemir rapporte dans la vie de Mostaâzem, le dernier des Khalifes de Bagdet, que ce Palais étoit si richement meublé, que l'or, l'argent, & les pierres & étoient communes: mais ce qui en relevoit de beaucoup la dignité, & la veneration, étoit un morceau de la pierre noire du temple de la Mecque encaissé dans le seuil de la porte, & une grande piece d'étoffe prise des paremens & tentures du même temple qui pendoit d'une fenêtre ou balcon placé  
au

an dessus de la même porte jusqu'à la portée d'un homme; car personne n'entroit dans ce palais, qu'il ne portât le bout de cette étoffe sur ses yeux, & qui ne baiffât la pierre enchassée dans le seuil de la porte qui étoit fort relevé, & sur lequel il étoit défendu de poser le pied.

Il y avoit quatre cent Eunuques qui faisoient tous les offices du dedans de ce palais ou ferraill, & quatre mille autres Officiers qui avoient bouche à cour & un cheval entretenu.

DAR Alfalám, ou Dar effalam, la maison de paix. Titre qui fut donné à la ville de Bagdet par son fondateur Abugiafar Al Manfor. *Voyez-en les raisons dans les titres des Alides, & de Bagdad.*

Ce nom s'applique au Paradis, de même que nous l'appellons la Jerusalem celeste; car ce fut par affectation particuliere, & par un rapport singulier au nom de Jerusalem qui signifie en Hebreu vision de paix, qu'Almanfor donna celui de maison de paix à sa nouvelle ville.

DA'R Al schefa, Maison de santé. C'est en Arabe un Hôpital de malades, que les Persans appellent Marifán, & Bimarifan, & les Turcs, Timarkhaneh.

L'on peut remarquer icy que les Musulmans ne bâtissent point de temples ou mosquées, qu'ils n'y joignent ordinairement un Medressch, c'est-à-dire, un college, & un Timar khaneh ou Hôpital.

Le premier Hôpital de Jerusalem qui a servi dans la suite des tems de fondation à l'ordre militaire des Chevaliers de Malthe, fut bâti par l'Empereur Justinien à la priere de saint Sabas.

DAR La roui, Mer où il n'y a point d'habitation. C'est ainsi que les Arabes appellent cette portion de la mer des Indes, qui s'étend vers les terres Australes, qui étoient autrefois entièrement inconnues. Cette mer se joint à celle qui porte le nom de Sancti, selon Scherif Al Edrissi dans son premier climat.

DARA, & Dara, Ville & château considerable que les Empereurs Grecs avoient fortifié contre les Persans assés près de Nisibe dans la Mesopotamie; mais les Perses s'en rendirent les maîtres sous l'empire d'Anaftase.

Il y a une autre Dara en Syrie, qui n'est qu'une bourgade considerable dans le terroir de Damas: c'est de ce lieu-cy qu'étoit natif Abdalrahman Ben Athiah, qui porte le surnom de Darai ou Darani, duquel il sera parlé plus bas.

DARA, Nom Persien qui est plutôt appellatif que propre; car Dara en langue Persienne signifie un Souverain, d'où vient que Saadi dans son Bostan parlant de Dieu, dit qu'il est bien-faisant, liberal, & pour-voyant aux necessitez d'un chacun: Qu'il est le Dara ou le Souverain des hommes, & le Dana, c'est-à-dire, celui qui les gouverne avec une très-profonde sagesse, par laquelle il penetre les secrets les plus cachez.

Cependant ce nom est donné particulièrement au fils de Darab fils de Bahaman, que l'on trouve souvent nommé encore Darab le jeune, neuvième & dernier Roy de Perse de la race ou dynastie des Caianides.

Ce Monarque n'avoit pas les qualitez de son pere; car il étoit severe, violent, & cruel, ce qui lui attira la haine des peuples, & même des plus grands de sa Cour, qui écrivirent à Alexandre, pour l'exhorter d'entreprendre la conquête de la Perse.

Ce soulèvement des Persans fit qu'Alexandre, qui avoit déjà succédé à Philippe son pere dans le Royaume des Grecs, refusa d'abord d'envoyer le tribut ordinaire que les Grecs payoient tous les ans aux Roys de Perse, qui confisoit en mille Beizat ou œufs d'or, dont il est parlé dans la vie de Darab fils de Bahaman; de sorte que Dara ayant envoyé un Ambassadeur vers lui pour ce tribut, il lui fit cette réponse: L'oyseau qui pondoit ces œufs, s'est envolé en l'autre monde.

Ce refus joint à la raillerie, fit que Dara assembla une très-puissante armée pour reduire Alexandre à son devoir; & celui-ci de son côté se mit aussi en état non seulement de le recevoir, mais aussi d'aller au devant de lui jusqu'en Perse, pour lui livrer bataille. Le choq des deux armées fut terrible: mais l'avantage demeura tout entier du côté d'Alexandre, car Dara se retirant de la mêlée dans ses pavillons, ne fut pas plutôt arrivé pour prendre du repos, que deux de ses principaux Officiers natifs de la ville de Hamadan lui passerent leurs épées au travers du corps, & prirent la fuite vers le camp du vainqueur.

Alexandre ayant appris ce qui s'étoit passé, courut aussi-tôt à la tente de Dara qui étoit sur le point de rendre les derniers soupirs: il lui prit la tête, & la mit sur ses genoux, pleurant une si triste aventure. Dara ouvrit un peu les yeux, & se voyant entre les mains de son ennemi, poussa un grand soupir: mais Alexandre lui protesta avec de si grands sermens, qu'il n'avoit aucune part à sa mort, qu'il demeura persuadé que sa protestation étoit sincere, & employa ce qui luy restoit de vie pour lui recommander la vangeance de sa mort. Il accorda même à Alexandre sa fille nommée Roufchenk ou Roxane en mariage, & le pria de ne point mettre les gouvernemens de Perse entre les mains des Grecs. Dara après avoir dit ces dernières paroles, & qu'Alexandre lui eut promis de les executer, passa en l'autre vie ayant accompli quatorze ans de son regne.

*Rhondemir.*

Le Tarikh Montekheb dit que ce Prince aliena de foy l'esprit & l'amour de ses sujets par sa cruauté, ce qui fit que quelques-uns des siens le mirent en piéces à coups d'épées dans sa propre tente, & appellerent Alexandre fils de Philippe, pour le placer sur le trône.

Le Lebtarikh ajoute qu'Alexandre, pour satisfaire à la parole qu'il avoit donnée à Dara, établit d'abord des Persans pour commander dans la Perse, & que ce sont ces Princes que les Historiens appellent Molouk Thavaif, les Roys du pays ou des familles: mais que peu après il vouloit changer ces Gouverneurs Persiens, & leur en substituer de Grecs, si Aristote, son premier Vizir & Ministre d'Etat, ne l'eût empêché de le faire: car ce Philosophe lui conseilla de conserver tous ceux qui étoient de la famille royale de Perse dans toutes les principales Charges de l'Etat.

Le même Auteur dit que Dara est le fondateur de la ville de Perse nommée Abcherab, & que de son tems les Grecs qui possédoient plusieurs Etats dans l'Iran, c'est-à-dire, en Asie, avoient souvent des différends avec les Roys de Perse sur le sujet du tribut qu'ils étoient obligez de leur payer.

Ce Dara est le Darius Codomanus des Grecs, que quelques Historiens de la Perse prétendent avoir été le frere d'Alexandre le Grand; sur quoy il faut voir le titre d'Escander.

DARAB, Il y a deux Roys de ce nom dans la dynastie des Caianides: Le premier Darab est le huitième Roy de Perse de cette dynastie & le second qui

porte

porte aussi le nom de Dara, duquel on vient de parler, succeda à son pere, & tient le rang du neuvième & dernier Roy de cette même race ; c'est celui que quelques-uns appellent Darab Al asgar, le petit Darius, ou Darius second du nom.

Darab étoit fils de Bahaman fils d'Asfendiâr, & fut aussi-tôt après sa naissance exposé par Homai sa mere, dans une corbeille sur le courant des eaux. Un homme de la lie du peuple l'ayant trouvé sur le rivage du Tigre, le prit, & l'éleva comme son fils, (aventure pareille à celle de Moÿse qui fut trouvé sur le Nil, & élevé par la fille de Pharaon,) ce fut de-là qu'il fut nommé Darab, qui signifie en Perrien trouvé sur l'eau. *Voyez la cause de cette exposition dans le titre de Homai.*

Ce Prince étant un peu avancé en âge, & ne sentant en lui aucune inclination pour le métier de son pere qui étoit foulon, employoit tout son tems à la chasse, & à tirer de l'arc, enfin il accosta un jour ce pere putatif, & lui dit : Je ne puis croire que je sois vôtre fils ; car je ne sens en moy aucune disposition pour travailler à vôtre art. Le foulon lui repartit : Le rubi tout éclatant qu'il est, tire son origine d'une pierre brute : Il peut donc arriver qu'une personne qui a des qualitez aussi relevées que vous, soit sortie d'un homme d'aussi basse condition que la mienne ; c'est la pensée d'un de nos Poëtes, qui dit, ce me semble : que le ruby est le bouton d'une fleur dont la tige n'est qu'une pierre.

Darab après l'avoir entendu parler, lui dit : Laissons-là ces discours figurez, dites-moy nettement la vérité sur ce qui regarde ma personne & mon état : Alors le Foulon lui raconta au long son histoire, & de quelle maniere il l'avoit trouvé sur les eaux du Tigre, avec ces joyaux qui pourroient servir à le faire reconnoître. Aussi-tôt que Dara eut oüy le recit de son aventure, il prit les joyaux & alla trouver un des Généraux d'armée de la Reine Homai sa mere, auquel il fit entendre tout ce qu'il avoit appris du foulon.

Ce Général, qui étoit sur le point de donner bataille aux Grecs, quand Darab le vint trouver, crut qu'il devoit lui faire voir cette occasion, pour le mieux connoître ; en effet il lui vit faire de si belles actions dans le plus fort de la mêlée, qu'il ne douta plus de tout ce qu'il lui avoit dit : Après donc qu'il eut remporté une pleine victoire sur les ennemis, il alla trouver la Reine, & lui fit part de ce qu'il venoit d'apprendre de la bouche de Darab.

La Reine fut fort surprise d'abord ; mais ayant ensuite fait une recherche exacte de tout ce qui pouvoit lui faire reconnoître son fils, elle passa dans une joye extrême, lorsqu'elle fut assurée de la vérité des choses. Elle l'embrassa tendrement, & le fit monter aussi-tôt sur le trône qui lui appartenoit suivant la dernière volonté que Bahuman son pere avoit déclarée en mourant.

Homai avoit régné trente ans depuis la mort de Bahaman son mari, quand elle fit proclamer Darab son fils pour Roy legitime ; & elle lui remit entre les mains toute l'autorité qu'elle avoit possédée jusqu'alors.

Darab regna en Prince doué de toutes les vertus royales, entre lesquelles la valeur tint le premier rang : il fit la guerre à Filikous qui est Philippe Roy de Macedoine, lequel refusoit de reconnoître son autorité, & après l'avoir défait, il l'obligea de se réfugier dans une place forte, où l'ayant assiégé, il le ferma de si près, qu'il le contraignit de luy demander la paix, de lui accorder sa fille en mariage, & de lui payer mille Beizat ou œufs d'or, pe-  
sants

fants chacun quarante drachmes , de tribut par an. C'est de ce mot Beizat que celui de Befant a été formé, & non pas du nom de la ville de Byfance. Un Beiant valoit deux dinars , chaque dinar valoit 20 drachmes d'argent, & quelquefois vingt-cinq.

Darab ayant reçu la fille de Philippe pour fa femme , & s'appercevant dès la premiere nuit de fes nopces, que cette Princeffe avoit l'haleine mauvaife, refolus de la renvoyer à fon pere, quoy qu'elle fût déjà enceinte. Philippe la fit foigneufement garder jufqu'à ce qu'elle fe fût délivrée de fon fruit. Elle accoucha d'un fils qui fut nommé Alexandre, lequel Philippe déclara lui appartenir.

Darab cependant époufa une autre femme, de laquelle il eut un fils qui porta fon même nom; c'est celui que l'on nomme Darab le jeune, ou bien Dara fils de Darab, qui lui fucceda au Royaume de Perfe, duquel il fut dépoüillé par Alexandre.

Platon, maître d'Aristote, vivoit fous le regne de Darab, & quelques Hiftoriens veulent auffi que Gergis, lequel, felon les Mahometans, tient rang parmi les Prophetes, fut fon contemporain; c'est ce Gergis que plusieurs confondent avec faint George le Martyr, lequel eft auffi en veneration chez eux.

Le Tarikh Montekheb donne à Darab fils de Bahaman quatorze ans de regne, & le Lebtarikh, douze feulement. Le Schah-Nameh dit de lui qu'auffi-tôt qu'il fut monté fur le trône des Caianides, il fit la guerre à fes voifins, & étendit de tous côtez les limites de fon empire, en forte que fa puiffance s'éleva au deffus de celle de tous fes preceffeurs. Il établit des postes dans toutes les Provinces de fes Etats, pour avoir promptement des nouvelles de tout ce qui s'y paffoit, & on lui attribue la fondation des villes de Darabgierd, & de Khoureh, dit l'Auteur du Lebtarikh.

DARABGERD & Darab fcheher, ville de la Province de Fars, qui eft la Perfe proprement dite, bâtie par Darab fils de Bahaman, qui tient le huitième rang dans la dynaftie des Caianides. Cette ville a au milieu de fon enceinte, une colline qui refemble à une tente ou pavillon d'armée, & eft entourée au dehors de fes murailles, par un cercle de montagnes, defquelles l'on tire du fel de plusieurs fortes de couleurs; il y en a de blanc, de noir, de rouge, de jaune, & même de verd, que l'on tranfporte de-là en divers lieux de la Perfe.

DARACTHANI. *Voyez* Darcathani.

DARAI & Darani, Surnom d'Abdalahman Ben Athiah, un des plus anciens Sôfis & Contemplatifs du Muffulmanifme: Il étoit natif de Dara, bourgade du terroir de Damas, où il fut enterré l'an 215 de l'Hegire.

Ce Sôfi dit un jour à fes Auditeurs, qu'une revelation des veritez les plus sublimes s'étoit pendant un long-tems présentée à fon esprit; mais qu'il ne lui avoit point donné l'entrée qu'avec deux temoins, à favoir, l'Ecriture & la Tradition.

Un de fes difciples lui ayant dit qu'il ne pouvoit prier Dieu, s'il n'étoit en fon particulier, & féparé des hommes, il lui répondit: Vous êtes bien foible, fi vous vous fouvenez encore des hommes.

DARARIOUN, Secte d'impies & d'heretiques qui ont pris leur nom & leur origine d'un imposteur nommé Darari, lequel étant venu de Perfe en Egypte



Egypte, fous le Khalifat de Hakem, vouloit perfuader au peuple qu'Hakem étoit Dieu : mais le peuple le tua, quoy qu'il fût fort caressé du Khalife. Il eut pour fuccesseur un certain Hamzah, qui se faisoit appeller Al Hadi, le Directeur. Celui-ci introduisit la licence & la débauche, aboliffant toutes les œuvres de piété, comme le jeûne, l'oraifon & le pèlerinage. Cette secte s'étendit fort fur la côte maritime de la Syrie & dans le mont Liban.

DARB, Porte, Passage, Déroit.

Darb al harb, Porte de la guerre, c'est-à-dire, l'entrée dans le pays des ennemis; c'est aussi le nom d'une des portes de la ville de Bagdet.

Darb alkieron, portes de Cilicie, & non pas de Ciceron, comme quelqu'un a traduit, que les Arabes nomment encore Mocathâ al adhfar, Montagnes qui ont les ongles coupez, c'est-à-dire, qui font escarpées. Les anciens les ont appellées *Pylæ* ou *Portæ Amanica & Cilicia*.

Les Grecs donnerent en ce lieu aux Arabes une grande bataille, dans laquelle Seifeddoulat, Sultan de la race de Hamadan, Général de l'armée Mufulmane, fut entièrement défait, l'an de l'Hegire 339, de J. C. 950, fous l'empire de Conftantin, fils de Leon.

DARCATHANI, furnom d'Abou Haffân Ali Ben Omar, dit encore Hafedh Al Bagdadi, qui mourut l'an 335 de l'Hegire, & a beaucoup travaillé fur les matières du Mufulmanifme.

DARDANOUS, furnommé Al Eskenderani, c'est-à-dire, l'Alexandrin, est Auteur d'un livre d'Aftrologie Judiciaire, intitulé *Al Ekhitarat*, des Elections.

DAREM. Voyez Darien.

DAREMI, furnom d'Abulfarage Mohammed, Ben Abdal Vahed, dit encore, à cause de fa naissance, Al Bagdadi, qui est l'Auteur du *Mefnad*, dont il faut voir le titre, & d'*Etedhkâr fi fekh al Schafei*, qui est un ouvrage fur la Jurifprudence du Docteur Schaféi, un des quatre chefs des sectes Orthodoxes du Mufulmanifme. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 448.

Il y a encore un Poëte de ce nom, qui est aussi furnommé Maffifi. Voyez ce titre & celui de Nami.

DARGA'N, une des principales villes du pays de Khuarezm, que l'on rencontre la première quand on vient de la ville de Merou, une des capitales du Khoraffân. Il y a de cette ville jusqu'à celle de Hezâr Afb vingt-quatre paraflanges. Al Birouni lui donne 86 degrez 26 minutes de longitude, & 40 degrez 30 minutes de latitude Septentrionale.

DARI, furnom d'Aboubakiat Tamim Ben Aous, natif de Dar ou Darah, bourgade du territoire de Damas. Il étoit un des compagnons de Mahomet, & ce fut à lui que ce faux Prophete raconta l'histoire de l'Antechrist, que les Mufulmans ne tiennent que de lui.

DARIEN & Darioun, le Roy de Darien est un des plus anciens Roys des Indes, dont la ville capitale se nommoit Mage. Tahnurath, furnommé Diubend,

bend, Roy de Perse de la première race ; lui fit long-tems la guerre sans pouvoir obtenir aucun avantage sur lui.

La province de Kabul, frontière des Indes & de la Perse du côté du Nord-Est ou Levant d'été, fut le théâtre de cette guerre & devint aussi le tombeau de Tahmurath ; car il tomba dans les embûches de Houdkenz, Général du Roy des Indes, qui le surprit & le tua. Kurschafb ou Gherischafb, fils de Tahmurath, ne laissa pas la mort de son père impunie ; car ayant mis une grosse armée sur pied, il défit entièrement ce Roy & lui ôta la vie. *Tahmurath-Namé.*

Il y a aussi dans les Indes une île appelée Darioun ou Dariaven, & Darien, dans laquelle Doudafch tua le Géant Senderous, qui s'y étoit réfugié. *Voyez le titre de Samfouvár.*

DAROUN Schah, c'est le même que Darioun schah. *Voyez le titre de Darien.*

DASCARAH, Château que Hormouz, fils de Schabour, c'est Hormizdas fils de Sapor, fit bâtir entre Bagdet & le Khuzistan, qui est la Susiane, pour servir de retraite à l'hérétique Manés, dont il avoit embrassé la doctrine.

Ce mot se prend aussi souvent dans les Historiens Arabes pour un Hermitage.

DASTAN Gehán, titre & surnom donné à Nerimán ; il signifie le Héros & le plus vaillant homme du monde. *Voyez Nerimán.*

DEBALIG & Dibalig. *Voyez Edebalig*, nom d'un Sofi renommé pour sa sainteté parmi les Turcs, d'où vient le proverbe *Ant Dibalig Sanma* : Ne le croyez pas si saint qu'Edebalig.

DECAN, c'est le pays de Soumenát aux Indes. *Voyez ce titre & le mot de Giuzurat, qui est Guzerate dans le titre de Hend ou Hind.*

DEFTER, Rôle, Liste, Etat, Livre de comptes, & en général un livre. *Defter allatháif*, Livre de bons mots. Lamái en est l'Auteur.

DEFTERDAR, celui qui tient les rôles & les états de la milice & des finances chez les Persans & chez les Turcs ; c'est une des plus grandes charges de l'Etat, & qui a du rapport à celle de Surintendant ou Contrôleur-général des finances en France.

DEFTERI, surnom d'Aboul fadhl Mohammed Ben Edris, Auteur d'un *Tarikh* ou histoire générale, & d'une version Arabique du livre Persien, intitulé *Akhlák Al mohséní*, des bonnes mœurs.

DEGGIAL, c'est ainsi que les Persiens & les Turcs prononcent le nom de l'Antechrist, que les Arabes appellent Daggiál. *Voyez ce titre.*

DEGHIRMEN Adáffí, l'isle des meules de moulin, &c. C'est ainsi que les Turcs appellent l'isle que les Grecs ont nommée Mylos pour la même raison ; car Mylos & Deghirmen signifient la même chose. On la nomme dans la méditerranée le Mile ou il Milo.

DEGHIZ. *Voyez Denghiz.* C'est en Turc la mer.

- Daghiz maleki, le Roi ou la Reine de la mer, une Sirene. Les Italiens l'appellent *Il vecchio marino*.

DEGI A I I Tigrillus. Le petit Tigre. C'est un des bras du Tigre. *Voyez le titre de Moftaaffem & celui de Diglat.*

DEHELI, que l'on nomme vulgairement Delli, est le nom d'un Royaume de l'Indoftan, qui tire son nom de la ville qui en est la capitale, où reside aujourd'hui ce grand Roy des Indes, que nous appellons le Mogol.

Ce Royaume est fort ancien; car les Sultans Gaourides, qui succéderent aux Ghaznevides, s'en emparèrent aussi-bien que de celui de Multan, de Soucan & de plusieurs autres de l'Indoftan, situez au de-çà & au de-là du fleuve Indus, & s'avancèrent même jusqu'au Gange.

Tous ces pays sont appelez par les Orientaux du nom général de Sind, pour les distinguer des provinces qui sont plus Orientales, & situées sur le Gange ou au de-là, que les mêmes Orientaux appellent aussi d'un nom général Hind; de sorte, que par les noms de Hind & de Sind, ils entendent toutes les provinces des Indes tant au de-çà qu'au de-là du Gange.

Après la mort de Schehabeddin, quatrième Sultan de la dynastie des Gaourides, les Esclaves qu'il avoit tirés du Turkestan & élevés aux plus grandes charges de son Etat, s'emparèrent de la plupart de ses Etats, & particulièrement de ceux de l'Indoftan ou des Indes.

Cochbeddin Ibek fut celui qui d'abord y fut le plus puissant, car il étendit fort loin sa domination par de nouvelles conquêtes; mais Aramfchah, son fils, qui lui succéda, ne se trouvant pas capable de soutenir le poids d'un si grand Empire, Hettmifche, surnommé Schamfeddin, Esclave Turc de son père, en prit le gouvernement & ensuite s'en rendit le maître, joignant au Royaume de Delli celui de Multan, dont il déposséda Nasser-eddin Cobah, qui étoit aussi du nombre des Esclaves Turcs du Sultan Schehab eddin.

Ce Prince regna avec autorité & acquit une très-grande réputation de justice pendant l'espace de vingt-six ans, jusqu'en l'an de l'Hegire 633, qu'il mourut, de J. C. 1235. *Voyez Hettmifche.*

Firouz-schah, surnommé Rocheddin, son fils, lui succéda: mais il n'eut pas plutôt commencé son regne, qu'il s'abandonna entièrement à la débauche, ce qui obligea les grands de la Cour à le déposséder & à l'enfermer, lorsqu'il n'avoit encore commandé que l'espace de sept mois.

On mit en sa place Radhiat-eddin, sa sœur, qui étoit très-digne de commander. Cette Princesse possédoit toutes les qualitez royales, même au-dessus de son sexe; car elle fit plusieurs expéditions militaires, dans lesquelles elle dompta non-seulement les rebelles de ses Etats; mais réduisit à la raison ceux d'entre ses voisins qui vouloient l'inquiéter.

Cette Princesse portoit le Tige ou couronne royale comme les Sultans, & le mettoit dessus le voile que les femmes avoient accoutumé de porter pour cacher leur visage; elle le découvroit néanmoins les jours qu'elle montoit sur son trône pour rendre publiquement la justice à ses sujets.

Elle favorisa extrêmement tous les gens de mérite & particulièrement les sçavans: mais comme d'ailleurs elle vouloit être obéie, elle parut trop severe; de sorte qu'ayant entrepris de faire la guerre au Roy d'Albonia ou d'Alioumia,

lequel ne vivoit pas en bon voisin avec elle, quelques grands Seigneurs, chefs de ses troupes, qui étoient de race Turque aussi bien qu'elle, se revoltèrent contre elle; & s'étant saisis de sa personne, l'enfermerent comme ils avoient déjà fait son frère, ce qui arriva l'an de l'Hegire 637, de J. C. 1239. *Voyez le titre particulier de Radhiat.*

Baharamschah, frère de Radhiat, après avoir défait en bataille sa sœur, qui s'étoit mariée au Roy d'Alioumia contre son gré, lui succéda dans le royaume de Delli, & n'en jouit que deux ans, ayant été tué dans une revolte de ses sujets. Ce Prince fut surnommé Moazeddin.

Mâfsoûdchah, surnommé Ala-eddin, fils de Firouzschah, succéda à son oncle, Baharamschah, fils d'Iletmische. Ce Prince gouverna son royaume avec beaucoup de justice, il donna aussi plusieurs marques de sa valeur dans les guerres qu'il fit à ses voisins, où il demeura toujours victorieux: mais ayant sur la fin de ses jours abandonné entièrement le soin du gouvernement, & s'étant jetté dans la débauche du vin, à un point que l'on disoit de lui qu'il ressembloit au narcisse & à la tulippe, qui ne font jamais sans ce que l'on appelle, leur calice, il fut déposé & l'on appella son frère Mahmoudschah, surnommé Nassereddin, pour occuper sa place.

Mahmoudschah s'approcha pour cet effet de la ville de Delli avec des troupes, l'an de l'Hegire 644, de J. C. 1246, & il s'en empara aisément par l'intelligence de ceux qui l'avoient appellé; il fit son frère prisonnier & l'envoya, sous bonne & sûre garde, en un château où il le fit enfermer: ce fut au Prince Nassereddin, lequel fit par sa valeur de très-grandes conquêtes dans les Indes, que l'on dédia le livre intitulé *Tabakat Nasseri*, histoire dans laquelle les plus belles actions de ce Prince sont décrites éloquemment.

A ces deux frères succéderent Firouz & Ala-eddin, dont le premier étoit leur oncle, & le second leur neveu: Ceux-ci, selon Mirkhond, après plusieurs guerres qu'ils se firent entr'eux, consentirent d'entrer en accommodement; & pour cet effet, ils convinrent d'une entrevûe qui fut fatale à Firouz; car ce Prince passant une rivière, accompagné seulement de cinq personnes, pour s'aboucher avec Ala-eddin son neveu: celui-ci, sans avoir aucun égard ni à son sang, ni à sa parole, fit assassiner son oncle, & demeura ainsi seul en possession du royaume de Delli jusqu'en l'année de l'Hegire 717, de J. C. 1317.

Ni Khondemir, ni les autres Historiens ne portent pas plus avant cette dynastie des Roys de Delli, ils ne rapportent point non plus de quelle manière elle finit: mais ils remarquent tous unanimement, que ces Princes furent grands amateurs & professeurs des lettres, & que les livres excellens, intitulés *Giamé al Hikaidé* & *Tabacât*, ont été faits sous leur regne & leur ont été dédiés.

DEHEN Alban, Huile de Ben. Elle vient particulièrement de l'Arabie Heureuse dite Iemen, d'où on la transporte dans les autres pays. *Voyez* Halbulben.

DEHEN Al Salgiam, Huile de raves. C'est une espèce de drogue qui ne se tire que de l'Egypte: car les raves, dont elle est faite, ne croissent qu'en ce pays-là.

DEHIEK, nom d'un lieu près de la ville de Gaznah, qui s'est rendu célèbre par le nom de Schehabeddin, dernier Sultan de la dynastie des Gaurides, qui y mourut. *Voyez le titre de ce Prince.*

DEI, en langue Perlienne est le nom en général de la Divinité & du bon principe, qui porte aussi le nom d'Ormozd : mais en particulier c'est le nom d'un mois qui commence avec l'hyver, & qui répond à nôtre mois de Décembre.

Un Poëte Perlien dit : *Ezameden behâr ez resten Dei. Eurak haiatma mikerded thei.* L'arrivée du printemps & le retour de l'hyver, plient tour-à-tour les fétilles du livre de nôtre vie.

Ce mot de Dei se trouve aussi à la tête des noms de trois jours de chaque mois de l'année Perlienne : ces jours sont Deibadir, Deimihir & Deibadin, ce qui marque, que ces trois jours sont sous la garde & protection de Dei. *Voyez le titre de Mah.*

DEIBUL, Ville de la province de Sind dans les Indes Orientales, c'est-à-dire, de la partie de l'Indostan qui est au deçà du Gange & à l'entour du fleuve Indus, que les Arabes, Persans & Turcs appellent Sind. Cette ville est située sur le bord de la mer des Indes ou du Golphe de Cambaya, & n'est éloignée de Mansoura, c'est-à-dire, de Sourate, que de six journées de chemin ; son air est extrêmement chaud & mal-sain. *Abdelmoal dans le second climat.*

Nous appellons aujourd'hui cette ville Diul ou Diu par abréviation. Naffireddin l'appelle Debil ; mais il faut lire Deibul : car Abdelmoal marque sa prononciation avec les voyelles. Elle est située, selon Naffireddin, à 102 degrez & 30 minutes de longitude, & à 25 degrez & 10 minutes de latitude.

Deibul est aujourd'hui possédée par les Portugais. Elle a été assiégée par l'armée de Soliman second, qui fut contraint d'en lever le siège à l'arrivée du secours.

DEIHEKI, Poëte Perlien, natif de la province de Khorassan. On raconte de lui, qu'étant un jour venu avec ses enfans pour baiser les mains de Giami, qui étoit lors en fort grande vénération dans toute la Perse, pour sa doctrine & pour sa vertu, ce Docteur, quoy que d'ailleurs fort grave, voyant les enfans du Poëte, qui étoient encore jeunes, d'un teint de visage fort noir & mal propres en habit, lui demanda, si ces petits scarabées étoient à lui. Le Poëte, sans se déconcerter, lui répondit froidement, qu'il les croyoit tels & que sa bonne odeur les avoit attirés chez lui. Cette repartie aigre & ingénieuse, qui auroit piqué jusqu'au vif un moins honnête-homme que Giami, ne fit que le rejouir, & fut cause qu'il caressa encore davantage le père & les enfans.

DEILEM, Insecte de l'Arabie, dont le venin surpasse la malignité de tous les autres venins.

DEINOUR, Ville de la province dite Gebâl, & Iraque Perlienne, proche de celle de Hamadan. Elle est située à 83 degrez de longitude, & à 35 degrez de latitude Septentrionale, selon les Tables Arabiques. La ville de Hamadan a la même longitude & dix minutes de plus de latitude.

Plusieurs gens sçavans sont fortis de cette ville , & ont pris le surnom de Deinouri.

DEINOURI. Abdallah Ben Mââllem Ben Catibah , a pris le surnom de Deinouri, quoy qu'il ne fût pas natif de Deinour ; car il étoit né à Bagdet : mais il passa la plus grande partie de sa vie dans cette ville , où il enseigna les traditions Mahometanes, comme il avoit fait dans Bagdet même.

On trouve souvent cet Auteur qualifié Careb l'Ecrivain. Il nous a laissé plusieurs ouvrages : mais le plus fameux de tous est l'explication des difficultez & la résolution des doutes , que l'on peut former sur l'Alcoran. Ce livre est intitulé *Garib Alcoran u moschkolha*.

On a de lui encore le livre intitulé *Adab al Cateb* , qui est une instruction pour les Ecrivains & Secrétaires. Ce Docteur mourut de peste à Bagdet , l'an 270 de l'Hegire.

Abubekr Ben Hassân Al Deinouri a composé un corps d'histoire en langue Perlienne.

Ahmed Ben Daoud Al Deinouri, qui mourut l'an 282 de l'Hegire , a écrit *Tarikh Abi Hanifah*, qui est l'histoire de la vie d'Abu Hanifah.

Un autre, nommé Abu Hanifah Ahmed Ben Deinouri, qui est apparemment le fils du précédent Auteur, a composé *Eslah al manthek*, qui est un traité de Logique, & mourut l'an 290 de l'Hegire.

Ojoun al akhbâr , les yeux ou les sources de l'histoire , est un ouvrage que l'on attribue au premier Auteur d'entre ceux dont il est parlé dans ce titre.

DEIR Abouna, Nom d'un Monastère de Mesopotamie , situé en un lieu où, selon la tradition du pays, Noë a fait sa demeure , après qu'il fut sorti de l'arche, & où il fut enterré.

Ce mot de Deir , qui signifie en général une habitation , est pris en particulier pour signifier un monastère , une chapelle & un hermitage, habité par des gens retirez qui s'appliquent au service de Dieu , de quelque religion qu'ils puissent être.

Deir Ghiauschid, Nom du premier Pyrée ou Temple , dans lequel les Mages ont entretenu & adoré le feu. Il fut bâti dans la province d'Adherbigian ou Medie par Cai Khofrou, Roy de Perse de la dynastie des Caianides.

DEIR Albalouth, la chapelle du chêne. C'est le surnom de Mohammed Ebn Hassân Ben Abdalcâl, Auteur d'un traité de la nature, & de la coutume ou habitude : son titre Arabe est *Etedhá fi hojn al ascharát u al thebâ*.

Ce même Auteur est surnommé aussi Deiri, comme étant natif , ou originaire, ou habitant de quelque lieu nommé Deir.

DEKEURIS, dans les Rouznameh ou Almanachs des Turcs & autres Orientaux, c'est nôtre mois de Décembre.

DELAIL al Khairát u Schaouarek al anovár, Ouvrage de Mohammed Ben Soliman Al Thaâlebi , sur la bénédiction qui se donne au faux Prophete toutes les fois que l'on prononce son nom. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 679.

Il y a un autre exemplaire de ce livre écrit en caractère Africain, & qui porte le nom de Giozouli; il est dans la même Bibliothèque, n°. 657.

DELALAT Al Hairin, celui qui éclaircit les doutes, ou qui détermine ceux qui doutent, Livre composé en Arabe par le sçavant Juif nommé Moïse, fils de Maïemon, qui a été traduit en Hebreu, par un de ses disciples, sous le titre de Moreh ha nevokim. *Voyez le titre d'Abou Amrán.*

Delli, Ville des Indes, plus Occidentale qu'Agra dont elle est éloignée près de 60 lieues. *Voyez Deheli.*

DEMIATH ou Dimiath, la ville de Damiette en Egypte. Les Francs ou Chrétiens Latins la prirent, l'an de l'Hégire 613, de J. C. 1216, selon Ben Schonah, y firent un grand nombre d'esclaves, & changerent la Mosquée des Musulmans en Eglise. Malek Al Camel, Roy d'Egypte de la Maison des Jobites, & de la postérité de Saladin, bâtit alors la ville de Manfourah au lieu où le Nil se separe en deux bras, dont l'un va à Damiette, & l'autre à Schamon, pour se couvrir contre les Francs, & ce fut alors que Malek Al Moadham, Roy de Damas & de Syrie, qui étoit aussi de la Maison des Jobites, fut obligé de faire démolir les murailles de Jerusalem, de peur que les Francs ne s'en rendissent les maîtres.

Ce fut cette même année de 613 qui fut si fatale aux Mahometans; car Genghiz khan d'un côté, & les Francs de l'autre en firent mourir, & en prirent prisonniers un très-grand nombre, de sorte que, suivant le rapport du Sultan Omadeddin, le Musulmanisme n'avoit encore jamais éprouvé une si grande calamité.

Nos Historiens cependant ne mettent cette prise de Damiette qu'en l'an 1219 de J. C., qui est l'an 616 de l'Hégire: mais cette variation vient de ce que le siège de cette place dura près de deux ans.

Elle fut ensuite rendue par les Francs à Malek Al Camel, Roy d'Egypte, auquel s'étoient joints tous les autres Princes des descendans de Saladin, l'an 618 de l'Hégire.

Damiette fut depuis prise par saint Louis l'an 647 de l'Hégire, auquel tems mourut Malek Al Saleh, Roy d'Egypte, & Gaiuk khan, Empereur des Mogols. Ce fut l'an de J. C. 1249; mais l'année suivante, le Roy fut obligé de la rendre, pour sortir de sa prison.

Quoy que l'Egypte, depuis la conquête qu'en firent les Arabes sur les Grecs, sous le Khalifat d'Omar, soit toujours demeurée entre les mains des Musulmans; Damiette cependant avoit été reprise par les Grecs sur les Arabes, l'an de l'Hégire 238, de J. C. 852, sous le Kalifat de Motavakel l'Abbasside.

Elle tomba depuis entre les mains des Khalifes d'Egypte, puis des Sultans Jobites jusqu'aux guerres des Francs, qui la prirent & la perdirent, comme l'on a vu cy-dessus. Cette ville est selon les tables Astronomiques à 63 degrez 30 minutes de longitude, & à 31 degrez 25 minutes de latitude Septentrionale.

DEMIATHI, étoffe qui se fait à Damiette, de cotton & de lin mêlez ensemble, & variez de plusieurs fortes de couleurs.

Demiathi est aussi le nom d'un Auteur, qui est cité dans le titre de Thoubah.

DEMIR & Demur, que l'on prononce auffi Temir ou Temur, fignifie en Turc du fer. C'est le nom de Tamerlan, que l'on appelloit en Turc & en Perfien Temur Lenk, c'est-à-dire, Timur, & quelquefois Timur dit le Boiteux.

DEMIR Capi, Porte de fer dans la même langue. C'est en général un paffage étroit dans les montagnes : de même que Derbend en langue Perfienne. Il y a de ces portes de fer en Thrace au mont Hamus, en Tranfilvanie ; en Cilicie au mont Amanus ; & au mont Caucase fur le rivage de la mer Cafpienne. Les Arabes les appellent Bâb alabouâb, la porte des portes. Voyez outre ce dernier mot, ceux de Derbend, d'Iagiouge & Magiouge, & celuy de Serir aldhabab ou du Trône d'or.

DEMIRI, furnom de Kemaleddin Abulbaca Mohammed Ben Iffâ, Ben Mousfa, Auteur du livre intitulé *Kemâl haiat al haivan*, qui est une hiftoire des animaux.

Ahmed Al Afcasbi y a trouvé plusieurs fautes qu'il a corrigées dans l'ouvrage qui a pour titre *Albeian al tacviri ft takthiat al kemal Al Demiri*. En effet, l'Auteur a composé ce livre plutôt en Legifte qu'en Naturalifte. Voyez Bahagiât al enfân.

Demiri écrivoit l'an 773 & mourut l'an 808 de l'Hegire.

DEMLOUEH, Château de la province d'Iemen, situé fur la montagne qui est au Septentrion de la ville d'Aden. Il est renommé par fa force, laquelle a paffé même en proverbe : c'est le lieu où les Roys de l'Iemen gardoient leurs tréfors. *Geog. Perf.*

DEMOCRATIS, Auteur Grec d'Agriculture, traduit en Arabe par Ebn Vahafchiah.

DEMOCRITOUS, Philofophe Grec, que nous appellons Democrite, qui a enseigné que les corps font composés d'atomes. Les Arabes appellent Agza la tergezi ces parties indivifibles, & difent que ce Philofophe étoit contemporain de Diogène & de Pythagore, lesquels vivoient fous le regne de Darius, fils de Hyftafpe.

DEMSCHAK & Dimfchak, Efcclave noir, lequel Nembrod donna à Abraham, après qu'il l'eut vu fortir, par la vertu du nom de Dieu, du milieu de la fournaife ardente où il l'avoit fait jeter.

Abraham prit cet efclave tellement en affection, qu'il lui donna la charge de toute fa maifon, & il l'envoya même en Mefopotamie, pour chercher une femme à fon fils Ifaac. C'est celui qui est nommé, dans l'écriture, Damascenus Eliezer, qu'Abraham deftinoit pour fon héritier, en cas qu'il n'eût point d'enfans.

Abraham étant dans le pays de Schâm ou Syrie, y bâtit une ville qu'il nomma du nom de fon efclave Dimfchak ; & c'est celle que les Arabes nomment aujourd'huy Damafchik ou Demefchik, & nous autres Damas, & que les autres Orientaux appellent plus ordinairement Schâm, du nom général de la Syrie, à caufe qu'elle est la capitale de cette province.

L'Auteur



L'Auteur du Thiráz Almancoufch a tiré cette histoire du livre de Soiouthi, intitulé *Azhár al broufch*. Voyez Damafchk.

Quoyque l'on ait déjà parlé de la ville de Damas dans le titre de Damafchk, on ne laissera pas d'ajouter ici, que cette ville fut prise sur les Turcs par les Arabes, sous le Khalifat d'Omar, l'an 14 de l'Hegire, de J. C. 635, après un siège de sept mois par Khaled Ben Valid, Général des armées du Khalife, lequel lui accorda une capitulation honorable, contre l'avis des autres Chefs de son armée.

L'Eglise Métropolitaine, dédiée à saint Jean Baptiste, fut conservée aux Chrétiens; mais cela changea bien depuis sous le regne des Khalifes Ommiades, dont la puissance commença à s'établir dans cette ville: car cette puissance les ayant ensuite élevés jusqu'au Khalifat, ils choisirent Damas pour leur séjour ordinaire, & pour le lieu de leur sépulture, abandonnant la ville de Medine qui leur étoit peu favorable.

Abdalmalek, Khalife de cette race des Ommiades, changea le pèlerinage de la Mecque en celui de Hierusalem, à cause du voisinage de Damas, qui devint en ce tems-là la première ville de l'Asie. *Ben Schohah. Khondemir. Lebta-rikkh.*

Le Géographe Persien dit, que la campagne ou plaine de Damas qui s'étend entre le Liban & l'Antiliban, & que les Arabes appellent Gaouthah, est un des quatre Paradis de l'Orient; que l'on y voit au pied de la montagne qui regarde le Septentrion, le lieu où Caïn tua son frère Abel.

Son temple, qui est le plus beau que les Musulmans ayent, dit le même Auteur, a été premièrement bâti par les Sabiens, qui se disent disciples de saint Jean Baptiste, duquel ils conservoient le chef suspendu à la voute. Les Chrétiens en prirent possession dans la suite, & en furent chassés par le Khalife Valid, fils d'Abdal malek, qui dépensa pendant plusieurs années tout le revenu qu'il tiroit de la Syrie, à l'embellir. En effet, ses murailles & ses colonnes étoient toutes de marbre fin & sa couverture étoit d'étain.

Il seroit trop long de rapporter combien de fois cette belle & riche ville a changé de maîtres; je diray seulement, que Tamerlan l'ayant prise, l'an de l'Hegire 803, de J. C. 1400, il la fit ruiner, & que cette époque est marquée par le mot Arabe Kharáb, qui signifie ruine, dont les quatre lettres qui le composent, à sçavoir, le Kha, le Ré, l'Elif & le Be, font justement le nombre de 803.

Le même Tamerlan, après la désolation de Damas, fit bâtir sur son modèle une ville du même nom, à une demi-journée de Samarcande; de même que Gazan, un des successeurs de Genghizkhan, en avoit fait bâtir une auprès de Tauris, à laquelle il avoit donné le même nom: mais ce fut après avoir perdu l'espérance de posséder la véritable ville de Damas.

Les Tables de Naffreddin donnent à cette ville 70 degrez de longitude, & 33 degrez 20 minutes de latitude: mais Khalili & Tizini, qui ont calculé exactement sa hauteur, lui donnent, dans le Gedoual fadhl al dair, 33 degrez & 30 minutes.

Ebn Allaker a composé l'histoire de cette ville en 57 volumes, sous le titre de *Tarikh Demefchh*. Ebn Schamah a travaillé aussi sur le même sujet.

DENHA. Mar Denha, Evêque dans le pays d'Igur, situé dans les extrémités de l'Orient Septentrional, où regnoit Ungh ou Avenk Khan, Prince Chrétien: la fille de ce Prince, nommée Oifungin, étoit femme de Genghizkhan, & connoissoit cet Evêque, qui l'instruisoit & la conduisoit dans les exercices de la vie Chrétienne.

DERAGE. *Voyez* Dirage & Durage; c'est Durazzo.

DERBEND, mot Persien, qui signifie un passage étroit & fermé. C'est le nom d'une ville située sur la mer Caspienne, au pied du mont Caucase dans la province nommée aujourd'hui Schirvan.

Les Orientaux croient, qu'Alexandre le Grand la fit bâtir avec une fort longue muraille, pratiquée dans les ouvertures de la montagne, pour fermer le passage dans la Perse aux peuples du Nord, qu'ils appellent Iagiouge & Magiougé, c'est-à-dire, Gog & Magog.

Les Turcs appellent cette ville Demir capi, porte de fer, ce sont les *Caspie* portés des anciens. *Voyez les titres de* Báb alabouáb, de Sedd Eskanderi, d'Iagiouge & de Serir aldhahab.

DERDA, Aboul Derda Ben Amer, surnommé Al Khezgeri Al Anfari, Docteur Medinois, compagnon de Mahomet, lequel fraternisoit aussi-bien que Selman avec ce faux Prophète; il mourut à Damas l'an 32 de l'Hégire, sous le Khalifat d'Othman: c'est lui qui disoit: Malheur une fois à celui qui ne sçait pas: mais sept fois malheur à celui qui ne pratique pas, ce qu'il sçait en matière de bonnes-œuvres. Il n'eut point d'enfans mâles: c'est pourquoy il emprunta le nom de sa fille, nommée Derda.

DERID, Mohammed Ben Abubecre, dit Al Bafri, c'est-à-dire, natif de Basfora, est souvent cité sous le nom d'Ebn Derid. Sa profession étoit la Rhétorique: c'est pourquoy on luy donne le titre de Lagaovi. Il mourut l'an de l'Hégire 321. Il y a un autre Ebn Derid, nommé Mohammed Ben Hussain, Auteur du livre intitulé *Efma al cabail*, des noms des tribus & des familles des Arabes, qui mourut l'an de l'Hégire 821.

DERIDIAH, Poëme, qui porte encore le nom de Macfourat, contenant les éloges des anciens Poëtes Arabes: Cet ouvrage, qui tire son nom d'Ebn Derid, qui en est l'Auteur, se trouve dans la Bibliothèque du Roy, n°. 1099.

DERIHEM, surnom de Tageddin Ali Ben Mohammed Al Moussali, qui mourut l'an de l'Hégire 763. Il est Auteur du livre qui a pour titre *Efchrâf alnâs alâ modharrat al khams*, l'Elevation de l'ame au-dessus des afflictions de la vie.

DERLIGHIN, Tribu des Turcs Orientaux, qui habitent au de-là du fleuve Gihon. Le pays où ils demeurent porte aussi le même nom. *Voyez les titres de* Kián & de Khîât.

DERSAMEK, Bourgades de la vallée nommée Sôgd, où la ville de Samarcande est bâtie.

DERVAZEH, les Turcs appellent ainsi une ville de Paphlagonie, que les anciens ont nommé Derbé. Ce mot de Dervazeh en Persien & en Turc signifie une porte.

DERVISCHÉ

DERVISCHÉ, un pauvre en général, dans les langues Persienne & Turque, de même que Fakir dans l'Arabique, & ces deux mots signifient en particulier un Religieux dans les mêmes langues: cependant ils font plutôt employez pour exprimer les Religieux Musulmans & Indiens; car celuy de Raheb & de Rohban en Arabe & de Calogeros, & de Kefchifche en Turc, signifie plus particulièrement un Religieux Chrétien.

Le mot de Sofi, qui est Persien, & que plusieurs Auteurs veulent néanmoins tirer de l'Arabe, signifie aussi un homme spirituel, retiré du monde, & par conséquent Religieux. *Voyez ce titre & celui de Raheb.*

Les Chrétiens Orientaux, & même les Musulmans, font remonter l'institution du Monachisme, non pas simplement jusqu'à saint Jean Baptiste, ou jusqu'à Elie tout au plus, comme nous faisons; mais jusqu'aux enfans de Dieu, c'est-à-dire, la postérité de Seth, qui vivoit sur la sainte montagne religieusement, & à la manière de nos Cœnobites.

Pour ce qui est des Solitaires, ils veulent que Melchisedech, fils ou petit-fils de Sem fils de Noé, lequel, selon les livres saints, n'avoit point de généalogie, ait été le premier instituteur de la vie Ermitique.

Les Musulmans ont beaucoup de respect pour les Religieux Chrétiens, ils en ont adopté plusieurs parmi leurs Saints. Cais, fils de Zohair, qui regnoit avant le Mahometisme en Arabe, vint se faire Religieux parmi les Cœnobites du mont Amanus en Cilicie, & les Mahometans le louent beaucoup pour sa piété.

Saadi dit, que les Religieux qui vivoient dans le mont Liban de son tems, faisoient des miracles, & l'histoire de Saheb Gioraige, dont il faut voir le titre, fait foy de l'estime que l'on a faite d'eux dans le Musulmanisme.

Monteki Poëte Turc dit, que la vie religieuse est un rempart assuré contre toutes les calamitez publiques, & contre toutes les afflictions particulières.

Les différens Ordres de Religieux Musulmans que nous voyons aujourd'huy, ne font pas d'ancienne institution; leur première origine ne va pas plus loing que le règne de Nasser le Samanide, duquel l'on peut voir le titre: car, selon les véritables principes du Musulmanisme, la vie monastique est défendue. *Voyez Rohbaniat.*

*Voyez les titres de Zahed, de Sofi & autres,* où vous trouverez qu'un bon Musulman doit étudier avant que d'entrer en retraite: qu'un Religieux sans science, est une maison sans porte: que l'habit ne fait pas le Moine: que les biens des Religieux appartiennent à tous les pauvres: qu'un Religieux avare est un voleur de grands chemins. Le chapitre huitième du Gulistan de Saadi est plein d'instructions pour les Derviches, & de reprimendes à ceux qui font de la profession Religieuse un art de la plus fine hypocrisie.

Le même Saadi dit dans son chapitre second du même livre, que l'extérieur d'un Dervische est d'avoir un habit déchiré & des cheveux mal peignez: mais que son intérieur doit être un esprit vif & attentif, & une chair ou concupiscence morte. Il dit ailleurs à un d'eux: Vous portez selon votre règle un habit bien blanc, & un livre dont la couverture est fort noire; vous avez aussi grand soin d'ajuster vos manches: je vous conseille cependant, avant toutes choses, de retirer vos mains & vos desirs des choses de ce monde; car, après que vous l'aurez fait parfaitement, il importera peu que vos manches soient longues ou courtes. Il change sa phrase en un autre endroit où il dit: Ayez les ventus

d'un véritable Dervifche, & puis au lieu d'un bonnet de laine, prenez, fi vous voulez, un feutre de Tartare.

Haffân Al Bafri dit, que les Dervifches doivent avoir dix qualitez de celles qui font propres au chien. Avoir toujours faim; n'avoir point de lieu affuré; veiller la nuit; ne laiffer point d'héritier après fa mort; ne point abandonner fon maître, quoy qu'il en foit maltraité; fe contenter du plus bas lieu; ceder fa place à qui la veut, & en prendre une autre; retourner à celui qui l'a battu, quand il lui préfente un morceau de pain; fe tenir éloigné quand l'on apporte à manger; ne point fonger à retourner au lieu qu'il a quitté, lorsqu'il fuit fon maître.

Conformément à cette maxime, un Dervifche, au rapport d'Iafci, ayant été fouvent invité à une maifon d'où on le renvoyoit chaque fois auffi-tôt, le maître lui dit un jour, qu'il admiroit fa douceur & fa patience: Le Dervifche luy répondit, qu'il n'y avoit point lieu d'admirer en luy cette difpofition qui n'étoit pas une vertu: mais feulement une des qualitez & propriétés des chiens, qui viennent quand on les appelle, & qui s'en vont quand on les chaffe.

Les Dervifches font diftinguez entr'eux par des habits de différente forme & de plusieurs fortes de couleurs, qu'Ebn Caffâb, un de leurs Maîtres fpirituels, appelloit des mafques d'hypocrifie. La robe des Dervifches de Perfe étoit de couleur bleuë. Hafez, excellent Poëte natif de Schiraz, dit dans fes poëfies: Mettez-moy en main une taffe pleine de vin: car je veux enfin quitter cette robe bleuë de Dervifche, que j'ay portée jufques icy. Les Perfans, qui expliquent myftiquement tous les vers de cet Auteur, difent qu'en cet endroit le vin eft le fymbole de l'amour Divin, & la robe bleuë celui de l'hypocrifie & du refpect humain.

L'habit des Dervifches en général s'appelle en Arabe Khirkhah, qui fignifie une robe déchirée, & en Perfien Delk & Pélâs: les Turcs fe fervent de tous ces mots indifféremment.

Les Mufulmans difent, que c'étoit l'habit des anciens Prophetes, & c'est un proverbe ufité parmi eux, que la Khirkhah ou la robe déchirée de Moyfe étoit plus précieufe que l'habit doré de Pharaon. Les Turcs difent auffi Dervifchlik Khirkhaden bellu deghil, l'on ne connoît pas le Dervifche par la Khirkhah, l'habit ne fait pas le Moine.

Quelques-uns portoient un chaperon ou capuchon attaché à cette robe. Monteki, Poëte Turc dit, parlant des Dervifches: Nous autres qui avons la tête couverte d'un chaperon, nous nous foucions peu que l'Humai vole au-deffus de nous, pour nous faire de l'ombre: c'est-à-dire, nous avons renoncé à toutes les félicités du monde. Voyez Humai, oyseau de Paradis.

Un maître de la vie Religieufe parmi les Mufulmans, conclut ainfi l'exhortation qu'il fait à un jeune homme pour l'embraffer. Tes camarades font demeurez dans le monde pour un peu de tems & en font partis: Ils l'ont quitté, parce qu'ils n'y ont trouvé ni ftabilité, ni repos: Leve-toy donc promptement, viens te joindre à eux, & garde-toy bien de fuivre les pas de ceux qui n'ont point de voye, ou qui l'ont perdue.

Il y a un très-grand nombre de livres qui traitent de la vie religieufe, de la manière qu'elle eft pratiquée par les Mufulmans: mais il faut voir fur ce fujet les titres de Sofi & de Teffaouf. Schârani a compofé un livre, où il traite de quelle manière les Religieux doivent converfer avec les Grands; cet ouvrage eft inti-

intitulé *Erfchad al mogafelin men al fokara*. Ali Al Edriffi a écrit un livre, qui contient les vies de ceux qui ont acquis le plus de réputation parmi eux, il l'a intitulé *Bein garibat*. Voyez ce titre.

Nous avons encore une histoire générale des Religieux Chrétiens & autres, intitulée *Akhhâr al rohhân bel tamâm*.

DESCHT, signifie en Persien Campagne déserte, où il n'y a ni villes, ni villages, & dont les habitans sont Nomades, c'est-à-dire, vivent sous des tentes & des pavillons.

DESCHT Caggiak ou Captchak, ou Kiptchak. Voyez Cabgiak & Kipgiak.

DESKEREH. Voyez Dascarah.

DESTOUR. Ce mot est Persien, & néanmoins les Arabes s'en servent aussi dans leur langue, & en forment le plurier Deffatir. Il signifie en général un livre, & des tablettes où l'on écrit d'abord les choses dont on veut conserver la mémoire.

Destour Mani, le livre de Manès, l'Auteur du Manichéisme; on l'appelle aussi d'un nom plus particulier Ertenk. Voyez ce titre.

Destour Fillogat, Dictionnaire des verbes de la langue Arabe, expliquez en Persien. Il est divisé en 28 chapitres, dont chacun comprend douze sections, & a été composé par Nathanaël Hoillain Ben Ibrahim, qui luy a donné aussi le nom de Hedaiat, qui signifie Direction ou Instruction. On le trouve dans la Bibliothèque du Roy, n°. 1045.

DEURA, Temple des Idolâtres aux Indes. Ce nom est général pour les exprimer tous, & vient apparemment du mot Chaldaïque Deira, qui est le même que Deir en Arabe. Voyez ce titre. Il y a un de ces Deura à deux lieux de Delli, dans une Bourgade nommée Cogia Cothbeddin, où l'on voit des caractères inconnus & indéchiffrables.

DEVEH, un Chameau en Turc. Il y a un proverbe parmi les Turcs, qui sert d'excuse à ceux qui ont peur de trop parler; car étant interrogé s'ils n'ont point vu ou entendu dire quelque chose, ils répondent: Je n'ay vu ni le chameau, ni le chamelier; ou bien je n'ay vu ni le chameau, ni son petit.

Deveh Etmeghi & Deveh Oti, le pain ou l'herbe du chameau, c'est la même plante ou Arbre que les Turcs appellent Kerchi Boinuzi, la corne de chevre; les Latins l'appellent *Siliqua dulcis* & *edulis*; les Grecs Keratia & les Arabes Kharnoub & Kharroub, d'où vient nôtre mot de Carroubier.

DHA. Nom de la dix-septième Lettre de l'Alphabet Arabe, lequel entre dans le titre d'un Livre, dont il est parlé dans l'Article suivant.

DHA Argiouzat. Titre d'un Poëme, qui contient tous les mots de la Langue Arabe, où la Lettre Dha se rencontre. Son Auteur est Radhieddin Al Gazi.

Cet Ouvrage se trouve dans la Bibliothèque du Roy, n°. 1127, expliqué par Mohammed Badr Al Gazi, fils de l'Auteur.

**DHAFAR.** Nom d'une Ville de l'Yemen ou de l'Arabie heureuse, située au fond d'un Golfe formé par la Mer ou par l'Océan Ethiopique, qui borne l'Arabie du côté du Midy.

Suivant le Géographe Persien, elle est comprise sous le premier Climat, & éloignée de la Ville de Sanâa, Ville Capitale & Royale de l'Yemen, de vingt-quatre Parasanges. Elle a du côté du Midy, la Ville de Mirbath, qui est entre le premier Climat & la Ligne Equinoxiale. Elle n'est pas aussi éloignée de Hadramuth, ni du Sepulcre de Heber, qui n'est qu'à cinq journées de Mirbath.

Le même Auteur rapporte, que le terroir de la Ville de Dhafar produit plusieurs sortes de fruits des Indes, que l'on ne trouve pas en d'autres Pays, comme le Nargil & le Tambul, qui font le Cocos & le Betel.

**DHAFAR.** Abou Hafchem Mohammed Ben Dhafar : nom de l'Auteur du Livre intitulé Solvan almethââ. *Voyez ce titre.*

**DHAFER** ou Zafer. Dhafar Beemrillah Ben Hafedh Ledinillah. C'est le nom du douzième Khalife de la race des Fathimites en Egypte, lequel, avant que de monter sur le Trône, portoit le nom d'Abou Manfor Ismail.

Dhafar succéda à son père Hafedh Ledinillah, l'an 544 de l'Hégire, de J. C. 1149, & son regne fut assez tranquille. Néanmoins, au rapport du Leb Tarikh, les Francs, c'est-à-dire, les Croisez, assiégèrent & prirent la Ville d'Alcalone de son temps.

Ce Khalife eut pour Vizir A'bbas Ben Temim, lequel le fit mourir à cause d'un fils qu'il avoit, auquel Dhafar faisoit des caresses un peu trop libres, & qu'il ne put souffrir la mauvaise réputation qu'elles donnoient à ce fils. Sa mort arriva l'an 549 de l'Hégire, de J. C. 1154, après un regne d'environ cinq ans. *Leb Tarikh.*

Il eut pour successeur son fils Al Faiz Billah Aboul Caffem Issâ.

**DHAFER.** Al Malek Al Dhafar. Nom d'Amer, dernier Roy de l'Yemen ou de l'Arabie heureuse, d'entre les Arabes. Il soutint plusieurs combats sous les regnes de Sultan Soliman, & de Sultan Selim son fils. Mais enfin, il succomba & son Royaume fut réduit sous la domination de l'Empire des Turcs.

**DHAFER.** Mot Arabe, qui signifie Victoire, lequel entre dans les titres des Livres suivans.

**DHAFER Nameh.** Titre d'un Livre de Politique & de Morale, par demandes & par réponses entre Noufchirvan, Roy de Perse, & Bouzour gemhir, son grand Vizir, composé apparemment par ce Ministre en ancienne Langue Persienne, appelée Pehlou ou Pehloui. Depuis Ben Sina, c'est-à-dire, Avicenne, en fit la Traduction en Langue Persienne, qui étoit en usage de son temps, par ordre de Nough Ben Mansour, Sultan de Perse de la Dynastie des Samanides, duquel il étoit Vizir.

**DHAFER NAMEH.** Titre d'un Livre écrit en Persien, lequel contient la Vie & les Conquêtes de Timour ou de Tamerlan. Son Auteur est Scharf ou Scherefeddin A'li lezdi, qui le dédia à Mirza Ibrahim, fils de Schahrokh, Roy de Perse.

Le même Auteur a composé un autre Ouvrage, intitulé Mocaddemat Dhafer Nameh, dans lequel il traite de Ginghizkhan & de ses Successeurs, pour servir de Préface à son Histoire de Tamerlan. *Hagi Khalfah.*

Ce Dhafer Nameh a été traduit en Langue Turque par Al Hafedh Mohammed Ben Al A'gemi. Il y a une continuation du même Ouvrage, depuis l'an de l'Hegire 807, où Ali Iezdi a fini son Histoire, jusqu'en l'an 813 de la même Hegire, composée par Tag' Al Salgiak. Il y parle des actions de Schahrokh, fils de Tamerlan, & d'Ulug Beg, fils de Schahrokh. *Voyez le titre de Scharf ou Scheref eddin.*

DHA FER NAMEH. Titre d'une Histoire de la Vie & des Conquêtes de Timour ou de Tamerlan; mais écrite en Vers Persiens. Son Auteur est A'b-dallah, fils de la sœur de Giami, autre Poète Persan très-fameux.

Le Poète A'b-dallah est mort l'an de l'Hegire 927, & Hagi Kalfah compare son Ouvrage au Poème de Giami, son Oncle, intitulé Eskender Nameh, qui est l'Histoire d'Alexandre le Grand, écrite aussi en Vers Persiens.

DHA FER NAMEH. Titre d'un autre Poème Historique en Persien, dont l'Auteur est Aboubecr Al Cazvini. Ce Poète est mort l'an 750 de l'Hegire.

DHAHAB ou Dheheb. Mot Arabe, qui signifie l'Or, lequel se trouve dans les titres des Livres qui suivent.

DHAHAB alabriz. Titre d'un Recueil des passages les plus particuliers de l'Alcoran, & qui demandent qu'on y fasse plus d'attention qu'aux autres. Il a été composé par Abou Hamed Mohammed Al Gazali.

DHAHAB alabriz almoharrar fi schafa elm alramal v alathar. Titre d'un Livre qui traite de la Science que les Musulmans appellent elm alramal, qui est la Geomance. Son Auteur est Ahmed Ben A'li Ben Al Molakki, plus connu sous le nom de Ben Zenbil Al Rammal. Le mot Al Rammal signifie celui qui fait profession de la Geomance.

DHAHAB almasbouk fi dhekr man hag'men almoulok. Titre d'un Ouvrage, où il est traité des Rois & des Princes qui ont fait le Pèlerinage de la Mecque. Ahmed Ben A'li Al Macrizi, qui en est l'Auteur, remarque que vingt-sept Rois ou Sultans, en y comprenant Mahomet & les premiers Khalifes, ses successeurs, s'étoient acquitté de cette dévotion jusques à son temps. Il est mort l'an 845 de l'Hegire, & il acheva cet Ouvrage l'an 841, environ quatre ans avant sa mort.

DHAHABI. Schamseddin Abou Abdallah Mohammed Ben Ahmed, Al Dhahabi. Nom d'un Docteur Musulman, lequel a composé une Histoire, intitulée Akhbar Codhat refik. *Voyez ce titre.* Ses autres Ouvrages sont Maagem Saghir v lathif; Maârefat alcorra, & un Poème, intitulé Efina almodallefin. *Voyez aussi ces titres.*

DHAHER Leâzaz dinillah, ou suivant le Leb Tarikh, Billah Aboul Hafsan A'li Ben Hakem. Nom du septième Khalife de la race des Fathimites, qui ont régné en Egypte. Il succéda au Khalife Hakem, son Père, l'an 411 de

l'Hegire, & de J. C. 1020, & occupa à sa place le trône du Royaume d'Egypte, auquel celui de la Syrie étoit joint en ce temps-là.

La plus belle action de ce Khalife fut la vengeance qu'il prit de la mort de son père. Il en chercha l'occasion avec soin, & l'ayant trouvée il fit mourir l'assassin comme il le méritoit. Après un regne d'environ seize ans, il mourut l'an 427 de l'Hegire, & de J. C. 1035, & eut pour successeur Al-Mostanser Billah Abou Tamim Moëzz, son fils. *Leb Tarikh. Ebn Amid. Aboul Farage.*

Il faut remarquer, que le *Leb Tarikh* & l'Histoire d'Ebn Amid portent Thaher : mais il faut lire Dhaher.

DHAHER Billah Abou Nasser Mohammed Ben Nasser, nom du XXXV. Khalife de la race des Abbassides, lequel succéda à son père Nasser Ledinillah, l'an 622 de l'Hegire, de J. C. 1225.

Aboul Farage rapporte, qu'on tira Dhaher Billah de la prison pour le faire remonter sur le Trône, & comme il étoit alors âgé de plus de cinquante ans, il dit à ceux qui le mirent en liberté pour ce sujet, qu'il n'étoit pas à propos d'ouvrir la boutique le soir. Il se rendit recommandable par sa justice, & il avoit déjà fait bâtir un pont sur le Tigre à Bagdet, lorsqu'il mourut au bout de neuf mois & seize jours de regne.

Le successeur de ce Khalife fut Al Mostanser Billah Abou Giafar Manfor, son fils.

DHAHER. Al Malek Al Dhaher Bibars. Nom d'un des Sultans du Royaume d'Egypte. *Voyez le titre de Bibars.*

DHAHER. Sultan Dhaher. Nom du fils d'Ahmed Ben Avis, Sultan de l'Iraqe Arabique & de l'Adherbigian, & qui avoit la Ville de Bagdet pour sa Capitale.

Ahmed, poursuivi par Tamerlan, s'étant mis en fuite, & ayant pris le chemin de la Syrie, envoya Sultan Dhaher, son fils, avec ses meubles les plus précieux à la Forteresse d'Al Nagia, où il se maintint l'espace de douze ans, appuyé de la bravoure du Gouverneur, qui se nommoit Altoun. Au bout de ce temps-là, ayant conçu quelque soupçon de la fidélité d'Altoun, il le chassa. Mais, peu de temps après, ayant sçu que Tamerlan devoit venir l'assiéger, & se défiant de ses propres forces, il prit luy-même la fuite & abandonna la Forteresse dont Tamerlan s'empara.

DHAHER Al Gazi. Nom d'un des fils puînés de Saladin, lequel eut le Royaume d'Halep en partage, où il regna pendant plusieurs années. *Voyez le titre de Salaheddin.*

DHAHERI. Nom d'un des six Chefs des Sectes Orthodoxes, & reçus par les Musulmans.

DHAHERI. Aboul' Abbas Ahmed Ben Mohammed Al Halabi, portoit ce surnom. Il est Auteur d'un Scharh, ou Commentaire sur les Arbâin. Sa mort arriva l'an 696 de l'Hegire.

DHAHERI. Khalil Ben Schahin Al Dhaheri. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé Escharat fil ebârat. *Voyez ce titre.*

DHAHERIOUN.



**DHAHERIOUN.** Les Dhaherites. Les Historiens Arabes appellent de ce nom les Rois Mamelucs, enfans d'Al Malek Al Dhaheer Bibars, quatrième Sultan d'Egypte de la Dynastie des Turcs. Ils se firent une guerre cruelle l'an 678 de l'Hegire. *Gianabi.*

**DHAHI.** Gezirat Dhahi. Nom d'une Isle, située fort avant à l'Orient de la Mer de la Chine, laquelle a donné à cette Mer le nom de Bahr Dhahi, de sorte que, sous ce nom, les Orientaux entendent la même chose que ce que signifie Bahr Sin, la Mer de la Chine, qui se nomme encore Bahr Al Senf.

L'Isle de Dhahi est éloignée de l'Isle de Maïd, en tirant vers l'Orient, de trois journées de navigation.

La Tradition fabuleuse des Orientaux porte, qu'il y a dans cette isle des statues semblables à celles des Isles fortunées, lesquelles ayant les mains élevées, semblent faire signe aux Voyageurs, comme pour leur dire : Retournez sur vos pas; car, il n'y a plus d'habitations en allant plus avant. Les mêmes Orientaux ajoutent, que l'on peut naviger de cette Isle à celles qui sont nommées Scifa. *Scherif Al Edrissi dans la dixième Partie de son premier Climat.*

**DHAHIR EDDIN** Al Nischabouri. Nom de l'Auteur d'un Tassir, ou Commentaire écrit en Persien sur l'Alcoran, sous le titre de Bassaïr si tassir. Il y en a plusieurs volumes, & il l'a composé l'an 577 de l'Hegire.

**DHAHIRIAH.** Fataoui Al Dhahiriah. *Voyez le titre de Meidani.*

**DHAIBAM.** *Voyez le titre de Nabegat.*

**DHAKHAIR.** *Voyez le titre de Dhekhaïr.*

**DHAMAR.** Nom d'une petite Ville de l'Yemen ou de l'Arabie heureuse, à huit parasanges, c'est-à-dire, à seize lieues de la Ville de Sanâa, qui en est la Capitale. Le Scherif Al Edrissi, qui en fait mention dans la sixième Partie de son premier Climat, remarque, que plusieurs Docteurs de Traditions Musulmanes sont sortis de cette Ville.

**DHAMIRI.** Aboul Aïs Al Dhamiri. Nom de l'Auteur d'un Livre intitulé Al aloïoul si ahkam alnogioum v ahkam almaoualed. C'est un Ouvrage qui traite de l'Astrologie Judiciaire & des Horoscopes.

**DHAMIRI.** Aboul Cassèm A'bdalouahed Ben Hoffaïn Al Dhamiri. C'est l'Auteur d'un Ouvrage intitulé Adab ou Adeb Al Mostfi. *Voyez ce titre.*

**DHAMM.** Ce mot Arabe, qui signifie Blâme, entre dans les titres de Livres, dont il est fait mention dans les articles suivans.

**DHAMM** fil hassad. Le Blâme de l'Envie. Titre d'un Livre de Morale contre ce vice, composé par Aboubekr Mohammed, plus connu sous le nom de Naccasch Al Maufaï : Le Peintre de Mosul, Ville de la Mesopotamie.

**DHAMM** alkatha fil Scheër. Titre d'un Ouvrage qui traite des fautes qui se commettent dans la Poësie Arabe, composé par Abou Hoffaïn Ahmed Ben Fares Al Lazoui, Al Kazvini, lequel est mort l'an 850 de l'Hegire.

DHAMM fil khamr. Titre d'un Traité contre l'usage du vin, lequel découvre tous les mauvais effets qu'il produit. Son Auteur est Abou Takin Mohammed, plus connu sous le nom de Mir Sadreddin Schirazi. Il l'a composé l'an 941 de l'Hegire.

DHAMM aldonia. Titre d'un Ouvrage contre les abus qui se commettent dans le Monde, composé par Ahmed Al Hamoui, Al Hanbali.

DHAMM algadhah. Titre d'un Traité contre la Colère, composé par Ben Aboul Donia.

DHAMM algaibat. Titre d'un Ouvrage contre la Médisance, dont Abou Hossain Ahmed Ben Farés est Auteur. Ben Hagiar en fait mention dans son Livre intitulé Mag'mouh.

DHAMM alkalam. Titre d'un Traité contre la Parole, composé par Abou Ismaïl A'thallah Ben Mohammed Al Anfari, Al Shabarouardi, surnommé Al Scheikh Al Eslam. Borhan eddin Ben O'mar Al Bakari, Al Khordhi a fait un Ouvrage opposé à celui-là, à la Loüange de la parole, sous le titre de Ahfian alkalam.

DHAMM almekr. Titre d'un Traité contre la Fraude, la Tromperie & la Mauvaise Foy, composé par Soïouthi.

DHAOU ou Dhau. *Voyez le titre de Dhou.*

DHARAI'R alschêr. Titre d'un Ouvrage qui traite de ce qui est nécessaire pour la Perfection de la Poësie Arabique. Il a pour Auteur Mohammed Ben Gâfar Al Kazzaz Al Firouzabadi.

DHARIR. Ce mot, qui signifie en Arabe un Aveugle, est le surnom de plusieurs Auteurs & Personnages illustres parmi les Musulmans.

DHARIR. Abou A'li Hossain Al Nischabouri Al Dharir. Nöm d'un Docteur qui a écrit sur l'Ouvrage d'Ebn Sakkit, intitulé Eslah almantek. Il est mort l'an 442 de l'Hegire.

DHARIR, surnom de Daoud Al Antaki. *Voyez ce titre.*

DHARIR. Giahad eddin A'li Ben Mohammed Al Dharir. C'est le nom d'un Auteur qui a fait un Commentaire sur les Ofsoul de Bazdadi, Ouvrage qui traite des Fondemens de la Religion Mahometane. Il est mort l'an 666 de l'Hegire.

DHARIR. Mohammed Ben I'ssa Al Dharir. C'est le nom d'un Auteur qui a fait un Ouvrage, qui porte le titre d'Ofsoul, dans lequel il traite des Fondemens ou des Principes de la Religion Musulmanne.

DHAROURAT altakdir fi tahrim alkhamr v alkhanzir. Titre d'un Livre qui traite de la défense de boire du vin & de manger de la viande de Pore, suivant les Préceptes de la Loy Mahometane, sans nom d'Auteur.

DHAROURAT

DHAROURAT alSchêr. Titre d'un Traité touchant la nécessité qu'il y a de faire des Vers. Son Auteur est Aboul'Abbas Mohammed Ben Iezid almo-barred AlNahoui.

DHAT aldarar fi maâgizat feïd albaschar. Titre de la deuxième des Cassâid alfebâ de Sakhaoui, touchant les miracles prétendus de Mahomet. Cet Ouvrage se trouve dans la Bibliothèque du Roy, num. 644.

DHAT alcoloub fi mefakher alrassoul. Titre de la quatrième des Cassâid, de l'Ouvrage de Poésies de Sakhaoui, intitulé Cassâid AlSebaâ. L'Auteur y exagère les belles actions de Mahomet. Ce Poème se trouve dans la Bibliothèque du Roy, num 644.

DHAT alofoul fi madh alrassoul. Titre de la première des Cassâid alSebaâ de Sakhaoui, touchant les Louanges de Mahomet.

DHATI, ou Zati AlRoumi. C'est le nom d'un Auteur qui a composé un Ouvrage de Geomance, sous le titre de Ahmed v Mahmoud. Il est mort l'an 953 de l'Hegire.

DHECRAT aleffam. Titre d'un Livre dont il est parlé dans le titre de Hassan Ben Mohammed, quatrième Prince des Ismaéliens de l'Iran. Voyez ce titre.

DHEDD alâkl. Titre d'un Ouvrage, qui traite des choses qui sont contraires à l'esprit, ou à l'entendement. Il a été composé par Aboubekr AlNaccafch AlMauiffâli.

DHEFER. Voyez le titre de Zefer.

DHEHEB. Voyez le titre de Dhahab.

DHEHIR, &, Dhohair. Bahaeddin Al Dhehîr. Nom d'un Poète, lequel est Auteur d'un Divan, ou Recueil de Poésies, loué par Mohammed Al Bekri. Il vivoit l'an 649 de l'Hegire sous Al Malek Al Nasser, petit-fils de Saladin. Son Divan se trouve dans la Bibliothèque du Roy, num. 1164.

DHEHIR, ou, Zehir. Nom d'un Poète Persien, si estimé, qu'on le compare à Feleki, autre Poète de la même Nation.

DHEHIREDDIN. Al Imam Dhehiredin. Nom d'un Docteur, fort sçavant & fort spirituel. Voyez le titre de, Taoubat.

DHEKHAÏR, ou, Dhakhaïr, que les Turcs prononcent, Zekhaïr. C'est le pluriel du mot Arabe, Dhekhirat, ou, Dhakhirat, &, Zekirch, suivant la prononciation des Turcs. Il signifie Thésor, Magasin de toutes sortes de Provisions, Provision, & entre dans les titres de plusieurs Livres.

DHEKHAÏR alathâr alafchrafiat fil algaz alkhasiat. C'est un Ouvrage d'Enigmes, dont l'Auteur est Ebn Al Nagim.

DHEKHAÏR alhokm. Titre d'un Livre de Jurisprudence Musulmanne, composé par Ali Ben Zaïd Al Baïheki.

DHEKHAI'R alôloun. Titre d'un Livre, qui traite des Sciences, & de l'Histoire en général. Son Auteur est A'li Ben Hoffsân Al Maïfoudi.

DHEKHAI'R alakhlak fi adab alnofous v mckarem alakhlak. Titre d'un Livre de Morale, dont l'Auteur est A'bdallah Salam Ben A'bd AlBaheli Al-Afchbili, natif, ou originaire de Seville, en Espagne.

DHEKHIRAT alafkr fi taffir fourat AlA'fr. Titre d'un Commentaire sur le Chapitre de l'Alcoran, intitulé, AlA'fr. Il a été composé par Schams eddin Mohammed Ben Mohammed AlHalabi, lequel est mort l'an 879 de l'Hégire, dans la Ville de Jérusalem.

Le même Chapitre de l'Alcoran a été commenté par un autre Auteur, sous le titre de, Dhekhirat alafkr fi taffir fourat AlA'fr.

DHEKHIRAT alkhafiat fil Thebb. Titre d'un Ouvrage de Medecine, composé par un Medecin de la Ville de Damas, nommé E'zzeddin Ibrahim Ben Mohammed AlSauïdi, AlDemefchki, lequel est mort l'an 450 de l'Hégire.

DHEKHIRAT almodhakkerin. Livre de Devotion Mufulmanne, dont Hoffaïn Vâez fait mention dans l'Ouvrage qu'il a intitulé, Tohfât alfalaouât, où il traite de la Prière, conformément aux Principes du Mufulmanisme.

DHEKHIRAT almolouk. Titre d'un Livre de Devotion, & de Morale, composé par Seïd A'li Ben Schahab AlHamadani, lequel est mort l'an 78 de l'Hégire.

Cet Auteur a divisé son Ouvrage en dix Chapitres. Le premier traite de la Foy Mufulmanne: Le second, du Culte envers Dieu: Le troisième, du Règlement des Mœurs: Le quatrième, des Louanges deûes à Dieu, & de la manière de les luy rendre: Le cinquième, du Devoir des Sultans, ou des Rois, & des Princes: Le sixième, du Gouvernement souverain, tel qu'il est en luy-même, & comme on le doit regarder: Le septième, du Commandement, & de l'Equité: Le huitième, de ce qui est défendu, & illicite: Le neuvième, des Actions de grâces que l'on doit rendre à Dieu pour les bienfaits qu'on en reçoit: Et le dixième, de la Patience dans les adversitez, du Mépris de la grandeur, avec des Avertissemens pour s'abitenir des emportemens & de la colere. Ce même Ouvrage a été traduit du Persien en Turc, par Mostafa Ben Schaban.

DHEKHIRAT almemat caul betalkin mermat. Titre d'un Livre, qui traite, de la manière de se préparer à bien mourir, composé par Mohammed Ben Ibrahim, furnommé Hanbali Zadeh.

DHEKHIRAT Khouarezm Schahi. Titre d'un Livre de Medecine, écrit en Persien, compris en dix Volumes. L'Auteur de cet Ouvrage est Zeineddin Imaïl Ben Hoffaïn AlGiorgiani, qui l'a dédié à A'laeddin Takafch, Roy du Khouarezm, & c'est pour cela qu'il l'a intitulé, Khouarezm Schahi. Il en a séparé deux Volumes, qui se trouvent sous le titre de Agradh althaïbat. Il a été traduit en Turc, par Aboulfadhl Mohammed Ben Edris Al Defteri, lequel est mort l'an 972 de l'Hégire.

DHEKHIRAT

**DHEKHIRAT** fi offoul alfekh. Titre d'un Ouvrage où il est traité des Fondemens, ou Principes de la Jurisprudence Musulmanne. Il a été composé par Ben Hossain, connu plus communément sous le nom de Ben AlBorhan Al-Mocdeffi, natif, ou originaire de la Ville de Jerusalem, lequel est mort l'an 805 de l'Hegire.

**DHEKHIRAT** fi ilm. Titre d'un Livre où il est traité de la Science, dont l'Auteur est l'Imam Abou Hained AlGazali.

**DHEKHIRAT** fil forou Al Schafèïah. Titre d'un Livre de Droit du Musulmanisme suivant la Doctrine de Schafèï, un des quatre Chefs principaux & orthodoxes de cette Religion. Son Auteur est Abou A'li Hossain Ben A'bdallah AlBagdadi.

Abou Khaïr Giâfar Ben Mohammed AlMerouzi, natif, ou originaire de la Ville de Merou en Khorassan, a composé un Ouvrage sous le même titre & sur la même matière. Cet Auteur est mort l'an 442 de l'Hegire.

**DHEKHIRAT** fi hassen me ahal AlGezaïr îni AlAndalousi. Titre d'un Ouvrage composé à la louange des Habitans de la Ville d'Alger, & particulièrement, des Musulmans Espagnols qui étoient venus s'y habituer. Le Poète Abou Hamed A'li, plus connu sous le nom de, Ben AlSami, en est l'Auteur. Il est mort l'an 403 de l'Hegire.

Cet Ouvrage à été abrégé par Aboul Fadhl Gemaleddin Mohammed Ben Mokarrem AlAnfari, natif, ou originaire de la Ville de Medine, lequel est mort l'an 711 de l'Hegire.

**DHEKHIRAT** fi Mokhtassar AlSami. Titre d'un Ouvrage, composé sur l'Abbregé dont il est parlé dans le titre précédent. Il a été composé par Borhanneddin Ibrahim Ben Mohammed, plus connu sous le nom de Ben AlMarhal.

**DHEKHIRAT** laahh albaschar. Titre d'un Livre de Morale, dont l'Auteur est Abou Mohammed Ben A'li AlKarafi, lequel est mort l'an 510 de l'Hegire.

**DHEKHIRAT** almoradiat fi ilm althebb. Titre d'un Livre de Medecine, composé par Moumen Ben Mokil AlSivaffi, lequel est mort l'an 741 de l'Hegire. Il a divisé cet Ouvrage en cinq Parties sous le nom de Mecalat, c'est-à-dire, Discours.

**DHEKHIRAT** fi âddat. Titre de l'Eloge d'A'bdallah Ben Gioud, composé par AlHareth Abou Moussa AlMedeni.

**DHEKHIRAT** v kachf mauakè ahal altabfir. Titre d'un Livre d'Oneirocritique, ou de l'Interpretation des Songes, divisé en huit Mecalat, ou Discours, dont l'Auteur n'est pas nommé, par Hagi Khalfah.

**DHEKR.** Ce mot, qui signifie en Arabe, la Memoire, le Recit que l'on fait en soy-même, ou de bouche, du Nom de Dieu, ou de ses louanges, ou des choses divines, Renommée, &c. entre dans le titre du Livre suivant.

**DHEKR**, alfalchin. La Memoire des Bons. Titre d'un Livre de Spiritualité, fuivant la Religion Mufulmanne, composé par Daoud Ben Mohammed AlAudeni.

Abou Abdalrahman Ben Alleïth AlBokhari a fait un Ouvrage semblable fous le même titre, dont l'Auteur du Livre intitulé AlKhafât, fait mention.

**DHEMI**. Nom d'un Religieux Mufulman, de l'Ordre de Mevlevites, lequel a composé un Scharh, ou Commentaire fur le Poëme de Ben Faredh, intitulé, Taiïah, parce que toutes les rimes fe terminent par la lettre T.

**DHERAI'**. Ce mot est le pluriel du mot Arabe, Dheriât, qui signifie Grand Pas, Pas fait en diligence. Les Arabes ont des Ouvrages dans les titres defquels ces deux mots entrent.

**DHERAI'** fi èlm alfcheraï. Titre d'un Livre qui traite des Loix de la Religion Mufulmanne. Il a pour Auteur, Abou Hamed Mohammed Ben A'bdallah AlKharkhi, lequel est mort l'an 532 de l'Hegire.

**DHERAR**. Mot Arabe, qui signifie proprement la Mechanceté d'un Chameau femelle, & par metaphore, la Mechanceté des hommes, ou des femmes. Il entre dans le titre d'un Ouvrage, dont il est parlé dans l'Article fuivant.

**DHERARI** fi anba alferari. Titre d'un Raffalat, ou Traité de la Mechanceté des Femmes, ou Concubines, que l'on a, outre la Femme legitime, & comme en cachette. Il a été composé par Sououthi, & l'Auteur du Livre intitulé, Tharaz AlManconfh, en fait mention.

**DHERIA'T** ádad aluaredat fil fcheriât. Titre d'un Ouvrage, qui traite de la Loy Mahometane, dont l'Auteur est, Schams Mohammed Ben Ahmed Al-Afkahi, lequel est mort l'an 897 de l'Hegire.

**DHERIA'T** ela mârefat afrar alfchériât. Autre titre d'un Ouvrage fur la Loy Mufulmanne, composé par Nag'meddin Soliman A'bdalcaoui AlSofi, AlHanbali. C'étoit un Sofi, ou Religieux de la Secte de l'Imam Hanbal, l'une des quatre principales qui font reçues comme orthodoxes dans le Mufulmanisme. Il est mort l'an 710 de l'Hegire.

**DHERIA'T** ala ahkam alfchériât. Titre d'un Ouvrage qui traite des Decifions de la Loy Mufulmanne. Son Auteur est Aboul Caffem Hoffsain Ben Mohammed, Ben AlFadhl AlRagheb AlEsfahani. L'Iman Hogiat AlEflam AlGazali faisoit une si grande estime de son Livre, que l'on dit qu'il le portoit toujours avec luy.

**DHERRAT**. Mot Arabe qui signifie, Une Fourmi très-petite, Un Atome, Une chose petite comme un Atome. Il entre dans le titre de l'Ouvrage dont il est parlé cy-dessous.

**DHERRAT** alabrar fi náat almokhtar. Titre d'une Caffidah, ou Elegie de quatre-vingt feize beïth, ou Distiques, dont Schani Effendi est Auteur. Les Rimes de cette Elegie se terminent par la lettre L, ce qui fait qu'elle porte le nom de Lamiah.

**DHIA.** Mot Arabe qui signifie, Lumière, Splendeur, de même que le mot de Dhoul, dont il est parlé plus bas. Il entre dans les titres de quelques Livres, & dans des Noms propres, comme on peut voir dans les Articles suivans.

**DHIA alarouah almoctabas men alfabah.** Titre d'un Poëme dont Abou A'thalah Mohammed Ben AlMarakefchi est l'Auteur. Il est mort l'an 837 de l'Hégire.

**DHIA alhadakat fi fadhil alfadakat.** Titre d'un Traité touchant l'excellence & les prerogatives de l'Aumône, composé par A'bdalrahman Ben Iahia AlMelahi, qu'il composa l'an 1006 de l'Hégire, & le dedia à Mohammed troisieme du nom, Sultan des Empereurs Othmanides de Constantinople, après la conquête d'Agria.

**DHIA alcoloub fil taffir.** Titre d'un Commentaire sur l'Alcoran, composé par Aboul Fath Selim Ben Aïoub AlRazi, lequel est mort l'an 447 de l'Hégire.

**DHIA ALMOLK.** Nom, ou Surnom du fils de Nadham almolk, Vizir de Gaïatheddin Abou Schagiâ Mohammed, fils de Malek schah, Sultan de la Dynastie des Selgiucides qui ont régné en Perse. Il fut accusé de n'être pas bon Musulman, & il eut une forte inimitié contre Alaaldaulat. Voyez le titre de ce Sultan.

**DHIA EDDIN Ben AlMagid.** Nom d'un Auteur qui a composé une Histoire de l'Yemen, ou de l'Arabie heureuse, sous le titre de, Bahagiât zemen fi akhbar Yemen.

**DHIB.** Ce mot, qui signifie en Arabe, un Loup, entre dans les titres des Livres dont il est fait mention cy-dessous.

**DHIB AlJoussoufi.** Titre du Divan, ou Recueil des Poësies, du Poëte Iouf, soub AlMogrebi Ben AlHarbi.

**DHIB alâfir.** Titre d'un Dihil, ou d'une addition au Livre intitulé, AlMa-fehrek v AlMagrebi, composé par Ben Iahia Ben Fadhlallah, plus connu sous le nom de, Ben AlSchabah. Il a divisé son Ouvrage en deux Parties. Dans la première, il traite de la Vie, & de l'Histoire des Poëtes Orientaux; & dans la seconde, des Poëtes Occidentaux, & il a suivi la methode qui est observée dans le Livre intitulé, Ietimah.

**DHIL.** Ce mot Arabe signifie proprement, l'Extrémité de quelque chose que ce soit, la Queue trainante d'un habit, & plusieurs Auteurs Musulmans s'en sont servi dans les titres de leurs Ouvrages, pour signifier par métaphore, un Supplément, ou, une Addition à l'Ouvrage d'un autre Auteur, comme on peut le remarquer en plusieurs endroits de cet Ouvrage. On ajoute encore icy quelques-uns de ces titres dans les Articles suivans.

**DHIL alcodhat.** C'est le Supplément de l'Histoire des Cadhis du Caire, dont Ebn Hagiar est l'Auteur. Elle est icy continuée par Schams eddin Aboul Khaïr Mohammed AlSakhaoui. Cet Ouvrage se trouve dans la Bibliothèque du Roy.

DHIL *altam* le Daulat *aleflam*. Titre du Supplement de l'Histoire intitulée, Daulat *aleflam*, composé par Sakhaoui.

DHIL *altanzil* fil *taffir*. Titre d'un Supplement du Commentaire, intitulé, *Tanzil* *altaffir*. *Hagi Khalifah* qui ne rapporte pas le nom de l'Auteur, remarque seulement qu'il a été composé l'an 1048 de l'Hegire.

DHIL *altauarikh*. Titre du Supplement des Histoires de Dhahabi, de Barzali, & de Ben Kethir. Son Auteur est Aboubekr Ben Ahmed, Ben Mohamed, Ben O'mar, Ben Cadihi Schobhat AlAffadi, qui l'a commencé à l'an 741, & l'a continué jusques au temps auquel il vivoit.

DHOBBAH. Nom d'une Tribu, ou Famille des Arabes. Dhobbi, est le nom appellatif, pour signifier celui qui en est issu, tel qu'étoit, Ben Schobromah. *Voyez* ce titre.

DHOHAIR. Nom d'un des sept Poètes anciens parmi les Arabes, Auteurs des *Moallakat*. *Voyez* ce titre.

DHOHAK, ou, Zohak. Nom du cinquième Roy de la première Dynastie des Rois de Perse, appellée des *Pischadiens*.

Ce Prince très-fameux parmi les Orientaux à cause de sa cruauté, étoit, suivant l'Auteur du *Leb Tarikh*, de la Lignée de Siamak fils de Caïumarrath, premier Roy de la même Race des *Pischadiens*, ou fils d'une Sœur de Giamfchid son predecesseur. Mais, Khondemir, aussi-bien que les Auteurs des deux Chroniques nommées, *Giafari*, & *Montekheb*, veut qu'il fust Tazi, c. a. Arabe d'origine, & fils d'Uluan, que les Persans appellent, *Mardas*.

Cet Uluan descendoit en droite ligne de Schedad fils d'A'd, lequel avoit donné son nom à l'ancienne Tribu des *Adites*, de laquelle il est parlé dans l'Histoire du Prophete Houd, ou, Heber, & dans l'Histoire des Arabes.

Cependant, le même Khondemir & les mêmes Histoires font mention d'une Genealogie tirée bien plus haut, dans laquelle on ne trouve que deux generations entre Adam & Dhohak. Il y a d'autres Historiens qui assurent, qu'il étoit de la Lignée de Cham fils de Noé, & que c'est le même Personnage que le Nembrod des Hebreux, sous lequel naquit Abraham. & ils luy donnent pour frere, Kus, furnommé, *Fil dendan*, c. a. Dent d'Elephant, lequel est le même que Chus, fils de Chanaan, fils de Cham.

Le *Leb Tarikh* veut, que le nom de Dhohak ait été adouci par les Arabes de celui de *Deh Ak*, que les Persans luy avoient donné, à cause qu'il possédoit dix mauvaises qualitez qui rendoient son corps & son esprit également difformes.

Cependant, l'on trouve que son propre nom étoit, *Piurasb*, nom qui signifie dans l'ancienne Langue des Persans, appellée *Pehelevienne*, Dix mille chevaux.

Ce Prince fut regardé par ses sujets, comme un Tyran abominable, tant à cause du meurtre qu'il avoit commis en la personne de son predecesseur dont il avoit usurpé l'Etat, que de son gouvernement injuste & violent, & des nouveaux supplices qu'il inventa, tels que furent ceux de faire écorcher vifs, & d'attacher en croix, ceux qu'il destinoit à la mort.

La cruauté de Dhohak alla bien plus avant, lorsqu'il se sentit dévoré par deux chimeres qui luy virent aux deux épaules, ulceres, que les Persans appellent, deux



deux Serpens, d'où ils ont pris lieu de donner à ce Prince, le surnom de Mar, c. a. Serpent.

La cause de cette maladie est rapportée dans le Caherman Nameh, d'une manière fabuleuse. Car, le Diable, dit cet Auteur, s'étant présenté un jour à son service, après y avoir demeuré plusieurs années à son gré, ne luy demanda pour toute récompense, que de luy baiser les épaules. Cette grace luy ayant été accordée, deux Serpens s'y attachèrent incontinent, & se nourrirent de sa propre chair.

Le Demon, après avoir affligé Dhohak de ce mal, luy enseigna un remede Diabolique pour l'adoucir. C'étoit, d'y faire appliquer tous les jours la cervelle de deux hommes que l'on faisoit mourir à cet effet. Après que l'on eut vuïd les prisons des criminels, il fallut se jeter sur les innocens, & l'on en enleva de tous côtés & de tous états, que l'on enfermoit dans un lieu destiné à cette boucherie.

Il arriva, que les enfans d'un Forgeron d'Isfahan, nommé Gas, furent pris. Le Pere animé par cette violence, cria aussi-tôt au secours, puis transporté de fureur, courut par la Ville, & portant son tablier de cuir attaché au bout d'une perche, en guise d'étendard, il assambla en peu de temps tous ceux que la cruauté du Tyran avoit irrités.

Ces foulevez allèrent aussi-tôt aux prisons pour délivrer ceux que l'on y gardoit, & ayant grossi leur Troupe d'un grand nombre de ces miserables, il se fit bien-tôt une armée de gens tous également portés à la vengeance. Gas, qui en étoit le Général, auroit pû en devenir le Prince; mais, sa modestie le porta à chercher dans le Sang Royal, un sujet digne de porter la Couronne de Perse.

On trouva Feridoun qui vivoit dans une retraite qu'il avoit choisie, tant pour éviter la fureur du Tyran, que pour y vacquer plus librement aux exercices de l'esprit. Il fut aussi-tôt acclamé Roy par tout le Peuple, & s'étant mis à leur teste, il poussa Dhohak si vivement, qu'il le força d'abandonner la Perse, & de se réfugier en Syrie. Mais, il ne trouva pas plus de sûreté en ce Pays-là. Car, Feridoun, qui le poursuivoit, l'eut enfin entre ses mains, & le confina dans une des grottes effroyables de la Montagne de Damavend.

Après une expedition si heureuse, Gas couronna Feridoun de sa propre main, & ce Prince conserva l'étendard de Gas, pour memoire de son zele & de sa valeur.

Khondemir, parlant de ces gens que l'on gardoit pour en tirer la cervelle, unique remede des douleurs que Dhohak souffroit de ses deux ulcères, ajoute, que ceux qui avoient la charge de ces malheureuses Victimes, émus de compassion, en laissoient échaper plusieurs, lesquels se fauvoient dans les Pays les plus sauvages, pour n'être jamais plus reconnus dans leur Pays, & leurs Libérateurs employoient la cervelle des moutons pour suppléer à celles des hommes qui leur manquoient.

Les pauvres Fugitifs qui se bannissoient ainsi, s'atroupant en divers endroits reculez de l'Asie, formerent enfin des Nations particulières, & telle est la première origine des Curdes, selon cet Historien.

Les Sultans Gaurides, qui ont régné dans le Pays de Gaur, entre la Perse & les Indes, d'où ils ont été chassés par Mahmoud fils de Sebekteghin, Sultan des Gaznevides, ont prétendu descendre de la posterité de Dhohak.

L'Auteur du Leb Tarikh donne à Dhohak un frere nommé Kus Fildendan,  
TOME I. F f f f duquel

duquel on a déjà parlé. Ce Prince regna en Afrique, & particulièrement dans la Partie d'Ethiopie, que les Orientaux appellent, Berber, ou, Berberah. C'est le Pays que nous nommons, le Zanguebar, & la Côte de Cafferie, où est le *Sinus Barbaricus*, dont Ptolomée fait mention.

Ce Kus, qui est le Chus fils de Chanaan, que les Hebreux disent être le Pere des Ethiopiens, auxquels ils donnent le nom e Chufchim, est furnommé, Dent d'Elephant. à cause qu'il regnoit dans le Pays d'où l'on tire l'ivoire; & l'on ajoute, que voulant se faire rendre des honneurs divins, Feridoun envoya contre luy une puissante armée, sous la conduite de Sam Neriman, qui le reduisit à son obéissance.

DHOHAK. Nom d'un Poëte Persien, lequel a excellé dans la Poësie Arabe & qui fleurissoit sous le regne de Nasser fils d'Ahmed, Sultan de la Race des Samanides.

Lamâi, dans son Dester Lathaïf chap. premier, raconte, que ce Poëte vint un jour sur le tard au Palais de Nag'meddin, Vizir de ce Prince, & dit aux gens du Vizir, qu'il venoit pour y loger cette nuit-là, en ajoutant ces paroles: Tangri conoughi im, Je suis l'Hoste de Dieu.

Aussi-tost que le Vizir sçut qu'un pauvre étoit arrivé chez luy, comme il étoit très-charitable, il luy envoya un grand plat de poisson pour le faire souper. Cependant, les serviteurs luy demanderent son nom, & Dhohak, au lieu de le dire, fit sur le champ ce Distique Arabe: Ia aïoha ainag'm alladhi men saadro dha alfelek: Lan lam takon bahr alsakha ma gianî mennak alsemek, O Nag'm (*C'est le nom du Vizir, qui signifie une Estoile, en Arabe*) qui rendez par vos heureuses influences le Ciel, encore plus serain; si vous n'étiez pas une Mer de Libéralité & de Generosité, vous ne m'auriez pas envoyé un si beau poisson. Nag'meddin, sur ces paroles qui luy furent rapportées, vint luy-même reconnoître son hoste, & l'ayant embrassé, il luy fit mille caresses.

Une autre fois, le même Dhohak étoit chez le Khalife Haroun AlRaschid, qui avoit devant lui un bassin plein de roses fraîchement cueillies. Haroun dit au Poëte: Faites-moy sur le champ un Distique, qui exprime naïvement la qualité de ces roses par quelque comparaison ingenieuse. Dhohak fit aussi-tost ce Distique: Kaannho laupon khaddin edh iakbelho: Fom alhabib v kad bada bihi alkhog'lan; La couleur de ces roses est semblable à celle de la joue d'une Dame qu'une honneste pudeur fait rougir, quand son Amant s'approche pour la saluer.

Haroun avoit alors auprès de luy une de ses Dames, qui excelloit dans la Musique & dans la Poësie, laquelle entendant ces Vers de Dhohak, dit: C'est plus que cela. Le Khalife se tournant vers elle, luy dit: Que diriez-vous de mieux sur ce sujet? & elle prononça aussi-tost ces vers: Kannho laun khaddi haïn iad'fâni: Iad' AlRaschid leamr iougiab algoslan; Il me semble, que la couleur de ces roses est semblable à celle de mes joues, quand Haroun me prend par la main, pour me conduire en un lieu, duquel il faut passer au bain. *Lamâi.*

DHOHAK. Nom d'un Saint Musulman, duquel Iaf'î fait mention dans son Histoire. chap. 101.

DHOHAK. Nom d'un Imam fort illustre du Khorassan, qui vivoit l'an 105. de l'Hégire, sous le Khalifat de Hescham Ben A'bdalmalek. *Voyez* la raison pourquoy il ne voyoit point, dans le titre de O'mar Ben A'bdalâziz.

DHOROUB alámthal. Titre d'un Recueil fort ample de Proverbes, dont Meidani est l'Auteur. *Voyez* le titre de Meidani.

DHOU, & Dhaou, ou Dhau. Mot Arabe qui signifie, Lumière, Splendeur, de même que le mot de Dhia, dont il a été parlé cy-dessus. Celui-cy entre aussi dans les titres de quelques Livres, comme on le peut voir dans les Articles qui suivent.

DHOU. La Lumière. Titre d'un Commentaire sur l'Ouvrage de Motharezi, intitulé, Mesbah, dont Esfahani est l'Auteur. Il est dans la Bibliothèque du Roy, num. 1109.

Les Musulmans font une très-grande estime de ce Livre, & un de leurs Auteurs a fait ces vers à sa louange: Ketab aldhou mamlou forouran: Ari fihî laahl alfadhî nouran: Ketab esmho Dhau v laken: Mâmih ieschabehun albodouran: Le Livre qui porte le titre de Dhau, est rempli de beautez qui réjouissent, & les Lecteurs intelligens y rencontrent une grande lumière. Mais, il y a encore quelque chose de plus; car, il ressemble à plusieurs Lunes dans leur plénitude.

DHOU albadr âla AlNil. Titre d'une Description, ou de la Lodiange du Nil, composée par Ahmed Ben A'li AlGani, AlCorthobi, AlMesri, Auteur qui tiroit son origine de Cordouë en Espagne, & qui faisoit sa demeure au Caire.

DHOU alfari fi mârefat Tamim AlDari. Titre de l'Eloge d'un Personnage illustre parmi les Arabes, nommé, Tamim AlDari, composé par Takiëddin Ben A'li AlMacrizi.

DHOU fi mârefat ma jedell alaiihî alfauth v alaîn. Titre d'un Ouvrage, dans lequel l'Auteur qui est inconnu, traite des qualitez bonnes & mauvaises de la voix & de la veuë, en quatre-vingt Sections, ou Chapitres.

DHOU alfekth. Titre d'un Commentaire, ou de Scholies, sur le Livre intitulé, Sekth alzend, dont Aboul'O'la est l'Auteur. L'Auteur de ces Scholies est, Khatheb AlTabrizi, & elles se trouvent dans la Bibliothèque du Roy, num. 708.

DHOU alferagî. Titre d'un Commentaire de Nagiari sur les Feraïdh alferagiah, de Serag'eddin Mahmoud AlSegiavendi. Ce Commentaire se trouve dans la Bibliothèque du Roy, num. 708.

DHOU alfchams fi ahual almefes. Titre d'un petit Traité de l'Ame. Son Auteur est E'zzeddin Mohammed Ben Giamâat, lequel est mort l'an 716 de l'Hegire.

DHOU alfabah âla targiz almesbah. Titre de l'Abbregé du Livre intitulé Mesbah. *Voyez* ce titre.

DHOU alfchemâat fi ôhoud algiomâat. Titre d'un Traité touchant l'action du Mariage, dont Soïouthi est l'Auteur. Le même a composé un autre Traité touchant le Mariage en général, sous le titre de, Dhau alfâbah fi olfat alnekah.

DHOU alcamar alfari âla mârefat albari. Titre d'un Ouvrage où il est traité de la Connoissance de Dieu, dont l'Auteur est Abou Schamah Ben Ifmail AlMoedessi, lequel est mort l'an 665 de l'Hegire.

DHOU allamé fi aïan altaffé. Titre d'un Ouvrage contenant la Vie, & les Eloges de plusieurs Personnages illustres par ordre alphabétique suivant leurs noms, dont l'Auteur est AlSakhaoui, qui mourut l'an 951 de l'Hégire. Soïouthi a écrit contre cet Ouvrage, sous le titre de AlKeloui fi tarikh AlSakhaoui, & accusé l'Auteur d'être Schiite. Mais, Sakhaoui a été défendu contre Soïouthi, par Ze'neddin O'mar Ben Ahmed AlSchammâ AlHalabi, dans un Ouvrage intitulé, Cabs alhaoui legorar Dhou AlSakhaoui. - Schahab Ahmed AlGaz Moham-med, plus connu sous le nom de Ben A'bdalfalam, a pris aussi le party de Sakhaoui dans un Ouvrage, intitulé, Badr alhaié.

DHOU almesbah v alath à la alfemah. Titre d'un Commentaire, sur le Mesbah de Motharezi. Son Auteur est, Kemaleddin O'mar Ben Ahmed Aïo'caïli, AlGiabali, lequel est mort l'an 660 de l'Hégire. Il l'a dédié à AlMakel AlAfsch-raf, Sultan de la Dynastie des Aïoubites qui ont régné en Egypte, & dans la Syrie.

DHOUALACTAF, ou Dhoulactaf. Surnom de Schabour, ou Sapor, neuvième Roy de Perse de la Dynastie des Sassanides. Voyez-en la raison dans le titre de Schabour, & pourquoy Teixera, & quelques autres Auteurs, luy donnent mal à propos le surnom de Dhoulacnaf.

DHOUALNOUN. Abou Fadhl Thouban Ben Ibrahim Dhou alnoun. Nom d'un Personnage très-célebre parmi les Musulmans, à cause de sa dévotion; lequel fut disciple de l'Imam Malek; & suivit sa Secte en Egypte où il demeuroit, & où il mourut l'an 245 de l'Hégire. Il a été le chef des Religieux que les Musulmans appellent Sofis, & il s'acquit la réputation d'un saint Homme.

Un jour, ce Saint Musulman étant sorti de la Ville pour aller à un Village, il s'endormit, & vit en songe une alouette aveugle tomber de son nid à terre. La terre s'ouvrit, & il en sortit deux plats, l'un d'or, & l'autre d'argent. Dans le premier il y avoit du sesame, & dans l'autre de l'eau. Il mangea & il but, & son corps se fortifia. Aussi-tost après il fut pris, & on luy mit les fers aux pieds & aux mains; & comme on le menoit en prison, il dit à ceux qui pleuroient son malheur: Cette persécution est une grace qui vient de Dieu. Tout ce qu'il fait est bon & doux comme le miel, & doit estre regardé comme une grande faveur.

On raconte encore de luy, qu'étant allé trouver un de ses amis, Docteur d'Afrique très-renommé, qui passoit les jours & les nuits à l'étude des Sciences, cet ami luy demanda: Ezbeher tchih amedehi? Pourquoy estes vous venu en ce Pays, & quel est vôtre dessein? Et sans luy donner le temps de répondre; il continua en disant: Egheh amedeh kih êlm evvelin v akherin biamouzi in rah roui nist in hemeh khalek daned; Car, si c'est pour apprendre toutes les choses qui se sont déjà passées en ce Monde, pourquoy vous fatiguez-vous inutilement? Vous perdez assurément vôtre peine, & vous ne prenez pas le bon chemin pour les sçavoir. Car, Dieu ne sçait-il pas toutes ces choses? Ve egheh amedeh kih ora gioij, angia kih evvel kiam ber ghirifti, o khod angia boud; Mais, si vous me dites que vous cherchez Dieu, & que c'est pour le trouver que vous travaillez: Sçachez que Dieu est par tout, & qu'il se trouve au premier pas que vous avez fait, & que c'est en vain que vous le cherchez hors de vous mesme..

Un Contemplatif Musulman a dit fort à propos sur ce sujet, en Vers Persiens: Zin pitéh biroun zekhišéh pendafchétemet: Der gaiet feir khod kuman dafchétemet: Eknoun kih tura jašteh ani danem: Kender cadem nokhošt bekhudhašchétemet: Seigneur, j'ay crû juſqu'icy & vous étiez hors de moy, & je penſois qu'il falloit beaucoup courir pour vous trouver. Mais, maintenant que je vous ai trouvé dans moy, je connois, que je vous avois laiffé dès le premier pas que j'ay fait pour vous chercher ailleurs. *Bahariſtan Giâni, ch. 1.*

Jafſi fait mention fort ample de Dhoualnoun, dans les trois premières Hiſtoires, & dans la vingt-troifième, & dans la trentième de ſon Livre intitulé, Raoudh alriahin, qui contient la Vie de pluſieurs Perſonnages reconnus pour Saints par les Muſulmans. Sadi, dans ſon Gulifan, rapporte auſſi de luy une parole remarquable, au Chapitre premier.

**DHOUALNOUN ALAKHMINI.** Nom d'un Auteur qui a compoſé un Ouvrage intitulé, Mogiarrebt. C'eſt en apparence un Livre de Medecine; mais en effet, ſuperſtitieux, magique, & diabolique. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1021.

**DHOUALRIH,** ou Dhoualrig'. Nom d'une Partie de la Province de Thokhareſtan.

**DHOULCA'DAH.** Nom d'un Mois Arabe, ainſi nommé, parce que les anciens Arabes demeuroient alors chez eux, & n'alloient pas à la guerre; & c'eſt pour ce ſujet, qu'il eſt appellé, Haram, comme qui diroit, Sacré. Voyez le titre de Haram.

**DHOULCARNEIN.** Surnom de Khedher, lequel vivoit du temps d'Abraham, ſuivant la Tradition des Muſulmans qui diſent, qu'il étoit Muſulman comme eux. Il a vécu 1600 ans, & a régné dans l'Orient & dans l'Occident. Voyez le titre de Khedher.

**DHOULHEGIAH.** Nom du dernier Mois de l'année Arabe, lequel eſt preſque tout conſacré à des Solemnitez, & à des Ceremonies, qui ſe font à la Mecque, & à la Montagne d'A'rafah.

Les dix premiers jours ſont appellez, Mâalloumat; le huitième ſe nomme Jaun Tauiah, Jour d'aſſemblée; le neuvième, A'rafah; le dixième, E'yd aldhahi, la Feſte de la Viſtime, ou du Sacrifice, auquel jour il y a peu de Muſulmans qui n'égorge, ou ne ſacrifie un ou pluſieurs moutons. Les onzième, douzième, & treizième jours s'appellent du nom de Taſchric, dans leſquels on laiſſe ſécher la chair des Viſtimes. On les appelle auſſi, Mâadoudat; le dixième eſt ſeulement jour de Nahr, c. a. d. de Sacrifice; l'onzième, & le douzième ſont, Nahr & Taſchric; & le treizième eſt ſeulement, Taſchrik. *Madreſat tauarikh.*

**DHOULKEFATEI'N.** Aboul Fath A'li Ben Mohammed Dhoul kefaſtîn. Nom d'un Vizir de Rokn aldoulat, Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides qui ont régné en Perſe. Il ſuccéda à Ebn Al'Amîd, & mourut l'an 366 de l'Hegire, ſous le regne du même Sultan.

**DHOULKEFEL,** nom d'un faux Prophete qui étoit de la Tribu des Arabes, nommé Beni Aſſâd.

L'Auteur du Tarikh Montekheb remarque, qu'Aïoub ou Job le fit mourir, parce qu'il refusa de se convertir à sa Prédication. Le Peuple, qui croyoit en ses Prophéties, fut aussi exterminé de même par Job, parce qu'ils ne voulurent pas abandonner les méchans enseignemens qu'il leur avoit donnez.

DHOUVANAI & Dhouanoio, suivant les Syriens. Surnom de Hermes ou Mercure Trifnegifte, que les Syriens surnomment aussi Ouraïoïo.

DI. Voyez Dei.

DIABERS & Deniabers. Les Arabes, Persans & Turcs appellent ainsi le Borysthene du nom qu'il a dans la langue Esclavone, qui est naturelle à tous les peuples qui habitent sur les rives de ce grand fleuve; nous l'appellons ordinairement le Dnieper. Voyez la description de Bonthos, qui est le Pont Euxin, dans Scherif Al Eâriÿi & autres Géographes Orientaux.

DIAH & Diat, le Talion. La peine du talion, que les Arabes appellent encore Kessâs, particulièrement quand il s'agit d'un meurtre.

Dans la loy Mahometane, lorsque quelqu'un a été tué par un autre, le frère ou le plus proche héritier du mort doit se porter partie contre le meurtrier & demander le prix de son sang : cette loy, que l'on appelle du Talion, est conforme à celle de Moÿse, selon laquelle le parent, qui se porte pour partie contre un meurtrier, s'appelle en Hebreu Gohel dam, c'est-à-dire, celui qui demande le prix du sang : La vulgate l'a interprété, *Redemptor sanguinis*.

Avant Mahomet, la coutume des Arabes dans le tems des guerres, que leurs tribus se faisoient entre elles, celle qui avoit remporté la victoire, pour un esclave qu'elle avoit perdu au combat, faisoit tuer un homme libre de ceux qu'elle tenoit prisonniers de guerre; pour une femme tuée, elle faisoit pareillement tuer un homme.

Mahomet défendit cet usage, & reduisit les choses à la loy du talion par ces paroles de l'Alcoran : *On vous a ordonné le talion en ce qui regarde le meurtre, un homme libre pour un homme libre, un esclave pour un esclave & une femme pour une femme.*

Kascheï remarque, que des quatre Docteurs dont les sentimens sont suivis par quatre sectes différentes, toutes quatre permises, sur l'interpretation de l'Alcoran, il n'y en a que deux qui suivent cette loy, à sçavoir, Schafeï & Malek; car Abou Hanifah & Hanbal disent, que cette loy a été abrogée par une autre, qui porte ame pour ame ou corps pour corps, qui sont les propres termes de la loy Mosâïque Nefesch banefesch, parce qu'il n'y a point, disent-ils, de différence, ni divers degrez d'excellence entre les ames. Il est bon de remarquer que Mahomet ajoute aux termes de la loy du talion, ces paroles : *Mais celui qui pardonnera au meurtrier, obtiendra la miséricorde de Dieu, & lors que l'on aura pardonné au meurtrier, on ne pourra plus exiger de lui le talion.*

Ce prix du sang s'appelle encore en Arabe Caovad, ce que les Latins appellent *Piculus in cadis*.

Khovagch Senai, Poëte Persien, moralise fort élégamment cette loy du talion, & de la retribution que les Arabes nomment aussi Mekassât. Je vous ay donné, dit Dieu à un Musulman, la loy du talion que je veux bien observer moy-même : J'ay ordonné, que vous rendiez dix pour dix, & je me suis obligé à vous rendre le même. D'où vient donc, que vous ne vous acquittez pas de ce

ce devoir pendant que la terre vous rend , par mon ordre , son tribut ordinaire ? Il n'y a point de sûreté dans ce contrat : car , selon les principes de vôtre loy , il semble que je manque à ma parole , pendant que la terre & le fumier gardent fidèlement la leur.

Du tems d'Abdalmothleb , ayeul de Mahomet , le prix du sang d'un homme étoit de dix chameaux ; c'est-à-dire que pour lors , parmi les Arabes celui qui avoit tué un homme , étoit quitte de son sang envers le plus prochain héritier du mort , en luy payant dix chameaux.

DIAMGOUEH, nom d'un fameux Pyrée ou Temple des Mages , bâti par Caikhoufrou , Roy de Perse de la seconde dynastie , où le feu étoit conservé religieusement : Il étoit bâti sur une des montagnes de la province nommée Dilem & Ghilán , laquelle est appelée Diamgouch Ghilovich , & peut-être aussi Dilemgouch.

DIARBEKR & Diarbek. La Mésopotamie en général , quoy que ce n'en soit proprement qu'une partie. Tout le pays , qui est compris entre les fleuves du Tigre & de l'Euphrate , avec une partie de l'Assyrie & de l'Armenie , est appelé plus proprement Al Gezirah , mot qui signifie en Arabe Isle & Presqu'isle.

Cette Presqu'isle a été nommée par les Syriens & par les Hebreux Beth Naharain , l'entre deux rivières , & divisée par les Arabes en quatre parties , qui portent toutes le nom de Diár , qui signifie habitation.

Trois de ces habitations sont distinguées par le nom de trois tribus des Arabes qui s'y établirent. La première est Diárbekr , de laquelle il est question , dont la capitale est Amida , située sur la rive Occidentale du Tigre ; les Turcs la nomment Caraemit , Amide la Noire & absolument Diárbek. Bekr qui vint s'y établir étoit fils de Vail , fils de Cassith , & luy a donné son nom. La rivière ou le canal d'eau qui y passe , & que l'on nomme Zabin , tire son nom de Zab ou de Zou , dixième Monarque de la première dynastie des Roys de Perse. C'est peut-être le Lycus ou le Nymphæus des anciens. Voyez Amid & Caraemit.

La seconde est Diarmodhar , & tire son nom de la tribu de Mo'har , ayant pour ville capitale Raccah , & par corruption Araçta , où Al Battani fit ses observations Astronomiques l'an 300 de l'Hégire. Ce fut aussi dans cette ville , que le Khalife Haroun Raschid bâtit un château Impérial , qu'il nomma Casr al Salam.

La troisième est Diár Rabiáh , qui porte aussi le nom d'une autre tribu ou famille d'Arabes , & contient tout le pays des montagnes , où la ville de Nisibe , qui en est la capitale , est bâtie : ces montagnes font une partie des monts Gordiens , que les Orientaux appellent du nom que l'Ecriture sainte leur donne Ararat , & encore Giouda.

La quatrième est appelée simplement Gezirah ou Diár al gezirah , & a pour capitale la ville de Mouffal ou Mosul , qui est bâtie sur la rive Occidentale du Tigre , vis-à-vis de Ninive , située sur la rive Orientale de la même rivière.

Tamerlan , après la prise de Bagdet , se rendit maître de toute la Mésopotamie , qui appartenoit lors à plusieurs Princes , à la réserve du fort château nommé Tacrit , l'an de l'Hégire 796 , de J. C. 1393.

Outre les villes dont l'on a déjà parlé, celles de Roha ou Edeffe, de Rafalain, de Miafarequin, de Harran, qui est l'ancienne Carræ, fameuse par la naissance d'Abraham, & par la défaite de Crassus, & d'Arbel, renommée par la victoire d'Alexandre, sont toutes situées dans la Mésopotamie.

DIARBEKRI, furnom de Hussain, fils de Mohammed Al Hussaini, Auteur du livre intitulé *Tarikh Al Khamissi*.

C'est aussi le furnom de Monla Chelebi.

DIBAG & Dibagiah, que les Persans & les Turcs prononcent Dibagé, est proprement une étoffe riche, & une broderie d'or & d'argent que l'on y attache : mais l'on prend souvent ce mot pour signifier la préface d'un livre, laquelle est ordinairement enrichie d'or, ou d'autres ornemens en forme de broderie, chez les Orientaux.

Dibagi est le furnom de Valieddin Mohammed, Auteur du livre qui a pour titre *Erschad al thaif elâ elm allathâif*, de la manière de railler & de plaisanter sans offenser personne.

C'est aussi le furnom d'Ahmed Ben Sâad Al Othmani, qui a composé un livre en deux volumes, intitulé *Anis al ferid u gelis al vehid*, la compagnie & la conversation du Solitaire. Cet ouvrage est fort estimé.

Il y a encore un Auteur de commentaire sur les Arbain, nommé Schamseddin Mohammed, furnommé Al Dibagi. Ce furnom a été donné à ces Auteurs, parce qu'eux, ou leurs pères travailloient en broderie, ou bien à embellir les titres & les préfaces des livres.

DIBALIG, les Turcs donnent par corruption ce nom à Edebali Sofi, qui vivoit du tems du dernier Aladin, Sultan des Selgiucides de Roum. Ce Sofi ou saint Musulman étoit alors regardé comme un homme doué d'une profonde science & d'une insigne piété, à laquelle ayant joint de grandes richesses, il avoit acquis une telle autorité, que le Sultan même luy portoit respect.

Ce fut à cet homme qu'Orthogrul, que nous appellons Ertucule, s'adressa, pour apprendre l'explication du songe qu'il avoit fait. Ce Sofi le luy expliqua & luy donna ensuite sa fille en mariage, de laquelle naquit Othman, fondateur de la monarchie des Turcs regnans aujourd'hui à Constantinople. On commence ordinairement la première année du regne d'Othman l'an 700, ou peut-être deux années moins, de l'Hegire, qui est de J. C. 1300.

Edebali faisoit sa demeure ordinaire à Cognâ, qui est l'ancien Iconium, ville de Lycaonie ou de Cilicie, qui est aujourd'hui la Caramanie. Les Turcs disent qu'il faisoit des miracles : un des plus signalez fut d'avoir prédit à Othman un grand Empire, tel que sa postérité a possédé jusqu'à présent. Ils ont ce proverbe parmi eux : Ne le croyez pas si saint que Dibalig ou Edebali, Ani Dibalig Sofi Sanma. Nous dirions en nôtre langue : Ce n'est pas un saint Macaire. Un Auteur Italien dit, en parlant d'un faux dévot : Paré un san Macario dipinto al muro. Les Turcs disent aussi sur le même sujet : Vous le prendriez pour un Edebali.

DIB BACOUÏ, Fils d'ilmingé, fils de Turk, fils de Japhet. Ce mot signifie en la langue des Turcs Orientaux grande Charge & dignité; car Dib signifie honneur



honneur & dignité, & Bacoui signifie grand. Ce Prince étendit beaucoup les bornes de ses Etats, & devint plus puissant que ses prédecesseurs.

Mircond luy donne le titre de Khan, & dit, qu'il fut le premier qui porta la couronne royale & qui se fit élever un trône parmi les Mogols. Il amassa de grandes richesses; mais il ne s'en servit que pour les distribuer libéralement aux autres. Les loix qu'il publia dans ses Etats font assez connoître qu'il aimoit la justice; car il les fit observer exactement. Il eut pour successeur dans ses Etats Gaiuk Khan.

DIDOURNI, furnom d'Abubecre Mohammed Ben Haffin, Auteur d'un Tarikh Agemi, c'est-à-dire, d'une histoire de Perse. *Voyez* Deinouri.

DIGELAT, le Tigre, fleuve que les Syriens appellent Diglito, & les Hebreux Khiddekel. Il prend sa source dans la province d'Adherbigian, qui est l'Adiabene des anciens, & se décharge dans la mer de Fars, qui est le Golphe Persique, ou mer d'Al Cathif, à Abbadán, ville plus méridionale que Bassora, d'une journée & demie.

Giamchid, Roy de Perse de la première dynastie, fit bâtir un pont de pierre sur le Tigre, un peu plus haut que Bagdet, qu'Alexandre fit démolir. Ardeshir Babegán, premier Roy de la quatrième dynastie de Perse, entreprit en vain de le rétablir, & n'en put faire qu'un de bateaux.

Les Mufulmans appellent souvent ce fleuve Nahar al Salam, le fleuve de la paix; mais c'est à cause que la ville de Bagdet, qui y est bâtie, porte le titre de Dir al salam, le séjour de la paix. *Voyez* le titre de Bagdad.

DIHAT & Diat anab. Le village ou la bourgade des vignes, nom d'un lieu proche de Jerusalem, où Ozair, qui est le même qu'Eldras, mourut & fut resuscité. Les Persans appellent ce lieu Seirabád.

DILEM & Deilem, Province du Royaume de Perse, qui s'étend le long de la côte méridionale de la mer Caspienne, à laquelle elle a donné son nom; car on appelle en Persien cette mer la mer de Dilem, aussi-bien que la mer de Giorgián & la mer de Ghilán.

Cette province a eu autrefois ses Princes indépendants des Roys de Perse. Schabour Dhoulaktáf, qui est Sapor aux épaules, leur fit long-tems la guerre, à cause des courses qu'ils faisoient sur ses terres de l'Adherbigian, & des inquiétudes qu'ils luy donnerent pendant qu'il bâtissoit sa ville de Casbin.

Les Roys de cette province portoient autrefois le titre de Cai, qui passa depuis aux Roys de Perse de la seconde dynastie, laquelle est, pour cette raison, nommée la dynastie des Caián, c'est-à-dire, des Caianiens ou Caianides.

Le Dilem ayant été conquis par les Roys de Perse & réuni à leur couronne, demeura en cet état jusqu'après la conquête que les Arabes firent de l'Empire des Persans: mais sous le Khalifat de Moctader l'Abbaside, environ l'an 315 de l'Hegire, qui est le 927 de J. C., Vafchoudán, fils de Marzabán, y établit une principauté, dont la ville de Schaharestan fut le siège royal.

Cet Etat passa successivement aux deux enfans de Vafchoudán, nommez Hasfan & Ali, & à Mahadi, fils de ce dernier, puis à Mohammed, fils de Mossafer, & ensuite à Asfar, Seigneur du Giorgian & du Thabarestan, qui en fut dé-

potillé par Mardavige, sous lequel Amadédoulat, qui fonda depuis la dynastie des Bouides, fit ses premiers exploits militaires.

Mardavige eut pour successeur son frère Vafchmaghin, & celui-ci Jenschoun, son fils, qui mourut, l'an 367 de l'Hégire, de J. C. 977, sans enfans, & laissa sa succession à Cabous, son frère. *Voyez les titres de Mardavige, de Vafchmaghin & de Cabous.*

Tous ces Princes sont nommez Dilemian par les Persans, & Dialemah par les Arabes, c'est-à-dire, les Dilemites. aussi-bien que les Buides ou Bouides, dont l'on peut voir plus haut la dynastie & l'origine dans les titres de Buiah & d'Amadédoulat. *Voyez aussi celui de Fars, tiré de Ben Schonah.*

Nous avons deux histoires du Dilem, dont la première porte le titre d'Akhbar al Dilem; & la seconde celui de Tage al millat & Tage al Dilemah, composée par Ishak Ben Ibrahim Ben Helal, surnommé Al Sabi, qui mourut l'an 384 de l'Hégire.

Bahar al Giorgian u al Dilem, la mer Caspienne, comme il a déjà été dit.

DIN, la foy que l'on a pour ce que Dieu a revelé. La Religion en général. Les Musulmans appellent leur Religion la voie droite, c'est-à-dire, le droit chemin pour arriver à Dieu & à la félicité éternelle.

Dans le premier chapitre de l'Alcoran, il y a ce verset : *Conduisez-nous, Seigneur, par le droit chemin.* c'est-à-dire, disent les Musulmans, dans la Religion & dans la croyance des Fidèles, qu'ils appellent plus particulièrement Eslâm, le Musulmanisme. Au chapitre Anaâm : *Voici, dit le Seigneur, mon droit chemin, suivez-le & ne cherchez point d'autres routes, car elles vous en écarteroient.*

Abdallah Mussouli dit sur ce passage, que Mahomet traça une ligne droite pour les Musulmans. & qu'à droit & à gauche de cette ligne, il en marqua d'autres disant à ses disciples : Vous voyez toutes ces lignes qui sont différentes de la droite, ce sont autant de chemins détournés qui ont chacun un dénom particulier, qui convie les hommes à y entrer & à les suivre; mais écoutez ce que porte le verset, qui dit : *Voici la ligne droite, qui est le véritable chemin que vous devez suivre.*

Un des plus spirituels entre les Musulmans dit sur ce sujet : On ne peut tirer une ligne, ni tracer un chemin qu'il n'y ait un commencement & une fin : car la ligne n'est autre chose qu'un espace qui s'étend d'un point marqué à un autre : L'homme spirituel & intelligent sçait le premier point, qui est le principe & l'origine de toutes choses, & n'ignore pas non plus le second, qui est le terme où toutes choses aboutissent, & c'est en quoy toute la Religion consiste. Il semble, que cet Auteur ne soit pas trop bon Musulman, & qu'il laisse à penser, que tout ce qui est entre l'un & l'autre de ces deux points, est fort incertain.

Sadreddin Kenaoui, dans son livre intitulé *Eégiâz el beidân*, dit sur le même sujet, que l'immanité de Dieu comprend toutes choses, suivant ce passage : *Dieu comprend tout.* Ors cette immanité est le cercle où toutes les lignes & toutes les voyes des Religions différentes aboutissent, & en un mot, le terme que chaque homme a en vûe dans sa foy, selon la diversité de ses opinions, d'où vient que le Mathnevi a fort bien dit dans une exclamation qu'il fait à Dieu : En quelque lieu que nous mettions le pied, nous sommes toujours, Seigneur, dans votre ressort. Dans quelque coin que nous nous retranchions, nous sommes

mes toujours chez vous. Nous nous disions à nous-mêmes, peut-être que nous trouverons quelque chemin qui nous mènera ailleurs. Mais quelque chemin que nous ayons pu prendre, il nous a toujours conduit vers vous.

On voit clairement, dans les sentimens de ces Docteurs, qu'il y a des Dérèstes parmi les Mahometans, & plusieurs parmi eux qui doutent de la vérité de leur Religion; mais qu'ils ne s'en expliquent que fort délicatement.

Sur ce passage du chapitre Nessâ : *O vous qui croyez, croyez.* Les Interpretes disent que ces paroles signifient : Vous qui croyez par des argumens plausibles & par des motifs de crédibilité, croyez désormais comme si vous aviez une conviction & une démonstration évidente. Ou bien, vous qui croyez déjà par des raisons démonstratives de votre foy, croyez maintenant en vertu de la vérité suprême qui vous en assure.

Le Scheikh Baha-oddin Nakîchbendi dit, que cette reduplication de croyance qui est commandée dans ce verset, nous enseigne à démentir continuellement nos sentimens naturels, & nôtre raison charnelle pour adhérer à ce que nous dit l'Auteur même de la nature, & la première & souveraine raison qui est le seul Etre, subsistant nécessairement par foy-même.

C'est pourquoy le Docteur Giuneid disoit : Il y a cinquante ans que je m'exerce dans la pratique des actes de foy, & je recommence chaque jour cet exercice, sans m'abandonner jamais à mon propre raisonnement. Et un Poëte Arabe dit : *Vougioudak dhenb la iokas bihi dhenb.* Votre propre raison est elle-même une erreur, & par conséquent elle ne peut pas par elle-même discerner une erreur; le secours de la foy est donc absolument nécessaire, de la manière que l'explique le Poëte Persien qui dit : Passer un seul moment sans la connoissance de la vérité, c'est un état d'erreur. Adhérer à ses propres sentimens & à ses lumières, est le grand chemin de l'impiété : car puisque vous ne pouvez penser ni raisonner jamais que sur l'être contingent, toutes vos pensées & tous vos raisonnemens ne vous peuvent conduire que dans les ténèbres de l'orgueil & de l'opiniâtreté. Il faut donc quitter absolument cet attachement à ses propres lumières, qui est une impiété manifeste & une idolatrie de foy-même : puis-qu'après avoir parcouru tous les êtres, vous trouverez enfin, qu'il n'y en a point proprement d'autre véritable que Dieu seul.

Dans le chapitre intitulé *Ibrahim*, la Religion est comparée au palmier. *La Religion est semblable à un bon arbre, comme le palmier, duquel la racine est bien affermie en terre, & les branches élevées vers le ciel & qui donne son fruit en tout tems, par l'ordre de Dieu: Au contraire, l'impiété est une méchante plante, comme la coloquinte qui est hors de terre: car elle en a été arrachée aisément, à cause qu'elle n'a point de fortes racines qui l'y attachent.*

Voici la paraphrase que Hussain Vaez fait de ce passage : L'Arbre de la foy & de la Religion donne toujours de la fraîcheur par son ombre & porte continuellement des fruits; ses fruits sont si délicieux, que l'on n'en trouve point de semblables ailleurs: mais l'arbre de l'impiété a ses branches sans feuilles & sans fruits, & ne donne aucune ombre sous laquelle on puisse se reposer, de forte qu'il n'est bon à aucun autre usage qu'à brûler.

Un autre Auteur dit de cette méchante plante : Elle n'a point de racine qui la puisse affermir : elle n'a ni branches ni feuilles qui puissent donner du couvert : c'est une plante inutile que l'on trouve hors de terre, semblable à ces

chardons roulants chaffez par les vents , qui ne portent que des épines & qui ne font de nul ufage.

Il y a dans la fuite du même texte : *Dieu fortifie ceux qui croient par la fermeté de fa parole en ce monde-cy & en l'autre* ; c'est-à-dire , que la parole de Dieu eft le fondement & la racine de la foy & de la Religion.

Dans le chapitre *Aaraf* l'on lit ces paroles : *S'ils croient en Dieu , & s'ils le craignent , c'est-à-dire , s'ils ont la foy & les bonnes œuvres , nous ouvrirons fur eux les portes des bénédictions du ciel & de la terre.*

Selman les explique ainfi : Si mes ferviteurs croient à mes promeffes , & s'ils craignent mes menaces , leurs efprits feront éclairés des lumières de ma préfen- ce & de ma grace , ce qui eft la bénédiction du ciel , & je difpoferai leurs corps à faire facilement & agréablement tout ce qui regarde mon fervice , en quoy confifte la bénédiction de la terre.

Il y a des portes de liberalité & de magnificence dans le ciel & fur la terre.

Mais Dieu ne les ouvre qu'à fes vrais adorateurs.

Quittez donc cette terre pleine d'actions ferviles & d'œuvres extérieures , pour vous élever par un noble vol jufqu'au ciel des plus sublimes connoiffances.

Ce fentiment eft celui de la feéte des Illuminez , qui a pris fon origine dans l'Orient , d'où elle eft paffée avec les Arabes en Efpagne fous le nom d'Alumbrados , & laquelle a été renouvelée de nos jours , par le Docteur Molinos , Efpagnol. La plupart des contemplatifs Mufulmans , qui prennent le nom de *Sofî* & d'Ahel al tharicat , font de cette feéte.

Les Mufulmans ont un fentiment affez droit touchant la Religion en général ; car ils croient qu'elle eft tellement attachée d'intérêt à l'Etat , que l'un ne peut fubfifter fans l'autre. Selman , Poëte Perfien , dit , que fon Prince nourrit & entretient de fes bienfaits , qu'il appelle les mammelles de fa tendrefle , deux jumeaux inféparables qui font la Religion & l'Etat , & Khondemir dans la préface de fon hiftoire dit , que la fageffe de Dieu a tellement uni enfemble la Religion & l'Etat , qu'ils paroiffent être deux jumeaux qui ont pris naiffance en même tems , & dont la mort de l'un femble être fatale à l'autre. Un Poëte Turc a dit fur le même fujet : *Gam deghildur dunia ghideh calah din : Mufchkul oldur dunia calah zhih din*. Ne vous mettez pas en peine fi l'Etat périt , pourvu que la Religion demeure ; car il n'arrive jamais que l'Etat fubfifte , lorfque la Religion fe perd.

Les Arabes ont ce proverbe , *Alnds ala din moloukhem*. les hommes fuivent la Religion de leurs Princes ; & les Perfans difent , *Her aib ki Solthan peffendideh hems fl* , toutes les rêveries , & tous les vices des Princes deviennent des vertus pour leurs fujets.

Jahia Ben Maadh difoit , que quatre fortes de perfonnes fervoient Dieu dans leur religion , les fages par obéiffance , les Pénitens par crainte , les Dévots par defir & les Juftes par amour.

Au chapitre fecond de l'Aleoran , Mahomet avoit défendu , par les paroles fuivantes , que l'on forçât les gens d'embraffer la Religion Mufulmane. *La Ikraha fiddini* : mais ce verfet ou cette loy , difent les Interpretes , a été abrogé par un autre , qu'ils appellent *Aiat al Katâl* , le verfet ou la loy de la guerre : car cette loy porte , que l'on doit faire la guerre aux Juifs , aux Chrétiens , aux Mages ou Parfis , & aux Sabiens ; ce qui comprend toutes les Religions hors

de

de la Mufulmane , pour les contraindre d'embrasser le Mufulmanifme , ou de payer tribut.

Les Mufulmans difent , que le premier verfet fut envoyé à Mahomet au fujet d'un Medinois , dont les deux enfans avoient été convertis par un Chrétien de Syrie ; & qu'ayant interrogé Mahomet s'il pouvoit licitement les obliger à retourner au Mufulmanifme , il répondit , qu'il ne falloit forcer perfonne de quitter fa Religion. C'eft ce qu'ils pratiquent encore aujourd'hui à l'égard des adultes : car pour les enfans qu'ils difent n'être pas encore en état de faire le choix d'une Religion , ils les élevent dans la leur.

DINAR, l'Auteur du Mircât allogât dit , que c'eft le poids d'un methcâl , que les Médecins Arabifans appellent un médical , lequel pefe une drachme & demie Arabique ; mais en matière de monnoye , ce mot fignifie en général ce que les Turcs appellent Aegia & Filouri , des apres & des florins , c'eft-à-dire , toute forte d'argent.

Dinâr cependant fe prend le plus fouvent pour une pièce d'or du poids d'un Methcal , c'eft-à-dire , d'un peu plus que nôtre écu d'or , & répond aux Hongres , & aux Sequins de Vénife : Cette efpèce d'or a varié fouvent fous l'Empire des Khalifes ; car quelquefois le dinar a valu vingt , & quelquefois vingt-cinq drachmes d'argent.

Les Mufulmans n'eurent point de dinars d'or marquez à leur coin jufqu'en l'an 76 de l'Heure , de J. C. 695. Ce fut Hégiage , lequel établit la première monnoye fous le Khalifat d'Adalmalek. Auparavant toute la monnoye d'or étoit au coin des Empereurs Grecs , & celle d'argent avoit fon infcription en caractères Perfienf. Les Khalifes Abbafides , Haroun Rafchid , Almamon & Vathék firent battre de la monnoye à plus haut titre que n'avoient fait les Om-miades.

Malek Dinâr. Voyez Malek & Abou Hazem.

DIOCLETIANOUS , la perfécution que cet Empereur exerça contre les Chrétiens dans l'Egypte & dans la Thebaïde , & particulièrement dans la ville d'Asna & au mont Agathoun , a été décrite par Jonas , Evêque d'Abiouth , qui fut depuis le 94 Patriarche d'Alexandrie. Cette defcription fe trouve dans la Bibliothèque du Roy , n°. 618.

Comme cette perfécution a été l'Epôque de l'Ere des Martyrs , appellée communément l'Ere de Diocletien , il faut voir le titre de Tarikh al fchoada .

DIOFANTOUS , Diophante , Auteur Grec , qui a composé le livre intitulé *Algebr u mocabelah* , c'eft-à-dire , l'Algebre traduit en Arabe , par Mohammed Aboulbaca , furnommé Al Bouzgianî & Al Nifchabouri , parce qu'il étoit natif de la ville de Nifchabour , une des quatre capitales du Khoraffan.

DIOGENIS Al Kelbi , Diogene le Cynique , Auteur de la fecte des Kelbin ou Cyniques , vivoit , felon les Orientaux , fous l'empire de Darâb ou Darioufch , Roy de Perfe de la dynaftie des Caianides.

C'eft auffi fous l'Empire de ce même Prince , que les Histoires de l'Orient font vivre les Philofophes Pythagore , Democrite , Anaxagore & Hippocrate :

Quelques-uns y ajoutent Platon : car pour Aristote son disciple , ils le mettent sous Dara, fils de Daráb.

DIONOUSIOUS ou Theodosius, surnommé Rais alhocama Athiniah, le chef des Sages ou Philosophes d'Athènes. C'est saint Denys l'Arcopagite, qui fut, selon les Orientaux, Evêque d'Athènes, qui écrivit à S. Jean en l'Isle de Pathmos, pour le consoler dans son exil, & l'assurer de la mort prochaine de Domitien, par laquelle il devoit recouvrer sa liberté.

DIOSCORIDIS, Dioscoride, Auteur Grec, fort connu des Arabes qui l'ont traduit en leur langue, & qui le citent très-souvent dans leurs ouvrages Botaniques, comme fait particulièrement Ebn Beithar, dans chaque page de son Magma & de son Mogni. *Voyez ces titres.*

Abulfarage luy donne le titre de Hakim fadhel Hafchafchi, Philosophe ou Médecin excellent dans la Botanique, & dit, qu'il vivoit sous le regne de Bathalmious Fifikous, qui est Ptolomé, surnommé Phylcon.

DIRAZ GOUSCH, en langue Persienne grandes Oreilles, surnom ou sobriquet d'un fameux Corsaire, lequel succéda au commandement de mer à Barberouffe, sous l'Empire de Soliman, Sultan des Turcs. Il est connu dans nos historiens sous le nom de Dragut.

Dragut prit Tripoli de Barbarie, puis la ville de Mahadie sur le Roy de Cairoan, l'an 956 de l'Hegire, de J. C. 1549, & en fut fait Bascha.

L'an 966 de l'Hegire, & de J. C. 1558, il se rendit maître de l'Isle de Zerbi ou de Gerbe, appelée par les anciens Meninx, qu'un Scheikh Arabe possédoit; & les Espagnols s'en étant depuis emparés, Dragut les en chassa.

DIRFESCH Gaviani, l'Etendart de Gas le Forgeron d'Isfahan, qui souleva toute la Perse contre le Tyran Zohak. Cet étendart ne fut d'abord qu'un tablier de cuir: mais il devint si précieux par la quantité des perles, & des piergeries dont il fut chargé, qu'il fut pour enrichir les chefs de l'armée des Arabes, qui s'en rendirent les maîtres dans la bataille de Cadefie.

DIRHEM & Direm, le premier mot est Arabe & a pour pluriel Derahim, & le second est Persien. Un Dirhem & demi pèse un méchal ou une drachme, de sorte qu'il y en a douze à l'once, qui n'est que de huit drachmes ou de huit gros. Le Direm pèse aussi douze carats, & se prend souvent pour une fort petite monnoye de cuivre. Ce fut Hegiage, Gouverneur de l'Iraqe Arabe, qui fit battre le premier des Derahim d'argent avec l'inscription *Allah Samad*, Dieu est immuable. Sous le Khalifat d'Abdalmalek, ils étoient de bas alloy: mais les Khalifes Abbassides les mirent à plus haut titre. *Voyez Dinár.*

Le Dirhem d'argent a pèse quelquefois un méchal, puis les dix n'ont pèse que cinq ou six, ou sept methals ou drachmes Arabiques.

DISSAN, Fleuve de Mesopotamie, qui coule au-dessus de la ville de Roha qui est Edeffe.

Ebn Dissan, nom d'un Fanatique natif de ces quartiers-là, lequel disoit, que la Lune, qu'il appelloit la mère de la vie, dans sa conjonction avec le Soleil, qu'il nommoit le Père de la vie, engendroit des enfans, par le moyen desquels

la génération & la propagation de tout ce qui est dans le monde inférieur, se faisoit.

DIV ou DIVE, en langue Perſienne ſignifie une créature, qui n'eſt ni homme, ni Ange, ni diable; c'eſt un génie, un démon, comme les Grecs l'entendent, & un Géant qui n'eſt pas de l'eſpèce des hommes. Il faut prononcer ce mot comme les Latins prononcent le mot *Divus*, lequel en tire ſon origine, auſſi bien que le *Dios* des Grecs. En effet, les Divi des Gentils n'étoient que des démons ou des Géants, & des créatures d'une autre eſpèce que celle des hommes, quoique ceux-cy ayent été auſſi adoptez parmi leurs Dieux.

Entre ces Dives il y en a que les Perſiens appellent Ner ou Neré, c'eſt-à-dire, mâles, parce qu'ils ſont les plus terribles & les plus méchans de tous. Il y en a d'autres qu'ils appellent Peri, qui ne ſont pas ſi méchans, & qui paſſent pour les femmes, quoy qu'elles faſſent leur eſpèce à part, & qu'elles ſoient engendrées d'autres Peri, & non pas des Neré ou Dives mâles qui ſont auſſi la leur. *Voyez le titre de Peri.*

Les plus célèbres parmi ces Neré, que l'on peut prendre pour des Géants, & qui ont fait le plus de mal aux hommes dans les anciens tems, ſont Demrouſch Neré, Schelán Neré, Mordafch Neré, Cahamerage Neré, leſquels ont tous fait la guerre aux premiers Monarques de l'Orient, & Tahmuras, un d'entr'eux, fut ſurnommé Div-bend, le licur des Dives, pour les avoir vaincus, fait priſonniers & confinés dans des grottes de montagnes affreuſes où il les faiſoit garder.

Vaheb, fils de Manbas, ſelon le rapport d'Abuziaſar dans ſa Chronique, dit, que Dieu, avant la création d'Adam, créa les Dives & leur donna ce monde-cy à gouverner pendant l'eſpace de ſept mil ans, après lequel tems les Peri leur avoient ſuccédé, & occupé le monde pendant deux autres mil ans ſous l'empire de Gian Ben Gián, leur unique & ſouverain Monarque: mais que ces deux fortes de créatures étant tombées dans la déſobéiſſance, Dieu leur donna pour maître Eblis, lequel étant d'une nature plus noble & formé de l'élément du feu, avoit été élevé parmi les Anges. Eblis, après avoir reçu les ordres de Dieu, deſcendit du ciel en ce monde, & fit la guerre aux Dives & aux Peris, qui s'étoient unis enſemble pour leur commune déſenſe. Ce fut en ce tems-là que quelques-uns des Dives prirent le bon party, & demeurèrent en ce monde juſqu'au ſiècle d'Adam; & même juſqu'à celui de Salomon qui en eut à ſon ſervice, *comme l'on pourra voir dans le titre de Soliman.*

Eblis fortiſié de ce ſecours, attaqua & défit en un combat général le Monarque Gián, & ſe rendit par ce moyen, en fort peu de tems, Seigneur de tout ce bas monde, qui n'étoit encore rempli que de ces deux eſpèces de créatures.

Eblis, quoy qu'il fût de l'ordre des Anges, étant devenu ſi puiffant, ne fut pas plus ſage que les autres créatures; car il ſ'oublia juſqu'à ce point que de dire: Qui eſt ſemblable à moy? Je monte au ciel quand il me plaît; & ſi je demeure ſur la terre, je la vois entièrement ſoumiſe à mes volontez.

Dieu irrité de ſon orgueil, réſolut pour l'humilier, de créer le genre-humain, qu'il tira de la terre & la lui donna à gouverner; il voulut même obliger Eblis auſſi-bien que tous les autres Anges, d'adorer Adam qu'il venoit de créer: mais ce ſuperbe, ſecondé d'une troupe des ſiens, reſuſant de le faire, fut dépouillé de la ſouveraineté, & encourut la malédiction de Dieu.

C'est ce qui luy fit donner le nom d'Iba, qui signifie le Refractaire, celuy de Scheithan ou Sathan, c'est-à-dire, le Calomniateur & d'Eblis, qui signifie le Defesperé : car son premier nom étoit Hareth, qui signifie Gouverneur & Gardien.

DIVAN, ce mot signifie en Arabe deux choses fort différentes. Par sa première signification l'on entend une chambre de Conseil, de justice, de police & de finances, & il y a un livre qui a pour titre *Caoyanin al Dairanin*, les regles & le protocole des Divans ou des chambres de Justice.

Les Orientaux disent, que Salomon avoit un Divan dans lequel il jugeoit non seulement les hommes : mais encore les Génies & les Démons qui luy étoient assujettis, & que ce Divan comprenoit une très-grande étendue de pays.

Les Khalifes Abbassides en avoient un, lequel portoit le nom de Divan al modhalem, où les causes de toutes les personnes opprimées qui y avoient recours, étoient jugées. Les Khalifes y devoient présider en personne, & les Historiens remarquent pour un très-grand abus, que sous le Khalifat de Moctader, une femme y faisoit la fonction de Président.

Lohorafb, quatrième Roy de Perse de la dynastie des Caianides, établit un Divan militaire, qui se nommoit Diván ardh leschker, où toutes les requêtes des gens de guerre étoient répondues, indépendamment du conseil du Prince.

Aiak Divan, Divan en pied, s'appelle chez les Turcs un conseil extraordinaire ; que le Sultan tient à un des balcons de son ferraïl, lorsqu'il s'agit d'entendre les plaintes de ses sujets, dont il faut promptement appaiser l'émotion & le soulèvement.

La seconde signification du mot de Divan s'employe pour exprimer un Recueil de diverses pièces d'un même Auteur, soit en prose, soit en vers, qui pour l'ordinaire ont été ramassées après sa mort. Ainsi le Divan d'Abdallah, fils de Mohammed, qui fut seulement pendant quelques heures Khalife, sous le nom de Môtaz billah, a été publié par Saouli ; il est dans la Bibliothèque du Roy, n°. 1162.

Celuy d'Ebn Faredh a été recueilli par Ali Sebth, qui le tira du manuscrit de Kemaleddin, fils de l'Auteur, & y a joint sa vie & son éloge. Cet ouvrage a été commenté par plusieurs personnes, & il se trouve dans la Bibliothèque du Roy, n. 1153.

DIVAN Dharif, a été composé par Ben Barak ; il est dans la Bibliothèque du Roy, n°. 1151.

DIVAN Al Massih, Ouvrage de Gemaleddin Ben Nobatah, qui porte le titre particulier de Sauk al rafik. Il contient les éloges de plusieurs hommes illustres, & commence par celuy d'Aboulfeda ; il est dans la Bibliothèque du Roy, n°. 1173. Il est mêlé de vers & de prose.

DIVAN Al Saheb, composé en prose & en vers par Ebn Mocannes ; il est dans la Bibliothèque du Roy, n°. 1177.

DIVAN Al Saghir, le petit Divan. Ouvrage qui porte encore le nom de Divan al moascherat u al colliat, qu'Al Gialiani, furnommé Ebn Alarabi, composa



posa par dixains à la loüange de Saladin, après qu'il eut fait la conquête de Jérusalem; il est dans la Bibliothèque du Roy, n°. 1180.

Il y a plusieurs autres Divans tant Arabes, comme de Gañani, de Soïouthi, de Zemzemi, &c. que de Persiens, comme ceux de Giami, de Hafez. &c. & de Turcs, comme de Fozouli, Monteki, &c. desquels il est parlé dans les titres particuliers de leurs Auteurs.

**DIV MARD**, & Div Mardum en Persien, Animal sauvage qui a la figure humaine, un Faune, un Satyre, tel que celui dont S. Hierôme parle dans la vie de saint Antoine. *Voyez le titre d'Angudán.*

**DOBRAVENEDIK**, les Esclavons & les Turcs appellent ainsi la ville de Raguse en Dalmatie, qui est tributaire du Sultan des Turcs. Elle est bâtie auprès de l'ancienne Epidaurus.

Son nom Esclavon, dont les Turcs se servent, signifie la bonne Vénise, à cause que la République, qui porte le nom de cette ville, paye tribut au Turc, ce que celle de Vénise refuse de faire. Quelques-uns ont cru que son nom Esclavon, qu'ils écrivent Dubrounik, signifie sauvage.

**DOCAIN & DOKIN**. Ebn Docnin est le nom le plus ordinaire d'Abou Naim Fadhil Ben Omar, grand Jurisconsulte des Musulmans, qui fut disciple d'Aïmaçh & de Thouri, & maître d'Ebn Mobarek & de Giuneid. Il mourut l'an 218 de l'Hegire sous le Kalifat de Môtassém. *Voyez ce qu'il disoit pour se moquer des Astrologues dans le titre de Moscheteri*, qui est l'étoile de Jupiter surnommée, par les Arabes, Sâad al Sôoud, & par les Latins *Fortuna major*.

**DOCMAK** ou Dacmak, le premier semble meilleur; car Docmak signifie en Turc un Marteau, & est devenu un surnom dans le Levant, comme parmi nous Martel, & chez les Italiens Martello & Martelli.

Docmaki a été un des surnoms de Barfèbai, huitième Roy des Mamlucs en Egypte de la race des Circassiens. *Voyez son titre.*

Ebn Docmak, c'est Ibrahim Ben Mohammed, qui a pour titre Dhiaeddin: Il est Auteur d'une histoire intitulée *Giaular al thamin*, laquelle commence depuis Abubecre, premier Khalife des Musulmans, & finit par Toumam Begh ou Tomambeï, qui commença de regner en Egypte l'an 906 de l'Hegire, de J. C. 1500.

Il y a un autre Ben Docmak, surnommé Sarem eddin, beaucoup moins célèbre que le précédent, qui a travaillé sur l'histoire d'Egypte, duquel Ebn Hagjar a beaucoup emprunté: celui-cy étoit natif du Caire, & mourut l'an de l'Hegire 790. On a de luy deux ouvrages, dont l'un est intitulé *Intiffâr le vafseth al ansâr*, le secours ou l'aide des voyageurs; & le second porte le nom de *Aldorr al madhiat*, les joyaux d'un voyageur.

Il y a aussi un Ben Docmak, qui a composé les Thabacât al Hanefiah, l'histoire des Docteurs Hanifites, c'est-à-dire, de ceux qui ont fait profession de la secte d'Abou Hanifah, qu'il a distribués en plusieurs classes.

**DOCSANGE**, nom de la huitième lune chez les Turcs Orientaux, qui habite le Turkestan. Aujourd'huy parmi les Turcs d'Occident Dokúz signifie le nombre de neuf, & Docfan celui de quatre-vingt-dix.

DOLAB, nom d'une bourgade de la province d'Ahovaz dans l'Iraqe Arabe ou Babylonienne, qui est la Chaldée, à l'Orient de la ville de Bagdet. Elle est fameuse à cause d'un grand combat qui y fut donné contre les Azra-kéens, sous le Khalifat de Moavic le premier des Ommiades. *Voyez* Dagfal.

Dolabi est le furnom d'Abou Baschar, Auteur d'Akhbâr al Kholafa, qui est une histoire des Khalifes.

DOLFIN & Dolfan. Un Dauphin. L'Auteur du Mircat dit, que ce poisson sauve les hommes qui sont en danger de se noyer dans la mer. C'est de-là que les Grecs ont forgé la fable d'Arion, & leurs Grammairiens disent, que ce mot est tiré de Delphys, qui signifie la matrice, à cause que ce poisson, ainsi que la Baléne, s'accouple à la manière des animaux terrestres.

L'origine de ce nom pourroit bien aussi être empruntée du mot Chaldaïque Dolfan, qui se trouve dans les Auteurs du Talmud, où il est dit *Dolfanim parim u-raibim kebene Adam*, que les Dauphins engendrent & se multiplient comme les hommes: ce qui pourroit faire croire que ce mot vient de delaf, qui signifie tomber ou couler goutte à goutte, & de delfah, qui est une distillation, ou un épanchement fait en dégouttant.

Ainsi le mot Grec Delphys pourroit avoir été formé de la langue Chaldaïque, dans laquelle nous trouvons de plus, qu'un homme qui a les yeux humides & chassieux, est appelé Dolfan.

On peut remarquer icy, que la glose du Talmud explique le mot Dolfanim par Bene jamah, les Enfans de la mer, nom que les Talmudistes donnent aussi aux sirenes, que les Arabes appellent en leur langue Benât al bahr ou Benât al ma, les filles de la mer & les filles de l'eau, les Persans & les Turcs, Malek deria & Denghiz Maleki, les Roys ou les Reines de la mer.

DONBUTI, furnom de Gemaledin Mohammed Ben Saïd, Auteur d'un ouvrage intitulé *Arbain*, ou les quarante Traditions: Il mourut l'an de l'Hegire 637. Donbut & Tonbut est le Thebet.

DONGOUZ, nom du douzième Giagh des Igureens & des Turcs Orientaux, que les Cathariens appellent Khai, & les Persiens Kouk. Tous ces mots signifient un Porc. *Voyez leur Tarikh ou Calendrier, & le titre de Giagh.* Les Turcs d'Occident appellent cet animal du même nom que ceux d'Orient; ils l'adoucissent néanmoins souvent & prononcent Domouz.

Dongouz dami & Dongouz Evi, le trebuchet ou la cage d'un porc. Les Turcs appellent ainsi en terme de guerre ce que nous nommons un Gabion.

Dongouz balughi, dans la même langue, est ce que nous appellons Marfouin ou Pourceau de mer, poisson qui est défendu dans la loy Musulmane, selon le Docteur Malek, seulement à cause qu'il porte le nom de pourceau.

Dongouz est aussi le furnom ou sobriquet d'Ahmed, Docteur domestique des Sultans Ochomans, qui est l'Auteur du *werah a'arouah*, Commentaire sur le Tafsir, ou grammaire Arabe d'Ebn Massoud. Il est dans la Bibliothèque du Roy, n°. 1090. Le même a fait aussi le meilleur commentaire qui se trouve sur le livre de Samarcandi, intitulé *Adab albahath*, regles & méthode pour la dispute des écoles.

Dongouzlan Courdi, c'est en Turc un Scarabée, à cause du rapport de ses propriétés avec celles d'un pourceau.

DONKALAH,

DONKALAH, Dongalah, & Dangalah, Ville que l'on peut appeller la capitale du pays de Nubie; elle est située sur la rive Occidentale du Nil, d'où elle tire toutes ses eaux. Les habitans du pays sont de la race des Soudan ou Nègres, Chrétiens Jacobites de Religion, & paissent pour les mieux faits d'entre tous les Noirs. Leur nourriture ordinaire n'est que d'orge, de millet & de dattes, encore faut-il que ces Provisions leur viennent de dehors, tant leur pays est aride: ils n'ont point d'autre viande que la chair de chameau qu'ils mangent fraîche & séchée. C'est cette dernière que les Arabes appellent Cadi. Abdelmoal.

Naffireddin & Ulug beg donnent à cette ville 53 degrez, & 40 minutes de longitude, & 11 degrez 30 minutes de latitude Septentrionale.

Les gens de Dangala ou Donkala viennent servir au Caire, & après qu'ils ont gagné dix ou douze écus, ils en achètent une piece de toile bleuë, & s'en retournent aussi-tôt en leur pays, sans que rien les puisse arrêter.

Les habitans de Doncalah viennent dans des barques qu'ils ont sur le Nil, jusqu'à Galovah qui est à cinq journées plus bas sur le même fleuve; ils descendent encore jusqu'à Ialak, & exercent non seulement le commerce: mais encore la pyratèrie, & ils viendroient même jusqu'en Egypte, si la cataracte du mont Gianadel ne les empêchoit; ce que fait cependant leur cavalerie qui court jusqu'aux portes de la ville d'Afovan. *Voyez le titre de Noubah.*

DORAID. Ebn Doraid, nom sous lequel Abubecr Mohammed Al Azdi, est le plus connu. Il est Auteur du poëme que l'on nomme Mac fourah, ou Cassidah Al Doraidiah, qu'il composa à la louange des hommes illustres sortis de la ville de Bassorah, dont il étoit citoyen. Il mourut l'an 321 de l'Hegire. Cet ouvrage est dans la Bibliothèque du Roy, n. 1156.

DORAIHEM, ebn Doraihem. C'est Tageddin Ali Ben Mohammed, mort vers la moitié du huitième siècle de l'Hegire. Il est surnommé Al Moussali, à cause qu'il étoit natif de la ville de Mossul en Mesopotamie. Nous avons un livre de luy intitulé Eknaâ fil Kelâm, qui est un traité de Métaphysique & de Scholastique, & un autre sur une matière bien différente, qui porte le titre de *Icâdh almoussib*, le reveil d'un bon succès; c'est une méthode pour apprendre à bien jouir aux échees.

DORAR Al bohour fi medaih al malek Al Manfour. Perles des mers sur les Louanges du Roy victorieux. Nom d'un Divan composé de plusieurs Cassidah, ou petits poëmes, dont chacun a tous ses vers, qui commencent, & qui finissent par une même lettre de l'alphabet Arabe. Safiedin Abdalaziz Serigia en est l'Auteur, & son ouvrage est dans la Bibliothèque du Roy, n. 922.

DORAR Gorar, nom d'un commentaire fait sur le Livre intitulé *Hedaiah*.

DORAR u Gorar al akhbâr. Abrégé du Livre intitulé *Affad al Gabah*, le Lion de la forêt, composé par Abuzakaria Al Fursi, Al Vaëdh.

DORAR Al Sonniah, Livre des traditions Musulmanes qui concernent les Mosquées, composé par Hafedh Ebn Fahad. Il est dans la Bibliothèque du Roy, n. 671.

DORR Al Fakher fi scharh ôkoud al giavaher, Traité des sciences, de ceux qui les enseignent, & de ceux qui les apprennent, composé par Abou Jacob Ben Josef Al Magrebi. Cet ouvrage est dans la Bibliothèque du Roy, n°. 585.

DORR Almonaddham fil ferr al aâdham, les Perles enfilées sur le grand mystère: Titre du livre qui est aussi nommé Geffr u Giamê, composé par Abou Salem Mohammed Ben Thaleha. Il est dans la Bibliothèque du Roy, n. 1027. *Voyez le titre de Geffr u Giamê.*

DORR Al Mcknoun fi feba fenoun, Perles percées sur les sept manières. C'est une Profodie Arabe où il est traité des sept différentes espèces de vers, avec plusieurs exemples des Auteurs sur chaque espèce de la versification, ou Poésie des Arabes. Il se trouve dans la Bibliothèque du Roy n. 1145.

DORR Alnafis fi tâlim col gialis. C'est une instruction pour composer des lettres mystiques, avec les formules, donnée par Abdalrahim Afendi Meulevi. Il est dans la Bibliothèque du Roy, n°. 1134.

DORRAT Theminat, perle précieuse. Histoire de la ville de Medine, composée par Ebn Naggiâr: Ce nom signifie le fils du Charpentier.

DORRAT Allamêat fil adoviât algiamêat, Perle éclatante touchant les remèdes généraux. Livre de médecine, plein de brevets & caractères superstitieux, & même diaboliques, en dix chapitres. Bibliothèque du Roy, n°. 956.

DORRAT Al montekhabat fil adoviât al mogiarrebât, Perle choisie touchant les remèdes expérimentez. C'est un livre assez semblable au précédent, composé par Aboubecre Al Farfi. Bibliothèque du Roy, n°. 957.

DOUAZDEH Rokh, les douze Preux. Ce sont douze Héros de la Perse, lesquels furent choisis du tems de Caikhofrou Roy de Perse de la seconde dynastie, pour combattre contre autant de Turcs, & pour décider par ce moyen de la destinée des deux Etats d'Iran & de Touran, c'est-à-dire, des Perses & des Turcs. Les Perses vainquirent, & firent par cette victoire retirer les Turcs au de-là du Gihon. *Voyez le titre, de Caikhofrou.*

Il y a un Roman Persien dans lequel ce fameux combat est décrit, à peu près comme dans celui qui est connu des Italiens sous le nom de *Li dodici Pari di Francia*, les douze Pairs de France.

DOUAZDEH Giofchk, & Kiofchk, les douze Portiques ou Galleries. Les Perses appellent ainsi le Zodiaque, à cause des douze signes, que les Arabes nomment aussi Borge, & Borouge au pluriel, nom qui signifie Tour & Château.

DOUBURADERAN, les deux Freres. C'est le nom que les Perses donnent à une espèce d'oyseaux de rapine, qui volent toujours deux à deux pour venir plus aisément à bout de leur proie: Les Arabes les appellent Zoumengen.

DOUCAGHIN & Doucâgin Ogli, Vizir qui mit Bajazeth second entre les mains de son fils Selim, duquel il épousa la fille; il étoit Albanois ou Arnaut d'origine.

DOUCAH, c'est ainsi que les Turcs appellent absolument le grand-Duc de Toscane dans leurs discours, dans leurs lettres, & dans leurs histoires: & ne donnent ce nom ou titre à aucun autre Prince. Ils appellent aussi du nom du grand-

grand-Duc, la mer de Tofcane Doucah Denghizi, avec la même étendue, que le *Mare Tyrrhenum* des anciens : ceux qui ont plus de commerce à Livourne, ou plus de connoiffance de nos affaires, difent auffi Gran Doucah : car pour le Doge de Venife, ils l'appellent Dougi ou Venedik Dougi.

DOUCAHKIN Zadeh, c'eft Othman Ben Mohammed, furnommé encore Al Roumi, parce qu'il étoit de la Province de Roum Ili, que nous appellons vulgairement Romelie. Il eft Auteur de l'Hiftoire des Cadhis de Conftantinople qu'il dedia à Amurath III. l'an 1013 de l'Hegire. *Voyez* Azhâr al hamail.

DOUDASCH, Ben Beni Adam, c'eft-à-dire, fils des enfans d'Adam, ou de la pofterité d'Adam descendante de Seth, pour les diftinguer de ceux qui font appelez Beni Cabil, ou les enfans de Cain : ces deux générations fe faifoient continuellement la guerre, au fujet de la Religion, parce que les enfans d'Adam ou de Seth, qui maintenoient le culte du vray Dieu, ne pouvoient fouffrir les Cainites qui faifoient profeflion ouverte d'impicté.

Enoch fut le premier qui commença cette guerre, & introduifit l'ufage de faire esclaves ceux d'entre les Cainites, qu'ils avoient pris dans quelque combat.

Doudafch, qui paffé pour être le même que Mahaleel, demeura toujours attaché au fervice de Seth reconnu pour le Prophete & le Monarque univerfel du monde en ces premiers tems. On dit qu'il ne fe fervoit d'aucune arme offensive ni défensive, & combattoit nud depuis la tête jufqu'au nombril avec la feule force de fes bras. *Kaïumaras-Namé.*

DOUDI, Surnom d'Abdalkerim Ben Mohammed Samâni, Auteur du Livre intitulé *Ameli alhamfat*. Il mourut l'an 552 de l'Hegire.

DOUGE. Venedik Dougi & Douzi. C'eft ainfi que les Turcs appellent le Doge de Venife ; car pour le grand-Duc de Tofcane, ils le nomment Doucah, & Grand doucah ; & les Ducs d'Allemagne, de Boffine & autres, ils les qualifient Herzek, mot qui eft corrompu de la langue Allemande & de l'Efclavone. *Voyez* Herzegouina.

DOUGEH'AN, en Perfien fignifie les deux mondes, c'eft-à-dire, celui dans lequel nous vivons pour un tems, & celui dont la durée eft interminable. Ils appellent le premier In Gehân, ce monde-cy, & le fecond An Gehân, ce monde-là ; les Arabes les nomment Dunia u Akhret. l'une & l'autre vie. Ils difent que la felicité des deux mondes confifte à faire du bien à fes amis, & à fouffrir le mal de fes ennemis.

DOUIKEN, c'eft ainfi que les Cathaiens appellent la vingt-deuxième partie ou portion de leur année, qu'ils divifent en 24 dont chacune correspond à quinze de nos jours ; car leur année eft précifément de 360 jours.

DOURAK, ville de la petite Province d'Ahováz, comprisé dans l'Iraque Arabique ou Babylonienne qui eft la Chaldée.

DOURSUN, Abdallah Ben Dourfun a mis en vers le Livre intitulé *Feraïdh Serajiah* qui eft un Recueil de tous les Statuts de l'Alcoran, compofé par Serâged-din Sâjavendi. Cet Ouvrage de Ben Dourfun a été fait l'an 1004 de l'Hegire, & fe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n. 709.

DOUS ou DAOUS, nom d'une tribu d'Arabes dans la Province d'Yemen, ou Arabic Heureuse. C'est de cette tribu qu'est sorti le celebre Abou Horeirah, compagnon de Mahomet, lequel à cause de son origine est surnommé Al Douffi.

DOVALDOUZ & Giovaldouz. C'est en Persien celui qui fait le mestier de coudre des sacs. Ben Doualdouz est le nom d'un Docteur Musulman, lequel pour s'attacher au sens le plus grossier de l'Alcoran soutint le Tagiassim, c'est-à-dire, la corporeté en Dieu. Il enseigna cette méchante doctrine à Mocatel qui la publia, & se fit chef de parti.

DRENZ Ili Ban, les Turcs appellent ainsi le Ban, ou Gouverneur de Croatie, du nom d'Almeric Drenzen Comte de Cilley, lequel fut défait par le Bascha de la Bosnie, & envoyé prisonnier à Bajazeth second du nom, Sultan des Turcs; ce qui arriva par la trahison du Comte Frangipani qui l'abandonna dans le combat.

DRUSES, Nation qui habite dans la Syrie. *Voyez Durzi.*

DULGADIR Ili, Petit pays de la Natolie enfermée dans les montagnes de Cappadoce, appellées Mongiar. Bajazeth second s'en rendit le maître, & en chassa les Princes Turcomans qui y commandoient. Ce Pays est le même que celui d'Aladoulet Ili, c'est-à-dire, le pays d'Aladoulet, un des Capitaines d'Othman, à qui il échut en partage, dès le premier établissement de la puissance Othomane.

DUNIA, le Monde. Ce mot est Arabe: Les Persans & les Turcs s'en servent également. Son origine est le verbe Dena ou Deni, qui signifie en Arabe être vil & méprisable: mais quelques Auteurs veulent qu'elle vienne de Doum qui signifie proximité, à cause que le monde d'icy bas est plus proche de nous que l'autre qui est la vie éternelle; c'est pourquoy l'on prend souvent ce mot pour l'état de cette vie présente, caduque & mortelle.

C'est dans ce sens que l'Auteur du Rabiâl abrâd dit: On recherche le monde pour acquérir une de ces trois choses, les honneurs, les richesses, les plaisirs: mais celui qui vit retiré du monde, acquiert de l'honneur: celui qui se contente de ce qu'il a, est riche; & celui qui méprise le monde, & qui s'en occupe le moins, a trouvé son repos.

C'est ce qui a fait dire à Fozouli en Turc. *Vougioud esbâbi gougai gihandur: Adm mulkineh catch dâr al amandur*, L'attirail de toutes les choses qui subsistent dans ce monde ne font que du bruit, & ne causent que du trouble: Fiez & faites votre retraite dans le royaume du néant, & vous y trouverez le repos.

Un Religieux Mahometan étant interrogé, quelle est la plus petite chose que Dieu ait créée, répondit: C'est le monde même, lequel auprès de Dieu ne pèse pas plus, selon l'Alcoran, que l'aile d'un moucheron; & il ajouta: Celui qui le recherche, & qui en fait cas, est encore plus petit, & plus léger que luy.

Thaouri Docteur spirituel disoit: Si vous voulez connoître ce que c'est que le monde, considerez seulement entre les mains de qui il est.

Ce monde, ou la possession de ses biens est de telle nature, que vous mourez pour l'acquérir, ou qu'enfin son acquisition vous fait mourir.

Un Poëte Turc cité dans le Tevarikh Al Othman dit: *Dunia mâl dunia itchun ne gherek bou hirz u âz: Dunia tchoghineh né assi tchun ünur ola âz*. Que sert-il de rechercher avec tant d'avidité les biens de ce monde, & de quelle utilité est  
ce

ce grand amas de richesses à un homme dont la vie est si courte. Et un Poëte Persien dit fort élégamment en sa langue: *Niarzed Kenge dunia renga dunia*: Tous les trésors du monde ne valent pas la peine que l'on se donne pour les amasser.

Monteki autre Poëte Turc s'étenl fort sur ces sentimens dans son Divan, où il dit: Un homme d'esprit peut-il s'attacher au monde, & peut-il être assez ignorant pour employer si inutilement tout le tems de sa vie? Supposons que vous possédiez tout ce que le monde a de plus grand, tout cela ne s'évanouira-t-il pas un jour, & ce jour fatal ne vous dit-il pas incessamment: la cendre & la poussiere est votre seul fond, & votre dernière demeure. La tasse ou le creux des yeux du Fagfour qui est le Roy de la Chine, n'est-elle pas maintenant remplie de terre. Ce miroir admirable qu'Alexandre avoit placé sur le Phare d'Alexandrie n'a-t-il pas été enfin brisé: Cai Kaous ce puissant Roy de Perse n'a-t-il pas échangé son trône contre un cercueil: & les superbes Palais des Cofroes & des Cefars ne sont-ils pas ensevelis sous leurs ruines?

Fozouli encherit encore sur ce sujet dans la même langue: Si tu veux connoître, dit-il, quelle est la revolution des choses du monde, regarde ce qu'est devenu l'orgueil & la magnificence d'Ad. Ce Roy insensé s'arroyoit des honneurs divins, & avoit planté un jardin délicieux qu'il faisoit passer dans l'esprit des ignorans pour le Paradis. Qu'est il resté de toutes les conquêtes d'Alexandre, sinon le sujet d'une histoire qui nous en a conservé seulement la memoire, & qui les a confondues avec les exploits fabuleux de Schedid & de Schedád? Si tu veux sçavoir ce qu'est devenu le trône admirable de Salomon, demande-le aux vents & aux tempêtes. Ne te fie donc jamais à cet infidèle, & n'espere point de misericorde de ce cruel: il ne l'a jamais faite à personne, & aucun n'a jamais pû demeurer avec feureté dans sa maison, puisqu'elle menace ruine de toutes parts.

Les Persans ne sont pas moins éloquens sur la vanité des choses du monde. Hulfain Vaéz dans sa paraphrase sur le chapitre Nessâ de l'Alcoran, où il est dit: *U ma alharat al dunia illa metad al gorour*: La vie de ce monde n'est que vanité & tromperie, cite ces vers Persiens du Methnevi:

*Si vous vous y arrêtez, il parie du monde, vous connoîtrez que ce n'est que le phantôme d'un songe.*

*Si vous y voyagez, vous n'y trouverez pour gîte que le logis du destin:*

*Vous ne pouvez jamais vous assurer ni de sa chaleur, ni de sa fraîcheur.*

*Et si vous êtes quelquefois ébloui par son éclat, songez qu'il se fêtrira bientôt.*

Nezami autre Poëte Persien s'écrie: Que celui-là est heureux qui pense, & qui après y avoir bien pensé, se délivre pour toujours des embarras du monde! Heureux celui qui considère serieusement que tout le tems de notre vie n'est qu'un repy que l'on nous donne. Dites donc à tous les hommes: Ne dressez point en ce monde de tentes qui soient attachées avec des piquets: Et ne vous chargez point inutilement d'un bagage qu'il faut toujours tenir emballé pour partir.

Quelle assurance ou quel repos peut-on avoir dans ce monde, dit Hafez, où le destin tient continuellement entre ses mains la caisse du signal, pour faire partir de moment en moment la caravanc.

Le même Huffain Vaéz cite sur le chapitre de Houd ces vers Perfiens.

*C'est une grande folie que de donner le capital & le fond de fa religion pour les biens de ce monde :*

*Puifque tout ce que le monde vous peut donner en échange n'eft que douleur & affliction, & que la pieté eft la feule paix de l'ame.*

*Vous recevez des biens periffables, & vous en abandonnez d'éternels.*

*La prudence ne vous fait-elle pas voir clairement que ce marché n'eft pas légitime.*

Les Perfans qui appellent particulièrement le monde en leur langue Gihán, difent que l'origine de ce mot vient de Gihániden qui fignifie luire & briller; & ils tirent de cètte fignification, la reflexion fuivante. *Amsál ahovalma bark giháneft.* L'état de nôtre vie eft un tems d'orage & de tempête, tantôt il éclaire, & tantôt il nous laiffe dans les tenebres.

Finiffons ces moralitez par les paroles que Saádi dit avoir été écrites autour de la couronne de Feridoun, Roy de Perfe de la premiere dynaftie. Ce monde ô mon frere, ne demeure à perfonne : Attache ton cœur à celui qui en eft l'Auteur, & cela fuffit. Ne te fies, ni ne t'affures fur la poffeffion des biens du monde; car combien de gens femblables à toy n'a-t-il pas engrainés pour les égorgier en fuite.

Puifqu'il eft fait mention dans ces derniers vers de l'Auteur du monde, l'on dira ici que les Mufulmans Orthodoxes croyent que Dieu a créé le monde en fix jours, & s'eft reposé le feptième, conformement à ce qui eft écrit dans la Genefe. Il y en a pourtant parmi eux qui croyent que ces fix jours font fix mil ans fuivant la tradition tirée des Pfeaumes de David, qu'un jour du Seigneur vaut mil ans des nôtres. Cette perfuafion eft fondée fur ce que la tradition des anciens Hebreux étoit que le monde devoit durer fix mil ans, & qu'ils ont pris cet efpace de tems, pendant lequel Dieu confèrve le monde en fon état, pour une création ou production continuée.

Il y a auffi parmi les Mufulmans des Docteurs qui ont été foupçonnés d'être du fentiment de ces Philofophes que les Arabes appellent Deherioun, Deherites, c'eft-à-dire, qui croyent que le monde foit éternel. Ces Docteurs font Averroes, Avicenne, Alfarabius, & autres qui ont fait une profeffion particuliere de fuivre la Philofophie d'Aristote. Hafedh, Poëte Perfien, Philofophe, & Theologien myftique, dit fur le fujet de l'éternité du monde: Parlons de nous réjouir, & n'entrons point dans ce myftère: car nul homme n'a pû jufqu'à prefent déchiffrer par fa philofophie cette enigme.

Thabari dans fon hiftoire univerfelle rapporte fur la durée du monde, une tradition que Vaheb Ben Monabbeh, ou Manbah, dit avoir reçue de Mahomet, à fçavoir que Dieu a bâti dès le commencement du monde une ville qui a douze mil parafanges de tour, dans laquelle il y a douze mille portiques, fous lefquels font autant de magazins pleins de graine de moutarde deftinez pour la nourriture d'un feul oyseau, lequel n'en doit prendre chaque jour qu'un feul grain, & lorfque toute cette graine fera confumée, le monde finira par la refurrection générale: mais que ce tems-là eft connu de Dieu feul, & que fi quelqu'un d'entre les hommes le pouvoit connoître, ce feroit fon Prophete. Jufqu'icy font les termes de la tradition ou narration de Mahomet, dans laquelle l'on voit comment



ment cet imposteur a voulu faire le finge de JÉSUS-CHRIST, & employer quelques-unes de ses divines paroles.

Abou dunia, Abontbeere Ben Abi dunia est Auteur du livre intitulé *Akhhâr al Jabour*, l'histoire des gens qui se sont rendus illustres par leur patience. Il mourut l'an de l'Hegire 329.

DURAGE & Derage, les Turcs appellent ainsi la ville de Durazzo, qui est l'ancienne Dyrrachium en Epire ou Albanie.

DURGUT Ili, le pays que les Latins ont appelé *Phrygia Maior*, porte maintenant ce nom parmi les Turcs. Sa capitale est Cutaige, nommée par les anciens *Cotyæum* Metropole, où le Beghilerbeg de Natolie fait sa residence, à cause qu'elle est située au milieu de cette grande Province. Les Turcs l'appellent le pays de Durgut, du nom d'un des premiers Capitaines d'Othman qui s'y établit dans les commencemens de la monarchie Othomane.

DURUSTOVIEH. Abdallah Ben Giafar Ben Durustovich mourut l'an de l'Hegire 347, & a laissé une Grammaire Arabe intitulée *Erschad fil nahou*.

DURZI, les Druses, nation de Syrie mêlée avec les Maronites, qui prétend tirer son origine des premiers François que Godefroy de Boüillon mena avec luy à la conquête de la Terre-sainte. Les plus nobles d'entr'eux comme l'Emir Fakhreddin, que l'on appelle par corruption l'Armificardin, & qui a vécu de nos jours, se disent parens de la Maison de Lorraine. Ils ont eu plusieurs Emirs qui furent tous soumis, & dépouillez de leurs petits Etats par Ibrahim Bascha du Caire l'an 992 de l'Hegire sous Amurath troisième, Sultan des Turcs, en l'année de J. C. 1584.



## E B A' D.

\* \* \* \* \* B A' D, Plurier du mot Arabe Abd qui signifie Esclave & serviteur. **E** Ce mot se prend aussi en général pour un serviteur de Dieu, & en particulier pour celui qui est plus attaché à son service. Au chapitre d'Amran, il est dit que *Dieu a toujours les yeux sur ses serviteurs, dont le caractère est d'être Saberin Sadekin, Canetin Monafekin Aostagferin Belashâr*, c'est-à-dire, selon la paraphrase de Houffain Vaez, des hommes patiens, ce qu'il explique de ceux qui perséverent dans l'observance des points fondamentaux, & des statuts de la loy, ou bien qui s'éloignent de ce qui est mauvais, & de ce qui est même douteux, ou enfin de ceux qui souffrent avec tranquillité les disgrâces, & les adversitez de la vic.

La seconde qualité des serviteurs de Dieu est d'être justes, c'est-à-dire, sinceres dans leurs paroles, & droits dans leurs actions selon la loy qu'ils professent.

La troisième qualité est d'être obeissans, c'est-à-dire, gardans les commandemens, & respectans la parole de Dieu en particulier & en public.

La quatrième, libéraux à distribuer le bien qu'ils ont légitimement acquis, à ceux qui en font dignes.

La cinquième & dernière qualité, est d'être du nombre de ceux qui prient, & qui demandent pardon à Dieu dès le matin, c'est-à-dire, vers l'aurore, tems auquel les prières sont plutôt exaucées; ou qui font la priere du matin dans la mosquée, ou chez eux dans la dernière des trois parties de la nuit.

Les plus spirituels disent que les serviteurs de Dieu sont patients à supporter la rigueur de l'observance, & l'austerité de la vie; justes à suivre exactement le chemin de la perfection, à laquelle la volonté de Dieu les appelle; obéissans dans les voyes qui conduisent à Dieu, & qui marchent en sa présence sans défaut & sans relâche; libéraux pour donner & sacrifier à Dieu non seulement tous leurs biens extérieurs, mais encore ce qui est le plus attaché à leur nature, par l'effet d'un pur amour; supplians, & demandans pardon pour les moindres fautes où ils tombent, quand ils ont des regards pour quelque chose qui n'est pas Dieu. C'est sur ce dernier article qu'un autre Devot a dit: Quand ces égaremens du cœur vous surprennent. dites incontinent: Ah! il n'y a rien d'égal à Dieu, ni qui en approche: car si vous en usez de cette sorte, vous en obtiendrez le pardon.

Le même Auteur dit encore, qu'il résulte de toutes ces qualitez des serviteurs de Dieu, que la patience, dans laquelle il comprend la penitence, est le premier pas qu'il faut faire dans le chemin de la vie spirituelle; la justice vient ensuite, & commence à nous revêtir des vertus & des perfections divines; l'obéissance nous fait retrancher toutes les affections de la nature corrompue; la liberalité qui ne se réserve rien, nous donne la perfection nécessaire pour être agréables aux yeux de Dieu, & enfin le pardon humble que l'on demande de ses moindres fautes nous retient toujours dans la bassesse. Cette humiliation nous conduit à l'anéantissement dans l'unité de Dieu; car alors nous connoissons parfaitement que nous ne sommes rien; & par cette connoissance nous avouons, & nous confessons que Dieu est unique, & par conséquent toutes choses.

Le même Auteur poursuit: en effet à moins que l'être du vray serviteur de Dieu ne se plonge entièrement dans l'Occident de son neant, le Soleil divin ne sort point de l'orient de ses communications adorables pour l'éclairer. Le tems même de l'aurore auquel nous devons principalement prier, déclare assez que comme l'aurore ne paroît qu'en chassant les tenebres de la nuit, ainsi les connoissances les plus sublimés de Dieu ne montent jamais sur l'horizon de nos ames, jusqu'à ce que toutes les autres connoissances que nous avons de luy par ses creatures, & par nôtre raisonnement, ne soient entièrement effacées, & que toutes les idées qui nous restent de nous-mêmes, & de nos puissances, ne soient anéanties à nos yeux: ce qui a fait dire à un homme fort éclairé sur cette matiere: Ereignez le flambeau, car l'aurore se leve: *Ersû aserage facad thald al-fabah*. Un autre Auteur dit sur ce même sujet: C'est de nôtre humiliation, & de nôtre anéantissement que sort le rayon de la lumiere divine, & c'est par ce rayon que nos cœurs sont renouveliez, & que toutes nos affections sont changées. Lorsque cette aurore commence seulement à blanchir, on n'entend de tous côtés que la voix de la priere.

Cet Auteur fait allusion à la priere que les Musulmans font le matin, laquelle répond à celle que nous appellons l'heure de Prime, ou à celle dont il est parlé plus haut, qui se fait dans la dernière partie de la nuit qui est le chant du coeq:  
nous

nous l'appellons dans nôtre Office *Laudes matutine*, les Laudes qui se disoient autrefois dans l'Eglise immédiatement avant l'Aurore.

Comme les sentimens precedens sont fort relevez, je suis bien aisé d'avertir qu'ils sont couchez dans des termes encore plus emphatiques dans la paraphrase de Hualân Vaéz sur le chapitre de l'Alcoran intitulé *de la famille d'Anran*, page quatrième & cinquième de la version Persienne du même Auteur qui est entre mes mains.

Il faut remarquer icy qu'Abd qui signifie serviteur, a deux pluriels, dont le premier qui est Ebád, s'entend toujours des serviteurs de Dieu; & le second qui est Abid signifie les Esclaves des hommes. *Voyez un peu plus bas le titre d'Ebadi.*

E B A D, Abulcassém Ismaïl Cafi fut surnommé Ebn Ebád. Il posséda la charge de Vizir & de premier Ministre d'Etat sous les Sultans Moviad eddoulat, & Fakreddoulat, de la race des Buïdes.

On dit que c'est luy qui a porté le premier dans sa famille le titre de Saheb, c'est-à-dire, d'Amy & de camarade, à cause de l'amitié qu'il avoit contractée avec Ebn Al Amid. C'étoit le premier homme de son tems pour la science & pour le conseil. Il mourut à Rei l'an 385 de l'Hegire, & fut de-là transporté & enterré à Ispahan. On dit qu'il laissa une Bibliothèque de cent & dix-sept mil volumes. Nous avons de luy un Livre intitulé *Akhbâr Al Fouzara*, l'Histoire des Vizirs. Ben Schohnah met sa naissance à l'an 336 de l'Hegire, & sa mort l'an 383; il lui donne aussi la louange d'avoir été l'homme le plus genereux & le plus liberal de son siecle.

E B A D A H. Ebadat Allah, le culte & le service que l'on rend à Dieu, la Religion, que les Arabes appellent encore Uboudiah. Ali disoit: Il y en a qui servent Dieu par intérêt; c'est le service des Marchands: les autres le servent par crainte, c'est celui des esclaves; & enfin il y en a qui le servent par amour & par reconnoissance; & c'est le service des hommes libres & bien-nez.

Ce culte chez les Musulmans consiste en cinq points, la profession de foy, la priere réglée selon les tems, & purifiée par l'ablution, l'aumône ou dixme de ses biens légitimement acquis donnée aux pauvres, le jeûne durant le mois entier de Ramadhan, & le pelerinage de la Mecque. *Voyez le titre d'Eslâm.*

E B A D I, celui qui est de la race des Ebád ou Ebidiens, nom d'une race d'Arabes Chrétiens ramassez de différentes tribus qui s'établirent dans Hirah, ville de l'Iraqe Arabique, & aux environs: ils bâtirent plusieurs cabanes qui formerent peu à peu des villages & des bourgades, où ils pouvoient exercer avec plus de liberté leur Religion.

Honain Ben Ishak, celebre Medecin, & Traducteur des livres Grecs en Arabe, tiroit de-là son origine; c'est pourquoy il est surnommé Al Ebadi.

Il y a aussi des Mahometans qui portent ce surnom, comme Abou Asem Mo'hammed Ben Ahmed, mort l'an 458 de l'Hegire qui est l'Auteur d'Alab al Cadhi, Instruction pour les Cadhis ou Juges Musulmans selon les principes du Docteur Schafèi.

E B A D I A H, Dynastie d'Arabes, qui a duré en Espagne pendant leurs divisions, depuis que les Ommiades en furent chassés, jusqu'au tems que Joff Ben

Tafchfin ou Tefsefin, Roy ou Sultan des Morabith ou Almoravides, assiégea & fit prisonnier Môtamed Billah, qui en fut le dernier Prince. Ce fut l'an 484 de l'Hegire, de J. C. 1091, selon Novairi.

Roderic Ximénez, Archevêque de Toléde, écrit, que ce dernier Prince des Ebadiens, qu'il nomme Mahomet Abenhabeth, avoit appellé Joseph, Roy de Maroc, à son secours contre Alphonse, Roy d'Espagne, qui s'étoit emparé de Toléde; & que la première chose que Joseph fit, fut de l'assiéger lui-même dans Seville, où l'ayant pris, il lui fit finir ses jours en prison.

E B B A D, Abou Obeidah Ebbád, dit aussi Ben Ebbád, étoit Zahed, c'est-à-dire, homme retiré & détaché des affaires & du commerce du monde, transféré de l'amour de Dieu & abandonné entièrement à sa Providence, c'est ce que signifient les paroles Arabes de Ben Cassem, qui le qualifient Ahel al mehabbat u al schouc. Il vivoit sous le Khalifat de Mahadi & mourut l'an 172 de l'Hegire.

On rapporte de lui qu'il ne rejettoit pas les traditions; mais qu'il ne s'en feroit point pour la conduite de sa vie. Un jour qu'il se trouvoit auprès du Vizir Ben Abi Khaled Al Haoval, auquel on avoit amené un homme accusé d'avoir commis quelque faute, ce Vizir, après avoir ouy les charges & les défenses de cet homme, demanda à Ebbad ce qu'il lui sembloit de l'affaire; Ebbad lui dit, que son avis étoit de renvoyer l'homme sur le fond du proces, & de le faire fustiger, à cause des mauvaises excuses qu'il avoit alléguées pour sa défense.

E B B A D, Père d'Amrou Ben Mossâdah. Il fut Vizir & son fils aussi du Khalife Almamon, après que ce Prince eut fait mourir Fadhel Ben Sahal, qui possédoit seul ses bonnes grâces, & qui avoit toute son autorité en main.

E B L I S, les Arabes en corrompant le mot Grec Diabolos, appellent de ce nom le Prince & le chef des Anges prévaricateurs & Apostats. *Voyez son histoire entière dans Khondouir, en la première partie qu'il appelloit l'Avant-propos de son histoire universelle & le titre de Dîve dans la lettre précédente.*

C'est cet Ange même que les Chrétiens appellent Lucifer, nom tiré de la prophétie d'Ezechiel. Les Mahometans l'appellent aussi Azazel, nom que l'Ecriture donne au bouc émissaire que l'on chassoit dans le désert pour l'expiation des pechez du peuple-Juif, en le chargeant de toutes sortes de malédictions; c'est pourquoy les Mahometans ne font jamais mention de cet Azazel ou Eblis, qu'ils n'y ajoutent aussi-tôt, maudit de Dieu.

Huissin Vaez dans son interprétation Persienne de l'Alcoran sur ces mots: *Esfagialou illa Eblis Abba, Et ils l'adorerent excepté Eblis, qui refusa de le faire*, dit, que les Anges ayant reçu un commandement exprès de Dieu de se prosterner devant Adam, ils y satisfirent tous, à la réserve d'Eblis, qui refusa d'obéir; & il ajoute ces paroles, excepté Azazel, créature de l'ordre & de l'espèce des Ginnes, qui sont des Esprits ou Génies, lequel fut depuis surnommé Ibba & Eblis, à cause de sa desobéissance, & parce qu'il n'a plus rien à espérer de la miséricorde de Dieu.

Ibba, qui signifie Refractaire & desobéissant, est donc un des épithetes que les Mahometans donnent à Eblis ou à Lucifer, Prince des Anges Apostats, à cause.

caufe qu'il refufa avec opiniâtreté d'adorer Adam, incontinent après fa création, nonobstant le commandement exprès qu'il en avoit reçu de Dieu. La raifon qu'Eblis apportoit de fa defobéiffance, étoit, qu'ayant été luy & fes compagnons formé de l'élément du feu, il ne devoit pas être affujetti à une créature, tirée de celui de la terre: ce qui fait dire à Esfahani, Poëte Perfien: Le feu qui eft l'origine de la nature & de l'orgueil d'Ibba, fera éternellement l'instrument de fa peine.

Après qu'Eblis & ceux de fa fuite eurent refusé de rendre hommage à Adam, nonobstant le commandement exprès de Dieu, l'on trouve dans le chapitre intitulé de la prière, que Dieu dit à Eblis: *Sors d'icy, car tu feras privé pour tous-jours de ma grace, & tu feras maudit jufqu'au jour du Jugement.* Ce mot, *Sors d'icy*, difent les Interpretes, fe peut entendre du paradis ou de la compagnie des bons Anges: mais il peut fignifier auffi: Quitte ta forme Angelique, car tu feras privé de la grace que tu poffédois, & de la gloire à laquelle tu pouvois prétendre.

L'Epithete de Regim qui eft donné au diable dans ce verfet, & que l'on explique privé & dépoüillé de la grace de Dieu, fignifie à la lettre, chaffé à coups de pierre, à caufe que le plus grand affront que l'on puiffe faire à quelqu'un eft de le traiter de la forte.

La malédiction du Démon doit durer felon le fentiment des Mufulmans, qui paroît avoir quelque conformité avec les paroles de la féconde Epître de faint Pierre, jufqu'au jour du jugement univerfel, après lequel il doit être tourmenté dans les enfers. Il y a dans le même chapitre, que le Démon demanda à Dieu, *qu'il lui donnât du delay jufqu'au tems de la réfurrección générale*: mais on ne voit point que Dieu l'exauçât; il lui dit feulement qu'il lui donnoit du delay jufqu'à un certain tems dont il fe refervoit la connoiffance: c'eft-à-dire, felon les Intrepertes, jufqu'au tems de la première trompette, qui eft celle de la mort, parce que felon eux, à la fin du monde, il y aura deux trompettes: au fon de la première, qui eft celle de la mort, tous les hommes qui feront vivans fur la terre mourront; & au fon de la féconde, qui eft appellée la trompette de la réfurrección, tous les hommes doivent reflusciter: nous lifons dans faint Paul *in noviffima tuba*.

Eblis vouloit avoir du repy & du delay jufqu'à celle-cy pour ne pas mourir; car felon le fentiment le plus généralement reçu des Mufulmans, il fe paflera quarante années entre le fon de la première trompette & celui de la féconde, pendant lesquelles Eblis demeurera mort, & ne refluscitera qu'à la féconde avec tous les hommes. *Voyez Hulfân Vacz, page 479.*

Eblis eft le même que les Arabes appellent Scheithân & ies Hebreux Sathan. *Il faut voir ce titre particulier, auffi-bien que ceux d'Alfough, de Surkhrage & d'Imlân Hakim.*

E B N, en Arabe fignifie un Fil: On le prononce fouvent l'Ibn; ce mot entre dans les furnoms des Arabes, auffi fouvent que celui d'Abou, qui fignifie Père; c'eft pourquoy, pour ne pas trop groffir cet ouvrage, j'avertis le Lecteur de chercher le mot qui fuit Ebn dans fa lettre particulière: Il faudra, par exemple, chercher Ebn Sina dans Sina, Ebn Beithâr dans Beithâr, & ainfi des autres.

EBRAHIM. *Voyez Ibrahim & Abraham.*

EBRA'Z Lathaf fanâat al Feraïdh, les loix & la méthode de diviser & de partager les successions. Abregé du livre intitulé *Kafî fi ma'uarath aïonnati*, qui a pour Auteur Ishak Ben Josef Al zercali. Cet Abregé a été fait par Al Magedi. Il est dans la Bibliothèque du Roy, n°. 710.

ECADH Al motegafel u Etâdh al motâmmel, le reveil du négligent, & l'exhortation à celui qui s'applique & qui considère. Il semble que ce soit quelquel livre de morale; cependant c'est celui d'une histoire d'Egypte, composée par Tageddin Abdalvaheb Al Zobeiri.

ECRAMAH, surnom d'Abou Abdallah, qui d'esclave qu'il étoit d'Ebn Abbas, devint son affranchi & son disciple. Il profita si bien auprès de son maître, qu'après avoir appris la Jurisprudence Musulmane, il se perfectionna dans l'école d'Abou Horeirah, de sorte que Saïd Ben Giobair étant interrogé, s'il connoissoit quelqu'un qui le surpassât en science, il répondit que c'étoit Ecramah. Ce Jurisconsulte mourut l'an de l'Hegire 107, âgé de plus de 80 ans.

ECRAR, on prend souvent ce mot pour la confession; cependant il ne signifie proprement que l'aveu & la reconnaissance que l'on fait de sa faute, & le mot d'Eterâf est la confession qui s'en fait; d'où vient le proverbe ou la maxime usitée par les Arabes: *Schafî al modim b Ecrarho u taubat éterafho*, le meilleur intercesseur du coupable est l'aveu de sa faute, & la meilleure pénitence est la confession qu'il en fait.

On rapporte entre les sentences d'Ali les deux suivantes. La première est: Ce qu'il y a de plus grief dans le péché est de le diminuer: *Adâham al dhoroub ma estakhaf bili sahebho*, & la seconde, *Giohoud al dhenbi dhenbani*, c'est doubler son péché que de le diminuer.

On attribue aussi à Bassân son fils celle-cy: *Onagd al éteraf aoukad almaadhir*, la confession de sa faute est la plus forte de toutes les excuses.

Il faut voir sur ce sujet le titre de Taoubat & de Salât, où l'on trouve que le premier degré de la pénitence est la confession de ses pechez, qu'Amrou fit une confession générale de ses pechez au faux Prophete, & que c'est le propre des grands hommes de confesser leurs propres fautes.

Dans la suite de cet ouvrage l'on verra, que les Musulmans font de la confession le cinquième article capital & fondamental de la Religion Chrétienne; ce qui fait voir la nécessité & l'ancienneté de son origine.

Voyons maintenant ce que Mahomet en dit dans l'Alcoran, & ce que les plus spirituels entre ses intepretes ont glossé sur cet article.

Dans le chapitre Taoubat, il est dit, que la confession des pechez attire la miséricorde de Dieu sur les pecheurs. Le verset est couché en ces termes: *Et pour les autres, qui confessent leurs pechez, il arrivera que Dieu les leur pardonnera.* Sur ce passage, Caschi, dans ses Taouilat ou Expositions dit ce qui suit: La confession de ses propres fautes est un reste de lumière qui sert à préparer l'ame du pecheur, en lui ôtant l'obstination, qui est proprement le regne du péché: La preuve de cecy est, que celui qui confesse son péché, a les yeux ouverts pour en voir la difformité; car lorsque les ténèbres du péché se sont épaissies,

fies, & que le cœur est entièrement obscurci, les crimes ont pris une telle racine dans l'ame, que le peccateur n'y trouve aucune difformité: au contraire, il les juge convenables à sa nature, & souffre ainfi la peine terrible de l'abandon.

C'est ce qui fait dire à Hakim Senai, excellent Poëte Perfien, qui n'a employé sa plume qu'à traiter des matières sérieuses, par où il a mérité le titre de Hakim, c'est-à-dire, de Sage:

Loique vous connoissez la laideur du peché & que vous l'avoüez, cette connoissance & cet aveu vous conduisent au repentir.

Mais lorsque vous ne la connoissez pas, vous portez la marque infallible de la reprobation, & par conséquent du malheur éternel. *Voyez Hulsain Vaéz, page 364. de sa paraphrase.*

ECSIR, & avec l'article Al Ecsir, la Chymie. C'est d'où vient nôtre mot d'Elixir. *Is dr a monir si kinas Al Ecsir*, Livre qui traite de la Chymie. *Voyez le titre de Falahat.*

ECTEDHAB, Recueil des questions générales qui sont traitées dans le Canon d'Avicenne. composé par Abukhair, l'Archidiacre, frère d'Ebn Massih, Patriarche d'Antioche. Cet Auteur, après avoir expliqué ces questions fort au long dans son ouvrage, en fit un abrégé qu'il intitula *Entekhav al Ektahab.*

ECTEFA si mezagi al Mostafa u Ashabehi al thalatha al Kho'afa, Histoire des guerres de Moumet & de ses trois compagnons qui ont été Khalifes. à savoir, d'Abubeer, d'Onar & d'Otman, composée par Abul Rabiâ Al Kelâi. *Voyez le titre de Fotoun Msr.*

ECTERAN Al Kroukeb, la conjonction des Planetes, Livre composé par Abu mâschar Ben Mohammed Al Balkhi, que nous appellons ordinairement Al-bumâr. Il est dans la Bibliothèque du Roy, n<sup>o</sup>. 1033:

EDHAH Al Vecaiat, l'Eclaircissement du livre intitulé *Vecaiat*. *Voyez les titres d'Edah & de Vecaiat.*

EDHAN be feth afrâ al tefchehûl u al adhân: Livre qui traite des mystères enfermez dans le témoignage que les Musulmans portent de l'unité de Dieu, & de la convocation à la prière publique faite par les Maedhin ou Meezins. Ibrahim Ben Omar Al Becal est l'Auteur de cet ouvrage, qui se trouve dans la Bibliothèque du Roy, n. 663.

EDOM, surnom d'Ais qui est Esûi, à cause qu'il étoit roux ou blond de poil. Les Arabes ont tiré ce nom de l'Hebreu; & ils appellent en leur langue *Edonim* & *Edonim*, les Edomites ou Idumeens qui sont de la postérité d'Esûi. Ils leur donnent aussi le titre de Banou & Bani al A-sar, les enfans du Blond ou du Rousseau, à cause qu'Edom en H. breu a cette signification: mais ils n'entendent pas par ce mot simplement les Idumeens; car ils appliquent ce nom aux Grecs & aux Romains. qu'ils croyent descendre d'Esûi. Les Talmudistes & les Juif modernes ont persuadé cette réverie aux Musulmans, pour faire tomber, par une insigne imposture, les malédictions que les Prophetes ont don-

données aux Idumeens, sur les Chrétiens, & même sur la personne adorable de JESUS-CHRIST.

EDRESSAH, les Edriffites, famille & dynastie qui tire son nom d'Edris, fils d'Abdalla, descendant d'Ali, gendre de Mahomet. Elle a régné l'espace de plus de cent ans dans l'Afrique en Barbarie, à Fez, à Sebta & à Tangiah, qui sont les villes de Ceuta & de Tanger, & fut exterminée par les Fathimites, l'an de l'Hegire 296, de J. C. 908, car le Mehedi conquit en ce tems-là leurs Etats, & fit couper la tête à tous ceux de cette race, qu'il pût avoir entre ses mains. *Ben Schonah.* Voyez les titres d'Edris & d'Edriffi.

Al Scherif Al Edriffi, Auteur d'une Géographie, dont celle qui porte le nom de Nubie, & qui a été traduite par les Maronites, n'est qu'un abrégé, se disoit issu de cette famille, dont le débris s'étoit sauvé en Sicile. *Voyez plus bas le titre d'Edriffi.*

EDRIS & Idris, c'est le même qui est encore appelé par les Arabes Akhnokh & Khangjouge; c'est-à-dire, Enoch, fils de Jared le Patriarche. L'origine du nom Edris vient du mot Ders, qui signifie en Arabe étude & méditation.

Dans l'histoire de Joseph & de Zuleikha, Joseph invoque Dieu par le mérite d'Enoch en ces termes :

Je vous conjure par la doctrine, par la sagesse & par le don de prophétie que possédoit Edris : car les Musulmans croient que Dieu envoya à ce Prophète trente volumes, dans lesquels tous les secrets des sciences les plus cachées étoient écrits, ce qui a donné un si grand nom aux livres d'Enoch dans l'Orient.

L'Auteur du Tarikh Montekheb écrit, que ce Prophète fut le premier qui fit la guerre aux Infidèles, descendus en droite ligne de Kabil ou Cain. Cette sorte de guerre s'appelle en Arabe Ghád & Gaza; celui qui l'a faite s'appelle Mogiahed & Cazi, surnom que prennent les Princes Mahometans, quand ils ont fait la guerre aux Chrétiens.

Ce fut le même Enoch ou Edris, disent-ils, qui établit la servitude & l'esclavage pour ceux qui étoient pris en cette sorte de guerre contre les Infidèles. Il vivoit du tems de Houschenk selon le Lebtarik & sous Tahmurath, selon le Tarikh Montekheb, tous deux Roys de Perse de la première dynastie.

Edris Kitableri, les Turcs appellent ainsi les livres d'Enoch. Dans le Caherman Nameh, il est rapporté que Burage, Mchorage & autres sçavans Philosophes & Astronomes ayant consulté tous les livres d'Astronomie & de Geomanie, pour faire l'horoscope de Sam Souvar fils de Nerimán, & petit-fils de Caherman, surnommé Catel, c'est-à-dire, le Conquérant, firent apporter enfin les livres d'Enoch, non pas ceux qui lui avoient été envoyez de Dieu, en qualité de Prophète spécialement désigné; mais ceux qu'il avoit composés touchant les sciences les plus sublimes & les plus secrètes.

Ces livres d'Enoch ont toujours été vantez par les Orientaux, & même nous les trouvons citez par l'Apôtre Saint Jacques dans son Epître Canonique. Jusques icy nous n'en avons eu aucune connoissance, quoy que les Ethiopiens prétendent les avoir conservez dans leur langue: S'ils les ont, ils peuvent être  
ou



ou vrais; ou supposez. M. du Peirese, homme d'un très-grand mérite, fit autrefois tous ses efforts pour les avoir, mais il fut trompé.

Les Musulmans donnent à Edris ou Enoch 365 années de vie conformément à la Genèse, & croient comme nous, qu'il a été enlevé au ciel: mais ils disent de plus, qu'il fut envoyé de Dieu aux Cainites qui étoient fort débordez, pour les ramener dans le bon chemin, & que ceux-ci ayant refusé de l'écouter, il leur fit la guerre, & reduisit leurs femmes & leurs enfans en servitude.

Ils disent encore, qu'Edris eut la science en partage, & Caroun ou Coré les richesses; que le premier fut élevé jusqu'au ciel, & le second englouti par la terre. Ils lui attribuent l'invention de la plume & de l'aiguille, de l'Astronomie & de l'Arithmétique, & encore plus particulièrement de la Géomance.

Edris fut selon eux la cause innocente de l'idolâtrie: car un de ses amis l'ayant perdu après son enlèvement, forma, par l'instigation du Démon, une statue qui le lui représentoit si au naturel, qu'il s'entretenoit des jours entiers auprès d'elle, & lui rendoit des honneurs particuliers, qui dégénérèrent peu-à-peu en superstition.

Les Persans qui croient que Caïmarath, leur premier Roy, étoit des enfans de Malaleel, fils de Cainan, fils d'Enos, fils de Seth, ont écrit que ce premier Roy, dans un âge déjà avancé, embrassa la religion d'Edris, laquelle il laissa par succession à Houfchenk & à Thahamurath ses successeurs.

Les Chrétiens d'Orient disent, qu'Edris ou Enoch est le Hermès ou Mercure des Egyptiens, qui fut surnommé Trois fois grand ou Trismegiste. Voyez le titre de Hermés.

EDRIS Ben Jacob, neuvième Prince & Khalife des Almohades en Mauritanie. Voyez le titre de Muahedah ou des Muahedites.

Il y a encore un autre Edris, neveu d'Abou Hafedh, qui fut le treizième Prince de cette même dynastie.

EDRIS. Ebn Edris Mohammed a composé le premier Aheâm Alcoran, c'est-à-dire, des statuts & des loix tirées de l'Alcoran. Il est aussi l'Auteur d'un livre intitulé *Ekhelâf al hadith*, de la différence qu'il y a entre tradition & tradition. Cet Auteur mourut l'an 214 de l'Hegire.

EDRISSI, celui qui est de la lignée d'Edris, Ben Edris, descendant d'Ali, duquel les Edrissites, dont il est parlé cy-dessus dans le titre d'Edressah, ont pris leur origine.

Al Scherif Al Edrissi, qualifié du titre d'Emir Almoumenin, c'est-à-dire, Khalife, est Auteur d'une Géographie fort ample, distribuée selon les sept climats marquez par Ptolomée, qui est souvent citée sous le nom d'Al Memalek u Al Meisalek, les pays & les voyages: mais dont le propre titre est Nozhat al mofhtâc si ekhterâc al afâc, le plaisir du curieux dans les voyages.

Cet ouvrage fut composé l'an 548 de l'Hegire, de J. C. 1153, pour faire la description d'un globe terrestre pesant 800 marcs d'argent, que Roger, Roy de Sicile & de Calabre, avoit fait faire: c'est pourquoy il est aussi nommé Ketâb Ragjar, le livre de Roger.

La Géographie dite de Nubie, que les Maronites de Paris ont traduite en Latin, & publiée l'an de J. C. 1619, n'est que l'abregé de cet ouvrage, qui

avoit déjà été imprimé en Arabe , à Rome dans l'imprimerie de Medicis , sur le manuscrit qui se conserve dans la Bibliothèque du cabinet du Grand-Duc de Toscane.

Le nom propre de cet Auteur est Abou Abdallah Mohammed , qui étoit fils d'un autre Mohammed Ben Abdallah Ben Edris.

EDRISSI. Al Scherif Gemaleddin Mohammed Ben Ali Al Aziz , porte ce surnom , parce qu'il étoit de la même race que le précédent. Il a composé un livre sur les Pyramides d'Egypte , qu'il dedia à Malek Al Kamel , Sultan d'Egypte de la race des Jobites & neveu de Saladin. Ce livre a pour titre *Amvár ala al agram fi Kafihfi an asrar al Ehram* , lumières sur les mystères ou Hieroglyphes des pyramides. Il mourut l'an 623 de l'Hégire.

EDRISSI, surnom d'Ali Ben Maimoun Al Hossaini , Auteur de Beian garibat , qui est un traité de Gnomonique ou des Horloges , & de la vie des saints Religieux du Musulmanisme. Il mourut l'an 916 de l'Hégire.

EELAM fi taffir al ahlám , explication des songes , composée par Salkani. Il est dans la Bibliothèque du Roy , n°. 1035.

EELAM u Ehtemám , Livre qui porte aussi le titre de Fetaovi Cadhi Zakaria. Les décisions juridiques du Cadhi , nommé Zacarie. Il est dans la Bibliothèque du Roy , n°. 706.

EFLAK. Voyez Idák , c'est ainsi que les Turcs appellent la Valachie.

EFSAH án lobb al faovaid u al takhlis u al mesbah , Traité des élégances de la langue Arabique , composé par Radhi eddin Algazi Al Ameri , & commenté par un inconnu. Il est dans la Bibliothèque du Roy , n°. 1127 ; son commentaire est intitulé Tahrir.

EFTERAC Al Nilein , la séparation des deux principales branches du Nil qui se fait en Ethiopie , & que les Arabes appellent les deux Nils , & nous autres le Nil , & le Niger ou Senega. Voyez les titres de Nil & de Thomi.

EGIAS Fil igiáz , Florilège ou Recueil des façons de parler les plus élégantes de la langue Arabique , composé par Thálebi , qui a aussi intitulé son ouvrage *Gorar al belagat* , les joyaux ou les fleurs de l'éloquence. Il est dans la Bibliothèque du Roy.

EHKAM Fi Ossoul al ahkám , Jugement ou Critique des principes sur lesquels sont appuyez les loix & les Statuts du Musulmanisme , Livre composé par Seifeddin Ali Al Amedi , natif d'Amida ou Caracemite en Mésopotamie. Cet Auteur a divisé son livre en quatre Caovaed , c'est-à-dire , Fondemens ou maximes.

EHRAM ou Eherám , pluriel Arabe de Herem , qui signifie une vieilleffe décrepite. Ce pluriel joint à l'article fait Al Eherám , & signifie en particulier les Pyramides d'Egypte , à cause de leur grande antiquité.

Al Hermáni , au duel sont les deux plus grandes entre les autres , qui sont

bâties

bâties sur la rive occidentale du Nil, où étoit autrefois la ville de Memphis; car le Caire d'aujourd'hui est à l'Orient du même fleuve.

Le sentiment presque général des Musulmans, qui est rapporté par l'Auteur du Nâmetallah, est que ces Pyramides ont été élevées avant Adam, par Giân Ben Giân, Monarque universel du monde, dans les siècles qui ont précédé selon eux, la création de ce premier père du genre-humain: & il est bon de remarquer icy l'hérésie des Præadamites, parmi une infinité d'autres dont le Musulmanisme est rempli.

Edrissi a composé un livre particulier des Pyramides. *Voyez le titre particulier de cet Auteur*, qui remarque, qu'Alexandre le Grand avoit fait bâtir un obélisque de pierre Thébâique, qui est une espèce, selon luy, de marbre noir, dans Alexandrie; mais cet ouvrage ne s'est pas conservé jusqu'à nous, comme les pyramides.

Les Turcs appellent une Pyramide, & un obélisque en leur langue d'un nom commun Dikîlu Taich.

EKHLAS. Ketâb Al Ekhlas, le livre du salut, ouvrage composé par Hafsân Al Bakhteri, que Hallâge citoit pour se justifier des termes durs, & qui paroissent impies, dont il se servoit: mais ses ennemis, sans avoir égard à l'autorité de Hafsân, ne laissèrent pas de le condamner. *Voyez le titre de Hallâge.*

EKHTELAGE, le tressaillement involontaire de quelque partie du corps, de l'œil, des levres, de la main, & c'est proprement une pulsation de nerf ou d'artere. Il y a un livre Arabe, intitulé *Ketabal ekhtelage* ou *Eln al Ekhtelage*, dans lequel il est traité des prognostiques qui se tirent de ces tressaillemens, & il y a une distribution de prières superstitieuses que l'on doit faire, selon les parties du corps où ils arrivent. L'on attribue cet ouvrage à Giafer Ben Mohammed Al Sâdik, un des douze Imams de la race d'Ali.

Les Turcs ont un livre semblable en leur langue, & l'appellent Signir Nameh, c'est à-peu-près celui que les Grecs appellent *Peri tôn Palmôn*.

EKHTIAR, nom d'un commentaire qui a été fait sur le Mokhtâr. *Voyez ce titre.* L'un & l'autre de ces mots signifient choix & élection.

C'est aussi le surnom de Ben Gaiatheddin Hoffâini: car on l'appelle Ekhtiar & Ekhtiareddin: il a composé le livre intitulé *Affas al Ektebas*, & mourut l'an 897 de l'Hegire.

Ekhtiarât sont les Elections dans l'Astrologie Judiciaire; celles de Fakhreddin Razi, qui ont été traduites de Persien en Arabe par Emâdeddin Cassim, surnommé Al Gezeri, sont fort estimées, & se trouvent dans la Bibliothèque du Roy, n°. 890.

EKHUAN Al Safa, les Frères ou les Amis sincères. Il y a un livre de grande réputation parmi les Arabes, intitulé *Rassâl Ekhuân al Safa*, c'est-à-dire, les lettres des amis sincères: Elles sont au nombre de cinquante sur toutes les matières de la Philosophie, & sur plusieurs traités de la Théologie Musulmanne; il y en a une cinquante-unième ajoutée, qui contient l'abrégé des autres.

L'Auteur ou les Auteurs de ces lettres font demeurez inconnus. L'on dit feulement, que Zeid Ben Rafiâat, qui vivoit vers l'an 373 de l'Hegire, avoit ramassé plusieurs gens d'esprit & sçavans, qui faisoient profession de n'être attachés à aucune secte particulière, lesquels les ayant composées, cachèrent leurs noms, & les publièrent sous celui de Frères.

Abou Haiian Al Taouhidi, grand Scholastique, ne faisoit pas grand état de cet ouvrage, & Ebn Bagiat, que nous appellons Avenpace & que les Arabes nomment plus communément Ebn Al Saieg, a censuré ces Auteurs & les a taxez de Novateurs. Il se trouve aussi des gens qui ont cru, que quelque sectaire d'Ali, ou quelque Motazale en étoit l'Auteur.

EKIA'N, Or pur qui sort de terre comme s'il étoit végétale. *Kelaid at ekian* est le titre d'un livre composé par Ebn Khacân. *Voyez ce titre.*

ELAH, c'est le nom de Dieu en Arabe, d'où se forme avec l'article Al Elah, & par abréviation Allah, qui signifie le vray & unique Dieu, Créateur de l'Univers.

Elahiat & Elm Elahiat, la science divine. C'est proprement chez les Arabes ce que nous appellons la Métaphysique. Il y a un commentaire sur les Meccassé de Taftazani, qui porte le nom d'Elahiat; on le trouve dans la Bibliothèque du Roy, n°. 865.

ELAHION, les Divins. Les Musulmans entendent par ce mot la seconde secte de Philosophes, qui a admis un premier moteur de toutes choses & une substance spirituelle détachée de toute sorte de matière; en quoy elle a eu plus de lumières que la première, composée de ceux qu'ils appellent Deherioun & Thabâioun, c'est-à-dire, Mondains & Naturels, ou, si vous voulez, Mondanistes & Naturalistes, à cause qu'ils n'admettoient point de principes hors du monde matériel & de la nature.

Gazali, dans son livre intitulé Monkedh, dit, que les Philosophes de cette seconde secte appelez Divins, font Socrate, Platon & Aristote, l'inventeur de la logique ou de l'art de raisonner, qui a réduit les sciences en méthode. Ce dernier, poursuit-il, a prétendu refuter Platon, Socrate & tous ceux qui l'avoient précédé dans cette secte: mais il n'a pas laissé de soutenir plusieurs de leurs sentimens condamnables, quoy qu'il semble les avoir, pour ainsi dire, abjurez; car il a soutenu l'éternité du monde, ce qui nous oblige à le rejeter comme un impie, aussi-bien que tous les autres Philosophes appelez Divins. Nous dirons la même chose de ceux qui les ont suivis parmi les Musulmans, & qui ont voulu philosopher à leur manière, comme Alfariabi & Ebn Sina, c'est-à-dire, Alfariabius & Avicenne.

Rabi Salomon Iarkhi & plusieurs autres Docteurs Juifs ont traité Rabi Moyse, fils de Maïmon, de la même manière que Gazali a fait Avicenne, pour s'être trop attaché à cette Philosophie des Divins, c'est-à-dire, des Académiciens & des Péripateticiens.

ELIA & ELIAS, nom du Prophete Elij. *Voyez le titre d'Ilia*, qui est le nom de ce Prophete & celui de la ville de Jerusalem, corrompu du Latin *Ælia Capitolina*.

ELIA Nesthouri, Elie le Nestorien, Evêque de Nisibe en Mesopotamie. Il est Auteur du livre intitulé *Maounat ala defâ al hammi u al gammi*, secours contre les foudres & les afflictions de la vie. Il est dans la Bibliothèque du Roy, n°. 926.

ELIAS Solthan, le Sultan Elie, fils de Mohammed & petit-fils d'Orchian, second Sultan de la race des Othmanides ou Othomans. Schirvani a fait un ouvrage en sa faveur, qu'il a intitulé *Ehâfiat*.

ELIAS Al Roumi dit aussi Schegiâ eddin. *Voyez le titre de Kharfamaâh.*

ELIAS Malkoun, Interprete des quatre Evangelistes en Arabe. Les Musulmans le citent souvent.

ELISCHA Ben Akhthob, c'est Elisée qui étoit fils de Saphat, selon les livres sacrez. Les Musulmans disent qu'il fut Vassil Elias, le successeur d'Elie dans la prophétie, & qu'ayant prêché long-tems l'unité de Dieu aux Israélites, lesquels pour la plupart s'abandonnoient au culte des Idôles, il demanda à Dieu qu'il lui plût le retirer de ce monde, & le remettre en la compagnie d'Elie. Dieu lui accorda la première de ses demandes; car il mourut, laissant pour héritier de sa prophétie Dhoulkefel, duquel nous ne trouvons aucune mention faite dans l'Ecriture sainte. *Khondemir.*

L'Auteur du Tarikh Montekheb ne luy donne aucun successeur: au contraire il assure, que les Israélites demeurèrent long-tems après luy, sans avoir parmi eux aucun Prophete, du nombre de ceux qu'ils appellent Nabiin Morfein, c'est-à-dire, envoyez expressément de la part de Dieu. *Voyez le titre d'Elias & d'Ilia.*

ELM, la Science. Elm Al Kelâm, la science des paroles ou des mots. Les Arabes appellent ainsi la Métaphysique, à laquelle ils donnent aussi le nom d'Elm Elahiat ou de science divine. Il ne faut pas être surpris de cette première dénomination, puisque Ocham, qui passe parmi nous pour un célèbre Philosophe, a réduit la Métaphysique & la Logique aux simples mots, ce qui lui a fait donner le titre d'Auteur de la secte des Nominax.

Comme les Arabes n'ont point de mots composez, ils n'expriment point par un seul les noms des sciences à la manière des Grecs & des Latins: ainsi ils appellent l'Astrologie, *Elm al nogioum*; la science des Astres, *Elm alhiat*; la Sphère, *Elm al hendassah*; la Géometrie, *Elm aliaâ*; & *Elm al kes*, la science de la main, la Chirromantie, &c.

Les Ecrits des Arabes sont pleins des éloges de la science. Ils disent, que Dieu appelle dans l'Alcoran les richesses un petit bien ou peu de chose: *Metâd al duniâ calil*, ou, pour prononcer avec toutes les voyelles & par les règles de la grammaire: *Metâddhimiâ calilon*. Au contraire, il appelle la science un grand bien, comme il paroît par cet autre passage: *Vaman iotalhekmata facad otia khairan kethiran*, ou, pour prononcer vulgairement: *Vaman iota alhekmata facad otia khair kethir*: Celui à qui la science est donnée, a reçu un grand bien.

Huffain Vaéz sur ce passage du chapitre intitulé *Nessa*, ou des femmes, rapporte qu'Ali, dans le tems que ses affaires & celles du Musulmanisme, ne prof-

péroient pas, disoit qu'il avoit plu à Dieu dans la distribution de ses biens, de luy faire don de la science, & de donner pour partage à ses ennemis les richesses.

L'Imam Aboulaiti avoit accoûtumé de dire par allusion à ce même verset, que l'homme sçavant ne devoit jamais s'assujettir au riche, parce qu'il avoit reçu beaucoup de Dieu & l'autre fort peu. D'où vient cependant, disoit quelqu'un, que l'on voit souvent les sçavans aux portes des riches, & jamais les riches aux portes des sçavans : C'est, luy répondit-on, que les sçavans connoissent l'utilité des richesses, & que les riches pour la plupart ignorent le prix de la science.

L'on rapporte du faux Prophete qu'ayant été interrogé par quelqu'un, qu'elle étoit l'œuvre la plus excellente d'un fidèle, il répondit, que c'étoit de connoître Dieu & sa loy : Alors celui qui l'avoit interrogé, lui dit : Je vous interroge sur les œuvres & vous me répondez sur la science. Mahomet lui repliqua aussi-tôt : C'est que la science de Dieu, c'est-à-dire, la foy, peut servir sans les œuvres, & que toutes les œuvres sont inutiles sans la science.

Un des plus anciens Docteurs du Musulmanisme disoit, que celui qui s'exerce dans les bonnes-œuvres sans la science, est semblable à l'âne du moulin qui tourne toujours sans avancer chemin, *Kehemar al thaounah tedour u la iaithâ al mes/safat.*

Les Musulmans ont feint qu'Issâ, qui est N. S. JESUS-CHRIST, étant à l'école, & apprenant l'Abc, enseignoit à son maître le sens mystique de toutes les lettres de l'Alphabet, & qu'entre les autres instructions, il lui donna celle-cy, à sçavoir, que les trois lettres dont le mot Elm, qui veut dire science, est composé, signifient *Add fil malcout addham adhim*, un grand rang dans le Royaume des cieux. Cette fable est prise assurément de l'Evangile, où nous lisons, que JESUS-CHRIST fut trouvé, à l'âge de douze ans, parmi les Docteurs.

Il y a encore plusieurs traditions entre celles que les Musulmans appellent authentiques, en ces termes : L'encre des Docteurs & le sang des Martyrs sont d'un prix égal. Celui qui en mourant ne laisse pour héritage que des plumes & un écritoire, est assuré du paradis. Le monde ne subsiste que par quatre choses, par la science des Docteurs, par la justice des Princes, par les prières des gens de bien, & par la valeur des braves. Les Princes sont sur les peuples & pour les peuples, & les Docteurs sont pour les Princes & sur les Princes.

Dans le Rabî al abrâr, & alakhîâr nous trouvons beaucoup d'instructions, & plusieurs sentimens touchant la science, qui y sont exprimez avec beaucoup d'élégance. Ne parlez jamais de ce que vous ne sçavez pas, & doutez toujours de ce que vous sçavez. Les hommes doivent être tous ou sçavans, ou travaillans à le devenir. Si vous avez acquis de la science, prenez garde d'étouffer cette lumière par les tenebres du péché, de peur que vous ne demeuriez dans l'obscurité au jour que les sçavans ne pourront marcher qu'à la faveur de la lumière de leurs bonnes œuvres. La science est un trésor dont l'usage fait le prix. Chaque fois que vous instruisez celui qui vous interroge, vous augmentez votre science.

Abou Haliân disoit : La science dans l'homme le gouverne, & la vertu le pousse, sa concupiscence est un animal rétif. Si la première, c'est-à-dire, la science, est sans la seconde qui est la vertu, l'animal s'arrête; & si la seconde qui

qui le fait marcher est sans la première qui le doit gouverner, l'animal peut prendre aussi-tôt à la gauche qu'à la droite.

L'on attribue à Locman cette sentence : Soyez ou sçavant, ou disciple des Sçavans, ou écoutant les Sçavans, ou au moins aimant la science, & desiréux d'apprendre : sur quoy Hassan disoit que l'orgueil & la honte étoient les deux passions qui entretenoient le plus nôtre ignorance.

Buzurge mihir, Vizir de Nouschirvan, étant un jour interrogé comment il avoit acquis sa science, répondit agreablement, avec la vigilance d'un corbeau, l'avidité d'un pourceau, la patience d'un chien, & les caresses d'un chat.

Abou Josef dit un peu avant sa mort ces paroles à ses enfans : Apprenez toutes les sciences où vos inclinations vous pourront porter, à la réserve de trois qui sont l'Astrologie judiciaire, la Chymie ou Recherche de la pierre philosophale, & la Controverse; car la première ne sert qu'à multiplier, & augmenter les chagrins de la vie; la seconde à consumer le bien, & la troisième à engendrer des doutes, & faire perdre enfin la Religion.

On ne peut point douter que les Arabes n'ayent eu, depuis la fondation du Khalifat, & l'établissement de leur grande Monarchie, une grande estime pour les arts & pour les sciences, puisqu'ils ont traduit en leur langue tous les meilleurs livres Grecs, Hebreux, Chaldeens, & Indiens, qui sont venus à leur connoissance; mais il n'en est pas ainsi des Turcs que plusieurs ont cru & croyent encore aujourd'huy être les ennemis déclarez des lettres, & des études, à cause peut-être qu'ils n'étudient pas le Latin.

Voici cependant quelque échantillon des témoignages qu'ils nous donnent de l'estime qu'ils font de la science. Un de leurs Poëtes dit : *Canadı bir ehli ilm Gureh guzum: Aiağhi thoprağhi olsun bou iouzum*: Aussi-tôt que je vois un homme sçavant, je souhaite de me jeter à ses pieds, & d'en baiser la poussière. Nous dirions en nôtre façon de parler ordinaire, de baiser la terre par où il passe.

Un autre dit : Lorsqu'un mauvais destin lâche la bonde des calamitez sur la terre, les hommes sages se font un asyle de l'étude & de la pieté.

Il est vray que la nation Turquesque dans les commencemens de sa grandeur en Europe, a fait une profession particuliere de l'exercice des armes; mais il est aussi certain qu'elle s'est extremement polie dans la suite, & que si elle n'a pas pris les Grecs qu'elle a subjugués, pour ses maîtres, comme les Romains & les Arabes ont fait, les Turcs ont étudié sous ces derniers, dont ils ont traduit les plus beaux ouvrages, & l'on sçait d'ailleurs que Mahomet Second, Soliman Second, & les deux Bajazets étoient sçavans, & que les Sultans Turcs ne bâtissent jamais de Mosquée sans y joindre un College.

Lamai rapporte dans ses Lathaif qu'un Cadileker de Constantinople, homme de grande consideration par sa charge qui est des premières de l'Empire Turc, & par son propre merite, nommé Hassan Oğli, fut averti par un de ses amis, qu'il ne faisoit pas un assez bon accueil aux gens de lettres. Cet ami lui disoit : Que répondez vous au jour du jugement, quand ces gens-là vous demanderont raison de ce que vous avez eu si peu d'égard pour eux; il lui répondit fort agreablement : Pour moy, quand ce jour sera venu, je ramasserai ensemble tous les méchans mots, toutes les fornettes, & toutes les médiances qu'ils débitent tous les jours contre moy, & contre ceux de mon rang, & me tenant à toutes ces choses, je crois qu'ils auront un plus grand compte à me rendre que moy à eux, & qu'ils m'en devront encore de reste.

Ce même Auteur rapporte aussi les vers Turcs qui suivent sur ce sujet.

*Les gens de lettres se sont rendus tellement méprisables par leur avarice, que les Grands ne croient pas qu'ils les viennent jamais saluer que par intérêt.*

*Ils ne s'assemblent jamais que pour se faire valoir, ou pour décrier les autres: il n'y a donc pas lieu de s'étonner s'ils demeurent souvent dans la misère, puisqu'ils abandonnent les voyes de Dieu, & l'exercice de la vertu.*

EMAD & Omád, Colonne, Soutien, Appuy. *Emad ai redha fi adab al cadha.* C'est un commentaire fait par Zakaria Al Anfari, sur le Livre de Scharaf Algazi, intitulé *Adab Al cadha*, c'est-à-dire, du devoir des Juges, & des formules des jugemens. Ce commentaire a été encore expliqué par Manaoui. *Voyez la Bibliothèque du Roy* n°. 605.

EMAD Al Kateb, & Emadeddin Al Kateb, c'est-à-dire, le Secrétaire, Surnom de Mohammed fils d'Abdalla, fils de Samed, dit Esfahani, à cause qu'il étoit natif ou originaire d'Ispahan. C'est un Auteur illustre, duquel il est souvent fait mention dans la vie de Saladin. Il a composé plusieurs beaux ouvrages en langue Arabique, entre lesquels est le *Geridat al affar u Kheridat al cassar* qui est un supplément d'Ietimat al deher de Thálebi. Son titre signifie la palme, & le joyau le plus précieux du siècle. Il est dans la Bibliothèque du Roy, n°. 1167. Mais son grand ouvrage est le Livre intitulé *Bark Al Schiami*, L'Éclair, ou la Lumière de la Syrie. C'est l'histoire de Saladin en sept volumes, où il s'étend fort sur les loüanges de ce Sultan. Il mourut l'an 597 de l'Hégire.

EMAD Al doulat, le Soutien & l'appuy de l'Etat. *Voyez plus bas le titre d'Emadeddin Zengi.* L'on prononce aussi Emadeddoulat.

EMADEDDEIN & Omadeddin, le Soutien de la Religion que Ben Schonah nomme Emád al doulat, l'Appuy de l'Etat, titre & surnom de Zengi Ben Akfenkar Al Borfaki, premier Prince de la dynastie des Atabeks de l'Iraq, qui fut établi Gouverneur de Bagdet par le Sultan des Selgiucides Mahmoud, & lequel peu après se rendit maître d'Alep, de Hamah, & de plusieurs autres villes de la Syrie. *Voyez les titres d'Atabek, & de Zengi.*

EMADEDDEIN Ben Cara Arflan, Sultan des descendans de Zengi duquel on vient de parler, fut dépouillé de la principauté d'Alep par Saladin. Ce fut à ce Prince que Schaharvardi dedia le Livre qu'il avoit composé contre les Elahiou, ou Philosophes Divins, auquel il donna pour ce sujet le titre d'Alouah Al Emadiah, du nom du Sultan Emadeddin.

EMADI, Surnom d'Abu Soud Ali Ben Mohammed, Mufti de Constantinople sous le Sultan Soliman Second, duquel nous avons deux ouvrages. Le premier est intitulé *Bedháat al Cadhi*: Le Fond & le Capital d'un Cadhi ou Juge. Le second est *Erschád al ákl fi tafsir Alcoran*, c'est une instruction sur les diverses interpretations de l'Alcoran.

EMADI est aussi le nom d'un, ou de deux Poëtes Persiens; car les Auteurs ne conviennent pas que celui qui porte le surnom de Scheheriari soit le même que



que le Gaznevi. Il y en a cependant qui soutiennent qu'Emadi Schcheriar étoit natif de la ville de Gazna, d'où il étoit venu dans celle de Schcheriar, qui est des dépendances de Rei.

Les autres assurent que le Gaznevien fleurissoit sous le regne de Mahmoud Sebekteghin, & le Schcheriarien sous celui de Malek Schah, second du nom, de la race des Selgiucides. De plus ils observent une grande différence de style dans les ouvrages de ces deux Poëtes, & cependant il y a des Auteurs qui jugent le contraire, par la conformité qui se rencontre dans leur style.

Quoy qu'il en soit, le Divan, ou recueil de Poësies qui porte communément le nom d'Emadi ou d'Emodi, comme prononcent les Persiens, est du Schcheriar, & on trouve dans quelques autres recueils, des pieces détachées du Gaznevi, si tant est que ce soient deux Poëtes differens.

Ce Poëte ayant eu un mauvais succez dans ses amours à la Cour du Sultan de Mazanderan, prit congé de lui, & vint en la Province de Khorassan. Il demeura dans la ville de Balkhe, appellée par excellence Cobbat al eslam, la Metropole du Musulmanisme, où il eut plusieurs disputes & démêlez avec les Poëtes & autres Sçavans de cette grande ville. Ce fut alors qu'il lia une très-étroite amitié avec Hakim Senai, un des plus illustres personnages de son tems, duquel il apprit les principes de la vie spirituelle & devote, dans laquelle il profita si bien, qu'il abandonna entierement le monde, pour s'appliquer uniquement aux exercices de la pieté.

Après qu'il eût demeuré quelque tems auprès de ce grand homme, il retourna en son pays, où il acquit sur la fin de sa vie un très-grand credit dans l'esprit du Sultan Togrul, fils d'Arslan le Selgiucide, & mourut l'an de l'Hegire 573. Le Divan qui porte son nom contient environ quatre mille vers.

Les vers suivans sont attribuez indifferemment à ces deux Poëtes :

*Cherchez les quatre fleuves du paradis dans les deux sources de vos yeux : car là haut on fait plus d'état de ces deux fontaines que du présent entier des quatre élemens, c'est-à-dire, de tout ce qui est compris dans ce bas monde.*

Emadi est ordinairement qualifié, par allusion à son nom, Emád & Omat al Schoàra, ce qui signifie la colonne & le soutien, c'est-à-dire, le Prince des Poëtes; l'on trouve dans ses œuvres plusieurs pieces qui se rencontrent aussi parmi celles de Hakim Senai qui a été son contemporain & son maître, sans que l'on sçache au vray lequel des deux est le plagiaire.

Le Poëme que Senai fit à la louange de Beheram-Schiah, a beaucoup d'endroits semblables à celui qu'Emadi composa pour le Prince de Mazanderan; on y lit par exemple cet endroit-cy tout entier : Les Demons & les Fées se font liguez ensemble & armez contre vous : mais l'Empire de Salomon, c'est-à-dire, la Monarchie universelle ne vous peut manquer, pourvû que vous ayez soin de ne pas perdre son anneau, c'est-à-dire, la sagesse qui vous rendra maître de toutes choses. *Il faut voir le titre de Salomon au sujet de cet anneau.*

EMBIDOC LIS. Empedocles. Abulfarage écrit, selon le sentiment des Orientaux peu sçavans dans l'histoire Grecque, que ce Philosophe vivoit sous le regne de David, & qu'il a précédé Pythagore; que Locman avoit été son maître & Salomon son disciple : mais il n'est pas excusable, lorsqu'il dit, que Salo-

mon fuit dans son Ecclesiaste le sentiment d'Empedocle, qui nioit la réfurrection des corps & des ames, & qui avoit fait un livre pour la réfuter.

EMIR, Commandant, Chef & Prince. Les Khalifes, qui avoient une autorité fouveraine, tant au fpirituel qu'au temporel, fur tous les Mufulmans, ne prenoient autre titre que celui d'Emir al moumenin, Commandant des Fidèles. Plufieurs Souverains dans différentes races, qui ont régné fous l'autorité des Khalifes, ne prenoient au commencement que le titre d'Emir, lequel dans la fuite des tems ayant été changé en celui de Sultan, demeura feulement aux Princes leurs enfans, comme celui de Céfar chez les Romains.

Ces Princes furent auffi appelez en Perfè Emir Zadeh, Enfans du Prince, & par abréviation d'Emir on fit Mir, & d'Emirzadeh on fit Mirza. Ces qualitez entrent dans les noms de quelques enfans de Tamerlan, qui les conferverent après même qu'ils furent montez fur le trône.

Ce titre d'Emir, par fuccéffion de tems, a paffé à tous ceux qui font cenféz être de la lignée de Mahomet par fa fille Fathimah, & qui portent le turban verd, pour être diftinguez & refpectez. On les appelle en Afrique Scherifes, c'eft-à-dire, Nobles & illuftres de naiffance.

Ce même titre d'Emir étant joint à quelque autre mot, défigne fouvent quelque charge. Emir al Omera, le Commandant des Commandans, étoit du tems des Khalifes, le chef de leurs confeils & de leurs armées. Il fe donne maintenant chez les Turcs à tous les Vizirs & Bachas, ou Gouverneurs-généraux des provinces; car le premier de tous prend celui de Vizir Aazem ou Grand-Vizir. *Voyez le titre de Radhi.*

Le Chef de la Caravane de la Mecque fe nomme Emir Hage, le Prince des Pèlerins. *Voyez le titre d'Abou Moflem.*

Emir Akhor, vulgairement Imrahor, eft le grand Efcuyer du Sultan des Turcs: Ce mot fignifie Prince ou Chef des écuries, qui eft la charge de l'ancien *Comes Stabuli*, d'où nous avons fait le mot de Connétable.

Emir àlem, vulgairement Miràlem, eft le Port-enfeigne de l'Empire, ce que nous dirions la Cornette Blanche, ou celui qui portoit autrefois l'Oriflamme.

Emir Bazar, eft le Prévôt, qui a l'intendance fur les Marchez, & règle le prix des denrées.

Emir Al Moflemin, fignifie la même chofe qu'Emir Al Moumenin, finon, qu'il eft encore plus précis; car il ne fignifie pas fimplement le Commandant des Fidèles ou Croyans, mais le Prince des Mufulmans. C'eft le titre que les Princes des Marabouths & des Muahedites, qui font les Almoravides & les Almohades, qui ont régné en Afrique & en Efpagne, portoient. *Voyez les titres de Marabith & de Moahedah.*

Pour celui d'Emir Al Moumenin, que l'on dit avoir été porté premièrement par Omar, troifième Khalife, il n'a pas été tellement attaché à la dignité du Khalifat, qu'il n'ait été communiqué à d'autres Princes, comme aux Sultans Seljuicides. *Voyez fur cela le titre de Malek Schah.*

EMIR Daghi, la montagne de l'Emir. C'eft ainfi que les Turcs appellent le mont Olympe, non pas celui de la Grèce, mais celui qui eft en Bithynie, affez proche de la ville de Burfe; & parce qu'il a été habité autrefois par des Reli-

Religieux Chrétiens, & qu'il y a encore aujourd'hui des Derviches Turcs, ils le nomment aussi fort souvent Kefchiich Daghi. *Voyez* Kefchiich.

EMIR ALI. *Voyez* Mohammed Ben Elias, Gouverneur de la province de Kerman.

EMIR Al Kelâm, titre & surnom de Khofiu Dahalaovi, Auteur d'un livre Persien, intitulé *Ainsh Iskender*, le Miroir d'Alexandre, c'est-à-dire, le Phare d'Alexandrie.

EMIR Padischah, surnom de Mohammed Amin, Auteur d'un Scharh ou commentaire sur le poëme d'Ebn Faredh, intitulé *Taiah*.

EMIR Soliman, Auteur de l'Iskender Namch, qui est une histoire d'Alexandre le Grand en-vers Persiens.

EMIR ZAD, ou Emir Zadeh Iskender ou Iskander. *Voyez ce titre*.

EMLA, pluriel du mot Arabe Amali, qui signifie une dictée ou une leçon de Professeur. Ces deux mots servent de titre à plusieurs ouvrages. *Voyez* Amali.

Adab al Emla, de la manière que ces leçons de l'école doivent être faites. C'est une méthode composée par Ebn Samâani.

EMR, Commandement. *Emr u Nehi*, les commandemens de Dieu, tant affirmatifs que négatifs, comme les Musulmans les distinguent après les Hebreux.

Emr Scherif; on appelle ainsi chez les Turcs une ordonnance, ou une lettre en commandement du Sultan: on lui donne aussi le nom de Fermân, qui est Persien.

La publication des Ordonnances du Sultan se fait avec cette formule: *Padisshah Sagh ofsun Haktaallah bir ghuni bingh eil sun Ishteh emri boudur ki*, que la santé de l'Empereur soit toujours bonne, (ce qui signifie proprement nôtre Vive le Roy.) Que Dieu lui prolonge ses jours, voici son ordonnance.

ENAIAH, & en construction Enaiat. *Enaiat Allah*, la Grace de Dieu, que les Arabes appellent encore d'un nom tiré de la même racine Aoun Allah, le secours de Dieu. C'est ainsi que parmi nous le traité de la grace est appelé le traité *De Auxiliis*, & la congregation *De Auxiliis* tenue à Rome, sous Paul Cinquième, est assez connue.

Les Arabes donnent encore plusieurs autres noms à la Grace, tels que sont ceux de Nâmat Allah, Rahmat Allah, Taoufik Allah, &c. c'est pourquoy il faudra visiter tous ces titres, pour y voir de quelle manière les Musulmans parlent sur cette matière.

ENAIAT Al Hossoulat. *Voyez le titre d'Akmaleddin*.

ENBA ân al Enbia, Titre du livre que l'on appelle ordinairement Tarik Al Codkai. C'est une histoire des Prophetes connus par les Musulmans, laquelle est chargée de plusieurs contes fabuleux.

ENBA Al gomri fi ebnalômri, Histoire d'Egypte, & particulièrement des Sultans Mamlucs, qui finit en l'an 850 de l'Hegire, de J. C. 1446, dont l'Auteur est Ebn Hagiar Al Askalani. *Voyez le titre de cet Auteur.*

ENBIA, les Prophetes. *Voyez Anbia.*

ENGHELION; ce mot, qui est corrompu du Grec & du Syriaque, signifie dans le langage des anciens Perfans l'Evangile: car les modernes depuis qu'ils font Musulmans, aussi-bien que les Arabes & les Turcs, l'appellent communément Engil & Ingil.

Ebn Cassem & Affedi disent, que c'est le livre le plus estimé des Chrétiens, qu'ils tiennent toujours couvert d'une étoffe de foye fort riche, à laquelle on donne le même nom d'Enghelion: c'est pourquoy l'on entend ordinairement par ce mot un brocard de foye, d'or ou d'argent.

Comme le livre de Mani ou Manés l'Héresiarque étoit autrefois en très-grande vénération parmi les Perfans de sa secte, ces hérétiques lui ont donné le même nom d'Enghelion, comme si ce livre eût été l'Evangile des Manichéens.

ENGIL & Ingil, l'Evangile, mot qui est repeté cent & cent fois dans l'Alcoran, & qui est pour l'ordinaire joint à celui de Taourat, qui signifie aussi-bien que Taouriat la loy Mosâïque; de sorte que toutes les fois que Mahomet renvoye ses Musulmans au Taúrat & à l'Engil, il faut entendre par ces deux mots l'ancien & le nouveau Testament, c'est-à-dire, tout ce que nous appelons l'Ecriture.

Il est vray pourtant que, par cet Ingil ou Evangile, les Musulmans n'entendent pas celui que les Chrétiens ont entre les mains, car ils le croient corrompu: mais un Evangile chimérique qu'ils disent avoir été envoyé de Dieu à JESUS-CHRIST, & duquel il n'est resté que ce qui en est cité dans l'Alcoran.

Les Mahometans mettent dans l'Evangile tout ce qui leur plaît, & ils en citent souvent des passages qui ne s'y trouvent point. Ils disent, par exemple, que l'Empereur des Abissins qu'ils nomment Negiaschi, qui regnoit du tems de Mahomet, quitta la Religion Chrétienne, pour embrasser la Musulmane, à la sollicitation de ce faux Prophete. L'Alcoran fait mention de luy, & les premiers compagnons de Mahomet publient à l'envi ses loüanges, à cause qu'il les reçut dans ses Etats, au tems de leur première fuite. *Voyez Hegire.*

Ce Prince ayant reçu la nouvelle d'une grande victoire que ses armées avoient remportée dans l'Arabie, assembla son Divan, où ayant convié tous les étrangers, & particulièrement les Arabes qui se trouvoient à sa Cour, il parut ce jour-là, qui étoit celui d'une grande réjouissance, assis à platte terre, & vêtu d'un vieil habit fort déchiré. Ces Arabes étonnez de le voir en cet équipage, qui marquoit plutôt un état d'affliction & de douleur que de joye, lui demanderent la cause de cet appareil.

Le Negiaschi leur répondit en ces termes, qui sont rapportés dans le livre Turc, intitulé *Thiraz Amankouéh*: Nous trouvons écrit dans le livre de l'Evangile, qui a été envoyé de Dieu à JESUS, fils de Marie, que lorsque Dieu fait quelque nouvelle grâce à un de ses serviteurs, il exige de luy qu'il pratique quelque acte particulier d'humilité & d'abaissement, en reconnoissance de

la grace qu'il a reçue, & c'est, pour cette raison, que vous me voyez en cet état.

Il y a apparence que cecy est tiré de ces paroles de JESUS-CHRIST: *Qui se exaltat humiliabitur, & qui se humiliat exaltabitur*; car il est vray de dire, que tout ce que les Musulmans citent de l'Evangile soit historique, soit doctrinal, a quelque fondement dans le même Evangile: mais ils lui donnent toujours quelque nouveau tour, afin qu'il ne paroisse pas qu'ils l'ont emprunté des Chrétiens, & pour persuader aux ignorans qu'ils ont entre leurs mains les vrais originaux, qu'ils n'ont cependant jamais pû produire jusqu'à présent.

Nous trouvons dans le livre intitulé *Kafch al dhoum*, une plaisante réverie des Musulmans, qui disent que l'Evangile qui commence par Bismilab, &c. c'est-à-dire, au nom du Père & du Fils, & du Saint-Esprit, n'est pas celui que Dieu a envoyé à JESUS-CHRIST: car celui-ci, disent-ils, commence par Bismillah, &c. Au nom de Dieu élément & miséricordieux, & ne contient que des enseignemens: au lieu que le premier n'est qu'une histoire de sa vie, écrite par quatre de ses disciples.

Cependant ceux qui sont mieux instruits parmi eux des choses qui regardent le Christianisme, avouent que l'Evangile qui est aujourd'hui entre les mains des Chrétiens, aussi-bien que celui qui y étoit au tems que le faux Prophete Mahomet parut, est le véritable Evangile de JESUS-CHRIST, & qu'il n'y en a point d'autre: mais ils soutiennent, qu'il a été altéré & corrompu par les Chrétiens aussi-bien que le vieil Testament par les Juifs.

L'une & l'autre de ces deux suppositions étant également fausses & impossibles, je m'étonne extrêmement qu'il se trouve aujourd'hui des Chrétiens qui veillent fortifier les preuves des Mahometans, & leur donner gain de cause en une matière si importante où il s'agit du fondement essentiel de nôtre foy.

Quoyque les Mahometans soutiennent la corruption de l'Evangile, à cause principalement que plusieurs passages où il étoit parlé clairement, disent-ils, de leur faux Prophete, ne s'y trouvent plus, ils ne laissent pas d'en citer plusieurs versets en leur faveur, comme celui du Paraclét, qu'il faut voir en son lieu, & celui de la Table des Apôtres.

Sâadi, dans le huitième chapitre de son Gulistan, fait dire à JESUS-CHRIST ces paroles, qu'il dit être dans l'Evangile: O homme, si je te donne des richesses, elles t'occupent tellement que tu ne songes plus à moy; & si je t'envoie la pauvreté, tu t'affliges à un tel point que la paresse te saisit, & te fait abandonner entièrement mon service! En quel état veux-tu donc être pour satisfaire à ton devoir? Voyez les titres d'Issa, de Maidat, de Havarioun, &c.

Sâid Ben Batrik écrit dans ses Annales, que saint-Pierre écrivit un Evangile qu'il publia sous le nom de saint-Marc, qui l'avoit traduit en Latin, & que saint-Jean, outre son propre Evangile qu'il écrivit en Grec, traduisit aussi en Grec celui que saint-Mathieu avoit écrit en Hebreu.

ENSAN, l'homme. L'Auteur du livre intitulé *Ain al mâni*, la source de l'intelligence, dit, qu'il y a grande différence entre l'animal qui est Mamour, c'est-à-dire, obligé & commandé, & celui qui est Maadhour, en sa liberté & excusé: L'homme est du premier genre, & les bêtes sont du second: car on ne leur a imposé aucune loy, & ils suivent simplement leur pente naturelle. D'où cet Auteur infere, que l'homme est de pire condition & plus ravalé que les

bêtes, lorsqu'il ne fait pas son devoir, selon ce qui est écrit dans le chapitre Aàraf.

Le fondement de cecy est, selon le même Auteur, que l'homme est en partie spirituel, & en partie corporel, & par conséquent raisonnable & sensible : l'une de ses propriétés lui est commune avec les Anges, & l'autre lui est commune avec les bêtes, de sorte que s'il surmonte ses sens & son appétit par la raison, il devient plus excellent que les Anges mêmes qui n'ont point à combattre contre les sens : mais, si au contraire il laisse vaincre sa raison par son appétit & par ses sens, il devient plus bas & plus méprisable que les bêtes, qui n'ont rien en elles-mêmes qui puisse brider & dompter leurs sens.

Il y a cependant des hommes qui semblent n'être pas composés, comme parle notre Auteur, de l'Ange & de la bête, mais bien de l'Ange & du Démon, ce qui a fait dire à l'Auteur du Methnevi : Vous avez une portion de vous-même qui est Angelique, & une autre qui est diabolique : Si vous pouvez vous défaire de celle-cy, vous passerez en excellence les Anges mêmes.

Entre les Hadiths ou Traditions Musulmanes, nous trouvons les suivantes : Les hommes font tirez de différentes mines, il y en a d'or & d'argent : Les meilleurs de la Gentilité font les meilleurs du Musulmanisme. C'est comme si l'on disoit parmi nous : Les meilleurs Huguenots deviennent les meilleurs Catholiques.

Si vous entendez dire à quelqu'un, qu'une montagne a changé de place, vous pouvez le croire ; mais si l'on vous dit, qu'un homme a changé de mœurs, n'en croyez rien, car il retournera toujours à son naturel.

Eblis étoit de la race des Ginnés ou Démons, & quoiqu'il eût été admis au ciel en la compagnie des Anges, il ne laissa pas de se revolter contre Dieu.

Les mœurs suivent le tempérament de l'homme : *Al Akhlâc tabât almizage*, & le tempérament ne change point ; car il fort de son propre fond.

Quelques-uns tirent l'étymologie du mot Enfan, d'une racine Arabe, qui signifie société & conversation, c'est le sentiment de l'Auteur d'Anvár Sohaili ; mais celui de l'Auteur du Camus, est qu'elle se doit tirer d'une autre racine qui signifie oublier, suivant ce vers Arabe : *Vân aoval nâssin aoval almâssi* : Le premier des hommes, est celui qui a le premier oublié son devoir. Cette étymologie a plus de rapport à l'origine Hébraïque désignée dans ce verset du Psalme : *Quid est homo (obliviosus) quod memor es ejus*.

ENSAN Al Kamel, l'homme parfait, titre d'un livre de spiritualité, composé par un célèbre Sôfi ou Dévot nommé Abdalkerim Al Gili. Cet ouvrage contient 63 chapitres, & se trouve dans la Bibliothèque du Roy, n°. 418.

ENSCHA, Ketâb Al Enscha, Livre contenant les formules de toutes sortes de lettres, tant Patentes que Missives, composé par Takiéddin Ben Hoggjat. Il est dans la Bibliothèque du Roy, n°. 1135.

Mohammed Al Kanari a composé aussi un ouvrage sur la même matière, auquel il a donné le titre de Bolgat Al Hâfedh u Belâgat Al Afed.

ENTECAI Anba Matheous, Panegyrique ou Oraison funebre sur la mort du Patriarche d'Alexandrie, nommé Mathieu, qui mourut en réputation de sainteté. Il est dans la Bibliothèque du Roy, n°. 792.

ENTEKHAB Al cetedhab , le choix de l'abregé. C'est un second Abregé du Canon d'Avicenne , composé par l'Archidiacre Abulkhair , frère d'Ebn Maffih , Patriarche d'Antioche.

ENTHALI & Enthaliah , Ville de la Pamphylie , appellée autrefois Attalia , du nom du Roy Attalus. Elle donne aujourd'hui son nom à la mer qui est entre la Natolie & l'Isle de Chypre : car les Turcs l'appellent Enthaliah Korfouzi , & nos Mariniers le Golfe de Settalia.

ENVARI & Enveri , Poëte illustre parmi les Persans. Voyez Anvari & Anveri.

ERAC & Irac. Ce nom est commun à deux contrées , dont la première , que nous appellons vulgairement l'Iraqe , est une province de l'Asie , qui a du côté de l'Occident pour limites le désert d'Arabie , & la Gezira ou Mesopotamie du côté du midy , un autre désert contigu au premier , & la mer ou Golphe de Perse , avec une partie du Khouzistan , qui est la Susiane. Elle est bornée à l'Orient par le Gicbâl , Pays de la montagne , ou Kouhestan , auquel on donne aussi le nom d'Erac : car c'est icy la seconde province qui porte ce nom , auquel on ajoute toujours l'épithetè d'Agèmi , c'est-à-dire , de Perse , qui est la Parthe des anciens. La dernière ville de l'Iraqe de ce côté-là , est Hulvan , depuis laquelle jusqu'à la Mesopotamie , s'étend le côté du Septentrion qui termine cette province.

Plusieurs appellent ce pays Erac Arabi , l'Iraqe Arabique , & quelques autres Erac Babeli , l'Iraqe Babylonienne pour la distinguer de la Persienne : mais pour parler selon les anciens Géographes & Historiographes de l'Orient , il faut appeller absolument la première de ces provinces l'Iraqe , & la seconde Gicbâl.

Au reste , l'Iraqe s'étend le long des deux rives du Tigre , de même que l'Egypte embrasse les deux côtes du Nil.

La longueur de l'Erac se prend depuis Takrit , jusqu'à Abadan , où le Tigre se décharge dans le Golphe de Perse , & cette longueur est du Nord-Est au Sud-Est de vingt journées.

Sa largeur est comprise depuis Cadefie jusqu'à Hulvan , & comprend le chemin d'onze journées , selon le calcul des Géographes Persiens.

L'Auteur du Lebtarikh écrit que Manugeher , ancien Roy de Perse de la race des Pischdadiens , fit creuser les grands canaux qui partagent le Tigre & l'Euphrate , pour la commodité de cette province.

Babel ou Babylone étoit sa capitale sous les Chaldéens & Assyriens. Madain l'a été sous les Cosroes , & Bagdet sous les Arabes.

C'est cette province que les Grecs & les Latins ont appellée la Chaldée & la Babylonie , & l'on pourroit conjecturer que le nom d'Erac , que les Arabes luy ont donné , vient de l'Hebreu Ere , ville du pays des Caschdim , qui sont les Chaldéens.

ERAKI , surnom d'Abdalahim Zeineddin Hassan Ebn Hussain , Auteur de deux livres , dans lesquels il censure celui de Gazali , intitulé *Ahia al Gloom* , & d'un poëme , intitulé *Alfiat al Erac* : Cet Auteur mourut l'an de l'Hégire 805 ou 806.

ERDEL & Ertel; les Turcs appellent ainsi la Transilvanie, que les anciens ont nommée Pannodacia, à cause qu'elle a été peuplée par les Pannoniens ou Pœoniens, & par les Daces. On l'appelle aussi quelquefois *Dacia Ripensis*, parce qu'elle s'étend le long des rivages du Danube.

Amurath second l'attaqua, l'an de l'Hégire 846, de J. C. 1442, mais son armée fut défitée par Jancous qui en étoit le Ban, c'est-à-dire, par Jean Hunyadi, qui en étoit le Prince, & qui fut le père de Mathias, Roy de Hongrie. Les Hongrois appellent sa ville capitale Cibin, de son ancien nom *Cibinium*; mais les Allemands luy ont donné celui d'Hermanstadt.

ERKENEH Koun, nom d'une montagne, où Kián & Teghouz se retirèrent après la défaite entière de leur nation, qui arriva dans la sanglante bataille que Tour, fils de Feridoun, livra aux Mogols. Ce fut-là qu'ils engendrèrent les pères de deux peuples, nommez Kiat & Derlighin, qui rétablirent la nation & l'Empire des Mogols.

Le nom de cette montagne signifie en langue Mogolienne inaccessible, parce qu'elle est fermée par une autre chaîne de montagnes, que les anciens ont appelé le mont Imaus, qui sépare les Seythes en Orientaux & en Occidentaux. Khondemir la décrit dans la vie d'Ilkhan en ces termes: Plusieurs montagnes attachées & enclavées les unes dans les autres, fermoient toutes les avenues, & les forties de ce lieu, lequel cependant étoit si agréable, que vous l'auriez pris plutôt pour une portion du ciel, que pour une partie de la terre.

ERLA, nom que les Turcs donnent à la ville capitale de la haute Hongrie, que nous appellons ordinairement Agria, & les Allemands Egger.

ERSCHAD Al Thalebin, Instruction pour ceux qui sont desirieux d'apprendre. C'est une traduction en langue Turquesque du livre Arabe de Zerbougi, intitulé *Talim al motallim*, la méthode d'instruire les disciples.

ERTENK & Erzenk, nom d'un livre de Mani ou Manés, rempli de figures Magiques, Astrologiques & Prophétiques, que cet Hérésiarque & Impositeur disoit contenir toutes les merveilles que Dieu luy avoit fait voir, les expliquant à ceux qu'il avoit séduits, selon les principes du Zoroastrisme ou du Manichéisme.

Ce livre, que l'on disoit avoir été peint à la Chine ou par des Chinois, étoit si célèbre dans toute la Perse, que Kemál Esfahani, Poète Persien, pour louer l'habileté d'un Peintre, dit, que ses ouvrages faisoient plier le livre d'Ertenk, & mépriser toutes ses figures. *Zinaouki kilki tou der khath Sahifei Ertenk.*

ERVAN & Erivan Vilaïeti, c'est en Ture l'Arménie Supérieure, à cause de la ville de Van ou Revan, qui est des plus considérables de cette province.

ESCANDER ou Iskender. Alexandre. Le Lebtarikh, le Tarik Montekheb, Khondemir & tous les autres Historiens Orientaux disent, qu'il y a eu deux Alexandres, tous deux surnommez Dhúlcarnein, c'est-à-dire, aux deux cornes. L'origine de ce surnom vient des deux cornes du monde, c'est à sçavoir l'Orient & l'Occident, comme les Orientaux les appellent, que ces deux conquérans ont subjugués.



Le premier & le plus ancien de ces deux Alexandres est celuy que l'on tient avoir construit la muraille épaisse, qui renferme les nations Septentrionales dans les confins du Nord, & qui les empêche de faire irruption dans les pays plus méridionaux de l'Asie. C'est cette muraille qui est ordinairement nommée le rempart de Jagiougé & de Magiougé, c'est-à-dire, de Gog & de Magog, pour parler selon les Hebreux.

C'est aussi ce premier Alexandre duquel on dit qu'il ne put jamais trouver la fontaine de vie, après l'avoir cherchée inutilement dans la region tenebreuse, c'est-à-dire, inconnue de l'Orient; que Khedher fut le seul qui la trouva & qui en bût: ce qui le rendit immortel. *Voyez les titres d'Ab tchesch-meh haivát & de Khedher.*

Le second Alexandre, qui est le nôtre, que les Orientaux appellent Roumi, c'est à-dire, le Grec, est communément appellé *Ben Filicos*, fils de Philippe, quoy qu'effectivement il fut fils de Darab, fils de Bahaman, c'est-à-dire, de Darius, qui avoit épousé la fille de Philippe de Macedoine, & qui la renvoya à son père, quoy qu'elle fût déjà grosse de luy, à cause de la puauteur de sa bouche qu'il ne pouvoit souffrir. Cette fille de Philippe accoucha d'un fils de Darius, dans la maison de son père, qui fit élever l'enfant comme s'il eût été son propre fils; c'est pourquoy le surnom de fils de Philippe luy demeura.

Alexandre étoit, selon cette tradition des Perses, frère de Dara, qui est le dernier Darius, surnommé Codomanus, fils du premier Darius d'une autre femme que la mère d'Alexandre. Ce Prince ayant appris de qui il étoit véritablement fils, & que la couronne de Perse luy appartenoit comme à l'aîné, entreprit, après la mort de Philippe, de faire la guerre à Dara, son frère: il le défit en plusieurs rencontres; &, après l'avoir tué en bataille rangée, il se rendit maître absolu de la Perse, où il regna en qualité de dixième Roy de la race des Kajanides.

Il regna quatorze ans depuis la mort de Philippe, & mourut dans la ville de Scheherezour en Aslyrie, après avoir partagé ses Etats entre quatre-vingt-dix de ses principaux Capitaines, dont le premier se nommoit Lagus, c'est Ptolomée, fils de Lagus.

Eskenderous son fils, autrement appellé Artous ou Ardous, c'est Aridaus, que les Grecs disent avoir été son frère, n'eut point de part dans cette succession; car il s'attacha entièrement à l'étude de la Philosophie sous la discipline d'Aristote, qui avoit été maître de son père.

Le Tarik Montekheb remarque plus particulièrement, qu'Alexandre, un peu avant sa mort, partagea les provinces de la Perse entre les enfans des Princes qu'il avoit dépouillez, & qu'il les leur donna à foy & hommage, Sangiac tharikiléh, dit-il, comme le Sultan des Turcs donne des Sangiaks & des Timars, c'est-à-dire, des bannières & des commandes, à condition que ceux qui en sont pourvus, entretiennent un tel nombre de soldats à son service; mais que ces Princes, après la mort d'Alexandre, de tributaires ou feudataires qu'ils étoient, se rendirent absolus & souverains: ce sont ces Princes que les Arabes & les Persans qualifient dans leurs histoires & chroniques du nom de Molouk al thaovais, les Roys des nations ou familles, qui font une dynastie particulière dans la suite de Roys de Perse.

Le même Auteur appelle Alexandre le Grand, Efcander Dhoulcarnein Al Thani Al Jounani, Alexandre aux deux cornes, le second du nom & le Grec,

où il faut remarquer que les Orientaux , qui parlent plus correctement , appellent les anciens Grecs Jounán, Joniens, du mot Hebreu Javan , & les modernes Roumi. mot qui signifie proprement Romains , parce que les Grecs étoient sujets des Romains , & que l'Empire des Romains avoit été transféré chez eux.

Le Lebtarikh dit, qu'Alexandre le Grec bâtit les villes d'Alexandrie en Egypte, de Damas en Syrie, de Herat, qui est l'Aria des anciens, en Khorassan, Samarkande dans la province de Mavaranahar, c'est-à-dire, de de-là la rivière, qui est l'Oxus, & que son corps fut porté, après sa mort, en Alexandrie dans un cercueil d'or, que sa mère fit changer en un autre, fait de marbre d'Egypte.

Giami raconte dans son Baharistan qu'Alexandre ayant pris une place forte, donna ordre que l'on la saccageât : quelques Grands de sa Cour luy dirent, qu'il y avoit dans cette place un fort grand Philosophe qui méritoit bien d'être écouté, Alexandre commanda aussi-tôt qu'il fut appelé; mais l'ayant trouvé de fort mauvaise mine, il le méprisa, & dit à ceux qui le luy avoient présenté : Voilà une étrange figure d'homme ! Le Philosophe indigné de ce mépris, recita hardiment à ce Prince ces vers qu'il composa sur le champ.

*Prince, dépourvu de courtoisie & de civilité, vous avez tort de me mépriser sur ma mauvaise mine.*

*Le corps de l'homme n'est qu'un fourreau, dans lequel l'ame est mise, comme une épée.*

*C'est de cette épée qu'il faut faire état, & non pas du fourreau.*

Il ajouta à ces vers les paroles qui suivent : L'on peut dire d'un homme qui n'est doué d'aucune vertu, que son corps ne luy sert que de prison ; car son ame se trouve reduite en un lieu si chetif & si étroit, que toute autre prison feroit pour luy une campagne ouverte, en comparaison de celle-là. Celuy qui est chargé de vices, a toujours cent soucis qui le tourmentent. Il ne faut ni Prévôt, ni Archers pour le mettre aux fers, ni pour luy donner la gêne : car la même peau qui couvre son corps, est pour luy une prison perpétuelle.

Ce même Philosophe luy dit ensuite, qu'il n'étoit pas raisonnable d'envier aux autres les biens que Dieu & la nature leur avoient donnez : l'envieux est toujours en colère & querelle, pour ainsi dire, continuellement son Créateur ; il trouve mauvais tout ce qu'il donne aux autres, & voudroit toujours avoir ce qui n'est pas fait pour luy. La coutume ordinaire de l'envieux est de résister toujours aux ordres de celui qui gouverne le monde avec tant de sagesse : Aussi sa bouche, qui murmure toujours contre la Providence, ne merite autre chose que d'être remplie de terre. Il se plaint sur tout ce qu'il voit dans les mains d'autrui, disant continuellement : Quelle raison y a-t-il que celui-ci ait plutôt cela que moy ? Le discours de ce Philosophe plut si fort à Alexandre, qu'il luy donna la permission de le poursuivre, & témoigna vouloir bien recevoir ses avis. Il continua donc son discours en cette manière : Les sages usent libéralement de leurs biens, & en font part pendant leur vie à leurs amis : mais les avares sont si fols, qu'ils amassent des richesses pour leurs ennemis.

Puis entrant plus avant dans ce qui le regardoit plus particulièrement, il luy dit : les railleries & les injures que les Grands font aux petits, ternissent le lustre de leur grandeur, diminuent le respect que l'on a pour eux, & leur attire enfin le mépris. Un Poète dit : Si vous vous divertissez aux dépens d'un pauvre

vre misérable, je crains fort, que cette manière si hautaine ne vous fasse perdre quelque chose de la grandeur que vous affectez. Ne vous mocquez jamais d'un homme de basse fortune ; car en le faisant, vous perdrez toujours quelque chose du respect qui vous est dû.

Celuy qui s'accoutume à frapper celuy qui ne luy peut pas résister, mourra à la fin sous les coups des plus foibles, & celuy qui se sert de son épée, sans pitié, tombera enfin sous l'épée de gens qui n'auront point de pitié.

Alexandre ayant ouy de si belles choses de la bouche de ce Philosophe, pardonna en sa considération à la ville qu'il vouloit ruiner, & le renvoya comblé de faveurs & de très-riches présens. Les Historiens Grecs & Latins rapportent quelque chose d'assez semblable, touchant Alexandre, qu'ils disent avoir épargné la ville de Thebes en considération de Pindare.

Les Orientaux citent en plusieurs endroits de leurs ouvrages des actions & des paroles mémorables de ce Monarque, lequel n'est pas moins connu parmi eux que parmi nous.

Le Nighiaristan rapporte, que l'on luy présenta un jour un chef de rebelles, pieds & mains liez, comme un homme destiné au dernier supplice. Alexandre le fit mettre en liberté, & luy pardonna au grand étonnement de tous ceux qui furent présens à cette action. Un de ses favoris prit la hardiesse de luy dire : Si j'avois été en votre place, Seigneur, je n'aurois point usé de clémence envers cet homme ; & il luy répondit aussi-tôt : Parce que je ne suis pas en la vôtre, je luy ay pardonné, & il ajouta ensuite ces paroles : Je pardonne volontiers à mes ennemis, parce que je trouve un plaisir beaucoup plus grand dans la clémence que dans la vengeance.

Giami rapporte dans son Baharistan, qu'Alexandre ayant ôté à un de ses Officiers une charge considérable, luy en avoit donné une autre de peu de conséquence pour l'éprouver : Cet Officier s'étant un jour présenté devant luy, il luy demanda comment il s'accommodoit de ce second office qu'il luy avoit donné, l'Officier luy répondit fort sagement : Ce n'est ni l'office, ni la charge qui rendent celuy qui la possède, considérable : mais c'est celuy qui en est pourvu qui la relève, & qui luy fait honneur. Chaque charge pour petite qu'elle soit, demande un homme sage & qui aime la justice pour l'exercer. Alexandre fut si satisfait de la modestie & du bon sens de cet Officier, qu'il luy rendit sa première charge avec éloge.

Le même Auteur rapporte, qu'Alexandre étant un jour interrogé, comment il avoit pu, en si peu de tems & dans un âge si peu avancé, conquérir tant de pays & établir une si grande Monarchie, il leur répondit en ces termes : C'est en traitant si-bien mes ennemis, que je les ay obligés à devenir mes amis ; & en caressant si soigneusement mes amis, qu'ils se sont attachez inviolablement à mon service.

Cette réponse donna sujet à un Poëte Persien de parler ainsi à son Prince : Voulez-vous que votre Empire devienne aussi grand & aussi fleurissant que celuy d'Alexandre, pratiquez les vertus d'Alexandre. Faites-vous des amis de vos ennemis mêmes, & rendez vos amis toujours plus affectionnez à votre personne, en leur faisant du bien.

Khondemir rapporte dans la vie d'Alexandre qu'un homme sçavant, mais tout déchiré, & en très-mauvais ordre, luy ayant présenté une requête parfaitement

bien écrite, & conçue en des termes fort choisis, ce Prince comparant cet écrit avec l'habit & l'état du suppliant, luy dit : Si vous aviez eu autant de soin de vous presenter devant moy en un état decent & honnête, que vous en avez pris à écrire votre requête, j'aurois été plus satisfait. Le suppliant luy répondit aussi-tôt : Votre esclave a reçu de la nature quelque avantage pour parler, & pour écrire; mais vous, grand Monarque, qui êtes si vanté pour votre magnificence, & liberalité, vous en avez un très-grand au dessus de moy, en ce qui regarde la distribution & la qualité des habits. Alexandre fut si content de cette repartie ingénieuse, qu'il luy fit aussi-tôt donner un habit de très-grand prix.

Le même Auteur nous dit encore que ce Prince voyant sa dernière heure venue, écrivit ces deux vers à sa mere pour la consoler.

*Votre fils, après avoir compté quelques momens de vie, est livré à la mort :*

*Il a passé comme un éclair, & laisse seulement après luy, la matiere de beaucoup discourir.*

L'Auteur du Rabi al abrar rapporte les actions & les paroles suivantes d'Alexandre. Alexandre étant interrogé pourquoy il honoroit plus son maître que son pere, répondit : Mon pere m'a fait descendre du ciel en terre, & mon maître m'a fait monter de la terre au ciel.

Il disoit : Heureux celuy qui ne nous connoît point, & que nous ne connoissons point; car si nous connoissons quelqu'un, cela ne luy sert qu'à prolonger la journée de son travail, & luy diminuer son sommeil.

Alexandre étoit sujet à la colere, & il avertissoit ses amis du peril qu'il y a d'accoster les Princes, lorsqu'ils sont irritez : car si la mer, disoit-il, donne à peine de la seureté à ceux qui navigent pendant son calme, que fera-ce, quand les vents l'agitent & soulevent ses flots.

Motannabi dit sur ce sujet : Le Prince est une mer où il faut pêcher des perles quand elle est paisible, & s'en garder quand elle est orageuse.

Le même Prince dit un jour à un de ses Ministres qui l'avoit long-tems servi : Je ne suis point satisfait de vous; car je suis homme, & je faisais comme tel je suis sujet à l'erreur, & à l'oubly; cependant vous ne m'avertissiez jamais d'aucun de mes défauts : Si vous ne vous appercevez pas plus que moy de mes fautes, c'est ignorance; si vous vous en appercevez, & que vous me les cachiez, c'est trahison.

Les Orientaux Arabes, Persans, & Turcs ont fait plusieurs Ouvrages sur la vie & sur les conquêtes d'Alexandre le Grand; mais ce sont plutôt des Romans que des histoires. Nezami, Hatefi, & Ahmedi en ont composé en vers Persiens sous le nom d'Iskender Nameh, & d'Aineh Iskenderi. Il y a aussi un gros Ouvrage en vers Turcs qui est à peu près la traduction de celuy de Nezami.

Dahaloui est aussi l'Auteur d'un Aineh Iskenderi en vers Persiens; ce titre signifie le miroir d'Alexandre le Grand : mais cet Ouvrage est plus moral & politique qu'historique.

Les Chrétiens de l'Orient ne sont pas moins fabuleux sur le sujet d'Alexandre, que les Musulmans : il n'y a qu'à voir ce qu'en disent Abulfarage, & Ebn Batrik, qui le font fils de Nectanebus Roy d'Egypte, lequel ayant été chassé de son Royaume par Artaxerxes Ochus, se déguisa en Astrologue, & coucha avec Olympias, femme de Philippe, Roy de Macedoine. Voyez le titre de Nectabius.

Ajoûtez :

Ajoutez encore à cette fable celle du muid de graine de fefame que Darius envoya à Alexandre pour luy faire connoître le nombre infini de fes foldats, & le fac de graine de fenevé, dont Alexandre fit préfent à Darius pour luy apprendre la valeur des fiens.

Ebn Batrik rapporte auffi les éloges funebres que les Philofophes firent autour du cercueil d'or rempli de miel où étoit fon corps, dans la ville d'Alexandrie, & Abulfarage raconte la maniere dont il confola fa mere, un peu avant fa mort, en luy mandant de convier à un banquet folemnel qu'elle devoit faire, tous ceux qui auroient vécu fans aucune affliction.

Ce dernier Auteur cependant eft plus exact fur la durée de fon regne; car il ne le fait que de fix ans avant la défaite de Darius, & de fix autres années, après fon entrée en Babylone; ce qui fe rapporte allez bien à ce que les Auteurs Grecs & Latins écrivent, puifque tous unanimement ne luy donnent que douze années de regne.

Le même Abulfarage écrit, qu'Alexandre défit en bataille trente Roys, & bâtit douze villes, à quatre defquelles il donna fon nom. *Voyez le titre d'Escanderiah qui eft Alexandrie.*

ESCANDER Emir, ou Mir Iskender, fils de Cara Jofef, commença à regner parmi les Turcomans de la dynaftie du Mouton noir, dont il fut le fecond Sultan, l'an de l'Hegire 824, de J. C. 1421. Il commença fon regne par le meurtre de fon frere Abufaid qu'il commit fur un fimple foupçon, & fut défait deux fois confécutivement par Scharokh fils de Tamerlan, qui luy ôta la ville de Rei, & donna celle de Tauris à Gihan fehah, fon frere.

Gihan Schah aidé des troupes de Scharokh, fait la guerre à Iskender, & l'affiége dans le château d'Alengiak, où Schah Cobad, fils de Mir Iskender, ennuyé des difgraces de fon pere, le tue, & fait fa paix avec fon oncle, l'an de l'Hegire 841.

Gihan Schah fut fon fucceffeur dans la dynaftie des Cara Coinlu. *Khondemir.*

Gianabi fait finir le regne de Mir Iskender l'an de l'Hegire 839.

Khondemir écrit dans la vie de Baifancor fils de Scharokh, que le fils de Mir Iskender, nommé Jâr Ali, qui eft peut-être le même que Schah Cobad, fe refugia auprès de ce Prince.

ESCANDER, dit Emirzad, Prince de la pofterité de Tamerlan, qui n'eft point compté entre les Sultans de cette race, à qui, cependant, Gemaledin n'a pas laiffé de dedier fon hiftoire.

ESCANDER Al Geiali, Prince de Mazanderan, Province de Perfe, fituée fur la mer Cafpienne, & qui répond à l'Hyrcanie des anciens. *Voyez Ahmed Ben Arabfehah dans fon Livre intitulé Akhbâr Timur* qui eft une hiftoire de Tamerlan en langue Arabique.

Il fut un des premiers Emirs qui vint accompagné d'Arfchivend, & d'Ibrahim Al Cami, au devant de Tamerlan, lorsqu'il envahit la Perfe.

ESCANDER Al Afrodiffi, Alexandre Aphrodiséen, Auteur Grec qui a fait des commentaires fur plufieurs Ouvrages d'Aristote, lefquels ont été traduits en Arabe: Alkendi en a même abrégé quelques-uns.

Le commentaire que cet Auteur a fait sur le Livre d'Aristote que les Arabes appellent *Bari arnuvias*, nom corrompu du Grec, & qui est celui de l'Interpretation, ne se trouve plus en Arabe, dit l'Auteur du *Kaschf al dhonoun*.

ESCANDER Iahia Al Nahovi, c'est le nom d'un Auteur qui a traduit en Arabe les Analytiques d'Aristote, que les Arabes appellent *Anolouthica*.

ESCANDER Begh. *Voyez le titre de Scanderbegh.*

ESCANDERANI, Surnom d'Ahmed Ben Mohammed, Auteur du Livre intitulé *Afir al afzar*, le secret des secrets, qui mourut l'an 683 de l'Hegire. Ce nom d'Escanderani signifie aussi-bien que Scanderi & Iskenderi, natif ou originaire d'Alexandrie, & est devenu commun à plusieurs personnages.

ESCANDERI, Natif, ou originaire de la ville d'Alexandrie, aussi-bien que celui d'Escanderani. *Voyez ce titre.*

ESCANDERIAH ou Iskenderiah, la ville d'Alexandrie assez connue par les Auteurs Grecs & Latins. Naffreddin & Ulug Begh luy donnent 61 degrez 54 minutes de longitude, & 30 degrez 58 minutes de latitude Septentrionale.

Les Arabes disent qu'elle portoit le nom de Caiffoun avant qu'elle fût rebatie par Alexandre le Grand. Les Grecs, les Romains, puis derechef les Grecs l'ont possedée tour à tour jusqu'à ce que les Arabes la conquirent sous le Khalifat d'Omar, troisième successeur de Mahomet. Amrou fils d'As qui la prit, écrivit à Omar qu'il y avoit dans cette ville quatre mil palais, quatre mil bains, quarante mil Juifs payants tribut, quatre cent places, & douze mil Baccâl, c'est-à-dire, Vendeurs d'herbes, & de fruits.

Alexandrie fut prise par Obeidallah dit l'Africain, de la race d'Ali, sur le Khalife Moctader, & reprise encore par Aboulcassem son fils, puis abandonnée, & ses habitans transportez en l'isle d'Aboukir, ou Biker.

Elle fut reprise & repeuplée d'habitans sous le Khalifat de Radhi l'an de l'Hegire 324, puis retomba peu après entre les mains des Fathemites, nouveaux Khalifes de l'Egypte, & a suivi depuis le sort de cette Province sous les Aioubites, sous les Mamlucs, & sous les Turcs.

Abulfarage dit qu'il y a eu quatre villes auxquelles Alexandre donna son nom. Celle d'Egypte, les villes de Herat & de Merou dans le Khorassan, & celle de Samarcand dans la Sogdiane.

Cependant les Turcs appellent aujourd'huy encore la ville d'Alessio en Albanie Arnauth Iskenderiaffi, l'Alexandrie des Albanois; mais l'origine de ce nom vient de Scander Begh, & non pas d'Alexandre le Grand.

L'on pourroit aussi dire que la ville de Candahar en Perse, située sur les confins des Etats du grand Mogol, est aussi une des Alexandries de ce grand Conquerant qu'il fit bâtir dans les détroits de la montagne appelée par les anciens *Parapanisus*.

ESCANDEROUNAH & Iscalderoun. C'est une ville & un port de la Syrie, nommé vulgairement Alexandrette: c'est l'échelle d'Alep, comme parlent les Mariniers & les Marchands de la Méditerranée.

ESCHARAH,

ESCHARAH, Traité ample de la Jurisprudence des Musulmans, composé par Aboulvalid Al Bagî. Ce n'est proprement qu'un commentaire sur l'Ouvrage d'Aboul Haïfan Fadhl Ben Ibrahim, surnommé Al Moâferi, qui porte le titre de *Scheikh Al Ofsouli*.

ESCHARAH Fi êlm al êbrat. Livre d'Oneirocritique, ou explication des songes, composé par Abou Abdallah Mohammed Ben Sirin, qui appuie tout son Ouvrage sur les visions de Kermani. Il est dans la Bibliothèque du Roy n°. 1034.

Ce livre cependant semble être la traduction du livre d'Artemidore qui a été chargé de superstitions Mahometanes.

Naffireddin Al Tnoufli, ce grand Mathematicien de l'Orient, a fait un Ouvrage intitulé *Schar'h al escharah*, qui est apparemment un commentaire sur les Oneirocritiques du même Artemidore.

ESCHBA'Z, nom du vingt-sixième jour de chaque mois de l'année solaire des anciens Perses dans le Calendrier Iezdegirdique, reformé par Gelaleddin Malekshah Sultan des Selgiucides, qui luy a donné le nom de Gelaleen.

ESCHK Allah, l'Amour de Dieu. Comme saint-Thomas a fort bien enseigné que les Payens & autres Infideles ont pu aimer Dieu d'un amour purement naturel, en le considerant comme l'être infiniment parfait, l'auteur de tout le bien de ses creatures, & le remunerateur des bonnes œuvres au de-là de toute sorte de merite; il ne faut pas s'étonner si les Mahometans qui ont plus de lumieres que les Idolatres, ont eu des sentimens si relevez touchant l'amour de Dieu, qu'ils semblent avoir égalé les Chrétiens sur cette matiere.

Il faut cependant reconnoître que le pur, & le veritable amour de Dieu, ne se trouve que dans le Christianisme, puisqu'il est le propre effet de la grace de JESUS-CHRIST, & une operation particuliere du saint Esprit suivant les paroles de l'Apôtre qui dit, que la charité de Dieu est répandue dans nos cœurs par l'Esprit saint qui nous est communiqué.

Les degrez de l'amour Divin, selon les Arabes, sont *Hubbat* & *Mehabbat*, l'amitié, *Eschk*, l'amour, *Schouk*, le desir, *Ischiâk*, l'ardeur, *Vagd*, l'extase. Il y en a qui y ajoutent encore l'enthousiasme & la fureur; mais ces deux qualitez peuvent être rangées sous une autre espece. On parle de tous ces differens degrez en divers endroits de cet ouvrage.

Nous allons voir d'abord ce qui se trouve de plus considerable dans l'Alcoran sur ce sujet, & dans les commentaires de leurs Docteurs les plus spirituels, lesquels nous verrons donner souvent dans l'excez, & dans une espece de quietisme & d'illusion.

Voicy un passage du chapitre Taoubat qui est pris presque mot à mot de l'Evangile, par lequel l'amour de Dieu par preference est établi comme necessaire à tout fidele: *Si vous aimez vos peres & vos meres, vos enfans, vos freres, vos femmes, vos parens, les biens que vous avez acquis. le negoci dont vous craignz le déchet, & enfin les maisons & les habitations dans lesquelles vous vous complaisez, plus que Dieu & son Prophete, & plus que la guerre contre les Infideles, vous attirerez sur vous la vengeance de Dieu, qui vous abandonnera entierement.*

Les interpretes disent qu'il y a dans ce passage une occasion de desespoir, ou au moins, le sujet d'une très-grande crainte; car combien y a-t-il peu de Fideles qui preferent leur foy, & leur religion à leurs biens, à leur femmes, & à leurs enfans, puisqu'il n'y en a presque point qui veuillent quitter les aïsses & les plaisirs de ce monde absolument pour Dieu. Il faut néanmoins, pour suivre, & servir Dieu, dit Calchiri, imiter Abraham, & dire comme luy, en quittant toutes choses: *Tout m'est ennemi hors de Dieu, le Seigneur de toutes les creatures; & faire, comme luy, de son bien, le revenu des pauvres & des étrangers, de son fils unique un sacrifice, & de sa propre personne une victime destinée au feu, pour pouvoit acquerir le titre de fidele, & de veritable ami de Dieu.*

Ahmed fils d'Iahia natif de Damas, lisant un jour à son pere & à sa mere, l'histoire du sacrifice qu'Abraham voulut faire de son fils à Dieu; ces bonnes gens luy dirent aussi-tôt: Leve-toy & va-t'en, nous te donnons & consacrons à Dieu: Ahmed, après ces paroles, se leva, & dit à Dieu: Seigneur, je n'ay plus d'autre pere, ni d'autre mere que vous, & prenant aussi-tôt le chemin de la Mecque, il se dedia entierement au service du temple.

Après vingt-quatre ans d'absence, Ahmed desirant voir ses parens, vint à Damas, & frappant à leur porte, sa mere demandant le nom de celuy qui frappoit, il luy répondit aussi-tôt: C'est Ahmed vôtre fils. Alors sa mere luy repliqua: Nous avions autrefois un fils de ce nom, que nous donnâmes à Dieu: mais nous ne connoissons plus maintenant pour fils ni Ahmed, ni aucun autre.

Ce sentiment si genereux est exprimé par un Poëte Persien en ces vers.

*Nous vous avons voué & consacré, Seigneur, tout ce que nous possédions, & nous sommes mis nous-mêmes dans vos liens; de sorte que vous ayant fait un abandon de nous-mêmes, & de tous ce que nous avions de plus précieux dans l'un & dans l'autre monde, il ne nous reste qu'à vous protefter que tout ce que nous avons fait, a été fait pour vôtre amour. Voyez les pages 340 & 341 du Kafcheli.*

Au chapitre d'Amran: *Vous ne posséderez jamais la vraye pieté jusqu'à ce que vous vous détachiez. & dépouilliez de ce que vous aimez le plus, c'est-à-dire, comme les Interpretes de ce passage l'expliquent, des biens de la terre, une distribution liberale en aumônes, des honneurs & des charges, vous en servant seulement pour secourir ceux qui ont besoin de protection de vôtre corps, employant ses forces au service de Dieu, & à l'observance de ses commandemens; de vôtre propre cœur, ne le laissant posséder, ni s'occuper que du seul amour de Dieu; de la vie, en la hazardant, & l'exposant pour son honneur; & enfin de l'esprit même, en le retirant de tout ce qui l'éloigne, ou de ce qui ne le porte pas à Dieu.*

Selemi dit sur ce sujet: Quiconque se dépouille de ce qu'il aime dans ce monde, parviendra à la jouissance de ce qu'il prétend obtenir dans l'autre: Mais celuy qui sacrifie tout ce qu'il a dans ce monde, & même toutes ses esperances pour l'autre, arrivera certainement à une union intime avec son Seigneur.

L'Auteur du Methnevi dit dans le même sens: Celuy-là boira le vin pur de l'union Divine, qui a mis entierement en oubli ce monde, & les recompenses de l'autre; sur quoy son commentateur dit que le mot Akeb, dont l'Auteur se fert,



fert, signifie la fin, & la recompense du travail, & qu'ainsi on peut entendre par ce mot, la paix de l'ame, la joye de la bonne conscience, & les consolations spirituelles, & temporelles, dont Dieu recompense ceux qui se détachent des biens de la terre: mais aussi que cette expression se peut étendre jusqu'aux recompenses de l'autre vie, car l'état du pur amour fait que l'on ne regarde plus Dieu comme remunerateur; mais seulement comme le principe, & la fin dernière de toutes les creatures. Voyez Kafchehi page 108.

L'Auteur du Livre intitulé *Laovami*, c'est-à-dire, des splendeurs & des lumieres, dit que l'amour est proprement une pente, & une inclination qu'a le seul, & le veritable Bien, pour sa souveraine beauté en général, & en particulier, ce qui se peut considerer en quatre manieres différentes: car c'est ou du général au général, ou du général au particulier; ou du particulier au particulier, ou enfin du particulier au général, ce qu'il explique en ces termes.

La premiere maniere est lorsque Dieu contemple sa propre essence dans le miroir de son essence même, sans le milieu d'aucune autre substance, & c'est alors qu'il produit de toute éternité ce premier amour. L'on peut reconnoître dans ces termes, la maniere toute pure, avec laquelle les Chrétiens expliquent le mystere adorable de la très-sainte Trinité. Un Poëte Persien parle de ce premier amour allegoriquement, dans les vers suivans.

*C'est un Bien-aimé dont pas un autre que lui-même ne connoît la beauté:*

*Il en a levé l'étendant dans son royaume éternel.*

*Il n'a pas besoin du ciel pour lui servir d'esclavier, ni du soleil ou des astres, pour lui servir de pieces.*

*Il joue lui seul avec lui seul, le jeu ineffable de l'amour.*

La seconde maniere de considerer cet amour, est du général au particulier, & c'est lorsque Dieu par son essence qui est unique, jette une infinité de regards sur les splendeurs de sa beauté, soit sur l'excellence de ses attributs divins, soit sur la perfection de ses Ouvrages: c'est ce qui est fort bien expliqué dans les vers suivans du Methnevi:

*Cette beauté inspire de l'amour à un chacun; mais aucun n'est assez heureux en ce monde pour en pouvoir jouir en elle-même:*

*Le Miroir dans lequel vous la pouvez contempler, est la production, & la conservation de toutes les creatures:*

*C'est-là l'unique objet, ou plutôt le seul milieu que notre amour peut prendre; contentez-vous de cette image:*

*Car on n'en peut rien tirer davantage en cette vie.*

La troisième sorte d'amour, qui porte du particulier au particulier, est celui des hommes, lesquels considerans des lueurs & des reflexions de la souveraine Beauté attachées à des objets passagers, & perissables, en font le sujet de leur occupation, & l'objet de leur felicité, se rejouissant, lorsqu'ils les possèdent, & s'affligeans quand ils en font separés. Vers Persiens sur ce sujet.

*C'est votre beauté cachée, & néanmoins brillante, sous des voiles, qui a fait, Seigneur, un nombre infini d'amants & d'amantes :*

*C'est par l'attrait de votre odeur que Leilé a ravi le cœur de Megnoun :*

*Et c'est par la passion de vous posséder, que Vamek a tant poussé de soupirs pour celle qu'il adoroit.*

Enfin le quatrième amour est du particulier à l'universel, & c'est celui qui fait que les ames choisies de Dieu quittent toutes les pensées & les affections pour les choses d'icy bas, & ne se servent de la considération de leurs qualitez & propriétés que pour s'élever jusqu'à celui qui les possède toutes dans leur source, & pour s'attacher d'affection à cette Essence unique & parfaite qui en est le principe.

C'est cet état dans lequel se trouvoit celui qui disoit : Mon cœur est hors des bornes & des confins des creatures; mon cœur est au dessus de la circonférence des cieus: mon cœur se sépare entièrement & ne s'attache plus ni aux qualitez, ni aux attributs; mon cœur enfin ne peut plus recevoir d'autres impressions que celles de la splendeur de l'essence divine.

De tout ce qui a été dit cy-dessus, il est aisé de juger que dans le verset où il est dit, *Dieu les aime*, il est parlé de cet amour qui se communique du tout à la partie ou aux individus, & que par la parole: *Ils l'aiment*, il faut entendre cet amour qui retourne des individus au tout.

Cotb El aresin Abdalla dit que si on considère bien ces choses, on en recueillera, que selon ces quatre sortes d'amour, Dieu ne peut proprement aimer que soy-même, ce qu'il explique par une expression mystique: Lorsque Dieu dit des hommes: *Je les aime, & ils m'aimeront*, il semble qu'il donne des arrhes pour acheter nôtre amour: mais à dire le vray, c'est luy-même qui se cache sous le voile, & qui étant, pour ainsi dire, déguisé, est en même tems le vendeur & l'acquéreur, ou pour mieux dire l'acheteur & l'acheté.

En effet selon le même Auteur il est impossible que la source de la Beauté essentielle se porte à aimer un miroir qui ne représente qu'une petite partie de ses perfections, & encore d'une manière fort imparfaite: mais il faut que tout son amour s'épuise dans la possession, & dans la jouissance de soy-même: il reste seulement que l'homme spirituel par la considération de ce que Dieu dit: *Je les aime, & ils m'aimeront*, s'efforce de s'approcher de luy par l'exercice & la pratique de toutes sortes de bonnes œuvres, pour pouvoir passer de-là peu à peu à cette haute contemplation qui satisfait pleinement, & qui ne consiste simplement qu'à considérer que Dieu est Al Mossik Al Kafi, c'est-à-dire, connoissant & ordonnant d'un côté ce qui nous est convenable, & de l'autre, suffisant à soy-même, & à tous. Voyez Kaschéfi pages 208 & 209.

ESCHRAT, Kctab al éschrat. Livre de conversation, & d'entretiens, Ouvrage ancien & curieux qui contient plusieurs sortes de secrets; il est cité par Giauberi.

Helliat al éschrat, l'ornement de la conversation. C'est un commentaire sur ce même Livre.

ESCODAR ou Ifcodar, les Turcs appellent ainsi la ville de Chalcedoine située en Asie, vis-à-vis la pointe du Serrail de Constantinople: nous l'appellons vulgairement Scutari & Scutaret.

Il y a un autre Escodar que l'on nomme, plus ordinairement Scodra, ville de l'Épire ou Albanie, dépendante de l'Archevêché de Duras, qui fut prise par le Sultan Morad ou Amurath, Second du nom, l'an 850 de l'Hégire, de J. C. 1446. Les Grecs & les Latins l'ont appelée autrefois *Scutarium*.

ESFAHAN & Isfahán, Ville que l'on appelle ordinairement Hispahan; mais il faut écrire ce mot sans aspiration à la première syllabe. Elle est la capitale de la province appelée Gebál ou Iraque Persienne, qui est l'ancienne Parthie, située à 86 degrez 40 minutes de longitude, & à 52 degrez 25 minutes de latitude Septentrionale. Ce fut Cai Cobad, Roy de Perse, fondateur de la dynastie des Cajanides, qui y établit le premier son séjour, & où il choisit sa sépulture, selon l'Auteur du Lebtarikh; mais cette prérogative de capitale de la Perse ne lui demeura pas long-tems.

Les Géographes Persiens écrivent qu'il y a un autre Isfahan appelé Iehoudiah, le Juif, pour le distinguer de celui-cy: l'un & l'autre sont dans la même province.

Le nom d'Esfahan a été corrompu par les Arabes, du mot Persien Isfahán & Siphán, qui signifie Cavallerie, à cause que les anciens Roys de Perse faisoient ordinairement en ce lieu-là, le quartier d'assemblée de leur Cavallerie, dans laquelle consistoit la principale force de leurs armées.

La plupart des Historiens de Perse attribuent la fondation d'Isfahán à Houshenk ou à Tahmurath, Roys de Perse de la première dynastie, nommée des Pischdadiens. Ils disent même, que cette ville a emprunté son nom d'Esfahan ou Isfahán, père de Feramok, qui fut mère de Feridoun, & que c'est par celui-ci que Feridoun, qui fut depuis Roy de la Perse, touchoit à l'ancienne race Royale du pays.

Feridoun donna cette ville en appanage à Gas le Forgeron, qui en étoit natif, pour récompense de ce qu'il avoit délivré la Perse de la tyrannie de Zohak.

Cette ville ayant perdu son titre de capitale de Perse, par la translation du siège de l'Empire, que les Khofroes firent en la ville de Suse, puis à Istekhar, qui est l'ancienne Persepolis, & de-là à Madain sur le Tigre, où étoit l'ancienne Ctesiphon, le recouvra, par la suite des tems, sous le regne des Selgiucides, car Gelaeddin Malek Schah quitta le Khorassan & l'Iraque Arabique où ses prédécesseurs avoient fait leur séjour, pour y fixer sa demeure.

Elle fut cependant encore obligée, depuis la décadence de la dynastie des Selgiucides, de céder cet honneur à la ville de Schiraz, où étoit encore le siège Royal des Modhafferiens, Sultans de la Perse du tems de Tamerlan, comme nous allons voir dans la suite: mais depuis que la postérité d'Ismaël Sofi regne en Perse, elle porte aussi le titre de Capitale de ce grand Etat, & celui de la plus grande & de la plus magnifique ville de l'Asie, après celles de la Chine, particulièrement depuis que Schah Abbas, premier du nom, y a joint plusieurs fauxbourgs, où il établit des colonies de Georgiens, d'Armeniens & de Ghebres.

Ispahan reçut autrefois deux grandes secouffes. La première fut lorsque les Mogols ou Tartares de Genghizkhan la prirent sur le Sultan Mohammed Khovarezmschah; car alors les Khovarezmiens ou Chorazmiens, comme nos Historiens les appellent, la possédoient.

La seconde défolation que cette ville a soufferte, est arrivée sous Tamerlan: car ce Conquérant, après avoir défait & tué Schah Mansour, Sultan des Modhaffériens, qui la possédoit avec toute la Perse & le Kerman, la fit ruiner de telle manière, qu'il ne sembloit pas qu'elle dût jamais se relever, d'autant plus qu'elle n'étoit plus alors la capitale du pays, & que cette prérogative fût passée à celle de Schiráz, où les Atabeks, & ensuite les Modhaffériens tenoient leur Cour. *Voyez le titre de Kemaleddin.*

Ce qu'il y a de nouveau dans Ispahan depuis l'Empire de ceux que nous appelons vulgairement les Sophis, est assez connu par les relations de nos voyageurs modernes, tels que sont Pietro della valle, Herbert, Olearius, Thevenot, &c.

Perdeh Esfahán. C'est ainsi que l'on appelle aujourd'hui en Perse, un air de musique qui est fort estimé, comme qui diroit l'Air d'Ispahan. L'Auteur du Gulistan en fait mention.

ESFAHANI, natif d'Ispahan. Nom sous lequel est connu Schamfeddin Mahmoud Ben Abi Cassem Al Afchári, Docteur de la secte Afcharienne, qui a expliqué les Anovár de Beidhaovi, commentaire le plus célèbre de l'Alcoran. Il a donné à son ouvrage le titre de *Methalé u Thaovale*, & en ajouta depuis un autre sur le Menhage al vouffoul du même Auteur; lequel se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 597.

Il a aussi commenté le Tagerid de Thouffi & le Mokhtaffar d'Ebn Hageb, & a composé lui-même un Fassir ou commentaire sur l'Alcoran, qui comprend ce qu'il y a de meilleur dans le Kescháf de Zamakchari. *Voyez tous ces titres.*

Ce Docteur fut compagnon d'Aboul Abbas Al Marissi, qui avoit été disciple d'Aboul Hassan Al Schadeli, & mourut au Caire en Egypte dans la Mosquée de Hakem Bemrillah, Khalife Fathemite, l'an de l'Hegire 749.

L'on trouve encore de luy un autre Scharh ou commentaire abrégé sur le Mahfoul. *Voyez ce titre.*

ESFAHANI, surnom d'Aboul Cassem Ismaél, Auteur du livre intitulé *Tarhib u Tarhib*, qui traite de ce que l'on doit rechercher, & de ce que l'on doit fuir. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 650.

Mondheri a presque tout pillé cet ouvrage avec peu de bonne-foi.

ESFAHANI, surnom d'Abulfarage Ali Ben Hússain, Auteur du livre qui a pour titre *Adab al goraba*, de quelle manière se doivent comporter ceux qui se trouvent étrangers dans un pays; & d'un autre, intitulé *Akhbár Giahedh Barmaki*, l'histoire ou la vie de Giahedh le Barmecide.

On trouve cet Esfahani avec le nom de Ben Hamzah, & le titre d'Adib, c'est-à-dire, Philosophe Moral & homme de Belles-Lettres, à qui l'on attribue le livre d'Aián al Furs, des hommes illustres de Perse.

ESFAHANI, Aboul Caffem Hassan Ben Mohammed, Auteur du livre intitulé *Akhlâk Ragheb*, les mœurs & les manières d'un curieux. Cet Auteur mourut environ l'an 400 de l'Hégire.

ESFAHANI, Abou Nâim Ahmed Ben Abdallah, Auteur du livre intitulé *Héliât al aulia*, v. *Thabacât alasia*. Les qualités des amis sincères, & une histoire rangée par classes de ceux qui ont mérité ce nom. Cet Auteur mourut l'an de l'Hégire 430. *Voyez le titre de Sanâ allah.*

ESFAHANI, Mohammed Ben Ibrahim, Auteur d'un livre d'*Arbaïn ou des quarante Traditions*, qui mourut l'an de l'Hégire 466.

ESFAHANI, surnom de Kemaleddin, Poëte fort illustre chez les Persans, qui a composé plusieurs ouvrages, & entre les autres un éloge du Sultan Gelaeddin, & une imprécation contre la ville d'Ispahan, sa patrie. *Voyez le titre de Kemaleddin.*

Il y a encore plusieurs autres Auteurs, comme Kaouameddin, Saléfi & Thakéfi, qui ont porté le surnom d'Esfahani; mais on les omet pour ne pas trop grossir ce volume.

ESFARAIN, Ville de la Province de Khorassân, à laquelle les Tables Arabiques de Nassireddin donnent 91 degrez & 5 minutes de longitude, & 36 degrez 55 minutes de latitude Septentrionale. Ulug Bègh l'a obmise dans les siennes. Cette Ville est fameuse par le grand nombre d'Ecrivains, & autres grands Personnages qu'elle a fournis.

ESFARAINI, surnom d'Abou Hamed, natif d'Esfarain, petite ville du Khorassân, d'où étoient aussi Ibrahim & Aboulabbas Fadhel, surnommez tous deux Esfaraini. Il ne se rendit pas seulement recommandable par sa science; car il devint aussi très-puissant en biens & en honneurs. On dit, que l'on voyoit souvent chez luy jusques à trois cens Docteurs qui s'assembloient pour l'écouter, & qu'il avoit sept cens Ecoliers qui faisoient tous profession de sa Doctrine, qui étoit celle de la Secte Schaféïenne, dans laquelle il devint si excellent, que plusieurs l'ont préféré à Schaféï même, & les autres tombent d'accord que si Schaféï eut vécu de son tems, il auroit eu une estime toute particulière pour ce Docteur.

Il nâquit l'an de l'Hégire 344, & vint à Bagdet l'an 363, où il enseigna la Jurisprudence depuis l'an 370 jusques en 406, qu'il y mourut. Les funeraillies que l'on luy fit furent magnifiques; car on ne vit jamais un plus grand concours de monde, ni plus de gens en détail qu'à ses obseques: Il fut enterré d'abord en sa maison, d'où il fut ensuite porté à l'une des portes de la ville, appelée *Darb al harb*, la porte de la guerre.

ESFARAINI, surnom d'Aboul Abbas Fadhel, Visir de Mahmoud, fils de Sebekteghin, Sultan & Fondateur de la Dynastie des Gaznévides.

Nezâlmulk, ce fameux Visir, surnommé Khouagé Raftân, le Maître des gens de bien, dans son livre intitulé *Vassia*, qui contient des avis aux Princes pour bien gouverner, raconte la disgrâce de ce grand personnage, doté de très-

rare qualitez, en la manière qui suit : Il avoit pour ennemi, dans la Cour de Mahmoud, un nommé Ali Khifchavendi, premier Officier de la chambre de ce Sultan, lequel luy rendoit tous les jours de mauvais offices auprès de son maître, sans qu'ils fissent d'abord aucune mauvaise impression sur son esprit : mais enfin, il arriva que Mahmoud se trouvant dégoûté des services d'Esfaraini, commença à luy témoigner peu de confiance & beaucoup de froideur ; & le Vizir s'en étant aperçeu luy fit demander son congé par Ahmed Mimendi, un des plus confidéz dans cette cour. Le Sultan le luy accorda ; mais ce fut à condition, qu'il feroit porter dans le Trésor Royal tout l'argent qu'il avoit tiré des Provinces pendant son administration, suivant ce que ses propres registres feroient foy, moyennant quoy il luy pardonnoit toutes les malversations qu'il auroit pû commettre.

Quelque tems après, le Sultan taxa ce qui lui devoit être restitué, à la somme de cent mille dinars d'or, & Esfaraini se voyant condamné à cette taxe, ramassa tout l'argent qu'il avoit pû épargner pendant l'exercice de sa charge de Vizir, avec tout ce qu'il avoit gagné auparavant dans celle de Général des postes du Khorassan, & dans les autres emplois qu'il avoit eus par le passé. Mais tous ces deniers ne pouvant pas fournir la somme de cent mil dinars, il ne laissa pas néanmoins de faire porter au trésor du Prince, ce qu'il avoit de comptant, & luy fit représenter qu'il ne pouvoit rien faire davantage. Le Sultan ayant appris ces choses, luy fit dire, que s'il vouloit jurer par sa vie & par sa tête la vérité de ce qu'il avançoit, qu'il l'en croiroit, & qu'il luy remettoit le surplus de sa taxe.

Esfaraini, qui étoit homme de bien, répondit, qu'il ne vouloit pas s'engager à faire ce serment avant que d'avoir fait une recherche encore plus exacte de tous ses biens, ce qu'il fit avec tant de diligence, en usant de menaces envers ses domestiques, qu'à la fin il découvrit que sa fille avoit mis en gage un joyeau de grand prix chez un Marchand de ses amis. Esfaraini l'ayant retiré ne manqua pas de le porter aussi-tôt au trésor du Prince, & ne fit point alors aucune difficulté de jurer par la vie & par la tête du Sultan Mahmoud, qu'il ne croyoit pas qu'il luy restât d'autres biens que ceux qu'il avoit consignez au trésor Royal.

Ali Khifchavendi, cet ennemi capital du Vizir, dont il a déjà été parlé, n'étant pas content de la disgrâce d'Esfaraini, voulut achever de le perdre & lui ôter la vie. Le Sultan étoit pour lors dans les Indes, où ses armes victorieuses faisoient de grands progrès. Khifchavendi avoit trouvé dans le pillage qui avoit été fait des trésors de plusieurs Princes Indiens, deux pièces de très-grand prix qu'il tenoit cachées avec grand soin. La première étoit un poignard dont le pommeau étoit fait d'un seul rubi, appelé Roummanni, c'est-à-dire, de couleur de grenade, qui pesoit soixante drachmes ou gros Arabiques, douze desquelles font une once ; l'autre étoit une tasse de Turquoise, contenant deux pintes de liqueur, qui avoit appartenu autrefois aux Sultans de la race des Samanides.

Khifchavendi ayant entre les mains ces deux pièces, qui étoient d'un si haut prix s'en servit pour faire une trahison sans exemple : Il alla trouver le Sultan & luy dit, qu'Esfaraini avoit fait un faux serment, ayant caché des choses très-précieuses qu'il n'avoit point envoyées au Trésor, & que s'il vouloit luy donner commission d'en faire la recherche, il luy en rendroit bon compte. Je le veux bien,

ben, luy repartit le Sultan, pourvû que vous ne tourmentiez pas ce pauvre homme. Khifchavendi ayant reçu cet ordre, se contenta seulement de le faire enfermer dans un château sous bonne garde, puis prenant, quelque tems après, ces deux joyaux inestimables, il se présenta au Sultan & luy dit : Voici ce que j'ay découvert sans torture & sans question, vous pouvez juger du reste.

Le Sultan bien surpris de ce fait, & fort indigné du parjure qu'il croyoit que le Vizir avoit fait, dit à Khifchavendi : Je vous donne ces deux pièces, à condition, que vous trouviez le reste par toutes sortes de moyens dont je vous permets d'user. Ce perfide ayant donc enfin son ennemi à sa discrétion, ne luy donna aucun quartier jusques à ce qu'il l'eût fait mourir cruellement dans les tourmens.

ESFARAINI, que l'on trouve aussi sous le furnom d'Asfarani, est le même qu'Abou Ishak Ibrahim Al Uftad, mort l'an 418 ou 408 de l'Hegire, qui nous a laissé un livre de matières fort différentes & entremêlées sous le nom de *Bofan filnaouadir u algarib*, qui signifie un jardin de curiosités.

Nous avons aussi de luy un ouvrage sur la dispute & sur la controverse, intitulé *Adab algedel*.

ESFARAINI, furnom d'un autre Docteur fort célèbre parmi les Musulmans, dont le nom plein & entier est Essâmeddin Ibrahim Ben Mohammed, qui mourut dans la ville de Samarcand l'an 943 de l'Hegire. Il a écrit sur les Anouâr de Beidhaoui, & sur les Adâb de Samarcandi & d'Aigi.

ESFARAINI, furnom d'Abou Modhaffer Thaher Ben Mohammed, Auteur d'un livre intitulé *Tage al teragem fi tasfir alcorân leldgem*. La couronne des traductions sur la version de l'Alcoran en langue étrangère : il faut voir le titre de *Schah Fouri*.

Il y a une Histoire des villes de la Mecque & de Medine, sous le titre de *Zobdat al Âmâl*, attribuée à un Esfaraini, qui mourut l'an de l'Hegire 762. Voyez *Zobdat*.

Voyez aussi dans Hamadani la dispute qu'il eut avec Esfaraini, & le titre de Camar Khorassân.

ESFIGIA' B, Ville de la Transoxane, de la juridiction de celle de Schâfche. Les Tables Arabiques lui donnent 99 degrez 50 minutes de longitude, 43 degrez & 36 minutes de latitude Septentrionale : ses murailles sont de deux lieus de tour, & enferment quantité de jardins arrouez d'eaux courantes. Cette ville est entre celles de Tharaz & d'Osbaniketh à une journée environ de chemin de l'une & de l'autre. Abulfeda varie un peu dans sa position, & remarque, aussi-bien qu'Al Bergendi, qu'elle a donné plusieurs Docteurs au Musulmanisme.

ESKI Numrud ou Nimrod. Le vieil Nembrod. Les Turcs appellent ainsi les ruines de la ville de Babel ou Babylone, qui restent encore sur les rives de l'Euphrate. Voyez *Nemrod*.

ESKI Serai, le vieil Serrail. Palais du Sultan des Turcs ou du Grand Seigneur, situé au milieu de Constantinople, qui ne sert maintenant qu'à loger les femmes que l'on met hors du nouveau Serrail, après la mort du Sultan. Les Grecs l'ont appelée autrefois Basiliki Megali, le grand Palais, selon Leunclavius.

ESLA'M, l'Islamisme ou le Musulmanisme, car l'on prononce aussi Islam. Les Musulmans ou Mahometans appellent ainsi leur Religion. Ce mot signifie une entière soumission & résignation du corps & de l'ame à Dieu, & à ce que Mahomet a revelé de sa part, en quoy consiste tout le Musulmanisme : Ils tiennent de plus pour Musulmans ou Fidèles, tout ceux qui avant la prédication de Mahomet ont crû l'unité de Dieu, & ils disent même, que tous les hommes naissent dans l'Islamisme ; mais que leurs parens les en détournent & les engagent par leur éducation dans le Magisme, dans le Judaïsme & dans les autres Religions.

Le Tarik Montekheb écrit, que du tems de Noë il ne se trouva que 80 Musulmans dans le monde, ce qui fit qu'il n'y eut que ce nombre d'hommes fauvez dans l'Arche ; car du tems de Jared, fils de Mahalcél & père d'Enoch, la plus grande partie des hommes, dit cet Auteur, abandonna le Musulmanisme & embrassa l'Idolatrie.

L'histoire de Joseph & de Zuleicha rapporte, qu'après la mort d'Abraham, il resta de sa race deux Prédicateurs de l'Esam, dont l'un étoit Isaak & l'autre Ismaël. Le premier choisit la terre de Chanaan ou Palestine pour son habitation, & l'autre le pays de la Mecque dans l'Arabie.

On appelle en Arabe Belâd al Eslâm, le pays que possèdent les Musulmans ou Mahometans, comme aussi Eslamiat, l'Islamisme & le Musulmanisme, de même que nous appellons la Chrétienté tout ce qui est habité & possédé par les Chrétiens. L'étendue de l'Islamisme ou Musulmanisme du tems d'Ebd Alvardi, Géographe Arabe, qui vivoit l'an 385 de l'Hégire, de J. C. 995, étoit depuis la ville de Farganah, dans la Province Tranfoxane, ou de de-là la rivière qui est le Zagathay, situé au de-là du Fleuve Gihon ou Oxus, jusques aux rivages maritimes de l'Yemen ou Arabie heureuse sur l'Océan vers la ville d'Aden : c'est ainsi que l'on prend sa longueur, qui comprend cinq mois entiers de caravane.

Sa largeur est depuis le pays de Roum, qui est la Natolie, jusques à Mansourat ou Souratte aux Indes, dans le Royaume de Decan ; & cet espace contient quatre mois de chemin.

Dans toute cette étendue, on ne comprend point la partie Occidentale depuis l'Egypte le long de l'Afrique jusques en Espagne, dit le même Auteur ; parce que cette partie de l'Islamisme, qui est comme la manche dans un habit, est refermée vers le Septentrion par la mer Méditerranée, & au midy par le pays des Negres, qui n'ont pas encore reçu la religion Mahometane.

Ebn Alvardi fait encore un plus grand détail de cette contrée, lorsqu'il dit, que pour mesurer sa longueur on va de Farganah en Khorassan, du Khorassan au Gebâl, qui est l'Iraqe Persienne, de celle-cy en l'Iraqe Arabique, ou Babylonienne, puis en Arabie jusques aux bords de la mer d'Yemen.



Sa largeur commence dans l'Asie mineure, ou pays des Grecs, duquel on passe en Syrie, & de-là en Mésopotamie, puis dans l'Iraq Arabique ou Chaldée; de cette province en Perse, de Perse en Kerman, & du Kerman jusques à Souratte aux Indes.

Cependant si vous comptez sa manche, dont nous avons déjà parlé, il y a depuis Acaï algareb, qui est l'extrémité de l'Afrique, jusques en Egypte, quatre-vingt-dix journées; depuis l'Egypte jusques à l'Iraq Arabique trente; depuis l'Iraq jusques à Balkhe en Khorassan soixante, & de Balke à Farganah vingt.

Abdallah Al Banna, dit Mocdeffi, c'est-à-dire, natif de Jerusalem, a fait un ouvrage, intitulé *Bedi Filmenelek al Eslamiat*. Ce qu'il y a de merveilleux & d'admirable dans toutes les provinces du Musulmanisme.

Pour mieux connoître l'étendue de ce pays, il faut considérer, que depuis le tems qu'Ebn Alvardi a écrit, la plus grande partie des Indes, en y comprenant les Royaumes de Visapour & de Golconda, est devenuë Mahometane: Il est vray, que les Mahometans ont perdu l'Espagne, mais ils ont beaucoup gagné du côté de la Grece, de la Hongrie & de la Tartarie.

Pour sçavoir les points fondamentaux du Musulmanisme, il faut voir les titres de Din & d'Iman, qui signifient la *Religion & la Foy*. L'Auteur du *Rabi al Abrâr* écrit que ce fut Selman, un des premiers compagnons de Mahomet, lequel, après s'être fait Chrétien, de Juif qu'il étoit peut-être auparavant & avoir lu les Livres Saints, a bâti tout l'édifice du Musulmanisme, tel qu'il subsiste encore aujourd'hui. Voyez le titre de Selman & celui de Sarouge Bascha, où vous verrez que cette secte n'est qu'une branche pourrie du Christianisme.

Les Mahometans remarquent dans leurs Chroniques une année qu'ils disent avoir été fatale au Musulmanisme, c'est la 613 de l'Hegire, dans laquelle les Francs d'un côté prirent la ville de Damiette en Egypte, & se rendirent maîtres d'une grande partie de la Syrie; & de l'autre, les Mogols ou Tartares de Genghizkhan, sous Oktai son successeur, firent un si grand ravage dans la Perse, que si ces deux puissances, également ennemies du Mahométisme, se fussent entendus, il auroit été infailliblement aboli. Cette date, qui correspond aux années de JESUS-CHRIST 1216 & 1217, n'est pas tout-à-fait conforme au calcul de nos Historiens; mais la longueur du Siège de Damiette, qui dura près de deux ans, est la cause de cette différence.

Cependant tous les Historiens Orientaux conviennent, que l'ancien Ogouz, Sultan des Mogols, duquel les Othomans prétendent tirer leur origine, fit profession du Musulmanisme dès le ventre de sa mère, & que Selgiuk, premier chef de la famille royale des Selgiucides, se fit Musulman avant que ses enfans eussent passé le Gihon.

L'on trouve parmi les Traditions authentiques des Musulmans, celle qui porte que JESUS-CHRIST, qu'ils appellent Issâ, doit à son second avènement, réunir toutes les religions & toutes les sectes différentes, au Musulmanisme. Il est aisé d'entrevoir qu'ils entendent en cet endroit par le mot de Musulmanisme, le Christianisme; car il conviendroit beaucoup mieux à leur faux Propheète de les réunir au Mahométisme.

Les Profelytes Musulmans ont accoutumé de changer d'habit, comme l'on

peut voir dans le titre de Harmozan : Ils commençoient aussi autrefois leur conversion par le pèlerinage de la Mecque ; mais cet usage s'est aboli à mesure que le Musulmanisme s'est étendu. *Voyez le titre de Souzeni.* La profession de l'unité de Dieu & de la mission de Mahomet suffit maintenant pour faire un Musulman ; car la circoncision même n'est pas d'une si précise obligation.

ESMA, les Noms. Esma Allah, les Noms de Dieu. Dans le chapitre Aarraf, il est dit : *Dieu a plusieurs noms excellens, invoquez-le par ces noms, & séparez-vous de ceux qui luy en donnent de faux.*

Sur ces paroles, l'Auteur du Zád al messir dit, que ce verset fut prononcé au sujet d'Abou Gehel, qui entendit un Musulman lequel faisant sa prière, invoquoit Dieu tantôt sous le nom d'Allah, & tantôt sous celui de Rahman, qui signifie Clément & Miséricordieux ; il dit sur cela aux compagnons de Mahomet : Votre Prophète vous enseigne qu'il n'y a qu'un Dieu, pourquoy ce Musulman en invoque-t-il deux. Alors Mahomet répondit à cet ignorant par les paroles du verset précédent.

Il s'agit maintenant de savoir quels sont ces noms excellens de Dieu. Les Musulmans disent, qu'il y en a quatre-vingt-dix-neuf, lesquels avec celui d'Allah font le nombre de cent ; c'est pourquoy leurs Tesbihis ou chapellets sont ordinairement de cent grains, sur chacun desquels ils invoquent un de ces noms, & ils ont une ancienne tradition qui les assure, que celui qui les invoque souvent, trouvera l'entrée du Paradis ouverte : ce qui fait que plusieurs roulent incessamment les grains de ces chapellets entre leurs mains.

L'Auteur du Keschaf dit, que ces 99 noms sont autant d'attributs de Dieu, qui sont tous excellens, comme la Justice, la Bonté, la Miséricorde, &c. qu'il faut le louer de toutes ces perfections, & que cela s'appelle invoquer ses noms excellens : mais qu'il y a encore une autre manière d'accomplir ce commandement, qui est beaucoup plus élevée, & qui nous est enseignée par ces paroles : Formez-vous sur les perfections divines, en sorte que l'on puisse reconnoître en vous l'image & les traits de la Divinité.

Quant à ces faux noms de Dieu, que les Musulmans rejettent, ce sont ceux que les anciens Arabes lui donnoient d'Aboul Mukarrem, de Père libéral & magnifique, d'Abiadh al ovagiah, c'est-à-dire, celui qui a la face blanche, & ceux que les Philosophes lui donnent, comme de Première cause ; car les Mahometans ne veulent point qu'il y ait en Dieu ni cause, ni effet.

Il y a encore d'autres noms injurieux à Dieu, que les Arabes de la Gentilité donnoient à leurs Idoles. Tous ces noms étoient tirez, par corruption ou abréviation, des véritables noms de Dieu, comme Lát, qui est pris d'Aljah, Aza ou Uza, pris de celui d'Aziz, & Menát dérivé de Menán, qui signifie le Distributeur des dons & des graces.

Les Musulmans disent, que JESUS-CHRIST opéroit ses miracles par la vertu du nom ineffable de Dieu. *Voyez le titre d'Issa.* Ils ont appris cette tradition des Juifs, qui ont inventé sur ce sujet une fable fort ridicule. Ils ont cependant pour maxime d'invoquer toujours le nom de Dieu sur les viandes, avant que de les entamer.

Ce nom de Dieu étoit gravé, selon eux, sur la pierre que Japhet avoit donnée

donnée à ses enfans pour attirer la pluye du ciel ; & c'étoit en vertu de ce même nom que Noé, père de ce Patriarche, faisoit voguer l'arche à son gré sur les eaux du déluge, sans qu'il eût besoin, ni de rames, ni de gouvernail.

Motaffem, huitième Khalife de la race des Abbassides, fut le premier qui ajouta le nom de Dieu au sien, ce qui fut imité par tous ses successeurs, aux noms desquels vous trouvez toujours ajoutées les paroles de Billah, d'Allah, de Lellah, de Bemrillah, &c. qui signifient de Dieu, de par Dieu, par le commandement de Dieu, &c.

Il y a plusieurs ouvrages, composez sur les noms de Dieu, sous les titres d'*Efma al áddhém*, les grands Noms. *Efma al maótoum*, les Noms cachez. *Kenz al maótoum*, Trésor caché.

Anabi en a composé un qui est fameux, sous le titre de *Scharh al efma al hofna*, l'explication des saints Noms. Il y a aussi un livre, qui porte le titre d'*Alouah al dhahab u Afrár al thalab fiefma allah al hofna*. Les Tables d'or, & les mystères curieux sur les saints noms de Dieu. Il est plein de secrets superstitieux.

Le Bismillah, qui signifie Au nom de Dieu, & qui se trouve au commencement de tous les chapitres de l'Alcoran, ne faisoit pas autrefois le commencement de la prière des Musulmans. Ce fut Moëz le Fathimite, premier Khalife d'Egypte de la postérité d'Ali, qui l'y ajouta. Il y a eu une dispute fort échauffée entre les Docteurs de la loy sur cette formule, & nous avons un livre qui porte pour titre *Ensfáf bein al ólama men al ekhtelaf*, qui roule entièrement sur ce sujet.

Il est bon de remarquer ici, que les Mahometans appellent en Arabe *Efma al áddhem*, le grand nom, celui que les Hebreux appellent ineffable, & de quatre lettres, & nos Hebraïens *Jehovah*, ou d'un mot Grec *Tetragrammaton*. Ce grand nom est celui d'Allah. *Voyez son titre.*

ESNEMID. *Voyez* Iknimit. C'est la ville de Nicomedie en Bithynie, & laquelle les Turcs donnent ce nom.

ESSAKER, Aboul Cassem Ebn Effaker, natif de Damas, qui mourut l'an de l'Hegire 571, a composé deux ouvrages de Géographie, dont le premier est intitulé *Etháf al zair*, qui regarde particulièrement le voyage de la Mecque; & le second, qui est plus général, porte le titre d'*Efchráf ála márefat al athráf*.

ESTAR. *Voyez* Istar, qui est le Stater des Grecs.

ESTECAMAH, Droiture & Direction. Les Arabes appellent ainsi cette intention pure & droite qui éleve toutes nos actions jusqu'à Dieu; & celui qui la possède est appelé Mostakim. *Serát al Mostakim*, est la voye qui va droit à Dieu, qui nous conduit par le canal de ses volontez, en un mot, la vraie Religion; c'est pourquoi, sur la fin du chapitre de Houd, Dieu dit au fidèle, *Raeftaken Kema Omerta: Venez à moy par le droit chemin, comme il vous est enjoint.*

Quelques Interpretes difent que ce chemin, qui va droit à Dieu, eft l'accompliffement parfait des préceptes affirmatifs & négatifs de la loy.

L'Imam Cafchiri eftime que celui-là va droit à Dieu qui ne quitte point fes voyes jufqu'à ce qu'il foit arrivé au terme de fon voyage, qui eft l'union avec Dieu.

L'Auteur des Hakaik paraphrafe ainfi ce paffage : Ne demandez point à Dieu ni des biens, ni des honneurs; demandez-luy feulement la pureté d'intention, afin que vous ne cherchiez que luy.

Mohammed Ebn Fadhel difoit : Que penfez-vous que ce foit cette pureté d'intention ? Et il répond à fa queftion : C'eft une chofe qui fait que les actions indifférentes font bonnes, & fans laquelle les bonnes deviennent mauvaifes.

Le Scheik al Iflam ayant entendu cette définition, l'approuva & dit : La raifon de ceci eft prife du texte même qui porte : *Allez droit en obfervant ce qui vous eft commandé.*

Un autre perfonnage, également docte & vertueux, étant interrogé quelle étoit la plus excellente de toutes les pratiques de piété, répondit : C'eft la pureté d'intention.

ESTEKHAR ou Iftekhâr, c'eft l'ancienne Perfepolis, ville capitale de la Perfe proprement dite, fous les Roys des trois premières races; car ceux de la quatrième, qui font les Cofroes, avoient établi leur fiége Royal dans celle de Madain. Elle eft fituée à 88 degrez, 30 minutes de longitude, & à 30 degrez de latitude, felon le calcul des Tables Arabiques.

L'Auteur du Lebtarikh écrit, que Kifchtafb, fils de Lohorafb, cinquième Roy de la race des Caianides, y établit fa demeure, qu'il y fit bâtir plufieurs de ces temples dediez au feu, que les Grecs appellent *Pyraa* & *Pyraeria*, les Perfans *Atefeh Khané* & *Atefeh Gheda*, & que fort près de cette ville, dans la montagne qui la joint, il fit tailler dans le roc des fepulcres pour luy & pour fes fuccelfeurs. L'on en voit encore aujourd'huy les ruines, avec des reftes de figures & de colonnes, lefquelles quoy qu'effacées par la longueur du tems, marquent affez, que ces anciens Roys avoient choifi leur fepulture en ce lieu.

Il ne faut pas confondre ces monumens avec un fuperbe Palais que la Reine Homai, fille de Bahaman, fit bâtir au milieu de la ville d'Estekhar: On le nomme aujourd'huy, en langue Perfienne, *Gihil* ou *Tchilmindr*, les quarante Phares ou Colonnes. Les Mufulmans en firent autrefois une Mofquée; mais la ville s'étant entièrement ruinée, on s'eft fervi de fes décombremens pour bâtir celle de Schiráz, qui n'en eft éloignée que de douze paraſanges, & qui a pris la place de capitale de la province proprement dite Fars ou Perfe.

Ce que le même Auteur écrit de la grandeur ancienne de cette ville, paroît fabuleux; car il luy donne douze paraſanges de long & dix de large, de forte que la ville de Schiráz y auroit été comprise; mais il eft certain, que tous les Hiftoriens de Perfe en parlent comme de la plus ancienne & de la plus magnifique ville de toute l'Afie.

Ils écrivent que ce fut Giamfchid, qui en fut le premier Fondateur, & quelques-uns font remonter fon ancienneté jufqu'à Houfchenk, & même jufqu'à Caiumarath, premier fondateur de la Monarchie de Perfe. Il eft vray cependant qu'elle a tiré fon principal lustre de la féconde dynastie des Roys, qui abandonnerent le féjour de la ville de Balkhe en Khorassan, pour demeurer à Estekhâr.

On peut ajoûter icy, que le superbe Palais de la ville d'Estekhâr, que la Reine Homai fit bâtir, pourroit bien être un de ces ouvrages tant vantez de Semiramis, laquelle n'est pas inconnue aux Orientaux, puisqu'ils font mention de deux Semirem dans leurs histoires, dont la féconde, qui pourroit avoir été la même que nôtre Homai, n'est pas entièrement ignorée des Grecs.

Je finis ce titre en difant, que la tradition fabuleuse des Perfans porte que cette ville a été bâtie par les Peri, c'est-à-dire, par les Fées, du tems que le Monarque Gián Ben Gian gouvernoit le monde, long-tems avant le siècle d'Adam, ce qui n'est attribué à aucune autre ville d'Asie qu'à Estekhâr & à Baabek.

**ESTIAB**, Livre universel. Josef Abdalber a composé un ouvrage qui porte ce titre. Les Juifs en ont un intitulé *Colbo*, mot qui signifie la même chose qu'Estiab; mais ni l'un, ni l'autre de ces livres ne donnent ce qu'ils promettent.

**ESTRIGONIA**, Ville de la basse Hongrie, appelée ainsi par les Turcs du nom Latin *Strigonium*. Les Hongrois l'appellent Gran, du nom d'une rivière qui prend sa source dans les monts Carpathiens, & fait un conflans avec le Danube, d'où quelques-uns prétendent que la ville de Strigonie a tiré son nom Latin, comme qui diroit *Istrigranium*; car le Danube porte le nom d'Ister.

**ETAADH Al honafa fi akhbâr al kholafa**, l'histoire des Khalifes d'Egypte, composée par Macrizi, porte ce titre, qui signifie mot à mot, le Conseil, ou l'avis donné par les Hanéfites au sujet de l'histoire des Khalifes.

**ETEDAL**, l'Equinoxe. Les Perfans appellent les deux Equinoxes du printemps & de l'automne, Neurouz & Mihirgián, & ils les honorent chacun d'une fête particulière. Voyez les titres d'Abrizan, de Neurouz & de Mihirgián.

**ETEL**, nom Turc d'un grand fleuve, qui prend sa source dans la vraie Bulgarie, c'est-à-dire, dans le pays d'où sont venus les Bulgares qui habitent maintenant dans la Mœsie, & lequel coulant vers le midy, se décharge dans la mer Caspienne auprès de la ville d'Astracan; c'est le Volga ou le Rha des anciens Géographes.

Ce fleuve, dit Ebn Alvardi dans sa Géographie Arabe, donne son nom à un grand pays fort peuplé qui s'étend sur ses bords, & a pour voisins les Khorazes & les Bagenakiens, que nous appellons aujourd'hui les Tartares Calmuques & Nagaiens.

Quelques Géographes Orientaux donnent à ce fleuve le nom de Bular ou Bulgar, d'où viennent les Bulgares; mais il semble que ce nom convienne mieux à celui que nous appellons Oby, qui est le Carambice des anciens, & qui fait la séparation de l'Europe d'avec l'Asie, du côté de la Russie. *Voyez les titres de Bular & de Rous, fils de Jafeth.*

EZZEDDIN, Titre & furnom de plusieurs Princes, Auteurs & autres personnages, dont l'on trouvera les titres dans la lettre A, en la section Az.

EZZEDDIN Al Dharir, Ezzeddin l'Aveugle, homme fort sçavant dans la Philologie, dans la Philosophie, & même dans les Mathématiques. On dit, qu'il sçavoit par cœur les figures & les lettres des six premiers livres d'Euclide. Il vivoit dans le septième siècle de l'Hegire.

Ezzeddin Al Abbassi, Prince du pays de Lour ou Lor, en Perse, qui remit sa forteresse de Burougerd entre les mains de Tamerlan, qui la lui rendit quelque tems après.

EZZEDDIN Salehi, Prince des Curdes & du Curdistan. *Voyez le titre de Maleki.*

EZZEDDIN. Al Scherif Al Demeschki, est Auteur d'un livre intitulé *Algaz*, c'est-à-dire, des Enigmes. Il mourut l'an 874.

EZZEDDIN. *Voyez Ebn Athir.*

EZZELMULUK ou Azzalmolouk, furnom & titre qui signifie la force & le prix des Roys.

L'on nomme ainsi le quinzième Prince de la Maison & dynastie des Bouides. Il étoit fils de Solthan eddoulat, & succéda à son oncle Gelal eddoulat l'an de l'Hegire 435, de J. C. 1043, dans la charge d'Emir al Omara ou Connétable de Bagdet; mais sa puissance fut fort affoiblie par les Turcs Selgiucides, qui commençoient à prévaloir dans tout l'Etat des Khalifes.

Il mourut l'an de l'Hegire 440; cependant on ne laisse pas de lui donner 24 de regne, parce qu'il regna, après son père Solthan Eddoulat, dans l'Aho-vaze & dans la Perse, avant qu'il possédât la charge d'Emir al Omara auprès du Khalife. Ceci est conforme à ce qu'écrit Khondemir.

Le Nigharistan, qui ne compte que dix-sept Princes de la Maison des Bouides, obmet celui-ci, lequel feroit le nombre de dix-huit, & doit être le quinzième en ordre, & placé immédiatement après Gelal-eddoulat, son oncle.

Il y en a qui donnent à ce Prince le furnom d'Omadaledinillah, & le font père de Malek Al Rahim & d'Abou Manfor, derniers Princes de la Maison des Bouides.

EZZI, furnom de Radhi eddin, qui a écrit sur l'Adab al Cadhi, c'est-à-dire, sur les mœurs & les coutumes des Juges, avec leurs manières & formules de juger, selon les principes & les sentimens du Jurisconsulte Schafei, un des quatre chefs des sectes approuvées par les Musulmans.

EZZI Al Zengiani. Titre d'un Tafrif ou Traité de la conjugaison des verbes Arabes, composé par Aboul-fodhail Abdalvahháb Emadeddin Al Zengiani, qui mourut l'an de l'Hegire 655. Ce traité, qui a été commenté par un grand nombre de Grammairiens, se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 105.

F I N D U T O M E P R E M I E R .

---

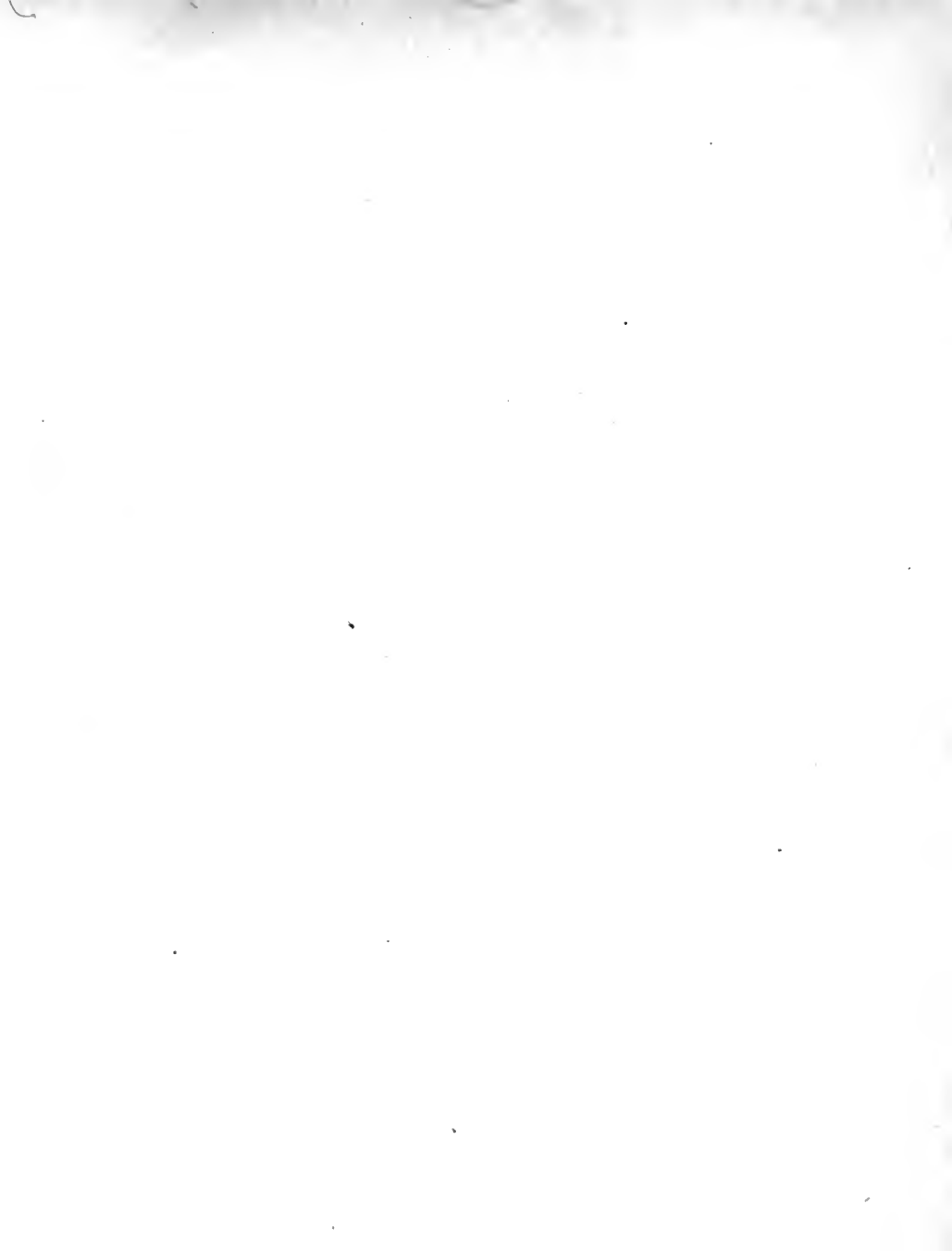
A L A H A Y E ,

Imprimé chez J A Q U E S V A N K A R N E B E E K ,

*Imprimeur de la Ville & du petit Sceau de la Province d'Hollande.*













UNIVERSITY OF TORONTO  
LIBRARY

---

Do not  
remove  
the card  
from this  
Pocket.

---

Acme Library Card Pocket  
Under Pat. "Ref. Index File."  
Made by LIBRARY BUREAU

